École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société 473 — Université Lille Nord de France

Unité de recherche CIREL — ULR 4354
Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille

THESE DE DOCTORAT

Pour l'obtention du grade de Docteur en Sciences de l'Éducation et de la Formation

Présentée et soutenue publiquement par
Monsieur Innocent KIENOU
Le 23 juin 2026

LA PROFESSIONNALISATION DES PROFESSEURS DES ECOLES CATHOLIQUES AU BURKINA FASO : ENJEUX D'ENGAGEMENT ET D'IDENTITE PROFESSIONNELLE DANS LE PROCESSUS DE REFONDATION DE L'EDUCATION CATHOLIQUE BURKINABE

ANNEXES

Sous la direction de :
Madame Maria PAGONI
Professeure en sciences de l'éducation et de la formation — Université de Lille
Madame Valérie MELIN
Professeure en sciences de l'éducation et de la formation — Université de Lille

Composition du jury :

Monsieur Maxime COMPAORÉ, Directeur de Recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique - Burkina Faso, Rapporteur
Madame Sylvie CONDETTE, Professeure des Universités, Université de Lille, Présidente du jury
Monsieur Jean-François MARCEL, Professeur émérite, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, Rapporteur
Madame Valérie MELIN, Professeure des Universités, Université de Lille, Co-directrice de la thèse
Monsieur Augustin MUTUALE, Professeur des Universités, Université Catholique de Paris, Examinateur
Madame Maria PAGONI, Professeure des Universités, Université de Lille, Directrice de la thèse

SOMMAIRE

ANNEXE 1 : Guide d'entretien pour les enseignants en fonction dans les écoles primaires catholiques au Burkina Faso

ANNEXE 2 : Questionnaire pour les enseignants en fonction dans les écoles primaires catholiques au Burkina Faso

ANNEXE 3 : Synthèse des réponses au questionnaire

ANNEXE 4 : Tableaux

ANNEXE 5 : Liste des Tableaux

ANNEXE 6 : Liste des figures

ANNEXE 7 : Liste des cartes

ANNEXE 8 : Liste des illustrations

ANNEXE 9 : Corpus Entretiens PEC-2018-2021

ANNEXE 10 : Corpus Entretiens-Autorités-2018-2023

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ENSEIGNANTS EN FONCTION DANS LES ECOLES PRIMAIRES CATHOLIQUES AU BURKINA FASO (Mobilité doctorale 27 mai-31 août 2021)

Thème	*Questions*	*Variables*
Présentation et description de soi	***1 - Pouvez-vous vous présenter ?*** *Relance – Depuis combien d'années êtes-vous engagés dans l'Enseignement Privé Catholique ? (Homme, femme, Statut marital, laïque, religieux-se, Provenance géographique et appartenance culturelle)*	**1 – Age** **2 – Genre** **3 - Identité culturelle** **4 – Niveau d'études** **3 – Ancienneté dans le métier**
Le choix de cette orientation professionnelle	***2 - Qu'est-ce qui vous a emmené à vous orienter vers ce métier et vers l'enseignement privé catholique ?– Quel était votre projet de métier au départ ?*** ***3 – Aviez-vous des engagements dans votre communauté Chrétienne de Base (CCB) avant votre formation ?*** ***Relance*** *– Quelle a été le degré d'influence de votre environnement dans votre orientation ? (famille, ami-es) ?* ***Relance*** *– Quelles sont les valeurs religieuses auxquelles vous tenez le plus ?*	**4 – Choix de métier** **5 – la Foi (Vocation)** **6 – Le caractère propre (la marque des établissements privés catholiques)**

	Relance - *Les avez-vous retrouvées au fil de votre formation ?*	
L'expérience de la formation initiale	***7) - Comment s'est déroulée la formation initiale pour vous ?*** ***Relance*** *- Estimez-vous avoir été formé pour exercer sur le terrain votre métier d'enseignant catholique ?* ***Relance*** *- Pouvez-vous citer quelques éléments concrets qui montrent que cette formation a été positive pour vous ?* ***Relance*** *- Quels inconvénients avez-vous constaté ?* ***Relance*** *- Que proposeriez-vous pour qu'elle soit encore plus pertinente et plus efficace sur le Terrain* ***Relance*** *– Avez-vous bénéficié de temps de formations continues et si oui qu'est-ce qu'elles ont apporté à votre pratique sur le terrain ?*	
Expérience professionnelle et engagement sur le terrain	*8) - Comment s'est passé la prise de fonction pour vous ?* ***Relance*** *- Qu'est-ce qui vous a marquée à cette prise de fonction ?* ***Relance –*** *Depuis votre prise de fonction, avez-vous rencontré des*	**7 - Lieu d'exercice de la fonction (rural, semi urbain, urbain)** **8 – Principes d'action dans le travail**

	difficultés qui vous reviennent à l'esprit à cet instant de notre échange ? ***Relance** – Dites lesquelles et comment les avez-vous surmontées ?* ***Relance** - Pouvez-vous raconter une situation professionnelle que vous avez vécue sur le terrain et que vous considérez particulièrement réussie ?* ***Relance** - Pouvez-vous raconter une situation professionnelle qui vous a posé problème ?* ***9) - Qu'est-ce que vous diriez aujourd'hui sur les principes d'action qui guident votre activité professionnelle sur le terrain ?*** ***Relance** - Est-ce que ces principes ont évolué depuis le début de votre parcours professionnel ? Comment ? Pouvez-vous donner un exemple ?* ***Relance** - Vous considérez-vous engagés dans votre métier et si oui, quel sens prend cet engagement ?*	
Identité professionnelle	***10) - Qu'est-ce que vous diriez aujourd'hui sur les spécificités qui caractérisent l'identité***	**9 – Condition d'exercice du métier (Compétences relationnelles dans les**

	professionnelle des enseignants du primaire catholique au Burkina Faso ? ***Relance*** *- Comment percevez-vous vos relations avec vos collègues ?* ***Relance*** *- Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans ces relations ?* ***Relance*** *- Comment percevez-vous vos relations avec vos élèves ?* ***Relance*** *- Comment faites-vous concrètement pour gagner leur respect ?* ***Relance*** *- Comment percevez-vous vos relations avec les parents d'élèves ?* ***Relance*** *- Qu'attendez-vous d'eux ?* ***Relance*** *- Comment percevez-vous vos relations avec votre hiérarchie ?* ***Relance*** *- Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans cette relation ?* ***11) - Quelles sont les perspectives d'évolution pour vous dans votre métier à la fois en termes de compétences professionnelles mais aussi en termes de conditions de travail ?***	**rapports pédagogiques, professionnels et sociaux)** **10-Aspirations professionnelles**

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE POUR LES ENSEIGNANTS EN FONCTION DANS LES ECOLES PRIMAIRES CATHOLIQUES AU BURKINA FASO

Vous participez à une enquête sur la professionnalisation et l'identité professionnelle enseignante. Ce questionnaire est strictement anonyme (ni nom, ni prénom). Nous avons besoin de vos réponses pour mieux comprendre les processus de professionnalisation et de construction de l'identité professionnelle des enseignants catholiques du primaire au Burkina Faso et nous vous remercions de votre aide.

Date de l'enquête……/……/2021

SECTION A : 1- CONNAITRE VOTRE ECOLE

Région :……...…Province :……

Province ecclésiastique……localité…….

Nom de l'école :……...

Zone : Rurale ☐ Semi-rurale ☐ Urbaine ☐

Nombre d'élèves : Effectif total :……Total Garçons : ……..Total Filles :…….

Nombre de classes :

Nombre d'enseignants :

SECTION B : 2- CURRICULUM VITAE

B1. Êtes- vous ?

Femme ☐

Homme ☐

B2. Quel est votre âge ?

Moins de 30 ans ☐

De 30 ans à moins de 40 ans ☐

40 ans ou plus ☐

B3. Quel est votre situation matrimoniale ?

En couple ☐

Célibataire ☐

Religieux-se ☐

B4. Quelle est votre statut dans votre école ?

Enseignant-e dans une classe ☐

Directeur d'école et enseignant dans une classe ☐

B5. Dans quelle classe enseignez-vous ?

Primaire : CP1 ☐ *CP2* ☐ *CE1* ☐ *CE2* ☐ *CM1* ☐ *CM2* ☐

Nombre de garçons……Nombre de filles……

B6. Depuis combien de temps travaillez-vous dans l'Enseignement Privé Catholique ?

Moins de 5 ans ☐

De 5 à moins de 15 ans ☐

15 ans ou plus ☐

B7. Depuis combien de temps travaillez-vous dans cette école ?

Moins de 5 ans ☐

De 5 à moins 15 ans ☐

15 ans ou plus ☐

SECTION C : 3 – VOTRE FORMATION AU METIER D'ENSEIGNANT DANS L'ENSEIGNEMENT PRIVE CATHOLIQUE.

C1. Qu'est-ce qui vous a particulièrement attiré dans l'Enseignement Privé Catholique ?

Son Projet éducatif et les valeurs qu'il porte ☐

La vocation pour une mission d'Eglise ☐

Les hasards de la vie ☐

La dureté du contexte économique du pays ☐

L'influence de mon environnement (famille, amis) ☐

Autres, Préciser..... ☐

……

……

……

……

……

……

……

C2. Aviez-vous des engagements dans votre communauté chrétienne de Base (CCB) avant votre formation initiale ?

Oui ☐

Non ☐

Si oui, lesquels ?.....

……

…….....

.....

C3. Où avez-vous reçu votre formation initiale au métier d'enseignant ?

Au Centre de Formation Pédagogique et Pastorale (CFPP) de Saaba ☐

Dans une Ecole Nationale des Enseignants du Primaire (ENEP) Public ☐

Dans une Ecole Nationale des Enseignants du Primaire (ENEP) Privé ☐

Autres, Préciser… ..... ☐

……

……

C4. Etes-vous satisfaits de la formation initiale que vous avez reçue ?

Très satisfait ☐

Satisfait ☐

Peu satisfait ☐

Insatisfait ☐

Justifiez votre réponse et dites ce que vous retenez comme éléments positifs de cette formation initiale……

……

……

……

……

……

……

……

……

Retenez-vous des éléments négatifs de cette formation ? Si oui,

lesquels……

……

……

……

……

……

C5. Si vous avez été formés au CFPP, estimez-vous y avoir été formés pour exercer votre métier d'enseignant catholique ?

Pas du tout ☐

plutôt mal ☐

plutôt bien ☐

Très bien ☐

Justifiez votre

réponse……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

.....

.....

SECTION D : 4 – VOTRE CONFRONTATION AVEC LE TERRAIN ET VOTRE ENGAGEMENT PROFESSIONNEL

D1. Etes-vous satisfaits du contexte dans lequel se sont effectués votre prise de fonction et vos premiers pas dans l'Enseignement Privé Catholique ?

Très satisfait ☐

Satisfait ☐

Peu satisfait ☐

Insatisfait ☐

Justifiez votre réponse……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

D2. Avez-vous rencontré des difficultés particulières depuis votre prise de fonction ?

Oui ☐

Non ☐

Si oui, lesquelles ?

Difficultés avec ma hiérarchie ☐

Difficultés avec les collègues enseignants ☐

Difficultés avec les élèves ☐

Difficultés avec les parents d'élèves ☐

Autres, précisez ..... ☐

……

……

D3. Quelles sont les ressources que vous utilisez pour surmonter ces difficultés ?

Les Lectures concernant mon métier ☐

Les Activités spirituelles et religieuses ☐

La satisfaction de ma relation avec les élèves et les parents ☐

La satisfaction de ma relation avec les parents d'élèves ☐

Le soutien de mon environnement familial ☐

Le soutien de mes collègues ☐

Le soutien de ma hiérarchie ☐

- *Autres, précisez*..... ☐

……

……...

D4. Sur une échelle de 1 à 4, 1 étant « pas du tout engagé » et 4 étant « très engagé », à quel niveau vous sentez-vous engagés dans votre métier d'enseignant catholique ?

1 Pas du tout engagé ☐

2 Peu engagé ☐

3 Plutôt engagé ☐

4 Très engagé ☐

D5. Parmi ces propositions, lesquelles influent sur votre engagement au travail ? (Cochez la case qui correspond le mieux à chaque ligne)

1 – Aucun rapport avec mon engagement au travail

2 – Peu de rapport avec mon engagement au travail

3 – Influe sur mon engagement au travail

4 – Très important pour mon engagement au travail

	1	**2**	**3**	**4**
Votre remuneration	☐	☐	☐	☐
L'image que vous avez de l'Enseignement Catholique	☐	☐	☐	☐
Le fait d'appartenir au corps des enseignants catholiques	☐	☐	☐	☐
La qualité du management de la Direction Diocésaine de l'E.C	☐	☐	☐	☐
Être écouté quand vous prenez une initiative	☐	☐	☐	☐
Être contrôlé par la Direction Diocésaine et l'Inspection	☐	☐	☐	☐
L'esprit d'équipe et de collaboration avec vos collègues	☐	☐	☐	☐
Le sentiment que votre travail a du sens (pour vous, pour les élèves, pour les parents)	☐	☐	☐	☐
La reconnaissance et la valorisation de votre travail	☐	☐	☐	☐
Les perspectives d'évolution dans la carrière	☐	☐	☐	☐
La qualité de vie au travail	☐	☐	☐	☐

Dites en quelques lignes quel est l'objectif de votre engagement ?

……

……

……

……

……

……

……

……

D6. Avez-vous vécu des périodes de remise en question importantes par rapport à votre choix d'être enseignant dans l'Enseignement Catholique ?

Très souvent ☐

Plutôt souvent ☐

Pas très souvent ☐

Jamais ☐

Expliquez brièvement une de ces périodes :

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

D7. Avez-vous vécu des périodes de crises importantes dans votre pratique professionnelle ?

Très souvent ☐

Plutôt souvent ☐

Pas très souvent ☐

Jamais ☐

Expliquez brièvement une de ces crises.

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

D8. Avez-vous vécu des situations professionnelles particulièrement réussies qui ont été déterminantes pour la continuité de votre engagement dans l'Enseignement Privé Catholique ?

Très souvent ☐

Plutôt souvent ☐

Pas très souvent ☐

Jamais ☐

Expliquez brièvement une de ces situations de réussite :

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

D9. La Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique a-t-elle déjà mis en place une action qui vous a donné envie de vous engager davantage dans votre travail ?

Très souvent ☐

Plutôt souvent ☐

Pas très souvent ☐

Jamais ☐

Si oui, expliquez-en une brièvement :

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

……

SECTION E : 5 – DE VOTRE EXPERIENCE PROFESSIONNELLE A LA CONSTRUCTION DE VOTRE IDENTITE PROFESSIONNELLE

E1. Pédagogiquement parlant, de quelle pratique tirez-vous le plus d'aspects positifs dans la construction de votre parcours professionnel ?

Une certaine autonomie dans l'exécution des apprentissages dans ma classe ☐

L'adaptation des activités d'enseignement aux élèves ☐

Ma capacité à enrichir ce que je fais sur le terrain avec mes savoirs experts ☐

La pertinence de mes évaluations ☐

Autres, précisez..... ☐

…….

…….

……...

E2. Parmi ces principes d'action, lesquels vous aident le plus à faire face aux difficultés sur le terrain ?

La maîtrise de soi ☐

L'écoute et l'ajustement permanents aux besoins des élèves et des parents ☐

Le jeu de rôle ☐

L'humour ☐

La prise de hauteur ☐

Autres, Préciser…..... ☐

……
……

E3. Comment percevez-vous, les relations pédagogiques entre les élèves et vous ?

Très bonnes ☐

Bonnes ☐

Pas très bonnes ☐

Mauvaises ☐

Dites un peu ce qui est le plus important pour vous dans cette relation ?

……
……
……
……
…….

E4. Pensez-vous être respecté par les élèves ?

Tout à fait ☐

Plutôt oui ☐

Plutôt non ☐

Pas du tout ☐

Dites quelques actions concrètes qui vous permettent de gagner leur respect !

……
……
……
……
……
……
……
……

E5. Comment percevez-vous les rapports entre vous et les autres enseignants de l'école ?

Très bonnes ☐

Bonnes ☐

Pas très bonnes ☐

Mauvaises ☐

Dites un peu ce qui est le plus important pour vous dans cette relation ?

……

……

……

……

……

……

……

……

E6. De façon générale, les relations entre le corps des enseignants catholiques de votre diocèse et de la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique vous paraissent-elles ?

Très bonnes ☐

Bonnes ☐

Pas très bonnes ☐

Mauvaises ☐

E7. Comment percevez-vous les relations entre le corps des enseignants catholiques du primaire et les instances nationales de l'Enseignement Privé Catholique au Burkina Faso ?

Très bonnes ☐

Bonnes ☐

Pas très bonnes ☐

Mauvaises ☐

E8. Les relations entre le personnel de votre école et l'équipe de la Circonscription de l'Enseignement de Base (CEB) vous paraissent-elles ?

Très bonnes ☐

Bonnes ☐

Pas très bonnes ☐

Mauvaises ☐

E9. D'une manière générale, vous sentez-vous reconnus et encouragés par l'équipe de la CEB ?

Tout à fait ☐

Plutôt oui ☐

Plutôt non ☐

Pas du tout ☐

Sans objet ☐

Justifiez brièvement votre réponse……
……
……
……
……
……

E10. D'une manière générale, vous sentez-vous reconnus et encouragés par l'équipe de la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique ?

Tout à fait ☐

Plutôt oui ☐

Plutôt non ☐

Pas du tout ☐

Sans objet ☐

Justifiez brièvement votre réponse……
……
……
……
……
……
……
……

E11. Avez-vous déjà observé un/une/de vos collègue(s) en difficultés :

Pédagogique

Très souvent ☐

Souvent ☐

Rarement ☐

Jamais ☐

Psychologiques

Très souvent ☐

Souvent ☐

Rarement ☐

Jamais ☐

Physiques

Très souvent ☐

Souvent ☐

Rarement ☐

Jamais ☐

E12. Diriez-vous que l'équipe des enseignants de votre école est :

Solidaire ☐

Plutôt solidaire ☐

Plutôt pas solidaire ☐

Pas solidaire du tout ☐

E13. D'une manière générale, diriez-vous que vous êtes respectés par les parents d'élèves?

Oui ☐

Plutôt oui ☐

Plutôt non ☐

Pas du tout ☐

Sans objet ☐

E14. Qu'attendez-vous des parents d'élèves ?

Un appui à notre action ☐

De l'intérêt à la scolarité de leurs enfants même si parfois ils ont un faible niveau scolaire ☐

De venir aux rencontres ☐

D'être bienveillant avec les enseignants de l'école ☐

De montrer de l'intérêt à la culture que nous tentons de transmettre ☐

Je n'attends rien des parents d'élèves ☐

SECTION F : 6- VOUS ET VOTRE PROFESSION D'ENSEIGNANT CATHOLIQUE AUJOURD'HUI

F1. Vous sentez vous satisfait de votre profession d'enseignant catholique ?

Pas du tout satisfait ☐

Plutôt pas satisfait ☐

Plutôt satisfait ☐

Tout à fait satisfait ☐

Expliquez brièvement votre plus grande source de paix et de joie intérieure dans votre profession

……

……

……

……

……

……

……

……
……
……
……
……...

F2. Parmi ces crises, quelles sont celles qu'ont évoquées vos collègues pour quitter l'Enseignement Privé Catholique ?

Crise financière ☐

Crise de communication ☐

Crise de confiance ☐

Crise de collaboration ☐

Crise pédagogique ☐

Autres, Préciser… ..... ☐

……
……

F3. ***Quelles sont les perspectives d'évolution pour vous dans votre métier à la fois en termes de compétences professionnelles mais aussi en termes de conditions de travail ?***

……
……
……
……
……..……
……
……
……..

Merci d'avoir pris le temps de répondre à nos questions !

SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

Enquête auprès des enseignants des écoles catholiques du Burkina Faso (n = 73 répondants)

I. PROFIL DES RÉPONDANTS

L'enquête a été menée auprès de **73 enseignants** répartis dans plusieurs régions du Burkina Faso, principalement dans les régions du Centre (17), de la Boucle du Mouhoun (12), des Hauts-Bassins (11), du Centre-Est (9) et du Plateau Central (8). Les écoles sont majoritairement situées en zone urbaine (53%) puis rurale (25%) et semi-rurale (22%).

Caractéristiques démographiques : Le corps enseignant est composé à 57% de femmes et 43% d'hommes. La tranche d'âge dominante est 30-40 ans (51%), suivie des 40 ans et plus (41%). Sur le plan matrimonial, 71% vivent en couple (mariés ou non), 15% sont célibataires et 11% sont religieux/ses.

Ancienneté et fonctions : La grande majorité (74%) possède une ancienneté de 5 à 15 ans dans l'Enseignement Catholique, ce qui indique un corps enseignant expérimenté. Cependant, 63% travaillent depuis moins de 5 ans dans leur école actuelle, suggérant une mobilité inter-établissements. 89% sont enseignants en classe, et seulement 4% cumulent les fonctions de directeur et enseignant.

II. FORMATION INITIALE

2.1 Motivations pour rejoindre l'Enseignement Catholique

Les motivations principales qui ont attiré les enseignants vers l'Enseignement Privé Catholique sont, par ordre d'importance : le **projet éducatif et les valeurs portées (49%)**, suivi de la **vocation pour une mission d'Église (29%)**. Les raisons économiques ou contextuelles (hasards de la vie, contexte économique) restent marginales (moins de 10%).

Il est notable que **71% des répondants avaient déjà des engagements dans leur communauté chrétienne de base (CCB)** avant leur formation initiale, ce qui témoigne d'un ancrage préalable dans la vie ecclésiale.

2.2 Lieu et qualité de la formation initiale

59% des enseignants ont été formés au Centre de Formation Pédagogique et Pastorale (CFPP) de Saaba, institution emblématique de l'Enseignement Catholique. 21% proviennent d'ENEP privées et 8% d'ENEP publiques.

Satisfaction très élevée : La formation initiale recueille une appréciation extrêmement positive avec **97% de satisfaits ou très satisfaits** (49% très satisfaits, 48% satisfaits). Seuls 3% se déclarent peu satisfaits et aucun insatisfait.

Parmi ceux formés au CFPP, **72% estiment avoir été très bien ou plutôt bien formés** pour exercer leur métier d'enseignant catholique (45% très bien, 27% plutôt bien).

Points positifs retenus : compétence des formateurs, rigueur du travail, vie communautaire, formation aux savoirs, savoir-être et savoir-faire, bonne préparation à la pédagogie.

Points négatifs évoqués : rares mentions d'augmentation des frais de stage et de sanctions disciplinaires jugées excessives. La grande majorité n'identifie aucun élément négatif.

III. CONFRONTATION AU TERRAIN ET ENGAGEMENT

3.1 Prise de fonction

La prise de fonction est globalement bien vécue : **74% sont satisfaits ou très satisfaits** du contexte de leurs premiers pas (18% très satisfaits, 56% satisfaits). Néanmoins, 19% se déclarent peu satisfaits et 5% insatisfaits.

47% des enseignants déclarent avoir rencontré des difficultés depuis leur prise de fonction, tandis que 46% n'en ont pas rencontré. Ces difficultés concernent principalement les relations avec les élèves, la hiérarchie et les collègues.

3.2 Ressources mobilisées face aux difficultés

Face aux difficultés, les enseignants mobilisent prioritairement : le **soutien des collègues (SCO)**, les **activités spirituelles et religieuses (ASR)**, le **soutien de l'environnement familial (SEF)**, les **lectures professionnelles (LM)** et le **soutien de la hiérarchie (SH)**. Plusieurs combinent ces différentes ressources.

3.3 Niveau d'engagement

L'engagement professionnel est remarquable : **97% se déclarent engagés ou très engagés** (70% très engagés, 27% plutôt engagés). Aucun enseignant ne se déclare « pas du tout engagé ».

3.4 Facteurs influencant l'engagement

Le tableau ci-dessous présente les facteurs classés par importance (réponses « très important » niveau 4) :

Facteur d'engagement	Niveau 4	Niveau 3-4
Sens du travail (pour soi, élèves, parents)	**62%**	71%
Esprit d'équipe et collaboration	**56%**	78%
Reconnaissance et valorisation	**56%**	70%
Image de l'Enseignement Catholique	**49%**	77%
Appartenance au corps enseignant catholique	**47%**	71%
Qualité de vie au travail	**44%**	70%
Perspectives d'évolution de carrière	**42%**	64%
Management de la DDEC	**37%**	58%
Initiative écoutée et valorisée	**36%**	60%
Rémunération	**33%**	52%
Contrôle par la DDEC et l'Inspection	**33%**	56%

Enseignement majeur : Le **sens du travail** arrive en tête des facteurs d'engagement, suivi de **l'esprit d'équipe** et de la **reconnaissance**. La rémunération, bien que non négligeable, n'est pas le facteur premier de motivation.

3.5 Objectifs de l'engagement

Les enseignants expriment des objectifs d'engagement profondément ancrés dans une mission éducative et spirituelle : « former des hommes et des élites pour demain », « contribuer au développement économique et spirituel », « enseigner les valeurs chrétiennes », « réussir l'éducation des enfants », « servir l'Église à travers l'enseignement », « former de bons citoyens ».

3.6 Remises en question et crises

Remises en question : 66% des enseignants déclarent n'avoir jamais ou pas très souvent remis en question leur choix d'enseigner dans l'E.C. (33% jamais, 33% pas très souvent). Seuls 12% l'ont fait très souvent.

Crises professionnelles : 82% n'ont jamais ou rarement vécu de crises importantes dans leur pratique professionnelle (57% jamais, 25% pas très souvent). Cela témoigne d'une stabilité professionnelle remarquable.

Réussites professionnelles : À l'inverse, 78% ont souvent ou très souvent vécu des situations de réussite déterminantes pour la continuité de leur engagement (41% très souvent, 37% plutôt souvent).

Actions de la DDEC : 63% estiment que la Direction Diocésaine a mis en place des actions qui leur ont donné envie de s'engager davantage (36% très souvent, 27% plutôt souvent).

IV. IDENTITÉ PROFESSIONNELLE ET PRINCIPES D'ACTION

4.1 Bonnes pratiques professionnelles

Les pratiques pédagogiques dont les enseignants tirent le plus d'aspects positifs dans la construction de leur parcours professionnel sont :

- **L'autonomie dans l'exécution des apprentissages (AAE) :** mentionnée par 29% comme pratique principale
- **L'adaptation des activités aux élèves (AAEE) :** 18%
- **La capacité à enrichir les savoirs experts sur le terrain (CETS) :** 16%
- **L'articulation entre apports académiques et contexte local (AEAC) :** 7%

4.2 Principes d'action face aux difficultés

Les principes d'action mobilisés face aux difficultés sur le terrain révèlent une posture professionnelle réfléchie :

- **La maîtrise de soi (MS) :** principe dominant (32% en première réponse), témoignant d'une régulation émotionnelle forte
- **L'écoute et l'ajustement aux besoins des élèves et parents (EAEP) :** 18%
- **La combinaison maîtrise de soi + écoute-ajustement :** 16%
- L'humour et la prise de hauteur sont également mentionnés comme compléments.

V. RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES

Relations pédagogiques : Les enseignants perçoivent très positivement leurs relations avec les élèves. **99% qualifient ces relations de bonnes ou très bonnes** (47% très bonnes, 52% bonnes). Aucune relation n'est jugée mauvaise.

Respect des élèves : 99% se sentent tout à fait ou plutôt respectés par leurs élèves (73% tout à fait, 26% plutôt oui).

Ce qui compte dans cette relation : la confiance mutuelle, la participation active des élèves, l'expression libre sans stress, l'écoute, l'éveil de conscience, le respect mutuel, l'acquisition des connaissances.

Actions pour gagner le respect : Les enseignants mentionnent : la maîtrise et la rigueur, ne pas humilier, être attentif aux questions des élèves, leur faire confiance, l'élaboration commune du règlement, le don de soi, l'amour et l'attention portés à chaque enfant, un comportement exemplaire, l'implication des élèves dans l'organisation de la classe.

VI. RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES

Rapports entre enseignants de l'école : 96% qualifient ces rapports de bons ou très bons (38% très bons, 58% bons). Seuls 4% les jugent pas très bons.

Solidarité de l'équipe enseignante : 96% perçoivent leur équipe comme solidaire ou plutôt solidaire (81% solidaire, 15% plutôt solidaire). Cette forte cohésion d'équipe est un atout majeur.

Observation de collègues en difficulté : Difficultés pédagogiques : 53% observent des collègues en difficulté souvent ou très souvent. Difficultés psychologiques : 25% souvent ou très souvent. Difficultés physiques : 26% souvent ou très souvent. Cela indique une attention portée aux pairs.

VII. RELATIONS AVEC LA HIÉRARCHIE

Rapports enseignants-DDEC : 86% jugent ces rapports bons ou très bons (16% très bons, 70% bons). 11% les trouvent pas très bons et 1% mauvais.

Rapports enseignants-SNEC (niveau national) : 82% les jugent bons ou très bons (7% très bons, 75% bons). 8% les trouvent pas très bons.

Rapports avec la CEB (Circonscription d'Enseignement de Base) : 84% les qualifient de bons ou très bons (25% très bons, 59% bons). 12% les trouvent pas très bons.

Reconnaissance par la CEB : 86% se sentent reconnus et encouragés (56% tout à fait, 30% plutôt oui).

Reconnaissance par la DDEC : 85% se sentent reconnus et encouragés (59% tout à fait, 26% plutôt oui). 7% ne se sentent pas du tout reconnus.

VIII. RELATIONS AVEC LES PARENTS D'ÉLÈVES

Respect des parents : 99% des enseignants se sentent respectés par les parents d'élèves (73% oui, 26% plutôt oui).

Attentes envers les parents : Les enseignants attendent principalement des parents :

- **Un appui à leur action éducative (AA) :** attente la plus fréquente
- **De l'intérêt pour la scolarité de leurs enfants (IS) :** même avec un faible niveau scolaire des parents
- Leur présence aux rencontres (VR)
- De la bienveillance envers les enseignants (BE)

- De l'intérêt pour la culture transmise (IC)

IX. SATISFACTION PROFESSIONNELLE ET PERSPECTIVES

9.1 Satisfaction globale

86% des enseignants se déclarent tout à fait ou plutôt satisfaits de leur profession (51% tout à fait, 35% plutôt). Seulement 5% sont plutôt pas satisfaits et 4% tout à fait insatisfaits.

Sources de paix et de joie : la réussite des élèves, la cohésion de l'équipe enseignante, être avec les enfants, voir les élèves grandir et progresser, contribuer au développement du pays par l'éducation, enseigner et annoncer Jésus, l'accomplissement de la mission d'enseignant catholique, la proximité avec la famille et la spiritualité.

9.2 Enseignants ayant quitté l'Enseignement Catholique

Les crises évoquées par les collègues ayant quitté l'E.C. sont principalement :

- **La crise financière :** raison dominante, mentionnée par plus de 50% des répondants
- **La crise de communication :** deuxième cause évoquée
- La crise de confiance
- La crise de collaboration
- La rigueur exigée dans le travail et l'exigence de sacrifices sont aussi mentionnées.

9.3 Perspectives de carrière

Les enseignants expriment plusieurs perspectives et souhaits d'évolution :

En termes de compétences professionnelles :

- Autoformation et recyclages permanents
- Formation continue et partage d'expériences
- Accès aux concours professionnels (demande récurrente)
- Ouverture aux fonctions d'encadrement (devenir inspecteur)

En termes de conditions de travail :

- Progression de grade et avancement d'échelon
- Amélioration des conditions de vie et de travail
- Régularité salariale et versement à temps
- Dotation en matériel didactique et pédagogique
- Attention à la santé des enseignants
- Meilleure gestion des ressources humaines et communication

Point d'alerte : Un répondant souligne que la « carrière professionnelle est sans lendemain » avec « pas d'issue pour atteindre les catégories A3, A2, A1 », traduisant une frustration quant aux perspectives d'évolution statutaire.

X. SYNTHÈSE DES TENDANCES MAJEURES

Cette enquête révèle un corps enseignant profondément engagé et globalement satisfait, dont les caractéristiques principales sont :

1. Un ancrage vocationnel fort : Près de 80% des enseignants ont choisi l'E.C. pour son projet éducatif ou par vocation missionnaire. 71% étaient déjà engagés dans leur communauté chrétienne avant leur formation.

2. Une formation initiale plébiscitée : 97% de satisfaction pour la formation initiale, avec une mention particulière pour le CFPP de Saaba qui forme la majorité des enseignants.

3. Un engagement remarquable : 97% des enseignants se déclarent engagés ou très engagés, motivés principalement par le sens de leur travail et l'esprit de collaboration.

4. Des relations pédagogiques excellentes : 99% de relations positives avec les élèves, 99% de respect mutuel. La confiance et l'écoute sont au cœur de la relation pédagogique.

5. Une forte cohésion d'équipe : 96% perçoivent leur équipe comme solidaire, un capital précieux pour le fonctionnement des écoles.

6. Des relations hiérarchiques globalement positives : Plus de 80% de satisfaction dans les rapports avec la DDEC, le SNEC et la CEB, avec un sentiment de reconnaissance pour la majorité.

7. Des points de vigilance identifiés : La rémunération et les perspectives de carrière (notamment l'accès aux concours professionnels et à l'avancement) constituent les principales sources de préoccupation et les raisons de départ des collègues.

8. Une identité professionnelle construite sur : la maîtrise de soi, l'écoute et l'adaptation aux besoins, l'autonomie pédagogique, et une vision missionnaire de l'éducation.

En conclusion, les enseignants des écoles catholiques du Burkina Faso manifestent un attachement profond à leur mission éducative et à l'institution qui les emploie. La qualité des relations humaines (avec les élèves, les collègues, les parents) et le sens donné au travail apparaissent comme les piliers de leur engagement. Les défis portent essentiellement sur les conditions matérielles d'exercice (rémunération, équipements) et sur la reconnaissance statutaire à travers un plan de carrière plus lisible.

ANNEXE 4 : TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des PEC par genre

Genre	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
Féminin	42	57,5 %	24	49,0 %
Masculin	31	42,5 %	25	51,0 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 2 : Répartition des PEC par genre et par Province.

Genre	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
Féminin	24 64,9 %	15 57,7 %	3 30,0 %	42	8 50,0 %	12 50,0 %	4 44,4 %	24
Masculin	13 (35,1 %)	11 (42,3 %)	7 (70,0 %)	31	8 (50,0 %)	12 (50,0 %)	5 (55,6 %)	25
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 3 : Répartition des PEC selon les tranches d'âge

Tranche d'âge	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
< 30 ans	6	8,2 %	4	8,2 %
30–40 ans	37	50,7 %	36	73,5 %
> 40 ans	30	41,1 %	9	18,4 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 4 : Tranches d'âge des PEC par Province

Tranche d'âge	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
< 30 ans	4 (10,8 %)	2 (7,7 %)	0 (0,0 %)	6	0 (0,0 %)	4 (16,7 %)	0 (0,0 %)	4
30–40 ans	17 (45,9 %)	15 (57,7 %)	5 (50,0 %)	37	14 (87,5 %)	13 (54,2 %)	9 (100,0 %)	36
> 40 ans	16 (43,2 %)	9 (34,6 %)	5 (50,0 %)	30	2 (12,5 %)	7 (29,2 %)	0 (0,0 %)	9
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 5 : Répartition des PEC selon la situation matrimoniale

Situation matrim.	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
Couple marié	27	37,0 %	28	57,1 %
Couple non marié	27	37,0 %	5	10,2 %
Célibataire	11	15,1 %	7	14,3 %
Consacré(e)	8	11,0 %	6	12,2 %
Veuf/ve	1	1,4 %	2	4,1 %
NC	—	—	1	2,0 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 6 : Situation matrimoniale des PEC par Province

Sit. matrim.	Ouaga. (n=37)	Bobo (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
Couple marié	15 (40,5 %)	8 (30,8 %)	4 (40,0 %)	27	12 (75,0 %)	9 (37,5 %)	7 (77,8 %)	28
Couple non marié	15 (40,5 %)	6 (23,1 %)	5 (50,0 %)	26	0 (0,0 %)	5 (20,8 %)	0 (0,0 %)	5
Célibataire	1 (2,7 %)	9 (34,6 %)	1 (10,0 %)	11	0 (0,0 %)	7 (29,2 %)	0 (0,0 %)	7
Consacré(e)	6 (16,2 %)	2 (7,7 %)	0 (0,0 %)	8	3 (18,8 %)	2 (8,3 %)	1 (11,1 %)	6
Veuf/ve	0 (0,0 %)	1 (3,8 %)	0 (0,0 %)	1	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	—
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 7 : Répartition des PEC selon l'ancienneté

Ancienneté	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
< 5 ans	6	8,2 %	0	0,0 %
5–15 ans	54	74,0 %	38	77,6 %
> 15 ans	13	17,8 %	11	22,4 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 8 : L'ancienneté des PEC par Province Ecclésiastique

Ancienneté	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
< 5 ans	3 (8,1 %)	2 (7,7 %)	1 (10,0 %)	6	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	—
5–15 ans	27 (73,0 %)	23 (88,5 %)	4 (40,0 %)	54	14 (87,5 %)	18 (75,0 %)	6 (66,7 %)	38

> 15 ans	7 (18,9 %)	1 (3,8 %)	5 (50,0 %)	13	2 (12,5 %)	6 (25,0 %)	3 (33,3 %)	11
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 9 : Répartition des PEC selon la zone d'exercice

Zone d'exercice	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
Urbaine	39	53,4 %	38	77,6 %
Semi-urbaine	16	21,9 %	8	16,3 %
Rurale	18	24,7 %	3	6,1 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 10 : Zone d'exercice des PEC par Province

Zone	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
Urbaine	18 (48,6 %)	13 (50,0 %)	8 (80,0 %)	39	14 (87,5 %)	15 (62,5 %)	9 (100,0 %)	38
Semi-urbaine	9 (24,3 %)	7 (26,9 %)	0 (0,0 %)	16	2 (12,5 %)	6 (25,0 %)	0 (0,0 %)	8
Rurale	10 (27,0 %)	6 (23,1 %)	2 (20,0 %)	18	0 (0,0 %)	3 (12,5 %)	0 (0,0 %)	3
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 11 : Diplôme des PEC obtenu avant la formation initiale

Diplôme antérieur	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
BEPC seul	73	100 %	34	69,4 %
BEPC + niv. BAC/1ère	—	—	5	10,2 %
BAC	—	—	4	8,2 %
BAC + Licence/Master	—	—	2	4,1 %
NC	—	—	4	8,2 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 12 : Diplôme antérieur des PEC par Province

Diplôme	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
BEPC seul	37 (100 %)	26 (100 %)	10 (100 %)	**73 (100 %)**	12 (75,0 %)	15 (62,5 %)	7 (77,8 %)	34 (69,4 %)
BEPC+BAC	—	—	—	—	1 (6,3 %)	3 (12,5 %)	1 (11,1 %)	5 (10,2 %)
BAC	—	—	—	—	1 (6,3 %)	3 (12,5 %)	0 (0,0 %)	4 (8,2 %)

BAC+Sup.	—	—	—	—	0 (0,0 %)	2 (8,3 %)	0 (0,0 %)	2 (4,1 %)
NC	—	—	—	—	2 (12,5 %)	1 (4,2 %)	1 (11,1 %)	4 (8,2 %)
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 13 : Répartition des PEC selon le lieu de formation initiale

Lieu de formation	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
CFPP / IFPP	43	58,9 %	35	71,4 %
ENEP (priv./pub.)	25	34,2 %	6	12,2 %
Auto-formation	—	—	2	4,1 %
NC	5	6,8 %	6	12,2 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 14 : Lieu de formation des PEC par Province

Lieu de formation	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
CFPP/IFPP	17 (45,9 %)	19 (73,1 %)	7 (70,0 %)	43	12 (75,0 %)	18 (75,0 %)	5 (55,6 %)	35
ENEP	16 (43,2 %)	6 (23,1 %)	3 (30,0 %)	25	3 (18,8 %)	2 (8,3 %)	1 (11,1 %)	6
Auto-formation	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	—	0 (0,0 %)	2 (8,3 %)	0 (0,0 %)	2
NC	4 (10,8 %)	1 (3,8 %)	0 (0,0 %)	5	1 (6,2 %)	2 (8,3 %)	3 (33,3 %)	6
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 15 : Répartition des PEC selon le grade

Grade	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
IC	73	100 %	22	44,9 %
CAP	—	—	18	36,7 %
IA	—	—	5	10,2 %
IP	—	—	3	6,1 %
CP	—	—	1	2,0 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 16 : Grade des PEC par Province

Grade (E)	Ouaga. (n=37)	Bobo-D. (n=26)	Koupéla (n=10)	Total (n=73)	Ouaga. (n=16)	Bobo-D. (n=24)	Koupéla (n=9)	Total (n=49)
IC	37 (—)	26 (—)	10 (—)	—	12 (75,0 %)	9 (37,5 %)	1 (11,1 %)	22
CAP	0 (—)	0 (—)	0 (—)	—	4 (25,0 %)	8 (33,3 %)	6 (66,7 %)	18
IA	0 (—)	0 (—)	0 (—)	—	0 (0,0 %)	5 (20,8 %)	0 (0,0 %)	5
IP	0 (—)	0 (—)	0 (—)	—	0 (0,0 %)	1 (4,2 %)	2 (22,2 %)	3
CP	0 (—)	0 (—)	0 (—)	—	0 (0,0 %)	1 (4,2 %)	0 (0,0 %)	1
TOTAL	**37**	**26**	**10**	**73**	**16**	**24**	**9**	**49**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 17 : Répartition des PEC selon la Province

Province eccl.	Questionnaire (N=73)	%	Entretiens (n=49)	%
Ouagadougou	37	50,7 %	16	32,7 %
Bobo-Dioulasso	26	35,6 %	24	49,0 %
Koupéla	10	13,7 %	9	18,4 %
Total	**73**	**100 %**	**49**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 18 : Répartition des Autorités par catégorie institutionnelle

Catégorie	Effectif	%	Noms
DDEC	5	35,7 %	ALEXIS, NERE, MAKY, DEMBELE, KANE
Évêques / CEBN	4	28,6 %	OUEDRAOGO, RALPH, LUCAS, GABY
Secrétaires nat. (SNEC)	2	14,3 %	ALBERIC, SYMPHORIEN
Chercheur / conseiller	2	14,3 %	COMPAORE, VALEA
Resp. organisme cath.	1	7,1 %	DALILA (ODDS)
TOTAL	**14**	**100 %**	

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 19 : Répartition des Autorités par Province Ecclésiastique

Province eccl.	Effectif	%	Noms
Bobo-Dioulasso	6	42,9 %	ALEXIS, OUEDRAOGO, DEMBELE, KANE, LUCAS, DALILA

Ouagadougou	5	35,7 %	NERE, VALEA, ALBERIC, COMPAORE, SYMPHORIEN
Koupéla	3	21,4 %	MAKY, RALPH, GABY
TOTAL	**14**	**100 %**	

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 20 : Répartition des Autorités par genre

Genre	Effectif	%
Masculin	13	92,9 %
Féminin	1	7,1 %
TOTAL	**14**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 21 : Répartition des Autorités par situation matrimoniale

Situation matrim.	Effectif	%	Observation
Prêtres diocésains	7	50,0 %	Tous DDEC ou SNEC
Évêques	4	28,6 %	Membres CEBN
Religieuse	1	7,1 %	Seule femme
Laïcs mariés	2	14,3 %	Acteurs civils
TOTAL	**14**	**100 %**	

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 22 : Répartition des Autorités par niveau de diplôme

Niveau de diplôme	Effectif	%	Noms
Doctorat (ou équiv.)	4	28,6 %	COMPAORE, DEMBELE, LUCAS, VALEA
Licence (ou équiv.)	9	64,3 %	ALEXIS, NERE, OUEDRAOGO, MAKY, RALPH, KANE, DALILA, ALBERIC, SYMPHORIEN
Non précisé	1	7,1 %	GABY
TOTAL	**14**	**100 %**	

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 23 : Répartition des Autorités par ancienneté

Ancienneté déclarée	Effectif	%	Noms
25 ans et plus	5	35,7 %	OUEDRAOGO, RALPH, LUCAS, COMPAORE, VALEA
Environ 15 ans	8	57,1 %	ALEXIS, NERE, ALBERIC, MAKY, DEMBELE, KANE, DALILA, SYMPHORIEN
Non précisée	1	7,1 %	GABY
TOTAL	**14**	**100 %**	

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (N=14)

Tableau 24 : Facteurs de choix de carrière des PEC dans l'Education Catholique

Facteurs	Vocation	Projet E.C.	Nomination	Hasard de vie	Influence-famille	Total
Effectifs	**52**	**45**	**14**	**3**	**8**	**122**
Fréquence	**43 %**	**37 %**	**11 %**	**2 %**	**7 %**	**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 25 : Répartition par facteur de désertion

Facteurs de desertion	Rigueur travail	Faibles salaires	*Management* DDEC	Liberté	Carrière	Autres	Total
Effectifs	4	28	31	2	1	8	73
Fréquence	5 %	38 %	42 %	3 %	1 %	11 %	100 %

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête

Tableau 26 : Adaptations et réajustements dans l'exécution des activités par Province et par poste

Adaptations	Hommes	Femmes	Total
Effectifs	25	41	66
Fréquence	38 %	62 %	100 %
Bobo-Dioulasso			
Effectifs	11	12	23
Fréquence	48 %	52 %	100 %
Koupéla			
Effectifs	4	7	11
Fréquence	36 %	64 %	100 %
Ouagadougou			
Effectifs	9	23	32
Fréquence	28 %	72 %	100 %

Rural			
Effectifs	9	11	20
Fréquence	45 %	55 %	100 %
Semi rural			
Effectifs	4	12	16
Fréquence	25 %	75 %	100 %
Urbain			
Effectifs	12	18	30
Fréquence	40 %	60 %	100 %

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 27 : Adaptation et réajustement selon l'ancienneté

Ancienneté	**Hommes**	**Femmes**	**Total**
0-5	3	5	**8**
Fréquence	4,54 %	7,57 %	**12,11 %**
6_10	5	13	**18**
Fréquence	7,57 %	19,69 %	**27,26 %**
11_15	17	17	**34**
Fréquence	25,75 %	25,75 %	**51,50 %**
16-20	0	6	**6**
Fréquence	0 %	9,09 %	**9,09 %**
21-25	0	0	**0**
Fréquence	0 %	0 %	**0 %**
Total	25	41	**66**
Fréquence			**100 %**

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021).

Tableau 288 : Avis sur le respect des parents d'élèves vis-à-vis des PEC

Avis	O	PO	PN	PDT	SO	Total
Effectifs	53	19	0	0	1	73
Fréquence	73%	26%	0%	0%	1%	100%
Hommes	22	9	0	0	0	31
Fréquence	30%	12%	0%	0%	0%	42%
Femmes	31	10	0	0	1	42
Fréquence	42%	14%	0%	0%	1%	58%

Tableau 59 : Attente des PEC vis-à-vis des parents d'élèves							
Attentes	AA	IS	VR	BE	IC	AR	Total
Effectifs	24	18	14	12	5	0	73
Fréquence	33%	25%	19%	16%	7%	0%	100%

Tableau 29 : Indicateurs de concordance curriculum-terrain des PEC par filière de formation des PEC

Indicateur de concordance	Formés CFPP (72,13 %)	Formés ENEP/ Autoformation (27,87 %)	Ensemble (N=122)
Satisfaction "très satisfait" ou "satisfait" de la formation initiale (Chap. VII, §2.5.1)	97,2 %	— (données non disponibles séparément)	97,2 %
Jugés "très bien" préparés au métier d'enseignant catholique (Chap. VII, §2.5.1)	45,2 %	— (inférieur)	—
Jugés "plutôt bien" préparés (Chap. VII, §2.5.1)	17,8 %	— (inférieur)	—
Sentiment de compétence "compétent" ou "très compétent" (Chap. VII, §2.5.1)	91,2 %	76,8 %	87,7 %
Fort sentiment de congruence valeurs/finalités EC (Chap. VIII, §II)	—	—	94,3 %
Adhésion au Projet Éducatif comme principal moteur (Chap. VIII, §VI.1)	—	—	61,6 % (n=45/73)
Connaissance du Projet Éducatif de l'EC (Chap. VIII, §I.5)	Partielle (souvenir de formation)	Lacunaire ou nulle (27,87 % sans connaissance)	—
Durée de la formation initiale	2 ans	1 an (ENEP)	—

Source : construit par l'auteur à partir des données de l'enquête (Q=73 ; E=49, 2018–2021, Chap. VII, VIII et IX

ANNEXE 5 : LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des professeurs des écoles du Public par sexe et par grade..... 71

Tableau 2 : répartition des professeurs des écoles du Privé par sexe et par grade..... 72

Tableau 3 : Répartition des professeurs des écoles du Public et du Privé par sexe et par grade 72

Tableau 4 : répartition des professeurs des écoles du Public et du Privé par sexe et par grade en milieu urbain 73

Tableau 5 : Répartition des professeurs des écoles du Public et du Privé par sexe et par grade en milieu rural 73

Tableau 6 : Tableau du taux de succès au CEP au Burkina Faso de 2010 à 2020 74

Tableau 7 : Les voies de la professionnalisation et du développement professionnel……..... 135

Tableau 8 : État et répartition des écoles primaires catholiques du Burkina Faso 137
Tableau 9 : Compilation des profils socio-professionnels des professeurs des écoles enquêtés (Q=73 ; E=49) 138
Tableau 10 : synthèse des convergences et des divergences des cinq itinéraires 140
Tableau 11 : Facteurs de choix de carrière des PEC dans l'Education Catholique 142
Tableau 12 : Répartition par facteur de désertion 192
Tableau 13 : Adaptations et réajustements dans l'exécution des activités par Province et par poste 195
Tableau 14 : Adaptation et réajustement selon l'ancienneté 238
Tableau 15 : Profil socio-professionnel des PEC..... 297
Tableau 16 : Répartition des PEC par genre 420
Tableau 17 : Répartition des PEC par genre et par Province. 421
Tableau 18 : Répartition des PEC selon les tranches d'âge..... 473
Tableau 19 : Tranches d'âge des PEC par Province 474
Tableau 20 : Répartition des PEC selon la situation matrimoniale 474
Tableau 21 : Situation matrimoniale des PEC par Province 475
Tableau 22 : Répartition des PEC selon l'ancienneté 581
Tableau 23 : L'ancienneté des PEC par Province Ecclésiastique 612

Tableau 24 : Répartition des PEC selon la zone d'exercice..... 619
Tableau 25 : Zone d'exercice des PEC par Province..... 622
Tableau 26 : Diplôme des PEC obtenu avant la formation initiale..... 635
Tableau 27 : Diplôme antérieur des PEC par Province..... 668
Tableau 28 : Répartition des PEC selon le lieu de formation initiale 673
Tableau 29 : Lieu de formation des PEC par Province 677
Tableau 30 : Indicateurs de concordance curriculum-terrain des PEC par filière de formation des PEC..... 680
Tableau 31 : Répartition des PEC selon le grade ..... Annexes
Tableau 32 : Grade des PEC par Province .....Annexes
Tableau 34 : Répartition des Autorités par catégorie institutionnelle .....Annexes
Tableau 35 : Répartition des Autorités par Province Ecclésiastique..... Annexes
Tableau 36 : Répartition des Autorités par genre..... Annexes
Tableau 37 : Répartition des Autorités par situation matrimoniale .....Annexes
Tableau 38 : Répartition des Autorités par niveau de diplôme .....Annexes
Tableau 39 : Répartition des Autorités par ancienneté ..... Annexes

ANNEXES 6 : LISTE DES FIGURES

Figure 1 — Répartition des PEC par genre (Q et E) 298
Figure 2 — Genre par Province Ecclésiastique (Q et E) 299
Figure 3 — Tranche d'âge des PEC (Q et E) 301
Figure 4 — Tranche d'âge par Province Ecclésiastique (Q et E) 302
Figure 5 — Situation matrimoniale des PEC (Q et E) 304
Figure 6 — Situation matrimoniale par Province (Q et E) 305
Figure 7 — Ancienneté dans l'EC (Q et E) 307
Figure 8 — Ancienneté par Province Ecclésiastique (Q, n=73 ; E, n=49) 308
Figure 9 — Zone d'exercice des PEC (Q et E) 310
Figure 10 — Zone d'exercice par Province (Q et E) 312
Figure 11 — Diplôme antérieur (Q, N=73 ; E, n=49) 313
Figure 12 — Diplôme antérieur par Province Ecclésiastique (Q et E) 315
Figure 13 — Lieu de formation initiale (Q et E) 316
Figure 14 — Lieu de formation par Province (Q et E) 317
Figure 15 — Grade professionnel (Q et E) 318
Figure 16 — Grade par Province (Q et E) 319
Figure 17 — Province Ecclésiastique (Q vs E) 320
Figure 18 — Carte thermique des indicateurs-clés par Province 321
Figure 19 — Autorités par poste institutionnel (N=14) 326
Figure 20 — Autorités par Province Ecclésiastique (N=14) 327
Figure 21 — Genre des Autorités (N=14) 328
Figure 22 — Situation matrimoniale des Autorités (N=14) 329
Figure 23 — Niveau de diplôme des Autorités (N=14) 330
Figure 24 — Ancienneté des Autorités (N=14) 331
Figure 25 : Facteurs de choix de carrière dans l'Éducation Catholique 341
Figure 26 : Répartition par facteurs de désertion 347
Figure 27 : Adaptation et réajustements dans l'exécution des activités par Province et par poste ..... —370

Figure 28 : Adaptation et réajustements selon l'ancienneté..... 371

Figure 29 — Les quatre états d'engagement des professeurs des écoles catholiques (modèle de Marcia, 1993) 421

Figure 30 : Attente des PEC vis-à-vis des parents d'élèves.…….422

Figure 31 : Etat d'implication en CCB.…….473

Figure 32 : Etat d'implication par genre…..474

Figure 33 : Absence d'implication par genre……..475

Figure 34 : Services d'engagement des PEC.…….476

Figure 35 : Modèle de l'identité professionnelle enseignante.…….503

Figure 36 : Distribution des statuts identitaires…...509

Figure 37 : Modèle PIE.…….651

ANNEXE 7 : LISTE DES CARTES

Carte 1 : Carte administrative détaillée du Burkina Faso avec drapeau du pays et emplacement sur un globe terrestre bleu 49

Carte 2 : L'état physique du Burkina Faso sous les ravages du terrorisme..... 51

Carte 3 : Emplacement du territoire de la Confédération de l'AES sur une carte de l'Afrique…59

ANNEXE 8 : Liste des illustrations

Illustration 1 : Logo du drapeau de la Confédération AES……..60

ANNEXE 9_Corpus Entretiens PEC_2018_2021.

(2018_10_E5_MANAHEM)

Age : 33

Sexe : Ho

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Situation matrimoniale : Co mar

Poste : Rural

Ancienneté : 11 ans

IK : présentation d'Innocent 2'56 La première question que je vais te poser c'est d'abord de te présenter, dire qui tu es, ta situation matrimoniale et depuis quand tu as formulé le projet de devenir enseignant, depuis quand finalement tu as rejoint le terrain professionnel.

MANAHEM : 3'20 *Moi c'est MANAHEM, je suis marié, père de 4 enfants et je me suis engagé à vouloir rentrer dans l'EC c'était en 2004/2005 et après le petit test au niveau du diocèse, j'ai été à la formation 2005/2006 et 2007 j'étais sur le terrain pour un stage. Après le stage nous avons commencé en octobre 2007, nous avons été intégrés et nous avons commencé notre carrière depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui pour indiquer que nous sommes à un peu plus de dix ans, 11 ans exactement, de carrière.*

IK : 4'40 Vous avez fait plusieurs postes ou bien vous êtes toujours resté au même poste depuis que vous êtes entré dans la carrière d'enseignant ?

MANAHEM : *Je suis resté, en fait mon premier poste c'est L … où j'ai fait mon stage 2006/2007 et je suis resté là-bas, j'ai fait deux, après quoi je suis revenu, 4 ans je pense, à la direction de l'école et je suis resté à la direction jusqu'en 2016/2017. 2016/2017 je suis allé à l'école-cathédrale comme directeur et 2016 à 2018 j'ai fait deux ans à l'école-cathédrale. Et maintenant on vient de m'affecter à Bomborokuy pour une nouvelle expérience.*

IK : 5'46 Dès que vous avez rejoint le terrain de l'EC, les écoles, est-ce que vous avez senti qu'il y avait une correspondance avec tout ce que vous avez pu apprendre du projet éducatif de l'EC à Saaba ? Est-ce que vous avez senti qu'il y avait une correspondance de la formation au terrain pratique ?

MANAHEM : 6’15 *On peut dire qu’il y avait une correspondance, parce quand on parle de correspondance aussi, il y a l’idée, l’idée et puis les objectifs qui sont là. On peut avoir des objectifs mais est-ce que ces objectifs sont réellement recherchés sur le terrain ? Est-ce qu’on peut arriver à les atteindre sur le terrain ? C’est un peu ça la question. Sinon on peut dire en tout cas ce qui concerne les idées de l’EC je pense que c’est une suite le terrain, que c’est une suite sur le terrain*.

IK : 7’16 Est-ce que vous avez senti un certain accompagnement des responsables de l’EC, pour votre insertion dans l’EC de sorte que vous sentez que vous avez votre place, là dans la classe et vous sentez que vous avez une vocation particulière, là dans la classe ?

MANAHEM : 7’49 *La vocation d’enseignant catholique c’est un peu spécial quand même parce qu’il faut être un peu réaliste aussi, nous sommes d’abord un contexte où le chômage est là, les gens ont besoin d’un travail. Le fait que les gens ont besoin de travail, cela fait que* ***l’EC qui se propose est une porte pour que les gens puissent avoir accès au travail****, c’est donc, essayer de remédier à un problème économique. Ce problème économique qui est un souci a quand même, c’est quand même important parce que quand on parle de vocation,* ***la vocation a un certain moment il faut que cela naisse sur le terrain***. 9’07 *Il est vrai que moi* ***je ne peux pas dire que j’avais voulu enseigner réellement***. *Mais bon sur le terrain je peux dire que en tout cas nous n’avons pas pu ne pas nous engager parce que cela fait partie un peu, de ce que nous sommes, après avoir vécu un certain temps dans le milieu, c’est comme si c’était une suite pour nous de l’éducation au niveau de l’Eglise parce que nous avons déjà eu à participer à un certain nombre d’organisations au niveau de l’Eglise. Donc c’est quand même une suite. Après la formation nous avons* ***une mission****, celle de l’enseignement avec le concepteur, je voulais dire, l’Eglise. C’est quand même l’école* 10’19 *catholique c’est quand même une histoire cela fait que c’est comme la suite même si il y a eu une interruption pendant un certain temps. Il y a quand même une suite et les gens croient à l’EC. Ce que nous avons compris sur le terrain c’est que les gens cherchent vraiment à venir vers les écoles catholiques parce que les gens ont foi dans le travail qui se fait sur le terrain. Et sur le terrain aussi et même si on ne partait pas avec un certain amour du travail, on se retrouve quand même que, il y a* ***l’honneur*** *qu’il faut sauver à un certain moment, en voulant garder l’honneur, on est obligé de tenir compte d’une certaine conscience. Notre* ***conscience*** *ne nous permet pas de négliger ce pourquoi nous sommes sur le terrain, donc du coup je pense, que le travail nous étions obligés de nous engager. L’engagement nous a permis de comprendre que c’est comme si ce métier nous attendait. C’est comme si ce métier nous attendait et du coup on avait que ça à faire, finalement on n’avait que ça à faire. De sorte qu’on n’a pas regretté. On pourrait avoir des regrets si un jour on nous disait, il y a une faille quelque part. Mais nous n’avons pas de regrets parce que chaque fois on nous a dit c’était bien ? Et ça déjà* ***ça encourage et cela donne envie d’aller plus loin****. Chaque fois qu’on vous dit c’est bien*. 12’28 *Parce que depuis, en tout cas, depuis les 11 ans on a*

toujours à la fin de l'année on a toujours été satisfait, même si on voudrait changer ce serait un regret quand même.

IK : 12'47 Onze ans après quand même on a vu que beaucoup de gens, cet engagement dont vous parlez on dirait que beaucoup de gens ne l'ont pas saisi, de l'extérieur on se pose la question, est-ce que les gens n'ont pas compris cet engagement ou bien ils l'ont compris mais c'est un peu plus fort que eux, de sorte que finalement ils se disent on ne peut pas rester ici. Est-ce que en 10 ans, 11 ans de carrière, tu as entendu, tu as vu, des confrères, des collègues partir de l'EC ?

MANAHEM : *Oui*.

IK : Qu'est-ce qui se passe pour que, à un moment donné certains, je suppose convaincus comme vous le dites aujourd'hui pour vous, ont du se dire et bien, non, on ne peut pas continuer ? Il faut qu'on aille vers d'autres cieux, il faut qu'on fasse le test d'intégration, l'EC, non, on ne se reconnaît plus dedans. Que se passe-t-il ? Comment le vis-tu toi-même et comment te situes tu par rapport à cela et aux difficultés justement que vous avez, en tant que pionniers, affrontées, parce que vous faites partie des générations de pionniers et je me rends compte qu'aujourd'hui la situation, elle est toujours difficile. C'est une situation de pionniers. Qu'est-ce qui vous fait rester jusqu'à présent dans l'EC et qu'est-ce que penses-tu, parce que tu as côtoyé d'autres personnes, que penses-tu qu'ils se sont dits pour partir, pour passer le test d'intégration ?

MANAHEM : 14'29 *D'abord je vais dire que ça n'a pas encore fait un mois, peut-être même pas deux semaines, que quelqu'un me demandait encore : mais pourquoi est-ce que tu ne fais pas le test d'intégration ? La première réponse que je peux donner aussi et que j'ai donnée même c'est que* ***je suis plus à l'âge de pouvoir le faire. Je ne peux plus faire l'intégration***. *Cela c'est déjà un point de non-retour. Et avant quand je pouvais le faire, parce que nous sommes arrivés à un moment où le salaire ce n'était pas ça, comme je l'ai dit au départ, il y a d'abord le besoin financier et quand nous sommes arrivés, nous n'avons pas, je pense un ou deux ans après, on a eu la Convention et puis la modification du salaire*. 15'37 *Nous sommes restés et nous nous sommes dit que tout peut aller pour le mieux. En plus du fait aussi que le salaire, bon avec la Convention on avait confiance que cela pouvait aller et comme je le dis aussi il y avait quelque part comme une faiblesse. Nous avons été accueilli dans l'EC, il est vrai que nous avons fait un test mais nous pouvons dire aussi que c'est une porte qui a été ouverte, c'est comme si on ne méritait pas trop. C'est* ***comme si on était un peu redevable***. *Ce serait un peu ingrat de partir, en tout cas je me suis toujours senti comme redevable. Je pense que je n'aurais pas le courage de partir. Du côté financier je ne me plains pas*. 17'01 *L'aspect financier, je pense que, moi je n'ai jamais demandé aux publics combien ils touchent, pour*

pouvoir faire une comparaison ? Je ne connais même pas. Donc pour faire une comparaison, je n'ai pas eu à faire ça. Pour moi c'est une question de gestion. Si on arrive à gérer je pense qu'on doit pouvoir s'en sortir parce que même si le salaire est lourd, peut-être la gestion qui peut permettre à quelqu'un de joindre les deux bouts. Parce que je connais des gens qui n'ont pas la moitié du salaire que nous avons mais qui ont quand même un salaire du mois, et qui peut être ont quelque fois une famille plus large que la nôtre, plus de responsabilités, mais alors ils n'ont pas la chance d'avoir ce que nous, nous avons. Mais ce que nous, nous avons si nous devons encore chercher plus, on peut bien, tout le monde voudrait avoir plus, cela c'est clair mais je pense que c'est à y penser qu'on va chercher à vouloir remédier à cela. Moi ce n'est pas trop la préoccupation, mais je sais qu'il y a des gens qui sont partis. Il y en a qui sont partis même avant la fin de la formation. J'avais un de mes amis, même à la formation, qui a quitté avant le premier trimestre parce qu'il avait fait un test avant de venir dès que les résultats sont sortis, lui il est parti. Il y a d'autres, juste après la formation ils ont fait l'intégration, ils sont partis. Et certains sont restés même des années et à un certain moment ils sont partis. Pour être un peu plus concret, parce que ceux qui étaient avec moi 19'08 *du diocèse de N., il y en a par exemple une qui a fait même le CAP et qui est partie après. En tout cas nous avons vécu ensemble et je ne sais pas mais on avait l'impression que chacun des mots qui sortaient de sa bouche c'était l'argent. Donc la recherche d'une situation meilleure, je pense que c'est ça qui amène les gens à partir. Est-ce que c'est réellement aussi la recherche d'une situation meilleure ? Parce que à part, comment on va dire ça, quelques taxes qui sont pointées sur certains gains des enseignants du privé, normalement, le salaire est un peu aligné, quand même. Donc je ne dirai pas ici forcément, même si les gens vont se défendre en disant que l'autre côté cela vaut mieux, moi je pense que les gens recherchent une certaine liberté. Et l'exemple que je vais citer, la personne que j'ai suivie parce qu'on était ensemble, alors quand elle a quitté elle s'est retrouvée dans une école publique où elle s'est fait loi elle-même* 20'47 *parce qu'elle n'était pas loin de la ville, elle partait le matin, elle se permettait de modifier l'horaire donc pour elle, elle a un nombre d'heures à faire, il suffit de faire ça et puis elle n'a plus de compte à rendre, à personne. Donc partie à 7h00 elle peut faire en sorte que elle finit sa journée à 16h et puis elle se retourne à la maison. Là elle est dans un village, elle ne dort pas là-bas et elle revient. Donc c'est comme si c'est une occasion, le public devient un endroit où on n'a pas de compte à rendre et l'inspecteur puisque nous étions dans la même CEB, a eu me dire, celle-là je vais la mâter, elle va comprendre. Parce qu'il avait compris, son Directeur a tout fait, elle refuse, puisque le Directeur ne peut rien contre elle. Lui il peut s'énerver, dire les choses, s'il n'est pas content le dire à l'inspecteur, tant qu'il n'y a pas de mesures fortes, elle sait que personne ne peut rien contre elle. Donc* 22'19 *le public c'est là où on peut faire ce qu'on veut, moi je pense que c'est une des raisons possibles qui amène les gens à partir et si quelqu'un recherche sa liberté, peut-être que là où il est aussi quelque part il est un peu oppressé. Et je pense qu'à ce niveau*, e*t il y a* ***au niveau de l'EC on a la sensation des fois que on n'est pas libre*** *; la Direction diocésaine, on va l'accuser de ne pas, d'être toujours exigeante, on a des suivis réguliers, je sais que dans certains diocèse, il y a certains qui m'ont appelé pour expliquer leurs problèmes avec leur Directeur diocésain, c'est invivable, je pense que c'est invivable parce que pour un rien tu as tous les problèmes. Si tu n'écris pas on va t'affecter comme ça, de façon arbitraire, on va t'affecter sans te demander ton avis et tu ne peux pas,*

même si tu t'expliques c'est difficile, des fois même pour demander un congé c'est difficile. C'est plus que les relations humaines que les résultats, ce n'est pas une exigence des résultats. ***Même si tu fais de bons résultats, on s'en fout, ce qu'on recherche c'est que tu sois soumis***. 24'20 *Là c'est difficile à digérer, ça c'est des réalités parce qu'au niveau de l'école catholique il y a quand même un problème. Il y a un problème qui se situe au niveau de* ***la décentralisation, chaque diocèse est autonome****, cela pose un problème, cela ne devrait pas poser un problème si les gens ou plutôt les responsables des diocèses savaient écouter ou plutôt s'écouter et essayer d'échanger. On peut résoudre les problèmes. Parce que nous avons, il y a au niveau national, le Secrétariat national qui est là, en réalité,* ***le Secrétaire national n'a aucun pouvoir sur aucune école*** *donc cela n'a pas de sens à mon sens ça n'a pas de sens. Puisque* ***le Secrétaire national ne peut pas réagir sur un DDEC****, le DDEC a compte à rendre à son évêque pas au Secrétaire national même s'il doit rendre compte au Secrétaire national, le Secrétaire national ne peut rien contre lui. Donc il y a une certaine liberté, une certaine autonomie de gestion au niveau de beaucoup de Directeurs diocésains et les évêques aussi, je ne sais pas mais on dirait que les évêques ayant donné le pouvoir aux Directeurs diocésains. Ils ne le contredisent pas ou bien ils ne suivent pas son action pour essayer de canaliser. Il n'y a pas de canalisation de l'action du Directeur diocésain. Lorsque des enseignants vont se lever, s'énerver, écrire dans un journal contre un Directeur diocésain et ensuite l'évêque se lève et il appuie son Directeur diocésain contre ses enseignants, moi je pense que même si quelque part on va dire que le Directeur diocésain a une raison mais que au moins 10 personnes se lèvent contre une seule personne il doit y avoir un petit morceau de vérité quelque part et normalement on ne doit pas agir sans chercher un certain fond. Donc je ne sais pas mais je pense qu'****il y a beaucoup de défaillances au niveau de l'administration****, de la gestion de l'école catholique dans son système de décentralisation*. 27'15 *Si dans le même mois par exemple, il y a un diocèse qui a touché à une certaine date et les autres diocèses ou plutôt certains diocèses vont aller jusqu'à 5 ou 10 jours après que d'autres aient touché. Il y a un déséquilibre, une certaine injustice alors que ça c'est dû à une certaine décentralisation. Alors qu'on dit qu'il y a quand même la structure mais en fait tout se centralise avec la structure nationale d'où émane normalement les salaires, les fonds. Maintenant la gestion diffère d'un diocèse à l'autre. De fois on dit que c'est un problème de virement* 28'11 *de banque à banque. Des fois, on dit c'est un retard national, toujours est-il que c'est difficile pour quelqu'un qui se dit que lui et l'autre nous sommes pareils qu'on se retrouve à être gérer de façon différente. Donc il y a une faille à un certain niveau. Sinon en tout cas les départs je pense que les gens, chacun est vraiment libre, je pense que l'EC a été une des écoles, l'école de Saaba, l'école de formation de* ***l'EC a été comme une école privée où certains ont profité passer pour pouvoir entrer dans le public***. *C'est ce que je peux me dire aussi. Etant donné que d'abord que c'est une garantie, une fois que tu es là-dedans, tu es sûr d'être embauché, maintenant il y a eu un moment où l'Etat a eu beaucoup besoin d'enseignants et c'était facile d'intégrer. Aujourd'hui ce n'est pas la même chose parce qu'il y a eu beaucoup d'écoles qui se sont ouvertes après pour la formation des enseignants,* ***aujourd'hui il y a beaucoup d'élèves même en chômage*** *qui attendent l'intégration d'où c'est beaucoup plus difficile actuellement d'avoir l'intégration* 30'01 *C'est très difficile aujourd'hui à un enseignant catholique qui veut rentrer, s'il n'est pas bien préparé, en tout cas, parce qu'une fois qu'on sait que tu as fait, tu es viré. Donc si on fait il faut réussir,*

on fait pour réussir, on n'a pas intérêt à faire pour échouer. Donc je pense que ça aussi, cela a un peu freiné l'élan de ceux qui passent de l'autre côté.

IK : 30'31 La situation nationale aujourd'hui au niveau des enseignants est un peu difficile aussi et j'ai appris qu'il y a eu un mouvement d'humeur de l'ensemble des enseignants catholiques du BF et où est-ce que vous en êtes justement par rapport à ce mouvement ? Toi personnellement et le corps des enseignants du diocèse de Nouna ?

MANAHEM : 30'57 *En fait le mouvement d'humeur c'était juste une expression pour amener l'Eglise et surtout l'Etat à prendre conscience d'un certain engagement. Il est vrai que nous, nous à un certain moment on s'est dit entre nous, nous comprenons l'Eglise, nous savons que ce n'est pas de la faute du SNEC si les arriérés, parce que ce sont des arriérés que nous réclamons, ce n'est pas de leur faute si on n'arrive pas à les avoir. Parce que effectivement le SNEC a été clair plusieurs fois mais l'expression ne suffit pas, il faut agir, il est vrai que le SNEC agit mais il faudrait comme je l'ai dit le SNEC ne suffit pas, c'est une question d'engagement de l'Etat. Si l'Etat ne donne pas, l'Eglise ne peut pas donner. Ce n'est pas que les enseignants ne le savent pas, ils le savent mais faut-il rester comme ça ? L'Eglise nous dit d'avoir confiance* 32'23 *nous, quelqu'un qui comprend son prochain n'a pas besoin d'avoir confiance en lui. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Pourquoi l'Etat malgré tout, ne donne pas, ne paie pas ses arriérés pour qu'on puisse régler le problème ? A quel niveau se situe le blocage ? Le SNEC nous savons qu'il fait ces démarches. A un certain moment quand nous avons fait le mouvement d'humeur, je sais qu'il y a eu beaucoup de mouvements pour rencontrer le Président par-ci, le premier Ministre par-là, et aujourd'hui, le résultat c'est quoi ? Rien. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas de résultat et lorsqu'on se retrouve entre enseignants on se dit, on souhaiterait par exemple, que avant le 1er Octobre, la rentrée là, on se dit si on pouvait avoir cela. Cela pourrait nous arranger. Il est vrai qu'après le mouvement d'humeur, à la fin de l'année scolaire, le SNEC avec l'évêque chargé, le SNEC a expliqué réellement pour essayer de conscientiser les enseignants par rapport à leur mouvement d'humeur étant donné que pour lui c'est quelque chose que nous devons comprendre. Et nous devons être patients. Le mouvement d'humeur a été fait après deux ans d'arriérés; si selon nos responsables après deux ans d'attente nous n'avons pas été suffisamment patients, nous sommes maintenant et aujourd'hui à 3 ans pratiquement*. 34'51 *Est-ce que nous avons été patients ? Ou bien, patient là, cela veut dire quoi ? Parce qu'il y a quand même une question de réalisme ici. Qu'est-ce que vous voulez que quelqu'un qui pense qu'il a droit à quelque chose, il soit obligé de patienter tout simplement parce que par un esprit de chrétien, il doit pouvoir surmonter, ce n'est pas une question de surmonter, je pense qu'ici on veut que les enseignants enlèvent de leur tête cette question de sous qui leur revient. Il ne faut pas y penser, parce que ce à quoi on pense là, on va le rechercher. Moi je pense que c'est une question psychologique, ils n'ont même pas besoin de chercher des solutions. Il n'y a pas besoin de réfléchir sur ça, n'importe qui réclame son droit*. 35'55 *C'est un dû. Et maintenant aujourd'hui comme toutes les autres fois, tout le temps de l'année, je pense que chaque enseignant est appelé à attendre. Et chaque mois de l'année qui*

vient chacun s'attend à ce que ça tombe. Quand je dis chaque mois c'est peut-être long, chaque jour on est prêt si ça tombe là, on n'a plus rien à se dire. Mais est-ce que nous pouvons les forcer ? Comment nous pouvons les forcer ? Lors de la rencontre où ils nous ont fait savoir que notre mouvement d'humeur était mal placé et que malgré, tout ce qu'eux ils nous ont donné comme conseils, comme si on n'a rien écouté, nous sommes allés, malgré leur bonne Foi, malgré le fait qu'ils nous aient tout expliqué, malgré tout on est allé en grève. Malgré et à la fin on nous dit, il faut les aider. Il faut prier pour que la situation se décante (Rires). Il faut aller savoir ce que cela veut dire. 37'26 *Prier, je ne vois pas quelqu'un qui ne prierait pas pour avoir ce qui lui revient, s'il peut le faire. Moi j'ai demandé par exemple qu'est-ce que nous, on peut faire pour vous aider, qu'est-ce qu'on peut faire ? La réponse, cela ne peut pas dépasser la prière puisqu'ils ne peuvent pas nous dire il faut grever. En réalité, nous on ne peut pas grever contre l'Etat, on ne peut pas dire qu'on fait sit-in contre l'Etat. Ce n'est pas lui qui nous a engagé, ce n'est pas notre employeur. Mais nous nous savons que notre sit-in ce n'est pas contre l'Eglise quoi qu'il est le premier et celui à qui on va adresser notre mot. Mais nous, nous savons que si nous réagissons comme ça, c'est peut-être la seule façon aussi de les aider mais en même temps nous avons pensé qu'en faisant comme ça, cela va faire un déclic, eux ils se sentent humiliés parce que des enseignants catholiques ne devraient pas arriver à ce stade*.

IK : 38'50 Comment se fait-il, que ce jeu n'ait pas été compris par les deux parties, par vous par rapport à l'Eglise et l'Eglise par rapport à vous ? Si l'Eglise sait qu'elle a fait ce qu'elle pouvait faire, l'Eglise vous a invité à la prière, elle ne peut pas vous inviter à autre chose, ce qui aussi est fondamental, cette question de la prière, de la Foi parce qu'on est exactement dans ce domaine, tout ce que l'Eglise fait, elle le fait à partir de sa Foi donc ce n'est pas, on va dire, ce n'est pas mauvais. Maintenant comment est-ce que ça se fait que ce jeu n'est pas été compris par les deux parties que vous êtes, le corps des enseignants et l'Eglise ? L'Eglise qui vous dit, vous le voyez vous-mêmes, cela ne dépend pas de nous, ce que vous devez comprendre parce que l'Etat avec qui on a passé des conventions doit respecter ce qu'il a dit qu'il va faire. L'Etat ne le respecte pas et du coup l'Eglise qui doit recevoir cela et vous donner, ne peut pas le faire parce qu'il ne peut donner que ce qu'on a. Et vous 40'08 vous dites, c'est bien, on comprend effectivement l'Eglise qui ne peut nous donner ce qu'elle n'a pas mais nous, nous allons faire une pression sur l'Etat qui doit donner même si en apparence c'est sur l'Eglise qu'on croit qu'on fait cette pression puisque vous devez faire les choses dans les normes, dans la normalité. Pour aller en mouvement d'humeur, il faut prévenir l'employeur mais tout cela devient un jeu que chaque partie devrait comprendre. Comment se fait-il que les deux parties n'aient pas compris et que l'Eglise ait pris sur elle comme un coup de poignard par les enseignants et que vous aussi, sachant que l'Eglise à le cœur sur la main, ne peut pas retenir ce qu'elle doit vous donner parce qu'elle ne saurait que faire avec ça. Comment se fait-il qu'on ne se comprenne pas ?

MANAHEM : 41'12 *Parce qu'il n'y a pas eu de dialogue dans ce sens, je pense qu'il y a eu un manque de dialogue dans ce sens. Parce qu'il faut d'abord se dire que c'est avec le Conseil National de Transition, c'est eux qui ont eu en cette année-là, ils ont oublié dans leur budget*

en quelque sorte l'EC d'où la Conférence épiscopale a été obligée de prendre en charge les salaires pendant un certain temps et ensuite maintenant le Gouvernement qui est là devrait boucher le trou. Normalement je peux ne pas comprendre ça parce que je ne peux pas assurer que ce que je dis c'est exactement ce qui se passe. J'ai seulement eu la chance que le responsable de l'union des enseignants catholiques a eu plusieurs fois des rencontres avec le SNEC et chaque fois avec lui on a eu à faire des échanges, ce qui me permet à moi aussi d'avoir un certain niveau de compréhension de la chose. Maintenant que l'Eglise puisse nous comprendre, nous on ne peut pas dire à l'Eglise nous allons en grève non pas contre vous mais pour faire une pression. Nous ne pouvons pas dire cela et l'Eglise aussi, même si elle comprend ça, ne peut pas réagir c'est comme si en réalité elle approuvait cette grève qui normalement ne devrait pas avoir lieu. 43'08 *Quoi que et quand nos responsables ont déposé le préavis, ils ont cherché à les rencontrer et étant donné que, à un certain moment, la discussion n'a plus son sens lorsque ce sont les mêmes choses qui se répètent. Les gens ont décidé, en fait, d'aller en grève parce que si déjà à la base le mouvement est lancé les responsables ne peuvent plus bloquer cela même s'ils ont une rencontre avec les autorités. Même s'ils vont vouloir bloquer cela va être un peu compliqué. S'ils avaient compris la hiérarchie au départ et qu'ils avaient bloqué le sit-in et que une année après il n'y a pas eu de satisfaction, comme nous le vivons aujourd'hui, est-ce que ces gens-là pourraient encore diriger ce groupe ? Donc il y a un problème. A chacun sa responsabilité. Je ne suis pas responsable pour gâter, c'est à dire, les responsables de l'union, leur objectif ce n'est pas de déstabiliser l'EC, non, quoi que c'est le responsable qu'on voit toujours. Et dans le message du SNEC, il les a beaucoup fustigés, les responsables de l'union, c'est comme s'ils ont refusé des rencontres, ils ont refusé de comprendre, et ils n'ont pas essayé, ils n'ont pas suffisamment conscientisé à la base. Même si aujourd'hui on devrait dire que ces gens-là ont eu tort.* 45'17 *Mais le résultat, quel est le résultat ? On n'est pas satisfait, l'objet du sit-in n'a pas été résolu, cela veut dire qu'on peut encore partir en sit-in. Et puis l'Eglise peut être en faute, puisque jusqu'à aujourd'hui l'Eglise n'a pas encore un responsable du personnel de l'EC. Est-ce qu'ils ont mis en place un responsable du personnel de l'EC ? Cela veut dire qu'elle est parmi les enseignants catholiques un répondant au niveau du SNEC qui soit une référence pour la base. Cela n'a pas été institué, normalement cela c'est une faute. Puisque si ils mettent ce personnel, cette personne-là, il constitue déjà ce que nous pouvons dire, c'est à dire qu'à partir de lui, nous, nous sommes en droit, c'est comme si nous pouvons déjà constituer un syndicat. Nous n'avons pas voulu dire que c'est une grève parce qu'administrativement nous ne sommes pas syndiqués. Donc nous ne sommes pas les seuls à être en faute. Même le SNEC ici serait en faute parce qu'il n'a pas mis en place la structure qu'il faut pour ça.*

IK : 46'55 Normalement il faut voir dans le projet éducatif si cela est prévu dans les textes. Si cela est prévu dans les textes, probablement il y a quelque chose qui devrait être fait, qui n'a pas été fait ou qui n'a pas encore été fait.

MANAHEM : 47’13 *Dans un certain sens c’est plus facile de dire que nous ne sommes pas encore prêts parce qu’il est toujours difficile d’avoir raison sur le patron parce que lui, il est facile de modifier le verbe (Rires). Sinon en tout cas ce n’est pas facile et jusqu’à aujourd’hui je pense que ce serait difficile, parce que le moral ne peut pas être au top pour des enseignants qui se sentent un peu brimés. Parce que il est vrai que peut-être c’est l’Etat qui est en retard, mais nous on n’a rien à voir avec l’Etat donc c’est l’Eglise en réalité qui devrait se débrouiller pour combler la situation. Et nous avons eu des lettres de menaces où on nous a dit que ce n’est pas la peine qu’on se considère, nous ne sommes pas du public et nous ne pouvons pas compter être du public et celui qui n’est pas dans l’esprit de l’EC ne peut pas partir, il n'est pas obligé de rester. A la suite du sit-in il y a eu beaucoup de mots qui sont venus et ce n’est pas des mots qui sont encourageants. C’est comme si il y avait une guerre entre nous et nos responsables*.

IK : 48’53 Est-ce qu’avec ça, tu penses toi-même quel avenir pour l’EC au BF ? Quel avenir pour le corps des enseignants au BF ?

MANAHEM : *Pour moi, si l’Eglise tient, il peut continuer, même si ceux qui sont là, peuvent être moralement touchés et vouloir partir, cela ne peut pas être la raison de la mort de l’EC. Ce ne peut pas être la raison. On peut être en faute, pour le cas spécifique où il y a brouille un peu entre nous, ça peut s’expliquer. Cela peut s’expliquer, c’est humain. S’il n’y avait pas eu la situation d’argent entre nous, il n’y aurait pas eu de problème. C’est seulement cette situation qui est là, si cette situation est levée le problème est levé. Et même si, ils y a eu des emportements, les gens ont placé des mots mal, c’est dû à la situation, ce n’est pas forcément méchant mais c’est la force de caractère de chacun, celui qui a pu se maîtriser* 50’24 *peut être, lui, il a pu adoucir le verbe, mais celui qui n’a pas pu se maîtriser a dit ce qui lui a passé par la tête. Parce que pendant que nous étions en sit-in, il y a un message que nous avons lu où un évêque a envoyé un message dans ses écoles, aux responsables de communauté et autres pour dire de ne pas permettre aux enseignants de rentrer dans la cour de l’école si ce n’est pas pour travailler dans la classe. Un diocèse spécialement. Et nous pensons que pour un Père évêque cela veut dire quoi ? Après ce sit-in là, on sera toujours entre nous mais si tu nous traites comme ça, ce n’est pas seulement dans le domaine de l’enseignement que nous sommes utiles à l’Eglise, nous sommes utiles à l’Eglise au-delà de l’enseignement et même peut-être avant même que nous n’ayons été dans l’enseignement, donc il y a quand même des mouvements d’humeur là qu’il faut pouvoir contenir. Si nous comprenons la faiblesse de l’homme, nous pouvons peut-être comprendre que ce n’est pas forcément mauvais, c’est une situation du moment. Donc pour moi ce n’est pas une situation qui peut jouer sur l’EC.* 52’03 *Cela ne peut pas jouer sur l’école catholique. Cela nous a tous un peu démoralisé, cela peut aller, en tout cas pour moi*.

IK : 52’16 En tant qu’enseignant, tu continues à t’engager dans l’Eglise ? Au nom de ta Foi, en tant qu’enseignant, il y a des valeurs que tu as commencé à défendre ou que tu défends depuis

toujours ? Si oui, quelles sont ces valeurs essentielles qui te fait reconnaître comme enseignant catholique ?

MANAHEM : 52'40 *Moi je ne sais pas si, je vais dire qu'il y a quelque chose qui va me permettre, à moi-même, de dire que je suis un enseignant catholique.* ***Pour moi, l'enseignement, le travail que moi je fais je pense qu'il y a d'abord ma satisfaction personnelle et je ne peux pas faire ça pour quelqu'un****. Si je devais le faire pour quelqu'un je pense que je ne le pourrais pas, dans la situation actuelle je ne pourrais pas le faire. Mais je le fais parce que pour moi, je me suis engagé, je trouve que, en réalité, l'école n'a rien à voir avec ce qui se passe autour de l'école, c'est un peu différent. Parce que ce qui se fait autour de l'école, ça c'est des aspects, c'est spécifique*, - des effets collatéraux – *cela n'a rien à voir avec l'école en tant que telle. Pourtant comme je l'ai dit au départ c'est la clé, l'argent c'est le problème en fait, l'argent*. 54'06 *Et comme certains le disent c'est ça qui nous unit, et c'est ça qui peut facilement nous disperser. Quoique, en plus de l'argent, il y a le verbe et la façon de s'exprimer qui peut aussi ne pas vraiment donner à quelqu'un l'envie de travailler avec quelqu'un d'autre. C'est assez important. Mais quand je suis à l'école je ne peux pas voir ça parce que si je viens à l'école et que je juge tout ça, je me mets à analyser tout ça, ce serait difficile pour moi d'être à l'école. Donc pour moi ce qui est passé là, même si ce n'est pas passé, je suis parmi ceux qui attendent réellement que la situation se décante mais quand on est à l'école, on a d'autres objectifs qui sont beaucoup plus présents. Ici nous vivons le présent je pense que c'est difficile qu'on puisse essayer de gérer des situations autres. Peut-être quand dans des causeries, dans certaines situations on se retrouve on est obligé d'évoquer cela, ça c'est naturel*.

IK : 55'38 remerciements d'Innocent. 55'54 les réponses franches 56'57 par rapport aux questions du monde, nous, vous et nous, disons vous et l'Eglise.

(2018_12_E6_NETIANE)

Age : 55 ans

Sexe : Fe

Poste : Semi urbain

Diplôme antérieur : BEPC

Situation matrimoniale : Célibataire

Grade : IA

Ancienneté : 11 ans

Lieu de formation : Maison de formation religieuse

IK : 1'45 La question que je voulais te poser tout simplement d'abord de te présenter et me dire depuis quand tu es rentrée dans l'EC, quel poste tu as occupé et comment te sens-tu aujourd'hui dans l'EC ?

NETIANE : 2'07 *Moi c'est NETIANE, entrée dans l'EC début 2007. En 2007 j'ai occupé la classe de CP2, 2008/09 j'ai occupé la classe de CE1, 2009 je suis revenue en CP2 mais je n'ai pas pu faire le CP2, sensément nous sommes parties à Ouagadougou pour* ***la formation pour le braille****. Et après la formation quand nous sommes revenues en mai 2011 on a pris la classe du CO, la classe d'observation (CO), et puis après l'école-cathédrale aussi. Après le CO nous avons fait, bon 2011, mai 2011 c'était la CO et en octobre 2011 on a pris le CP1. Et après en 2012. Mai 2011 jusqu'en juillet c'était la CO, en octobre 2011 jusqu'à juillet 2012, on a pris le CP1, en braille. Donc 2012/13 le CP2, 2013/2014 le CE1 et puis après les enfants sont venus dans la classe normale.*

IK : 4'55 Tu t'es sentie accompagnée, là quand tu es rentrée dans l'EC les premières années ?

NETIANE : *Les premières années, quand nous nous avons, nous pouvons indiquer quoi, c'était quoi un recrutement parallèle puisque nous sommes passées par Saaba,* ***l'abbé Bernard a fait venir en recrutement parallèle****. Quand on est venue on a eu beaucoup de difficultés par ce qu'on était mal … l'IP était là pour nous accompagner. Cela a été un peu difficile avec lui. Mais on a été accompagnée par le Directeur de l'école et puis les enseignants aussi qui étaient là* 6'10 *Après il y a un autre IP qui est venu, j'ai oublié son nom, cela a été plus facile car l'autre était d'abord contre que nous soyons recrutées*. –

NETIANE : Et pourquoi ? - *Parce qu'on n'a pas fait Saaba. Si l'abbé nous a fait venir c'est parce qu'il avait confiance en nous, nous ne sommes pas des gourdes vides, il n'est pas venu à tout hasard …*

IK : 6'50 Vous vous êtes sentie un peu de vocation dans l'enseignement ?

NETIANE : *On ne peut pas dire qu'on s'est sentie une vocation pour venir dans l'enseignement. On est venue mais après on a aimé le métier. C'est une association de circonstances qui nous ont faite amenée. Moi quand j'ai quitté la vie religieuse j'étais dans le centre de formation à Z… et c'est quand on a fermé cela que l'abbé B. a trouvé que je vienne ici.* ***Donc on ne peut pas dire que c'était par vocation mais on a découvert au fur et mesure et on s'est sentie un rôle d'éducateur chrétien***.

IK : 7'42 Quelles sont les valeurs que vous défendez depuis ce temps-là par rapport à l'enseignement, par rapport à l'école, par rapport aux élèves, par rapport à vos collègues et par rapport au projet éducatif même de l'EC.

NETIANE : 7'57 *Personnellement j'ai toujours défendu* ***la conscience professionnelle****, c'est ça surtout au niveau des enseignants. Une fois, il y a une de mes anciennes qui à … et après un ancien qui a la conscience professionnelle. C'est normal … il faut, tu dois faire ton travail correctement et bien. Sans dire que quelqu'un est derrière toi tu le fais ? Non, tu le fais c'est ta propre conviction et puis la formation que tu as eue, l'éducation que tu as eue aussi, faire bien les choses, c'est ça qui t'amène à t'investir*.

IK : 8'49 Finalement vous êtes heureuse dans ce métier ?

NETIANE : *En tout cas moi, je suis contente dans le métier parce que si je dois aider un enfant qui doit se développer. C'est un métier que j'ai aimé, qui n'est pas facile, mais que j'ai aimé quand même*.

IK : 12'53 Jusque-là ce sont les collègues mais au niveau de la hiérarchie, est-ce que vous sentez un accompagnement au niveau de la hiérarchie ?

NETIANE : Oui, pour nous, la hiérarchie, il y a l'IP qui est là, qui vient souvent dans les classes. Quand tu leur demandes un service, souvent c'est leur programme aussi qui est un peu chargé,

*ce qui fait qu'**ils n'arrivent pas à nous suivre comme il faut**. Quand même ils font des programmes de suivi mais ils n'arrivent pas à tout exécuter. Moi souvent … quand tu déposes ton programme, même au téléphone, il te demande qu'est-ce qui ne va pas ? Quand tu lui dis ce qu'il a à te dire, il va te dire ça aussi. Et puis souvent on a la visite de l'inspection*, - de l'enseignement public - *l'enseignement voilà, ils passent pour s'entretenir avec nous et essayer de voir aussi ce qui ne va pas, ils donnent un conseil*.

IK : 13'57 Donc au niveau des collègues, au niveau de l'IP, au niveau de l'inspecteur de l'Enseignement public, il n'y a pas d'autres responsables de l'EC dont vous vous sentez proches, dont vous sentez l'accompagnement ?

NETIANE : 14'15 *L'association des parents d'élèves et puis il y a l'AME*. - Qu'est-ce que c'est que l'AME ? - *Association des Mères Educatrices*. - Vous sentez leur accompagnement ? - *Oui leur accompagnement avec les activités. Surtout la cantine ils viennent nous aider pour cela*.

IK : Vous n'avez pas eu de vivres ? –

NETIANE : On n'a pas eu de vivres. C'est venu tard et c'était incomplet.

IK : 15'08 Donc les collègues, l'IP, l'enseignement public, les APE, les AME, c'est tout ?

NETIANE : *C'est tout oui*.

IK : Je pensais que le Directeur diocésain vous accompagnait d'une certaine manière. …

NETIANE : *Comment dire, loin de la DDEC, il y a l'IP seulement*.

IK : la Direction Diocésaine de l'EC.

NETIANE : - *Il passe de temps en temps*.

IK : - Le Directeur diocésain ?

NETIANE : - *Oui*. –

IK : Ah il faut le dire.

NETIANE : - *Il passe et quand il y a des problèmes aussi il est là pour un jour*.

IK :- Parce que je pense que c'est aussi une personnalité, une autorité et dans certains diocèses quand cela ne marche pas bien avec le Directeur diocésain cela peut être un problème. Voilà donc je parlais de l'accompagnement, j'évoquais la présence du Directeur diocésain, en disant que dans certains diocèses, on sait que parfois certains Directeurs ont des difficultés aussi avec certains enseignants. Donc c'est important de savoir si ici ça va ?

NETIANE : - *Chez nous ça va. Avec notre DDEC ça va, on plaisante avec lui*, *des fois il dit tu vas écrire, on plaisante bien, il n'y a pas de problème*. Et c'est avec les autres aussi. 16'52

IK : Cela vous arrive parfois d'être, surtout toi la plus ancienne, ça t'arrive d'être en difficulté personnelle dans cette fonction d'enseignant. C'est à dire des moments où c'est comme s'il y avait une inadéquation avec le projet éducatif ? Est-ce que cela arrive des moments de difficultés dans ta vie d'enseignant ?

NETIANE : 17'26 *Je ne sais pas, difficulté dans quel sens. Difficultés avec la classe* ?

IK :- Oui c'est ça tu te lèves et tu ne te sens pas, tu sens que tu es naz,

NETIANE : - … *on n'avait pas bien dormi, … classe, la chaleur, les enfants bavardent, tu parles beaucoup. Oui il y a des fois où c'est arrivé. Il y a des fois tu n'as pas envie de venir à l'école*.

IK :- Il y a ce niveau mais il y a aussi les difficultés pédagogiques, c'est à dire des difficultés dans ta classe ?

NETIANE : - *Oui souvent quand tu n'as pas le matériel pour concrétiser les leçons, tu cherches, tu cherches, cela devient un casse-tête. Là, il y a des fois où on a des difficultés et puis difficultés aussi, les préparations là, les préparations des cours. Là aussi c'est un problème. Tu as les cahiers à corriger, il faut préparer les cours, … tu dois présenter ton cahier pour être visé. Donc il y a des fois ce n'est pas facile*.

IK : 18'45 C'est justement, vous qui étiez restées et je parle encore à toi, l'ancienne, vous qui étiez restée, vous savez qu'il y a des collègues qui sont partis. Savez-vous pourquoi ils sont partis ?

NETIANE : 19'01 *En tous cas, on ne sait pas trop pourquoi ils ont passé l'intégration puis sont partis. Dans ma réflexion ce que j'ai cru savoir, parce que au niveau de l'EC il y a* ***la rigueur****. Mais il y a certains qui ne veulent pas, ne peuvent pas supporter ça. Dans le public, c'est chacun qui fait ce qu'il veut, il y en a qui préfère partir pour être libre, faire ce qu'il veut, c'est ce que moi j'ai compris. Il y en a qui on dit notre* ***salaire*** *n'est pas beaucoup et qu'au niveau du public c'est mieux, donc c'est ces deux raisons que moi je vois et que les enseignants partent. Et pourtant on a dit qu'avec la situation qu'on avait faite, cela ne changera pas grand-chose. Mais ce que moi j'ai trouvé de capital, c'est le fait d'****être libre****. Ne pas avoir de pression*.

IK : 22'14 Parce que c'est vraiment cela le problème de fond. Parce que normalement l'EC recrute des jeunes qui sont d'office dans les communautés chrétiennes, et même dans l'entretien, avant l'admission finale des candidats, on mise beaucoup sur **l'engagement du candidat dans sa communauté d'origine**. Donc on peut dire que tous les jeunes qui partent pour la formation sont des jeunes issus de nos communautés, engagés au nom de leur Foi dans la communauté. Pour vous comment se fait-il que pendant la formation, juste après la formation, ces jeunes-là semblent oublier qu'ils sont rentrés au nom de leur Foi et au nom de leur engagement dans l'Eglise et quelque part c'est même à cause de ça que le comité de sélection a jugé qu'ils pouvaient être des enseignants catholiques ? Comment se fait-il, qu'est-ce qui se passe dans leur tête pour que l'attraction du gain et le non-sacrifice c'est à dire ne plus avoir envie de faire du sacrifice, de travailler l'emportent et font qu'ils vont faire le test d'intégration, comment se fait-il ?

NETIANE : 23'43 *Moi je trouve que certains rentrent là, ce n'est pas la vocation, c'est pour avoir, ils rentrent maintenant, ils se rendent compte que ce n'est pas ce qu'ils voulaient, maintenant ils vont essayer, il y a des gens qui essayent de s'adapter mais si c'est vraiment difficile, ce n'est pas ce que je voulais là, ils partent. Il y a beaucoup qui rentrent ce n'est pas, c'est pour chercher du boulot. Maintenant une fois tu gagnes le boulot, tu vois que ce n'est pas ce que tu veux. C'est là la question se pose*.

IK : 24’22 Cela vous est souvent arrivé d’avoir des entretiens avec ces gens qui sont partis, avec qui vous avez fait la formation à Saaba, que vous rencontrez après qu’ils aient fait le test d’intégration, pour l’instant vous n’avez pas encore ? Donc vous faites l’hypothèse.

NETIANE : 24’42 *En tout cas quand je regarde la situation, je trouve que c’est ce qui est là, avec beaucoup de jeunes qui ont l’âge même de travailler et qui n’ont rien qui chôment pour eux, et il y en a beaucoup aussi même qui se sont formés. Donc cela fait que quand on dit quelque chose, en tout cas si il a tout le nécessaire pour aller là, souvent il ne cherche même pas à savoir, est-ce que je peux aller ? Ou je peux tenir ? L’essentiel est qu’il puisse poser ses dossiers et qu’on les prenne. C’est ça que beaucoup de gens cherchent maintenant*.

IK : 25’18 Mais il y a des gens qui arrivent à tenir, il y a des gens vraiment, ils n’arrivent plus.

- On peut supposer que vous vous tenez ?

NETIANE : *Pour le moment en tout cas. Moi je n’ai même pas cela dans la tête, parce que nous on est, on tire vers la fin*.

IK : 25’47 Donc ce sont surtout les jeunes qui sont là. Tout à l’heure, en fait ce n’était même pas de la vocation que je parlais, mais je parlais du fait, que ce sont des jeunes engagés, dans la communauté.

NETIANE : - *Est-ce qu’ils sont engagés ? On veut passer le test pour avoir un boulot –*

IK : Normalement dans le processus de recrutement, il y a le travail intellectuel qui est le test où ils composent et après il y a un comité de sélection qui normalement va jusque, va se renseigner dans la communauté d’où est originaire le jeune. Par exemple comme Bernadette, de savoir qu’elle vient de Djibasso, normalement le comité de recrutement dans son enquête de moralité, si cela existe toujours, normalement cela existe toujours, doit savoir 26’38 si Bernadette dans la communauté de Djibasso, est-ce qu’on la connaît ? Est-ce qu’elle vient à la messe ? Est-ce qu’elle est engagée ? Elle fait des lectures ? Elle est dans la chorale ? Elle fait la catéchèse ? etc. etc. Si on dit oui on la connaît, à ce moment le Comité dit c’est une personne déjà engagée pour la cause de l’Eglise, pour des services d’Eglise. Et là en l’occurrence, c’est un service d’Eglise, l’enseignement catholique est un service d’Eglise. Donc on dit oui effectivement on est d’accord si au niveau intellectuel, on présente la moyenne, côté moral aussi, cela peut aller. Donc on est avec des jeunes normalement comme ça à la formation à Saaba. Quand ils sortent on dit, c’est un service d’Eglise qu’on leur demande en faisant l’enseignement. Si ces mêmes jeunes, nous faisons aujourd’hui l’hypothèse que c’est parce

qu'ils ne veulent pas travailler, c'est parce qu'ils veulent avoir l'argent un peu plus qu'ils vont faire le test d'intégration. On a un problème, non ?

NETIANE : 27'44 *Mais cette enquête de moralité là,* ***est-ce qu'on dit la vérité ?*** *Ces enquêtes de moralité, personne ne va parler mal, vous pouvez avoir des problèmes, on va dire que oui la personne est engagée, elle fait ça, elle fait ça même s'il ne fait pas. Après on dira, c'est toi qui a parlé de mon fils et puis on a refusé de le prendre*. ***Personne ne va dire la vérité pour avoir des problèmes***.

(2018_14_E7_DOTANE)

Age : 27 ans

Sexe : Fe

Diplôme antérieur : BEPC

Ancienneté : 5 ans

Poste : Semi urbain

Grade : IC

Lieu de formation : CFPP

Situation matrimoniale : Célibataire

IK : 9'09 Dans le moment, j'avais prévu un entretien en individuel, comme vous êtes là on va vous associer. Comme ça, je vous prends toutes les deux en même temps, si vous pouvez vous présenter, votre nom, votre prénom et dire depuis quand vous êtes dans l'enseignement catholique, depuis quand vous avez commencé à enseigner.

DOTANE : *9'30 Moi c'est DOTANE, paroisse de DESO, je suis entrée dans l'EC, nous sommes allée à Saaba, c'était en 2012, 13/14 stage, 14 j'ai commencé à … L'année passée je suis arrivée ici à la cathédrale, je suis à ma 2e année de service ici.*

IK : 10'17 Je posais la question de la vocation, vous vous êtes sentie une vocation d'enseignante ? Vous êtes allée au centre du CFPP parce ce rôle d'enseignant vous avez toujours rêvé de le faire ou bien ce sont les circonstances qui ont fait que vous avez fait l'entrée à Saaba ?

DOTANE : 10'31 *En tout cas, je vois que nous sommes presque dans le même cas, pour aller à Saaba c'était des circonstances. C'est … Avec le soutien des uns et des autres nous sommes allées là-bas pour faire la formation. Maintenant au fur et à mesure que tu … tu es dans le domaine, en tout cas on a aimé, surtout avec les enfants,* ***sans les enfants même tu sens qu'il y a quelque chose****, quand tu as l'habitude d'être toujours avec les enfants, de jouer, souvent sans les enfants ça tu sens qu'il y a quelque chose qui manque, moi en tout cas j'aime toujours les enfants*.

IK : 11'25 Tu te sens accompagnée parce que cela fait la 2e année, tu te sens accompagnée dans ce rôle d'enseignant ? Si oui par qui ? Quels sont les accompagnements dont tu bénéficies actuellement pour lancer ta carrière dans l'EC ?

DOTANE : 11’43 *L’EC avec les nouveaux collègues, en tout cas, je sens vraiment de l’amélioration parce que dès qu’on a des difficultés, on a souvent les conseils des collègues. Je peux dire je suis accompagnée*.

IK : tu es accompagnée, par les collègues

DOTANE : *par les collègues, surtout parce qu’on m’a tendu la main, on ne me laisse pas faire*.

IK : Donc toujours les collègues

DOTANE : - *En tout cas je suis presque la plus jeune, l’expérience aussi donc je m’appuie toujours sur eux. Là-bas je n’ai pas, ou si je vois qu’il y a telle chose, ça ne va pas. Avec le Directeur aussi on était beaucoup proche. Quand il y a quelque chose qui ne va pas, il t’appelle pour te faire la remarque. Donc moi j’ai aimé beaucoup cela*.

IK : 20’20 Est-ce que vous ressentez les choses de la même manière DOTANE ?

DOTANE : *Je vois des gens qui ne veulent pas être pressurés comme ça, ils veulent être libres, prendre le week-end comme ils veulent et pas ça, et encore les préparations … donc chaque fois on nous demande où est le cahier, où est le cahier. Les gens, ils voient que dans le public, c’est eux qui sont libres, c’est eux qui sont mieux payés et ici, c’est la rigueur, ils sont mal payés souvent et c’est ça en tout cas… la même chose. La rigueur*.

IK : 21’10 Justement mais si vous vous êtes restées, disons vous êtes restées pour l’amour du travail ou bien vous auriez pu partir vous aussi ? Mais pour l’instant vous êtes là disons. Quelles sont les sources de satisfactions, les sources de réconfort que vous avez pour rester dans la maison ? A quoi vous vous accrochez pour rester dans la maison ?

DOTANE : 21’36 ***On s'accroche à notre Foi***. *La Foi. Servir. On voit que l’EC est lié en quelque sorte à l’Eglise. Donc c’est une manière aussi de servir l’Eglise. On voit les autres enseignants, chaque fois qu’on parle de l’Eglise. C’est notre Foi qui nous maintient. Et puis servir l’Eglise, en quelque sorte, pas directement mais…*

IK : 28'35 DOTANE pendant qu'on y est, je suis le Comité, je fais l'enquête de moralité est-ce que dans ta communauté à DESO tu venais à l'Eglise le dimanche, est-ce que tu étais engagée dans ta communauté, est-ce qu'on te connaissais ? Ou bien, tu ne partais même pas à l'église ?

DOTANE : *Quand j'ai fait le test là, j'étais à D. sur ce que vous dites là moi je peux dire, je ne fais pas partie de ce cas-là. Je suis toujours pratiquante. S'il y a quelque chose à l'église, je suis là, sauf si je ne suis pas concernée. Ici je suis un peu distante de l'église*.

IK : 29'26 Alors que dans la logique, selon le projet éducatif de l'EC qui d'ailleurs attirent beaucoup de jeunes car dans mon récent travail tous les jeunes que j'avais eu à Saaba, il y avait plus de 70% qui disaient vraiment ce qui les a attirés c'est le projet éducatif. Ils ont trouvé que c'est un très bon projet qui correspond à leur engagement, ils savaient que dans l'enseignement ce serait une continuité de leur engagement de catéchiste, engagement de choriste, engagement de lecteur, tout ça. Donc la question cruciale, et c'est ce qui fait que moi je suis en train de faire un travail sur l'identité professionnelle. Est-ce que ces jeunes que nous retrouvons sur le terrain aujourd'hui ont une identité professionnelle d'éducateur chrétien ? La communauté les a engagés, le Comité de recrutement les a engagés sur la base du début de leur engagement dans leur communauté chrétienne de base pour leur confier un service d'Eglise, d'enseignement. Est-ce que ces jeunes-là se sentent aujourd'hui comme des éducateurs chrétiens sur lesquels l'Eglise peut compter en leur confiant les enfants qui ont besoin d'éducation aux valeurs humaines, aux valeurs chrétiennes ? Est-ce que si les enseignants ne sont pas solides dans les valeurs, est-ce que les enfants qu'on leur confie seront eux aussi, des hommes demain ? 31'01 - *C'est ce qu'on a qu'on donne*. - Parce que c'est ce qu'on a qu'on donne. Est-ce qu'aujourd'hui nos enseignants ont conscience de cela, que eux-mêmes doivent être des hommes et des femmes de valeur, ayant des valeurs et transmettant des valeurs. NETIANE, DOTANE, la question vous ai posée.

DOTANE : 31'55 …*ça va dans la morale, tu transmets mais toi-même tu n'es pas tout à fait dans la logique*.

IK : Peut-on donner ce qu'on n'a pas ?

DOTANE : - *On ne peut pas. J'ai discuté une fois avec un de mes enseignants ici,* ***il dit qu'il n'est pas venu ici à cause de sa Foi, lui il est venu pour chercher l'argent****. Donc je lui dis, tu as raté ton objectif, ici là on vient dans l'EC on vient au nom de sa Foi on … sa Foi mais si on vient à cause de l'argent, là tu as raté ton objectif. Mais à la fin il est toujours là, il n'est pas encore à l'intégration. Mais il est toujours là, donc lui il est là à cause de l'argent, pas à cause de sa Foi*.

IK : 32’52 Mais peut-être que ta parole a eu de l’effet sur lui ? Il était peut-être venu et il a dit ça et le soir il s’est dit mais au fait ce qu’elle a dit c’est peut-être vrai. S’il est resté jusqu’à présent.

DOTANE : - … *il est là*.

IK : Quelles sont les valeurs auxquelles tu t’accroches ? Qui font de toi un éducateur chrétien ? Tout à l’heure vous avez dit c’est la foi, vous avez prononcé le mot, la Foi. Au nom de ta Foi, qu’es-tu prête à transmettre comme valeurs ? Qui font de toi en tout cas un lieutenant de Jésus dans ta classe. Jésus étant le Maître par excellence. Quelles sont les valeurs, qu’en son Nom toi-même tu attrapes et que tu transmets ?

DOTANE : 34’05 *C’est* ***toujours bien faire ton travail****. Tu fais bien ton travail en enseignant bien les enfants et en les éduquant aussi. C’est cette valeur là pour moi. Bon, si les enfants font leur travail, tout va bien. Tout va bien se passer*.

IK : 34’28 Cela ressemble un peu, à ce que NETIANE disait, **conscience professionnelle**. Est-ce qu’il y a quelques valeurs qui vous viennent naturellement en tête comme ça ? Que vous pensez que chaque jour, vous vous dites on va transmettre cela. Des valeurs humaines, des valeurs chrétiennes, quelles sont ces valeurs par exemple ?

DOTANE : 35’08 *Moi les valeurs humaines là, apprendre à l’enfant, à bien se comporter, être gentil avec les grandes personnes, ses camarades, ne pas tricher, ne pas copier*, - l’honnêteté -, *ne pas voler, être bien ordonné*, *respectueux. – Donc on doit dans la vie courante, dans la classe, souvent on arrive à faire ça, … tu vois un enfant qui copie, tu vas lui dire ce n’est pas bon de copier, un qui n’est pas discipliné ce n’est pas bon de frapper, il faut aimer ton camarade*.

IK : Les valeurs de l’amour, du pardon, de la miséricorde et aussi de savoir demander pardon. Voilà des choses assez complètes auxquelles vous avez à faire, le respect des autres, le respect de l’autorité, de la hiérarchie,

IK : - *des parents* - et de l’ainé aussi. Ce sont des valeurs humaines, africaines, chrétiennes.

DOTANE : *Il faut accepter l’autre tel qu’il est. Dis-moi je ne m’assois pas à côté …*

IK : 36’39 En tout cas je reviendrai si tout va bien l’année prochaine, là je suis entrain de défricher mon champ conceptuel –

DOTANE : *donc l’année prochaine vous aurez fini ?*

IK : – Non ça c’est une partie de mon enquête que j’ai commencée, la 2e partie la plus importante sera l’année prochaine. Mais déjà vous voyez un peu dans quel sens je veux aller, la question que je me pose aujourd’hui : ces enseignants catholiques du primaire au BF, qui sont-ils ? Quelles sont les valeurs qu’ils véhiculent, se sentent-ils éducateur chrétien ou bien ce sont des enseignants quelconques, des chrétiens enseignants quelconques ? C’est ça en fait, savoir aujourd’hui qui sont les enseignants catholiques du primaire au BF. 37’39 S’il savent ce qu’ils sont, est-ce qu’ils savent ce qu’on attend d’eux aussi ? Puisque le projet éducatif attend quelque chose de vous, la hiérarchie de l’Eglise attend quelque chose de vous, Dieu lui-même attend quelque chose de vous, puisque c’est dans ça que vous allez vous sanctifier. C’est dans ça aussi que probablement vous allez avoir le Ciel. Vous le voulez ou vous ne le voulez pas le Ciel ? N’oubliez pas cette parole de Jésus, bon et fidèle serviteur

DOTANE : - *vient dans la joie de ton Maître.* –

IK : Et le service dans ce moment : ce que vous aurez fait au plus petit

DOTANE : - *c’est à moi que vous le faites*.

(2018_16_E8_BLOIS)

Age : 55 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 12 ans

Diplôme antérieur : BAC niveau Licence

Poste : Semi urbain

Grade : IC

Lieu de formation : Maison de formation religieuse,

Situation matrimoniale : Co mar

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

BLOIS : 2'00 Arrivé à Nouna dans l'EC en 2006. Cela s'inscrit dans la continuité, ce que la religion catholique peut donner, l'Etat ne pourrait peut-être pas le donner. Je travaillais dans l'alphabétisation des adultes, j'ai été formé dans l'accompagnement des adultes analphabètes, un service au sein de l'Eglise c'est pour cela que je parle de continuité. C'est un travail qui m'a plu, cela va dans ce que je souhaite, cela va dans ce que je suis. On a fait appel à moi pour que je m'initie aussi à la pédagogie des enfants. J'ai rattrapé le train en marche car je n'ai pas eu une formation initiale mais je suis venu comme une roue de secours. 4'30 Avec l'accompagnement des différents directeurs, je me suis adapté. Cela s'inscrit toujours dans une continuité. C'est un nouvel apprentissage car quand on se retrouve avec les enfants il faut reconstituer, toute sa personnalité, ton son être d'abord, parce que la difficulté commence d'abord par soi-même, par l'adaptation. 4'56 Et je pense que sans l'appui des différents directeurs que j'ai eu, je ne pourrai pas. A cela il faut ajouter les recherches personnelles surtout, il faut rechercher par soi-même. Vous avez demandé si je me sens bien. Oui, je me sens bien ! 5'36 Eduquer, a toujours été un rêve, déjà au niveau de la famille, on voudrait que ses enfants soient bien éduqués, on rêve, en tout cas en les envoyant dans une école catholique on est presque sûr à 100% qu'on aura, avec l'accompagnement des parents bien sûr, on aura des résultats aussi bien au niveau intellectuel, qu'au niveau humain et moral et au niveau engagement. Moi-même mes enfants sont orientés dans les Mouvements catholiques (scoutisme, CV-AV), et je vois que facilement ils ont pu prendre ce pli-là, peut-être aussi grâce à mon option que j'ai pu suivre cette voie. Et moi-même je pense que l'aspect spirituel aussi, on vient ici d'abord sur des bases de Foi, différentes recollection, les différentes rencontres, on a eu l'esprit qu'il faut, l'esprit de la Foi qu'il faut pour accompagner les enfants grâce à la formation qu'on a reçue. 7'23 cela nous permet aussi en tant qu'enseignant de nous donner au niveau de la communauté. Cela a commencé là-bas pour venir à l'enseignement et par l'enseignement il y a un retour. Peut-être on est un peu plus chargé, on ne peut pas donner à la

mesure de ce qu'on aurait souhaité dans la communauté par rapports aux engagements, au niveau du bureau paroissial, au niveau de la chorale, des mouvements. Cela c'est du fait qu'on est limité par la charge qui nous attend. 8'05 Mais quand même le fait de travailler dans la communauté, cela nous édifie, cela forme aussi notre Foi. Même à voir plus loin, il y a les matières classiques, un plus pour nous-mêmes d'abord, on fait partie d'une famille et on aime bien se sentir dans cette famille. On aime bien aussi recevoir de cette famille, donner à la mesure de nos capacités en matière de la Foi. C'est de la Foi qu'on vient vers l'éducation et si l'on reçoit aussi de l'éducation, la Foi doit nous permettre d'enrichir aussi dans une continuité.

IK : 9'00 <u>En tant qu'enseignant depuis que tu es rentré dans l'enseignement, est-ce qu'il y a des valeurs que, au fur et à mesure tu as en tant qu'enseignant dans ton corps d'enseignant tu as mis plus en valeur et qui sont le socle de l'éducateur chrétien que tu es ?</u>

BLOIS : 9'26 Moi c'est surtout la Parole de Dieu, je me dis que tant que je ne vis pas bien ma Foi personnelle même si je donne un enseignement théorique ou moral, je sens en moi un vide, donc il faut que moi-même j'arrive à asseoir cette personnalité de chrétien. Je pense que pendant toutes ses années, pendant toutes ces rencontres, on a eu des formations. c'est vrai nous avons la formation académique, théorique, pour mieux prester, qu'on reçoit communément avec celle de l'Etat mais quand même le plus que nous on a, c'est que je vois, on travaille même motivation, même par rapport aux revendications, 10'35 il y a une valeur qui fait que nous n'entrons pas d'emblée dedans, il y a une valeur de Foi et une valeur de motivation chrétienne, une valeur qui permet de voir au-delà du matériel. 11'02 C'est ce qui fait que quand bien même on a eu parfois des moments difficiles parce que plusieurs fois des membres du syndicat ont pu passer par le mur pour nous chasser. On a pu accueillir la Foi, la sérénité, 11'30 C'est le rôle d'un enseignant d'être témoin, on pourrait riposter par la violence ou par des arguments … il y en a suffisamment … c'est pas pour cela qu'on travaille mais s'il y a ça … oreilles attentives … beaucoup de bien … 12'04 Ce qu'il y a c'est que cela ne détruit pas l'esprit commun du groupe, tu fais retour tout de suite pour remettre les pendules à l'heure, aller de pied ferme, quand bien même tu vis sous la menace de quelques influences extérieures.

IK : 17'55 <u>Vous avez parlé à un moment de l'identité de l'enseignant catholique tout à l'heure. Quelle serait cette identité de l'enseignant catholique, pour vous ? A quoi le reconnaît-on ? A quoi l'identifie-t-on ?</u>

BLOIS : 18'15 Cette identité là on la reconnait par rapport à une certaine démonstration d'un esprit modèle d'avoir toujours plus pour avoir pour avoir, d'esprit de comparaison, esprit de promotion qui ne serait pas correct, puisque quand on va dans les GAP on voit bien des gens qui ont eu une certaine promotion, mais en réalité sur le terrain ce n'est pas cela. Nous on doit

répondre à ce que nous sommes, ce que nous avons et puis bon défendre surtout les valeurs chrétiennes qui se démarquent du désengagement, qui se démarquent d'avoir pour avoir, du comparatisme. Nous on doit avoir un esprit très différent de cela, un esprit de communion basé d'abord sur la foi 19'33 et qui nous permet de travailler sans revendication. Notre Foi nous suffit. C'est ce que j'entends par identité chrétienne.

IK : 19'46 C'est très important parce que figure toi que mon thème de recherche c'est l'identité professionnelle des enseignants catholiques. C'est vraiment cela le cœur de mon sujet, de mon thème, je cherche à savoir au Burkina Faso, quelle est l'identité professionnelle des enseignants catholiques, parce que pour moi c'est vraiment quelque chose d'important. C'est comment est-ce que ce processus se met en route ? Comment est-ce que vous construisez cette identité au fur et à mesure que vous avancez dans la carrière d'enseignant ? C'est cela le fond et le socle de ma recherche.

BLOIS : 20'22 Pour être honnête, tout ce qu'il faut de promotion sociale, promotion intellectuelle, mais ce faisant c'est surtout que ce soit dans la communion, dans les esprits conflictuels et puis dans la désunion. Parce que souvent le public arrive a nous écarteler d'une certaine façon, à faire en sorte que nous ne nous sentons pas comme un groupe, ils arrivent avec leurs façons de voir, et nous avons tendance à nous identifier à eux. Réclame d'argent, marche pour telle situation, moi je pense que nous on a mieux à montrer à l'humanité, il faut se démarquer de certaines attitudes qui ne nous honorent pas et qui n'honorent pas notre foi. 21'35 Nous aussi nous nous retrouvons fermement autour de certaines valeurs, **la modestie**, **le réalisme** et **la vérité**. On ne va pas chercher à être au-delà de ce qu'on est. On ne va pas chercher à casser la branche qui nous porte. Je veux parler de toute cette hiérarchie qui a permis de mettre l'EC en place, on ne va chercher puisque ce sont les branches qui nous portent. 22'10 Au contraire on va chercher plutôt à nous enrichir spirituellement parce qu'il nous faut beaucoup de récollections. Toutes les fois où on arrive à avoir des rencontres des réflexions, on est parti sur de bonnes bases. Je peux dire que par ces temps qui courent notre esprit ne se plait plus à cela. Il faut revenir à la charge par des formation appropriées, d'identité, une formation appropriée, après la Parole de Dieu bien sûr. Il faut initier cela, absolument et que les gens sachent toujours ou bien qu'on puisse leur rappeler ce pourquoi ils sont là. Ils ont une mission identique à celle que le monde donnerait.

(2018_18_E9_CINA)

Age : 27 ans

Ancienneté : 6 ans

Sexe : Fe

Lieu de formation : CFPP

Situation matrimoniale : Célibataire

Diplôme antérieur : BEPC

Poste : Semi urbain

Grade : IC

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

CINA : 3'44 CINA, je suis dans l'EC depuis l'année scolaire 2013/14, 6e année, a fait 3 ans à B., 3e année à l'école du stade. Dans l'EC, je me sens à l'aise, j'ai beaucoup aimé l'EC, voilà pourquoi nous sommes venues là-bas. Jusqu'à présent, je me sens à l'aise. Je me sens accompagné par la DDEC, par les collègues. On apprend beaucoup de chose. La présence de l'IP nous permet d'apprendre beaucoup de choses et de nous améliorer.

IK : 6'27 Est-ce que depuis que tu es entrée dans l'EC, il y a des valeurs qu'en tant qu'enseignante catholique tu mets en avant et qu'on peut dire c'est vraiment parce que tu es enseignante que tu mets ces valeurs-là ? Est-ce qu'il y a des valeurs comme ça auxquelles tu t'es attachée ? Parce que tu es enseignante et avec les enfants tu trouves que c'est ça qu'il faut mettre en avant pour qu'eux-mêmes deviennent demain quelqu'un, des hommes et des femmes.

IK : 7'42 Les bonnes habitudes. Les bonnes habitudes c'est quoi ?

CINA : J'apprends aux élèves à travailler, à se respecter, à respecter les parents, à l'école comme à la maison, solidarité, l'entraide, la réussite.

IK : Le Bon Dieu tu le laisses de côté ? Tu leur apprends as à prier ?

Ici à l'école on leur apprend. 4'56 Dans l'EC je me sens à l'aise, j'ai beaucoup aimé l'EC … qu'à présent je me sens à l'aise.

IK : 5’21 Quels sont les signes de cette joie, d’être à l’aise ? Cela s’exprime comment ?

CINA : Je me suis sentie accompagnée par mes collègues, les IP de la direction. Avec les collègues on apprend et on a appris beaucoup de choses. Les IP quand ils visitent des classes, cela nous a permis d’améliorer.

IK : 9’17 Comment on pourrait identifier les enseignants catholiques ? Comment toi, on pourrait t’identifier ? Toi tu n’es pas comme une enseignante du public ? Qu’est-ce qui fait la différence ?

CINA : 9’39 Il y a un engagement et le travail. Le comportement aussi ! On cause ensemble, on se partage nos problèmes, nos soucis, on s'entraide beaucoup.

IK : 11’28 Solidarité tu as parlé entraide, tout ça, est-ce que le groupe, l’équipe des enseignants catholiques ne vit pas cela par hasard ? Que vivez-vous entre vous ?

IK :12’45 Moi j’ai tout de même appris que vous étiez tellement mécontent que vous êtes allé dans le mouvement d’humeur des enseignants catholiques du Burkina Faso, j’ai lu cela sur les réseaux sociaux. Qu’est-ce qui s’est passé, comment avez-vous vécu cela ? Vous les enseignants de Jésus-Christ dans les écoles de l’EC. Dis-moi tout. Tu as approuvé toi personnellement ? Tu étais d’accord ? Oui Qu’on massacre le secrétaire de l’EC, et les Directeurs diocésains qu’on les massacre, qu’on est la paix ! Non. Bon alors tu étais d’accord pourquoi ?

CINA : 13’44 Il y a souvent une insuffisance.

IK : Qu’est ce qui est insuffisant ? Qu’est-ce qui vous manque ? Que vous manque-t-il ? Dis moi tout. Comment tu as vécu ce mouvement ?

CINA : 15’08 Les moments de grève.

IK ; Oui c’est bien de ça que je parle. Comment vous avez vécu ça et puis après comment vous avez ressenti cela dans votre corps et âme d’enseignante chrétienne catholique ? Comment ça

s'est passé ? Comment avez vous vécu ça ? Qui vous a informé ? Et quand vous avez été informée, qu'est-ce que vous avez fait ?

CINA : 16'05 j'ai vécu ça … ce sont les responsables qui nous avaient informés, on a passé … Je ne me rappelle plus des dates.

IK : Pourquoi ? C'était quelque chose d'important. Si c'était important vous ne pouvez pas oublier comme ça puisque vous avez réclamé la tête du secrétaire national et des Directeurs diocésains, on ne peut pas oublier cela. Et quand ça s'est passé est-ce que vous avez réfléchi à cela ?

CINA : 17'09 Moi personnellement, en tout cas j'ai eu à réfléchir à cela, après en tout cas je me suis posé beaucoup de questions.

IK : Lesquelles ? Quelles questions ? Dites moi une seule question que vous vous êtes posée sur l'ensemble des questions que vous vous êtes posé ? Est-ce que cela valait le coup ? Est-ce qu'il fallait procéder de cette façon ? Est-ce qu'en tant qu'enseignant catholique on avait besoin de cela ?

CINA : Surtout c'était ça.

IK : Mais c'est à vous de les poser, moi je ne sais pas, je n'es pas été en mouvement d'humeur. C'est à vous de me dire ce que vous avez ressenti après ? 18'23 Qu'est-ce qu'ils vont dire de nous ? Nous, enseignant catholique, éducateur chrétien, du Christ. Et vous partez en mouvement d'humeur pour une question d'argent.

CINA : Oui une question d'argent.

IK : Si c'était à refaire ? Si ce mouvement d'humeur était à refaire ? … Si cela tarde un peu, si encore vous sentez que vous êtes impatiente, et qu'on dit de repartir en mouvement d'humeur.

CINA : C'est compliqué.

IK : Qu'est-ce qui est compliqué ?

CINA : C'est difficile.

IK : C'est difficile de ne pas aller ou bien c'est difficile d'aller ?

CINA : C'est difficile de ne pas aller.

IK : C'est difficile de ne pas aller, vous allez repartir encore ?

CINA : Est-ce qu'on peut s'asseoir comme ça et puis ils vont faire quelque chose ?

IK : Pourquoi pas ? Pendant que vous étiez assise comme cela ils ont fait quelque chose. Ils vous ont expliqué non ? Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

CINA : Ils nous ont expliqué.

IK : Mais vous venez de dire que vous allez repartir. 20'30 Est-ce qu'avec ça en votre âme et conscience vous pensez que l'EC a de l'avenir dans le pays, au Burkina Faso ? Est-ce que vous pensez que vous avez un avenir dans l'EC ? Ou bien dès que vous aurez une occasion de partir, vous allez partir ?

CINA : 21'37 Il y a de l'avenir

(2018_2_E1_BARTHES)

Age : 44 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 18 ans

Diplôme antérieur : BAC

Grade : CP

Situation matrimoniale : Co mar

Lieu de formation : CFPP

Poste : Urbain

IK : 1'12 Qu'est-ce qui t'a attiré dans l'EC ? Comment ça s'est passé que tu te retrouves aujourd'hui dans l'EC ? Tu aurais certainement une réponse à donner. En tout cas, mais bon voilà, aujourd'hui quelques années après je suis revenu sur le terrain et en fait je me pose la question : que sont devenus ces jeunes qui étaient en formation il y a dix ans ? Sur le terrain aujourd'hui, que sont-ils devenus ? Est-ce que le projet pensé est-il réalisé ? Voilà une chose est de penser un projet, une autre est de la réaliser. Et s'il se réalise, dans quelles circonstances il se réalise, est-ce que on se retrouve soi-même dans le projet qu'on avait élaboré ? un projet de carrière, un projet de vie. Aujourd'hui sur le terrain est-ce que ce projet correspond vraiment à ce à quoi on avait pensé ? Et est-ce qu'on pense qu'on est dans l'attente, est-ce qu'on répond à l'attente de ceux qui nous ont appelé dans ce corps des enseignants et à exercer une fonction bien précise qu'on est, qu'on répond à cette attente. De ton expérience personnelle, qu'est-ce que tu peux dire par rapport à ce projet pensé et à ce projet réalisé aujourd'hui dans cette carrière que tu as embrassée depuis quelques années déjà, que tu vis aujourd'hui avec cette graduation, on va dire, que vous avez aujourd'hui puisque tu es IP, pardon CP. Que peux-tu dire de l'expérience que tu as depuis que tu es rentré dans l'EC ?

BARTHES : 3'35 *Concernant ma propre expérience, moi je pourrais dire en tout cas que le projet est réalisé, la preuve, je suis toujours là et j'évolue dedans. De la formation initiale, je suis de la deuxième formation du CFPP mais aujourd'hui quand on regarde au niveau national, dans l'ensemble, nous ne sommes plus nombreux à être de cette promotion, c'est à dire beaucoup sont partis*. 4'13 *Pour les uns on pourrait dire peut-être qu'ils n'ont pas trouvé leur compte c'est ce qui a fait qu'ils ont quitté les rangs et sont allée à la fonction publique mais nous qui sommes encore là c'est parce qu'on croit au projet et on tient à le réaliser. Voilà c'est ce que je pourrais dire par rapport à cela.*

IK : 4'32 Avez-vous eu des difficultés particulières ? Disons, c'est vrai si vous êtes là jusqu'à aujourd'hui, c'est louable, parce qu'il y en a d'autres qui sont partis, mais quels sont les types de difficultés que vous avez traversé, votre promotion, qui fait que justement aujourd'hui il y a eu des gens qui n'ont pas résisté à l'usure du temps ? Quel type de difficultés avez-vous rencontré ?

BARTHES : 5'03 *Alors, il y a, peut-être on peut dire, principalement, deux difficultés :* ***la difficulté financière*** *et* ***la difficulté d'ordre social*** *aussi. Au niveau des finances c'était le fait que, en tout cas, au début de l'EC, il faut reconnaître que le salaire était à un niveau, vraiment pas viable. Mais on a survécu, on a lutté et au fur et à mesure les choses se sont améliorées surtout avec la Convention de 2009.* 5'49 *Donc il y a ce cas qui a fait que les gens n'ont pas résisté à ce traitement là. D'autre part il y avait aussi des propos de certains des DDEC, de certains responsables de l'EC que les gens n'ont pas trop apprécié. Il y en a qui sont partis à cause du traitement salarial qui n'était pas très enviable, d'autres aussi sont partis à cause des mots, c'est à dire par-ci, par-là, la manière dont on traitait les gens, par moment on ne ménageait pas trop les mots, donc certains n'ont pas résisté. Donc ce sont les deux difficultés que je vois.*

IK : 6'47 Comment vous avez fait, vous, pour traverser tout cela ? Quelle a été le leitmotiv, qu'est-ce qui vous a encouragé ou maintenu ? Vraiment est-ce que tu en connais la source, la source de cette motivation ou la source de cette persévérance qui fait que vous avez traversé ?

BARTHES : 7'14 *Personnellement, moi je me suis dit que même dans la fonction publique on a rien, c'est parce que des gens ont lutté qu'ils sont au niveau où ils sont actuellement, voilà, parce que j'ai échangé avec des anciens qui disaient qu'ils ont commencé à un salaire de 7500, c'est vrai que ce n'est plus le même contexte, c'est bien avant, mais progressivement ils sont arrivés à un niveau donné et je me suis dit que c'est après une lutte qu'ils y sont parvenus. Moi,* ***mon principe c'était que je participe à l'amélioration des choses*** *plutôt que d'aller bénéficier, d'aller trouver que des gens ont lutté et je vais en bénéficier. Donc c'est ça qui m'a toujours guidé. Sinon il y a eu beaucoup de propositions, des gens sont allés jusqu'à voir des membres de ma famille pour qu'ils me convainquent de quitter l'EC. J'ai travaillé avec des inspecteurs qui ont vu ma manière de travailler, qui enviaient cela, et qui m'ont demandé par exemple de quitter. Mais je suis toujours, aujourd'hui il y a une qui même quand on s'est rencontré, plaisante avec moi, je sais que ce n'est plus possible, mais elle revient là-dessus pour rigoler.*

IK : 8'34 Aujourd'hui les difficultés persistent puisqu'on voit bien qu'au BF, le corps des enseignants a, dans son ensemble, des difficultés et on sait qu'il y a eu des mouvements d'humeur, on en est arrivé là. De votre point de vue d'où vient cela, est-ce qu'on est encore dans la même configuration que ce que vous venez de dire ? On est dans la non-valorisation des

ressources humaines, des enseignants ? On est toujours dans la dissymétrie du traitement salarial ? Est-ce que c'est cela aujourd'hui qui motive ces mécontentements et ces mouvements d'humeur ?

BARTHES : 9'25 *Naturellement puisque ce qu'on a constaté ces dernières années surtout cette année, il y a eu des* ***retards de paiement des salaires****. Pas une fois mais plusieurs fois et il n'y a pas eu de communication par exemple pour informer les gens de la situation. Les gens sont restés dans la nature, dans l'ignorance, cela n'a pas plu tellement aux gens. Je crois qu'il y a en tout cas* ***un déficit de communication*** *qui s'est posé* 10'05 *Après on a eu des rencontres où les uns et les autres ont répondu cela donc peut-être si cela s'améliore, en tout cas cela continue, les gens ne sont pas très contents puisque voilà, par exemple, avec la nouvelle loi O81 il y a eu un changement de traitement. Normalement cela devait être appliqué en 2016 et finalement c'est en 2018 que cela a été appliqué au niveau de l'EC donc avec deux années de retard. Donc naturellement quand ça c'est appliqué, les gens s'attendaient au rappel des deux années, qui jusque là se fait attendre donc il y a tout cela qui suscite quand même pas mal de mécontentements. Donc les gens estiment puisque qu'à chaque fois on vient donner un langage, un moment on apprend que ce sera fait, après on dit non, je crois qu'il y a eu* ***une crise de confiance*** *à un moment donné*. 11'13 *Tout ceci a suscité le mouvement qu'on a connu même si on l'a réprouvé*.

IK : 11'20 Est-ce qu'il y a eu une communication claire entre les responsables de l'EC et les enseignants sur la situation qui prévaut actuellement des impayés de l'Etat burkinabé par rapport à l'EC, qui est peut-être la cause justement aussi de ce manque de, du fait qu'on arrive pas à honorer ces arriérés ou même les salaires ?

BARTHES : 11'48 *Je crois que c'est après le mouvement d'humeur véritablement qu'il y a eu cette communication là. Sinon avant cela, peut-être que ce n'était pas assez clair à tout le monde. C'est vrai que les encadreurs, à notre niveau, on avait eu l'année passée la rencontre annuelle, au cours de cette rencontre, le Secrétaire national était revenu un peu là-dessus. Mais sinon par rapport à la base ce n'est rien, donc la base n'ayant pas l'information et pourtant ce sont les plus fougueux qu'on aurait dit. C'est après le mouvement d'humeur qu'il y a eu une campagne d'information qui s'est opéré. Peut-être on espère que ça va quand même toucher plus d'un, on verra*.

IK : 12'42 Est-ce que pour la reprise vous êtes serein par rapport aux enseignants et au travail qui va se réaliser dans les écoles ?

BARTHES : 12’53 *A Bobo, ici oui nous sommes sereins. On a su qu’il n’y a pas de problème parce que lors du dernier passage du Secrétaire national on a senti que l’information que les gens voulaient, en fait ils l’ont eue, plus ou moins, ils sont un peu plus mieux situés qu’avant, ils ont maintenant une autre perception quand même donc on s’est dit que normalement il n’y a pas de problème. Et récemment encore, la rencontre que nous avons eue, jeudi passé, ils disaient eux-mêmes, leur intention c’était de finir avec cet arriéré là avant d’entrer en 2019*.

IK : 13’40 Est-ce que cela sera possible ? Et sinon à quoi on peut s’attendre ?

BARTHES : *Je le dis comme ils le disent cela dépend de l’Etat. Si l’Etat respecte ses engagements avant ça, je me dis que cela est peut-être possible. Si l’Etat n’arrive pas il va falloir encore trouver un autre langage pour convaincre les enseignants pour qu’ils patientent toujours. Ce qui est demandé maintenant c’est la patience. La patience cela s’entretient aussi. Si à un moment donné on n’a pas pu l’entretenir cela peut effectivement faire défaut*.

IK : 14’22 En dehors de cela est-ce que les enseignants catholiques aujourd’hui comme ceux de Bobodioulasso, comme ceux du pays, sont vraiment des personnes qui sont au courant du projet éducatif et savent qu’on attend d’eux non plus de ne plus être des chrétiens éducateurs mais des éducateurs chrétiens ? Est-ce qu’ils savent qu’on attend cela d’eux ?

BARTHES : 14’53 *Je peux dire qu’ils le savent mais cela n’empêche pas quand même qu’on puisse encore créer des cadres pour s’en en assurer, sinon encore expliquer davantage les choses parce qu’il faut en effet, à l’heure où nous sommes, ils ont demandé la lecture des textes sinon le projet éducatif initial est caduque, à l’heure qu’il est, est caduque. Il y a certaines choses qu’il faut prendre en compte, améliorer cela, non je crois qu’ils sont déjà là-dessus et si ça se fait peut-être qu’on pourra être satisfait*. 15’36 *Ce qui est sûr, puisque la plupart de ceux qui étaient au début sont partis et ont été remplacés donc naturellement maintenant il y en a qui sont arrivés et qui ne sont pas totalement informés du projet en tant que tel parce qu’il ont pris le train en court*.

IK : 15’55 Mais la formation quand même normalement au CFPP est un lieu aussi où les jeunes sont mis face au projet éducatif. C’est à dire si au début, bon voilà tiens il y a le test de l’EC, il y a le test de l’EC si ils y vont, on va dire de façon parfois opportune, au cours de la formation, est-ce que, en prenant ton exemple au CFPP, est-ce que tu es suffisamment mis au courant de ce à quoi l’Eglise s’attend de toi ? Qu’est-ce que l’Eglise attend de toi ? L’identité professionnelle en fait que tu dois avoir développée, est-ce que tu es vraiment au courant de cela ?

BARTHES : 16'50 *Bon* ***moi par exemple ce n'est pas au CFPP que j'ai été informé du projet éducatif****, comme document en tant que tel. C'est vrai que là-bas on ne vient pas donner le contenu du document mais ils essaient d'y puiser des éléments par-ci par-là et qu'on met dans les autres modules. Mais personnellement je vais vous dire qu'on aborde le projet en tant que tel de là-bas.* ***Les gens n'ont pas suffisamment de formation là-dessus****, la plupart du temps c'est quand il viennent dans le service maintenant par le biais des actes administratifs qu'on pose qu'ils sont au fur et à mesure informés de ce qu'il y a dans le document en tant que tel. Donc je crois qu'à ce niveau ce n'est pas clairement défini. Il faut expliquer le projet même dès la base*. 17'39 *voilà ... Je crois que ce soit fait. C'est vrai qu'on véhicule des valeurs, on vous dit à peu près ce qu'on attend de vous mais cela se situe dans quel contexte ? Ce n'est pas très défini.* ***La preuve c'est que si vous demandez, beaucoup n'ont pas connaissance du projet éducatif en tant que tel****. La dernière fois ils en ont parlé au SNEC, ils ont pu s'en procurer au niveau de la DDEC. Quand moi je l'ai parcouru, aussi par exemple, que j'ai vu certaines anomalies. Si vous le prenez, nous, on n'y figure pas. L'encadrement n'intervient pas*. C'est un nouveau corps.

IK : Il faut une relecture, c'est sûr.

BARTHES : 18'33 ***Il faut reconnaître aussi que beaucoup de ceux qui sont là actuellement n'ont pas fait le CFPP****. On les a recrutés pour compenser le déficit des enseignants qui s'est produit par le départ, qui a été causé par le départ de ceux qui sont allés à la fonction publique. Mais on n'a pas par exemple eu, je ne sais pas, personnellement je n'ai pas vu un cadre qu'on a organisé pour les situer n'ayant pas fait le CFPP, pour leur donner quand même des informations pour asseoir une base de travail, je ne crois pas que cela soit, donc par moment je me dis que cela aussi doit se faire*.

IK : c'est quelque chose qui doit se faire absolument. Et je vais poser la question aussi au Secrétaire national parce que c'est quelque chose d'important, j'aurais dit comparaison n'est pas raison mais tu vois les jeunes qui deviennent prêtre sans passer par le petit séminaire et le grand séminaire, si on devait les admettre dans le corps des prêtres, il faut absolument compenser le manque de séminaire et tout, cela se comprend aisément. 19'47 Mais à l'heure actuelle tu n'as aucune information sur une compensation de ce genre qui serait, parce que vous avez constaté effectivement qu'il y a beaucoup d'enseignants qui sont recrutés directement ? Vous n'avez pas souvenance d'un travail de ce genre pour compenser cette absence de la formation à Saaba ?

BARTHES : 20'09 *De façon formelle en tout cas je n'ai pas constaté cela, c'est à dire plutôt de façon informelle, souvent quand il y a des situations qui se posent, on essaie maintenant de revenir sur cela. Je dis même à Saaba, par exemple, le problème du projet n'est pas posé aussi*

clairement que ça. C'est un peu, on a pris les éléments qu'on a essayé de mettre dans les modules par exemple la morale professionnelle ou autre. Mais il n'y a pas vraiment des échanges sur le projet tirés à même du document qui est là. Par exemple quand nous prenons au niveau de la fonction publique, à la formation on nous passe, par exemple, la loi d'orientation de l'éducation et on nous la donne, on nous donne le document, physique. *A tous les niveaux même, quand vous allez au niveau de la formation initiale, au niveau de la formation des encadreurs, tout le temps on peut revenir là-dessus alors que nous, on ne reçoit pas le document donc ça pose problème.* 21'09 *Par exemple si on prend le plan ... directeur ... a échangé avec nous, le problème des* ***documents de l'instruction religieuse****. On fait la formation à Saaba mais une fois qu'on a réussi l'examen, il n'y a pas de document d'instruction religieuse. Donc il m'a fait savoir qu'ils avaient commencer, il y a eu des difficultés, ils ont suspendu, on lance encore la chose, ... sinon on a des problèmes parce que nous sommes arrivés trouver dans les écoles des documents de catéchèse, ce n'est pas ce qu'on devrait faire de l'instruction religieuse. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas de document d'instruction religieuse, pourtant je me rappelle que la première promotion du CFPP il y a des gens qui sont allés en session à cause de la note de pastorale. Puisque même si tu as une moyenne de 18, 19 ou 20, si tu n'as pas la moyenne en pastorale, tu ne passes pas*. 22'10 *Mais on finit, on va sur le terrain il n'y a même pas de document de pastorale*. *Bon, cela fait que nous-mêmes actuellement nous avons des difficultés par exemple pour demander aux gens de mettre des notions d'instruction religieuse, à enseigner au niveau des programmes*, *on est entrain de voir*.

IK : 22'38 Parce qu'on ne sait pas trop, c'est juste un problème de ravitaillement de documents ?

BARTHES : *Le document n'est même pas conçu d'abord. Et c'est la conception qu'ils avaient commencé, qui a été arrêté, je ne sais pas c'est par quelle commission, ça m'échappe*, *en tout cas le directeur du CFPP est informé parce qu'il dit qu'il va recommencer et à cause de certaines difficultés ils ont arrêté. Maintenant comme le problème est posé, ils promettent de lancer encore la chose*.

IK : 23'25 On posera la question encore, pour savoir où est-ce qu'on en est avec ça.

BARTHES : *L'année passée par exemple pour toujours amener les gens à servir selon l'esprit de l'Eglise, moi j'ai initié par exemple des rencontres avec au moins trois ou quatre équipes pédagogiques où je leur ai parlé de comment normalement ils devaient rendre service et cela en lien avec le thème retenu dans ce diocèse. On a parlé de la solidarité, les services bien rendus, on leur a demandé par exemple, selon eux qu'est-ce qui pouvait faire la différence entre une école catholique et une école classique. On a essayé de voir qu'est-ce qui fait d'eux des enseignants catholiques, comment ils devaient faire la différence avec les autres. Rien qu'à*

accueillir à l'époque les gens on devait sentir la différence et ensuite le travail, le rendement, comment les choses ils traitent tout ça. A ces occasions-là, nous revenons un peu sur ça.

IK : 24'42 Et vous avez eu un retour là-dessus sur cette activité ? Non, vous avez pris l'initiative ?

BARTHES : *Si, ils ont apprécié, en tout cas il ont apprécié vraiment, cela a permis de décanter certaines situations et puis d'avoir aussi une autre vision. Cela a été apprécié*.

IK : 25'08 Merci.

2018_20_E10_ENS_KELIANE

Age : 29 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 6 ans

Situation matrimoniale : Célibataire

Lieu de formation : CFPP

Diplôme antérieur : BEPC

Grade : IC

Poste : Semi urbain

IK : Présentation

KELIANE : 3'54 *Moi c'est KELIANE, je suis à l'école de Nouna stade pour la 6e année depuis que je suis sortie d'abord j'avais été affectée à B. je savais qu'il y avait un problème d'effectif qui se posait là-bas, les enseignants n'étaient pas au complet … une personne vienne prendre cette place … je suis venue à l'école jusqu'à aujourd'hui*…4'44 ***Dans l'EC je me sens bien****, je suis à l'aise, dans l'équipe on collabore bien avec les autres enseignants, c'est comme une famille ici, on s'épaule, j'apprécie beaucoup cela, je me sens à l'aise dans l'EC.*

IK : 5'15 Est-ce que depuis que vous êtes dans l'EC il y a des valeurs que vous pensez que vous avez apprises, incarnées au fur et mesure, qui font justement, des valeurs qui font que vous-même vous sentez une âme d'enseignant catholique, d'éducatrice chrétienne ? Et que naturellement vous transmettez aussi aux petits enfants que vous avez dans vos classes. Les valeurs auxquelles vous tenez parce que vous sentez, que cela commence ici. Et que si ils attrapent ça il n'y a pas de problème pour demain. Mais aujourd'hui là c'est quoi ces valeurs ?

KELIANE : 6'12 *C'est surtout l'éducation des enfants. Je ne dis pas que nous sommes super doué dedans mais on se donne quand même pour éduquer au mieux les enfants qui sont à notre charge pour qu'ils soient aussi épanouis. Quand je entrais dans l'enseignement j'étais très timide, maintenant je bavarde beaucoup, j'aime chanter aussi, pour cela j'intègre la chorale déjà. Avec mes enfants aussi en classe je les motive aussi à chanter, souvent même certains envisagent d'intégrer la chorale même si ils sont toujours petits, au cas où il y a la chorale des enfants ou bien être CV-AV et là-bas, ils peuvent mettre leurs talents en valeur. Ma première mission, c'est vraiment de réussir l'éducation des enfants. c'est ce que je peux dire*.

IK : 7’31 C’est un engagement, il y a quelque chose qui est très concret c’est la chanson, les valeurs culturelles, il y a d’autres valeurs aussi … il y a d’autres valeurs que vous devrez leur apprendre, vous leur dites pas battez-vous tous les jours quand même, vous leur dites pas volez tous les jours. Plusieurs fois vous leur dites ne faites pas ça, ne faites pas ceci, faites comme ça plutôt. Il y a forcément des choses qui reviennent … sans cesse.

KELIANE : 8’16 *… l’éducation comme vous le dites. Ce qui est bien, ce qu’il faut faire, ce qu’il ne faut pas faire, … les apprentissages, tout ça ensemble … faire de mieux avec eux. Pour qu’ils soient demain, … des gens responsables*.

8’44 Tout à l’heure vous avez dit, vous avez commencé par dire, vous vous sentez bien dans l’EC. Moi j’ai appris entre deux qu’il y a eu des mouvements d’humeur des enseignants, je pense qu’ils ne sont pas bien et vous vous dites que vous êtes bien. Comment ça se fait ? Où est-ce que tu étais et puis il y a eu ce mouvement là ? Tu ne leur a pas dit, ne venez pas parce que toi tu te sens bien et que vous aussi vous devriez vous sentir bien. Comment ça se fait ?

KELIANE : 9’21 *Je peux dire que cela c’est* ***le manque de communication*** *qui entraine ce genre de tension. Si il y a eu ce mouvement d’humeur, peut-être les éléments qui constituaient ce mouvement d’humeur, peut-être si avant il n'y avait pas manque de communication entre nous, cela n’allait pas arriver, peut-être qu’il y a eu un manque de communication et aussi peut-être qu’on a mal compris certaines choses, on n’a pas essayé de chercher davantage à comprendre et on s’est emporté c’est ça qui a amené le mouvement d’humeur. Après, avec ce qu’on a appris, ce qu’on a entendu, comment les choses se sont passées, on s’est rendu compte que cela ne valait pas le coup, si réellement le dialogue avait été à la base. Ce sont des choses qui arrivent si on dialogue pas, si on n’est pas sincère l'un envers l'autre, cela peut arriver. Et même dans les équipes éducatives, souvent ça arrive, il faut qu’il y ait le dialogue*.

IK : – Donc ça a été plus une difficulté dans la communication que dans l’être même, se mal sentir au point d’en arriver là.

KELIANE : – *C’est ça*.

IK : 11’05 Ce qui veut dire que, peut-être qu’on ne vous mènera plus de sitôt et aussi facilement dans des élucubrations de ce genre. Si fin octobre vos responsables, de nouveau, vous disaient, bon ce qu’on a fait en novembre dernier, on le refait, comment réagirais-tu ?

KELIANE : 11’35 Je *vais d’abord chercher à savoir pourquoi il faut le refaire …*

IK :- si on dit pour les mêmes raisons

KELIANE : *bien voir si les raisons sont bien fondées, il ne faut pas y aller. Je ne dis pas que dans l’EC il n’y a pas de difficultés, il y en a, souvent ce sont des choses qui peuvent se passer. Par exemple c’est quand on attend le salaire, ça traine, si on communique on peut encore comprendre, c’est quand on ne dit rien, on ne sait pas de quoi il s’agit, je pense que cela met mal à l’aise. Mais si on communique, on dit "il y a une telle situation, patientez", on est plus fort en général*.

IK : 12’52 Cela vous est arrivé une fois de rencontrer un enseignant ou une enseignante qui était dans l’EC et qui a quitté, qui a fait le test d’intégration ?

KELIANE : *Oui*.

IK : Vous avez communiquez ? Et est-ce que tu as compris les raisons qui ont poussé à partir.

KELIANE : 13’17 *On a seulement échangé de façon superficielle, je ne suis pas entrée en profondeur mais ce que j’ai compris c’était juste une* ***question financière****, c’est surtout ça*. –

IK : On ne gagne pas suffisamment d’argent selon eux –

KELIANE : *selon eux*.

IK : Il y en avait plus de l’autre côté et cela valait le coup de faire le test d’intégration. Est-ce que vous avez eu à réagir ou bien vous avez écouté tout simplement et vous êtes partie ?

KELIANE : 13’50 *Je n’ai pas réagi parce que la personne est déjà partie. Je pense que moi … juste comprendre pourquoi elle est partie, c’était ça, je n’ai pas réagi autrement*.

IK : 14’10 Je suppose que si vous êtes encore là, c’est que vous avez eu l’opportunité de partir et vous n’êtes pas partie

KELIANE : – *c'est ça, j'ai préféré rester, parce qu'on se sent à l'aise ici, on tient vraiment à rendre service à l'Eglise catholique, continuez toujours dans la communauté. Tu peux demander à partir loin dans une autre paroisse, c'est vrai que la question financière va se poser mais cela dépend de là où tu seras aussi. Quand même que tu n'as pas d'église à côté, tu vas aller prier avec une communauté pour t'engager, tout ça aussi ça peut manquer. Je me dis qu'ici j'ai tout, moi je préfère rester ici.*

IK : 15'03 Parce que l'élément fondamental, c'est la Foi. Qui a la Foi a tout. Selon vous, l'EC au BF a de l'avenir ? Est-ce que les enseignants catholiques, le corps des enseignants catholiques a de l'avenir ?

KELIANE : 15'25 *Bien sûr, il y a de l'avenir ici, si on est vraiment unis et si on continue à se battre. Par contre si dans le groupe, on commence à semer la discorde, ça ce n'est pas bien, cela peut casser le groupe et cela va jouer sur le travail. Si on est uni, le travail a de l'avenir*.

IK : - justement est-ce que tu connais dans les équipes cathédrale, stade et … Djibasso, est-ce que cette unité est possible ? Est-ce qu'il n'y a pas déjà d'éléments qui pourraient perturbés ? Côté diocésain déjà et aussi national. Tel que vous connaissez le groupe des enseignants maintenant que vous êtes allée en mouvement d'humeur ensemble. Est-ce que cette unité, ce cheminement d'ensemble est possible ? Envisageable ?

KELIANE : 16'32 *C'est toujours possible pour peu que chacun mette un peu du sien. Parce que ce n'est pas facile de vivre en équipe, en famille, chacun a ses forces et ses faiblesses seulement il faut que chacun aussi arrive à dominer souvent ses colères et autres pour accepter l'autre, se conformer en acceptant les principes pour que le groupe puisse avancer. En tout cas, vu les équipes dans les écoles, la constitution des équipes, je me dis que cela peut aller*.

IK : il n'y a pas d'élément perturbateur ?

KELIANE : *Il y a des éléments toujours perturbateurs mais si les autres les dominent ils vont se ranger du côté de la majorité, sinon, il y a toujours eu des éléments qui perturbent, mais il faut que la majorité arrive à les dominer, les accepter de sorte qu'eux aussi ils acceptent les autres pour qu'on marche ensemble*.

IK : 17’45 Est-ce qu’au moment du mouvement d’humeur, il y a eu des éléments … diocèse de Nouna, des éléments qui étaient plus entrainants surtout vraiment très actifs dans le mouvement d'humeur qui peuvent même proférer des menaces aux enseignants qui ne viendraient pas au mouvement d’humeur …

KELIANE : 18’20 *A notre niveau, chacun était libre de prendre part au mouvement d’humeur. Il n’y avait pas de pression*.

IK : 18’30 Vous avez quand même appris qu’il y a un diocèse dont les enseignants ne sont pas partis dans le mouvement, qu’est-ce que vous en avez pensé ?

KELIANE : *18’38 D’abord on s’est dit, on est remonté un peu en haut, il y a eu des rencontres où on a convoqué tout les diocèse et ce diocèse n’avait pas pris part à cette rencontre. Ce qui avait été arrêté, ils n’étaient pas informés – et on n’a pas pu faire suivre – donc je me dis que c’est peut-être ça –*

IK : déficit de communication. Parce que la situation peut être diversement interprétée. Elle peut être interprétée dans le sens de l’efficacité du Directeur diocésain, le Directeur a su maitriser les enseignants, a su donner l’information ce qui a fait que les enseignants n’ont pas jugé bon d’aller en mouvement d’humeur, de la même manière vous êtes en train de dire si vraiment il y avait eu la communication avant, peut-être que ça ne valait pas le coup d’aller aussi loin. Donc cela peut être interprété aussi de cette façon comme cela peut-être effectivement du au fait qu’ils n’ont pas eu les conclusions qu’il fallait faire le mouvement d’humeur et finalement la sous-information a fait qu’ils n’ont pas participé. 19’54 On aurait bien aimé que cela soit plutôt l’autre côté, qu’ils aient été bien informés … parce que cela ne valait pas le coup, ce que beaucoup de gens qui ont pris part finalement regrettent parce qu’ils disent que, si effectivement on avait eu tous ces renseignements, peut-être on aurait pu faire autre chose que d’aller dans le mouvement d’humeur.

IK : Merci

(2018_22_E11_NERY)

Age : 35 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 5 ans

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Co mar

Diplôme antérieur : BEPC

IK : 2'40 La question que je pose à tout le monde, c'est de se présenter, de dire depuis quand vous êtes dans l'EC et de dire aussi est-ce que pour vos premiers pas dans l'insertion professionnelle vous avez été accompagné, quelles ont été vos joies, quelles ont été vos difficultés ? Aujourd'hui comment est-ce que vous vous sentez dans la peau d'un enseignant catholique du BF ? Est-ce que vous vous retrouvez ? Est-ce que vous vous sentez une âme d'éducateur ? Comment pensez-vous que les responsables de l'EC vous perçoivent en tant qu'individu.

NERY : 3'38 *moi je m'appelle NERY, je suis à l'école de la cathédrale comme enseignant de … Je suis venu en 2014 …*

IK :- vous êtes mariés ?

NERY : – *Je suis marié, père de deux enfants*. –

IK : Votre dame aussi est enseignante ?

NERY : – *Non, elle n'est pas enseignante …*

IK : 4'15 Depuis 5 ans, 2014, que vous avez rejoint l'école cathédrale comment c'est passé votre insertion professionnelle sur le terrain ?

NERY : 4’22 *Beaucoup … EC* … 4’44 *je ne me sentais pas avec les grands élèves* … 4’50 *les préparer pour le futur … je me dis qu’en venant à l’EC je vais apporter ma pierre* … 5’18 *il y a des enfants qui sont là et qui n’arrivent pas vraiment à suivre … quand tu es éducateur … tu demandes si … comment tu vas t’en sortir … quand l’éducation ça manque … un médecin … plusieurs médicaments, chez nous ce sont des âmes que nous forgeons et quand tu rates cette mission, c'est en même temps toute une vie qui est raté.* … 6’18 *Par rapport à nos responsables, les DDEC, il y a* ***un problème de communication*** *entre nous et eux et souvent on est confiné, cloisonné,* ***on est un peu frustré*** *parce que quand tu fais un travail même si ce n’est pas récompensé, ne serait qu'un simple meri, ça te galvanise davantage. Mais il n'y a pas ce feedback entre nous ! Une autre chose dont nous souffrons, c’est la perception qu’ils ont de nos personnes, on nous prend toujours comme si nous étions des enfants alors que nous sommes des adultes*. 7’20 *Si quelqu’un a une famille, un enfant, il n’est plus un enfant et le regard qu'on devait porter sur cette personne là doit être différent. Nous sommes des* ***partenaires*** *en quelque sorte. En tant que partenaire nous avons des devoirs de bien faire lel travail, mais en retour, même si ce n'est pas financièrment, mais au moins moralement on attend* ***une reconnaissance*** *en quelque sorte*. *Et sur le plan de l’école publique, l’école nous donne des félicitations, des récompenses, on travaille pour l’école catholique avant de travailler pour l’Etat.* – des certificats, des attestations – *même sur la plan financier … à la fin de chaque année il y a ce qu’on appelle l'excellence. et toi*… 8’50 *mais sur le plan de l’école catholique il n’y a pas ce suivi là, on est un peu mal à l’aise lorsqu’on voit … c’est comme si il y avait des intérêts de leur part. Les joies, cela ne manque pas, comme je vous l’ai dit, on est venu avec* ***une vocation*** *dans l'EC*. 9’29 *On a pris un engagement lorsque tu as bien fait ton travail en tout cas tu es content, même si en dehors de cela, on ne reconnaît pas cette valeur.*

IK : 9’57 Est-ce que ce mouvement que vous sentez au plus profond de vous-même, est-ce que vous croyez que vos collègues avec qui vous travaillez, avec qui vous faites équipe, est-ce que vous sentez le même mouvement, le même entrain, d’enseignants qui sont vraiment heureux de tout ce qu’il y a comme joies que vous venez d’énoncer, mais aussi sereins face aux difficultés qui ne manquent pas, difficultés de déficit de communication, de difficultés même peut-être personnelles, pédagogiques, tout, familiales aussi, est-ce que vous sentez ce mouvement d’ensemble ou bien est-ce que vous sentez qu’il y a des enseignants qui ont vraiment des difficultés, qui ne sont pas heureux du tout et parfois vous vous posez la question est-ce que vraiment ils sont à leur place ?

NERY : 10’52 *Avant de répondre à la question, j'ouvre une parenthèse pour dire que je suis le président des enseignants catholiques de mon diocèse, et en tant que président de cette structure-là, moi mon travail est de pouvoir amener même ceux qui ne voulaient pas bien être dans le mouvement de bien accomplir leur tâche et dans la paix et dans la joie. Dans toute organisation humaine il y en a qui se sentent un peu frustrés, se sentent un peu mal à l’aise, ils sont un peu mécontents. Dans toute oeuvre humaine, il y a des imperfections, là ça ne manque pas ! Et quand on lit sur la trace de la plupart des enseignants catholiques, on sent comme une*

révolte qui est là, on sent comme si y a ***une bombe à l'intérieur qui un jour allait exploser****. Nous sommes entrain de travailler avec le Conseil National et le Secrétariat National pour qu'on parvienne à faire de telle sorte que tous ceux qui viennent à l'EC puissent se sentir plus en famille qu'entre collègues. Nous avons remarqué qu'il y a des départs de l'EC vers l'enseignement public et nous sommes en train de travailler pour voir comment ceux qui partent, au public là, regrettent d'être partis de l'EC afin qu'ils veuillent revenir dans l'EC, parce qu'ils sont partis, parce qu'ils se sentent blessés, délaissés, en tout cas ils ne se sentent pas dans leur peau. Quand on vient à l'enseignement catholique et qu'on regarde le salaire, ce n'est pas sûr que l'on puisse aller jusqu'au bout. Si nous sommes là, c'est d'abord notre foi qui nous a amenés.*

IK : 13'12 Vous avez évoqué la question de la Foi parce que c'est vraiment ça, l'EC on peut le, celui qui nous appelle, celui qui appelle à ça, c'est Jésus, le Christ, le Maître par excellence qui invite à un service dans son Eglise à lui donc au nom de la Foi, beaucoup de gens se sont donnés. Aujourd'hui, est-ce que cette Foi qui s'exprime dans votre engagement, s'exprime aussi dans une continuité de ce que vous faisiez avant d'être enseignant. Il y a beaucoup qui disent, avant de venir on prenait … j'étais lecteur, j'étais choriste, j'encadrais les jeunes, j'étais scout etc. Est-ce que aujourd'hui, cet engagement aussi existe à côté de ce que vous pouvez faire en matière de pédagogie, en matière d'instruction ?

NERY : 14'13 *Souvent nous discutons avec mes collègues ! Tu veux, tu veux pas, le matin, tu dois faire la prière aux enfants, à midi et le soir avant de partir. Ce qui fait que même si tu n'as pas envie de prier, les enfants te le rappellent. La plupart des enseignants catholiques, sont intégrés dans les groupes au niveau de leurs paroisses, ils font la lecture, la chorale, les différents mouvement qui existent 15'05 dans les paroisses, la plupart sont intégrés dans ces mouvements, et j'en veux pour exemple, dans les écoles paroissiales, ce sont les mêmes instituteurs qui font l'enseignement à l'école et qui enseignent la catéchèse au niveau de la paroisse.* ***On est venu au nom de la Foi*** *...pour ma part avant de venir dans l'EC j'étais ... plus tu as envie de t'engager …*

IK : 16'04 On a évoqué la question des enseignants catholiques qui étaient engagés au départ dans la communauté, ont finalement fait le test, ce sont formés, sont venus sur le terrain et ont fini finalement par partir. Donc ce que vous venez de dire est très important, cela suppose d'ailleurs que vous savez les raisons fondamentales pour lesquelles ils sont partis, vous en avez juste énoncé une raison qui peut être financière, est-ce qu'il y a d'autres raisons pour lesquelles ils sont partis ou bien c'est uniquement une question de comparaison salariale ?

NERY : *Il y a plusieurs raisons qui amène les enseignants catholiques à partir vers l'enseignement public. Il y a premièrement la raison, le plan salarial mais deuxièmement aussi*

il y a le plan comment je vais dire comportemental, le plan communicationnel, il y a certaines personnes qui m'ont dit que par rapport à nos supérieurs hiérarchiques, ils se sentent un peu frustrés et devant cette frustration ils veulent partir de l'EC. C'est du fait que, si souvent tu t'assois, tu vois les différents concours au niveau de l'Enseigment Public, tout le monde est appelé à progresser dans la carrière, alors que dans l'EC, il n'y a pas l'inspectorat, donc tu es là assis, quand on lance le concours des inspecteurs principaux, d'habitude on prend 10 personnes par an, (...) il y a un nombre limité de candidats et cela limite les chances. ... d'habitude c'est 10 personnes ... par un. ... donc ceux qui avaient ... l'année passée pouvaient ça ... pour pouvoir passer ce statut … 18'40 *et plus ça augmente plus…*

IK : 18'50 Est-ce que dans le sens de l'éducateur chrétien que vous êtes, est-ce qu'il n'y a pas aussi un aspect d'une difficulté à se sacrifier, à s'engager ? Parce que je pense que pour réussir tel que vous venez de dire, être plusieurs fois primé pour que nos écoles primaires pour que les écoles primaires catholiques, soient, aient des résultats aussi performants, cela suppose qu'on a à la base des enseignants qui sont à la tâche, qui préparent. Est-ce que cela ne pourrait pas être une contrainte aussi pour certains parce que la charge de travail est tellement importante qu'ils ne supportent pas alors que par comparaison dans le public, les enseignants sont un peu, je ne sais pas est-ce que vous n'avez jamais entendu ?

NERY : 19'47 *Oui c'est une autre difficulté ! Chez nous, en tout cas, on est très regardant sur le plan du travail, que ce soit la préparation des devoirs ;du début jusqu'à la fin du travail de l'enseignant catholique on est très regardant, même les visites de classe, en tout cas pour la plupart des enseignants catholiques, elle se fait au maximum un mois et demi. On peut donc dire que* ***la préparation c'est une contrainte. I****l est rare qu'un enseignant catholique puisse dormir avant minuit, c'est très rare parce que tout simplement la préparation* 20'55 *prend tellement de temps et c'est une des difficultés qui amène certains en tout cas à partir de l'EC. C'est une des difficultés qui amène et même certains de nos Instituteurs Principaux, quand ils viennent dans les écoles, ils viennent en "gendarme" et quelque soit ce que tu vas faire, le meilleur, ils vont trouver que ce que tu as fait là n'est pas à la hauteur alors que toi-même tu sais que consciencieusement tu as fait de ton mieux, mais si en plus on ne peut même pas t'apprécier, mais on remet ton travail en cause. Bon, si cela arrive une fois, deux fois, trois fois, c'est comme si tu n'es pas compétent et donc comme tu sais que tu peux être compétent ailleurs, tu te décides à partir là-bas. Certes il y a* ***le côté financier****, il y a le côté communicatif, il y a* ***le côté du travail lui-même qui est contraignant*** *et qui amène beaucoup de gens à partir*.

IK : 22'10 Donc aujourd'hui on peut quand même se dire que ceux qui sont là, qui n'ont pas fait le test sont vraiment des personnes engagées ?

NERY : *Ceux qui sont là, ce sont ceux là...en fait, le fait de partir n'est pas la solution, moi j'aurais aimé que les gens restent, on lutte ensemble, on essaye de se comprendre et qu'on puisse améliorer ensemble nos conditions de vie. Parce que si vous partez aujourd'hui laisser un vide qui est derrière vous, vous partez avec une collère, si vous ne faites pas attention, vous risquez de perdre votre foi, on risque en tout cas de tomber bas. Ceux qui sont là, ce n'est pas facile, mais on est là pour quelque chose et comme je dis souvent c'est de Dieu qu'on espère que ce miracle viendra.*

IK : 23'47 Cela c'est vraiment très important, disons même que c'est dans ça que vous allez vous sanctifier, ça le Seigneur vous permet de vous sanctifier dans ce service d'Eglise qui vous est confié. Revenons un peu sur les difficultés qui existent quand même dans l'EC qui sont dues aux Conventions avec l'Etat et au non-respect de cette Convention et l'Eglise qui s'arrache les cheveux pour trouver des solutions pour que quand même les choses puissent continuer. Aujourd'hui est-ce que vous êtes au courant de tout le contour de ce problème avec l'Etat qui n'honore pas ses engagements, l'Eglise, vous êtes au courant de tout ? Est-ce que avec tout cela vous pensez que l'EC a de l'avenir au BF ?

NERY : 24'49 *Nous déplorons le fait qu'il n'y ait* ***pas de communication*** *entre l'église catholique et puis ses enseignants. Qu'il y ait des problèmes, nous savons qu'il y a des problèmes mais tant que vous n'avez pas ouvert la bouche pour dire que y a un problème, nous on se dit que y a pas de problème. Mais en réalité, on sait qu'il y a des problèmes dus à l'Etat avec la Convention parce que à entendre certaines nouvelles, l'Etat doit en tout plus d'un milliard, mais si on ne cherche pas à communiquer aux enseignants qu'il y a un problème de financement des salaires, nous on se dit que ça va. Mais vue la situation dans laquelle nous sommes, on se demande si vraiment, avec ce qu'ils sont en train de faire comme report-là, on se demande si l'EC va tenir, parce que jusqu'au moment où je vous parle, il y a des enseignants qui n'ont pas encore perçu le salaire du mois de septembre alors que nous sommes au 10 octobre, dans une ville comme O où tout est payant, et comme on le dit dans la Bible, l'ouvrier mérite son salaire, et on ne cherche pas à communiquer à l'enseignant qu'il y a un problème. On est assis, on attend il n'y a rien, alors que l'Eglise catholique aurait mieux fait de chercher vraiment à chaque fois à communiquer. Sinon l'EC a de l'avenir mais si on campe sur la position actuelle, je crains fort qu'on ne retombe encore dans la situation qui est survenue par le passé.*

IK : 27'34 C'est on va dire l'année s'ouvre en tout cas sur cette incertitude de ce qui va se passer dans la négociation entre l'Etat et l'Eglise, on espère, je pense que, j'ai lu dans la presse que le Ministre de l'Education nationale c'est quelqu'un de dynamique, d'assez compréhensible qui se bat aussi, peut-être qu'avec ça on peut arriver à retomber sur les deux pieds. Parce que le plus gros problème effectivement c'est si l'Etat effectivement arrivait à honorer ses engagements, je me dis que cela ne devrait pas poser de problèmes

NERY : 28’21 … *et là où il y a ... d’argent ... il y a certes l’information ... c’est un enseignement privé même si ce n’est pas privé pur, il est privé en partie même si la formation ... savoir en tant que privé ... et c’est face à ces problèmes là qu’il ... les catholiques c’est nous, nous sommes aussi l’EC donc nous ne gagnons rien à dire ... donc le mieux pour chacun de nous ... travailler ... passé, on n’avance pas. Donc on est là …*

IK : 30’12 J’ai su depuis la France qu’il y avait eu un mouvement d’humeur justement en novembre dernier et j’ai su que pratiquement presque tous les enseignants y sont allés, j’ai juste notifié qu’il y a un diocèse qui n’a pas suivi le mouvement et je me suis toujours posé la question pourquoi ? Est-ce que vous en tant qu’enseignant aujourd’hui après tout ce qui s’est passé vous savez pourquoi il y en a qui sont allés et pourquoi il y en a qui ne sont pas allés dans le mouvement d’humeur ?

NERY : 30’44 *Le mouvement d’humeur a lieu du 15 au 17 novembre 2017. Le diocèse de B. qui n’a pas été dans le mouvement.* ***C’est un mouvement où chacun était libre d’y aller****, chacun partait, pas pour quelqu'un d'autre mais pour soi-même sauf les religieux qui ne peuvent pas aller au mouvement du à leur statut, mais quant au diocèse de Banfora, on cherche jusqu’à présent à entrer en contact pour savoir qu'est-ce qui les a empêché d’aller en mouvement. Le SG de Banfora aurait été un bras droit de leur évêque, et celui-ci l'aurait convaincu de ne pas aller en mouvement pour un poste. Et comptant sur ce poste, il aurait convaincu ces éléments de ne pas aller dans le mouvement. Ce qui blesse quelque part, c'est le fait de voir qu'il y'en aient qui se soient sacrifié dans le mouvement et de voir que* ***le mouvement a donné des fruits****, eux ils profitent de ces fruits là. En tout cas, en tant qu'être humain, en âme et conscience, si je ne veux pas aller au mouvement, et je profite de ceux qui sont allés dans le mouvement c’est leur droit, certes mais si j'étais à leur place moi je n'allais pas vouloir à ce qu’il me donne les fruits même si les uns disent que ce n'est pas à cause de ce mouvement que les choses on bougé, mais nous nous sommes convaincus à 100% que c'est ce mouvement là qui a fait que nous avons eu gain de cause.*

IK : 33’37Aujourd’hui après le mouvement je pense que il y a eu encore quelque chose qui s’est passé au niveau des responsables de l’EC, ce que vous dites, les fruits là, quels ont été les fruits de ce mouvement ?

NERY : 33’54 *Nous avons fait le mouvement en novembre 2017, et dès la fin du mois de janvier 2018 nous avons senti une amélioration et encore à la fin du mois de septembre 2018, on nous a fait un rappel, cela commence à porter du fruit et depuis que je suis à l’EC, le SNEC ne s’est jamais déplacé pour rencontrer les enseignants de tout le diocèse, chose qu'il a eu à faire durant toute l'année passée, cela a eu lieu pour le diocèse O. en septembre passé. Et maintenant nous*

voyons qu'il y a une amélioration. Nous avions déploré le manque de communication et maintenant nous voyons que y a un peu plus de communication, en tout cas nous nous disons que ça commence à porter du fruit et nous espérons que cela va continuer ainsi.

IK : Merci

(2018_23_E12_NINTO)

Age : 35 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 14 ans

Diplôme antérieur : BEPC

Situation matrimoniale : Co mar

Grade : IC

Poste : Urbain

Lieu de formation : CFPP

IK : Présentation

NINTO : 1'15 Nom officiel Kaboré Sigi, nom d'usage NINTO, né catholique, de parents catholiques, a été enfant de chœur, a participé à des mouvements d'action catholique, Marié, 3 enfants, Dans l'Enseignement catholique depuis 2004, a commencé sa formation au CFPP de Saaba en 2002, a signé un contrat de prêt du temps de l'abbé Yves André, Premier emploi dans la Congrégation de Saint Viateur (9 ans), puis suit une année de formation à Koudougou, le concours obtenu lui permet d'exercer dans d'autres diocèse, Est affecté à l'école St Joseph de Barssalgo dans le Diocèse de Kaya (3 ans), Puis à l'école cathédrale de Ouagadougou où il se trouve depuis 2 ans. 5'40 Pas d'influence du milieu de vie, mais a lu les petites annonces affichées dans les paroisses précisant que l'Enseignement catholique recrutait des enseignants. Lorsqu'il a compris la philosophie de l'Église par rapport à l'enseignement, y a adhéré et se trouve toujours là. **La différence salariale avec les établissements publics**. A partir de 2009, signature de la convention entre l'Église et les autorités de l'État, les conditions se sont nettement améliorées. 8'05 *« Je ne suis pas sûr, pour dire franchement les choses, s'il n'y avait pas eu la convention ce n'est pas sûr que nous serions restés. A un moment donné la différence salariale était quand même énorme. »* Un IAC au niveau de l'État percevait la même chose qu'un IC. Sur une promotion de 10, recrutés en 2002, seuls 4 sont toujours dans l'Enseignement catholique. 9'37 Au niveau social, au niveau de la famille, le salaire de l'enseignant est déconsidéré, les parents qui t'ont payé les études conseillent de quitter l'Enseignement catholique. 22'31 **Difficulté de communication**, **retard dans le paiement des salaires**, ce n'est pas le problème du retard mais c'est un problème de communication, je ne sais pas pourquoi il y a du retard. Cela peut influencer négativement le travail. En l'absence de salaire, tu ne peux pas vivre. C'est très difficile, on a beaucoup de charges. Grève. Pas de communication. Comment sera l'avenir ? L'État continuera-t-il son engagement.

29'00 Malgré la bonne volonté, je ne sais pas si tout le monde pourra assurer en attendant que le salaire soit versé. Personnellement je sens qu'il n'y a plus l'énergie. Certains diocèses ont

déjà été payés. Différence de traitements et on ne sait pas d'où cela vient. Inefficacité ? Mauvaise volonté ? 33'27 On écoute les échos de ceux qui sont dans le public, ils n'ont pas cette chance de vie de famille. Nos collègues qui sont partis nous envient. Au moment du mouvement d'humeur, ceux qui sont partis se moquaient beaucoup de nous. 11'13. La formation du CFPP est de bonne qualité car les candidats qui en étaient issus ont occupé les premières places de l'examen d'intégration au niveau national. 12'35 Bien accueilli à Saint Viateur, on formait une grande famille. Solidarité. Participation à son mariage. Même esprit de famille à Kaya. Photo de l'équipe enseignante avec l'évêque dans le bureau du directeur. Esprit de vie avec le clergé. A Barssalgo, le curé est très engagé dans l'Enseignement catholique si bien que toutes les activités se font en collaboration avec la paroisse. On vous présente au niveau des fidèles de l'Église en début d'année. Respecté par la communauté. En fin d'année, le curé donne du riz pour les enfants, invite l'équipe enseignante à un pot. 2 prêtres se sont déplacés pour le mariage d'un collègue. Le prêtre de la paroisse est venu à deux reprises à mon domicile. Solidarité, manière de vivre. Pour son départ de Barssalgo a été invité pour son dernier repas, par les prêtres. A reçu un sac en cuir à son nom. 18'35 Depuis qu'il est à l'école cathédrale est fier parce que le Cardinal est passé à l'école, dire bonjour, encourager les enseignants, prendre une photo de groupe. Parler au Cardinal, c'est réconfortant. A reçu aussi la visite d'un cardinal de Corée du Sud. 19'49 Les autres joies avec les élèves. Ces premiers élèves de Saint Viateur étaient en CM2, maintenant ils ont pratiquement terminé leur formation. A rencontré dans un centre médical une ancienne élève qui lui a présenté son enfant. 32'11 *« Si vous prenez soin de votre employé, il prendra soin de votre entreprise »* Le principal problème reproché à l'Enseignement catholique c'est le problème salarial. Par contre l'organisation j'avoue que c'est impeccable. La collaboration. Vous êtes bien. Pas de problème entre les collègues.

IK : Quels sont vos souhaits pour l'Enseignement Catholique ?

NINTO : 35'22 Régularité dans le paiement des salaires, harmonisation dans les diocèses, plus de rencontres pour que la communication s'améliore. *« On ne peut aller nulle part ailleurs donc on a même plus intérêt à faire en sorte que l'Enseignement catholique brille, se développe et devienne ce que cela doit être. Nous ne pouvons qu'accompagner dans ce sens ».* On prie le matin, à midi pour sortir, à 17h pour sortir. Je pense que la prière de ces enfants, Dieu l'écoute. Les enfants nous rappellent la prière même si on est pressé. 39'51 Emmanuel est Docteur en Science de l'Éducation. Très apprécié. Texte intéressant sur la doctrine sociale de l'Église.

(2018_24_E13_FAROLE)

Age : 36 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 12 ans

diplôme antérieur : BEPC

Situation matrimoniale : Co mar

Poste : Urbain

Grade : IC

Lieu de formation : ENEP Privé

IK : Présentation

FAROLE : Moi, c'est FAROLE, mariée, mère de 3 enfants, a fait sa formation en 1998, sortie en 2000, a commencé à enseigner dans une **école privée** puis a déposé son dossier à la DDEC, au début a été à l'école cathédrale en CE1 puis a été affectée à (3'54) Saaba, puis à Pabré (1 an) puis à Ouaga 12 ans, puis a été affectée à Ave Maria 4'20 *« Je suis restée dans l'EC, j'avais la possibilité de quitter pour aller dans le public mais c'était ma vocation »*. J'avais décidé d'œuvrer dans l'EC. Mais mon grand-frère, chaque fois il me disait pourquoi es-tu toujours dans l'EC ? Je lui disais, c'est mon choix. Donc je préfère rester dans l'EC, mais on me harcèle de quitter mais avec l'âge je ne peux plus quitter mais c'était mon choix. Je me suis dit, étant catholique, il y a la religion surtout qui compte, avec la religion, je ne veux pas dire que dans le public il n'y a pas la religion mais dans l'EC la vision de la religion fait qu'il y a un certain comportement et toi-même tu dois suivre si tu veux bien réussir dans ton enseignement. C'est surtout cela, c'était un choix.

IK : 18'25 Votre équipe des enseignants, ici, comment est-ce qu'elle est ? Comment est-ce qu'elle vit ? Qu'est-ce qui la nourrit ? et qui fait que vous pouvez enfin d'année avoir des résultats car les résultats c'est toujours individuel mais aussi collectif .

FAROLE : 18'46 Ici la directrice va peut-être ajouter après, mais ici je vais dire qu'on est **solidaire**. Quand quelqu'un a un problème, on l'aide c'est surtout cela, en tout cas c'est ça qui fait qu'on peut travailler en équipe. Cela fait que quand tu viens à l'école tu es à l'aise parce que tu sais qu'il n'y a pas de problème. Avec la Directrice aussi, il n'y a pas de problème, elle essaye de nous comprendre, chacun avec son tempérament, parce qu'on est pas tous pareils, il y en a qui sont bouillants, il y en a qui sont calmes.

IK : 6’39 Je reviendrai sur cet aspect des difficultés que nous connaissons pour le corps de l’EC au Burkina ces mois-ci on va dire, pour revenir d’abord sur : Qu’est-ce qui vous fait vous sentir bien dans l’EC ? Vous avez d’abord parlé de votre vocation, quelles sont les valeurs, à votre sens, qu’un enseignant catholique défend ? Et que vous vous défendez ? Que vous transmettez éventuellement aux enfants ? Et que quand on vous voit on vous dit, oui ça c’est une enseignante catholique.

FAROLE : 7’17 C’est l’amour de, c’est l’amour d’aimer les enfants. Surtout quand on aime les enfants tu te dis quand tu te donnes pour l’enfant d’autrui, quelqu’un le fera pour ton enfant, c’est surtout cela. Avoir la conscience. Quand on rentre dans l’enseignement parfois on dit l’argent c’est bien, cela règle beaucoup de choses mais parfois aussi au-delà de l’argent, le bien que tu vas faire là, ce que tu vas avoir parfois, dépasse l’argent. L’amour. La conscience de soi. La conscience professionnelle.

IK : 8’05 Y a-t-il d’autres éléments, d’autres valeurs importantes, sur lesquelles vous pouvez même revenir en classe ?

FAROLE : Il y a la religion aussi, la Foi, surtout la Foi.

IK : 8’30 Cela s’exprime comment au quotidien dans la classe ou même au niveau personnel ?

FAROLE : Faire comprendre à l’enfant que dans la vie, il y a des hauts et il y a des bas. Et tout ce qui arrivera, c’est la volonté de Dieu. Mais c’est en priant, en restant dans la prière, qu’on se dit que cela va aller un jour. Avec nos collègues, tout ne peut pas être parfait mais je le dis on met la religion devant et on met la Foi devant. Tu te dis qu’il y a certains jours, tu dois t’oublier parfois cela fait mal. Tolérance. Patience. Ecoute.

IK :9’28 Avec les enfants vous priez ?

FAROLE : Oui on prie chaque matin. La prière du matin, tous les matins. Notre Père et Je vous salue Marie, pour confier la journée à la Vierge Marie.

IK : 9’58 Et donc vous sentez qu’avec ce bagage intérieur et la vocation que vous avez sentie, ces valeurs que vous défendez, aujourd’hui, pour vous même, dans votre famille je suppose,

que dans la famille aussi, même avec les enfants avec Monsieur, vous avez une certaine posture, stature, parce que vous avez au plus profond de vous même ces valeurs que vous défendez ? Vous vous sentez aujourd'hui vraiment ? A l'aise pour travailler au quotidien.

FAROLE : 10'34 Oui.

Et rien ne peut perturber cela apparemment ?

FAROLE : Oui

IK : 5'29 Pendant ces, pratiquement, 18 ans que vous avez fait, il y a eu des moments de joies ?

FAROLE : Au début ce n'était pas facile parce que j'ai commencé avec 25000 francs CFA au début. Si c'était l'argent, je pense qu'il y a longtemps que j'aurais quitté l'EC. Mais jusqu'à présent je suis toujours dedans. Ce n'est pas facile surtout quand on a une famille à gérer, c'est compliqué. Mais on espère qu'un jour cela va changer même si on a toujours des difficultés. On a eu des joies, on a eu des peines aussi, je le dis grâce à Dieu si il y a la santé, tout ça peut aller.

IK : 10'43 J'en viens maintenant à ce qui peut être les difficultés, les obstacles que ce chemin de la carrière professionnelle qui un peu ce qui se passe ces mois-ci où les enseignants disent trop c'est trop on ne peut plus supporter cela, il faut qu'on y aille, nous on s'en va, Comment vous vivez cela personnellement ? Et comment vous sentez que les autres vivent cela ?

FAROLE : 11'15 Bon c'est comme j'ai dit, moi de mon côté, il y a une lettre qui nous a été adressée, signée par Monseigneur de Koupéla. La lettre en tout cas moi cela m'a touchée parce que nous étant dans l'EC dès le début, commencer avec 25000, on a fait des sacrifices. Moi, je me rappelle, mon 2e enfant, j'ai sacrifié mes heures d'allaitement pour que ces enfants ne perdent pas le niveau. On a fait des sacrifices, j'ai connu le CM2, on est toujours dans l'EC, on aurait dû quitter. Cela ne s'adresse pas à une seule personne, cela s'adresse à tout le monde mais parfois aussi il faut penser à ceux qui sont là, bien que cela ne va pas, ils sont toujours là. Parfois c'est pas simple, mais on est obligé d'accepter. Malheureusement je n'ai pas ma lettre ici, on l'a donnée à tous les enseignants ? On a même dit que celui qui ne veut pas, peut quitter, qu'on n'oblige personne à rester dans l'EC. Et ne pas s'attendre à ce qu'on va donner aux gens du public, qu'on fasse la même chose. On sait qu'on n'a pas les mêmes moyens. Mais moi je le dis parfois qu'il y a des paroles, on est des adultes, on est plus des enfants. Même si on ne peut pas

nous donner, qu'on nous encourage. Le fait qu'on est toujours là, que pour ce qu'on a accompli, on nous encourage. On sait que ce n'est pas facile, ce n'est pas facile …

IK : 13'26 Ceux qui ont quitté malgré l'attachement mais qui ont fini par quitter, est-ce que vous savez quelque chose des raisons ? Est-ce que ce sont seulement les finances ? Ou bien est-ce que vous avez des collègues qui vous ont dit, voilà pourquoi moi j'ai fait le test d'intégration.

FAROLE : Parfois c'est le côté finance, parfois c'est le côté, ici le travail est dur, je ne vais pas vous mentir, ici le travail est dur, si tu ne peux pas supporter cela tu es obligé de partir. Parce qu'il faut te donner à fond pour faire le meilleur de toi-même si tu veux que les enfants réussissent. Ici nos effectifs, nous sommes à 64 tu es obligé de te donner. Je me dis parfois que c'est dur au travail et c'est dur aussi l'histoire d'argent. Il y a les deux choses. Puisque si tu veux te donner à fond, arrivé à la maison, à peine si tu as le temps de t'occuper de tes propres enfants. C'est compliqué.

IK : 14'44 Dans votre expérience vous avez eu à venir en aide à d'autres enseignants, enseignantes, moins rassurés que vous, sue vous avez poussé à rester, à persévérer, votre expérience, et de toutes les valeurs que vous défendez, vous êtes non seulement pionnier mais vous avez un rôle non seulement pour les enfants mais aussi pour l'équipe, le corps des enseignants. Est-ce qu'il y a des gens parfois que vous avez tirés vers le haut ?

FAROLE : 15'20 Pédagogiquement oui mais insister pour qu'un enseignant reste dans l'EC, bon je n'ai pas eu l'occasion. Parce qu'on ne m'a pas abordé sur ce côté. Mais si c'est pédagogiquement j'en ai eu à aider certains qui me demandaient de l'aide et j'ai expliqué comment faire pour que cela aille.

IK : 15'45 On a parlé du mouvement d'humeur, est-ce que vous y avez participé ? Et si oui, est-ce qu'aujourd'hui vous pensez qu'effectivement cela valait le coup de participer ou pas ?

FAROLE : Au mouvement d'humeur, moi j'ai participé, pour comprendre, parce qu'en fait moi je trouve que **dans l'EC il n'y a pas de communication**. Moi je le dis, si il y a quelque chose, réunissez les enseignants dites leurs la vérité. Moi je me dis que si il y avait eu ça, cette grève n'aurait pas eu lieu. Nous on est parti pour comprendre parce qu'on ne comprenait rien, on ne comprenait pas. Moi je me dis que c'est ça. C'est un manque de communication, il n'y a pas de dialogue entre ceux qui sont en haut et puis nous. On rencontre dans le bureau et puis eux aussi ils viennent, ils expliquent, imaginez, moi j'ai écouté ma version, je vous explique ma version, mais je peux transformer. Or si c'est tout le monde qui entend au même moment il n'y a pas de

problème. Cela nous a permis de comprendre beaucoup de choses que nous-mêmes on ignorait. Si cela avait été fait dès le début je me dis que le problème n'aurait pas eu lieu. On a participé par manque de compréhension et de dialogue qui a amené tout cela. Mais avec la réunion du 19, tout le monde a compris beaucoup de choses.

IK : 19'36 Vous c'est quand même votre première expérience d'une école congréganiste, est-ce que vous avez senti une différence entre congréganiste et non congréganiste, équipe congréganiste, équipe non congréganiste, est-ce que vous avez senti des différences, ou bien pour vous c'est la même chose ?

FAROLE : 20'02 La différence, si c'est côté enseignant, il n'y a pas tellement de différence parce que là où j'étais, il y avait la solidarité, on s'entendait, l'équipe en tout cas, il n'y a pas de problème. Mais la différence, c'est qu'ici et là-bas ce n'est pas pareil, là-bas c'était des laïcs, ici tout est géré par les sœurs, cela veut dire que nous devons suivre leur règlement. Tandis que là-bas il y avait un règlement mais on n'était pas tellement soumise, voilà c'est cela la différence. Rien n'est fait au hasard.

IK : 20'45 Mais c'est une bonne soumission ?

FAROLE : Parfois elle est bonne parfois aussi elle n'est pas facile. Elles sont des religieuses, nous sommes des laïques. Nous avons des familles à gérer, elles n'ont pas de famille à gérer. Parfois ce n'est pas facile. Mais rien de grave qui me fasse dire au Directeur de l'EC que je veux quitter. Pour le moment ce n'est pas à l'idée.

IK : 21'25 Merci.

(2018_25_E14_MIRTILLE)

Age : 33 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 12 ans

Diplome antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Religieuse

IK : Présentation d'Innocent 2'20 Est-ce que vous pouvez vous présenter, dire depuis quand vous êtes dans l'EC, dire un peu si vous le savez pourquoi on vous a demandé de faire la formation d'enseignante si vous ne l'étiez pas avant d'être religieuse et puis dire aussi, y avez-vous senti des joies et des peines au-delà de la grosse structure de la Congrégation.

MIRTILLE : 2'56 Je m'appelle MIRTILLE, j'ai été envoyée par mes Supérieures, nous sommes des religieuses, on ne choisit pas. C'est là où on t'envoie que tu acceptes avec obéissance. Dans l'obéissance pour accomplir la mission. J'ai suivi la formation au CFPP en 2004/2005 une année, 2005/2006 c'était le stage dans les écoles donc j'ai commencé à enseigner proprement l'année scolaire 2006/2007. En tout cas septembre 2006 j'ai été envoyé dans les écoles. – 2004/2005 c'était la formation – 2004/2005 la formation théorique au CFPP, 2005/2006 les stages.

IK : – Combien de postes avez-vous occupés ou bien d'école ou c'est la première école ?

MIRTILLE : – non je suis à mon 2e poste. J'ai d'abord été envoyée dans une école, les Saints Anges où j'ai fait 8 ans, de 2006 à 2014. J'étais à Saints Anges et c'est depuis 2014, oui … 4'49 j'entame ma 5e année ici à …

IK : Et vous êtes combien de religieuses ici déjà ? –

MIRTILLE : au niveau du primaire nous sommes 3. –

IK : Cela fait beaucoup d'expérience. Vous êtes même passée, vous êtes même partie avant que j'arrive au CFPP pour mes enquêtes c'était en 2007. Ces jeunes qui étaient en 1e année, en 2e année et le master je l'avais soutenu en 2008. 5'28 De cette expérience que pouvez-vous tirer ?

MIRTILLE : Comme joie en tout cas, c'est un métier vraiment intéressant, moi je sais que quand j'étais en paroisse déjà avant de faire ma profession en 2000, c'est quatre ans après mes vœux qu'on m'a envoyé, je sais quand j'étais en paroisse, moi c'était un foyer il y avait des élèves qui étaient là des tout-petits, je ne sais pas ce qu'il y a mais vu les résultats d'une des élèves je n'étais pas très satisfaite et de temps en temps le soir je lui donnais des exercices qu'elle faisait et après vraiment quand j'ai été envoyé j'ai dit tant mieux. C'est vraiment intéressant, depuis que j'ai commencé à enseigner cela fait vraiment une joie de voir qu'il y a des connaissances surtout quand je commence avec l'enfant dès le CP. 6'30 Tu vois le progrès qu'il effectue, c'est vraiment encourageant. L'amélioration dans le sens du comportement comme dans le sens du travail, il est vrai que dans le comportement ce n'est pas facile.

IK : 7'10 Avec les collègues ça va ?

MIRTILLE : Ça va en général. En tout cas moi ce qu'il y a dire on se le dit, franchement, si cela ne va pas, on se le dit, c'est vrai que parfois, il y a des domaines sur lesquels ils ne sont pas très en forme si c'est vraiment dans le sens du bien de l'enfant. On se comprend et puis on s'entraide. En tout cas voir l'enfant réussir surtout quand il grandit jusqu'à la fin du cycle après …

IK : 8'00 Vous êtes la directrice ?

MIRTILLE : Oui.

IK : Qu'est-ce que ça fait d'être directrice ?

MIRTILLE : Moi je préférais être dans la classe que de diriger. Parce que la direction vraiment c'est, la direction c'est parce qu'il y a plusieurs, quand c'est dans la classe c'est vrai c'est directement avec les parents de ta classe, tu gères mais cela c'est encore plus vaste. Il y a tout le personnel enseignant qu'il faut encore gérer. Ce n'est pas simple. Et avec les parents certains vraiment, on ne se comprend pas toujours facilement, il y en a qui viennent, c'est la tempête, c'est vrai quand je mets la main … ils se calment derrière ce qui se dit.

IK : 8’58 – Pourquoi il tempête ? – Pourquoi vous ne vous entendez pas ? –

MIRTILLE : *C’est surtout par rapport au comportement de leurs enfants, il y en a qui ne veulent pas comprendre. –*

IK : Ils ne veulent pas qu’on dise que leur enfant est têtu ? –

MIRTILLE : *C’est ça, il y en a qui vont te dire pourtant à la maison il n’est pas comme ça. On essaie de leur faire comprendre quand même que l’enfant est ce qu’il est, il peut avoir deux comportements différents selon le milieu dans lequel il évolue. Et on sent aussi que les, surtout en ville ici, les enfants quand ils sont délaissés. Les parents courent plus derrière le travail, un peu à la recherche de (...), que de rester avec l’enfant pour l’éduquer. Certains, on est obligé de les convoquer plusieurs fois, après on ne voit pas de changement comme ça –*

IK : Ils viennent quand même déjà ? –

MIRTILLE : *Il y en a qui viennent, d’autres refusent il faut mettre la pression pour qu’ils puissent se présenter.*

IK : 10’05 Je reviens au fait que vous avez fait la formation et que vous êtes enseignante depuis maintenant presque 14 ans, vous sentez vous vraiment enseignante ? Enseignante telle que le projet éducatif de l’EC le veux, telle que votre Congrégation le veut et telle que vous même finalement vous apprenez à le sentir ? 10’46 -

MIRTILLE : *Me sentir enseignante comment ? –*

IK : vous vous forgez au fur et à mesure une posture d’enseignante qui peut être différente même si comparaison n’est pas raison d’une posture d’une de la Congrégation qui est infirmière. Il y a des postures différentes. Vous puisque vous êtes dans ce métier, dans cette carrière, il y a des postures que vous avez des valeurs que vous construisez progressivement en vous, que vous cherchez à transmettre aux enfants et que vous voulez vivre aussi avec l’équipe que vous diriger. Et ce sont des valeurs qu’on demande à un enseignant d’avoir. Ca peut pas être parfait. Pas une infirmière, pas un cardiologue, à une enseignante.

MIRTILLE : 11’50 *Cela dépend du … aussi extérieur. Moi personnellement je peux dire que je me forge, je fais l’effort quand même de répondre à ce que je suis. Au fur et à mesure qu’on est avec les enfants, il y a certaines choses qu’on cultive en soi*. –

IK : Quoi ? –

MIRTILLE : *certaines valeurs quand même qu’on cultive en soi*. –

IK : Lesquelles ? –

MIRTILLE : *je prends par exemple ce, parce que chaque personne est unique, ça on peut le dire, si on voit que telle personne agit de telle sorte, j’essaie par exemple de comprendre pourquoi. Je vois par exemple avec les élèves en classe, on peut voir qu’un enfant développe tel comportement parce que ce n’est pas de sa faute,* ***avoir une patience de comprendre****, de savoir un peu en famille ce qui se passe et ainsi de suite, pouvoir prendre l’enfant et mieux l’aider. Sinon on peut le brusquer et on va passer de côté. Mais parfois on transporte ça au niveau des adultes, on ne sait pas ce que la personne vit comme difficulté, il faut être patient, il faut accompagner, on essaie de développer cela en soi même si ce n’est pas parfait*.

IK : 13’33 Et vos enfants sont-ils orientés vers ce que vous êtes ? C’est à dire dans la vie religieuse, priez vous avec, transmettez-vous des valeurs évangéliques à ces enfants ? Lesquelles en particulier ?

MIRTILLE : *Moi je sais qu’au niveau de l’emploi du temps il y a l’instruction religieuse qu’on a inséré. C’est vrai qu’on avait des difficultés pour trouver les documents mais avec le peu qu’on a et selon les temps importants, les temps liturgiques on marque cela avec l’Avent, le Temps de Noël, Carême. Je sais que dans toutes les classes on ne commence pas le cours sans prier et on prie au début et à la fin. –*

IK : C’est une grande valeur, la prière, la Foi, c’est très important –14’45 Il y a des moments où vous avez été sincèrement découragée ? un peu déprimée pendant ces 14 ans d’être enseignante ? Si oui qu’est-ce qui avait occasionné cela ?

MIRTILLE : 15'06 *Moi personnellement, c'est surtout ces temps-ci parce que les effectifs dans les classes, c'est vraiment élevés* – j'ai vu ça sur le tableau, des effectifs de 60, 69 – *Et cette année même parce que j'ai essayé de forcer sinon les années précédentes c'est 70 et au-delà. Il n'y a plus beaucoup de places. La demande est forte*. –

IK : Et en quoi cela vous décourage-t-il ? –

MIRTILLE : *Le travail, parce qu'il faut que, en général le rendement n'est pas ça, c'est vrai qu'on fait de bons résultats mais c'est vraiment la moyenne. En matière d'excellence ce n'est plus comme avant parce que l'école depuis quand c'était à 50, 60 à cette période-là, on se rend compte même au niveau national* 16'06 *ou bien dans les concours, les élèves quand même arrivaient à s'en sortir. Mais depuis que les effectifs ont commencé à grossir j'ai senti qu'en matière d'excellence* –

IK : cela a un effet pour la continuité –

MIRTILLE : *même le travail en classe. Parce que quand c'est un petit effectif l'effort fourni, ce n'est pas comme si c'est un gros effectif*. –

IK : Et ça, ça vous décourage ? –

MIRTILLE : *Oui*. –

IK : J'ai bien dit qu'est-ce qui vous a, en 14 ans été un motif de découragement et vous avez même eu envie de dire vraiment moi je vais aller voir la Supérieure pour dire que je ne veux plus enseigner ? C'est pénible – Et comme nous avons jusqu'à 12 places pour une seule personne. Un peu aussi parce qu'il y a maternelle et primaire. Nous, nous accueillons, si je peux dire parce que les élèves viennent directement de la maternelle. Donc depuis là-bas les effectifs ont commencé aussi

MIRTILLE : 17'26 *nous essayons de les accueillir*. –

IK : Tous viennent de la maternelle ? –

MIRTILLE : *Tous*. –

IK : Il n'y a pas de gens qui viennent de l'extérieur –

MIRTILLE : *Ils viennent mais vu l'effectif qu'on a, on ne les prend pas*. –

IK : Vous recrutez à l'interne. A part cela, à part les effectifs, à part le travail harassant il n'y a pas d'autres motifs ? Pendant ces 14 ans .

MIRTILLE : 17'58 *C'est toujours avec les parents, surtout avec le bureau. Quand vous n'avez pas la chance d'avoir un bureau qui vous comprend – compréhensif – et surtout un président. Quand je quittais au début cela allait, vers les dernières années, il y a eu des intrus, cela n'a pas été simple pour la gestion. Arrivée, ici, on est tombé sur une crise, c'était dur*. – Du à quoi ? - *Avec des détournements, des choses et deux fois de suite au sein de l'école donc c'était vraiment houleux. On est arrivé tomber sur ça, malheureusement nous étions toutes nouvelles, celles qu'on a remplacé sont parties, il fallait gérer*. 18'45 *On a mis ça en priant, on a eu la chance, on a géré pendant au moins deux ans, on a eu quand même un bon plaisir, mais en son temps cela n'a pas été simple. Même les AG, vous êtes des sœurs, vous êtes complices, va-t'en. On a eu surtout ça de la part des parents. C'est dans notre naïveté qu'on est entrées dans ça*.

IK : 19'20 J'aborde une autre question qui concerne un peu les défections des enseignants. Etes-vous au courant de ce phénomène, des personnes avec qui vous avez fait la formation et vous avez appris qu'ils ont fait le test d'intégration, puis sont partis. En avez vous rencontrées ? Avez-vous su à peu près ce qui n'allait pas ? Pourquoi ils le faisaient ?

MIRTILLE : 20'02 *Les raisons ? Je ne sais pas. Je sais que nous n'étions pas promotionnelles. Je sais que l'année où je suis arrivée, … il y a un qui est parti parce qu'il a été admis au test d'intégration. J'ai essayé de comprendre un peu avec, … de toute façon la règle ce n'est pas de partir … le directeur diocésain …* rencontres –

IK : et ça c'était quelle année ?

MIRTILLE : – *2014* –

IK : Déjà depuis –

MIRTILLE : *Il y a eu des rencontres, il dit que non c'est lui qui ne veut pas rester, il essaie de partir. Puisqu'on lui a dit de partir il est parti. C'est facile ça. Mais ce que je trouve aussi c'est* ***le travail contraignant*** *parce qu'a niveau du public ce n'est pas la même chose que l'EC. D'autres aussi c'est* ***la rémunération****, les finances. Ils trouvent que ce n'est pas assez*. – il y en a mieux ailleurs. -

IK : 21'27 Je pense que vous, vous êtes enseignante catholique, est-ce que vous pensez que c'est finalement toute votre vie de religieuse qui s'exprime là dans cette carrière ou bien vous pensez que plus tard cela pourrait changer soit de part de la volonté des responsables de la Congrégation soit de votre volonté de vouloir vous retirer peut-être avant la retraite on va dire.

MIRTILLE : 21'57 *Vu le travail qu'il y a à faire, on souhaiterait quand même à un moment donné me retirer, peut-être aller en paroisse, cela me permette d'avoir une ressource de revenir sinon certaines choses quand même, ce n'est pas simple vous voyez avec deux corrections, deux devoirs par jour, au niveau de la vie spirituelle même ce n'est pas simple*. – c'est à dire ? - *C'est vrai on va respecter nos règles de la Communauté, les prières communautaires, mais vous voyez une qui va veiller jusqu'à minuit passé, les conséquences*, - *là ce n'est pas sûr que les prières, on est là mais. On se dit quand même que si on se retirait pour avoir un ressourcement spirituel, prendre un peu d'élan et revenir encore. C'est épuisant, c'est vrai c'est intéressant, c'est épuisant*.

IK : En même temps le ressourcement spirituel, je pense que vous l'avez dans le travail que vous faites ? 23'21 Vous, vous sanctifiez dans le travail que vous faites tous les jours

MIRTILLE : - *Oui, ça c'est vrai –*

IK : Dieu ne vous demandera pas une autre source de sanctification que l'enseignement non ? Surtout que vous arrivez à avoir les prières de la Communauté. C'est complet.

MIRTILLE : 23'51 *Je ne sais pas, peut-être que ma vision, ma façon de voir, ... un temps personnel, de prière, tu es là devant le Seigneur*.

IK : 24’04 Mais normalement les enseignants ont au moins 2 ou 3 mois de battements de juillet, août, septembre –

MIRTILLE : *par rapport à 12 mois* –

IK : si vous consacrez deux mois à prier le Seigneur est-ce que cela ne devrait pas compenser ?

MIRTILLE : *Mais durant l’année scolaire, c’est vrai il y a des recollections on essaie des les observer* –

IK : et puis les temps forts, vous venez de dire, vous faites cela avec les élèves, la Communauté, donc c’est largement –

MIRTILLE : *Mais surtout en ville ici, à tout moment les gens viennent avec des … et les gens connaissent trop de choses, en ville ça connaît*. –

IK : Qu’est-ce qu’ils connaissent en ville ? –

MIRTILLE : *Ce sont les mêmes personnes, vous prenez telle décision et ils arrivent ce n’est pas comme ils veulent*.

IK : 25’28 Merci.

(2018_26_E15_TERY)

Age : 55 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 12 ans

Situation matrim : Co mar

Diplôme antérieur : BAC niveau Master

Poste : Urbain

Lieu de formation : ENEP Privé

Grade : IC

IK : 0'00 Je voudrais avoir cet entretien avec vous dans le cadre de mon travail du doctorat dont le thème est sur l'identité professionnelle. Ce thème fait suite en fait à un autre thème que j'avais développé il y a dix ans pour un master toujours en Science de l'Education et à Lille et là j'avais fait sur le projet de carrière des jeunes dans l'Enseignement Catholique, et j'avais fait l'étude avec des jeunes Burkinabés et des jeunes Français. Cette fois-ci je me suis focalisé sur les Burkinabés et en voulant entrer par la porte de l'identité professionnelle, c'est à dire que les jeunes que j'ai rencontrés il y a dix ans, en 2008, dix ans après je voudrais les retrouver sur le terrain. Qu'est-ce qu'ils deviennent sur le terrain ? 1'05 En fait c'est la question essentielle est de voir comment au jour le jour, année après année, ils construisent une sorte d'identité de l'enseignant catholique burkinabé. C'est peut-être un projet assez audacieux mais pour moi c'est très important aujourd'hui d'entrer dans ce corps qui n'existait pas au Burkina Faso depuis 30 ans. Puisque je pense que vous êtes au courant qu'en 69 on a remis les écoles, le corps enseignant s'est dispersé et maintenant on est en train de le reconstituer. Donc c'est pour moi très intéressant de savoir un peu qu'est ce qui se passe. Mais la question essentielle que je pose c'est d'abord de vous présenter de nouveau, de dire depuis combien de temps vous êtes dans l'Enseignement Catholique et puis de parler comment s'est passé votre insertion au premiers moments dans l'Enseignement Catholique, les joies, les peines, les difficultés, tout ce qui s'est passé.

TERY : 2'22 *Moi c'est TERY. J'ai intégré l'enseignement tout court depuis 1988 quand les écoles catholiques n'étaient pas encore … en mars 2008* - au moment où je faisais mon master - *Voilà, bien avant la convention avec l'Etat. J'étais dans une école bien … Alors quand le … a commencé à récupérer … alors avec l'abbé … et Monsieur …l'ex-directeur adjoint, paix à leurs âmes, alors ils m'ont approché. Alors j'ai dit pas de problème, c'est moi aussi ma vision parce que là où j'étais ce n'était pas tellement mon milieu. Voilà comment je suis arrivé dans l'enseignement catholique en 2008, cela fait 10 ans. J'ai été affecté après. C'est la première fois qu'une école arrivait à faire du 100% … une session 2009* 3'51 *… a récidivé. Voilà comment est-ce que les gens de parler ont compris comme le 100% est faisable et c'est possible. J'ai fait 5 ans. J'ai été affecté à la cathédrale. J'ai fait 2 ans et l'abbé Ernest, l'ex-directeur diocésain, m'a demandé de venir combler l'école parce que la sœur … qui la talonne pour voir … suis incapable de bien démarrer.* 4'27 *Alors, voilà comment est-ce que je suis là depuis 4 ans, 2014. Nous avons 4 classes maintenant CP1 au CE2 … Plus de joies, bon même si il y a des peines, joies parce que je suis dans mon milieu parce que moi j'étais issu … de la promotion 77 . C'est mon milieu d'enfance, baptisé par Monseigneur … c'est mon milieu idéal, je me sens dans ce milieu. Des peines, oui, parce que toute activité humaine a des contraintes, une vision qu'on a … pour nos enfants*. 5'30

On enseigne, toujours on enseigne, aujourd'hui, demain, on se pose toujours la question : les enfants, qu'apprennent-ils ? Est-ce qu'ils suivent ? Es-ce que je suis l'homme idéal pour conduire les enfants à être des hommes de demain, des hommes responsables surtout. Alors, donc, à ce niveau, oui, avec les parents, qui aujourd'hui sont, pour certains, démissionnaires, … mais le laisse là. Mais ce n'est pas leur problème. Donc cela fait des soucis. Souvent c'est angoissant de voir que tu as un enfant, les parents, non ce n'est pas son problème, c'est le père … puis après c'est fini… l'enfant va faire 3 jours … papa je demande … alors que souvent ce n'est pas le but final. Ils ont autre chose… manger... ils ont d'autres priorités. Ça fait des soucis. 6'41 *Alors soucis aussi quand on regarde aujourd'hui comment nos textes sont bâtis,* ***qu'ils ne libèrent pas l'enseignant*** *de faire en tout cas certaines choses. Il est canalisé parce qu'il y a ça, il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela. On l'embrigade avec des textes,* 7'10 *des … ceci ou cela. Les enseignants s'épanouissent moins quand vraiment le matin* ***on est angoissé*** *parce que … tel ou tel … Quand la hiérarchie va venir, alors on va me dire, voilà tu n'as pas fait ça. Plus de remarques que, remarques négatives plus que de félicitations alors que les enseignants, tu veux qu'on les encourage, oui même, parce que c'est comme ça aussi la vie de l'homme. Tout n'est pas parfait. L'homme est limité. On est neuf, on n'est pas dix. Donc il y a*

le côté positif qu'il faut modifier, mettre en exergue. 7'52 *et les petits détails souvent il faut les oublier* - C'est ça, il faut passer dessus - *parce que c'est secondaire aussi ... le plus parfait, c'est Dieu.* 8'06 *Donc chacun a son côté positif mais aussi ses petits défauts, souvent qui est gênant. Quand ce n'est pas simple là, il y a autre chose. Mais quand vraiment ... ça va. Quand on fait une préparation même si elle n'est pas tellement détaillée alors il faut prendre* 8'27 *des initiatives ...voilà ... mais quand on dit non, préparation ... préparation irrégulière, alors finalement* ***la personne est frustrée*** - Elle se décourage – 8'42 *le peu qu'il a fait, qui n'a pas été reconnu, bon, on est entrain de baisser les bras, voilà, sinon c'est surtout ça. Moi particulièrement j'ai vécu quatre ... maintenant, je suis sur mes deux pieds, jamais malade, toujours en classe. Avant de venir dans l'enseignement privé, j'ai tenu plus deux ans à parler, ça fait dix ans d'affiler au CM2 où j'ai fait les mêmes résultats et changer.* 9'15 *A la capitale il y a eu la première année à un titulaire sans ... deux titulaires... ses élèves qui a dit, bon, comme je suis nouveau je vais voir. Ca va mais il a fait trois échoués(?) j'ai dit bon ce n'est pas grave, on comprend, les années ne se ressemblent pas. L'année suivante j'ai repris ma classe, j'ai fait 100% avant d'être affecté ici.*

9'39 *Alors, ce qui m'a marqué dans l'EC c'est, lors d'un de nos conseils du matin, c'était un 15 octobre, comme d'habitude, après le conseil, un de nos collègues qui devait assurer le secrétariat, voilà, après le conseil, moi je suis allé à l'inspection. De retour, je passe chez lui pour lui dire, ah, il ne faut pas l'oublier, il y a là un point très important, il ne faut pas l'oublier. J'arrive, sa femme me dit* 10'27 *il n'est pas là ... debout le téléphone a sonné. Sa femme a décroché pour dire que son mari a fait un accident. Alors moi j'ai dit, d'accord, comme tu n'es pas prête, moi ... je vais te déplacer à l'hôpital. ... mortel sur le champ ... Ca, ce fut vraiment pas simple ...*11'00 *Sinon, en dehors de tout ça, sur le plan salarial, on sent toujours d'année en année, une progression ... on ne peut que rendre grâce à Dieu, on ne peut pas tout avoir d'un coup. Ce qu'il faut se bâtir, l'EC doit se bâtir. Et quand c'est comme ça on ne peut pas tout faire en même temps. Il faut petit à petit, grandir et puis vieillir* 11'29 *Alors nous nous sommes ... si depuis la création des écoles catholiques avant nous, alors si on n'a rien continué ... aujourd'hui, alors l'Eglise serait vraiment fort, mais il y a eu un temps mort, une rupture, du sang neuf jusqu'à 1995. Voilà, et on est revenu.* 12'00 *Donc on fait notre ... , tout le chemin, patiemment. Alors il faut qu'on accepte ce qu'on a comme hérédité. On n'a pas tout. Des écoles qu'on récupère avec des ... vétustes, des classes dans des bâtiments délabrés, en lambeaux, bon c'est aussi notre histoire, alors on ne peut pas tout avoir en peu de temps* 12'35 *... bâtiments, des écoles et encore nous mettre sur ... totalement. Non, ça va venir mais depuis, moi je suis*

venu en mars 2008, mais je sens, chaque année que, ou bien chaque deux ans, j'ai toujours avancé et quand il y a eu … 13'00 *qui permet de faire mieux, alors on l'a toujours fait, enfin toujours personnellement à mon niveau. Je ne peux qu'encourager nos autorités de l'Eglise qui se battent des pieds et des mains pour que l'école catholique puisse vivre. Je sais que quand moi j'intégrais* 13'30 *il y avait le concours des IP J'ai même remplacé un qui avait eu le concours … … Alors aujourd'hui on a des IP et on a quelques conseillers. On n'a pas d'inspecteurs mais la patience … Alors c'est vrai moi à 21 ans j'avais déjà …* 13'56 *pour être IP conseiller. J'avais déjà plus d'une vingtaine d'années … expérience. Ca me faisait vingt ans plus dix ans, cela fait trente ans aujourd'hui. Moi il me reste trois ans, quatre ans maximums pour venir à la retraite. Pas de regret. Les petits bobos avec les parents et les élèves, ça c'est normal. Alors nous, si on veut les amener à nous accompagner il y en a qui sont un peu sourds. C'est comme ça. Nul n'est parfait. Il y a des parents … mais il y a des parents qui ne sont pas … Nous ne sommes plus … Nous avons 247 élèves* 14'43, *donc on a 247 parents d'élèves aussi, multiplié par deux, de différentes confessions religieuses, bon il faut concilier tout ça.* - de cultures différentes aussi - *Voilà de cultures différentes, donc il faut faire avec. Cela fait partie surtout que quand on sait que la plupart de nos parents d'élèves sont jeunes, ils n'ont pas souvent vécu ce que nous on a vu. C'est la jeune génération, 30 ans, 25 ans, voilà. Alors quand on parle de civisme, de morale, eux c'est des enfants révolutionnaires.* 15'40 *Pour la plupart ils … bon tout se fait champagne … on veut que ça sonne … la patience, l'écoute, alors la plupart n'ont pas ça. On fait avec. C'est notre rôle aussi de les comprendre, de les accepter, et de travailler avec eux et avec leurs enfants pour faire changer les choses. Voilà ce que j'ai à dire sur mon …*

IK : 16'10 C'est très important, très intéressant. J'ai dit que votre profil m'intéressait parce que, comme vous venez de le dire, vous avez une forte, une grosse expérience dans le domaine de l'enseignement avec toutes ces années que vous avez pu comptabiliser. Est-ce que, au fur et à mesure que vous évoluez dans la carrière, vous vous êtes senti un profil particulier ou une identité particulière du maître catholique ? Est-ce qu'il y a des caractéristiques que vous avez, au fur à mesure, développées et qui vous font sentir, vous-même, comme vraiment un enseignant, on va dire confirmé, un enseignant catholique confirmé ? Et quel serait pour vous vraiment l'idéal du maître catholique aujourd'hui ? 17'10 Que peut-être vous avez pu bâtir et que les autres, et vous le percevez, essaient de construire au jour le jour avec la différence des âges ? Vous venez de dire, les jeunes parents c'est tout bouillant, les enseignants aussi

certainement. Vous venez de dire que l'autre est jeunot, fraiche, il doit y avoir certainement une différence, et peut-être ils doivent vous regarder, vous observer. A votre avis, qu'est-ce qu'ils peuvent observer chez vous ? Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir chez vous qui puisse les aider à bâtir le chemin que vous avez déjà bâti en grande partie ?

TERY : 18.00 *J'allais dire, tout simplement, comme dans tous les domaines, même chez vous, on passera. Alors le jeune a intérêt à se former parce que la formation elle doit être en continu. Il n'y a pas un temps pour dire oui j'ai tout et même je vous dis, je me forme toujours. Alors* ***quand on arrête de se former il faut arrêter d'enseigner également****, parce que ça va vite. Nous on a connu deux ou trois méthodes,* 18'46 *méthodes …, … méthode … Alors tant que tu refuses de te former continuellement, alors tu n'es plus efficace. Les jeunes aussi ont intérêt à écouter les aînés parce qu'ils ont l'histoire qui leur permet de savoir hier c'était comme ça, aujourd'hui c'est comme ça, et de projeter, d'avoir une vision. Quand on ne sait pas ce qui s'est passé hier et c'est aujourd'hui seulement, alors on n'a pas de vision pour demain parce que les trois temps sont obligatoires : le passé, le présent et le futur depuis la nuit des temps.* 19'37 *Conjuguer ces trois éléments là, ces deux éléments qu'on peut transmettre le futur. Mais quand on ne profite pas des aînés. Il y a un manque à gagner. Alors, quel que soit ton âge, 10 ans, 15 ans, bon, il y en a qui ont 30 ans, il y en a qui ont plus, il faut toujours s'approcher de celui qui a fait un peu plus le tour des classes et aussi des écoles pour voir qu'est-ce qui est positif, qu'est-ce qui est négatif et avoir une vision pour améliorer parce que le monde ne fait que avancer. On ne recule pas. On ne peut pas retourner à nos anciennes méthodes. Mieux, il faut les perfectionner, nos nouvelles méthodes là, pour le futur.* 20'35 *Alors les jeunes c'est les jeunes, ça moi je comprends pour avoir … parlé ici et avoir fait 20 ans dans la même école, de 1988 à 2008 dans la même école, avant de venir dans l'enseignement* 20'54 *… et la possibilité d'être affecté. Mais là-bas c'était un fondateur, mais un promoteur, qui a … Son école et puis qui a tout fait là-bas, passé nos examens professionnels et tout et tout. Alors donc ce que moi je ressens personnellement en tant qu'enseignant catholique* 21'16 *c'est que … et à l'école et dans ma petite communauté … alors je suis dedans, je suis dans la commission du CP … j'ai eu même souvent des problèmes plus complexes, plus compliqués, alors parce que je suis un enseignant, je ne suis pas qu'un enseignant catholique. Il y en a qui connaissent mon histoire d'avoir … catéchisme. J'ai fait … partager avec Mgr … puis … j'étais un abonné etc. Mais le fait d'être enseignant catholique, en tout cas je suis bien vu au niveau … à l'école, oui, j'arrive à dialoguer avec les parents d'élèves, leur dire voilà notre vision. Oui, voilà le monde d'aujourd'hui. Mais nous, en tant*

qu'enseignant catholique dans une école catholique, quelle est notre vision ? Voilà comment est-ce que moi je perçois les choses, voilà comment est-ce que nous allons conduire ensemble nos enfants pour que demain on sente une différence entre nos élèves et les autres. Parce que dans l'enseignement catholique, aussi il y a une différence, 22'50 *il y a une marque. Un enfant qui fréquente nos écoles ne peut pas être comme un enfant qui a fréquenté n'importe quelle école. Nous aussi on a un caractère propre, un caractère à nous. Voilà. Et sur ce point, alors je suis très heureux. Les parents nous comprennent parce que quand on argumente, on s'explique et on sait faire comprendre. A telle enseigne que, en quatre ans, pour une école primaire, nous avons 247 élèves, soit une moyenne de 60 élèves par classe.* - quatre ans seulement ? - *Quatre ans.* 23'40 *Et on n'arrive pas à satisfaire les parents. La demande est forte. On aurait du multiplier les classes et on les aurait remplies. Oui, Pour toutes les classes CP1 CP2 CE1 CE2. Si on avait doublé les classes on les aurait 23*'56 *... C'est parce qu'il y a eu une ... que je n'ai pas de téléphone ou plus encore je le ferai quand je viens ... 24'03 parce que la demande est tellement forte, parce que on a dit notre façon de voir et beaucoup de parents ont compris que, oui, c'est cette façon de voir et par rapport ... intérieur. 24'15 Dans pas mal de domaines, comportemental, en tout cas, c'est comme ça. Ici quand vous... c'est ceux qui n'ont plus la place ici et ont placé les enfants ailleurs. En quatre ans on a pu le faire 23'33 ... mais avec beaucoup d'écoles Dans notre diocèse il y a plus de 200 écoles. Je connais beaucoup d'écoles qui n'ont pas du cycle 1 au CM2 qui n'ont pas 100 élèves, et nous avec quatre classes on a 200 et quelques. C'est dire que l'année prochaine, et l'année sur prochaine on va retrouver 300 combien élèves pour les six classes, soit une moyenne de 60 par classe. Il y a une vision, il y a en tout cas une façon de faire et de voir qui fait qu'il faut que les parents adhérents, ont épousé l'école. Si bien que ce soit la maternelle ou ici, la demande était forte par ce que les parents ont compris que ceux qui ont la place à la maternelle ont presque 100 % de chance d'avoir le primaire.* 25'40 *Parce que nous on prend et on complète. Si bien que dès la petite section ... ce n'est pas simple. Donc ça dessine une marque d'être enseignant catholique avec une nouvelle façon de voir, une vision particulière, avec des articles particuliers dans nos ... intérieurs qui font que nous aurons plein d'espoir que demain nos élèves seront des hommes de demain.*

IK : 26'18 C'est ça. Et justement les valeurs que vous vous défendez le plus dans cette identité de l'enseignant, ce sont lesquelles ? Est-ce qu'il y a des valeurs auxquelles vous vous accrochez de façon particulière ?

TERY : 26’35 *Oui, c’est le travail, la discipline, oui et une vision.* - le travail, conscience professionnelle ? - *Voilà. Et avoir une vision. On ne peut pas éduquer sans ne pas voir comment ça va se finir.* - C’est ça, dans quelle orientation ? - *Voilà. La vision : que seront-ils ?* 27’06 *Avec ce monde où vraiment … tout est devenu … … mais nous on doit se faire une vision. Qu’est-ce que nous voulons de nos enfants ? Quel type de personne nous livrons à la société ? C’est ça. Le travail, la discipline. Parce que sans la discipline, même entre collègues si on n’est pas discipliné, on ne peut pas travailler. Le travail il faut qu’on se dise, oui on est fatigué, mais je peux encore donner davantage. Et avoir une vision, moi je … de demain, que sauront-ils dans deux ans ?* 27.46 *Sauront – ils lire ? écrire ? compter ? parler ? Que sauront-ils ? A moyen terme. On ne peut pas enseigner sans se poser la question, que sauront-ils demain ?* 28’01 *Qu’est-ce qu’on fait ? Donc pour moi c’est les trois vertus :* ***le travail, la discipline et une vision***.

IK : 28’11 Merci. En tout cas je voulais juste faire une note au passage par rapport au mouvement d’humeur des enseignants catholiques du Burkina Faso. Ce mouvement d’humeur est arrivé. Bon, il y a des enseignants qui ont adhéré, semble-t-il, mais il semble qu’il y en a qui n’ont pas adhéré. J’ai même appris qu’il y a un diocèse entier où les enseignants n’ont pas adhéré au mouvement. Qu’est-ce que vous pensez de ce mouvement d’humeur qui a eu lieu ? Est-ce que vous – même vous y avez pris part ? Avez-vous encouragé des gens à y prendre part ? Quelle a été votre réaction et justement votre point de vue là-dessus ? Par rapport à ce problème, est-ce qu’il y a de l’avenir aussi pour l’enseignement catholique ?

TERY : 29’20 *Bon, personnellement j’ai lu dans les journaux, de temps en temps, quelques interventions … Personnellement je n’ai pas participé, ni moi ni mes adjoints. L’an passé il y avait trois classes : c’est moi, la Sœur … et Madame … qui est maintenant à … Moi j’ai fait un rassemblement ici. On a lu les différents points des revendications. Ce jour-là, vous m’excusez, je ne sais pas comment vous voyez ça, mais moi j’ai décrit ça, avec mes collègues, j’ai dit c’est de la* ***pyromanie****. On a empilé des situations qui, en tout cas personnellement, que je n’ai pas vues.* 30’30 *J’ai lu dans les journaux des salaires payés main à main, bon, où il y a eu un trou. C’est pour ça quand on m’avait confié la paye des salaires, … les enseignants n’avaient pas de compte comme ça, et avec des salaires. Oui, j’ai lu au-delà … journaux moi,*

personnellement je n'ai pas vu ces cas. S'il y en a qui l'ont vécu, c'est du passé. 31'10 *Il y en a qui, en son temps, ont fait le test d'intégration et qui sont partis, pas de problème. Il y en a qui sont restés au nom de la Foi pas de problème. Mais on ne va pas ressusciter le passé, là où vraiment on venait de prendre une, deux écoles comme ça et …tout devait s'organiser et comme décision … payer voilà dans les … diocèses qui n'avaient pas de surveillance pour la collecte de fond et il fallait colmater pour pouvoir gérer les enseignants selon leurs capacités. Quand j'ai vu ça j'ai dit j'appelle ça de la pyromanie. Je pense qu'on a exagéré.* 32'03 *Sur les autres points, alors je pense que on pouvait discuter en toute humilité. Moi j'ai vu que, comme je l'ai si bien dit, la jeunesse ou bien est, comment on appelle ça, l'insurrection, est venue dire à tout le monde qu'il faut à chaque fois se …* - l'environnement, le contexte - *l'an passé j'ai plus de cinquante ans. Donc je ne peux pas, moi j'ai été faire la discussion. Aussi j'ai dit à mes collègues quand on voit la composition de l'union, alors c'est des jeunes.* 32'54 *Parmi eux, il n'y en a pas un qui a 50 ans pour dire, non, voilà. Au fait ce n'est pas l'union qui pose problème, non. C'est aussi une façon de nous grouper, avoir un répondant. Quand il y a problème qu'on est quand même des hommes responsables, capables de savoir ce que nous pensons, en toute simplicité, en toute humilité.* 33'24 *Mais quand l'union s'apparente à un syndicat alors donc moi je n'ai pas attiré … , mes adjoints. J'ai dit cette année dans le conseil à mes adjoints si la grève … dites-moi à temps, je prends une ou deux positions pour gérer mes classes. C'est votre droit. Mais moi personnellement je suis plus pour le dialogue Pour dire oui, ici est-ce que vous ne pouvez pas faire comme ça avec des conclusions complètes* 34'04 *et être patients. Parce que la plupart de nos jeunes enseignants ne comprennent pas, ce n'est pas notre enseignement, ce n'est pas notre foi qui fait, qui font la chose, c'est que l'Etat a* ***confiance*** *dans l'Eglise. L'Eglise, ce n'est pas seulement des enseignants catholiques, l'Eglise c'est une famille avec des hommes responsables et quand ces gens-là veulent discuter avec l'Etat, ils sont capables mais nous, enseignants, nous sommes environ mille et quelques, même nous … contre l'Etat nous ne pouvons pas placer un seul mot. Donc il faut le savoir aussi. Et s'il y a la convention c'est qu'il y a la confiance. Et la confiance c'est le passé et le présent de l'Eglise* 35'03 *Mais sinon on renverse le visage d'une Eglise interne, et c'est ça le problème. Ça ne doit pas passer par nous, pas par les enseignants, parce que l'Eglise il y a tout le monde dans l'Eglise, il y a tout le monde dans l'Eglise. Dans les presbytères il y a des cuisiniers, il y a des gars entiers. C'est aussi un monde. Cela doit passer par nous, intellectuels soi-disant, capables d'échanger, de convaincre.* 35'45 *Moi je ne vois entre les enseignants et le… directeur diocésain s'asseoir, et puis, si nous on a des, on peut les convaincre, il faut accepter. Ils ont des yeux comme nous, ils peuvent ne pas bien voir, et nous nous avons vu clair.* 36'03 *ils vont dire… …*

ou s'ils peuvent nous convaincre que ce que nous disons là alors c'est pas comme si comme ça. Et nous on nous dira effectivement ... que ce n'est pas comme ça, ce n'est pas simple. Et voilà, et la vie continue. Il y a l'entente, la cohésion. Et c'est comme ça que l'EC a de l'avenir. Donc l'avenir de l'enseignement catholique ça doit passer forcément par un dialogue. 36'38 *La compréhension, la patience. On ne peut pas faire, tout faire comme ça, pas ...* 36'46 *Que ce soit même avec l'Etat. L'Etat c'est l'Etat. Ce n'est pas quand je dis aujourd'hui tu l'auras, deux semaines après tu l'auras. L'Etat ça peut prendre un an, deux ans, voir même plus.* 36'58 *Ou bien ... il faut le constituer, il faut revenir en arrière pour prendre les papiers, pour discuter parce que c'est ça aussi. L'Etat aussi a raison parce que c'est l'Enseignement Catholique. Il y a les communautés qui aussi veulent cette convention. Il faut que l'Etat soit ... Cela va créer aussi des problèmes. Voilà pourquoi quand les jeunes souvent, quand les jeunes s'excitent, ils ont raison parce qu'ils veulent tout, tout de suite, aujourd'hui. Ils n'ont pas ce qu'on appelle la patience et la plupart comparent aux autres.* 37'43 *Les autres sont comme ça. Non eux ils sont dans la fonction publique. Nous, nous sommes dans l'Enseignement Catholique.* 37.57 *Chez nous à la maison, moi j'ai ma famille, mon voisin a sa famille. Si ... mon voisin me dit de faire, ce n'est pas simple. Est-ce que moi j'ai ce que mon voisin a ? Il faut que l'enfant ... Qu'est-ce que tu n'as pas pu faire ? Papa, qu'est-ce que vous pouvez faire pour nous ... professionnel ?* 38'16 *Est-ce que vous allez réparer nos vélos ou acheter neuf ? Je pourrais faire 50% mieux mais pour toi 50% ... C'est bon, non ? ... Tout va bien. C'est toi qui aura le neuf. Et on jette ça comme ça. Mais si tout le monde dit 'on veut neuf' parce que chez le voisin c'est neuf, ça ne fonctionne pas. Voilà. C'est donc que l'Enseignement catholique a de l'avenir, a de l'avenir parce que les parents d'élèves* 38'45 *attendent. C'est une force. Ici on a tout le monde, toutes les catégories de personnalités dans nos classes. Alors c'est bien, ils savent que, ils sont au courant qu'il y a l'Enseignement Catholique, et que l'Enseignement Catholique est, en tout cas, la meilleure façon de voir pour l'avenir de nos enfants.* - au cours sa vision. - *Donc comme les parents adhèrent, l'Enseignement Catholique a de l'avenir* 39'19 *Mais les enseignants catholiques doivent se dire d'abord c'est un, on ne va pas dire un sacerdoce mais c'est* ***une vocation****, c'est leur vocation d'être dans l'Enseignement Catholique. C'est une chance, je dis bien c'est une chance. Ce n'est pas donné à n'importe qui d'être dans l'Enseignement Catholique ici. A ma connaissance, ce n'est pas n'importe qui, qui dépose sa demande d'intégrer l'Enseignement Catholique et d'être reçu automatiquement.* 39'50 *Ca veut dire qu'il y a déjà des valeurs catholiques que l'enseignant a pour se faire accepter dans l'Enseignement Catholique.* 40'00 *Et ce qu'il fait, en dehors de ce que nous faisons comme catéchèse et dans nos CCP, comme chorale dans nos paroisses ou CCP, comme, bon dans les différents activités*

et mouvements là, alors c'est notre effort de faire ce travail-là et 9 mois sur douze et 5 jours sur 7. A la catéchèse on ne fait deux heures, quatre heures par semaine. Mais ici nous passons, nous consacrons notre vie, notre temps. Et donc c'est notre vocation en dehors de ce que nous faisons de plus, voilà. Maintenant, alors quand on n'a pas une conviction et quand on vient pour autre chose, pour un emploi, là il y a problème. 41'01 *Quand tu viens parce que tu n'as pas d'emploi, alors là tu ne vas pas surtout. Et quand tu viens dans l'Enseignement Catholique parce que tu ne penses pas à ce que tu vas donner, faire et montrer la belle image de l'Eglise, mais c'est pour être riche, automatiquement, là aussi il y a un problème. Alors bon qu'est-ce qu'il faut dire à ces gens-là ? Chacun, le bateau a sa trajectoire : ou bien tu embarques ou tu débarques.* 41'41 *Moi je ne suis pas … de l'Enseignement Catholique qu'il démissionne s'il ne sent pas, … quand tu es responsable. Par contre, je ne suis pas pour ceux qui sont là et qui … des gueules de sabre comme si … Voilà.*

IK : 42'00 Formidable. En tout cas merci beaucoup pour tous ces propos qui sont très, très riches. Je pense vraiment que ça va m'aider à fixer mon thème. L'année prochaine je vous dirai. Probablement je repasserai ici, voilà, pour vous voir, pour la suite. Mais en tout cas c'est un entretien très, très riche, très enrichissant pour moi. En tout cas, je vous souhaite une très bonne année scolaire. Tout l'Enseignement Catholique compte sur vous et les jeunes comptent aussi sur vous et votre expérience. En tout cas, merci beaucoup. Vous êtes mariés ?

TERY : *Je suis marié, père de trois enfants.*

IK : Merci.

(2018_27_E16_THECIA)

Age : 44 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 17 ans

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Situation matrimoniale : Célibataire Veuve

Poste :Urbain

IK : Présentation

THECIA : 2'29 Dans l'Enseignement catholique depuis 2002/2003, à commencer dans le Diocèse de Nouna, 17 ans dans l'Enseignement catholique, à 3 enfants, 3'40 nous éduquons les enfants qui nous sont confiés ensuite nous faisons l'instruction, 4'00 la spécificité de l'enseignant catholique nous enseignons, nous éduquons sur tous les plans, nous faisons une instruction religieuse en plus du programme qui nous est donné par l'Etat. 4'48 les valeurs : **l'éducation**, **la conscience professionnelle**, on aime ce qu'on fait, le travail bien fait. On essaye d'inculquer aux enfants le travail bien fait. **Le respect**. **La tolérance** puisqu'ils sont de plusieurs confessions religieuses, d'origines culturelles différentes. **Les valeurs chrétiennes** en particulier, **la foi**, nous prions ensemble. **L'honnêteté**. **La parole donnée**, être un homme de paroles. Tous les matins nous prions avant de commencer, à midi, le soir à 17h. Nous enseignons aux enfants qu'il faut s'aimer les uns les autres. **L'amour**. Aimer le travail.

8'55 Je n'ai jamais eu envie de quitter l'Enseignement catholique jusqu'à l'année passée parce que j'ai rencontré des difficultés avec ma hiérarchie. Ce qui m'a motivé à rester, c'est de rester auprès de ma famille, rester dans ce cadre, je ne veux pas aller en brousse. 11'20 La nature des **difficultés avec la hiérarchie** : J'étais directrice et à la rentrée 2016/17 on ne m'a pas consulter pour m'enlever de ce poste. **Il n'y a pas eu de communication**.

IK : 12'32 Que pensez-vous de ce mouvement d'humeur des enseignants ? Y avez-vous participé ?

THECIA : J'y ai participé, car au moins la lutte paie, j'y ai participé tout en espérant, parce que cette lutte était pour que le gouvernement honore ses engagements. L'Etat n'a pas encore

débloqué les sous. Il y a eu aussi une lutte des enseignants du public par rapport aux indemnités. Les salaires ont été régularisés, restent les rappels. Le 19 septembre, dialogue avec le Directeur national de l'Enseignement catholique et les enseignants, nous pensons qu'on s'est compris et on espère qu'il n'y aura plus de mouvements d'humeur.

IK : 16'23 Ceux qui n'y ont pas participé, j'ai appris que tout un Diocèse n'y avait pas participé, personnellement qu'en penses-tu ?

Je ne sais pas de quel Diocèse il s'agit, mais pour moi, l'information n'est pas passée.

Même dans ton Diocèse certains n'ont pas participé, quel est ton sentiment par rapport à ceux qui n'ont pas participé ?

THECIA : Moi je pense que c'est un manque de solidarité ou bien chacun a ses convictions personnelles.

IK : Alors du coup ce que vous pensez que le mouvement a pu donné, vous leur donnez cela ou vous les privez de cela ?

THECIA : On ne peut pas les priver de cela parce que dans une lutte il y a des gens qui en pâtissent. Nous avons été coupé, on nous a coupé trois jours sur le salaire. Ceux qui n'ont pas participé, n'ont pas été coupés.

IK : Et du coup les fruits de la lutte, vous leur coupez cela ?

THECIA : Non, on ne peut rien dire, c'est la hiérarchie qui décide.

IK : Merci

(2018_28_E17_MAGARINE)

Age : 35 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 08 ans

Lieu de formation : CFPP

Diplôme antérieur : BEPC

Grade : IC

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Religieuse

IK : Présentation

MAGARINE : 1'10 *Merci de m'avoir donné la parole … comme vous êtes dans le domaine je pense que nous allons travailler ensemble et que vous allez beaucoup nous aider et comme cela dépend de qui vient de l'aide on aura beaucoup besoin de … Je suis la Sœur Marguerite Sawadogo de la Congrégation des sœurs filles de Marie Immaculée, c'est une congrégation italienne … la fondatrice … C'est une sœur qui avait beaucoup d'amour envers les jeunes, l'éducation de la jeunesse et elle voulait vraiment voir les jeunes s'épanouir* 2'01 *dans leur vie et pour cela elle s'est beaucoup donnée en les aidant dans les différentes activités … domaine scolaire et au niveau aussi ménagère comme le font d'autres sœurs à côté ici. Dans cette école il y a un centre de couture, on accueille toutes les jeunes filles et les femmes aussi pour leur permettre à connaître quelque chose dans leur vie, donc réellement c'était ça l'idée de la Mère fondatrice* - l'intuition – *et aider aussi les jeunes séminaristes qui n'avaient pas de moyen pour continuer leurs études … les jeunes qui se préparent … elle faisait la couture … qu'elle gagnait quelque chose. … comme les jeunes qui se préparent un jour à faire leur mariage … qui les aide vraiment à … et après elle a dit que en tant que jeunes il faut vraiment être vraiment … on ne peut pas faire comme ça pour … mais elle a cherché vraiment à les aider dans les écoles, elles demandaient … accueillir les enfants*. …3'58 *Je suis ici pour ma 2ème année je viens de commencer, je n'ai pas beaucoup d'expérience dans l'enseignement mais le peu que j'ai eu à faire pendant les deux ans j'ai vu que c'est vraiment* ***une vocation*** *… on m'a envoyée, j'ai fait la formation à Saaba et après ça on m'a dit de rester dans cette école … que le Seigneur nous donne et avant de commencer j'ai dit au Seigneur, je ne peux rien faire sans sa volonté ni … je ne connais rien et je veux remettre tous les enfants entre ses mains … les aide et de me donner la grâce de la patience, la grâce de l'écoute, la grâce de la persévérance et le courage … et chaque jour dans ma prière je demande au Seigneur vraiment de me donner la grâce de la patience et … parce que ces enfants qui sont ici ont besoin de notre aide … il faut écouter chacun, il faut les accueillir* 5'30 *il faut les responsabiliser et il faut avoir un sentiment envers eux. Si je dis cela les enfants viennent de différentes familles et actuellement dans … d'aujourd'hui les parents n'ont plus le temps pour rester avec les enfants. Ils viennent le matin … dès 6h on a besoin d'aller à la messe … à 6h30 les enfants sont à l'école ici et ils vont revenir tardivement vers 18h30 vers 19h pour accueillir les enfants. Donc quand ils viennent comme les enfants sont là l'affection maternelle … on t'amène à l'école et ton enfant arrive à la maison, ils n'ont pas le temps pour ces enfants-là donc il y a des enfants vraiment… un rejet … ils*

cherchent vraiment l'affection ils ont besoin de cette affection donc nous, nous sommes ici … je vais aider les enfants … les considérer … dire qu'ils sont égaux pas de différence entre eux ça aussi ça blesse donc les amener vraiment à avoir cette affection pour pouvoir faire ce qu'on leur demande être des hommes de demain. Dans ma prière je demande à Dieu de me donner cette Grâce. 7'23 *Et d'aider aussi les enfants à être attentifs et sages … ce qu'on leur demande en classe. Et ici il n'y a pas une distinction, on atteint tous les enfants, on les accueille, sans différence de religion et de culture ? - sans différence de religion et de culture, on les accueille et on leur dit que c'est un même Dieu, un seul Dieu …, donc avant de commencer nous prions, à midi partis manger avant de manger on fait la prière, le soir encore on fait la prière et on a des instructions religieuses , on les enseigne on leur demande d'être tolérants, charitables entre eux. On doit s'aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimé. Parce que si on s'appuie sur cela … les enfants deviennent … bas âge … et après ça devient autre chose donc nous essayons d'aider vraiment les enfants … Seigneur d'aider vraiment les enfants qui … à être les hommes de demain. Pour ne pas cultiver la haine, la méchanceté entre eux … vraiment vivre ensemble. Être des amis, se parler et s'écouter comme la maitresse …nous cherchons vraiment à aider ces enfants pour qu'ils deviennent les hommes de demain pour l'humanité et pour le salut des gens … parce que un jour nous aurons à rendre compte devant Dieu* 9'21 *… ces enfants parce que… on prie Dieu vraiment de nous aider*.

IK : 9'37 Vraiment très belle réponse à mon sens et ces valeurs qui sont très importantes parce que c'est finalement ces valeurs qui même si parfois ne sont pas spécifiquement chrétiennes qui sont humaines font la spécificité de l'EC et le caractère propre de l'EC et vous travaillez déjà ici à quatre, dans votre corps d'enseignants, votre petit corps de quatre personnes là, est-ce que vous sentez justement que vous mettez en pratique ces valeurs entre vous ? Et est-ce que votre corps a exprimé parfois des mécontentements ? Comment on a vu ça par le passé, il y a eu des mouvements d'humeur des enseignants est-ce que vous avez été dans votre corps aussi mécontentes ? Avez-vous participé à cela ?

MAGARINE : 10'44 *Ce que je peux dire, pour le moment je rends grâce à Dieu pour son assistance parce que je suis venue, le Directeur est là, je peux dire que c'est Dieu qui a mis ce Directeur entre nos mains pour nous aider, il est sans façon, il n'a pas de problème et il cherche vraiment le bien des enfants et le bien de ses collègues. L'année passée ont était trois, il y a une*

qui a eu l'affectation parce qu'elle était très loin, donc on a demandé … de sa maison parce que parfois ça joue sur le rendement. Cette année, elle n'est pas là et nous avons eu deux nouvelles. 11'43 *L'année passée avec ce petit groupe de … on s'est bien … avec ses humeurs de gauche à droite, nous recevons des SMS aussi mais … répondu à leur appel on s'est dit bon tu peux chercher à connaître vraiment le but … chercher à comprendre avant de faire … agir il faut chercher à comprendre avant d'agir donc avec ça le Directeur nous a dit bon, moi je suis là comme Directeur, vous êtes là comme enseignantes, je ne vous oblige pas à ne pas participer à ces rencontres, chacun avec son choix. Moi je ne participe pas, je sais ce que je veux, je sais ce que je fais donc ce genre de choses ça ne m'intéresse pas du tout. Ma sœur tu es disponible, si tu veux tu peux y aller, Madame M est disponible donc il nous donnait la permission, il ne dit pas non vous ne devez pas … si vous voulez vous participer que celle qui veut aller me le dise à temps que je prenne les précautions pour pouvoir encadrer les enfants, moi je n'y vais pas. Donc l'année passée on est resté comme ça, moi en tout cas j'ai dit je ne peux pas, je ne peux pas c'est vrai il faut toujours être patient et chercher à comprendre avant d'agir et si on ne veut pas quelque chose on peut dire du calme, patience, nous allons voir, nous allons trouver des solutions, il faut vraiment être patient … je pense que dans la brutalité et on ne peut pas … une bonne défense … et cette année nous sommes quatre et cela commence bien. Nous sommes là, il y a l'entente* 14'17 *on cause ensemble et on se demande des choses si je ne comprends pas je demande … et vraiment je crois que c'est une communauté, c'est vraiment … c'est ce que j'ai dit au début, c'est Dieu qui a voulu que nous soyons ainsi, c'est une fraternité vraiment pas de problème*.

IK : 14'47 En tout cas c'est formidable d'avoir une équipe comme ça qui vous aide même à progresser aussi. – *au début de notre premier … notre Directeur a dit, l'année passée il y a eu des rumeurs … Notre Dame de la Divine Providence ne participe pas … cette année moi je vous dis que nous sommes là pour travailler celui ou celle qui sait qui veut participer à ce genre de choses que cette personne-là me dise à temps pour que je puisse me préparer, c'est notre travail avant tout. Nous sommes dans une école catholique et nous devons donner le bon exemple aux yeux de nos frères et sœurs, aux yeux des autres religions qui sont autour de nous. En tant qu'école catholique si on se lève, les enseignants catholiques si on se lève pour dire ça et ça, cela ne donne pas le bon exemple, les autres ils se moquent de nous. Nous devons être des gens d'écoute,* ***de Foi*** *et des gens vraiment qui savent se pardonner, qui savent écouter ce n'est pas simple parce qu'on fait un engagement pour atteindre là-dedans et c'est ce que j'ai dis il faut*

avoir cet amour, c'est une vocation … c'est un peu difficile tu peux venir mais … premièrement c'est pas l'argent mais ce sont ces âmes que le Seigneur … pour que ces âmes grandissent - en humanité et dans la Foi aussi, comme chrétiens –.

IK : 16'36 Du coup vous, vous voyez comme enseignante toute votre vie ou bien est-ce que vous pouvez demander à vos responsables de dire, bon moi je veux me reposer maintenant, j'ai fait 15 ans, j'ai fait 20 ans, j'ai fait 10 ans, je n'ai plus envie d'être enseignante dans l'école, comment sentez-vous, comment voyez-vous votre avenir et disons votre carrière dans l'EC ?

MAGARINE : 17'06 *Je suis religieuse et je ne peux pas dire que je ne peux pas dire que je vais rester éternellement dans l'EC je ne peux pas dire et c'est là où on m'envoie que je suis prête à partir parce que si au début on m'avait dit nous avons besoin de toi quelque part, j'ai fait vœu d'obéissance et je dois obéir. C'est selon la nécessité … si on me laisse dans l'EC je suis bien d'être là-dedans parce que je vois que c'est une grâce et je veux vraiment accomplir la volonté de Dieu. Donc là où on m'envoie je suis prête*.

IK : 18'03 Si on vous dit aussi vous restez tout le temps –

MAGARINE : *je suis là, qu'Il me donne la santé, si j'ai la santé tout ira bien, la santé avant tout,* ***la joie*** *aussi, s'il n'y a pas la joie cela ne peut pas marcher … –*

IK : que vous transmettez cette joie, cela se voit votre équipe est toute joyeuse, l'accueil a été très chaleureux, c'est à ça qu'on voit, et avant que vous n'ameniez l'eau les autres ont commencé l'eau de l'étranger, l'eau de l'étranger donc ça veut dire qu'il y a même une tradition de l'accueil qui est développée par les membres de votre équipe ce sont les valeurs humaines et chrétiennes.

IK : Merci

(2018_29_E18_ADEODAT)

Age : 36 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 13 ans

Situation matrimoniale : Co mar

Lieu de formation : CFPP

Grade : IP

Poste : Urbain

Diplôme antérieur : BEPC

IK : Présentation

ADEODAT : 1'35 *Je me nomme ADEODAT, je suis IP, cela fait effectivement ma 3e année dans ce corps, mais dans l'EC j'ai débuté en 2005, après une formation de 2 ans au CFPP de Saaba. Après les deux années passées à Saaba, je suis revenu dans mon diocèse qui à l'origine était jumelé au diocèse de Koudougou et j'ai été affecté à Puitinga. J'ai commencé ma première expérience en 2005 à Puitanga après avoir fait 6 ans j'ai conduit une promotion du CP1 jusqu'au CM2 et après cela on a trouvé bon de me nommer Directeur à l'école C, dans ces écoles du complexe écoles A,B et C donc j'étais à C à Koupéla comme Directeur et après 4 années passées à l'école C comme étant Directeur, avec 100% de réussites pendant les 4 années passées sous ma direction, on m'a cadré à la fin de la 4e année, j'ai été admis au concours des IP et je suis allé à Koudougou comme ceux du public aussi suivre la formation et nous étions 10 de l'EC et après la formation j'ai été de nouveau affecté dans le diocèse de Fada* – un peu plus bas – *oui, où on m'a affecté particulièrement dans l'école St Pierre de B … dans … où j'avais la charge de m'occuper comme étant Directeur de l'école de B … et aussi de m'occuper de faire la supervision de l'école de Mani. Et une année passée là-bas avec la distance avec ma famille* – qui était où ? – *à Koupéla puisque ma femme aussi est de l'EC mais elle se trouve dans une des trois écoles de Koupéla. Donc j'ai fait une demande de* - regroupement familial -

voilà ce qui a été accordé par le SNEC et je suis revenu dans le diocèse de Koupéla où le Directeur diocésain pour l'année scolaire 2017/2018 m'a confié la Direction de cette école où nous sommes, école A et une année passée on m'a demandé de revenir à la Direction diocésaine, donc présentement je suis là à la Direction diocésaine. Mais parlant de ma vocation dans l'EC. 5'16 *Je peux dire* ***pour moi ce fut un appel.*** *Je dis ce fut pour moi un appel, parce que depuis 1999 j'ai d'abord fait le test des instituteurs adjoints au niveau du public, où j'ai été admissible, mais après le score j'ai échoué. Avec la reprise de l'EC, avec la première promotion qu'on recrutait pour envoyer au centre de formation je suis venu passer à Koupéla ici pour le compte du diocèse de Koupéla et là cela n'a pas marché en 2000, je suis revenu en 2001, même chose cela n'a pas marché puisse que à l'époque il fallait d'abord faire une composition et une instruction religieuse, là-bas j'ai pu passer et c'est après que j'ai échoué et la 3e année je suis encore revenu, et à la 3e année j'étais admissible et après les enquêtes* – de moralité - *de moralité je n'ai pas pu avoir, je suis revenu encore en 2003 et celle-là qui a été la bonne année et je suis allé suivre la formation et après cela j'ai commencé. Mais bon avec le temps, chaque jour que Dieu fait je n'ai jamais pensé un jour quitter l'EC jusqu'à l'heure où je vous parle parce que je me suis dit après tant d'années passées il y a vraiment satisfaction de ma part puisque après mes 4 ans c'est le même scénario pour même le concours des IP puisque après mon admission à l'examen professionnel des IC (instituteur certifié) après 3 années passées j'ai commencé encore à refaire le concours des IP et çà aussi durant 4 années encore cela a été comme au début. J'en ai fait les 4 années encore avant d'être admis alors que dès ma première année en partant pour le concours, je suivais déjà la formation avec* 8'16 *ceux du public en me préparant pour le concours professionnel et le sujet même qu'on a ... la 1ère année c'était un sujet qu'on avait traité, mais je vois que ça n'a pas très bien marché, la 2e année je suis parti, je n'ai pas trouvé le, mais la 3e année encore quand je suis reparti je suis tombé sur un sujet que j'ai traité et ça n'a pas marché et la 4e année, je ne sais pas, c'est comme je vous disais au début, c'est comme un appel de Dieu parce que la 3e année lorsque je suis allé pour le concours des IP, à la salle où j'étais assis, à la 4e année c'est dans la même salle, sur la même table, et je m'amuser à dire je viens m'asseoir encore sur le même banc dans la même salle et le surveillant à l'époque qui était Mr N ... on espère que cette année ça va te porter chance. Et effectivement cela a été une chance*. 9'28 *Je ne me plains pas d'être un enseignant catholique parce que le fait pour moi c'est contribuer à développer, à donner, comment dire à former des âmes innocentes que cela soit du public ou du chose, je crois que l'Eglise participe, certes il y*

a des difficultés et ces difficultés sont vraiment énormes et dès les premiers moments ce n'était pas facile et je me rappelle toujours à notre sortie on avait comme parrain, l'actuel Cardinal Philippe qui était notre parrain de promotion à Saaba et on avait surnommée la promotion d … et avec l'homélie qu'il a eu à un moment donné il nous a dit ces jours il y aura un moment où nous serons dans une difficulté 10'45 on sera tenté de nous dire pourquoi tu, mais en son temps de lever les yeux, regarder la croix elle était bien présente dans la chapelle mais de se confier à Dieu. Ces paroles vraiment m'ont marqué et durant tout le temps, chaque fois je dis que la volonté du Seigneur se fasse et depuis lors je suis avec les difficultés, souvent on est tenté, on nous dit de, il faut quitter, surtout nous autres nous sommes en même temps avec Madame puisque Madame aussi est de la même promotion donc souvent on entend par-ci par là et si une personne quittait, si vous êtes tous deux là-bas, un jour ça tombe mais on s'est dit cela va aller, ça va aller. On voit que au fur et à mesure il y a de l'amélioration, aux premiers moments c'était vraiment difficile. 11'51 *Le salaire ce n'était pas simple – entre 2005 et 2018 – je me rappelle quand on rentrait c'était un peu rehausser, c'était à 61000 et à l'heure actuelle on voit qu'il y a de l'amélioration même si on voit qu'on a pas carrément atteint ce qu'on désire être, on sait que dans la vie c'est l'organisation qui compte le plus donc et au fur et à mesure on voit qu'il y a de l'amélioration, souvent on est tenté de vouloir nous comparer directement au public parce que nous aussi on aimerait, c'est naturellement, on est humain, on est tenté mais du fond du cœur on sait aussi qu'il y a du progrès mais la véritable difficulté à terme c'est souvent* ***le retard du salaire****. Le retard du salaire, souvent on peut déborder un peu, avec les engagements familiaux cela fait que souvent on est aussi découragés mais on ne baisse pas les bras, on pense que cela va aller*.

IK : 13'21 Merci déjà pour cette belle réponse et, en parlant justement de fait de la permanence et de la fidélité de l'EC, cela ne se fait pas, j'allais dire, sans mettre en avant des valeurs auxquelles on tient. Est-ce qu'il y a des valeurs que tu voies, qui naissent, auxquelles tu adhères et que tu cherches aussi à transmettre aux enfants dans les classes parce que l'enseignant catholique incarne quand même des valeurs qu'on vit et que les enfants perçoivent ou qu'on transmet aux enfants. Est-ce que ces valeurs tu mets le doigt dessus ? Quelles sont ces valeurs en réalité que tu défends le plus dans ta vie de tous les jours, que tu transmets et qui font qu'on t'identifie comme un enseignant catholique et pas un enseignant du public ou un enseignant du privé-privé ?

ADEODAT : 14’39 *A ce niveau c’est d’abord* ***l’amour du prochain****. Quand je dis l’amour du prochain, tout être en voyant ce que l’Eglise fait pour, dans le compte même de l’éducation, comme parmi ses missions, l’Eglise a toujours voulu un programme d’éducation et l’Eglise prône à ce que tous les hommes se reconnaissent chacun comme l’autre avec son prochain et qu’il y est un amour*. 15’21 *Et pour les amener à pouvoir aller ensemble pour développer la nation sans faire de discrimination et l’Eglise enseigne à la population malgré la diversité de confessions religieuses* – et culturelles – *le chemin de la paix. Et cela ça me va droit au cœur, cela me permet dans ma vie d’enseignant catholique de savoir me comporter face à certaine situation de la vie. Et vraiment je ne regrette pas et j’ai toujours dit à certains que même si on arrivait à quitter l’EC, il faut se rappeler d’une chose en se disant que l’EC était un tremplin pour que je puisse aller de l’avant et grâce à cet enseignement catholique qu’on a reçu ça noua a forgé sur plusieurs plans, divers plans. Si je reprends depuis la formation au niveau de Saaba ce qu’on a appris et jusqu’à l’heure actuelle même ceux qui nous ont quitté pour l’enseignement public on a gardé cet amour-là, souvent on dirait que nous sommes toujours ensemble. Et si je prends particulièrement notre promotion la 4e, nous étions douze de ce diocèse et parmi les douze nous sommes, à présent, cinq, qui sommes toujours là, les sept sont allés dans le public*. 17’23 *Mais Dieu faisant les choses, parmi les douze que nous sommes il y a une seule qui est vers Kaya, tous les onze nous sommes dans le … ici mais on s’est organisé de sorte, c’est moi qui dirige la promotion, on s’est organisé jusqu’à l’heure actuelle, si un d’entre nous a un problème particulier que ce soit un événement heureux ou malheureux on se donne des informations, on essaie de se retrouver ou faire une délégation pour aller, ces valeurs-là, on a appris cela dans l’EC, jusqu’à aujourd’hui, je pense que cela fait que quand on se voit on a instauré ensemble une … diocèse et on arrive en tout cas jusqu’à présent à s’appeler, à se rencontre, si il y a quelque chose quelque chose qu’on se donne l’information et on comptait à la fin du trimestre pour se regrouper, ici, et puis essayer de planifier un programme d’activités auquel nous allons essayer d’exécuter*. 18’52 *Donc je pense que tout cela c’est grâce à l’EC que ces idées-là sont venues*.

IK : 19’00 Cela c’est une très belle initiative et du coup dans l’échange que vous avez vous les 5 et les 6 qui sont dans l’environnement ici, est-ce que vous sentez que vous avez plus d’influence, d’impact sur les 6 qui sont dans le public ? Est-ce qu’il y a un retour de leur part

qui signifie qu'ils regrettent d'être partie ou bien comment est-ce que vous sentez le climat entre vous, que vous vous soyez restés, qu'eux soient partis ? Je ne sais pas comment vous sentez les choses de part et d'autre.

ADEODAT : 19'50 *Sans vous mentir, je pense que pour le moment, ici, même si quelqu'un me voit je suis tout le temps avec un qui est parti et même la nuit on était ensemble jusqu'à 0h chez moi, il vient toujours au bureau souvent pour être avec nous, mais les sentiments qu'ils ont, ils savent que là où ils étaient c'était vraiment formateur et ils le reconnaissent, même c'est comme on dit l'homme peut être prendre des engagements en voulant se comparer à l'autre, sinon ils ne savent que sur le côté travail nous nous battons plus qu'eux parce que de l'autre côté* 20'40 *ça devient de l'assistance, chacun est laissé à lui, il ne sait pas, ce D … en question vient aussi de finir sa formation et pour les IP présentement là, il attend son affectation*.

IK : 21'03 Je reviens à quelque chose de plus particulier encore, vous enseignant, Madame enseignante, ça c'est une équipe de choc d'éducateurs chrétiens, vous avez des enfants probablement – *oui* – et donc cela veut que déjà en famille voilà un couple d'éducateurs qui sentent mutuellement, vous sentez de toute façon que Madame aussi a les mêmes prédispositions, les mêmes dispositions de cette éducation chrétienne qui commence à la maison et qui certainement aussi rejaillit à l'extérieur. Vous la sentez aussi engagée que vous ? Dans son travail professionnel ?

ADEODAT : 21'49 *Oui je peux le dire, parce que à la maison ce que je constate, sans mentir, ça fait, à l'année à laquelle où j'ai été admis aux IP, elle tenait le CM2 et à ce moment elle attendait, mais elle est restée à l'école jusqu'à la fin sans suppléant. Elle a tenu les enfants alors que les examens, se sont déroulés, en juin et elle, elle a accouché en juillet, le 22 quand j'étais toujours à Koudougou. Donc c'est à peine finie l'école qu'elle a accouché, elle est restée toute l'année avec les enfants de surcroit quand Madame à la maison fait tout pour faire sa préparation et chaque midi* 22'47… *quand elle descend à midi, souvent les enfants envoient directement les cahiers à la maison pour la correction, et à la maison, souvent je me dis en tout cas … parce nous étant … certaines choses on se dit fatigué mais elle se lève très tôt le matin faire tous ses travaux, à midi et en plus elle fait partie de la chorale française, donc francophone donc en fin de compte les répétitions c'est le mardi soir à 18h, je lui ai dit mais après tout ce temps passé, elle fait tout en tout cas pour être à jour aussi dans les classes. Quant aux enfants*

nous avons trois enfants, le premier fait le CM1 cette année, le 2e CE1, et puis la 3e c'est elle qui vient d'avoir 2 ans en juillet passé.

IK : Merci 24'07. 26'18 Est-ce que vous sentez que vous êtes accompagné dans la Foi par vos autorités de l'EC, parce que c'est fondamental ? Est-ce que vous sentez aujourd'hui que les enseignants sont accompagnés pour fixer vraiment, nourrir cette Foi ?

ADEODAT : 26'39 *Oui, vraiment personnellement, je sens que les autorités de l'Eglise se battent pour nous mais comme je vous l'ai dit l'homme souvent veut voir dans l'immédiat c'est ce qui fait la difficulté. Sinon depuis la reprise des écoles on a vu que les autorités de l'Eglise avec l'Etat essaient de … pour voir quelle voie on peut soutenir parce qu'ils sentent que en tout cas, il y a un effort qui est fait au niveau aussi des enseignants pour accompagner l'éducation. Et à travers nos directions diocésaines, les DDEC, nous voyons qu'à leur niveau aussi, parce que avec les rencontres souvent ils essaient de nous expliquer aussi comment ils se battent avec l'Etat pour qu'il y ait une justice équitable envers tout le monde et nos Pères évêques aussi le font avec le SNEC qui nous appuie, chaque fois lors de nos rencontres, ils essaient de nous dire quelles sont les voies qu'ils prennent pour en tout cas qu'il y ait de l'amélioration* – l'état d'avancement – *l'état d'avancement mais les difficultés c'est comme on a dit avec l'Etat, chaque fois il y a des tracasseries, on peut promettre, on nous dit, … cela n'aboutit pas, c'est décourageant pour certains et au finish, il y a certains qui se laissent emporter* – entrainer - *et souvent c'est ça la vraie difficulté. En tout cas nous savons que les autorités se battent*.

IK : Merci

(2018_30_E19_NORA)

Age : 34 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 14 ans

Situation matrimoniale : Co mar

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Poste : Urbain

Grade : IP

IK : Présentation 2’49

NORA : 2’49 *Pour répondre à vos questions, je commence par me présenter, je suis Madame Silga, je suis née Dravo Romaine, je suis mère de 3 enfants, 2 garçons et une fille. Le premier c’est Silga Lionel il est au CM1, 9 ans, le deuxième c’est Silga Martial, 7 ans CE2 et la troisième, ce n’est pas la dernière, c’est Silga Gertrude, elle est à la maternelle, elle a juste 3 ans. J’ai commencé l’EC dans le diocèse de Koudougou en 2004 après 2 années de formation au CFPP de Saaba*. – Vous faites partie des premières promotion – *oui je fais partie de la 3ème promotion de Saaba. J’ai commencé à Koudougou dans la Paroisse Latouré* 4’24’ *ensuite je suis venue à Imasso*, - Latouré pendant combien d’années ? – *Latouré j’ai fait 3 années*. *A Imasso j’en ai fait deux et c’est de là-bas que je suis venue occuper là avec le biais du mariage parce que mon mari s’est monté un cabinet de … Koupéla. Donc après le mariage, on a fait les papiers et je dois rejoindre Monsieur à Koupéla* . –

IK : je dois ?

NORA : – *oui* –

IK : Cela aurait pu être le contraire, Monsieur aurait pu rejoindre Madame à Koudougou

NORA : – *dans nos pratiques c’est comme ça*, -

IK : dans nos traditions –

NORA : *dans nos traditions on l’accepte avec joie*. –

IK : C’est plutôt la femme qui quitte alors que c’est écrit l’homme quittera son père et sa mère et s’attachera à sa femme

NORA : *oui mais il ne faut pas oublier que la … c'est ça aussi. La femme ne peut pas faire des placements, loger dans sa famille*. –

IK : ça semble plus compliqué –

NORA : *Voilà ça semble plus compliqué comme ça. Koupéla j'ai d'abord fait P… avec mon mari dans la même école, après une année on nous affecté à … tous les deux, il était mon Directeur, on a travaillé une année ensemble. Après une année je suis venue à Koupéla ici dans cette même école où j'ai dirigé, j'ai fait juste deux ans, j'ai été admise à un concours professionnel, je suis partie à Koudougou pour la formation professionnelle de 2012 à 2013 je crois. Après j'ai été affectée dans le diocèse de K…* 6'35 *plus précisément dans une école à … à 45 km de la ville de K… où j'ai fait juste une année. Une année on m'a ramenée à Koupéla encore, j'ai servi à M… 55 km de la ville de Koupéla, j'ai encore fait une année* – j'ai oublié de compter – *ça fait 15 années en tout et on m'a ramenée à Koupéla mais cette fois-ci à la Direction diocésaine où j'ai joué le rôle de conseiller pédagogique (CP) en étant IP. Quand je jouais le rôle de CP je supervisais une école à M… …j'ai fait trois ans à la Direction diocésaine et cette année on m'a affectée à l'école C du complexe scolaire de Koupéla. Voici succinctement ma carrière* –

IK : où vous assurez ? –

NORA : la direction à l'école C.

IK :7'52 Votre mari alors dans ce cas lui son parcours, il est toujours à Pouitenga ?

NORA : *Non mon mari est à l'école B dans le complexe. Non lui de P… j'ai dit que nous avons été à … tous les deux. Je l'ai laissé là-bas et je suis venu à Koupéla et quand j'ai eu le concours professionnel de Koudougou, lui on l'a affecté ici*. – donc il vous attendait ici depuis ? – *depuis ce tralala oui il m'a attendu et je suis là encore*. –

IK : ça c'est bien, c'est très bien. 8'42 Vous êtes heureuse d'être enseignante ? Sur quoi vous fondez cette joie d'être enseignante, j'allais dire d'être restée jusqu'à présent en sachant qu'il y a eu bien des tempêtes et des bourrasques qui ont traversé le corps des enseignants. Vous, vous êtes encore là, une des premières, ça ne court pas les rues. Dites-moi pourquoi ? Comment ça se fait ? Sur quoi vous vous êtes appuyée pour être encore là aujourd'hui ?

NORA : 9'17 *Peut-être ce que je peux dire, autour de nous on cherchait du boulot, on cherchait du travail, on regarde partout et puis voilà on a eu l'EC … au début ce n'était pas facile même si on avait envie de se donner, il y a eu des perturbations, des gens qui vous disent qu'est-ce qui vous attend ici, qu'est-ce que on n'a pas d'avenir et parfois ça nous amène aussi à penser effectivement, est-ce qu'on a de l'avenir ? Beaucoup de questionnements. Mais je peux dire personnellement ce qui m'a retenu, j'avais quelque chose, une conviction personnelle, je me disais que ça va aller, je ne sais pas si, mais j'avais cette conviction et jusqu'à présent j'ai cette conviction, je me dis que ça va aller, ça ne va pas échouer. Peut-être que quand les questionnements qui tentent à me dérouter viennent, cette conviction prend le dessus et j'arrive à tenir* – est la plus forte -. *C'est peut-être ça qui nous a permis de rester dans l'EC jusqu'à présent* – tous les deux – *oui tous les deux. Bon moi j'ai cette conviction mais lui peut-être qu'il a une autre conviction qui le maintien … on est marié mais je ne peux pas arriver à percevoir ça*. – on peut le sentir non maintenant que vous n'êtes plus deux, vous êtes un – *sinon à mon niveau, c'est vraiment ça et comme c'est une histoire de conviction je crois que j'arrive à être heureuse. Personnellement avec les autres enseignants, même nos collègues qui sont partis, en aucun jour je ne me suis sentie un peu rabaissée devant eux. Pas du tout jusqu'à présent. Donc ça fait que bon je m'intègre même si j'arrive, il y a 10 enseignants du public et je suis seule … de l'EC* 11'55 *Je défends avec* ***fierté****, je trouve mon bonheur là-dessus. Je peux dire que c'est ça qui me donne la force de continuer et d'être heureuse*.

IK : 12'16 Parce que pour défendre l'EC cela suppose qu'il y a probablement des gens qui la dénigrent ? Qui tentent de la dénigrer, de dénigrer les enseignants ? Sur quoi s'appuient-ils ? qu'est-ce que vous penser qu'il y a de plus dans le public qu'il n'y a pas dans le privé catholique ? Comment se présentent les choses ?

NORA : 12’44 *En fait ce n’est pas parce qu’il y a quelque chose, il y a une grande différence on peut dire côté* ***salarial****, côté traitement il y a quand même de légères différences, là on le voit mais maintenant peut-être ce qui pousse peut-être parfois les gens à partir, je pense que c’est un petit groupe. Dans un petit groupe c’est peut-être difficile, comment je peux dire, c’est un peu* ***difficile de progresser*** *comme on veut d’autant plus qu’au début l’avenir de l’EC était vraiment hypothéqué parce qu’il n’y avait pas une porte pour les concours professionnels. Et d’ailleurs même présentement on a suspendu pour le concours des IP donc cela fait que* – côté carrière – *oui* ***côté carrière ce n’est pas du tout rassurant*** *et quand tu postules pour un métier, tu as envie de progresser donc* – un point faible que les autres voient – *en plus ils savent pour* – et vous vous avez toujours défendu ? – *oui moi j’ai toujours défendu parce que j’ai cette conviction qui dit que ça va aller. Je ne sais pas d’où est-ce que je peux dire que c’est Dieu qui m’inspire ça* - vous avez la Foi – *j’ai la Foi oui c’est Dieu qui me suit jusqu’à ce que ça n’aille pas et puis bon je vais me remettre en cause. Peut-être la 2ème raison qui fait que les gens partent parfois, il y a une qui est partie, une de Koudougou qui était là et qui m’a dit, moi tu sais ce qui m’a amené à partir ce n’est un problème pécuniaire, mais c’était comment je vais dire ça, comme une mésentente, une* ***incompréhension*** *avec son Directeur diocésain, je crois, on n’est pas arrivé à résoudre ça à temps et puis elle était un peu* ***frustrée****, elle a préféré changer… groupe donc il y a toutes ces situations* – frustrantes vécues par les enseignants – *qui amènent les gens à prendre la tangente*. 15’18 *Quand bien même arriver à un niveau donné, peut-être c’est l’être humain qui … ils regrettent, il y en a qui sont encore venus nous le dire* – qui regrettent d’être partis – *oui, à Baasa, quand j’ai été pour la 1ère fois d’encadrement pédagogique, je suis sortie avec l’équipe de la SEP les IP de la SEP et à l’école où on est arrivés, je suis rentrée dans une classe, j’ai trouvé que c’était une ex-enseignante catholique qui tenait la classe, je l’ai connue à Koudougou* – tiens ! – *oui on s’est présentées, on a rigolé, moi j’ai fait mon travail, après avoir fini de faire du travail, on a essayé de discuter de la vie, elle est revenue sur sa vie, elle m’a dit que c’est des gens qui l’ont poussé à partir* – ce n’était pas une volonté personnelle – *ce n’était pas personnel et comme c’était pas personnel elle a dit même j’ai souffert. J’ai souffert trois ou quatre ans mais maintenant je me suis dis tu as intérêt … on n’est pas soi on ne peut que regretter. Moi je crois que ce sont ce genre de situations qui amène les gens aussi. Mais si on écoute tous ceux qui sont partis, il y a eu un regret au début mais ils sont tenus de se ressaisir à la longue*.

IK : 16’45 Ce que vous venez de dire est tout à fait juste. Est-ce que, à l’étape où vous êtes, vous pensez qu’il y a toujours quelque chose à faire dans le domaine de cette identité professionnelle de l’enseignant, qui vous fait dire qu’il y a encore un idéal à atteindre. Quel serait pour vous, l’idéal d’un enseignant catholique ? C’est à dire l’enseignant catholique par excellence serait qualifier comment ? Comment te représentes-tu l’enseignant catholique idéal ? Qu’est-ce qu’il devrait incarner ? Quelles sont les valeurs qu’il devrait défendre ? Comment le reconnaitrait-on, du moins comment l’identifierait-on dans la société burkinabée ?

NORA : 17’52 *Je crois que d’abord l’identité de l’enseignant catholique, il faut que l’enseignant catholique soit **fier** d’abord de, comment je vais dire, de son identité d’enseignant catholique. Il faut qu’il l’accepte, qu’il incorpore et comme ça dans sa vie dans son milieu, il n’a pas besoin de dire qu’il est enseignant catholique pour que les gens sachent qu’il est enseignant catholique puisque lui-même il l’a accepté en lui, par sa manière de parler, par sa manière de voir les choses, par sa manière d’éduquer, on finira par comprendre que cette personne est un peu différente des autres enseignants. Et pourquoi ? Les … diront que parce qu’il a reçu une telle **formation** de base et pour qu’on puisse s’identifier publiquement comme ça, il faut une formation de base conséquente, sur tous les plans. Les difficultés cela ne manque pas 19’08 qu’on arrive quand même à surmonter les difficultés personnelles ou bien les relations interpersonnelles et puis avoir une vision de l’EC dans l’avenir, comme ça on pourrait s’identifier dans un groupe, avoir une identité d’enseignant catholique.*

IK : 19’37 Le groupe des enseignants que vous dirigez dans votre école, vous sentez que chacun effectivement se représente justement cet idéal, cherche le meilleur de lui-même pour constituer un groupe où on sent qu’on doit tous être attaché à la Foi au Christ, au Maître par excellence et faire route ensemble ou bien est-ce qu’on ne le sent pas ou bien est-ce qu’on le sent vraiment, chacun essaie d’incarner cette identité d’éducateur chrétien ?

NORA : 20’23 *Je crois que quand on voit la carrière que chacun a fait dans l’EC chez certains on peut croire que c’est une vocation, c’est un **sacerdoce** d’être enseignant catholique par contre quand tu regardes certains aussi par devers leurs réactions, leurs manières de faire*

*on voit déjà que la personne est là **pour son argent**, oui nous sommes tous là pour l'argent parce que si on nous dit de travailler gratuitement cela ne va pas être évident –*

IK : ça va être difficile, il faut faire vivre la famille, les enfants, il faut s'habiller –

NORA : *tous les paramètres qui entrent en jeu, quand tu vois certains réagir tu arrives à détecter aussi que ce sont des gens qui sont là juste pour leur pain quotidien. Et moi je dis que parfois c'est **la formation de base** qui peut manquer. –*

IK : celle de Saaba ou bien l'éducation dans leur famille ?

NORA : - *Il y a les deux parce que quand nous on était à Saaba, on a reçu une formation en tout, il y a la pédagogie, on nous a aidé à s'enraciner davantage dans la Foi, cela fait que bon quand il y a des réactions qui sont inspirées si la personne n'a pas eu ça, cette éducation chrétienne dans la Foi et dans la famille s'il n'a pas aussi passé par Saaba, je ne dis pas qu'il ne peut pas avoir une vocation acquise mais c'est un peu difficile de s'en sortir. Et je crois que avec la Grâce, je peux dire que tous ceux qui sont restés c'est la volonté de Dieu sinon il y a des gens qui ont tenté de partir et finalement qui sont restés et qui se sentent à l'aise, peut-être que c'est la main de Dieu qui est là-dessus.*

IK : 22'51 Sentez-vous que les autorités, on a parlé des autorités de l'EC, mais est-ce que vous sentez que les autorités aussi du public vous reconnaissent, reconnaissent votre valeur et vous mettent justement en valeur notamment à travers d'éventuels bons résultats que vous feriez ?

NORA : 23'15 *Je dirais que les autorités surtout au niveau étatique communal reconnaissent la valeur de l'enseignant catholique par les résultats qu'il donne. Si c'est côté résultat ils le reconnaissent en fait on donne de l'importance à l'enseignant catholique par son travail par son résultat, là ils le reconnaissent. Maintenant l'autre revers de la main c'est que*

je ne sais pas si c'est, ***ils combattent discrètement l'EC parce que au moment où il faut récompenser le mérite de l'enseignant d'une manière générale on met l'enseignant catholique à part malgré ses bons résultats sous prétexte que c'est une école privée****. C'est ça qui fait que moi je dis qu'ils combattent, en fait publiquement ils disent que l'EC nous sommes des partenaires qui aident l'Etat dans l'éducation mais à travers leurs actions on voit que sournoisement ils combattent même l'EC. Et c'est ça qu'on déplore et qu'on essaie autant que nous pouvons de faire comprendre à ceux qu'on a la chance de rencontrer*. 24'53 *Personnellement avec l'inspecteur de notre … il y a trois semaines de cela, je suis allée dans son bureau parce que je suis nouvelle, avec la Sœur, lors des présentations et quand on a fini de se présenter je lui ai demandé, je lui ai dis mais j'ai cru comprendre, apprendre par les enseignants qu'il y a eu une nouvelle approche … trois ans sur les sciences et le calcul, une innovation et on donnait des documents, des fiches aux enseignants pour leur permettre de bien faire leur travail, les fiches ont été données aux enseignants du public de notre … malheureusement nos trois écoles n'ont pas eu, le lui ai posé la question, j'ai dit comment voulez-vous qu'ils enseignent sans document ? Ce n'est pas possible* – sans orientation – *sans orientation, si le concepteur de l'innovation a trouvé qu'il faut doter du matériel ou bien du document aux gens de la fonction publique c'est, nous ne pouvons pas faire autrement il nous faut des documents, je dis mais pourquoi nous on n'a pas eu ?* – réponse – *il a commencé à dire comment vous n'avez pas eu ? J'ai dis non nous n'avons pas eu*. 26'14 *Pourtant j'avais … à mes conseiller de le faire, je veux me renseigner … il est sorti voir les conseillers, il est revenu, il a tenté d'expliquer mais cela ne convainc pas mais j'ai quand même dit ce que je pensais si ça peut porter* – mais au moins ce sera régularisé – *c'est pas évident mais de toutes les façons j'ai dit ce que je pensais peut être l'année prochaine, sur le champ il nous a donné trois documents pour pallier à la situation mais j'ai dit ce que je pensais … réfléchir* –

IK : je l'espère, espérons qu'il a été de bonne foi –

NORA : *ce n'est pas évident parce qu'il y a eu une excellence qu'on a organisé ici et nos écoles devaient faire partie des premières selon les classements, finalement les écoles ont été invitées comme ça et quand on a vu la liste … des lauréats nos enseignants n'avaient pas leur nom là* – *ne figuraient pas* – *voilà. Et qu'est-ce qu'il faut faire ? On a approché l'inspecteur qui nous a invité à la cérémonie mais nos éléments n'ont pas leurs noms sur le liste comment on fait ?*

27’39 *Il a encore accuser ses conseillers. Pourquoi ? Si tu continues d’accuser tes conseillers vous n’allez pas vous entendre, il a résolu le problème il nous a amené une liste qui avaient nos noms, nos lauréats, ils ont été à la cérémonie, ils ont eu ce qu’ils devaient avoir* – mais sinon c’était parti – *non on était écartés*. – ça c’est curieux – *En fait c’est les difficultés que nous vivons avec les autorités du public. On fait avec, sinon c’est pas facile il y a les* ***discriminations*** *c’est lié à la discrimination, parfois lors de formation on se lève on nous dit que le privé n’est pas concerné, cela amène des* ***frustrations****. On gère –*

IK : et surtout vous tenez bon –

NORA : *oui*.

IK : 28’35 Une petite dernière question justement, le mouvement d’humeur qui a eu lieu en novembre vous y avez participé ou bien vous n’y avez pas participé ?

NORA : *Si j’ai participé*. – Pourquoi ? - *Parce que je me suis dis que je suis enseignante catholique avec Foi mais* ***ce n’est pas parce qu’on est enseignant catholique qu’on ne doit pas revendiquer ses droits****. Voilà ce qui m’a amené à grever. Et je l’assume, je suis convaincue que j’ai grevé pour la bonne cause. Parce que c’est bien vrai la Foi c’est* ***la soumission*** *mais ça ne veut pas dire peut-être* ***la naïveté****. C’est ce qui m’a poussé à grever et à ne pas, même si la grève n’avait pas suivi peut-être les normes, on a quand même manifesté publiquement notre mécontentement, ce n’est pas pour dénigrer qui que ce soit ou bien pour non, seulement c’est un mécontentement qui était dans nos cœurs* 29’54 *et on a tout supporté, on ne pouvait plus, il faut extérioriser. Si on ne le faisait pas cela peut-être nous consumer autrement et moi je ne dirais pas que je regrette. C’est personnel*.

IK : 30’12 En même temps vous étiez membre de la Direction diocésaine ? *oui*. Est-ce que en tant que membre de la Direction diocésaine vous n’aviez pas un peu plus d’informations que les autres enseignants à la base, qui faisaient comprendre vraiment quelle était l’enjeu, les difficultés que l’EC affrontait, notamment dans les négociations avec l’Etat. Vous deviez, parce

que vous êtes vraiment à côté du Directeur diocésain, être au courant des tractations qu'il y avait, de la volonté de l'Eglise, vraiment de mettre à l'aise ses enseignants et donc ça peut paraître paradoxal, que sachant que l'Eglise se bat jour et nuit avec les autorités pour résoudre ce problème essentiel, que ceux qui sont au courant, aillent quand même dans ce mouvement d'humeur et l'assument.

NORA : 31'22 *Si je dis que je n'avais pas le minimum d'informations j'aurais menti, j'avais quand même des informations sur les négociations et surtout ce que je pouvais en avoir, j'en avais. Maintenant il y avait, comment je vais dire, je ne sais pas, on avait un peu trop attendu, on ne faisait pas, en fait on ne fait pas assez de confiance aussi, parfois quand tu écoutes aussi nos autorités, quand tu écoutes aussi certains aussi agir, ça vous met dans* ***le doute****, ça vous fait perdre la petite confiance que vous aviez et la force que vous aviez avancée donc moi je me dis que c'est peut-être ces gens qui nous ont poussé. Un peu partout dans le diocèse, chacun a pressenti ça, on sait qu'on est dans les difficultés, on sent que l'Eglise se bat pour nous mettre à l'aise mais quand tu écoutes certains parfois aussi, on dirait que ce n'est pas ça.* – certains ? – *oui certains de nos* – autorités ? – *de nos responsables, on dirait que ce n'est pas réellement ça. Et ça fait qu'à un moment donné on ne se retrouve plus. On ne se retrouve plus, on a beau chercher à comprendre la situation, on veut accepter la situation mais quelque chose nous dit, ce n'est pas clair.* – c'est une intuition ? – *non ce n'est pas une intuition, mais c'est que je vous ai dit c'est de part et d'autre quand on écoute nos mêmes responsables, c'est ça que je dis, réagir, parler de la situation, expliquer la situation, nous avons une petite tête pour réfléchir finalement on se dit tantôt, tantôt, est-ce que, est-ce que, on se dit que bon, moi je crois que selon la loi du travail est-ce qu'il est interdit à un groupe de s'unir pour défendre leur intérêt ? Même si on est dans l'EC je ne crois pas que ça soit un interdit, je ne crois pas. On s'est peut-être mis en association seulement, juste pour dire que vraiment on comprend mais* 34'14 *comprenez nous aussi parce que nous vivons aussi des situations qui nous amènent à réagir. S'il y a à s'excuser on s'excuse mais.*

IK : 34'35 Donc du coup mais aujourd'hui vous sentez vous plus en confiance, les uns avec les autres ? Maintenant est-ce que vous avez eu d'autres explications, d'autres informations des autorités, nationales, diocésaines, qui reconstruisent la confiance qui commençait peut-être à

s'effriter peut-être entre vous aujourd'hui ? L'année est entrain de démarrer est-ce que la confiance est revenue ?

NORA : 35'13 *Personnellement je dirais que oui elle est revenue mais, comment je vais dire, elle renait, on va dire renaître, elle renaît, elle est entrain de grandir petit à petit, on attend de voir aussi jusqu'où elle va grandir*. –

IK : en tout cas il faut que cela soit assez, parce que j'allais dire que vous avez besoin d'asseoir la confiance, on ne pourra rien construire en dehors de la confiance. Quand vous avez la confiance et que vous travaillez ensemble, je pense que c'est un socle incontournable et l'année qui a commencé je crois que chaque enseignant et vous en particulier est maintenant situé, à mon sens, sur la réalité de ce qui se passe et s'il y avait eu encore des éléments dont vous n'êtes pas au courant qui vous avaient été plus ou moins cachés, aujourd'hui, je pense que vous avez un peu plus de lumière là-dessus, ce qui fait vraiment que cette confiance elle doit être solide pour l'année qui commence. -

NORA : 36'52 *Pour l'année qui commence on a quand même des, en tout cas, on fait confiance et on espère que cette confiance sera solide* – pérenne – *voilà pérenne pour le reste des années à venir*. *C'est ce qu'on espère, parce qu'effectivement,* ***quand la confiance s'effrite, rien ne va*** *et si nous voulons effectivement porter haut les travaux de l'EC il faut qu'on cultive cette confiance. Il faut qu'on cultive cette confiance et qu'on arrive à se dire qu'effectivement ce sont des êtres humains avec qui on travaille, qui ont leurs faiblesses, qui ont leurs forces et l'être humain a ses forces, à la limite de tes forces là seulement tu ne peux pas tu vas craquer*. – c'est certainement ce qui s'est passé – *c'est ce qui s'est passé,* ***nous autres ça fait 15 ans qu'on est dans l'EC si on dit qu'on a été calme, on a accepté, on a compris on a fait confiance, permettez-nous qu'à un moment quand même on puisse dire oui on vous comprend, on fait confiance mais on arrive pas à comprendre. Permettez-nous cette liberté-là,*** *on en a besoin, l'être humain en a besoin sinon on cumule là peut-être qu'on ne va pas s'en sortir cela peut connaître des déviations*.

IK : 38’45 En tout cas j’ai bien compris que si demain les responsables de votre corps disait on va en grève, vous allez dire oui j’y vais ou bien vous allez dire non avec ce que j’ai, je temporise ?

NORA : 39’08 *Moi je vois cela dépend de l’objectif qui va nous amener en grève, je peux pas dire je vais en grève aveuglément, ça dépend de ce que nos responsables auront comme objectif ou bien aurons comme plate-forme revendicative à défendre. Je suis dans un groupe, je suis confiante, je sais que l’Eglise catholique ne peut pas nous refuser ce droit de s’unir, c’est pas la guerre, on ne va pas en guerre contre nos autorités, nous voulons seulement un cadre d’échanges pour se faire entendre. Moi je crois que c’est ce qu’on a voulu. Maintenant comme le pays est ce qu’il est, ça prend une autre envergure, une autre tournure, ça complique les choses. On veut s’asseoir à une seule table pour négocier c’est notre objectif.*

IK : 40’25 Merci.

NORA : Je m’excuse pour ce qu’elle a dit

IK : Pourquoi vous vous excusez ? Je suis un chercheur, je n’ai pas de parti pris –

NORA : *je ne sais pas, vous êtes prêtre –*

IK : cela n’a rien à voir –

NORA : *vous pouvez avoir vos visions des choses puis –*

IK : je ne fais que rendre compte de ce que vous dites et je vais travailler sur ce que vous avez dit. Je vais vous dire le secret, une des choses à laquelle on m’a demandé de faire très attention

est ma directrice en particulier en France c'est que quand elle a su que j'étais un prêtre c'est d'abord de me rappeler que je suis un chercheur. Un chercheur, j'allais dire, n'a pas de parti pris –

NORA : *merci de me rassurer* –

IK : et on a parlé du détachement que je devais avoir et moi depuis que j'ai commencé ces études je parle de ce détachement. En principe dans cet entretien je ne devrais même pas me présenter comme prêtre. Je suis Innocent Kienou et sur tous mes documents d'autorisation c'est I.K. –

NORA : *merci* –

IK : je suis un chercheur –

NORA : *merci ça me rassure* .

IK : Soyez rassurée je n'ai pas de compte à rendre à qui que ce soit, j'ai mon travail intellectuel, académique à défendre sur une situation qui se vit au BF, j'aurais pu être du Mali, j'aurais pu être de la Côte d'Ivoire, ça se trouve que je suis du BF. Je ne vous ai pas dit que j'étais ancien Directeur diocésain et je ne vous ai pas dit que je n'étais rien de cela, je suis neutre.

IK : Merci 42'52

(2018_31_E20_CHABI)

Age : 35 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 17 ans

Lieu de formation : ENEP Privé

Diplôme antérieur : BEPC

Grade : IC

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Religieuse

Province ecclésiastique : Koupéla

IK : 2’43 Introduction d’Innocent

CHABI : 3’00*Je me présente Sœur Marie Chantal Zerbo, je suis enseignante depuis 2001, ma 18è rentrée scolaire* – 2001 ! donc vous êtes la plus ancienne que j’ai eu jusqu’à présent *à3’57 En 2001 donc j’ai fait la formation … à la rentrée scolaire j’ai été envoyée à Ouaga trois ans*

– de Sissé – 2001 à 2004, en 2004 j'ai été à Diedougou, l'école bilingue, 2004-2014, après cela j'ai fait le concours des IP de l'EC j'ai été admise, j'ai passé l'année scolaire à Koudougou 2013/2014, en 2015 j'ai été affectée à l'école Notre Dame de l'Annonciation encore, j'étais Directrice et je m'occupais aussi du suivi pédagogique des Après quatre ans je suis arrivée ici en 2018, Directrice… soutien pédagogique … école B …

IK : 5'33 Enseignante heureuse ? - oui très heureuse – Pourquoi ? Quelles sont les valeurs qui te rendent heureuses ?

CHABI : *En tout cas mon motif de joies c'est que quand j'ai fait mes vœux, mon souhait c'était de travailler avec les enfants. Je ne connaissais pas l'enseignement, pour moi c'était les mouvements d'action catholique et j'ai un peu travaillé dans ça, juste quatre ans avec les enfants. C'est comme si la Supérieure avait … et elle m'a demandé de venir pour la formation j'ai vu en tout cas que cela répondait à mes aspirations, j'y suis allée ce qui a fait que j'ai découvert beaucoup de choses et au fil des ans j'ai vu que je me construit, j'apprends beaucoup aussi avec les enfants, moi j'aime surtout c'est de voir que j'ai pu former beaucoup d'enfants et beaucoup d'enseignants aussi qui se confient à moi, qui me prennent pour… même si moi je pense que je ne suis rien* 6'55 *… et la joie de la réussite de ces élèves là aux différents examens et surtout la formation humaine qu'on leur donne, quand on les rencontre en ville dans la société, on sent quand même qu'on a fait quelque chose. Et souvent les parents le disent aussi … formation reçue on sent que l'enfant a changé, on sent que l'enfant apprend beaucoup de choses sur le plan moral, social. Et il arrive aussi que des parents disent que l'enfant a tellement changé que ses camarades, les autres enfants de la cour sont obligés de prendre exemple sur lui et du coup contaminé – dans le bon sens – et ça fait …c'est une joie pour moi. La joie aussi de voir que les enseignants catholique le nombre continue de croitre. Quand on pense qu'il y a beaucoup de difficultés et que les gens vont partir on voit que cela continue de venir. Cela laisse croire qu'il y a quelque chose qui attire les jeunes, c'est vrai qu'il y en a qui viennent pour chercher à se faire une place, mais on sent partout où j'ai passé on sent des gens de bonne foi. Ils sont venus vraiment au nom de leur Foi chrétienne et qui essaient d'éduquer cela … ça c'est vraiment une grande joie pour moi. Ils auraient pu aller dans le monde où ils pourraient mieux progresser, mieux réussir et ils sont quand même là. La joie de voir aussi que malgré*

tout, malgré les conditions ils se donnent, la plupart se donnent 9'18 *se donnent à leur tâche et sans regarder en arrière, je me dis que tout ça c'est leur Foi qui les pousse*.

IK : 9'35 Il y en quand même qui sont partis, qu'en pensez-vous ? Qu'avez-vous entendu à leur sujet ? Que vous ont-ils dit avant de partir ou quand ils ont quitté qu'est-ce qu'il vous ont dit après ?

CHABI : 9'49 *Ils ont quitté, les motifs qu'ils donnent souvent c'est qu'ils se plaignent du* ***salaire*** *qui n'est pas suffisant et puis aussi de la* ***rigueur*** *dans le travail. C'est comme si eux ils travaillaient doublement, ils n'ont pas ce qu'il faut alors qu'ailleurs ils ne sont pas obligés de suer comme ça, de se donner trop à la tâche et ils gagnent. Ils disent aussi qu'il y a trop de contrôles dans l'EC, rien que les cahiers, chaque jour il faut préparer les leçons, il faut donner les cahiers à .. alors qu'ailleurs il n'y a pas tous ces contrôles on fait ce qu'on veut. Mais on rencontre aussi parmi eux des gens qui disent qu'ils n'envient pas du tout le public parce que ce qu'ils ont comme salaire ça leur permet de subvenir à leurs besoins, ils sont* ***fiers*** *aussi de ce qu'ils font, de ce qu'ils sont* 11'05 *C'est pas pour les massacrer les enfants des gens et que même s'ils étaient au public vraiment ils seraient rester dans leur ligne de conduite. Mais cela fait quand même mal, ça fait très mal de les voir partir et souvent ce sont des gens qui sont très bien formés, ils vont comme ça, ils ne savent plus donner ce qu'ils étaient, ce qu'ils avaient, ils partent aussi tomber dans le narcissisme finalement ça n'est pas intéressant et il arrive qu'ils essaient aussi de contaminer les autres* – intoxiquer – ***intoxiquer*** *les autres pour les amener à partir … il faut vraiment être personnel, savoir pourquoi tu es là. Ils disent souvent que l'EC c'est plutôt pour les religieuses qui n'ont pas besoin d'argent, ce n'est pas fait pour eux. Ce qui m'a déçue cette année c'est surtout les grèves* 12'32 – le mouvement d'humeur ? – *le mouvement d'humeur notamment en novembre dernier. Personnellement dans l'EC j'imaginais tout sauf ça. Je n'ai jamais imaginé qu'on pouvait en arriver là*.

IK : 12'55 Ce jour là ou du moins ces jours là comment vous avez vécu, comment vous avez vécu ces jours, seule dans votre classe ou bien dans votre communauté malgré vous ?

CHABI : *Ma chance, moi j'étais avec deux sœurs, on était 3 sœurs et avec 6 laïcs. Ce jour-là nous sommes allés à l'école, la sœur était dans la même classe et ils ont dit à leurs élèves de ne pas venir, ils ne sont pas venus, j'étais au bureau, nous avons travaillé jusqu'à la fin. Il y a une seule qui est venue quand même, je lui ai donné du travail et le lendemain on nous a envoyé des papiers à signer* 13'47 *ceux qui étaient allés en grève devaient signer, je les ai appelés, ils ont refusé de signer, ils m'ont dit qu'ils n'étaient pas prêts à signer et qu'ils attendaient un mot d'ordre de leur association. Donc ils n'ont pas signé. Les relations ont quand même changé un peu* – depuis ce jour là – *depuis ce jour-là, c'est comme si on leur voulait et puis on ne comprenait pas leur lutte. Moi j'ai essayé de leur dire ce que je pensais, je leur ai dit simplement que vous êtes venus au nom de votre foi dans l'EC. Si c'est vraiment au nom de votre foi, continuez de vivre de cette Foi là dans la profession que vous exercez. Il faut regarder l'avenir de la société c'est pas vous qu'il faut regarder et surtout l'avenir de ces enfants là dont nous avons la charge, les enfants vous n'avez pas à leur faire payer ce que vous vivez et puis nous sommes quand même un exemple pour le monde éducatif qui sait que l'EC quand même est un bon ... et ce ministère première fois pour moi en tout cas vivre des choses comme ça ... d'aider les autres à mieux comprendre 15'26 après ils m'ont dit qu'ils ont compris mais il faut que je sache que ce n'est pas à moi qu'ils s'adressent mais que c'est à l'institut, qu'ils s'adressent au niveau national. Mais je dis vous ... en êtes aussi. Donc heureusement après ils ont compris, ils ont repris jusqu'à la fin de l'année. Mais il y en a qui regrettait ... comme c'est un mouvement d'ensemble, ils se sentaient obligés pour ne pas être indexés.*

IK : 16'23 Aujourd'hui, comment, surtout à la faveur de votre affectation ici comment sentez-vous ce climat entre vous, entre les enseignants et les responsables de l'EC ? Y-a-t-il de la sérénité dans l'air ou bien est-ce que le climat délétère, de suspicion, de manque de confiance est toujours perceptible ?

CHABI : 16'53 *Pour le moment peut-être comme je suis nouvelle moi je trouve qu'il n'y a pas de problème, apparemment en tout cas, les relations sont sincères, jusque là je n'ai rien regardé ni constaté aussi. C'est plutôt à Saaba, chaque année on a une formation des IP en septembre. C'est plutôt là-bas que j'étais un peu déçue parce que j'ai vu qu'ils avaient commencer à se regrouper* – à chuchoter – *à chuchoter encore et puis à voir ce qu'ils allaient faire, ... le SNEC voilà nos préoccupations, voilà ce que nous revendiquons il faut, il faut, là*

j'ai été quand même un peu déçue parce que pour moi les IP sont des encadreurs, sont les responsables, je peux dire, les premiers responsables dans les écoles. Si eux ils agissent ainsi je ne sais pas ce que cela peut donner. C'est comme s'ils voulaient combattre un peu le système mis en place 18'13 de ce qu'on est entrain de faire. J'ai apprécié quand même la position du SNEC ... il les a écouté simplement répondu ce qu'il pouvait, ça s'est bien passé.

IK : 18'42 S'il vous arrivait que la Mère vous dise bon Chantal tu as accompli de bons et loyaux services dans l'EC, maintenant on vous demande de refaire une formation d'infirmière, qu'est-ce que vous répondez à la Mère ? Pensez-vous faire une carrière longue et j'allais dire, perpétuelle dans l'EC ou bien est-ce que vous pensez bon un jour vous allez être lassée, vous allez rendre le tablier ?

CHABI : 19'20 *Je répondrai simplement que là où je suis vraiment je ne me plains pas, j'aime beaucoup dans cette profession et vraiment j'aimerais continuer jusqu'à la retraite si Dieu me prête longue vie, jusqu'à la retraite*. – Donc vous … un moment où vous allez vous lasser et non pour l'instant cela ne me traverse pas du tout l'idée – *ce qui me traverse l'idée c'est peut-être* ***une année de ressourcement*** *et puis revenir. Mais si on me dit que si je m'en vais je vais rester là-bas, je dis non* – vous n'allez pas partir -.

IK : 20'22 Vous sentez-vous, vous-même un corps dans le corps c'est à dire, il y a le grand corps des enseignants catholiques dont vous faites partie mais vous êtes une religieuse et je sais qu'il y a d'autres religieuses vous venez de le dire qui sont également enseignantes, est-ce que vous avez parfois entre vous l'expression que vous avez à accomplir aussi une mission du corps des religieuses enseignantes dans le corps des enseignants ?

CHABI : 20'28 *En tout cas je ressens ça à plusieurs niveaux. D'abord j'ai eu la chance de ... la communauté que j'ai faite, la communauté des sœurs enseignantes*. – ça c'est une chance - *Cela facilite beaucoup les choses, la compréhension, on est du même domaine, on se comprend bien. Mais parfois il arrive qu'on ne sait pas trop comment concilier les deux choses, je vais m'expliquer. Il y a parfois une activité de la Congrégation et puis aussi ma profession, mon devoir qui m'appellent, donc souvent on ne sait pas trop ce qu'il faut faire* – privilégier – *privilégier, les deux sont importantes. Quand tu te penches vers la profession on se dit, les*

Supérieures parfois même le disent, avant tout tu as ton devoir d'état et de l'autre côté aussi on te dis c'est ta profession, ton travail. Donc à ce niveau parfois c'est embêtant surtout quand on occupe des responsabilités - au niveau de la Congrégation ? – *de la Congrégation ou de l'école*.

IK : 22'48 La question, vous les sœurs religieuses enseignantes vous sentez vous un corps dans le corps des enseignants ?

CHABI : *Oui, moi c'est oui. En tout cas je me sens bien dans le corps des enseignants en tant que religieuses sauf que parfois il y a aussi quelques petites difficultés, on n'a pas la même façon de voir les choses avec les autres* – les laïcs – *les laïcs alors parfois les points de vue sont différents. Je ne sais pas trop, il faut arriver à les convaincre, parfois ça marche, parfois ça ne marche pas, le plus souvent c'est quand on veut bien faire, c'est à dire qu'il faut faire avec, essayer de faire comprendre les choses, aller à l'essentiel*.

IK : 23'59 Je poursuis encore plus loin, vous êtes enseignante, vous êtes religieuse, enseignante du primaire, il y a beaucoup d'autres religieuses dans le pays qui sont enseignantes du primaire, est-ce que vous avez parfois, vous, l'opportunité de vous retrouver en tant que religieuses enseignantes ? Vous sentez-vous un corps ?

CHABI : 24'23 *Si, si nous avons* ***une association des religieuses enseignantes*** *qu'on appelle … celle du primaire et puis du préscolaire aussi, une association donc nous avons de temps en temps des rencontres et puis des échanges aussi puisque c'est au niveau national et au niveau diocésain aussi*. – La structure existe – *la structure existe* – les primaires sont ensemble, les préscolaires sont ensemble, les secondaires sont ensemble, toutes les religieuses enseignantes que tu sois du secondaire, du primaire et du préscolaire ? – *Ce que moi je sais depuis que je suis rentrée dedans avec les enseignantes du primaire et des préscolaires, les primaires et les préscolaires forment une association* – celles qui sont professeurs de LVT, de math, sont ensemble aussi -, *certainement sont à part, je ne sais pas*, - vous ne savez rien. Et vous, vous sentez bien dans ce corps là vous avez des réflexions, quelles sont les natures de vos rencontres, de vos réflexions, vous parlez de quoi dans votre association de religieuses enseignantes ? *On a souvent, je crois que c'est deux rencontres par an, vers octobre* 25'52 *début*

novembre et après au 2ème trimestre aussi. Donc souvent quand on se retrouve comme ça c'est des partages d'expériences, on se partage les expériences, on se donne des idées, on traite aussi certains thèmes, on entend des personnes ... parler d'un thème – d'un thème spirituel ou académique, pédagogique ? – *académique tout. On va parler par exemple de la religieuse et l'enseignement. On peut prendre aussi des thèmes pédagogiques par exemple sur une discipline donnée, on demande à un inspecteur de venir développer mais les deux entités quand même ont leur compte* – primaire et préscolaire – *Et là où j'étais à ... comme c'était deux communautés au niveau de la paroisse aussi il y avait une petite association des religieuses puisqu'il y en avait des deux Congrégations, on se retrouvait de temps en temps*.

IK : 27'14 Depuis qu'il y a eu le mouvement d'humeur est-ce que vous vous êtes rencontrées, cette association ? Cette association s'est rencontrée au 2ème trimestre par ce que le mouvement d'humeur c'était en novembre. Malheureusement je n'ai pas pu y prendre part – parce que j'aurais chercher à savoir si quand même il y a une seule religieuse qui aurait participé au mouvement d'humeur – Est-ce que vous savez ça ? –

CHABI : *Je ne sais pas mais ce qui est sur ailleurs les religieuses en tout cas …* - c'est à dire - *comme ils voulaient qu'il y ait tout le monde, les religieuses ne peuvent pas faire ça donc en tout cas ils les ont traitées de tout, il y en a un, c'est comme on partage un peu les expériences, il y en a qui ont dit ce sont elles qui rapportent les choses et refusent d'aller en grève et que c'est eux qui luttent et maintenant nous en profitons* 28'28 – c'est très dur comme parole, c'est très difficile. Ce serait bien de le savoir, moi ça m'intéresserait de savoir s'il y a une seule, vous êtes admettons 100 est-ce qu'il y a une seule religieuse qui est partie ou pas – *vraiment je sais que dans le diocèse où j'étais, aucune n'est partie* – en grève -.

IK : 29'00 Parce que ça c'est quelque chose de très important pour vous, vous travaillez avec des laïcs, il y a des moments c'est comme si les chemins se séparent et donc vous en êtes conscientes même si leur lutte est pour la bonne cause votre vocation, votre profession religieuse est pratiquement, j'allais dire, en dissymétrie avec ces mouvements. C'est comme si aujourd'hui les prêtres allaient en grève pour ceci ou pour cela, c'est très difficile mais vous avez besoin de consolider cela parce que ça peut arriver. Parce que là pour l'instant on va dire

c'était pour une cause difficilement défendable mais le jour où il y aura vraiment une cause, que ferez-vous en tant que religieuses ? Est-ce que vous allez suivre le mouvement, laisser les enfants dans leurs familles, fermer les écoles, ne pas venir voir les enfants, ça sera certainement un dilemme. Espérons que cela n'arrive pas un jour.

(2018_4_E2_OLYMPIA)

Age : 36 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 14 ans

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Grade : IP

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Co mar

IK : 1’16 La première question que j’allais vous poser c’est de vous présenter et de dire depuis quand vous êtes enseignante et comment vous avez pu évoluer jusqu’à devenir aujourd’hui, instituteur principal (IP) dans le diocèse de Banfora. Quelle est votre expérience depuis que vous avez répondu à l’appel de l’Eglise qui cherchait des enseignants catholiques pour ses écoles primaires catholiques ?

OLYMPIA : 1’57 *Donc moi c’est Bicaba Pauline, IP chargée de l’encadrement et des enseignants catholiques dans la zone de Banfora et nous en avons deux l’une à … qui compte deux écoles et la zone de Banfora, six écoles. Donc j’ai commencé à travailler en 2004, à … comme institutrice adjointe, institutrice adjointe certifiée (IAC) et après sept ans j’ai fait le concours des IP et en 2012 je suis revenue ici à Banfora au niveau de l’encadrement à la Direction diocésaine*. 2’56 *Au début ce n’était pas facile, ça n’était pas du tout facile avec la situation salariale qui n’était pas très reluisante. Et puis au début il y avait aussi beaucoup de tâtonnements, quand il y a tâtonnement il y a beaucoup d’incertitudes. Comme c’était notre vie aussi ce n’était pas du tout facile, on a beaucoup hésité, mais je me dis avec la Foi, la prière, on s’est accroché. Aujourd’hui je ne regrette pas, je ne regrette pas, j’ai fait une très belle expérience et aussi j’ai même à penser (?), les enseignants qui sont catholiques, bon c’est mieux d’exercer dans ce métier parce que c’est ici qu’on se retrouve, c’est dans l’EC qu’on se retrouve.* ***Je le dis parce que ceux qui sont partis, il y a beaucoup qui regrettent***. *Il y a beaucoup qui regrettent parce qu’ils ne retrouvent pas ce qu’on vivait ici*. 4’03 *Ce qu’on vivait ensemble, ailleurs c’est autre chose. C’est autre chose même quand ils sont avec des enseignants qui sont catholiques de religion, ce n’est pas le même comportement. Des difficultés il y en a, jusqu’à présent il y en a, même quand on se dit soi-même partenaire de la chose, bon, on s’arme de courage, on œuvre pour que cela aille bien. Et toujours je me dis, quelle que soit la difficulté, Dieu pourvoit, par expérience en tout cas, Dieu pourvoit, mais je n’ai pas peur, je lui dis, l’EC va continuer malgré tout, cela va continuer, il confiera de très belles choses*.

IK : 5’08 Vous semblez déjà un peu dans le cœur de mon sujet. Est-ce que quand on est enseignante catholique, on se sent une personne particulière ? Est-ce qu’on sent qu’on a une identité particulière ?

OLYMPIA : 5’26 *C’est ça même notre mission. Parce que l’enseignant catholique n’est pas n’importe qui, l’enseignant même n’est pas n’importe qui et quand tu es catholique, tu n’es*

pas n'importe qui. On ne peut pas agir n'importe comment, on ne peut pas vivre comme les autres, parce qu'on a déjà un témoignage à donner, si nous voulons éduquer les enfants à la lumière de l'Evangile nous devons être des exemples. Si on veut être exemple on doit s'afficher une certaine identité qui répond à ce que nous disons.

IK : 6'09 Peut-être que ceux qui sont partis n'ont pas eu cette vision que vous avez ou bien est-ce qu'on peut dire que c'est la tentation du matériel, des finances qui a prévalu ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que tu sais ce qui a fait que les gens sont partis ? C'est seulement le gain, du matériel, de la finance ou bien il y avait autre chose ?

OLYMPIA : 6'42 *Il y a avait le gain parce que ce n'était pas du tout facile, les salaires étaient très maigres. Les conditions, comme c'était le début, il y avait beaucoup de tâtonnements. Jusqu'à présent il y en a, mais il y a beaucoup qui est déjà fait. Il y avait le gain et les paroissiens, nos parents mêmes n'avaient pas compris puisque eux n'ont pas été à l'école de formation comme nous pour pouvoir comprendre la philosophie de l'EC. Expliquer comme ça en paroisse, beaucoup n'ont pas eu la chance en tout cas de comprendre ce que l'EC vise. Même jusqu'à présent beaucoup se demandent, mais vous n'avez rien* 7'27 *Nous qui le vivons nous savons que nous avons quelque chose. Nous avons quelque chose, rien que la tranquillité et la sensation même de travailler pour Jésus. Parce que moi je me suis toujours dit, les DDEC ne sont pas nos employeurs, le Secrétaire national n'est pas mon employeur, c'est Jésus mon employeur. Et quand on va sur cette base, beaucoup n'ont pas touché à ça, beaucoup n'ont pas compris cela. Il y en a qui sont partis à cause du DDEC. Ils n'arrivaient pas à se comprendre. Ce que le DDEC voyait, eux ne le voyaient pas. Dans certaines situations, il y en a qui voit les objectifs à court terme. Il y a le long terme qui est là et même je peux dire et puis il y a le fond même de la chose qui est là. Donc ils ont manqué de visions et il y avait les moyens, aussi qui n'étaient pas faciles*.

IK : 8'35 Vous semblez dire que ceux qui sont partis regrettent un peu. Comment vous le savez ? Comment savez-vous qu'ils regrettent ? Est-ce que vous avez des rencontres ?

OLYMPIA : *On vit toujours ensemble, j'ai des amis, des collègues avec qui on avait commencé qui sont partis, et puis aujourd'hui on regrette d'être parti. Ils regrettent d'être partis parce qu'ils ne se retrouvent pas là où ils sont. Ils ne se retrouvent pas. Et il y en a qui sont partis à cause des moyens, même ces moyens là ils ne les ont pas eus. Cela fait deux pertes. Ils ne vivent pas mieux que nous*.

IK : 9'24 Est-ce que au cours de la formation, on vous dit clairement ce qu'est le projet éducatif de l'EC ? Est-ce que à Saaba, au centre de formation professionnelle et pastorale, est-ce qu'on vous dit vraiment ce qu'est le projet, ce à quoi vous vous engagez ? Parce que normalement c'est depuis ce temps déjà qu'on devrait avoir attiré votre attention pour dire, voyez, c'est presqu'une vocation, pour dire c'est une sorte de vocation, quand vous irez sur le terrain beaucoup de choses vont vous manquer mais l'essentiel c'est ceci. Est-ce que les jeunes ont cette information pendant la formation ?

OLYMPIA : 10'06 *Je peux dire que c'est le premier cours de Pastorale que nous nous avons reçu. La philosophie de l'EC, le profil même d'un enseignant catholique, nous avons reçu ce cours-là. Et il y a deux ou trois ans de cela, on a appuyé avec l'enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise. C'était vraiment un réchauffement de ce qu'on avait reçu, ce n'était pas … à ramasser. Je pense que chacun avait compris ce qui nous attendait. Même ceux qui n'avaient pas compris, avec l'enseignement de la doctrine sociale, il y a eu un réchauffement*.

IK : 10'55 Malheureusement on peut dire que cela arrive au moment où les autres sont déjà partis. Ils n'ont pas pu résister à la bourrasque.

OLYMPIA : *Je me dis l'homme est éternellement insatisfait, il y en a qui n'ont pas de vision, ils n'ont pas de personnalité, beaucoup c'est ça, ils se laissent emporter par les idées des autres. Ils sont là, ils suivent seulement, ils n'ont pas de personnalité*. 11'25 *Quand ces personnes là, elles croisent des gens qui sont de beaux parleurs, des agitateurs, ils se laissent emporter*.

IK : 11’38 Est-ce qu’il vous est déjà arrivé depuis ces quelques années, disons pendant votre carrière, de sentir une bonne collaboration avec vos responsables ? Ou bien est-ce qu’il y a eu des moments où vous avez été découragée ? Et que même peut-être cela vous a fait penser que rien n’était plus possible avec eux ?

OLYMPIA : 12’03 *Moi j’ai toujours cette idée en tête que avec nos responsables nous formons une équipe. Et dans une équipe quand cela ne va pas, on s’assoit, on parle. Donc personnellement je n’ai jamais été déçue. Parce que même quand cela ne va pas je me dis je dois œuvrer pour que ça aille*.

IK : 12’35 Par contre je pense que vous avez évoqué tout à l’heure des départs qui étaient dus à une mauvaise gestion des ressources humaines de certains Directeurs diocésains et d’autres enseignants. Cela s’est avéré, vous avez dit que parfois la qualité de la relation n’est pas ce qu’on pouvait attendre et que cela a été une raison pour laquelle de partir.

OLYMPIA : 13’03 *Pour ces personnes mais pas pour moi. La vie, tous les jours on a des difficultés, on a des trucs à gérer ensemble mais cela dépend de la manière dont chacun prend la chose*. 13’24 *Il y en a, qui sont là, les relations c’est employé-employeur. Mais moi je n’ai jamais eu cette relation employé-employeurs, je ne vois pas mes relations comme ça. Je le dis c’est une chance pour nous, nous devons travailler ensemble pour que cela réussisse. Mais on voit des fois, certaines situations, tu peux être contrarié, tu te ranges, après la vérité finit par s’éclater. Sinon ce n’est pas qu’il n’y a pas de difficulté. On ne peut pas tous les jours épouser l’idée de l’employeur mais il faut savoir gérer avec lui*.

IK : 14’06 Vous êtes quand même au courant que la situation au national est un peu difficile, ce qui a d’ailleurs fait qu’il y a eu des mouvements d’humeur au côté national. Qu’est-ce que vous en pensez de ce mouvement d’humeur des enseignants qui ne sont pas contents, des grèves qui ont été effectuées ? Qu’est-ce que vous en pensez ? Et qu’est-ce qui est arrivé concrètement ici avec les enseignants de Banfora ?

OLYMPIA : 14’40 *Il faut dire que la distance nous a un peu quittés du début des choses, c’est vers la fin qu’on nous a envoyé la plateforme revendicative et eux ils étaient ailleurs, ils étaient déjà dans la grève. Nous on ne savait pas ce qui se passait quand ils nous l’ont envoyée. Moi, ayant tenu certaines rencontres avec le SNEC qui a expliqué suffisamment la situation, j’ai essayé quand même d’éclairer certains tant que ça pouvait se faire sur le Diocèse de Banfora. Dans les écoles, ceux qui m’approchaient je leur expliquais la situation, il y en a qui avait compris. Et après il y a les lettres des évêques que l’abbé faisait circuler et expliquer aussi. Bon ça a fait que beaucoup ont compris que c’était … d’aller en grève* 15’51 *Même ça on avait expliqué et on avait demandé à chacun. On avait donné à chacun la liberté d’aller et de suivre le mouvement. C’est clair, si vous voulez vous partez, il n’y a pas de problème. Maintenant sur le plan national il y a quand même certains du bureau qui m’avaient approchée, je leur avais donné mon avis même avant la grève. Je leur avais donné mon avis, ils n’en ont pas tenu compte. Cela s’est passé comme ça, en tout cas, aucun à Banfora n’a suivi le mouvement*.

IK : 16’36 Et ça vous pensez que c’est dû au manque d’informations et au fait que vous n’avez pas reçu la plateforme revendicative à temps ou bien vous pensez que les enseignants à Banfora ont des valeurs auxquelles ils s’accrochent qui font que ce genre de mouvement ne correspond pas à leur identité à eux ?

OLYMPIA : 17’08 *Je ne peux que me prononcer sur moi, sur ma propre situation parce que pour les autres ils peuvent seulement suivre, il y a peut-être qu’ils ont seulement suivi je ne sais pas. Mais personnellement je pense que ce n’est pas notre identité, la preuve, on a eu beaucoup d’avantages, au début je disais que c’était vraiment compliqué, on a eu beaucoup d’avantages sans passer par des mouvements d’humeur. Et sur le plan national quand on lutte contre l’incivisme, il y a tous ces aspects qui font partie et si nous, nous voulons donner une éducation de qualité nous ne pouvons pas se comporter comme les autres, il faut passer par des moyens plus pacifiques pour résoudre nos problèmes. En tant que chrétien même, je me dis c’est quand on a usé de tous les recours possibles qu’on peut manifester comme ça. Mais si on n’a pas encore usé des recours ce n’est pas la peine d’y aller*, 18’10 *ça c’est personnel mais les autres franchement je ne sais pas. Le travail qu’on a fait avec la … c’était de les éclairer et de leur donner la liberté d’agir comme ils voulaient. Mais beaucoup quand même en échangeant ont*

trouvé que cela ne valait pas le coup de le faire, cela ne valait pas le coup de le faire. Avec les jeunes maintenant il faut parler avec réserve.

IK : 18'46 Parce que ce n'est pas finie, la situation est encore difficile, on nous a expliqué comment l'Etat avait quand même de la difficulté à respecter ses engagements notamment autour de l'expression « équilibre budgétaire » et l'Etat peine à respecter cela et veut revenir à la question de la subvention et ça cela pose un vrai problème. Est-ce que finalement même les plus tranquilles, paisibles, sereins, dans la situation d'aujourd'hui ne seront pas amenés eux-mêmes à être mis devant le fait accompli et à vouloir partir en mouvement d'humeur, en grève ? Y compris des personnes comme vous qui êtes très sereines actuellement si on n'arrive pas à régler cette question de salaire, est-ce que vous ne serez pas vous-même entrain de prendre vos bagages et de partir ?

OLYMPIA : 19'57 *Moi je l'ai dit, on a assez longtemps travaillé ensemble, on peut se faire toujours confiance. Le Secrétariat national qui … les choses, au cas où cela n'irait vraiment pas, on trouvera une solution, on trouvera une solution. Et la solution, en tout cas, nous, nous ne perdrons pas. Les acquis, nous n'allons pas les perdre. Peut-être c'est de nous reverser à l'Etat comme cela s'est déjà fait en 69. Ou bien privatiser vraiment, arrêter le partenariat avec l'Etat et aller en vrai privé. Là aussi nous avons tous les atouts pour pouvoir conserver les acquis, même si on élève la scolarité à 5000 francs par élève, nous aurons, ici, nous aurons du monde et on pourra renouveler nos engagements*. Cela fait des plans B, des plans C. *Il y a beaucoup de plans, même le SNEC nous avait expliqué. Il a tenté vraiment de nous tranquilliser, quelle que soit la situation on ne sortira pas perdant. La patience. La jeunesse actuellement veut tout de suite, on est pressé*. Vite fait, bien fait.

IK : 21'30 Est-ce que depuis que vous avez commencé dans l'EC, est-ce qu'il y a une valeur ou des valeurs essentielles auxquelles vous tenez qui sont pratiquement le socle de votre identité en tant qu'enseignant catholique ?

OLYMPIA : 21'53 *On ne peut pas être enseignant et ne pas tenir à des valeurs. Mais en tant qu'enseignant catholique d'abord le respect de la hiérarchie, l'autorité même à la maison, le*

respect des ainés, tout ça. C'est des valeurs qui me tiennent à cœur. Quand je suis en classe ou bien quand je suis sur le terrain, il y a le témoignage même, ce n'est pas une valeur mais quand même. Pourquoi pas ? C'est une valeur. *Le témoignage de notre Foi. Parce que quand un parent arrive dans une école catholique, il ne faut pas qu'il nous confonde au public. Il y a quelque chose ici que les enfants ont et quand ils vont ailleurs ils n'ont pas ça. Et je tiens beaucoup à ça et là c'est du à la catéchèse et au témoignage même de l'équipe enseignante*. *En plus de cela, le travail bien fait. Le travail bien fait. Parce que je me suis toujours dit, même quand j'étais petite, le travail c'est la prière et on a appris, je suis à moitié Ivoirienne, ... on vous apprend à vous débrouiller tout seul, il n'y avait pas suffisamment, on ne pouvait pas nous mettre à l'aise mais on se débrouillait. On nous enseignait l'indépendance. Et là quand tu as quelque chose à rendre ou bien un travail à faire à la maison avec maman, tu dois montrer, tu dois t'identifier à ce travail-là, tu dois t'identifier à ce que tu vaux, il faut que ce soit bien. Parce que quand ce n'est pas bien on doute, ... certaines personnes, déjà on te colle une identité, nous on voulait, les parents nous ont enseignés vraiment, éduqués à toujours bien faire ce qu'on fait*. 24'30 *Cela fait qu'aujourd'hui j'ai assez de difficultés avec les parents, moi j'ai été éduquée comme ça, il y en a bon c'était, ils ont reçu une éducation qui était assez ... il n'y avait pas de contrainte, il n'y avait pas d'enjeu, de défi, bon c'est un peu compliqué. Donc voilà, ces trois valeurs là qui me tiennent à cœur.* ***La Foi, le respect et le travail bien fait***.

IK : 25'02 C'est de très grandes valeurs, je pense, avec cette identité là, je pense que les perspectives sont bonnes, les perspectives sont bonnes et comme vous êtes une responsable maintenant, on peut supposer que vous allez non seulement en vivre parce en plus ce ne sont pas des valeurs qu'on enseigne en tant que telles. On en vit. Tu vois, c'est un enseignant, qui par exemple dans une situation difficile, te voit entrain de prier ou bien te voit proposer, bon écoutez prions. Cela par exemple c'est un signe de la Foi, devant une difficulté on ne peut que confier ça à Dieu, c'est vraiment l'expression de la Foi, ce n'est pas enseigné. Donc on peut supposer qu'en vous voyant vivre cela peut donner et consolider peut-être chez ceux qui cette valeur est un peu plus légère, un peu moins perçue par exemple. 26'05 En tout cas je vous souhaite beaucoup de courage dans cette nouvelle responsabilité d'encadrement aux côtés du Directeur diocésain. Je pense que Banfora a déjà un plus et on espère que les autres vont rattraper et que vous allez tirer.

OLYMPIA : *Actuellement il y a beaucoup qui regrettent comme je l'avais dit, il y a des personnes qui n'ont pas de personnalité, ils suivent, et il y a beaucoup qui regrettent aujourd'hui, ils auraient du réfléchir un peu avant de s'engager. Il n'est jamais tard pour bien faire. Je pense que la suite là, cela va déterminer beaucoup de choses*.

IK : 26'55 Un grand, grand merci …

OLYMPIA : 27'54 *Il faut leur apprendre à voir plus haut, pas trop de facilités*.

IK : 29'03 On est en train de voir comment ce corps est en train de se construire, le corps des enseignants.

(2018_6_E3_SUCCES)

Age : 33 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 6 ans

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Poste : Urbain

Situation matrimoniale : Célibataire

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

SUCCES : 1'42 originaire du Sud, enseignant catholique certifié CFFP de Saaba, enseigne depuis 2012, à Ste Thérèse, 100% de succès à l'entrée en 6è. 5'36 est pianiste, maître de chœur dans différentes chorales. 7'58 Je suis resté à Banfora, mais j'ai commencé à l'école Maurice (?) et c'est en 2016 que je suis venu ici.

IK : 2'45 A quoi devez-vous ce succès ?

SUCCES : D'abord à Dieu, nos travaux ont les a confié à Dieu, prière du matin, prière avant les travaux écrits. Nous avons le devoir d'assurer leur avenir. Nous devons aussi le succès à toute l'équipe des enseignants. Solidarité, entraide. Cette entraide est enrichie par la bonne collaboration que nous avons entre nous. Bonne ambiance. Les enfants prennent exemple sur l'équipe.

IK : 4'50 Je vois que vous avez parlé de valeurs essentielles, vous avez parlez de **solidarité**, d'**entraide**, **bonne ambiance** et **travail bien fait**. C'est cela les valeurs essentielles sur lesquelles vous vous basez en tant qu'enseignant catholique ? Y en a-t-il d'autre ?

SUCCES : Oui il y a la **Foi**. Cette Foi se voit également dans l'engagement que nous avons au sein de l'Eglise, de notre paroisse. Les enseignants participent à la liturgie, lecture pendant la messe, musique. 9'45 On s'inquiète pour un enfant qui a du mal à évoluer. Il y a des valeurs morales, spirituelles qu'on enseigne aux enfants. Ce qui fait qu'un enfant lorsqu'il quitte

l'Enseignement catholique pour s'insérer dans la société, il n'a pas de problème. Dans le public, on travaille pour gagner de l'argent et non pour éduquer les enfants. 10'58 « *Eduquer c'est une mission pour moi* ».

IK : 6'25 Avez vous eu une difficulté particulière au moment de l'insertion professionnelle sur le terrain ?

SUCCES : Je n'ai pas eu de difficulté pour débuter l'enseignement. Expérience de groupes catholiques. Quand je rentre dans un groupe il faut être ouvert et accepter. Cela m'a permis de bien m'insérer. J'ai commencé avec des enseignants qui étaient très ouverts, très accueillants.

IK : 8'20 Peut-on estimer que vous n'avez jamais été tenté de partir de l'Enseignement catholique, de faire le concours d'intégration que certains de tes collègues ont fait ?

SUCCES : 8'36 « *La tentation au début c'était la grande différence de traitement salarial avec le public. Avec la convention cela s'est amélioré très rapidement et aujourd'hui je ne trouve pas de raison de quitter l'Enseignement catholique* ». Le salaire est similaire, la rigueur dans le travail qu'on ne peut avoir dans l'enseignement public.

IK : 11'24 Beaucoup ont abandonné l'Enseignement catholique, as-tu eu l'occasion de savoir vraiment si c'est seulement la question de matériels qui les a amené à faire le test d'intégration ? Quelles difficultés particulières as-tu eu vent qu'ils ont eu pour partir pour abandonner l'Enseignement catholique ?

SUCCES : 11'56 Moi je vous dis que tout est basé sur la Foi, c'est la base. Lorsqu'on recrute les enseignants catholiques, il faudrait peut être qu'on mette l'accent sur son engagement et sa vie spirituelle. Certains voilent certains caractères, certains comportements, une fois la formation effectuée, ils s'affichent. Le départ de la plupart est basé sur l'argent. C'est aussi dû à la rigueur du travail qu'on demande dans l'Enseignement catholique. Peur, Capacité,

Paresse poussent certains à aller dans le public. C'est ce que je sens chez ces collègues qui quittent l'Enseignement catholique.

IK : 13'20 Vous est-il déjà arrivé de conseiller un collègue que tu savais souhaiter partir ?

SUCCES : Personnellement je n'ai pas eu l'occasion de parler avant qu'il ne prenne la décision de partir.

IK : 14'01 Au niveau national on a entendu qu'il y avait eu des mouvements d'humeur, êtes-vous au courant ? Que pouvez vous en dire ?

SUCCES : Ce mouvement il est dû au salaire, on met toujours l'argent au devant des choses. La première chose dans l'Enseignement catholique, selon moi, c'est la Foi. Les autres collègues ont une certaine rancune contre ceux de (école ?). Moi je dis qu'on était libre de venir dans l'Enseignement catholique si c'est l'argent qui nous a guidé, on n'a pas la vocation, c'est la Foi qui doit être au devant des choses. Avant tout nous sommes des chrétiens et le chrétien n'agit pas selon l'humeur extérieure. On a essayé d'analyser la situation. Vu que le Secrétaire national avait entrepris déjà beaucoup de démarches pour que notre situation soit améliorée. La Conférence épiscopale était toujours là-dessus dans les négociations avec le gouvernement. Pourquoi faire encore des grèves alors qu'on cherche à améliorer notre situation. Donc nous on a décidé de se calmer en espérant qu'il y ait une amélioration.

IK :16'55 Vous avez une association des enseignants (de Banfora ?) du diocèse ? Avez-vous une responsabilité dans ce groupe ? Etes-vous juste membre ?

SUCCES : J'ai été membre jusqu'à la dernière session, aujourd'hui je suis organisateur.

IK : 17’38 Ceux qui vous accompagnent, Directeur, IP, pensez-vous qu’ils aient une influence sur votre identité ? Est-ce que vous vous identifiez à ces personnes ? A ce qu’elles sont ? Des compétences qu’elles déploient ? De la sérénité qu’ils vous inspirent ? Parce que je crois savoir que certains sont partis parce qu’ils ne s’entendaient pas avec l’enseignant.

SUCCES : Avec la première responsable au sein de l’école, moi je ne vois pas de problème avec, on collabore très bien, ce sont des religieuses, de par leur vocation, elles inspirent une certaine vie religieuse au sein de l’école. Cela inspire un bon comportement à toute l’équipe. Je me dis que les religieux, religieuses, les prêtres sont un peu des représentants de Dieu au sein d’un lieu, d’une structure. Cela témoigne aussi de la présence de Dieu au sein des écoles. Leur compétence intellectuelle, leur manière de travailler, leur sens de la responsabilité, nous poussent souvent à imiter cela. On peut aussi opposer nos idées qui ne sont pas toujours bonnes. Au niveau de l’encadrement, l’IP je l’apprécie beaucoup car elle a beaucoup de qualités en matière d’enseignement, souvent elle essaye de trouver d’autres méthodes qu’on essaye d’améliorer ensemble. Elle nous suit bien et donne des conseils. On est tenté par la paresse, elle nous rappelle à la raison. Quant au Directeur, sincèrement, c’est quelqu’un qui respecte les positions… cela te pousse à prendre exemple sur ces gens là. Et je crois que cela nous amène aussi à progresser.

IK : 21’11 De votre point de vue, l’Enseignement catholique a-t-il de l’avenir dans ce pays ? Va-t-on arriver à un peu plus de sérénité dans les années à venir ? Je crois qu’on peut arriver grâce à la prière et je crois qu’il faut réorienter le recrutement des enseignants de l’Enseignement catholique, c’est une des bases. On prend des gens qui ne vont pas à l’église, qui ne sont pas du tout engagés, qui sont dans la vie courante. Mais je crois que l’Enseignement catholique a de l’avenir car l’éducation repose sur lui. Si on regarde les résultats des examens et même sur le plan social, les élèves qui viennent de l’Enseignement catholique, il y a une grande différence. On peut développer le pays à partir de l’Enseignement catholique.

IK : 23’49 A Saaba a-t-on l’occasion de vous expliquer le projet éducatif de l’Enseignement catholique, ce qu’il est, ses fondements ?

SUCCES : On en parle un peu, on a des entretiens avec le Directeur, ou bien il peut inviter d'autres personnes qui nous parlent un peu de cela.

(2018_8_E4_AREMBERT)

IK : Présentation

AREMBERT : 0'00 *C'est en 2012/2013, l'année scolaire 2012/2013 que j'ai fait le stage à Soulasso et après le stage en 2013 on m'a engagé comme enseignant catholique et le premier poste c'est sur Djibasso et je suis toujours présentement à Djibasso cette année en 2018.*

IK : 0'37 Je pense qu'en 2008 vous n'étiez pas encore, vous n'aviez aucun projet, vous étiez peut-être encore à l'école,

AREMBERT : *j'étais élève*,

IK : élève encore c'est ça, donc moi j'avais rencontré des jeunes comme toi qui étaient au CFPP et qui m'avaient dit un peu pourquoi ils avaient fait le test pour entrer dans l'EC. Donc ils avaient dit ce qui les avaient motivé et pourquoi ils étaient partis et donc est-ce que tu te

rappelles encore, toi qu'est-ce qui t'a poussé à répondre à l'appel de venir enseignant catholique, parce que je suppose qu'un jour tu as entendu, comment tu as entendu et pourquoi tu as voulu devenir enseignant catholique ?

AREMBERT : 1'30 *Dès le début après le BEPC, en famille cela n'allait pas trop pour pouvoir assurer et ma scolarité et celles de mes petites sœurs et petits frères, ce n'était pas simple. Donc avec mes camarades on pourrait passer par là pour voir une issue, pour pouvoir non seulement se prendre en charge et venir en aide à ceux qui me suivent, les jeunes. C'est suite à cela qu'on a appris qu'au niveau de l'EC on recrutait des enseignants, pour les former pour qu'ils soient des enseignants catholiques. Maintenant on se dit dans l'Eglise, famille de Dieu, c'est une bonne occasion pour nous de* ***rendre service à l'Eglise*** *et au retour avoir quelque chose* ***pour pouvoir subvenir à nos besoins et aux besoins de notre famille***. C'est ce qui nous a vraiment poussé à venir dans l'EC.

IK : 2'58 Pendant la formation à Saaba au CFPP, est-ce qu'ils vous ont dit un peu ce qu'était le projet éducatif de l'EC ? Est-ce qu'ils vous ont explicité ce qu'est « être enseignant catholique » ?

AREMBERT : 3'20 *Oui ils nous avaient un peu parlé d'abord du statut d'un enseignant, les exigences, tout ce qu'ils attendaient d'un enseignant catholique. C'est d'abord* ***la personnalité de l'enseignant catholique*** *et après tu dois* ***bien te conduire****, et puis en tout cas* ***être vraiment sympathique avec les autres***. *Maintenant en plus de cela* ***tu dois te donner pour le travail*** *parce que l'Eglise catholique a négocié auprès de l'Etat pour pouvoir récupérer certaines écoles et récupérer d'autres écoles pour en faire des écoles catholiques et suite à cela ils veulent en tous cas relever des choses, surtout l'école primaire qui est en baisse actuellement au pays. Puisque cela ne va pas les enseignants ne se donnent plus comme avant, maintenant le niveau est entrain de baisser, l'EC a voulu vraiment, l'Eglise a voulu apporter son soutien ou bien sa contribution auprès de l'Etat pour l'aider. Il n'y a pas vraiment de niveau pour l'école primaire, le niveau des élèves de l'école primaire. Donc c'est ce qu'on nous disait quand on était à Saaba. Quand on est arrivé sur le terrain on a constaté que nos aînés qui nous ont devancé, dans les écoles catholiques, on se donne pour vraiment répondre à l'attente de l'Eglise catholique. Pour qu'ils*

aient de bons pourcentages, non seulement dans les classes d'examen mais dans les classes de passage aussi. Je pense que jusqu'à présent on maintient, mais bon, et avec le mouvement, cela peut chuter, la baisse ça s'est stabilisée.

IK : 5'57 Avant d'aller au CFPP à Saaba est-ce que tu étais déjà engagé dans ta communauté en tant que chrétien ? Que faisais-tu ?

AREMBERT : *En tout cas j'avais réussi tous mes sacrements, et j'avais aussi la Confirmation, tout ça, maintenant je n'étais pas marié. Mais au niveau de l'église et dans ma communauté je me suis engagé pour encadrer surtout les jeunes au niveau de* ***la chorale****. J'apprenais des chants et surtout avec les scolaires quand j'étais au lycée et au retour quand je n'étais pas dans ma communauté, au village j'essayais d'encadrer un groupe pour apprendre des chants pour pouvoir animer les messes dominicales, dans le village ou bien les fêtes, tout ça* ***on essaye d'organiser pour que cela aille bien****. En tout cas les gens se sentaient bien et je pense que c'est rester dans la mémoire des plus jeunes qu'on encadrait, et c'est eux présentement, qui ont pris la relève. Si ils partent dans les collèges et lycées, ils s'engagent et quand ils reviennent ils déversent cela sur la communauté, jusqu'à présent cela marche. Même récemment je suis allé au village et je vois qu'ils sont entrain de perpétuer, de continuer, voilà ils n'ont pas baissé la garde,* Ce que vous avez commencé. *Voilà c'est ça*.

IK : 7'50 Est-ce que tu as le sentiment que cet engagement continue ? Même dans ton travail d'enseignant ?

AREMBERT : *Oui*.

IK : Comment ?

AREMBERT : *Jusqu'à présent, par exemple ici à Djibasso nous avons … et l'action catholique des travailleurs, c'est un groupe de fonctionnaires. Ce sont des fonctionnaires qui se sont*

retrouvés et avec cela nous avons un bureau et nous travaillons avec les agents pastoraux au niveau de l'église ici à Djibasso. A ce niveau j'ai eu la chance d'être parmi les membres du bureau et je m'occupe de la liturgie, à ce niveau, bon c'est comme si c'était le Seigneur qui m'orientait, voilà une continuité à travers ce rôle que je joue là. Tout ce que j'ai eu à apprendre comme chants au village et en tout cas tout au long de mon cursus scolaire, je suis entrain de le déployer cela au milieu de mes frères et sœurs catholiques fonctionnaires. Je suis entrain de leur apprendre beaucoup de chants et on anime les messes francophones à Djibasso, si toute fois il y a des messes francophones, on anime et puis cela marche.

IK : 9'38 Du coup cela c'est un engagement en tant que chrétien, maintenant est-ce qu'il y a au niveau de ton travail d'enseignant catholique, des valeurs que tu tiens de cet engagement chrétien et que tu déverses au quotidien dans ton travail professionnel d'enseignant dans ta classe avec tes élèves et aussi avec tes collègues, as-tu le sentiment de répondre à ta vocation d'enseignant catholique, selon ce que l'Eglise attend de toi ?

AREMBERT : 10'20 *En tout cas dans les classes j'aime chanter avec les élèves et à l'école ici, je suis responsable au niveau de la liturgie presque toutes les années passées, cette année avec le conseil, avec l'arrivée de nouveaux, on a permis à d'autres personnes de prendre cette responsabilité. Donc en classe je chante et en plus de ces chants là, je me suis engagé au niveau du* ***Renouveau charismatique*** *(RC) et avec ses expériences que j'ai vécues au niveau du Renouveau, souvent en classe avec les élèves ou bien avec la catéchèse que je donne aussi, j'essaie d'expérimenter et jusqu'à présent ça marche. Par exemple j'ai expérimenté des cas de guérison, une fois je suis venu en classe cela n'allait pas, presque la moitié de la classe des élèves ne se sentait pas, ils étaient couchés, c'était une forte période de paludisme. Donc les élèves ne se sentaient pas, je ne sais pas ce qu'il fallait faire. Si tous ces élèves là devaient repartir à la maison, la leçon que j'allais conduire dans la journée, les objectifs, que je me suis fixé, n'allaient pas être atteints. Donc on nous a appris quelque chose, avec la Vierge Marie, qui répond rapidement aux besoins des hommes, qui intercède, avec la puissante intercession de la Vierge Marie, je me suis mis d'accord avec les enfants pour qu'on puisse réciter des Ave Maria, pour que la Vierge Marie intercède pour qu'on ait la santé et qu'on travaille durant toute la journée*. 12'58 *Et quand on s'est agenouillé, les enfants et moi, on a prié, on a intercédé auprès de la Vierge Marie avec trois Ave Maria et trente minutes après presque tous ceux qui*

étaient couchés, s'étaient rétablis et on a pu continuer le travail et vers 10h-12h personne ne se plaignait du mal. J'ai expérimenté tout cela, au travers de mon engagement au niveau du Renouveau Charismatique.

IK : 13'42 Tu aimes chanter, tu aimes prier avec ta classe, est-ce qu'il y a d'autres valeurs encore ?

AREMBERT : *J'aime prier, j'aime chanter, je donne aussi la catéchèse, chaque année*.

IK : Y-a-t-il d'autres valeurs que tu aimes incarnées ?

AREMBERT : *En tout cas il y a beaucoup qui se disent que je suis intéressant, facile à aborder, ceux qui viennent envers moi, il n'y a pas de problème, on essaie ensemble de résoudre, dans la simplicité, souvent même on arrive à, on prie pour des situations, soit personnelle ou bien pour des choses familiales et puis cela marche*.

IK : 14'52 Est-ce qu'on peut dire que tu te sens bien dans ta fonction d'enseignant ? Est-ce que tu te retrouves en tant qu'homme dans ta fonction d'enseignant ? Est-ce que tu te réalises dans ta fonction d'enseignant ? Est-ce que tu sens que tu es une personne particulière parce que tu es un enseignant catholique par rapport éventuellement à tes autres collègues du public ?

AREMBERT : 15'28 *En tout cas dès le début avec mon engagement surtout à l'église, je peux dire que beaucoup de personnes m'enviaient surtout les fonctionnaires qui viennent à l'église, qui m'enviaient avec cette facilité d'entrer en contact avec les prêtres et avec les informations que j'ai, s'ils m'approchent et que je leur donne ces informations concernant la vie de l'église, tout cela les gens m'enviaient et appréciaient cette qualité d'être enseignant catholique. Maintenant quand on quitte le cadre de l'église, le cadre professionnel* 16'21 *on est rattaché au niveau de l'inspection, si il y a des rencontres à ce niveau ce n'est pas simple … tout ce qui est rédigé et quand même est écouté. Maintenant on voit la personne en tant qu'enseignant et*

enseignant catholique c'est là que ça vient ***le mépris****, vous êtes des enseignants catholiques, vous êtes du privé, vous n'êtes pas concernés pour telle ou telle situation. En tout cas cela amène* ***beaucoup de frustration*** *au niveau des collègues enseignants catholiques. Souvent il y a des prises en charge lors des formations et à ce niveau on nous écarte totalement, on nous dit que nous sommes des enseignants du privé, nous ne sommes pas concernés par la prise en charge et on nous écarte. Je ne sais pas, les responsables qui s'occupent de l'EC ont trouvé des moyens, même si nous ne gagnons pas quelque chose au niveau de l'Etat et ils nous donnent les mêmes perdiem, à l'issue de la formation*. 17'45 *Nous on se dit qu'on n'a pas les perdiem mais après on nous appelle et on nous donne cela pour nous encourager, nous féliciter pour le travail que nous faisons aussi en classe.* ***Au milieu des gens on se sent humilié et ridiculisé****, quand on se retrouve en groupes entre enseignants catholiques on se sent à l'aise*.

IK : 18'21 Ce ridicule il vient d'où, je voudrais savoir est-ce que vous vous sentez humiliés parce que vous n'avez pas toujours les perdiem au même moment que les autres ? *Voilà*. Mais sinon au niveau de la personnalité, on sait que vous êtes des enseignants catholiques quand vous vous retrouvez pour un travail que ce soit un travail intellectuel de réflexion, que ce soit un rapport, que ça soit une formation, vous êtes quand même, vous avez de la valeur aux yeux des autres, mais quelle est cette valeur qu'on vous accorde là ? D'où est-ce qu'elle vient ? Qu'est-ce qu'on vous dit pour vous apprécier en particulier ?

AREMBERT : 18'59 *En tout cas avec nos élèves, il y a une très grande différence avec ceux du public. Récemment je viens de pratiquer pour mon examen du CAP et parmi tous les candidats qui sont pris au niveau du CAP, comme c'est des gens du public et qu'ils sont d'autres confessions religieuses, ils ont laissé … la fin de l'année pour venir me parler. Il y a beaucoup de programmes qui étaient terminés chez moi. Quand ils sont arrivés chez moi, ils étaient vraiment émerveillés de la qualité de la prestation que je faisais. Ils ont vu, c'est presque tous les enseignants qu'ils ont pris au niveau du CAP, il y a une nouvelle approche, il y a des japonais (?) qui sont venus en 2014 pour qu'on puisse mettre en application une nouvelle approche au niveau du système éducatif* 20'10 *qu'on appelle ACIPICI (?). Nombreux sont ces enseignants qui souffrent avec cette nouvelle approche, ils n'arrivent pas à mettre cela en application. Moi, je me suis concentré, puisqu'on a dit que c'est ça qui est d'actualité, l'autre là c'est révolu, je me suis concentré pour mettre ça en application et en tout cas d'ici qu'ils arrivent, c'était*

vraiment bien fait, j'ai exécuté ça, ils n'ont même pas pu dire un mot concernant la pratique de cette nouvelle approche, ils étaient vraiment. Il y a l'inspecteur qui disait qu'il se sentait comme s'il suivait ça à la télé puis ils ont mis cela sur une clef pour le donner aux inspecteurs et ils suivent ça à la télé, avec tous les enseignants on suit cela pour voir les choses, les bonnes pratiques pour que chacun tire les leçons. Lui il se sentait devant carrément une télé pour suivre, tellement c'était vraiment bien fait. 21'26 *c'était bien fait. Et après cela il a souhaité vraiment que je vienne avec mes élèves devant tous les enseignants de l'... au niveau de la circonscription ... à Djibasso pour reprendre ma prestation avec d'autres leçons et maintenant les autres collègues vont suivre. Donc j'ai repris, en tout cas on m'a beaucoup félicité, il y en a d'autres même qui sont allés jusqu'à me donner des sous, de payer des bonbons pour les élèves qui ont vraiment travaillé ce jour là. Je tenais une classe de CM1, beaucoup croyait que c'était des élèves de CM2. Tellement le niveau, les connaissances, vraiment c'était vraiment bien ce jour là, beaucoup ont apprécié*.

IK : 22'40 Il y a des difficultés, est-ce que tu as rencontré des difficultés depuis que tu as quitté Saaba pour ton insertion professionnelle ? As-tu rencontré des difficultés ? T'es-tu senti accompagné ? Et par qui éventuellement ? Aujourd'hui est-ce que tu sens qu'il y a parfois des moments où tu doutes sur ce chemin professionnel ?

AREMBERT : 23'07 *En tout cas, après Saaba, on est sorti, je suis un enseignant, on se disait être un enseignant catholique c'est* ***une fierté*** *parce qu'on se disait nous ne sommes pas comme les autres, nous sommes les enseignants, notre Foi, en tout cas des enseignants qui viennent pour la révolution de l'éducation. Maintenant sur le terrain, la première année, en tout cas cela s'est bien passé personnellement à mon niveau mais à partir de la deuxième année et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui,* ***il y a eu des moments où j'ai regretté même pourquoi je suis enseignant catholique*** *puisqu'au début les gens disaient non, mes frères, mes sœurs, mes cousins tous ceux là disaient que l'EC n'a pas de projet au long terme pour nous, d'avenir pour nous qui voulons rester, en tout cas, là-bas jusqu'à la retraite. Si vous voyez comment les acteurs sont entrain de nous traiter, si ce n'est pas mieux de quitter et d'avoir une position claire au niveau de l'Etat*. 24'36 *puisque la plupart de nos promotionnaires, je n'ai pas vu quelqu'un qui a tenté le test d'intégration et qui est parti. En tout cas, on est bien formé à partir de Saaba, si tu te concentres et tu fais ton intégration, tu rentres sans problème et ils te disent présentement*

qu'ils sont bien parce qu'ils travaillent moins par rapport à nous et ils perçoivent légèrement plus par rapport à nous. Donc, après une année je me sentais vraiment bien, ***je me dis non même si on me dit de quitter, non je ne vais pas le faire****. A partir de Saaba on s'est engagé, l'évêque est venu, on s'est engagé, nous partons pour servir, similairement comment les … passeront dans les champs du Seigneur. Donc on a pris cet engagement mais quand on est arrivé sur le terrain, on a vu que cela allait mais avec ces dernières années ce n'est pas simple*. 25'42 *Il y a surtout* ***le côté financier*** *et puis souvent il y a* ***une détérioration au niveau des relations*** *entre responsables, responsables au niveau diocésain ou bien responsables au niveau école ou bien souvent entre nous-mêmes enseignants. Souvent c'est surtout la question financière qui est là et c'est en 2015 après l'insurrection populaire, après le 30 octobre 2014. Tout est devenu un peu bizarre au niveau de l'EC*. 26'33 *Avant ça, nous mêmes, on ne sentait pas que nous sommes des enseignants on était des enseignants du privé différents même entre enseignants, on se sentait vraiment … maintenant après ça il y a eu un problème financier au niveau de l'EC, cela a commencé avec l'état des salaires, maintenant la plupart des enseignants catholiques sont devenus … on te paye par exemple le 20 ou le 25 du mois, après on attend jusqu'au 2, 3 de l'autre mois, on te paye ou bien il y a des mois où on a perçu le salaire au 15 de l'autre mois.* ***C'est là qu'a commencé en tout cas le mouvement de détresse****, on souffrait énormément, on n'arrivait plus à s'organiser, le peu que nous avons dans nos comptes, on est allé tout vider et venu s'asseoir appauvri et puis nous souffrons. Ce qui joue même beaucoup plus sur la qualité de l'enseignement dans les classes. Tu es là dans la classe soucieux, ta famille, qu'est-ce que la famille va manger, toi personnellement quelque soit ton avenir si ça commence dès maintenant* 27'55 *ça dépasse même pas 5 ans, en tout cas 5 à 6 ans de service et pourtant tu as presque 30 ans de service devant toi. On se dit même est-ce qu'il faut repartir à zéro, au niveau de l'Etat aller faire l'intégration ou bien il faut continuer, souvent on se pose cette question là. On n'arrive pas vraiment à s'en sortir, c'est très dur, c'est très dur, en tout cas jusqu'à présent il y a les salaires, cela ne vient pas régulièrement, jusqu'à présent. Maintenant avec les responsables surtout diocésains ce n'est pas simple. On était situé dans ces logements* 28'46 *moi j'étais dans ces logements souvent je peux me lever très tôt le matin et je vois le Directeur diocésain qui est entrain d'inspecter les lieux. Je ne sais pas ce qu'il cherche autour des logements, je ne sais pas ce qu'il cherche et après il part. S'il part c'est pour venir à l'heure où nous serons à l'école et maintenant nous appeler pour parler des logements. Nous sommes là il y a longtemps, on ne paye pas et nous sommes entrain d'abîmer les maisons, nous ne faisons rien et il nous dit beaucoup de choses concernant ces logements* 29'33 *Maintenant dans ces logements nous éprouvons beaucoup de difficultés* ***depuis 2011***

jusqu'à maintenant il n'y a pas l'eau à l'école au sein de l'établissement. *C'est cela qui m'a poussé, présentement je suis sorti des logements puisque je souffrais énormément, je pouvais mettre près de 25000 par mois pour ma santé. Je puisais de l'eau dans les puits perdus où souvent même tu peux avec ta puisette te retrouver avec des préservatifs utilisés dans ta puisette. Donc tu viens consommer toute cette eau là, ce n'est pas la peine, la fin du mois ou bien il y a des moments où tu ne peux même pas te ... pour faire le travail recommandé*. 30'29 *On a commencé à vivre cette situation là ce n'était pas simple. Et en plus de ça quand le Directeur diocésain vient* ***au lieu de nous encourager*** *avec ... ou bien ces problèmes au niveau de l'école, au niveau des logements, l'affaire de l'eau qui ne va pas. Si on lui demande à quand le forage, il nous répond d'une manière pas possible, c'est bizarre, comme si on était pressé d'avoir de l'eau potable au sein de l'école, des trucs comme ça, il nous menace, on est obligé de se ranger et puis de l'écouter. Avec ce puits de grand diamètre quand il y a des ... tu n'as même pas l'esprit tranquille ... dans ta classe, les élèves partent s'asseoir sur la margelle et ils s'amusent comme ça, c'est très dangereux* 31'37 *et si tu sors tu ne fais pas attention, tu pars avec vitesse, l'enfant il va se retrouver au fond du puits et voilà tout un problème au sein de l'école. Donc on a tous ces problèmes qui sont là. Il y a le côté étude aussi,* ***on n'arrive plus à progresser dans les études****, pourtant plus tu progresses, tu as le niveau et tu arrives à faire découvrir beaucoup de choses aux élèves. Seulement il y en a d'autres qui se sont battus et qui ont eu le BAC, ils sont allés demander l'autorisation pour s'inscrire à l'université, on a accordé, ils sont allés s'inscrire. Maintenant comme il faut faire la navette, ils partent les week-ends composer les devoirs et ils viennent assurer les tâches quotidiennes, il y en a d'autres qui étaient programmé pour une session et avec cette session. Bon une session, ils ont déposé une autorisation d'absence de 4 heures je crois et cela n'a pas été accordé et tout ce travail qu'ils avaient réussi à faire est tombé à l'eau. C'est terminé, donc ils sont découragés présentement. Présentement maintenant personne ne veut s'engager dans la progression*. 33'16 *puisque tu vois que quels que soient les efforts que tu vas faire, un jour cela va tomber dans l'eau. ... C'est un coût un peu élevé, chaque fois il faut faire la navette, les transports et là les photocopies, il faut donner de l'argent aux étudiants qui sont là et qui travaillent en groupe autrement, tout cela ... donc quand tu valides les 2 ans, ce n'est pas moins de 300000-400000 et l'inscription, il faut aller t'inscrire. C'est vraiment, ce n'est pas simple.*

IK : 34'02 Le mouvement des enseignants, au niveau national, vous êtes au courant de ça ? Au niveau de Nouna, vous avez suivi le mouvement ?

AREMBERT : *Oui nous avons suivi le mouvement*. Pourquoi ? *Au niveau national c'est l'union des enseignants catholiques, on nous a donnés une plateforme revendicative, dans cette plateforme revendicative ils ont souligné des points et les points que j'ai arrivé c'est d'abord, de* ***régler l'affaire des salaires*** *qui tardent à la fin de chaque mois. En plus de cela il y a le reclassement, c'est long, il y a une loi de l'enseignement, la loi 081 donc selon cette loi il fallait. Donc il y avait la loi 081, avec cette loi là la grille salariale devait changer. On devrait avoir une amélioration au niveau des conditions de vie avec l'augmentation du salaire. On réclamait à ce que l'EC prenne en compte la chose, cette loi là dans l'EC. En plus de cela, je ne sais pas, il y avait en son temps des gens qu'on payait main à main*, au billetage, *mais cela a duré, je me suis dit que on ne devrait pas mettre cela dans la plateforme revendicative, mais ils ont arrêté cela il y a longtemps. Je peux dire que depuis notre arrivée ici ce n'est pas le premier salaire qu'on nous a payé main à main, parce que nous n'avions pas de compte pour verser les salaires pour qu'on passe chercher. Sinon on avait arrêté cela il y a longtemps 2010 en allant jusqu'à 2001 qu'on a payé l'enseignant catholique main à main*. 36'49 *Il n'y avait pas lieu de mettre ça dans cette plateforme revendicative, il n'y avait pas lieu de mettre ce point là dans la plateforme. En plus de ça, je ne me rappelle plus trop les choses de la plateforme, les points de la plateforme revendicative mais c'était à peu près ces points là qui étaient dedans, en plus il y avait le contrat, en tout cas il y a des thèses qui disent que l'Eglise catholique s'engage à payer ses enseignants catholiques, il y a un qui nous a montré cet article là, l'Eglise catholique s'engage à payer ses enseignants comme ceux du public, avec la Convention qui vient d'être accordée au niveau de l'Etat. Maintenant il y avait un rappel aussi qu'on attendait, on avait supprimé les indemnités des résidences, on avait supprimé tout cela au niveau de l'EC, on revendiquait tous ces points. Il y avait des sous-points, peut-être en tout cas la vie, des choses, directeurs diocésains, les enseignants catholiques, les directeurs, la vie même au sein de, il y avait tous ces points là mais on n'avait pas marqué cela sur la plateforme revendicative. Maintenant on s'est retrouvé durant ces trois jours de grève non seulement pour, en tout cas discuter sur tous ces problèmes que nous vivons pour pouvoir trouver des solutions non seulement pour notre bien-être et le bien-être de l'éducation au niveau de l'EC*. 39'11 *On n'était pas tellement renseigné,* ***ceux de la base n'étaient pas tellement renseignés****, c'était au niveau national et puis nos responsables diocésains et c'est eux qui étaient beaucoup renseignés. Sinon nous autres c'est après lecture de la plateforme revendicative que nous avons eu vent des points de revendication et on n'a pas eu assez d'explication concernant ce point là mais comme nos*

responsables ont mis leur force ensemble pour qu'on puisse lutter pour une cause commune, nous on s'est donné main à main pour pouvoir lutter pour que cela aboutisse.

IK : 40'08 Avez-vous appris qu'il y a des enseignants qui ne sont pas allés dans le mouvement d'humeur ?

AREMBERT : *Oui*.

IK : Lesquels ?

AREMBERT : *Je peux prendre par exemple notre directrice au sein de notre école n'a pas participé, après cela il y a tout un diocèse aussi qui n'a pas participé*.

IK : Lequel ?

AREMBERT : *Le diocèse de Banfora, les enseignants du diocèse de Banfora n'ont pas pris part à ce mouvement d'humeur, soi-disant grève des enseignants catholiques*.

IK : Et qu'est-ce que vous en pensez alors ?

AREMBERT : *Je ne sais pas ce qui les est arrivé, d'autres disent qu'ils ont été intimidés, ils ont été intimidés au niveau diocésain et ils n'ont pas voulu participer, prendre part à cette grève. C'est ce que nous avons appris, je ne sais pas exactement qu'est-ce qui les a poussé à ne pas prendre part à cette grève. Sinon, d'autres disent qu'ils ont été intimidés, même Bobo il y a beaucoup qui disaient qu'ils ont subi des intimidations mais ils ont pris le courage pour soutenir l'ensemble du groupe qui partait dans le mouvement de grève*.

IK : 41'36 Comme ça si on vous disait ceux qui ne sont pas allés, en particulier ceux de Banfora qui ne sont pas allés, c'était vraiment parce qu'ils ont pesé la situation, ils ont eu l'information juste, ils savaient que probablement l'Eglise se battait pour ses enseignants mais que peut-être on était pas encore parvenu à des résultats, j'allais dire, concluants et aussi peut-être au nom de leur engagement en tant qu'enseignants catholiques c'est à cause de tout cela qu'ils ne sont pas allés, qu'est-ce que cela vous dirait ?

AREMBERT : 42'14 *On aurait tout simplement, peut-être reconnaître notre tord et avec récemment il y a eu une tournée pour, et à notre niveau aussi on s'est dit aussi qu'il y avaient des informations que nous voulons et que nous ne recevons pas. Ce qui pousse de nombreux enseignants catholiques à se révolter. Si il y a une situation, nous voulons être informés, puisque nous vivons une situation où nous n'arrivons pas à la chose à mettre* 42'57 *mettre dans notre vie donc ce qui pousse, je peux dire que ce qui a poussé beaucoup à se révolter … sinon on nous dit de patienter, qu'il y a telle ou telle chose, qu'il y a telle rencontre ou telle rencontre, on peut dire que souvent on n'a pas eu l'information assez claire là-dessus. Même s'il arrivait qu'ils donnent l'information à nos responsables cela ne nous parvient pas. Maintenant nous sommes là au niveau de la base, nous, nous voulons l'information et nous sommes entrain de pousser pour qu'on puisse avoir accès à cette information de la vie même de l'EC, où nous en sommes, qu'est-ce que l'avenir pour nous. Je peux dire que c'est ça qui a poussé beaucoup à aller en grève en novembre passé. Je peux dire que nombreux sont ceux-là qui ont regretté pour ce mouvement d'humeur et maintenant je peux dire que c'était trop tard.*

IK : Qu'est-ce que c'était trop tard ?

AREMBERT : 44'29 *En tout cas, moi, souvent, je regrette, tantôt je ne regrette pas, je me dis que non seulement la lutte, après la lutte là, un mois, deux mois après la situation s'est un peu améliorée, la situation s'est améliorée. Si je le vois avec l'éclaircissement des Directeurs diocésains et du responsable, je vois que nous avons tord mais je me donne encore raison qu'avec cette lutte là nous avons eu gain de cause c'est ce qui me fait choses, en tout cas les Directeurs diocésains, notre directeur nous a assuré que ce n'est pas notre lutte là qui a amener à l'amélioration de nos conditions de vie.*

IK : C'est à dire que c'était quelque chose qui était sur pied, c'est peut-être l'information qui a manqué ?

AREMBERT : 45'35 *Et il ne peut pas nous dire exactement ce sera quand, quand il dit à quelqu'un que ce sera à tel moment et à cette période prévue tu n'arrives pas à satisfaire la personne, ça devient, ça va tourner, ça va mal tourner, c'est ce qui les a poussé à se taire et laisser l'affaire jusqu'à ce moment. En tout cas c'est déjà passé*.

IK : 46'12 Est-ce que vous pensez qu'avec tout cela vous avez, vous, un avenir professionnel dans l'EC, surtout en tant qu'éducateur chrétien, ce à quoi on vous demande d'aboutir, l'Eglise vous demande d'aboutir à cet être d'éducateur chrétien dans l'EC ? Est-ce que l'EC lui-même a de l'avenir dans ce pays malgré toutes ces difficultés qui ne sont pas faciles puisqu'il s'agit d'une question d'argent, de salaires, de prise en charge ?

AREMBERT : 46'52 *En tout cas personnellement moi je suis optimiste je me dis non qu'on ne trouve pas, c'est un moment de tempête pour l'Eglise au niveau de l'EC mais je me dis que quand on parle de la grâce de Dieu ça va aller c'est ce qui nous réconforte, c'est ce qui me réconforte et qui me pousse en tout cas à rester. Il y en a d'autres qui sont condamnés par l'âge qui ne peuvent plus faire l'intégration, mais ils sont nombreux ceux-là qui sont gênés, qui ne peuvent partir, souvent on se retrouve, on se console, on se concerte, on se dit des choses pour élever le moral et puis en tout cas surmonter cette pensée de quitter l'EC et céder la place à des gens qui n'ont pas reçu la même formation depuis la base pour accompagner ces jeunes, les scolaires*.48'04 *dans leur vie. Souvent, ceux qui n'arrivent pas, quittent, il arrive à ce qu'on conseille des gens mais en vain puisqu'ils voient la situation qui est là, qui est très difficile à supporter, et ils partent. Les responsables vont lancer des tests pour recruter des gens, des gens qui sont déjà formés. Peut-être dans la société, ils les prennent, ils viennent pour assurer les choses, la tâche. Souvent on se rend compte que la formation n'est pas de taille, c'est comme ça, cela peut contribuer aussi à la baisse du niveau de l'enseignement et au niveau de l'EC surtout. Mais souvent on se dit que ce n'est pas possible si tu es venu pour, cela t'amène, ce qui me fais très mal* 49'09 *cela t'amène à mentir non seulement à ta famille ici, à ta petite famille qui est là et à tes parents, souvent ils ont des problèmes et ils se disent que leur fils est en tout cas dans une situation qui pourrait les sauver de ces problèmes d'argent ou bien en tout cas de ces problèmes qui leur arrivent. Et toi où tu es, cela ne va pas, tu as déjà épuisé non seulement*

ton salaire, le peu que tu avais épargner pour pouvoir réaliser quelque chose dans ta vie, tu es reparti, raclé (?) tout ça, non seulement pour venir, servir et donner le minimum à l'école pour qu'on puisse, pour qu'on ne dise pas que tu as abandonné ton poste. Parce que, souvent, la faim, devant la faim il faut vraiment résister parce que ce n'est pas simple. Souvent il arrive que tu rentres en classe même, soucieux, très soucieux, tu ne sais pas, c'est tout ton avenir, tu ne sais pas si ça commence dès maintenant qu'est-ce qui peut nous arriver dans 10 ans ? Après. Si en 5 ans ces problèmes là sont sur nous, dans 10 ans qu'est-ce qu'on va devenir ? 50'46 *Souvent je pose la question et si toutefois, on se dit qu'on a toujours la chance que le Président c'est un responsable, que certains ministres sont toujours des chrétiens catholiques mais s'il arrivait que ces gens là, tous ces dirigeants ou bien en tout cas les dirigeants-phares de ce pays ne sont plus des chrétiens, qu'est-ce que nous on va devenir ici ? Si ils ferment. S'ils suspendent cette situation. On se dit, nous on a conscience qu'avec ces difficultés l'Eglise peut nous payer, la situation n'est pas simple parce que nous voyons dans les églises des quêtes de quoi, on se dit que ce sera très compliqué si l'Etat abandonne l'Eglise pour qu'elle paye ses enseignants, ce sera difficile. Souvent on arrive à se poser toutes ces questions et on se demande si notre avenir, si nous quand on décide de rester et de tenir jusqu'au bout qu'est-ce que l'avenir nous réserve. On aura servi Dieu, en tout cas on aura donné le meilleur de nous même mais nous nos personnes, on s'inquiète pour nos personnes d'abord et les enfants qu'on nous a confiés*.

IK : 52'42 Là il y a peut-être une dimension qui intervient, la Foi. *C'est ça*. Si Dieu est Celui en qui tu crois et au nom de qui tu t'engages parce que la Foi c'est un engagement. Je pense que la question qui se pose elle est d'abord tournée vers Dieu. Puisqu'on travaille dans la Foi, si Dieu est avec nous, il y aura certainement des possibilités et moi je pense que normalement avec votre formation, quoi qu'il arrive, vous pouvez quand même avoir un avenir quelque part, puisque c'est déjà arrivé cela, c'est arrivé en 1969 où les enseignants face à cette difficulté ont tous été reversés dans l'Etat, aucun n'a perdu. L'Eglise a perdu ses enseignants, l'Eglise a perdu ses écoles mais les enseignants ont continué, ils ne sont pas repartis à la maison. On peut dire peut-être déjà dans tous les cas, Dieu pourvoira à votre avenir que cela soit dans l'EC ou dans l'enseignement public parce que vous avez des acquis, vous avez des connaissances, l'Etat qui a besoin autant d'enseignants, il ne peut pas vous laisser tomber ce n'est pas possible.

AREMBERT : 54’00 *En tout cas il y a des collègues qui nous disent l’Etat ne peut pas laisser tomber tous ces enseignants catholiques et trouver d’autres enseignants pour nous substituer*. En plus s’ils sont très bons ces enseignants, très bien formés, donnent de bons résultats, est-ce que l’Etat peut vous laisser tomber ? Pourquoi vous inquiéter alors ? *Maintenant on se dit, non, tout dépendra. L’inquiétude, tout dépendra des dirigeants, si un dirigeant dit non, que cela n’est pas possible de prendre ces enseignants qui ont largement dépassé l’âge de faire l’intégration, des trucs comme ça. Voilà qu’est-ce qu’il vont devenir ? C’est la Foi qui nous retient et c’est cette Foi qui nous pousse à rester et en tout cas à résister. Ils sont nombreux ceux qui ne se sont pas engagés dans l’Eglise, les enseignants catholiques. Quand tu les approches et tu demandes comment … tellement de situations qu’ils ont vécu avec soit des responsables de l’Eglise ou bien en tout cas quelque part qui ne leur a pas plu et pour que cela ne se répète pas, ils ont opté de s’enfermer, de rester chez eux*. 55’38 *soi-disant que c’est une rumeur mais ce n’est pas seulement. Moi en tout cas, j’ai pris l’engagement, mieux vaut servir l’Eglise en tant qu’enseignant catholique. Ici je peux dire qu’à l’église j’ai presque tout le monde, quand on parle de l’école catholique, rapidement on voit*, l’excellence, *à tout moment je suis à l’église, la catéchèse je suis là, les enfants, presque tout le monde court, en tout cas je suis dedans mais ce n’est pas simple*.

IK : Merci

(2021_33_E1_NYL)

IK : La première question que je voudrais déjà vous poser, c’est de vous présenter tout simplement, dire qui vous êtes, voilà:

Age : 40 ans

sexe : Homme

Anc : 20 ans

Lieu form : CFPP

Matri : En couple marié

Grade : CAP

Poste : Urbain

Diplôme ant : BEPC

NYL : je suis dans cette école, l'école A

IK : D'accord

NYL : Je tiens la classe de CM1, autre chose, je suis marié

IK : D'accord Marié, vous avez des enfants ?

NYL : Oui, oui, 6 enfants

IK : 6 enfants d'accord. Et Madame est aussi dans l'enseignement ou ?

NYL : Non, non, elle est aide-ménagère

IK : D'accord, bien. Vous êtes dans l'E.C. depuis combien de temps ?

NYL : 2005

IK : D'accord

NYL : A peu près, en tout cas depuis 2005

IK : C'est ça. 2005 oui c'est ça, ça fait au moins 16 ans que vous êtes dans l'E.C. d'accord. Vous venez de quelle région en vérité ?

NYL : Le plateau central

IK : Le plateau central

NYL : Al'ouest de---- (2'13)

IK : D'accord, d'accord. Et qu'est-ce qui vous a amené à vous orienter depuis 2005 dans l'E.C. ?

NYL : En tout cas c'est la formation que--- (2'43) en tout cas ça m'a motivé, au début en tout cas c'était ça. ----(2'51) si je gagnais l'enseignement cela fait ressembler un peu à --(2'55). En tout cas quand on voyait les catéchistes se donner avec les gens, les prêtres, en tout cas au début, ça c'était ma motivation

IK : D'accord

NYL : Et on pensait même qu'avec, quoi, les parrainages, voilà, on avait la chance d'aller, de voyager aussi comme les prêtres,

IK : D'accord

NYL : Voilà c'est tout cela quoi, qui m'a amené à m'engager

IK : D'accord, bon. Est-ce que vous aviez, parce que là c'est un projet, on va dire, d'entrer dans l'enseignement spécifiquement, mais est-ce que vous aviez pensé à un autre projet, à une autre vocation ?

NYL : Oui avant je faisais le commerce et même temps j'ai tenté de faire ça l'E.C. trois fois, c'est la troisième année que j'ai pu avoir le concours.

IK : Oui

NYL : Sinon je n'étais plus à la maison

IK : Oui

NYL : À cause d'un des deux----(3'59)

IK : Oui

NYL : Je me suis lancé un peu dans le commerce avec les parents

IK : D'accord

NYL : (4’09) 2000 ça n’a pas donné, 2001 ça n’a pas donné, 2002 j’ai eu la chance --- (4’17)

IK : D’accord, et vous faisiez du commerce de quoi ?

NYL : Bon, la marchandise diverse, c’était une petite boutique de----(4’27)

IK :D’accord

NYL : Pour les parents étaient des commerçants finalement c’était le papa fait souvent

IK : L’enfant. D’accord. Avant de faire le concours et pendant que vous êtes dans le commerce, est-ce que vous aviez des engagements dans votre communauté chrétienne de base ? Ou bien vous étiez juste un simple fidèle ?

NYL : Un simple fidèle

IK : Vous veniez à la messe du Dimanche et vous retournez

NYL : Voilà, c’était ça seulement

IK : Vous n’étiez pas spécifiquement engagé

NYL : Non, non

IK : D'accord

NYL : C'est après la formation qu'on, je me suis engagé pour la catéchèse

IK : Oui

NYL : À Montero parce que quand j'ai fini j'ai été affecté à Montero

IK : D'accord

NYL : J'ai fait près de 9 ans là-bas

IK : D'accord --- (5'24) chez vous

NYL : Je faisais la catéchèse là-bas et puis arrivé ici en 2010, depuis que je suis là je ne suis plus intéressé, à ça comme ça

IK : À la catéchèse ?

NYL : Quand je suis arrivé ici, là

IK : Oui, comme enseignant ?

NYL : Oui parce que je voyais que les gens, ici, je ne voyais pas un collègue ici qui faisait.

IK : D'accord

NYL : Ici il y a tellement de gens qui le font. A Montero là ce n'était pas facile, le prêtre ---- (6'03) si vous pouvez donner un coup de main. C'est ça

IK : D'accord. Je voulais creuser un peu votre orientation vers l'E.C. Est-ce que vous avez été influencé dans votre orientation vers l'E.C. genre votre communauté ou votre famille ou bien vos amis ? Est-ce que vous avez été influencé par eux ?

NYL : Non, non

IK : Qui vous disent, ah tiens, on a lancer le concours ce serait bien que tu ailles faire ça, il n'y a pas de gens qui t'ont ?

NYL : Non, personne, personne

IK : D'accord, vous avez eu vous-même l'idée ?

NYL : Voilà on a appris seulement --- (6'43)

IK : D'accord et comment est-ce que vous avez appris ?

NYL : Ils ont parlé de ça à l'église

IK : Ils ont parlé de ça à l'église, d'accord, un communiqué de l'église, d'accord. Mais en tant que chrétien justement, vous alliez à la messe tous les dimanches, vous avez entendu le

communiqué à l'église. Est-ce qu'il y a des valeurs religieuses auxquelles vous tenez beaucoup ?

NYL : C'est ce que je disais au début, ce qui m'a motivé dans l'E.C. là c'est, je ne sais pas comment dire ça, en tout cas c'est le comportement des gens, en tout cas je parlais des catéchistes, c'est des prêtres voilà que je voulais ressembler, voilà, ça vraiment ce sont des valeurs et puis surtout quand on, quand la bible, je ne sais pas quand le catéchiste parle, explique, ça m'amène en tout cas à ----(7'51) enseignant (7'53) la morale

IK : La morale

NYL : Le bon exemple c'est ça. En tout cas ce que je vois c'est ça. C'est rare de voir quelqu'un comme un catéchiste commettre, faire ce qui n'est pas discret là

IK : D'accord

NYL : Donc ce sont des valeurs vraiment que tout le monde envie

IK : On peut mettre des mots sur ces valeurs, c'est la droiture , c'est ça ?

NYL : Oui

IK : L'honnêteté

NYL : Le respect

IK : Le respect, l'intégrité

NYL : Même souvent avec les prêtres souvent qui font les stages avec les catéchistes d'ailleurs, c'est rare de voir en tout cas à ma connaissance un prêtre quel que soit son âge, tutoyer c'est rare de voir ça, donc tout ça ces des choses que les gens veulent. En tout cas c'est ce que je vois, ça qui est qui amène à être toujours enseignant catholique. J'ai pensé de l'autre côté aussi ---- (9'05) m'amené à (9'09) facilement de l'autre côté

IK : L'autre côté c'est où ?

NYL : Là où tout le monde va

IK : Là où tout le monde va, d'accord, ce sont des valeurs d'éternité, d'accord. Est-ce que ces valeurs vous les avez retrouvées tout au long de votre formation ?

NYL : Il y a des moments

IK : Voilà, surtout les valeurs qu'on vient de citer là

NYL : Il y a des moments

IK : Il y a des moments

NYL : Tu te demandes, je me rappelle à notre formation on avait la Sœur qui nous donnait un cours de pastorale quand, au début quand je partais pour la formation je me disais que, avec la croyance, la prière, rien qu'on va de voir le sorcier ou quoi qu'on soit une fois que tu crois vraiment là, ça y est, je ne crois pas que quelque chose peut t'arriver et je me rappelle une fois,

la Sœur nous parlait d'un prêtre qui a été tué par (10'10) la sorcellerie et depuis lors j'étais un peu flou maintenant, mais pour finir la Sœur nous a fait savoir que la meilleure façon c'est de prier pour que le sorcier n'ait pas l'intention de te faire du mal. Donc en tout cas je me disais qu'avec tout, une fois qu'on est vraiment pratiquant ces choses-là ne peuvent pas t'arriver car on nous a fait savoir que ça existe vraiment et que prier Dieu justement pour que ces gens-là n'aient pas l'intention de te tuer, donc ça déjà c'est une chose que j'ai découvert pendant ma formation et souvent aussi quand je parlais de bon exemple, il y a des moments où tu vois certaines choses, tu te demandes est-ce que ces gens devraient faire ça, mais on comprend que cela arrive, donc c'est tout cela souvent qui, même la Sœur là nous disait de prier pour les prêtres parce que ce n'est pas facile, (11'18) donc c'est des petits trucs sûrement qui, avec les collègues aussi, tu vois des petits problèmes, notre situation aussi il y a des moments où on se demande est-ce que, on pourra tenir, certains propos qui ne nous encouragent pas, donc tout cela ça donne, on se pose souvent des questions c'est vrai dans l'ensemble on est là les temps durs de l'E.C. mais c'est passé, beaucoup sont, à chaque vacances c'étaient des départs et des départs

IK : D'accord

NYL : On a pu tenir

IK : Jusqu'à présent

NYL (12'13) qu'on pourra terminer

IK : Vous avez reçu votre formation où ?

NYL : CFPP

IK : Au CFPP d'accord. Est-ce que vous estimez que vous avez été formé au CFPP à votre métier d'enseignant catholique ?

NYL : Oui, si c'est là, je sais que beaucoup nous envient

IK : D'accord

NYL : Beaucoup nous envient, ici à Coupela nous sommes la ----(12'44) la plupart des conseillers quand ils nous voient, c'est pour dire, on nous appelle Mr l'abbé, ma sœur, voilà c'est à travers en tout cas la formation

IK : D'accord

NYL : Qu'on a ce comportement-là. Et même lors de la rencontre, quand gratuitement on dépeint facilement les enseignants catholiques

IK : D'accord

NYL : Vraiment ça devient positif

IK : D'accord. Du coup, ça veut dire, ce que vous pensez être positif, est-ce que vous avez des noms, précis, c'est quoi, la compétence ? que vous avez reçue

NYL : La compétence

IK : Voilà quels sont ces choses qui constituent, ce que les choses vous envie là c'est quoi ? Qu'est-ce que vous avez ? Parce que vous avez été formé à Saaba et que les autres vous envient ?

NYL : D'abord, le don de soi, souvent au niveau du public, ----(13'43) avant d'aller les faire les stages de recyclage

IK : Oui

NYL : Même les conférences, on demandait à des enseignants de donner des leçons mais souvent pour trouver quelqu'un là, la plupart c'est des enseignants catholiques qui faisaient ce travail

IK : D'accord

NYL : Donc ça, a fait qu'on nous envie

IK : D'accord

NYL : Et même présentement là, quand il y a des activités, la plupart c'est les enseignants catholiques qu'on demande

IK : D'accord

NYL : Voilà------(14'11) rencontre les enseignants catholiques qui aiment vraiment se donner

IK : Se donner, don de soi, ils ont--- (14'20)

NYL : Voilà à travers les résultats

IK : D'accord

NYL : Ça se voit

IK : D'accord. Je reviens à la formation. Est-ce qu'au cours de la formation il y a quand même des choses, que vous avez notées, qui étaient négatives ?

NYL : Négatives ?

IK : Oui

NYL : Négatives, non, je ne peux pas dire que c'était négatif

IK : Ou insuffisant ?

NYL : À part qu'on nous coinçait beaucoup

IK : Oui

NYL : C'est ça seulement qui était négatif pendant la formation

IK : Vous coincez ? C'est à dire ? Comme si vous étiez des petits séminaristes ?

NYL : Voilà

IK : D'accord. La formation était assez rude, rigoureuse, d'accord

NYL ------ (15'07) tu étais dedans,

IK : D'accord

NYL : Le matin très tôt il faut se lever donc comme on n'avait pas l'habitude

IK : C'est ça

NYL : Vraiment on trouvait que ce n'était pas facile

IK : C'est ça mais à la fin ça c'est bon ?

NYL : Oui, oui

IK : Ça vous a forgé un caractère parce que je fais le parallèle avec le fait qu'on vous appelle Mr l'abbé parce que dans les séminaires c'est comme ça que ça se passe

NYL : Ok, ok

IK : D'accord. Est-ce que, après la formation au CFPP, étant sur le terrain, est-ce qu'il y a des choses que vous percevez qu'on doit améliorer à la formation parce que sur le terrain vous vous rendez compte que peut-être ce sont des aspects sur lesquels on n'insiste pas beaucoup à la formation ?

NYL : Vous voulez parlez est-ce que, à la formation on peut résoudre ce problème-là ? Au début on voit que les gens se cachent

IK : Oui

NYL : Ils ne montrent pas en tout cas leur vrai visage

IK : Leur vrai visage d'accord

NYL : Pendant la formation on voit que tout le monde, en tout cas, se comporte bien

IK : Voilà

NYL : Mais sur le terrain, il y a certains, entre nous collègues je veux parler, il y a des moments tu te demandes, même ceux du public se posent souvent cette question-là, est-ce que celui-là il a fait le CFPP ?

IK : Le CFPP

NYL : Le CFPP. Mais pour résoudre ça (16'40) là-bas c'est compliqué parce qu'on est aussi, je me dis avec l'éducation, si la base là ça n'a pas donné, les deux ans au CFPP, ça ne suffit pas.

IK : Ça ne suffit pas

NYL : Ça ne suffit pas

IK : D'accord

NYL : C'est ça en tout cas je voyais, mais on peut toujours, en tout cas, mettre l'accent là-bas, ----(17'03) la pédagogie là vraiment

IK : Elle est bonne, d'accord. Est-ce qu'après cette formation continue au cours de vos 16 ans de présence dans l'E.C. est-ce que vous avez eu des temps de formation continue ?

NYL : Oui c'était avec la formation bilingue-(17'22)

IK : Oui

NYL : on faisait bilingue (17'25) des trucs comme ça. C'est pendant les vacances on repartait à Saaba pour cette formation là (17'29)

IK : D'accord

NYL : Pour cette formation là et puis je parlais tantôt des stages de recyclages et puis des conférence pédagogique,-(17'36) on arrivait à se former avec les animations pédagogiques mais tout cela ça tend à disparaitre, voilà présentement, là, je ne vois plus. Ces temps-là, c'est maintenant dans l'E.C. (17'52) toujours les encadreurs qui réunissent les enseignants pour

discuter sur un thème donné, sinon au niveau du public il n'y a rien; les conférence-là est-ce que ça ne vaut pas deux ans qu'il n'ya plus (18'01) d'occasions pour se former comme ça !

IK : D'accord

NYL : Se former souvent les gens partent voir les (18'15) encadreurs qui organisent des formations pour le concours,

IK : Oui

NYL : Certains enseignants partent là-bas pour se former, on a eu à faire ça pour les IP

IK : D'accord

NYL : Pour se former, en dehors de ça non

IK : Je vais vous demander de parler un peu fort parce quand vous ne parlez pas fort quand on réécoute pour écrire ça peut être compliqué. Je voulais, sur le terrain naturellement ces formations continues elles sont nécessaires ?

NYL : Oui

IK : Par exemple la formation du bilingue

NYL : Voilà

IK : Est-ce que ça vous, voilà ?

NYL : Ça nous a aidé beaucoup

IK : D'accord

NYL : Tous ceux qui ont reçu la formation bilingue ça a aidé beaucoup au niveau de la pédagogie en classe et puis des choses qu'on donne là-bas, avec ce qu'on avait comme connaissance

IK : C'est ça

NYL : Ça aide beaucoup, avec les expériences, ça aide beaucoup vraiment

IK : D'accord

NYL : C'est ça vraiment qui nous manque la formation continue

IK : La formation continue d'accord

NYL : Ça manque beaucoup et puis les occasions qu'on avait ce n'était même pas beaucoup, certains ont disparu

IK : D'accord

176.E Je parlais des stages de recyclage qui était capitaux chaque année ils se faisaient, les gens profitaient des animations pédagogiques, chaque fin du mois que les gens se retrouvaient pour parler d'un tel sujet donné

IK : C'est ça

NYL : Tout cela c'est fini, il n'y en a plus

IK : Il y a une raison au fait que ça a mis fin, que ça a été arrêté ?

NYL : Oui un problème d'argent

IK : Problème d'argent ?

NYL : Au début on faisait, en tout cas c'est les anciens qui cotisaient

IK : Oui

NYL : Les titulaires ceux qui sont enseignants donnaient 5 francs et puis quand les stagiaires donnaient 250, ils se retrouvaient et puis à la fin ils prenaient un pot

IK : D'accord

NYL : En tout cas le syndicat a dit non il faut, le gouvernement avait commencé au début mais après, ils ne pouvaient pas, ils ont préféré laisser

IK : D'accord. Comment ça s'est passé votre prise de fonction quand vous avez quitté Saaba muni de votre diplôme ? Est-ce que vous vous souvenez encore de comment est-ce que votre prise de fonction a été effectuée ? Est-ce que ça s'est passé dans de bonnes conditions ou bien est-ce que ces conditions d'installation, d'insertion dans l'E.C. n'est pas bonnes ?

NYL : Il n'y a pas eu de problème, omme c'était surtout chez moi

IK : D'accord à --- (20'52)

NYL : à -----

IK : D'accord. C'est quand même être enseignant chez soi

NYL : Au début c'était, je me sentais à l'aise et puis même avec les parents mais entre-temps, j'ai été obligé de demander de quitter

IK : Ah bon, pour quelle raison ?

194.E Parce que les parents (21'16) au début en tout cas ça allait mais entre-temps les gens ne voulaient plus me voir et certains gens qui posent et je me rappelle quand même une fois il y a un parent d'élève qui est venu, son enfant après deux jours d'absence, j'ai demandé aux enfants d'aller dire aux parents que l'enfant-là ne vient plus, deux jours après, un matin, le parent arrive tout fâché, pourquoi moi je ne peux pas venir, je connais celui-là, tu connais, pourquoi seulement tu ne peux pas venir me dire, c'est l'enfant que tu as envoyé, pourquoi moi je connais et c'est l'enfant d'un tel, c'est compliqué. Il m'a menacé, (21'58) je n'ai rien dit c'est le même soir, oui le même soir, vers 19h il y a un ami qui m'a appelé, que c'est le papa d'un élève qui

est venu le voir, qu'il a laissé l'argent de deux bières pour moi, que c'est pour me demander pardon, ce que le jeune m'a dit

IK : D'accord

NYL : Me demander pardon mais c'était pourquoi ? Il n'y a rien, pourquoi ? Il faut lui remettre son argent. Depuis jusqu'à présent même quand je rentre là c'est un qui, bon, aide catéchiste, ou bien il n'est pas catéchiste même

IK : C'est ça les aides catéchistes, d'accord

NYL : Donc souvent ce n'est pas facile. Au début ça allait mais après il fallait que je bouge

IK : C'est ça et vous avez obtenu votre affectation tout de suite ?

NYL : Quand j'ai demandé, avec les raisons que j'ai avancées,

IK : C'est ça

NYL : ils n'ont pas hésité et puis on m'a envoyé ici

IK : D'accord. Est-ce qu'au cours de votre carrière, vous avez vécu une situation professionnelle particulièrement réussie, de laquelle vous avez tiré beaucoup de satisfactions et de joies ?

NYL : C'est surtout, la joie c'est avec les enfants, la plupart des classes que moi j'ai eu à tenir beaucoup c'est le CM1-CM2

IK : Oui

NYL : Donc il faut aller au résultat

IK : Oui

NYL : C'est ça qui vraiment me fait plaisir, quand je vois les enfants c'est eux qui sont devenus fonctionnaires, ils viennent souvent me voir, c'est ça qui me donne et ça m'encourage même, je peux dire que c'est à cause de ces gens-là qui font que vraiment je tiens toujours

IK : D'accord

NYL : Je tiens toujours. Ce que les enfants font là ça dépasse

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a une année où les résultats ont été particulièrement marquants ?

NYL : Marquant ? Oui

IK : Du genre

NYL : Une fois au temps du --- (24'07)

IK : Oui

NYL : À ce moment dans l'E.C ----- (24'11) on ne pouvait pas parler de 100%, je crois que si je n'étais pas deuxième, j'étais troisième

IK : D'accord

NYL : Du diocèse, j'étais allé faire le Bac le jour de la proclamation des résultats, étant là-bas, je ne pensais même pas que je pourrais avoir 50%

IK : D'accord

NYL : Un soir il y a un collègue qui m'appelle pour commencer à féliciter. C'était une promotion vraiment bizarre parce que les gens ont bâclé la classe la plus suivie donc le SNEC chaque fois venait parce qu'il savait que ça n'allait pas

IK : C'est ça

NYL : Donc on ne pensait même pas qu'on pouvait avoir ce résultat, on a eu 70 et quelques

IK : D'accord

NYL : J'étais très content. J'ai eu les 100% mais ce n'est pas ça, c'est les 70 qui m'a marqué

IK : C'est ça, d'accord. Là vous avez senti que vous vous êtes investi pour la classe

NYL : Oui, trop, et une fois j'ai failli pleurer

IK : Ah oui

NYL : Je parlais des animations pédagogiques à l'occasion des rencontres que les enseignants faisaient, on a fait un examen blanc j'étais le dernier, puis un encadreur (25'24) est venu me voir, j'ai failli verser les larmes et le gars m'a dit que non, que Monsieur NYL (25'31) je ne vois pas de problème chez vous, chez vous les enfants sont bien en (25'35) étude de textes presque tout le monde a eu la moyenne, le reste là ça va passer qu'au contraire, de voir (25'44) à la fin de l'année, effectivement cette année-là, les 72%, il n'y a pas eu un à Mogtédo (25'45) qui a pu avoir ce pourcentage.

IK : Ah oui

NYL : Mais ça n'a pas été facile

IK : Je me doute

NYL : Ça n'a pas été facile

IK : Je me doute, d'accord. Je reviens aux difficultés, s'il y a eu des situations de réussite telles que les résultats avec une classe que vous ne pensiez pas avoir de tels résultats, donc c'est une joie pour vous

NYL : C'est ça

IK : Mais est-ce qu'il y a eu aussi des situations très difficiles pour vous ? Et comment vous avez fait pour surmonter ses difficultés ? Est-ce que vous vous souvenez d'une difficulté en particulier ?

NYL : Oui quand je suis arrivé ici.

IK : Oui

NYL : Lors de ma deuxième année

IK : Oui

NYL : J'ai demandé à tenir une autre classe en dehors des CM -- (26'41)

IK : D'accord

NYL : Une autre classe et j'ai pris le CP1 et quand j'ai pris la classe en même temps j'ai entendu des propos bizarres pour qu'entre nous collègues enseignants catholiques, je ne sais pas comment ça s'est passé, une fois le Directeur m'a appelé, il parait que les enfants-là m'appellent papa et qu'ils s'assayent sur mes pieds (27'05) en classe

IK : Oh !

NYL : Donc ça m'a travaillé, je suis allé voir le DDEC pour dire que mon travail là, je ne me retrouve plus (27'16) parce que j'entends là ça me dérange beaucoup. Je voulais demander la démission

IK : Carrément !

NYL : Oui, oui, une dame qui était IP, c'est elle que j'ai vu pour exposer le problème, (27'30) c'est elle qui m'a dit que si c'est ça là, ça ne vaut pas le coup, de laisser, ça va passer

247.IK D'accord

Sylvain :.E Si ce n'est pas à cause d'elle en tout cas c'est surtout, ça m'a travaillé, ça m'a travaillé, après ça j'ai compris que c'est comme ça. J'ai compris que Coupela ce n'est pas comme là où j'étais, les écoles c'est compliqué, il y a trois écoles (28'07) ce n'est pas facile

IK : C'est ça. Donc c'est quand même le soutien d'autres personnes qui vous a permis de remonter la pente

NYL : C'est ça

IK : Et en pareille situation, est-ce que votre conjoint, vos enfants sont sources d'inspiration et de réconfort

NYL : Oui, ça il y a le réconfort

IK : D'accord

NYL : Quand je pense à eux, tout simplement, beaucoup sont ici, toi qui étais tu l'as laissé, il fallait carrément changer d'endroit aussi

IK : Vous, en classe, quels sont vos principes quand vous enseignez, c'est-à-dire dans profession là, quels sont vos principes d'action qui vous permettent de continuer malgré les difficultés qu'il peut y avoir, voilà ? Parce qu'on peut dire chacun de nous a ses principes, d'ailleurs on le dit.

NYL : Oui, oui

IK : Chacun dit moi j'ai mes principes. Vous en classe, dans votre profession, quels sont vos principes qui vous orientent ?

NYL : ---(29'16) quand je vois un enfant, quand je suis en train de faire une leçon et que je vois un enfant qui joue, rapidement donc chaque année, en début d'année, moi je leur dis voilà, quand je fais une leçon, suivez correctement, après vous avez la récréation, vous avez le petit temps où pouvez sortir, vous jouez comme vous voulez mais en classe quand je fais une leçon, même la correction, si je vois quelqu'un qui s'amuse, j e ne pardonne pas.

IK : D'accord

NYL : Je ne pardonne pas

IK : D'accord

NYL : Et beaucoup comprennent, quand je me retourne comme ça seulement, ils savent que je ne parle pas

IK : D'accord, donc une situation de, on va dire de concentration

NYL : Voilà

IK : Pendant la classe vous ne lésinez pas avec les élèves qui s'amusent, d'accord

NYL : Surtout quand il y a la morale, l'éducation morale, il n'y a pas cet enfant-là que je vais tenir et (30'19) qui n'aura pas quelque chose à dire

IK : D'accord

NYL : Beaucoup, beaucoup, je raconte beaucoup, en tout cas des situations, en tout cas pour les amener à changer de (30'36) comportement mais c'est difficile

IK : C'est les exemples que vous donnez ?

NYL : Oui les exemples que je donne

IK : D'accord

NYL : Souvent dans cette zone-là (30'45) on aime insulter la maman

IK : D'accord

NYL : -----(30'48) donc quand je suis arrivé moi personnellement je ne supporte pas que quelqu'un me fasse-çà(30'53) je n'ai qu'une seule main donc il ne faut pas jouer avec donc souvent quand je vois un enfant qui insulte son camarade, si l'enfant me dit ce n'est pas la peine

de te fâcher, il t'a insulté ta maman non, ça veut dire qu'il a aussi insulté saune maman (31'04) ça fait mal à celui qui a insulté là

IK : D'accord

NYL : Et il n'ose plus

IK : D'accord. D'autres principes ?

NYL : En tout c'est ce que je vois

IK : Parce qu'il doit y en avoir beaucoup pour que vous puissiez tenir, il faut plusieurs

NYL : Oui, oui, il y en a beaucoup

IK : Il faut plusieurs principes, ça peut être avec

NYL : 31'30) aussi, on est obligé de prendre le, puisque les enfants ne comprennent pas

IK : C'est ça

NYL : Il y en a certains vraiment qui sont durs, souvent il faut

IK : Ça vous arrive de corriger physiquement un élève

NYL : De taper

IK : De taper, ce n'est pas interdit non ?

NYL : C'est interdit ---- (31'49) on copie ce qu'on ne doit pas copier, exagérer ça fait, bon, je me dis moi-même, à la maison avec les enfants je me vois obliger de

IK : Taper

NYL : Taper

IK : D'accord

NYL : Si on exagère c'est ça qui n'est pas, pour moi

IK : Ça c'est ce qui se passe dans la classe, en dehors de la classe vous avez d'autres principes d'action qui, on va dire, qui vous permettent aussi en tant qu'enseignant d'évoluer par exemple avec les enseignants, vos collègues, avec les parents d'élèves, y compris avec la hiérarchie, vous pouvez avoir des principes, voilà vous avez vos principes

NYL : Avec ça il n'y a pas de principes

IK : D'accord

NYL : On ne peut pas avoir de principes avec la hiérarchie, avec les collègues aussi, c'est le comportement là seulement, souvent quand on discute on parle de la pédagogie, lors de

discussion on t'apprend (32’52) beaucoup et ça contribue à aider dans les classes. C’est rare de me voir en train de discuter comme ça ou de parler, même en groupe, souvent on va se demander, si vous demandez même à Monsieur l'Abbé, il va vous dire, souvent (33’12) c’est un peu compliqué, je ne me mêle pas trop au gens.

IK : D’accord. C’est quoi ? C’est la discrétion ? C’est la timidité ?

NYL : La timidité et la discrétion

IK : D’accord

NYL : Parce que à un certain moment, depuis même la formation, il y a certaines choses que moi je ne supporte pas, donc j’ai un peu, si je suis avec les uns, je veux parler et si je parle on va dire que j’ai mal parlé, cela devient autre chose, donc souvent moi je préfère me tenir à l’écart

IK : D’accord

NYL : Et le monde aussi, la foule, je me rappelle une fois on a été à Tenkodogo avec l'Abbé Roland Kima (34’01) qui était notre DDEC, lors des funérailles du papa d'un DDEC

IK : D’accord

NYL : ---(34’10) puis on nous invité à venir manger, j’ai dit que je vais me soulager et puis j’ai fui, donc après il y avait un collègue là-bas quand l’abbé ne m’a pas vu, il a demandé au collègue où est Tapsoba (34’25) il a fait comme d’habitude il a fui, après l’abbé me dit que moi je suis quoi, il a donné le nom là, quelqu’un qui a peur de la foule ou bien

IK : Ah oui

NYL : Et c'est rare, la plupart --- (34'39) tout le monde me connait. Quand le travail est fini pour me voir après c'est difficile

IK : D'accord. Et ça vous avez envie que ça se corrige ? Est-ce que vous corrigez ça ou bien vous trouvez que c'est bien comme ça ?

NYL : Je trouve que c'est bien, ça m'évite beaucoup de choses

IK : D'accord

NYL : Puisque je vois souvent des actions

IK : Oui

NYL : Surtout, là où il y a à manger, c'est rare de me voir là-bas parce que j'ai vécu beaucoup de situations où des gens on fait et puis c'était, moi je ne pouvais pas supporter, dire à quelqu'un de ne pas enlever le repas(35'16) ou bien insulter quelqu'un pendant qu'il mange, c'est des choses que moi je ne supporte pas

IK : D'accord

NYL : Donc moi je préfère me retirer, aller manger mon tô à la maison, rester tranquille

IK : C'est ça. Est-ce que vous êtes engagé dans votre profession ? Et quel est, quel sens cet engagement a pour vous ?

NYL : En tout cas, engagement je peux dire oui parce que si je n'étais pas engagé, la plupart de mes collègues, par exemple ceux qui étaient à Mogtédo, tous sont partis, presque

IK : Ils ont quitté l'E.C. ?

NYL : Ils ont quitté l'E.C.

IK : D'accord

NYL : Et je peux dire qu'ils sont bien, souvent même je me pose des questions, est-ce que j'ai bien fait

IK : De rester

NYL : Il y a des moments, il y a quelque chose pour qu'ils ne me dépassent pas comme je peux dire qu'ils ne me dépassent pas, malgré qu'ils sont partis, ils ne valent pas mieux que moi, je peux dire financièrement, tout

IK : D'accord

NYL : 36'22) quand je vois souvent quand ils reviennent et puis on cause je me dis est-ce que moi j'ai bien fait de rester, est-ce qu'il ne faut pas, après je me dis c'est bon, je suis toujours, en tout cas, au côté de mes parents, tout ça avec mes enfants

IK : Quel est le sens ? pour vous alors

NYL : Le sens de ?

IK : De cet engagement là

NYL : C'est être là avec mes enfants,

IK : D'accord

NYL : C'est déjà ça, ça me donne du courage (36'56)

IK : D'accord

NYL : L'éducation reçue--- (37'05)

IK : D'accord

NYL : Madame est là avec les enfants, le mari est ailleurs, pour moi c'est compliqué, comme c'est là je me sens à l'aise

IK : Est-ce qu'à partir de ça vous pouvez dire, finalement pour vous qui est l'enseignant catholique ? Quel est sa caractéristique ? Quel est son profil ? Et pour généraliser pourquoi par exemple on va vous appeler Monsieur l'abbé ? Qu'est-ce que les enseignants catholiques ont de spécifiques ? dans leurs caractéristiques et que vous percevez

NYL : La plupart c'est une toute petite question, c'est le comportement, c'est ça, les enseignants catholiques, la plupart en tout cas dans un groupe là, en tout cas 37'54 quand on les voit, ça doit être à cause de la formation

IK : Oui

NYL : Mais maintenant, il y a certains, comme tout le monde n'a pas fait le CFPP

IK : Oui

NYL : 38'05) un peu sinon ceux qui ont fait le CFPP là quand vous les voyez en tout cas leur façon de se comporter on sait qu'ils ne font pas comme les autres

IK : d'accord

NYL : Et même lors des rencontres, ils ne parlent pas comme ça

IK : D'accord, ils sont discrets c'est ça

NYL : Ils sont discrets

IK : D'accord c'est une caractéristique

NYL : On voit souvent, on peut sortir, aller s'asseoir dans un maquis

IK : Oui

NYL : Voir (38'35) l'enseignant catholique en train de danser, c'est rare

IK : D'accord

NYL : Et quand vous les voyez généralement (38'42) ils sont ensemble

IK : D'accord

NYL : Ils sont ensemble. C'est des points vraiment, ça permet en tout cas de les identifier, facilement

IK : D'accord. D'autres caractéristiques ? Encore ?

NYL : C'est ça en tout cas

IK : On a trouvé la discrétion ensuite on a trouvé quelle autre caractéristique encore, ils sont ensemble c'est ça il y a la notion de corps, vous avez très conscience que vous êtes un corps, vous appartenez à un corps

NYL : C'est ça

IK : D'accord, discret, appartenance à un corps et puis quoi encore d'autres caractéristiques ?

NYL : Je dirais comme avoir en train de semer la pagaille

IK : Discipliné

NYL : Voilà ils sont disciplinés c'est ça

IK : D'accord ok en classe ils sont quoi, ils sont compétents ? ou bien ?

NYL : En classe ils sont compétents, la compétence là ce n'est même pas demandé, tout le monde c'est ça

IK : D'accord, mais il faut quand même le dire

NYL : Sauf celui qui n'a pas, comment on appelle ça, ils sont compétents. C'est le monde qui est devenu bizarre avec ce qui se passe, on est tenté de prendre ce qui n'est pas (40'23 à 40'43) beaucoup sont des jeunes voilà ça fait que on les comprend aussi

IK : Est-ce qu'il y a eu des faits en ce sens, des faits marquants

NYL : Oui

IK : Quels sont ces faits-là ?

NYL : ça c'est en début d'année (40'57) quelqu'un de l'école C, il a enceinté une fille du lycée, et ici on l'a licencié

IK : D'accord

NYL : C'est des choses à ne pas faire avec ton élève, même si ce n'est pas dans ta propre classe

IK : C'est ça

NYL : C'est le complexe

IK : C'est ça

NYL : Considérer que c'est ton élève donc il y a cette chose là

IK : D'accord. Cet enseignant n'était pas marié ?

NYL : Non

IK : Il n'était pas marié

NYL : Il venait de faire son PPS (41'29) il n'y a pas longtemps

IK : Avec une autre ?

NYL : Avec une autre

IK : D'accord

NYL : Donc souvent quand c'est comme ça

IK : Oui

NYL : Ceux de dehors vont dire ah voyez des enseignants catholiques font ce genre de choses

IK : C'est compliqué

NYL : (41'43) l'Église donc les petits trucs comme ça donc il y a des moments, les uns aussi se demandent pourquoi un enseignant catholique a ce comportement-là, mais ça se comprend, tout le monde ne peut pas être droit, Satan (42'04) est là pour ça aussi.

IK : C'est ça

NYL : Il faut accepter

IK : Dans vos relations avec vos collègues, qu'est-ce que vous pensez être le plus important ? D'abord est-ce que vos relations avec les collègues sont bonnes ? Par exemple dans votre école ? Et si c'est bon qu'est-ce qui est le plus important dans cette relation ? Qu'est-ce qui est, qu'est-ce qui a de la valeur pour vous ?

NYL : La solidarité

IK : La solidarité

NYL : Sincèrement à ce niveau-là, du côté social, vraiment les gens s'entraident beaucoup

IK : D'accord

NYL : Vraiment les gens s'entraident beaucoup

IK : D'accord

NYL : Et c'est ça qui donne la force aux autres

IK : Solidarité à quel niveau ?

NYL : ---(42'55) que ça soit un évènement malheureux

IK : Oui

NYL : on voit que les enseignants sont derrière et ça motive beaucoup en tout cas c'est une des forces aussi de l'enseignant catholique

IK : D'accord, solidarité dans les évènements heureux, dans les évènements malheureux, d'accord et ensuite ?

NYL : En classe aussi au niveau de la pédagogie quand tu as un problème tu demandes à un collègue, il n'hésite pas à t'expliquer, à te donner un coup de main, ça aussi ça aide beaucoup ----(43'24) sauf si tu ne peux pas, si tu as un problème tu demandes au niveau de la classe, tu vas trouver quelqu'un qui va t'aider

IK : Ça c'est pas mal, un bel exemple de solidarité, d'accord et de collégialité on pourrait dire

NYL : Voilà c'est ça

IK : D'accord, pareil avec les élèves. Comment est-ce que vous trouvez votre relation avec les élèves ? Est-ce que c'est bon et qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans ces relations-là ?

NYL : C'est bon, ils me respectent

IK : D'accord

NYL : Seulement l'exemple impoli si j'ai commencé il n'y a pas longtemps mais je vois que les enfants deviennent de plus en plus impolis. Impolis. Les enfants ne respectent pas le maître (44'25) comme ça. En tout cas s'il n'y a pas de changement de sa part, à la longue là où ça va on voit bien, (soupir) ils s'insultent...

IK : Entre eux ?

NYL : Entre eux mais même souvent les enseignants

IK : Ah bon

NYL : Pas les enseignants

IK : D'accord

NYL : Souvent l'enseignant apprend que telle personne a dit ça, ça, ça. Voilà, donc ça fait quand même ça joue, de même qu'au niveau des parents d'abord il n'y a pas de suivi, pour qu'un parent vienne à l'école pour répondre à un appel, c'est compliqué il souvent il vient avec des paroles bizarres voilà,(...) l'enseignant a des problèmes présentement je peux dire

IK : D'accord, par rapport aux parents d'élèves ?

NYL : Aux parents d'élèves

IK : D'accord

NYL : Pas avec les enfants. Beaucoup sont caractériels avec les enfants et surtout ce n'est même pas les, les illettrés même ça va, ceux qui se disent connaisseurs, lettrés, voilà

IK : Les fonctionnaires, les enfants de fonctionnaires

NYL : Il y a une dame au lycée il y avait son enfant qui était avec moi au CM2, l'enfant a égaré le crayon de son camarade, le lendemain elle est venue à l'école pour dire à l'enfant en question de payer

IK : De payer

NYL : Moi j'ai cherché un crayon, je l'ai donné à la maman. Quelques jours après ce même enfant, son enfant qui a pris le Bic de quelqu'un et il l'a égaré, j'ai appelé la maman, vient voir, l'enfant a dit que ton enfant a égaré son Bic, la maman a été obligée de payer le Bic, après encore, un cahier, j'appelle la maman elle est venue (46'17) et elle dit, il faut laisser les enfants entre eux. Et je lui ai oui, c'est entre eux mais c'est vous vous êtes venue dire à un enfant de payer.

IK : Vous avez commencé

NYL : Donc c'est compliqué enfin après elle parle, elle dit que non, que moi je sers trop les enfants, que c'est du surdosage de travail (46'34), mais à l'examen tout le monde a eu le CEPE (46'37) c'est elle qui est revenue encore me voir pour féliciter donc vraiment c'est compliqué, compliqué avec les parents, tu ne sais pas quoi faire pour que, ça peut être en fin d'année quand ils vont voir les résultats, ils vont vous respecter, mais c'est (46'54) pour un bout de temps, beaucoup ne sont pas reconnaissants. Avec les enfants comme ce sont des innocents on ne peut pas trop leur en vouloir, enfin, ils sont avec le comportement c'est surtout ça

IK : Ça aussi c'est une stratégie, parce que je peux demander comment est-ce que vous faites pour avoir le respect des enfants ? Comment vous faites ?

NYL : C'est ça je dis, souvent c'est le caractère aussi qui les amène souvent, ils sont obligés de suivre d'être comme les autres même si de temps en temps une font des chose, sinon en tout cas ils sont obligés de faire comme les autres pour que, sinon on va les faire sortir, soit on tape. Ils ont tout maintenant, les enfants ont tout, des enfants du Primaire qui viennent souvent à l'école avec 1000 francs, 2000 francs,

IK : Ah oui ça fait beaucoup

NYL : Voyez c'est compliqué. Quel que soit ce que tu vas dire, on vient le déposer en véhicule

IK : D'accord

NYL : Monsieur vient à moto, tout cela c'est il y a le respect voilà

IK : Est-ce qu'ils ont aussi des appareils

NYL : Appareils ?

IK : De communication

NYL : Certains viennent avec oui

IK : D'accord

NYL : On convoque souvent, au Primaire ça va, mais au lycée c'est compliqué. Là-bas c'est trop. Au Primaire souvent un enfant prend le portable de sa maman, il vient, (48'39) j'ai fait appeler la maman et elle m'a fait savoir qu'elle avait oublié ça à la maison et c'est là que l'enfant a pris (48'49) et depuis lors chez moi ça va bien

IK : Je voudrais terminer avec la hiérarchie. Est-ce que vous pensez que, voilà vous êtes en bon terme avec la hiérarchie et

NYL : Oui

IK : Est-ce que vous avez le respect de la hiérarchie ? Est-ce que la hiérarchie a votre respect ?

NYL : Oui à ce niveau je peux dire oui. Je ne vois pas de problème sauf que

IK : Justement qu'attendez-vous de la hiérarchie ?

NYL : Voilà il y a des moments, souvent c'est compliqué il y a deux ans de cela j'étais à l'école 2 comme Directeur seulement le Directeur diocésain m'a appelé faire des reproches, il m'a dit qu'il veut venir dans cette école mais ce qu'il a avancé et que je n'arrivais pas à maitriser les collègues, que c'est le laisser-aller. Ces choses qu'il avance (49'58) donc c'est ça souvent qui fait que, avec lui, il n'y a pas trop, bon, avec lui ça va, l'autre DDEC était trop sévère, rigoureux

IK : D'accord

NYL : En dehors de lui je n'ai pas vu quelqu'un

IK : Pas vu ?

NYL : Quelqu'un, je parle de l'E.C.

IK : Oui

NYL : Qui m'a fait des reproches

IK : Mais l'ancien Directeur a fait des reproches

NYL : Voilà c'est lui qui m'a dit que fait savoir que c'est le laisser-aller

IK : D'accord

NYL : E En dehors de ça je ne vois pas, en tout cas on me respecte, je fais le travail aussi comme il se doit, pas (50'51) des reproches

IK : Pour vous qu'est-ce qui serait le plus important avec la hiérarchie ? Qu'est-ce qui cela est fait, vous mets à l'aise, vous mets en confiance, c'est quoi ? Qu'est-ce que vous attendez de la hiérarchie ?

NYL : Du respect et puis l'encouragement. Encourager quel que soit ce que l'enseignant fait là, il faut l'encourager. Le travail pour celui qui vient d'arriver, c'est un nouveau, il n'y a pas encore de choses qu'on peut dire, petit à petit, par exemple avec celui qui est parti, en tout cas s'il était là ce que j'allais demander c'est vraiment l'encouragement quel que soit ce que l'enseignant fait là

IK : Oui

NYL : Il faut l'encourager

IK : D'accord

NYL : Le mettre en valeur. Sinon ce n'est pas bon, il y a eu beaucoup, beaucoup de plaintes à ce niveau, le changement vient d'arriver

IK : C'est ça. Et l'ancien il a toujours été comme ça ou bien il a changé entre deux pendant

NYL : Il a toujours été, lui en tout cas ce nouveau-là, est rigoureux,

IK : Toujours été rigoureux

NYL : Il faut que ça soit comme ça

IK : C'est ça

NYL : Il n'y a pas quelqu'un qui ne faute pas, souvent même, les résultats là, j'ai vu, par exemple, je vous disais que j'ai obtenu une promotion, l'année passée, il y a trois ans de cela, j'étais à l'école B, je tenais un CM2. Il y a un qui a échoué mais CM1 là, il a rencontré le Directeur de l'école de Mogtédo qui est maintenant à l'école B c'est lui qui m'a remplacé à l'école B et j'ai avancé que c'était Mogtédo et puis l'école B qui, en tout cas là où il avait peur parce que le CM2 n'était pas ça mais bizarrement à l'examen, c'est ce collègue qui était devant, voilà

IK : Tiens

NYL : Et quand c'est comme ça, on met la honte (53'04) ou bien on parle au moins de la personne lors des assemblées et à la fin quand vous voyez que les résultats, là, c'est bon, vous devez revenir encore pour dire (53'13) félicitations, voilà ça encourage la personne

IK : C'est ça

NYL : Et souvent même si les résultats ne sont pas ça, au CM1 ou bien au début du CM2 là, dites à l'enfant de mettre en tout cas de redoubler d'efforts et ça va si on l'encourage, là, lui

aussi il va se donner. Mais si on commence déjà à mettre le mal, tu ne vaux rien, comme si toi tu ne fais rien en classe, ça décourage et puis bon, vraiment ce n'est pas bon. Je me dis que ce sont des choses qu'on peut éviter quand on est devant

IK : D'accord. Est-ce que vous avez des perspectives d'évolution dans votre carrière ?

NYL : Chez nous, c'est limité

IK : C'est limité

NYL : Avant on avait, en tout cas, on pouvait faire les concours professionnels

IK : Oui

NYL : Mais c'est suspendu depuis

IK : D'accord, qu'est-ce qu'on a suspendu ? Qu'est-ce qu'il y avait

NYL : Ce n'était que les IP seulement qu'on faisait, après on avait lancé pour les conseillers principaux, mais ça n'a pas dépassé deux ans, ils ont arrêté. Inspectorat-là, on disait d'attendre. Maintenant au niveau du public comme ils ont arrêté aussi pour les IP

IK : Du coup

NYL : L'E.C. aussi donc les enseignants niveau supérieur surtout le CAPE

IK : Oui

NYL : Après le CAP, c'est fini

IK : D'accord, ah oui. Vos conditions de travail actuellement, estimez-vous quelles sont bonnes ?

NYL : Oui ça va, je trouve que ça va, ça va, le seul problème de tous les enseignants c'est les retards des salaires

IK : Les retards de salaire

NYL : Ça vraiment quel que soit cet enseignant vous allez demander au Burkina, l'enseignant catholique, tout le monde il parle de ça

IK : Les retards de salaires, d'accord

NYL : C'est le problème

IK : D'accord. Mais les retards sont dus à quoi ? Est-ce qu'on vous a expliqué et est-ce que la hiérarchie vous a expliqué à quoi sont dus les retards ?

NYL : Ils disent que c'est l'État quand l'État donne, c'est l'État qui donne l'État donne onze mois et puis l'E.C. un mois

IK : D'accord

NYL : Ça fait qu'il y a des moments si l'État ne donne pas ça devient compliqué, c'est la conférence épiscopale qui paie, la dette valait cinq milliards je crois

IK : Tiens ! d'accord

NYL : Ça fait que personne, ... y'a eu un temps où on a fait deux mois sans salaire

IK : Ah oui quand même

NYL : On s'est demandé même, si le problème de 69 ne va pas revenir

IK : Revenir

NYL : Revenir. Même présentement on se pose souvent, cette question-là, est-ce que ? est-ce que ? est-ce que ?

IK : C'est ça

NYL : Comme la vie devient chère

IK : C'est ça

NYL : Souvent quand il n'y a pas de salaire tu es là avec ta famille

IK : C'est difficile

NYL : Les parents sont derrière, c'est compliqué

IK : C'est compliqué

NYL : Et ça fait que on minimise (56'31) un peu d'augmentation et puis bon même si ce n'est pas exactement la même chose comme ceux du public, mais comme ce n'est pas régulier

IK : Oui

NYL : Ça fait que --- (56'50) on a annoncé à l'église que le recrutement c'était pour compléter les effectifs

IK : D'accord

NYL : 57'07) à peu près une dizaine pour l'école, beaucoup de parents ont commencé à parler, à insulter, il y a certains qui disaient que c'est parce qu'on donne à la quête là, on vous paye et vous faites le malin, on ne veut plus donner la quête à l'église

IK : Ah oui

NYL : Ils ne savent pas que c'est, pour eux avec la quête

IK : Ah oui, ah c'est ça aïe, aïe, il y a des confusions énormes

NYL : C’est ça

IK : D’accord, bon Mr Tapsoba, en tout cas je suis très content de tout ce que vous avez pu dire, comment vous tissez au quotidien, votre identité propre

NYL : C’est ça

IK : Vos principes d’action, vos valeurs, tous ceux qui font que vous avez résisté aux différentes difficultés du parcours depuis 2005

NYL : Depuis 2005

IK : En voyant que beaucoup sont partis

NYL : C’est ça

IK : Et que vous vous êtes restés, ça c’est quand même important, c’est louable

NYL : C’est ça

IK : En tout cas, je vous remercie de tout cœur

NYL : je vous en prie

IK : En tout cas je vous souhaite un bon vent dans votre profession. En tout cas si j'arrive à progresser dans mon travail vous saurez le résultat

NYL : Il n'y a pas de problème même le déplacement ce n'est pas facile

IK : Non voilà merci beaucoup

NYL : Je vous en prie

fin

(2021_35_E2_CALLOGIA)

Age : 36

Sexe : Fe

Ancienneté : 10

Lieu form : Auto form

matrim : CO mar

Grade : CAP

Poste : Urbain

Diplôme ant : BEPC

IK : : La première question que je vais vous poser c'est tout simplement de vous présenter déjà, voilà de dire depuis vous êtes dans l'E.C.

CALLOGIA : Merci de me donner la parole, je m'appelle CALLOGIA, je suis enseignante à l'école de Koupéla C, j'enseigne dans la classe de CM1, c'est depuis 2012 que je suis dans l'E.C.

IK : : Depuis 2012, d'accord et vous avez toujours été ici ?

CALLOGIA : Non, j'ai été d'abord à Montero

IK : : D'accord

CALLOGIA : C'est en 2016/2017 qu'on m'a affectée à Koupéla ici

IK : : D'accord

8.E Donc depuis 2017 je suis à Koupéla ici

IK : : D'accord, actuellement vous êtes en charge de quelle classe à Koupéla, ?

CALLOGIA : J'ai trouvé le CM1 et je vais en CM2 à la rentrée

IK : Au CM2 d'accord, l'année prochaine

CALLOGIA : Voilà

IK : D'accord

CALLOGIA : J'étais au CM1, l'année prochaine je suis au CM2

IK : Ce sera l'année de l'examen

CALLOGIA : Oui c'est ça

IK : Vous avez déjà conduit une classe en CM2 ?

CALLOGIA : Oui en 2018

IK : Ici ?

CALLOGIA : Oui

IK : D'accord

CALLOGIA : A la même époque j'ai fait 100%

IK : 100% ! Félicitations

CALLOGIA : Merci

IK : Donc il y a beaucoup d'espoir pour l'année prochaine

CALLOGIA : Les élèves ne sont pas les mêmes

IK : Les élèves ne sont pas

CALLOGIA : Non, c'est la classe qui est dure

IK : Les élèves ne sont pas les mêmes mais au moins les enseignants, l'enseignante est la même

CALLOGIA : L'enseignante est la même

IK : Ce que vous avez fait, la stratégie que vous avez faite pour conduire les autres au 100% ? j'espère que vous allez déployer ça aussi

CALLOGIA : Ok

IK : Voilà, c'est bien. A l'origine, vous êtes de quelle région du Burkina ?

CALLOGIA : Je suis de Centre Est

IK : Centre Est

CALLOGIA : Oui, je suis de Centre Est, particulièrement je suis de Putenga (4'00)

IK : Putenga d'accord. Je connais Putenga je crois, j'ai déjà été à Putenga parce que j'ai des promotionnaires à moi qui sont de Putenga, voilà, c'est possible même que je retourne là-bas puisque bientôt il y aura des actions de Grâce, non, je pense de l'abbé Barnabé,

CALLOGIA : C'est ça

IK : Voilà, c'est ça, c'est bien. Pourquoi vous êtes entrée dans l'E.C. ?

CALLOGIA : Je suis entrée dans l'E.C. parce que, bon, d'abord je suis catholique et ensuite je me dis que dans l'E.C. nous enseignons la voie de Dieu aux enfants parce que nous sommes dans un monde où (5'00) vraiment la morale et tout ça donc je me dis qu'à travers l'enseignement religieux, bon, les enfants sauront se comporter pour l'intégration dans la société, voilà et pour le salut de leurs âmes

IK : De leurs âmes,

CALLOGIA : Voilà

IK : D'accord. C'est ça qui vous a spécifiquement attirée ?

CALLOGIA : Voilà

IK : Vous êtes passée par un concours pour aller à la maison de formation du CFPP ? Ou bien vous avez été recrutée directement pour être intégrée à l'E.C. ?

CALLOGIA : Oui, j'ai été recrutée directement parce que j'ai commencé d'abord avec les écoles privées de Ouagadougou

IK : Oui

CALLOGIA : J'ai passé par ces écoles avant le CAP --- (6'02)

IK : D'accord

CALLOGIA : C'est par la suite qu'on m'a recrutée ici

IK : D'accord. Ah oui donc vous n'êtes pas passée par Saaba

CALLOGIA : Non

IK : Par le CFPP

CALLOGIA : Non

IK : D'accord. Ah oui d'accord. Mais est-ce qu'il y a eu une quelconque influence d'un membre de la famille ou d'un ami pour venir dans l'E.C. ou bien vous avez juste entendu que l'E.C. recrutait des enseignants et vous vous êtes présentée ?

CALLOGIA : Bon, je venais de dire que j'étais à Ouaga d'abord moi-même je voulais m'approcher de ma famille, ensuite j'ai eu (7'05) une époque qu'on recrute des enseignants et donc je me suis présentée avec un dossier et ils m'ont acceptée

IK : C'était une acceptation, sur on va dire sur étude de dossier

CALLOGIA : Voilà sur étude de dossier

IK : C'est ça, mais est-ce qu'il y a eu un entretien ?

CALLOGIA : Oui il y a eu un entretien

IK : D'accord

CALLOGIA : Il y a eu un entretien

IK : Vous avez su si vous étiez nombreux ou bien si vous étiez la seule candidate au poste ?

CALLOGIA : On n'était pas nombreux

IK : D'accord

66.E Je sais qu'on était trois l'année où on recrutait

IK : D'accord

CALLOGIA : On était nombreux mais je sais que nous étions trois à être retenus.

IK : D'accord. Est-ce qu'avant d'entrer dans l'E.C., de vous présenter pour être recrutée, est-ce que vous aviez des engagements dans votre communauté chrétienne de base avant ?

CALLOGIA : Bon d'abord quand j'étais encore très jeune j'ai été dans un mouvement CVA, j'étais dans le mouvement CVA, ensuite au fur et à mesure que je grandissais j'étais dans le mouvement JEC aussi

IK : D'accord

CALLOGIA : Bon et après ça, la vie n'est pas facile, on se cherchait de gauche à droite, ça fait qu'on était un peu perdu sur le plan spirituel mais quand je suis venue dans l'E.C. à Montero particulièrement je faisais (8'58) la liturgie

IK : La liturgie d'accord. Et la liturgie c'est quoi ? C'était le chant ? Ou bien c'était les lectures ?

CALLOGIA : Voilà les lectures

IK : D'accord

CALLOGIA : Oui les lectures

IK : D'accord

CALLOGIA : Dans la chorale aussi

IK : La chorale

CALLOGIA : J'étais dans la chorale aussi

IK : D'accord

CALLOGIA : J'ai d'abord été à Putenga avant d'aller à Montero, avant à Putenga j'étais à la chorale et à Montero, là, je faisais les lectures

IK : D'accord. Vous étiez quand même suffisamment engagée, quoi. Vous étiez donc suffisamment engagée

CALLOGIA : Oui

IK : On peut dire

CALLOGIA : Assez oui

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a des valeurs religieuses qui vous attirent particulièrement, qui ont du sens pour vous et auxquelles vous tenez vraiment ?

CALLOGIA : Des valeurs religieuses ?

IK : Oui qui éclairent votre Foi, votre engagement

CALLOGIA : Est-ce que j'ai bien saisi la question ?

IK : Vous avez dit que vous étiez engagée avant vous étiez dans la chorale, vous faisiez les lectures du Dimanche, votre Foi elle est importante pour vous, on peut dire que c'est votre Foi qui s'exprimait concrètement

CALLOGIA : Voilà c'est ça

IK : Est-ce qu'il y a des valeurs religieuses qui ont beaucoup de sens pour vous ? Qui vous entrainent dans votre vie de chrétienne et qui peut-être aussi vous entrainent dans votre métier d'enseignante ?

CALLOGIA : Je peux dire oui

IK : Quelles sont ces valeurs ?

CALLOGIA : Je vais essayer de répondre parce que je ne sais pas si comprends bien la question.

IK : Ce que je veux dire tout simplement, vous avez

CALLOGIA : J'ai parlé des actions que j'ai menées

IK : Voilà, vous avez parlé des actions que vous menées mais on va dire dans la religion, dans la Foi, il y a quand même des valeurs qui sont mises en avant

CALLOGIA : Importantes

IK : : : Oui qui sont importantes pour nous. Il y en a qui, pour lesquelles vraiment on a beaucoup d'attachement et qui nous guident tous les jours, à la limite, notre prière tous les jours c'est de demander à Dieu, voilà de nous aider à faire ceci, de nous aider à faire cela, bon à être au service des autres, à être charitable, voilà ce sont des valeurs tu vois, être toujours au service des autres, ce sont des valeurs et on peut s'attacher à ces valeurs dans sa vie ou d'autres seraient, être charitable, c'est-à-dire ne pas voir quelqu'un souffrir sans porter secours à cette personne, voilà.

CALLOGIA : La compassion

IK : : : Voilà, est-ce qu'il y a des valeurs comme ça qui pour vous ont du sens et qui vous aide à vivre votre Foi tous les jours ?

CALLOGIA : Souvent je, lors des homélies, on parle de pardon, j'ai vraiment que des gens pratiquent ce qui est dit, j'en retiens comme enseignement de l'Église, bon en tout cas ça me touche, le pardon par exemple (12'58) de Dieu, l'assiduité à l'église, en tout cas ça fortifie ma Foi.

IK : : : Est-ce que justement ces valeurs-là vous aident d'une manière ou d'une autre dans votre classe ? C'est-à-dire en face des élèves ou avec vos collègues, ce sont des valeurs que vous mettez en avant, est-ce que vous avez des situations très concrètes ?

CALLOGIA : Je les mets en pratique avec mes élèves surtout dans les leçons de morale, je profite de ces occasions pour en tout cas pour leur enseigner le droit chemin, (13'45) la volonté de Dieu, voilà, ce qui convient à une vie meilleur. Avec mes collègues également, souvent quand il y a, quand tu comprends, si par exemple, souvent il y a des mésententes, quand, je me rappelle de la Parole de Dieu qu'on m'a enseignée, bon je laisse tomber certaines choses

IK : : : D'accord ça c'est surtout la valeur du pardon à laquelle vous vous attachez et que vous mettez en pratique dans des situations très complexes avec des collègues et avec les enfants

CALLOGIA : Avec les enfants aussi, il y a la compréhension qui est là. Quand tu dis que c'est des enfants, ils n'ont pas ton âge, bon, leur manière de vivre aussi ce n'est pas comme toi, bon, tu les comprends et tu les tolères

IK : : : La tolérance aussi, c'est une valeur importante. Pardon. Tolérance. D'accord. Solidarité c'est ça ?

CALLOGIA : Oui solidarité

IK : : Pour être enseignante, il a fallu que vous fassiez une formation, n'est-ce pas ?

CALLOGIA : Oui

IK : : Où est-ce que vous avez fait votre formation pour être enseignante ?

CALLOGIA : C'était à Ouaga, j'étais là, je n'avais pas quoi faire, il y a un promotionnaire, on était voisin dans les écoles primaires, il m'a signalé de venir faire mon stage dans une école privée primaire, alors j'y suis allée, j'ai fait un an et on m'a délivrée une attestation, une autorisation d'enseigner

IK : : Oui

CALLOGIA : Après ça j'ai continué, on m'a prise dans une école privée où j'ai enseigné trois ans, j'ai fait le CAP, j'ai eu, j'ai pratiqué, j'ai eu le diplôme du CAP

IK : : D'accord. Donc vous n'êtes pas passée par un ENEP privé, un ENEP de l'État ?

CALLOGIA : Non

IK : : D'accord ok

CALLOGIA : Je me suis formée dans les écoles privées seulement à Ouagadougou

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour avoir le CAP

IK : : D'accord et avant de faire ces différents stages quel est le diplôme que vous aviez ?

CALLOGIA : J'avais le BEPC

IK : : Le BEPC d'accord

CALLOGIA : Le diplôme c'est le BEPC

IK : : D'accord. Du coup en fait après le BEPC vous n'avez plus continué ? La Seconde ? La Première ?

CALLOGIA : Je me suis limitée en Première

IK : : En Première

CALLOGIA : Voilà

IK : : D'accord, vous n'avez pas continué

CALLOGIA : Non, non

IK : : Pourquoi ? Par manque de quoi ?

CALLOGIA : Par manque de moyens

IK : : Manque de moyens ! c'est vrai ?

CALLOGIA : Pour faire la Terminale, mon père n'était pas à la maison

IK : : Ah oui

CALLOGIA : Il était en Côte d'Ivoire

IK : : D'accord et avec la maman c'était compliqué

CALLOGIA : C'était compliqué

IK : : Vous étiez nombreux, peut-être, de frères et sœurs ?

CALLOGIA : On n'est pas nombreux nous sommes que trois

IK : : Trois, d'accord. Les autres ont réussi à aller à l'école ? Ou bien aucun n'est arrivée au même niveau que vous

CALLOGIA : Celle qui me suit

IK : : Oui

CALLOGIA : Elle n'a même pas dépassé le CE2

IK : : D'accord

CALLOGIA : Le dernier qui est un garçon, lui aussi s'est limité en Terminale mais il n'a même pas eu le Bac.

IK : : D'accord

CALLOGIA : Lui aussi est venu dans l'enseignement

IK : : D'accord, il a fait le même parcours que vous peut-être ?

CALLOGIA : Voilà, il a fait l'ENEP

IK : : L'ENEP

CALLOGIA-------(17'56)

IK : : D'accord. Mais après toutes ces péripéties, est-ce que vous sentez vraiment que l'ensemble de ces stages et formations vous destinent vraiment à être enseignante et en particulier enseignante catholique ? Est-ce que vous avez suffisamment de bagages pour être à la hauteur de la tâche de l'enseignant et en particulier de l'enseignant catholique.

CALLOGIA : Pour être enseignant, d'une façon générale, je peux dire oui, parce que à Ouaga là vraiment (18'40) j'ai eu beaucoup d'expériences et quand on enseigne dans les écoles privées, bon, première privée, là, d'abord le salaire ce n'est pas ça, ça veut dire que le travail tu dois tenir, tu te donnes à fond, il y a du dévouement là sinon on va prendre une autre personne à ta

place, donc à travers ce dévouement que j'avais là-bas, je peux dire que ça suffit pour que je sois enseignante d'une façon générale. Maintenant enseignante catholique

IK : : Ah c'est ça !

CALLOGIA : Je ne sais pas, bon je peux dire que présentement, ça fait 9 ans que je suis dans l'E.C.

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Peut-être au début, sinon présentement, je peux dire que j'ai les bagages nécessaires pour être enseignante catholique

IK : : D'accord

CALLOGIA : Voilà

IK : : Parce qu'il semble que, être enseignante catholique professionnellement parlant ça demande beaucoup de travail, vrai ou faux ?

CALLOGIA : Oui certes. Comme je le disais tantôt, bon, nous avons l'enseignement religieux (20'05) qu'il faut donner aux enfants

IK : : Oui

CALLOGIA : Il faut leur dispenser l'enseignement moral, il faut veiller à ce que le côté intellectuel aussi soit parfait

IK : : Au rendez-vous

CALLOGIA : Voilà donc nous avons beaucoup de choses à faire, voilà, surtout que les résultats en CM2, c'est, il y a une barre qu'il faut atteindre

IK : : C'est ça. Qui est bien haute non ? La barre est bien haute

CALLOGIA : C'est bien haut, ce qui n'est pas le cas au niveau de l'enseignement du public

IK : : C'est ça, c'est ça

CALLOGIA : Voilà

IK : : Et vous, vous vous sentez à la hauteur, là aujourd'hui vous vous sentez à la hauteur

CALLOGIA : Bon

IK : : Avec tous les bagages que vous avez eus, les stages que vous avez eus et l'expérience de 9 ans que vous avez eue, aujourd'hui vous vous sentez à la hauteur de la tâche ?

CALLOGIA : : Je me sens un peu à la hauteur de la tâche

IK : : Un peu !

CALLOGIA : Comme les enfants on ne peut pas toujours faire confiance sinon moi je sais qu'en tout cas puisque l'homme n'est pas parfait, je ne peux pas dire que je connais tout, voilà, mais ce que je connais, là, je ferai tout pour le transmettre à l'enfant

IK : : D'accord

CALLOGIA : Voilà, maintenant tu peux faire ce que tu peux --- (21'34) sinon je sais que si les enfants doivent appliquer ce que je vais leur montrer, là, je serai à la hauteur

IK : : Ça devrait aller

CALLOGIA : Voilà ça devrait aller

IK : : Neuf ans de présence dans l'E.C.

CALLOGIA : C'est ça

IK : : Est-ce que pendant ces neuf ans-là vous vous rappelez d'une situation professionnelle où vous avez été vraiment heureuse, c'est-à-dire une situation professionnelle réussie pour vous et qui vous a marquée très positivement

CALLOGIA : Dans l'E.C. ?

IK : : Voilà depuis que vous y êtes entrée il y a neuf ans

CALLOGIA : Sur le plan pédagogique ?

IK : : Oui, pédagogique, professionnel, voilà

CALLOGIA : Comme je le disais tantôt, ma promotion de 2018 là ça m'a beaucoup marquée parce que j'ai fait 100% et j'ai vraiment été fière, voilà pas de moi-même d'abord, j'ai été contente de Dieu parce que c'est Lui qui a agi puisque j'étais à Montero et quand on m'a affectée ici je n'étais pas contente, quand je suis arrivée, on m'a demandé de prendre la classe de CM1 j'ai même essayé de refuser au début, mais ils m'ont demandé de prendre (23'02) j'ai pris la classe là puisque je n'étais pas contente de venir, bon, advienne que pourra, (23'13)

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Quel que soient les résultats, ça ce n'est pas grave, ce qui est sûr, je n'ai pas voulu venir mais bon j'ai vu que le Seigneur a agi, ce à quoi je ne m'attendais pas là, Dieu a fait un miracle (23'21à23'35)

IK : : Pareillement, est-ce que dans le parcours il y a eu des situations, une situation assez difficile pour vous, qui vous a marquée négativement ? Et comment vous avez fait pour surmonter la difficulté qui vous est arrivée ? Que ce soit professionnellement ou peut-être même dans la vie, dans la vie humaine.

CALLOGIA : Toujours dans l'E.C.

IK : : Oui

CALLOGIA : Bon je peux dire que si ne ce n'est pas en dehors, les comportements de certains parents souvent qui nous découragent. Parce que souvent quand l'enfant a un problème, il fait l'école buissonnière ou bien tu regardes le matin, le niveau ce n'est pas ça on les convoque et puis ils ne viennent pas, bon ça nous décourage. Les gens même disent qu'ils n'ont pas le temps. Bon c'est l'enseignant qui a le temps chaque fois d'être avec l'enfant, les autres n'ont jamais le temps pour leur enfant, ce n'est pas simple. En dehors de ces cas c'est tout j'ai

IK : : Disons, il n'y a jamais eu de situation qui vous a découragée vraiment dans votre parcours, vraiment

CALLOGIA : Non, présentement, ça va, sinon il y a eu un moment où le salaire aussi venait en retard

IK : : D'accord

CALLOGIA : Présentement là généralement c'est souvent les Caisses (25'17) puisque le plus souvent les salaires peuvent tomber (22'23)

IK : : Oui

CALLOGIA : Il y en a-----(25'27 à 25'38)

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Voilà présentement ça va, en tout cas il fut un temps

IK : : Oui

CALLOGIA : Où on ne comprenait pas

IK : : D'accord

CALLOGIA : Ça aussi ça a marqué parce que bon, nous sommes dans une maison, on peut le dire, tu n'as pas une maison ici, tu es venu louer, à la fin du mois le propriétaire attend

IK : : Son loyer

CALLOGIA : Son loyer, bon il y a des factures que tu dois aller régler

IK : : Oui

CALLOGIA : 26'11) maintenant si le salaire vient un peu en retard et que tu dois aller voir quelqu'un pour qu'il t'aide, tu vois tu te sens un peu humilié

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Mais présentement c'est en train de se résoudre

IK : : Je reviens sur la, on va dire, sur la situation en classe. Quand vous êtes dans votre classe, on va dire, vous êtes sur votre espace de prédilection, c'est ça vraiment qui fait que vous êtes une enseignante. Est-ce qu'il y a des principes quand vous rentrez dans la classe, ce sont ces principes là que vous mettez en pratique ? Et qui sont aussi d'une certaine manière la clef de

votre réussite ou de la réussite de vos enfants. Si ces principes existent quels sont ces principes-là ?

CALLOGIA : Dès l'entrée dès que je mets les pieds, souvent moi je fais une comédie

IK : : D'accord

CALLOGIA : Pour faire rire les enfants, je peux dire que ça, déjà c'est une motivation

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Qui peut donner du succès, voilà, je les taquine (27'39) de temps en temps. Dans les leçons aussi,

souvent je fais des exercices concrets, par exemple, un problème, là,

IK : : Oui

CALLOGIA : On demande souvent de calculer la longueur d'un grillage

IK : : D'un ? d'un grillage, d'une clôture

CALLOGIA : La longueur d'une clôture, je les fais sortir, avant même que je vois la leçon

IK : : Oui

CALLOGIA :------ (28’11) je les fais sortir, il y a un jardin chez nous

IK : : Oui

CALLOGIA : Je peux leur faire mesurer le périmètre du jardin, voilà et ensuite --- (28’26) le grillage de la clôture pour qu’ils voient la différence ce n’est pas la même chose ---(28’32) il y a la longueur de la clôture là, c’est le périmètre moins la largeur de la porte, avec l’exercice concret on peut aussi amener les élèves à facilement comprendre une leçon

IK : : C’est ça. Quand vous avez une difficulté avec un élève en particulier, un élève très turbulent, qu’est-ce que vous faites ?

CALLOGIA : J’attire son attention, si en vain (29’05) je n’ai pas pu, je peux profiter de son comportement là pour faire une leçon de morale

IK : : D’accord

CALLOGIA : Voilà pour les ramener à la raison (29’24)

IK : : C’est ça. Ça vous arrive de corriger physiquement ?

CALLOGIA : Oui, de temps en temps

IK : : De temps en temps, qu’est-ce que vous faites ? Vous tapez le front ? Vous giflez ? Vous fouettez ? Comment est-ce que vous faites pour corriger ?

CALLOGIA : Je tape ---- (29’51), si tu ne mesures pas ça peut poser des problèmes

IK : : D’accord

CALLOGIA : Souvent je donne des fessées

IK : : Des fessées avec la main ou avec un bâton

CALLOGIA : Avec un bâton

IK : : Avec un bâton, d’accord et est-ce que ça marche ça ?

CALLOGIA : Ça ne marche pas mais comme on dit que c’est interdit à

IK : : De porter la main physiquement sur un enfant

CALLOGIA : C’est comme si tu n’avais rien permis, ça n’amène pas l’enfant à

IK : : Se corriger

CALLOGIA : Se corriger

IK : : À comprendre ce qu’on veut lui faire comprendre

CALLOGIA : Ce que tu veux lui inculquer voilà (30’35)

IK : : Oui

CALLOGIA : Souvent tu n’as pas le temps, tandis que si tu punis l’enfant il faut que toi-même tu sois là

IK : : Oui

CALLOGIA : Tu le gardes en classe, toi-même tu ne vas pas rentrer à la maison, il faut que tu sois là avec lui pour le surveiller (30’50) ou bien tu lui dis d'arroser le jardin, il faut aller surveiller et d’abord même il va, en tout cas il aura une répercussion quelque part soit tu vas, la leçon que tu devrais faire, tu vas perdre ça et l’enfant aussi même si tu ne fais pas avec l'enfant, (31’10) c’est l’enfant qui va perdre quelque part. Ça fait que souvent on ne sait pas ce qu’il faut faire.

IK : : Quand vous regardez un peu en arrière votre carrière, par rapport à certains types d’action, est-ce que depuis le début ce sont les mêmes principes que vous appliquez ou bien ils ont évolué légèrement en fonction de la situation ? Par exemple la situation, on va dire théâtrale quand vous mettez un pied dans la classe, vous faites rire, vous faites le jeu, tout ça est-ce que ça a toujours été comme ça ou bien est-ce que ça a évolué avec le temps ?

CALLOGIA : Ça a évolué avec le temps

IK : : D’accord

CALLOGIA : Parce que quand on commence, on n'a pas d'expérience, voilà mais avec le temps, bon toi aussi tu développes des initiatives

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour que le succès soit identique

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Voilà, ça évolue avec le temps

IK : : Là vous êtes vraiment au cœur de mon sujet c'est-à-dire que l'expérience professionnelle se tisse au fur et à mesure

CALLOGIA : Qu'on avance

IK : : Qu'on avance donc c'est au contact du terrain que finalement on acquiert les instruments

CALLOGIA : C'est ça

IK : : Nécessaires pour son travail. C'est vraiment ça le cœur et on voit cette évolution et ça évolue pour qu'il y ait de l'efficacité sur le terrain

CALLOGIA : C'est ça

IK : : D'accord. Est-ce que justement avec ça, vous sentez aujourd'hui que vous êtes vraiment faite pour ce métier ? Est-ce que vous vous sentez vraiment engagée dans votre métier d'enseignant catholique ?

CALLOGIA : Avec ça vraiment je me sens bien, je me sens bien parce que souvent même je déborde. Au lieu de sortir à midi, je suis là jusqu'à 12h30

IK : : C'est ça. Ça veut dire, que vous comptez pour rien le temps, c'est à dire que vous êtes d'accord pour vous sacrifier

CALLOGIA : Voilà le sacrifice, le don de soi

IK : : D'accord, le sacrifice, le don de soi

CALLOGIA : Voilà

IK : : Dont vous aviez parlé au début donc ce sont les valeurs qui reviennent, le don de soi, le sacrifice, qui fait que voilà, là où vous devriez vous arrêter par principe, par la norme, vous êtes d'abord pour dépasser cela à cause de l'amour du métier et de l'engagement que vous avez dans le métier

CALLOGIA : L'amour pour les enfants, le souci qu'ils réussissent, toi tu entends la sonnerie, même ton effort tu ne comptes même pas ça pourvu que les enfants réussissent, voilà

IK : : Est-ce que par moment vous sentez que les enfants vous manquent de respect ou bien ils ont toujours eu du respect pour vous ? Comment vous faites pour avoir leur respect ?

CALLOGIA : En tout cas ils ont du respect pour moi sauf quelques cas, ou plusieurs même, souvent pour des raisons d'affectation, il y a des élèves que nous recevons (44'40) qui n'ont pas commencé avec nous

IK : : C'est ça, qui n'ont pas l'esprit des établissements

276.E C'est ça

IK : : D'accord

CALLOGIA : Ce sont ces enfants-là qui souvent posent des problèmes sinon en tout cas, ils ont du respect pour moi. Il n'y a pas de problème

IK : : Et dans cette relation avec les élèves qu'est-ce qui est le plus important pour vous ?

CALLOGIA : Je ne sais pas si je peux dire, je crois que c'est leur réussite-là qui est le plus important or on avait déjà parlé de ça

IK : : Oui

CALLOGIA : Sinon en tout cas c'est leur réussite qui importe plus, leur bonne éducation

IK : : C'est ça d'accord. Parce que ça peut être effectivement le respect pour l'autorité, l'autorité de l'enseignant, parce que normalement dans l'éducation de votre ethnie, il y a quand même le respect des personnes âgées

CALLOGIA : C’est ça

IK : : Le respect des ainés, est-ce que cela est appliqué, est vécu dans la classe ? avec vos élèves

CALLOGIA : Oui, c'est appliqué, (36’01) souvent quand on les envoie aller faire quelque chose

IK : : Oui

CALLOGIA : Tu sens vraiment cette valeur

IK : : Il vous arrive de revenir là-dessus ? Face à certains élèves qui ne pensent pas comprendre, qui ne comprennent pas

CALLOGIA : Il nous arrive de revenir là-dessus et de prendre des exemples concrets, sur certains élèves, pour expliquer

IK : : Faire comprendre

CALLOGIA : Voilà

IK : : D’accord. Et avec vos collègues, est-ce qu’il y a aussi ce respect entre collègues ? Est-ce qu’il y a cette solidarité entre collègues ? Qu’est-ce que vous diriez de votre relation avec vos collègues ? sur le terrain professionnel

CALLOGIA : D’une façon générale ça va il y a le respect, la bonne collaboration, l’entraide est là maintenant comme tout homme qui nait (37’19) il n’est pas parfait souvent il y a des

comportements, des attitudes qui peuvent blesser mais bon comme je l'avais dit tantôt, si toi aussi tu te dis que toi aussi tu es humain, peut-être que (37'39) ce qu'il vient de faire là qui ne va pas, toi tu te dis que tu n'es pas comme ça mais quelque part aussi, tu as un comportement aussi qui n'est pas bien et que lui il n'aime pas ça, donc quand tu analyses comme ça (37'55) on se comprend et puis ça marche.

IK : : Parce que de votre point de vue, entre enseignants, qu'est-ce qui est le plus important dans votre relation, en sachant que vous venez d'horizons divers, parfois vous êtes de culture différente, ça dépend, mais vous n'êtes pas tous de la même ethnie forcément, qu'est-ce qui serait le plus important pour vous pour sauvegarder l'esprit du corps, voilà

CALLOGIA : Ce qui est plus important c'est surtout le pardon

IK : : On revient sur cette première valeur que vous aviez citée

CALLOGIA : Le pardon, la compréhension parce que si tu n'essaies pas de comprendre, il faut comprendre la personne

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Tant que tu ne l'as pas comprise tu ne peux pas lui pardonner

IK : : D'accord, pareillement avec les parents d'élèves qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la relation que vous avez avec les parents d'élèves ?

CALLOGIA-------(39'10) comme je l'ai dit quand tu convoques quelqu'un et il ne prend pas le temps de venir (39'14) tu ne peux pas chasser l'enfant même si tu étais le Directeur, tu ne peux

pas chasser un enfant comme ça, voilà, qu'est-ce que tu vas faire ? Lui pardonner seulement parce que l'enfant il est conscient. Avec les parents d'élèves aussi, c'est la compréhension des parents, (...)(39'39) il faut les sensibiliser

IK : : Pour vous l'idéal avec les parents d'élèves ce serait quoi ? Pour vous un parent d'élève idéal ce serait quoi ?

CALLOGIA : Un parent d'élève idéal c'est quelqu'un qui a le souci de la réussite scolaire de son enfant, un parent d'élève qui passe de temps en temps pour demander : mon enfant là comment ça se passe ?

IK : : Oui

CALLOGIA : Pour demander, mon enfant, là, comment ça se passe ?

IK : : C'est ça

CALLOGIA : C'est un parent idéal

IK : : Seulement ça ou il y a d'autres aspects ? Dans la vie de l'école aussi parce qu'on demande aux parents de s'impliquer non ? ils ont une association non ? Qu'est-ce que vous attendez de l'association des parents d'élèves justement ?

CALLOGIA : Je viens de le dire là c'est aider les enseignants

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour qu'ensemble nous puissions interpeller l'enfant, (40'46) le maitre a fait son travail en classe

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Mais aussi à la maison même celui qui n'a pas fait l'école tu vois qu'il interpelle (40'57) l'enfant, assieds-toi, prends tes leçons, voilà, ils doivent aider les enseignants

IK : : D'accord, c'est bien. Est-ce que vous avez des ambitions professionnelles à ce jour ? Qu'est-ce qui se passe dans votre vision aujourd'hui d'un point de vue carrière professionnelle ?

CALLOGIA : D'abord l'âge ---- (41'36) en disant ça j'ai presque 50 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : J'ai 49 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : Est-ce qu'avoir des ambitions professionnelles est-ce qu'on a encore ça

IK : : Pourquoi pas, tu peux devenir IP non ? Tu peux devenir IP ou devenir inspecteur, conseiller pédagogique

CALLOGIA : Avec l'âge-là, il ne permet plus (42'02) c'est à 47 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : A partir de 47 ce n'est plus possible

IK : : D'accord ? Mais justement avant d'avoir vos 47 ans, c'est il y a deux seulement, est-ce qu'avant d'avoir vos 47 ans vous aviez des ambitions professionnelles ? Dire que vous allez évoluer, devenir conseiller pédagogique, devenir IP ?

CALLOGIA : C'est pas si, c'est parce que, c'est pas si c'est seulement, c'est selon ce que j'ai vécu, oui, ce que je gagne, je rends grâce à Dieu. Ça va !

IK : L'enseignant catholique, qu'est-ce-qui le caractérise, de votre point de vue ?

CALLOGIA : Bon, au plan pédagogique, c'est le dévouement, maintenant au plan spirituel, c'est sa foi.

IK : Merci beaucoup

2021_35_E2_CALLOGIA

Age : 36

Sexe : Fe

Ancienneté : 10

Lieu form : Auto form

matrim : CO mar

Grade : CAP

Poste : Urbain

Diplôme ant : BEPC

IK : : La première question que je vais vous poser c'est tout simplement de vous présenter déjà, voilà de dire depuis vous êtes dans l'E.C.

CALLOGIA : Merci de me donner la parole, je m'appelle CALLOGIA, je suis enseignante à l'école de Koupéla C, j'enseigne dans la classe de CM1, c'est depuis 2012 que je suis dans l'E.C.

IK : : Depuis 2012, d'accord et vous avez toujours été ici ?

CALLOGIA : Non, j'ai été d'abord à Montero

IK : : D'accord

CALLOGIA : C'est en 2016/2017 qu'on m'a affectée à Koupéla ici

IK : : D'accord

8.E Donc depuis 2017 je suis à Koupéla ici

IK : : D'accord, actuellement vous êtes en charge de quelle classe à Koupéla, ?

CALLOGIA : J'ai trouvé le CM1 et je vais en CM2 à la rentrée

IK : Au CM2 d'accord, l'année prochaine

CALLOGIA : Voilà

IK : D'accord

CALLOGIA : J'étais au CM1, l'année prochaine je suis au CM2

IK : Ce sera l'année de l'examen

CALLOGIA : Oui c'est ça

IK : Vous avez déjà conduit une classe en CM2 ?

CALLOGIA : Oui en 2018

IK : Ici ?

CALLOGIA : Oui

IK : D'accord

CALLOGIA : A la même époque j'ai fait 100%

IK : 100% ! Félicitations

CALLOGIA : Merci

IK : Donc il y a beaucoup d'espoir pour l'année prochaine

CALLOGIA : Les élèves ne sont pas les mêmes

IK : Les élèves ne sont pas

CALLOGIA : Non, c'est la classe qui est dure

IK : Les élèves ne sont pas les mêmes mais au moins les enseignants, l'enseignante est la même

CALLOGIA : L'enseignante est la même

IK : Ce que vous avez fait, la stratégie que vous avez faite pour conduire les autres au 100% ? j'espère que vous allez déployer ça aussi

CALLOGIA : Ok

IK : Voilà, c'est bien. A l'origine, vous êtes de quelle région du Burkina ?

CALLOGIA : Je suis de Centre Est

IK : Centre Est

CALLOGIA : Oui, je suis de Centre Est, particulièrement je suis de Putenga (4'00)

IK : Putenga d'accord. Je connais Putenga je crois, j'ai déjà été à Putenga parce que j'ai des promotionnaires à moi qui sont de Putenga, voilà, c'est possible même que je retourne là-bas puisque bientôt il y aura des actions de Grâce, non, je pense de l'abbé Barnabé,

CALLOGIA : C'est ça

IK : Voilà, c'est ça, c'est bien. Pourquoi vous êtes entrée dans l'E.C. ?

CALLOGIA : Je suis entrée dans l'E.C. parce que, bon, d'abord je suis catholique et ensuite je me dis que dans l'E.C. nous enseignons la voie de Dieu aux enfants parce que nous sommes dans un monde où (5'00) vraiment la morale et tout ça donc je me dis qu'à travers l'enseignement religieux, bon, les enfants sauront se comporter pour l'intégration dans la société, voilà et pour le salut de leurs âmes

IK : De leurs âmes,

CALLOGIA : Voilà

IK : D'accord. C'est ça qui vous a spécifiquement attirée ?

CALLOGIA : Voilà

IK : Vous êtes passée par un concours pour aller à la maison de formation du CFPP ? Ou bien vous avez été recrutée directement pour être intégrée à l'E.C. ?

CALLOGIA : Oui, j'ai été recrutée directement parce que j'ai commencé d'abord avec les écoles privées de Ouagadougou

IK : Oui

CALLOGIA : J'ai passé par ces écoles avant le CAP --- (6'02)

IK : D'accord

CALLOGIA : C'est par la suite qu'on m'a recrutée ici

IK : D'accord. Ah oui donc vous n'êtes pas passée par Saaba

CALLOGIA : Non

IK : Par le CFPP

CALLOGIA : Non

IK : D'accord. Ah oui d'accord. Mais est-ce qu'il y a eu une quelconque influence d'un membre de la famille ou d'un ami pour venir dans l'E.C. ou bien vous avez juste entendu que l'E.C. recrutait des enseignants et vous vous êtes présentée ?

CALLOGIA : Bon, je venais de dire que j'étais à Ouaga d'abord moi-même je voulais m'approcher de ma famille, ensuite j'ai eu (7'05) une époque qu'on recrute des enseignants et donc je me suis présentée avec un dossier et ils m'ont acceptée

IK : C'était une acceptation, sur on va dire sur étude de dossier

CALLOGIA : Voilà sur étude de dossier

IK : C'est ça, mais est-ce qu'il y a eu un entretien ?

CALLOGIA : Oui il y a eu un entretien

IK : D'accord

CALLOGIA : Il y a eu un entretien

IK : Vous avez su si vous étiez nombreux ou bien si vous étiez la seule candidate au poste ?

CALLOGIA : On n'était pas nombreux

IK : D'accord

66.E Je sais qu'on était trois l'année où on recrutait

IK : D'accord

CALLOGIA : On était nombreux mais je sais que nous étions trois à être retenus.

IK : D'accord. Est-ce qu'avant d'entrer dans l'E.C., de vous présenter pour être recrutée, est-ce que vous aviez des engagements dans votre communauté chrétienne de base avant ?

CALLOGIA : Bon d'abord quand j'étais encore très jeune j'ai été dans un mouvement CVA, j'étais dans le mouvement CVA, ensuite au fur et à mesure que je grandissais j'étais dans le mouvement JEC aussi

IK : D'accord

CALLOGIA : Bon et après ça, la vie n'est pas facile, on se cherchait de gauche à droite, ça fait qu'on était un peu perdu sur le plan spirituel mais quand je suis venue dans l'E.C. à Montero particulièrement je faisais (8'58) la liturgie

IK : La liturgie d'accord. Et la liturgie c'est quoi ? C'était le chant ? Ou bien c'était les lectures ?

CALLOGIA : Voilà les lectures

IK : D'accord

CALLOGIA : Oui les lectures

IK : D'accord

CALLOGIA : Dans la chorale aussi

IK : La chorale

CALLOGIA : J'étais dans la chorale aussi

IK : D'accord

CALLOGIA : J'ai d'abord été à Putenga avant d'aller à Montero, avant à Putenga j'étais à la chorale et à Montero, là, je faisais les lectures

IK : D'accord. Vous étiez quand même suffisamment engagée, quoi. Vous étiez donc suffisamment engagée

CALLOGIA : Oui

IK : On peut dire

CALLOGIA : Assez oui

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a des valeurs religieuses qui vous attirent particulièrement, qui ont du sens pour vous et auxquelles vous tenez vraiment ?

CALLOGIA : Des valeurs religieuses ?

IK : Oui qui éclairent votre Foi, votre engagement

CALLOGIA : Est-ce que j'ai bien saisi la question ?

IK : Vous avez dit que vous étiez engagée avant vous étiez dans la chorale, vous faisiez les lectures du Dimanche, votre Foi elle est importante pour vous, on peut dire que c'est votre Foi qui s'exprimait concrètement

CALLOGIA : Voilà c'est ça

IK : Est-ce qu'il y a des valeurs religieuses qui ont beaucoup de sens pour vous ? Qui vous entrainent dans votre vie de chrétienne et qui peut-être aussi vous entrainent dans votre métier d'enseignante ?

CALLOGIA : Je peux dire oui

IK : Quelles sont ces valeurs ?

CALLOGIA : Je vais essayer de répondre parce que je ne sais pas si comprends bien la question.

IK : Ce que je veux dire tout simplement, vous avez

CALLOGIA : J'ai parlé des actions que j'ai menées

IK : Voilà, vous avez parlé des actions que vous menées mais on va dire dans la religion, dans la Foi, il y a quand même des valeurs qui sont mises en avant

CALLOGIA : Importantes

IK : : : Oui qui sont importantes pour nous. Il y en a qui, pour lesquelles vraiment on a beaucoup d'attachement et qui nous guident tous les jours, à la limite, notre prière tous les jours c'est de demander à Dieu, voilà de nous aider à faire ceci, de nous aider à faire cela, bon à être au service des autres, à être charitable, voilà ce sont des valeurs tu vois, être toujours au service des autres, ce sont des valeurs et on peut s'attacher à ces valeurs dans sa vie ou d'autres seraient, être charitable, c'est-à-dire ne pas voir quelqu'un souffrir sans porter secours à cette personne, voilà.

CALLOGIA : La compassion

IK : : : Voilà, est-ce qu'il y a des valeurs comme ça qui pour vous ont du sens et qui vous aide à vivre votre Foi tous les jours ?

CALLOGIA : Souvent je, lors des homélies, on parle de pardon, j'ai vraiment que des gens pratiquent ce qui est dit, j'en retiens comme enseignement de l'Église, bon en tout cas ça me touche, le pardon par exemple (12'58) de Dieu, l'assiduité à l'église, en tout cas ça fortifie ma Foi.

IK : : : Est-ce que justement ces valeurs-là vous aident d'une manière ou d'une autre dans votre classe ? C'est-à-dire en face des élèves ou avec vos collègues, ce sont des valeurs que vous mettez en avant, est-ce que vous avez des situations très concrètes ?

CALLOGIA : Je les mets en pratique avec mes élèves surtout dans les leçons de morale, je profite de ces occasions pour en tout cas pour leur enseigner le droit chemin, (13'45) la volonté de Dieu, voilà, ce qui convient à une vie meilleur. Avec mes collègues également, souvent quand il y a, quand tu comprends, si par exemple, souvent il y a des mésententes, quand, je me rappelle de la Parole de Dieu qu'on m'a enseignée, bon je laisse tomber certaines choses

IK : : : D'accord ça c'est surtout la valeur du pardon à laquelle vous vous attachez et que vous mettez en pratique dans des situations très complexes avec des collègues et avec les enfants

CALLOGIA : Avec les enfants aussi, il y a la compréhension qui est là. Quand tu dis que c'est des enfants, ils n'ont pas ton âge, bon, leur manière de vivre aussi ce n'est pas comme toi, bon, tu les comprends et tu les tolères

IK : : : La tolérance aussi, c'est une valeur importante. Pardon. Tolérance. D'accord. Solidarité c'est ça ?

CALLOGIA : Oui solidarité

IK : : Pour être enseignante, il a fallu que vous fassiez une formation, n'est-ce pas ?

CALLOGIA : Oui

IK : : Où est-ce que vous avez fait votre formation pour être enseignante ?

CALLOGIA : C'était à Ouaga, j'étais là, je n'avais pas quoi faire, il y a un promotionnaire, on était voisin dans les écoles primaires, il m'a signalé de venir faire mon stage dans une école privée primaire, alors j'y suis allée, j'ai fait un an et on m'a délivrée une attestation, une autorisation d'enseigner

IK : : Oui

CALLOGIA : Après ça j'ai continué, on m'a prise dans une école privée où j'ai enseigné trois ans, j'ai fait le CAP, j'ai eu, j'ai pratiqué, j'ai eu le diplôme du CAP

IK : : D'accord. Donc vous n'êtes pas passée par un ENEP privé, un ENEP de l'État ?

CALLOGIA : Non

IK : : D'accord ok

CALLOGIA : Je me suis formée dans les écoles privées seulement à Ouagadougou

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour avoir le CAP

IK : : D'accord et avant de faire ces différents stages quel est le diplôme que vous aviez ?

CALLOGIA : J'avais le BEPC

IK : : Le BEPC d'accord

CALLOGIA : Le diplôme c'est le BEPC

IK : : D'accord. Du coup en fait après le BEPC vous n'avez plus continué ? La Seconde ? La Première ?

CALLOGIA : Je me suis limitée en Première

IK : : En Première

CALLOGIA : Voilà

IK : : D'accord, vous n'avez pas continué

CALLOGIA : Non, non

IK : : Pourquoi ? Par manque de quoi ?

CALLOGIA : Par manque de moyens

IK : : Manque de moyens ! c'est vrai ?

CALLOGIA : Pour faire la Terminale, mon père n'était pas à la maison

IK : : Ah oui

CALLOGIA : Il était en Côte d'Ivoire

IK : : D'accord et avec la maman c'était compliqué

CALLOGIA : C'était compliqué

IK : : Vous étiez nombreux, peut-être, de frères et sœurs ?

CALLOGIA : On n'est pas nombreux nous sommes que trois

IK : : Trois, d'accord. Les autres ont réussi à aller à l'école ? Ou bien aucun n'est arrivée au même niveau que vous

CALLOGIA : Celle qui me suit

IK : : Oui

CALLOGIA : Elle n'a même pas dépassé le CE2

IK : : D'accord

CALLOGIA : Le dernier qui est un garçon, lui aussi s'est limité en Terminale mais il n'a même pas eu le Bac.

IK : : D'accord

CALLOGIA : Lui aussi est venu dans l'enseignement

IK : : D'accord, il a fait le même parcours que vous peut-être ?

CALLOGIA : Voilà, il a fait l'ENEP

IK : : L'ENEP

CALLOGIA-------(17'56)

IK : : D'accord. Mais après toutes ces péripéties, est-ce que vous sentez vraiment que l'ensemble de ces stages et formations vous destinent vraiment à être enseignante et en particulier enseignante catholique ? Est-ce que vous avez suffisamment de bagages pour être à la hauteur de la tâche de l'enseignant et en particulier de l'enseignant catholique.

CALLOGIA : Pour être enseignant, d'une façon générale, je peux dire oui, parce que à Ouaga là vraiment (18'40) j'ai eu beaucoup d'expériences et quand on enseigne dans les écoles privées, bon, première privée, là, d'abord le salaire ce n'est pas ça, ça veut dire que le travail tu dois tenir, tu te donnes à fond, il y a du dévouement là sinon on va prendre une autre personne à ta

place, donc à travers ce dévouement que j'avais là-bas, je peux dire que ça suffit pour que je sois enseignante d'une façon générale. Maintenant enseignante catholique

IK : : Ah c'est ça !

CALLOGIA : Je ne sais pas, bon je peux dire que présentement, ça fait 9 ans que je suis dans l'E.C.

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Peut-être au début, sinon présentement, je peux dire que j'ai les bagages nécessaires pour être enseignante catholique

IK : : D'accord

CALLOGIA : Voilà

IK : : Parce qu'il semble que, être enseignante catholique professionnellement parlant ça demande beaucoup de travail, vrai ou faux ?

CALLOGIA : Oui certes. Comme je le disais tantôt, bon, nous avons l'enseignement religieux (20'05) qu'il faut donner aux enfants

IK : : Oui

CALLOGIA : Il faut leur dispenser l'enseignement moral, il faut veiller à ce que le côté intellectuel aussi soit parfait

IK : : Au rendez-vous

CALLOGIA : Voilà donc nous avons beaucoup de choses à faire, voilà, surtout que les résultats en CM2, c'est, il y a une barre qu'il faut atteindre

IK : : C'est ça. Qui est bien haute non ? La barre est bien haute

CALLOGIA : C'est bien haut, ce qui n'est pas le cas au niveau de l'enseignement du public

IK : : C'est ça, c'est ça

CALLOGIA : Voilà

IK : : Et vous, vous vous sentez à la hauteur, là aujourd'hui vous vous sentez à la hauteur

CALLOGIA : Bon

IK : : Avec tous les bagages que vous avez eus, les stages que vous avez eus et l'expérience de 9 ans que vous avez eue, aujourd'hui vous vous sentez à la hauteur de la tâche ?

CALLOGIA : : Je me sens un peu à la hauteur de la tâche

IK : : Un peu !

CALLOGIA : Comme les enfants on ne peut pas toujours faire confiance sinon moi je sais qu'en tout cas puisque l'homme n'est pas parfait, je ne peux pas dire que je connais tout, voilà, mais ce que je connais, là, je ferai tout pour le transmettre à l'enfant

IK : : D'accord

CALLOGIA : Voilà, maintenant tu peux faire ce que tu peux --- (21'34) sinon je sais que si les enfants doivent appliquer ce que je vais leur montrer, là, je serai à la hauteur

IK : : Ça devrait aller

CALLOGIA : Voilà ça devrait aller

IK : : Neuf ans de présence dans l'E.C.

CALLOGIA : C'est ça

IK : : Est-ce que pendant ces neuf ans-là vous vous rappelez d'une situation professionnelle où vous avez été vraiment heureuse, c'est-à-dire une situation professionnelle réussie pour vous et qui vous a marquée très positivement

CALLOGIA : Dans l'E.C. ?

IK : : Voilà depuis que vous y êtes entrée il y a neuf ans

CALLOGIA : Sur le plan pédagogique ?

IK : : Oui, pédagogique, professionnel, voilà

CALLOGIA : Comme je le disais tantôt, ma promotion de 2018 là ça m'a beaucoup marquée parce que j'ai fait 100% et j'ai vraiment été fière, voilà pas de moi-même d'abord, j'ai été contente de Dieu parce que c'est Lui qui a agi puisque j'étais à Montero et quand on m'a affectée ici je n'étais pas contente, quand je suis arrivée, on m'a demandé de prendre la classe de CM1 j'ai même essayé de refuser au début, mais ils m'ont demandé de prendre (23'02) j'ai pris la classe là puisque je n'étais pas contente de venir, bon, advienne que pourra, (23'13)

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Quel que soient les résultats, ça ce n'est pas grave, ce qui est sûr, je n'ai pas voulu venir mais bon j'ai vu que le Seigneur a agi, ce à quoi je ne m'attendais pas là, Dieu a fait un miracle (23'21à23'35)

IK : : Pareillement, est-ce que dans le parcours il y a eu des situations, une situation assez difficile pour vous, qui vous a marquée négativement ? Et comment vous avez fait pour surmonter la difficulté qui vous est arrivée ? Que ce soit professionnellement ou peut-être même dans la vie, dans la vie humaine.

CALLOGIA : Toujours dans l'E.C.

IK : : Oui

CALLOGIA : Bon je peux dire que si ne ce n'est pas en dehors, les comportements de certains parents souvent qui nous découragent. Parce que souvent quand l'enfant a un problème, il fait l'école buissonnière ou bien tu regardes le matin, le niveau ce n'est pas ça on les convoque et puis ils ne viennent pas, bon ça nous décourage. Les gens même disent qu'ils n'ont pas le temps. Bon c'est l'enseignant qui a le temps chaque fois d'être avec l'enfant, les autres n'ont jamais le temps pour leur enfant, ce n'est pas simple. En dehors de ces cas c'est tout j'ai

IK : : Disons, il n'y a jamais eu de situation qui vous a découragée vraiment dans votre parcours, vraiment

CALLOGIA : Non, présentement, ça va, sinon il y a eu un moment où le salaire aussi venait en retard

IK : : D'accord

CALLOGIA : Présentement là généralement c'est souvent les Caisses (25'17) puisque le plus souvent les salaires peuvent tomber (22'23)

IK : : Oui

CALLOGIA : Il y en a-----(25'27 à 25'38)

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Voilà présentement ça va, en tout cas il fut un temps

IK : : Oui

CALLOGIA : Où on ne comprenait pas

IK : : D'accord

CALLOGIA : Ça aussi ça a marqué parce que bon, nous sommes dans une maison, on peut le dire, tu n'as pas une maison ici, tu es venu louer, à la fin du mois le propriétaire attend

IK : : Son loyer

CALLOGIA : Son loyer, bon il y a des factures que tu dois aller régler

IK : : Oui

CALLOGIA : 26'11) maintenant si le salaire vient un peu en retard et que tu dois aller voir quelqu'un pour qu'il t'aide, tu vois tu te sens un peu humilié

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Mais présentement c'est en train de se résoudre

IK : : Je reviens sur la, on va dire, sur la situation en classe. Quand vous êtes dans votre classe, on va dire, vous êtes sur votre espace de prédilection, c'est ça vraiment qui fait que vous êtes une enseignante. Est-ce qu'il y a des principes quand vous rentrez dans la classe, ce sont ces principes là que vous mettez en pratique ? Et qui sont aussi d'une certaine manière la clef de

votre réussite ou de la réussite de vos enfants. Si ces principes existent quels sont ces principes-là ?

CALLOGIA : Dès l'entrée dès que je mets les pieds, souvent moi je fais une comédie

IK : : D'accord

CALLOGIA : Pour faire rire les enfants, je peux dire que ça, déjà c'est une motivation

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Qui peut donner du succès, voilà, je les taquine (27'39) de temps en temps. Dans les leçons aussi,

souvent je fais des exercices concrets, par exemple, un problème, là,

IK : : Oui

CALLOGIA : On demande souvent de calculer la longueur d'un grillage

IK : : D'un ? d'un grillage, d'une clôture

CALLOGIA : La longueur d'une clôture, je les fais sortir, avant même que je vois la leçon

IK : : Oui

CALLOGIA :------ (28’11) je les fais sortir, il y a un jardin chez nous

IK : : Oui

CALLOGIA : Je peux leur faire mesurer le périmètre du jardin, voilà et ensuite --- (28’26) le grillage de la clôture pour qu’ils voient la différence ce n’est pas la même chose ---(28’32) il y a la longueur de la clôture là, c’est le périmètre moins la largeur de la porte, avec l’exercice concret on peut aussi amener les élèves à facilement comprendre une leçon

IK : : C’est ça. Quand vous avez une difficulté avec un élève en particulier, un élève très turbulent, qu’est-ce que vous faites ?

CALLOGIA : J’attire son attention, si en vain (29’05) je n’ai pas pu, je peux profiter de son comportement là pour faire une leçon de morale

IK : : D’accord

CALLOGIA : Voilà pour les ramener à la raison (29’24)

IK : : C’est ça. Ça vous arrive de corriger physiquement ?

CALLOGIA : Oui, de temps en temps

IK : : De temps en temps, qu’est-ce que vous faites ? Vous tapez le front ? Vous giflez ? Vous fouettez ? Comment est-ce que vous faites pour corriger ?

CALLOGIA : Je tape ---- (29’51), si tu ne mesures pas ça peut poser des problèmes

IK : : D’accord

CALLOGIA : Souvent je donne des fessées

IK : : Des fessées avec la main ou avec un bâton

CALLOGIA : Avec un bâton

IK : : Avec un bâton, d’accord et est-ce que ça marche ça ?

CALLOGIA : Ça ne marche pas mais comme on dit que c’est interdit à

IK : : De porter la main physiquement sur un enfant

CALLOGIA : C’est comme si tu n’avais rien permis, ça n’amène pas l’enfant à

IK : : Se corriger

CALLOGIA : Se corriger

IK : : À comprendre ce qu’on veut lui faire comprendre

CALLOGIA : Ce que tu veux lui inculquer voilà (30’35)

IK : : Oui

CALLOGIA : Souvent tu n’as pas le temps, tandis que si tu punis l’enfant il faut que toi-même tu sois là

IK : : Oui

CALLOGIA : Tu le gardes en classe, toi-même tu ne vas pas rentrer à la maison, il faut que tu sois là avec lui pour le surveiller (30’50) ou bien tu lui dis d'arroser le jardin, il faut aller surveiller et d’abord même il va, en tout cas il aura une répercussion quelque part soit tu vas, la leçon que tu devrais faire, tu vas perdre ça et l’enfant aussi même si tu ne fais pas avec l'enfant, (31’10) c’est l’enfant qui va perdre quelque part. Ça fait que souvent on ne sait pas ce qu’il faut faire.

IK : : Quand vous regardez un peu en arrière votre carrière, par rapport à certains types d’action, est-ce que depuis le début ce sont les mêmes principes que vous appliquez ou bien ils ont évolué légèrement en fonction de la situation ? Par exemple la situation, on va dire théâtrale quand vous mettez un pied dans la classe, vous faites rire, vous faites le jeu, tout ça est-ce que ça a toujours été comme ça ou bien est-ce que ça a évolué avec le temps ?

CALLOGIA : Ça a évolué avec le temps

IK : : D’accord

CALLOGIA : Parce que quand on commence, on n'a pas d'expérience, voilà mais avec le temps, bon toi aussi tu développes des initiatives

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour que le succès soit identique

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Voilà, ça évolue avec le temps

IK : : Là vous êtes vraiment au cœur de mon sujet c'est-à-dire que l'expérience professionnelle se tisse au fur et à mesure

CALLOGIA : Qu'on avance

IK : : Qu'on avance donc c'est au contact du terrain que finalement on acquiert les instruments

CALLOGIA : C'est ça

IK : : Nécessaires pour son travail. C'est vraiment ça le cœur et on voit cette évolution et ça évolue pour qu'il y ait de l'efficacité sur le terrain

CALLOGIA : C'est ça

IK : : D'accord. Est-ce que justement avec ça, vous sentez aujourd'hui que vous êtes vraiment faite pour ce métier ? Est-ce que vous vous sentez vraiment engagée dans votre métier d'enseignant catholique ?

CALLOGIA : Avec ça vraiment je me sens bien, je me sens bien parce que souvent même je déborde. Au lieu de sortir à midi, je suis là jusqu'à 12h30

IK : : C'est ça. Ça veut dire, que vous comptez pour rien le temps, c'est à dire que vous êtes d'accord pour vous sacrifier

CALLOGIA : Voilà le sacrifice, le don de soi

IK : : D'accord, le sacrifice, le don de soi

CALLOGIA : Voilà

IK : : Dont vous aviez parlé au début donc ce sont les valeurs qui reviennent, le don de soi, le sacrifice, qui fait que voilà, là où vous devriez vous arrêter par principe, par la norme, vous êtes d'abord pour dépasser cela à cause de l'amour du métier et de l'engagement que vous avez dans le métier

CALLOGIA : L'amour pour les enfants, le souci qu'ils réussissent, toi tu entends la sonnerie, même ton effort tu ne comptes même pas ça pourvu que les enfants réussissent, voilà

IK : : Est-ce que par moment vous sentez que les enfants vous manquent de respect ou bien ils ont toujours eu du respect pour vous ? Comment vous faites pour avoir leur respect ?

CALLOGIA : En tout cas ils ont du respect pour moi sauf quelques cas, ou plusieurs même, souvent pour des raisons d'affectation, il y a des élèves que nous recevons (44'40) qui n'ont pas commencé avec nous

IK : : C'est ça, qui n'ont pas l'esprit des établissements

276.E C'est ça

IK : : D'accord

CALLOGIA : Ce sont ces enfants-là qui souvent posent des problèmes sinon en tout cas, ils ont du respect pour moi. Il n'y a pas de problème

IK : : Et dans cette relation avec les élèves qu'est-ce qui est le plus important pour vous ?

CALLOGIA : Je ne sais pas si je peux dire, je crois que c'est leur réussite-là qui est le plus important or on avait déjà parlé de ça

IK : : Oui

CALLOGIA : Sinon en tout cas c'est leur réussite qui importe plus, leur bonne éducation

IK : : C'est ça d'accord. Parce que ça peut être effectivement le respect pour l'autorité, l'autorité de l'enseignant, parce que normalement dans l'éducation de votre ethnie, il y a quand même le respect des personnes âgées

CALLOGIA : C’est ça

IK : : Le respect des ainés, est-ce que cela est appliqué, est vécu dans la classe ? avec vos élèves

CALLOGIA : Oui, c'est appliqué, (36’01) souvent quand on les envoie aller faire quelque chose

IK : : Oui

CALLOGIA : Tu sens vraiment cette valeur

IK : : Il vous arrive de revenir là-dessus ? Face à certains élèves qui ne pensent pas comprendre, qui ne comprennent pas

CALLOGIA : Il nous arrive de revenir là-dessus et de prendre des exemples concrets, sur certains élèves, pour expliquer

IK : : Faire comprendre

CALLOGIA : Voilà

IK : : D’accord. Et avec vos collègues, est-ce qu’il y a aussi ce respect entre collègues ? Est-ce qu’il y a cette solidarité entre collègues ? Qu’est-ce que vous diriez de votre relation avec vos collègues ? sur le terrain professionnel

CALLOGIA : D’une façon générale ça va il y a le respect, la bonne collaboration, l’entraide est là maintenant comme tout homme qui nait (37’19) il n’est pas parfait souvent il y a des

comportements, des attitudes qui peuvent blesser mais bon comme je l'avais dit tantôt, si toi aussi tu te dis que toi aussi tu es humain, peut-être que (37'39) ce qu'il vient de faire là qui ne va pas, toi tu te dis que tu n'es pas comme ça mais quelque part aussi, tu as un comportement aussi qui n'est pas bien et que lui il n'aime pas ça, donc quand tu analyses comme ça (37'55) on se comprend et puis ça marche.

IK : : Parce que de votre point de vue, entre enseignants, qu'est-ce qui est le plus important dans votre relation, en sachant que vous venez d'horizons divers, parfois vous êtes de culture différente, ça dépend, mais vous n'êtes pas tous de la même ethnie forcément, qu'est-ce qui serait le plus important pour vous pour sauvegarder l'esprit du corps, voilà

CALLOGIA : Ce qui est plus important c'est surtout le pardon

IK : : On revient sur cette première valeur que vous aviez citée

CALLOGIA : Le pardon, la compréhension parce que si tu n'essaies pas de comprendre, il faut comprendre la personne

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Tant que tu ne l'as pas comprise tu ne peux pas lui pardonner

IK : : D'accord, pareillement avec les parents d'élèves qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la relation que vous avez avec les parents d'élèves ?

CALLOGIA-------(39'10) comme je l'ai dit quand tu convoques quelqu'un et il ne prend pas le temps de venir (39'14) tu ne peux pas chasser l'enfant même si tu étais le Directeur, tu ne peux

pas chasser un enfant comme ça, voilà, qu'est-ce que tu vas faire ? Lui pardonner seulement parce que l'enfant il est conscient. Avec les parents d'élèves aussi, c'est la compréhension des parents, (...)(39'39) il faut les sensibiliser

IK : : Pour vous l'idéal avec les parents d'élèves ce serait quoi ? Pour vous un parent d'élève idéal ce serait quoi ?

CALLOGIA : Un parent d'élève idéal c'est quelqu'un qui a le souci de la réussite scolaire de son enfant, un parent d'élève qui passe de temps en temps pour demander : mon enfant là comment ça se passe ?

IK : : Oui

CALLOGIA : Pour demander, mon enfant, là, comment ça se passe ?

IK : : C'est ça

CALLOGIA : C'est un parent idéal

IK : : Seulement ça ou il y a d'autres aspects ? Dans la vie de l'école aussi parce qu'on demande aux parents de s'impliquer non ? ils ont une association non ? Qu'est-ce que vous attendez de l'association des parents d'élèves justement ?

CALLOGIA : Je viens de le dire là c'est aider les enseignants

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Pour qu'ensemble nous puissions interpeller l'enfant, (40'46) le maitre a fait son travail en classe

IK : : C'est ça

CALLOGIA : Mais aussi à la maison même celui qui n'a pas fait l'école tu vois qu'il interpelle (40'57) l'enfant, assieds-toi, prends tes leçons, voilà, ils doivent aider les enseignants

IK : : D'accord, c'est bien. Est-ce que vous avez des ambitions professionnelles à ce jour ? Qu'est-ce qui se passe dans votre vision aujourd'hui d'un point de vue carrière professionnelle ?

CALLOGIA : D'abord l'âge ---- (41'36) en disant ça j'ai presque 50 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : J'ai 49 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : Est-ce qu'avoir des ambitions professionnelles est-ce qu'on a encore ça

IK : : Pourquoi pas, tu peux devenir IP non ? Tu peux devenir IP ou devenir inspecteur, conseiller pédagogique

CALLOGIA : Avec l'âge-là, il ne permet plus (42'02) c'est à 47 ans

IK : : Oui

CALLOGIA : A partir de 47 ce n'est plus possible

IK : : D'accord ? Mais justement avant d'avoir vos 47 ans, c'est il y a deux seulement, est-ce qu'avant d'avoir vos 47 ans vous aviez des ambitions professionnelles ? Dire que vous allez évoluer, devenir conseiller pédagogique, devenir IP ?

CALLOGIA : C'est pas si, c'est parce que, c'est pas si c'est seulement, c'est selon ce que j'ai vécu, oui, ce que je gagne, je rends grâce à Dieu. Ça va !

IK : L'enseignant catholique, qu'est-ce-qui le caractérise, de votre point de vue ?

CALLOGIA : Bon, au plan pédagogique, c'est le dévouement, maintenant au plan spirituel, c'est sa foi.

IK : Merci beaucoup

(2021_37_E3_TERTIA)

Age : 36

Ancienneté : 10 ans

Sexe : Fe

Grade : CAP

Lieu form : CFPP

Poste : Urbain

Diplome antérieur : BEPC

Situat mat : CO mar

IK : Présentation

TERTIA : Je suis dans l'enseignement catholique il y a de cela IK : 10 ans, je suis dans ma dixième année. J'ai commencé d'abord dans le diocèse de (1'44) j'étais attaché au diocèse de Koupéla. Avec la scission, il y avait un manque d'effectif dans le diocèse de (1'56). L'évêque en son temps nous avait demandé de donner un coup de main par solidarité effectivement. J'ai fait 6 ans là-bas. J'ai écrit le (2'14), pratiquer, une année après j'ai demandé le changement au diocèse de Koupéla vraiment indépendamment de ma volonté j'avais des difficultés en famille de santé qui nécessitait un rapprochement familial

De votre conjoint ou bien des parents ?

De mes parents. Je rends grâce à Dieu ça va, cela s'est réglé positivement. J'ai commencé ici à l'école catholique de Koupéla, Centre A, je suis là-bas depuis 4 ans.

Dans quelle classe ?

J'ai commencé avec le CPIK : et j'ai continué avec ma promotion en CE2 et à la rentrée prochaine je serai en CMIK :

D'accord, c'est ça le principe aujourd'hui Vous commencez par une classe et vous terminez … (aération du local). Vous êtes de formation Saaba ? Formation Saaba de bout en bout. CFPP.

IK : Qu'est-ce qui vous a poussé à vous présenter dans l'E.C. ?

TERTIA : C'est vraiment une histoire

IK : C'est toute une histoire. Dites-moi tout

TERTIA : J'ai commencé à travailler dans les ONG et après la voie n'était pas du tout praticable et on était tout le temps attaqué. Donc j'avais rompu le contrat en son temps

IK : Attaqué par ?

TERTIA : Par des bandits. Donc j'ai rompu le contrat et j'étais là et à un moment donné le Secrétaire exécutif diocésain de Koupéla à l'OCADES, qui m'avait demandé, dossier (4'40), on va voir ce qu'on peut faire, vu ta formation, secrétaire de formation. C'est ce que j'ai fait. Je me sentirai mieux avec les enfants qu'avec les grands parce que l'expérience que j'ai vécue avec les grandes personnes, à chaque fois je crois que c'est plus la souffrance, je (5'03) plus leurs souffrances que des joies. Alors qu'avec les enfants j'ai trouvé que c'est des innocents, c'est ce qui m'a plus poussé à aller là-bas parce que chaque fois à la (5'IK : 5) j'avais des enfants autour de moi. Et même quand j'ai demandé à mon patron, je vais demander à aller dans l'enseignement, il me dit mais je ne te comprends plus. Ici tu ne te sens pas. J'ai dit je préfère aller avec les enfants. Il a tout fait, il n'a pas pu me convaincre. Donc c'est surtout l'amour pour les enfants. Surtout du côté de l'Église, j'ai trouvé en ça une mission aussi. La contribution à l'évangélisation. J'ai été formée par des Sœurs.

IK : Ah d'accord. Vous êtes une ancienne ex-aspirante.

TERTIA : J'ai fait-----(6'00) jusqu'au PC

IK : Une autre forme de don de soi.

TERTIA : 0 Après il y a des gens qui m'ont demandé, il faut faire une intégration. Pourquoi tu ne fais pas l'intégration. Mais ma joie se trouve plus dans l'E.C.

IK : Et justement je vais dire quelque chose qui n'est pas le cœur de mon sujet puisque vous parlez de ça. Cette joie et cette insistance à rester dans l'E.C. n'a pas été édulcorée par le problème de prise en charge que les enseignants ont connu longuement, énormément dans l'E.C. ?

TERTIA : Pour dire vrai, nous on n'a pas connu ça. On a commencé avec un salaire de IK : 80 non de 97. Au début on nous disait c'était 60 malgré tout moi, je n'ai pas trouvé d'inconvénient. Je suis allée et avec la formation d'année en année -----(7'IK : 3) amélioration vraiment j'ai rendu grâce à Dieu. Mais le côté salaire, la différence de salaire entre nous et puis l'État ne m'a pas perturbé davantage.

IK : Et pourtant, vu votre parcours, cela veut dire que dans l'ONG vous aviez quelque chose

TERTIA : 4 J'étais effectivement habituée à manger beaucoup

IK : Et on dit « la bouche qui a mangé la tête de bœuf ne peut pas se contenter de la tête de veau. »

TERTIA : Je n'arrive pas à expliquer ça, sincèrement

IK : Est-ce que vos amis, votre famille ont quelque chose à voir avec ça ? Dans les encouragements ? Dans le fait de vous engager

TERTIA : C'est surtout la maman qui est engagée aussi avec l'Église qui dit qu'il faut chercher la bénédiction jusqu'à aujourd'hui. Même si tu gagnes peu, cherche la bénédiction. C'est ce qu'elle m'a dit, elle trouve que c'est plus stable que dans les ONG. Et vraiment s'il y a la bénédiction, tu dépenses moins, tu peux avoir plus. S'il n'y a pas de bénédiction tu ne pourras pas économiser. Sinon, y prêtres qui m'ont demandé à faire (8'36) pour avancer.

IK : 9 Carrément. Ils ne vous en veulent pas d'avoir quitté ?

TERTIA : Non, et en plus j'ai donné ma raison. Il y en a un particulièrement qui m'a dit, c'est une vocation aussi. Ils m'ont comprise.

IK : Avant d'entrer dans l'E.C. est-ce que vous étiez déjà engagée dans l'Église ? Et si oui dans quel domaine ?

TERTIA : J'étais à la chorale du renouveau charismatique

IK : Cela fait que l'E.C. a été une sorte de continuité ?

TERTIA : Continuité

IK : Au cours de votre formation à Saaba, est-ce que vous sentez que vous avez été formée pour être enseignante catholique ?

TERTIA : Si

IK : Comment ? Pourquoi ?

TERTIA : En Pastorale surtout. Avec la petite formation que j'avais déjà reçue avec les sœurs à l'aspirat, (9'53) j'ai vu un approfondissement en pastorale. Et la formation en tant que telle en son temps à Saaba c'était 2 ans et de l'autre côté c'était 6 mois. Ils font 6 mois là-bas, ils sortent, ils font la pratique et c'est l'examen de sortie alors que chez nous à Saaba, c'était une année pleine à Saaba et une sur le terrain pour faire l'examen de sortie avant d'être envoyé dans les écoles. Donc c'était déjà une différence et la conscience professionnelle qui était enseignée déjà comme matière essentielle.

IK : Et dans cette formation est-ce qu'il y a un élément particulier qui vous a marqué positivement au cours de la formation ? et que vous pensez être déterminant pour la pratique sur le terrain ?

TERTIA : C'est la conscience professionnelle. l'effort est toujours couronné de succès. c'est ce qui m'a surtout encouragée.

IK : Et depuis que vous la pratiquez, vous n'avez jamais été déçue ?

TERTIA : Non. J'ai toujours eu quelque chose au bout de l'effort.

IK : Est-ce qu'il y a eu quand même des petits ratés dans cette formation ? des choses que peut être aujourd'hui si vous aviez à donner un conseil pour la formation de vos plus jeunes frères, vous diriez, attention quand même il y a cet aspect qu'on voit à la formation et qu'il faudrait améliorer parce que sur le terrain c'est quand même ... Est-ce qu'il y a des aspects comme ça ou bien pour vous tout est nickel IK : 00% ?

TERTIA : Cela ne peut pas être IK : 00% mais je trouve quand même que ce qui est recherché est là.

IK : D'accord, l'essentiel.

TERTIA : L'essentiel est là oui. Le fait même de nous habituer à nous efforcer, à chercher l'assurance. Oui ça, c'est surtout à l'E.C. qu'on trouve ça. Aller chercher l'assurance. Ça fait qu'on refuse toujours l'échec. Je ne sais pas si c'est un défaut. (rire)

IK :Cela peut être une qualité aussi. Cela peut être la persévérance, cela peut être le goût de l'effort qu'on recherche. Pourquoi pas.

De la sortie de Saaba au terrain, on va dire, au premier poste d'affectation, est-ce que tout s'est bien passé pour vous ou bien est-ce qu'il y a eu quand même des difficultés, même peut être des couacs.

TERTIA : Je n'ai pas souvenir de difficulté comme ça. C'est surtout, cela c'était personnel, problème de santé de ma fille. Sinon je n'ai pas eu de difficulté comme ça. Ce que je pourrai suggérer et à la formation il y a un aspect dont je viens de me rappeler. On est mélangé aux consacré(e)s.

IK :Des religieux, des religieuses

IK : Étant donné que le Centre ne gérait pas de religieux mais cela fait que ceux qui n'ont pas fréquenté l'Église il y a des jeunes (IK : 3'50) qui viennent à l'état brut comme ça, cela fait une difficulté. Bon, le règlement ce n'est pas leur fort, il ne sont pas habitués. Les religieuses se sentent mal à l'aise de voir quelqu'un qui ne respecte pas le règlement, avec la jeunesse ce n'est pas facile. Peut-être si les responsables pouvaient voir pour isoler les consacrés des autres,

IK : : et des laïcs purs

TERTIA : Sinon, souvent ça fait des frustrations. Moi en particulier, je n'ai pas eu de problème mais dans l'ensemble il y en a eu.

IK : Admettons que vous voyez le Saaba et le CFPP de Saaba, admettons que vous êtes la directrice du CFPP, est-ce que vous pensez que territorialement parlant, la proposition pourrait, par exemple prendre, est-ce qu'elle peut être mise en pratique, en application ? Est-ce qu'on peut vraiment isoler les religieux, religieuses d'un côté et les jeunes laïcs d'un autre côté ? Et comment est-ce que vous pensez que ça c'est possible ?

IK : C'est surtout l'habitation, le logement. Il y a des heures où ils sont tellement concentrés dans les prières, alors que les jeunes mettent la musique, tapent partout et même le frottement ce n'est pas ça. Donc si on pouvait leur trouver, peut-être un centre, un logement pour les religieux et les autres là.

IK :C'est pour ça que je fais appel au fait que vous connaissez bien Saaba. Est-ce que tel que vous voyez Saaba, c'est possible d'isoler les religieux, religieuses et d'isoler les laïcs, dans la configuration ?

TERTIA : Dans la configuration, peut-être là où sont logés les formateurs. Les religieux ne sont pas tellement nombreux. Moi je me dis qu'on pouvait trouver un habitat pour eux. Parce que, après la formation, je ne sais pas si c'était prédisposé. Il y a près de deux de nos promotionnaires qui ont quitté la vie religieuse. Et j'ai pensé un peu à ça, est-ce que ce n'est pas le frottement qui s'est mal passé ? J'ai trouvé un inconvénient à ça.

IK : Des religieux ou des religieuses ?

TERTIA : Deux religieuses l'une était dans le diocèse T(IK : 6'47) l'autre était à F (IK : 6'49) je ne sais si elle est toujours là.

IK :Elles continuent à exercer leur métier mais elles ne sont plus religieuses. D'accord et vous soupçonnez éventuellement

TERTIA : oui, le frottement

IK : Donc si on vous nomme directrice il faudra que vous veiller à ça, bientôt si on vous nomme directrice du CFPP il faudra veiller à ça.

TERTIA : Ce n'est pas utopique ?

IK : Non pourquoi. Tout cela c'est l'expérience je crois

TERTIA : C'est utopique

IK : Non, non ce n'est pas utopique, on peut mettre des laïcs comme gérants du CFPP. Mais c'est l'expérience qui fait le travail.

Est-ce que vous, bon c'est une question qui revient, de là-bas, du CFPP on se sent vraiment formé pour être enseignant catholique ?

TERTIA : Oui

IK : Et du coup de cette formation à la pratique sur le terrain qu'est-ce qu'on pourrait dire être les éléments clés qui caractérisent l'E.C. aujourd'hui ? Quels sont les éléments qui identifient l'enseignant catholique et qui le différencient de l'enseignant du public ?

TERTIA : Moi je vois l'abnégation au travail, j'ai dit l'engagement à l'Église et le travail, le sérieux dans le travail. Et puis la recherche de l'excellence surtout.

IK :D'accord

TERTIA : Bon, côté comportement, si on est engagé dans l'Église y a ces erreurs que toi aussi tu vas t'efforcer de ne pas connaître. C'est à peu près les caractéristiques auquels je pense (IK : 8'48). J'ai pensé à peu près les critères caractéristiques.

IK : Et l'aspect de la recherche de l'excellence. Est-ce que les autres ne le cherchent pas, dans le public, surtout qu'actuellement on va dire que les inspections chassent les bons enseignants pour les récompenser. Est-ce que c'est une spécificité de l'E.C. ça ?

TERTIA : En fait, sur le terrain, ici nous constatons qu'il y a une concurrence qui ne dit plus son nom

IK :D'accord

TERTIA : Et ils font tout pour nous imiter. Il y a certains enseignants, particulièrement, qui m'approchent. « Chez vous là qu'est-ce que vous faites ? Et puis vous arrivez à avoir ces résultats ? ». Sincèrement je ne cache rien, je dis c'est le travail, il faut être assidu. C'est le sérieux : le travail à part, les jeux à part. Sinon ils nous approchent et souvent l'excellence c'est chez nous et le modèle c'est à l'E.C.

IK : C'est comme ça qu'ils vous voient en fait

Perpétue : Oui c'est comme ça qu'ils nous voient. Ils disent à chaque fois, vous vous pouvez travailler, le travail c'est chez vous. Et si on venait voir, leurs enfants ils ne les enseignent pas, ils les envoient chez nous. Les enfants des collègues du public sont toujours chez nous. Parce qu'ils se disent que c'est le sérieux là-bas et le travail est bien parti (20'20)

IK : D'accord. Et vous, vous sentez dans cette posture là quand on vous identifie comme ça vous dites oui effectivement

TERTIA : Effectivement c'est chez nous. ça fait une fierté et on n'a pas le droit à l'erreur.

IK :Du coup vous bossez plus qu'il ne faut

TERTIA : Oui. C'est notre formation.

IK : Et ça cela ne pose pas de problème ?

Perpétue :A ce moment non

IK :Vous n'avez jamais rencontré une collègue qui dit : c'est vrai qu'on cherche l'excellence mais on bosse trop, c'est trop. Vous bossez à l'école, vous arrivez à la maison vous devez vous reposer, vous devez bosser. Est-ce qu'il y en a qui s'en plaigne ? Finalement

TERTIA : Ça ne manque pas, sincèrement cela ne manque pas et c'est parce qu'on a fermé(2IK : '07) c'est déjà ceux qui, avec l'expérience de dix années, ceux qui commencent à se plaindre comme ça, généralement ce sont ceux qui partent.

IK : D'accord

TERTIA : ceux qui partent pour le public. Mais jusque-là les plaintes ne manquent pas, avec le suivi qu'on a, ça nous motive

IK : Ça vous motive. Rapidement, vous avez évoqué la question de ceux qui partent. Est-ce que vous avez déjà entendu des raisons que ces enseignants avancent pour quitter ?

TERTIA : Il y a la liberté, ils ont la liberté. Pour le travail il n'est pas très dur à leur niveau et puis tu disposes de ton temps, tu t'absentes comme tu veux, tu reviens comme tu veux et en classe tu n'es pas très suivi.

IK : Du coup je pense finalement ceux qui restent sont des personnes engagées.

TERTIA : Oui

IK : Les enseignants qui restent sont des anciens engagés.

TERTIA : En tout cas dans notre groupe,(22'33) la majorité en tout cas. Il y en a qui font la catéchèse, qui accompagne les jécistes, (22'47), la chorale, les femmes catholiques, le renouveau charismatique. Il y a plein de groupes.

IK : Je reviens dans la classe, vous et votre classe. Quand vous êtes dans votre classe avez-vous des principes d'action spécifiques à vous ? C'est-à-dire c'est votre petit jardin secret qui fait aussi on va dire la notoriété, votre notoriété dans votre classe en tant qu'enseignante. Quels sont les principes d'action sur lesquels vous ne bougez pas. C'est-à-dire ce n'est pas négociable. Que cela soit aussi bien avec les élèves, que ça soit avec vos collègues et même avec éventuellement la hiérarchie.

TERTIA : Il y a le sérieux dans le travail. Puis je ne sais pas comment qualifier l'ordre. Et l'ordre je ne l'impose pas c'est d'un commun accord avec les élèves, je m'explique. Au début d'année on se retrouve, voilà, dans le règlement de l'école, nous allons élaborer notre règlement, le règlement de la classe. Là, ceux qui ont commencé le CP avec moi le savent. A partir d'aujourd'hui on doit, on doit, on ne doit pas on ne doit pas, et on récense. Tel point rejoint l'autre point et on résumer. (24'35) Et on affiche ça. Si un élève enfreint à la loi c'est la classe même qui sanctionne.

IK : D'accord

TERTIA : Il y a un responsable de classe et de groupe, (24'54) la classe est subdivisée comme ça. Si c'est ça, même l'encadrement de la classe (24'58) c'est l'organisation, le sérieux .

IK : Il y a d'autres principes ?

TERTIA : La rigueur

IK :Bon on peut supposer du fait que vous avez la même classe, que ça marche. Bon on n'a pas malheureusement le recul si vous aviez pris d'autres classes qui ne connaissaient pas. Ce que je veux dire, est-ce qu'il y a des élèves qui rechignent, qui trainent les pieds pour mettre cela

TERTIA : Cela ne manque pas

IK : Et comment vous faites pour mettre au pas

TERTIA : Il y a des redoublants. Par exemple cette année je vais aller prendre de nouveaux éléments qui n'étaient pas avec moi. Mais les élèves déjà ils se disent, dans notre classe on ne doit pas faire ceci, on ne doit pas faire cela

IK : D'accord

TERTIA : Donc même ceux qui ne sont pas dans la classe sont un peu imprégnés de l'atmosphère de la classe ce qui fait que ça facilite un peu mais ce n'est pas toujours simple, pas toujours simple. Et il y a des parents qui ne nous aident pas aussi à faciliter la tâche. Par exemple les absences, ils savent d'office, même si tu es malade tu dois signaler, même par de coup de fil (26'42) tel élève ne sera pas là parce qu'il ne se sent pas. Je dis cela parce que les élèves sont ce qu'ils sont, ils peuvent choisir de ne pas aller à l'école tout à coup les parents pensent qu'il est à l'école moi je pense qu'il est à la maison, donc il faut qu'on soit d'accord. Mais il y a des parents qui ne respectent pas cela. Et quand l'enfant revient, et l'enfant même sait que s'il n'a pas été signalé, si son absence n'a pas été justifiée, il doit repartir et revenir avec un parent qui doit justifier. Il y a des parents qui viennent, qui disent, moi j'ai oublié d'appeler, l'enfant dit non j'ai dit d'appeler et tu as dit que tu ne peux pas. En ce moment

IK :Vis-à-vis

TERTIA : Ça ne va pas. Il y en a même qui disent qu'ils vont appeler et ils n'appellent pas. Il y en a qui choisissent même de ne pas venir pour justifier l'absence parce qu'ils ne trouvent pas, ils n'accordent pas de l'importance à ça donc il faut toujours sensibiliser les parents, expliquer pourquoi cela. Ça fait que ce n'est pas facile. Souvent je prends mes unités, j'appelle puisqu'on les numéros sur les registres, tel élève n'est pas là, est-ce que je peux comprendre? Ah, il est en train de venir, il va venir, il est en retard, là ça va. Il y en a qui vous disent même : et moi je vais faire quoi, tu dis qu'il n'est pas là, moi je vais faire quoi, de me venir à sa place? Il y a de ces réponses, sincèrement, souvent on est obligé de remettre la cause à la directrice qui gère quand cela devient comme ça c'est mieux de soumettre l'affaire à la hiérarchie. Vous pouvez vous affronter et ce n'est pas intéressant.

IK :On comprend beaucoup de choses qui se passent dans vos classes, l'excellence, les 100% ça passe quand même par plein de chemins sinueux. Avec ça je pense que vous vous sentez assez bien engagée dans l'E.C. aujourd'hui. Vous êtes comme un meuble de l'E.C.

TERTIA : Meuble, c'est trop dire. En parlant de rigueur aussi, j'ai les exercices. Il n'y a pas un élève qui ne traite pas des exercices dans ma classe.

IK :D'accord

TERTIA : Si tu n'as pas traité et si tu ne veux pas, si ça arrange le papa, il va te garder à la maison jusqu'à ce que tu traites l'exercice, tu viens me montrer, je corrige avant que tu ne rentres. C'est comme ça. Bon moi-même je vois que je suis rigoureuse, mais il le faut.

IK : C'est ça. Vous vous sentez dans ça

TERTIA : Oui

IK :Sentez-vous que les autres enseignants sont comme vous ?

TERTIA : Il y en a aussi

IK : 07 Parce que là on est dans le cœur de mon sujet, on est à la recherche de ce qui vous identifie, de ce qui vous caractérise spécifiquement et qui peut expliquer à la base ce qui fait votre succès. Parce que cette question elle est sur toutes les langues, chaque fois qu'on fait un travail, quand on fait une soutenance sur l'E.C. tout le monde pose la question de savoir mais quel est le secret des établissements catholiques pour qu'ils réussissent, qu'ils fassent du 100% là où les autres établissements avec les mêmes compétences pratiquement, les mêmes enseignants n'arrivent pas à faire. On cherche à expliquer cela.

TERTIA : C'est la rigueur dans le travail et lors des conseils de classe de maîtres, on se partage les expériences.

IK : 09 D'accord

TERTIA : Cela fait que la formation est continue.

IK : Et justement avec les autres enseignants, qu'est-ce qui vous semble le plus important dans vos échanges entre professionnels ?

TERTIA : C'est surtout la franchise

IK : IK : 3 D'accord

TERTIA : La collaboration (3IK : 'IK : 7) Si ça va, ça va, si ça ne va pas, ça ne va pas et on n'hésite pas à le dire. Et cela fait que quand j'ai été nouvellement affectée, tu prends du temps avant de bien t'intégrer.

IK : Ça vous est arrivé de rencontrer ou d'avoir des collègues qui avaient des difficultés pédagogiques, psychologiques, physiques même ?

TERTIA : Les difficultés pédagogiques ça ne manque pas. Parce que nul n'est pétri d'expérience et c'est comme je l'ai dit, on partage les expériences. Quand on sent que réellement il y a un collègue qui a des difficultés, même s'il ne s'approche pas de toi, tu peux l'approcher à l'amiable, tu lui propose là, là, bon, j'avais eu telle difficulté voilà ce que j'ai fait et vraiment

posément la personne prend acte et puis généralement ça marche. Les difficultés psychologiques ? Comment ?

IK : Les difficultés psychologiques, vous savez, il y a une souffrance psychologique qui peut gagner l'élément de la vie de tous les jours. C'est un peu, au début vous avez parlé de l'expérience familiale. Quand il faut trouver des solutions aux situations humaines et familiales, cela veut dire que quelque part vous avez une souffrance. Vous êtes à l'école mais en réalité votre esprit est ailleurs. C'est ça la souffrance psychologique, voyez

TERTIA : Cela se résout avec l'esprit d'équipe on essaie de se tirer. Physique, il y a l'expérience de Karabo que j'ai vécue. Un collègue, mon directeur qui a perdu la vue subitement, il tenait la classe de CM2 et moi j'étais au CE2 et c'est un nouveau qui était au CM1 : . On était obligé de gérer les deux classes, c'était pas simple, lui a mis sa main avec l'école de chacun et de tous. Ils sont tous rentrés on a fait du 100% cette année-là.

IK :Eh bien dis donc ça

TERTIA : Il fallait tout le temps rester à côté du collègue le matin il était levé parce qu'il était parti en Tunisie pour des soins, il fallait rester à côté de lui pour causer, pour qu'il ne s'ennuie pas

IK :C'est ça

TERTIA : Tout ça

IK : Et à la fin cela ne s'est jamais résolu finalement.

TERTIA : Non, jusqu'à aujourd'hui il a été reconverti en braille à (34'49) Saaba

IK : Et il arrive à s'en sortir ?

TERTIA : Il va s'en sortir moralement

IK :D'accord. En braille dans nos écoles

TERTIA : Dans nos écoles à St Vincent de Paul(35'00)

IK :C'est ça. Quand vous êtes rentrée dans l'E.C., c'est la dernière question, est-ce que vous aviez des ambitions professionnelles pour votre carrière ? Est-ce que ces ambitions ont été amenées à s'exprimer ? A être exécutées ?

TERTIA : Chacun cherche toujours à avancer

IK : L'excellence, oui

TERTIA : L'excellence. Effectivement dans la recherche de la progression j'ai écrit le CAP à 4 ans (35'49) au lieu de 5 ans.

IK : D'accord

TERTIA : Dieu aidant et ça a marché

IK : Bon

TERTIA : J'ai pratiqué 5 ans au lieu de 6 ans pensant que cela allait continuer, les IP, et à un moment ça a bloqué

IK : Qui a bloqué ?

TERTIA : Bon, pour les IP, nos responsables ne lancent plus les IP parce qu'au niveau de l'État même, présentement, ils tentent de supprimer même les IP

IK :D'accord

TERTIA : Mais ce n'est pas à l'E.C. seulement même dans l'État

IK : D'accord. Donc c'est partagé

TERTIA : C'est partagé

IK : D'accord. Ce n'est pas que ton ambition à toi qui est bloquée

TERTIA : C'est général

IK : C'est l'ambition de tout le monde. Quand c'est général on ne se plaint pas trop

TERTIA : C'est général, on ne se plaint pas trop

IK :D'accord. Je pense que c'était pratiquement la dernière question. Je ne sais pas si vous

avez autre chose à me dire ? Que vous n'avez pas eu à dire parce que peut être la question n'a pas été posée mais quelque chose qui va vraiment dans le sens de ce qui caractérise aujourd'hui l'enseignant catholique du primaire et qui, on va dire, est porteur de l'ensemble des résultats que l'E.C. a et qui fait aussi que l'E.C compte sur son corps d'enseignants catholiques.

TERTIA : Merci. Disons que j'ai été surprise quand je venais à l'entretien, je ne savais pas ce sur quoi portait le sujet, sincèrement

IK : Mais vous vous en êtes bien sortie

TERTIA : Ah bon, merci. De m'excuser si je n'ai pas été à la hauteur de vos attentes

IK : Eh bien moi j'allais dire, je vais puiser les éléments dans ma rédaction que je vais trouver intéressants parce que là c'est le cœur de mon sujet. Je cherche à savoir, puisque tu vois, chacun sa spécificité. Moi je n'ai pas de classe donc je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur d'une classe. Mais on voit que ça apparaît ce que vous faites, que quelque chose est vu à l'extérieur, telle classe a fait du 100%. Bon le 100% quand on va le décortiquer, voilà (rire)

TERTIA : Le 100% n'a pas de secret c'est le travail

IK : D'accord

TERTIA : Le sérieux dans le travail, la détermination.

IK : L'E.C. a de l'avenir pour vous au BF ?

TERTIA : Si

IK : D'accord malgré

TERTIA : Moi ce que je vois fait ma fierté (38'58) Si par exemple aujourd'hui tu travailles avec un enfant et au bout de 10, 15 ans l'enfant vient et dit « Ah, grâce à toi Madame je suis ce que je suis » Je pense que c'est déjà

IK : C'est l'essentiel

TERTIA : C'est l'essentiel

IK : C'est du lourd là

TERTIA : C'est vraiment l'avenir comme ça

IK : Et c'est ce qui est recherché. Ça c'est le caractère propre de l'E.C. ça c'est bien dit. Et on va terminer avec ça. Je vous remercie beaucoup pour votre disponibilité et d'avoir accordé un si grand temps. 40 minutes ce n'est pas rien. C'est énorme. Merci beaucoup. Bonne suite et puis en principe si mon travail réussit vous devrez être au courant de ce qu'il y a. On a commencé depuis 2017, les circonstances font que voilà cela a piétiné, je pense que ça a repris, j'espère que je vais pouvoir mener ça jusqu'au bout.

(2021_38_E4_VALERE)

Age : 37

Ancienneté : 10

Poste : Urbain

Grade : CAP

Diplôme ant : BEPC

Sexe : Ho

Situat mat : CO mar

Lieu de format :

IK : Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU

VALERE : Je suis Sawadogo VALERE (1'44), d'origine je viens de la localité de B(1'56), je suis marié depuis 2013, actuellement père de 4 enfants, 2 garçons, deux filles. En service actuellement à l'école primaire ---(2'20).

IK : Depuis quand vous êtes à ---- (2'37) ?

VALERE : Cette année seulement depuis la rentrée passée, sinon j'ai servi au niveau des écoles centres de Koupéla où j'étais à l'école B. Donc c'est juste à la rentrée 2020-2021 que j'ai été affecté à St Robert B(2'54).

IK : Vous avez en charge quelle classe ?

VALERE : Je suis au CE2

IK : Dont vous avez hérité, parce que vous n'avez pas commencé avec eux.

VALERE : Sinon si j'étais toujours à l'école B, j'allais être au CE1 : . Du coup avec l'affectation, arrivé sur place comme chacun sait, on devait continuer avec sa classe. La seule classe qui manquait c'était le CE2, il fallait continuer avec.

IK : Vous êtes entré dans l'E.C. avec quel niveau d'études ?

VALERE : Mon cas est un peu particulier parce que mon dernier diplôme c'est un diplôme de maintenance en automobile que j'ai eu à l'établissement G T(3'47). Mais j'ai toujours rêvé d'être auprès des tout-petits. Après GT(4'0IK :) je suis arrivé dans l'E.C., le système classique qui ne tient pas trop compte des diplômes de l'E.T. c'est avec le PPC je suis entré dans l'E.C.

IK : Si vous aimez les enfants, si vous aimez être en compagnie des enfants vous auriez pu aller aussi dans l'enseignement public. Pourquoi vous êtes allé spécifiquement dans l'E.C. ?

VALERE : Merci pour cette question, je peux dire que je suis le fruit de l'Église catholique actuellement, voilà pourquoi cette vocation d'aller au niveau de l'E.C. m'a beaucoup plus intéressé parce que je suis passé par le juvénat de Saaba des Frères de la Sainte Famille depuis 94 où j'ai par hasard là où Dieu t'appelle et aussi parce que je n'ai pas trop été vocandi mais lors du recrutement, j'ai accompagné un ami. Quand on est arrivé, de passage j'ai remercié encore Mgr Joachim qui était out nouvellement jeune prêtre à K(5'20) et quand je suis arrivé avec l'ami, il m'a demandé, Felix pourquoi tu ne vas pas faire le concours d'entrée dans les maisons de formation. Donc sur place j'ai dit il n'y a pas de souci, il peut écrire mon nom. Et ça été comme ça, la paroisse de K, nous étions trois pour aller au juvénat de Saaba. Juste après ça on a poursuivi les études à l'établissement de GT(5'48). Après mon BEP, je devais entrer normalement au postulat mais j'ai demandé un discernement vocationnel. Juste quelques 2, 3 ans après je suis revenu, bon pas pour aller au pensionnat mais pour postuler maintenant, comment on appelle ça, à l'établissement GT(6'IK : 8) pour être surveillant. Et là les Frères ont accepté mon dossier, j'ai commencé là-bas 2005, 2006 jusqu'en 2015. Donc du coup je suis

catholique parce que j'ai hérité réellement de l'Église catholique. Voilà pourquoi, en tout cas, cette vocation de toujours rester avec l'E.C. là. Voilà est toujours en moi. Donc voilà un peu mon choix de rester dans l'EC.

IK : Et le concours comment ça s'est concrètement passé ? Où est-ce que tu as entendu qu'il y avait le concours pour les enseignants ? Spécifiquement

VALERE : Là aussi je n'ai pas fait un concours. Il s'est trouvé que en 2015, le CFPP ouvrait les portes à ceux qui voulaient venir se former en externe. Nous sommes pratiquement la première promotion externe du CFPP. Voilà j'ai profit de cette occasion, j'ai donné ma démission à GT(7'26) pour aller faire la formation, bien sûr à mes propres frais. Voilà et c'est juste quand on était e train de terminer que le DDEC m'a touché. Au téléphone, le DDEC de Coupella en disant qu'eux ils souhaitaient avoir des enseignants à Coupella et ils ont contacté le Directeur du CFPP qui a eu à recommander quelques noms dont je faisais partie. Voilà comment je suis rentré dans l'E.C. comme enseignant catholique.

IK : C'est un parcours atypique, on peut dire. C'est ça qui retient cet aspect de la vocation. Finalement c'est comme si vous dites, vous avez reçu et vous avez envie de donner aussi.

VALERE : L'autre volet c'est que en 2014, la 14e promotion qui partait pour le stage d'imprégnation, chaque année ça se passe à Ouagadougou. Maintenant avec la location des véhicules, ils sont tombés sur un religieux, Frère de la Sainte Famille qui avait loué son véhicule mais en fait j'étais son chauffeur à GT(8'47) qui a dit qu'il faut que Sabro Felix effectivement conduise et ça a été comme ça, je conduisais effectivement les élèves, voilà dans les écoles catholiques de Ouagadougou. Un jour comme par amusement, dans le véhicule j'ai dit bon moi il faut que je sois un enseignant catholique parce que à voir votre ambiance et ça fait que du coup après quand certains m'ont revu ici (9'IK : 2) quand j'ai fini la formation au CFPP, certains m'ont dit non que c'était pas vrai. C'est pas vrai que tu puisses te retrouver ici j'ai dit je vous avais dit en tout cas je voulais être avec vous

IK : D'accord et ce volet formation là c'est, vous pensez qu'on vous a vraiment formé à être, à exercer votre métier d'enseignant catholique au CFPP ?

VALERE : Oui, je peux dire oui parce que, en tout cas ceux qui sont passés par le CFPP savent très bien que les formateurs du CFPP, au niveau de l'enseignement primaire, sont plus ou moins des autorités de l'enseignement public, des inspecteurs qui enseignaient dans les ENEP (IK : 0'08) voilà et du coup, après la retraite, comme ils sont un peu rattachés à l'Église, bon ce qui fait en tout cas nous avons reçu, je pense, oui une formation qui nous permettait de venir sur le terrain. Voilà comme la formation c'est la formation celui qui reçoit aussi la formation est ce qu'il est.

IK : C'est ça

VALERE : Moi je pense que nous avons reçu une formation

IK : D'accord. Dans cette formation, j'insiste toujours est-ce qu'il y a un des aspects qui est le plus important pour vous ? Dans ce sens-là, l'aspect le plus important qui vous permet en allant sur le terrain de sentir vraiment que, voilà, si vous n'aviez pas eu cet aspect important là, ça allait être difficile sur le terrain.

Perpétue : Quand nous sommes arrivés, vous avez dit, je suis passé par un parcours de combattant, déjà en salle même quand je suis arrivé, le premier cours, il y a certains anciens qui m'ont reconnu à T1 '22) il y avait un peu de liens du coup notre professeur de psychopédagogie Mr T(1'31:) du fond de la salle, il était devant, il m'a vu, il m'a dit tu cherches quoi ici ? Non je suis là comme élève maître. Après le cours en question, nous sommes sortis, il m'a approché et ma chance est que comme on se connaissait, quand je suis arrivé, on traitait tous sur le même pied d'égalité, mais quelque part il y a des exceptions. Voilà et même du coup certains de notre promotion voyaient que souvent , Bon quand le professeur d'éveil envoyait quelqu'un, bon "VALERE, tu es où?" (1:27) vient prendre la clé de mon véhicule tu vas aller chercher telle chose amener, tu vas aller photocopier tel document amener et en dehors de lui, paix à son âme,

nous avons eu un enseignant Mr N., par exemple lui, avec la fatigue lié à l'âge, presque tous ses cours il n'arrivait plus à tenir debout et à des moments où il était absent et donc du coup quand nous avions cours avec lui, j'étais celui qui était devenu le maître de la classe avec les documents qu'il avait mis à ma disposition. Voilà, déjà je me sentais, en tous cas c'est un aspect qui m'avait déjà mis dans la chose,

IK : une sorte d'intégration

VALERE : Voilà, du coup c'était bien parti. Le Directeur qui y était PR(IK : 3'IK : 4) comme je suis passé par les Frères de la Sainte Famille, voilà, du coup cela fait que même lui pour ses déplacements, même ses voyages, tout ça c'est moi qui le conduisais. Voilà donc du coup cela fait que je me suis senti réellement intégré et du coup en dehors de ça nous avons senti comme nous avons des enseignants expérimentés, l'ambiance dans les deux salles de classe là, en tout cas ça nous laissait voir que nous avons en tout cas quelque chose de bon qui nous attend, voilà de bien qui nous attend sur le terrain et ça nous donnait envie d'aller rapidement pour pouvoir être sur le terrain, surtout avec les expériences qu'ils nous relataient. Voilà des vieux qui sont là, au lieu de se recroqueviller dans leur vieillesse ils sont avec les jeunes, voilà l'ambiance. Voilà un aspect qui motivait

IK : D'accord, ceci étant est-ce que, après cette formation et après surtout votre expérience sur le terrain, est-ce que vous auriez quelque chose à dire pour améliorer quand même cette formation à la base ? Vous avez eu la formation, elle était assez constructive, elle vous a préparé à votre métier d'enseignant, d'accord, mais une chose est la formation, une autre est l'exercice professionnel sur le terrain. Est-ce que sur le terrain vous avez été confronté à des situations qui vous ont fait penser à la formation à la base ? Tiens ! Il y a cet aspect qu'à la formation on n'a pas vraiment creusé et qu'on retrouve sur le terrain et on peut peut-être, on a peut-être été désarmé et voilà. Quelque chose que vous aimeriez qu'on améliore dans la formation en fonction de la situation que vous avez sur le terrain.

VALERE : Merci pour cette question encore. Effectivement sur le terrain, comme je l'avais dit auparavant, l'école de formation et le terrain sont des lieux carrément différents. Voilà, c'est

vrai dans les écoles nous sommes encore plus nombreux. Maintenant comme nous sommes des élèves, cela fait qu'il n'y a pas trop de mesquineries entre élèves parce que tout le monde est là, c'est pour le diplôme mais sur le terrain, moi personnellement, ce qui ne me dérange trop, c'est que, ça existe ailleurs

IK : Même dans le public surement

VALERE : Au niveau de l'E.C. moi c'est parce que tout simplement les gens sont trop réservés, les anciens sont trop réservés. Pourtant moi en venant, ça, je pensais le contraire en réalité, voilà. Les gens peuvent avoir une information ou bien tu vois qu'il y a des soucis qui sont là, au niveau même de l'école, interne même, mais on préfère se taire.

IK : d'accord

VALERE : Voilà, je sais que, actuellement je suis le responsable de l'association des enseignants catholiques denommée ADEC (16'47) et même là je sais que tout récemment j'ai été obligé de laisser craquer les choses parce que nous avons eu l'examen de CEP. Je suis, en tant que responsable, de demander aux différentes écoles, de compiler rapidement les résultats, voilà pourqu'on puisse, mais bon souvent, sur whatsapp quand quelqu'un voit un message et l'a lu, on sait. Mais j'ai vu dans deux ou trois écoles dont les enseignants, même, qui étaient les plus nombreux même à voir le message, sont arrivés, ont lu le message, pas de réponse. Juste après un de nos principaux, là qui a envoyé les résultats dans ce groupe. J'ai dit clairement, je ne comprends pas ce silence, voilà. Nous sommes là ce n'est pas que je veux les résultats en tant que VALERE mais c'est en tant que responsable de l'association. Bon ça c'est un exemple parmi tant d'autres. Voilà, il y a trop d'hypocrisie entre les gens au niveau de l'E.C. et je ne sais pas, on m'a dit que je parle trop mais je préfère parler parce qu'avec mon DDEC qui est parti c'est ce que j'ai eu à lui dire parce entre temps il m'a convoqué pour me dire que je suis réfractaire, voilà, je contredit les propositions de mes responsables. Je lui ai demandé de me donner un exemple, bon jusqu'à ce qu'on finisse l'entretien, je n'ai pas vu l'exemple concret. C'est après, il est venu à me dire qu'en fait on est venu lui dire sinon que ce n'est pas, on départ il m'avait que c'est un rapport et après qu'on est venu lui dire. Voilà et en tant que responsable, j'ai compris cela dans ce sens il ne pouvait quand même pas m'appeler pour comprendre ce qui

s'est passé. Et donc du coup je lui ai dit et là après il me dit que non en fait c'est un système que je suis venu trouver, en réalité, c'est pas tout qu'on doit dire, je lui ai dit je suis d'accord mais moi je suis yadga (IK : 9'0IK :) voilà je suis de K et l'éducation que j'ai reçue ne me permet pas de voir certaines choses et ne pas dire, parce que ça ruine (19'12) même. Quand je garde ça avec moi je ne dis pas ce que les gens ronronnent en bas, ils n'ont pas le courage de dire, mais moi je préfère dire, me libérer. Si on peut trouver une solution qu'on la trouve. Et c'est là peut être, entre temps je dis les gens sont hypocrites là c'est ça. Ça veut dire que il viennent peut être pour causer ensemble mais après il y a des feedback qui se font peut être auprès des responsables, sans fondement, voilà c'est surtout ce volet-là qui me traumatise beaucoup

IK : Ça casse

VALERE : Voilà au niveau de l'E.C. sinon en dehors de ça le climat dans les écoles est plutôt calme. Ça va, ça va, peut-être qu'il y a encore des changements de Directeur, on verra la suite. Sinon j'ai mon affectation même, ça fait que j'ai failli même craquer parce que tout simplement je n'ai pas demandé à être affecté. J'ai commencé avec une classe de CP1 : et un défi que j'étais en train de vouloir relever. Avec un effectif vraiment élevé dans l'E.C. peut-être que jamais vu ici parce que j'ai commencé au CP1 : avec 78 seul alors qu'au CP2 on était 81. Mais en tout cas plus d'un, même mes collègues qui étaient là-bas appréciaient le travail jusqu'à ce que quelques semaines avant la rentrée, 3, 4 semaines avant, on m'appelle, on t'envoie à P(20'37). J'ai dit mais je n'ai pas demandé à être affecté, j'ai dit est-ce que je peux avoir des explications. Bon là aussi ça a été un débat entre le Directeur et moi donc il me dit non c'est pour nécessité de service. Donc d'aller lire le premier article de mon contrat, j'ai dit d'accord, il n'y a pas de souci. Mais quand je suis arrivé à mon nouveau poste, j'ai mis du temps, j'ai mis du temps avant d'accepter cette affectation-là. Voilà surtout que je n'étais pas préparé à partir. C'est arrivé à des gens avant moi, voilà, pour ce qui est du Dioc de K(21 : '25) certains de mes collègues qui ont été affectés comme ça sans leur avis et donc du coup même quand il est parti pour ses études en Suisse, je me suis permis encore de lui donner un message WhatsApp pour lui demander encore pourquoi j'ai été affecté, au moins les raisons. Il m'a dit clairement que c'est pour nécessité de service, d'ailleurs depuis que lui est dans l'E.C. comme DDEC c'est la première fois que quelqu'un lui demande des explications par rapport à son affectation. Voilà bon, j'ai

préféré laisser les choses comme ça, jusqu'à ce qu'il vienne pendant les congés de Noël, il était là. On a eu l'occasion de se croiser, on a échangé pendant plus de 45mn, une heure, c'est là effectivement, il m'a dit qu'en fait, connaissant les écoles-centres, il y a jusqu'à 3 écoles primaires, avec le CV que j'avais déposé et vu mes compétences sur certains domaines, du coup il voyait que s'il m'affectait à P(22'23) surtout à B(22'26) qui est une école de référence voilà peut-être les choses allaient, en tout cas meilleures pour moi sur certains domaines comme par exemple la musique et même le sport, tout ça. Après cette explication, je me suis dit, qu'à cela ne tienne si réellement c'est ça, tant mieux, sinon au départ ça n'a pas été simple

IK : C'est dur

VALERE : Donc du coup voilà un volet qui m'a un peu dérangé au niveau de l'E.C. ici. Le problème c'est grâce à ça et ma chance c'est que je suis tombé à mon premier poste, c'est un complexe où les écoles centre la maternelle, 3 écoles primaires, le lycée jusqu'en Terminale. Voilà donc vous convenez avec moi quand cela devient comme ça, le climat n'est pas tout le temps bon. Voilà mais bon, je dis c'est une première, une très bonne expérience pour moi parce qu'ailleurs je sais que si je pars comme cette année à P(23'32) je suis tranquille, il n'y a pas de problème en tous cas. Dans le complexe déjà cette concurrence entre écoles, voilà, il y a avec le lycée, ou peut-être vous les dérangez ou bien ils vous dérangent, voilà, pour un problème d'un seul terrain (23'52) pour tout le complexe déjà, vous allez, vous rentrez dedans

IK : C'est ça

VALERE : Donc du coup ça a été une belle expérience pour moi.

IK : D'accord

VALERE : Mon premier poste. Sinon en dehors de ça en tout cas je sens, côté ambiance en tout cas quand on se croise comme ça, ça va en dehors de ce que je viens de dire. Les gens sont un peu, ils sont réservés, peut-être chacun à ses raisons

IK : C'est ça, moi je note quand même le fait que vous avez été assez persévérant pour finir par savoir les raisons pour lesquelles on vous a affecté. Ça c'est quand même bien et ça tombe bien parce que finalement on peut dire que ça termine sur une note positive. Non seulement vous avez été persévérant pour que finalement le DDEC, le Directeur diocésain, vous explique ce qu'il y a mais on va dire si l'explication est réelle, c'est plutôt positif parce que vous demandez à reconnaître vos compétences, vos capacités et souhaiter que vous puissiez les déployer dans un autre contexte, dans une autre école pour relever le défi là-bas. Moi je pense que ça, c'est plutôt positif. Voilà donc je pense quand même que ça a été une persévérance qui a payé.

Je voudrais revenir sur la question de votre insertion, quand vous avez quitté la formation initiale, quand vous êtes partis sur le terrain, est-ce que ce moment d'insertion a été accompagné ? Est-ce que vous avez été suffisamment accompagné pour entrer dans le jeu du travail sur le terrain ?

VALERE : On a commencé à rencontrer des difficultés parce que déjà nous sommes arrivés début septembre c'était pour prendre part à la rentrée administrative et comme nous sommes arrivés parallèlement, du coup moi personnellement qui était à Ouagadougou c'était pour venir et repartir et arrivé sur place après la rentrée et après l'entretien avec le Directeur diocésain qui nous dit qu'à partir du 15 vous devez être dans les écoles en poste. Voilà. Je suis arrivé même ici trouver que quand il m'avait appelé pour m'affecter, il m'avait affecté dans une des écoles-centre, l'école C, quand je suis arrivé sur place ici j'ai été réaffecté à l'école B. Voilà déjà ça, prendre mes fonctions (rire). Voilà que la rentrée administrative arrive, il faut rester pendant que nous avons laissé une famille à Ouagadougou. Donc déjà c'était un peu un souci pour moi personnellement. Voilà mais bon je me suis dit comme disent les Mossi quand tu acceptes qu'on te mette la corde au cou il faut accepter qu'on te tire. Donc du coup je me suis dit je vais aller avec, croyant que tout en espérant qu'à la fin du mois on va nous glisser juste un petit quelque chose pour qu'on puisse

IK : C'est ça

VALERE : Surtout qu'on n'a pas de maison ici, j'ai dormi même d'abord avec un collègue, à la maison quelques jours, après je lui ai même demandé de me trouver une maison, effectivement il allait me trouver la maison. L'argent est où pour payer ? Donc j'étais obligé de me rendre, de me faire mendiant pour négocier avec le propriétaire de la maison. Voilà parce qu'il fallait donner deux mois de caution plus un mois de loyer. Donc heureusement je suis tombé sur une bonne personne qui a dit non si c'est l'E.C. en tout cas il a confiance rien ne sert aussi pour lui de déposer une maison comme ça où il n'y a pas quelqu'un. Donc du coup j'ai pris sa maison, à la fin du mois, bon ceux qui étaient déjà sur le terrain on recevait un salaire, nous on croyait que quelque chose allait tomber

IK : C'est ça

VALERE : Rien voilà et sur nos devanciers, eux quand ils arrivaient ils recevaient les frais d'installation. Mais nous particulièrement, notre promotion, quand on est arrivé, nous étions 6, personne n'a reçu un seul franc comme frais d'installation. Donc voilà un peu les choses qui se compliquaient. Heureusement comme j'étais entouré d'amis et avec qui on se connaissait déjà avant à Ouaga(28'26) où ça me trouve,(28'31) s'il y a à manger là-bas je mange et puis je continue mon chemin. Après il a fallu attendre jusqu'à fin octobre pour que les choses se stabilisent,

IK : Se décantent

VALERE : Après un mois et demi, voilà donc du coup c'était pas du tout simple, surtout qu'il fallait s'autogérer ici et gérer la famille

IK : De l'autre côté. Et il y avait la classe

VALERE : De l'autre côté ça n'a pas été, pourtant pour être efficace en classe il faut être quand même dans une certaine disposition

IK : Bien pris en charge

VALERE : Voilà mais bon une fois qu'une activité devient une vraie vocation, en principe, quel que soit la situation cela ne doit pas freiner l'élan déjà pour pouvoir réussir dans ce qui devait se passer. Donc voilà un peu le début comment cela a été. Et après ça j'ai négocié un prêt avec mon DDEC, aller payer ma moto. 6mois avant l'échéance du prêt, on a un collègue du lycée qui m'a demandé la moto, qui veut faire ses courses. Il est porté disparu avec la moto en même temps

IK : Oh !

VALERE : Pendant plus de 3 mois et à ce moment on me coupait fort, fort, en banque, c'est moi qui n'avais pas ma moto et du coup cela n'a pas été simple. Pour un début, parce que je suis arrivé en octobre déjà comme on a eu les premiers salaires en décembre j'ai essayé de négocier le prêt, donc on a commencé à me couper jusqu'à ce que cette situation arrive. Voilà mais bon en tout cas quand cette situation est arrivée, je me suis rendu compte que le maximum de mes collègues en tout cas, ils ont pris l'affaire en main, c'était comme leur affaire. En notre sein même 30'44) les collègues ont fait une cotisation voilà pour pouvoir me trouver une moto. Et c'est le jour où j'ai retrouvé la moto, qui devait arriver la moto et de Coupella j'ai retrouvé la moto comme ça à la centrale de Ouagadougou et donc j'ai commencé avec les épreuves (3IK : '02) en tout cas. Ça mais ça ne m'a pas empêché. Certains, même, m'ont approché pour me dire Sabro toi on ne te comprends pas tu es dans cette situation et tu es tout le temps cravaté, fourré qui s'occupe toujours comme si tu souris avec les autres, je dis vous voulez que j'ajoute du mal à mon mal pour faire quoi. Voilà donc du coup. Ça pour dire que le départ n'a pas été simple ce n'a pas été du tout simple. Bon avec le temps.

IK : Et là-bas cela ne vous a jamais fait hésiter, non, de votre choix et de votre orientation malgré les difficultés ?

VALERE : : Non, non, non

IK : D'accord

VALERE : : Personnellement ça ne m'a pas

IK : Perturbé

VALERE : : En tout cas un seul jour je ne me suis même pas posé la question pourquoi je suis venu dans l'E.C. voilà je me suis dit ça arrive

IK : D'accord

VALERE : : Ça arrive à tout le monde, voilà ce que ça doit donner. Une fois que c'est arrivé il faut s'en remettre à Dieu

IK : C'est ça

VALERE : Le reste voilà effectivement que la moto a été retrouvée.

IK : Et du coup tu étais sur le point de racheter une moto, ça ce sont des questions complémentaires. Finalement ce que tu avais pour aller payer la moto tu as reversé pour payer le reste de ta, de ton crédit, de ta dette ou bien comment est que vous avez fait ?

VALERE : Effectivement quand la moto partait il restait 6 mois de coupure voilà et après 3 mois donc il restait 3 mois. L'argent je parle même, ce sont des collègues qui ont cotisé

IK : C'est ça

VALERE : Nous étions 53 en son temps, je pense qu'ils ont eu à cotiser 5000 francs chacun et maintenant c'était revenir reverser l'argent au DDEC pour qu'il complète pour me trouver une moto

IK : D'accord

VALERE : C'était comme ça

IK : C'est ça

VALERE : Voilà mais même après cela, moi j'ai retrouvé la moto, l'association des enseignants catholiques. les responsables m'ont approché avec une enveloppe pour me dire on avait cotisé c'était à ton nom voilà comme c'était à ton nom nous on ne peut pas garder l'argent, la totalité de l'argent, ils m'ont remis une certaine enveloppe pour la réparation de la moto

IK : D'accord

VALERE : Et le reste c'est au niveau de l'association, une cotisation annuelle que nous faisons, 5000 francs par enseignant, ils ont préféré reconvertir ça en cotisation pour les enseignants qui n'avaient pas payer leur cotisation Voilà

IK :Tout le monde a bénéficié

VALERE : Voilà

IK :Bon et pour la fin de l'histoire, qu'est devenu celui qui avait emprunté la moto.

VALERE : Bon jusqu'à présent je peux dire que je ne suis pas arrivé à connaître la fin de l'histoire parce qu'il est allé jeter la moto dans un maquis à Ouagadougou et dans mes recherches personnelles, j'ai fait les déclarations à la Police, à la Gendarmerie mais après mes investigations personnelles, entre temps j'étais assis avec un de mes anciens élèves de GT (34'IK : 5) qui m'a écrit et qui m'a dit d'aller en inbox(34'IK : 8) on va se parler et c'est là, lui il m'a indiqué qu'il connait bien le monsieur qui était un escroc parce qu'il a eu à faire au Kolweogo(34'32) d'un quartier de Ouagadougou, qui l'avait même arrêté pour escroquerie et vols il m'a indiqué même sa cours où je suis allé personnellement, j'ai pris le car, arrivé, continué d'abord à la Gendarmerie de Ouagadougou, expliqué la situation, j'ai demandé à ce que si ya la possibilité qu'un gendarme me suive. On a été à domicile, ce jour-là on a trouvé c'est une de ses sœurs qu'on a trouvé à la maison, les deux parents n'étaient pas là et c'est là, la sœur nous a dit effectivement que, il y était, il était là quelques jours avant, après arrivé là il a fait savoir que c'était une moto de service. Le fait que chaque fois il sorte, il revienne, ivre, bizarre, la maman a voulu lui parler et c'est ça qu'il a fui la cours. Voilà et au moment où j'arrivais cela faisait déjà 3 jours qu'il n'était plus dans la cours. Personne ne savait où il était, mais ils m'ont rassuré que quelle que soit la situation, ils vont me tenir informé de la suite. Je suis revenu à Coupella, c'est un 14 août, je me rappelle très bien, j'étais allé dans un café à la sortie de Coupella à Ouagadougou en train de causer avec les amis, j'ai reçu un coup de fil d'un vigile de l'école me disant que si je suis à Coupella de venir devant l'école, voilà parce que les parents de celui qui m'a créé le forfait qui sont là, les parents. Donc je me suis précipité, effectivement arrivé sur place, quand je suis arrivé, on a échangé, bon comme je ne savais pas l'intention avec laquelle ils sont venus j'ai préféré être un peu prudent dans mes propos. Est-ce que c'était pour venir pour étudier le terrain, pour voir si le terrain est favorable pour que leur frère revienne, je ne sais pas. Donc on a essayé d'échanger un peu à l'amiable jusqu'à ce que quand ils ont voulu retourner sur Ouagadougou, c'est lui-même qui m'a demandé mon numéro.

Je lui ai donné mon contact. Arrivé à Ouagadougou quelques jours après, il m'a appelé pour me dire qu'il a été en grande famille et il a appris que son frère est venu là-bas avec une grosse moto effectivement, créer des situations, voilà mais pour la suite il me tiendrait informé. J'ai coupé. Effectivement après on a, en tout cas j'ai donné, comment on appelle ça la responsabilité souvent de l'appeler lui-même. Tout ça c'était pour me permettre de savoir un peu l'idée qu'ils ont dans la tête. Après cela un jour, un jeudi, jour de la chorale francophone, j'étais là-bas à la batterie, en train de jouer la nuit, entre temps j'ai vu l'appel de son petit frère en question. J'ai abandonné la batterie pendant que les choristes étaient en train de chanter. Voilà, quand j'ai pris le téléphone, j'ai couru me cacher juste dans un coin. C'est là qu'il me dit si je connais quelqu'un au commissariat, de me renseigner voir parce qu'il a appris que ma moto était là-bas. Et donc sur place, quand j'ai fini la communication je suis venu, j'ai saisi le président de la chorale avec un des doyens et posé le problème. Le président a appelé une dame qui est au commissariat central il a dit comme c'est la nuit elle ne peut rien faire mais c'est le lendemain. Effectivement le lendemain quand la dame a vérifié, la moto était là-bas. Après ça, en tout cas j'ai tout fait pour pouvoir entrer en contact avec le monsieur, celui qui a créé le forfait-là et jusqu'à ce que j'ai tenté en vain son numéro, j'ai fait des recherches sur internet. Un jour c'est lui-même qui m'a écrit pour me dire que lui est au Niger mais il prend Dieu à témoin pour me présenter ses excuses parce qu'il ne sait pas qu'est-ce qui lui est arrivé pour qu'il parte avec ma moto. Ça je lui ai dit, c'est très facile, si tu as ce courage-là de me dire cela moi je ne tiens plus quelque chose contre toi actuellement et le courage on va se croiser, échanger par rapport à ça. Parce qu'auparavant j'ai pris des renseignements avec la Gendarmerie, elle m'a fait savoir qu'en fait, une fois que la chose est retrouvée, si je veux créer une autre, comment on appelle ça, le terme c'était quoi ?

IK : Une plainte

VALERE : Voilà une autre plainte, voilà ça peut se faire mais pour ce qui était de la moto là c'était déjà consommé. A partir du moment où la chose a été retrouvée

IK : C'est ça

VALERE : J'ai dit ce n'est pas la peine. En fait moi, c'était pour savoir parce qu'après ils n'allaient pas le rechercher par rapport à ma moto, voilà et donc après ça moi j'ai essayé même avec des amis qui sont dans le quartier, de temps en temps je me renseigne pour voir, est-ce qu'il est revenu ? Certains me disent que même la famille jusqu'à présent le cherche. Voilà pourquoi j'ai dit je ne sais pas jusqu'à présent est-ce que finalement

IK :Eh bien ça, ça arrive à un enseignant en cours d'exercice, ça doit être terriblement perturbant quand même, mais je vois quand même que les collègues ont été solidaires

VALERE : Vraiment solidaires

IK : Avec toi

VALERE : C'est ça

IK : Bon c'est de bonne guerre, c'est bien de travaillé avec un corps comme ça

VALERE : Cette année encore on a eu le même problème avec un collègue de M (40'27)

IK : D'accord, et vous avez exprimé la même solidarité

VALERE : La même solidarité

IK : A son endroit

VALERE : Plus que ça parce que cette fois-ci on n'a pas voulu imposer un montant, je disais tantôt c'est moi qui suis le responsable actuellement. Ce qui m'est arrivé, il y a certains qui cotisaient malgré eux, alors vous savez dans un boulot comme ça

IK : Toujours

VALERE : La plupart du temps il y a des gens qui ne sont pas partant, mais comme c'est un mouvement d'ensemble ils sont obligés de suivre. Cette fois-ci c'est dans cette même salle quand j'ai convoqué le bureau, j'ai dit au lieu d'imposer un mandat

IK : C'est ça, laisser libre

VALERE : Laissons libre chaque école avec ses agents décider de ce qu'ils vont faire dans leur école

IK : C'est ça

VALERE : Voilà et sincèrement cela a porté du fruit, en deux trois semaines déjà ce qu'on a récolté ce n'était pas peu et quand on est allé pour lui donner et avec l'appui de la direction qui a aussi donné une enveloppe, quand on est allé pour lui remettre son argent à M(IK : '30) il s'est trouvé que les deux inspections de M(IK : '32) publiques aussi, ils avaient fait une cotisation. Cela a donné quelque chose comme 250 à 300000 francs

IK : Ah oui

VALERE : Et quand on a cumulé les deux, en tout cas, notre monsieur cela lui a permis de se refaire une nouvelle moto, originale, voilà donc

IK : Eh bien c'est bien

VALERE : C'est une solidarité à soutenir

IK : Tout à fait. Alors je reviens dans la salle de classe quand vous êtes avec vos élèves. Depuis que vous êtes sur le terrain quels sont finalement vos principes d'action dans votre classe ? A partir desquels vous avez construit petit à petit votre métier

IK : 00.E Merci bien encore pour une autre question. Tantôt je vous parlais d'un monsieur qui aime se fourrer, qui aime se cravater

IK : : C'est ça

VALERE : On aime dire que l'enfant est le modèle de son ancien sur tous les plans, côté physique, intellectuel, social et autres, ce que, pour ce qui me concerne, je le disais au départ, j'aime les enfants et donc du coup une fois que je suis en classe, c'est vrai, le physique là en tout cas vous allez toujours me trouver soit fourré soit vesté, voilà, ou bien traditionnel, voilà. Cela fait que du coup je sens déjà une certaine influence positive sur les enfants

IK : : D'accord

VALERE : Parce que même quand j'étais à Coupella B ici, des parents m'ont approché pour leur élève-fille. Qu'est-ce que vous faites depuis nos enfants là, les fille chaque qu'elles se lèvent, (43'27) il faut qu'elle se fourrent

IK : : Ah Oui

VALERE : J'ai dit, demandez à vos enfants, voilà et un certain temps après ils arrivent, quand il y a des jours ils me voient fourré, ils vont se fourrer aussi (rire) donc j'ai dit voilà quelque chose de positif.

IK : : d'accord

VALERE : D'autre part j'ai dit j'aime les enfants quand j'ai commencé au CP, je me rappelle à notre clôture à P(43'57) la Sœur Directrice qui disait ah que voilà la maitresse des problèmes de CP1

IK : : Ah bon

IK : Donc quand elle a dit ça (44'08) elle a expliqué pour dire que quand tu tiens le CP1, c'est vraiment une vocation particulière parce que ce n'est pas simple. Des gens, il faut arriver

IK : A la racine

VALERE : Voilà à gérer individuellement. Un jour ici même à Koupéla j'ai un des parents qui est un peu dépassé parce qu'il y a son enfant qui a, excusez-moi du terme, qui a fait ses besoins en classe et le temps d'arriver, il a trouvé que c'est moi-même qui suis là, qui ait déshabillé l'enfant

IK : Pour le ?

VALERE : Pour le laver

IK : D'accord

VALERE : Et après j'ai pris ses habits, j'ai mis dans un seau et quand j'étais en train de faire ça, le papa est arrivé (44'54) il a passé le temps à me regarder. Après il me dit c'est Monsieur Sabro, j'ai dit oui, pourquoi vous faites ça ? Il a sa grande sœur au lycée, pourquoi vous ne l'avez pas appelé ? J'ai dit non, cela fait partie de mon travail, voilà. Tout ça, ça concourt à regrouper les enfants, voilà, à faire comprendre aux enfants que, en dehors de ce que nous sommes, nous sommes enseignants mais ce n'est pas pour venir seulement donner un enseignement mais une éducation quelque part qu'il faut transmettre. Et je sais que dans ma classe que ce soit à K ici ou quand je suis arrivé à P(45'43) même les élèves des autres classes, quand ils sortent pour la récréation ou bien à midi là, si je suis toujours en classe avec les enfants, vous allez voir c'est comme un aimant qui attire, je ne sais pas, en tout cas clairement quand vous voyez les élèves avec moi. En tout cas dehors, on cause très bien, arrivé en classe je vais vous faire comprendre que en fait nous sommes là pour travailler, cela ne nous empêche pas souvent de rigoler

IK : C'est ça

VALERE : Voilà comme j'ai eu une petite expérience un peu partout, au lycée, j'ai passé beaucoup plus de temps, ça fait que du coup, ce n'est pas les exemples de la vie qui me manquent, voilà pour pouvoir donner une certaine ambiance dans la classe. Donc du coup même que ce soit là comme à P(46'33). Un jour mon Directeur d'ici m'a demandé que, il s'est rendu compte qu'au niveau de la fréquentation scolaire, mes enfants sont moins absents et même avec les parents, tu vois l'élève est un peu malade, les parents veulent qu'il reste à la maison, mais ils vont forcer pour venir en classe,

IK : C'est ça

VALERE : Bon cela veut dire que quelque part, il y a quelque chose quand même de très important, de très intéressant, voilà qui anime les enfants parce que l'enseignant aussi c'est ça.

Voilà il faut ne pas arriver montrer que c'est moi le dictateur, c'est moi qui suis là, en dehors de moi. Sincèrement la libre expression dans la classe, sincèrement j'ai demandé aux enfants que cela se fasse dans la règle

IK : De l'art.

VALERE : Voilà. Je n'empêche personne de parler mais quand tu veux parler, lève simplement la main même claquer des doigts je n'aime pas. Voilà ça fait que même depuis le CPIK : dès le début ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas ce que c'est. C'était fin deuxième trimestre, sur les 78 là, quand je pose une question, les bras même ne sont pas très haut, vous allez voir le coude sur la table, un seul doigt levé

IK : Et ça suffi

VALERE : Ça suffisait, voilà et du coup, déjà je me suis senti. Un jour je me suis assis, j'ai regardé les enfants pendant plus de dix minutes, j'ai dit des tout petits comme ça que j'ai réussi à transformer de cette manière, cela veut dire que si on veut même soulever des montagnes avec ses enfants (48'02) avec ces enfants là on le peut. Voilà. Ou bien vous entrez dans une classe ils se lèvent, bonjour Monsieur. Voilà des, comment on appelle ça, vers la fin du 3e trimestre au CP1: j'ai commencé à initier ces enfants. Quand quelqu'un entre levez-vous simplement, vous vous arrêtez, croisez les bras, vous allez voir que l'intéressé va vous saluez puis va vous dire, asseyez-vous. Eh ils ont pu adopter ce

IK : Cette attitude

VALERE : Voilà cette attitude là et il y a les travaux de groupe que j'ai tenté d'initier depuis le CPI1 à 14 heures 00 même quand je ne suis pas là, quand j'arrive je trouve qu'ils sont tous déjà en groupe et tous ceux qui ne seront pas là, une fois arrivés en classe, les différents chefs de groupe vont me dire Mr Untel n'était pas là, Mr Untel est arrivé en retard, Mr Untel, voilà déjà

que ça a porté du fruit et déjà ça responsabilise les enfants, et même ça à cause de ça il y a des parents qui m'ont appelé pour me dire bon voilà, ils se rendent compte que à 14h moins une ils ne sont pas tranquilles à la maison parce que les enfants même les dérangent : "on a les travaux de groupe, on a travaux de groupe (rire) J'ai dit non, j'ai dit ça comme ça car au fur et à mesure quand ils vont grandir voilà il faut forcément que cela soit comme ça et même en classe on travaille avec les différentes approches actuelles, par exemple (49'23) où il faut travailler en groupe en classe. Voilà un peu

IK : Les différents principes

VALERE : Voilà que j'utilise en classe pour essayer de, d'améliorer ce que je peux faire pour que les enfants puissent être dans leur épanouissement total et leur développement.

IK : Dans l'ensemble du parcours est-ce qu'il y a eu quand même, de temps en temps des récalcitrants, c'est-à-dire des élèves avec lesquels vous avez eu aussi avec tout votre expérience du mal ?

VALERE : Oui

IK : Ça et comment vous vous êtes pris pour quand même essayer de ramer dans le bon sens ?

VALERE : A Koupéla ici, ma dernière classe avant de quitter comme je le disais c'était le CP2 et là je suis arrivé trouver deux redoublants, une fille et un garçon. Le garçon qui était d'un certain âge, plus avancé que ses promotionnaires qui sont là et avec cet élève là ça n'a pas été simple. D'abord il ne parle pas quand je suis là

IK : Silencieux

VALERE : Silencieux et au départ quand il venait avec une coiffure (rire) qui laisse voir même déjà que j'aurai à faire à quelqu'un. J'ai passé le, comme c'est un (50'49) que je suis allé trouver dans sa classe, j'ai pris quelques temps pour l'observer. Côté retard, c'est lui qui est tout le temps en retard et on dit que quand tu es dans une classe il faut chercher à connaître les enfants. Dans mes recherches c'est là j'ai appris qu'en fait son papa est hors du Burkina, qu'il est aux États-Unis, qu'il est ici avec sa grand-mère. J'ai dit d'accord, je vais chercher à rencontrer la grand-mère pour lui dire les principes de travail ici, voilà et quand je sors de la classe, je reviens pour les noms des bavards, c'est ce monsieur-là qui a son nom. Avec le temps j'ai été obligé de l'appeler seul pour lui dire, j'ai dit, mon ami tu sais depuis là je t'ai observé, je t'ai laissé faire, voilà. Ici là nous sommes là pour travailler si tu sais que tu ne veux pas travailler c'est peut-être à cause de ça, tu as redoublé, mais c'est pas une fin en soi, tu peux toujours réussir, tu peux même réussir si tu veux. Voilà, si tu veux ressaisi toi, on va cheminer ensemble, dans le cas contraire je vais appeler tes parents, ce n'est pas l'école qui octroie du travail à quelqu'un, je peux dire à tes parents voilà de trouver quelque chose, une re-orientation en fait voilà. Bon en tout cas pour un enfant cela ne peut pas être du tic au tac mais je ne sais pas si c'est cette approche qui a fait qu'à un moment donné un petit changement a commencé à venir. Bon n'empêche que c'est vrai que les châtiments corporels sont

IK : Interdits

VALERE : Absolument interdits par moment quelques kokotas 52'42) pour pouvoir te faire savoir ou bien te pincer l'oreille pour que tu puisses savoir qu'il faut revenir à la raison. Voilà à Coupella c'était le seul pratiquement qui m'a beaucoup traumatisé, sinon avec ceux avec qui j'ai commencé au CP1 : comme on se connaissait dès la base et avec leur jeune âge, comme j'ai rapidement pu les guider ça fait qu'on ne souffre même pas. C'est surtout quand je suis arrivé P(53'09) je vous disais tantôt que j'ai commencé avec 78 au CP2 j'étais à IK : j'ai souffert moins ici, arrivé là-bas je suis tombé sur une classe de 64 élèves au CE2, la classe dont j'ai parlé, dont j'ai hérité là mais souvent le petit nombre peut faire réfléchir sur certaines choses

IK : C'est ça

VALERE : Il y a des moments je m'assois et je regarde, j'ai cherché des solutions, P(53'IK :) je ne sais pas si vous connaissez un peu la zone (53'45) c'est une zone de commerçants

IK : C'est ça

VALERE : Donc du coup les enfants qui arrivent on sent qu'ils n'ont pas cet esprit-là de s'assoir en classe. Quand ils sont assis, même à les voir ils sont en train de penser à quelque chose du dehors et ya un là surtout quand, (54'06) vous prenez son cahier, vous allez vous demander qu'est-ce qu'il a écrit, tout est mélangé. Vous dites par exemple de dessiner une calebasse quand vous allez prendre le cahier de dessin, toute la page, la page qui suit, 3 ou 4 pages après même vous allez voir que tout est percé, sale et j'ai eu même à approcher ma Directrice pour lui demander comment vous vous êtes débrouillée pour que cet élève-là arrive au CE1 : Elle m'a fait savoir que c'est un bilan avec une proposition de fin d'année avec le coronavirus qui a dit de le laisser passer, voyez

IK : C'est ça

VALERE : Voilà sinon vous voyez que ces des situations qu'il fallait quand même recaler mais comme les parents sont des commerçants et là-bas la scolarité est élevée par rapport aux autres écoles catholiques, ça tourne autour de 40 à 50000 et quelques contrairement aux autres qui sont à 20000 actuellement. Quand on propose aux parents même de laisser les enfants redoublés, les parents ne sont pas d'accord. Donc du coup dès ma première composition, sur les 64, il y a 26 qui n'avaient pas la moyenne

IK : Tiens !

VALERE : Parce que je voulais effectivement connaître le niveau réel des enfants

IK : C'est ça

VALERE : Pour pouvoir en fait, en tout cas trouver d'autres solutions pour pouvoir remédier à ce problème-là. Là aussi la Sœur m'a dit tu as été trop dur, j'ai dit non. Ma Sœur je ne connais pas les enfants, moi je n'ai fait que faire une évaluation pour connaître le niveau de ma classe, le sujet venait de chez vous. C'est vous qui avez dans l'idée que j'ai laissé passer

IK : C'est ça

VALERE : Et pour ne citer que ce monsieur, en tout cas -----(56'04) c'est une ville un peu spéciale pour quelqu'un qui arrive là-bas dans l'enseignement qui n'a vraiment pas la vocation. A un moment donné si tu n'es pas fort d'esprit là tu risques de craquer. Mais bon, en tout cas, c'est dit, je me suis dit, dans l'enseignement tu dois croiser toute sorte d'élèves, voilà

IK : Il faut faire face

VALERE : Il faut faire face à ces enfants et le même dont je parle, il y a des moments où il se lève, il peut être passé une semaine, chaque fois il vient, il me demande la permission pour sortir, Monsieur je demande la permission pour sortir. Au départ je le lassais sortir parce que quand vous le voyez c'est comme s'il était un peu encéphalopathe, bizarre, comme ça. Après renseignement avec les collègues, les anciens qui sont là-bas, ils m'ont dit non toi tu ne connais pas lui là. Si tu ne le laisses pas sortir lui il va chier en classe

IK : Tiens !

VALERE : J'ai dit ça pas avec moi. Quand j'ai su ça, j'ai dit d'accord, je suis rentré dans la classe j'ai dit à partir d'aujourd'hui quand vous allez arriver le matin, prenez toutes vos dispositions si ça n'est pas la récréation vous n'allez pas sortir,

IK : D'accord

VALERE : : Voilà si vous rentrez après la récréation, aussi si ce n'est pas midi, vous n'allez pas sortir. Mais ce Monsieur dont on me parlait soi-disant que si je refusais il s'est rangé complètement. Sauf qu'entretemps comme il ne pouvait pas aller jusqu'au toilettes il levait la main, Monsieur je vais me moucher et puis ses voisins ils se plaignent parce que quand il commence comme ça, vous allez voir il va les indisposer ses voisins. En tout cas je l'ai même mis à la porte, à la première table pour que quand ça va arriver je lui fasse signe pour qu'il parte voilà sinon de ces gens là ça ne peut pas manquer dans une classe quel que soit le niveau, ça ne peut pas manquer, il faut savoir les prendre seulement. J'ai même demandé à ce qu'on en ramène une au CE1 : , celle-là on m'a fait savoir qu'en fait, ça les a surpris même de voir l'enfant là au CE2, moi j'ai vu les compositions elle était dessus la liste

IK : C'est ça

VALERE : : Donc c'est la Sœur même qui a pris l'initiative d'emmener l'enfant en CE1 : et quand elle est repartie, elle fait partie des meilleurs de la classe

IK : Eh bien tu vois

VALERE : : En tout cas en fin d'année elle faisait partie

IK : D'accord

VALERE : : Voilà un peu les difficultés avec les élèves

IK : C'est ça et avec les parents d'élèves est-ce que votre relation avec les parents d'élèves est au beau fixe, est-ce que vous avez

VALERE : Ça va

IK : Des difficultés particulière ?

VALERE : Vraiment ce côté-là, en tout cas, je me suis donné même une charge financière en prenant les numéros des parents d'élèves et quand ça ne va pas je préfère appeler directement, voilà, mais quand ils veulent traiter au téléphone, je dis non, venez à l'école voilà et en tout cas, tous ceux que j'ai appelé, la plupart ils sont venus. Ils ont répondu à l'appel. Quand ils viennent, c'est là même que je découvre qu'en fait c'est des familles divisées, l'enfant est soit avec la grand-mère ou bien il est avec la maman, ou bien avec le papa

IK : C'est ça

VALERE : Souvent même c'est compliqué parce que dès la formation quand on dit qu'il faut beaucoup plus travailler même avec les parents parce que ça te permet de connaître l'enfant

IK : C'est ça

VALERE : Et pouvoir le suivre

IK : Davantage

VALERE : Davantage et particulièrement, c'est ça

IK : Je voulais terminer avec, on a parlé un peu des difficultés des enseignants eux-mêmes, de certains collègues, est-ce qu'il y a eu quand même des cas d'enseignants qui avaient des difficultés pédagogiques dans leur classe qui ne s'en sortaient pas ? Est-ce que tu as rencontré des enseignants qui étaient en difficulté psychologique ? C'est-à-dire moralement ça ne va pas ou carrément en difficulté physique ? C'est-à-dire que la santé fait qu'ils ont vraiment des problèmes de rendement

VALERE : De ce côté-là le souci pas un souci mais la difficulté peut-être ici c'est du côté des femmes surtout parce que c'est qu'on m'a donné au niveau du diocèse ici c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup de femmes dans l'E.C. Je sais qu'ici à un moment donné le Diocèse a dit qu'il ne recrutait plus de femmes

IK : Tiens !

VALERE : Parce que nous savons tous, elles ne peuvent pas ne pas accoucher(1h00'50). Voilà et une fois que ça arrive, il y a le congé de maternité et du coup ça freine le travail voilà déjà que l'effectif du personnel enseignant n'est pas élevé au niveau de l'E.C. ça fait que quand ça arrive ça crée des situations, de vraies situations. En dehors de ça, bon il y a quelques-unes qui sont free, comme on aime le dire, qui reconnaissent leur faiblesse parce que je sais que même dès ma première anneé ici (1h'26) à l'école B où j'étais, une, toutes les fois qu'elle a des difficultés dans sa classe, elle revient vers moi pour demander Sabro est-ce que le résumé de cette leçon là c'est normal ? Bon comme je venais d'arriver moi, aussi j'étais un peu prudent. Quand je regardais, que j'observais, je vois que ça me dépasse un peu, j'ai dit c'est mieux d'aller voir le Directeur, voilà comme ils sont des anciens

IK : C'est ça

VALERE : Voilà et même quand elle commençait du côté de l'écriture cela laissait à désirer. Mais on dit quand tu vois ton mal, la plupart du temps le remède est facile à trouver

IK : C'est ça

VALERE : Aujourd'hui en tout cas je sais que, après trois ou quatre ans elle fait partie des, de celles que les collègues apprécient dans l'école là-bas.

IK : D'accord

VALERE : Voilà, comme j'aime le sport, du coup quand je suis arrivé même, j'ai instauré une certaine loi dans la classe sur moi, tout le monde doit être en tenue de sport

IK : D'accord

VALERE : Parce que du coup ça a eu une tâche sur les autres classes et cette dernière dont je parle, (1h02'42) comme elle était juste une classe devant moi elle a emboité mes pas et du coup bon ça va, ça va vraiment

IK : D'accord

VALERE : Sinon côté difficulté des enseignants c'est plus ou moins ce que j'ai constaté comme les gens sont souvent réservés (rire)

IK : C'est ça

VALERE : Ça fait que, lorsque tu passes pour observer quelque chose ou bien lors d'une rencontre que certaines choses ressortent à travers les critiques des parents. Voilà parce que quand le Directeur après il ne peut pas ne pas venir parler (IK : h03'IK : 7)

IK : C'est ça

VALERE : Aucun de nous -----(IK : h03'IK : 9) partager ça avec le groupe pour rechercher à améliorer surtout un peu cela

IK : D'accord

VALERE : J'étais l'homme à tout faire, décoration c'est ça en gros, dessin (1h03'31 :) j'allais de classe en classe pour ça, la collaboration en tout cas est au bon fixe.

IK : Oui, oui

VALERE : C'est le côté-là

IK : Tu en profites. D'accord. Au niveau des santés physiques il n'y a pas trop de difficultés d'enseignants

VALERE : Non

IK : Qui ont des soucis de santé ?

VALERE : Pour ce qui est de Coupella ici en tout cas, de mon passage à Coupella comme à P(IK : h04'04) actuellement où je suis, en tout cas je n'ai pas croisé un cas particulier comme ça de santé qui empêche un collègue

IK : D'exercer, d'accord.

VALERE : Voilà comme je ne suis pas aussi très ancien, peut-être que les anciens connaissent certains maux donc certains enseignants, je ne sais pas

IK : C'est ça. Si on vous dit pour vous, quelle est l'identité de l'enseignant catholique ? Qu'est-ce que vous allez donner comme élément d'identification, de caractérisation ?

VALERE : Bon, l'enseignant catholique pour moi par rapport à ce que nous avons reçu comme formation, ce qui doit être c'est que dans l'Église catholique, tout ne se fait pas au hasard, voilà même dans la fonction publique, il y a une ligne de conduite à suivre mais comme on aime souvent le dire, le public c'est le public. Personne n'aime à être reproché pour quelque chose mais chez nous les conditions comme tout est clair même déjà, la base, il faut être un chrétien. Il faut être baptisé, voilà l'Église a ses normes, tu ne vas pas vouloir aller dans l'E.C. et vivre comme quelqu'un qui est dehors. Voilà, à travers ta renommée de dehors, c'est toi qui es fumeur, c'est toi qui es alcoolique, c'est toi qui cours derrière les femmes, c'est toi qui, bon. L'enseignant catholique doit se démarquer de tout ça, voilà. Il y a même à l'intérieur de l'Église où il y a les activités, la chorale, les lectures, la catéchèse, voilà les différents mouvements de jeunesse, d'enfance voilà qui caractérisent l'enseignant catholique par rapport, on ne dit pas que les autres ne peuvent pas venir le faire mais c'est un minimum que l'enseignant catholique doit avoir comme bagage, voilà et puis bon, pouvoir en tout cas bien exercer ce qu'il doit faire

IK : Compétent

VALERE : Voilà, la compétence, cela fait qu'ici au total c'était dans le mois de février non mai, nous avons même célébré deux mariages de couples-enseignants ici

IK : D'accord

VALERE : Voilà parce que le secrétariat national même demande à ce que ceux qui ne sont pas en règle puissent régulariser leur situation sinon bon ça fait vilain qu'un enseignant catholique soit là c'est toi qui vis en concubinage, c'est toi qui es-là qui n'a pas de femme et que dehors on entend tout le temps parler de toi par rapport à ça, bon je pense que ça va, ça va par rapport à cela et puis l'identité qu'on doit, en principe. C'est vrai que cela demande beaucoup plus d'effort par rapport à ceux du public. C'est déjà le côté préparation des cours, bon c'est qu'au niveau du public nous avons des collègues souvent qu'on croise qui disent que moi j'ai fait et moi je n'ai pas préparé,

IK : C'est ça

VALERE : Pourtant cela fait partie des prérogatives, des attributions en tant qu'enseignant. Et je sais que l'E.C. toute façon on n'a même pas besoin, quelqu'un qui est conscient en principe ne doit même pas attendre qu'on vienne lui demander pourquoi tu n'as pas préparé, parce que ça relève un peu du résultat que tu as visé en fait. Donc là si tu n'as pas préparé, j'imagine un peu, qu'est-ce qu'on va venir fabriquer là. Donc il y a ce volet-là. Avec l'engagement là un peu dans les mouvements ça fait que du coup ça te responsabilise de bien t'organiser. Je me rappelle au juvénat un frère qui nous disais que si tu veux que ton travail réussisse, confie ce travail, là à celui qui n'a pas de temps, voilà, tu vas voir que dans ce manque de temps petit à petit il va créer du temps (1h08'14) voilà pour satisfaire. Donc du coup c'est cette philosophie-là, moi je vois les choses avancer.

IK : Est-ce que vous aviez des ambitions dans votre profession ? Est-ce que ces ambitions sont en bonne voie ? Ou bien est-ce que ça a été freiné ?

VALERE : Bon Nos ambitions dans l'enseignement ? En général ? Comme dans toute fonction c'est de se voir avancer dans sa carrière. En tout cas pour ce qui me concerne actuellement je pense que pour le moment on ne nous a pas bloqués.

IK : D'accord

VALERE : Voilà ça fait que du coup le 28 de ce mois, même, nous écrivons pour le CAP

IK : D'accord

VALERE : Du coup s'il y a des IP déjà dans l'E.C., ce que j'ai entendu, il y a même des conseillers qui sont sortis il n'y a pas longtemps. C'est pour dire que la carrière n'est pas bloquée.

IK : D'accord

VALERE : Voilà et en principe quand on cherche à faire carrière et avancer c'est pour surement améliorer certaines choses que ce soit au niveau de la classe comme au niveau de la famille. Moi à ce niveau je remercie les responsables de l'E.C. qui, jusqu'à présent même si c'est là, voilà, surtout que nous sommes dans un état, c'est une convention

IK : C'est ça. Ma dernière question c'est de savoir si vous avez eu vent éventuellement des raisons qui ont été évoquées par ceux qui sont partis pour partir ?

VALERE : Oui

IK : Ceux qui ont quitté l'E.C. ? Vos collègues

VALERE : C'est que nous qui sommes venus, nous sommes venus remplacer les gens qui étaient dans cette situation, voilà

IK : C'est ça

VALERE : Parce qu'auparavant les gens se plaignaient du salaire. Quand nous sommes effectivement arrivés, j'en connais, j'en connais qui sont partis effectivement. Voilà, le point principal c'était le salaire. Voilà et comme disait quelqu'un la pression, je ne trouve pas encore pression mais comme c'est l'expression, voilà, la pression et puis le salaire ont fait quitter beaucoup

IK : La pression du travail

VALERE : Du travail

IK : D'accord. Ils pensaient venir tourner les pouces

VALERE : Voilà

IK : Ils se sont rendus compte aussi bien à l'école qu'en dehors de l'école, on demande d'être engagé

VALERE : C'est ça. Donc du coup voilà un peu la situation.

IK : D'accord. Aujourd'hui vous vous sentez pleinement engagé dans votre travail ?

VALERE : Oui. Moi au départ même quand j'ai pris la grosse moto, il y a celui qui est venu a pris la grosse moto comme les IP. Pour ceux qui m'ont approché, j'ai dit la moto là je l'ai payée 625000 sans douane. Je l'ai dédouané 110000 cela ne vaut même pas le prix de ta moto posé à côté d'une autre. Et l'homme avec le temps, je crois que ça peut être lier un peu à l'expérience du passé, moi je n'ai pas de barrière. Voilà, ça fait que, même celui qui ne te parle pas, je m'en vais vers lui. Voilà, le timide, le peureux(IK : hIK : '44), le climat quand on cause comme ça que ce soit à l'école et puis même à la maison. Donc ça va vraiment, il n'y a pas de souci.

IK : D'accord, c'est bien. En tout cas je voulais vous remercier pour ce temps que vous m'avez accordé et pour l'ensemble de l'expérience de votre carrière dont vous avez fait part. En tout cas je suis très content j'ai beaucoup d'éléments en ma possession pour pouvoir travailler un peu sur comment est-ce que au fur et à mesure les enseignants ont construit leur identité et se développent professionnellement et finalement ce n'est pas (IK : hIK : 2'29). Voilà en tout cas un grand, grand merci et le travail s'il arrive à bon port, je pense que vous serez au courant de comment ça s'est passé. Voilà s'il y a soutenance vous serez au courant.

VALERE : Que Dieu vous accompagne

IK : Amen, j'ai juste noté qu'aujourd'hui vous n'êtes pas fourré ni cravaté ! (rire).

Tenue de sport. Coupe obtenue avec son équipe.

(2021_39_E5_PAMPHILE)

Age : 37

Sexe : Ho

Ancienneté : 20

Poste : Urbain

Grade : CAP

Dipl antérieur : BEPC

Situation mat : CO mar

Lieu de form : ENEP

IK : Vous êtes marié ? Vous avez des enfants ?

PAMPHILE : Je suis marié, père de 4 enfants

IK : 4 enfants. Un garçon ? 3 filles ? 3 garçons ? Une fille ?

PAMPHILE: 3 garçons, une fille

IK : Ah d'accord, et Madame travaille aussi dans l'enseignement ?

PAMPHILE : Non, atelier de couture---- (3'IK :)

IK : Voilà pourquoi vous êtes bien habillé (rire) Donc depuis 2004. Vous êtes un ancien du CFPP ? c'est ça ? Ou vous n'êtes pas passé par le CFPP ?

PAMPHILE : Non, non

IK : D'accord, vous êtes passé par où alors pour vous former à votre métier d'enseignant ?

PAMPHILE : L'ENEP de Loumbila (3'42)

IK : L'INEP-----(3'44) d'accord. Ça c'est l'État ?

PAMPHILE : Je suis passé par là-bas c'est l'État, je suis passé par les écoles congréganistes

IK : D'accord

PAMPHILE : Donc là-bas eux ils recrutaient, ce n'était pas comme les écoles ceux-là où ils avaient déjà leur centre de formation et puis ils envoyaient les gens, voilà pourquoi je ne suis pas passé par le CFPP.

IK : D'accord et à l'ENEP de L(4'20) vous avez fait combien de temps pour la formation ?

PAMPHILE : En son temps c'était une année

IK : Une année. Combien de mois en théorie et combien de mois en pratique ?

PAMPHILE : La formation a commencé en novembre et à partir de mars-avril, on est allé sur le terrain

IK : Sur le terrain, novembre, …, avril, bon 5-6 mois. D'accord de théorie

PAMPHILE : Presque 6 mois de théorie, le reste c'était la pratique

IK : La pratique. Selon vous cela a suffi pour vous apprendre votre métier d'enseignant ?

PAMPHILE : Ah, pas du tout

IK : Ça n'a pas suffi aïe, aïe

PAMPHILE : C'est sur le terrain qu'il fallait

IK : Arranger tout ça, tous les manquements. Comment vous vous êtes pris pour arranger tout ça, lorsque vous êtes arrivés sur le terrain ?

PAMPHILE : Les formations, les choses qu'on organise de gauche à droite

IK : Les choses c'est qui ?

PAMPHILE : Il y a les inspecteurs

IK : Les inspecteurs

PAMPHILE : Les conseillers

IK : Les conseillers

PAMPHILE : Par exemple, pendant les vacances comme ça, ils organisent des (5'43) formations. Même avec les collègues et autres là m'apprenaient beaucoup

IK : D'accord. C'est une sorte de formation continue

PAMPHILE : Voilà

IK : Mais les inspecteurs et les conseillers dont vous parler c'est ceux de l'E.C. ou bien c'est ceux de l'État ?

PAMPHILE : De l'État

IK : De l'État, donc c'est en collaboration avec les circonscriptions

PAMPHILE : Au niveau de l'E.C. il n'y a pas d'inspecteur pour, ça se limite aux conseillers pédagogiques

IK : D'accord. Conseiller pédagogique. Et vous, vous avez eu des ambitions pour être conseiller pédagogique ? Quelles sont vos ambitions dans votre carrière depuis que vous avez commencé en 2004 ? Vous avez eu du temps 2004-20IK : , ça fait une paire d'années

PAMPHILE : Bon on a tenté le concours mais cela n'a pas marché

IK : D'accord

PAMPHILE : Il y a un concours où on recrute pour les instituteurs principaux

IK : Oui

PAMPHILE : Après ça ce sont les conseillers mais actuellement c'est arrêté, on n'organise plus ces concours

IK : D'accord

PAMPHILE : Pose des problèmes avec la convention avec l'État donc il faut redéfinir l'accord

IK : C'est ça, cette convention là

PAMPHILE : Avant là ça évoluait (7'15) normalement

IK : Oui

PAMPHILE : Entre temps il y a eu un peu de blocage à cause de la transition là

IK : D'accord

PAMPHILE : L'année de la transition, c'est à ce moment, ils devaient redéfinir la convention, comme c'était la transition, ils ont dit qu'on ne pouvait pas discuter de ça. Ils ont laissé ça

continuer et voilà (sonnerie de téléphone) même pour (7'49) ouvrir d'autres écoles primaires c'est bloqué

IK : Ça bloquait d'accord. Vous êtes entré dans l'enseignement avec quel niveau d'étude ? Quand vous avez fait votre formation à -----(8'IK :) ? Vous aviez quel niveau d'études à ce moment-là ? BEPC, un Bac ? Un diplôme d'ingénieur ?

PAMPHILE : J'ai fait la Terminale mais je n'ai pas eu le Bac.

IK : D'accord, donc au moins le diplôme de base c'est le BEPC, après vous êtes allé jusqu'en Terminale, vous l'avez passé ou vous ne l'avez pas passé ?

PAMPHILE : Je l'ai passé

IK : Vous l'avez passé mais ça n'a pas

PAMPHILE : En même temps sur le terrain, ça n'a pas marché

IK : Ça n'a pas marché jusqu'à aujourd'hui. On continue ou bien est-ce que vous avez arrêté ?

PAMPHILE : J'ai arrêté

IK : Vous avez arrêté. Vous êtes découragé ? Fatigué ?

PAMPHILE : C'est continu comme la stabilité, ce n'est pas du tout ça, au contraire ça a joué un peu. Chaque on t'affecte ici

IK : Ah d'accord. Parlons justement d'affectation. Quand vous avez fait l'INEP à L(9'IK : 6) et c'est de là-bas que vous êtes allé directement dans l'E.C. ? C'est ça ?

PAMPHILE : Oui, oui

IK : D'accord. Et votre premier poste d'affectation c'était où ?

PAMPHILE : A P(9'27)

IK : (9'28) Et quand vous avez été affecté à P(9'32) est-ce que vous pensez que vous avez été suffisamment accompagné pour commencer votre travail sur le terrain ?

PAMPHILE : Accompagné ?

IK : Oui à tous points de vue. Est-ce que vous avez été à l'aise pour prendre vos fonctions ?

A tous points de vue, dans la classe est-ce que bon on vous a dit quand même bon voilà vous avez fait la formation mais maintenant, est-ce que les conseillers de l'E.C. vous ont accompagné ? sur le, voilà dans votre classe et tout. Les dispositions en tout cas

70.E En tout cas leur calendrier chaque fois ils venaient pour le suivi pédagogique

IK :C'est ça

PAMPHILE : Et après, ils vont venir te suivre dans ta démarche et après il y a un entretien pour les conseils pour que tu puisses améliorer ta prestation futur. Chaque année assez régulièrement, de temps en temps là l'État aussi vient

IK :D'accord. Ça c'est d'un point de vue pédagogique et point de vue prise en charge, est-ce que ça a été ? Est-ce que vous avez eu le logement qui convenait ? Est-ce que dans la classe que vous aviez, le matériel qui convenait ? Tout ça, je pense, participe de la, des débuts d'un enseignant, si vous venez dans une classe, vous n'avez même pas une chaise pour vous asseoir, vous n'avez pas un tableau en bonne et due forme et vous arrivez vous n'avez pas de logement, comment voilà

PAMPHILE : Du point de vue matériel didactique à l'école, en tout cas il y avait le besoin

IK :D'accord

PAMPHILE : Un enseignant nouvellement recruté son premier salaire, il pense que c'est suffisant. Quand tu as passé le premier mois, le deuxième mois, tu vas te rendre compte (10'36) que ce n'est pas du tout ça, il faut s'organiser pour que ça puisse aller, sinon, les premiers moments, là ce n'était pas facile. En tout cas il y a eu de l'amélioration quand il y a eu la convention avec l'État. Et maintenant le salaire, la prise en charge maintenant par l'État, c'est à partir de ce moment, maintenant, en tout cas il y a eu beaucoup d'amélioration, côté salaire. Je vous ai déjà dit pour le matériel didactique au démarrage !

IK :Depuis 2004 jusqu'à aujourd'hui vous avez certainement rencontré des collègues qui ont quitté non ? qui ont quitté l'E.C.

PAMPHILE : Beaucoup

IK : Beaucoup. Est-ce que vous avez entendu des raisons pour lesquelles ils ont quitté ?

PAMPHILE : Certains, leur raison principale c'était la raison salariale

IK : Les salaires. Et quoi encore

PAMPHILE : D'autres aussi leurs commentaires c'est qu'au niveau de l'E.C. il y a la pression. Pression, et c'est une comparaison qu'ils font par rapport à la liberté que nos collègues du public ont et chez nous tout est surveillé. Peut-être c'est un problème de confiance, de conscience professionnelle, tout est, tous ces suivis la pression, là, c'est pour nous motiver à bien faire le travail. Laisser tout un chacun de venir faire ce qu'il veut ce ne sera pas au profit des enfants.

IK : Vous, vous n'avez pas été touché par ça ? Le fait qu'il y ait eu le manque de salaire, salaire insuffisant ou qui ne venait pas à temps, la pression du travail dans la classe et en dehors de la classe ? Depuis 2004 ces pressions ne vous ont pas perturbé puisque vous êtes là. Comment vous avez fait ? Est-ce que cela vous a perturbé et vous avez trouvé des ressources quelque part ? Qu'est-ce que vous avez fait pour résister ?

PAMPHILE : Quand je venais pour signer là, c'était une école congréganiste(14'1), c'était des Soeurs qui géraient ça. , Dans ma tête en tout cas, travailler avec des Soeurs, c'était une bénédiction, de pouvoir travailler avec des hommes d'église.

IK : D'Église

PAMPHILE : Voilà et c'est cette conduite, là, malgré les attaques des autres (15'12) en dehors dans les causeries, dans les quartiers et autres (15'19) avec les collègues du public donc comme eux aussi ils constatent qu'il y a d'autres qui quittent l'E.C. pour le public, on t'agresse à tout vent, qu'est-ce que tu fous là-bas chaque fois c'est comme ça. Bon comme moi j'avais ma

condition, en tout je suis resté(IK : 5’34). Par moment même, j’ai tenté, mais je ne suis pas allé loin.

IK : Vous avez tenté de ?

PAMPHILE : Bon, de réfléchir au pourquoi ne pas faire comme eux

IK : C’est ça, comme les autres, d’accord. L’idée est quand même venue dans votre tête mais vous l’avez chassée

PAMPHILE : Voilà

IK : D’accord. Vous avez chassé ça avec quoi ? La prière ? Vous avez chassé avec des conseils d’autres personnes ? Où avez-vous trouvé des ressources pour lutter contre cette difficulté ou du moins contre cette tentation de partir ? Où est-ce que vous avez puisé ? Quelles sont les valeurs qui vous ont aidé à lutter contre cette tentation, là ?

PAMPHILE : Ce qui m’a donné du courage parce que bon souvent on rencontre le Directeur de l’E.C. et lors des débats on évoque le nombre de ceux qui sont partis, or souvent c’est décourageant mais il nous encourageait pour dire que non ayez la foi seulement, que un jour, ça va s'améliorer(16’47)

IK : Voilà c’est ça

PAMPHILE : Et peut-être même ceux qui sont partis vont regretté après parce que les conditions vont s'améliorer dans le temps. C’est ça qui a donné du courage à rester

IK : Ça, ça vient du dehors mais vous à l'intérieur où est-ce que vous avez puisé votre force ? Parce que ça on peut dire devant une difficulté, quelqu'un peut te conseiller mais tu peux aussi trouver des ressources personnellement à l'intérieur. Quelles sont ces ressources là que vous avez eu pour résister ?

PAMPHILE : En tout cas. C'est dans la prière

IK : Dans la prière. D'accord. Cela suppose que vous êtes un grand pratiquant de votre religion

PAMPHILE : Oui

IK : Oui. Vous faites quoi pour montrer que vous êtes un catholique ?

PAMPHILE : En tout cas, c'est mon engagement côté chorale

IK : : Côté chorale d'accord

PAMPHILE : La liturgie

IK : : La liturgie. Vous faites les lectures du Dimanche ou bien non ?

PAMPHILE : Oui c'est ça je lis la lecture, la liturgie

IK : : D'accord, lecteur dans l'église, chorale, ensuite

PAMPHILE : C'est les deux moments

IK : : Les deux d'accord. Justement avant même d'être enseignant catholique, est-ce que dans votre communauté, vous étiez engagé ou pas ? Ou bien vous partiez juste à la messe du Dimanche et c'est fini ou bien, même avant d'être enseignant vous étiez déjà dans la chorale, vous faisiez déjà la lecture ou bien dans un mouvement scout, (IK : 8'40) ?

PAMPHILE : Bon à l'école j'étais CVA, et au collège le mouvement JEC

IK : : GEC, d'accord

PAMPHILE : Après cela je suis allé à Ouagadougou, je faisais du commerce, donc mon engagement à ce niveau-là, ça a beaucoup péché, parce tu voyages, tu ne peux pas participer à ces genres d'activités

IK : C'est ça, vous faisiez du commerce dans quoi ? Dans les pneus ? Ou bien du commerce dans les voitures ? Ou dans le transit

PAMPHILE : Dans le vêtement

IK : Le vêtement, d'accord. Et ça marchait ?

PAMPHILE : Ce n'était pas pour moi, j'aidais un grand frère

IK : Ah, d'accord. Vous étiez salarié chez votre grand frère.

PAMPHILE : Salarié ?

IK : Eh oui, il vous donnait quand même quelque chose non ? Ou bien vous l'aidiez gratuitement ?

PAMPHILE : Gratuitement

IK : Gratuitement !

PAMPHILE : Bon c'est l'esprit de la famille comme ça.

IK : Oui c'est ça, mais de temps en temps quand même il vous glissait quelque chose

PAMPHILE : Oui, ça, ça ne manque pas

IK : Ben oui, c'est ça

PAMPHILE : Argent de poche

IK : Parce que même si c'est la famille il faut quand même que vous viviez. Vous aviez votre famille et tout ? D'accord. C'est bien. Et dans votre classe maintenant, revenons à votre classe. Là où jour après jour, chaque jour vous êtes là dans votre classe. Déjà vous avez quelle classe ?

PAMPHILE : Cette année ?

IK : Oui

PAMPHILE : CMIK :

IK : Que vous allez conduire l'an prochain en CM2 ?

PAMPHILE : Voilà

IK : D'accord. Dans votre classe de CMIK : là, quels sont vos principes d'action ? Voilà, vous êtes dans votre classe, dans ma classe voici ce que je fais au jour le jour. Et c'est dans ça que je sens que je suis enseignant. Ça, c'est quoi ?

PAMPHILE : En principe c'est la rigueur.

IK : La rigueur, d'accord. La rigueur dans quoi ? Cela s'exprime comment ? Cette rigueur

PAMPHILE : Sur toutes les démarches, par exemple pour moi c'est pas la préparation de l'interne (? IK : 'IK : 5) immédiate jusqu'au niveau de la prestation

IK : Oui

PAMPHILE : Voilà, il faut de la rigueur et après ça aussi les corrections et autres

IK : Oui

PAMPHILE : Il faut de la rigueur pour le suivi

IK : D'accord

PAMPHILE : Ça ne va pas donner. Certainement il faut des exercices pour consolider les acquis

IK : Ensuite. La rigueur dans le travail oui. Quels autres principes d'action dans votre classe qui fait que c'est vraiment votre classe ? On est rentré dans la classe de Kabré elle ne ressemble pas à la classe de O(22'IK :), elle ne ressemble pas à la classe, parce que dans cette classe là on sait que Mr Kabouré travaille comme ça, comme ci, comme ça. L'ambiance dans la classe c'est comment ? Quels sont les principes que vous mettez ?

PAMPHILE : Bon, j'aime aussi faire la comédie avec ça c'est pour détendre l'atmosphère

IK : C'est important, c'est votre marque

PAMPHILE : Beaucoup de renforcement positif parce qu'il faut que l'enfant arrive à sentir que malgré tout ce qu'il fait là, qu'on l'encourage sinon s'il est laissé comme ça, bon, il peut prendre le décor, il faut toujours l'encourager

IK : C'est ça

PAMPHILE : voilà et puis après---- (23'IK : 2) après la détente il faut. Maintenant sur le, en tout cas la communication --- (23'32)

IK : C'est ça, donc vous les mettez à l'aise d'abord et après vous attaquez sérieusement, d'accord

PAMPHILE : A la fin je raconte un conte(23’42) donc je peux répéter le même compte et à la fin c'est eux-même qui reprennent le compte entre eux (23’52)

IK : D’accord. Est-ce que tout le monde est partant pour cette ambiance dans la classe ? Ou bien est-ce qu’il y a des éléments récalcitrants, perturbants, qui vous donnent du fil à retordre

PAMPHILE :Dans les classes ça ne manque pas

IK : Ça ne manque pas, dites-moi

PAMPHILE : Tu vas rencontrer des élèves qui sont réellement des vrais turbulents, voilà. Il faut une stratégie pour les calmer soit tout le temps les occuper s’ils ne sont pas occupés tu vas les voir en train de déranger les gens. Donc en tout cas chez moi c’est le seul moyen par lequel j’arrive à les maitriser quelque fois. Ce n’est pas toutes les fois que ça marche. Mais en tout cas ça marche comme ça peut ne pas marcher. Ça marche à certains moments d’autres fois ça ne marche pas.

IK : Quand ça ne marche pas, vous faites comment ? Quand ça ne marche pas vous laissez tomber ou bien vous les chassez ? Comment vous faites ?

PAMPHILE : Bon si ça ne marche pas pour aujourd'hui (25’32) tu prends ton mal en patience pour peut-être trouver d’autres astuces le lendemain.

IK : D’accord

PAMPHILE : Sinon si tu laisses tu les prends --- (25'42) peut-être même tu l'encourages dans cette démarche-là. Ce n'est pas l'objectif. -- (25'IK :) Ce qui fait et qui n'est pas bien tu veux le faire quitter, il user de stratégie

IK : C'est ça. Et dans cet -----(26'06) je reviens aux enseignants. Est-ce que vous avez un partage d'expérience par rapport à ces stratégies-là ? Est-ce qu'il vous arrive d'échanger ? Ou bien c'est vraiment chacun dans sa classe, il se débrouille comme il peut. Ce que vous ne réussissez pas aujourd'hui, le lendemain vous essayez autre chose ou bien vous échangez avec les collègues pour dire ah aujourd'hui j'ai eu des caïds, ah chez moi j'ai fait comme ça. Est-ce que vous avez un échange, un partage ?

PAMPHILE : Ça, ça se fait tous les jours

IK : Ça se fait tous les jours.

IK : 60.E En principe (26'35) si tu as une difficulté tu le consultes, côté pédagogique même au niveau de la discipline, (26'50) tes collègues te montrent ce qu'ils mettent en pratique dans leur classe et qui marche. Donc tu essais aussi de l'appliquer ou encore si on ne peut pas l'appliquer textuellement comme l'autre le fait dans sa classe, tu peux réadapter aussi (27'IK : 0) En tout cas il y a la solidarité à ce moment-là.

IK : Entre enseignants, d'accord. Est-ce que

PAMPHILE : Individuellement entre collègues et avec le groupe enseignant (27'52) lors de l'élaboration de plan d'action, vous exposez tous vos problèmes et ensemble, point par point, on essaie de trouver des solutions.

IK : C'est ça

PAMPHILE : L'élaboration de plan d'action donc vous exposez tous vos problèmes et ensemble point par point on essaye de

IK : trouver des solutions

PAMPHILE : De trouver des solutions

IK : D'accord. Et du coup j'allais aller du côté de l'identité. Comment est-ce que vous, vous identifiez ? Vous identifieriez l'enseignant catholique ? Quels sont ses caractéristiques ? Comment est-ce que vous pensez qu'on identifie un enseignant catholique par rapport par exemple à un enseignant du public ? Quels sont ses caractéristiques ? Quelles sont les valeurs qui le guident ? Voilà. Qu'est-ce qui l'identifie ?

PAMPHILE : On peut dire c'est côté travail. Le sérieux les enseignants catholiques leur travail c'est carrément différent de ceux du public.

IK : C'est ça. Ensuite ?

PAMPHILE : Vu du dehors même entre collègues privés catholiques et puis ceux du publics qui disent que nous, (29'29) il y a trop de sérieux. Il y a la pression. Comme nous sommes dans ce cas ça nous oblige à avoir un comportement, honorable

IK : Digne, d'accord et quoi encore ?

PAMPHILE : Les résultats aussi voilà qui nous identifient par rapport aux autres, les résultats scolaires

IK : Bon résultats ?

PAMPHILE : Scolaires

IK : D'accord

PAMPHILE : Cela va provoquer trop de rivalités entre enseignants catholiques et ceux du public

IK : D'accord la rivalité entre vous

PAMPHILE : Puisqu'à chaque fois si vous dites, si à tout moment vous dites que ce sont les écoles catholiques qui sont devant

IK : C'est ça

PAMPHILE : Ça les frustre

IK : C'est ça et du coup ils veulent relever le défi

PAMPHILE : Alors que, dans l'intérêt, bon chez nous, on n'a rien côté salaire---- (30'57) gens du public

IK : C'est ça, que de moyens

PAMPHILE : Comment se fait-il que côté travail et ils sont devant

IK : C'est ça

PAMPHILE : C'est le sérieux.

IK : C'est ça j'ai bien noté le sérieux, comportement honorable et digne, les bons résultats. Est-ce qu'il y a d'autres éléments de caractéristiques notamment éventuellement de valeurs aussi. Quelles sont les valeurs qui vous orientent dans votre travail ?

PAMPHILE : C'est notre foi

IK : La foi d'accord

PAMPHILE : C'est ça aussi qui nous guide, sinon sans ça on serait comme tout le monde

IK : Les enseignants catholiques sont des gens qui pratiquent leur foi ? ou bien ils disent qu'ils sont juste chrétiens et peut-être qu'il y en a même qui ne vont pas à l'église le dimanche. Est-ce que les enseignants catholiques pratiquent leur foi ?

PAMPHILE : Je peux dire la majorité

IK : La majorité

PAMPHILE : Cela ne peut être IK : 00% parce que je ne suis pas dans leur tête pour savoir

IK : C'est ça

PAMPHILE : C'est une moyenne, là où, dans mon environnement, en tout cas-là, la majorité pratique

IK : D'accord. De tout votre parcours d'enseignant catholique, est-ce qu'il y a une situation particulière dont vous vous souvenez et qui vous a vraiment procuré de la joie et vous a permis d'être satisfait d'être enseignant catholique ?

PAMPHILE : Je vais prendre les résultats. Par exemple si vous conduisez une classe au succès, tout le monde sort gagnant. En tout cas c'est une joie parce que je sens ça chez les enfants. Tu le sens ça aussi chez les parents d'élèves

IK : C'est ça

PAMPHILE : Et on t'interpelle de gauche à droite, ça marque, tu as fait oeuvre utile, ça te procure de la joie.

IK : D'accord

PAMPHILE : Il y a aussi la solidarité entre enseignants

IK : Oui

PAMPHILE : Tu peux avoir un évènement malheureux

IK : Oui

PAMPHILE : Ou bien un évènement heureux, tu vois la chaîne de solidarité qui se

IK : Déploie

PAMPHILE : Déploie, un motif de satisfaction pour le situer parce que tu es attaché à une identité, en tout cas qui te procure la satisfaction.

IK : Mais justement de la même manière est-ce que depuis que vous êtes là dans votre parcours est-ce qu'il y a eu un évènement assez malheureux que vous avez vécu, qui vous a marqué aussi, et face auquel il fallait que vous puissiez remonter la pente ? Comment est-ce que vous avez fait pour affronter cet évènement malheureux de votre vie professionnelle ?

PAMPHILE : Ce qui m'a touché, c'est le côté affectation, voilà. Si tu as une famille, en tout temps tu dois trimbaler ta famille pour faire le tour des écoles, souvent ça t'affecte, ça joue côté éducation de l'enfant. C'est ce côté-là seulement qui, mais comme tu ne peux pas, on te dit que tu serais utile de l'autre côté, on t'envoie là-bas. Tu ne peux que faire acte, c'est ton travail mais il y a la famille qui sera affectée donc ça joue un peu.

IK : D'accord

PAMPHILE : Je vais prendre mon cas, moi j'étais à P(35'58) et après on m'affecte à O. De là-bas je reviens dans une localité à G(36'IK : 0), je fais une année, et après on t'affecte dans une autre localité, tu fais deux ans et après on t'affecte encore. Donc souvent ça, ça joue, c'est ce côté là seulement que je vois(36'30)

IK : C'est ça les évènements qui vous ont vraiment perturbé, fait de la peine

PAMPHILE : Ça perturbe

IK : C'est ça. Mais quand même, comment vous faites pour surmonter chaque fois ?

PAMPHILE : Il faut bien expliquer à la famille que c'est un métier qui demande ça de manière qu'il y ait une compréhension. Sinon à ton niveau bon, comme c'est ton travail tu sais qu'on peut t'affecter à tout moment.

IK : C'est ça, c'est indispensable

PAMPHILE : Chez toi ça ne souffre pas de débat, mais comment faire comprendre à la famille, aux enfants, il faut,

IK : Il faut se déplacer

PAMPHILE : Il faut les rassurer, peut-être ce week-end, tous les week-ends, ou bien deux week-ends dans le mois vous devrez revenir vous rendre visite deux fois (37'39)

IK : Ah d'accord. Parce que là en fait vous ne vous déplacez pas avec votre famille c'est ça ?

PAMPHILE : C'est ça que je suis en train de vous expliquer, parce que si à tout moment tu dois déplacer la famille, ça, c'est dur.

IK : D'accord, dans votre cas précis

PAMPHILE : Il faut avoir un petit pied à terre quelque part, tu parques la famille là-bas

IK : C'est ça. Pas que tu partes, tu installes la famille (rire) parce que c'est négatif. Vous vous installez sans famille

PAMPHILE : On va dire qu'est-ce qu'il fait !

IK : Oui je veux parler du parquet, d'accord, vous installez la famille quelque part vous

PAMPHILE : faites la navette

IK : D'accord. Aujourd'hui, votre famille est où ?

230.E A Coupella

IK : A Coupella et vous êtes à -----(38'59)

PAMPHILE : Non, je suis à-----(39'02)

IK : D'accord, donc vous faites la navette

PAMPHILE : De ---- (39'05)

IK : C'est ça et la famille est toujours restée à Coupella ?

PAMPHILE : Non, non -----(39'IK : 9) et après on m'a affecté à--- (39'37)

IK : C'est ça.

PAMPHILE : Je ne suis pas allé avec la famille

IK : D'accord, la famille est restée à Coupella cette fois-ci. Oui, effectivement ce n'est pas facile. Et tout ça ce sont des nécessités de service.

PAMPHILE :-----(39'55) On nous affecte …. Il faut recommencer, il faut passer au moins deux ou trois ans avant de trouver les clés et au moment où

IK : ça marche

PAMPHILE : On vous dit qu'il faut aller dans telle localité. Il faut se déporter là-bas.

IK : Je comprends, d'accord.

PAMPHILE : Ça c'est presque général, dans tous les corps c'est comme ça. Presque dans tous les corps et métiers, c'est comme ça

IK : C'est ça.

PAMPHILE : Peut-être que chez vous--- (40'53) c'est encore pire

IK : C'est ça

PAMPHILE : Ça demande une bonne organisation pour que ça ne vous affecte pas. Si tu ne veux pas faire ça (1 '24)

IK : Qu'est-ce que vous pensez de votre relation avec votre hiérarchie ? Qu'est-ce que vous pensez de votre relation avec votre hiérarchie aujourd'hui ? Est-ce que vos relations sont au beau fixe ? Est-ce qu'il y a des difficultés particulières ?

PAMPHILE : En tout cas des difficultés particulières, il n'y en a pas comme ça

IK : Il n'y en a pas comme ça. D'accord. Tout va bien avec la hiérarchie ?

PAMPHILE : Il n'y a pas de problème

IK : Il n'y a pas de problème, d'accord. La hiérarchie, je veux parler aussi bien de la Direction diocésaine que de la circonscription

PAMPHILE : Le directeur, les encadreurs

IK : Oui la circonscription

PAMPHILE : Il n'y a pas de problème

IK : Il n'y a pas de, d'accord

PAMPHILE : Côté public là, parfois nous sommes marginalisés. Il y a de ces situations, par exemple les conférences pédagogiques, en tout cas il y a des situations par exemple s'il y a une rémunération(43'IK :) à faire, à donner, tout de suite on nous écarte

IK : D'accord, d'office

PAMPHILE : D'office

IK : Vous n'avez rien

PAMPHILE : Si on nous prévient à l'avance on y va

IK : Vous pouvez prendre vos dispositions

PAMPHILE : Voilà, souvent lors des conférences pédagogiques (43'26) on dit que bon, faites attention c'est du privé, il ne faut pas qu'il signe et ça c'est(43'38) frustrant. Et puis la collaboration avec les gens du public cela diffère d'une localité

IK : A une autre. D'accord

PAMPHILE : Tu peux aller dans une localité et puis on met tout le monde

IK : Le même pied d'égalité

PAMPHILE : Dans l'autre tu sais, tu vois que

IK : On fait la différence

PAMPHILE : On est étiquetté. Comme ça, tout ça, ça ne nous affecte pas

IK : D'accord

PAMPHILE : Cette rivalité qui est là, on ne peut pas

IK : C'est ça d'accord. De tout ce que vous avez énoncé, selon vous aujourd'hui, définitivement engagé dans votre travail et tout. Quoi qu'il arrive vous êtes engagé dans l'enseignement privé catholique ?

PAMPHILE : Oui

IK : D'accord, imperturbable

PAMPHILE : Imperturbable

IK : D'accord, c'est bien. Vous avez déjà quand même eu à conseiller peut-être des confrères ou des collègues qui jusqu'à aujourd'hui hésitaient encore à continuer avec l'E.C. ?

PAMPHILE : Surtout les jeunes qui viennent d'arriver

IK : Oui

PAMPHILE : Parce qu'on leur montre les avantages en restant au niveau de l'E.C. voilà, en tout cas beaucoup qui nous écoutent

IK : Et qui restent, d'accord. Bon je pense qu'on a fait un peu le tour et je ne sais pas si vous avez autre chose à ajouter encore sur votre travail, votre manière de travailler, sur votre personne d'enseignant catholique. Est-ce que vous avez encore des choses à dire ? Par rapport à cette identité qui est quand même assez forte sans qu'on vous appelle des « l'abbé » maintenant ou bien des « religieuses » tellement votre travail est rigoureux, quand on vous dit que vous êtes presque des prêtres ou des religieux ou des religieuses. Qu'est-ce que ça vous fait quand on dit Mr l'abbé ? A vous ?

PAMPHILE : C'est trop d'honneur

IK : Trop d'honneur ! (rire) Mais vous ne pensez pas que vous le méritez, c'est presqu'un sacerdoce que vous êtes en train de faire non ?

PAMPHILE : Pas de prêtre

IK : J'ai appris ça tellement que le travail est rigoureux, tellement la formation est rigoureuse, dès le CFPP, on dit que ce sont des séminaristes, des grands séminaristes, et une fois que vous êtes sur le terrain on dit que c'est presque des prêtres. Ça vous fait honneur ça ou bien ?

PAMPHILE : Ça fait honneur mais c'est trop d'honneur (rire)

IK : Ça ne gâte rien ça, c'est bon ça, c'est plutôt bon. Est-ce que ce n'est pas une invitation à continuer, à persévérer, à mieux faire ? Non ?

PAMPHILE : C’est dans ce sens en tout cas, on accepte

IK : D’accord. En tout cas Mr Kabouré, je vous remercie pour ce temps que vous m’avez accordé. Merci bien, je vais travailler avec tous ces éléments riches que vous m’avez apportés pour ce travail et si je réussis à le mener à bout, vous serez informé de qu’est-ce que ça a donné. En tout cas merci de votre aide

PAMPHILE : On va prier Dieu pour vous

IK : Merci Amen

(2021_40_E6_ISRAËL)

Age : 35

Situation matr :

Ancienneté : 7 ans

Poste :

Grade : CAP

Dipl antér : BEPC, niv BAC

Sexe : Ho

Lieu de form : CFPP

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

ISRAËL : Je m'appelle ISRAË, j'ai fait ma formation au CFPP, 2017. Prise de fonction en septembre 2017 à Coupella. 4è année.

IK : Vous êtes de la boucle du monde ? C'est ça ?

ISRAËL : Oui

IK : De quel village ?

ISRAËL : Nous sommes à ---- (2'1)

IK : Le village de -----que je connais bien. Vous avez fait le concours pour le recrutement des enseignants catholiques ? C'est ça ou bien vos avez eu un parcours, racontez-moi un peu comment ça s'est passé.

ISRAËL : Après la formation,

IK : Oui

ISRAËL : Après la formation, dans le diocèse d'ici, un temps il y avait, quand nous avons fini la formation, il y avait d'autres qui étaient déjà, bon, ils avaient déjà commencé sans le CAP

IK : D'accord

IK : 0.E Voilà après ça donc nous on a fait la formation, on a eu la formation et le CAP ensemble

IK : A Saaba ?

ISRAËL : A Saaba

IK : D'accord

ISRAËL : Ce qui nous a permis au moins d'entrer pour être apte pour enseigner. Voilà c'est comme ça. Ils ont eu à nous appeler. Voilà pour venir servir.

IK : Dans l'archidiocèse de Coupella

ISRAËL : Oui

IK : D'accord. C'est votre premier poste ici ?

ISRAËL : Oui, oui c'est mon premier poste

IK : D'accord

ISRAËL : J'ai commencé à Poutenga, j'ai fait trois ans à Poutenga et cette année je suis venu ici.

IK : D'accord. C'est ça. Pour aller à la formation comment vous avez fait pour savoir que l'E.C. recrutait ? Et comment vous vous êtes présenté là-bas ?

ISRAËL : D'abord c'est ma maman. C'est ma maman qui m'a orienté là-bas. Elle m'a expliqué c'est une école catholique, en tout cas là-bas c'est bien. On apprend bien là-bas et puis on m'a inscrit là-bas. Après on est venu me dire (4'IK :).

IK : En fait ce que je veux savoir, vous êtes parti, vous avez payé pour vous former ou bien vous avez.

ISRAËL : Mes parents ont payé

IK : De façon parallèle par rapport aux autres qui avaient été recrutés dans le diocèse

ISRAËL : Voilà

IK : D'accord

ISRAËL : Comme nous-mêmes, mes parents sont à Saaba

IK : Ah d'accord

ISRAËL : C'est comme si, tu n'es pas du quartier mais ce n'est pas trop loin

IK : Pratiquement. Parce que, eux-mêmes ont quitté ----(4'58) pour être à Ouaga ? Les parents ?

ISRAËL : Oui c'est le service, voilà ils ont quitté -----

IK : D'accord. Mais vous-même dans votre communauté de quartier, vous étiez engagé d'une manière ou d'une autre dans l'Église ou bien vous alliez juste à la messe du dimanche et puis c'était fini ?

ISRAËL : Comme on n'était pas ici, qu'on était à---- (5'26), après comme on est venu ici, ce n'est pas toute la famille qui était ici, on était à la zone -----(5'34), pour dire--(5'35) on est venu à la zone -----(5'40) actuellement nous sommes à Saaba ce qui m'a rapproché un peu, voilà.

IK : Mais à Saaba vous avez une communauté chrétienne de base ? ou bien ? Où est-ce que vous allez le Dimanche pour la messe dominicale ? Où

ISRAËL : A Saaba à l'association St Joseph

IK : Saint Joseph. D'accord. Et là-bas est-ce que vous avez eu des engagements ou pas ? Lecture ? Chorale ?

ISRAËL : Chorale ? Si, il y a des activités ---- (6'IK : 5) comment on appelle ça j'ai été souvent pour jouer de la batterie, là souvent, mais ce n'est pas tous les jours

IK : C'est ça.

ISRAËL : Si ---- (6'29) je me permets. En tout cas ce n'est pas pour aider

IK : D'accord. Est-ce que c'est la chorale francophone ou ----(6'36)

ISRAËL : Oui francophone

IK : Francophone, d'accord. Avec quel niveau d'études vous êtes entré à Saaba au CFPP ?

ISRAËL : Comme j'ai fait la technique un peu, pais c'est avec niveau bac

IK : Niveau bac, d'accord. La technique automobile ? ou électricité ?

ISRAËL : Bâtiment

IK : Bâtiment, d'accord. Dans quel établissement ?

ISRAËL : Les métiers

IK : Les métiers.

ISRAËL ------ (7'08) à côté de la maison.

IK : Et aujourd'hui ce parcours, on va dire, un peu atypique, professionnel, ne vous gêne pas du tout dans un parcours plus littéraire, sociologie, non ?

ISRAËL : Non et je peux dire, ça m'aide beaucoup, même, parce que là où je suis actuellement c'est du tout (7'39). Il y a des acquis là-bas qui me permettent de m'en sortir, je peux dire facilement parce que je connais ça déjà, ça me permet de faire comprendre aussi aux enfants beaucoup de choses.

IK : C'est ça, je me dis que peut-être en classe souvent vous ramenez des expériences de génie civil, non ?

ISRAËL : Les expériences de génie civil, quoi oui, les expériences de génie civil, il y a des manières, des techniques de tracé (8'IK : 7) pour les enfants, ils ne se fatiguent pas. Par exemple en classe même si c'est pour tracer un triangle, il faut pointer comme ça avec les tables (8'29) il faut pointer comme ça, après tu prends la règle et souvent on peut mesurer comme ça après, c'est un peu plus facile.

IK : D'accord. Quelle a été la différence entre la formation initiale et la prise de fonction sur le terrain ? Comment ça s'est passé ? La prise de fonction sur le terrain ?

ISRAËL : La prise de fonction sur le terrain, au tout début. Je ne l'avais jamais fait, c'était la première fois, tu te dis est-ce que tu pourras. Voilà donc, quand j'ai commencé, la première année là j'étais, comment on appelle ça, j'étais suppléant.

IK : D'accord, vous n'aviez pas une classe

ISRAËL : Je n'avais pas une classe

IK : D'accord, pas la responsabilité

ISRAËL : Après ça, la deuxième année, j'ai commencé le CP2 déjà, donc comme tout début ce n'est pas facile, j'ai commencé, je vois que voilà, j'ai commencé à m'habituer au métier. Arrivé au CE1 : je vois que ce sont des notions (9'54) c'est presque la même chose qui revient mais ce n'est pas écrit là-bas

IK : C'est ça

ISRAËL : Donc ça m'a, après les deux ans, trois ans, maintenant je me sens plus à l'aise

IK : C'est ça. Et dans votre classe. Comment les choses se passent concrètement depuis que vous avez commencé ?

ISRAËL : Concrètement ?

IK : Vous avez des principes ? Dans votre classe, vous avez des principes que vous appliquez ?

ISRAËL : Des principes oui. Par exemple, je fais savoir aux enfants quand on est là à l'école c'est pour apprendre ce n'est pas pour se faire du mal donc quand le maître parle tu dois écouter si tu n'écoutes pas, arrivé à la maison si papa te demande, si maman te demande, tu vas dire quoi ? Tu vas dire quoi ? Souvent le lendemain je demande, je dis maman a déjà demandé à la maison qu'est-ce que vous avez dit, ils lèvent le doigt. Tu as dit quoi ? Tu as dit qu'on a vu telle leçon, telle leçon, je dis c'est bien. Voilà l'important ce n'est pas de se faire du mal au moins si tu connais ça déjà. Avant moi je ne connaissais pas comme ça aussi, non, mais c'est en apprenant (IK : '07) Surtout quand on écoute le maître et on est sage en classe, on ne fait pas de bruit. Je dis c'est trop facile, vous allez voir que vous n'allez pas souffrir. Donc c'était comme ça un peu, un peu. Il y'a d'autres, (IK : 'IK :) même si je ne suis pas là, en tout cas, il vont s'engager et je viens trouver beaucoup de choses au tableau, je regarde et (IK : '29) quand il y a des choses à corriger, on corrige et puis bon on continue.

IK : D'accord. Y a t-il d'autres principes ?

ISRAËL : D'autres principes ?

IK : Oui

ISRAËL : C'est souvent le retard. Je leur dis, quand tu viens en retard ce que nous on a vu telle heure est-ce que-(IK : '54) toi tu as vu ça ? C'est un peu difficile. Tu vas comprendre mais ça va être difficile.

IK : Ponctualité

ISRAËL : Il faut être à l'heure, il faut dire à maman ou bien à papa de venir vous déposer tôt et aussi en cas de maladie, je dis qu'il faut toujours appeler le maître

IK :C'est ça

ISRAËL : Ou bien il faut dire à papa de venir le dire. Ensuite, ça suit. Souvent les parents même après l'hopital, appellent. Je dis (IK : 2'IK : 8) non madame ne vous gênez pas. C'est une affaire de santé. Sans la santé on ne peut rien faire. En tout cas sur cette base-là on arrive à se comprendre et ça aide beaucoup et en classe et dans la leçon.

IK :D'accord. D'autres principes ? J'ai noté, l'écoute, la ponctualité et le signalement des absences

ISRAËL : Il y a aussi, en classe, je dis, on ne doit pas se moquer des autres

IK :Le respect

ISRAËL : Le respect, voilà. Et même si quelqu'un lève le doigt, il n'a pas trouvé, toi tu connais, il ne faut pas se moquer, personne ne connait tout. Moi-même je ne connais pas tout, je regarde le livre, je fais beaucoup de choses et puis je dis. Voilà et donc ça a fait que même si quelqu'un ne trouve pas quelque chose là, je ne veux pas voir quelqu'un en train de se moquer.

IK :D'autres principes ? Quand il y a un conflit, comment vous faites ? Quand il y a conflit comment vous faites ?

ISRAËL : Les conflits ? Comme on fait des leçons de moral. Il arrive qu'il y a des conflits, en tout cas genre des piques, bon c'est des petits trucs, des piques ou soit, comment on appelle ça la nourriture ou des choses comme ça voilà. Si ça arrive, je les appelle, on cause je dis comment ça se passe, comment ça s'est passé. En faisant cela, je ne sais pas moi, (IK : 4'06) même si tu as quelque chose il faut, la personne accepte de te donner il faut se partager c'est vrai, il faut que mais ne faites pas ça. En tout cas avec ces choses là c'est rare. Comme (IK : 4'27) souvent

ils viennent avec les tempéraments de la maison sinon moi j'ai vécu ça c'est rare, c'était au début, actuellement comme ils savent que moi je vais réagir, souvent c'est (IK : 4'39) après la récréation je les appelle et je leur dis : "en faisant ça, c'est pas bon, bon voici ce que tu dois faire, on ne touche pas à quelqu'un. Si y'a quelque chose tu viens me dire, je vais appeler la personne et on va régler ça.

IK : D'accord. Et s'il y a des élèves récalcitrants, comment est-ce que vous gérer ça ?

ISRAËL : S'il y a des élèves récalcitrants, et je n'en ai pas encore eu comme ça, appeler les parents il ne faut pas qu'un enfant gêne en classe et que les autres viennent (IK : 5'27) il avec la peur; sinon il n'arrive pas à travailler. Généralement, c'est mieux d'appeler les parents, pour signaler le comportement de l'enfant, qu'ils essaient de corriger à la maison, lui faire comprendre beaucoup de choses pour que cela ne se répète pas.

IK : Et du coup qu'est-ce que vous attendez des parents ?

ISRAËL : Les sensibiliser

IK : Les sensibiliser

ISRAËL : Sensibiliser l'enfant, lui faire comprendre l'utilité de l'école et les apprendre la politesse, la sagesse et surtout, une bonne conduite avec les enfants. Il se peut que si un enfant est récalcitrant et que son papa n'est pas à côté de la maman, n'est pas à côté, ça c'est le problème

IK : Leur collaboration est quand même importante

ISRAËL : voilà leur collaboration

IK : Est-ce que vous l'avez toujours cette collaboration des parents ?

ISRAËL : Oui

IK : Toujours ou bien il y a des cas aussi où ?

ISRAËL : Les cas c'est, bon, ce n'est pas des cas mais il y a des parents qui ne sont pas à côté, par exemple j'ai un de mes élèves, son papa est en Côte d'Ivoire, mais il ne tarde pas à me fait signe

IK : D'accord. Au téléphone ?

ISRAËL : Au téléphone. Ah mon enfant il ne faut pas le laisser, il y a bonne collaboration de ses parents.

IK : Est-ce que sur ces différents principes d'action, écoute, ponctualité, respect des autres, collaboration. Est-ce qu'il y a un échange aussi que vous enseignants, vous faites entre vous sur ces différents aspects de gestion et de principes d'action dans vos classes ?

ISRAËL : Les enseignants de façon globale

IK : Les enseignants de votre école par exemple

ISRAËL : Se retrouver

IK : Voilà est-ce que vous partagez, faites un échange sur

IK : : Ah moi dans ma classe moi j'ai un tel cas, chez moi aussi et comment vous ?

ISRAËL : En tout cas si le problème est un peu flagrant, s'il y a un problème au moins on interroge déjà bon une rencontre. Donc on essaye de résoudre ça. Souvent même il y a eu des pertes de vélos, donc il fallait résoudre ça, avec les autres comment il faut faire, quelles dispositions il faut prendre ou bien si un vélo se gâte. Donc si un parent vient, avec les autres, on essaye de résoudre ça ensemble, puis de trouver une solution de façon collective

IK : : C'est ça. Et à ce moment dans cette collaboration avec les parents, avec les autres collègues, qu'est-ce qui est important pour vous ? Le sens de cette collégialité ? il réside où pour vous le cœur de cette collégialité ?

ISRAËL : Le sens de ça, c'est que les enfants c'est pour tout le monde, dans une classe les enfants quand il y a un problème c'est tout le monde

IK : : C'est ça

ISRAËL : On essaye de tout faire s'il y a quelque chose, si on dit un élève, on ne dit pas un élève de telle classe, on dit, un élève de telle école donc pour éviter ces choses là pour que ça ne mette pas en péril les activités de l'école

IK : : Est-ce que de ce côté il y a des enseignants dans votre parcours qui se sont montrés quand même un peu difficile

ISRAËL : Des enseignants ?

IK : : Oui bon

ISRAËL : Entre nous

IK : Oui entre vous ou bien ça a toujours coulé ?

ISRAËL : Face à ça bon nous sommes des humains, face à ça, au moins l'important (20'IK : 4) c'est résoudre la situation. Qu'importe cela peut t'arriver aujourd'hui ou demain, on n'est pas, comment on appelle ça, ça peut arriver à tout un chacun. Le fait de partager et résoudre ensemble, ça évite et puis ça prévient beaucoup de choses aussi. C'est certain, on ne peut pas rester indifférent face à ces actes-là.

IK : De cette expérience des quatre années d'enseignement dans l'E.C. est-ce que vous pensez avoir été suffisamment bien formé au CFPP pour exercer votre métier d'enseignant catholique ? Concrètement aujourd'hui

ISRAËL : Concrètement, là-bas c'est la pédagogie, on n'est pas avec les enfants et vous allez prendre ça et puis l'appliquer face à chaque enfant.

IK : C'est ça

ISRAËL : Cela devient une difficulté, c'est un peu difficile parce que en lisant les cours, il faut faire ça, il faut faire ça, c'est trop facile, mais en étant même devant pour faire concrètement et c'est une difficulté. Et puis avec les exercices, (IK : '57) ça passe.

IK : Le cœur de ma question, est-ce que vous êtes suffisamment outillé par la formation pour faire face à la réalité du terrain

ISRAËL : En tout cas je suis outillé, il y a beaucoup de choses qu'on a vu là-bas, comparativement aux autres centres de formation, il y a une très grande différence. Il y a des enseignants dynamiques qui nous ont accompagné et puis il y a beaucoup de choses comme la Pastorale que les autres n'enseignent pas.

IK : C'est ça, ça c'est vraiment spécifique.

ISRAËL : Voilà, c'est spécifique

IK : Pastorale, catéchèse aussi ou bien tout ça se résume dans la Pastorale ?

ISRAËL : Ça se résume dans la Pastorale

IK : D'accord. Par contre justement est-ce que sur le terrain vous avez rencontré des situations, et vous vous dites, tiens, ça là on n'aborde pas ça dans la formation initiale, il faudrait qu'on mette ça dans la formation initiale. Est-ce que vous avez rencontré des éléments comme ça sur le terrain ?

ISRAËL : Sur le terrain ?

IK : Oui. Par exemple si les enseignants du CFPP vous disaient bon. Quels sont les éléments que vous avez rencontrés concrètement sur le terrain ?

ISRAËL : Les insuffisances ?

IK : Voilà c'est ça.

ISRAËL : Les insuffisances

IK : Oui

ISRAËL : Bon je ne vois pas trop, en tout cas on était bien là-bas, je ne sais pas ce qui

IK : Manque

ISRAËL : Je ne sais pas ce qui manque comme ça

IK : C'est parfait, c'est parfait ! Le plus souvent ça saute à l'œil nu parce que si sur le terrain vous avez été calé devant une situation, vous dites, ah ça on ne l'a pas appris au CFPP. Là vous ne savez pas comment faire, là tout de suite vous avez dit ah vraiment

ISRAËL : -----(24'45) On avait un jardin, tout ça, c'était bien fait, les autres centres, là, n'avaient pas ça. Le jardin de la promotion dont vous voyez les fruits devant vous, les fruits de votre travail

IK : C'est ça

ISRAËL : Et puis c'était bien.

IK : Si je vous pose la question de me dire, pour vous finalement qu'est-ce qu'un enseignant catholique ? Quelle est l'identité d'un enseignant catholique ? Qu'est-ce qui caractérise un enseignant catholique ? Qu'est-ce que vous me diriez ?

ISRAËL : Un enseignant catholique se caractérise par le respect, la manière d'aborder quelque chose

IK : Et quoi encore ?

ISRAËL : E Il y a la prière aussi

IK : La prière. Un enseignant catholique c'est un homme qui prie ?

ISRAËL : Oui

IK : D'accord, la prière

ISRAËL : Et puis le respect des vertus de solidarité, la crainte de Dieu, la solidarité.

IK : Quoi d'autre ? Que doit-il être dans une classe un enseignant catholique ?

ISRAËL : Un modèle

IK : Un modèle, tu vois. D'où obtient-il ces bons résultats ? L'enseignant catholique

ISRAËL : Ces bons résultats c'est la valeur intrinsèque, inculquée depuis la formation et véhiculé par la suite au profit des autres, de son entourage et surtout des enfants

IK : C'est ça. Je voulais parler même de qu'est-ce qui fait qu'un enseignant catholique a de bons résultats ?

Dans sa classe pédagogiquement parlant

ISRAËL : Pédagogiquement parlant, ce qu'il fait c'est d'abord le fait d'avoir fait réussir un enfant, le fait d'avoir fait élever un enfant. Par exemple c'est comme si un enfant, bon, on avait un enfant au CP1 qui quitte un état A vers un état B, vous voyez que l'évolution là c'est grâce à vous.

IK : C'est ça

ISRAËL : C'est grâce à tout ce que vous avez appris et que vous prenez (29'IK : 4) même si c'est un enfant en difficulté et le faire réussir.

IK : Et on a fait ça comment ? On doit être compétent non ? C'est une caractéristique de l'enseignant catholique dans sa classe, c'est la compétence. C'est un homme compétent, c'est quelqu'un qui a de la stratégie comme vous avez dit. Ce sont des éléments qui je pense l'identifient. Ce n'est pas que les autres enseignants ne l'ont pas mais, voilà, ça c'est une caractéristique spécifique. C'est un homme compétent, il a été formé pour ça et c'est pour ça que je parlais de la formation. Et c'est la formation qui vous permet d'exercer votre métier sur le terrain, oui ou non ?

ISRAËL : Oui

IK : Si oui ça veut dire que l'enseignant catholique est identifié par sa compétence et c'est compétence qui fait qu'il a des résultats puisqu'aujourd'hui beaucoup de gens se disent pourquoi, les établissements catholiques sont toujours devant. Alors que les hommes qui sont dedans sont comme toi et puis moi. Donc qu'est-ce qui les identifie dans leur classe ? Voilà c'est ça. Et tout ce qu'ils font en plus de ce qu'ils devraient faire, est-ce que ça aussi cela ne les identifie pas ?

ISRAËL : Ils veulent se surpasser

IK : Le sacrifice, le sens du sacrifice, c'est ça ?

ISRAËL : Se surpasser pour atteindre un objectif

IK : Et je crois d'ailleurs que ceux qui sont partis, parfois ce sont des gens qui n'étaient pas prêts à consentir ces sacrifices-là. Vrai ou faux ?

ISRAËL : Les gens qui sont partis ?

IK : Ceux qui sont partis de l'E.C., ceux qui ont déserté, il semble qu'ils disaient, ils sont sortis, ils ont dit il y a trop de travail là-bas. Alors que dans le privé là

ISRAËL : Ce n'est pas trop de travail, c'est la même discipline partout que tu demandes à l'enseignant

IK : Ce que j'ai appris c'est qu'ils disent qu'il y a trop de travail dans l'E.C., les préparations et tout. Ils disent que dans le public ils n'ont même pas besoin de préparation

ISRAËL : La préparation c'est quand on veut faire bien en classe, c'est ça, vous vous préparez. Et il y a une préparation mentale pour venir faire passer ça au moins lire quelque chose, on peut venir faire les cours, si vous venez faire le cours avec un document, vous n'avez pas cherché, mais en écrivant là, ça forme puis ça permet de corriger beaucoup de choses.

IK : Sacrifice et rigueur, abnégation et quoi encore. Il doit y en avoir beaucoup

ISRAËL : Oui

IK : Est-ce que dans tout cela qui vous identifie vous sentez un peu l'accompagnement de la direction, de la hiérarchie ?

ISRAËL : Un accompagnement ?

IK : Oui. Vous sentez vous accompagner ?

ISRAËL : Les accompagnement, comme souvent je vois les prix d'excellence organisés pour encourager les enseignants.

IK : D'accord les encouragements de la hiérarchie, de la Direction diocésaine et peut-être aussi de la SEB non ?

ISRAËL : Oui la SEB. Pour prendre par exemple le CP à des enfants, nous-mêmes on a été, là où j'étais l'année passée, la dame a été appelé à la présidence avec notre ministre en charge pour les encourager, parce qu'on a fait un travail impeccable, encouragée par le don de matériel, un ordinateur, des accompagnements, au regard de tout le monde c'est encourageant, chacun peut montrer l'exemple

IK : D'accord. Est-ce que vous rêvez d'une telle récompense ? ou valorisation ?

ISRAËL : Bien sûr

IK : Bien sûr ? Qu'est-ce que vous êtes prêt à faire pour ?

ISRAËL : Me sacrifier, je sais qu'elle s'est sacrifié, elle ne se soucie pas de l'avenir ni de ce qu'elle fait là, tu peux venir t'asseoir et ne rien faire mais bon. Si on se sacrifie et vous savez ce que vous faites, voilà, vous allez arriver

IK : Justement dans ce sens-là est-ce que vous avez des perspectives d'avenir pour votre carrière ?

ISRAËL : Des perspectives ? Dans quel sens ?

IK : Votre carrière. Vous êtes enseignant dans votre classe ou bien vous voulez aussi passer des étapes de graduations dans votre carrière professionnelle ?

ISRAËL : Oui par exemple, cette année, c'est le CAP, je dois passer le CAP. C'est intéressant de devoir se donner dans ton travail.

IK : Et c'est quand ce travail, là ? C'est quand l'examen ?

ISRAËL : Le 28.

IK : Juillet ? D'accord et vous êtes prêt pour cet examen ?

ISRAËL : Sommes en pleine révision et puis quelques exercices là

IK : D'accord, c'est préparé par l'État cet examen-là ?

ISRAËL : Oui c'est sur le plan national

IK : D'accord donc aussi bien les enseignants du privé que du public, concourent à ça. D'accord. C'est la dernière question, est-ce que vous vous sentez engagé ? Dans votre métier aujourd'hui ?

ISRAËL : Je suis déjà là, ça fait 4 ans

IK : Oui

ISRAËL : Je vois des gens réussir ici, bon (silence, hésitation dans la poursuite de la parole)

IK : Vous êtes convaincu que vous resterez toujours dans l'E.C. ?

ISRAËL : Oui

IK : Oui ? Quoi qu'il arrive

ISRAËL : Oui

IK : D'accord. Parce qu'il y en a qui sont partis. Vous avez dû apprendre ça que beaucoup sont partis. Vous aurez les ressources pour combattre la tentation de partir ?

ISRAËL : Oui ils sont partis, je ne connais pas trop les raisons. Bon, on les voit aussi, c'est toujours la même chose, il n'y a pas, bon, ceux qui sont partis dans le public je ne connais pas, les avantages ne sont pas les mêmes. Il y a une très grande différence.

IK : Aujourd'hui ?

ISRAËL : Oui

IK : Il y a une différence dans quel sens ?

ISRAËL : Dans le sens, bon, je ne sais pas leurs raisons, ils envient quoi parce que le fait de commettre quelque chose et que tu ne sais pas ce que, bon, ça peut te faire, tu peux avoir du regret après, c'est tard, on ne peut pas faire marche arrière

IK : Si vous appreniez que justement des gens qui ont quitté l'E.C., qui sont arrivés dans le public, voulaient revenir dans l'E.C. est-ce que vous vous seriez d'accord ou bien vous ne seriez pas d'accord ?

ISRAËL : Je ne serai pas tout à fait d'accord. Le fait, je ne sais pas trop, peut-être laisser des enfants, tu prends des enfants, des enfants qui se sont habitués à vous et puis du coup, hop, vous partez, vous les laissez. C'était, bon, vous étiez comme si c'était une famille déjà, il y a une grande collaboration et puis du coup il y a un grand, un trou même, je peux dire et sur le plan social les parents aussi, c'est vraiment bizarre, ils ne vont pas comprendre mais s'ils comprennent après, ce n'est pas intéressant à voir, ils peuvent se faire des interrogations

IK : Donc vous d'office vous ne seriez pas pour qu'ils reviennent s'il y en a qui disaient qu'ils veulent revenir, qu'ils regrettent d'être partis

ISRAËL : En tout cas chacun est fier là où il est

IK : Vous ne seriez pas d'accord

ISRAËL : Les gens ils sont déjà, c'est le même service, ils ont décidé d'être à côté, bon

IK : Donc c'est oui ou c'est non ? Vous seriez d'accord qu'ils reviennent ou bien vous ne seriez pas d'accord qu'ils reviennent ?

ISRAËL : Je ne serais pas d'accord

IK : Vous ne seriez pas d'accord, donc c'est non. D'accord Ok c'est juste ça que je voulais savoir. Parce que quand vous avez appris ça, ça vous a fait un peu mal ou vous êtes resté indifférent ?

ISRAËL : Quand j'ai appris ça, je ne sais, je recherche, bon, la cause c'est quoi, c'est quoi je ne sais pas. Comme chacun, je ne sais pas trop. Pourquoi il est parti peut-être, c'est le seul responsable qui peut dit pourqui il est parti.

IK : Il est parti. Mais averti, vous n'auriez jamais entendu quelqu'un

ISRAËL : J'ai entendu

IK : Oui mais qu'est-ce qu'ils ont dit ?

ISRAËL : Vous l'avez dit auparavant, c'est qu'il y a trop de travail

IK : Voilà tu vois

ISRAËL : Des trucs comme ça. Souvent il y a des crises financières aussi

IK : D'accord

ISRAËL : Ça aussi

IK : D'accord. Donc charge de travail et puis salaire. C'est ça. Ok c'était une question comme ça, ce n'est plus le cœur de mon sujet mais je sais que cette difficulté a été au cœur des préoccupations de l'E.C., des enseignants qu'on formait au CFPP et puis du jour au lendemain, abandonnaient des classes. Quand même cela pose problème, une question morale, une question éthique, en plus vous faisiez une sorte de, comment on appelle ça, d'engagement décennal et cela dit du jour au lendemain, on rompt cet engagement et surtout on laisse des élèves dans leur classe sans enseignant. Cela pose quand même un gros problème, voyez. Enfin ce n'est plus, il semble qu'aujourd'hui, avec le traitement qui est presque le même maintenant, il n'y a plus beaucoup de gens qui partent. C'est ça ?

ISRAËL : Oui

IK : Voilà. C'est pour ça que je voulais poser la question, vous est-ce que vous partiriez aujourd'hui encore malgré le fait qu'on a quand même (44'35), vous avez répondu non

ISRAËL : Non

IK : Bon, d'accord. Ok en tout cas je voudrais vous remercier pour l'ensemble des réponses que vous m'avez apportées. Je vais juste demander votre numéro de téléphone, au cas où il y aurait des éléments que je voudrais IK :989543. Merci beaucoup Mr To--- et je vous souhaite une bonne suite de carrière dans d l'E.C. que tout se passe bien pour vous, pour l'examen que vous êtes en train de préparer, que votre carrière puisse prendre de la hauteur.

ISRAËL : Amen

IK : Merci et à bientôt …

(2021_41_E7_PHOIBIA)

Age : 35

Ancienneté : 15 ans

Poste : semi urbain

Grade : CAP

Situation matr : CO mar

Diplôme ante : BEPC

Lieu de formation : Je me suis formé

Sexe : Fe

Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU

PHOIBIA : PHOIBIA, 2006, n'a pas réussi le concours, j'ai appris par une copine qu'en passant par les écoles privées on peut se former et espérer acquérir le diplôme. C'est ainsi que j'ai fait. J'ai eu mon autorisation d'enseigner au niveau du privé. J'ai constitué mon dosier et je l'ai déposé à l'E.C. En son temps, je me disais que là-bas, c'était mieux. Bon, c'est bien s'était privé, mais j'ai trouvé que là-bas c'est meilleurs. Dieu faisant bien les choses, en 2006 quelques-uns ont fait l'intégration et ils sont partis donc il y avait un manque d'enseignants. Donc, j'ai eu la chance et je suis rentré. J'ai eu le C.E.A.P puis après le CAP.

IK : D'accord, vous n'avez pas fait le CFPP, c'était un ENEP privé ?

PHOIBIA : Privé c'est trop dire, je me suis formée, en tout cas, sur place, sur le terrain près d'une maison de formation

IK : D'accord donc vous n'êtes pas passée par les ENEP de l'État ni les ENEP privé-privé

PHOIBIA : Quand même comme j'avais des copines qui ont fait des maisons de formation, même le CFPP, je prenais les cahiers, voilà

IK : Et vous vous formiez personnellement

PHOIBIA : Et ça s'est passé comme ça

IK : D'accord

PHOIBIA : Cette année en tout cas j'ai tenu la classe de CM2

IK : Oui d'accord. Et les résultats ?

PHOIBIA : Bon, ça n'a pas été comme je voulais

IK : Oui

PHOIBIA : Parce que je n'ai pas atteint mon objectif, parce que je visais 100% mais Dieu (5'07) a décidé autrement, il m'a donné 92,64%. Donc j'ai eu sur 68 élèves, il y a eu 5 échecs

IK : D'accord, donc 63 sont rentrés sur 68

CLOTILDE :Sur 68

IK : C'est pas mal, félicitations

PHOIBIA : Mais ce n'est pas ce qu'on voulait. Mais quand même ont dit merci parce que à la découverte des résultats surtout du public

IK : Oui

PHOIBIA : C'était quand même en tout cas

IK : 9.E Il y a des raisons de se réjouir

PHOIBIA : Dieu nous a soutenu

IK : D'accord. Mais cela suppose aussi que probablement vous faisiez partie d'une communauté chrétienne ou pas du tout ? Est-ce que vous étiez chrétiennement engagée dans une communauté ou Dimanche vous alliez juste à votre messe et puis vous retourniez chez vous ?

PHOIBIA : Si je dis "engagée", c'est trop dire (6'10) sinon quand j'ai, en tout cas, depuis maintenant le secondaire j'étais dans le groupe Wendyam de K, donc je voulais, en tout cas je voulais être aspirante au niveau des Soeurs de l'Immaculée Conception.

IK : D'accord

PHOIBIA : Entre temps, en tout cas j'ai changé d'avis. Dans le quartier, là, je faisais la catéchèse avec les enfants mais ça n'a pas duré. Après ça j'ai été dans le groupe néo-catéchuménat, j'ai

fait ça et présentement, en tout cas je ne sais pas quoi dire mais je ne suis plus, c'est aller à la messe seulement le dimanche

IK : Oui. Bon c'est déjà pas mal non. Aller à la messe et puis à la maison éduquer les enfants

PHOIBIA : C'était pour dire si on dit que c'est qu'on n'a pas le temps c'est trop dire mais c'est compliqué parce que présentement, j'ai un enfant qui est assez grand mais, des fois ce que je dois faire à l'école, à la maison aussi, je n'ai pas quelqu'un pour m'aider ce qui fait que quand tu arrives comme ça, bon, le temps de finir les travaux de la maison, c'est un peu tard pour faire autre chose. Je me dis que ce n'est pas tard, on est en train de voir. L'enfant est devenu grand. Par la suite on va pouvoir faire. Sinon présentement moi je ne suis pas

IK : D'accord. Justement dans la présentation vous n'avez pas dit si vous étiez mariée ou pas

PHOIBIA : Je suis mariée

IK : Et si vous aviez des enfants. D'accord, vous êtes mariée, vous avez des enfants

PHOIBIA : Mr Compaoré, votre homonyme (8'37) Innocent, j'ai eu un enfant présentement l'enfant a 20 ans donc c'est le seul que Dieu m'a donné d'abord

IK : D'accord, 20 ans ah oui, ah oui d'accord. Ok C'est bien. Et Monsieur votre mari est aussi engagé dans la communauté ou bien non. Vous allez ensemble dimanche

PHOIBIA : Nous avons fait le néo-catéchuménat ensemble

IK : Oui

PHOIBIA : Présentement lui aussi n'est pas

IK : D'accord

PHOIBIA : On a recommencé ça ensemble, parce que il y a la belle-mère également-(9'IK : 9) qui étaient là-bas, elles, elles faisaient partie de la plus vieille communauté

IK : D'accord

PHOIBIA : Mais présentement on s'est dit souvent, on fait des petits voyages,

IK : Professionnels ?

CLOTILDE :Professionnels mais en tout cas c'est un ouvrier donc des fois il est obligé

IK : D'aller sur les chantiers, d'accord. Celles par qui vous avez eu l'idée d'aller dans l'E.C. vous la revoyez parfois ? Est-ce que vous avez souvent ?

PHOIBIA : En fait

IK : Des rencontres avec ?

PHOIBIA : Oui nous sommes toujours ensemble mais en fait ce n'était pas l'E.C. mais l'enseignement

IK : De façon générale

PHOIBIA : Voilà, en général, c'est elle-même qui est enseignante

IK : Dans le public ou dans le privé ?

PHOIBIA : Dans le public,

IK : D'accord

PHOIBIA : On se voit toujours, nous sommes toujours ensemble.

IK : Vous avez évoquez tout à l'heure le fait que vous aviez souhaité un moment être novice ou postulante chez les Sœurs. Est-ce que dans votre engagement dans l'E.C. vous retrouvez un peu de ce que vous aviez envie de faire en devenant peut-être un jour religieuse ?

PHOIBIA : Si c'est de ce côté, je me dis qu'au niveau de l'E.C. il y a l'instruction religieuse qui est là. Donc je peux dire que à travers vraiment cette matière, bon en tout cas, j'arrive quand même à... même si ce n'est pas ce que je voulais, je peux dire une partie quoi où il y a en tout cas l'instruction religieuse et à chaque fois comme il faut prier avant le début des travaux, on clôture les travaux aussi par la prière. Je peux dire que je ne me suis pas trop éloignée

IK : C'est ça. Est-ce qu'il y a justement des valeurs religieuses auxquelles vous tenez personnellement ? Est-ce qu'il y a l'une ou l'autre valeur religieuse qui vous tient beaucoup à cœur ? Et à la limite votre vie s'organise autour de ces valeurs-là ?

PHOIBIA : Moi vraiment c'est surtout, comme on dirait, la charité. En tout cas pouvoir être utile aux autres, à son prochain

IK : D'accord

PHOIBIA : Voilà, c'est tout ça. Quand vraiment je sens qu'avec les gens, quand tu arrives vraiment à satisfaire la personne même si ce n'est pas totalement, surtout pour pouvoir faire quelque chose pour soulager la personne et l'accompagner.

IK : Ça c'est un, la charité, être utile aux autres. Deuxièmement

PHOIBIA : Deuxièmement, qu'est-ce que je peux dire ? Je trouve que dans la vie là, en tout cas je ne fais pas de différence quelle qu'en soit la personne pourvu que ça soit une personne. Si cette personne-là est vraiment dans le besoin et je peux faire quelque chose, je suis là. Je ne sais pas comment on appelle ça

IK : Une certaine ouverture religieuse, on ne fait pas de discrimination religieuse, j'allais dire. Je ne fais pas de discrimination religieuse, peut-être que ça peut vous aider dans vos classes non ? Dans vos classes vous recevez aussi bien des enfants catholiques, protestants, musulmans

PHOIBIA : Mais à l'église il y en a. On n'arrive même pas à détecter c'est quelle religion

IK : Quelle religion

PHOIBIA : Mais on trouve. En tout cas vivement. Je prends l'exemple cette année, le jour de la clôture, quand j'ai libéré les élèves, ils sont sortis et puis certains je les vois encore courir dans la classe, ils sont venus m'attraper comme ça, il y a quoi, vous ne voulez pas rentrer. Eh

Madame, vous allez nous manquer. Mais je leur ai dit que c'est vous qui changez d'établissement, moi je suis là et si vous avez besoin de moi, en tout cas je suis là.

IK : D'accord

PHOIBIA : Donc c'est pour dire que vraiment on ne fait pas de différence de ce côté-là.

IK : Votre formation, c'est vrai, vous ne l'avez pas effectuée au CFPP à Saaba. Mais est-ce que vous pouvez dire que cette formation quand même vous aide à exercer pleinement votre métier d'enseignante catholique ?

PHOIBIA : De côté-là je n'ai même pas de doute.

IK : D'accord

PHOIBIA : En tout cas j'ai fait d'autre formation et je conduis toujours avec Foi. Je prends l'exemple de cette année, depuis que je suis dans l'enseignement, plus d'une dizaine d'années, je n'ai jamais eu la chance de tenir la classe de CM2. Mais l'année passée quand même on m'a approchée, bon en tout cas j'ai été claire dès le début, je leur ai dit je n'ai jamais tenu la classe donc ce sera compliqué. On m'a dit que non, de prendre seulement sa part. Je me suis dit en tout cas si Dieu veut vraiment aider les autres pourquoi pas moi, je me suis engagée. Et en tout cas, comment dirai-je, en cours d'année, ça n'a pas été facile parce qu'il fallait courir de gauche à droite. Il fallait téléphoner pour avoir certaines informations, pour moi, c'est compliqué

IK : La formation

PHOIBIA : C'est ça. Donc en fait je me formais en même temps que j'enseignais les enfants. Je peux dire que je continue toujours, en tout cas ce que j'ai vécu là, ça m'aide vraiment même si je n'ai pas été dans une maison formation. Et jusqu'à présent, en tout cas, la formation continue.

IK :D'accord. Est-ce que dans cette formation vous avez détecté des pratiques ou des attitudes qui vous aident maintenant tous les jours dans votre classe ? A partir de la formation, voilà ce que j'ai appris, voilà ce que j'applique dans ma classe, et ça marche.

PHOIBIA : C'est ça. Ce que je peux dire et première des choses-là, je me remets en cause Quelle qu'en soit les difficultés. Parce que je me dis si ça ne marche pas peut-être que je n'ai pas fait ce qu'il fallait. La première des choses à se dire. Maintenant avec ça là, ça m'amène vers ceux qui ont l'expérience. Donc après avoir écouté vraiment, ceux-là, bon je reviens dans ma classe, je reprends encore. Maintenant si je rencontre toujours des difficultés en tout cas je ne fatigue pas même si je dois à peiner ou bien retourner, je vais retourner dire, en tout cas vous m'avez dit de faire ceci ou cela, j'ai fait mais il y a en tout cas il y a toujours des gens qui, là où ça ne va toujours pas. Qu'est-ce que je peux faire ? En tout cas moi de ce côté-là, surtout dans l'enseignement, il ne faut jamais s'asseoir, dire que les enfants n'apprennent pas les leçons, les enfants ne suivent pas, les enfants, les parents, on ne comprend pas. Première des choses-là, il faut se remettre en cause, faut dire, se demander, tu peux te demander par exemple, j'ai fait ceci ça n'a pas marché, est-ce qu'il n'y a pas autre chose à faire ?

IK :D'autres solutions

PHOIBIA : Pas autre chose. Et je me dis que, il y a des gens vraiment qui ne sont pas ouverts, mais ce n'est pas tout le monde ? Je viens chez toi aujourd'hui, tu ne m'as pas bien accueillie, tu ne m'as pas satisfaite, demain je change de personnes

IK : On doit chercher perpétuellement

PHOIBIA : C'est ça. En tout cas chez moi c'est comme ça. Je ne me fatigue pas, je cherche, parce qu'il faut que moi-même je cherche à comprendre, voilà, avant de pouvoir enseigner sinon c'est compliqué

IK :D'accord

PHOIBIA :----(IK : 9'0IK :) Je me dis qu'on ne peut pas être nombreux., si non des fois il y a des cas. Au niveau des élèves.

IK : Justement on en vient aux élèves dans la classe. Vous voilà depuis, si vous êtes dans l'enseignement depuis 2006, donc cela fait quand même 15 ans quasiment que vous êtes dans l'enseignement

PHOIBIA : Dans l'E.C.

IK : Quand vous êtes dans votre classe, quels sont les principes qui pour vous, voilà, vous aident le plus à sentir que vous êtes vraiment l'enseignante dans votre classe ? Ces principes qui ne sont pas négociables. C'est-à-dire vous les travailler avec les élèves, tous les élèves de Mme Campaoré savent que quand nous sommes dans sa classe, c'est comme ça on fait, c'est comme ça on fait, c'est comme ça on fait. Quels sont ces « comme ça on fait » que vous avez établis.

PHOIBIA : Première des choses, moi je bannie totalement le retard

IK : *Le retard, d'accord. Ponctualité. Rigueur*

PHOIBIA : C'est la ponctualité, parce que moi-même, là, je ne devance pas tout le monde, mais c'est rare que je sois la deuxième, je suis la première.

IK : La rigueur

PHOIBIA : La ponctualité et maintenant dans la classe, il est des fois qu'on ne peut pas exiger trop mais on peut exiger, mais les enfants là c'est compliqué, donc, surtout le jeu dans la classe je n'aime pas ça. Une fois qu'on entre dans une classe il faut chercher quelque chose à faire donc le travail ou rien il y a des heures pour travailler et il y a des heures où c'est pour se reposer, là en tout cas je ne cesse pas de répéter ça dans ma classe. Il arrive des fois aussi que tu rencontres vraiment une promotion, bon, on de ne pas taper, mais des fois quand il n'y a pas le respect de ces règles là il faut quand même chauffer pour montrer que (rire)

IK : Que ?

PHOIBIA : Moi, je n'aime pas faire ça

IK : Qu'est-ce que vous aimez faire quand ça ne va pas

PHOIBIA : Je préfère donner des fessées

IK : Avec la main ? ou bien avec un bâton.

PHOIBIA : Avec un bâton

IK : C'est ça, il y a plusieurs manières de donner la fessée. On peut taper avec la main, ça dépend de l'âge.

PHOIBIA : Bon, j'ai dit ça pour plaisanter parce que sincèrement, à mon niveau, moi mon enseignement n'est pas basé sur ça

IK : C'est ça.

PHOIBIA : Ce n'est pas basé sur ça. Surtout la chicote là, bon je fais recours c'est peut-être une fois, peut-être j'ai essayé plusieurs fois, à donner plusieurs punitions, je vois que vraiment lui-là, il est vraiment un cas

IK : En dernier recours

PHOIBIA : En dernier recours

IK : D'accord

IK : 00.E Sincèrement, moi mon enseignement n'est pas basé sur ça

IK : : D'accord. Donc j'ai noté ponctualité, rigueur dans le travail en classe, correction. Est-ce qu'il y a d'autres principes dans la classe qui ne sont pas négociables. Les élèves acceptent, ils sont dans votre classe ou ils n'acceptent pas et ils n'ont pas la place dans la classe

IK : 0PHOIBIA : En tout cas, les jeux aussi en classe, ce n'est pas permis. Il y a de ces élèves-là, même au moment des leçons, ils veulent bavarder, c'est aussi le règlement intérieur qui est là. En tout cas à chaque fois, je rappelle 23'29) ça passe. Je me dis que si on met l'accent sur le travail on peut minimiser tout ce qui n'est pas bien.

IK : : Quand ça ne va pas, quand ça ne va pas avec un élève ou deux élèves, quel principe vous appliquez aussi à ces cas ?

IK : 0PHOIBIA : Il y a des choses, on informe la directrice, la Directrice, si elle aussi elle n'arrive pas à résoudre le problème, on fait recours aux parents. Voilà, il faut les parents. On fait recours aux parents. On se dit que en s'entraidant vraiment, peut-être on peut résoudre ce problème !

IK : : Est-ce que justement avec ça, vous arrivez à mobiliser le respect des élèves par rapport à vous ?

IK : 0PHOIBIA : Dans ma classe ?

IK : : Est-ce que, voilà, vous réussissez à avoir et à asseoir le respect des élèves à votre endroit ?

IK : 0PHOIBIA : Si c'est ça, ça va. On enseigne la politesse aussi, il y a des leçons de morale qu'on fait aussi.

IK : : Pour qu'est ce qui est le plus important dans votre relation avec les élèves ?

PHOIBIA : Le plus important, je pense que c'est la confiance, vis-à-vis des élèves. Si en tout cas il y a la confiance. Pour cela aussi, il faut bien te préparer pour ne pas dire quelque chose aujourd'hui et demain tu viens et tu dis autre chose. Ça nous amène à se douter, je dis que si on se prépare correctement avant de faire le travail ou bien en tout cas, je peux dire aussi qu'il y a la collaboration entre nous. Entre moi et les élèves.

IK : C'est ça

CLOTILDE :Il y a la collaboration. IL y a des moments même, surtout dans ma classe là, c'est bien vrai que je suis la maitresse mais il y a des moments aussi, je leur fais savoir que, bon, en tant que maîtresse aussi je peux faire des choses mais si eux aussi ils arrivent, en tout cas, à voir quelque chose à mon niveau qui, bon, qui ne va pas, c'est mieux de me le signaler et ça se passe.

IK : Bien

CLOTILDE :En tout cas même au tableau, des fois on lève le doigt, mais ce que je n'aime pas, en tout cas le désordre je n'encourage pas ça. En étant dans ma classe, là, un nouveau, s'il y a quelque chose, on ne se lève jamais comme ça, en tout cas la première des choses, c'est demander la parole.

IK : D'accord

CLOTILDE :Donc on dit en tout cas, maitresse vous avez oublié de mettre un S par-là, on dirait qu'il y a un mot sauté de l'autre côté et on corrige ensemble !

IK : Dans le respect

CLOTILDE :Dans le respect

IK : Dans le calme

PHOIBIA : Et ça passe. Donc en tout cas, ils m'aident vraiment, ils m'aident beaucoup dans ce sens, moi je dis l'exemple là, à le faire des fois même pour les former dans ce sens-là, des fois

même je peux expressément faire, j'écris, j'oublie quelque chose, ou bien je saute un mot, je m'assois

IK : Exprès

PHOIBIA : Exprès et j'attends, est-ce que quelqu'un va signaler ?

IK : Et ça se passe comme ça

PHOIBIA : Ça va. Et si jamais je laisse un travail, par exemple, pour corriger un devoir comme ça, on corrige le devoir, je ne suis pas là, à mon retour je viens trouver que le devoir est corrigé, je leur demande, si je vérifie et que je vois au moins une faute. Quelle que soit la personne qui a corrigé, la punition est collective.

IK : D'accord, cela suppose que la classe n'a pas été vigilante. Ce n'est pas une seule personne mais c'est la faute d'une personne, d'accord

PHOIBIA : On dit untel, une fois que quelque chose est au tableau là, ce n'est plus pour untel

IK : D'accord c'est pour l'ensemble de la classe

PHOIBIA : C'est l'ensemble de la classe

IK : C'est une sorte de collégialité entre les élèves eux-mêmes

PHOIBIA : Pour les amener quand même à s'intéresser de ce qui se passe au tableau, de ce qu'on écrit, en tout cas, pour qu'ils soient attentifs.

IK : C'est ça

PHOIBIA : Voilà, parce qu'effectivement il y a des jours vraiment que, toi aussi tu peux te lever, ça ne va pas, si vraiment eux aussi, ils ne s'intéressent pas à ce qui se fait là, ça ne peut pas. Mais si on les forme dans ce sens-là, ça aide même la maitresse

IK : C'est vraiment très intéressant ce que vous êtes en train de dire. Si, si c'est très, très, parce que c'est le concret de votre métier au jour le jour. Les gens sont dehors, nous nous sommes dehors, nous ne savons jamais ce qui se passe dans le concret des classes. Voyez, quand c'est la récréation, la cour est remplie d'élèves, mais une fois qu'on sonne pour la reprise, chaque enseignant est dans sa classe, est souverain ou souveraine, voyez, et c'est ce qui se passe dans la classe qui m'intéresse le plus. Est-ce que cette collégialité-là, donc entre vos élèves et vous s'exprime aussi entre vos collègues enseignants et vous ? Si oui comment ça s'explique, ça s'exprime ?

PHOIBIA : En tout cas entre collègues, c'est surtout la collaboration et le partage d'expériences. Si j'ai des difficultés dans ma classe, je sors, je demande à celui que je pense qu'il peut résoudre mon problème, je l'écoute et je retourne en classe. En tout cas il y a la collaboration et le partage d'expériences, j'ai fait une leçon et ça n'a pas donné, je vais consulter un collègue, surtout j'aime vraiment voir ceux qui m'ont précédée !

IK : Si, si avant vous

PHOIBIA : Donc je les attrapes, je dis vraiment j'ai fait telle loçon, ça n'a pas passé. Comment toi tu as fait ? Et la personne va venir m'aider

IK : D'accord

PHOIBIA : Et si c'est de la même manière que j'ai déjà procédé, je vais l'expliquer peut-être il va me proposer une autre technique, une autre manière de faire, je vais changer et si je vois que à son niveau aussi, il me dit que c'est la même chose qu'il a fait et que ça a réussi, je continue mon schéma même hors de l'école parce que j'étais dans une autre école l'année passée et je suis venue !

IK : D'accord

PHOIBIA : Maintenant c'est ma deuxième année

IK : D'accord

PHOIBIA : Donc même en étant là-bas, je communique avec les anciens collègues

IK : D'accord. Qui sont dans un établissement privé catholique ?

PHOIBIA : Catholique

IK : D'accord sur la ville de Ouagadougou

PHOIBIA : Oui

IK : D'accord

PHOIBIA : Je communique avec, vraiment, en tout cas, je n'ai jamais eu de problème, et ça m'aide vraiment à avoir la solution

IK : C'est ça

PHOIBIA : A avoir la solution

IK : D'accord. Selon vous, pourquoi cela est important ? Cette collégialité, solidarité et partage d'expériences, pourquoi c'est important ?

PHOIBIA : Pour moi à mon niveau, je me suis dit que, surtout que je n'ai pas fait une maison de formation et il me faut ça, parce que sinon, moi je me dis que, moi ma formation-là, bon, ce n'est pas totalement ça quoi, mais par rapport à ceux qui ont été dans les maisons de formation aussi, je me dis que c'est très important parce que, bon, on ne finit jamais d'apprendre et l'être humain aussi on dit des fois qu'il est 9/10, il ne vaut pas 10/10.

IK : C'est ça

PHOIBIA : Donc je pense que c'est important. Donc il faut toujours que quelqu'un, avoir lrecours à d'autres personnes pour pouvoir le jour où c'est coincé

IK : De tout ce que vous avez dit, ponctualité, rigueur, la correction, le recours à l'autorité, la Direction, aux parents, la question de la confiance mutuelle entre élèves et enseignants, la politesse, est-ce que tout cela est venu dès le départ ? Ou bien cela s'est installé au fur et à mesure ? Est-ce qu'il y a eu de l'évolution ?

PHOIBIA : Je peux dire qu'il y a eu de l'évolution parce que quand on regarde même les élèves, parce que des fois la promotion diffère. Donc par exemple, cette année je vais avoir des élèves au CE1 , je vais travailler jusqu'en fin d'année et je n'aurai même pas de difficulté mais peut-

être que l'année suivante, tu vas reprendre la même classe avec d'autres élèves et tu vois que c'est comme si c'était ta première fois de prendre la même classe. Donc c'est au fur et à mesure voilà.

IK : D'accord, il y a une évolution

PHOIBIA : Il y a une évolution

IK : Et ça, d'un point de vue personnel qu'est-ce que ça exige ? S'il y a une évolution dans la pratique ça veut dire que personnellement, peut-être un ajustement je ne sais pas, comment vous faites pour être à la hauteur ? Si vous voulez, de cette évolution

PHOIBIA : Bon, être à la hauteur c'est ce que je vous ai expliqué là, c'est surtout avoir recours aux collègues parce que comme les difficultés ne sont pas les mêmes

IK : D'accord

PHOIBIA : Voilà, c'est surtout ça. En tout cas il faut se remettre en cause pour aller voir les collègues, aller vers ceux qui sont expérimentés voilà vraiment leurs solutions

IK : C'est ça. Sur la question des parents d'élèves, qu'est-ce qui est pour vous, depuis que vous êtes enseignante, qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans les relations avec les parents d'élèves ?

PHOIBIA : Ce qui est important avec les parents, il faut qu'il y ait toujours la collaboration parce qu'on ne peut pas enseigner un élève sans, je ne sais pas comment dire, des parents vraiment qu'on n'arrive pas à les avoir, en tout cas, le nombre est minime, sinon on travaille tout le temps avec eux, car c'est ensemble qu'on arrive à faire quelque chose, parce que si le

travail se fait uniquement à l'école et si on quitte l'école, là c'est fini, là ça ne va pas, c'est surtout ça, on a besoin de la collaboration

IK : Collaboration. Est-ce qu'il y a d'autres valeurs, d'autres éléments au niveau des parents ?

PHOIBIA : Il y a la collaboration, il faut aussi le soutien,

IK : Le soutien, d'accord

PHOIBIA : Il faut le soutien parce que des fois ce n'est pas facile comme les écoles ne sont pas pareilles, peut-être qu'ici je peux dire ça va il y a ce qui est nécessaire pour le travail mais par exemple pour d'autres écoles pour même dispenser les cours, pour le matériel il faut faire recours aux parents. Donc si les parents

IK : Ne sont pas bien organisés

PHOIBIA : Ne vous soutiennent pas, c'est compliqué

IK : D'accord

PHOIBIA : Par exemple je prends une classe de CP, CP là tu ne peux pas dispenser une leçon, si tu dis, tu parles de la chose-là, il faut la chose concrètement.

IK : C'est ça pour qu'ils voient

PHOIBIA : Si non, ça ne va pas

IK : Qu'ils sentent, qu'ils touchent

PHOIBIA : Tu as beau parler, parler, parler

IK : C'est ça

PHOIBIA : Donc pour la recherche du matériel,--- (38'3IK :) c'est compliqué

IK : D'accord

PHOIBIA : Voilà mais comme les écoles ne sont pas les mêmes-là

IK : Il y a un peu plus de bruit dans la cour, mais on va essayer de parler un peu plus fort. Ce que je voulais poser comme question et c'est très intéressant du fait que vous n'êtes pas passée par le CFPP de Saaba, si on vous pose à vous la question donc finalement : Pour vous qu'est-ce qui caractérise un enseignant catholique ? Qu'est-ce qu'un enseignant catholique ? Pour vous quelle est son identité ? Quelles sont les valeurs ou la posture par laquelle on qualifie un enseignant catholique ? Aujourd'hui

PHOIBIA : Je peux dire que vraiment l'enseignant catholique c'est donner le bon exemple, donner le bon exemple en ayant vraiment une certaine valeur comme la ponctualité, le travail bien fait, la collaboration avec les élèves, les parents, bon en tout cas quelqu'un qui est à l'écoute de ses élèves, des parents bon en tout cas si un enfant ou bien un parent a des soucis, si on, en tout cas on s'approche de lui, cet enseignant-là, il arrive vraiment à, même s'il n'arrive pas à résoudre le problème que la personne-là ne soit pas énervée ou en tout cas avoir, je ne sais pas comment dire, il faut, en tout cas, il faut toujours essayer dans le bon sens. C'est dans le bon sens, si vraiment tu vois que ça dépasse vraiment tes compétences

IK : Compétences

PHOIBIA : Tu l'envois vers celui quand même qui pourra résoudre son cas. Peut-être en tout cas, être accueillant

IK : C'est une autre manière de poser la même question, ce serait de dire, pourquoi les enseignants catholiques ont de si bons résultats dans leur classe ?

PHOIBIA : Je vais dire surtout j'ai parlé du travail

IK : 87. D'accord

PHOIBIA : Être un bon exemple, on dit des fois que les enfants que nous formons, quelqu'en soit ce qu'on dit, si un élève est minable, c'est que notre comportement n'est pas ça. Ça c'est notre comportement

IK : D'accord

PHOIBIA : On ne peut pas dire de faire ceci alors que nous-mêmes là ce que nous faisons c'est autre chose. Si c'est ça là même, l'enfant va dire humm, maitresse a dit de faire mais si elle-même elle ne fait pas ça donc c'est compliqué

IK : Ils sont capables de dire ça ?

PHOIBIA : Nos enfants d'aujourd'hui (rire) en tout cas nous sommes devenus des camarades, on peut le dire. Avant même, par exemple si tu voyais même la moto de l'enseignant, les enfants

ne voulaient même pas s'approcher, on est présentement là-bas ils jouent, ils sont des fois sur nos moto ici

IK : Ils montent dessus ? D'accord

PHOIBIA : Pourquoi on ne le ferait pas ? Nous sommes devenus des camarades

IK : C'est ça, d'accord. Professionnellement parlant, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a marqué positivement dans votre métier depuis le début jusqu'à aujourd'hui ? Une expérience dont vous êtes fière

PHOIBIA : Je dirai que malgré le comportement de certains parents. Il y a quelque chose vraiment qui m'encourage et qui m'amène vraiment à m'améliorer, à pouvoir aller de l'avant. Je prends l'exemple avec un élève du CP1 , je ne parle pas de ceux qui ont fait la maternelle l'enfant vient, si tu dis Viens ici ! l'enfant te dis, viens ici ça veut dire qu'il ne comprend pas ce que ça veut dire

IK : C'est ça

PHOIBIA : Avec cet enfant-là tu vas commencer avec des leçons de langage et le calcul, le français, la lecture, on commence avec même, au début même là, ce n'est pas l'écriture en tant que telle, bon, petit à petit, petit à petit, là, on apprend à écrire I U O et pour finir il y aura un jour, là, l'enfant il va lire une phrase. Moi quand je regarde ça, là, en tout cas je suis satisfaite.

IK : D'accord, joie immense professionnelle

PHOIBIA : Voilà parce que je me dis que vraiment là il y a eu un bon temps

IK : Une progression

PHOIBIA : Voilà

IK : Soutenue grâce à l'abnégation, le sacrifice

PHOIBIA : De l'enseignant

IK : Ça, vous avez vécu ça ?

PHOIBIA : Oui, j'ai vécu ça

IK : Avec plusieurs enfants ?

PHOIBIA : C'est ça je vous dis, en fait, ici quand tu es dans cette école-là, dès le CP1, les enfants arrivent de la maternelle donc tu prends ces enfants-là, ce n'est pas que tu ne te fatigues pas mais pas trop. Il y a des écoles où les enfants viennent comme ça mais attraper le bic là c'est un problème

IK : Ça ne va pas

PHOIBIA : Ils ne savent même pas petit à petit ces enfants-là vont savoir lire, écrire, recopier un texte

IK : Et compter

PHOIBIA : Tout ça quand même, le don de soi, jusqu'au CM2, par exemple je prends exemple chez moi, cette année, c'est une classe que j'ai prise comme ça parce qu'on m'a affectée la titulaire, j'ai pris la classe de CM2. La première évaluation j'ai eu 58% et vraiment je ne sais pas quoi dire, j'ai eu chaud.

IK : D'accord

PHOIBIA : Entre-temps là même, j'ai voulu abandonner

IK : Ah !

CLOTILDE :Je me suis dit est-ce que je serai à la hauteur ? Petit à petit, en tout cas, mes supérieurs m'ont encouragée, la Directrice même venait de temps en temps pour me soutenir, j'allais vers les collègues, même nos IP, en tout cas nos encadreurs, il y a des IP qui viennent, elles aussi elles viennent de temps en temps elles m'encouragent et petit à petit là, bon deuxième examen blanc j'ai eu 12 échoués, le premier c'était 29 et le deuxième j'ai eu 12 échoués, le troisième j'ai eu dix

IK : D'accord

PHOIBIA : Donc on m'a dit ah vraiment il faut continuer, de voir ce que je peux faire avec ces 10 là. Parce que tout dépend d'eux. Je me suis dit, je reste à l'école, je vais mettre mes repos de côtés, ces dix-là, on sort à 12h, on se repose un peu, et je les prends, les dix là seulement de 13h00 à 14h00

IK : Le temps de la pause en réalité

PHOIBIA : Pour consolider et avant de commencer j'ai parlé aux enfants, j'ai interpellé les parents, je n'ai pas commencé brusquement

IK : C'est ça

PHOIBIA : ----(47'IK : 6) je faisais de mon mieux pour voir ce qui va se passer et on a commencé, l'examen blanc qui suivait j'ai eu 6 échoués

IK : D'accord, ça a diminué

PHOIBIA : et le dernier, c'est ça qui m'a rendue plus encore, je suis retournée encore à douze et c'est toujours les mêmes. C'est ça (47'47)

IK : C'est ça

PHOIBIA : Ce qui est sûr, avant de commencer, j'ai demandé au Seigneur vraiment de me soutenir, de travailler à ma place

IK : Vous avez prié ?

PHOIBIA : Oui. Ça là, est-ce qu'on peut ne pas prier ? (rire). On a prié, même à l'école ici on a fait commencer la prière, on l'a fait trois jours, le quatrième jour on a terminé par la messe. J'ai demandé des messes, pour la prière-là. Bon, nous sommes allés et le jour de l'examen j'ai vu même j'ai eu même des difficultés, parce qu'il y avait deux de mes élèves qui ne se sentaient pas. L'autre-là, la maladie a commencé dans la salle et il sortait vomir.

IK : Aïe, aïe, aïe

PHOIBIA : J'ai dit Seigneur, avant même les résultats, là, moi je vois deux échecs, ce n'est pas bon. On a commencé encore à prier et le premier jour, le deuxième jour, le matin très tôt, il y a une parente qui s'est présentée avec son enfant-là et puis bon je vois la forme-là, et puis comment on dirait, comment on appelle ça quoi

IK : Ah d'accord

PHOIBIA : Pour passer les produits-là

IK : C'est ça oui

PHOIBIA : Ce n'est pas le même --- (49'IK : 0) celui qui vomissait là

235 IK-----(49'IK : 3)

PHOIBIA : Et j'ai dit ça aussi c'est quoi ? L'enfant -- (49'IK : 7)

IK : Ah oui

PHOIBIA : Le matin ils étaient obligés de couper le traitement pour que l'enfant revienne. J'ai dit ça c'est quoi, on a commencé encore à parler au Seigneur et Dieu faisant bien les choses ils ont pu composer. Il y en un qui n'a pas pu faire du sport, parce que ça n'allait pas, on a été obligé de faire une demande, déposer une demande de dispense

IK : D'accord

PHOIBIA : Donc après ça, en tout cas ça s'est bien passé.

IK : Les deux sont rentrés ?

PHOIBIA : Les deux sont rentrés, ils ont eu

IK : Ah oui

PHOIBIA : Ceux qui ont échoué ce n'étaient pas les malades. C'était les cas, les dix-là. Parmi les dix-là, les cinq, ce n'est pas cinq, les six même sont rentrés et celui-là que je disais, il ne faisait pas partie des dix-là, c'est lui qui est ressorti pour s'ajouter au quatre-là pour faire cinq, j'ai dit ce que Dieu fait est bon. Des fois vraiment ce n'est pas facile. En tout cas on ajoute la prière nous sommes faibles

IK : C'est ça

PHOIBIA : Déjà on a commencé difficilement parce qu'il y a des enfants qui étaient malades, la maitresse aussi ça n'allait pas mais en tout cas on peut dire que Dieu nous a vraiment aidé, Il nous a donné la santé surtout la santé pour qu'on puisse travailler

IK : C'est ça

PHOIBIA : Moi c'est les résultats, ce n'est pas ce qu'on attendait mais on dit merci pour ça

IK : La dimension de la prière est, elle est très intéressante parce que ça, ça fait partie de votre identité, parce que je me dis que peut-être que c'est possible que les enseignants du public soient des chrétiens, peut-être qu'ils prient aussi, mais ça c'est quand même une attitude typiquement catholique. Un enseignant qui ne sait pas à qui s'en remettre et qui s'en remet complètement à Dieu dans sa prière, qui demande une messe pour ça. D'accord. Cela nous introduit dans le dernier des éléments que je voulais demander : Est-ce qu'il y a quand même eu pendant votre parcours un moment que vous avez vraiment difficilement vécu, qui vous a découragé dans votre fonction d'enseignante, dans votre métier d'enseignante ? Est-ce qu'il y en a ? Peut-être qu'il n'y en a pas. Mais s'il y en a quels sont ces éléments et comment et surtout comment vous avez fait pour remonter ? La pente

PHOIBIA : Juste une répétition parce que c'est, si non depuis que j'ai commencé, je n'ai jamais eu vraiment une promotion qui a ses difficultés-là, et je ne sais pas si c'est parce que l'effectif était élevé, je me dis que ça peut être ça aussi parce que les enfants sont dans ma classe, des fois tu ne les vois pas bavarder mais ils ne suivent pas, ils ne suivent pas ce qui fait que vraiment ça ne va pas, ils ne suivent pas, ils n'apprennent pas et j'ai essayé même d'échanger avec certains élèves, ils m'ont fait savoir que non eux ils apprennent mais ils oublient

IK : Ah oui, c'est la raison qu'ils ont donnée essentiellement

PHOIBIA : En tout cas c'est ce qu'ils m'ont dit. Ils ont dit qu'ils apprennent mais ils oublient

IK : Ils ne retiennent pas

PHOIBIA : Ils ne retiennent pas. Je dis ça là donc on va écrire, donc des fois les devoirs par exemple si je finis un devoir, on corrige, je fais par exemple prendre le même devoir là 5 fois, 6 fois et par exemple une semaine après je refais le même devoir dans la classe et bon, en tout cas, en plus de ça, j'ai vu vraiment qu'il y a des, bon, en tout cas pour cette année-là, moi mes élèves, ils avaient vraiment un problème sérieux, je ne sais pas c'est quoi, en tout cas ils n'arrivaient pas à mémoriser, en tout cas à retenir quelque chose pendant longtemps.

IK : Ah oui

PHOIBIA : Et ça vraiment cela me faisait souffrir. Quel que soit ce que tu fais, après une évaluation c'est comme si tu n'as rien fait, c'est décourageant. Ça m'a vraiment découragée. Je ne sais pas, mais sincèrement ça m'a touchée, j'étais, je suis allée même jusqu'à verser des larmes cette année. Ça m'a touché, vu tout ce que je faisais comme ça là c'est comme si je ne travaillais même pas

IK : C'est, c'est ça. Vous avez pleuré devant votre Directrice ? ou bien devant vos collègues ? (rire)

PHOIBIA : C'est tout juste que ça n'a pas été devant les élèves

IK : Ah bon, c'est déjà ça

PHOIBIA : J'ai évité ça. (rire)

IK : C'est déjà ça

PHOIBIA : J'ai évité ça. Donc vraiment entre temps, je disais le problème, ils n'ont pas de raisonnement et certaines personnes même comme on pourrait imaginer au CM2, un enfant qui peut dire 2+2=3. Il y a des choses que je n'arrive pas à m'expliquer

IK : En CM2 !

PHOIBIA : Vraiment ça me touchait beaucoup et bon, on a essayé vraiment de voir à peu près ce qu'on peut faire. J'ai eu même à échanger avec certains collègues, ils m'ont dit seulement, vu vraiment le problème de ma classe, mettez l'accent sur les leçons d'éveil. Les leçons d'éveil c'est histoire, Géo, science,

IK : C'est ça

PHOIBIA : La récitation. Donc c'est ce que j'ai fait. Je prends par exemple, on avait choisi cinq chants, cinq récitations donc je prends un chant, une récitation par semaine. Des chants et des récitations qu'on n'a pas pris depuis des siècles

IK : D'accord

PHOIBIA : Et on n'arrive même pas à mémoriser ça. Donc je fais ça, même l'hymne national. Il y a des enfants quand ils le chantent ensemble, ça va. Mais individuellement, là

IK : Ça ne marche pas

PHOIBIA : Ils ne le savent pas. Donc j'ai essayé de faire ça. Donc je prenais un chant, une récitation chaque semaine. Et au niveau des devoirs là, je prenais par exemple les sujets des examens passés ou bien des examens blancs en tout cas des sujets-types d'examen. C'était ce que je faisais et on a essayé de faire un cahier de questionnaire à base de ces sujets-là donc aujourd'hui, j'arrive je peux donner le devoir, après le devoir, je corrige, je les fais recopier la question et la réponse en même temps voilà

IK : C'est ça

PHOIBIA : Et quand ils vont sortir à midi dans le groupe-là, ils vont reprendre ça, je leur dis seulement d'apprendre parce que je dois le faire ce même devoir. Et donc trois jours après, puisque j'avais un programme de devoirs, ils savent que par exemple aujourd'hui il y a la science, l'histoire-géo, ils savent donc je les informe seulement, la correction qu'on a apprise là, on va la refaire tel jour et là je dis gare à celui qui aura moins de 18/20 parce que je ne cherche plus la moyenne par exemple en science comme il y a les schéma, pour avoir la totalité c'est compliqué, moi-même j'étais un peu cher en notes.

IK : C'est ça

PHOIBIA : J'essaye seulement de serrer quelque part pour que ça aille. Donc je vais faire comme ça donc ce qui fait qu'on a mis l'accent au niveau des leçons, même le dernier examen blanc qu'on a eu à faire ici là, les sujets là étaient vraiment compliqués

IK : Oui

PHOIBIA-------(58'05) compliqué

IK : D'accord

PHOIBIA : Mais j'ai vu que beaucoup ont pu avoir la moyenne parce qu'ils ont eu de bonnes notes au niveau des leçons

IK : D'accord

PHOIBIA : En tout cas c'est ce que j'ai fait. Comme on ne pouvait pas faire confiance, on ne pouvait pas se baser au niveau des opérations et le problème parce que là-bas il suffit seulement d'oublier la retenue et patatrac.

IK : Eh oui c'est ça

PHOIBIA : Mais au moins, les leçons, même si l'enfant écrit le mot avec une faute, je me dis que s'il y a le sens ça peut passer. Par exemple à l'examen de cette année, en tout cas, une fois qu'un enfant commence le mot même si c'est la dernière lettre qui manque, si on voit seulement on souligne et puis on donne mais ça là on ne pouvait même pas avoir

IK : Tiens !

PHOIBIA : Donc ça n'a pas été facile.

IK : C'est ça

PHOIBIA : Donc c'était ça, ce que j'ai eu à faire vraiment pour avoir ces résultats. Et je faisais tout, le côté social, bon, ce n'est pas que, je n'ai pas mis tout de côté mais, sauf quelque chose qui se passe le dimanche, sinon je faisais tout pour être là

IK : C'est vraiment, vous vous êtes donnée, corps et âme à votre métier. Est-ce que vous avez reçu, c'est la dernière question, quelques encouragements de votre hiérarchie ? Est-ce que la relation avec la hiérarchie ça va ?

PHOIBIA : Malgré même ces résultats, bon, je n'étais pas contente mais en tout cas, vu vraiment les encouragements de mes supérieurs, de certains parents, ça nous a quand même encouragé, remonté.

IK : D'accord

PHOIBIA : (IK : h00’07) comme nous étions deux, en tout cas ça m’a vraiment encouragé !

IK : encouragée d’accord. En tout cas merci beaucoup pour tous ces éléments très riches de votre expérience sur le terrain dans votre classe et je vous remercie énormément. Je vais travailler sur l’ensemble de ces éléments et force de collecter ces valeurs, ces principes d’action dans vos classes je vais réussir à voir un peu comment est-ce qu’on peut dresser le portrait de l’enseignant catholique du Burkina Faso, qu’est-ce qui l’identifie. Pourquoi quand on prend Mme Compaoré on sait que ce n’est pas une enseignante du public et qu’elle est toute donnée à son travail et c’est aussi peut-être ce qui explique les résultats qu’elle a dans un premier temps et que l’établissement a dans un second temps. Merci beaucoup

PHOIBIA : C’est moi qui vous remercie. En fait quand la Directrice m’a appelée, elle m’a dit je ne sais pas, ça sera sur quoi. Est-ce que je serai à la hauteur, est-ce que je vais pouvoir vraiment

IK : Si bien à la hauteur, vous avez dépassé la hauteur

Remerciements mutuels

(2021_42_E8_LYDIA)

Age : 36 ans

Ancienneté : 15 ans

Poste : Urbain

Lieu de formation : ENEP

Grade : CAP

Sexe : Fe

Diplôme antér : BEPC

Situation matr : Co mar

Présentation de l'Abbé Innocent Kienou

LYDIA : Je m'appelle LYDIA, j'étais au CP

IK : Ça c'est du travail !

LYDIA : J'étais au CM2, j'ai continué avec ma promotion

IK : D'accord pour reprendre encore et tirer vers le haut. C'est impressionnant ça. LYDIA c'est-à-dire. Vous avez des enfants ? Vous avez ?

LYDIA : J'en ai quatre

IK : Vous en avez quatre, d'accord, des garçons ? des filles ?

LYDIA : Deux garçons et deux filles

IK : C'est bien fait. Très bien. Les garçons sont les ainés ou les plus jeunes ?

LYDIA : C'est garçon lui il doit faire la 3e puis c'est la fille en 5e, la troisième elle est toute petite, elle fait le CP2 et le dernier fait la petite section.

IK : D'accord, ok, très bien. Où est-ce que vous avez fait votre formation pour devenir enseignante catholique ?

LYDIA : 0.E L'école nationale de l'enseignement du primaire de Loumbila

IK : De ----(2'46) ah, d'accord ENEP de N, d'accord. Et comment ça se fait que vous vous retrouver dans l'enseignement catholique ? Puisque normalement, les enseignants qui sont formés spécialement pour l'E.C. sont formés à Saaba. Dites-moi tout.

LYDIA : Sinon en cours d'année j'ai été admise au concours direct et quand j'ai fini Mr a refusé qu'on m'affecte dans un village donc du coup je suis allée voir, à ce moment-là Monsieur était à Coupella. Donc à ce moment-là Monsieur était à Koupéla, c'était au temps de Monsieur l'abbé Ouédraogo Théodore qui était le vicaire de Coupela,

IK : Oui

LYDIA : Je suis allée pour le voir, pour expliquer ma situation, nous sommes allés vivre là-bas et comme nous sommes mariés légalement surtout à l'église donc j'ai pu venir déposer mon dossier, ils vont examiner et puis voir

IK : D'accord

LYDIA : Et c'est à l'issue de ça, maintenant, ils ont lancé un test et moi j'ai été retenue

IK : Retenue. D'accord

LYDIA : Donc j'ai commencé, j'ai fait deux ans là-bas

IK : D'accord

LYDIA : Et en plus de ça, Monsieur a été affecté à Ouagadougou

IK : 2000 ? Koupéla

LYDIA : 2009-20IK :

IK : D'accord

LYDIA--------(4'37)

IK : D'accord. Monsieur a été affecté à Ouaga ?

LYDIA : Ouagadougou

IK : D'accord

LYDIA : Il est à l'ONEA(4'49)

IK : D'accord. Pourquoi il a refusé que vous alliez en brousse, on va dire dans une école rurale ? Dites-moi tout

LYDIA Bon je me dis que c'est ça. En tout cas les raisons qu'il a avancées, parce que lui son travail ne lui permet pas de rester dans les provinces

IK : D'accord

LYDIA : Donc il faut seulement dans les grandes villes comme Ouaga, Bobo, Koudougou, et du coup il s'est dit que comme ça, si on m'affecte dans un village, nous allons vivre séparés jusqu'à la retraite, donc ça peut jouer aussi sur l'éducation des enfants

IK : C'est ça

LYDIA : Voilà Donc j'ai laissé tomber pour moi, j'ai démissionné, comme c'est pour une bonne cause

IK : C'est ça, c'est ça. D'accord. Est-ce que ça a posé une difficulté particulière ? Ou bien vous l'avez pris vraiment

LYDIA : Pas du tout

IK : Dans un bon esprit

LYDIA : Voilà

IK : Pour la bonne cause

LYDIA : Voilà pour la bonne cause

IK : D'accord et de toute façon vous ne changiez pas de métier, c'était dans le même métier

LYDIA : Voilà

IK : Et venir dans l'E.C. qu'est-ce que ça vous faisait ? par rapport au public ?

LYDIA : Il faut dire que l'E.C. c'est vraiment un don de soi. C'est un don de soi, il faut aimer vraiment le travail, sinon si tu viens dans l'E.C. parce que tu veux gagner ton pain, en tout cas tu vas souffrir

IK : Ce n'est pas ta place

LYDIA : Voilà ce n'est pas ta place. Il faut vraiment, bon, avoir en tout cas la vocation, voilà, du métier et aimer les enfants. Ça en tout cas tu ne souffres plus

IK : D'accord. Et tout cela vous avez finalement essayer de construire ça ? Puisque on va dire que vous n'êtes pas venue par vocation parce que la vocation aurait voulu que ça

LYDIA : En tout cas

IK : Soit le CFPP c'est-à-dire vous allez voir votre curé ou bien votre responsable de communauté

LYDIA : Voilà

IK : Vraiment moi je sens que je veux devenir enseignant catholique, comment faire ? Et bon, qu'on vous ait orientée au CFPP de Saaba, que vous ayez fait la formation et que vous vous retrouviez sur le terrain. Comme ça ne s'est pas fait comme ça, comment vous avez reconstruit ça ?

LYDIA : En tout cas, la vocation est venue comme ça, après que, en tout cas avec les enfants, j'ai aimé vraiment l'enseignement

IK : D'accord. Peut-être que ça se trouve que, enfin je ne sais pas, vous avez aimé, vous avez fini par aimer, finalement comment vous avez fait pour construire tout cela ? Pour que ça devienne une sorte de vocation ? Où avez-vous puisé les ressources, les éléments pour ça ?

LYDIA : Je dois dire que c'est la volonté

IK : La volonté

LYDIA : C'est la volonté

IK : Bon, ça fait un mais est-ce que c'est tout ? La volonté, ensuite ? Sur quoi vous vous appuyez pour construire ça ?

LYDIA : Bon il faut dire aussi que je suis fidèle, moi je suis pratiquante

IK : D'accord

LYDIA Moi je prie beaucoup

IK : D'accord

LYDIA : Donc peut-être que c'est dû à ça aussi

IK : Votre vie de Foi ou la pratique de votre Foi

LYDIA : Voilà la pratique

IK : Si cette Foi elle se pratique, concrètement, est-ce que vous étiez spécialement engagée dans la communauté chrétienne où vous avez grandi ?

LYDIA : En tout cas depuis mon enfance moi j'ai commencé à faire CVAV

IK : D'accord

LYDIA : Ensuite la GEC

IK : D'accord

LYDIA : Et après c'était la chorale

IK :D'accord. Voilà. On peut comprendre aisément que vous avez baigné dans un milieu assez engagé, CV, AV et JEC et chorale et aujourd'hui c'est du passé ou bien vous êtes toujours engagée dans l'une ou l'autre structure

LYDIA : Oui, oui toujours la chorale

IK : Toujours la chorale, d'accord. Vous avez une belle voix ?

LYDIA : Non, acceptable (rire)

IK :D'accord. Dans la chorale vous jouez quelle partition ?

LYDIA : Soprane

IK :Soprano, d'accord, c'est bien. Ici du coup à Ouaga vous êtes de quelle paroisse ?

LYDIA : Binsgain

IK----- d'accord. Bientôt j'ai un promo qui va devenir, enfin, peut-être qu'il va devenir curé là-bas. Le Père Adrien Ouedraougo

LYDIA : Il veut devenir curé ?

IK : Ce n'est pas qu'il veut devenir curé, on a appris qu'il va rentrer bientôt et qu'il sera affecté à Bisgain . Parce qu'il va être curé, enfin je ne sais pas, en tout cas et c'est notre promo

LYDIA : Ah oui

IK : Si, si, on est en France ensemble. On devait se retrouver, avant-hier, hier mais apparemment il n'est pas venu encore

LYDIA : Ok

IK : Bon voilà ça c'est de vous à moi

LYDIA : Il n'y a pas de problème

IK : N'allez pas proclamer partout que

LYDIA : Il n'y a pas de souci

IK : De toute façon on l'a appris seulement hier parce qu'on a posé la question pourquoi le Père Adrien O n'est pas là. On a dit non, il prépare, on va dire les passations de l'autre côté parce qu'il est affecté à Bisgain

LYDIA : Ok

IK : Bon voilà, c'est de bonne guerre. Votre métier finalement vous l'avez bâti au fur et à mesure. C'est devenu comme une sorte de vocation pour vous ? Voilà. Enseignante catholique dans une classe avec de élèves qui sont des catholiques, des musulmans, des protestants, des cathos, bien sûr, comment est-ce que vous dans votre classe, vous vous y prenez pour agir ? Quels sont principes d'action dans votre classe ? On sait que dans cette classe-là, c'est la classe de LYDIA, de la maitresse LYDIA. Voilà quels sont les principes que vous mettez en pratique depuis maintenant, depuis 2009 on va dire ? Depuis une dizaine d'années.

LYDIA : Comme cette année à l'école catholique on commence bien le matin, on commence toujours par une prière par exemple au CP1 cette année et quand je rentre, on fait la prière, ils me disent bonjour et on commence le programme du jour et à 10h on prie encore, on bénit le goûter,

IK : D'accord

LYDIA : Voilà ils le prennent et ils sortent, et à IK : 2h on prie encore avant de partir, IK : 5h et puis IK : 7h

IK : Whaou la journée

LYDIA : Et le jour que moi je ne suis pas là, ils savent que c'est la même chose qu'ils doivent faire

IK : Qu'ils doivent poursuivre. D'accord. Ça c'est la prière et ensuite ?

LYDIA : Et maintenant côté pédagogique, en tout cas moi j'ai responsabilisé j'ai fait 9 groupes de travail parce qu'ils sont 68, donc j'ai fait 9 groupes de travail et dans chaque groupe, il y a

un responsable du groupe, responsable du matériel et la classe même a un chef et son adjoint, donc à chaque fois, en tout cas chacun a un rôle à jouer même si je ne suis pas là, le chef de classe sait qu'il doit au moins donner des exercices et aider à ce que les autres fassent les exercices et ensuite il procède maintenant à la correction. Et s'ils ont des difficultés, ils peuvent aller voir la Directrice, "Ah ici là, nous on a fait mais on n'a pas pu" ou bien même si je fais des exercices, je laisse un bout de papier de sorte que le chef de classe puisse faire les correction.

IK : D'accord. Ça, ça fait deux

IK : Côté bavardage aussi, en tout cas pour que les enfants travaillent dans le calme au lieu d'écrire le nom des bavards, moi je fais écrire le nom des sages j'ai dit à mon absence, il faut écrire seulement le nom des sages. Quand je vais revenir je vais donner des récompenses. Donc quand c'est comme ça chacun fait tout pour qu'on écrive son nom.

IK : : Tactique, principe, d'accord. Ça fait quatre

IK : 0

LYDIA : Et au niveau des programmes aussi. Tu vois, là on suit la répartition mensuelle, souvent quand je vois que je suis un peu en avance donc je ralentis et puis je fais des exercices pour consolider les acquis.

IK : : Les acquis

LYDIA : Voilà

IK : : D'accord

LYDIA : Et si je suis en retard aussi, je trouve en tout cas un temps pour les accompagner pour être à jour.

IK : : Donc il y a une sorte d'équilibrage

LYDIA : Voilà

IK : : C'est ça, pour ne pas aller trop vite

LYDIA : Voilà

IK : Pour ne pas aller trop lentement. D'accord. Ensuite ?

LYDIA : En tout cas j'encourage aussi les élèves qui travaillent bien. Par exemple ceux qui ont fait un devoir et qui ont des dix-dix en tout cas je fais parce des fois ils amènent des bonbons pour leur anniversaire, s'il y en a un qui reste dans la boîte, des fois je donne à ceux qui sont sages, je donne des fois à des élèves qui

IK : D'accord

LYDIA : travaillent et des fois aussi ceux qui ne trouvent pas, pour les encourager

IK : D'accord. Ensuite ?

LYDIA : Pour l'emploi du temps aussi. On suit l'emploi du temps que nous avons élaboré et puis les devoirs, en tout cas sauf que les devoirs, on n'a pas prévu de temps pour les devoirs, on essaie de faire avec, au moins deux devoirs par jour on arrive à administrer ça

IK : Malgré le fait que ce n'est pas prévu dans le programme

LYDIA : Dans l'emploi du temps

IK : D'accord

IK : 20.E La correction je la fais moi-même comme c'est une petite classe, je les fais moi-même et puis s'il y a des observations à faire. Comme ils ne savent pas lire, quand je fais les observations, là, je les fais directement sur la feuille ou dans le cahier pour attirer l'attention de l'enfant et comme c'est des tout-petits, même des fois c'est lent même que j'appelle pour lui dire là ici il ne faut plus faire ça. Et en cas de difficulté, des fois on peut voir la Directrice ou mes collègues pour demander un conseil

IK : D'accord. Tout cela c'est dès les premiers instants que vous avez installé ou bien est-ce qu'il y a eu de la progression ?

LYDIA : Il y a eu de la progression parce que tout début est difficile. Tout début est difficile, en tout cas c'est petit à petit qu'on arrive à, en tout cas peut-être à avoir de, c'est l'expérience aussi

IK : D'accord

IK : LYDIA : Voilà l'expérience. Au tout début ce n'était pas facile, le fait même de préparer la classe, écrire dans le cahier de préparation, en tout cas c'était pas du tout facile

IK : D'accord

LYDIA : Mais avec le temps, bon, l'expérience est venue

IK : D'accord

LYDIA : Avec l'aide des collègues, avec les visites des classes par les encadrements

IK : D'accord. Les encadrements ?

LYDIA : Au niveau de la CEB et au niveau de l'E.C.

IK : C'est ça d'accord. Et du coup aujourd'hui avec tout ça vous vous sentez engagée, très engagée dans votre métier

LYDIA : Oui, oui, en tout cas, il n'y a pas de problème, cette année, pendant les vacances j'ai eu un souci de santé

IK : D'accord

LYDIA : Et même jusqu'à présent je ne suis pas complètement bien rétablie mais ça va

IK : Ça va

LYDIA : Sinon, en tout cas, en octobre là, dans presque tout le mois d'octobre, ça n'allait pas

IK : D'accord. Ça vous a amené à vous absenter un moment de la classe ?

LYDIA : Oui

IK : D'accord

LYDIA : J'ai fait presque trois semaines

IK : Oui

LYDIA : Sans venir et quand je suis arrivée, en ce moment, parce que nous on n'avait pas de suppléant

IK : d'accord, ah oui, c'est ça

LYDIA : On n'avait pas de suppléant et la Directrice qui est occupée vraiment ça fait que des fois, elle aussi elle faisait de son mieux, l'autre collègue de CP1, lui aussi passait de temps en temps pour donner des indications exercices aux enfants.

IK : D'accord. Et donc ah oui du coup, pendant les trois semaines, il n'y a plus d'enseignant vraiment dans la classe mais juste vraiment des interventions de vos collègues. D'accord. Et

on vous rapportait ça ou vraiment vous êtes, vous avez été coupée totalement de votre classe, pas de nouvelle de l'établissement, pas de nouvelles de vos élèves pendant votre maladie ?

LYDIA : je ne les connaissais pas, mais en tout cas la Directrice, elle est à féliciter, soutien moral, en tout cas elle m'a soutenue. Je peux dire que c'est grâce à elle, en tout cas, j'ai réussi à récupérer rapidement et retrouver la santé

IK : D'accord

LYDIA : Parce qu'elle m'a redonné l'espoir, en tout cas elle disait qu'elle sait que ça va aller, voilà

IK : Et comment vous communiquiez ? Avec elle

LYDIA : Il n'y a pas de souci, on est à l'aise avec elle. Elle est vraiment un soutien pour nous

IK : D'accord

LYDIA : Elle a toujours été, en tout cas, bien qu'elle vient d'arriver, mais ce qu'elle a déjà fait là, en tout cas si elle continue comme ça elle aura des bons résultats

IK : D'accord. En fait ce que je voulais dire c'était par appel ou bien elle venait vous voir ?

LYDIA : Elle venait me voir

IK : D'accord

LYDIA : Des fois que c'est, premièrement c'est l'équipe même qui est venue me rendre visite parce qu'on m'avait hospitalisée à Paul VI

IK : D'accord

LYDIA : Ils sont venus là-bas, et quand on nous a libérée, ils sont venus aussi à la maison et après c'est la Directrice, elle est venue chez nous me voir, me donner des renseignements. En tout cas, ils m'ont soutenue

IK : D'accord et vous avez apprécié ça ?

LYDIA : En tout cas j'ai apprécié

IK : D'accord ça vous a donné de la force pour lever assez rapidement et rejoindre votre classe. Et quand vous avez rejoint votre classe après avoir eu un peu plus de santé comment est-ce que la reprise elle a été faite ? Plus difficile ? Ou tout de suite vous êtes repartie au quart de tour ?

LYDIA : C'était difficile

IK : C'était difficile

LYDIA : C'était difficile parce que moi je me sentais faible et avec l'effectif aussi ce n'était pas facile

IK : Vous avez dit 60 combien ?

LYDIA : 68

IK : 68 c'est ça, le CPIK : en plus

LYDIA------- (25'45) parce qu'on a équilibré avec l'autre classe

IK : D'accord

LYDIA : Donc moi je me retrouvais avec 68 et du coup, même pour identifier même leur cahier, là, les élèves ne peuvent pas faire, il faut que l'enseignant passe pour le faire,et là, en tout cas je souffrais un peu, j'étais toujours faible, avec le temps j'ai réussi.

IK :Est revenue, la santé est revenue au fur et à mesure. D'accord. Et vous avez pu terminer l'année ?

LYDIA : Oui, oui

IK : D'accord

LYDIA : ----(26'IK :) les collègues de CP1 A, CP1B, venaient pour faire des séances de lecture avec les enfants voilà parce que c'est surtout la lecture qui a un vaste programme, sinon avec les autres il n'y a pas de problème

IK : D'accord. Comment a réagi votre autorité ? Ou du moins les autorités face à cette épreuve que vous avez eue, est-ce que vous avez senti du soutien de vos autorités ?

LYDIA : Moi particulièrement, non

IK : Non

LYDIA : Non parce que c'était le 25 août que moi j'ai fait des malaises, j'étais allée en voiture pour voir les parents là-bas dans mon village et puis j'ai piqué une crise là-bas et on m'a transférée à Ouaga, ici. Comme c'était les vacances, l'adminisatration n'était pas informée

IK : Oui

IK : 80.E Et à partir du 15 septembre, c'était la rentrée administrative mais puisque ça n'allait toujours pas parce qu'on m'a hospitalisée trois fois donc c'est ça maintenant que j'ai fait un certificat médical pour aller déposer au niveau de la direction.

IK : D'accord

LYDIA : au niveau

IK : Au niveau de la direction

LYDIA : Voilà

IK : D'accord

LYDIA : j'ai été informée que j'avais un souci de santé

IK : Oui

LYDIA : Et jusqu'à ce que ---(28'IK : 8) ça n'allait toujours pas

IK : Oui

IK : 90.E Donc moi on m'avait donné un repos de deux semaines pour prolonger encore

IK : On a informé la direction

LYDIA : Voilà et donc on a, moi j'ai envoyé un certificat médical pour déposer là-bas au niveau de, à l'école ici, mais quand, en tout cas, je n'ai pas reçu un appel venant de la Direction vraiment pour me demander quelque chose

IK : Pour savoir comment ça va et

LYDIA : Je n'ai pas reçu, aucun appel

IK : N'en parlons pas d'une visite !

LYDIA : Non n'en parlons pas d'une visite

IK : D'accord.

LYDIA : Je n'ai pas reçue

IK : Et comment vous avez ressenti ça ?

200.E On fait avec, on fait avec, parce ce qui m'a tiqué même, l'année passée, moi j'étais au CM2, en tout cas, la classe c'est depuis le CP que moi j'ai

IK : Pris la classe

LYDIA : Voilà, les enfants, là, en tout cas, je rends grâce à Dieu, parce qu'aucun enfant, aucun enfant n'a été redoublé, tous les élèves que moi j'ai commencé avec le CP sauf deux qu'on a perdu

IK : En cours de route,

LYDIA : Sinon les autres là, en tout cas je les tenus jusqu'au bout,

IK : CM2

LYDIA : Malheureusement il y en a une aussi qui ne se sentait pas bien, elle est décédée.

IK : Aïe, aïe

LYDIA : Voilà, ce que moi j'aurai en tout cas souhaité, tu sais l'année passée, il y a eu un échec et en A aussi, il y a eu un échec, en tout cas moi j'aurais voulu au moins ne serait-ce qu'une note pour nous encourager

IK : C'est ça. De la Direction

LYDIA : Moi je peux dire que ma maladie, -----(30’42) en tout cas ----(30’47) je me suis vraiment

IK : Étonnée

LYDIA :-----(30’IK :)

IK : D’accord

LYDIA : Pour ces enfants. Et l’échec-là en tout cas ça m’a touché beaucoup. Ça m’a beaucoup touchée parce que l’enfant n’a pas 6 de moyenne en classe et du coup l’échec là m’a beaucoup touchée, on a cherché à comprendre, la directrice est partie voir, et il y a une femme qui était là-bas, au niveau du jury là, c’est elle qui nous a dit qu’ils n’ont pas échoué avec 0,5 points et on n’a pas voulu racheter l’enfant.

IK : Un garçon ou une fille ?

LYDIA : Un garçon

IK : Aïe, aïe

LYDIA : Ça a beaucoup joué sur en tout cas je me dis que si j’avais eu l'encouragement

IK : Nécessaire

LYDIA : Oui

IK : De la hiérarchie

LYDIA : donc parce que moi je me suis sentie vraiment délaissée, seule, avec les angoisses chaque fois en tout cas

IK : Vous avez nié les choses

LYDIA : Voilà, on en a besoin de temps en temps

IK : D'accord

LYDIA : Qu'on nous encourage

IK : C'est ça, c'est ça

LYDIA : On en a besoin

IK : C'est ça. Mais ça n'a pas changé, ça n'a pas évolué cette situation de la relation avec la hiérarchie, sachant que peut-être ils auraient dû, est-ce qu'ils se sont rendus compte eux ? D'abord qu'ils avaient manqué à ça, est-ce qu'ils ont amélioré ? ou bien aujourd'hui c'est encore la même chose ? Est-ce que vous constatez la même chose avec d'autres collègues qu'ils n'arrivent pas à encourager ou bien ça, ça a changé ?

LYDIA : Non, je ne pense pas non

IK : Ça n'a pas changé ?

LYDIA : Je ne pense pas. Bon, peut-être on attend de voir, comme c'est une année seulement, peut-être qu'on va faire quelque chose pour encourager au moins les maîtres de CP, on n'a pas besoin de nous donner quelque chose, ne serait-ce qu'une note pour vous encourager ou de vous réunir comme ça

IK : Et vous parler

LYDIA : Voilà, surtout parce que ça fait du bien

IK : D'accord, je comprends, je comprends, c'est bien ce sont de bonnes suggestions. C'est important d'être encouragé surtout quand on s'est sacrifié de cette manière-là, je retiens que vous avez commencé par le don de soi comme élément qui identifie l'enseignant catholique. C'est une personne qui se donne à son métier, et si dans ce don de soi dans le métier on est encouragé, c'est bien quoi. D'accord. Bon j'avais eu envie de demander qu'est-ce qui depuis votre prise de fonction dans l'E.C. a été un évènement vraiment qui vous a attristé le plus, bon, maintenant je ne sais pas si vous allez reprendre que c'est

LYDIA : En tout cas c'est l'échec de mon élève

IK : C'est l'échec de l'enfant. Même la maladie, c'est moins grave que l'échec

LYDIA : Même la maladie-là

IK : On peut dire que finalement l'échec c'est l'échec qui a entrainé la maladie, la petite maitresse n'a pas pu digérer

LYDIA : Voilà, je n'ai pas surmonté ça, je n'ai pas pu surmonter ça

IK : D'accord. Comment Monsieur votre mari a vécu cette étape-là ?

LYDIA : Il m'a soutenue

IK : D'accord

LYDIA : Il m'a soutenue parce que même le jour-même de la proclamation quand nous sommes revenus, il passait tout son temps à faire des appels "c'est sorti ? c'est sorti ?" presque tous les élèves ont eu, entre temps moi je l'ai rappelé l'élève

IK : Qui a échoué

LYDIA : Voilà, il m'a dit de ne pas en faire de ça un problème

IK : D'accord

LYDIA : Il m'a encouragé mais j'aurais voulu que ça soit au niveau de l'encadrement

IK : C'est ça, c'est ça

LYDIA : Voilà parce que le fait que nous soyons toujours ensemble à la maison

IK : C'est ça

LYDIA--------(35’23)

IK : Ça y est, c’est la sortie ?

LYDIA : C’est la sortie

IK : C’est dommage, on n’a pas fini mais je crains que souvent quand on écoute, après, c’est très difficile de transcrire, bon mais en tout cas, ce que j’ai déjà eu, c’est déjà beaucoup, je pense qu’on peut s’arrêter là. Je voulais juste demander est-ce que vous avez des ambitions professionnelles à cette étape de votre vie d’enseignant et d’enseignante ?

LYDIA : Des ambitions ? Pas encore

IK : Être IP ou être conseiller ?

LYDIA : Pas du tout

IK : Pas du tout, vous n’avez pas ce type d’ambition.

LYDIA : Non, non

IK : Mais vous voulez quand même vous améliorez non ? Dans votre travail

LYDIA : En tout cas, on a dit par exemple que le concours des IP, on peut t’affecter dans les provinces alors que là où je suis, c’est pour éviter ça même que moi j’y suis à ouaga.

IK : D'accord, ok, d'accord

LYDIA : Ce qui fait que

IK : Vous êtes tranquille

LYDIA : Voilà

IK : C'est bien. En tout cas je vous remercie du fond du cœur pour ce moment que vous m'avez accordé. C'est très riche ce que vous avez dit. En tout cas ce que la Direction diocésaine n'a pas pu dire, ni faire, moi je le fais, vraiment toutes mes félicitations, tous mes encouragements

LYDIA : Merci beaucoup

IK : Voilà, que le Seigneur vous bénisse dans votre Foi, votre vie de Foi, dans votre engagement de choriste et puis aussi en tant qu'enseignante catholique dans votre classe. Que tous ces principes d'action-là, vous puissiez toujours les mener à bien pour le bien des élèves. Voilà

LYDIA : Merci beaucoup

IK : Je vous en prie

fin

(2021_43_E9_KACIDIA)

Age : 35 ans

Ancienneté : 13 ans

Lieu de formation : CFPP

Poste : Urbain

Grade : CAP

Diplôme antérieur : BEPC, niveau BAC

Sexe : Fe

Situation matri : Co mar

Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU

IK : La première question que je vais vous poser, en vous remerciant pour votre disponibilité c'est de vous présenter tout simplement

KACIDIA : Je suis KACIDIA-(0'44)

IK : Vous êtes dans l'E.C. depuis assez longtemps ? Depuis quand ?

KACIDIA : Depuis 2009

IK : Depuis 2009, d'accord et vous êtes venue des ENEP du public ?

KACIDIA : du CFPP

IK : Vous avez fait le CFPP

KACIDIA : Oui

IK : D'accord. Vous êtes rentrée au CFPP à quel niveau d'études ? Quel est le diplôme ou du moins quel était votre niveau quand vous avez fait le concours d'entrée ?

KACIDIA : J'ai fait le concours quand j'étais en Terminale

IK : Terminale, A ou D ?

KACIDIA ;

IK : D'accord. Racontez-moi comment ça s'est passé pour que vous vous retrouviez à être recrutée pour être dans l'enseignement

KACIDIA : On a lancé un test de recrutement

IK : Oui

KACIDIA : J'ai déposé mes dossiers, et puis je suis partie faire le test- là

IK : D'accord

KACIDIA : J'ai été admise, premièrement il y a eu écrit, c'était une étude de texte et puis calcul

IK : D'accord

KACIDIA : Et puis culture générale.

IK : Calcul math ? ou vraiment calcul

KACIDIA : Calcul niveau 3e

IK : D'accord

KACIDIA : Calcul niveau 3e

IK : Même si c'est niveau 3e c'est math, si vous dites calcul c'est comme au CP (rire)

KACIDIA : On est en Primaire. C'était math

IK : D'accord

KACIDIA : Et culture générale. J'ai fait la première phase et après un entretien j'ai été admise

IK : D'accord. Comment vous avez appris qu'il y avait le concours pour entrer dans l'E.C. ?

KACIDIA : Ça s'est passé à l'église

IK : D'accord. Et vous allez souvent à l'église ?

KACIDIA : Oui

IK : Dites-moi tout alors.

KACIDIA : C'était lors d'une célébration, après la messe, on a passé cette annonce et on a lancé les tests. J'ai appris et je suis partie

IK : D'accord

KACIDIA : Déposer les dossiers

IK : Dans la communauté où vous avez appris, vous étiez engagée dans cette communauté ? Ou je ne sais pas, est-ce qu'avant d'entrer au CFPP pour la formation, est-ce que vous étiez déjà engagée dans votre communauté ?

KACIDIA : Engagée dans ma communauté paroissiale ?

IK : Je ne sais il y en a qui était lecteur, choriste

KACIDIA : Oui je faisais la lecture, j'étais choriste aussi

IK : Si on n'est pas engagé, il y en a qui le Dimanche matin, ils s'en vont, après la messe, ils rentrent chez eux

KACIDIA : Non, j'étais choriste et je faisais la lecture aussi.

IK : D'accord. Est-ce que vous avez fait un lien avec cet engagement initial dans votre communauté, et de choriste, et le service d'enseignement qui vous était demandé après votre formation au CFPP ?

KACIDIA : Si je comprends bien, vous avez demandé si après la formation j'ai continué ?

IK : Il y a cet aspect des choses, mais je voulais savoir si dans votre être de chrétien, être choriste c'est déjà être engagé ? Être enseignante catholique après, c'est aussi être engagée dans l'Église. Est-ce que vous avez senti le lien entre vos deux engagements ?

KACIDIA : Je peux dire que c'est le fait étant à la chorale puis dans les lectures peut-être que c'est avec ça aussi je voyais, ce n'est pas une obligation mais une nécessité de participer chaque jour à la messe donc peut-être que c'est si ce jour-là je n'étais pas à l'église, peut-être que je n'aurais pas la formation et en tout cas ça s'est trouvé que

IK : Que vous étiez là.

KACIDIA : On a passé l'annonce, après je suis partie au secrétariat de la paroisse

IK : C'est ça

KACIDIA : Après ça

IK : Cette formation au CFPP, elle s'est présentée comme vous le souhaitiez ? Est-ce que tout s'est bien passé pour vous à la formation au CFPP ? Qu'est-ce qui a été très important pour vous dans cette formation par rapport à votre métier après ?

KACIDIA : La formation c'est une phase théorique, on ne peut pas dire, en tout cas ce qu'on a reçu là-bas comme formation et sur le terrain c'est, ce qu'on nous a appris, c'est ça on fait, mais on sent que la pratique là c'est très différent de la théorie parce qu'on nous montre comment préparer la leçon, comment formuler les objectifs, comment faire la démarche, la méthodologie, tout, tout, tout mais au niveau de la pratique, s'asseoir pour préparer la leçon, par exemple au début, je pouvais faire des nuits blanches, des nuits blanches pour chercher des idées, pour remplir les fiches. Au fil du temps ça a vraiment été allégé on comprend facilement

IK : D'accord

KACIDIA : Le travail n'est plus dur comme au début

IK : Comme au début, d'accord. Et à quoi cela est dû selon vous ? Que c'était très dur, très lourd et au fur et à mesure ça s'est allégé. Comment vous avez bâti tout cela ? Quelle stratégie avez-vous adopté pour que de lourd ça devienne léger ?

KACIDIA : On peut dire que tout début n'est pas facile, au début on n'avait pas beaucoup d'idées, et c'était difficile, on se fiait trop aux théories mais au fur et à mesure que les années passent c'est la pratique-classe même, tu vois qu'il y a de ces choses, cela devient, quand on est en contact avec les élèves, quand c'est la pratique même-là on voit qu'il y a de ces choses, ça s'améliore avec le temps et puis on ne peut pas dire que voilà, voilà ce qu'on a... on se sent que ça a été progressif

IK : D'accord.

KACIDIA : Par exemple au début, pour présenter une leçon ce n'était pas simple parce qu'il y a le contact avec les élèves mais maintenant on se sent à l'aise, on se sent à l'aise

IK : C'est ça

KACIDIA : Il n'y a pas de complexe, il n'y a pas de difficulté particulière à présenter une leçon.

IK : Du coup quand vous êtes dans votre classe, vous avez commencé, il y a à peu près dix ans, aujourd'hui, vous avez dû changer de classe parfois ?

KACIDIA : Oui, oui

IK : Mais dans votre classe à vous, quels sont les principes que vous mettez en avant, en pratique et on sait c'est votre classe, ce n'est pas la classe de quelqu'un d'autre ?

KACIDIA : Les principes ?

IK : D'action. Les élèves savent qu'avec vous c'est comme ça. Mais c'est quoi avec vous ?

KACIDIA : Avec moi. En tout cas je ne sais pas comment expliquer cela mais avec moi quand je rentre dans une classe au tout début je leur dis, nous sommes là pour apprendre et quand on veut apprendre si on ne comprend pas il faut poser des questions, il faut dire que je ne comprends pas, Madame ici là je n'ai pas compris. Donc il faut vraiment, il ne faut pas t'asseoir, écouter seulement, sans, souvent il y a des élèves, ils écoutent, ils ne comprennent pas mais ils ne vont pas dire qu'ils ne comprennent pas, tu avances, ils sont là assis mais avec moi au moins, je leur dis, si tu fais quelque chose et que vous ne comprenez pas dites-moi que vous ne

comprenez pas même si pendant la leçon vous ne pouvez pas venir me dire, après venez me dire seulement Madame, telle partie-là je ne comprends pas

IK : D'accord

KACIDIA : Donc moi je le-----(IK : 0'08)

IK : D'accord. Deuxièmement ?

KACIDIA : Deuxièmement

IK :Poser des questions pour comprendre

KACIDIA : Pour comprendre, aussi il ne faut pas jouer. Il y a un temps pour travailler, il y a un temps pour jouer. Si moi je suis en train de donner une leçon et que vous vous êtes en train de jouer vous ne pouvez pas comprendre même après. Ceux-là s'ils viennent dire que je ne comprends pas, je vais te dire quand je faisais la leçon tu étais en train de jouer donc ça ne peut pas être la même chose et celui qui a pris son temps à suivre, lui il n'a pas de difficulté par rapport à celui qui ne suit pas. C'est vrai qu'il y a le niveau de compréhension de tout un chacun

IK : C'est ça

KACIDIA : Mais, pour moi si on est concentré avec ce qu'on fait là, je pense que c'est un peu facile

IK :Donc pas de jeu

KACIDIA : Pas de jeu.

IK :Ensuite ?

KACIDIA : Ensuite ?

IK :Moi je ne sais pas, moi je ne sais pas c'est vous qui savez

KACIDIA : De ce côté aussi, j'invite les élèves à ne pas se moquer de ceux qui ne connaissent pas

IK : D'accord

KACIDIA : Parce que ça aussi c'est un aspect si d'autres ne connaissent pas les autres se moquent alors que ça ne facilite pas l'apprentissage

IK : C'est ça

KACIDIA : L'enfant va se replier sur soi, je leur répète que vous êtes là pour apprendre donc si quelqu'un fait des erreurs, on n'a pas à se moquer, parce que toi qui te moques là, ce pas sûr que tu es mieux que celui dont tu te moques, c'est juste pour que les enfants sachent qu'on est tous là pour apprendre

IK : Le respect des autres, pas de moquerie

KACIDIA : Pas de moquerie

IK : Ensuite ?

KACIDIA : Je ne sais pas ce que je me rappelle

IK : Et s'il y a moquerie qu'est-ce que vous faites ? Et s'il y a bagarre qu'est-ce que vous faites ? S'il y a conflit qu'est-ce que vous faites ? Si un élève vous désobéi qu'est-ce que vous faites ?

KACIDIA : S'il y a un conflit entre enfants je les moralise

IK : D'accord

KACIDIA : Je leur dis tout simplement même si la personne t'a fait quelque chose qui n'est pas bien, même s'il t'a insulté, même s'il t'a frappé il faut venir me dire

IK : D'accord

KACIDIA : Il ne faut pas régler ça entre vous, ne réglez pas ça entre vous. Et souvent même, il y a des parents qui interviennent, et qui s'ingèrent dans les affaires des enfants, avant certains parents viennent ici, dans la cour de l'école pour voir l'enfant qui a fait quelque chose leur enfant et le menacer; nous on interpelle les parents ici on n'a pas le droit de venir ici et ce n'est pas sûr que votre enfant vous dit la réalité.

IK : C'est ça, c'est ça

KACIDIA : Donc on leur qu'il ne faut pas vous inquiéter, vous pouvez venir demander l'information et c'est à nous de savoir ce qui s'est passé réellement. Donc tout ça, mais si l'enfant nous manque de respect, souvent il faut ignorer, parce que tout ce que l'enfant fait, peut-être que l'enfant, d'autres sont venus dire voilà untel a fait ça, untel a fait ça donc si tu vas tenir compte de ça, par finir quand c'est trop aussi

IK : C'est ça

KACIDIA : On fait souvent comme si on n'a pas entendu et après on peut moraliser l'enfant

IK : C'est clair. Vos enfants vous respectent du coup ? ou bien est-ce que parfois vous avez eu des moments difficiles parce que les enfants ne vous ont pas respectée.

KACIDIA : Le respect comment ? Avec les enfants

IK : : Oui

KACIDIA : Moi je leur dis chaque fois, je suis là, mon objectif ce n'est pas de vous punir, de vous sévir ou bien de vous frapper. Mon objectif c'est de vous faire comprendre ce que vous êtes là pour apprendre. Maintenant si un enfant fait quelque chose et il faut que je punisse, je punis, par exemple, je peux le priver de récréation ou bien je lui donne des travaux, par exemple, balayer la classe seul ou bien vider la poubelle toute la semaine, nettoyer les toilettes. Tout ça ce sont des punitions

IK : : Des travaux d'intérêts communs

KACIDIA : Des travaux d'intérêts communs.

IK : : Ça vous arrive d'avoir recours à d'autres élèves ? Pour faire des travaux dans votre classe ou pour faire la médiation ou autre chose, en tout cas des trucs, enfin des stratégies, pas des trucs, des stratégies

KACIDIA : Les travaux de la classe ?

IK : : Oui

KACIDIA : D'une manière générale ?

IK : : Oui

IK : Oui ce sont les élèves qui font ça. Par exemple pour balayer la classe c'est par groupe mais celui que j'ai puni là, je peux dire au groupe qui doit balayer de le laisser et c'est le fautif là qui va faire ça à leur place. Sinon la classe on balaie ça par groupe on a divisé les élèves par groupe pour ça et nettoyer le tableau aussi c'est par groupe. Ils ont des travaux de groupe qu'ils font et on délègue un responsable seulement qui va veiller à ce que le travail soit bien fait. Donc si la journée si on rentre le soir ou dans l'après-midi le chef de chaque chef de groupe fait le compte rendu de ce qu'ils ont vécu, s'il y a des gens qui n'ont pas pu réciter leurs leçons, s'il y a des gens qui ont des difficultés dans tel groupe, donc je ressence les difficultés et après je fais une leçon pour consolider les acquis

IK : : D'accord. Dans la classe vous avez déjà eu des élèves dont vous avez été vraiment déçue ? Vous avez même été blessée peut-être par l'un ou l'autre élève ? Et si oui à propos de quoi ? A quelle occasion ?

KACIDIA : En tout cas, c'est rare des fois, c'est cette année j'ai un enfant, lui il est venu avec des cailloux en classe

IK : Des ?

KACIDIA : Des cailloux

IK : Des cailloux, d'accord

KACIDIA : Donc ces camarades m'ont fait signe, j'ai demandé, j'ai dit tu as amené des cailloux, pourquoi ? Il ne me répondait pas, j'ai parlé, il ne me répondait pas donc je l'ai tapé. Après je l'ai tapé il a pris sa main, mettre comme ça et la chicote a blessé sa main donc j'ai appelé ses parents mais après quand je l'ai tapé il m'a dit que non, comme y a les grévistes qui viennent ici là, il a mis ça dans son sac quand ils vont venir, lui il va les blesser avec, j'ai dit non, j'ai dit tu n'as pas à faire ça, j'ai dit si tu fais ça et puis s'ils te frappent, s'ils te blessent ou bien ils te tuent, tu vas dire quoi ? Prochainement il ne faut rien prendre, je dis quand ils viennent ici, ils ne vous cherchent pas, c'est ceux du collège-là qui le cherchent, j'ai dit mais si toi tu fais ça j'ai dit pourquoi je te parle et tu ne me réponds pas, il fallait me dire ça moi je n'allais pas te frapper. Donc quand j'ai fait ça j'ai appelé sa maman et j'ai dit vraiment votre enfant a déconné, j'ai essayé de le corriger mais ça a dépassé les limites

IK : Ça s'est mal passé

KACIDIA : A la fin quand la maman est venue, elle m'a dit que c'est un petit truc parce que ce qu'elle fait là, c'est plus que ça

IK : C'est plus que ça

KACIDIA : Je lui dis mais chez nous comme on ne nous autorise pas à taper

IK : C'est ça

KACIDIA : J'ai dit que comme il y a eu une blessure je tiens quand même à vous présenter mes excuses

IK : C'est ça

KACIDIA : C'était

IK : D'accord

KACIDIA : Souvent quand il y a des enfants qui dépassent les limites, en fait, on fait appel aux parents

IK : C'est ça. Et d'habitude est-ce que les parents jouent leur rôle ?

KACIDIA : Ce n'est pas tous mais quand même les parents savent gérer les enfants

IK : Pédagogiquement parlant en classe, est-ce qu'il y a une action ou un évènement dont vous êtes le plus fière ? Une réussite pédagogique, professionnelle dont vous êtes le plus fière depuis votre début jusqu'à ce jour ?

KACIDIA : Depuis le début jusqu'à ce jour, en tout cas c'est de la manière dont se passe le travail et depuis que j'ai commencé, ça fait 12 ans, je n'ai jamais tenu une de CM

IK : D'accord

KACIDIA : Voilà, j'arrive à un certain niveau, une autre personne prend la classe, ça fait que, mais je ne me plains pas trop parce que si le travail n'était pas bon dans les classes intermédiaire, ça allait se sentir

IK : Au final

KACIDIA : Voilà

IK : C'est de ça que vous êtes fière ?

KACIDIA : Non

IK : Parce que je voulais que vous voyez, là depuis, il y a eu un évènement. Là, ce jour-là vous êtes rentrée, et partout tout le monde a senti que Cécile était heureuse

KACIDIA : Côté pédagogique ?

IK : Oui

KACIDIA : En fait comme c'est un travail de tous les jours, là

IK : Oui, il y a des évènements qui marquent quand même. Il y a beau avoir beaucoup, beaucoup une succession d'évènements, il y a des choses professionnellement dont on peut se souvenir,

même à la retraite vous allez vous souvenir de ça. Et peut-être le jour ou l'évènement ou l'élève avec lequel ça s'est passé, je ne sais pas, ou la classe particulière avec laquelle ça s'est passé, vous pouvez savoir c'était en quelle année, c'était à quelle occasion, telle était Directrice cette année-là, voilà ce qui s'est passé et honnêtement en temps qu'enseignante, j'ai été fière d'être enseignante catholique ! Cherchez, vous trouverez. Si vous ne trouvez pas de ce côté on peut aller pour l'instant de l'autre côté. Est-ce qu'il y a eu justement quelque chose qui vous a attristée ? Une mauvaise expérience dont vous vous souvenez, dont vous avez un mauvais souvenir et que ça vous a rendu triste, même à la maison, tout le monde a senti qu'à l'école ça ne s'est pas bien passé. Donc l'un et l'autre. Expérience réussie et évènement malheureux. Difficile

KACIDIA : Difficile, vraiment c'est la chose qu'on oublie

IK : Si vous oubliez, ça n'a pas fait très mal

KACIDIA : En fait ça dépend comment, fait très mal c'est trop dire, je ne suis pas de nature à garder

IK : Les évènements

KACIDIA : Voilà

IK : D'accord, je suis d'accord avec vous

KACIDIA : Quand on m'a fait quelque chose qui est, qui m'a fait mal, dans quelques temps seulement je ne garde pas, quand ça me touche là, je ne garde pas

IK : Je suis d'accord en fait. Ce que je voulais dire c'était du genre, tiens, vous vous êtes mobilisée pour un élève et tout et finalement ça n'a pas marché. Vous rentrez, vous êtes triste, pourtant j'avais tout fait, j'ai tout fait mais voilà. Ça par exemple ça peut être, ça peut être aussi avec un collègue, ce que je dis là c'est vraiment voilà. Peut-être que vous avez, ou bien avec la hiérarchie carrément vous avez été déçue, vous pensiez que et puis finalement les choses ne se sont pas passées comme ça.

KACIDIA : Peut-être quand, j'étais dans une école et quand m'a affecté ici, on ne m'a pas prévenue, au début en tout cas, quand j'ai reçu la nouvelle je n'ai pas été contente mais après quand j'ai commencé là, c'est passé

IK : C'est passé

KACIDIA : Maintenant c'est passé, voilà ce que j'ai connu

IK : D'accord, d'accord

KACIDIA : Ça a été une affectation imprévue

IK : D'accord

KACIDIA ------ (24'36)

IK : Et les évènements de joie ? C'est du 100% ou bien

KACIDIA : C'est ça j'ai dit, c'est ça j'ai dit, je n'ai pas encore connu des cas comme ça

IK : D'accord ok

KACIDIA : Comme je ne suis pas encore passé dans une classe de CM2, voilà, vous savez j'ai tenu les enfants mais il y a des moments j'ai été remplacée par une autre enseignante

IK : D'accord. Est-ce qu'aujourd'hui vous vous sentez vraiment engagée en temps qu'enseignante catholique ?

KACIDIA : Oui, je suis dans le domaine, vraiment je travaille, je suis contente dans le travail.

IK : D'accord. Et du coup si vous vous sentez engagée de cette manière, si je vous pose la question, bon, finalement comment vous vous définissez ? Fondamentalement comme enseignante catholique. Qu'est-ce qui vous caractérise ? Qu'est-ce qui fait que vous êtes différente des enseignants du public, vous ? Enseignante catholique aujourd'hui, quelle est votre identité ?

KACIDIA : Non ça c'est, être enseignante catholique avec les autres enseignants voire du public. Je ne suis pas dans le public, je ne peux pas comparer comme ça

IK : Je dis ça juste pour

KACIDIA : Sur ma personne, moi je peux dire que le travail, là, ça me plait

IK : C'est ça

KACIDIA : J'aime les enfants et vraiment je veux voir les enfants réussir. Comparer comme ça, il faut être des deux côtés pour comparer

IK : Ça je suis d'accord, juste pour vous faire comprendre, l'idée qui est derrière c'est parce qu'on vous appelle, les maitres catholiques, on vous appelle enseignant catholique mais si on veut définir l'enseignant catholique, c'est ça en fait que je veux, si on veut définir l'enseignant catholique, qui est-il ? Depuis la formation, je suis sûr qu'on vous a dit, et vous, mais en tant qu'enseignant catholique, mais vous les enseignants catholiques, bon, c'est-à-dire que vous avez un profil qui se forge dès la formation. J'ai juste parler des enseignants du public parce que vous-même je suis que par moment, il y a des moments où vous vous dites, dans le public ce n'est pas comme ça ou bien les enseignants du public ne font pas comme ça ou bien, je suis sûr ! Alors qu'est-ce qui vous définit vous, enseignante catholique aujourd'hui dans vos classes ? Quelles valeurs peut-on mettre en avant pour dire, un enseignant catholique fait comme ça, il ne fait pas ça, il fait ça ?

KACIDIA : En tout cas je peux dire qu'un enseignant catholique, moi personnellement, le travail bien fait que je prône

IK : D'accord

KACIDIA : Le travail bien fait, il y a la ponctualité !

IK : Quoi encore, ça c'est que vous êtes, c'est comme ça qu'on vous définit, le dévouement, le travail bien fait, la ponctualité et puis quoi encore ? C'est quelqu'un qui dort tranquille le dimanche chez lui ?

KACIDIA : Quelqu'un qui dort tranquille le dimanche, le minimum des choses le dimanche, c'est de faire la messe

IK : Ah voilà, ce que vous dites ça a un nom, une forme de Foi, non ? De prière ? Je pense, je crois savoir que même vous priez dans vos classes non ?

KACIDIA : Oui, oui, on prie

IK : Est-ce que si vous allez dans un établissement public, l'enseignant ?

KACIDIA : Non

IK : Voilà, vous voyez comment ? Bon, femme de Foi, vous êtes engagée toujours si vous avez eu à faire la catéchèse, est-ce que les enseignants aujourd'hui

KACIDIA : Aujourd'hui je ne fais pas la catéchèse

IK : Est-ce que des enseignants n'en font pas. Non plus ?

KACIDIA : Il y a des gens qui font mais ce n'est pas

IK : Ce n'est pas spécifique aux enseignants catholiques ?

KACIDIA : Non

IK : D'accord. Vous la chorale ? vous avez arrêté ?

KACIDIA : Oui j'ai arrêté

IK : La catéchèse vous avez arrêté ?

KACIDIA : Oui

IK : Vous avez tout arrêté ?

KACIDIA : Oui

IK : Qu'est-ce que vous faites maintenant

KACIDIA : Je pars à la messe seulement

IK : Vous partez à la messe seulement et revenez ?

KACIDIA : Oui

IK : D'accord. Est-ce que dans votre carrière professionnelle, c'est une des dernières questions, est-ce que vous avez des ambitions ? Dans votre carrière

KACIDIA : Des ambitions ?

IK : Voilà. Quand vous voyez toute la, comment je vais dire, tout ce que vous avez bâti, toute l'expérience que vous avez bâtie, est-ce que vous vous dites, oui je peux évoluer dans ma

carrière, je peux devenir conseillère, je peux devenir IP, est-ce que vous avez ce type d'ambitions ? Dans votre carrière

KACIDIA : Oui mais sauf que dans l'E.C. là, on ne peut pas. Dans l'enseignement de façon général on ne peut plus faire le test, le concours pour IP

IK : D'accord

KACIDIA : mais en tout cas si l'occasion me le permet

IK : Oui

KACIDIA : Pourquoi pas enseigner dans un établissement secondaire des écoles catholiques

IK : D'accord

KACIDIA : Je viens d'avoir mon bac,

IK : Ah

KACIDIA : Le bac A

IK : Le bac ?

KACIDIA : A

IK : Finalement de D vous êtes partie en A

KACIDIA : Comme je ne suis plus dans les classes pour faire des maths et les PC

IK : Vous auriez pu essayer, pourquoi pas ?

IK : Non, j'ai essayé mais ça n'a pas donné

IK : D'accord. Et vous êtes allée en A. Félicitations

KACIDIA : Merci

IK : C'est cette année ?

KACIDIA : Oui

IK : Eh bien dis donc, ça c'est bien. Vous avez de l'ambition, ça une bonne initiative. En tout cas merci beaucoup en tout cas pour tout ce que vous avez dit. Je vous souhaite toujours beaucoup de courage dans votre classe avec vos élèves. Courage aussi pour l'ensemble de ces principes que vous avez fixés pour que dans la classe, les résultats puissent suivre. Vous vous êtes souvent sentie encouragée par votre hiérarchie ?

KACIDIA : Oui

IK : Hiérarchie aussi bien au niveau de l'E.C. qu'au niveau de la CEB et tout

KACIDIA : Oui, ils font des visites de classes

IK : Oui

KACIDIA : En tout cas ils rélèvent le côté positif et s'il y a des insuffisances à améliorer aussi, ils font le nécessaire

IK : D'accord. Et vous n'avez jamais eu de souci vraiment particulier avec la hiérarchie ? Déçue de la hiérarchie ?

KACIDIA : Non

IK : D'accord. La solidarité avec les collègues ? enseignants, elle est ?

KACIDIA : Il n'y a pas de problème

IK : Vous n'êtes pas à couteaux tirés avec un de vos collègues ?

KACIDIA : Non

IK : D'accord, en tout cas merci mais je vous souhaite bon vent dans l'E.C. et que s'il y a quelque chose qui vous permet de nourrir encore vos ambitions, admettons que peut-être d'ici là les choses changent et qu'il y ait une possibilité de progresser dans votre carrière, que vous puissiez le faire. En tout cas avec l'obtention du bac il y a des perspectives qui s'ouvrent à vous comme on a dit. C'est possible que de l'enseignement primaire on puisse vous coopter pour

être enseignante dans le secondaire, pourquoi pas, dans le post-primaire comme on dit. Voilà. En tout cas bon courage

KACIDIA : Merci

IK : Merci et à bientôt

230.E Merci beaucoup

fin

(2021_44_E10_CHARLINE)

Age : 31 ans

Sexe : Fe

Situation matr : Co non mar

Diplôme antéri : BEPC

Grade : CAP

Poste : Urbain

Ancienneté : 8 ans

Lieu de form : CFPP

Présentation de l'Abbé Innocent Kiénou

IK : Ma première question est de vous demander de vous présenter, depuis combien de temps vous êtes dans l'E.C. ? Quels sont les postes que vous avez occupés jusqu'à aujourd'hui ?

CHARLINE : je suis dans l'enseignement cela fait 8 ans

IK : 8 ans

CHARLINE : J'ai été appelée au CP1 je suis venue ici du CP1 au CM2 et l'année passée j'étais suppléante.

IK : D'accord. Suppléante, la dernière classe que vous avez faite c'est laquelle ?

CHARLINE : Le CM2

IK : Le CM2. C'est cette année que vous avez eu le CM2 ?

CHARLINE : Non, l'année passée

IK : L'année passée d'accord. Et les résultats étaient concluants ?

CHARLINE : Oui très bien

IK : : Très bien ! Vous avez fait du 100% ?

CHARLINE : 100%

IK : : Ah, formidable ! Félicitations à vous, félicitations, d'accord. Mais alors si vous êtes dans l'E.C. depuis 8 ans cela veut dire que vous avez nourri le désir d'entrer dans l'E.C. Pourquoi avez-vous choisi d'entrer dans l'E.C. ? pour être enseignante catholique

CHARLINE : La première des choses je crois que c'est, pour moi c'est une façon aussi d'aider l'Église. L'an passé, j'aspirais, ensuite moi je n'ai pas continué mais pour moi, pour mieux m'engager encore dans l'Église c'est-à-dire me donner pour former ces tout-petits même si moi-même je ne serai plus là, mais par exemple pour ces petits-là qu'ils puissent être les hommes de demain

IK : : D'accord. Vous aspiriez dans quelle Congrégation ?

CHARLINE : Chez les Soeurs de Saint Joseph

IK : : Chez les Sœurs de St Joseph, d'accord, ok, c'est bien. Vous avez parler donc, c'est une sorte d'engagement dans l'Église comme à la suite de vos engagements antérieurs. Qu'est-ce que vous aviez comme engagements antérieurs dans votre communauté chrétienne ?

CHARLINE : C'est surtout aider les autres à s'épanouir, aider les autres, surtout

IK : : D'accord et concrètement qu'est-ce que vous faisiez ? Vous étiez dans le mouvement CVAV ? Vous faisiez la chorale ? Vous faisiez ?

CHARLINE :la liturgie

IK : : Dans la liturgie et puis quoi encore ?

CHARLINE : Souvent en accompagnant aussi certains jeunes qui avaient des difficultés, c'est surtout ça qui me, le temps d'écouter les autres dans leurs problèmes même si on ne peut pas les aider financièrement quand on les écoute comme ça, ça peut les aider

IK : : D'accord. Est-ce que vous aviez des possibilités de faire d'autres métiers ? que l'E.C. ? Que d'enseigner ? C'était quoi ?

CHARLINE : C'était le secrétariat, j'étais secrétaire avant

IK : : D'accord

CHARLINE : J'étais secrétaire et c'est dans ça que, en fait comme je ne voyais pas vraiment le contact avec les gens sur le terrain comme cela, soit j'étais à Nouna

IK : : D'accord

CHARLINE : Là-bas j'ai fait mes tests et j'ai réussi

IK : : D'accord. Vous étiez secrétaire à Nouna ?

CHARLINE : Si

IK : : Dans quel service ?

CHARLINE : A K

IK : : Au K

CHARLINE : Vous étiez là

IK : : D'accord

CHARLINE : Avec Jacqueline

IK : : Oui, oui et d'accord, ok, ok. Bon. Vous avez des nouvelles de vos anciens collègues du K. Ça se passe bien là-bas aussi ?

CHARLINE : Ça va doucement

IK : : Doucement, d'accord. Et où est-ce que vous avez fait votre formation d'enseignante ?

CHARLINE : A Saaba

IK : : Au CFPP ?

CHARLINE : Au CFPP

IK : : D'accord. Parlez-moi un peu de cette formation. Comment est-ce que vous la trouver cette formation ? Est-ce qu'elle vous forme vraiment à votre métier d'enseignante ? Et si oui qu'est-ce qui pour vous, dans cette formation, est vraiment important

CHARLINE : En fait, la formation aide beaucoup, ça nous a aidé, je crois que jusqu'à présent, avec les concours souvent on a recours à nos cahiers de formation; moi j'ai aimé surtout l'engagement de ces formateurs

IK : : D'accord

CHARLINE : Ils ne nous forment pas pour que nous soyons seulement des professionnels, des enseignants mais même être des pères et des mères dans les foyers

IK : : D'accord, des éducateurs

CHARLINE : Des éducateurs, responsables vraiment, en tout cas j'ai apprécié la formation

IK : : D'accord. Et qu'est-ce que vous avez moins bien apprécié dans cette formation et si vous aviez des conseils à donner éventuellement aux responsables du CFPP, vous allez dire bon, c'est bon, tout est bon sauf ça ou ça peut-être. Est-ce que vous aviez des aspects un peu négatifs, on va dire, ou insuffisance

CHARLINE : Insuffisance

IK : : Oui

CHARLINE : Peut-être côté nourriture

IK : : Oui

CHARLINE : La restauration et la santé c'est ça, la santé-là, on était laissé à nous-mêmes les problèmes de santé ce n'étaient pas ça. Souvent il y a des gens qui allaient là-bas, les moyens ne sont pas ça, même si tu ne te sens pas il faut te prendre en charge. C'est plutôt les deux aspects.

IK : : La nourriture et la santé. Il faudrait améliorer la nourriture. La nourriture c'était quoi ? C'était genre de la nourriture monotone ou pas variée ?

CHARLINE : Variée, un peu monotone quand même

IK : : Un peu monotone c'était un peu mieux avant que vous ne rentriez à Saaba, au CFPP, je veux dire dans vos familles respectives,

CHARLINE : Oui

IK : : C'était un peu mieux que par rapport au CFPP, d'accord

CHARLINE :---(7'11)

IK : : Est-ce que depuis le CFPP vous avez bénéficié de temps de formation continue pour vous renforcer dans votre profession ?

CHARLINE : Oui puisque quand nous sommes sortis, nous on a eu la chance de faire le stage et puis les inspecteurs venaient nous prendre sur le terrain, ce n'est pas comme maintenant où les gens après le stage c'est le cahier seulement, les inspecteurs ne passent pas pour les contrôler même sur le terrain. Quand nous on a fait la pratique, les inspecteurs sont venus nous tenir, donc ça fait qu'on avait comment, des enseignants qui nous formaient, voilà. Ils suivaient nos préparations, si on avait des difficultés, on n'hésitait pas de poser des questions, et il y avait les GAP à ce moment là mais maintenant ils ont tout arrêté si ce n'est pas,... C'est surtout la conférence seulement quoi.

IK : : D'accord

CHARLINE : Si le nombre est élevé, parce qu'il n'y a pas de matière comme ça où on applique directement, voilà, un enseignant passe et il applique, voilà, ce n'est pas le cas comme ça en tout cas c'est dans ces occasions de formation en équipe même si l'E.C. va organiser

----(8'5

IK : : D'accord

CHARLINE : Deux leçons, trois leçons dans certaines matières surtout les matières scientifiques

IK : : Oui, ces matières ce sont ? Calcul ?

CHARLINE : Calcul

IK : : Oui

CHARLINE : Surtout calcul et puis science

IK : : D'accord

CHARLINE : Les matières --- ()

IK : : Justement je voulais dire par rapport à la formation initiale au CFPP est-ce qu'il y a des matières qu'il faudrait renforcer ? Parce que là vous avez parlé plus de l'aspect de la santé, ça c'est la vie de la maison, la nourriture, la santé, mais académiquement parlant est-ce qu'il y a des choses qu'il faut renforcer parce que sur le terrain vous vous rendez compte qu'il y a des aspects que vous n'avez peut-être pas bien creusé dans la formation. C'est quoi ?

CHARLINE : La formation de math, puisqu'ils donnent comme ça théoriquement, mais la pratique ce n'est pas trop, voilà. Surtout plus que nous venons de, on a durée déjà, il faut revenir sur des leçons même nous, on nous a enseigné

IK : : Oui

CHARLINE : Peut-être que les formateur se disent que, comme nous avons déjà vu ça, comment ça se passe le calcul et ainsi de suite. S'il donnait des séances de formation un peu plus approfondies ça allait nous aider beaucoup

IK : : D'accord, sciences, math. Tout ça vous faites au CFPP ?

CHARLINE : Oui

IK : : D'accord

CHARLINE : La science là c'est vraiment la théorie ce n'est pas approfondi, pas du tout

IK : : Ce n'est pas approfondi

CHARLINE : C'est quand nous venons maintenant sur le terrain, comme les leçons sont différentes, si on prend ce que nous faisons au CFPP c'est vraiment, ce n'est rien

IK : : C'est une insuffisance

CHARLINE : Oui une insuffisance

IK : : D'accord. Quand vous avez quitté le CFPP pour rejoindre votre premier poste d'affectation, comment ça s'est passé ? Racontez, si vous vous souvenez

CHARLINE : Je n'ai pas eu de difficulté pour cela parce que là où je suis parti il y avait le CP1 et le CP2 donc c'était, deux classes donc nous étions deux enseignantes

IK : : D'accord

CHARLINE : Et un suppléant. Moi je n'ai pas trouvé de, rencontrer de difficultés, seulement que la préparation c'était un peu lourd pour moi parce que moi comme c'était le tout début donc dans le programme, dans l'emploi du temps moi je tenais à préparer toutes les leçons et je tenais à présenter toutes les leçons. Au début c'était très fatigant pour moi

IK : : D'accord

CHARLINE : Mais au fur et à mesure du temps je me suis habituée, j'ai dit bon, on peut tout préparer mais on ne peut pas tout dispenser. Il faut dispenser l'essentiel

IK : : D'accord. Et cet espace où vous aviez senti que ça vous fatiguait, ça a duré ? C'était un mois ? C'était 6 mois ? C'était un an que vous avez galéré comme ça et après vous avez rééquilibré les choses ?

CHARLINE : Le premier trimestre suffisait, on a commencé en octobre, deux mois octobre-novembre, décembre il n'y avait pas grand-chose, c'était parti

IK : : D'accord. Donc vous avez réussi à régulariser la situation au cours d'un trimestre et le premier trimestre de votre prise de fonction.

CHARLINE : Oui

IK : : D'accord. Est-ce qu'il y a eu d'autres difficultés ? Au moment de la prise de fonction, que ce soit matériel ? que ce soit l'accueil ? dites

CHARLINE : L'accueil non il n'y avait pas de problème, c'est surtout le premier mois où on n'a pas de salaire pour se prendre en charge, ça n'a pas été simple. Moi je suis allée, je ne connaissais personne là-bas, c'était pas du tout facile

IK : : D'accord, c'était à quel poste le premier

CHARLINE : CP1

IK : : Dans quelle ville ?

CHARLINE : H

IK : Ah ---- (13'23) d'accord.

CHARLINE : Et je me suis faite aider

IK : D'accord, par les collègues ? ou par d'autres personnes ?

CHARLINE : Par d'autres personnes, les parents

IK : D'accord

CHARLINE : Ils sont ailleurs

IK : D'accord. Vous avez dit qu'à l'origine votre village c'est ?

CHARLINE : Y

IK : Y d'accord, vous êtes Gaala ?

CHARLINE : Gaala

K : : Le prénom ?

CHARLINE : Pauline

IK : : Pauline Gaala. D'accord, des parents de -----(13'51) ont réussi à vous aider à ---(13'53)

CHARLINE : Oui des cousins, j'ai des cousins à Bobo

IK : : Oui

CHARLINE : Ils m'ont épaulée surtout le premier mois. On est parti, on ne nous a rien donné, l'installation, il faut prendre une maison

IK : : C'est ça, ----(14'17) c'est presque urbain

CHARLINE : Oui

IK : : Semi-urbain, d'accord. Et au bout d'un trimestre les choses se sont régularisées ? Même le salaire est venu ?

CHARLINE-------(14'30)

IK : : D'accord, d'accord. Et depuis ce temps, il a été régulier ? Ou il y a eu des moments de rupture de salaire

CHARLINE : Des moments de rupture

IK : : De retard

CHARLINE : Oui tout le temps il y a du retard, mais rupture on a connu ça au moins deux fois

IK : : D'accord

CHARLINE : Deux mois de suite sans salaire, ce n'est pas simple

IK : : Comment vous avez vécu ça ?

CHARLINE : Un peu difficile

IK : : Un peu difficile

CHARLINE : Un peu difficile-----(14'58)

IK : : Oui

CHARLINE : Un peu difficile, on peut dire que c'est difficile pour nous, on est jeune, ce n'est pas du tout simple.

IK : : D'accord

CHARLINE : On a réussi à gérer ça

IK : : Ça vous a fait poser des questions, des remises en question par rapport à votre suite de carrière

CHARLINE : On s'est dit à la longue qu'est-ce que nous allons devenir ? Si toute fois ça continue comme cela, peut-être qu'il faudra revoir si réellement on peut, s'ils ne peuvent pas, parce qu'on ne nous a pas dit, surtout de l'information. Moi je peux accepter quelque chose, à l'avance on me dit, une semaine, deux semaines, bon faites attention, le salaire va prendre du retard, comme ça on sait comment jongler, mais on nous laisse vraiment

IK : : Dans l'incertitude

CHARLINE : L'incertitude, on ne sait pas, ça vient, ça ne vient pas, on n'a pas d'idée, on n'a pas d'information, on ne sait pas, ce n'est pas simple

IK : : Vous, vous avez constaté qu'à ce moment-là il y a des gens qui partaient ou bien chacun, tu n'as pas entendu d'échos d'enseignants qui n'arrivaient pas à supporter la situation et qui sont partis ?

CHARLINE : A ce moment-là, non je n'ai pas du tout

IK : : Tout le monde est resté accroché

CHARLINE : En tout cas au niveau de notre diocèse

IK : : Oui

CHARLINE : Nous sommes restés

IK : : D'accord

CHARLINE : Il y a eu des départs, c'est l'année qui suivait je crois quelques-uns, même ça aussi, C'est un qui est parti

IK : : Un est parti ?

CHARLINE : Un est parti, ça aussi c'était vraiment très---(16'54)

IK : : D'accord. En dehors de la famille qui vous a soutenue à ce moment-là, est-ce que vous aviez d'autres ressources pour faire face à cette situation d'incertitude ?

CHARLINE : A H, ou bien

IK : : Oui à H, puisque c'est là-bas que vous avez vécu

CHARLINE : C'est la famille

IK : : C'est la famille, d'accord. Et personnellement comment vous avez fait pour gérer cette situation ?

CHARLINE : Comme l'Ab A nous avait déjà prévenu que le premier mois il ne faut pas qu'on s'attende à quelque chose, donc comme H, la vie est un peu chère là-bas, donc, en allant déjà j'avais prévu, comment on appelle, la farine

IK : : D'accord

CHARLINE : Et puis quelques condiments. C'est surtout la location

IK : : C'est ça

CHARLINE : Comme l'école n'était pas loin de chez moi j'étais à vélo tranquillement, en tout cas je n'ai pas trouvé beaucoup, c'est la location qui a failli, puique là-bas on me demandait trois mois de caution

IK : : C'est ça, c'est toujours très cher

CHARLINE : Très cher, ce n'était pas simple

IK : : D'accord. Dans votre présentation vous ne m'avez pas dit si vous aviez un conjoint ou si vous aviez des enfants à charge, tout ça

CHARLINE : Oui j'ai des enfants à charge

IK : : Ah voilà, parce que ça compte

CHARLINE : En ce temps, je n'en avais pas

IK : : D'accord. Vous étiez seule ?

CHARLINE : Seule

IK : : Ça vous permettait de mieux gérer la situation. Vous n'avez pas parlé aussi de votre vie intérieure, peut-être que par la prière vous réussissiez à faire face ?

CHARLINE : Oui

IK : : Ça c'est très important en tant qu'enseignante catholique, c'est une ressource que peut-être d'autres non pas, non ? et qui mérite d'être citée. D'accord. Vous vous accrochiez à votre Foi

CHARLINE : En tout cas je m'accroche vraiment

IK : : Parce que ça me fait aborder la question des valeurs. En tant qu'enseignante catholique, quelles sont les valeurs auxquelles vous vous attachez ? Pour exercer votre métier

CHARLINE : La prière

IK : : la prière, oui

CHARLINE : Même mes résultats je disais tout le temps à mes collègues ça va aller, si jamais tu adresses, tu adresses ta demande à Dieu, dans la Foi avec les larmes

IK : : Oui

CHARLINE : Dieu exauce

IK : : D'accord. Ah il faut ajouter les larmes

CHARLINE : Les larmes en tout cas

IK : : D'accord, ok, Dieu est sensible aux larmes

CHARLINE : Sensible aux larmes

IK : : D'accord donc vous en avez versé. Je vois les traces (rire)

CHARLINE : Celle qui m'a précédé, elle, elle avait fait 100%, il m'a dit ah que c'est à ton tour, que ce n'est pas champ de maïs, mais que c'est un champ d'arachide.

IK : : C'est ça

CHARLINE : J'ai dit ça va aller

IK : : D'accord, c'est bien. D'abord la prière

CHARLINE : La prière, vraiment la prière

IK : : D'accord

CHARLINE : Il y a des moments où vraiment, surtout pour tel enfant qu'est-ce qu'il faut faire vraiment. Comment aider l'enfant à s'en sortir ? et avoir de bons résultats ?

IK : : D'accord. Donc en tant qu'enseignante catholique vous privilégiez beaucoup la prière. Et après la prière, vous privilégiez quoi d'autres comme valeurs auxquelles vous vous attachez en tant qu'enseignante catholique

CHARLINE : Moi j'aime vraiment que les parents nous aident vraiment à aider les enfants, pas seulement

IK : : Donc c'est l'éducation. Il faut dire prière, éducation des enfants, une éducation partagée avec les parents

CHARLINE : Ça nous aide, ça aide les parents

IK : : D'accord, et puis quelles autres valeurs encore ? Dites-moi tout. Pui, c'est àça qui vous fait vivre dans votre profession en fait c'est ça

CHARLINE : Il y a le social

IK : : Le social ? Le social c'est ? C'est quoi ? C'est l'entraide ?

CHARLINE : L'entraide avec les collègues

IK : : L'unité, la convivialité

CHARLINE : Par exemple je suis dans mon champ tranquillement

IK : : D'accord et on est venu vous déloger

CHARLINE : Il y a un parent qui voulait un papier, on m'a appelée de venir, je suis venue

IK : Disponibilité

CHARLINE : Disponibilité

IK : D'accord

CHARLINE : Le DDEC, le Directeur m'a dit ---(21'50)

IK------ (21'56) ne connait pas ça. D'accord, c'est la disponibilité

CHARLINE : La disponibilité

IK : D'accord, d'accord. On va entrer dans la classe, dans votre classe

CHARLINE : Oui

IK : Comment est-ce que vous exercez votre profession dans votre classe ? Quelles sont les valeurs aussi, là-bas dans la classe-là auxquelles vous tenez ?

CHARLINE : Dans l'enseignement quand nous enseignons ou bien bon ?

IK : : : Quand vous êtes dans votre classe, vous enseignez et tout, en fait c'est un milieu, c'est votre monde, comment est-ce que vous le tenez ? Quels sont vos principes d'action et quand on rentre dans la classe de Pauline, on sait qu'ici, c'est ça, c'est ça, c'est ça. Et que si on sort et qu'on va dans la classe de Nicolas, c'est autre chose. Ça, ça, ça c'est quoi ? Dans la classe de Pauline.

CHARLINE : Pour moi c'est peut-être la discipline

IK : : : Discipline

CHARLINE : Discipline, la tolérance

IK : : : Tolérance

CHARLINE : Pour que les enfants apprennent à se parler mutuellement

IK : : : D'accord

CHARLINE : Et l'ordre

IK : : : L'ordre

CHARLINE : le travail

IK : : Le travail, d'accord

CHARLINE : Je n'aime pas les enfants qui ne veulent pas travailler

IK : : Travailler. Vous pouvez illustrer tout ça par des petits exemples de votre vie quotidienne, vous donnez des exemples, voilà où vous avez associé les enfants au travail

CHARLINE : On travaille ensemble

IK : : D'accord

CHARLINE : Pour les tester souvent, voir, ils peuvent vraiment même si moi je ne suis pas là, est-ce qu'ils peuvent travailler, je leur donne du travail je m'assois, je les regarde !

IK : : D'accord

CHARLINE : Ils vont faire le travail, ils s'organisent, ils font le travail

IK : : D'accord, ils s'organisent

CHARLINE : En tout cas, de ce fait je n'ai pas eu vraiment de difficulté avec les élèves

Pour le CP1, vraiment s'organiser même s'il n'y a pas la maitresse, qu'ils arrivent à travailler.

IK : : D'accord, c'est encore une autre discipline dans le travail, d'accord. Vous n'avez pas parlé de ponctualité. Est-ce que ça vous tient à cœur ?

CHARLINE : Je n'aime pas le retard

IK : : Le retard, ok

CHARLINE : Je suis un peu rigoureuse

IK : : C'est important. Est-ce que vous faites intervenir les élèves pour des travaux entre paires ?

CHARLINE : C'est-à-dire ?

IK : : C'est-à-dire que vous venez de dire qu'il y a des moments où vous confiez du travail et vous restez, vous voyez. Est-ce que vous sentez que les élèves eux-mêmes ont leur petit leader

ou petit responsable ou bien c'est vous qui dites, untel c'est toi qui va faire ça. Je ne sais pas. Comment ça se passe dans votre classe ?

CHARLINE : Dans ma classe ?

IK : : Oui

CHARLINE : Ils sont organisés en groupe, il y a un chef de groupe, c'est lui qui dirige

IK : : D'accord

CHARLINE : C'est à eux de choisir un secrétaire, chacun parle, chacun donne ses idées et les idées qui se recoupent, voilà

IK : : D'accord

CHARLINE :sinon c'est untel, untel,---- (25'35)

IK : : D'accord. Quand deux élèves ont des difficultés entre eux, comment est-ce que vous réglez ça, ce problème-là. Admettons qu'il y a un conflit ou qu'un élève est soupçonné par un autre d'avoir volé son crayon, ça s'accuse, ça menace de se frapper. Comment vous gérez ça dans votre classe ?

CHARLINE : Je les écoute, je les écoute ensuite je cherche dans le groupe, je pose la question au groupe, je n'aime pas que d'autre personne intervienne donc c'est le groupe d'abord et quand j'ai écouté le groupe, j'écoute les enfants, les deux maintenant et jusqu'à présent si je vois que s'il y a un qui va venir, souvent on se dit que la personne qui a raison va venir avec des larmes,

peut-être que c'est le plus faible, donc on les écoute, si on voit toujours que ce n'est pas clair, si vraiment celui qui est en larmes confirme que vraiment c'est pour lui, on dit alors que si c'est ça, tu fais venir tes parents. voilà en tout cas, j'ai beaucoup fait ça !

IK : : D'accord

CHARLINE : Si c'est réellement pour toi, tu dis à ta maman de venir, je n'aime pas trop me baser sur l'avis des enfants tout de suite

IK : : D'accord

CHARLINE : Et puis trancher. Sauf seulement si moi j'ai vu l'objet avec, avant le problème. Là je dis tout de suite, j'ai vu, il n'y a pas de souci

IK : : D'accord. Justement, étant toujours dans la classe est-ce qu'il y a dans votre carrière jusqu'à aujourd'hui, est-ce que vous pouvez raconter un fait qui vous a vraiment donné satisfaction d'être enseignante ? Quelque chose qui s'est passé un jour en classe ou de façon générale dans toute votre profession est-ce qu'il y a quelque chose dont vous avez été fière ?

CHARLINE : Souvent on est fière de voir le résultat des enfants

IK : : D'accord

CHARLINE : Les parents nous encouragent et je peux dire que du CP1 jusqu'au CM2, en tout cas, pas mal de parents, jusqu'à présent, l'année passée j'étais suppléante au CM2 mais il y a des parents qui venaient dire ah grâce à moi, mon enfant était ceci cela, le travail, l'amour du travail bien fait. Une fois j'ai vu une dame, parent d'élève à la banque et elle m'a dit Madame

je vous remercie, parce que ma fille-là il y a sa grande sœur quand elle travaille et qu'elle ne réussit pas, elle lui dit que si elle ne réussit pas c'est parce qu'elle n'a pas fait le travail avec beaucoup d'amour

IK : : D'accord

CHARLINE :--(28'56) beaucoup d'amour

IK : : Travail bien fait

CHARLINE : Travail bien fait. Je lui ai dit que c'est ça, et c'est aussi pour ça que j'ai fait du 100% et puis j'ai eu une moto !

IK : : Ah oui, comme félicitations, comme cadeau, whaou, félicitations

CHARLINE : Quand on se donne avec beaucoup d'amour, on y arrive et ça donne la joie

IK : : C'est ça et donc du coup en fait quand on résume tout ça. Comment est-ce que vous définiriez l'enseignant catholique ? Un enseignant catholique c'est quoi ? C'est quelles valeurs qui le, qui l'identifient, qui le caractérisent ? C'est quoi ?

CHARLINE : C'est le don dans le travail, le don de soi

IK : : Don de soi. Pour un enseignant catholique, c'est un homme ou une femme qui se donne, d'accord

CHARLINE : Qui se donne, en fait pour moi il ne voit pas tout de suite le côté matériel, financier, mais surtout l'avenir de ces tout-petits là

IK : : D'accord

CHARLINE : Et surtout sa vie de prière

IK : : Sa vie de prière

CHARLINE : Sa vie de prière

IK : : D'accord

CHARLINE : Il y a de ces situations qu'un enseignant catholique peut facilement accepter que l'enseignant du public ne peut pas accepter, la soumission, pas la soumission mais l'humilité

IK : : C'est ça. Don de soi, sacrifice, prière. D'accord. Abnégation. D'accord. Et donc en contrepartie est-ce qu'il y a quand même dans tout cela une situation qui a été très dure ? Que vous avez vécu vraiment dans une grande détresse ? Est-ce qu'il y en a eu ? Et si oui comment est-ce que vous avez fait pour vous en sortir ? Voilà, après la petite difficulté de la prise de fonction est-ce que depuis il y a eu un autre évènement qui vous a marquée négativement et comment vous avez fait pour vous en sortir ?

CHARLINE : J'ai eu a relever un défi, parce que comme je venais d'arrivern, c'était la première fois de prendre le CM2, je n'avais pas de document sur les anciens sujets pour donner aux enfants par exemple et pendant les cours de vacances, j'ai suivi un collègue, et je me suis permis, comme lui il a tenu la classe de CM2 plusieurs fois, j'ai demandé quelques anciens

sujets, pour faire la copie et puis bon, l'année prochaine moi aussi je vais essayer, ça m'a découragée, j'ai tout fait, je ne les ai pas eu, il a refusé de me donner, il n'a rien donné, comme il y avait le contact de certains collègues, j'ai appelé et ils ont envoyé sur

WhatsApp les anciens sujets, je suis allée tirer et j'ai payé des documents. Au fil du temps j'ai eu des sujets, j'ai donné des exercices. En tout cas c'est quelque chose qui m'a beaucoup touchée parce qu'entre nous ce n'est pas ça.

IK : : C'est ça et du coup la question qui vient qu'est-ce que vous attendez de vos collègues dans votre profession ?

CHARLINE : L'ouverture ! L'ouverture, puisqu'on a des difficultés on essaie de se soutenir : Ouverture solidarité

IK : D'accord

CHARLINE : C'est ce côté-là

IK : Soutien, d'accord. Est-ce qu'il y a justement eu de votre côté est-ce que vous avez vu des collègues qui étaient en détresse ? Détresse psychologique ou bien, détresse physique ou bien même détresse académique, dans leur classe, ils n'y arrivaient pas. Est-ce que vous avez déjà eu des collègues comme ça ?

CHARLINE : Des collègues comme cela ?

IK : Non

CHARLINE : Seulement celle qui était avec nous, ça ne suivait pas comme cela psychologiquement mais elle n'était pas dans une classe, elle était suppléante

IK : D'accord. Avec les parents d'élèves comment est-ce que les choses se passent ? Qu'est-ce que vous attendez des parents d'élèves ?

CHARLINE : Les parents d'élèves, c'est surtout le suivi des enfants. Assez souvent on donne des exercices, le lendemain on se rend compte que l'enfant n'a rien fait. Si on demande à l'enfant, maman a dit de faire telle chose, maman a dit de faire telle chose. Si peut-être que les parents regardais un peu le cahier des enfants, et puis aussi il y a des parents, l'enfant a fait telle chose, telle chose à l'école mais papa m'a dit, maman m'a dit, jamais mon enfant ne fait pas ça. Mais l'enfant, on ne peut pas le connaître hein

IK : : : C'est ça

CHARLINE : Mais on essaye de gérer

IK : : : D'accord. Jamais vous n'avez enregistré un manque de respect d'un enfant ? Dans votre classe

CHARLINE : Ça peut arriver

IK : : : Vous avez déjà enregistré ça ?

CHARLINE : Oui

IK : : : D'accord, qu'est-ce qui s'est passé ?

CHARLINE : J'ai eu, ça, ça m'avait marquée quand même. C'était au CE2, je faisais la pratique, c'était l'année de ma pratique et je ne sais plus comment ça a commencé mais tout de suite j'ai refoulé l'enfant quoi. J'ai refoulé l'enfant et après j'ai reconnu qu'il avait raison, je l'ai appelé, demander de se calmer, moi-même je lui ai demandé de me pardonner, parce que moi je n'ai pas honte de faire ça. Même une grande personne, un enfant si je vois que ce que j'ai fait c'est pas ça , je demande pardon

IK : : : Et c'est ce qui s'était passé ? D'accord

CHARLINE : Au CE2

IK : : Un garçon ou une fille, d'accord

CHARLINE : Un garçon, il a pleuré

IK : : Le garçon a pleuré parce qu'il savait qu'il avait raison

CHARLINE : et moi j'ai

IK : : Vous avez usé de votre autorité et

CHARLINE : Je l'ai refoulé tout de suite

IK : : D'accord ok. Bon c'est bien. Est-ce que vous avez des ambitions aujourd'hui, à la date d'aujourd'hui, des ambitions de carrière professionnelle ? Quelles sont vos ambitions dans votre carrière d'enseignante catholique ?

CHARLINE : Ce que je voudrais bien c'est que l'E.C. essaye d'encourager les enseignants

IK : : D'accord

CHARLINE : Parce que je prends notre cas, je fais 100%, au moins que le DDEC, ne serait-ce que par unsimple coup de fil pour dire félicitations, c'est bon. Parce que, comment on appelle, notre circonscription nous donne des, comment dire, des lettres de félicitations du gouvernement mais même pas nos collaborateurs directs, ils ne peuvent même pas nous dire félicitations, c'est pas simple. Ce n'est pas l'argent, mais la considération

IK : : D'accord

CHARLINE : Comme ils ont bloqué les portes pour nous, comment on appelle, l'inspectorat, on en est là maintenant, on ne sait pas

IK : : D'accord. Mais sinon c'est quelque chose qui vous

CHARLINE : Oui

IK : : D'accord. Bien, on s'achemine vers la fin de l'entretien, vous avez vu c'est un peu, non vous avez été à la hauteur, je vous remercie pour vos réponses, pour votre expérience dont vous avez parlé. Est-ce que vous auriez quelque chose de spécial à dire encore ?

CHARLINE : Non, seulement pour vous encourager aussi

IK : : D'accord

CHARLINE : Merci d'être venu vers nous

IK : : Merci

CHARLINE : Bonne chance à vous

IK : : Merci beaucoup, en tout cas je pense que si je réussis à soutenir, je pense que le secrétariat national sera au courant et les enseignants seront au courant de comment ça s'est passé et vous aurez forcément les résultats. Voilà merci beaucoup Pauline

CHARLINE : Dieu vous aide

IK : : Bon courage

CHARLINE : Merci

IK : : A bientôt, merci

fin

(2021_45_E11_VIVIEN)

Age : 35

Ancienneté : 15 ans

Poste : Urbain

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : CFPP

Sexe : Ho

Situation matri : Co non mar

Grade : CAP

IK : Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU

VIVIEN : Je m'appelle VIVIEN, enseignant catholique du diocèse de Dédougou, école A ----- (0'33), classe de CM2 pour 2021-2022

IK : L'année passée, quelle classe est-ce que vous avez tenue ?

VIVIEN : Le CM1

IK : Le CM1. C'est la même classe que vous avez menée au CM2 ?

VIVIEN : Au CM2

IK : D'accord. Depuis combien de temps est-ce que vous êtes rentré dans l'E.C. ?

VIVIEN : Bientôt 12 ans

IK : Bientôt 12 ans

VIVIEN : 11 ans pour le moment pour la rentrée prochaine

IK : 2010

VIVIEN : Voilà 2010

IK : D'accord

VIVIEN : Je suis de la promotion 2009-2008 de Saaba

IK : De Saaba

VIVIEN : Voilà on a fait deux années de formation

IK : C'est ça

VIVIEN : En 2010 je suis allé sur le terrain

IK : D'accord. Bon Et avant d'aller pour la formation au CFPP, est-ce que vous étiez déjà engagé dans un métier ou pas ? Est-ce que vous aviez des perspectives d'aller dans d'autres

métiers ? Comment ça se fait que vous êtes entré finalement dans l'E.C. ? Y a-t-il eu des gens qui ont influencé ? La famille ? Les amis ? Racontez

VIVIEN : D'accord. On va parler d'abord du métier de l'enseignant. Donc pour dire que dès petit déjà j'avais, comment on appelle, l'envie de devenir instituteur plus tard, voilà en tout cas c'était ma vision, parce que le papa est lui-même instituteur donc je passais le plus clair de mon temps avec lui. Ses habits c'est moi qui les repassais donc ça fait que j'ai pris le goût de l'enseignement ou d'être enseignant avec lui en même temps. Voilà, donc l'E.C. est venu après sinon c'était l'enseignement, je voulais être enseignant. Plus que j'étais engagé au niveau de l'Église comme lecteur, j'étais scout, voilà et à un moment donné on a fait un communiqué, parlant d'enseignant catholique, j'ai dit eh bien tiens voilà une opportunité pour moi d'être, non seulement d'être enseignant mais aussi de rester, de vivre ma Foi chrétienne. Voilà, donc je suis allé voir le papa, il a dit, il n'y a pas de problème et il a commencé à m'aider pour le dossier, je suis allée déposer et puis, Dieu merci, ça a marché, c'est là que je suis allé à Saaba.

IK : A Saaba

VIVIEN : Voilà

IK : D'accord. Naturellement la famille était tout à fait pour ?

VIVIEN : Naturellement. Puisqu'on était 56, c'était mon premier concours que j'ai fait et puis bon. J'avais déposé les UB en son temps et puis la police

IK : D'accord

VIVIEN : Et l'enseignement

IK : D'accord, trois concours

VIVIEN : Trois concours en son temps. Mais l'E.C. est intervenu pendant les vacances, ça veut dire avant

IK : Les autres

VIVIEN : La parution

IK : D'accord

VIVIEN : Donc comme j'étais admis là-bas, je me suis dit que ce n'est plus la peine, j'ai voulu être enseignant, voilà qu'il y a l'opportunité d'être enseignant et catholique en même temps. J'ai dit bon

IK : Ce dont vous rêviez

VIVIEN : Voilà

IK : Depuis tout petit

VIVIEN : Depuis tout petit et quand on est arrivé à Dédougou on était 56 et on voulait 6 voilà c'était vraiment inquiétant, mais bon

IK : Ah oui

VIVIEN : Avec la prière, à la grâce de Dieu, je suis sorti premier

IK : Sur les 6

VIVIEN : Sur les 6, j'étais premier et et vraiment c'est ce qui a motivé la famille encore à vraiment m'encourager

IK : C'est ça

VIVIEN : Voilà

IK : D'accord. La formation à Saaba, qu'est-ce que vous en diriez ? Par rapport à la préparation qu'elle fait pour votre futur métier d'enseignant catholique

VIVIEN : Bon la formation à Saaba, j'ai beaucoup apprécié la formation à Saaba d'autant plus qu'elle était manuscrite, voilà en son temps, en tout cas en son temps c'était un peu compliqué, on ne comprenait pas mais c'est par la suite qu'on a compris que c'était le fait que ce soit manuscrit, allait en tout cas nous permettre de comprendre beaucoup de choses, de maitriser beaucoup de choses dans le métier d'enseignant catholique, voilà. Parce qu'actuellement c'est la formation modulaire, alors ça fait que les enseignants sortent et c'est un peu compliqué. Voilà mais nous en notre temps c'était manuscrit, on écrivait tous

IK : Les cours

VIVIEN : On écrivait tous les cours, les dictées on les écrivait, voilà tout était manuscrit. Maintenant par rapport à la vie à Saaba même, le début n'était pas facile parce que pour quelqu'un qui n'a pas encore vécu une vie d'interne, c'est un peu compliqué, que tu sois coupé

de tes amis, de tes parents. Le début n'est pas facile, tu viens dans un milieu, tu découvres d'autres personnes, ça n'est toujours pas facile, l'approche n'est toujours pas facile, voilà. C'est un autre cadre, un autre monde, ça fait que l'intégration là a été un peu difficile. Mais par la suite, bon, on s'est adapté, on s'est connu, on s'est côtoyé et puis voilà, en fin de compte on ne voulait même plus se quitter parce que c'était devenu notre famille là-bas

IK : C'est ça, c'est ça

VIVIEN : Voilà

IK : D'accord

VIVIEN : En tout cas là-bas, les difficultés là-bas c'était surtout les dépenses qui intervenaient à un moment où on n'était pas préparé. Je parle par exemple des photocopies que nous faisions, après les exposés, voilà les photocopies que nous faisions, puisqu'il y a des documents qu'il faut photocopier et d'autres même qu'il faut payer carrément pour apprendre quelque chose. On n'était pas préparé à ça, chaque fois il fallait appeler pour qu'on envoie de l'argent

IK : Ah oui pour la prise en charge

VIVIEN : C'est un peu, voilà c'est un peu compliqué. Si on était préparé à l'avance, bon on allait préparer quand même

IK : C'est ça, c'est ça

VIVIEN : Un autre montant pour prendre les photocopies, pour les achats de vivre, voilà mais bon on est venu comme ça juste avec l'argent de poche et entre temps on dit il faut faire ça, il

faut faire ça (7’47) entre temps c’était devenu compliqué, c’était des 600, des 800 des 1000 francs qu’il fallait arriver à gauche, à droite, c’était un peu compliqué. Voilà mais au deuxième trimestre on a repris le cours normal parce que comme on n’était pas préparer au premier trimestre, le deuxième trimestre quand on est venu, on est venu avec, je ne dirai pas assez de moyens mais quand même, on est revenu avec quelque chose pour

IK : Conséquent

VIVIEN : Voilà, prendre en charge ces frais, voilà, je n’ai pas réussi (8’24) la restauration là-bas mais -----(8’29) Puis que pour un j’ai (8’34)

IK : Oui

VIVIEN : Il y a eu des promotions avant nous qui avait le Tô

IK : Oui

VIVIEN : Qui avaient le Tô avec différentes sauces, mais quand nous on est arrivé, il n’y avait pas de Tô

IK : Ah

VIVIEN : C’était le riz, spaghetti, riz, spaghetti, 5 jours sans aller dans les toilettes

IK : Constipation, c’est ça, sans fruit ni légume, ça c’est la constipation assurée

VIVIEN : C’est ça

IK : D’accord

VIVIEN : Mais après bon, l’organisme s’est habitué, voilà, on fait avec

IK : D’accord. En quittant Saaba formé, forcément vous êtes allé dans une école. Comment s’est déroulée vote prise de fonction dans cette école ? Et la rupture entre la formation et le terrain ?

VIVIEN : Bon, là aussi ça n’a pas été facile parce que pour le sortant de l’école de formation de Saaba, il a au moins 45 jours à faire sans salaire, voilà, 45 jours à compter du 15 septembre, la rentrée administrative où il doit rejoindre son poste jusqu’au 30 octobre

IK : C’est ça

VIVIEN : Avant d’espérer d’avoir quelque chose et pourtant il va falloir non seulement se déplacer

IK : C’est ça

VIVIEN : Prendre fonction et commencer les cours avant ce salaire là, se loger et tout ça donc évidemment ce n’était pas facile parce qu'il fallait une fois de plus compter sur les parents, sur les frères, donc c’était un peu compliqué, voilà. En son temps on avait suggéré que le diocèse nous donne au moins les frais d’installation, même si on allait couper ça, voilà, pour qu’on puisse s’installer quasiment parce qu’après avoir passé deux années à compter sur les parents, tu vas finir et encore aller chez les parents pour dire que tes frais de déplacement, les loyers du

mois, non vraiment c'était vraiment compliqué. C'était vraiment compliqué mais on est venu voir les DDEC en son temps, ils ont dit c'est compliqué, donc il fallait faire avec

IK : C'est ça

VIVIEN : Il fallait faire avec -----(11'12) de manière qu'on les soutienne --- (11'16)

IK : Est-ce qu'ils ont compris ça que vous soyez maintenant des enseignants et que vous soyez obligé de revenir encore

VIVIEN : Pour un qui ---- (11'27) tu viennes demander encore

IK : C'est ça, c'est incompréhensible ça

VIVIEN : C'est compliqué parce que dans l'esprit de tout un chacun tu as eu un travail, voilà et tu es prêt à aller travailler, tu ne peux pas comprendre encore jusque-là, jusqu'à deux ans après tu n'aies pas quelque chose vraiment c'est compliqué. Voilà, mais comme le papa était un peu collé à l'Église, en tout cas lui, il a compris beaucoup de choses, c'est lui surtout qui m'a soutenu.

IK : D'accord

VIVIEN ------ (12'09) c'était Thomas

IK : Thomas

VIVIEN : c'était Thomas, on a intégré à deux. Quand je suis arrivé ----(12'16) d'avoir une grande famille puisque je ---(12'17)

IK : Ah d'accord

VIVIEN : Une grande famille ----(12'19)

IK : A la présentation, je n'ai peut-être pas bien suivi mais je ne sais pas si vous aviez dit si vous étiez marié, si vous aviez des enfants

VIVIEN : Marié ? non, marié légalement non

IK : D'accord

VIVIEN : Je suis avec une femme, on n'a pas encore célébré le mariage

IK : D'accord

VIVIEN : J'ai trois enfants

IK : Trois enfants

VIVIEN : Voilà. Pas légalement marié d'abord. En tout cas on confie ça à Dieu

IK : Oui c'est ça

VIVIEN : Très, très prochainement

IK : D'accord. Est-ce que la Direction vous a pour sa part aussi, accompagné dans la prise de fonction ? Ou bien est-ce que cela a manqué ?

VIVIEN : Bon pour la prise de fonction c'est ce que j'ai dit tout à l'heure on est allé voir l'Abbé en son temps, l'Abbé A, il avait dit que la caisse était défaillante puisqu'on était 9, on a recruté 6 mais arrivés là-bas on était 9, trois qui se sont ajoutés après. Donc quand on est allée le voir il nous a dit que premièrement la caisse était défaillante, c'était compliqué de prendre en tout cas en charge ou de trouver quelque chose pour tous les 9 là et que nos prédécesseurs ont fait des choses qui ne convenaient pas, ils ont arrêté le processus qui était mis en place. Apparemment ça s'est mal géré au niveau local. La raison pour laquelle, certainement, ils n'ont pas pu mettre la main sur, voilà, c'est sous. Voilà, même nous, on avait proposé qu'on nous donne et qu'on coupe même sur nos salaires, voilà, malheureusement on n'a pas eu ce soutien là. Mais quant à la question sociale, morale, en tout cas le DDEC chaque fois nous appelait, nous encourageait

IK : D'accord

VIVIEN : Pour ce qui concerne l'engagement, jusque-là je pense que c'est la seule promotion qui reste intacte. Dans le diocèse, la neuvième promotion. Tous les neuf sont toujours là dans le diocèse

IK : D'accord. Ça c'est pas mal ça.

VIVIEN : Les promotions qui nous ont, qui sont venues avant, il y en a beaucoup qui sont partis. Il y a d'autres promotions qui n'existent plus

IK : C'est ça, tous sont partis

VIVIEN : Tous sont partis

IK : Ils se sont tous coalisés

VIVIEN : C'est ça

IK : Pour partir, d'accord. Et ils ont évoqué des raisons ou pas du tout ? Et si oui quelles raisons ont-ils évoqué ?

VIVIEN : Les raisons ? En tout cas, ils avaient les raisons aussi, c'était surtout la raison financière, voilà, d'abord le fait que les salaires étaient indécents, aussi le fait que souvent ça arrivait soit en retard ou en tout cas il y avait une rupture, voilà, entre temps. Ça c'est sur le plan financier, maintenant sur le plan relationnel, il y en a aussi qui ont évoqué des raisons, ils ont eu peut-être des difficultés, voilà, ou bien des incompréhensions avec tel ou tel DDEC et ils ont préféré partir. Mais la plupart, la plupart des raisons c'était en tout cas le côté des salaires, voilà, côté salaire, puisqu'en son temps c'était un peu dérisoire par rapport à ceux du public

IK : C'est ça

VIVIEN : Voilà, par rapport à ceux du public, c'est-à-dire -----(17'14) et il y avait aussi le manque de communication

IK : Avec la Direction diocésaine

VIVIEN : Avec le SNEC; c'est maintenant qu'on comprend qu'ils étaient en train de lutter pour nous

IK : Alors que vous n'étiez pas au courant

VIVIEN : On n'était pas au courant, voilà, on n'était pas au courant donc on voyait la différence nette sur les salaires et pourtant on disait qu'il y avait une convention qui avait été signée, que cela allait être la même chose et jusque-là voilà, il y a les charges. Il y a eu ce manque de communication, voilà, ça a découragé beaucoup qui sont partis, découragé beaucoup qui sont partis, c'est par la suite maintenant qu'en 2017, ça fait 2017, il y a eu une grève nationale pour revendiquer

IK : C'est ça

VIVIEN : Pour l'E.C. aussi on a essayé de suivre; le SNEC a produit un rapport qui datait de 2008 où il montre qu'il était vraiment en train de lutter, à gauche, à droite, vraiment pour améliorer les choses, mais c'était un peu tard, parce qu'il y en avait qui étaient déjà partis.

IK : D'accord. Si vous deviez caractériser, justement, l'enseignant catholique aujourd'hui, comment vous le caractériseriez ? Qu'est-ce qui le caractérise ? Qu'est-ce qui l'identifie ? Un enseignant catholique du Burkina Faso

VIVIEN : L'enseignant catholique du Burkina Faso se caractérise d'abord par son exemple de vie chrétienne. Ça c'est la première identité de l'enseignant catholique et deuxièmement il est caractérisé par son ardeur au travail, voilà et vraiment son engagement. Je pense qu'en ces deux termes là je peux qualifier l'enseignant catholique du Burkina Faso. Son exemple de vie, son engagement et son ardeur au travail

IK : C'est ça

VIVIEN : Parce que ça s'est fait, ça c'est récent même au niveau du public

IK : C'est ça

VIVIEN : Ceux qui quittent l'E.C. et qui vont au public, en tout cas, les premières années, là, ça va, c'est des gens qui font du bon résultat mais voyez l'esprit de, comment on appelle, je ne sais pas il y a une gangrène là-bas

IK : Ça prend

VIVIEN : Ça prend et puis après lui aussi baisse les bras, il devient comme eux en fait

IK : C'est ça

VIVIEN : Voilà, il devient comme eux parce qu'on va te décourager, on va trouver toutes les occasions pour te décourager. Toi tu viens d'arriver

IK : Tu fonces

VIVIEN : Tu travailles chaque fois, c'est toi qui es tout le temps en classe, c'est toi qui fais ça, fais ça, il faut aller doucement donc il baisse les bras, il devient comme eux aussi, on ne peut plus l'identifier par sa capacité au travail, voilà. Il y a un de promotionaires qui est parti et qui a été, quand il est arrivé, la deuxième année, on l'a nommé Directeur à cause des résultats qu'il a fourni avec ses élèves. L'inspecteur il n'en revenait pas. Voilà on l'a nommé directement

Directeur d'une école, voilà. Mais par la suite ces gens-là ils baissent les bras parce que l'entourage ne permet pas de continuer sur cette lancée.

IK : C'est ça

VIVIEN : Et ils vont perdre naturellement la vie, la Foi chrétienne parce qu'ils vont évoluer dans un milieu où ils n'auront pas l'occasion d'aller à la messe. Quand je dis d'aller à la messe parce que (22'00) pas ancien catholique dans une école catholique, dans un diocèse, ta Foi va te permettre chaque fois d'aller à l'église, d'assister à la messe mais si par exemple on te détache même dans un village avec des gens par exemple, qui évoluent dans d'autres confessions que Jésus, ça fait que facilement tu peux perdre cette Foi-là. Naturellement tu es devenu comme eux.

IK : Dans votre classe quels sont vos principes d'action qui vous permettent finalement d'asseoir, on va dire, votre carrière professionnelle d'enseignant catholique ? Dans votre classe, quelles sont les valeurs que vous développez ? comment est-ce que les enfants y adhérent ? Comment ils s'organisent ? Comment vous obtenez leur respect ? Quels sont les principes que vous mettez en avant pour que tout cela se passe ? Pour que quand on rentre dans la classe de Olivier on sait que ah il faut faire ça, (23'44) il faut passer par là, etc. Quels sont vos principes d'action ?

VIVIEN : En tant qu'ancien scout naturellement c'est la discipline. J'insiste beaucoup là-dessus parce que sans discipline on ne peut pas faire de bonnes choses. Parce que soi-même il faut être discipliné pour pouvoir mener une vie normale, il faut que soi-même adopte une certaine discipline pour pouvoir vivre. Donc ma première vision, mon premier principe, c'est la discipline. Je travaille à la discipline et à l'autodiscipline, voilà en rappelant chaque fois que nous sommes là pour le travail, autrement nous serions à la mer en train de nous amuser. Si nous sommes venus à l'école c'est pour un objectif, cet objectif c'est le travail et le travail ne peut pas marcher avec l'indiscipline. Il faut que chacun sache que s'il reste tranquille, s'il suit au tableau, il va tirer quelque chose, voilà. En cas d'absence comme ça, je responsabilise quelqu'un, un élève qui veille en tout cas à ce que cette discipline soit respectée ! En tout cas

je pousse les élèves à trouver, à donner d'autres bonnes réponses, ce qui favorise l'émulation, une saine émulation. Parce que quand vous faites les éloges d'un élève, ça amène les autres aussi à vouloir travailler comme lui, vous le prenez comme exemple et entre temps des petits cadeaux pour ceux qui vraiment fournissent des effortsm remarquables. Et ces cadeaux-là souvent c'est un consensus. Nous à l'école ici, quand il y a des anniversaires, les élèves amènent des bonvons, il arrive souvent qu'on partage et que ça reste, donc on garde ce reste-là, et quand il y a une occasion d'encourager, c'est là-bas on puise, on encourage et aussi le fait d'encourager les élèves à participer, voilà, ça les aide beaucoup parce qu'il y en a qui sont timides, voilà, de nature ils sont timides, ils n'aiment pas parler, ils peuvent connaître la réponse mais ils peuvent ne pas le dire, en les encourageant cela leur permet de s'exprimer aussi.

IK : Et tous ces principes, comment vous, vous les mettez en place, afin de les laivrer en classe ? Comment vous faites un plan ? vous faite un projet ? Vous, comment vous voyez ça avec vous-même ? Avant que ça ne soit présenté en classe

VIVIEN : Bon, c'est comme je l'ai dit l'autodiscipline d'abord, voilà, c'est surtout ça parce qu'actuellement l'éducation se fait beaucoup plus par l'exemple. Et c'est une préparation personnelle, les objectifs à atteindre pour cette année avec les élèves essayer de trouver les voix et moyens pour atteindre ses objectifs.

Dans la classe, bien souvent, vous préparez quelque chose et vous arrivez, c'est le contraire qui se présente. Donc vous êtes obligé de réadapter ou encore de reformuler, de trouver des astuces que vous avez pour adapter à la situation, sur le terrain et souvent aussi ça ne va pas sans de petits découragements. Il arrive que voilà, vous communiquez avec les élèves, ils vous écoutent apathiques et deux jours après vous voyez que c'est les mêmes choses qui reviennent, vous répétez, vous répétez, bon, comme on est habitué à la répétition, on dit qu'elle est pédagogique, on ne fait que répéter, que répéter, bon, en fin de compte il y a certaines habitudes mauvaises, en tout cas qui disparaissent. Il y en a d'autres qui persistent, surtout le bavardage, on est tenté de causer avec le voisin, voilà et là aussi ça se comprend parce que la plupart de nos élèves arrivent un peu jeune, ils n'ont pas eu le temps de bien mûrir, ils arrivent, ils ont toujours cette tendance à s'amuser.

IK : C'est ça, ils ne voient pas la rupture qu'il y a, c'est ça. Et c'est justement la question qui suit, ces ajustements, sont quand même une désillusion de la formation initiale, parce que dans la formation on idéalise beaucoup de choses. Maintenant qu'on est confronté à la situation sur le terrain, ça vous demande d'ajuster un certain nombre de choses et c'est justement ça, est-ce que vous sentez qu'avec tout ça, vous, vous avez bâti une carrière, une identité d'enseignant catholique ?

VIVIEN : En tout cas on peut dire que oui parce qu'effectivement la formation à Saaba et la pratique sur le terrain c'est tout autre parce que d'abord c'est les objectifs qu'on nous donne, les principes c'est une généralité, voilà et quand tu apprends avec des généralités et que tu viens maintenant pour appliquer à des enfants d'un milieu donné, de diverses origines donc ça fait que c'est un peu compliqué, voilà. Parce que c'est tout un ensemble qu'il faut mettre en œuvre pour pouvoir vraiment faire comprendre les choses. Il y a la psychologie, il y a la pédagogie, tel ou tel enfant, bon à l'école on prend, à l'école de formation on prend l'exemple d'un enfant et on étudie l'enfant, on essaie de comprendre, mais sur le terrain vous vous retrouvez avec une soixantaine d'enfants et il faut en tout cas faire la part des choses et c'est un peu compliqué. Mais au fil des années avec l'expérience et puis bon, les partages d'expérience avec les autres aussi puisqu'à chaque fois avec les collègues, nous avons ce qu'on appelle des "quinzaines critiques", des "conseils", ce sont des instances au cours desquelles on essaie d'exposer nos problèmes, les difficultés que nous rencontrons dans la classe et ensemble on essaie de trouver des solutions qui nous permettent vraiment de relever le niveau et de nous aider à nous adapter, voire d'adapter notre pratique, voilà à la situation ou bien à la classe, à la réalité !

IK : Avec ça, est-ce que vous arrivez à mobiliser le respect de vos élèves ? Est-ce que vous avez eu justement de la difficulté, parfois, avec certains élèves ? Comment est-ce que vous avez géré la situation avec eux ? Les élèves, soit des élèves difficiles, ou bien des situations dans la classe entre élèves ou

VIVIEN : Les difficultés ne manquent pas, les difficultés ne manquent pas, surtout que les élèves n'ont pas la même identité, ils viennent de différentes, divers horizons, ils appartiennent à diverses religions donc ça fait qu'ils n'évoluent pas dans le même milieu donc ça fait qu'ils

ont souvent, il y en a qui ont vraiment des difficultés à respecter les clauses ou encore le règlement intérieur de la classe. Donc quand ces situations-là arrivent, on les gère au cas par cas avec l'aide du Directeur et puis les parents, on essaie de voir en tout cas ce qu'on peut faire pour l'enfant, c'est un enfant il ne comprend pas beaucoup de choses, mais avec ces personnes ressources, nous arrivons à, mais ce n'est souvent pas facile, souvent pas facile parce qu'actuellement les enfants sont ingérables à la maison. Les parents n'arrivent vraiment pas, aujourd'hui, à les maitriser, parce que quand vous les entendez parler vous comprenez juste directement qu'il y a un problème parce que quand il arrive à l'école, il dit au maître qu'à la maison il n'apprend pas ses leçons c'est vraiment dommage qu'un parent dise qu'un enfant n'apprend pas ses leçons, ça veut dire qu'il y a un sérieux problème ! Voilà, c'est le problème. Naturellement la maison c'est le lieu où l'enfant doit apprendre, voilà, mais s'il arrive et c'est le parent qui est là-bas qui est censé le suivre, mais s'il arrive que lui-même il vienne vous dire qu'il n'apprend pas, qu'il faut le coincer, c'est qu'il y a un problème, c'est qu'il y a un problème. Donc ces cas-là on les gère avec le Directeur surtout parce qu'on voit qu'à la maison c'est un enfant qu'on ne peut pas, les parents ne peuvent vraiment pas le gérer à la maison. Mais bon c'est quelque chose qu'on ne peut pas changer du coup. Si c'est arrivé là cela veut dire qu'il y a eu un processus qui a raté quelque part. Et souvent c'est difficile d'appeler un adulte pour vraiment l'éduquer ou bien en tout cas c'est un peu compliqué, voilà. Donc ces cas-là on essaie de les gérer avec le Directeur et puis bon, on fait un suivi, on appelle l'intéressé en question, on essaie de lui donner quelques directives par rapport au règlement intérieur, comment il doit se comporter, on lui demande s'il est d'accord, pas de problème et puis bon on essaie de le suivre pour voir s'il y a eu changement, voilà, et s'il arrive qu'il commette les mêmes erreurs on le rappelle encore, bon tel jour tu as dit ça, tu vois que c'est pas bien, on essaie de lui donner des conseils. Mais souvent il arrive que ça ne soit pas vraiment, ça ne se passe pas comme on veut parce que l'enfant, disons dans la ville de D l'éducation n'est pas trop, trop, le suivi n'est pas trop, trop, les parents ne suivent pas trop l'éducation des enfants. Heureusement que nous on a la chance d'être dans les écoles catholiques. C'est l'une des motivations qui vraiment maintient notre moral parce que nous avons contact avec des parents qui sont instruits et qui comprennent beaucoup de choses.

IK : C'est ça

VIVIEN : A l'école publique ou encore dans les écoles d'autres villages c'est plus compliqué. Vous ne pourrez jamais faire comprendre à un parent qu'il faut suivre l'enfant, qu'il faut que l'enfant fasse telle ou telle chose à la maison, c'est plus compliqué, parce que lui-même, peut-être qu'il n'a pas eu le droit d'aller à l'école, qu'il n'a pas le temps, c'est un commerçant qui est tout le temps en voyage donc c'est un peu compliqué. Donc on arrive dans ces cas-là mais c'est rare que ces cas-là nous arrive et puis ça nous échappe. A un certain niveau on est obligé de renvoyer l'enfant parce que, on ne le renvoie pas parce que bon, c'est les conséquences que son comportement, que ses attitudes peuvent avoir sur ses camarades, parce que si on tente et avec le Directeur, et avec les parents, avec peut-être même ses camarades, d'autres personnes ressources, en vain on est obligé de l'enlever, de le remettre à ses parents pour ne pas qu'il contamine ses camarades. Donc vraiment ce n'est souvent pas facile. En tout cas on essaye de faire avec, il arrive des fois que certains en tout cas ne répondent pas à nos attentes et on est obligé de faire avec

IK : Vous avez souvent eu des collègues qui avaient des difficultés psychologiques ? Pédagogiques ? Ou même physiques ? Là où vous êtes passé, dans les équipes où vous êtes passé ?

VIVIEN : En difficulté, les difficultés ne manquent pas. Parce qu'étant en société, on ne peut pas vivre sans difficulté. On ne peut pas vivre sans difficulté. Les difficultés, c'est surtout d'ordre pédagogique qu'on arrive à vraiment exprimer et qu'on trouve des solutions ensemble. Sinon, bon, côté social, c'est un peu délicat parce que bon, comme c'est personnel, souvent, la personne, elle ne veut pas en parler parce qu'elle se dit que bon, si elle parle de ça, c'est une honte, mais souvent ça joue sur le travail parce qu'en on n'est pas d'humeur on ne peut pas fournir un bon travail, c'est compliqué. Mais quant à la question pédagogique, quand il y a des difficultés, en tout cas on essaie de se donner des conseils, de se partager les expériences et puis voilà. D'ordre psychologique

IK : C'est ça

VIVIEN : Pour le moment je n'ai pas encore

IK : Rencontré des collègues, d'accord

VIVIEN : qui ont eu des problèmes, des troubles

IK : C'est ça

VIVIEN : Quant à la question pédagogique, ça c'est récurrent, voilà, c'est récurrent, ça ne manque pas parce que la pédagogie ne peut pas être maitrisée à 100%. On aura toujours besoin de l'autre pour parfaire sa pratique. Donc ça fait que le partage d'expérience est vraiment important, la pratique-classe, c'est ce que nous faisons chaque fois que nous avons l'occasion. Et comme je l'ai dit l'homme reste ce qu'il est, il y en a qui facilement peuvent venir te demander quelque chose, comment est-ce que tu fais ça ? Que tu fais ça ? Mails il y en a aussi qui préfèrent sombrer dans leur ignorance, ça aussi, on rencontre ces cas-là aussi parce que si vous prenez un élève de la classe du niveau qu'il devrait avoir s'il n'a pas ce niveau naturellement. Et si la personne à l'école, elle ne vient pas vers vous, c'est un peu compliqué de lui dire qu'il y a un problème dans classe voilà. Mais il y en a aussi facilement dès qu'il y a quelque chose, ils peuvent comprendre, peut-être même à travers ces explications, toi-même tu vas découvrir d'autres choses qui vont te permettre de parfaire ton travail

IK : Je voudrais finir par la question sur laquelle est-ce que, à ce jour vous tirez de votre expérience professionnelle, une satisfaction, voilà un évènement pédagogique ou de vie qui vous a vraiment procuré de la joie et de la satisfaction d'être enseignant catholique

VIVIEN : Bon, ça, ça ne va pas manquer, c'est surtout, si je peux me permettre, en tout cas, me garde toujours dans l'E.C. voilà. D'abord c'est le fait que je puisse, en tout cas, vivre ma Foi chrétienne comme je vous l'ai dit au début, le fait que vraiment je puisse travailler dans un milieu catholique avec tantôt des religieuses, tantôt voilà, vraiment ça me permet de vivre comme un enseignant catholique heureux. Quant à la question pédagogique, en tout cas

satisfaction, ça ne manque pas parce que je me rappelle que la première promotion à faire 100% avec un effectif un peu élevé c'était en 2014 et c'est moi qui ai fait réalisé ça et vraiment quand je pense à ça, ça me rend heureux, et l'année j'ai en tout cas un qui va faire peut-être la terminale cette année ou la première année de l'université, qui est toujours là-bas, quand il vient chaque fois, il demande d'après son maître, Ça me fait plaisir de penser que j'ai en tout cas que j'ai formé un futur cadre.

IK : D'accord

VIVIEN : Aussi il y a eu des petits prix, ça c'est par rapport à la francophonie, l'an passé j'ai encadré un élève qui a eu le troisième prix national avec une attestation signée par le Ministre O. et une autre, un concours de dessin, voilà que j'ai suivie, qui a eu le premier prix régional. Vraiment quand je pense à tout ça, ça me donne de la satisfaction voilà et ça m'encourage à, en tout cas, à persévérer dans tout ce qui est E.C. Moi en tout cas, ce n'est pas pour me vanter mais on n'a jamais pu me convaincre de quitter l'E.C. parce que c'est un milieu que moi j'ai aimé. Voilà, les difficultés ne manquent pas certes, mais il faut savoir être patient, et puis voilà parce qu'ailleurs il y a d'autres difficultés que nous ne savons pas, voilà, c'est vrai que nous vivons nos difficultés, ça c'est vrai, ça c'est nos difficultés, ailleurs il y a d'autres difficultés, il n'y a pas un milieu sans difficulté s'il faut fuir un milieu à cause des difficultés, ça veut dire que soi-même on n'est pas, on veut la facilité, voilà on n'est pas conséquent. Donc c'est tout ça vraiment qui me permet de garder, de rester enseignant catholique, de vivre en enseignant catholique, heureux. Parce que même le début là, nous on a partagé l'expérience avec des grands frères qui avaient plus de 15 ans, 20 de service, quand on est sorti jeune, la place, la chose qui m'a marqué, que je n'ai jamais envié ceux du public, c'est le fait qu'ils venaient prendre des crédits avec nous malgré qu'ils étaient dans le public, oui, donc vraiment je me suis dit, ça veut dire que si quelqu'un peut venir prêter de l'argent avec moi ça veut dire que je suis quand même, donc j'étais quand même, le début vraiment, ça m'a un peu marqué

Je me suis dit qu'est-ce que je vais aller faire là-bas s'il s'agit de la question financière si eux-mêmes viennent ça veut dire que ce n'est pas la question financière. Voilà, le problème ce n'est pas l'argent si eux-mêmes ils viennent, nous prêter de l'argent cela veut dire que le problème ne se situe pas là. Je me dis c'est peut-être la gestion du peu qu'on te donne mais si on ne te donne pas assez, ça c'est un autre problème, mais le peu qu'on te donne peut-être c'est la

gestion. Et aussi le fait de d'évoluer avec ceux du public, voir leur manière de vivre, l'engagement aux côtés des enfants, ça ne m'encourage pas à les envier, en principe ça m'encourage à rester parce que je vois la différence entre nous, il y a une très grande différence ou du moins lui-même s'il fait 0%, il a son salaire, c'est vraiment dommage, c'est vraiment dommage, moi je ne peux pas me permettre ça.

IK : C'est clair

VIVIEN : C'est mieux que je reste

IK : C'est ça

VIVIEN : Enseignant catholique voilà. Et même le découragement ça ne manque pas

IK : C'est justement ce que j'allais poser comme question est-ce qu'il y a eu aussi, un évènement, une situation où vous avez été vraiment triste

VIVIEN : Triste

IK : Découragé

VIVIEN : Vexé

IK : Oui

VIVIEN : Humilié, voilà. C'est ce qui a fait d'ailleurs que j'ai toujours voulu rester enseignant catholique. C'était lors d'une conférence, la prise en charge des conférences, on était tous dans la salle et on a donné la liste des prises en charge. On a commencé à inscrire qu'on était enseignant catholique et entre temps on est venu dans la salle pour dire que les enseignants catholiques ne sont pas concernés par la prise en charge et que ceux qui ont pris, qui ont émargé, qui pris de l'argent, ramènent cet argent. Pendant que nous avions eu écho qu'on avait pris en charge, d'autres enseignants dans d'autres Province. Donc, le fait de ramener l'argent n'était pas un problème mais le fait de venir exposer ça comme ça, comme si nous étions des enseignants à-part vraiment ça m'a un peu vexé, ça ne m'a pas plu du tout. C'est nous qui fournissons les premiers résultats, c'est nous qui faisons gonfler les taux de réussite, voilà, au moins s'il y a un traitement il devrait quand même nous arranger, à la fin de telle sorte que nous ayons le même traitement. Je sais que les salaires ne peuvent pas être les mêmes mais au moins ces petits traitements, ces petites faveurs, quand-même, on ne doit pas nous écarter, non seulement nous écarter mais nous humilier. Et les années qui ont suivi chaque fois ils répétaient la même chose, les enseignants catholiques ne sont pas concernés. Il y a d'autres CEB où vraiment, les manuels aussi, où nous sommes pris en charge, il y en a aussi où ils ne sont pas pris en charge, mais au niveau des examens on nous prend pour la surveillance pour la correction, mais il y a des CEB où tout cela ça n'existe pas. Étant enseignant catholique on nous écarte systématiquement. Donc c'est ce qui décourage souvent, ça ne me donne pas vraiment envie, comment on appelle, persévérer parce que souvent ça décourage. C'est comme lors des séances des instances où vous êtes obligés d'être ensemble. Donc souvent, quand on est ensemble avec ceux du public, c'est comme on était mis à part, les catholiques.

IK : Je vais vous remercier pour le moment que vous m'avez accordé. Je suis vraiment très content de vos réponses. Merci bien. Je vous prodigue encore tous mes encouragements et mes félicitations pour les bons résultats passés. En tout cas je pense que la question que vous avez évoquée, la communication est importante et comme vous avez une bonne communication avec la hiérarchie même si ce n'est pas toujours très, la reconnaissance n'est pas toujours traduite complétement en matériel, mais la reconnaissance morale, psychologique ça fait du bien et ça encourage. En tout cas bon courage et puis à bientôt si j'ai du résultat je pense que vous serez au courant. Merci beaucoup

VIVIEN : Merci à vous aussi. Bonne suite, beaucoup de courage

IK : Merci beaucoup

fin

(2021_46_E12_MENELAS)

Age : 50 ans

Grade : CAP

Situation matr : Co mar

Poste : Urbain

Lieu de formation : CFPP

Diplome anterieur : BEPC

Ancienneté : 14 ans

Sexe : Ho

IK : *Présentation d'Innocent KIENOU. La première question que je vais te poser c'est, est-ce que tu peux te présenter et me dire un peu depuis quand tu es dans l'E.C.*

MENELAS : Ok. Merci bien. je m'appelle MENELAS. Je suis dans l'E.C. depuis 2010. Cela fait 11 ans cette année. Depuis 2010 après être sorti de l'école, j'étais affecté ici, à Dédougou à l'école H. F. et depuis lors je suis ici. Je ne suis allé nulle part

IK : D'accord C'était votre premier poste ?

MENELAS : C'est mon premier poste.

IK : D'accord, toujours dans la présentation, est-ce que vous êtes marié ? Est-ce que vous avez des enfants ?

MENELAS : Oui je suis marié. Je suis père de 5 enfants.

IK : 5 enfants d'accord. Et votre femme travaille ? dans l'E.C. aussi ? ou ?

MENELAS : Non, elle ne travaille pas. En 2019 non , en 2019 récemment, elle travaille au Centre d'accueil

IK : D'accord.

MENELAS : A Dédougou.

IK : C'est bien. Avant d'entrer dans l'E.C. est-ce que vous étiez engagé dans votre communauté chrétienne ? du genre lecture, lecteur ? choriste ? des engagements comme ça ? CVAV (2'05) ? voilà

MENELAS : Bien avant d'entrer dans l'E.C. puisque j'étais au Séminaire avant, au secrétariat. En même temps, j'étais dans la chorale. J'ai créé la chorale francophone de Dédougou, en son temps et j'étais lecteur aussi.

IK : D'accord. Donc vous aviez un grand engagement. Et donc, est-ce que votre entrée dans l'E.C. fait écho aussi à cet engagement antérieur ou bien c'est encore pour d'autres raisons que vous êtes rentré dans l'E.C. ?

MENELAS : Et bien, ça, suite à mon licenciement au séminaire, puisque en 2005 il y a eu une compression du personnel du diocèse de D. Plusieurs qui ont été licenciés. Donc je suis resté sans travailler pendant 5 ans. Entre temps mon papa m'a dit que l'Enseignement catholique est là, j'ai tenté le concours l'E.C. est là. Ça c'est la même chose. C'est ma vocation. Depuis lors je suis dans le service de l'Eglise, et pourquoi ne pas tenter ça, et ça a marché ! Dans le questionnaire même on m'a demandé pourquoi je veux entrer dans l'EC ? J'ai dit : là où Dieu m'appelle. C'est ça. Donc je suis venu dans l'E.C. comme ça.

IK : D'accord. Où est-ce que vous avez été formé à votre métier d'enseignant ?

MENELAS : J'ai été formé au CFPP de Saaba.

IK : D'accord, Centre de Formation Pédagogique et Pastoral. D'accord. Et cette formation, vous pensez qu'elle vous a vraiment orienté vers votre métier ? Est-ce que vous avez trouvé, vraiment là, dans cette formation, des instruments pour exercer votre métier d'enseignant ?

MENELAS : Bon. Bien avant cela au séminaire, c'est vrai que j'étais au secrétariat et des fois certains professeurs n'étaient pas là et là on me donnait des cours à dispenser, donc j'étais habitué à cela. Donc cette formation est venue renforcer encore plus. Moi je me dis que c'est une vocation. C'est une vocation, ce n'est pas par nécessité en tant que tel.

IK : D'accord, dans la formation est-ce qu'il y a des, on va dire des aspects particuliers que vous pouvez relevés qui vous ont vraiment donné satisfaction, parce que quand vous allez sur le terrain, souvent, la théorie peut rejoindre la pratique ou bien parfois la théorie peut laisser place carrément à d'autres réalités. Qu'est-ce qui dans la formation vous a vraiment plu parce que c'est ça qui vous aide aujourd'hui plus sur le terrain ?

MENELAS : Bon, à cette formation les formateurs vraiment ils étaient des enseignants à la retraite mais vraiment ils m'ont beaucoup marqué par leur expérience et même, personnellement, je les approchais pour échanger avec eux sur l'avenir. Comme en même temps j'étais le responsable de la liturgie là-bas avec l'aumônier très, très familier. Donc franchement les formateurs, ils m'ont inspiré et m'ont tellement aidé à prendre à bras le corps ce métier. Leur manière de dispenser même le cours même ça m'a poussé à me donner encore plus. Dans la salle de classe je sais qu'il y a paix à son âme, Monsieur Naboulé, en tout cas il ne manquait pas de m'interroger, puis après il m'appelait pour qu'on échange sur l'avenir de ce métier. En tout cas, ça, ça m'a vraiment impressionné, ça m'a impressionné vraiment.

IK : D'accord et en même temps, toujours au niveau de la formation est-ce qu'il y a des aspects que vous pensez que c'est en déphasage avec le terrain, des choses qu'il faudrait alors améliorer dans la formation ? des insuffisances qu'il faudrait peut-être, si vous aviez la parole un jour, dire : tiens, j'ai expérimenté l'expérience du terrain avec la théorie et bien je vois que cet aspect, si vous aviez voilà à dire, c'est tel l'aspect qui manque encore à la théorie pour que sur le terrain on soit vraiment bien ?

MENELAS : Comme ça fait un peu longtemps, ça fait déjà 11 ans. Maintenant ce que moi je pourrais dire : en son temps il y avait la théorie, mais jusqu'à la fin de l'année maintenant, puis maintenant on partait à Ouagadougou pour une pratique, ça c'est la pratique classe. Donc moi je dirais que pour que les élèves, les futurs enseignants n'oublient pas à chaque trimestre s'ils pouvaient faire une pratique du terrain, ça les aiderait beaucoup. Parce qu'il faut attendre jusqu'à la fin de l'année pour faire une pratique classe, certains aspects, ils oublient facilement. A chaque fin de trimestre s'ils pouvaient le faire ça les renforcerait encore plus.

IK : D'accord. Quand vous avez fini votre formation, vous avez eu votre CAP, votre certification, et que vous deviez rejoindre votre premier poste qui est ici, votre insertion professionnelle, comment ça s'est passé ? Y a-t-il eu des facilités ou bien y a-t-il eu des difficultés ? Comment vous avez relevé le défi de votre insertion, les premières années ?

MENELAS : De mon côté, puisque, bien avant d'aller là-bas j'étais déjà à Dédougou, je suis venu. La première insertion, on se connaissait déjà, Je n'ai pas eu de difficultés en tant que telles, je suis revenu chez moi. Ma famille même était sur place, ici. Comment dirai-je, comme difficultés, je n'ai pas eu de difficulté pour m'insérer dans le métier. Quand je suis venu j'avais suggéré l'école Ste Bernadette

IK : Comme lieu d'affectation

MENELAS : Voilà, donc il m'a dit, non, je préfère que tu sois à l'école HF, donc il m'a envoyé ici. Je suis venu avec un nouveau directeur, paix à son âme, M. G.E. On a commencé ensemble. Puisqu'on se connaissait, il avait fait le séminaire aussi, c'était vraiment sympa. En toutes choses, il me demandait mon avis. Le travail était bien fait. Nous avons relevé le niveau de l'école HF. Jusqu'à présent bon ça va. Je pense que c'est pour ça que je suis toujours ici.

IK : Justement, quand vous avez fait votre proposition de lieu d'affectation et qu'ils vous ont dit plutôt .... (10'50), vous avez senti que c'était quoi, c'était une marque de confiance ? C'était par rapport déjà à d'éventuelles compétences que le directeur diocésain avait relevées ? Comment vous avez interprété le refus qu'on vous mène là-bas mais qu'on vous mette plutôt ici ?

MENELAS : Je l'ai très bien compris. C'était pour le progrès un peu, parce que Ste Bernadette est juste à côté de moi. J'y vais à pied. Il a même dit comme c'est à côté de chez moi. C'était pour plaisanter ce n'est pas autre chose.

IK : D'accord. Vous avez senti une évolution dans votre pratique depuis vos premières années jusqu'à aujourd'hui ? Est-ce vous sentez qu'il y a des choses que vous devez ajuster, des choses que vous avez ajustées ? des pratiques que vous faisiez au début que vous avez améliorées ou changées ou carrément abandonnées ? Comment est-ce que vous sentez, vous, la progression dans votre métier depuis votre insertion jusqu'à aujourd'hui ?

MENELAS : Moi, pratiquement, quand je suis arrivé ici à la répartition des classes on m'avait octroyé le CE1 mais ce n'est pas, après, avec la concertation du directeur sortant, ils sont venus me demander d'aller au CM1, après j'ai continué le CM2. C'est après que je suis resté au CM2 pendant plusieurs années. 6 ans comme ça. Après j'étais suppléant; quand, il y a des dames qui sont en congés de maternité, je prends leurs classes, je remonte au CM2 encore. Si ce n'est pas cette année, je n'ai jamais tenu de petites classes. Cette année c'est le CP1. Je n'ai jamais fait le CP2, le CE1 et le CE2. C'est toujours le CM !

IK : D'accord. Et là aussi, on vous a maintenu au CM2 parce que vous aviez de bons résultats, certainement ? Comment vous avez interprété cette situation ?

MENELAS : Bons, très bons résultats, oui c'est vrai. Ma première promotion, ils sont tous rentrés. Et ça continue comme ça. Avant ce n'était pas le cas. Et après, bon, comme ce sont des dames, une fois qu'elles arrivent au CM2, elles refusent catégoriquement de continuer. On me demande de prendre et je prends. Et ça marche. C'est à cause de ça peut-être.

IK : D'accord.

MENELAS : Je ne peux pas affirmer moi-même. Ce sont les responsables aussi qui peuvent affirmer.

IK : C'est ça. Et le refus des dames de tenir le CM2, c'est qu'elles ne s'en sentent pas capables ou bien elles trouvent, que bon voilà, tout seigneur, tout honneur ?

MENELAS : Non, pas tout seigneur, tout honneur… peut-être elles ont peur de pas faire les 100%. Je me dis personnellement c'est ça. Puisque nous avons tous reçu la même formation, tout le monde est capable de tenir un CM2.

IK : C'est ça maintenant dans votre classe du CM1, depuis le temps que vous tenez les CM, CM1, CM2, surtout les CM2, dans votre classe, finalement, comment vous interprétez vos résultats ? Quels sont vos principes d'action dans votre classe ? des choses que on sait que quand on rentre dans la classe de MENELAS il faut faire ça, il faut se tenir comme ça. Voilà, quels sont ces principes que vous avez instaurés dans vos classes de CM2 ?

MENELAS : Bon, moi j'aime dire aux élèves, que dans la classe de CM2 la première chose c'est d'avoir une confiance mutuelle entre toi et tes élèves. Si tes élèves ont confiance en toi et

que tu as confiance en eux, bon, il y aura un climat favorable de travail, ça c'est sûr. Dès le premier jour, mes principes je leur donne, voilà. Avec moi c'est comme ça, comme ça, comme ça. Et on échange. Chacun prend aussi la parole. Les élèves je les écoute aussi. Voilà, le premier jour on s'entretient tranquillement. Si vous voulez réussir dans la vie en fait ce n'est pas l'enseignement qui est primordial chez nous, c'est l'éducation. Parce que tu peux être très intelligent mais mal éduqué. Dans la société, comment tu seras ? Donc une bonne éducation et après l'enseignement. Donc c'est surtout le climat de confiance mutuelle. C'est ça qui fait la joie de l'enseignant auprès de ses élèves. Le message passe aisément. Tant qu'il n'y a pas ça, c'est compliqué.

IK : D'accord. Après la confiance, le climat de confiance réciproque. Y a-t-il d'autres valeurs qui sont misent en avant ? dans la classe ?

MENELAS : D'autres valeurs c'est surtout la discipline. Si la classe est disciplinée il n'y a pas de problème. Si quelqu'un ne comprend pas, qu'il n'hésite pas à demander. Et puis il y a des groupes de travaux. Il y a des élèves qui ont peur de demander au maître mais en groupe là ils ont la parole facile. Ils peuvent demander entre camarades et chacun a sa manière d'expliquer et entre eux ils se comprennent.

4. IK Donc on peut dire, c'est ça, votre marque déposée.

MENELAS : Personnellement c'est ça.

IK : Quand on rentre dans la classe de MENELAS c'est ponctualité, rigueur, discipline, climat de confiance.

MENELAS : Assiduité

IK : Assiduité. D'accord

MENELAS : C'est surtout des fois quand il y a une leçon qu'on dispense, entre temps si tu sens que c'est vraiment mou donc il faut essayer une petite histoire et chacun va rire aux éclats et on continue.

IK : Pour détendre l'atmosphère. Est-ce que tout ça, ça marche tout le temps ou il y a des aspects sur lesquels il faut que tu insistes parfois, que tu reviennes parfois parce que soit tu dis c'est difficile, soit les élèves ne comprennent pas ? Est-ce qu'il y a des aspects sur lesquels tu moulines. Il faut toi-même être assidu, quoi.

MENELAS : Bon, en toutes choses cela ne peut pas être parfait. Il y a de ces élèves qui sont insupportables et à ce moment-là je fais appel aux parents, j'échange avec eux parce que la discipline ce n'est pas seulement à l'école mais à la maison d'abord. Donc avec les parents on voit comment faire pour pouvoir amener l'enfant à suivre l'autorité des parents Ils vont l'emmener à la maison ils vont le conseiller, échanger, lui donner aussi quelques conseils. Ça va l'aider un peu quand même. Si c'est le maître seul ce n'est pas simple. Il y a des élèves insupportables. Surtout la discipline. Ici c'est un milieu urbain. Les enfants sont quelquefois livrés à eux-mêmes. Les parents n'ont pas le temps. La compagnie aussi, ça, ça change le caractère de l'enfant. Je fais toujours appel aux parents d'abord pour échanger avec eux. Ensemble, nous trouvons toujours un terrain d'entente pour amener l'enfant à rejoindre notre rythme de travail en classe.

IK : Ca me fait anticiper une question. En fait les parents d'élèves, qu'est-ce que tu, qu'est-ce que vous attendez plutôt en tant qu'enseignant, qu'est-ce que vous attendez des parents d'élèves justement ?

MENELAS : Aujourd'hui, de nos jours, aujourd'hui ce n'est pas simple. Hier ça allait mieux. Aujourd'hui les parents on dirait qu'ils n'ont pas le temps pour les enfants. Ils n'ont vraiment pas le temps. Il y a des parents, ils viennent, ils déposent les enfants, ils le confient à l'enseignant

et puis c'est fini, ils s'en débarrassent. Et pourtant après ils ne passent même pas à l'école pour voir le travail de l'enfant. Même à l'école il y a des fois on fait appel à des parents, jusqu'à la fin de l'année ils ne viennent pas. La preuve en est que même actuellement dans le bureau de permanence, il y a des cahiers de composition qui là. Ils ne viennent pas s'enquérir du travail de leurs enfants. Donc aujourd'hui on doit, ce n'est pas simple aussi avec les parents d'élèves. Quelques-uns, certains, il n'y a pas de problème. Ils passent régulièrement. Ils demandent la discipline de l'enfant en classe, son travail, là où cela ne va pas. Eux aussi ils font quelque chose pour aider. Et ensemble ça va.

IK : D'accord, au niveau des parents d'élèves, ce qui serait le plus important pour vous c'est quand même qu'ils s'intéressent non à la vie scolaire de leur enfant, au travail scolaire de leur enfant, en se rendant plus à l'école ou bien en faisant faire les devoirs à la maison. Comment est-ce que vous voyez la bonne attitude des parents pour vous, enseignants ?

MENELAS : Selon moi, ils doivent se rendre d'abord à l'école s'enquérir du niveau de travail de l'enfant, et parfois à ce niveau, ils peuvent savoir dans quelle matière cela ne va pas. Et arrivés à la maison, s'ils peuvent chercher un répétiteur, s'ils ne peuvent pas eux-mêmes, bon, qu'ils fassent un programme. Surtout au CM j'aime dire aux enfants, faites un programme de maison. Si vous suivez ça, il n'y a pas de problème. Un élève qui ne fait pas un programme de maison, c'est compliqué. De telle heure à telle heure tu sais que c'est telle matière, de telle heure à telle heure, c'est telle matière. Mais si tu es là tu prends un cahier de science et tu bosses, ça ne va pas. Mais si tu es programmé, là ça va. Avec un programme de maison, les parents arrivent à suivre leur enfant tranquillement. A ce moment-là, ça va ça marche, selon moi.

IK : C'est ça, d'accord. Donc le suivi à la maison c'est très important et la régularité aussi à l'école pour s'enquérir des résultats scolaires ou du moins du quotidien de l'enfant. Et ça, on dirait quand même dans un établissement comme celui-ci vous avez combien d'élèves en tout, garçons et filles ?

MENELAS : L'effectif en tout, c'est plus de 400

IK : 400 ! et donc vous ne craignez pas, l'aspect où vous dites que les parents doivent s'enquérir, vous ne craigniez pas une vague, une déferlante des parents s'ils devaient agir comme vous venez de le dire ? c'est-à dire que tous les jours vous devriez avoir à faire aux parents, est-ce que ce n'est pas gênant pour votre travail aussi ? (23'50)

MENELAS : Les parents, si je me permets de le dire, puisque la majorité ceux-là, ce sont des fonctionnaires. Ils savent par exemple qu'à quel moment voilà, par exemple à partir de l0h, ça c'est la récréation. Sinon à n'importe quel moment, on ne peut pas venir comme ça. A partir de 10h on peut venir, s'entretenir mais ne serait-ce que 5 minutes avec l'enseignant, il n'y a pas de problème.

IK : D'accord et ça, vous, enseignant, vous êtes parfaitement libre et déchargé pour accueillir les parents à ce moment-là ou bien est-ce que souvent ça peut paraître être une charge quand les parents sont là, que vous devez courir les écouter. Comment vous arrivez à juguler ça ?

MENELAS : Moi personnellement ce n'est pas une charge pour moi

IK : D'accord

MENELAS : Ça fait partie de mon métier, voilà, puisqu'il faut écouter aussi les parents. Parce que si vous les mettez de côté ce ne sera pas simple.

IK : D'accord. Toujours au niveau de l'école vous avez parlé des élèves, de la discipline, du travail, de l'assiduité, de la ponctualité, vous avez parlé des parents d'élèves, de leur présence pour voir un peu la progression de leurs enfants. Et vos collègues, qu'attendez-vous de vos collègues ?

MENELAS : Nous formons d'abord une équipe. Quand on vit en équipe là, parce qu'une seule personne ne peut pas se suffire à elle-même. Il faut toujours, là où tu vois que tu ne comprends pas ou bien il y a une zone d'ombre, il faut recourir aux autres Je me dis quoi. Et moi personnellement je le fais. Il y a des parties, si je ne comprends pas, je pars voir quelqu'un. Sa manière d'expliquer, ma manière d'expliquer, ça diffère. Personnellement chaque année il y a des collègues quand ils sont en CM2 ils savent que j'ai de l'expérience. Donc dès qu'il y a quelque chose ils me font appel. Je montre aux CM2 et j'explique aux élèves. Il faut arriver à former une équipe. Parce que l'école c'est pour l'équipe et pour un individu. La classe aussi c'est pour l'équipe. Je suis titulaire, ça c'est vrai, mais il y a des fois au CM2 j'aime dire à mes élèves si vous avez un travail que vous ne comprenez pas, vous pouvez aller voir tel ou tel enseignant. Tous les enseignants sont des enseignants de la classe. Si vous avez peur de venir vers moi vous pouvez aller vers quelqu'un d'autre. C'est comme ça.

IK : D'accord. Depuis 11 ans pratiquement que vous êtes en train de construire cette identité professionnelle, on va dire, tout ce que vous venez de dire c'est vraiment une sorte de marque de fabrique dans votre métier. De là si je dis, pour vous quelle est la caractéristique, quelle est la spécificité de l'enseignant catholique ? Qu'est ce qui le caractérise ? Qu'est –ce que vous diriez ?

MENELAS : La première caractéristique c'est son comportement, son comportement d'abord. Parce que on est d'abord catholique avant d'être enseignant. Qui dit enseignant catholique dit qu'il doit participer quand même à la vie de sa communauté. Les deux vont ensemble.

En tant qu'enseignant catholique aussi il faut participer à la vie de ta paroisse, comment dirais-je, il faut quand-même adhérer à une activité de la paroisse. Moi personnellement je suis dans le bureau de la CCB. Ça ce sont des marques qui me diffèrent un peu de la fonction publique.

IK : C'est ça. Et c'est bien ça un peu le cœur de mon travail. Quand on parle de l'identité catholique ça veut dire que voilà c'est des choses qui le spécifient et qui fait qu'il est singulier par rapport à un enseignement public et cela à partir de, vous l'avez dit, à partir de son comportement, de son engagement. C'est encore d'autres valeurs. Comportement, engagement, est-ce qu'il y a encore d'autres valeurs qui le caractérisent ?

MENELAS : D'autres valeurs en tant que telles il faudrait un peu sa vie privée. Il ne faudrait pas qu'on dise, on le voit ici, il est ceci, il est cela, il est comme ça. Ce n'est pas intéressant aussi.

IK : C'est ça. Et justement, ça c'est une question un peu plus délicate. Est-ce que de façon générale les enseignants catholiques sont en règle vis à vis de leur vie matrimoniale vis à vis de l'Eglise ? Par exemple quand vous parlez du comportement, ça rejoint un peu ça. Parce que ça aussi c'est un témoignage. Est ce que de façon générale, vous vous rendez compte que quand même les enseignants catholiques grouillent de ce côté-là pour genre régulariser leur situation matrimoniale, voilà par exemple

MENELAS : De ce côté, est-ce que je peux me prononcer en tant que tel. Ça c'est une question délicate.

IK : C'est une question délicate mais en même temps elle ne vous engage pas. C'est ce que vous constatez. Est ce que vous constatez qu'il y a beaucoup d'enseignants qui sont célibataires ou bien qui vivent avec un conjoint ou une conjointe mais ils n'ont pas fait le mariage ? C'est le fait d'observation, j'allais dire ça, voilà. Ce que vous observez de façon générale. Parce que si vous parlez du comportement, ça rentre dans ça : les attitudes, la vie de foi par exemple c'est ça. Est ce que les enseignants catholiques prennent conjoint-e et ne se soucient plus de la régularisation..

MENELAS : Je me rappelle une année avec l'Abbé AT, il a soulevé le problème du mariage collectif. Il m'avait chargé d'ouvrir une liste pour ceux qui veulent. Jusqu'à la fin, c'était une seule personne. Ça m'a laissé un peu sur ma faim et pourtant le constat est là, et le constat c'est amer. J'en connais assez. Ils vivent ensemble mais aucune démarche. Ça n'a pas aidé vraiment. Ce n'est pas simple.

IK : C'est ça. Mais justement probablement, vous avez eu à vous entretenir avec eux. Qu'est-ce qui peut empêcher un enseignant catholique qui a une épouse, un enfant ou, deux enfants, de régulariser sa situation ? Est-ce qu'ils se sont confiés un peu ?

MENELAS : De ce coté, est-ce que j'ai échangé avec eux ?

IK : D'accord, c'était juste dire qui veut, qui ne veut pas ?

MENELAS : La liste a été ouverte. Ceux qui veulent n'ont qu'à rentrer en contact avec moi.

IK : D'accord, il n'y a qu'une seule personne. Pourquoi ils ne sont pas rentrés en contact avec toi, ça tu ne sais pas.

MENELAS : Je ne sais pas

IK : D'accord. Mais qu'en pensez-vous, vous même, par rapport à ça et par rapport à l'aspect comportement, attitude, vie de foi qui est quand même une caractéristique spécifique de l'enseignant catholique. Qu'en pensez-vous ?

MENELAS : Même hormis le fait d'être enseignant catholique, quand tu es tout simplement catholique et que tu prends une femme, si vous vivez ensemble, mais vous avez largement le temps de vous connaître. S'il y a la confiance entre vous et que vous vous êtes aimés mais pourquoi ne pas célébrer le mariage chrétien. Moi je me dis, pourquoi ? Bon personnellement, je le vois comme ça mais ça ne me plait pas en tant que tel.

IK : d'accord. Jamais vous n'avez eu une recollection, une retraite, une rencontre où le directeur diocésain évoquait ces aspects de la vie des enseignants ?

MENELAS : Il y a des sessions de rentrée qui se passent. Des fois il revient là-dessus. C'est toujours la même chose, c'est toujours la même chose. Ça ne bouge pas. Une année j'ai forcé pour qu'on fasse une récollection à l'évêché, Moi ça me fait mal. Quand on me dit, il y a la communion, ils sont là assis, ils ne peuvent pas communier, ce n'est pas intéressant et ça ne bouge pas. Chacun a sa conscience et je ne sais pas ce qu'il pense. Je ne peux pas rentrer en profondeur sur ce point.

IK : C'est ça. De votre carrière, des débuts jusqu'à maintenant, les 11 ans, est-ce que vous avez en tête un fait ou un évènement ou une pratique dont vous êtes fier et qui a été vraiment pour vous une source de joie immense dans votre métier ?

MENELAS : Bon sur ce point d'abord en quoi je suis content et si fier de moi, vu les résultats encouragés, comme je l'avais dit tantôt. Je ne sais pas si je le dis, ce sera publié ou pas, je ne sais pas ?

IK : De toutes façons c'est anonyme. On ne sera jamais qui a dit quoi.

MENELAS : Parce que personnellement quand je venais ici il y avait quelqu'un qui était venu de T. Il était tellement fier de lui qu'il est venu relever le niveau de l'école. Moi je suis de cette ethnie, c'est vrai, Donc il est venu. Il a fait son CM2 malheureusement il n'a pas fait son 100%. A ce moment-là il est remonté, il a fait IP, il a continué, il est parti. moi, j'étais au CM2, il m'a appelé juste à la proclamation des résultats pour demander des nouvelles des résultats. Je lui ai dit que c'est propre qu'ils sont tous rentrés. Il a raccroché et jusqu'à aujourd'hui, il ne m'a plus appelé. Selon lui, lui en tant qu'ancien, moi je venais d'arriver, nouveau, je ne pouvais pas faire comme lui. Ça, c'est une idée, ça m'a donné à réfléchir jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi cela ? Appelle-moi, on échange, on a travaillé ensemble une année quand même. En tout cas je suis fier de mon travail puisque je suis arrivé à éduquer et à former plusieurs élèves. Comme je l'avais dit tantôt, c'est d'abord l'éducation. Certains ne sont pas allé loin, c'est vrai mais la

majorité ils sont aujourd'hui à l'université. Certains même quand ils viennent en vacances, ils passent jusqu'à la maison pour me dire bonjour. Ça, ça prouve qu'ils sont contents de moi.

IK : D'accord. Naturellement s'il y a eu des motifs de joies intérieures, personnelles, on va dire même professionnelles, est-ce qu'il y a aussi un événement dont vous vous souvenez qui a été très dur à vivre pour vous depuis que vous êtes enseignant ?

MENELAS : Personnellement, bon, je ne vois pas cet événement. Parce que personnellement j'arrive toujours à surmonter, j'arrive toujours à surmonter. Je me suis mis en tête pour aider Un événement qui m'a marqué négativement, il y a en a mais j'arrive toujours à surmonter.

IK : D'accord et quelles sont les sources auxquelles vous puisez pour surmonter ça ?

10MENELAS : Mes ressources je peux dire, vu ma formation, ça, ça m'a aidé beaucoup, c'est ça la vraie source, multiplier les choses par zéro et toujours repartir d'un bon pied

IK : Prendre de la hauteur ! D'accord ! Bien écoute, nous arrivons à la fin de l'entretien. Je voulais te remercier pour tout ce que vous avez dit. Voilà, je le redis, c'est anonyme. Il n'y aura pas de publication de nom de quelqu'un. Au contraire c'est toujours sous le couvert des enseignants catholiques du Burkina Faso. Ce qui fait le cœur de leur travail. Vous savez qu'aujourd'hui au BF, pas seulement au BF, partout dans le monde, tout le monde s'interroge : comment les enseignants, à partir de peu de moyens, arrivent à avoir autant de résultats, et de bons résultats. Tout le monde se pose la question. Parfois vraiment avec des moyens qui sont loin, des moyens de l'Etat, des moyens des sociétés, qu'est-ce que vous faites concrètement dans vos classes pour arriver à des résultats comme ça ? La question elle est toujours là. Et moi je dis l'hypothèse, la réponse, concrètement dans ce que vous venez de dire, dans vos classes c'est la ponctualité, la rigueur la discipline, le respect des élèves entre eux, le respect des élèves et leur enseignant, la collégialité avec les autres enseignants, le travail avec les parents d'élèves. C'est en fait tout cet ensemble, je pense, je fais l'hypothèse, qui donne des résultats. Parce que là où cela n'existe pas, forcément, il y a beaucoup de lacunes et, forcément,

on ne peut pas arriver à ces résultats. Si on ne prend pas en compte les parents d'élèves, si les collègues entre eux ne prennent pas en compte l'apport qu'ils peuvent apporter les uns aux autres, si dans les classes les enfants sont laissés à eux-mêmes, on ne peut pas aboutir à un résultat. Voilà, donc c'est un peu ça. Et donc le travail est pour moi très important. Il faut que je sache un peu ce qui se passe dans vos classes et c'est aussi la raison pour laquelle j'ai choisi de travailler sur ce sujet là. Merci beaucoup.

MENELAS : Je vous en prie

IK : Et bonne suite de carrière. A bientôt aussi. S'il y a des résultats vous serez au courant.

MENELAS : Un grand merci aussi pour la confiance que vous avez en nous. Bonne suite aussi à vous.

IK : Merci

fin

(2021_47_E13_LINE)

Age : 30

Sexe : Fe

Grade : CAP

Lieu de formation : ENEP

Poste : Urbain

Diplôme antérieur : BEPC

Situation matri : Célibat

Ancienneté : 10

IK : *Présentation d'Innocent KIENOU. La première question que je voulais vous poser c'est de vous présenter, votre situation matrimoniale et me dire depuis quand vous êtes entrée dans l'E.C. ?*

LINE : Mon nom est Line, je ne suis pas encore mariée à l'église, je suis célibataire

IK : D'accord

LINE : Je suis entrée dans l'E.C. en 2011

IK : 2011 d'accord.

LINE : Je disais que je suis arrivée en 2011

IK : Oui 2011 ça fait 10 ans. Vous êtes arrivée dans cette école depuis 2011 ou bien vous avez eu ?

LINE : Pas dans cette école, à l'E.C.

IK : D'accord

LINE : J'ai fait 7 ans à l'école Ste Cécile

IK : D'accord

LINE : Premier cycle, je suis arrivée ici ça fait trois ans cette année -----(2'20) la rentrée prochaine sera ma 4e année à (2'26)

IK : D'accord et vous partirez en CE2 ?

LINE : Oui

IK : D'accord

LINE :------- (2'30)

IK : D'accord, c'est bien et si vous êtes dans l'E.C. depuis 2011, qu'est-ce qui vous y a poussé ? Est-ce que vous aviez d'autres projets de carrière ailleurs ? Ou bien vous n'aviez pas d'autre projet, vous aviez juste comme projet l'E.C. ? Pourquoi spécialement l'E.C. ?

LINE : Bon, je n'ai pas commencé la formation, je veux dire, bon, l'E.C. ils organisaient des tests. C'est vrai que j'ai déjà participé à un des tests mais ça n'a pas marché. Après j'ai suivi la formation parallèle à O dans une école publique, ENEP publique de O. Après un an de formation, après j'ai fait le test d'intégration

IK : D'accord

LINE : Voilà ça n'a pas marché et la même année-là j'ai déposé un dossier à l'E.C. voilà et ça a marché, on m'a donné la place depuis 2011. Au début 2011 je n'ai pas cherché, je n'ai plus fait d'intégration, pour finir rester dans l'E.C.

IK : D'accord. Pourquoi vous n'avez plus fait le test d'intégration ? Quand vous avez été dans l'E.C. ?

LINE : J'ai vu en tout cas, puisqu'avant les conditions n'étaient pas, depuis 2000 combien ? les choses se sont arrangées, il n'y a pas une grande différence de traitement entre le public et l'E.C.

IK : Oui

LINE : Bon et puis l'E.C. c'est surtout, les écoles ne sont pas trop éloignées comme ça dans les villages retirés. Puisque le public bon peut t'envoyer dans un village éloigné comme c'est dans les paroisses, en tout cas j'ai préféré ça, rester vu que les conditions ne sont pas, en tout cas, pas une grande différence entre le traitement le privé, l'E.C. et le public

IK : Avant de rentrer dans l'E.C. avec le test de recrutement, après votre formation, est-ce que vous étiez, comment est-ce que je dis, engagée dans votre communauté chrétienne de base ? Genre dans la chorale ou lecteur le dimanche, des choses comme ça ?

LINE : Oui, j'ai toujours été dans la chorale, je faisais les mouvements d'enfance aussi, CVAV, la chorale, bon, c'est les deux choses que je faisais en son temps mais après ça j'ai continué et suis allée à S.,puisque j'étais à G et comme je ne pouvais plus continuer là-bas, j'avais redoublé une classe, comme j'étais renvoyée j'ai continué à S. Là-bas aussi j'étais à la chorale, j'étais dans le mouvement JEC

IK : D'accord

LINE : Et cette année je suis revenue à Diedougou et en 2011, je suis repartie à O., en tout cas, là-bas je ne me suis pas engagée dans un mouvement. Et puis après la formation je suis rentrée à l'EC, c'est, je me suis à la chorale je suis à a chorale St jean de la Croix à la Trinité et jusqu'à présent j'y suis.

IK : Vous êtes toujours engagée là-bas, d'accord. Votre famille a été, je ne sais pas, est-ce qu'elle vous a soutenue dans votre projet d'être dans les écoles catholiques ? Ou bien elle était indifférente de votre choix et de votre engagement dans l'E.C.?

LINE : Après la formation, puisque moi je suis orpheline de père, j'ai perdu mon papa depuis quand j'avais 10 ans. Donc je vivais avec la maman, c'est un oncle même qui m'a aidé à payer la formation, l'ENEP pour moi. En tout cas moi je voulais du travail, l'enseignement j'aimais, en tout cas j'aimais l'enseignement aussi donc j'ai eu ça comme ça. En tout cas il n'y a pas eu de problème avec elle, j'ai un petit frère même prêtre

IK : Vous avez vu ça, bien engagée d'accord

LINE : Il a été ordonné en novembre passé

IK : D'accord, en novembre

LINE : 2021

IK : 2020

LINE : 21

IK : 2020

LINE : Oui 2020

IK : D'accord de la paroisse de Z ?

LINE : De -----(8'29) Je suis de---- (8'32)

IK : D'accord 833

LINE : Il était à ----- (8'32) il a fait une année seulement là-bas, ses promesses là-bas

IK : D'accord

LINE : Pas de problème, j'ai commencé l'enseignement, j'étais, je soutenais aussi mes frères et soeurs !

IK : D'accord. Votre formation dans les ENEP quand vous la regardez, est-ce que vous pensez qu'elle vous a vraiment habilité à exercer votre métier d'enseignante catholique aujourd'hui ?

LINE : Bon, la différence dans la formation publique, c'est l'instruction religieuse, je peux dire peut-être la discipline aussi. L'ENEP, là, le public, en tout cas la formation, les un (01) an là, ce n'est pas, je peux dire que ça a été insuffisant. En tout cas le peu que j'ai reçu, j'arrive, en tout cas à pratiquer normalement.

IK : D'accord

LINE : Voilà c'est surtout l'instruction religieuse, on n'a pas eu dans le public de cours comme ça, on n'a pas eu un programme pour ça, la seule différence

IK : D'accord. Ce n'est pas une mince différence quand même parce que la catéchèse est un gros morceau dans l'E.C.

LINE : Bon c'est ça

IK : Mais bon l'avantage c'est que vous, vous êtes engagée et donc je suppose qu'ici, dans l'E.C., même si on vous demande de faire la catéchèse dans votre classe, ou même au niveau de la paroisse, cela vous pose aucun problème ?

LINE : Non, non

IK : Compte tenu de votre engagement. D'accord. Quand vous avez été recrutée, votre premier poste c'était où ?

LINE : C'était à l'école Ste Cécile

IK : Ste Cécile ?

LINE : (10'58)

IK : D'accord. Comment ça s'est passé les premiers instants de votre insertion professionnelle là-bas ?

LINE : La première année ce n'était pas facile comme ça, pas facile, c'était le début, la pratique-classe, on avait une Directrice qui n'était pas si facile que ça. Non vraiment il y avait la peur, tu avais peur de faire quelque chose, seulement on te dit que tu as fait les choses à l'envers en tout cas la première année, la pratique-là, n'a pas été facile mais avec l'accompagnement des encadreurs, l'année suivante, là, il n'y a pas eu de problème. Ils faisaient des visites d'école, chaque école, par trimestre. Le premier trimestre ils viennent, ils suivent les cours comme les enfants, ils donnent des conseils pour améliorer. Les autres trimestres encore, ils sortaient la même chose le troisième trimestre. Donc l'année qui a suivi, il n'y avait pas, il n'y a pas eu de problème.

IK : D'accord. Est-ce qu'au niveau de l'encadrement, ceux de l'État vous ont aussi aidée ou pas ? Ce n'était que des encadreurs de l'E.C. ?

LINE : Non, ceux du public aussi pass Eux aussi, ils passaient de temps en temps jusqu'à même l'examen pratique du CAP, l'écrit même d'abord, les préparations, les formations qu'on faisait, c'est les gens, les encadreurs du public, là, qui nous formaient jusqu'à l'écrit et après l'écrit, là

aussi, la pratique, ils nous suivaient, ils venaient, ils sont venus pour les visites de classe avant de venir le jour J maintenant pour l'examen aussi.

IK : Du côté on va dire des, de ce dont vous aviez besoin pour exercer votre métier, on va dire ça comme ça, est-ce que vous aviez des difficultés à ce niveau-là ? Difficultés d'installation ? Difficultés matérielles ? Difficultés financières ? Est-ce que vous avez ressenti ça au début de votre insertion ?

LINE : Oui, j'ai vu le matériel surtout, pour des tables, il faut une table, en tout cas, pour pouvoir préparer confortablement et pouvoir être dans les classes. J'ai commencé aussi avec un vélo. La première année j'étais en vélo, j'étais loin de chez moi, moi je suis au secteur 2 et l'école, là, elle est au secteur 6 donc quand je vais le matin, je reste, le soir je rentre.

IK : Mais le vélo-là, ça c'est bon pour la santé

LINE : C'est bon pour la santé

IK : Voilà, nous faisons tous du vélo, il y a des moments il faut déposer même si tu as une moto, il faut déposer la moto pour faire un peu de vélo

LINE : C'est ça

IK : D'accord

LINE : Ça fait du bien

IK : Ça fait du bien, d'accord. Et au niveau des salaires est-ce que vous avez connu des difficultés particulièrement par rapport à ça ?

LINE : En tout cas au début les salaires, je peux dire que, en tout cas, j'avais quelque chose, de 75000 comme ça. En tout cas, moi je me débrouillais avec.

IK : C'est le montant du salaire ou bien c'est la différence ?

LINE : Pas la différence

IK : C'était le montant d'accord, ok

LINE : Voilà, c'était le montant. Je pense qu'après ça il y a eu la convention

IK : Oui

LINE : Voilà, les choses ont changé

IK : C'est ça, s'est monté

LINE : Voilà

IK : D'accord

LINE : Pas trop comme ça

IK : Pas trop, pas trop mais bon pour arriver à 100000 quand même. C'est un minimum. D'accord. Dans votre classe vous avez eu quoi comme élève ? Les classes que vous avez tenues ce sont ? C'est quelles classes ?

LINE : La première année j'ai commencé par le CP1

IK : Oui

LINE : Je les ai conduits jusqu'au CM2

IK : D'accord et vous avez eu des bons résultats ?

LINE : Oui, au CM2 j'avais 40 élèves

IK : Oui

LINE : Et ils sont tous rentrés au CEP

IK : Whaou, félicitations !

LINE : Merci

IK : C'est ça

LINE : Non, après je suis repartie au CP1

IK : Oui

LINE : Toujours à Ste Cécile

IK : D'accord

LINE : Et c'est après le CP1, moi on m'a affectée ici

IK : D'accord

LINE : Je suis revenue prendre CP1

IK : Oui

LINE : Le CP2, c'est prévu l'année prochaine c'est le CE2

IK : CE2 d'accord, c'est bien. Dans vos classes comment, quels sont vos principes d'action professionnels ? C'est-à-dire voilà, depuis que vous avez commencé ça fait quelques années, vous avez bâti on va dire des principes d'action dans vos classes. Quels sont ces principes d'action-là qui font que quand on rentre dans la classe de Mme S on sait que là on est arrivé dans la classe de Mme Sparce que les élèves font comme ça, font comme ci, le climat de la classe c'est comme ci, comme ça. Quels sont ces principes d'action-là ? professionnels

LINE : D'abord, la discipline, depuis que moi j'ai changé d'école, je suis arrivée, les élèves-là ne sont pas pareils. Il y avait une différence. Je me dis aussi, les enfants là ce n'est pas simple.

IK : Ils étaient plus disciplinés à Ste Cécile ?

LINE : A Ste Cécile

IK : Ah oui, que par ici

LINE : Voilà que par ici

IK : D'accord

LINE : Mon premier constat c'était ça et ça continue toujours, ce n'est pas simple. En tout cas dans la classe là s'il y a du bruit, on essaye de corriger ça. Je fais appel aussi aux parents, parce que j'ai remarqué que quand tu dis que 'je vais appeler maman, je vais appeler papa', il se range, ou bien d'autres viennent jusqu'à toi pour dire, 'Madame je vous demande pardon !

IK : Il ne faut pas appeler papa

LINE : Voilà, ils n'aiment pas ça. Une fois qu'ils font des trucs comme ça, tu fais appel aux parents. En tout cas je ne peux pas dire que ça cesse mais ça diminue, surtout ça

IK : Quels sont les autres principes ? toujours dans la classe de Mme S-----

LINE : Sûrement le travail. On n'est pas venu à l'école pour s'amuser, il faut se donner pour faire du plaisir aux parents, le travail en tout cas. Pendant la classe, les élèves mêmes sont organisés par groupe. Ils sont assis par groupe, on travaille, tu travailles avec les différents groupes. C'est les mêmes groupes qui font le balayage aussi en classe, voilà. Donc dans les groupes il y a des chefs et si dans ce groupe-là il y a des gens qui dérangent, c'est les chefs des groupes qui sont chargés d'informer et mêmes les travaux du groupe, on donne un travail ils font en groupe, ils reviennent en classe, on corrige ensemble pour voir ce qui dans les groupes n'a pas marché et ça passe pas. En tout cas la discipline et le travail.

IK : Et l'organisation. Et encore d'autres principes ? Comme par exemple, ça ne va pas en classe, quelqu'un fait voler son Bic ou il y a la bagarre, comment vous régularisez, vous régulez ça ?

LINE : Bon, quand il y a des trucs comme ça, à travers les leçons de morale, on a fait des trucs mais les enfants-là ils sont ce qu'ils sont, ce que tu dis de ne pas faire là, c'est ce qu'ils vont faire. Quand il y a ça, quand on les appelle, on cherche à comprendre, chacun dit ce qu'il s'est passé et maintenant on voit qui a raison, qui n'a pas raison. on leur dit de se pardonner, on donne le pardon, on se salue et puis voilà on demande à ce que ça ne se répète plus.

IK : D'accord, cette médiation-là c'est l'enseignante qui fait ou bien ce sont les autres élèves qui font ça pour les autres élèves ?

LINE : L'enseignante oui, je les, des fois ils font des trucs dehors, eux-mêmes ils viennent, ce sont les camarades qui vont courir informer, 'Madame, il y a untel et untel et puis ils font telle chose. Moi je les appelle, je demande ce qui se passe, j'explique et puis voilà, ils se pardonnent et que ça ne recommence plus.

IK : Est-ce que là où vous avez besoin de l'apport des parents ou c'est toujours l'enseignante qui régule ça dans sa classe ?

LINE : Moi la plupart, c'est l'enseignante dans la classe et maintenant quand c'est un peu compliqué, par exemple, d'autres arrivent jusqu'à aller se blesser, voilà, là, il faut faire appel aux parents. Les parents viennent, on va expliquer, le parent qui comprend, celui qui ne comprend pas aussi, on essaye de gérer, en tout cas pour qu'il n'y ait pas d'autres incidents. Des fois on fait, par exemple celui, quelqu'un qui prend un caillou pour lapider la tête et quelqu'un se blesse, on n'a pas le choix, des fois on a des trucs ici, des produits de première nécessité.

IK : De première nécessité

LINE : Voilà nécessité

IK : D'accord

LINE : Des fois on peut nettoyer mais quand c'est un peu grave, là, il faut appeler les parents. Il y a des parents qui comprennent mais il y en a d'autres, ce n'est pas simple. Ils vont faire comme s'ils ont compris après parler en ville, ce n'est pas simple. Il y a eu une situation l'enfant s'était blessé, j'ai demandé à l'enfant est-ce que tu pourras tenir, je voulais appeler ses parents, mais il dit qu'il n'y a pas de problème qu'il peut tenir, on a essayé de nettoyer et à midi la maman est venue, moi-même j'ai attendu jusqu'à ce que la maman vienne le chercher à midi et je lui ai expliqué ce qui s'est passé, elle a fait comme si elle a compris, elle est partie, que y a pas de problème et à l'AG, l'assemblée générale des parents d'élèves, elle est venue parlé de ça que les enfants ne sont pas suivis à l'école, son enfant est allé jusqu'à se blesser, on l'a même pas appeler pour venir chercher son enfant.

IK : Ah oui

LINE : Voilà, non, il y a des fois ce n'est pas ça. Des parents qui ne sont pas sérieux

IK : Pour vous quel serait l'apport souhaité des parents ?

LINE : Si des situations de ce type arrivent, en tout cas, ce n'est pas que l'enseignant ne suit pas bien les enfants, on suit les enfants mais maintenant tu peux dire, tu peux être en classe pendant la récréation pendant qu'eux ils sont dans la cour, on ne peut pas les suivre partout, on ne peut pas les suivre partout. S'il y a un incident et qu'on appelle les parents, s'ils arrivent à comprendre, en tout cas ça soulage plus si un parent, il y a eu plusieurs, ce n'est pas mon cas moi, il y a une classe où l'enfant s'est blessé le parent est venu, a voulu frapper le Directeur ici, parce que les enfants ne sont pas suivis ici à l'école, on laisse les enfants jouer, ils se blessent, pourtant c'est un enseignant. Ce jour-là on était en conseil de classe. On était en classe en conseil, c'était au CM2, les grands comme ça étaient dehors en groupe et l'enfant s'est blessé, le jour-là on n'a même pas appelé les parents, la maitresse a pris l'enfant et l'a envoyé au centre de santé avant d'appeler les parents. Le lendemain il a débarqué à l'école, venir se plaindre que les enfants ne sont pas suivis. Depuis ce temps-là le Directeur à informé 'inspection qui a donné le conseils, qu'en pareil circonstance, c'est mieux de les laisser à la maison, même si c'est une journée, pour que le conseil, en tout cas, se passe bien. Sinon, il y a eu plusieurs cas, il y a des parents qui ne comprennent pas, qui ne comprennent pas, ils sont prêts en tout cas à venir se battre avec les enseignants, s'ils arrivaient à nous comprendre ce n'est pas qu'on n'aime pas les enfants. Les enfants sont là, ils sont à l'école, ils sont sous notre charge, on veille sur eux, mais maintenant on ne peut pas suivre chaque enfant, il fait telle chose, il faut arrêter telle chose, il faut arrêter, une fois qu'ils sont dans la cour là on ne peut pas les suivre individuellement. Des fois même en classe tu peux être en train de travailler au tableau, tu tournes le dos, d'autres sont en train de jouer, ils se blessent, voilà. En tout cas il faut que les parents arrivent vraiment à comprendre, qu'ils essayent de comprendre la situation et voilà en tout cas, on arrive à se comprendre et puis voilà sinon ce n'est pas facile. C'est ça même, ça décourage aussi, un parent qui va venir insulter l'enseignant parce qu'il ne prend pas soin de ton enfant, ce n'est pas facile.

IK : Si vous deviez caractériser un enseignant catholique, comment vous le décririez ? ou comment vous le caractériseriez ? Qui est-il finalement un enseignant catholique ? Ou qui est-elle une enseignante catholique ?

LINE : L'enseignant catholique est un enseignant comme tous les autres enseignants, catholique ! bon, en tout cas je dirai, avec la Foi, en tout cas même si on n'a pas tous la même pratique, la Foi mais je dirais avec la Foi catholique on a l'enseignement qu'on reçoit avec l'Église, les enseignements qu'on reçoit, on peut dire enseignant catholique, homme de foi. En tout cas la patience, écouter l'autre, disponible.

IK : Je pense que ce que vous êtes en train de vivre actuellement est-ce que si vous n'étiez pas disponible, est-ce que vous seriez venue et vous êtes en train d'oublier ça. Il ne faut pas oublier, c'est ça, je cherche moi-même

LINE : Ok

IK : Donc disponible, qui se sacrifie

LINE : Là c'est vrai

IK : Si c'est faux il faut me dire

LINE : Non, non

IK : Voilà c'est ça !

LINE : En tout cas, se sacrifie beaucoup

IK : C'est ça

LINE : L'enseignant catholique

IK : Et c'est vraiment sans compter quasiment, parce que c'est un peu ça la problématique, c'est-à-dire qu'avec peu de moyens vous arrivez à faire beaucoup et tout le monde se pose la question mais comment faites-vous pour avoir de si bons résultats ? Voilà, si la question vous ait posée, vous qu'est-ce que vous répondez ? Vous les enseignants catholiques, vous n'avez pas beaucoup de moyens, vos salaires-là même sont pas comme les salaires du public, vous n'avez pas le matériel, même une table ou une chaise parfois il n'y en a pas mais vous faites quand même du résultat. Expliquez-nous pourquoi ? Si je vous pose la question, vous dites quoi ? Mme S-----

LINE : Le sacrifice

IK : Le sacrifice. J'ai déjà noté ça

LINE : Sacrifice

IK : Disponibilité j'ai déjà noté ça

LINE : Disponibilité

IK : Patience, disponibilité j'ai déjà, écoute j'ai déjà noté, homme de Foi c'est-à-dire que vous priez et puis quoi encore ?

LINE : L'écoute c'est noté ?

IK : Ça, c'est noté. Peut-être que certifié, là, j'ai mis certifié, c'est peut-être expérimenté, c'est aussi

LINE : Expérimenté

IK : C'est un professionnel, c'est ça, dans sa classe c'est un professionnel, c'est-à-dire quand on est dans la classe on est dans la classe. On est plus à la récréation

LINE : Non, non

IK : Ça, c'est vraiment être un professionnel

LINE : C'est ça

IK : D'accord, il faut le dire, c'est vous les enseignants, moi je n'ai pas de classe, c'est vous qui êtes dans la classe, c'est vous qui

LINE : Ça c'est vrai

IK : Expérimenté et entre vous-mêmes, qu'est-ce que vous direz de ce que vous vivez entre enseignants ?

LINE : En tout cas entre enseignant, la collaboration est bonne que ce soit la vie sociale, en tout cas, s'il y a quelque chose, par exemple, à l'école même on a une caisse, une mutuelle, au cas où il y a des, en tout cas que ça soit des évènements, heureux ou malheureux, on se soutient comme ça. En tout cas il n'y a pas de problème entre nous, en famille, tu es à l'école, tu es dans ta classe, il y a quelque chose qui ne va pas, tu peux sortir demander à un enseignant, si tu peux

m'aider pour telle chose, en tout cas, ils ne vont pas refuser. En tout cas la communication y est, on échange beaucoup.

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a une expérience professionnelle dont vous êtes très satisfaite depuis que vous avez commencé ? Soit dans la classe, soit dans la cour ou bien je ne sais pas, des évènements. Une situation dont vous êtes particulièrement satisfaite ? Depuis que vous avez commencé

LINE : Commencé

IK : Oui, qui vous a procuré de la joie, qui vous a encouragé à continuer

LINE : Continuer

IK : Oui

LINE : Entre temps je dirais la Direction diocèsaine, entre temps, en tout cas les élèves, les enseignants qui tenaient les classe de CM2, arrivés au CM2, ceux qui faisaient 100% on les encourageait, on leur donnait une attestation, pour féliciter la personne et encourager. Il y a des trucs où, en début d'année tous les enseignants du diocèse se rassemblent en session de rentrée mais il y a des nouveaux, on ne se connait pas, c'est l'occasion de connaître les nouveaux, de se frotter et d'échanger, en tout cas, c'est vraiment bien.

IK : C'est ça qui vous a procuré beaucoup de satisfactions

LINE : Oui

IK : D'accord. Ça va plus dans le sens, voilà de la collaboration, la connaissance mutuelle, la solidarité

LINE : La solidarité

IK : Et l'esprit d'équipe. D'accord.

LINE : Dans notre école, des fois avec la programmation des activités, des journées culturelles, des trucs comme ça avec les enfants même, ça c'est intéressant !

IK : Tout le monde s'engage, d'accord, pour préparer, pour assurer

LINE : Assurer

IK : D'accord. Bon de l'autre côté, est-ce qu'il y a eu un évènement un peu plus triste qui vous a découragé un peu depuis que vous avez commencé ? Qui vous a aussi marquée peut-être négativement ? Et si oui, est-ce que vous avez réussie à remonter ? Comment est-ce que vous avez fait pour remonter la pente ?

LINE : Je n'ai pas

IK : D'accord OK. Donc actuellement c'est vraiment tout roule pour vous en tant qu'enseignante, vous êtes satisfaite, d'accord, en tout cas je vous remercie pour ces réponses que vous m'avez données, j'en suis très, très, très content, j'ai relevé un certain nombre de choses, de bonnes choses qui vont m'aider pas à dresser un profil mais en tout cas de parler de comment professionnellement vous vous construisez au jour le jour depuis la fin de formation, ce qui pourrait expliquer aussi d'une certaine manière que l'E.C. a de l'avenir et, voilà, peut

compter sur ses différents enseignants, voilà, qui travaillent eux-mêmes avec les élèves, qui travaillent avec les parents d'élèves, qui travaillent aussi entre eux, les enseignants, collaboration, communication, équipe, esprit d'équipe, tout ça là, voilà ok en tout cas un grand, grand, merci pour ce soutien, encore une fois merci pour votre disponibilité. Pour moi c'est ça que vous deviez citer en premier ! Les enseignants quand ils sont disponibles, en plus que je suis là, pendant les vacances, je suis en train de travailler. Merci beaucoup, merci et bonne suite à vous

LINE : Merci, bonne suite à vous aussi

IK : Merci. Si j'ai des résultats, vous serez au courant, voilà, merci beaucoup

LINE : Merci bien

fin

(2021_48_E14_OXANE)

Age : 30 ans

Sexe : Fe

Situation matrimoniale : Célibataire

Poste : Urbain

Diplôme antérieur : BEPC niveau BAC

Ancienneté : 5 ans

Grade : CAP

Lieu de formation : CFPP

IK : *Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU. La première question que je voulais vous poser c'est de vous présenter, vous l'avez déjà fait mais officiellement, je ne vous avais pas enregistrée, de vous présenter, de dire depuis quand vous êtes dans l'E.C. et aussi peut-être quelle est votre situation matrimoniale en ce moment, voilà.*

OXANE : Moi c'est (0'38) OXANE

IK : D'accord, allez-y

OXANE : J'ai pris service dans l'E.C. le 1er octobre 2017

IK : D'accord

OXANE ------ (1'02)

IK : Vous êtes mariée ? Vous avez des enfants ? Quelle est votre situation matrimoniale aujourd'hui ?

OXANE : Je suis célibataire

IK : Vous êtes célibataire d'accord

OXANE : Avec un enfant

IK : D'accord, qui est en quelle classe ? Dans votre classe ? ou il est trop petit encore

OXANE : Il est petit

IK : Il est petit, petit, il n'est pas encore à l'école

OXANE : Il a 2 ans et demi

IK : Ah oui ce n'est pas encore arrivé, il est à la maternelle

OXANE : Voilà,

IK : D'accord. Depuis 4 ans dans l'E.C., vous avez fait votre formation où ?

OXANE : A Saaba

IK : A Saaba, donc vous avez été recrutée dans votre diocèse. Vous êtes de quel diocèse ?

OXANE : Je suis dans le diocèse de Dedougou

IK : Dedougou

OXANE : Voilà, paroisse de ---- (2'07)

IK : Paroisse de ----- d'accord et ça fait longtemps que vous êtes à ---- ?

OXANE : Oui on est arrivé à ----- fin 2009

IK : Fin 2009 donc c'est quand même récent par rapport à mon passage à -----

OXANE : Ah ok

IK : C'est depuis 96, je ne sais pas si vous étiez née

OXANE : Non j'étais----(2'37) (rire)

IK : D'accord ok c'est bien et dans votre communauté vous étiez engagée avant de postuler pour l'E.C. ? ou pas du tout

OXANE : Engagée, un peu oui, voilà en son temps à H je faisais partie du groupe de liturgie, voilà, je faisais la lecture et j'étais dans le mouvement MEJ aussi, voilà

IK : D'accord, la chorale ?

OXANE : Non pas la chorale, je n'ai pas la voix

IK : Vous n'avez pas la voix, d'accord, et l'enseignement, pour que vous puissiez faire les tests et tout, vous avez juste entendu le communiqué à l'église ou bien des amis sont venus, des parents sont venus vous en parler ?

OXANE : C'est notre curé précisément qui nous en a parlé mais avant on était au courant de l'E.C. puisqu'il y a une école catholique, bon mais comment faire maintenant pour intégrer on ne savait pas

IK : C'est ça

OXANE : Voilà, je sais que ça m'a trouvé, c'était en 2015, j'étais en Terminale et on avait demandé la patente du presbytère pour notre groupe de travail et c'est un soir, on était en train de travailler en groupe, le curé a reçu l'appel et comment on faisait la lecture, c'était presque le même groupe, quoi

IK : C'est ça

OXANE : Voilà, on était 3 à 4, il nous a touché, donné l'information qui allait être communiquée le dimanche suivant, il a dit en tout cas, ok bon si on peut postuler ça allait être bien et effectivement, moi c'est parti de là, voilà

IK : D'accord et du coup quand vous avez réussi au test de recrutement, vous avez fait la formation où ?

OXANE : A Saaba

IK : A Saaba, d'accord, qu'est-ce que vous pouvez dire de cette formation justement aujourd'hui ? Quelques années après, ce n'est pas trop long, vous avez encore beaucoup de choses en tête. Qu'est-ce que vous appréciez dans cette formation-là ?

OXANE : Dans cette formation-là ce que j'ai le plus apprécié c'était la vie communautaire

IK : D'accord

OXANE : C'était vraiment, souvent je dis à d'autres, ceux qui ont fait leur formation parallèle, là, qui ne sont pas passés par Saaba, n'ont pas eu une bonne formation, parce que là-bas la vie communautaire, c'était la priorité. On a quitté chez nous mais bon une fois que les cours ont débuté, on s'est familiarisé, on ne s'est même plus senti un étranger, voilà

IK : D'accord. Donc chaque fois vous deviez charrier Mme -----(5'35) puisqu'elle par ----- (5'38) je crois

OXANE : Ah ok

IK : Elle a fait l'ENEP de ---- (5'40) je crois, en tout cas elle n'est pas passée par le CFPP

OXANE : Non, non elle n'est pas passée

IK : Voilà, d'accord. Et cette formation vous a vraiment formée à votre métier d'enseignante ?

OXANE : Oui, oui effectivement. Ça nous a surtout, on a senti ça l'année qui a suivi où on est sorti pour les stages, voilà, on a remarqué lors du stage qu'on était vraiment outillé. Voilà par rapport à ceux qui ont fait les ENEP parallèles ailleurs, là, ce n'était même pas à comparer parce que chez nous on a, on a tout écrit, il n'y a pas eu de module où on fait une lecture et les gens partent dormir, non on a vraiment, vraiment, ils ont mis tout vraiment à notre disposition pour que nous puissions sortir sur le terrain en matière de documents, c'est vrai bon, on a payé ça avec notre argent mais vraiment on était bien documenté.

IK : Si on disait quand même, qu'est-ce qu'on pourrait améliorer à la formation de Saaba, est-ce que vous auriez quelque chose à dire ? Éventuellement une insuffisance que vous avez noté au cours de la formation et qui est peut-être handicapante, je ne sais pas aujourd'hui sur le terrain, je ne sais pas

OXANE : Insuffisance ?

IK : S'il n'y en a pas, y en n'a pas

OXANE : Non vraiment, je ne vois pas trop

IK : En fait on sent des choses, tout ce qu'on sent sur le terrain. On peut être confronté à une situation sur le terrain où vous remontez dans votre esprit pour voir un peu qu'est-ce qu'on a dit à Saaba quand une situation comme ça se présente. Et vous vous rendez compte qu'on en n'a même pas parlée et du coup vous êtes obligée de fabriquer des éléments pour faire face à la situation sur le terrain. Voilà par exemple un truc comme ça. Tout était propre ?

OXANE : En tout cas

IK : D'accord, pour vous

OXANE : Pour moi en tout cas

IK : C'est ça, d'accord et justement quand vous avez été outillée avec votre CAP, c'est ça ?

OXANE : Oui

IK : C'est le CAP voilà c'est ça et que vous deviez rejoindre le terrain pour l'insertion professionnelle concrète, est-ce que vous avez eu des difficultés ? Ou tout a été assez facile pour vous de vous insérer sur le terrain ? Dans votre lieu d'affectation

OXANE : Oui il n'y a pas eu de difficulté en tout cas

IK : Vous avez été suffisamment accompagnée par la Direction, par votre Directeur, par le Directeur diocésain ? Vous avez eu le matériel qu'il fallait ? Les premiers salaires sont arrivés à la fin du premier mois ?

OXANE : Là on en a bavé un peu

IK : Ah vous voyez, racontez-nous

OXANE : Quand les affectations sont sorties, la difficulté majeure c'est du côté financier voilà puisqu'on vous appelle on vous donne vos lieux d'affectation et vous êtes tenu de vous présenter

à votre poste-là au plus tard le 15 septembre alors que la signature du contrat vient le 1er, il est stipulé que tu prends service à partir du 1er septembre, voilà tu dois rejoindre le poste le 15, cela nécessite un peu des fonds pour ramasser les affaires et rejoindre la ville, voilà et se débrouiller pour atteindre la fin du mois quitte à ce que du 1er il faut attendre jusqu'au 30 avant d'avoir un revenu. C'est ça, ça a été un peu difficile, voilà, je ne sais pas pour les autres, mais l'année où nous on est venu, la promotion on n'a pas eu de chance, la fin du mois, on a eu notre premier salaire au 10 novembre.

IK : C'est-à-dire quasiment le troisième mois après votre prise de service,

OXANE : Voilà

IK : Septembre, octobre, novembre

OXANE : Voilà

IK : D'accord

OXANE : Et puis aussi quand on vous affecte comme ça, bon, par exemple, moi, je ne connaissais pas Dedougou, je connais Dedougou avec les test pour intégrer l'E.C. bon quand je venais aussi, je n'avais pas un parent direct chez qui venir descendre, voilà donc l'administration ne tient pas compte de ça, on te laisse, tu dois venir toi-même chercher ton logement, voilà, te débrouiller comme tu peux quoi. Ce n'est pas comme dans les écoles publiques souvent on peut avoir des logements pour enseiegnant au sein de l'école. Il n'y a pas ça, donc voilà, il fallait venir d'abord seule, venir chercher une maison avant de repartir encore amener les effets. Voilà et tout ça avant le délai du 15. Donc c'est un peu compliqué.

IK : D'accord. Mais qui finalement vous a aidé à faire face à tout ça avant, jusqu'au 10 novembre, comment vous avez géré ? Vous aviez des ressources personnelles ? La famille est venue à votre secours ? Vos amis sont venus à votre secours ? ou ? Comment ça s'est passé ?

OXANE : C'était la famille d'abord, je suis venue et aux dernières nouvelles j'ai appris que j'avais une cousine qui travaillait à l'inspection de la CEB ici donc j'ai cherché son contact, j'ai pris attache avec elle, je suis venue chez elle, elle m'a aidé à trouver un logement, je suis repartie maintenant faire venir mes affaires. Voilà donc quand on a commencé le service proprement dit à partir du 1er, bon, jusqu'à la fin du mois d'octobre comme on n'avait rien, ceux qui ont eu, ceux qui étaient les anciens qui ont eu leur salaire à fin septembre, beaucoup m'ont approchée pour me dire que si la situation n'est pas aussi stable, que eux vont me donner quelque chose parce que voilà, je les rembourse après, bon, au début j'ai refusé mais à la fin là. Je sais que j'ai eu un soutien de là-bas, du Directeur pour pouvoir attendre mon premier salaire

IK : C'est ça. Ah c'est bien, bel exemple de solidarité collégiale

OXANE : C'est ça

IK : D'accord et puis la famille aussi à travers votre tante qui vous a hébergée

OXANE : Voilà c'est ça

IK : Mais vous avez plutôt, après avoir vécu l'expérience, bon, ça ne vous a pas trop déstabilisée pour vos premiers pas dans l'E.C. ? Cette dèche, cette difficulté financière qui vous préoccupait ?

OXANE : Pour le premier mois non, je me suis dit c'est des trucs qui peuvent arriver, c'est-à-dire que notre promotion n'a pas eu la chance puisqu'après octobre, on est en novembre, c'est

là que les histoires du mouvement d'humeur ont commencé. On s'est retrouvé dedans, en plus on était des nouveaux, on n'y connaissait rien et on devait suivre comme ça le mouvement avec les autres. Voilà, on ne pouvait pas, je veux dire on ne pouvait pas opposer une résistance, puisqu'ils vont croire que vous venez d'arriver, vous ne voulez pas soutenir les autres, un truc donc on était dans le mouvement sans vraiment comprendre pourquoi on est dans le mouvement, voilà. A un certain moment même on s'appelait et on se disait que 'ah, si on avait su que ça allait faire comme ça, on n'allait pas venir ici'. Ça n'a pas été simple, oui nos débuts-là ça n'a pas été simple pour nous.

IK : Bon, vous avez fait appel à votre vie de Foi, quand même non pour vivre tous ces évènements

OXANE : En tout cas

IK : Vous avez prié ?

OXANE : Beaucoup même

IK : Vous avez pleuré ? Vous avez prié dans les larmes, d'accord. Bon au passage est-ce qu'il y en a qui à partir de là sont partis directement dans le public ? Ou bien vous avez tous vécu et vous avez traversé l'épreuve

OXANE : Effectivement

IK : Sans partir

OXANE : Sans partir

IK : D'accord

OXANE : Non, il n'y a pas de départ dans notre promotion sur les 10 engagés !

IK : Oui, ça fait beaucoup et vous avez tenu le coup c'est bien. Et du coup vous êtes de la promotion peut-être, comment elle s'appelle, de Olivier ?

OXANE : Non

IK : Olivier aussi, parc e que dans la promo, Olivier aussi il dit qu'ils étaient neuf et aucun n'a bougé. Oui c'est ça ils sont tous dans l'E.C. malgré les difficultés, ils sont tous restés. Ça c'est quand même un beau témoignage, un très beau témoignage. Dans votre classe, depuis que vous avez pris service, que vous avez traversé toutes ces difficultés, comment est-ce que vous vous organisez professionnellement pour tenir vos classes et obtenir des résultats ? Quels sont vos principes d'action dans votre classe ?

OXANE : Ici il n'y a pas beaucoup de principes comme ça. Si vraiment on veut des résultats on ne peut pas passer par quatre chemins à part le travail, voilà, c'est surtout le travail. Ça veut dire qu'il y a l'emploi du temps qui est là, qu'il faut respecter. Mais bon la préparation aussi, il ne faut pas faillir à ça.

IK : Et quoi d'autre ? Vous avez dit travail d'accord mais dans quel climat ? c'est ça

OXANE : Dans quel climat ?

IK : Oui, pour pouvoir bien travailler il faut instaurer un climat, il faut s'organiser dans la classe. Comment ? Quel climat vous instaurez ? Comment vous organisez vous pour le travail ? concrètement dans votre classe. Est-ce qu'on peut travailler dans le bruit ?

OXANE : Non, non

IK : Est-ce qu'on peut travailler dans la désorganisation ?

OXANE : Non, non, non

IK : Donc dites-nous comment vous déployez tout ça ?

OXANE : Bon, la classe est organisée en groupe, voilà

IK : C'est-à-dire ?

OXANE : Bon, en groupe cela veut dire que dans la classe j'ai effectué des petits groupes pour que les élèves travaillent ensemble, voilà, avant au préalable il y a un chef de classe, un sous-chef, il y en un qui est chargé de maintenir l'ordre, voilà, on va dire tout ça ici là

IK : Mais c'est de ça dont j'ai besoin, c'est vraiment de ça que j'ai besoin parce que je crois que c'est peut-être là la clé de la réussite et puis moi je ne sais, que-and vous parlez comme ça, vous pensez que, je ne sais pas, voilà. Moi j'enseigne peut-être à l'université mais à l'université ce n'est pas les mêmes principes d'action

OXANE : Bon en tout cas

IK : Oui

OXANE : Voilà

IK : Chef de classe, sous-chef. Et comment ça se passe exactement

OXANE : Je ne sais pas comment je vais dire ça, pour par exemple lorsque je commence un cours, si, comment les cours tu fais, il y a de ces matières-là, où les enfants sont amenés à effectuer des manipulations. Là ils ont le droit peut-être voilà de parler mais quand je commence, dès qu'il s'agit d'expliquer quelque chose, je suis catégorique sur le fait qu'on ne doit pas m'interrompre. Même si tu as une question, en plus c'est le fait qu'ils parlent différemment, ça peut amener le désordre, chacun va dire ce qu'il veut sans autorisation, voilà, tu lèves le doigt sagement tu attends, je finis l'explication et je te donne la parole. On ne prend pas la parole comme on veut voilà. Voilà il y a ça et puis bon l'autre tu réponds sans qu'on t'interroge. Ton nom est noté quelque part. Il y a un élève qui a été désigné pour ça

IK : Sans qu'on ait donné la parole ? D'accord un élève que vous avez désigné ?

OXANE : Voilà pour ça

IK : Que les élèves connaissent ou bien c'est ?

OXANE : Oui

IK : Anonyme ?

OXANE : Non

IK : D'accord

OXANE : Ils le connaissent

IK : D'accord

OXANE : Donc ça fait que souvent même quand tu t'absentes, tu laisses un exercice, si c'est pas qu'un parent vient jusqu'à la porte, il ne peut pas savoir qu'il n'y a pas la maitresse.

IK : D'accord

OXANE : Voilà

IK : D'accord, allez-y, parlez, dites tout, comme ça j'enregistre, dites tout j'ai besoin de savoir

OXANE : C'est fini

IK : C'est fini ?

OXANE : Oui, oui

IK : Quand il y a palabre, on fait comment ? Quand on manque de respect à l'enseignante, on fait comment ?

OXANE : Bon, quand c'est le conflit entre élèves puisqu'au début on est strict sur la lecture du règlement intérieur. On commence chaque fois avec ça, il est interdit, formellement interdit de se battre, voilà, donc s'il s'avère, même si c'est dans la cour de l'école qu'ils se sont ramassés les colles, ils vont venir bon c'est comme on règle ça. Si c'est en classe aussi, ça ç'est grave, voilà, souvent il y a de ces cas-là, quand je suis tellement dépassée, je préfère les envoyer chez le Directeur pour qu'il règle la situation. Voilà, souvent aussi, il y a l'expulsion, il y a d'autres des enfants difficiles à gérer, on répète la même chose, chaque toujours c'est lui qui en prise de bec avec les autres. Quand on avertit par plusieurs reprises, bon, on le renvoie parce que quand tu les renvois c'est obligé que les parents viennent, voilà, et après ça maintenant si ça persiste encore, on lui donne un congé, souvent 3 jours jusqu'à une semaine à la maison

IK : C'est ça une mise à pied

OXANE : Voilà

IK : D'accord

OXANE : Bon je n'en ai pas encore arrivé là

IK : D'accord,

OXANE : Il y a un cas, c'était au-dessus de cette année mais bon

IK : Vous n'êtes pas arrivée à ce niveau-là ?

OXANE : Non, non, c'était l'expulsion temporaire seulement

IK : D'accord. Personnellement est-ce que vous avez déjà eu à faire à) un élève qui vous a manqué de respect ? Comment vous avez réagi ? Vous avez géré la situation ?

OXANE : Bon, en tout cas depuis le CP1 jusqu'à l'heure-là, je n'ai pas fait face à un élève de ma classe, voilà, qui m'ait manqué de respect. C'est couramment entre eux voilà, ce sont des enfants, sûrement, ils sont habitués à ça à la maison. J'ai un qui dit à son camarade, « bâtard », en diouala 'nyamogodé'

IK : D'accord. Dans l'exercice de votre fonction, c'est vrai en classe c'est vous qui êtes là, on va dire c'est vous qui gérez la classe, qui menez la classe, est-ce que vous attendez quelque chose aussi de vos collègues, dans ce cadre-là ?

OXANE : Dans la gestion de la classe ? oui

IK : Gestion de la classe, pédagogie aussi

OXANE : Effectivement, voilà, je sais que bon, une ou deux fois j'ai eu à demander de l'aide pour un soutien dans la classe, par exemple, je commence une leçon, je vois que je n'arrive pas à m'en sortir, je fais appel, voilà, chez moi c'était surtout la résolution d'un problème, voilà, j'avais du mal à faire acquérir les étapes et la résolution par les enfants puisque ça fait appel à l'esprit critique, voilà, analyser, j'ai amené les enfants, bon on a fait ça, je n'étais pas dans ma pédagogie, quoi, voilà puisque tu ne peux pas donner un problème à des enfants, dire de résoudre et ne pas savoir par où commencer. C'était là mon problème, voilà donc quand on m'a montré les étapes et puis le maitre est venu expliquer, par la suite on a fait une ou deux fois les enfants, la méthodologie et ça allait, voilà.

IK : Je reviens un peu aux parents d'élèves jusqu'à présent est-ce que, de façon idéale qu'est-ce que vous attendez des parents d'élèves dans justement dans toute cette organisation dans votre classe. Vous organisez les élèves, il y a la discipline, il y a le règlement intérieur, tout ce que vous faites dans votre classe c'est pour les élèves, pour leur instruction, leur éducation. Vous avez l'apport des collègues enseignants, maintenant l'apport des parents d'élèves serait quoi pour vous ? Le plus important pour vous dans l'apport des parents serait quoi ?

OXANE : Bon, le plus important dans l'apport des parents-là serait le suivi à la maison. D'accord parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui dès qu'ils quittent l'école, c'est fini, voilà, c'est fini. Le lendemain il prend son sac, la route de l'école, ça veut dire pratiquement, tout ce que vous avez fait dans la journée, il ne jette même pas un coup d'œil dessus, voilà. D'autres parents sont très regardant sur ça et des parents, ils ne font pas deux semaines sans passer, ils viennent, ils demandent, l'enfant il se comporte comment ? Est-ce qu'il est sage ? Est-ce qu'il suit en classe ? Est-ce qu'il n'est pas turbulent ? Il ne dérange pas ? Mais il y a d'autres aussi qui peuvent attendre toute l'année sans venir, même quand tu exclues l'enfant croyant que les parents vont l'accompagner, non c'est une grande sœur qui n'est pas plus âgée que l'enfant de 4 ans, qui marche derrière l'enfant pour venir que la maman elle est malade que le papa est au service, c'est dommage. Sinon, il y a de ces enfants-là, à part l'école, à la maison il n'y a pas de suivi alors que c'est des enfants qui ont le potentiel, ils peuvent le faire mais bon, c'est dommage

IK : D'où votre expression légendaire « peut mieux faire »

OXANE : C'est ça vraiment

IK : Vous sentez qu'il a un potentiel

OXANE : Oui mais

IK : Il n'est pas suivi et il n'est pas accompagné et du coup il mobilise moins de capacité

OXANE : C'est ça

IK : Intellectuelle

OXANE : C'est ça

IK : D'accord

OXANE : Il y a un qui au premier trimestre il a eu 6 de moyenne, le 2e trimestre il va à 3.

IK : Oui c'est une chute libre

OXANE : Donc quand, ceux qui n'ont pas la moyenne, quand je fais signer le cahier, j'exige que c'est les parents qui ramènent. C'est la grand-mère qui est venue, elle a commencé à dire que voilà, le papa travaille à B. il n'est pas là, que la maman que c'est une qui a fait l'ENEP mais elle n'a pas eu l'intégration mais qu'elle ne suit jamais l'enfant, qu'elle, elle était de la santé, elle est retraitée que c'est souvent elle qui prend le fouet sur l'enfant, que si l'enfant refuse, elle tape, elle vient gronder encore. Moi je dis bon, il en va de l'avenir de son enfant si de 6 l'enfant est descendu à 3, la moitié, en tout cas ce n'est pas facile. Si le côté du suivi seulement des enfants, les parents pouvaient nous accompagner, le reste-là, on allait faire le reste. Mais malheureusement, on n'aimerait pas qu'un élève redouble, franchement moi quand je fais la composition et que je vois des élèves qui sont passés avec la moyenne, qui arrivent et qui tâtonnent là vraiment j'ai du mal à avoir le sommeil.

IK : D'accord, ça veut dire que vous vous préoccupez vraiment des situations de ces élèves-là

OXANE : Vraiment

IK : D'accord. En même temps seriez-vous capable de faire face au flux des parents, par exemple si dans votre école il y avait 400 ou 500 élèves, si tous les parents étaient conscients de leur rôle et de leur participation, qu'ils venaient dans les écoles, est-ce que les enseignants sont capables de les accueillir comme ils veulent en marge de leurs travaux ?

OXANE : Bien sûr c'est possible

IK : D'accord

OXANE : Puisqu'on est là c'est une entraide, voilà, il faut qu'on s'entraide, les parents-là qui viennent vers vous c'est mieux que voilà. Au début de cette année avec les leçons, j'avais instauré un système, il est vrai que les enfants doivent être libérés à 12h00 mais avec ses enfants-là, je ne sais pas comment on les appelle les auditifs, à force de répéter, ils assimilent mieux. Donc quand on fait un petit résumé par exemple dans les disciplines d'éveil que ça soit science, histoire et géographie, quand ils finissent de prendre le résumé, je les retenais 30 minutes pour les faire réciter, ça fait que même après une semaine quand tu poses une question sur la leçon. La réponse est automatique et voilà ! Mais j'ai vu que dès qu'il est midi 10, midi 15, les parents s'inclinent à la porte pour voir ! Et ils disent 'que les gens sont sortis, pourquoi les enfants sont encore en classe?' D'autres même veulent rouler avec la moto pour venir devant la classe en vue de récupérer l'enfant, c'est compliqué ! Alors que si l'enfant rentre et qu'il n'ouvre pas les cahiers, c'est fini, vous avez beau faire...

IK : D'accord. Puisque le fond de ma recherche c'est l'identité professionnelle ce l'enseignant catholique du Primaire. Comment vous vous définiriez l'enseignant catholique du

Primaire du Burkina Faso ? Qu'est-ce qui le caractérise vraiment et peut-être le différencie de l'enseignant du public ?

OXANE : On ne connait pas l'enseignant du public, est-ce qu'on peut dire qu'on est différent d'eux

IK : Je n'ai pas dit ce qui vous rend différent mais ce qui vous caractérise forcément ce qui vous caractérise ne va pas forcément caractériser ceux du public. Qu'est-ce qu'un enseignant catholique ? Qui est-il ?

OXANE : Bon, moi je vais identifier un enseignant catholique à un missionnaire. Le fait que, nous on nous a dit qu'on nous envoie en mission, voilà, un missionnaire et au-delà de son enseignement il doit d'abord faire passer un message, celui de l'amour du prochain, voilà. Pour pouvoir enseigner les enfants, il faut d'abord les aimer, voilà, après ça maintenant, l'objectif visé ici c'est la réussite, faire en sorte que les enfants qui vous sont confiés, puissent au sortir, là, atteindre l'objectif visé et ça, ça passe par le travail.

IK : Ensuite ? Donc un missionnaire qui enseigne l'amour du prochain, un homme de Foi, donc un professionnel au service des objectifs des enfants et quoi encore ? Qui est-il encore ? Si vous êtes là ce soir c'est parce que vous êtes disponible non ?

OXANE : Oui

IK : Donc c'est un homme disponible, une femme disponible, il faut le dire, si vous ne le dites pas. Disponible, qui se sacrifie, c'est ça ?

OXANE : Oui c'est ça

IK : Si ce n'est pas ça vous me le dites. Depuis que vous avez commencé est-ce qu'il y a une situation pédagogique, une situation de vie sociale qui a été particulièrement une réussite pour vous ? Quelque chose qui vous a rendu fière de vous, vous êtes fière d'être enseignante ? Dites-moi. C'est quelle situation ?

OXANE : : Une situation ?

IK : Oui pédagogique que vous avez particulièrement jugée réussie. Là vraiment pour le coup je suis fière de moi, je suis fière d'être enseignante, discrètement, voilà ce qu'on appelle la joie intérieure, c'est ça qui vous procure la paix intérieure, qui vous fait dire, là je sens que je suis à ma place, ce n'est pas dans la gendarmerie, ce n'est pas dans le secrétariat c'est dans une classe

OXANE : Une situation ?

IK : Oui. Vous ne vous en souvenez pas ?

OXANE : Peut-être non, une situation

IK : S'il n'y en a pas, il n'y en a pas, oui ?

OXANE : En général comme ça ? ou bien

IK : Oui, en général

OXANE : Bon en général, je peux parler des examens de l'année passée, voilà, et malgré la situation de pandémie qu'on a vécue, dans la CEB notre école est la seule à avoir fait 100%.

Voilà ce n'était pas facile. En tout cas on s'est bombé le torse le jour de la proclamation, puisque ce n'était pas simple !

IK : D'accord et au contraire, on va dire à l'opposé, est-ce qu'il y a une situation qui vous a rendue triste ? vraiment triste, découragée et qu'est-ce que vous avez fait pour remonter la pente ? Il n'y en a pas, tout est bon, tout est rose ?

OXANE : C'est bon

IK : Tout est rose d'accord. Finalement est-ce que vous vous sentez engagée dans votre métier aujourd'hui ? Et quel sens prend cet engagement pour vous ?

OXANE : Monsieur l'Abbé

IK : Je ne m'appelle pas Mr l'abbé et m'appelle Innocent Kienou. Vous sentez-vous engagée ?

OXANE : Oui je me sens engagée

IK : Quel sens prend cet engagement pour vous ? Fondamentalement

OXANE : Je peux dire c'est la Foi, voilà, c'est la Foi

IK : Cette Foi-là prend quelle forme ? concrètement. C'est une Foi agissante ? Qui se pratique ? Si oui comment ? Régularité aux messes dominicales ou aux messes hebdomadaires ou c'est votre chapelet ? Ou c'est votre engagement dans le Renouveau ? Ou c'est dans voilà,

c'est quoi comme Foi qui sous-tend votre engagement et qui fera que vous aurez toujours de la ressource pour venir à bout des difficultés que vous pourrez rencontrer ? Dites-moi

OXANE : J'allais dire que si on pouvait parler en Dioula,

IK : Si tu parles en dioula, ceux qui m'aident à transcrire ah ils ne comprennent pas ce qui se passe, ce qui se dit. Dites simplement, dites-le simplement

OXANE : Quand je parle de la Foi ce qui fait que je suis, je me sens engagée, bon, je ne dirai pas que, c'est vrai que ce qu'on fait c'est pour le bien des enfants, mais bon, la Foi en ce qu'il y aura une récompense, même si ce n'est pas terrestre, voilà parce que ce métier-là, vraiment n'enseigne pas qui veux mais qui peut, voilà parce ce que si on allait s'en tenir à la rémunération c'était pas sûr qu'on allait avoir des enseignants catholiques, voilà, malgré tout bon on a Foi que même si on n'est pas récompensé, on a des enfants derrière, ce qui est sûr là ce n'est pas peine perdue

IK : C'est ça

OXANE : Voilà

IK : C'est bien. En tout cas j'allais dire que je ne peux que souhaiter que cet engagement il continue parce que vous en aurez besoin tout au long de votre carrière et l'engagement a besoin d'être soutenu, il puise à une source donnée. Bon si votre engagement à comme source la Foi cela veut dire que cette vie de Foi qui s'alimente aux différentes pratiques, la messe, messe dominicale, messe hebdomadaire, le chapelet, la prière, même l'adoration si vous êtes dans un groupe éventuellement avec ce groupe. C'est tous ces éléments qui se vivent en dehors de l'espace-classe aussi

OXANE : C’est ça

IK : Qui concerne votre vie, non seulement vie chrétienne, vous venez de dire même si ce n’est pas récompensé ici, ça va être récompensé ailleurs, cela veut dire qu’on considère la Personne qui va donner cette récompense-là ailleurs et c’est ça qui entraine qui fait que même s’il y a des choses dont on peut être triste parce que tout le monde ne joue pas le jeu, il y a quand même cette Personne qui est là et qui est une référence, voilà. Bon en tout cas, je vous remercie pour l’ensemble de vos réponses, voilà, je pense que j’aurai de la matière pour travailler et encore une fois merci pour votre disponibilité, je souhaitais que vous insistiez sur cet aspect. C’est vrai que vous n’allez pas vous encenser mais je trouve que la disponibilité comme caractéristique de l’enseignant catholique c’est très important c’est une personne disponible, une personne sur laquelle on peut compter. A la limite les enseignants après les prêtres, les catéchistes, les religieux été les religieuses sont très engagées aussi, sont des personnes sur qui on peut compter surtout quand elles sont engagées dans la communauté. Si vous regardez bien partout où il y a des écoles catholiques, où il y a des enseignants catholiques, quand ils sont engagés dans la communauté, la communauté est très vivante et ça c’est important. Je vous remercie grandement pour cette disponibilité, je vous souhaite une bonne suite de vacances, reposez-vous bien et faites une bonne reprise après.

OXANE : Merci

IK : Quant aux résultats, quand je les aurai, je pense que vous serez informée de tout

OXANE : Ok ça marche

IK : Merci beaucoup

Fin

(2021_49_E15_ BLANDINE)

Age : 27

Sexe : Fe

Lieu de formation : CFPP

Diplôme antérieur : BEPC niveau 1ère

Grade : CAP

Poste : Semi urbain

Situation matri : Co non mar

Ancienneté : 8 ans

IK : La toute première question ce sera d'abord de vous présenter, de dire laquelle école vous êtes affectée et de dire surtout depuis quand vous êtes entrée dans l'E.C. voilà pour exercer votre métier. Comme j'enregistre je vais demander à ce que vous parliez un peu fort pour que le dictaphone puisse enregistrer correctement votre voix.

BLANDINE : Ok merci bonjour à vous

IK : Bonjour

BLANDINE : Je m'appelle Dabou Bibiane (1'09), enseignante. K l'école ND du Rosaire de Bomborokuy (1'12) je suis nouvellement arrivée à l'école-cathédrale ici

IK : Ah d'accord

BLANDINE : Je suis rentrée dans l'E.C. depuis 2013

IK : 2013, d'accord, ça fait à peu près 8 ans

BLANDINE : 8 ans

IK : D'accord, ok, côté matrimonial est-ce que vous avez des enfants. Est-ce que vous êtes mariée ?

BLANDINE : J'ai deux enfants

IK : d'accord

BLANDINE : 2 enfants, deux garçons

IK : D'accord Vous êtes mariée ?

BLANDINE : Célibataire

IK : Vous êtes célibataire, d'accord, bien et quel était votre niveau d'études quand vous rentriez dans l'E.C. ?

BLANDINE : Je me suis limitée en Première

IK : Première, classe de Première, littéraire ou scientifique ?

BLANDINE : Littéraire

IK : Littéraire, d'accord. Est-ce que à ce jour vous pouvez encore vous souvenir de qu'est-ce qui vous a finalement poussée à aller dans l'E.C. ?

BLANDINE : C'est aller, d'abord, il y avait, quand je peux dire problème financier, il faut aider de la famille, quand même il y a d'abord ça, et puis quand tu vas à l'école tu t'attends à ce que un jour tu travailles pour pouvoir subvenir aux besoins de la famille, ça c'est d'abord la première, maintenant l'enseignement c'est l'amour du travail, l'amour, le fait d'aller dans les villages, aider les élèves, éduquer et suivre, c'est ça vraiment, j'aime ce métier.

IK : D'accord. Peut-être que dans votre communauté vous étiez engagée avant ? Est-ce que dans votre communauté chrétienne, il vous arrivait d'être dans la chorale ? Ou bien de faire des lectures ? Ou bien d'être dans un mouvement ? Mouvement d'action catholique ?

BLANDINE : Quand j'étais, de la 6e jusqu'en 3e j'étais au CCL (3'47) avant j'étais guide

IK : D'accord

BLANDINE : Voilà

IK : Guide du Burkina

BLANDINE : Voilà

IK : D'accord

BLANDINE : Et après j'ai fait un peu la chorale mais ce n'est pas allé -- (4'00)

IK : D'accord. Est-ce que cet engagement, lorsque vous étiez scolaire vous a aussi aidé dans votre engagement ? Et est-ce que cela vous aide aujourd'hui ? Dans votre métier d'enseignant, du côté de la communauté dans laquelle vous êtes

BLANDINE : La communauté, c'est-à-dire ? Communauté chrétienne. Ou bien ?

IK : Oui aujourd'hui vous êtes enseignante

BLANDINE : Catholique

IK : Vous êtes enseignante catholique, vous résidez dans un lieu, en l'occurrence vous avez dit que vous étiez à (4'37). Est-ce que votre engagement initial vous aide aujourd'hui en tant qu'enseignante à vous sentir concernée par ce qui se vit dans la communauté chrétienne ?

BLANDINE : Dans ce contexte je peux dire que depuis que je suis dans l'E.C. quand j'étais à T. j'ai donné la catéchèse, maintenant arrivée à B. avec la maternité où c'était un peu difficile mais néanmoins je suis dans l'action catholique des travailleurs, l'ACT.

IK : D'accord

BLANDINE : Voilà

IK : A----- (5'18)

BLANDINE : A -----

IK : D'accord

BLANDINE : Ça fait que chaque Dimanche on dit le chapelet chez un membre, et puis chaque premier samedi du mois on la messe

IK : Entre membre de l'ACT ?

BLANDINE : Voilà

IK : D'accord, bien. Quand vous avez été recrutée, vous avez probablement fait une formation initiale à votre métier. Où est-ce que vous avez fait cette formation ?

BLANDINE : J'ai fait ma formation à Saaba au CFPP, centre de formation professionnelle et pastorale

IK : Pastorale et ?

BLANDINE : Oui formation professionnelle et pastorale CFPP

IK : Vous êtes sûre ?

BLANDINE : Oui, C F

IK : Centre de formation

BLANDINE : Professionnelle et pastorale

IK : D'accord, je ne veux pas vous contredire

BLANDINE : Vous pouvez me corriger

IK : Je pensais que c'était pédagogique

BLANDINE : Pastorale

IK : Oui je pensais que c'était centre de formation pédagogique et pastorale

BLANDINE : Oui

IK : Vous avez dit professionnelle et pastorale

BLANDINE : Aïe, aïe (rire) centre de formation pédagogique et pastorale c'est ça

IK : Oui, alors qu'est-ce que vous pouvez dire de cette formation initiale ? Est-ce qu'elle vous a vraiment aidé à assumer aujourd'hui ou du moins à assurer aujourd'hui votre métier d'enseignante catholique sur le terrain ?

BLANDINE : Oui, je peux dire que la formation apportée, ça nous a vraiment appris, d'abord à connaître, c'est-à-dire vivre en société, il y a d'abord ça et la formation proprement dite, la formation pédagogique, ce pour quoi on nous forme même, il y a aussi ça, les techniques,comment aborder les élèves, le courage, faire de telle sorte que l'enfant puisse comprendre ce que toi-même tu dis, ça a apporté beaucoup.

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a dans tout ça, dans tous les aspects de la formation, est-ce qu'il y a un aspect qui t'a plu, encore plus que tous les autres aspects dans cette formation-là ?

BLANDINE : C'est à dire il y a une activité ?

IK : Oui

BLANDINE : Ou un aspect

IK : Un aspect de la formation que tu as particulièrement apprécié, voilà, ça se trouve que peut-être c'est ça qui t'aide le plus aujourd'hui sur le terrain

BLANDINE : Dans la classe ?

IK : Voilà. Si tu te souviens

BLANDINE : Pas vraiment, je sais que tout ce qu'on nous a donné à la formation, en tout cas, ça nous aide aujourd'hui dans toutes les disciplines

IK : Bon naturellement, est-ce qu'il y a des aspects qui, des aspects de cette formation qui sont peut-être insuffisants qu'il faudrait peut-être améliorer en fonction de ce que vous voyez

aujourd'hui ? Sur le terrain puisqu'on dit toujours, la formation théorique est une chose, l'exercice sur le terrain est une autre chose. Est-ce que vous remarquez par exemple aujourd'hui sur le terrain que vous auriez pu avoir encore d'autres éléments pour aborder tel ou tel aspect sur le terrain mais que vous n'avez pas vu à la formation ?

BLANDINE : Je pense qu'à la formation on a presque vu tout, on a vu tout, même la pratique-classe on l'a fait. Maintenant les réalités, il y a certaines réalités qu'on dit à la théorique mais qu'on ne peut pas appliquer à la pratique. Tout ce qu'on dit de faire en classe, là, on ne peut pas le respecter sur le terrain

IK : D'accord

BLANDINE : Voilà

IK : Et du coup ça pose la question, est- ce que justement il y a une, tu as senti une évolution dans ta pratique, par exemple des choses que tu faisais aux tous premiers instants de ton métier et que tu as dû changer au fur et à mesure, ou améliorer ou abandonner carrément ? Est-ce que tu as remarqué des choses ?

BLANDINE : Chaque, bon, si on prend les enfants, chaque enfant a son caractère c'est au maitre d'apprendre d'abord à connaitre celui à qui tu fais face donc lorsque tu connais maintenant tu sais quelle méthode adopter pour ses cours, faire avancer cet enfant

IK : Et donc étant donné que vous avez plusieurs lieux d'affectation vous avez remarqué que vous avez eu à changer ou bien il y a eu des constantes dans cette pratique-là, des choses que depuis le début vous avez gardé ça et des choses qui selon le lieu d'affectation vous avez changées ? Des choses que vous avez dû améliorer ?

BLANDINE : Améliorer

IK : Voilà

BLANDINE : Puisque d'abord à chaque instant, l'enseignant cherche à s'améliorer, se perfectionner. Si par exemple au CP1. Ce que moi je faisais et je vois que ça n'avance pas, ça ne permet pas les enfants de comprendre comme je le veux, je suis obligée de remanier, de changer de stratégie pour qu'ils puissent comprendre ce que je veux leur donner. Ça fait que souvent si ce que toi tu avais comme technique tu adaptes et que tu vois que ça ne marche pas tu fais recours au collègue, un qui est plus expérimenté que toi, la personne peut t'aider, tu viens essayer ses techniques, si ça marche tu gardes si ça ne marche pas tu fais recours à d'autres.

IK : D'accord. Est-ce que justement tu as eu plusieurs fois à recourir à des collègues et

BLANDINE : Oui

IK : Comment tu as apprécié ça ?

BLANDINE : Je sais que à mon CM2, je peux dire CM1-CM2, c'est une classe vraiment il faut faire des recherches et il faut avoir des techniques pour permettre aux enfants, avec ce long programme, là, il faut apprendre, chercher juste ce dont ils ont besoin, il faut se centrer sur ça, voilà sur l'essentiel, il faut faire recours à ceux qui ont l'expérience, qu'on appelle généralement "les doyens de CM2", on s'approche d'eux et ils nous donnent quelques technique.

IK : D'accord

BLANDINE : Par exemple les travaux de groupe oui il faut les travaux, mais comment le faire avec les enfants. Tu sais en général, les enfants n'apprennent pas les leçons, on vient, il y a tellement de choses à apprendre qu'ils sont, on est obligé de trier, il faut faire des questionnaires pour permettre aux enfants de mémoriser et si vous approchez un maitre en face qui a déjà pris la classe, qui maitrise, il peut vous aider avec certains éléments.

IK : Comme vous abordez la question des collègues-là, qu'est-ce qui est pour vous le plus important dans vos relations avec vos collègues en tant qu'enseignante ?

BLANDINE : En tant qu'enseignante, une fois que vous êtes dans une même école, vous formez d'abord une famille et pour qu'il y ait la bonne marche et pour qu'il y ait de bons résultats, il faut que chacun se donne mais si tu sais, si tu vois que les stratégies que tu utilises ne font pas avancer tes enfants puisque tu veux l'excellence, tu veux que chaque enfant, pas en tout cas des gens qui trainent derrière, pour faire avancer tout le monde, tu es obligé de recourir à, moi je n'ai jamais pris la classe, peut-être je pense que je fais bien et je fais et je vois encore qu'il y a des gens qui sont derrière alors qu'il y en a qui font et ça marche, tout le monde rentre, tu peux approcher la personne et puis demander ah comment vous faites pour que même ceux qui ne savent pas, par exemple ceux qui ne savent pas lire, arrivent à répondre aux questions ? Il va expliquer, tu viens, tu fais pour voir si ça marche. Mais vous avez dit, comment faire j'ai déjà oublié la question, il y a une question que vous veniez de poser

IK : Oui c'est, vous avez parlé de l'équipe non, de la famille

BLANDINE : La famille

IK : C'est ça je disais pour vous qu'est-ce qui est le plus important dans votre, vivre ensemble avec vos collègues

BLANDINE : Vivre ensemble, c'est la collaboration

IK : Ah, ah voilà

BLANDINE : Voilà, il faut collaborer. Quand on dit telle classe c'est pour telle personne mais c'est pour toute l'école en fait, par exemple les CM2, en début d'année vous allez faire le conseil et attribuer la classe à une personne mais à la fin-là il faut que vous resserriez les liens pour que ça réussisse, c'est ça, parce que les résultats c'est pour toute l'école.

IK : C'est pour toute l'école

BLANDINE : Voilà

IK : Souvent l'enseignant on ne le voit pas

BLANDINE : On ne le voit pas

IK : On ne le voit pas

BLANDINE : C'est quelle école

IK : C'est ça

BLANDINE : Quelle école a fait

IK : 100%

BLANDINE : 100%. Qui est Directeur là-bas et on revient à l'enseignant maintenant

IK : C'est ça, tout à fait

BLANDINE : Et pour que tout ça réussisse, il faut vraiment que chaque enseignant se mobilise, et puis il y a les examens blancs. Si vous dites c'est pour tel enseignant vous n'allez pas vous donner, vous n'allez pas voir comment il travaille, s'il se peut que cette dernière ou que ce dernier n'a pas les moyens, les bagages, l'expérience, que c'est une question d'expérience. Il faut savoir. Pour un début quelqu'un qui vient de prendre nouvellement le CM2, le CM par exemple, il n'a pas la même manière de faire que celui qui a déjà pris la classe. Quoi, il connait déjà certaines notions, il sait quel genre de questions viennent à l'examen. Il y a cet aspect qui est là.

IK : Entrons dans votre classe ou du moins dans l'ensemble des classes que vous avez eu à tenir depuis que vous êtes entrée dans l'E.C. Quand on rentre dans la classe de BLANDINE, quels sont les principes que tu appliques dans ta classe, qui fait que ta classe ce n'est pas la classe de ton collègue, ce n'est pas la classe d'un autre. Quels sont les principes que quand tu mets le pied dans ta classe, il faut, c'est ça tes principes, c'est comme ça que tu travailles, c'est quoi ?

BLANDINE : Bon, moi personnellement dans ma classe, dès la rentrée quand on finit tous le partage des fournitures et autres, il y a la discipline, on commence, on lit d'abord le règlement intérieur et il y a notre règlement intérieur de la classe à part, en dehors de celui de l'école. Puisque par exemple, dans le règlement intérieur on dit de ne pas amener des objets dangereux, il faut venir à telle heure par exemple, si vous devez rentrer à 7h30, il faut venir quelques minutes avant, on sonne à 7h25, donc les élèves doivent être là à l'école au plus tard à 7h15 si c'est ceux du CP, si ce sont des grands ils sont obligés de venir plus tôt pour réviser les leçons. Tout dernièrement j'étais au CP2, je vais prendre pour le cas du CP2 puis que ça dépend de la classe et le règlement intérieur de la classe peut dépendre de la classe, si ce sont des grands

élèves, il y a certains aspects qu'il faut respecter, par exemple si nous prenons le CM2, ils doivent venir plus tôt que les élèves du CP. Parce qu'au CM2 il faut réviser d'abord les leçons qu'on a fait hier avant d'entamer. Donc il ne doit pas venir en même temps que les plus petits, voilà, il faut faire régner ça d'abord, maintenant les plus petits, il y a la propreté. Il faut s'assurer que tu es bien propre avant de venir, ne pas oublier tes matériels. Parce qu'il y en a, ils se lèvent, ils ne lavent même pas la figure, ils commencent à venir à l'école, souvent il prend le sac, il n'y a rien dedans, il n'y a pas l'ardoise, il va venir travailler comment, donc il y a ça. Au début quand quelqu'un il vient à l'école, sans ardoise, comment on fait ? Qu'est-ce qu'on fait avec les derniers ? Tu vas voir, il y en a qui disent, on va les punir ! Maintenant quel genre de punition on va donner ? Ça ne n'est pas dans le règlement intérieur, ça c'est dans votre classe. Donc ils vont dire qu'il va balayer la classe à midi, on voit que la personne va d'abord balayer la classe quand les autres vont à la maison, il balaie avant d'aller, ou bien il attend carrément à 17 h après il balaie la classe avant d'aller à la maison, donc c'est sa punition, pour éviter ça il est obligé à chaque moment d'amener son matériel.

IK : Le nécessaire

BLANDINE : Le nécessaire. Ou bien pour la propreté, en tout cas, si tu es sale et si tu es un garçon, les filles vont te laver, si tu es filles, les garçons vont te laver; donc comme il ne veut pas ça, il est obligé d'être tout le temps propre. Donc pour éviter ça là, même si la personne va se laver en surface, il va le faire ! Mais généralement, je le fais juste pour les effrayer, eux ils ne savent pas que c'est une manière de les amener à respecter ce qu'on veut. Si tu dis à une fille que c'est tel garçon qui va te laver, tu vas voir, elle sera propre tous les jours.

IK : D'accord

BLANDINE : Voilà, comme les châtiments corporels sont interdits donc il faut chercher ses propres moyens pour instaurer la discipline.

IK : Bon j'ai noté la discipline, j'ai noté la propreté. Quels autres principes ?

BLANDINE : Les autres principes dans la classe. Dans une classe même c'est d'abord c'est la discipline même qui pour pouvoir travailler même et puis réussir il faut travailler, la discipline c'est ça. La ponctualité, la régularité. L'enfant peut être à l'heure et puis ne pas venir tous les jours. S'il ne vient pas tous les jours, ce que vous avez appris, par exemple, lui il vient aujourd'hui, il ne vient pas demain, ce qu'on a appris, il ne saura pas, du coup ça va jouer sur ses résultats. Donc, il faut être régulier, il faut suivre en classe. On peut venir à l'école et puis ne pas suivre, faire ses exercices, ce qu'on te dit de faire, il faut le faire. Il y a la politesse, le respect, voilà. Quelqu'un entre dans vote classe, vous êtes là assis, vous ne dites pas bonjour à la personne ça c'est de l'indiscipline. Il y a certains enfants qui ne connaissent que leur maitre, lorsque son maitre n'est pas là, ça fait partie du respect et la politesse, il va dire qu'il ne fait pas telle chose parce que ce n'est pas mon maitre qui m'a dit de la faire, il y a ça. Il faut sensibiliser, dire et faire comprendre aux enfants que n'importe quel maitre de l'école là peut venir dans leur classe et ils ont l'obligation de respecter tous les maitres de l'école. Donc l'enfant est obligé de respecter toute, même son camarade, les grandes personnes, ses camarades, il faut les respecter. Tout cela passe par la morale occasionnelle ! Dans les leçons de morale, on dit il faut être poli, il faut être gentil, il ne faut pas, il faut éviter la bagarre. Quand ça se passe comme ça du coup on fait recours à la morale occasionnelle en essayant de les sensibiliser.

IK : Qui fait ce travail ?

BLANDINE : C'est le maitre

IK : D'accord Morale occasionnelle ? C'est le nom comme ça. D'accord. Tous les enseignants sont au courant de ça ?

BLANDINE : Oui

IK : D'accord. Morale occasionnelle d'accord. Est-ce que des enfants, des élèves vous ont déjà manqué de respect ? Si oui comment vous avez géré ça ?

BLANDINE : Actuellement ça c'est fréquent qu'un élève manque de respect à un enseignant, c'est fréquent, mais c'est la sensibilisation, faire comprendre à l'enfant que tu dois respecter toute personne en tout cas qui est en face de toi. Il faut du respect.

IK : Est-ce que vous pouvez donner un cas où cela s'est passé ? Avec vous-même qu'un enfant vous a manqué de respect. Comment vous avez géré cette situation ?

BLANDINE : Moi ?

IK : Est-ce que vous avez géré personnellement, est-ce que vous avez fait recours au Directeur ? Est-ce que vous avez fait recours à un autre collègue ? Pour gérer ou bien peut-être vous n'avez même pas réagi aussi, c'est possible

BLANDINE : Moi, personnellement, par exemple, un enfant peut te dépasser, il te connait il sait que c'est son maitre, il vient, il te dépasse comme ça sans te saluer, je peux dire que ça c'est un manque de respect, c'est un manque de respect, ça c'est un exemple que je donne mais avec la situation actuelle de l'éducation, tu ne peux rien faire, tu es obligé de le laisser mais le lendemain si tu le trouves en classe, tu reviens sur ça, tu fais même une leçon comme ça de façon indirecte sans dire son nom, mais il sait que c'est lui, c'est à lui que tu t'adresses. C'est surtout la sensibilisation, il faut toujours sensibiliser les enfants parce que tu ne peux pas les frapper, si ce n'est pas les sensibiliser

IK : Que se passe-t-il quand un élève se plaint qu'on a volé son Bic ou bien untel a volé mon Bic et c'est vrai, comment est-ce que vous gérez cette situation ?

BLANDINE : Toujours la même chose, si c'est dans l'emploi du temps il y a le vol, vous faites d'abord, je sais que si jamais vous n'avez pas encore fait la leçon, c'est une occasion pour vous de faire la leçon, c'est qu'on appelle la morale occasionnelle. Vous faites en même temps la leçon. Et généralement quand on fait la leçon, là, quelque part dans la méthodologie il y a la partie évaluation; c'est au maitre de voir ! Vous avez fait la leçon peut-être ce matin et tu t'attends à des résultats, tu vas voir, est-ce que mes enfants ont changé, est-ce qu'ils ont compris ce que j'ai dit. Par exemple sur la politesse, je fais la leçon sur la politesse le matin, j'ai dit il faut saluer les gens, toute personne que tu vois, là, tu dois la saluer, tu vas voir le soir si la leçon est passée, le soir tu vas voir tous les enfants qui courent derrière, "bonsoir Madame", "bonsoir Monsieur". A ce moment-là tu sais que la leçon a passé mais si vous faites la leçon sur le vol et tu vois que ça persiste, c'est que quelque part, en tout cas, ça n'a pas donné, la leçon n'a pas donné et il faut maintenant revenir sur ça !

IK : D'accord, je vais continuer les questions. Jusqu'à présent vous avez parlé de tout ce qui peut se passer dans la classe mais pour l'instant vous avez évoqué vos collègues vous n'avez pas encore évoqué les parents d'élèves pour ce qui peut se passer en classe. Est-ce que pour l'ensemble de vos pratiques en clase, de vos principes d'action en classe, les parents d'élèves n'interviennent jamais ? Parce que je croyais qu'en cas de vol ou en cas de bagarre ou en cas de difficulté

BLANDINE : Oui souvent c'est si vous voyez qu'on fait recours aux parents, c'est que c'est grave, je peux prendre un exemple. c'était à mon CM2 j'avais un élève vraiment, un bandit. Il y a un jour on a ramassé les ordures on a brulé et le soir, puisque ça dépend de la classe dans laquelle il faut venir, ils sont venus, ils venaient d'habitude à 14h pour réviser quand je reprends le cours à 15h donc quand on brule les ordures, les cailloux là chauffaient. Il est allé enlever les cailloux-là et est venu déposer sur un élève et ça l'a brulé et du coup l'élève est allé à la maison, il a raconté et puis les parents sont venus, moi je n'étais pas à l'école d'abord, ils sont venus chez moi à la maison, je suis allée, j'ai fait le constat, j'ai appelé le Directeur, il est venu et on a appelé les parents de l'élève, celui qui a fait le travail, et entre eux ils ont géré !

IK : D'accord entre les parents ?

BLANDINE : Voilà

IK : D'accord

BLANDINE : Emmener l'enfant à l'hôpital et les parents ils ont versé, ils ont payé, voilà. Quand c'est grave on fait d'abord recours au Directeur, si lui, il ne peut pas, on fait recours aux parents, les parents viennent. Sinon souvent les parents interviennent mais ça c'est quand toi-même tu ne peux pas gérer. Par exemple si un bic qui se perd tout de suite, d'abord s'ils ne sont pas encore sortis, on peut toujours retrouver, on fouille, puisque entre eux, peut-être qu'il y a quelqu'un qui a vu, il va dénoncer, on récupère et puis qu'on donne à l'intéressé et ça passe et on dit, est-ce que c'est bien de voler ? Tu poses des questions pour les amener à comprendre et tu vois ils vont répondre, et il faut répéter et ça reste. C'est quand c'est vraiment grave, que le maitre ne peut pas gérer, il fait recours d'abord au Directeur, quand le Directeur ne peut pas on fait appeler les parents, c'est comme ça

IK : D'accord. Qu'est-ce qui serait important pour vous justement dans l'apport des parents ? Est-ce que c'est seulement en cas d'accident qu'on appelle les parents ? Ou même en temps ordinaire, les parents devraient s'impliquer, qu'est-ce que les parents devraient faire en tant qu'enseignante ? Pour vous aider dans votre métier dans votre travail

BLANDINE : Souvent, je ne sais pas, il y a nos plans d'action, oui souvent on a fait appel aux parents, il faut encadrer les enfants à la maison. Ça va nous aider dans la classe, dans la pratique-classe même, voilà, pour un enfant qui a des difficultés en lecture ou en calcul, le papa ou bien la maman peut l'encadrer à la maison et ça fait un plus. Puisque le maitre ne peut pas toucher tout le monde, souvent il y a des enfants qui vont passer toute la journée sans passer au tableau parce que vu l'effectif c'est compliqué et s'il y a un parent qui aide un peu ça, on voit même le fruit. Souvent on demande, il faut encadrer vos enfants, il faut surveiller le cahier, pour ceux qui ont des leçons. Un enfant il vient tout le cahier est déchiré, il ne copie pas les leçons, c'est vrai le maitre, il contrôle souvent mais ce n'est pas à tout moment donc s'il y a un parent, qu'il

y a un parent à la maison, l'enfant arrive, qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui, viens je vais voir, l'enfant n'aura pas tout ce temps-là, il est obligé même de bien faire parce que je sais que même si le maitre n'a pas vérifié, il y a papa ou bien maman à la maison qui va regarder donc il se dit :'si je ne fais pas bien, je serai puni".

IK : C'est ça. Est-ce que de votre expérience d'enseignante catholique, il y a un évènement ou une séquence pédagogique ou sociale que vous avez jugez particulièrement une réussite et qui vous a donné beaucoup de joies dans votre métier d'enseignante ? Donc c'est-à-dire est-ce que pédagogiquement parlant, professionnellement parlant, est-ce qu'il y a une expérience que vous avez trouvé vraiment réussie, cela vous a tellement donné de courage, ça vous a plu et ça vous a conforté dans votre métier ?

BLANDINE : Je peux dire oui avec un de mes élèves et il était un peu handicapé, bon, il ne pouvait pas très bien écrire, maintenant ce que je faisais au CM2, puisque depuis le CE2 on voulait le recaler, il lit bien, il s'exprime bien, maintenant l'écrit, mais sa main là, il ne peut pas écrire. Donc je le prenais à part après les autres, il y a l'ensemble-classe maintenant les jours de repos, je l'appelle et je l'encadrai et à la fin l'enfant a eu son CEPE. Auparavant on voulait recaler l'enfant, et l'enfant a refusé, il dit qu'il ne va pas redoubler, qu'il faut que lui il passe et il est même allé jusqu'à dire que ce n'est pas lui qui va aller nous faire rater nos 100%, que l'année passée on n'a pas fait 100%, lui il n'était pas là, que ce n'est pas si on le met cette année, on ne va pas avoir les 100% et si on doit avoir nos 100% on va les avoir, si on ne va pas les avoir, on ne les aura pas. Donc il faut que lui il passe, donc on a laissé passer pour l'amener à réussir, il fallait que le maitre se donne, dans les jours de repos, dimanche ou samedi soir, je l'appelais et lui donnais des exercices et on s'exerçait jusqu'à ce qu'il réussie. En tout cas aujourd'hui, il fait la cinquième. Il est même venu me rendre visite. Il est ici à N. chez les soeurs.

IK : D'accord

BLANDINE : Voilà

IK : A l'intérieur d'accord

BLANDINE : Ils ont ouvert une école

IK : Quelles sœurs ? Les SAB ou bien les sœurs de St Vincent

BLANDINE : Les sœurs de St Vincent

IK : D'accord

BLANDINE : Il est actuellement là-bas. Et quand il a réussi vraiment j'étais contente. Puisque vu son écriture, moi-même j'étais inquiète ! Tout le monde m'interpellait : "Eh Madame, et ton W., c'est comment"? Je dis, ça va aller. C'est l'écriture là au fait même à l'examen, quand on corrigeait en tout cas, et sa rédaction là, on vient me montrer est-ce que ça me va, j'ai dit si c'était moi combien, moi je connais mon élève, combien j'allais lui donner même en dessin, voilà !

IK : Alors du coup est-ce qu'il y a une autre expérience qui moins réussie, qui t'a vraiment rendu triste, qui t'a découragée ?

BLANDINE : Oui, c'est toujours au CM2, le premier examen blanc je m'attendais à plus d'admis, j'ai eu 6, six admis à l'examen blanc. Ça m'a découragée

IK : C'est ça. Sur combien ?

BLANDINE : 36

IK : Ah oui quand même. Tu as mis les trente dans l'herbe

BLANDINE : Dans l'herbe. Cinq avaient la moyenne même si c'est, même si ça arrive souvent, de la façon dont je pensais que ça allait être, ça n'a pas donné, ça m'a obligée à redoubler d'efforts. Il faut contacter, il faut voir les techniques, se donner encore plus.

IK : C'est ça

BLANDINE : Voilà

IK : Dans tout ça aujourd'hui est-ce que vous vous sentez engagée dans l'E.C., dans votre métier ?

BLANDINE : Dans notre métier oui je suis engagée parce que chaque fois tu fais de telle sorte, en tout cas, qu'à la fin que les parents soient contents que l'élève soit content

IK : C'est ça. Et du coup, toi-même, tu donnes quel sens à cet engagement là quand tu prends du recul. Quel est le sens de ton engagement dans ton métier ?

BLANDINE : Du recul.

IK : Quand tu réfléchis à ton métier aujourd'hui, quel est le sens de ton engagement puisque tu viens de répondre que vous venez de répondre que vous êtes engagée dans votre métier. Pour vous quel est le sens de cet engagement-là ?

BLANDINE : Peut-être que je n'ai pas compris la question ? Si je peux dire, quand tu fais un travail et que ça porte fruit, toi-même tu es dans la joie, tu es content, voilà

IK : Je crois que c'est ça, parce que le sens d'un engagement c'est le sens du don de soi

BLANDINE : C'est donné et si à la fin ça donne ça marche

IK : C'est ça, ça me permet de rebondir sur ma prochaine question. Finalement pour vous Viviane ----- qu'est-ce qui caractérise un enseignant catholique du Primaire aujourd'hui ? Comment on peut identifier un enseignant catholique ?

BLANDINE : C'est son don de soi, son don de soi que ça soit à l'école ou bien dans la société, que ça soit en classe ou bien dans la communauté, par exemple en dehors de la classe, comme ça, là où tu vas vivre, il y a d'abord le comportement, il faut t'intégrer aussi dans les activités de l'Église en tant qu'enseignant catholique, ça ne se limite pas seulement à la classe c'est pour ça il y a la pédagogie et la pastorale. C'est ça qui fait un peu la particularité de l'enseignant catholique

IK : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres caractères du maitre ou de la maitresse catholique

BLANDINE : Caractère

IK : D'autres éléments

BLANDINE : J'ai d'abord parlé du don de soi

IK : Oui

BLANDINE : Vous savez le travail

IK : C'est ça

BLANDINE : Et le comportement

IK : Voilà le bon comportement

BLANDINE : Le bon comportement

IK : D'accord et puis l'intégration

BLANDINE : L'intégration dans les activités

IK : Dans les activités de l'église et de la communauté

BLANDINE : De la communauté

IK : Et puis quoi encore

BLANDINE : Je pense que pour le moment c'est tout

IK : Pour le moment c'est tout. Ce n'est pas un homme disponible ?

BLANDINE : Un ?

IK : L'enseignant catholique ce n'est pas un homme disponible ?

BLANDINE : Oui ou bien ça ne rentre pas dans le don de soi

IK : Oui si

BLANDINE : Si on veut éclater

IK : C'est ça

BLANDINE : Don de soi

IK : C'est ça

BLANDINE : C'est-à-dire

IK : Disponible

BLANDINE : Être disponible ----(44'21)

IK : D'accord

BLANDINE : Il faut se sacrifier pour la personne qui le demande

IK : C'est ça. Parce que je parle de l'éclatement, parce que c'est important, c'est important puisqu'on se rend compte que, apparemment vous êtes plus disponible ou bien vous faites plus de sacrifices dans vos classes que peut être d'autres enseignants dans leurs classes

BLANDINE : Oui sinon vraiment les enseignants catholiques, oui les enseignants catholiques, si on les compare à ceux du public, côté travail on peut dire que chez nous il y a un peu, je ne sais pas comment dire ça,

IK : C'est ça

BLANDINE :------(45'20)

IK : C'est ça le sacrifice, la disponibilité, le don de soi. Parce que la question fondamentale à la fin en fait que je pose c'est comment ça se fait que vous, je n'ai pas encore abordé cet aspect-là, que vous qui avait peu de moyens, parfois dans vos classes vous n'avez pas trop, trop le nécessaire et vous arrivez à faire de bons résultats pendant que d'autres qui ont beaucoup plus de moyens font de moins bons résultats. Donc d'où ça vient ?

BLANDINE : C'est l'engagement, là

IK : Ah

BLANDINE : L'engagement, le maitre s'engage parce que si tu es dans la classe et tu ne donnes pas à fond, ça ne va pas réussir, il faut prendre tes jours de repos pour encadrer les élèves. Il faut venir à l'heure, avant même l'heure, avant les autres, pendant que les autres sont à la maison en train de prendre le thé, toi tu es là tu cherches les moyens comment faire pour que les enfants, là, réussissent, toi tu es là à faire ses recherches là.

IK : C'est ça

BLANDINE : Alors que nos frères du public, tu peux avoir un maître du CM2 qui ne va pas à l'école alors que les autres sont en classe et ça ne le dérange pas, du coup, tu ne peux pas avoir le même résultat.

Et nous nos enfants quand ils voient à la maison à 17h, il y a des exercices, l'enfant n'a pas le temps, ils ont toujours quelque chose à faire. Et pendant les jours de repos pendant que les autres sont à la maison, ils sont là avec le maitre en train de travailler

IK : C'est ça, il faut être disponible

BLANDINE : Ils sont, voilà, la disponibilité du maitre et des enfants, parce que souvent il y a des parents qui refusent, les jours de repos comme ça, tu veux que l'enfant vienne le mercredi soir pour travailler, ou bien tu débordes un peu tu vas dans 18h, le papa ou la maman a besoin de son enfant pour certains travaux à la maison, tu es obligé de les libérer.

IK : Je reviens sur un des aspects que je n'ai pas abordé au début, mais je voudrais savoir, est-ce qu'après votre formation initiale, votre insertion dans votre premier poste a été accompagnée ou vous avez été laissée à vous-même ? Est-ce que vous avez eu des difficultés pour prendre service ?

BLANDINE : Mon premier poste, c'est-à-dire les affectations ? Accompagnée, je ne comprends pas la question.

IK : Est-ce que vous avez été laissée à vous-même ? Est-ce que vous avez dû trouver votre chemin ? Vous n'aviez pas de salaire, il fallait faire les préparations, le tout réuni est-ce que tout ça, ça s'est bien passé ? ou bien vraiment vous avez galéré ?

BLANDINE : En fait ça s'est bien passé puisqu'avant d'arriver, tu cherches d'abord un logement, tu te prépares en conséquence. Côté financier si tes parents ne sont pas solides, tu vas galérer, il faut être, il faut le minimum avant la fin du mois, avant qu'on puisse te payer. Si non on nous a recrutés en 2013 et octobre 2013, le mois, tu vas, tu commences, la rentrée pédagogique c'est le 15, il faut partir le 15, fin septembre tu n'as pas de salaire, tu n'es pas encore rétribué, à partir d'octobre, donc ce mois-là en tout cas tu es obligé de te débrouiller en attendant la fin du mois

IK : C'est ça que je voulais savoir. Est-ce que vous, vous avez galéré ?

BLANDINE : Moi personnellement ?

IK : Oui je veux savoir si tout c'est bien passé

BLANDINE : Moi je parlais en général

IK : Non, non moi je

BLANDINE : Moi personnellement ça s'est bien passé

IK : Bon d'accord

BLANDINE : Je n'ai pas connu ce genre de situation

IK : Parce qu'à cette question d'autres ont répondu que c'était très, très dur, normalement je ne dois pas dire ça ici parce que je (50'05) à vous et à votre insertion parce que cela aussi peut vous conforter ou vous décourager. Vous prenez service, les moyens que vous devriez avoir, vous ne les avez pas, vous n'avez même pas de table pour préparer vos cours, pas de chaise, vous avez une école délabrée, le logement on vous demande une caution de trois mois, vous n'avez pas de salaire. Bon, comment vous gérez tout ça ? A la fois, vous n'avez pas de moyen de déplacement, vous avez peut-être un vélo, peut-être même vous partez à pied

BLANDINE : A pied

30IK : Donc l'un dans l'autre la prise de service peut être un peu compliquée. Voilà c'est pour ça que je pose la question, d'autres ont la chance, ils ont de la famille, ils avaient encore un fond qu'ils ont pu utiliser en attendant le premier salaire, voilà

BLANDINE : Personnellement je n'ai pas connu ça

IK : Donc vos parents vous ont soutenue,

BLANDINE : Oui

IK : Énormément

BLANDINE : Oui

IK : D'accord, c'est bien on peut les féliciter

BLANDINE : Merci

IK : Merci aux parents d'accord, on s'achemine un peu vers la fin de notre entretien, je voudrais savoir est-ce que vous avez des projets de carrière dans l'E.C. ? C'est-à-dire dans une carrière on progresse, on vise à aller grade après grade, est-ce que vous, vous avez une ambition particulière dans votre métier d'enseignante catholique ? Dans ce sens

BLANDINE : Oui dans notre boîte c'est un peu

IK : C'est une boite maintenant (rire)

BLANDINE : Non, non ce n'est pas une boite, c'est ma manière de parler. Je veux dire chez nous dans l'E.C. c'est ça que j'ai appelé boite

IK : J'ai compris

BLANDINE : Dans l'E.C. si non il y avait les concours des IP, actuellement il n'y en a plus, du coup on ne peut plus avancer, on est obligé de rester IC

IK : D'accord, Instituteur certifié,

320.E Voilà

IK : D'accord et vous êtes IC ?

BLANDINE : Oui, oui

IK : D'accord et donc ça veut dire actuellement vous ne pouvez plus progresser, c'est ça ? C'est fini

BLANDINE : C'est fini sauf s'ils lancent le concours des IP

IK : D'accord et les conseillers, ça c'est quoi comme grade ? Vous avez des conseillers ?

BLANDINE : Chez nous il n'y a pas de conseiller

IK : Il n'y a pas de conseiller

BLANDINE : C'est la Sœur qui était conseillère

IK : D'accord, ok

BLANDINE : Ça limite aussi

IK : D'accord. On s'achemine vers la fin de l'entretien, je voudrais particulièrement vous remercier pour votre disponibilité, on en parlait tout à l'heure, pour l'esprit de sacrifice aussi puisque vous n'êtes pas dans votre classe, vous êtes en période de vacances mais vous avez accepté quand même de me donner un peu de votre temps, je vous en remercie. Et si mon travail aboutit normalement vous serez au courant de tout ce qui s'est passé et des résultats puisqu'on rendra public les résultats que nous aurons eu et ce sera grâce à la contribution de chacun et de chacune de vous. Merci beaucoup

BLANDINE : Merci à vous

IK : Bonne carrière dans l'E.C.

BLANDINE : Merci et bonne suite à vous

IK : Merci A bientôt

BLANDINE : Merci

fin

(2021_50_E16_PEDRO)

Age : 35

Lieu de formation : CFPP

Ancienneté : 14 ans

Sexe : Ho

Diplôme antérieur : BEPC niveau 1ère

Grade : CAP

Situat matr :

Poste : Urbain

IK : *Présentation de l'Abbé Innocent Kiénou. Je voudrais vous demander de vous présenter*

PEDRO : Merci pour la confiance placée, enseignant du primaire, merci encore pour tout vous voudrez faire pour l'E.C. au Burkina. Moi je me nomme PEDRO (0'58), je suis dans l'E.C. depuis octobre 2007

IK : PEDRO ?

PEDRO : PEDRO, voilà

IK : Merci, 2007 d'accord. Alors vous êtes rentré depuis 2007 dans l'E.C. et avec quel niveau d'études êtes-vous entré à l'E.C. ?

PEDRO : Je suis arrivé avec le diplôme du BEPC après la classe de 1ère D

IK : D'accord, au niveau 1ère quand même

PEDRO : C'est ça

IK : Première D

PEDRO : Voilà

IK : D'accord et pourquoi donc en pleine scolarité post-primaire, non secondaire même, Première, vous avez tout abandonné pour aller à l'E.C. ?

PEDRO : : Il faut qu'en son temps on venait vraiment par amour parce que comme c'était le début de l'E.C. voilà on sentait déjà le besoin d'apporter sa pierre à l'édification de l'Église catholique. Alors c'est vrai que j'étais en bas du bac mais je me disais qu'il y avait toujours la possibilité de toujours continuer à faire le bac, voilà une fois que la formation est finie on a largement toujours le temps de pouvoir reprendre le bac parce que c'est un concours. Voilà donc c'est ce qui ne m'a pas gêné à pouvoir m'engager dedans

IK : D'accord. Est-ce que vous auriez pu avant l'E.C. entrer dans une autre carrière ? Est-ce que vous aviez un autre projet de carrière ? différent de votre projet de carrière d'enseignant ?

PEDRO : : En fait moi j'ai d'abord été aspirant camilien juste après l'année de spiritualité, j'ai demandé à me retirer pour réfléchir davantage et c'est dans cette réflexion que j'ai entendu parler du concours de l'E.C. j'ai trouvé que c'était aussi une autre façon de servir toujours le Christ. Voilà, donc c'est ce qui a fait que je ne suis vraiment pas gêné, auparavant je n'avais pas de profil de carrière.

IK : D'accord. Et votre formation initiale, où est-ce que vous l'avez faite ?

PEDRO : La formation initiale est faite à Saaba

IK : D'accord

PEDRO : : Saaba c'est le centre de formation pédagogique pastorale de Saaba de l'E.C.

IK : D'accord. Et cette formation vous l'avez appréciée ?

PEDRO : Oui, très bien appréciée parce que réellement nous avons eu le nécessaire, le B à Ba pour pouvoir être assez efficace dans les classes. Bon, il faut dire que cette formation initiale à l'intérieur, j'ai déjà vu qu'il y a ce qu'on a appelé un peu la formation humaine elle était assez indispensable, capitale, moi j'ai trouvé pour celui-là qui venait du néant, du village ou directement de la famille qui arrive là-bas au moins il serait sorti de là-bas avec une minimum, un minimum de comportement, d'aptitude surtout d'attitude voilà pour être assez efficace dans la société, cette société et puis voilà pouvoir être utile à autrui et surtout à son prochain. Moi qui étais déjà passé par le séminaire, voilà, c'est vrai que cela a été encore un plus parce que ça m'a permis de vivre encore avec d'autres personnes qui ne sont pas nécessairement appelées à être religieux mais à vivre dans la vie courante donc j'ai pu embrasser du même coup deux mondes différents, voilà. Si bien que bon, au début ça n'a pas été facile parce que je ne voyais pas les choses toujours de la même manière que les autres, parce que là où je pensais qu'on pouvait faire pression sur soi et puis accepter parce qu'on est là pour une chose, les autres ce n'était pas du tout le cas. Mais bon par la suite j'ai compris bon que c'était assez, ce n'était pas indispensable voilà c'est le tout qui fait alors la vie. Voilà

IK : D'accord. Qu'est-ce que vous pouvez dire justement des formateurs qui vous ont prodigué cette formation initiale ?

PEDRO : : Je peux dire d'une part c'est comme si l'Église avait vraiment su choisir les hommes qu'il fallait au lieu qu'il faut parce que tous réellement étaient des hommes engagés voilà et assez compétents voilà parce que l'engagement, lui, ne suffit pas il fallait également la compétence et réellement ils en avaient

IK : D'accord. Avec un petit recul aujourd'hui, étant donné que vous êtes sur le terrain depuis un certain nombre d'années, est-ce que vous pensez qu'il y a des insuffisances quand même dans cette formation initiale ?

PEDRO : : Oui je peux dire que les insuffisances c'est peut-être au niveau pratique, pratique parce qu'au cours des deux années, d'abord la pédagogie nous l'avons faite théoriquement pendant une année ensuite nous sommes partis dans les CEB pour apprendre cette pratique. Maintenant bon, ce que nous avons réellement appris par rapport à ce que nous rencontrons de nos jours on aurait pu penser nous apprendre certaines disciplines en dehors des disciplines couramment enseignées, voilà, à savoir si on avait instauré réellement les métiers genre mécanique, soudure et autres, voilà, pour permettre d'être un peu différent voilà du commun des mortels, de ce qui se fait dans la fonction publique, peut-être que l'E.C. allait avoir un plus, voilà, parce que tous les enfants n'ont pas les habilités à réussir le cursus scolaire avec des diplômes. Mais si on avait le côté où les enfants réussissent difficilement on puisse facilement les orienter vers des métiers peut-être que de nos jours l'E.C. allait être une référence mais cela a manqué. Le côté pratique également au niveau de l'école de formation n'était pas assez, bon je peux dire que tout ça c'est parce qu'il n'y avait pas suffisamment de temps. On nous a appris quelques métiers voilà comme le bogolan, la fabrication de certains outils pédagogiques mais bon ça reste toujours insuffisant. Voilà, or si l'accent était vraiment mis sur l'apprentissage de certains métiers, voilà, qui puissent également former l'enfant en dehors de ce que nous faisons tous les jours, je pense que ça vraiment donner. Puisque de nos jours on voit que beaucoup ont les diplômes mais malheureusement n'arrivent pas à continuer le cursus soit à cause des moyens ou encore parce que l'enfant, lui-même, n'a pas assez de compétences pour continuer. Cet enfant se retrouve finalement dans la rue, sans rien, sans rien savoir faire avec les dix doigts. Donc c'est un peu ce qui a manqué à l'E.C. pour pouvoir leur donner le parfait.

IK : D'accord

PEDRO : : Voilà

IK : Voilà et donc lorsque la formation initiale a été achevée et qu'il s'est agi pour vous de rejoindre votre poste d'affectation, est-ce que cette insertion au tout début de votre carrière a été facile ? Ou bien est-ce qu'il y a eu des difficultés ? Et s'il y a eu des difficultés comment vous avez réussi à les gérer ?

PEDRO : : La difficulté ça n'a pas du tout manquer. Voilà, parce que moi particulièrement j'ai quitté de diocèse de K pour rejoindre le diocèse de M. et encore je devais encore descendre dans ma famille maternelle donc avec déjà ce que j'avais comme salaire, c'est vrai que j'étais seul, je n'étais pas encore marié, mais ce n'était pas du tout facile de pouvoir joindre les deux bouts parce que voilà, la famille à côté, moi-même je suis l'ainé d'une famille de 6 enfants, eux, il fallait nécessairement pouvoir soutenir mes parents, m'occuper de mon frère et souvent aussi voilà des parents maternels donc ça n'a pas été facile avec le peu que j'avais. Mais comment maintenant, je vais m'y prendre, c'est vraiment leur faire savoir qu'on n'a pas grand-chose, on ne peut offrir que ce qu'on a, pas au-delà mais on n'a pas été accepté parce que les gens n'arrivent pas à comprendre qu'on puisse travailler et ne pas être en mesure de pouvoir faire certaines choses comme d'autres collègues du public, voilà. Donc les gens s'attendaient toujours à ce qu'on puisse faire des gestes à certain moment, or en faisant ce geste qu'est-ce qui va rester à pouvoir payer et la maison et pouvoir se nourrir, se vêtir et puis se soigner en cas de maladie. Donc ça fait que déjà à ce début les gens n'avaient pas trop de considération pour nous mais bon, comme nous aussi on savait qu'on ne travaille pas seulement pour l'argent, au nom aussi de notre Foi, même si on n'avait pas l'argent aujourd'hui, peut-être qu'un jour on l'aura ou bien nos enfants l'auront. Voilà, donc, c'est cette motivation qui nous tenait aussi à cœur, malgré tout ce que les gens pensaient du corps, là nous on ne faisait qu'avancer.

IK : D'accord. Ça me fait justement embrancher sur la question des valeurs. Quelles sont les valeurs religieuses auxquelles vous tenez et qui vous aident à tenir dans votre métier d'enseignant ?

PEDRO : : Pour moi d'abord c'est la patience, ensuite j'ai Foi en tout ce que je fais parce que je me dis toujours que si le Seigneur a su me conduire là où je me trouve c'est qu'Il saura me trouver la porte pour sortir de toute difficulté. Donc dans ça il y a aussi le travail, le travail bien fait. Donc le reste je me dis que le Seigneur pourvoie. C'est essentiellement le travail, la foi et la patience voilà !

IK : D'accord. Dans la même suite ou du moins dans cette même continuité, quand on rentre dans la classe de PEDRO, qu'est-ce qui d'office montre la marque de PEDRO dans sa classe ? Quels sont les principes d'action que vous appliquez dans votre classe ? Qui fait que quand on rentre dans votre classe on sait que c'est la classe de PEDRO. Les élèves savent ce qu'il faut faire, qu'est-ce qu'ils savent ? Qu'est-ce que vous leur dites de faire ? Comment vous leur dites de faire ?

PEDRO : : Moi, généralement, quand je commence avec les élèves, j'essaye de faire comprendre mes principes qui sont le travail, l'assiduité, la discipline surtout, voilà et la recherche de l'excellence, voilà. Et je sais que sans assiduité, sans discipline, il n'y a pas de succès, donc ce qui fait que la plupart des enfants qui n'ont pas commencé avec moi ou bien qui commencent ailleurs, quand ils arrivent dans ma classe, ils voient toujours qu'il y a une différence du fait que je suis exigeant dans ce que je demande, voilà. Et la paresse, je ne connais pas. Voilà, je ne travaille pas avec les paresseux. Pour moi c'est vrai qu'il y a des horaires mais au-delà des horaires, il y a le sacrifice qui est là. Donc pour un enfant qui est prêt à suivre tout ça, on arrive à travailler. Maintenant les enfants qui ne sont pas toujours comme ça qui quittent souvent d'ailleurs pour venir, au début ils ont du mal à pouvoir m'accepter parce qu'on trouve que c'est exigeant mais par la suite ceux qui réussissent reviennent même après le certificat, d'autres même après le bac, ils viennent pour alors me faire comprendre que réellement, j'avais su faire ce qu'il fallait. Parce que pour eux, au tout début ils pensaient que j'étais un homme dur qui ne voulait pas du bien, mais avec le temps qu'ils ont passé avec moi et avec l'âge maintenant qu'ils ont, ils comprennent que réellement je m'étais battu pour eux. Voilà donc je peux dire qu'en partie ce qui me réconforte souvent.

Le fait de voir un élève devenu un peu âgé, adulte, revient vers soi pour vous témoigner du bienfait qu'on leur a fait, voilà !

IK : D'accord. Pour que c travail soit bien fait dans la classe de PEDRO, comment est-ce qu'il se déroule ? Comment est-ce qu'il s'organise concrètement avec les élèves ?

PEDRO : Bon c'est comme je l'ai dit, mon principe de base d'abord c'est le travail, l'assiduité, la discipline alors ce qui fait que moi-même aussi je me donne une certaine discipline dans mon travail. Voilà je me fais une certaine pression aussi pour pouvoir réussir la tâche. Alors ma préparation, même si elle n'est pas assez régulière, lorsqu'elle est faite, je fais de telle sorte qu'elle puisse être assez claire, pour que même si je suis absent, quelqu'un qui prend mon cahier, il puisse être en mesure de pouvoir dispenser le cours. Donc mon travail je le fais avec beaucoup d'abnégation et de sérieux. Alors maintenant vis-à-vis des enfants je prends aussi le temps de pouvoir comprendre chacun avec ses difficultés si bien que je ne les traite pas au même point d'égalité. Il y en qui vont comprendre vite, pour eux je n'insiste pas trop, pour ceux qui ne comprennent pas vite, je prends le temps de leur expliquer, même de leur donner des exercices de maison. Quand il s'agit de les corriger c'est avec également ces élèves que je travaille beaucoup plus, donc ce sont eux qui vont corriger et puis je fais les appréciations, les remarques. Alors maintenant quand ils n'arrivent pas à s'en sortir, je fais appel aux élèves moyens ou plus forts qu'eux pour pouvoir faire ressortir ce qu'eux aussi connaissent, ça me permet de pouvoir comprendre que voilà ces mêmes élèves aussi n'ont pas totalement laissé ou abandonné puisque toute fois s'ils ne se sentent pas intéresser, ils risquent d'être, de décrocher, voilà donc je jauge de telle sorte à ce que voilà même les plus fort s'y trouvent leur compte. Mais il s'agit surtout du moment où les plus faibles n'arrivent pas à s'en sortir c'est là que je leur fais appel, voilà et quand aussi à les plus doués n'arrivent pas à s'en sortir, je prends la chose en main, j'essaye d'explique. Voilà et il arrive des moments où les enfants apprécient, ils tapent des mains pour reconnaître que réellement voilà que moi aussi je suis peut-être mieux dans mon domaine.

IK : C'est ça

PEDRO : : Voilà

IK : D'accord. Est-ce que dans cette méthode ou cette méthodologie de travail vous avez recours à vos collègues ?

PEDRO : : Voilà ça comme vous le dites, c'est souvent, il y a des moments où il faut partager les expériences pour voir si, voilà, il y a encore mieux. Donc lorsque par exemple je pratique, souvent certaines méthodes qui ne sont pas aussi pédagogiques parce que la pédagogie n'a pas conseillé cela, bon on essaie d'échanger en groupe restreint ou école des méthodes souvent pratiquées. Voilà et il y a des collègues aussi qui apportent souvent aussi leur contribution à faire mieux ou encore voilà, à faire comme soi. Voilà donc je ne peux pas dire que tout ce que je fais ça vient forcément de moi, il y a des moments aussi où je prends l'exemple des autres, voilà, de leur vécu quotidien, donc des expériences, voilà, je puise les expériences pour aussi m'améliorer davantage. Voilà

IK : Et dans ce cas, pour vous qu'est-ce qui est le plus important dans votre collaboration avec vos collègues ?

PEDRO : : Bon, très souvent, entre collègues ce n'est pas facile mais je pense que l'humilité, l'humilité-là c'est important. L'humilité, l'honnêteté, voilà un peu aussi de discrétion parce qu'il y a de ces collègues qui ont des difficultés mais qui n'aiment pas les partager, voilà, publiquement. Qui peuvent venir te voir, voilà, en privé pour exposer son problème. S'il expose son problème en privé, bon, tu arrives à lui apporter de l'aide et que ce n'est pas divulgué, la personne a le courage de revenir. Maintenant, bon, si la personne ne vient rien que sur soi, est-ce que les autres ne verront pas ça du mauvais côté comme s'il y avait autre collaboration entre vous deux qu'avec l'ensemble du groupe. Mais bon toujours est-il aussi qu'on se comprend souvent, on comprend pourquoi la personne a choisi peut-être de venir vers soi. Donc ça fait qu'on est obligé de garder certaines choses en secret, voilà, et de pouvoir l'aider aussi à accompagner sa classe, voilà. Quand je parle d'humilité aussi c'est le fait de reconnaitre effectivement, voilà, ses faiblesses et de donner secours aux autres. Voilà, c'est ça demander à ce qu'on puisse effectivement te donner un coup de main. Mais quand on est dans une équipe,

le fait de vouloir apporter un coup de main à autrui, bon, on pense mal, ça ne fait aussi que fragiliser aussi le climat parce qu'il arrive un moment, par exemple, qu'un collègue vienne régulièrement vers toi pour demander des, poser des questions, comprendre certaines choses et que tu es toujours prêt à leur donner, voilà, ce que tu as comme expérience ou conseil mais quand le responsable ne voit pas ça du même côté ça ne peut que frustrer le climat puisqu'on pense peut-être que vous entretenez des relations extra-école, pourtant à l'école on discute de ces faits, voilà. Donc ça fait que la collaboration elle n'est souvent pas bonne parce qu'il y a cette petite difficulté. Voilà mais pour quelqu'un qui a un peu traversé la vie, qui a compris beaucoup de choses on peut ne pas en faire un problème. Puis se ressaisir parce qu'il y a des moments on dit quand même pourquoi la personne qui a des difficultés ne vient pas vers moi, le responsable ? Voilà et quand on te dit ça, bon si ce n'est pas parce que quelque part tu veux aussi bien faire, prochainement tu préfères lui dire d'aller directement voir la personne qui est censée connaitre mieux or on ne connait pas aussi, c'est juste apporter sa pierre dans l'édification toujours de l'école. Voilà donc ça fait que c'est des situations j'ai suffisamment traversé, là, j'ai fini par comprendre quand il s'agit de choses comme ça, je préfère souvent que la personne, là, on se voit en dehors de la classe, que j'expose ce qu'il y a mais malgré ça il y a certaines qui viennent malgré elles, parce qu'elles trouvent qu'on ne peut pas attendre, voilà.

IK : Partant de là, de tout ce que vous avez expliqué et comme principes d'action en matière de développement professionnel, des sacrifices que vous consentez, la disponibilité que vous avez pour les élèves, la collaboration que vous sollicitez auprès des collègues, comment finalement vous pourriez caractériser l'enseignant catholique pour vous ? Qui est-il ? Comment peut-on le définir ? Quelles sont ses qualités ? Quels sont ses caractères ?

PEDRO : : Bon, j'ai déjà compris que l'enseignant catholique en partie c'est une personne qui a beaucoup aimé l'Église. Parce que la plupart de ces enseignants catholiques qui se donnent, c'est vraiment des gens qui ont aimé l'Église, qui ont toujours voulu le bonheur de l'Église, et qui veulent aussi faire rayonner l'Église dans l'Église. Donc c'est réellement des gens qui ont sacrifié leur vie et qui se sacrifient toujours, qui ne veulent pas nécessairement paraître comme les hommes de ce monde, qui acceptent de vivre dans ce monde avec le peu qu'ils ont, qui arrivent à se réaliser même si c'est lentement. Au finish, c'est un peu, l'enseignant catholique, entre temps, voilà, il a failli ne pas être compris parce que dans ses droits, parce qu'on a connu

des difficultés quand on a voulu, certainement vous les avez connues, le rétablissement de ces droits, simplement que le rétablissement de ces droits, malheureusement c'est comme si l'enseignant catholique avait été perçu comme un revendicateur, comme un rebelle, comme un homme insoumis. Ça nous a nous, surtout qui sommes restés dans l'Église catholique et dans l'E.C. pendant autant d'années, ça nous a beaucoup frustrés parce qu'on a vu des collègues qui sont sortis de l'école comme nous et aussitôt partis une année ou deux ans de service après parce qu'ils n'étaient pas satisfaits du traitement. Et nous qui sommes restés, on n'était pas resté parce qu'on avait nulle part où aller, parce qu'on avait Foi que un jour ça ira. Ça ira ou encore l'essentiel pour nous c'était de pouvoir nous réaliser en étant toujours dans l'Église, parce que la réussite de l'Église fera toujours notre fierté. Mais bon, ce mouvement d'humeur a un peu sapé le climat et un peu l'enseignant catholique actuellement n'est plus totalement certain de son devenir si bien que les concours professionnels, on voit que là ça se passe ailleurs mais que dans l'E.C. voilà ça a freiné un bout de temps, je ne sais pas si ça sera relancé. Alors l'enseignant catholique c'est quelqu'un actuellement qui a besoin qu'on puisse de nos jours le rassurer sur son devenir, voilà, parce qu'au début de l'E.C., bon c'est vrai qu'il y avait des hommes mariés, des femmes mariées dedans mais je pense bien que les ¾ étaient des hommes, des célibataires, des jeunes comme nous et ces célibataires de nos jours sont devenus tous presque voilà, père de famille ou mère de famille. Donc nous aussi, c'est vrai qu'on n'a pas eu grand-chose, on n'a pas grand-chose mais on espère un lendemain meilleur pour nos familles. Voilà et si l'Église ne travaille pas peut-être pour donner cette confiance en l'E.C. on ne sait pas ce qu'il adviendra réellement, voilà, parce que par comparaison, personnellement en voyant les jeunes générations, les générations qui sont venues 5 ou 10 ans après nous n'ont pas le même comportement que nous parce que beaucoup sont arrivés au moment où l'E.C. ça a commencé à aller or nous qui sommes arrivés dans les difficultés, nous ne pouvons pas avoir la même façon de nous asseoir, nous ne pouvons pas avoir le même regard sur l'E.C., ce qui fait dire que le sujet que vous abordez, c'est sûr que si on analyse, au fond, on doit encore pouvoir apporter des solutions pour redynamiser l'EC. Donc, l'enseignant catholique, c'est vraiment quelqu'un actuellement qui n'est plus certain, il n'est plus rassuré dans ce qu'il fait. Mais l'école où l'enseignement étant son champ de bataille on ne peut pas l'abandonner, voilà, donc il ne peut que redoubler toujours d'effort pour maintenir son champ bien propre, voilà, avec toujours de meilleurs rendements. Je ne sais pas si j'ai répondu à la question ?

IK : Si, si et de toute cette expérience-là justement depuis que vous avez commencé est-ce qu'il y a une expérience pédagogique que vous avez trouvée particulièrement réussie et dont vous avez été très fie, qui vous a conforté dans votre choix, d'être enseignant et de continuer à l'être malgré les difficultés que le corps rencontre ?

PEDRO : : Mon expérience pédagogique, j'ai d'ailleurs remarqué un constat par rapport aux parents, je vois que la plupart de, beaucoup de parents me connaissent de nom sans me connaitre le visage, voilà et ceux qui me connaissent aussi ce n'est pas du mauvais côté c'est sur le plan rendement, si bien que beaucoup souhaiteraient avoir leurs enfants dans ma classe. Mes résultats au cours de ma carrière l'ont peut-être démontré parce que je n'ai tenu les petites classes que deux ou trois fois donc c'est la classe, dès le début de ma carrière CE1-CE2 et je suis allé jusqu'au CM2, après ça j'ai repris une classe de CE1 pour pratiquer, après la pratique j'ai repris la classe du CP1 donc durant ces 15 ans je n'ai tenu les petites classes que quatre ou cinq ans, le reste c'est CM1-CM2 donc je peux dire qu'au cours de ce petit temps-là j'ai tenu les classes de CM2 au moins 6 à 7 fois et toutes ces fois j'ai fait toujours un bon rendement donc ça m'a beaucoup réconforté, rassuré que, même si je ne gagne pas, j'ai fait déjà le gagner des enfants, j'ai fait déjà la joie de beaucoup de familles et également la joie de beaucoup de collègues et d'amis. Donc quelque part ça me réconforte sur ce que je fais.

IK : C'est ça

PEDRO : : Voilà

IK : D'accord et naturellement est-ce qu'il y a une expérience que vous avez vécue qui a été vraiment malheureuse, qui a pu vous décourager même et dont vous vous souvenez particulièrement ?

PEDRO : : Une expérience dans la carrière ? Bon, je peux dire ce sont même des expériences, toutes les fois je l'ai remises entre les mains de mon Seigneur et de la Vierge Marie parce que j'ai compris qu'il y a souvent certaines choses que quelques soient nos forces nous ne pouvons

pas nous épargner de cela. Parce que dès le tout début j'étais parti dans le diocèse de M pour une année, et après les une année j'ai demandé à pouvoir retourner dans mon diocèse K avec mon Directeur diocésain, mais on ne s'est pas compris mais il n'a pas été assez honnête envers moi pour me dire que réellement c'est, vu tout ce que je faisais comme sacrifices qui voulait qu'il me maintienne mais que ça se négocie, il ne l'a pas fait donc c'est au bout de trois ans, j'étais obligé de revenir voir le Directeur diocésain qui était à la base jusqu'à ce que j'arrive là-bas qui était maintenant SNEC donc j'étais obligé de revenir le voir pour mieux comprendre la situation parce qu'il refuse à ce que je revienne. Alors, c'est là qu'il m'a fait comprendre qu'en réalité mon Directeur diocésain trouve que je travaille bien et qu'il voudrait me garder, pourtant de l'autre côté il me faisait savoir que bon si je veux revenir dans mon diocèse il faut que je trouve quelqu'un d'autre qui travaille autant que moi pour qu'il me remplace et que d'ailleurs j'étais venu permuter avec une dame qui avait déjà son mari dans mon diocèse. Donc déjà là, ça m'a un peu touché et j'ai fini encore par comprendre que bon, j'étais avec une religieuse aussi qui ne me comprenait pas qui pensait plutôt que je luttais pour avoir le poste de Directeur, parce qu'en son temps c'était elle, la responsable, mais pas la Directrice, parce ce que l'école était en rétrocession. Voilà donc on a dû lutter un bout de temps jusqu'à ce que les collègues à côté me fassent comprendre que réellement chez la Sœur elle pense peut-être que je me bats pour pouvoir avoir les honneurs de mon Directeur diocésain et puis voilà, occuper l'école en tant que Directeur. Mais avant ça j'ai tout subi comme humiliation vis-à-vis d'elle comme de certains parents qui étaient, voilà, en complicité avec elle. Bon mais le sacrifice que je faisais c'était réellement pour le bien des enfants, ça m'a amené à comprendre que quel que soit tout ce qu'on avait comme considération, ce qu'elle faisait ça ne devait pas me freiner et je suis allé jusqu'au bout avec la promotion tout le monde a réussi. En son temps même elle a joué un double jeu au pont que mon dossier professionnel allait s'égarer ou même a été saboté par l'inspecteur des lieux en son temps, parce que l'inspecteur des lieux en son temps était un peu son parent, donc lui aussi il a voulu jouer le même jeu toujours pour m'humilier et ça a même été le cas puisqu'on m'a renvoyé ma demande d'autorisation d'enseigner avec un Bic rouge souligné dessus, ça m'avait vraiment marqué et quand j'ai quitté et je suis revenu, j'ai encore rencontré les mêmes difficultés encore avec une religieuse parce que j'étais dans une école où la religieuse commandait, pourtant, elle n'était pas Directrice. Et le Directeur de l'école n'était pas assez courageux de pouvoir prendre souvent ses responsabilités donc ça a un peu faussé les relations au point que de là-bas on m'avait encore enlevé pour m'amener carrément dans une zone reculée pensant peut-être me décourager, voilà et peut-être pour eux, c'est parce que je suis en ville or ce n'était pas une ville, c'est encore un sacrifice, voilà. Bon, j'ai fait avec, on

m'a amené en brousse et moi je voyais déjà l'intention. L'intention s'était de pouvoir trouver quelque chose à dire de ma personne, du mauvais côté, bon, moi j'ai commencé le travail correctement et c'est ce travail qui m'a ramené en ville. Puisqu'on m'a mis dans une classe où l'intéressé, le collègue qui occupait la classe, c'était une classe de CE1 donc CP1-CP2 le collègue ne venait pas et même quand il vient, il n'a jamais rien fait donc les enfants sont arrivés au CE1 avec un niveau un peu décourageant et moi j'arrive dans l'école, je ne sais même pas par où commencer. Encore c'est une école de campagne, ils n'ont pas la même façon de comprendre, lire, calculer, ça ne va pas. Donc j'ai été obligé de recommencer tout à zéro et la Directrice c'est comme si elle attendait vraiment quelque chose de moi. Elle attendait à ce que je puisse effectivement aller dans le sens de ce qu'on lui avait dit jusqu'au point où elle a vu que je n'étais pas comme ça, elle a fini par me dire la vérité, en fait voilà, quand on m'a envoyé dans cette école, voilà ce qu'on pensait de moi, mais elle, elle a vu le contraire donc c'est au bout d'un trimestre, donc de trois mois elle a trouvé que j'étais encore mieux au CM2 que celle qui était là, voilà, parce que celle qui était là au début, il y a eu un problème de jugement comme je vous l'ai dit on m'avait déjà qualifié, étiqueté, mais bon voilà, moi aussi j'avais compris, je travaillais dans ce sens à ne pas les amener à avoir raison sur moi, voilà, moi j'arrive déjà avec une expérience de plus de 5 ans avec quelqu'un qui vient de sortir de l'école et quelqu'un d'autre qui n'a que deux ans d'expérience. C'est peut-être moi je peux refuser la place mais pas vous, vous allez me refuser d'aller dans la classe de CM2. Donc on me dit que d'aller dans la classe de CE1, et on me dit que les deux autres sont assez corpulents pour tenir la classe du CM2, c'est frustrant. Voilà déjà vous ne m'avez pas considéré pour les petits mais j'ai compris que c'est par derrière on avait déjà sapé mon image, j'ai fait avec, alors au bout du trimestre on a vu que les deux grands qu'on avait confié la classe ça ne pouvait pas être ça et on me sollicitait mais je ne suis pas le Messie, moi aussi j'ai refusé la classe jusqu'à ce que tout vraiment soit bloqué, qu'il n'y a pas de solution pour que je prenne la classe. Et quand j'ai pris la classe j'ai déposé le résultat comme ils attendaient alors c'est de là, mon Directeur actuel il faisait le tour des écoles c'est lui qui est venu alors me repêcher, voilà. Il s'est interrogé mais pourquoi on m'a amené dans ce milieu pendant qu'en ville ils ont des difficultés, ils ont besoin d'enseignant voilà donc c'est lui maintenant qui va soumettre mon problème auprès du responsable qui m'a amené là-bas, voilà. Là bon comme ils avaient besoin de solution alors on m'a ramené alors en ville pour essayer de voir est-ce que réellement je serais la solution. C'est ce qui me maintient toujours dans cette école, c'est pour ça que c'est mon travail, ce n'est pas que je connais quelqu'un, voilà, je sais que c'est peut-être pour mon travail et c'est même pour mon travail que je suis toujours en ville. Autrement bon, de tempérament je ne suis pas aussi quelqu'un qui

accepte facilement des choses que je ne partage pas. Quand je ne partage pas, je préfère le dire pour qu'on sente ce que je veux ou ce que je suis, au lieu d'avoir ça dans mon for intérieur et puis bouder, voilà. Donc j'en ai traversé suffisamment d'épreuves, surtout dans l'E.C. voilà

IK : Et j'ai bien senti que les lieux de votre, les ressources, là où vous aviez des ressources pour faire face c'était surtout la Foi, la pratique de la Foi à travers les exercices de piété. Vous avez mentionné la Vierge Marie voilà c'est une source de consolation dans les épreuves et peut-être d'autres exercices aussi c'est la célébration, la messe, voilà, d'accord. En tout cas je vous remercie, nous sommes vers la fin de notre entretien, je vous remercie vraiment de tout ce que vous avez apporté comme éclaircissements, je pense que ça va beaucoup m'aider dans ma recherche de comment les enseignants catholiques du Burkina Faso construisent leur identité. Ça c'est très important voilà parce qu'à la fin, finalement on sera sans doute en face d'enseignant qui sont différents d'autres enseignants. Pourquoi ils sont différents parce qu'ils font ça dans la classe, ils sont comme-ci, dans leur classe ils font comme ça, eux-mêmes ils sont disposés de telle manière, de telle manière, c'est ce que je cherche à savoir et je vous remercie beaucoup pour votre disponibilité, je pense que c'est un élément que vous avez dû mettre dans les caractéristiques, l'enseignant catholique est un homme disponible,

PEDRO : : C'est ça

IK : On le sollicite, il est disponible, il ne regarde pas en fait ce qu'il va avoir mais tout et parfois avec peu de moyens il arrive à faire beaucoup parce qu'il se donne, c'est quelqu'un qui se donne, le don de soi est une caractéristique de l'enseignant catholique si j'ai bien compris.

PEDRO : : C'est ça

IK : Donc je vous remercie beaucoup et je vous souhaite une bonne année scolaire à venir

PEDRO : : Merci beaucoup

fin

(2021_51_E17_BAPTISTE)

Age : 36 ans

Sexe : Ho

Situation matri : Co mar

Poste : Urbain

Grade : IC

Diplome antérieur : BEPC

Ancienneté : 17 ans

Lieu de formation : CFPP

IK : *Présentation d'Innocent KIENOU. Ma première question est de vous présenter, dire si vous êtes marié, si vous avez des enfants, depuis quand vous êtes entré dans l'E.C.*

BAPTISTE : Merci moi c'est Zoungrana Jean, je suis entré dans l'E.C. depuis 2004

IK : Ça c'est les anciens, les premiers, les tout premiers (1'22)

BAPTISTE : Alors donc je suis marié, avec 4 enfants

IK : Alors justement, vous êtes entré dans l'E.C. avec quel diplôme ?

BAPTISTE : Je suis entré dans l'E.C. avec le BEPC

IK : Le BEPC

BAPTISTE : Voilà

IK : Où est-ce que vous avez effectué votre formation initiale à votre métier d'enseignant catholique ?

BAPTISTE : C'était à Saaba

IK : Saaba

BAPTISTE : Centre de formation pédagogique et pastorale

IK : D'accord. Cette formation elle vous a plu ? Elle vous a vraiment préparé à votre métier d'enseignant ? Et si oui, quel a été l'un des aspects de la formation que vous avez le plus apprécié ?

BAPTISTE : Bon je peux dire que tout était parfait, la formation de l'être même, c'était quand même capital c'est la prise en compte de l'être humain d'abord et après cela et la convention pédagogique aussi était quand même de rigueur, ce qui a fait que ou alors ce qui nous a permis d'être au point, au top pour le travail et on avait assez d'atouts, de bagages qui nous permettaient quand même de pouvoir exercer facilement notre métier. La preuve est que, quand on est sorti lors des rencontres, on pouvait que nous étions les acteurs, les principaux acteurs des rencontres; c'était une fierté pour nous.

IK : D'accord

BAPTISTE-------(3'28)

IK : D'accord, les formateurs justement de cette formation y sont pour quelque chose ? Si oui, quels sont les aspects que vous relevez de leur attitude ou de leur manière d'être, de leur comportement ?

BAPTISTE : Leur manière d'être, leur comportement nous faisait voir vraiment l'enseignant, l'instituteur alors quand on va parler de l'instituteur si on repart en arrière, l'enseignant, l'instituteur qui doit être comme ça, comme ça, l'exemple, mais cela se voyait déjà avec les formateurs, voilà donc ce qui animait, ça nous animait et ça nous donnait davantage le goût du métier voilà, et il n'est pas rare de voir, on disait déjà sur le terain, "mais qui est untel ? Ah c'est un enseignant catholique" Vous voyez, ça veut dire qu'on était quand même, eux les formateurs à les voir on avait envie d'être comme eux et ça fait que quand on est arrivé sur le terrain, bon, déjà les gens nous identifiaient par cette attitude là aussi. C'est un enseignant catholique, même ses interventions c'est comme ça, voyez, bon, ça laissait voir quand même la vraie image de l'instituteur

IK : C'est ça

BAPTISTE : Voilà

IK : C'est ça. Je vais directement à partir de votre réponse-là aller tout droit au but. Finalement aujourd'hui, dans sa pratique, dans sa classe, dans son être social avec les autres et dans la société, comment est-ce que vous définiriez l'enseignant catholique aujourd'hui ? Quelles sont ses caractéristiques spécifiques ?

BAPTISTE : Bon, l'enseignant catholique c'est cette personne-là qui dans sa classe fait voir le travail. L'enseignant catholique aujourd'hui c'est celui-là qui a le goût du travail, qui exerce réellement son travail, qui le fait avec conscience et qui donne en même temps le goût du métier des enfants qu'il enseigne, voyez, et si vous prenez les enfants, si vous leur demander de parler du maitre, ils vont tout dire, ils vont dire, ça veut dire que déjà on leur donne cette envie d'être comme nous, d'être comme nous, ça c'est au niveau du travail à l'école. Il y a en classe,

généralement, les enseignants catholiques qui sont à l'aise dans le travail, ils sont à l'aise, alors ils travaillent pour nous n'est pas une corvée, ce n'est plus, bon, on ne parle pas de corvée parce que, ce désir-là et ça nous plait on est à l'aise. Voilà, ça c'est au niveau de l'école. Bon dans la société, l'enseignant catholique aujourd'hui c'est cette personne-là qui a cette approche facile avec son milieu, bon et il n'est pas rare de voir, même dans toutes les structures comme ça communautaire ou autres, bon, on ne peut pas compter un, deux, trois structures comme ça sans voir un enseignant catholique dedans. Voilà on a cette facilité d'approche, l'approche et cette facilité d'animation aussi, voilà, ce qui fait que même quand tu veux te retirer d'une structure ou d'un groupe, non, non, on te choisit par force même, ça veut dire que tu incarnes quelque chose en toi, on incarne des valeurs mais on ne peut pas dire, s'apprécier comme ça, de toute façon les autres qui nous observent là alors à chaque fois, quand on a besoin de quelque chose, on dit vous voyez l'autre-là..., c'est comme ça. Donc ça veut dire que au moins on s'intègre facilement.

IK : C'est ça

BAPTISTE : Voilà

IK : D'accord. Bon vous n'avez pas prononcé mais il faut être un homme de Foi pour faire tout ça

BAPTISTE : C'est justement, c'est la Foi. Le fait de ravailler dur dans la classe c'est la Foi et c'est cette Foi-là qui nous donne ce courage et cette expérience-là, voilà, pour les enfants, voilà, l'objectif faire réussir les autres. Nous pouvons dire que nous avons réussi, donc, de toute façon, c'est à nous de faire réussir aussi les autres, surtout les enfants qui nous sont confiés

IK : C'est ça

BAPTISTE : Surtout le milieu ! Chercher à changer le milieu dans lequel nous vivons, même si on ne peut pas satisfaire tout le monde, on essaye de faire ce qu'on peut.

IK : D'accord, c'est le sens de votre engagement dans l'E.C. ?

BAPTISTE : Merci

IK : D'accord. Quand vous avez pris fonction à l'issue de votre examen qui vous habilitait à être enseignant catholique, est-ce que vous avez eu des difficultés de prise de service ? Et si oui est-ce que vous avez été vraiment accompagné pour affronter ces difficultés d'insertion professionnelle ?

BAPTISTE : Bon il faut dire que je n'ai pas eu de difficultés comme ça, bon, on a essayé, bon un peu de difficultés, bon, la difficulté ce sont les finances, c'est les finances, voilà, mais je peux dire qu'on a essayé quand même de nous adapter. Voilà on a commencé avec un salaire de misère, on a essayé de lutter, lutter, bon dire qu'on a été accompagné, c'est trop dire mais ce que, on avait conscience de cette réalité-là, c'est surtout ça, la Foi et la prise en compte des réalités que nous devons traverser. De toute façon depuis la formation on avait déjà été averti donc on avait été préparé pour affronter ces difficultés-là, voilà. Comparativement aux autres, les autres enseignants du public, bon on était derrière, financièrement on était derrière mais seulement on nourrissait cet espoir-là et ce qui nous faisait grandir, voilà. Si non la vraie difficulté c'est les finances

IK : Les finances, c'est ça

BAPTISTE : Je sais que à10.35 commençaient mais ---- comme il y a 5 ans ----un de nous ß10.39

IK : C'est ça

BAPTISTE : Actuellement, un loyer, un mois de déplacement ça fait que personnellement je n'avais pas 30000 francs du mois

IK : C'est ça

BAPTISTE : Je n'avais pas 30000 francs du mois non c'était ---(10'52) on était content

IK : D'accord

BAPTISTE : On était à l'aise. Les premiers moments on était à l'aise, tant bien même on n'était pas comme les autres

IK : C'est ça. Mais justement on a su qu'il y a de vos collègues qui n'ont pas pu résister à ça et qui sont partis, qu'est-ce que vous en penser ?

BAPTISTE : Bon, je ne vais porter un jugement par rapport à ça mais ceux qui sont partis ils ont eu leurs raisons de partir, c'est le traitement humain, pour beaucoup c'est le traitement humain. Quand vous prenez un exemple comme ça, à la fin du mois vous n'avez pas de salaire, alors vous réclamez, on vous parle mal, ça a été le traitement humain, c'est ça alors pour une petite erreur, on te parle comme si c'était un enfant, alors c'est dire sans considération et quand le début devient comme je peux dire un esclave, un animal, sur qui on peut tout faire là ça ne motive pas à rester, voilà c'est ça même qui a fait que beaucoup sont partis, c'est vrai que l'argent, l'argent y était pour quelque chose mais il y avait aussi le traitement humain, le traitement humain. Le traitement humain a joué.

IK : C'est ça et ça c'était au niveau des Directions diocésaines ou au niveau du Secrétariat national ?

BAPTISTE : On ne sait pas trop de relation avec le Secrétariat national

IK : D'accord donc c'est les Directions diocésaines

BAPTISTE : Voilà c'est ça

IK : D'accord

BAPTISTE : Et vous voyez quand je parle, c'est qu'ailleurs quand un enseignant qui part demander du matériel pour faire son travail et qu'on te dit d'aller prendre la Bible, ce n'est pas, vous voyez ce sont des choses qui sont sorties ! On a besoin de document, et on dit de prendre la Bible, ce sont des trucs qui sont sortis, je ne cite que ça ou alors quand par exemple on lui dit, mais que tu es payé pour ça, bon, c'est des trucs...

IK : D'accord. Qu'est-ce qui, dans la collaboration avec la hiérarchie, pendant qu'on y est, qu'est-ce qui serait le plus important pour vous ? A vivre entre vous et la hiérarchie ?

BAPTISTE : Bon, le souhait le plus ardent, là, c'est qu'il n'y ait pas de barrière. Qu'il n'y ait pas de barrière, qu'on ne sente pas, bon, on sait qu'il y a le Supérieur mais quand ça devient le « magister dixit » là, ça, c'est compliqué, c'est-à-dire il faut qu'il y ait une franche collaboration, c'est ça qui peut galvaniser encore. Mais je sais que, ici, depuis un certain temps avec le DDEC qui est là, je peux lui parler, je peux lui dire ce que je pense, il faut qu'il y ait une franche collaboration, qu'il n'y ait pas de supériorité en tant que telle.

IK : D'accord

BAPTISTE : Voilà

IK : Et la communication c'est ça aussi

BAPTISTE : La communication

IK : Collaboration, communication

BAPTISTE : Voilà

IK : D'accord

BAPTISTE : Quand il n'y a pas de bonne communication ça devient compliqué

IK : C'est ça. Quand on rentre dans la classe de Jean, à quoi doit-on s'attendre quand on est élève ?

BAPTISTE : Quand on est élève et qu'on rentre dans ma classe, bon, je prends un exemple comme ça de ma classe, tu vois quand je rentre dans la classe, nous sommes dans une classe, la propreté, décoration, il faut qu'on sente, il faut que la classe même donne envie d'y vivre. Voilà, maintenant après cela il faut que les élèves, là, sachent ou sentent qu'il y a une personne qui est au-dessus d'eux, et qu'ils doivent écouter et suivre, voilà, bon mais pas, ça veut dire quoi ? Il faut que les enfants sachent qu'il y a quelqu'un qui est là ! Et qu'ils lui doivent respect, bon, obéissance entre griffes, voilà si non on rentre dans la classe, c'est du désordre ce n'est pas la peine. Et ça c'est valable pour tout enseignant catholique. On doit sentir la différence entre les

classes publiques et nos classes, voilà. Chacun doit prendre tous les moyens possibles pour qu'on sente que la classe est un lieu de travail. C'est ce que nous essayons de faire, voilà

IK : D'accord. Y a-t-il d'autres principes d'action que vous déployez dans votre classe ? Au jour le jour.

BAPTISTE : Quand on se met dans la tête que l'objectif, là, c'est de faire réussir les enfants, toutes les occasions pour nous doivent nous offrir des opportunités pour faire passer le message pour éduquer, quand on parle de l'éducation dans ce sens, éduquer la personne, éduquer intellectuellement, et l'éducation pour moi ça ne se limite pas seulement à la classe, toutes les fois que nous avons cette occasion de nous adresser aux enfants, nous faisons passer quelque chose. C'est ça qui fait que bon, entre nous et les enfants, il n'ya pas autant de barrières, je vois que quand je sors, les enfants s'approchent de moi. En tout cas chaque jour, chaque moment que nous avons là, on doit toujours faire quelque chose et nous faisons toujours quelque chose. Voilà, donc le travail ce n'est pas seulement être dans la classe de 7h00 à 12h00 non, voilà

IK : D'accord. Comment concrètement vous organisez vos élèves pour qu'ils travaillent en classe ?

BAPTISTE : Ça aussi c'est

IK : Quels principes appliquez-vous pour que les enfants travaillent effectivement ? Comment les organisez-vous ?

BAPTISTE : Il faut que les enfants sachent à quel moment il faut jouer et à quel moment il faut travailler. Les enfants que quand je suis là comme ça là, si c'est le travail, c'est le travail. Par moment je faire de l'humour pour faire rire et décompresser, mais quand c'est le travail c'est le travail. C'est la rigueur, il faut apprendre, nous apprenons aux enfants à travailler. Puisque le travail ça s'apprend et tant que le maitre, tant que moi maitre je ne montre pas ça aux enfants

et bien ça ne peut pas passer. C'est dire, les enfants doivent pouvoir travailler eux-mêmes, même ça le maitre, ils doivent pouvoir travailler et tant qu'on n'arrive pas à faire cela, zéro ! cette année j'ai tenu le CP2 mais quand je suis là souvent il y a le désordre, souvent, mais quand c'est du travail, ils le font, il faut orienter les enfants vers le travail, je leur donne du travail, ils vont travailler. Faire naître en eux le goût du travail, il ne faut pas que le travail soit perçu négativement.

IK : D'accord. Vous est-il arrivé une fois d'avoir une situation où un enfant vous a manqué de respect ou d'avoir une difficulté avec un enfant, en particulier dans votre classe ?

BAPTISTE : Une fois vous imaginez

IK : D'accord

BAPTISTE : Il m'est déjà arrivé plusieurs fois de croiser des enfants qui ont des problèmes du point de vue cognitif où les apprentissages sont difficiles à faire passer, mais quand même avec l'aide des collègues, là, on arrive à gérer ça. Donc quand on voit des gens passer dans un groupe et entre temps il y a un dedans qui n'arrive pas à rendre, c'est celui-là qui a des problèmes, tu insistes, tu insistes, tu insistes et finalement bon, tu ne vas pas

IK : D'accord. Que se passe-t-il quand il y a un vol dans ta classe ? Ou quand il y a de la bagarre entre des élèves dans votre classe ? Comment vous gérez tout cela ?

BAPTISTE : Situation de vol, je n'ai pas croisé comme ça depuis que j'enseigne mais il peut arriver qu'un enfant vienne, "Monsieur untel a pris telle chose", rapidement j'interviens "ce n'est pas pour toi alors il faut remettre" et puis voilà. "Il a pris mon Bic", "où ça y est ?", "il l'a mis dans son sac", ça je gronde seulement, mais quand ils volent comme ça, un vol explicite comme ça, non. On a des situations de bagarre on les range. Non, seulement c'est de la causerie, bon pour conscientiser c'est ça seulement. Alors "on n'est pas là pour faire la loi, ici on est entre amis, entre frères et soeurs". C'est à ce moment là qu'intervient l'instruction religieuse voilà au

cours de laquelle je leur pose des questions : "est-ce qu'on doit faire ça ? Est-ce que tu dois frapper ?" "Non", voilà on doit tous s'aimer, voilà, en tout cas on trouve tous les moyens pour y rémédier.

IK : Respect des autres

BAPTISTE : Voilà

IK : D'accord

BAPTISTE : Souvent si tu fais la violence les enfants finalement, tu les conduis vers... tout doucement il faut les amener à comprendre la nécessité de vivre ensemble, voilà c'est tout.

IK : D'accord. Est-ce que dans votre classe vous faites le recours aux autres enseignants ? Pour quelle que situation que ce soit éventuellement

BAPTISTE : C'est comme ce que je viens de dire là avec l'aide des collègues quand il y a des difficultés, nous échangeons. Voilà même dans l'enseignement des disciplines, "ah comment tu fais ça là, moi j'ai telle chose à faire mais dans la préparation je ne suis pas arrivé à faire, est-ce que voilà. Comment toi tu aurais pu faire si c'était chez toi, et on échange comme ça puis ça continue. Il n'y a pas de barrière entre nous collègues. Ça se voit dans la préparation d'un lointaine, tu sais que tu auras à faire à telle action et que normalement il doit y avoir une difficulté, rapidement tu demandes, on échange, et puis rapidement la solution est trouvée, voilà

IK : D'accord. Vous avez souvent à faire aux parents d'élèves, si oui qu'est-ce qui est important dans votre collaboration avec les parents d'élèves ?

BAPTISTE : La collaboration, moi ma collaboration avec les parents d'élèves, pour moi c'est surtout les enfants qui ont des difficultés, voilà. Quand un enfant a des difficultés souvent ça peut être lié aux parents à la maison, et comme ça j'acoste les parents doucement, "alors comment l'enfant il est ?", c'est de nature à connaitre l'enfant, la relation avec les parents c'est de nature à connaitre l'enfant davantage, voilà et mieux tu connais les parents, mieux tu connais l'enfant. Et puis, la relation avec les parents quand même ça doit primer.

IK : C'est ça. Est-ce que vous sentez qu'eux ils prennent, ils prennent leur partie en valeur, en considération ? Ce que vous attendez d'eux, est-ce que vous sentez que les parents et beaucoup de parents considèrent cela ?

BAPTISTE : Considérer c'est trop dire mais au moins ça leur permet tant soit peu de suivre l'enfant, de suivre l'enfant, de suivre leur enfant un enfant qui, qui a un problème d'audition, tu parles, tu parles, l'enfant n'entend pas, au moins en interpelant les parents, ils pourront l'amener à faire des soins. Voilà et même, le côté vestimentaire, souvent, les parents s'en fichent pas mal, Mais quand on interpelle une fois, deux fois, alors, on voit qu'ils prennent en compte et l'enfant qui vient par exemple, deux, trois, toute la semaine avec une déchirure bon, ce n'est pas intéressant, bon peut-être que les parents n'ont pas le temps, si on les interpelle une ou deux fois bon, on ne peut pas dire qu'ils prennent tout ce qu'on leur dit en compte mais il y a beaucoup de parents qui suivent, qui suivent. Il y a des récalcitrants mais bon, ils ne sont pas aussi nombreeux, par exemple le récalcitrant c'est celui-là que tu vas appeler, mais qui n'a pas le temps, on en rencontre aussi qui n'ont pas le temps. Parfois l'enfant dit que papa dit qu'il n'a pas le temps. Bon quand on dit ça, on comprend, on comprend parce qu'on n'a pas la même pensée. Et ça arrive parfois chez un enfant qui est chez un tuteur , s'il ne vient pas, tu ne peut pas en vouloir à l'enfant, c'est à toi de faire tout pour aider l'enfant, voilà

IK : Est-ce qu'il vous est arrivé déjà quand même de constater qu'il y avait certains de vos qui avaient des difficultés soit pédagogiques, soit psychologiques, soit physiques ? Comment est-ce que la solidarité s'est exprimée ? A ce moment-là

BAPTISTE : Quand je prends le cas de -----(27'08) situation physique de maladie----(27'15) financièrement avec l'appui de ----(27'20). Je sais aussi, il y a un qui avait un problème, une dépression

IK : D'accord

BAPTISTE : On a essayé, aussi avec le secours de tous, à travers le-----(27'36) association, nous avons essayé d'aider, accompagner

IK : D'accord

BAPTISTE : Voilà, c'est l'esprit de solidarité

IK : C'est ça

BAPTISTE : Qui est là

IK : D'accord

BAPTISTE : -----(27'52) on essaye de se soutenir ----- quand c'est exprimé en tout cas, on n'hésite à pocher, on échange. Quand c'est visible, ça, on manifeste bien

IK : C'est ça

BAPTISTE : Il y a des choses qui ne sont pas visibles, s'il n'y a pas d'approche, s'il n'y a pas d'échanges

IK : C'est ça

BAPTISTE : En tout cas, chacun a pu être un tant soit peu du côté de l'autre---- (28'28)

IK : D'accord. Bien, Jean je vais vous remercier pour cette disponibilité on aborde un des caractères de l'enseignant catholique, disponibilité, je voudrais vous remercier pour votre disponibilité, d'avoir accepté, voilà de livrer votre expérience d'enseignant catholique. Vous faites partie de ceux qui tiennent la maison, on va dire, puisque vous êtes là depuis 2004 vous êtes un ancien merci beaucoup. En tout cas je vous souhaite une fructueuse carrière, beaucoup m'ont dit qu'elle était un peu cassée par le fait qu'on ne pouvait plus avoir de corps d'inspecteur. Donc mais bon on

BAPTISTE : On garde espoir

IK : Voilà on garde espoir pour vous, c'est important aussi d'avoir ça, de travailler en se disant que plus on s'améliore, mieux

BAPTISTE : On vit

IK : Voilà, en tout cas merci beaucoup pour votre disponibilité et à bientôt, bonne année scolaire

BAPTISTE : Merci bien. Moi à mon tour je vous dis merci aussi, voilà, tout ce que j'ai eu à dire c'est que ça va vous servir

IK : Absolument

BAPTISTE : Et peut-être même qu'à partir de ce que j'ai dit nous aurons des solutions

IK : C'est ça, tout à fait, on est là pour ça quand on fait de la recherche pour que ça aboutisse à quelque chose de bénéfique. Merci beaucoup

BAPTISTE : Merci, merci

fin

(2021_52_E18_PHILEMON)

Age : 30 ans

Sexe : Ho

Poste : Semi urbain

Diplome anterieur : BEPC niveau BAC

Situation matri : Co marié

Grade : IC

Ancienneté : 09 ans

Lieu de formation : CFPP

IK : La première question que j'allais poser est de vous présenter, quel est votre nom, votre prénom, en sachant que tout cela ne paraitra pas dans le travail en tant que tel et de dire depuis quand vous êtes rentré dans l'E.C. voilà

PHILEMON : Mon nom (0'59)

IK : T-----

PHILEMON ------ (1'05) je suis rentré dans l'enseignement en 2012

IK : 2012

PHILEMON : J'ai commencé à l'école St Joseph---- (1'19)

IK : D'accord. Est-ce que vous êtes marié ? Vous avez des enfants ? Ou bien vous êtes célibataire ?

PHILEMON : Non je suis marié

IK : Vous êtes marié

PHILEMON : J'ai un enfant

IK : D'accord, vous êtes entré en ?

PHILEMON : 2012

IK : 2012 et vous aviez quel niveau d'études au fait

PHILEMON : BEPC

IK : BEPC vous n'avez pas ajouté une Seconde ? Une Première ?

PHILEMON : J'ai fait la Terminale c'est après ma Terminale que j'ai fait le test

IK : D'accord sans avoir fait le Bac

PHILEMON : Oui, j'ai fait le Bac mais ça n'a pas marché cette année

IK : D'accord et donc du coup c'est le BEPC qui est le diplôme que vous avez eu mais vous avez le niveau Bac

PHILEMON : C'est ça

IK : D'accord. Et pourquoi finalement vous êtes rentré dans l'E.C. ? Est-ce que vous aviez d'autres métiers en vue ou bien non, vous êtes rentré dans l'E.C. pour quelles raisons ?

PHILEMON : Après le BEPC je m'étais engagé dans la vocation, il y avait, j'avais un prêtre qui me suivait et donc malheureusement, lui bon et heureusement pour lui on l'avait amené vers l'Italie et voilà donc en partant il m'a laissé avec un autre prêtre (3'10) mais apparemment ce n'était pas simple

IK : D'accord

PHILEMON : On avait un problème de tempérament

IK : D'accord

PHILEMON : En fait mon petit souci moi je n'aimais pas qu'on me fait des reproches dans un sale ton, moi j'aime qu'on me parle quand même

IK : D'accord

PHILEMON : Donc à un moment donné c'est, voilà je ne partais plus là-bas mais j'ai continué mes activités en paroisse

IK : D'accord

PHILEMON : Puisque d'autre part j'étais en Première

IK : Oui

PHILEMON : Et donc en ce temps on était en pleine préparation pour l'ordination de l'abbé ----(3'48), ils étaient deux, donc on a fini ça et ça n'a pas donné avec celui qui me suivait donc quand j'ai appris qu'on a passé les tests, bon, j'ai dit je vais m'orienter là-bas même si le Bac n'a pas marché cette année, bon (4'08) cours du soir voilà je peux aller enseigner et le soir bon, voilà

IK : D'accord

PHILEMON : C'est comme ça que je suis parti faire les tests et c'était même à l'insu des parents

IK : Ah oui

PHILEMON : Parce que le jour où je devais faire le test, l'écrit du test c'est le même jour qu'on devait faire les épreuves sportives du Bac donc il fallait que je choisisse entre, voilà, mais je suis parti pour faire le test. Donc au retour mes parents, mes amis sont venus me dire, en tout cas notre école n'a pas passé. Voilà donc c'était une bonne chance pour moi voilà de continuer

IK : C'est ça

PHILEMON : Et le soir où les résultats sont sortis, avant on ne savait pas (4'46) pour composer et -----(4'51) donc je suis parti. Bon, la première année quand j'ai fini le fait de ---(4'57) ça n'a pas marcher. Bon, après la deuxième c'est -----(5'04) la troisième j'ai eu un accident c'est ça qui a fait (5'07)

IK : Ah oui d'accord

PHILEMON : Donc je n'ai pas pu, la quatrième année c'était bon avec (5'11) là-bas, la cinquième année, voilà bon maintenant c'était la pratique, voilà, j'ai fait la pratique ça a donné, la sixième année j'étais au CM2 donc s'il fallait préparer le Bac plus le CM2 ça n'a pas aussi donné moi j'ai donné la priorité aussi à l'enseignement de l'autre côté et juste quand j'ai fini, j'ai dit que j'avais continué mais bon, malheureusement ou bien heureusement, on m'a affecté à (5'38) donc j'ai baissé les bras

IK : Oui

PHILEMON : Voilà (5'41)

IK : C'est ça

PHILEMON : Et c'est ma troisième année à T comme ça.

IK : D'accord

PHILEMON : Voilà l'année 2021-2022 ça va être ma quatrième année. Voilà grosso modo

IK : D'accord

PHILEMON : Bon en fait c'est un enseignement qui m'a beaucoup plu parce que j'ai des grands frères qui ont été là-bas, quand je partais souvent avec les rencontres, les activités qu'ils menaient, en fait ça me plaisait, voilà et donc je me suis aussi dit en fait c'est aussi une façon, parce que (6'15) beaucoup prof ce que je voulais

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà pourquoi je me suis engagé

IK : D'accord

PHILEMON : Mais quand on voulait maintenant qu'on vienne à Saaba pour la formation, au CFPP, au centre de formation pédagogique et pastorale, bon il fallait maintenant que je dise aux parents, voilà, il y a quelque chose que j'ai eu à votre insu, ça a marché, donc le grand frère a dit, il n'y a pas de souci c'est déjà bon, voilà et on a fait, on m'a payé après la scolarité et puis voilà

IK : D'accord

PHILEMON : Sinon bon, la question c'est, est-ce qu'il n'y avait pas beaucoup de choses dans ma tête, bien sûr il y avait beaucoup de chose quand juste après ma Troisième comme tout jeune voilà on a utilisé l'attestation pour aller déposer des concours de gauche à droite voilà et donc mon grand frère savait qu'il n'avait pas accepté donc je suis parti l'appeler, la grande sœur m'a dit qu'il n'est pas là, je suis parti pour (7'18) c'était d'abord pour les Eaux et Forêts, il y avait la Police, malheureusement il est venu, comment on peut appeler, pour un mariage et il est resté pour dormir donc quand il m'a vu il m'a demandé (7'28) pour le gouvernement

donc il a dit non et c'est mieux de ne pas faire le concours, de continuer les études. Quand ----(7'35) sentir en tout cas que la force s'épuise là---- (7'39) solution et c'est dans la santé. Donc à ma Seconde il a eu un accident et puis bon, il a rendu l'âme

IK : Eh

PHILEMON : Voilà donc je me dis que c'est tout cela qui a fait que bon, la scolarité pour mes petits frères, maintenant c'était aussi compliqué donc voilà c'était le jardinage, j'ai écrasé une main pour aider le papa donc à un moment donné, bon, ce n'était pas simple. Mais moralement bon, je me dis que s'il y avait quelqu'un qui était à côté je pense que j'allais continuer pour avoir le Bac et puis continuer

IK : C'est ça

PHILEMON : Bon malheureusement celui qui était là, bon, le temps, bon on n'arrivait pas à coordonner ce, en fait ces reproches là quand on me dit non je m'en fais beaucoup plus, voilà

IK : C'est ---- (8'31)

PHILEMON : Oui

IK : D'accord. Et les activités au niveau de la communauté dans lesquelles vous étiez engagé c'était quoi ?

PHILEMON : Je sais que j'étais dans la GEC

IK : D'accord

PHILEMON : J'ai dirigé la GEC deux ans et bon, ça seulement je suis rentré là-bas, quand je faisais la Seconde et ça c'est →(8'54) ----- qui m'a donné ---- on devait bosser ----- j'ai dc'était traître -----□(9'05) cette même année bon on a fini ça, la deuxième année j'étais en Première et toujours dans la GEC, voilà, j'étais le président des mouvements paroissiaux de tous les mouvements, la chorale, GEC, GTC voilà et l'Abbé ----- m'a convoqué pour qu'on puisse mettre une structure en place qui va coordonner toutes ces activités-là. Donc on a désigné un président donc j'étais le responsable aussi là-bas. Bon à l'école aussi j'étais le délégué du lycée communal donc c'était trois responsabilités et ce n'était pas simple

IK : C'est ça

PHILEMON : On a pu se débattre jusqu'à ce que et puis voilà

IK : D'accord

PHILEMON : -----(9'41) faisait beaucoup plus à l'église, surtout la messe matinale le jeudi puisque -----(9'49) le président actuel de la communauté (9'52)

IK : Oui

PHILEMON : donc le jeudi comme c'était en français -----(9'57) chaque jeudi c'était en français, voilà donc on s'aidait avec la lecture en français, c'est comme ça qu'on gérait la chose

IK : D'accord. La formation initiale que vous avez reçue à Saaba, qu'est-ce que vous en pensez ? Quels sont les aspects qui vous ont le plus marqué ? Bien sûr positivement

PHILEMON : Au niveau de la formation c'est, il y a une discipline qu'on appelle, la remise à niveau, et puis la pédagogie appliquée et la troisième discipline c'était la structure pédagogique, e sont les trois matières là-bas que j'ai beaucoup aimées

IK : D'accord

PHILEMON : Par exemple la remise à niveau, bon ça, ça m'a beaucoup aidé parce que quand j'étais au Primaire, c'est cette (10'59) qu'on nous donnait, on ne comprenait pas mais il a fallu voilà une formation pour qu'on comprenne pourquoi on fait ça, voilà, donc il y a des techniques qu'on nous a montré pour ne plus faire beaucoup de fautes, ou moins ne pas faire de faute à l'écrit comme à l'oral, voilà. La pédagogie appliquée ça c'est l'enseignement concrètement, comment il faut enseigner, la technique utilisée et ça aussi ça m'a plu surtout avec un formateur aussi qui était aussi beaucoup plus comédien et donc facilement on se laissait aller. La (11'38) pédagogie aussi, bon, c'est une matière que j'aimais beaucoup. On a fini par donner le nom de (11'41)

IK : Carrément d'accord

PHILEMON : Ça m'a beaucoup marqué et comme ça c'était beaucoup plus lié au comportement de l'enfant, son évolution, bon ça nous a beaucoup plus préparés à aller croiser l'enfant, à le comprendre et puis bon à l'aider.

IK : D'accord. S'il y avait des choses à proposer au CFPP pour améliorer la formation. Qu'est-ce que vous proposeriez ?

PHILEMON : Au niveau de la formation c'est d'abord l'alimentation

IK : L'alimentation ?

PHILEMON : Oui c'est un peu parallèle mais vraiment c'est important parce que je sais qu'il y a eu un jour on était tous malades

IK : Oh

PHILEMON : Parce qu'on a consommé du lait périmé et voilà ça c'est déjà quelque chose. Sinon si c'est la formation proprement dite je pense que ceux qui étaient là ne sont plus là, au moment où nous étions là ceux qui étaient là à ce moment-là ne sont plus là, s'ils étaient là on -----(12'53) au niveau du sport. Voilà parce que la personne qui dispensait c'est-à-dire, il était jeune, il s'amusait beaucoup plus, bon la concentration n'y était pas

IK : D'accord

PHILEMON : Voilà ça c'est au niveau du sport bon au niveau de la pédagogie générale aussi, il n'est plus là, paix à son âme, c'est Mr (13'15) ça lui je qu'il m'a grondé, une fois je suis tombé malade

IK : Oh !

PHILEMON : Parce que j'ai écrit au tableau et je n'ai pas souligné, il m'a tellement grondé que je suis tombé malade donc ça revient à ce que je disais avec l'abbé -----(13'28) c'est-à-dire quand on me menace

IK : Vous perdez tous vos moyens en fait, il faut vous amadouer

PHILEMON : Carrément. On peut m'emmener où on veut

IK : D'accord

PHILEMON : Mais quand on use ce ton là c'est

IK : Ça vous déstabilise

PHILEMON : Oui

IK : D'accord

PHILEMON : Bon maintenant c'est le temps, voilà peut-être que c'est avec vous c'est le temps parce que -----(13'55) autre temps aller vite -----(13'57) cinquante ans donc moi----on était là-bas

IK : Oui

PHILEMON : Et on a fait, on est venu faire l'écrit, on a fait l'écrit avant de partir et c'était là, on l'appelait ---- (14'12) c'était pour expérimenter voir ce que ça allait donner mais ce n'était pas simple

IK : Ah oui

PHILEMON : Parce que souvent on était obligé de traiter certains sujets au téléphone avec le formateur

IK : Tiens

PHILEMON : Voilà

IK : A ce point

PHILEMON : Voilà donc ça n'était pas simple voilà ce que je peux dire sur ça

IK : D'accord. De la formation initiale au terrain, il y a quand même une grosse différence, qu'est-ce que vous avez eu comme difficultés lorsque vous étiez affecté à votre poste pour la première fois ?

PHILEMON : Pour la première fois, la première difficulté, avant même de partir, puisque le DDEC nous a convoqués dans son bureau pour nous dire, nous donner, comment on, le contrat, on a pris, on a commenté, on a signé. Alors quand on a fini, moi je lui ai demandé mais ça c'est le contrat on a signé, avant de partir, il a dit bon, soyez sage sur le terrain et puis parce que si un Directeur m'appelle pour dire que vous avez fait quelque chose moi je vais prendre mes dispositions, voilà, et donc sur place je lui ai demandé est-ce que pour rompre le contrat quelles sont les dispositions qu'il faut prendre et il m'a dit qu'il n'a pas confiance en moi. Ah oui, bon et ça je l'ai gardé et jusqu'à présent et en fait il ne m'a pas demandé pourquoi j'ai posé la question pourtant c'est souvent ce qu'il vient de dire tout de suite, pour moi c'est parce que nous sommes des jeunes avec le sang qui est chaud mais moi je voudrais que quand on nous appelle pour dire que telle personne a fait quelque chose vous l'appuyez pour vérifier l'information mais si c'est pour sanctionner à mon état moi je dois connaitre comment il faut rompre ce contrat, voilà la question, la réponse à cette question-là, quoi. Donc je suis parti sur le terrain avec la tête pleine voilà j'ai perdu l'équilibre en même temps

IK : C'est ça

PHILEMON : Je partais, je faisais attention à tout même ce que le Directeur faisait et qui me déplaisait, j'acceptais donc j'ai passé toute l'année à faire le procès -----(16'32) et pour la rentrée administrative, le premier trimestre, le deuxième, le troisième trimestre, pourtant s'il ne m'avait pas dit ça et au deuxième il me dit non puisque nous sommes deux à l'école, voilà peut-être que moi aussi je veux partir surtout que je suis nouveau

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà, vous aussi vous allez faire, vous allez dire, moi aussi je vais écouter, peut-être que ça va m'orienter mais ma chance c'est que comme j'étais dans la GEC nous on faisait ça, on faisait des rapports (16'59)

IK : Vous êtes rodé déjà

PHILEMON : C'est ça. Donc c'est d'abord ça. Donc on dira de ça c'est peut-être l'accompagnement. Voilà puisqu'on avait une seule Sœur conseillère pour visiter toutes les écoles ce n'était pas simple. Donc elle peut venir en classe pour suivre une leçon ou deux leçons, donner des conseils mais bon, après c'est fini, voilà on aimerait qu'elle revienne pour voir ce qu'elle a signé parce que ça donne pour lui -----(17'32). Bon mais comme elle était, il y a beaucoup d'écoles aussi

IK : C'est ça

PHILEMON : Bon je me dis que c'était par manque de temps, par manque de temps. C'est aussi sur le terrain, c'est aussi les encouragements et ça je l'ai senti quand j'ai pris la classe en 2018, au niveau CM2 et j'ai présenté, je ne sais plus, c'est 47 élèves, bon il y a 45 qui ont eu, il y a deux qui ne l'ont pas eu alors après, bon, la journée de l'excellence, c'est moi (18'13) c'est la Mairie qui a organisé, nous a donné des cadeaux, vous êtes le mieux (18'17), on m'avait donné un dictionnaire, voilà plus un chapeau je crois, après il y a une association qu'on appelle

-----(18’27) qui nous a appelés, donné des cahiers, voilà et puis des félicitations. Mais bon, je me disais que, bon, la structure où moi je suis là, voilà, on pourrait peut-être aussi faire quelque chose

IK : C’est ça

PHILEMON : Parce que si ton propre père n’arrive pas à te récompenser c’est, voilà

IK : Tu ne peux pas t’en prendre à d’autres

PHILEMON : Voilà c’est ça, c’est surtout ça surtout que la lettre c’est un exemple, à un moment donné. Ce sont des petits trucs mais ça marque l’enseignant

IK : Tout à fait

PHILEMON : Puisque à force d’être avec l’enfant, il dit comme un enfant, voilà

IK : Est-ce que vous avez conscience que à travers votre pratique, à travers votre métier, vous êtes appelé à forger ou à construire une certaine identité ? Est-ce que vous en avez conscience ? Et si oui quelles sont les choses, les valeurs auxquelles vous donnez beaucoup de sens et qui caractérisent justement d’une manière ou d’une autre l’identité de l’enseignant catholique ?

PHILEMON : C’est d’abord l’humilité. Voilà c’est d’abord l’humilité, si l’enseignant n’est pas humble, c’est un peu compliqué

IK : D’accord

PHILEMON : Parce que les parents d'élèves qui viennent nous voir à l'école, pour peut-être se renseigner, voilà mon enfant est dans votre école, comment il se comporte, voilà et surtout que ce sont des personnes âgées, voilà, et puisqu'eux ils viennent, ils viennent vers un enseignant, -----(20'31) voilà mais si toi aussi tu te laisses emporter pour dire que tu es grand, pourtant, celui qui est devant c'est un papa, en fait, la formation c'est nous qui l'avons reçue ce n'est pas eux, voilà, d'abord c'est l'humilité et puis il faut être juste

IK : Juste

PHILEMON : Oui, oui

IK : D'accord

PHILEMON : Il faut être juste, ça c'est le mot que j'ai donné sinon je vais dire qu'il faut être équitable

IK : C'est ça

PHILEMON : Puisque la justice ne va pas avec ce que je viens de dire, il faut être équitable parce que la justice elle est dure, voilà, mais avec les enfants il faut, il faut vraiment faire la part des choses. Même si c'est juste, toi tu sais si ce que tu fais c'est juste, mais pour l'enfant il trouve que ce n'est pas juste, voilà. C'est comme des enfants qui voilà, qui se tapent pour un manger même si tu sais que c'est pour l'autre, on prend, ça te force à lui donner, voilà toi tu n'as qu'à prendre ça, garder, quelques temps après on appelle l'autre, c'est pour toi, tu prends et puis tu t'en vas. En fait comme ce sont des enfants on doit beaucoup faire attention, voilà et puis moi je me dis aussi que c'est notre -----(21'44) de tous les jours, on n'est pas (21'48). La preuve en est que même quand on part communier si ton élève te croise, il va te saluer même à l'église. Oui, oui, voilà donc ça veut dire que tu dois être enseignant partout. Les enfants sont

partout et toi aussi tu te déplaces, voilà, là où tu es seulement il faut que tu te dises je suis enseignant de par mon habillement, ma façon de me conduire, parler, c'est ça, parce qu'on a vu des cas comme ça où tu n'entends pas l'enfant, il est là-bas, voilà, et la moindre chose puisque les enfants aiment s'identifier à leur

IK : Parents

PHILEMON : Avec les anciens le plus souvent la preuve en est que ma première année moi j'aimais beaucoup me fourrer pour aller à l'école et il y a un enfant a demandé une ceinture à sa maman qui n'a pas donné. Après il aimait se fourrer sans ceinture et la maman est venue une fois à l'école pour payer et elle a pris le cahier parce que je suis venu lui donner quand elle m'a vu elle a compris

IK : Que ça venait, d'où ça venait

PHILEMON : C'est ça

IK : D'accord

PHILEMON : Et quand le jour que je suis fourré, à la récréation, à la reprise, là, ensemble, il court il part dans les wc il part se fourrer donc ce sont des choses qui marquent donc ça t'amène à faire attention à tout ce que tu fais, voilà. Et quand je suis arrivé au CM2, j'ai demandé aux enfants, d'imiter le maitre puisqu'ils sont assez grand maintenant, ma façon de marcher, il y en a un qui a commencé à marcher comme ça et puis il y en a aussi qui a dit bon quand il est rendu, la messe va bientôt commencer. C'est là je n'ai pas compris jusqu'à ce qu'un dit quand vous marchez on dirait un prêtre et donc c'était pour vérifier, ce que moi je pensais là, est-ce que c'est réellement ça ? J'ai compris qu'en fait avec les enfants

IK : Oui

PHILEMON : Il faut beaucoup faire attention. Et puis la ponctualité, voilà parce que les parents viennent déposer les enfants à 7h, à 7h15 et donc si vous êtes tout le temps en retard c'est compliqué

IK : Oui c'est ça

PHILEMON : Voilà, mais si l'enfant voit que l'enseignant est à l'école aujourd'hui, on peut ----(23'55) après-demain c'est lui qui va dire à maman de se dépêcher parce qu'il est sûr de venir trouver l'enseignant à l'école, donc il y a aussi la ponctualité. Maintenant il faut être patient, voilà, parce qu'on habitue des enfants, au début ça n'allait pas mais à la fin c'est que, il y a un qu'on a amené quand j'étais au CP2. Le premier trimestre il a été 23e, le deuxième trimestre il était 3e, le troisième trimestre il a été premier

IK : Ah oui

PHILEMON : Il était à l'école St Augustin voilà. Donc pourtant, en fait les autres aimaient beaucoup le chahuter à cause de sa tête parce qu'il a une vraiment (24'37) c'est à cause de ça la maman l'a enlevé là-bas pour venir chez nous et c'est un basique

IK : D'accord

PHILEMON : ----(24'44) on m'a expliqué du coup -----(24'46) les enfants, on sent qu'il va parler, en fait il était soumis, bon c'est comme ça. Donc ça veut dire que là où il était là, il n'y a pas eu cette protection-là, la mise en confiance en fait, donc c'est aussi ça, quoi.

IK : Et c'est un homme disponible non ?

PHILEMON : La disponibilité, oui

IK : Oui

PHILEMON : La disponibilité, je sais que jusqu'à présent, le mois passé, nous sommes

IK : Nous sommes en août

PHILEMON : Le 17 puisque c'est mon anniversaire, les élèves de la 4è, ma première promotion, ils sont en 4è maintenant, c'est l'année prochaine qu'ils doivent faire le lycée

IK : Ah oui

PHILEMON : Ils ont fait une cotisation, ils ont payé un pagne pour venir me donner

IK : Tiens !

PHILEMON : Et donc c'est parce que, simplement parce que quand je suis venu, le 8 mars, moi je ne partais pas au village, donc j'ai fêté le 8 mars avec les enfants, à la maison chez moi, c'est vrai que tout ce qui, voilà on prépare, on mange et puis chacun va chez lui. Et donc ça, ça a continué comme ça quand c'est chez eux, la veille du 8 mars j'ai payé des bonbons, je donne à chacun, tu lèves le matin du 8 mars tu donnes à ta maman et c'est un enfant un jour qui m'a dit que non que, elle, que lui sa maman est décédée. Donc ça m'a beaucoup touché

IK : Ah oui

PHILEMON : Voilà ça ma, donc depuis je donne, quand lui ça rappelait, il sait que les autres partent mais lui, il n'a pas de mère

IK : C'est ça

PHILEMON : Il n'a pas de mère mais quand il a osé me le dire, ça fait que je me dis c'est parce que ça le travaille quoi, voilà et comme c'est un enfant je lui ai demandé s'il vit avec papa seul. Il a dit non, il a une autre femme. Donc qu'il ne considère pas comme sa mère certainement. voilà le décès de maman. Et donc jusqu'à présent nous sommes, on travaille ensemble, voilà. Et cette année on va préparer le BEPC aussi ensemble parce qu'à l'école, comment on appelle ça, évangélique

IK : Oui

PHILEMON : Voilà à côté-là on a demandé une salle, cette année j'ai demandé une salle, l'année prochaine on va continuer avec les exercices. Et chaque année, en tout cas (27'08) pour payer des paquets de Bic, plus des cahiers et pas donner ----(27'12)

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà ils se partagent, en fait ils sont rendus là-bas, ils sont dans d'autres écoles, donc une personne les accompagnait et puis avant de partir (27'25) on a mis en place un bureau et c'est ce bureau-là, la deuxième, la deuxième promotion qui vienne, et voit lui, le petit frère et comme des examens blancs, voilà, ils cotisent

IK : Ah oui

PHILEMON : Ils viennent. La troisième promotion c'est comme ça et c'est comme ça qu'on a fait, c'est pour les canaliser, voilà parce qu'on a remarqué que les enfants quand ils sortent après ils viennent, ils sont contre nous, je veux parler des grèves. Mais comme ça ils n'osent pas venir parce qu'on est toujours là, toujours en contact. Donc jusqu'à présent c'est ce qu'on fait et comme ils savent que, voilà, vous êtes disponible pour les aider je pense qu'ils ne peuvent pas ne pas travailler. Voilà c'est comme ça qu'on essaie de faire pour les accompagner.

IK : D'accord. Depuis que vous avez pris service dans l'E.C. vous avez certainement fait un certain nombre de classes, votre pratique est-ce que vous pouvez en parler ? Est-ce que vous avez des principes d'action dans l'exercice de votre métier ? Et si oui quels sont ces principes-là ? Aussi bien dans la classe que peut-être avec vos collègues, avec les parents d'élèves et voilà. Quels sont ces différents principes ? Est-ce qu'ils ont évolué aussi depuis que vous avez pris fonction jusqu'à aujourd'hui ? Ou bien est-ce qu'ils sont restés les mêmes ? Voilà dans la classe de Bayara c'est comme ça, c'est comme ça. Est-ce que c'est comme ça depuis le début, depuis les premiers mois de prise de service jusqu'à aujourd'hui, 10 ans après, je ne sais pas

PHILEMON : Je sais que quand j'ai commencé en tout cas j'ai eu la chance que j'étais avec une promotion, en tout cas, elle était vraiment ---- (29'29) puisque nombreux ceux sont qui avaient fait -----(29'34) donc ils sont venus avec quelque chose d'abord dans la tête, bon et quand on a commencé, le premier trimestre on a évolué, le deuxième trimestre bon ceux qui étaient un peu faibles dans le rendement là et qu'est-ce qu'on faisait, c'est la (29'51) on les aidait si c'est au niveau du calcul, voilà avant de partir en récréation (29'56) voilà. Bon en fait on trouvait que c'était une façon de les priver de la récréation mais bon on n'a pas beaucoup d'autres solutions

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà parce qu'il y en a d'autres qui ont des parents qui savent ni lire ni écrire et ça fait une (30'09) voilà, on ne peut pas aussi faire ce rattrapage hors classe donc si tu as fini tu viens me montrer si c'est juste tu vas t'amuser, voilà c'est comme on faisait (30'20) Bon, il y avait, on échangeait. Bon maintenant, au niveau par exemple de la classe je disais toujours aux enfants si une pièce d'argent tombe sous la table puisqu'on a remarqué que les parents aimaient donner de l'argent aux enfants (30'44). Donc ils aimaient s'amuser avec, pendant que tu écris au tableau ou bien tu parles, ils s'amusent donc quand tu déposes sur le bureau donc à la récréation tu pars prendre si ça recommence c'est demain à la récréation que tu vas prendre mais cette récréation non c'est fini. Donc petit à petit, petit à petit ils ont compris, ils ne s'amusaient plus avec et quand ils sont devenus grands au CE2, on a mis en place une caisse. La caisse-là, c'est chacun qui devrait amener 5 francs par mois, on met dans la caisse. Maintenant si quelqu'un est malade le maitre donne (31'19) et on enlève de l'argent là-bas

IK : De la caisse

PHILEMON : Pendant qu'ils étaient à -----(31'23) bon au début les parents étaient réticents mais voilà à la longue il y en a d'autres qui donnaient 1000 francs, qui donnaient 500 parce qu'ils voyaient qu'on (31'33) voilà donc ils ont employé ça et jusqu'à présent, moi-même quand je suis tombé malade ils sont venus me rendre visite. Pourtant je n'étais plus leur ancien puisque j'étais maintenant. Voilà donc ce sont des petits trucs comme ça

IK : C'est ça

PHILEMON : Qu'on a mis en place. Maintenant pour les études des tests parce qu'après le CE2 c'était le CM1-CM2 pour les études des tests c'était plutôt compliqué. Mais bon vous voyez avec mes propres moyens il faut -----(32'03) voilà pour qu'ils passent faire à la maison ----(32'05) petit à petit bon ça aussi ça s'applique. Directement on a fait une correction, tous les exercices qu'on a eu à faire, qu'on a fait ça devient un document

IK : C'est ça

PHILEMON : Qui est à disposition pour les générations qui viennent ? Maintenant pour les parents d'élèves ce qu'on leur demande c'est de venir à 10h à la récréation

IK : C'est ça

PHILEMON : Si vous voulez des informations concernant le rendement scolaire de votre enfant, venez à la récréation. Si c'est pendant le cours on oublie de---(32'38) et puis de parler et de vous dire ce qu'il y a et quand c'est comme ça vous essayez de vous libérer parce qu'il ----(32'45) voilà mais bon la zone est telle qu'il y a d'autres qui comprennent et----(32'52) voilà ce n'est pas le cas mais bon, on arrive à gérer ça comme ça.

IK : Ça vous est arrivé d'avoir à faire à un élève particulièrement caïd ?

PHILEMON : Oui au CM2,-----(33'13)

IK : D'accord

PHILEMON : C'est l'enfant d'une collègue puisqu'on s'est vu CFPP puisqu'ils étaient à -----(33'26) ils sont venus pour animer une messe chez nous donc après on a fait ce qu'on appelle une visite de ----(33'32) voilà et donc moi mon nom est tombé sur le nom de la dame-là et donc après on s'est partagé la nourriture elle dit ok puisque son mari est---(33'42) comme moi c'est typiquement comme ça. Donc quelques années plus tard quand elle est venue j'ai -----(33'47) puisque c'est l'enfant d'une collègue on va l'inscrire. On inscrit l'enfant, c'est un enfant qui est vraiment terrible je me rappelle une fois, j'étais en train d'écrire au tableau, j'ai entendu un bruit, un peu comme si la personne versait de l'eau dans une bouteille mais ce n'était pas de l'eau puisque c'est un bidon comme ça, il était en train de pisser dans le bidon et la voisine a tourné comme ça. Donc quand je me retourne, il coupe, quand j'écris j'entends encore couler donc j'ai demandé, on m'a dit que non que ceci, qu'est-ce que tu cherches, voilà

IK : Envie de pisser

PHILEMON : C'est non en classe. Bon ce n'était pas simple, j'ai appelé sa maman puisque le papa n'est plus avec la maman, ce n'était pas simple puisqu'elle -- (34'40) pour qu'elle quitte là-bas pour venir sauf si elle a demandé la permission. Ensuite puisque nous on commençait le cours à 14h en CM2 on a commencé le cours et j'ai dit aux enfants ah--- (34'53) et puis il y a un élève qui m'a dit c'est quelqu'un qui a appelé la--- (34'59) donc j'ai appelé l'enfant et je lui ai dit si tu ne comprends pas certaines choses

IK : C'est ça

PHILEMON : Donc j'écrivais en entrée, je me suis retourné, j'ai dit c'est qui , qui a appelé la ----(35'08) je lui demande, il dit oui que c'est lui j'ai dit (35'12) je l'ai appelée, elle est venue, on est allé appeler les parents d'élèves qui sont venus de -----(35'21) on est allé voir le coutumier, là, pour gérer ça entre deux puisque les enfants étaient maintenant paniqués. Bon la (35'30) se prépare le maitre aussi sait les conséquences qui sont (35'34) et après on ne sait plus quoi faire avec cet enfant puisque (35'39) c'est un peu compliqué. Une autre fois il a écrit un bout de papier et ça c'est (35'44) donné la signification. Quand elle a pris, elle a commencé à taper l'enfant, je dis qu'est-ce que l'enfant a dit -----(35'52) Donc pour lui ce n'était pas simple, c'était très compliqué. Bon ensuite il y avait un autre dans la même, lui c'est en début d'année, voilà, lui il est allé faire les vacances chez la maman qui ne vit plus avec le père et donc quand il est revenu il a dit qu'il est devenu chrétien en plus il est musulman. Et donc le papa est venu à la maison pour me dire d'aider l'enfant à se convertir, je lui ai dit moi je ne sais pas comment faire, le lendemain, l'enfant voulait abandonner l'école, (36'31) ça n'a pas donné donc je lui ai dit (36'35) il n'y a pas de problème mais l'enfant voulait aller chez sa maman et donc un jour on a appelé le papa--- (36'44) le papa même. Donc ça n'a pas donné jusqu'à ce que bon, le DDEC en son temps est venu avec la Sœur conseillère, on lui a donné son argent, on lui a dit de prendre son enfant pour partir, on a réglé ça comme ça. ----- (37'02)

IK : Quand il y a genre de la violence, de la bagarre entre les élèves comment est-ce que vous résolvez ça ? Pour les cas de vol avéré ?

PHILEMON : Bon si c'est le vol, par exemple, je sais qu'au CP2 j'ai eu à faire à ça. L'argent dont j'ai parlé un peu et qu'on pose sur la table puisqu'on dépose à un autre aussi ça tombe et on dépose, bon mais un jour j'ai remarqué qu'il y a une pièce qui n'était pas là

IK : Ah

PHILEMON : Puisque la pièce-là c'était une pièce de 100 francs, elle était neuve en fait, elle a disparu pour moi c'était celle que je cherchais, j'ai demandé, on m'a dit que c'est Issaca, mais lui il m'a dit que non que c'est un qui ne parle même pas bon quand j'ai vu ça comme ça, bon j'ai laissé, à la récréation je l'ai appelé puis je lui ai dit Issaca demain si tu veux de l'argent il faut me demander, il ne faut plus prendre, tu as compris ? Il a dit oui, voilà si tu me demandes je te donne mais si tu prends pour les autres que ce n'est pas pour toi tu as compris ? oui c'est comme -----(38'15). Donc voilà avec ces trucs là on essaie (38'21) lui c'est un enfant du CM2. Sa maman l'a (3831) parce qu'il a volé 2000 francs. Alors il a dit que c'est son grand frère, on a vu le grand frère il a dit non que ce n'est pas lui donc la Directrice s'est permise de gifler, montre-moi où se trouve l'argent, il dit que lui il n'a pas pris l'argent donc je dis à la Sœur comme il dit qu'il n'a pas pris c'est qu'il n'a pas pris

IK : C'est ça

PHILEMON : Donc on n'a qu'à le laisser (38'50) on était dans la cours en train de marcher comme ça, il est temps de me dire pourquoi tu as pris l'argent et puis moi ça ne me plait pas, j'ai (39'01) moi je vais aller donner les 2000 et puis on va te laisser en paix, tu es d'accord ? il a dit oui qu'il est d'accord. Donc je suis retourné, bon à l'approche du bureau j'ai dit bon, mais si moi je donne les 2000 pourtant ce n'est pas toi qui a pris l'argent c'est pour, ce n'est pas la peine, moi je préfère te les donner d'aller bouffer que d'aller donner l'argent puisque c'est pas toi qui a pris l'argent, là il m'a dit que non que c'est lui qui a pris l'argent. Il n'y a pas de

problème je vais aller donner les 2000. Donc je lui ai dit de repartir en classe et quand il repartait je l'ai appelé, tu as oublié de me dire pourquoi tu as pris c'est là, il m'a dit en fait il l'a pris le portable d'un de ses amis, il s'amusait, il écoutait la musique, maintenant c'est tombé, l'écran est cassé, donc cet ainé a dit il faut donner 2000 francs pour qu'il fasse réparer. Bon il ne sait pas où trouver les 2000 francs, il ne sait pas, il n'a pas 2000 francs, donc le matin en venant il a vu 2000 francs qui se promenaient au salon sur la table, puisqu'on le tape dehors, voilà on l'a plusieurs fois tapé donc c'est un peu comme s'il n'avait pas trouver d'issue de secours donc voilà il a pris l'argent. Donc je lui ai dit si c'est comme ça, la personne à qui (40'18) dis-lui de passer à l'école je vais lui donner l'argent. C'est là le jeune est venu, il m'a expliqué exactement ce qu'il a dit

IK : Il n'était pas de l'établissement ?

PHILEMON : Non il était au collège donc j'ai pris les 2000 francs les lui ai donnés et laissé partir (40 '35). Maintenant les bagarres

IK : Oui c'est ça

PHILEMON : Généralement c'est on m'a volé ça, tu as pris ça, tu as cassé mon Bic, voilà bon, ça c'est mon but c'est quand je trouve ces disputes c'est mieux de les séparer sans demander ce qui se passe, avec les enfants c'est toujours mieux de se rassurer, voilà on peut te dire là que le Bic c'est pour moi (40'56)

IK : C'est ça

PHILEMON : Donc c'est un peu compliqué. Seulement vous prenez le Bic pour donner au plus fort et au plus faible vous lui trouvez un autre Bic. Là le plus fort sait qu'il a raison une fois qu'on lui a donné le Bic

IK : C'est ça

PHILEMON : Le plus faible se sent consolé parce que le Bic qu'on lui a donné là il est nouveau

IK : C'est ça

PHILEMON : Donc là c'est beaucoup plus

IK : C'est ça, c'est stratégique. D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres aspects ou d'autres lieux où vous auriez souhaité que les parents soient plus impliqués ?

PHILEMON : Bon c'est d'abord les rencontres, les rencontres il ne viennent pas comme ça. C'est l'occasion pour qu'on leur communique les informations liées à l'école en fait. Mais ils ne viennent pas, d'abord pour certains, peut-être parce que c'est lié au travail, voilà mais d'autres c'est un manque de volonté, en fait. En tout cas d'abord ça et puis (42'12) bien si chaque parent passait à l'école chaque fin de mois, chaque trimestre pour demander, en tout cas pour moi, comment mon enfant se comporte parce qu'un enfant à l'école ce n'est pas la même chose qu'à la maison

IK : Non

PHILEMON : On a été tous, élève, on sait à l'école voilà mais à la maison c'est autre, voilà on peut être un ange à la maison et à l'école-là c'est différent. Là ça aide les parents on montre le vrai visage de l'enfant. Et puis il y a certaines choses que l'enfant (42'47) dire à l'enseignant surtout s'il a confiance en lui, il y a certaines choses qu'ils peuvent dire mais il ne va pas les dire à son papa pourtant ça peut aider pour le bon fonctionnement de la grande famille à la maison. Il y a ce problème, l'enfant peut venir vous expliquer et bon à la maison on n'est pas au courant (43'07) l'argent sur la table un matin je passe sur la messe de 6h, il y a quelqu'un

à l'école il est venu le matin de bonne heure, il me dit que sa grande sœur, comment ma grande sœur est morte, je dis elle est morte, il dit oui, comment ça eh oui comment tu sais qu'elle est morte, moi j'ai eu peur (43'27) je n'ai rien compris, je dis papa n'est pas à la maison, non, et maman, non, donc ça m'a inquiété je lui ai dit de monter, moi je ne connaissais pas la route, je l'ai remorqué, effectivement nous sommes partis (43'40) puisqu'elle était asthmatique

IK : D'accord

PHILEMON : Donc je suis sorti j'ai appelé le voisin pour l'amener à l'hôpital et c'est l'enfant même qui m'a donné le numéro du papa, il connaissait le numéro du papa, oui il m'a donné le numéro du papa pour que je puisse l'appeler. C'est depuis ce temps que l'enfant m'a dit de faire attention à (43'55) parce que s'il est sorti de chez le voisin

IK : Oui

PHILEMON : Pour venir à l'école

IK : C'est ça

PHILEMON : Ça veut dire que en fait il trouve que toi tu peux, voilà

IK : Gérer ça

PHILEMON : C'est ça. Donc depuis ce temps si vous faite beaucoup attention à l'enfant, si l'enfant a confiance en vous, vraiment il y a beaucoup de choses que l'enfant peut te dire mais bon voilà

IK : Est-ce qu'il y a une situation, on va dire dans votre métier depuis que vous êtes enseignant, une expérience pédagogique ou un évènement ou un fait marquant que vous considéré comme particulièrement réussi qui vous a fait beaucoup de bien, qui vous a donné satisfaction et vous a conforté dans votre métier d'enseignant ?

PHILEMON : Bon au niveau par exemple des travaux de groupe ou bien au niveau du tutorat qu'on applique je sais que (45'13) j'ai commencé, bon souvent pour les travaux de groupe-là, le chef de groupe c'est quelqu'un qui sait lire, qui est mieux par rapport aux autres mais à mon niveau quand j'ai divisé, ils étaient 25 donc j'ai constitué cinq groupes. Il y avait cinq groupes, tu vois qu'il y a trois seulement qui président

IK : C'est ça

PHILEMON : Donc c'était un peu compliqué, donc qu'est-ce que j'ai fait ? A 14h il y a deux qui étaient moyens, moi je les ai rentrés, j'ai travaillé avec eux, j'ai travaillé avec eux voilà, petit à petit et le samedi heureusement, les cours, là, c'était à côté de l'école, le samedi ils venaient à l'école, les parents sont venus me dire mais l'enfant dit que (45'55) j'ai dit non, non lui ce n'est pas de l'argent j'ai dit en fait quand il va pouvoir lire et écrire, il va maintenant aider les autres. Et c'est comme ça j'ai fait, à un moment donné j'ai vu en tout cas qu'ils lisaient beaucoup donc je les ai nommés, chef de groupe pour aider les autres et ça les a encouragés beaucoup, le fait d'être chef voilà et moi ça compte

IK : Un honneur

PHILEMON : Et donc c'est comme ça que j'ai géré ça. Maintenant dans les classes supérieures comme le CE1, il y en a là, ceux qui sont faibles on commence le cours à 14h en attendant qu'ils -----(46'34) pour que les autres reviennent voilà. C'est comme ça on travaille. Maintenant au CE2, jusqu'au CE1 c'était l'étude de tests, avant de partir le troisième trimestre, moi je faisais, je donnais, il faut trouver les tests que je leur donnais, c'était souligner les verbes seulement voilà et c'est au crayon quand ils reviennent on dit les phrases et puis voilà, on cherche les

verbes, ensuite je leur dis bon prenez maintenant le Bic rouge, cette fois-ci vous allez souligner les noms, donc nom propre, nom commun seulement donc ça les préparait pour l'étude des tests voilà au CM1. Là c'est bon, en tout cas j'ai vu que ça a donné. Ça a donné quand on est arrivé au CM1 pour le début des tests c'était beaucoup plus facile.

IK : En fait vous avez été très satisfait du fait que vous vous êtes engagé aussi, sacrifié, parce que commencer à 14h avant les autres ça veut dire que vous avez très peu de temps pour vous

PHILEMON : Oui c'est ça

IK : Et ça c'est quand même, c'est très bien. C'est une preuve de votre engagement et du coup est-ce que vous, vous vous sentez engagé dans l'E.C. ? Est-ce que vous vous sentez engagé dans votre métier et quel sens cet engagement prend pour vous ?

PHILEMON : Bon en fait je me sens engagé, je me sens engagé

IK : Oui

PHILEMON : Parce que je sais que la première promotion par exemple en 2017 moi j'étais au CM1 pour préparer ma pratique-classe et celui qui était au CM2 s'il n'est pas là, moi j'étais au CM1 même si la Directrice est là, parce que, elle c'était compliqué parce que juste avant son âge, elle a attrapé la crève, il y a des choses qu'elle a oublié, voilà. C'est comme deux enseignants pour la même classe et quand nous sommes partis pour l'examen, ils (48'49) c'était dans notre classe l'examen d'État, le premier, le 2è, 3è, 4è, 5è, 6è, 7è, 8è, 9è, 10è donc les dix premiers c'était dans notre école

IK : Ah oui

PHILEMON : Donc c'était une satisfaction. A mon tour quand je suis parti c'était les cinq premiers qui étaient dans notre école, voilà, non, ça m'a beaucoup encouragé quand je suis parti à (49'12) c'est la même chose. J'ai commencé les cours avec les élèves au CM1, après la période de Noël le maitre de CM2 lui il était rentré moi j'étais resté pour donner les cours aux enfants, ensuite et les congés de Pâques c'était la même chose et à un moment donné on a vu qu'en fait puisqu'il y a beaucoup de leçons qu'il n'a pas eu à faire, moi j'ai commencé le cours à -----(49'39) avec les leçons (49'41) jusqu'à présent c'est comme ça, l'année passée, cette année aussi c'est comme ça je lui ai dit -----(40'46) j'ai fait cours avec les élèves à --- (49'49), oui

IK : Tiens

PHILEMON : Puisque la Directrice m'avait demandé de l'aider, si le programme ils ne l'ont jamais fait. A ma grande surprise, partout au village j'ai croisé mes enfants j'ai dit---(50'01) donc j'ai annulé mon voyage pour le village, voilà. Donc c'est ça qu'on fait jusqu'à présent, quand c'est le matin à 7h je pars ----(50'15) je propose un dessin, voilà. Le dessin par exemple, dessiner un morceau ----(50'22), une feuille, le tronc d'un arbre, voilà, c'est-à-dire de 7h à 7h30 c'était de remplir un dessin---- (50'29) donc jusqu'à peut-être à l'examen, là, on aurait fait le tour de tous les dessins, voilà

IK : Pour en avoir une idée

PHILEMON : C'est ça, sinon d'une façon générale, -----(50'40) avec les CM2-----(50'42) quelqu'un voilà j'ai fait deux ans ----(50'47) et une année au CM2

IK : Et les résultats étaient comment ?

PHILEMON : Bon cette année, cette année je pense que notre école était la première

IK : D'accord

PHILEMON : Finalement on a pris la première place à ----(51'00)

IK : D'accord

PHILEMON : Je pense que la volonté de travailler aussi vient des encouragements qu'on reçoit de la hiérarchie, quoi

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà souvent quand on sent qu'on t'encourage, tu peux te donner, voilà, par exemple, les congés de Pâques, moi j'ai quitté, je quitte --- (51'31) le matin, le soir je reviens, le matin, le soir je reviens, le Mardi je suis parti ma moto a éclaté, j'ai réparé --- (51'43) ça n'a pas donné. Mercredi j'ai voulu prendre ma dame elle a refusé parce que puisqu'elle n'a pas été elle à Dedougou, voilà, maintenant bon moi j'ai fait, comment on peut appeler ça, ---(51'55) Madame vient et le matin à 6h elle était partie à 18h tu rentres bon, c'est à moi de donner, c'est ce que j'expliquais au Directeur quand il est venu j'ai dit bon souvent aussi ce n'est pas simple

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà------(52'08) possibilité voilà c'est ça, ce n'est pas simple, mais ça donne fruit

IK : D'accord. Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la relation avec vos collègues enseignants ?

PHILEMON : En fait, je ne comprends pas bien la question, mais c'est le travail, voilà, c'est le travail, en fait ce qu'il nous dit là, il y a deux choses qu'il nous dit c'est pédagogique et administratif, ce sont les deux choses qu'il nous dit, le reste là c'est quand les deux là ça va le reste (53'07) de façon, voilà mais si la base, ça ne donne pas c'est un peu compliqué, voilà

IK : D'accord

PHILEMON : C'est un peu compliqué et donc il faut d'abord mettre ça en avant et quand vous êtes -----(53'21) ou en tout cas ce qu'on appelle l'équilibre, voilà quand il n'y a pas de l'équilibre, c'est quoi, vous voyez dans la composition européenne, dans la situation de l'école, il faut qu'il y ait un équilibre ça veut dire des enseignants qu'on affecte qui sont capables de tenir la classe de CM2, de CM et le CP même si dans le groupe vous voyez que vous êtes une seule personne ou deux personnes qui pouvaient tenir la classe de CM c'est un peu compliqué, c'est un peu compliqué parce qu'on ne va pas sentir ça sur place mais quand on va commencer à évaluer les enfants, au niveau des examens blancs c'est là que vous allez vous rendre compte qu'en fait il y a un déséquilibre parce qu'un enseignant peut prendre la copie d'un enfant comme ça et puis barrer certaines choses pourtant c'est juste parce que les informations comme il n'a pas encore tenu la classe de CM il y a beaucoup de choses qui manquent c'est un peu compliqué, on va peut-être lui demander en tant qu'enseignant beaucoup de choses à ne pas manquer mais ça aussi c'est dû au fait que peut-être au niveau (54'30) peut-être on va en arriver là mais c'est ça, voilà, donc j'ai dit le premier cette fois c'est le travail, voilà, on est venu pour le travail

IK : C'est ça

PHILEMON : Et donc après ça, ça va mettre, mais quand ça ne va pas dans le travail c'est un peu compliqué

IK : C'est ça. Est-ce que justement à ce niveau vous avez déjà eu à faire à des collègues qui étaient en difficultés particulières psychologiques, pédagogiques, physiques ?

PHILEMON : D'abord au cours du CM2 moi j'ai trois ans à ----(55'11) et j'ai fait trois ans aussi au CM2 même si j'étais au CP1 et je sais que ma 2è année moi j'ai fait la classe de CM2 mais -----(55'21) de test donc ça n'allait pas du tout, voilà ça n'allait même pas du tout bon quand même on a caracolé, on a pu avoir quelque chose. Bon maintenant, d'une façon générale avec les autres, cette année, l'année passée j'ai, comme cette année c'est beaucoup plus proche les souvenirs sont, voilà. Ce qu'il y avait une ou deux, la pratique-classe au CE2 et le sport ----(55'49) terrain avec ses enfants pour faire l'animation pour qu'elle puisse voir comment il faut faire pour la pratique-classe, et ensuite au niveau de la pratique-classe j'ai présenté une leçon de grammaire, une leçon d'orthographe, une leçon de calcul, voilà puisque ce sont ces leçons-là qu'il faut pratiquer. Bon, ensuite la décoration, c'est moi qui ai fait la décoration de sa classe, voilà, tout en bas (56'17) CM2 au CP1, voilà et c'était comme ça et je sais que l'étude de la pratique-classe et ce qu'elle devait faire au niveau de la morale, puisqu'il y a l'éducation civique et morale, là aussi il faut présenter une leçon ce qu'elle avait retenu c'était l'hymne national, voilà, quand la

Directrice a validé la, donc moi je me suis caché pour voir exactement les fiches là c'était quoi ? J'ai vu que c'était l'hymne national mais moi j'ai changé ça voilà et puis j'ai mis les drapeaux, voilà, à son insu, la maitresse ne le savait pas, voilà, et donc je suis parti, j'ai déposé ça sur son bureau et puis j'ai laissé un bout de papier pour expliquer pourquoi j'ai fait ça et donc j'ai dessiné deux, trois drapeaux au tableau, pour la France, pour la Côte d'Ivoire et pour, je ne sais pas c'est le Mali non ? -----(57'11) n'existait plus, voilà. Puisqu'on n'a pas le temps pour expliquer tout ça, même au soir c'était quoi, puisqu'au niveau de la morale (57'19) quand vous prenez, regardez quelque chose, vous allez prendre le bidon par exemple, voilà la forme du bidon, vous allez demander aux enfants est-ce que vous connaissez un autre objet qui a la forme comme ça comme un bidon, on va peut-être arriver (57'33)

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà mais niveau aussi de l'hymne national, on va demander aux enfants est-ce que vous connaissez votre hymne national, votre (57'40) pour nous, Burkina Faso et c'est sûr que même la maitresse elle ne sait pas et donc elle allait être condamnée même si elle ne

pose pas la question, l'inspecteur, le conseiller va demander aux enfants, moi je suis sûr qu'elle ne sait pas, ce n'est pas que j'ai ----(57'58) qu'elle ne savait pas, voilà. Moi en tout cas je connais parce que j'ai eu à faire à ça, quand j'étais la petite classe et ça m'a amené à apprendre l'hymne national à haute voix, voilà donc comme elle ne savait pas, voilà moi j'ai changé ça donc là-bas maintenant vous allez demander aux enfants est-ce que vous connaissez le drapeau, la couleur du drapeau, voilà, pour la France c'est ça, ça c'est pour la Côte d'Ivoire et ça c'est pour le Mali. Ça c'est beaucoup plus simple, c'est au tableau, voilà et donc voilà comment on a pu. Maintenant au niveau du calcul, c'était sur les triangles, les différentes sortes de triangles et quand elle est partie au terrain, je suis rentrée dans sa classe, j'ai vu qu'elle voulait étudier les biscuits en forme

IK : Triangle

PHILEMON : Triangulaire pour faire

IK : La leçon

PHILEMON : La leçon, ça aussi j'ai pris ça et je suis parti, j'ai déchiré la feuille là comme ça -----(58'46) et puis je suis parti parce que les biscuits là, les angles ne sont pas pointus c'est un peu rond comme ça

IK : C'est arrondi

PHILEMON : Voilà pourtant vous allez dire aux enfants que pour le triangle les sommets sont pointus, il y a trois côtés, les sommets sont pointus mais pour les biscuits ce n'est pas possible et à un moment ça peut se casser et ça peut même donner envie à l'enfant, lui, il voit que c'est du manger

IK : Oui c'est ça

PHILEMON : Voilà et puis ils vont manipuler après vous allez demander aux enfants de manger pourtant nous sommes ----(59'21) donc j'ai vu aussi que cela allait la condamner donc j'ai changé tout ça et donc le chant ce qu'elle avait c'était « les braves gars », nous sommes les braves gars de la petite école c'était ça, bon là aussi je lui disais que c'était un peu compliqué pour concrétiser puisqu'ils aiment leur concrétisation quand ils viennent pour prendre un candidat donc je lui ai proposé un chant. Le chant c'était « la paix » voilà, nous allons tous travailler pour bâtir la paix, nous allons tous nous aider pour qu'il y est la joie

IK : D'accord

PHILEMON : Et donc j'avais comment, dans ma maison une photo d'une colombe et puis on a écrit La Paix en français et puis La Paix en anglais donc j'ai pris ça, je suis venu accrocher dans sa classe et j'ai copié là-dessus le chant là. 10013 Bon d'abord elle a appris le chant avec moi, ensuite elle a couru avec les enfants, mais ce n'était pas fini, j'ai dit c'est déjà bon, donc quand nous sommes venus on a appelé la Directrice, elle dit en tout cas du début jusqu'à la fin, tout était concrétiser jusqu'au chant et comme nous sommes dans un pays attaqué par les djihadistes et autres, en tout cas nous voulons tous la paix c'est ce que nous cherchons

IK : C'est ça

PHILEMON : Et donc c'est un chant d'actualité. Donc à notre niveau, en tout cas ce que je trouve c'est du service d'administration. Donc on est sorti, elle m'a regardé et elle a commencé à pleurer, elle était tellement heureuse

IK : Ah oui

PHILEMON : J'ai dit voilà, bon c'est comme ça, voilà c'est comme ça. C'est ça c'est le travail si on travaille du reste là ça va

IK : Ça va

PHILEMON : Maintenant, comment on peut appeler ça, un soutien moral, en fait c'est une, elle est beaucoup émotionnelle, la moindre chose est mal et puis elle pleure, voilà et donc pourtant avec notre responsable aussi là, bon c'est pas simple puisqu'elle aussi, je lui dis ça comme ça c'est mieux pour, on va échanger parce que moi je suis comme ça, voilà on va échanger avec elle prochainement vous vous avez laissé, vous pouvez trouver votre issue de secours ----(1h01'27) en tout cas dans son ensemble, en tout cas ça va mais le problème c'est le rendement scolaire là parce qu'ils sont (1h01'37) les grandes classes voilà et c'est un peu compliqué

IK : C'est ça

PHILEMON : A un moment donné toi-même tu te cherches, cette année j'avais même déposé une demande d'application on m'a retenu là-bas parce que le travail là ça pèse beaucoup

IK : D'accord

PHILEMON : Ça pèse et puis bon ça ne va pas, je sais que (1h01'59) à l'école chez nous à cause de ces problèmes là parce que ça n'allait pas voilà ----(1h02'05) jusqu'au soir, parler, parler, parler, chacun a dit ce qu'il avait sur le cœur voilà moi c'est ça, moi c'est ça, mon travail n'est pas, ce n'est pas simple, souvent il y a la volonté mais quand tu te décourages, tu es humain, tu as un cœur en fait

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà donc à un moment donné là, bon, toi aussi si tu pensais ça comme ça il n'y a pas de problème peut-être que c'est ici on ne connait pas ma valeur, ma rigueur peut-être voilà

IK : C'est ça, d'accord. A l'étape actuelle de vos conditions de vie et de travail, est-ce que vous pensez que l'E.C. et le corps des enseignants catholiques ont de l'avenir dans le pays ?

PHILEMON : Oui d'une façon générale oui si ces conditions, les conditions de travail d'une part oui parce que condition ça englobe beaucoup de choses voilà et là où moi je crois que c'est qu'on pourrait peut-être intégrer c'est peut-être la gestion en ressources humaines, vraiment il y a un gros problème là-bas, en tout cas si je mens ce n'est pas bon, il y a un problème, un problème de gestion voilà

IK : D'accord

PHILEMON : Là au moins si ça s'est résolu je pense que ça va aller, il s'agit simplement de traiter rien que la fièvre (1h03'35) la fièvre peut descendre mais ça va remonter

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà, donc cessons la cause et puis ça ira. L'exemple, moi mon école puisque je ne peux pas parler des autres écoles, moi je suis au CP1 j'ai déjà tenu le CM2 et c'est ma quatrième, ma troisième fois comme ça, le maitre de CM2 cette année aussi, mais les autres non, c'est ça j'ai dit, je sais que un jour on ne s'est pas compris moi j'étais au CM2 j'ai donné la dictée aux anciens de corriger et puisqu'ils n'avaient pas la correction sous la main, donc il y a de ces mots qui sont soulignés disant que ce n'est pas juste

IK : Aïe, aïe

PHILEMON : on a donné zéro à l'enfant alors loi lors du conseil je suis revenu sur ça puisque ----(1h04'21) avec la correction l'enfant a eu six sur dix au lieu de zéro alors je lui dis bon moi je ne sais pas qui a corrigé parce que la personne n'a pas mentionné son nom mais c'est de faire plus attention parce que si l'enfant peut (1h04'35) la copie, sa copie, il voit qu'on a donné zéro moi j'ai mis la correction au tableau il voit qu'il y a des mots qu'il a trouvé mais on a barré, il va commencer à douter de vous, il dit c'est pas bon et puis il y a un des enseignants qui m'a dit non si lui était en classe il n'aurait pas revenu sur ce problème, bon ça commence à dégénérer parce que ce n'est pas possible si tu aimes l'enfant tu dois revenir sur ça. Voilà on ne peut pas pour un enseignant (1h05'03) une dictée de CM2 on te donnes tu n'es pas capable de, à un moment donné c'est mais c'est aussi dû au recrutement, ça aussi j'ai dit ça à l'abbé bon moi je suis voilà ce qui ne va pas. Le recrutement aussi c'est un gros problème, voilà nous sommes deux qui avons fait le test (1h05'23) sur six là c'est compliqué

PHILEMON : Parce que l'année où moi j'ai fait le test, peut-être qu'il y a des gens qui ont fait le test et qui ont échoué et la deuxième année ils sont allés, ils ont pris les tests, ils sont rentrés. Ceux qui ont échoués là on suppose qu'ils n'ont pas le niveau pour venir servir dans l'E.C. 10543 mais d'autres maintenant ont contourné les tests pour aller se ------(1h05'45) sur le terrain on te dit il faut aller aider moi j'aide parce que je suis humain, j'aide parce que je suis enseignant. J'aide parce que je trouve que ce sont mes petits frères mais je n'aide pas parce que -----(1h05'58), parce que ce problème-là ce n'est pas moi qui l'ai créé c'est celui qui m'a envoyé -----(1h06'03) c'est celui qui l'a créé

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà, donc c'est un peu comme si on était en train de casser la branche sur laquelle on est assis, si ça se casse vous allez tous tombés, voilà, moi je suis acteur, voilà. On me dit d'aller vous êtes (1h06'18) en fait j'ai caricaturé ça un peu comme quelqu'un l'ancien et quelqu'un qui est sur une moto, voilà. Le rendement qu'il lui fait là c'est comme une moto, la Direction diocésaine est assise derrière, moi je démarre mon enseignement c'est comme si je démarre ma moto, je ne vous ai pas encore donné comment je vais faire c'est comme si je n'ai pas encore mis ma vitesse. Vous qui êtes derrière là, vous montez la moto et ceux qui sont à

côté pensent que c'est celui qui est devant qui ne sait pas monter pourtant c'est celui qui est derrière qui est pressé

IK : C'est ça

PHILEMON : On bouge donc à un moment donné ça ne va pas, voilà c'est un problème comme ça, voilà. Et puis quand il y a des avantages un peu partout (1H06'55) sauf si c'est un autre problème en fait c'est comme une maison ----(1h06'58) en plus c'est privé, comme c'est ----- (1h07'01) c'est comme si c'était une maison perdue où on a fermé la porte mais --- (1h07'04) fenêtres mais si vous donnez l'opportunité ou bien --- (1h07'08) de s'approcher aux fenêtres pour respirer l'air pur de dehors, pourtant il fait chaud sur nous tous, là il y a progrès

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà c'est comme

IK : Une sorte de discrimination

PHILEMON : Voilà donc soit c'est comme ça soit ce n'est pas ça. Si moi j'ai fait quelque chose ce n'est pas bon, dites-moi ce n'est pas bon mais l'autre fait c'est bon ----(1h07'34) à un moment donné, vous voyez voilà d'autres refuses du, comment on peut appeler ça, de se prononcer, de dire parce que, parce que, je suis sûr que sur la liste que vous avez il y a certains qui n'ont pas voulu parler parce que (1h07'48) sinon après on va commencer à, c'est une façon de (1h07'51) mon document

IK : D'accord

PHILEMON : Oui j'ai fini

IK : Le questionnaire écrit ?

PHILEMON : Oui

IK : Ah d'accord

PHILEMON : C'est là --- (1h08'01) si l'intéressé lui-même pouvait venir on pourrait échanger ces propos,

IK : C'est ça

PHILEMON : Ce qu'on a laissé là on ne peut pas tout dire dedans

IK : C'est ça, ça se complète

PHILEMON : Si on vient pour parler, pas de souci

IK : C'est ça

PHILEMON : C'est pour améliorer, si on me dit qu'on a eu 98% au niveau national quand je sors je veux qu'on sache que je suis de l'E.C. c'est ça parce que chez nous c'est comme ça, voilà

IK : Ça fait honneur

PHILEMON : Voilà, c'est beau, c'est beau

IK : D'accord. On s'achemine vers la fin, à travers les autres entretiens j'ai su qu'au niveau de l'E.C. il n'y avait plus tellement de projection professionnelle parce qu'il semble que les concours pour l'inspectorat n'existent pas

PHILEMON : C'est ça

IK : Même pour les IP aussi, ça n'existe pas. Ça coupe un peu les ambitions professionnelles à votre niveau, est-ce que ça, ça joue aussi d'une manière ou d'une autre ou bien le fait de savoir que là c'est coupé pour tout le monde, ça vous stabilise un peu ?

PHILEMON : Au niveau des concours, je sais que, moi je me dis personnellement si l'E.C. a arrêté je trouve que c'est une bonne chose, une bonne chose pourquoi ? 10925 On peut peut-être penser à un autre test, parce que vous remarquez par exemple sur le terrain que les IP ils ne sont pas dans les classes

IK : Non

PHILEMON : Voilà et nombreux sont ceux qui sont donné---- (1h09'37) d'un enseignant sous prétexte qu'enfin je suis parti faire---- (1h0941) venir dans une classe. Vous voyez quand c'est comme ça je me dis bon, si on a enlevé au revoir ! Nous allons tous travailler maintenant

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà parce que je me dis quand ça ne va pas dans une école, la première personne a interpellé pour que ça puisse aller dans une classe par exemple le CM2 c'est le Directeur parce qu'on suppose que lui vraiment c'est la référence mais s'il faut partir chercher un (1h10'10) et puis la tête est là ce qui (1h10'12) quelque part

IK : C'est ça

PHILEMON : Voilà c'est comme si on prenait (1h10'16) c'est un peu comme une alternative pour ne plus venir dispenser les cours (1h10'24) voilà et ça ce n'est pas bon, voilà surtout qu'il y a manque d'enseignants

IK : C'est ça

PHILEMON : Surtout que l'État ne peut plus couvrir les classes, les écoles parce que voilà c'est difficile au niveau du budget donc on va dire que c'est maintenant qu'on va s'aider pour et c'est sûr que ça va finir par partir parce que ce sont des IP il y a d'autres qui ont un âge avancé, à la retraite, voilà comme on (1h10'55) petit à petit il n'y aura plus d'IP voilà. C'est ça quoi, peut-être avec un autre concours sinon à mon niveau-là non, non, il n'y a pas de souci, non, non

IK : D'accord. Voilà en tout cas je vais vous remercier beaucoup

PHILEMON : Il n'y a pas de souci

IK : Mr Bayala merci pour tout ce que vous avez dit, à partir de ça moi je vais continuer mon travail de recherche vraiment pour voir comment chacun de vous construit son métier, sa vie professionnelle, sa carrière et avec les instruments de bord qu'il a. Ce qui est très beau que vous avez signalé c'est de voir que vous n'avez peut-être pas les mêmes moyens que vos collègues du public mais de voir que grâce à votre courage, à votre disponibilité, à l'esprit de

sacrifice, vous arrivez à avoir de très bons résultats plus que d'autres, voilà. Donc je pense qu'il y a quelque chose de fondamental qui est à la base, il y a des valeurs qui sont à la base, des valeurs que vous avez au cœur que vous portez, vous et vos enfants bien sûr, qui sont, qui soutiennent qui sous-tendent vraiment ces résultats-là. Voilà en tout cas merci beaucoup de tout cela et puis si j'arrive à avoir de bons résultats je pense que vous serez au courant, de toute façon dans tous les cas ce qu'il y aura vous serez au courant un peu ç'est aussi ma manière d'apporter ma pierre parce que j'ai travaillé dans la maison et si j'ai pris le sujet parce que voilà il y a beaucoup de choses qui m'ont interrogé et j'ai dit pourquoi ne pas repartir avec ce sujet et puis chercher à creuser davantage si ça peut aider ceux qui sont restés qui ont eu le courage de rester, parce qu'il faut le dire, beaucoup sont partis

PHILEMON : Oui c'est ça

IK : Il y a des promotions entières où on dit qu'il ne reste plus grand monde et il y en a qui sont restés pour tenir la maison et cela est très important. Merci beaucoup et à bientôt. Donc les autres peut-être par d'autres moyens, je vais chercher cette fois-ci comme on sera au téléphone, j'essayerai de noter comme je peux, ici là j'ai la chance d'avoir l'enregistrement quand je suis coincé, je peux écouter pour éclaircir certains aspects. Merci beaucoup

PHILEMON : Il n'y a pas de souci

fin

(2021_52_E19_REGINA)

Age : 39 ans

Sexe : Fe

Diplôme antérieur : BEPC

Poste : Rural

Grade : CAP

Situation matri : Religieuse

Lieu de formation : Autres

Ancienneté : 16 ans

IK : *Présentation d'Innocent KIENOU. La question que je voudrais vous poser d'abord c'est de vous présenter et après je vais vous demander depuis quand vous êtes rentrée dans l'E.C.*

REGINA : Moi je me nomme Sœur REGINA(0'29) de la Congrégation des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso et j'ai fait profession le 1er août 2003 et je suis rentrée dans l'E.C. en octobre 2005

IK : D'accord

REGINA : Et mon expérience professionnelle ?

IK : Oui l'expérience professionnelle d'abord quel est le poste que vous avez occupé en tout premier lieu après votre formation initiale ?

REGINA : Après la formation initiale j'ai été envoyée pour l'enseignement au pré-aspirat de Dédougou où j'ai passé deux ans avant l'aller à l'école catholique diocésaine de Diébougou

dans la paroisse de M. où j'ai passé deux ans et je suis allée à Gaoua à l'école Sacré-cœur où j'ai passé trois ans, je suis revenue dans le Diocèse de Nouna dans la paroisse de Djibasso où j'ai passé deux ans et je suis allée pour l'expérience missionnaire au Sahel à l'école St A. de D, où j'ai passé cinq ans en tant que Directrice

IK : D'accord, ça fait une longue expérience. Et juste un petit mot de la formation initiale. Où est-ce que vous l'avez passée ? Et comment vous l'avez trouvée cette formation initiale ?

REGINA : La formation initiale ?

IK : Oui à votre métier d'enseignante vous avez été formée, si vous avez été formée c'est où ? Non ? Vous n'avez pas été au CFPP de Saaba ?

REGINA : Non

IK : Où est-ce que vous avez été ?

REGINA : J'ai été initiée directement, par l'expérience des ainés, je me suis formée sur le tas pour obtenir le CEAP, et ensuite le CAP, et j'ai aussi, je me suis formée pour avoir le Bac et, en tout cas, depuis 2012, j'ai le CAPE et puis bon, j'enseigne

IK : D'accord. Et votre dernier grade à ce moment c'est ?

REGINA : Le CAP

IK : D'accord

REGINA : Le CAP j'ai obtenu depuis 2012

IK : 2012 d'accord et quand vous êtes dans votre classe, quels sont les principes que vous appliquez ? Et que tous les enfants, du moins tous les élèves connaissent et appliquent

REGINA : Dans l'ensemble dans nos écoles catholiques la discipline est de rigueur et à chaque fois que j'ai une classe, en tout cas, je mets les enfants en confiance et qu'ils se sentent à l'aise avec moi et qu'ils puissent vraiment écouter le message que j'ai à leur faire passer et s'il arrive vraiment qu'il y ait des turbulentes, tout de suite je les mets à leur place et bon, l'attention vraiment attirée vers ce que, le travail que nous sommes en train de faire et j'ai toujours eu une attention particulière pour tous ceux qui ont des difficultés à suivre ou à être dans le rythme du travail parce qu'il y a des élèves qui sont très lents et d'autres sont très rapides. Dès qu'on donne un exercice certains sont toujours prêts à venir montrer pour eux et d'autres sont toujours timides et parfois même hésitants ou ne font même pas le travail donc moi, ma stratégie, ce qui m'a beaucoup aidée c'est vraiment cibler ces éléments là et de les accompagner d'une manière particulière quitte à ce que, pendant les récréations, je prenne certains, pour pouvoir suivre un peu leur travail et les motiver davantage.

IK : D'accord donc discipline, attention aux plus faibles, aux plus démunis

REGINA : Oui

IK : Et quoi encore ?

REGINA : Les encouragements

IK : Les encouragements

REGINA : Il arrive souvent de leur donner des petits bonbons ou bien de la craie ou

IK : D'accord, récompenses d'accord et puis ? Est-ce qu'il y a encore d'autres principes que vous appliquez ?

REGINA : Dans les différentes disciplines là par exemple si c'est la morale, bon ça c'est déjà une discipline qui motive l'enfant, en tout cas à avoir des vertus qui leur permettent de pouvoir vivre correctement donc ça c'est comme l'éducation civique et morale ça va un peu ensemble, voilà mais par exemple le français, bon, si on fait une leçon de grammaire, l'enfant doit être capable de, il y a toujours un objectif selon la leçon à poursuivre et au bout de la séance, bon avec l'évaluation on essaye de voir par rapport au nombre des élèves dans la classe, l'effectif là quels sont les élèves qui ont réussi, ceux qui n'ont pas réussi il se trouve pas réussi aussi pour leur donner encore un autre exercice qu'ils aillent faire à la maison que prochainement on puisse corriger pour leur permettre au moins de mieux comprendre, ça va aussi de même pour les exercices de calcul, voilà donc quand on fait la séance, l'objectif est ciblé et à la fin de l'évaluation aussi ça permet de savoir si les enfants ont compris la leçon ou pas. Mais s'il arrive qu'il y a vraiment deux personnes parmi 40, le maitre comprend qu'il faut les prendre la leçon, ou en tout cas donner plus de temps pour les exercices d'application pour permettre aux enfants d'assimiler la leçon.

IK : D'accord. Est-ce que vous avez recours souvent à vos collègues ? Est-ce que vous avez recours souvent aux parents d'élèves ? Et si oui dans quelles circonstances ?

REGINA : Oui souvent l'équipe enseignante, moi j'aime dire aux collègues enseignants, c'est un travail d'ensemble, voilà donc l'équipe enseignante chaque semaine doit se concerter même si c'est, souvent c'est surtout les mercredi actuellement où c'est la demi-matinée là, donc on essaye de voir ce qui va bien, ce qui ne va pas, surtout ce qui ne va pas souvent quand il y a un petit problème qu'on essaye de se donner des idées et quand c'est un collègue en particulier qui a un problème ou qu'on a vu qu'il y a quelque chose qui ne va pas ou qui a eu un problème

avec un enfant ou avec un parent d'élève, bon en tant que Directrice, moi je l'appelle et j'essaye de l'écouter et ensuite je lui donne ma petite contribution en attirant son attention aussi. Mais quand c'est avec un parent d'élève, bon on demande toujours au parent d'élève de s'adresser à la direction, d'éviter d'aller directement dans la classe de son enfant pour aller, bon, tempêter s'il y a lieu de, en tout cas s'il est mécontent qu'il vienne au moins voir le Directeur ou la Directrice exprimer son mécontentement et bon le Directeur prend sa part, essaye de calmer la situation et ensuite il voit le collègue en question pour essayer de trouver un terrain d'entente quoi. Mais bon avec les parents on négocie toujours pour leur faire comprendre la réalité qu'il y a, voilà parce que l'éducation des enfants, en tout cas c'est de part et d'autre.

IK : C'est ça. Est-ce qu'il y a des valeurs particulières auxquelles vous vous attachez en tant qu'enseignante catholique ?

REGINA : Oui, moi personnellement les valeurs auxquelles je m'attache beaucoup en tant qu'enseignante catholique c'est vraiment la joie d'éduquer et puis aussi savoir que l'éducation ou l'enseignement est un métier noble. On n'y rentre pas pour chercher de l'argent mais c'est pour apporter, moi je dis c'est pour apporter la vie, voilà pour ces pauvres enfants qui sont là peut-être qu'ils ne savent pas trop aujourd'hui ce qu'ils veulent mais notre contribution leur permettra en tout cas de fonder un avenir meilleur, voilà, donc c'est ça qui fait vraiment ma joie et de les voir progresser, voilà dans leurs études.

IK : D'accord si je vous dis alors ou du moins si je vous demande pour vous finalement qu'est-ce qui caractérise avec les valeurs auxquelles vous vous attachez, vous venez de le dire, finalement comment est-ce que vous pouvez caractériser un enseignant catholique ? Qu'est-ce qui identifie un enseignant catholique ? Quand vous parlez des enseignants catholiques ce sont des hommes et des femmes qui ont quels caractères à force d'exercer leur métier dans les classes et de s'attacher à un certain nombre de valeurs, finalement comment on peut le définir aujourd'hui l'enseignant catholique ?

IK : Aujourd'hui moi je définis l'enseignant catholique comme un homme ou une femme de Foi qui accepte, en tout cas volontairement, de se sacrifier parce que quoi qu'on dise

l'enseignement c'est vraiment un sacrifice et qui fait ce travaille là avec joie et abnégation, avec beaucoup de dynamisme et de rigueur, voilà vraiment dans le but du bonheur ou du bien des enfants. Voilà, l'enseignant catholique c'est vraiment quelqu'un de dynamique et qui accepte de se donner à tout prix, voilà pour la réussite des élèves qui lui sont confiés

IK : Et les réponses en tout cas c'est, on va dire, c'est ce qui constitue le cœur de mon travail de recherche, je cherche à savoir qui est-il l'enseignant catholique du primaire au Burkina Faso ? Et quelles sont les valeurs auxquelles il s'attache le plus ?

Parce qu'à la fin on se rend compte, et c'est une observation, que souvent avec si peu de moyens, les enseignants catholiques arrivent à faire de si bons résultats et on se pose toujours la question mais qui sont-ils ces hommes et ces femmes qui font de bons résultats sans distinguer leurs élèves parce qu'ils se sacrifient pour chacun d'eux et sont plus au chevet de ceux qui ont des difficultés et finalement ils réussissent à porter des élèves au plus haut sommet de leur, on va dire de leurs désirs, de leur objectif et ça c'est quand même quelque chose de louable. Alors je voudrais terminer puisque le temps est compté pour vous par vous demander deux choses, la première d'abord quelle est l'expérience pédagogique que vous avez considérée comme la plus réussie jusqu'à ce jour et dont vous êtes tellement fière que ça vous a conforté dans votre métier ?

REGINA : Pour ma part l'expérience pédagogique qui m'a le plus édifiée dans ma vie est celle passée à D, voilà d'une part, elle était très agréable quand je suis arrivée au S, en tout cas, les résultats, vu que c'est un milieu très musulman, mais ils ont très confiants en l'éducation catholique, sur les 417 élèves que j'avais, quand j'ai compté, il y en avait 394 qui étaient musulmans. Voilà et on avait beaucoup de demandes, de négociations pour avoir la place mais on n'en avait plus. Voilà, donc cette confiance là nous donnait vraiment du courage et de la joie et on n'avait jamais rencontré de difficultés avec un parent concernant la religion. Nous pratiquons la vie de prière au début des cours, tout ça là, on leur enseignait un peu l'instruction religieuse, bon, en tout cas il n'y a pas un parent qui s'est plaint pour ça et on a été beaucoup accompagné par ces parents musulmans qui nous ont même aidés à électrifier l'école, On a plein, plein d'actes de réussite même la Mairie qui nous a beaucoup soutenus, ils sont tous musulmans là-bas et ensuite bon, la partie difficile c'était quand les, la question du terrorisme a commencé, bon, personnellement on avait très peur parce que comme ça avait commencé

avec les attaques dans les écoles là, nous on était au centre-ville de D on se demandait d'un moment à l'autre, en tout cas on va donner nous canarder ici, mais par la Grâce de Dieu on a rien eu, on avait peur mais après, bon, et même les parents nous rassuraient que non, rien ne va nous atteindre ici mais bon ça ne pouvait pas enlever la peur qu'on portait, Mais quand même on a réussi à quitter D sans être menacées et jusqu'à aujourd'hui ça continue toujours de nous appeler pour venir, bon, donc je me dis que même si ça a été difficile il y a quand même de la joie que je retiens. Voilà et ça m'a beaucoup édifiée dans ma Foi parce que j'ai beaucoup prié aussi, le Seigneur.

IK : D'accord, un peu comme cette question quelle a été l'expérience la plus difficile ou la plus triste de votre expérience, dans votre métier ? Et s'il y en a eu comment est-ce que vous avez fait pour vous relever de cette expérience un peu difficile ?

REGINA : Bon, j'ai plus ou moins répondu c'est toujours la même mission à D, elle a été assez difficile les trois dernières années que nous avons passé là-bas avec le début du terrorisme en 2015 là donc ça a été vraiment difficile parce qu'on a eu vraiment beaucoup de situations très proches de nous qui nous a beaucoup secoués. Tout ça bon, ça touche à notre mission, quand ça ne va pas sur le physique, le moral, tout y prend voilà. Donc je retiens ça aussi comme une expérience difficile, voilà

IK : D'accord merci. Vous êtes la première personne enseignante catholique religieuse que j'interview alors je voulais poser une question que je n'ai jamais posé, c'est de savoir finalement est-ce que vous sentez que le corps des religieux, des religieuses enseignants contribue aussi pour sa part, on va dire à la cohésion de la cohorte des enseignants catholiques dans leur ensemble ?

REGINA : Je dirais oui pour ma part les expériences que j'ai eues et bizarrement je n'ai collaboré qu'avec les enseignants catholiques dans toutes les écoles où je suis passée donc j'étais pratiquement la seule religieuse voilà, collaborant avec les enseignants catholiques et pendant deux, dans deux des écoles où j'ai été Directrice, en tout cas on a réussi à former une vie de famille très, très formidable et jusqu'à aujourd'hui avec les collègues vraiment c'est, on

est resté des frères, voilà donc et ils ont beaucoup confiance en cette collaboration et ça fait que bon d'une part et d'autre chacun se confie comme il le peut pour son accompagnement personnel et dans la vie d'équipe aussi ça permet vraiment de les réunir davantage, bon l'expérience que j'ai vécue avec elle, est vraiment très formidable

IK : D'accord. Et personnellement, votre métier par rapport à votre engagement de religieuse, vous sentez qu'il y a une, ça va ensemble, ça renforce l'une l'autre ou bien est-ce que parfois le métier peut faire un décalage avec l'engagement religieux ?

REGINA : Il faut reconnaitre que le métier d'enseignant est assez difficile et du point de vue de la rigueur des horaires voilà. En tant que religieuse, il faut se lever très tôt pour aller à la messe ensuite les petites prières communautaires et courir à l'école pour 7h20 et à midi jusqu'au soir ils faut préparer les cours donc ça fait que c'est une vie très stressante donc à la fin de l'année vraiment souvent on se sent très épuisée mais bon, c'est une affaire, on s'adapte, moi personnellement j'ai appris à aimer l'enseignement et à m'adapter donc à la fin j'étais devenue vraiment habituée de ces scenarios-là, c'est assez fatigant mais bon. Je reconnais que, bon ça vaut la peine et il y a de la joie quand même en tant que religieuse d'être enseignante du Primaire.

IK : D'accord. Vous avez normalement une, comment on appelle ça, une association non ?

REGINA : Oui

IK : Des enseignants

REGINA : Oui

IK : D'accord c'est bien

REGINA : L'union nationale des enseignants catholiques du Primaire et des écoles maternelles

IK : D'accord, religieux

REGINA : Religieux

IK : Et religieuses,

REGINA : Oui, oui

IK : D'accord. Bon compte tenu de la contrainte du temps, je vous remercie énormément pour cet apport de ce matin, ça c'est l'entretien qu'il me fallait, c'était de partir qu'on n'avait pas pu se voir j'allais ronger mes doigts toute la journée merci beaucoup de m'avoir accordé ce temps, je ne vais pas vous retenir plus longtemps

REGINA : Avec plaisir l'abbé en tout cas je vous souhaite beaucoup de courage

IK : Merci beaucoup

REGINA : Merci

IK : Merci

fin

(2021_54_E20_LANDRO)

Age : 30

Poste : Urbain

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Diplôme antérieur : BEPC, niveau BAC

Situation matrimoniale : Co mar

Sexe : Ho

Ancienneté : 8 ans

IK : Présentation du Père Innocent KIENOU. La première question que je voudrais vous poser c'est de vous présenter à l'état civil naturellement et dire comment ça s'est passé pour que vous vous retrouviez un jour à être enseignant catholique. Comment ça s'est passé ?

LANDRO : Merci Monsieur l'abbé pour la confiance aussi que vous avez placée à ma personne, on est nombreux quand même à être des enseignants catholiques dans le diocèse et si j'ai eu le privilège de m'entretenir avec vous, moi je trouve ça comme, alors je commence par me présenter. Moi c'est LANDRO, instituteur certifié, en service à l'école Marie G. (1'53) alors, revenant à votre question, je me suis retrouvé dans l'E.C. (enseignement catholique) je dirais que c'est l'amour de la chose qui m'a amené dedans, la vocation d'enseigner qui fait de moi aujourd'hui un enseignant catholique. Et si je dois vous expliquer un peu comment c'est venu c'est depuis l'enfance, le papa était catéchiste à O. formateur des catéchistes, paix à son âme, P.T. Alors donc il enseignait la catéchèse, on était encore petit, petit, et à l'église on faisait souvent passer des annonces selon lesquelles bon, on veut des volontaires pour dispenser la catéchèse. Et ces volontaires qui viennent s'inscrire, ils n'avaient pas de formation, au préalable et du coup la personne a la volonté, n'a pas la pédagogie, peut-être les connaissances même sont limitées et ils avaient la charge donc de former, de préparer ces futurs papas et mamans catéchistes pour aider donc à annoncer la Bonne Nouvelle. Et tous ceux qui se portaient

volontaires, vraiment, il y avait des difficultés. Souvent c'est le niveau d'étude qui n'est pas trop ça, mais qui devaient quand même pour aider à faciliter la tâche. Mais leur Foi est là, un minimum d'instruction aussi qui est là, mais ça ne suffisait pas. Et autour de lui il y a ces enfants, ils sont toujours au lycée, même ce qu'on utilisait pour prier à la maison suffisait pour aider les autres. Et donc il dit pourquoi ne pas puiser même chez moi ? Et tout de suite on s'est vu appelé à accompagner le papa à cela. Et moi aujourd'hui j'ai commencé à enseigner à la catéchèse quand je faisais la 4è au lycée. J'ai enseigné en tant que papa catéchiste pendant 6 ans avant d'être enseignant catholique, de me retrouver dans une institution relevant du SNEC. L'objectif premier c'était pour enseigner, j'ai commencé, on m'a mis avec une sœur, une religieuse, je n'avais pas la pédagogie et donc j'étais dans la même salle qu'une religieuse et j'ai suivi quelques séances. Après, bon voilà, elle a trouvé que je pouvais m'essayer. J'ai essayé c'était avec des enfants, c'était intéressant, elle a vu en moi, quelqu'un vraiment qui avait du potentiel et j'ai fait trois mois seulement et puis on m'a détaché, on m'a donné une classe d'enseignant. Et c'est parti comme ça. Donc la première année, deuxième année c'était avec les enfants. Troisième année on m'a détaché d'aller enseigner des adultes et ça, c'était, je trouvais que c'était lourd quand même, parce que dans la salle, vous conviendrez avec qu'il y avait des gens qui avaient à peu près l'âge du papa, des ainés, voilà, à qui il fallait donner ce message et aussi répondre à leurs questions parce que les questions souvent étaient plus et puisées dans la vie sociale des hommes. Laquelle vie sociale, moi avec mon âge je n'étais pas encore ancré pour comprendre certaine chose et répondre de façon objective. Voilà donc c'était un peu quelques difficultés et ça faisait que je rentrais chaque soir avec quelques interrogations quand même de certaines grandes personnes, des adultes et ça faisait rire le papa et il me faisait asseoir et m'explique dans certains couples parfois c'est comme ça, et on leur demande de ne pas communier ou bien de ne pas faire telle chose, c'est dû à ça. Ça là, la connaissance ne suffisait pas parce que les gens demandaient à comprendre certaines choses qui vont au-delà même de savoir prier, maitriser les prières et aussi comment vivre en tant que bon chrétien. Donc c'est étant dans ça, un jour étant en Terminale on me dit bon qu'il y a un test de recrutement de l'Enseignement catholique et j'ai dit, mais cela m'intéresse puisque pour moi j'avais déjà eu le goût d'enseigner. Si c'était les vacances, j'avoue que j'avais un pincement au cœur parce que même étant au lycée j'ai eu des filleuls, je n'étais pas marié, j'avais des filleuls, un de mes professeurs que j'ai enseigné à la catéchèse et qui s'est marié et j'étais témoin du mariage. Et à ce moment, je ne savais même pas ce que c'est que le mariage, seulement sur papier. Et quand on m'a dit bon, j'ai vu, c'est quand même lourd, mais c'était un plaisir aussi pour ce professeur, il est là, il m'a choisit, parce que j'ai enseigné sa femme. Et parmi mes catéchumènes aussi il y

avait aussi l'intendant du lycée, bon, des professeurs, des surveillants, bon je fus parrain de certains et puis bon la plus lourde tâche pendant ce temps-là c'était vraiment être témoin de mariage, qu'est-ce que cela veut dire ? Je mesure vraiment l'ampleur mais le papa m'encourageait quand même. Donc voici en quelque sorte où est-ce que j'ai eu le goût de devenir enseignant catholique et je suis venu composer le test, ici à Bobo. Alors on voulait cinq personnes dans le diocèse, on est venu, bon on a tenté la chance, dans la salle on était près d'une centaine. On a commencé c'est une épreuve de dictée, français, mathématique, bon, on a composé et après phase d'entretien, après l'admissibilité quoi. Donc on a tenu aussi l'entretien et puis voilà, je me suis retrouvé à Saaba. Donc c'est un peu ce qui a fait de moi un enseignant catholique.

IK : D'accord. Dans la présentation je me permets de revenir là-dessus. Est-c e que vous êtes marié ? Est-ce que vous avez des enfants ?

LANDRO : Si, si. Actuellement Monsieur Traoré est marié, je me suis marié le 14 février 2014, père de deux enfants. Ma femme aussi est enseignante catholique

IK : D'accord

LANDRO : Je suis à ma septième année de mariage

IK : Les enfants sont assez grands actuellement ?

LANDRO : Mon premier fait le CP1 au complexe

IK : Où ça ?

LANDRO : Belleville

IK : D'accord

LANDRO : C'est le premier établissement où j'ai été affecté. Quand j'ai quitté Saaba, j'ai fait cinq ans au carmel en tant qu'instituteur. Et le second fait la maternelle.

IK : D'accord

LANDRO : Ils sont tous des garçons

IK : D'accord. Si vous êtes marié depuis 2014 et que votre femme est enseignante, comment ça s'est passé votre rencontre et que vous puissiez vous mariés ?

LANDRO : Bon pour dire vrai, on s'est connu à Saaba.

IK : D'accord. Au cours de la formation initiale

LANDRO : La formation initiale. Elle relevait du diocèse de Ouagadougou, elle était en service à Z.. A Saaba il faut dire qu'on ne s'est pas connus comme ça. On faisait pratiquement tout ensemble, on était dans le même groupe liturgique, même groupe de travail, même salle parce qu'il n'y avait plus de salle de classe. Voilà et puis bizarrement c'était ma voisine de derrière et elle m'intéressait, elle m'impressionnait par un certain nombre de valeurs aussi voilà qu'elle possède, voilà donc mais on échangeait beaucoup avec l'avènement du téléphone et autre. Bon, après chacun est rentré dans son diocèse parce que alors donc mais on s'appelait, le contact était resté. Un jour comme ça mais tu n'es pas mariée ? non, moi aussi, et toi ? Mais qu'est-ce que t'as je lui ai dit que c'est elle que j'attends. Donc bon. Si c'est ça, viens, on va se concerter et

puis voir si réellement ce projet est possible. Alors je crois que je me suis donné la peine d'aller jusqu'à Z à son poste pendant les congés de Noël, je pense, et puis bon j'ai compris qu'effectivement, elle n'était toujours pas mariée et moi aussi. Donc on a essayé de causer et puis bon, Dieu a dit que c'est possible. Finalement je suis venu voir notre mon DDEC, lui expliquer, puisque les vacances qui ont suivi, elle a fait le chemin pour O. Donc nous sommes restés pendant toutes les vacances, je suis allé voir sa famille, bon voilà, j'ai dit bon on ne va pas trainer avec ça parce que vivre comme ça tu sais qu'on est en situation illégal, or tu sais chez moi, je suis très, très, respecté, voilà, la preuve, tu as constaté beaucoup de choses, mon engagement à l'église, moi-même ne plus communier ça me dérange parce que bon, en tout cas elle m'a compris, Ça fait que bon voilà, je totalise jusqu'à sept années de mariage. Celui qui est au CM2, lui vient de se marier cette année, voilà je joue la comédie en leur disant : 'venez voir les doyens, ils ont l'expérience, ils vont vous conseiller et les doyens c'est nous. Donc voilà

IK : D'accord. Revenons à la formation à Saaba. Comment vous la trouvez cette formation initiale à Saaba qui vous prépare à votre métier d'enseignant catholique ?

LANDRO : Elle est formidable, je ne parle pas d'aujourd'hui mais en son temps c'était, ça dit on trouvait ça difficile parce que les formateurs en son temps, Mr L, Mr K. vraiment c'est des gens avec qui on a appris beaucoup de choses. On a compris que ; aller à l'école, faire de longues études ne suffira pas pour enseigner. Voilà la pédagogie que nous avons reçu là-bas avec la Pastorale à l'appui, bon je me dis que franchement, il fallait ça, voilà.

IK : Y-a-t-il des aspects particuliers positifs de la formation qui vous a particulièrement marqué ?

LANDRO : Oui, la préparation de l'être au-delà de la pédagogie, on prépare l'être à être un modèle. Un éducateur, ne serait-ce que tourner dans les chambres de façon inopinée voir comment est l'accueil, le désordre, voilà, et on note, c'est tout cela. C'est un exemple parmi tant d'autres. Vivre ensemble aussi les règles, voilà.

IK : Vous venez de toucher quelque chose d'important en citant la formation de l'être. Est-ce que justement dans la formation initiale il y a des valeurs déjà qui vous sont proposées et que vous avez amenées sur le terrain de la pratique professionnelle ?

LANDRO : Assez, il y en a assez, pour preuve aujourd'hui quand nous rentrons dans d'autres milieux. Quand nous rentrons dans d'autres milieux avec nos semblables du public, tout de suite, c'est différent et même dans nos écoles quand tu rentres dans une classe d'une école catholique, moi particulièrement dans ma classe tu sais que ces enfants même si tu les prends comme ça, allez-y, c'est-à-dire leur façon de se comporter avec les autres enfants ce n'est pas la même chose. On ne s'injure pas ici, on ne se rend pas justice. Quand quelque chose touche quelqu'un bon c'est des petits, petits, trucs comme ça qui font qu'on se rend compte, ces enfants ils viennent d'ailleurs. Voilà

IK : Vous pourriez quand même citer quelques valeurs là où vous dites on ne se rend pas justice

LANDRO : La tolérance

IK : D'accord

LANDRO : Et même, l'ardeur dans le travail

IK : D'accord

LANDRO : Pour preuve moi qui vous parle et je totalise neuf ans de service. Et pendant ces 9 ans là, il n'y a pas, j'ai envie de vous dire qu'il n'y a pas, tout ce que je n'ai pas encore eu dans le métier c'est la décoration. S'il s'agit d'une note de félicitation venant de la CEB j'en ai reçu, il y en a, assez, et au niveau communal on n'a pris des prix, au niveau provincial on n'a pris des

prix, au niveau régional, au niveau national, j'étais à l'assemblée nationale, c'est d'ailleurs ce teeshirt que je porte parmi les anciens les plus méritants. Donc c'est pour dire que la différence aussi c'est ça. Le travail et aussi ces vertus, ces valeurs que nous donnons aux enfants. Voilà

IK : Est-ce que tout de cette formation initiale est bien ou bien est-ce qu'aujourd'hui, avec un léger recul de vos 9 ans de service sur le terrain, vous vous rendez compte quand même qu'il y a des aspects insuffisants qu'il faudrait peut-être corriger pour encore rendre meilleur l'exercice sur le terrain.

LANDRO : Je n'ai pas bien compris la question, j'ai compris comme si vous me demandez, au regard de la formation initiale que moi j'ai reçu et avec la pratique, l'expérience dans la pratique aussi, si je pouvais donner, faire quelques observations pour amender la formation initiale

IK : Améliorer pas amender, pour améliorer, c'est-à-dire voilà vous avez cité beaucoup de points positifs, le contrôle inopiné, la formation, la rigueur de la formation, mais il y a peut-être des aspects de la formation initiale aussi qui étaient moins, on va dire moins bien qu'on pourrait améliorer par exemple, qui ont été insuffisants. Pour améliorer, est-ce que vous vous souvenez, peut-être que vous ne vous souvenez de rien, mais c'est toujours dire que la formation c'était bien, c'est très bien, mais il y a cet aspect qu'on aurait pu améliorer, parce que peut-être sur le terrain, on se rend compte que peut-être si on avait amélioré en amont, on n'aurait pas eu telle ou telle difficulté sur le terrain. Si vous voulez il y a toujours la différence entre la formation initiale quand on est voilà dans son cocon et l'expérience sur le terrain. Voilà quand on est confronté à la réalité du terrain, voilà, on peut voir que, voilà

LANDRO : Oui ça il n'en manque pas, il n'en manque pas, mais il y a aussi un blocage qui est très souvent dit du fait que l'E.C. s'inscrit dans une politique nationale d'éducation. C'est vrai que souvent on n'est pas très content de certaines choses mais il y a des textes, bon on est un peu différents mais cela ne nous permet pas de façonner le système à notre guise. Aujourd'hui par exemple je peux critiquer les Curricula, et dire que ce n'est pas adapté, je peux critiquer la qualité de la formation continue sur le terrain, je peux dire que c'est mal fait quand je vois

aujourd'hui les conférences pédagogiques, les groupes d'animation, GAP qui ont disparu c'est, à la limite des fois on apprend rien, il faut le dire mais en tant qu'enseignant catholique j'aurais souhaité que voilà comme on a des conseillers, nous avons des IP. Est-ce que ces derniers ne pouvaient pas assumer certaines formations au bénéfice des enseignants catholiques ? Est-ce que les curricula, est-ce que l'institution, l'E.C. là peut les modifier à sa guise ? Non, on est dans un système global. Nous, à l'épreuve de ce système, on travaille à la perfection mais ces efforts supplémentaires ont des limites et il y a des blocages parfois institutionnel donc c'est vraiment ce qui pose problème sur le terrain et s'il y avait vraiment des solutions à ces réalités, ça allait être très bien.

IK : Au niveau de la formation continue ?

LANDRO : Au niveau de la formation continue

IK : D'accord. Au niveau de la formation initiale ?

LANDRO : Au niveau de la formation initiale, à ce moment, si par exemple on était libre de faire nos curricula, le programme d'enseignement, vous voyez un peu que bon, l'instruction religieuse qui est aujourd'hui une de nos références et nous négocions, l'éducation morale on ne met pas instruction religieuse, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est pour, puisque les emplois du temps sont officiels, tout le monde doit appliquer et aujourd'hui il faut négocier comme ça. On le fait parce que à défaut, la semaine passée, cette semaine, bon vous voyez tout ça c'est des choses qu'on aurait dû en tout cas faire autrement, si on avait cette liberté ou encore, bon voilà

IK : En réalité les formations continues après la formation initiale, de votre point de vue n'ont pas apporté grand-chose. Vous parlez de quoi en particulier

LANDRO : Non, non seulement

IK : Pour vous ou bien pour l'ensemble des enseignants ? Elles n'ont pas apporté, la formation continue à travers les groupes d'animation, à travers les autres rencontres est-ce que c'est pour vous qu'elles n'ont pas été pertinentes ou bien est-ce que vous vous êtes rendu compte peut-être dans les échanges avec vos collègues

LANDRO : C'est pour tous

IK : Que tout le monde était au même pied d'insatisfaction de ces

LANDRO : Oui, d'une façon générale, d'une façon générale

IK : D'accord

LANDRO : Mais comme les formations continues aussi diffèrent, vous savez, la façon de la tenir du moins c'est différent d'une localité à une autre. Et certains collègues même ne sont pas autorisés à suivre cette formation continue. Oui, ils ne sont pas autorisés à suivre avec le public, parce qu'ils sont du privé et s'il tiennent à suivre la formation continue paye. Voilà ou encore on dit qu'il n'y a pas assez de salle. On travaille avec le public. La documentation ça c'est pour le public oui même de simples calepins, on vient distribuer à la conférence et on dit, bon le privé se débrouille. Ça c'est lorsque vous avez accès à la salle, souvent on dit même, vous n'êtes pas pris en charge, financièrement, l'Église fait des efforts pour, en tout cas, nous donner ce que les autres reçoivent mais sur le plan pratique, là, et puis on s'assoit dans la même salle qu'eux et ils font tout pour sortir bâcler, bon, il faut aller à l'information toi-même, voilà, chercher la documentation, t'autoformer pour être au même niveau, voilà. Et je dis que c'est valable pour la plupart de nos collègues parce que, s'il s'agit d'une approche pédagogique que nous avons étudiée et que nous devons mettre en application sur le terrain pour comprendre que les gens n'ont pas été suffisamment outillés, il suffit de rentrer dans les classes et puis suivre la mise en oeuvre, ce n'est pas ça.

IK : Est-ce que ce vécu ou du moins cette insuffisance de formation proposée par l'État, est-ce que cette insuffisance a été compensée par des propositions de formation continue de l'E.C. ?

LANDRO : Très rarement.

IK : Pourquoi ?

LANDRO : Je ne sais pas. Parce que je pose même la question vous êtes conseillers, ceux qui nous forment sont des conseillers, vous ne pouvez pas nous former

IK : Et la réponse. Avez-vous déjà posé la question

LANDRO : Plusieurs fois

IK : Et qu'est-ce que vous avez eu comme réponse

LANDRO : On m'a toujours dit que l'État est le garant de la formation continue, il contrôle tout ce qui est, contrôle, inspection et ils font juste des visites de classe ordinaire là, voilà. Est-ce que tu prépares ? Est-ce que tu es à jour ? ça se limite là et s'il y a des sanctions c'est au niveau de l'institution ici ou encore si on va t'interpeller c'est ici, en quelque sorte c'est un peu superficiel. Moi je trouve comme ça

IK : Après avoir quitté Saaba, après la certification, vous avez votre parchemin, votre certificat d'aptitude professionnelle, vous allez sur le terrain, vous avez dit que votre premier poste c'était

LANDRO : Carmel

IK : Carmel voilà, à Bobo Dioulasso, Est-ce que cette insertion professionnelle a été facile ? Est-ce que tout s'est bien passé comme vous le souhaitiez ? Ces premiers instants d'insertion professionnelle sur le terrain ?

LANDRO : De mon côté ou bien ?

IK : De votre côté

LANDRO : Oui de mon côté il n'y a pas eu de problème. C'est qu'au début j'ai souffert un peu parce que vous savez quand un enseignant catholique quitte Saaba, il n'est pas, il n'a pas dit, il y a un appel, il faut s'installer, tu viens comme ça, bon t'attend le premier mois et puis ainsi de suite, bon c'est un contrat d'une année. Sur la base de ce contrat tu ne peux pas avoir un prêt, voilà tu te débrouille pour te trouver un logement, pour te trouver un moyen de déplacement

IK : Vous avez eu ces difficultés ? de logement ?

LANDRO : Si, si

IK : Comment vous avez fait face à ces difficultés ?

LANDRO : Je dis merci à mon directeur Père D. S. qui est actuellement en Espagne. En son temps il fut mon premier directeur. C'est quelqu'un qui est vraiment humain.

IK : D'accord

LANDRO : Voilà il est humain, parce que le jour où je devais aller prendre attache avec ma première école où je devais servir, je suis allé le rencontrer. Il m'a dit, est-ce que tu as pu trouver comme tu es natif de O. est-ce que tu as pu te trouver une maison ? voilà, tu as d'autres problèmes particuliers. J'ai dit, je n'ai pas encore trouvé une maison, je suis à la recherche. Tout ce que j'avais comme petit souci, ce qu'il pouvait faire il l'a fait, il l'a fait voilà. Ce qu'il pouvait faire, il l'a fait et j'ai marché de l'école à chez moi ce n'est pas trop loin

IK : Sans moyen de déplacement pour le départ

LANDRO : Sans moyen de déplacement pendant au moins un mois

IK : D'accord

LANDRO : Je suivais avec mon vélo

IK : Et comment vous avez vécu cette période de départ où vous manquiez presque de tout ?

LANDRO : Mais l'école, c'est un cadre, c'était famille. Cette école en tout cas, c'était une famille. Je ne m'ennuyais pas trop parce que quand tu rentres le matin si ce n'est pas le soir, même les élèves ils ne descendent pas, ils mangent, ils font tout là-bas. Donc c'était une famille, je rentre, et puis je me mets à l'aise, je mange, avec les collègues on reste, il y a des tâche pédagogique que nous exécutons ensemble jusqu'au soir et puis bon, mais Dieu merci aujourd'hui j'ai une voiture.

IK : D'accord

LANDRO : Voilà

IK : Et comment vous vous y êtes pris ?

LANDRO : Je me suis organisé

IK : D'accord.

LANDRO : Je me suis organisé

IK : A partir de la rémunération que l'E.C. vous donnait ?

LANDRO : Si, à partir bien sûr de ça.

LANDRO : Maintenant on peut utiliser pour fructifier

IK : D'accord

LANDRO : Voilà, à partir de ça bien sûr

IK : D'accord et est-ce que cela vous vient de votre formation initiale ou de votre éducation ? cette capacité

LANDRO : Mon éducation

IK : À réagir et à faire fructifier

LANDRO : Mon éducation

IK : De votre éducation

LANDRO : Éducation et puis la formation sur la vie courante. Depuis mon enfance, ce que j'aime là, je n'ai même pas d'ami qui a mon âge, ça surement il faut que je le dise au passage, tous mes amis me dépassent en âge, tous mes amis valent mieux que moi donc c'est déjà quelque chose qui m'emmène, qui me pousse à être comme eux peut-être mieux qu'eux !

IK : D'accord. Mais normalement ça, ça ne devrait durer trop longtemps, maintenant vous devez être certainement comme l'un d'eux, vos amis, parce que le fait qu'ils vous ont entrainé à être meilleur

LANDRO : Oui je peux changer aussi d'amis. Parce que si j'étais, si tu valais mieux que moi et est-ce que moi aussi je suis comme toi et je t'ai dépassé comme vous le dites, je vaux mieux que certains c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Chez toi et je ne veux pas continuer de côtoyer cette personne, c'est comme un élève, voilà. Il était premier, j'étais deuxième, maintenant on est premier ex aequo, maintenant je suis premier il est troisième. Vous allez continuer à vous promener avec cet élève ? S'il le veut je ne veux pas le suivre parce que cela que moi je pourchasse aussi si vous le fuyez ce n'est pas bon

IK : Ça m'amène à vous poser la question. De votre vie la plus profonde, l'être dont on parlait tout à l'heure, dont vous parliez tout à l'heure qu'on a façonné à la formation initiale. Est-ce que vous avez des valeurs essentielles, auxquelles vous tenez dans votre vie quotidienne ? Quelles sont ces valeurs ?

LANDRO : La rigueur

IK : D'accord

LANDRO : La rigueur dans le travail ça seulement je ne m'amuse pas même si on est des frères et que tu aimes le laxisme, on ne va pas s'entendre, voilà ! Une des valeurs premières là, c'est la rigueur ! Demandez à ma hiérarchie tout ceux que vous rencontrez. Chez moi la médiocrité n'existe pas et j'ai l'habitude de chanter ça. Un élève, les conditions pour moi qu'un élève échouera si mentalement il y a quelque chose qui ne va pas ou bien socialement il a plus de problème mais s'il est normal, il mange bien, il n'a pas de problème, s'il est intelligent, nous on est là pour vous enseigner. La rigueur, l'organisation et le courage. Je suis très bien organisé dans tout ce que je fais, le courage je me fatigue moins. Quand je quitte la maison à 6h je rentre souvent à 21h.

IK : Sans coupure

LANDRO : Non, non coupure il y a le week-end, le dimanche je fais avec les enfants, on fait la messe ensemble, le repas et puis bon. Ça quand même j'ai le temps pour la famille quoi.

IK : C'est ça. Ces valeurs, vous sentez qu'elles sont les mêmes que celles que vit ou partage votre épouse ?

LANDRO : Non

IK : Ou bien est-ce que vous, comment vous vous y. Quelle interférence y-a-t-il entre les valeurs que vous vous portez et les valeurs que portent votre épouse ?

LANDRO : Elle porte des valeurs que je n'ai pas, moi aussi je porte des valeurs qu'elle n'a pas mais souvent on a en commun aussi certaines valeurs. Par exemple elle est très bien éduquée

et elle est polie, elle s'énerve moins, elle ne sort pas de la maison comme ça. Elle a beaucoup de temps pour les enfants par rapport à moi, voilà. Maintenant bon, on n'a pas les mêmes ardeurs, pas les mêmes rigueurs.

IK : D'accord

LANDRO : C'est tout

IK : Et est-ce que ça vous arrive souvent de dire que vous pourriez l'aider dans les valeurs

LANDRO : À acquérir

IK : Que vous vous portez qui pourraient lui être bénéfiques, par exemple la rigueur dont vous venez de parler

LANDRO : Oui. Par exemple, j'ai un secrétariat, mais moi je peux faire un mois sans aller là-bas, je lui ai dit de suivre mais à cause de ces défaillances-là, même étant absent je peux mieux gérer qu'elle sa présence. Donc c'est pour dire que j'ai essayé parce que je lui ai confié la gestion

IK : C'est ça

LANDRO : Donc bon c'est un exemple

IK : D'accord

LANDRO : Sinon j'ai essayé mais ---(37'43) de quitter la classe, aller préparer à manger ----(37'53) on s'est pris des engagements

IK : Est-ce qu'il y a des difficultés justement que vous avez dues surmonter en commun vous et votre épouse ?

LANDRO : Non pas comme ça, ça n'existe pas

IK : D'accord

LANDRO : Des moments tendus comme ça non

IK : Soit entre vous ou de la vie, c'est-à-dire vous êtes à deux confrontés à une difficulté particulière et qu'est-ce que vous avez fait pour vous en sortir ?

LANDRO : Bon, on s'épaule, on travaille ensemble. Tout ce qui est comme difficulté, les difficultés sont nombreuses mais de nature différente. Par exemple, je me rappelle quand le jour où je me disais bon je peux avoir un espace, maintenant il faut qu'on essaye de s'aider pour construire une maison. Bon j'ai dit n'ai vraiment pas, je n'étais pas préparé mais je vais voir ce que je peux faire, bon. Ça n'est jamais fini et on espère que un jour ça le sera. Bon ça c'est une forme de s'épauler.

IK : C'est ça

LANDRO : Si c'est ça, ça existe----(39'14)

IK : D'accord. Nous entrons maintenant dans votre classe

LANDRO : Ok

IK : Quand on rentre dans la classe de Mr Traoré, quels sont les principes d'action que vous mettez en avant pour gérer votre classe à l'interne

LANDRO : Pour mieux gérer ma classe, j'organise le travail. Ça c'est, même si le collègue vient ici, il va vous le dire ! J'ai le plus grand effectif de l'école, mais je ne souffre pas autant. L'année passée j'avais 80 élèves, puis 79, un est parti, les parents étaient affectés donc il était obligé de suivre. Donc cette année, j'ai 74 élèves.

LANDRO : Non CE2

IK : Au CE2 d'accord. Quels autres principes déployez-vous dans votre classe ?

LANDRO : La rigueur

IK : La rigueur d'accord

LANDRO : L'organisation, la rigueur puis la ponctualité parce que rarement un enseignant de cette école arrive avant moi, parfois la directrice, voilà. Les cours commencent à 7h30 mais si je suis bien portant, à 6h50, je suis à l'école, voilà, donc quand c'est comme ça les autres ont l'impression que non les élèves viennent à l'heure et ils le disent mais les élèves viennent à l'heure parce qu'ils me trouver tous les jours ! L'enfant peut venir à 7h05 dès qu'il te voit il pense qu'il est en retard, pourtant il n'est pas en retard et demain il veut venir plus tôt que ça, donc du coup on prend, on a l'impression que, voilà

IK : Allez-y parlez-moi de comment, la rigueur, l'organisation de la classe c'est ça ?

LANDRO : Oui

IK : Comment est-ce que, dites-moi comment

LANDRO : Ou bien concrètement

IK : Oui concrètement voilà, c'est ça, c'est

LANDRO : On dit de faire deux devoirs par jour, vous conviendrez avec moi que dans l'emploi du temps, il n'y a pas le temps pour faire les devoirs. Il faut se débrouiller. Quand je prends par exemple un cahier de devoir, vous permettez (montre concrètement le cahier d'un élève), on ne peut pas être à 100% à jour mais bon ça par exemple, cahier de 200 pages est fini pour ce trimestre pour beaucoup, ceux chez qui ce n'est pas fini c'est ceux qui ne prennent pas les corrections dedans. Ici on ne corrige pas les devoirs dans le même cahier, voilà, tous les enfants travaillent dedans à tour de rôle donc il y a le niveau général de l'école, de la classe là-dedans. Donc ici par exemple, lui bon, c'est un élève moyen qui prend rarement des corrections, mais ceux qui prennent les corrections fréquemment ont fini le cahier de 200 pages donc ça c'est un aspect. Chez moi aussi je peux comprendre que les élèves n'aient pas la moyenne dans un devoir de mathématique ou français parce qu'il n'a pas bien compris la leçon mais les disciplines d'éveil, là, je ne peux pas comprendre, ça ne s'explique pas, parce que dans le cahier c'est écrit le soleil se lève à l'Est, se couche à l'Ouest. Si on te pose la même question, il faut dire ce qui est écrit dedans si ce qui est écrit dans le cahier tu n'as pas ça en tête ça veut dire que tu n'as pas appris. On n'a pas besoin d'être intelligent pour ça, on ne réfléchit pas pour faire ça mais on retient. Donc former la mémoire, chaque soir les enfants sont en groupe, chaque soir, chaque élève récite la leçon du jour avec son chef de groupe avant de mettre pied en classe. A 14h30 déjà tout le monde est en place au CM. Si j'arrive et je vois un groupe d'élèves dehors, cinq, six élèves, ça veut dire qu'ils n'ont pas pu, qu'ils n'ont pas accès à la classe jusqu'à ce que le maître arrive. A ce moment je prends leurs noms, s'il y a une sanction qu'ils doivent subir, ils

subiront et on se donne rendez-vous ça ne veut pas dire que c'est fini, on se donne rendez-vous je les laisse encore jusqu'à demain matin. Tu rentres dans la maison, tu n'as rien à faire si ce n'est pas ça parce qu'on ne saute pas, tu finis ça avant d'entamer la leçon suivante et voilà pourquoi bon il y a des expressions ici ; "mon crédit de leçons" et ça se sent sur les notes. J'étais en train de voir les notes pour le premier trimestre et parmi les 74 élèves, ceux qui n'ont pas eu la moyenne dans les matières de sciences, histoire, géographie, ils sont trois élèves ils ont tous eu 8, 8 sur 20, voilà ! Sinon les autres pas de problèmes. Mais ça s'explique aussi. Le problème, tu ne connais pas comprendre le problème, faire des erreurs même si on a des astuces aussi pour remédier mais les leçons là, on doit pouvoir faire quelque chose. Parce que quoi qu'on dise même à l'université si tu ne peut pas lire quelque chose et puis le retenir, tu n'as pas ta place là-bas, ça forge la mémoire et ce qui fait que nous nos élèves, avec les élèves qui ont fait l'école franco-arabe, il n'y a pas match, eux ils peuvent retenir facilement, mais nos élèves-là ce n'est pas évident. Il faut forger aussi la mémoire, la capacité de retenir, et c'est très important. Si cela n'est pas un acquis, même la leçon que tu expliques, l'enfant peut s'asseoir tout de suite et te dire qu'il a bien compris, mais dans trois jours, il a oublié ! Donc mémoriser ce que j'ai appris c'est très important dans le processus d'enseignement-apprentissage !

IK : D'accord, d'autres choses que vous faites dans votre classe comme principes d'action ?

LANDRO : Bon, je veux que tout le monde réussisse parce que le plus médiocre taux au CEP que j'ai fait, c'est un (01) échec sur l'effectif total et cette année vraiment, excusez-moi le terme, parce que je me suis arrêté devant le conseiller, je n'avais même pas de mot, je suis, j'avais 70 et quelques, j'ai fait un échec mais c'est un cas qui était prévisible j'ai tout fait, les parents n'ont pas adhéré aux principes donc j'ai souffert impuissant voilà et quand j'ai expliqué ça au conseiller, j'ai balancé un mot comme ça en disant je ne sais pas si vous comprenez j'ai dit franchement "U ma yafa", "Je n'ai pas eu pardonné ! " j'ai dit ça au conseiller. Bon ça me vient souvent en tête quoi. Ça faisait très, très mal

IK : Justement en disant, en parlant justement d'un élément qui vous a fait très mal, est-ce que c'est l'élément qui vous a fait le plus fait mal depuis que vous avez pris fonction ou bien il

y a d'autres évènements qui vous ont fait vraiment beaucoup de peine depuis que vous êtes enseignant catholique ?

LANDRO : Des évènements qui m'ont fait mal ? Parce que si c'est du côté des élèves, ça m'a jamais fait mal. Si un élève pose un comportement peu respectueux, voilà, c'est, ça ne me fait pas mal parce que je me mets en tête que c'est des enfants dont j'ai la charge d'éduquer et d'enseigner. Alors s'ils arrêtent toutes ces vertues-là, ils ne seraient pas là, c'est moi qui suis sensé les aider. Mais ce qui me fait mal plus, c'est du côté des parents, aujourd'hui le gros problème ici à B que moi j'ai vu c'est les parents. Parce que la valeur que tu veux transmettre à l'enfant si à un certain moment tu te rends compte que le parent n'a même pas ça, ça fait très mal. Ça fait très mal. Il y a beaucoup d'exemple et ça fait, ça fait que tu désespères même pour l'avenir de ce pays souvent voilà. Supposons, tu mets, tu bannis une façon de s'habiller, de se coiffer, tu interpelles l'enfant plusieurs fois, sachant que ce n'est pas lui qui coud ses habits, ce n'est pas lui qui s'habille, Ceux qui sont chargés de faire cela, tu les interpelles et si la maman vient s'arrêter, mille fois moins bien habillée que l'enfant, qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que tu dis ce n'est pas que tu vois que c'est anormal, c'est ordinaire quoi, tu te demandes à l'enfant de l'impossible, c'est à dire que toi maître-là, tu deviens l'être qui est en dehors de la société, qui a une autre vision. Voilà, sinon chez nous tout le monde fait ça, où est le problème voilà, à la maison voilà, on s'habille comme ça, dehors on s'habille comme ça, pourquoi vous vous voulez que je fasse ceci ou cela. Et même aussi s'adresser à des adultes, l'enfant est comme ça parce qu'eux aussi s'adressent l'un à l'autre de cette façon. Donc c'est compliqué parce que, il y a un autre exemple tout frais qui est là. L'année surpassée, puisque j'étais au CM2 il y a un enfant qui a injurié sa camarade en lui disant enfant de pute, l'enfant a pleuré, pleuré, celle qu'on a injurié quoi et dès que ses parents sont venus, elle a expliqué ça à ses parents et le lendemain la maman est venue et cherchait à me voir. Elle me dit, elle veut voir l'enfant qui a insulté son enfant, enfant de pute. Que les parents n'éduquent pas leur enfant ! Elle parle, elle parle, pourtant avant qu'elle ne vienne se plaindre, moi j'avais déjà convoqué les parents de celle qui a injurié. Quand j'ai, cet exemple en tête tout de suite, je vous ai dit qu'on ne s'injure pas ici c'est extraordinaire quoi, ça ne se fait pas, ici ça ne se fait pas, quand tu fais c'est comme un crime. Donc j'ai convoqué celle qui a injurié, ses parents, ses parents étaient là, arrêtés devant la classe. Elle qui était venue se plaindre, était devant moi aussi, devant la classe comme ça, elle parlait, se plaignait, enfin il faut que, voilà, pourtant c'est elle qui est venue pour répondre à ma convocation elle était là, elle écoutait tout mais elle ne sait pas que c'est pour ça,

elle ne savait pas puisque c'est elle qu'on insultait. "On n'éduque pas leur enfant, c'est eux qui font les bobards devant les enfants et puis ils viennent vous savez un enfant bien éduqué va dire ça comment. J'ai dit Madame, c'est nous avec la classe là, vous nous avez confié les enfants pour les éduquer. Moi-même j'ai pris une disposition, ses parents vont venir, on doit s'entretenir peut-être que l'enfant même sera renvoyé. Donc ce n'est pas à toi de t'adresser à l'enfant puisque dans la cours, ils sont sous notre responsabilité. Donc vous n'avez rien à lui dire, votre message est entendu, moi-même je ne vous ai pas appelée. Qu'il fallait qu'elle-même elle voit l'enfant-là, connaître ses parents. Et celle qui parlait comme ça c'était la femme du commissaire de la police municipale. Elle a parlé, parlé, parlé quand elle a fini, on s'est salué. Arrivée devant le bureau elle est rentrée et a commencé à se plaindre, chez la directrice quoi. Après elle est sortie et partie. Donc j'ai dit à la dame de se rapprocher, quand elle est venue, elle a dit, ah l'enfant a dit de venir, je ne sais pas pourquoi, mais comme je suis venue voir, y a une dame qui sur ses nerfs, moi-même j'ai ri quoi tout ce que la dame là a dit elle l'a entendu qu'est-ce que moi j'allais te dire ? Je lui ai dit non, j'ai tenu à vous voir par rapport à un comportement de votre enfant, mais je préfère que l'enfant vous explique il va vous expliquer ! Arrivé quand il va vous expliquer, vous et moi, je pensais qu'il vous avait dit ! Elle dit non, il n'a rien dit, il n'a rien dit, appelez-le il va venir, j'ai dit non, non ce n'est pas comme ça. Arrivé à la maison il va vous dire quand il va vous dire après vous trouvez un temps pour repasser, puisque ce n'est pas si urgent. Tout ça c'est pour que, pour mettre fin, pour bannir à jamais ce comportement mais déjà ce que j'ai vu, chacun a regretté, pour moi c'était bon. Effectivement il est rentré il a demandé à l'enfant quand l'enfant lui a dit que je lui, que j'ai insulté la maman de quelqu'un de "pute". La maman a pris son téléphone Mr Traoré j'espère que ce n'est pas la dame qui était arrêté. Non, que je connais très bien la dame là, c'est la femme, que cet enfant-là a osé sortir ça de sa bouche, elle va m'entendre. Mais que ce, qui me fait mal que la dame m'a insulté, qu'elle a dit mais que ce sont ces parents même qui sont putes parce qu'ils font tout particulièrement devant les enfants et du coup les enfants sortent, c'est comme ça qu'ils se comportaient, que ça seulement elle a touché son intégrité. J'ai dit justement c'est à cause de ça je n'ai pas, puisque à chaud comme ça si je parlais de ça peut-être que vous allez l'attraper Madame, ça, ça ne servirait pas. Donc bref c'est souvent ce manque de complicité qui n'existe pas entre l'éducateur et puis les parents qui pose souvent d'énormes problèmes, voilà et pour finir avec cette phase-là, toutes les fois que je suis au CM2 en début d'année je tiens une rencontre avec les parents d'élèves de ma classe et quand je les convoque moi je leur explique un peu mes principes, les cours commencent à telle heure mais moi je souhaiterais que déposez les enfants à telle heure et souvent quand on déborde, je les prépare parce que ce sont des fonctionnaires ils viennent

chercher l'enfant, ils sont pressés. Bon quand ils ne sont pas, souvent ils s'arrêtent, ça boude, on t'insulte. En punissant les enfants, toi-même tu te punis. Je me punis parce que vous pensez que ça me plait de rester jusqu'à 17h30 ? Mais c'est pour l'intérêt supérieur des enfants et c'est une année, c'est une classe d'examen. Mon rôle en tant qu'enseignant-là, c'est d'enseigner le programme officiel, évaluer, contrôler et vous interpeller s'il y a lieu par rapport à tel ou tel aspect sur la vie de l'enfant. Ça c'est mon rôle en tant qu'enseignant en classe mais vous votre rôle en tant que parents là, c'est le suivi. Et le suivi c'est quoi ? Ne serait-ce que, la plupart vous êtes allés à l'école, le suivi c'est quoi, le soir l'enfant arrive à la maison, Qu'est-ce que vous avez fait ? Est-ce que tu as copié les leçons ? Est-ce qu'il n'y a même pas de faute ? Je parle, je corrige, je lui explique, ça déjà, c'est le suivi. C'est une action quotidienne, ça c'est votre rôle en tant que parents et tant que vous ne ferez pas ça, l'enfant peut se donner la peine de ne pas copier les leçons, de même pas venir à l'école sans que vous vous rendiez compte, ainsi de suite, voilà, voilà et s'il sait que chaque soir vous allez lui demander qu'est-ce que vous avez fait, est-ce que tu as des exercices ? Est-ce que tu les as traités. voilà l'enfant avant d'arriver il sait qu'on va lui demander et il est contraint de mettre quelque chose dans sa tête et de rentrer avec, ça déjà c'est quelque chose, voilà. Donc chers parents, c'est compliqué, je sais que vous n'avez pas le temps, voilà, voilà, mais ça, ce devoir-là vous ne saurez le céder à personne d'autre. Ce n'est pas possible parce que la plupart vous dise, ah pourtant il a un répétiteur, voilà, il vient deux fois dans la semaine. Le répétiteur, qui t'a dit qu'il fait tout ? La valeur que toi, façon dont tu veux façonner ton enfant, qu'il devienne l'être que tu veux. Si tu n'es jamais là le répétiteur il le façonnera à devenir ce que lui il veut qui peut ne pas être forcément ce que toi tu veux, voilà et deux fois dans la semaine il ne saurait remplacer les parents. Le parent a son rôle à part, le maitre à son rôle et répétiteur comme son nom l'indique il est chargé de répéter, revenir sur ce que l'enfant a mal compris et puis après à l'école à travers des explications bien détaillées et des schématisations, des situations concrètes, c'est son travail pour consolider ce qui a été enseigné, voilà. A travers des exercices d'applications bien détaillées ça c'est son rôle parce qu'il est censé être pédagogue, vous vous pouvez, vous l'avez touché parce que vous ne savez pas comment faire vous n'êtes pas pédagogue et nous aussi, tu es le seul enseignant tant que les élèves sont nombreux chacun a ses difficultés, il y en a qui comprennent vite, très vite, dès que tu donnes le cours il n'a plus besoin d'aller apprendre ses leçons. Si tu veux, il faut faire une devoir, il va avoir une bonne note, il y en a aussi comme les "nous autres là", il faut bosser, vous pouvez dormir avec le cahier en main c'est à cause de ces derniers-là il faut un répétiteur pour revenir sur ce qui a été mal compris parce qu'individuellement nous on ne peut pas, on va faire un seul cours dans la journée. Si tu tiens à ceux qui sont en retard pourtant on a cinq, six leçons

par jour, voilà. Donc et revenir sur ce qui a été mal compris pas parce que le maître a mal fait mais parce qu'il n'a pas assez de temps et il avait beaucoup d'enfants à sa charge, voilà. Donc tant que vous n'arrivez pas à dissocier les tâches vous allez croire que le répétiteur, c'est bon. Deux fois dans la semaine, 17h à 18h il a disparu, ce n'est pas sérieux voilà. Donc on communique beaucoup et finalement ça ne rend pas parce que j'ai un souci à la tête ! Quand c'est comme ça, tu rougis les yeux, tu leur expliques tu as moins de difficultés au cours de l'année et même s'il y a des fautifs, c'est eux qui ont honte, puisqu'on s'était donné un objectif. Donc notre quotidien, des difficultés ça n'en finit pas.

IK : C'est ça

LANDRO : Bon c'est quelques (1h02'01)

IK : C'est ça. Je vois quand même que vous, quand il y a des difficultés, vous faites face, vous sollicitez les parents d'élèves. Vous avez parlé de la directrice aussi, c'est ça vous avez dit ? Elle représente les collègues ou bien c'est, elle représente la hiérarchie ? votre directrice pour vous ?

LANDRO : La directrice est garante de tout ce qui se passe dans l'école, la première responsable, elle est l'encadreur de proximité aussi, parce qu'il y a cette difficulté aussi que certains enseignants ont avec les élèves, on ne peut pas directement s'approcher à l'enseignant ou l'interpeller, les parents peuvent l'interpeller par rapport à telle ou telle situation, voilà. Nous aussi si on avait des difficultés avec certains parents elle on peut l'approcher, elle joue un petit peu la chose, la courroie de transmission entre l'école, l'administration, la direction, les parents, les enseignants, voilà c'est ça.

IK : En citant les enseignants, je voulais demander est-ce que vous avez souvent un contact avec vos collègues ? Si oui dans quel domaine ? Pourquoi ?

LANDRO : Dans la même école ?

IK : Oui

LANDRO : Si fréquemment

IK : Que faites-vous ensemble avec vos collègues ? en particulier

LANDRO : C'est ce que j'ai l'habitude de dire aux autres fonctionnaires. En fait l'école n'est pas, je rentre dans mon bureau je travaille si tu as besoin de moi, non, l'école, voilà pourquoi on dit équipe pédagogique. C'est comme une équipe de football il faut se donner les passes et au finish on marque le but ! On travaille en équipe et pour preuve, l'évaluation qu'on vient de finir, ce n'est pas moi-même qui ait évalué mes élèves, c'est le maître du CM2 qui est venu, moi, je suis allé au CM1, nous faisons beaucoup de choses ensemble, ça c'est un exemple concret. Je peux avoir ma façon de noter le dessin ce qui n'a jamais été de façon objective, il faut faire varier, ma façon de noter les épreuves orales qui peut être différente, il faut préparer les enfants à ça, à l'examen ça ne sera pas moi, voilà, ça peut changer. Et au-delà de ça, les "quizaine critiques", chacun amène ses cahiers chacun dit mes élèves là, leurs difficultés c'est en conjugaison je ne sais pas comment faire, c'est en résolution de problème je ne sais pas comment faire voilà on regarde comment les enfants raisonnent on regarde le problème est dû à quoi. L'enfant peut comprendre le problème mais en opérations, en effectuant les opérations, il fausse tout, il a zéro. Voilà ça c'est une façon d'apprécier le problème, mais l'enfant peut aussi ne même pas comprendre le problème et le mal le résoudre, ça c'est encore autre chose, quand c'est comme ça nous on regarde alors ce à quoi c'est dû, afin de pouvoir apporter quelque chose de façon objective. On fait beaucoup de choses ensemble. C'est une équipe. Pour preuve, en fin d'année, si on donne les résultats du CM2, on dit : "M.G.C a fait tant de pourcent", on ne dit pas que le maître de CM2 a fait tant de pourcent c'est l'école, c'est l'image de l'école. Conscients de cela on ne peut pas laisser ça a une personne C'est notre image.

IK : Tout cela, notamment ce lien avec les collègues, quelle est la marque de l'E.C. dans tout ça ? Quelle est la marque des enseignants catholiques dans tout ça ?

LANDRO : La collaboration en équipe est une franche collaboration, c'est une des marques, voilà, on s'identifie par la collaboration franche. En tout cas, c'est vrai qu'il y a des difficultés par ci par là mais toutes les écoles où je suis passé je trouve que bon, avec la prière, nous prions ensemble, la prière, l'arbre de Noël il faut aller, comme on est chrétien on ne va pas voilà, elle est franche.

IK : D'accord

LANDRO : La franchise est notre marque

IK : D'accord

LANDRO : Parce que dès qu'il y a des tensions à l'intérieur on accomplit la chose en tant qu'une formalité, "quizaine critique" conseil des enseignants, voilà. Cela devient une formalité administrative et non des démarches pour résoudre des problèmes.

IK : Ça, ça me fait rebondir après sur le clou de mon thème de recherche, à savoir, l'identité professionnelle de l'enseignant catholique. Comment vous, vous identifiez ? en tant qu'enseignant. Que dites-vous de vous-même ? Et qu'entendez-vous les autres dire de vous ? Du moins comment, qu'est-ce que vous entendez les autres dire de vous ? Sur l'identité et la caractéristique essentielle de l'enseignant catholique.

LANDRO : C'est d'abord le travail, voilà, l'excellence dans le travail, la quête permanente de l'excellence dans le travail, être, en tout cas l'instrument, parce que jusqu'à présent on nous respecte, on nous considère à cause de ces valeurs-là et on ne peut pas acquérir cette excellence-

là sans un professionnalisme digne de ce nom. Il faut être professionnel. Et l'autoformation et l'humilité d'apprendre avec les autres en est une autre voie. Et l'amour aussi du travail, voilà, parce que quand on aime on va y aller, ça y a rien à faire ! voilà.

IK : C'est cela qui vous identifie en tant qu'enseignant catholique.

LANDRO : Qu'enseignant catholique, voilà

IK : La deuxième partie de la question c'est : Que disent les autres des enseignants catholiques ? Pour les identifier.

LANDRO : Pour les identifier, c'est ceux-là qui travaillent beaucoup, ils sont sous pression, voilà, ils travaillent bien, voilà. Donc quand tu dis dehors que tu es un enseignant catholique, bon "oh ! chez vous ce n'est pas facile, apparemment, ils sont rigoureux là-bas hein. Ils travaillent beaucoup, sous pression, il faut être disponible, voilà". Souvent vous n'avez pas de salaire, vous faites deux mois sans salaire. On a vécu ça aussi.

IK : travail sans condition ?

LANDRO : Voilà les conditions. Donc c'est ça.

LANDRO : Maintenant qu'est-ce qu'ils pensent de nous ? Ils peuvent penser du mal ou du bien, mais c'est difficile pour moi enseignant catholique de savoir ce que les gens pensent en mal de moi parce que très souvent, rarement ils disent ce qui est mauvais devant un collègue mais ce qui est bien on entend voilà mais ce qui est mal bon c'est eux qui savent

IK : C'est déjà pas mal si vous entendez ce qu'on dit de vous. Même, même en mal, ça peut, ils peuvent dire des choses bien mais ils peuvent aussi dire aussi des choses qui sont moins bien. C'est la caractéristique, puisque que chacun a son point de vue

LANDRO : Bon ce qui est moins bien, bon on trouve c'est les pauvres quoi, ce sont des gens qui sont pauvres. Parce que si on arrive à une formation, tu dis que tu es du privé, tu es enseignement catholique tout de suite, on sent un complexe de supériorité à nos collègues du public parce que bon, cela c'est, bon, pourtant aujourd'hui la différence, en terme, de salaires ce n'est pas ça et la richesse ce n'est pas seulement l'argent, c'est ça ils oublient. Moi je trouve que je suis riche, tu es pauvre si tu es pauvre c'est dans ta tête !

IK : Oui c'est ça. ça m'étonne justement qu'ils voient cet aspect des moyens pour vous

LANDRO : qualifier

IK : Pour vous rabaisser,

LANDRO : C'est ça

IK : Pour avoir une condescendance à votre endroit. Pourtant, est-ce que, à comparer les connaissances

LANDRO : Le rendement du pauvre

IK : Par exemple, est-ce que là, sa force ça ne remonte pas

LANDRO : Au contraire, ça redevient une honte, parce qu' il est pauvre mais, il est bien quand même, il est utile, il fait bien son travail, je n'arrive pas à faire comme lui malgré qu'il soit pauvre, c'est cette interpellation interne qu'il devrait arriver à faire. Mais ça existe, ça existe.

IK : Ça me fait rebondir sur une question que j'avais posée avant, quelle a été la difficulté à laquelle vous avez été confrontée et comment est-ce que vous avez fait pour surmonter cette difficulté. Je reviens maintenant à : quelle a été votre plus grande source de joie professionnelle ? Depuis que vous avez été sur le terrain. Qui vous a confirmé dans votre être d'enseignant catholique. Pour dire que vous avez vraiment bien fait de choisir ce métier

LANDRO : Ouais, c'est d'abord la joie même interne d'être enseignant, ça déjà c'est quotidien, les résultats, les distinctions, rien que l'année passée j'ai réussi, j'ai six élèves du PMK que j'ai fait rentrer depuis que je suis enseignant. L'année surpassée déjà on voulait cinq personnes de la région des H.B., mais il y en avait deux qui étaient de ma classe G.C donc mais les élèves se sont retrouvés là-bas malgré qu'ils n'ont pas fréquenté les mêmes établissements, ils n'ont pas quitté les même établissements, les mêmes années il y en a qui sont en seconde, il y en a qui sont en 5è, en 4è, mais ils se sont interrogés, "t'as fait quelle école, la région t'as fait quelle école" ? C'est le bouche à oreille ils se sont retrouvés et comme ils ont des vacances et pendant les vacances il y a un d'entre eux qui m'a appelé, Monsieur nous voulons venir vous rendre visite et à ma grande surprise je vois des élèves que j'avais à des années différentes qui se sont connus, qui se sont donnés la main, et qui sont venus, qui sont des amis aujourd'hui et qui sont venus me rendre visite. Moi franchement j'ai failli pleurer moi. J'ai failli pleurer. Donc bon, c'est ça aussi, c'est vraiment ça, ça m'a marqué, ça m'a marqué. C'est des images que j'ai effacées, sinon j'avais toujours les photos, bon, apparemment ça avait téléchargé.

IK : D'accord. Depuis votre prise de fonction jusqu'à aujourd'hui, neuf ans après, est-ce que vous avez senti qu'il y a eu une sorte de progression dans votre pratique ? Des choses que vous faisiez avant et que vous ne faites plus maintenant ?

LANDRO : Il y a ça c'est

IK : Des choses que vous ne faisiez pas avant et que vous faites maintenant ? Racontez-moi un peu, ça fait partie aussi de la pratique professionnelle pas que dans la classe, vraiment ça englobe, on va dire l'aspect de la profession en tant que telle

LANDRO : Ça c'est tous les jours. C'est tous les jours parce que, ce que je fais aujourd'hui, demain je peux ne plus faire la même chose. Ça c'est quotidien. L'expérience en pédagogie, là, c'est quotidien. Beaucoup de fois la directrice elle vient suivre les leçons ou bien des encadreurs après ils disent que bon, on a appris, on a appris aussi autre chose avec vous et il faut qu'on vous le dise ; telle chose par exemple, il faut dire comment tu as fait ? Et quels sont les atouts ? voilà. Pourquoi vous procédez comme ça ? Tu leur expliques, ça c'est courant aussi. C'est courant.

IK : Mais dans tous les cas vous sentez quand même que, au fur et à mesure, vous consolidez, je ne sais pas moi, vous consolidez quelque chose au niveau du métier, je ne sais pas, vous prenez de l'expérience, cette expérience, on va dire, elle se tisse peut-être justement de ces remaniements de principes d'action au jour le jour, vous prenez le meilleur

LANDRO : Évidemment, évidemment parce que si tel n'était pas le cas, les résultats puisque les résultats naissent de ça

IK : D'accord ce sont vos élèves du (1h18'33)

LANDRO : Oui

IK : Ils se sont retrouvés

LANDRO : Voilà

IK : D'accord

LANDRO : Donc si, puisque les résultats s'expliquent part ça, ce que tu acquières quotidiennement de nouveau comme meilleure pratique-classe, voilà les astuces. J'ai appris que les enseignants sont désormais recrutés sur la base du Baccalauréat, c'est bien, c'est bien mais même si tu as la licence, le doctorat, si tu n'as pas l'amour de ce métier tu ne peux rien faire. Et il faut qu'on soit clair. Si tu n'as pas la volonté d'exercer le métier, les diplômes seront vains. Le diplôme est bien parce que ça témoigne qu'il y a un minimum de niveau qui est là voilà, parce qu'il y a aussi des enseignants qui font des erreurs avec le livret, voilà. Mais, si on s'en tient à ça, croire que on va apporter une qualité, on va changer qualitativement le système, ça ne suffit pas. Donc, voilà pourquoi je dis c'est tous les jours on apprend tous les jours et ce que tu apprends, si tu es critique, si tu as la soif de te perfectionner voilà c'est tout cela.

IK : Est-ce que vous vous sentez vraiment engagé aujourd'hui dans votre métier ? Et quel est vraiment finalement le sens profond de votre engagement ?

LANDRO : Oh ce n'est ni je me sens profondément engagé effectivement maintenant le sens de cet engagement, là, c'est comme tout autre engagement parce que je suis appelé éducateur et ce pourquoi je me suis engagé, le respect de la parole donnée est une vertu qu'on m'a enseigné le jour que je ne veux plus enseigner je veux quitter l'enseignement mais tant que je suis enseignant je devais avoir cette pression en moi de toujours vouloir bien faire, voilà. Donc je, c'est le fait de vouloir bien faire. Le sens de l'engagement c'est surtout ça et les enfants, les innocents, si tu fais bien même les sanctions, quand les gens disent les sanctions ce n'est pas bien, voilà, le châtiment corporel interdit, si c'est voilà, il faut laisser l'enfant faire, bon ça a des limites, il faut sanctionner l'enfant, moi je dis ça, il faut sanctionner l'enfant si c'est pour la bonne cause, il faut sanctionner l'enfant quand c'est juste mais si c'est injuste il faut demander aussi pardon à l'enfant. Parce que si c'est juste, les enfants vont revenir, il y a beaucoup de mes élèves qui sont au collège maintenant quand on était au CM2 ils pensaient que non voilà c'est trop méchant pourquoi mais tout de suite eux-mêmes ils se disent non ce professeur qui nous enseigne là, nous-mêmes on souhaiterait parce que quand il nous explique, on comprend quand il fait ceci, on ne comprend même pas les autres professeurs, on a soif de

notre maître quand tu entends des trucs comme ça, ça fait plaisir, parce qu'il explique bien on a fait une leçon aujourd'hui là si c'était notre maître-là, c'était, c'était bien. Parce que s'il fait ses leçons d'histoire, tu veux, tu veux pas, tu vas suivre et quand tu entends ça si quelqu'un bavarde pendant ton cours toi-même tu doit te réprocher, voilà mais il fait c'est mal on ne comprend même pas. Donc je pense que quand la sanction est faite sur les bases bien cohérentes là, même s'il ne comprend pas tout de suite ce n'est pas grave

IK : Plus tard

LANDRO : Plus tard il va comprendre et j'ai l'habitude de prendre cet exemple-là, dire à certains parents et un étudiant très intelligent qui était à l'université avec des amis, voilà, mais très intelligent pendant tout son parcours, il n'a jamais redoublé, comme ça, mais son gros défaut c'est qu'il avait un œil crevé, ça c'était un borgne et puis il n'avait pas d'ami comme ça, il voyait que ses amis, ses camarades de classe avait des amies, bon lui n'en avait pas, pas de copine, malgré qu'il était déjà élève brillant il devait se faire remarquer avec les notes qu'il veut mais on ne s'approche pas de lui comme ça, voilà. Lui-même il s'est demandé mais c'est quoi finalement, je devais être une référence je n'arrive pas à m'imposer sur ce plan, il est allé demander à sa maman puisque lui il a d'abord transité le problème il s'est dit que peut-être parce qu'il a un œil crevé c'est à cause de ça il avait demandé à sa maman, il n'a pas demandé pourquoi les gens ne s'approchent pas de lui. Il a demandé seulement, maman pourquoi un œil est crevé ? Je suis né comme ça ? ou bien c'est une maladie ou bien c'est un choc que j'ai eu dans mon enfance ? Je ne sais pas. Il veut comprendre, et c'est à l'université qu'il demande ça. Sa maman l'a regardé et baissé la tête. Quand elle a encore soulevé la tête, elle demande à l'enfant qu'est-ce que tu fais pour poser cette question et en même temps, elle coulait des larmes. L'enfant lui a expliqué, mes amis s'approchent, les gens ne s'approchent pas de moi donc j'ai cru que c'est ça quoi. Touchée et profondément touchée, la maman lui a dit, bon je vais expliquer puisque tu m'as demandé je vais t'expliquer en fait quand tu étais enfant, bébé, tu jouais avec un bâton, j'ai retiré le bâton mais tu as pleuré jusqu'à les voisins, et tout le monde est intervenu au point que j'ai été obligé de prendre le bâton, te le donner et en jouant tu t'es cassé l'œil sinon tu n'es pas né avec. L'enfant a dit mais maman c'est toi, c'est toi que je dois accuser. Est-ce que, étant bébé moi je peux savoir, mesurer le danger que je cours ? Non je ne pouvais pas mesurer le danger que je cours et donc c'est vous qui êtes adultes là, il fallait vous

comporter en adulte en jetant et il n'était pas content avec juste raison. Alors c'est pour vous dire quoi quand tu fais pleurer l'enfant aujourd'hui, pour la bonne cause, il va dire t'as bien fait si tu n'étais pas là, je ne serais pas, parce que quand vous nous avez tenu au CED on entend plus et voilà, non moi je dormais dans la rue. C'est quand vous donnez l'exercice et puis temps que tu ne traites pas, il ne fallait pas que je commence à dormir à la maison. On entend ça tout de suite c'est à quelques années, seulement les années passent vite, l'enfant revient te dire donc c'est la même chose quand tu fais pleurer l'enfant aujourd'hui et si c'est pour la bonne cause il va en être reconnaissant mais si c'est pour la mauvaise cause, il va te dire, parce que autant que nous sommes pour vous, par exemple, Monsieur l'abbé, à votre âge, si on vous dit à l'école primaire quel est l'enseignant qui vous a marqué négativement, vous avez un nom et positivement aussi vous avez un nom

Donc c'est pour dire que comme le maître là, il faut mesurer ce que tu fais. Calcule bien. Si c'est pour la bonne cause, fonce. Mais quand c'est mal fait, sache que tu seras apprécié aussi plus tard voilà, tu seras jugé, voilà. Donc l'enfant accusait, même étant bébé ce que la maman a fait donc ça te rattrape faut pas vouloir dorloter l'enfant, chouchouter, chouchouter parce qu'il pleure. Pleure à, pleure à déjà tué quelqu'un ? Mais toi adulte-là, en tant qu'adulte tu vois venir le danger c'est dans ce sens que je suis tenu de sauver la vie, protéger l'enfant. Voilà pourquoi je dis non à toute forme de châtiment, même mettre un enfant à genou, ce n'est pas bien, c'est, je ne sais pas quoi. On ne sanctionne pas un élève parce qu'on ne l'aime pas, on ne le connait même pas et puis tous les enfants ne sont pas à sanctionner, tu vois certains quand toi-même tu, y a des élèves qui vont te dire Monsieur non, non parce dès qu'il te dicte tes règles de conduite, l'enfant suit correctement, il n'y a pas de problème. Il y en aussi et même ils ne vont pas suivre, ils ne vont pas permettre aux autres de suivre. Et si la vie des autres est en danger, tous les enfants n'ont pas le même besoin, en termes de traitement, dans le cadre de leur éducation, c'est des besoins différents, il faut savoir les répertorier et savoir les adapter aussi. Les traitements. Mais pourquoi décider à la place de tous ne faites plus ça parce que untel a fait ça ? Mais est-ce que tous les enfants sont dans cette condition ? Non. C'est ça aussi le mauvais côté de ces lois, là, voilà. Parce qu'on a vu des situation où certaines choses n'étaient pas bien !

IK : Revenant à l'engagement et c'est ma dernière question. C'est, est-ce que vous savez, vous qui avez quand même neuf ans d'expérience dans l'E.C. vous savez qu'il y a eu des

enseignants, vos collègues, parfois de la même promotion, parfois très proches qui ont quitté l'E.C., est-ce que vous savez quelque chose des raisons qui ont pu les faire partir ?

LANDRO : Oui. On était cinq, mais sept, bon cinq parce que les religieuses ce sont jointes à nous, mais elles n'ont pas fait les tests avec nous, voilà donc on était cinq laïcs mais un est parti, il a fait l'intégration l'année qui a suivi directement, voilà

IK : Un an après

LANDRO : Un an après

IK : D'accord

LANDRO : Voilà. Bon ça, lui, il est d'une autre promotion, voilà pourquoi je le site. Sinon il y en a plusieurs que je connais, beaucoup. Mais vraiment c'est, chacun a ses raisons, voilà et nous réaligner à travers la mise en place de la loi 081, côté traitement salarial avec ceux de la fonction publique c'est récent. C'est récent et c'est fait avec des insuffisances toujours. C'est des gens qui ont toujours lié beaucoup de choses à l'aspect financier. Si le salaire de l'enseignant ne te suffit pas tu as trois mois de vacances, tu peux faire du commerce, tu vas avoir de l'argent, si c'est l'argent. Maintenant si en dehors de cette raison il y a aussi la rigueur qui est là, voilà, il y a trop de pression, voilà. Je dis mais la pression ton éducation devrait te faire endosser ça de façon naturelle sinon même si tu es dans le public, j'ai vu des enseignants du public, aucune pression même pas matin, midi, soir j'ai dit, c'est son éducation, sa conscience. Cette raison, moi je dis toujours, ça ne tient pas parce que, on ne devrait même pas te faire la pression. Toi tu devrais tout mettre en oeuvre pour que ça marche. Je pense que ce qu'ils font aussi c'est que ça marche les catholiques mais maintenant si tu fuis ça c'est que tu as pas bien fait ton travail, tu comptes faire semblant, tu comptes bâcler les promotions. Mais n'oublions pas aussi que souvent, bon, il y a quand même des incompréhensions, des, on est rentré, on est encore jeunes mais on a observé beaucoup de choses particulièrement à Bobo voilà. On a vu des collègues licenciés ils ont beaucoup servi dans l'EC, bon ils sont licenciés même si j'ignore certaines

raisons quand tu vois ça, tu imagines que tu es dans un corps à avenir vraiment où il n'y a pas assez de certitudes, bon, c'est tout cela aussi Voilà, la carrière. La promotion aussi ce n'est pas tout à fait ça. Moi j'ai des promotionnels qui sont inspecteurs mais aujourd'hui on est bloqué au conseiller pédagogiques, IP en particulier donc les gens ont l'impression que tu es rentré, que tu es devenu ici, ton plafond là t'es certifié et puis tu es là, pourtant tu avais la volonté mais tu es bloqué. Ça ce n'est pas bon

IK : D'accord. La carrière professionnelle

LANDRO : Voilà

IK : Limitée, d'accord. Bon, problèmes matériels, financiers, la rigueur dans le travail, trop de poids,

LANDRO : La frustration

IK : La frustration avec la hiérarchie

LANDRO : le management à certains moments c'est ça, voilà

IK : D'accord

LANDRO : C'est tout

IK : Et puis la carrière, la carrière limitée

LANDRO : C'est ça

IK : Ça n'entraine pas, c'est ça. Vous, ça ne vous a pas tenté, ça ne vous a jamais tenté de partir de l'E.C. ?

LANDRO : Bon parce que, si je suis enseignant catholique et que ça me plait toujours, je me dis que c'est une mission que j'ai accomplie, j'exerce une profession, une vie professionnelle même quand je rends service à Dieu, parce que c'est une histoire ! Et aujourd'hui aussi, quitter l'enseignement pour l'enseignement je ne pense pas que j'ai progressé parce que vous avez pris l'exemple de ceux qui quittent l'enseigment pour l'enseignement mais si c'est pour aller parce que tu es appelé à d'autres missions tu es content, voilà, Sinon on a des atouts que ceux du public n'ont pas. Voilà, par exemple, un jeune enseignant par exemple comme moi, commencer en ville comme ça, c'est rare, au lieu d'aller en brousse, avec l'insécurité actuelle tu fuis, tu laisses les bagages quand c'est tu dois faire l'intégration faut aller dans ces conditions vous voyez un peu, donc surement il faut être un peu réaliste dans l'appréciation, c'est ça surtout

IK : Bon, nous arrivons à la fin de notre entretien, il y aura encore probablement des questions mais on va dire qu'on peut se recontacter pour continuer certains aspects notamment dans la retranscription

LANDRO : Ok

IK : Des aspects pour lesquels on aura encore besoin de poser quelques questions pour éclaircir ou des aspects qu'on n'a pas pu aborder, voilà

LANDRO : Ok

IK : Donc, en tout cas je vous remercie pour ce moment que vous m'avez accordé

LANDRO : Ok

IK : Tout ce que vous avez pu dire est très, très important et j'espère y puiser quelque chose pour voir comment est-ce qu'au quotidien vous construisez cette identité catholique, d'enseignant catholique

LANDRO : Ok

IK : Voilà merci beaucoup

LANDRO : C'est moi qui vous remercie

fin

(2021_55_E21_MICKAËL)

Age : 32 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 10 ans

Poste : Urbain

Lieu de formation : CFPP

Diplôme antérieur : BEPC

Situation matrimoniale : Co mar

Grade : IC

IK : Présentation de l'Abbé Innocent KIENOU. Pour commencer, je vais vous demander de vous présenter déjà, situation matrimoniale et puis dire déjà un peu le début, comment est-ce que vous avez senti venir cet appel à entrer dans l'E.C. (enseignement catholique) je me permets d'enregistrer

MICKAËL : D'accord ça marche

IK : Parce que je ne pourrai pas noter tout

MICKAËL : Il n'y a pas de problème. Moi je me nomme MICKAËL

IK : D'accord

MICKAËL : Je suis marié, du 14 août passé

IK : Félicitations, la veille de l'Assomption

MICKAËL : Voilà,

IK : D'accord

MICKAËL : Je suis père de trois enfants. J'ai commencé, je me suis retrouvé à Saaba en 2011, je crois en novembre, la promotion, en 2013 j'avais fini la formation 01 56 de là on a commencé à travailler

IK : D'accord

MICKAËL : L'appel là c'est venu, en tout cas, je vais être clair, ma vocation, au tout cas au début venait vraiment dans la tenue en fait, la tenue

IK : Ah d'accord, homme de tenue,

MICKAËL : Oui homme de tenue

IK : D'accord

MICKAËL : En tout cas au début c'est ce que je voulais. Et comme j'étais engagé à l'église aussi, j'étais un servant de messe

IK : D'accord

MICKAËL : Un responsable des servants de messe de la paroisse SVP

IK : Ici, d'accord

MICKAËL : Voilà donc comme ça ils avaient demandé, bon, après avoir le concours chaque fois après la visite, chaque fois on m'écartait

IK : Tiens !

MICKAËL : Après c'est quand je suis rentré dans l'enseignement que j'ai su que Dieu m'avait préparé pour l'enseignement voilà ! Ça c'était, ce que moi je voulais après j'ai beaucoup étudié, je voulais aller ailleurs aussi c'était un peu comme ça donc je suis, quand on a fait les tests, on était quarante et moi j'étais 5è sur la liste, sur huit on a été huit à être retenus pour aller à Saaba. Après la formation maintenant je suis entré dans l'enseignement ! Bon après notre sélection du diocèse, on a étét envoyé pour la formation pour deux ans une année de pratique, une année de théorie, voilà donc on nous a envoyé en zone rurale d'abord, moi j'ai eu à faire neuf ans là-bas à B. et cette année après le mariage on m'a donné à Bobo pour des raisons médicales et aussi de me rapprocher de mes parents, de ma famille, j'avais laissé Madame ici. B. est à 45km de Bobo ! Je faisait la navette le week-end et cette année je suis affecté à B. à l'école G.C. je suis à ma première année ici, voilà

IK : Et vous tenez quelle classe ?

MICKAËL : Je suis CM2

IK : CM2, d'accord, il y en a combien d'élèves là-bas en CM2

MICKAËL : Ici

IK : Oui

MICKAËL : Ils sont au nombre de 62

IK : 62

MICKAËL : 62 élèves

IK : D'accord

MICKAËL : 62, Garçons, filles ---(5'17)

IK : Combien ?

MICKAËL : 39

IK : D'accord, c'est un bon groupe

MICKAËL : Oui, pour la formation des élèves, on dit pour enseigner un enfant, il faut le connaître d'abord ! On nous a fait faire comprendre que tout le monde devrait continuer avec sa classe, bon celle qui a fini le CM2 l'année passée est retourné au CP1, la maitresse qui a tenu les enfants du CM1 aussi elle a été affectée ailleurs pourtant psychologiquement moi, je venais de finir avec un CM2 et je croyais qu'en venant ici, j'allais me reposer un peu et arrivé on me tend encore le CM2, bon il n'y a pas de problème je vais y aller. C'est comme ça que j'ai

parachuté au CM2. Je suis en train de rectifier les imperfections au fur et mesure, j'ai encore six mois pour rectifier tout ça !

MICKAËL : C'est ça

IK : D'accord

MICKAËL : C'est comme ça

IK : Et justement le CM2 que vous avez tenu l'année passée, comment ça s'est passé ? Vos résultats ?

MICKAËL : Là-bas en milieu rural j'avais 54 il y a quatre qui ont échoué. Bon, les quatre aussi bon, leur échec c'était un peu des enfants avec des situation vraiment difficiles, des enfants qui n'étaient pas suivis. Ils n'étaient pas réguliers comme c'était en milieu rural, certains enfants sont des enfants confiés par leurs parents, on ne s'occupe pas d'eux comme ça. Ils viennent quand ils veulent. Les enfants, bon, à un mois du CP tu demandes à un élève, où sont tes cahiers il te dit qu'il a perdu, il a égaré ses cahiers. Qu'est-ce que toi, tu vas aller "foutre" le jour du CEP ? Donc c'est un peu comme ça. Donc hélas j'ai eu quatre échecs il y en a 50 qui sont passés.

IK : C'est déjà pas mal C'est un bon pourcentage,

MICKAËL : Oui

IK : Bon, on ne change pas une équipe qui gagne

MICKAËL : C'est ça

IK : Ah d'accord

MICKAËL : Je crois que j'ai fait dans ma première année, je suis allé, j'ai commencé au CP1 j'ai continué avec la promotion d'abord jusqu'au CM2, là-bas aussi, puis puisque, bon au fil du temps puisque quand vous passez les, bon je vais rappeler pour ça, les élèves qui redoublaient, vous les prenez pour votre pratique, voilà, si le maître constate que un tel a un problème, il le laisse et il continue donc moi aussi, j'avais une promotion aussi, j'ai acquis aussi je vais dire les déchets, les déchets des autres promotions, j'ai accumulé, je suis arrivé, tous ceux qui étaient avec moi, eux tous ils sont rentrés.

IK : C'est ça

MICKAËL : Aussi quelques élèves que j'ai reçus aussi là, je crois qu'il y en a deux qui ont échoué, j'étais au nombre de 55, il y a deux qui ont échoué, deux qui ont échoué, en tout cas depuis que j'ai commencé je suis à ma troisième année de CM2 chaque fois j'ai un élève parfois deux c'est comme ça et je n'ai jamais eu moins de 50. Voilà. C'est comme ça !

IK : D'accord. On souhaite le meilleur pour les élèves que vous avez cette année

MICKAËL : Merci

IK : Je reviens un peu à la formation initiale à Saaba au CFPP

MICKAËL : Au CFPP, oui

IK : Que pensez-vous de cette formation-là ? Est-ce que vous pensez qu'elle vous a vraiment formé à votre métier d'enseignant aujourd'hui ?

MICKAËL : Oui

IK : Est-ce que vous avez un bon souvenir de ce moment passé à la formation initiale ? Dites-moi un peu les éléments positifs pour vous

MICKAËL : Ok

IK : Et après on verra les éléments négatifs.

MICKAËL : D'accord, au CFPP honnêtement, ça nous a vraiment formés, puisque, d'abord, étant un enfant issu d'une famille où tout le monde était réuni, du bas âge jusqu'à atteindre un certain niveau, je n'ai jamais laissé ma famille un an. Arrivé au CFPP, dans un autre monde, où nous sommes tous des jeunes, voilà, en tout cas, nous sommes tous cloisonnés dans les murs-là. Et bon c'était un changement. Ça d'abord le fait de sortir même pour aller en tout cas ailleurs, voilà, ça m'a permis vraiment de bien comprendre et assumer le coût du fait que là-bas on nous demandait de payer une certaine somme. En tout cas quand on comparait ça aux autres là, c'était insignifiant. Voilà bon, quand on globalisait en tout, bon, c'est à peu près la même somme pour les autres mais tout ce que nous on faisait là-bas, le fait de manger, de dormir, tout ça là c'était bien, c'était bien. La nuit vous pouvez bosser comme vous voulez et surtout même la formation liturgique à l'église là puisque on était en groupe, on devait animer soit vous chantez soit vous êtes dans la lecture, chaque matin et la communauté qui était autour de Saaba venait assister à notre messe dominicale.

IK : D'accord

MICKAËL : Voilà donc on était bien organisé, honnêtement, ça nous a formés jusqu'à présent on sent ça, c'était bien, la formation pédagogique et la formation de la catéchèse aussi surtout ! Voilà, ça nous a beaucoup formés, voilà, c'est un souvenir vraiment inoubliable et si on pouvait continuer, mais hélas, on ne peut plus réunir comme ça.

IK : D'accord et justement ça c'est la formation humaine c'est-à-dire

MICKAËL : L'être humain

IK : Voilà qui est là, pédagogiquement parlant que retrouvez-vous de cette formation initiale sur le terrain ?

MICKAËL : Oui quand nous on a fini la formation initiale d'abord, chacun est reparti dans son diocèse, oui dans son diocèse pour essayer de faire la formation, le stage d'abord puisque nous à Saaba, on a d'abord fait un stage d'imprégnation, après avoir été formé à l'école on vous laisse les écoles qui sont aux environs pour partir faire un stage là-bas juste pour vous imprégner voilà des b.a-ba, vous revenez de nouveau au Centre de formation pour achever ce que vous avez fait, là où vous avez une idée de ce que vous rencontrez sur le terrain et ce qui vous attend, et ça nous permettait de concrétiser ce qu'on apprenait, ça en tout cas c'était bien. Et après maintenant vous partez dans votre diocèse où vous serez maintenant, en tout cas en stage pendant un an, voilà une année scolaire. Après maintenant on repartait pour les tests de fin d'année, de fin de cycle. Il y a deux ans complets. Ça c'était pour le CAP, le système de CAP voilà donc c'est un peu comme ça. C'était intéressant et sur le terrain, en tout cas on était vraiment envié. A chaque fois que nous on prenait la parole devant les élèves, puisqu'on avait déjà enseigné, ce n'était pas comme les autres élèves-maîtres d'autres écoles de formation, voilà donc à chaque fois que c'était notre groupe, chacun demande, ah est-ce que tu peux prendre ma place vous voyez et bon, nous, moi, je peux dire quand, nous on était trois dans notre salle et j'étais au CM1, le maître titulaire de la classe, qu'on appelait maître, conseiller entre temps, avait en tout cas une dépression, une maladie mentale là, entre temps on l'avait suspendu de classe et nous étions trois, c'est-à-dire deux filles et un garçon et j'étais le seul garçon. C'est nous qui avons tenu les enfants de septembre à juin, nous les stagiaires. Et après je suis allé

prendre les trucs là, les examens qu'on appelle ceux qui ont, je suis allé demander les résultats des enfants au CM2 ils ont fait 100%. Les femmes comme nous sommes tous des débutants, à chaque fois le titulaire de la classe lui-même souvent il venait, comme il avait pris de la folie, souvent il venait, il venait en classe, il nous embrouillait, et du coup nous on était obligé d'aller voir le directeur, on lui expliquait, et lui nous calmait.

IK : C'est ça

MICKAËL : ----(15'25) on a eu vraiment en tout cas à bien ---(15'34)

IK : D'accord

MICKAËL : La formation vraiment ça nous a permis d'être à l'aise jusqu'à présent c'est cette même formation qui nous tient hein !

IK : C'est ça, d'accord. Dans la foulée est-ce que vous avez senti des moments de joie comme ça tels que vous venez de les sentir alors que vous n'étiez même pas enseignant, déjà, vous étiez stagiaire

MICKAËL : Oui

IK : Est-ce que sur le terrain depuis que vous êtes entré dans l'E.C. ça fait, 2013, ça fait huit ans

MICKAËL : Huit ans

IK : Depuis vos huit ans est-ce qu'il y a eu aussi des joies similaires que vous avez expérimentées, vécues ?

MICKAËL : Oui, bon honnêtement puisque comme la plupart du temps nous étions en zone rurale, honnêtement il faut le dire les enseignants catholiques sont vus, en tout cas chaque fois, chaque fois les autres comment vous faites du 100% donc c'est un nom qui est affiché comme ça donc nous qui sommes en tout cas les jeunes frères, nous on ne peut que garder cette relève-là, et on ne peut pas se hasarder à gâter ce nom là, donc à chaque fois quand les autres enseignants parlent de nous, ils disent : "Ah, vous n'avez pas de problème, vous n'avez pas de problème, à chaque fois c'est ce que les autres enseignants nous disaient, je parlais des enseignants du public quoi, vous il n'y a pas de problème, vous, vous êtes bien, honnêtement chaque fois ces fleurs-là on nous les jette, chaque fois on nous jette ces fleurs puisqu'on était fiers, honnêtement c'est une fierté, c'est une fierté. Du moment où que chaque fois, on ne dit que du bien de vous, voilà donc c'est une fierté chaque fois si on te rencontre là quelque part, on dit tout de suite : "Ah, lui c'est un enseignant catholique voilà donc vraiment peut-être cette joie-là, nous jusqu'à présent ça continue. Ça continue, pour ça c'est du travail. Du travail bien fait, chaque fois ça te suit.

IK : D'accord en même temps ça me fait rebondir parce que là vous venez de toucher à quelque chose, ça c'est un enseignant catholique, ça c'est un enseignant. Qu'est-ce que les autres disent de vous ? Qu'est-ce qu'ils disent que vous êtes, vous enseignant catholique aujourd'hui ?

MICKAËL : Individuellement ?

IK : Oui individuellement ou pour le groupe

MICKAËL : Souvent ils disent à chaque fois que nous sommes des bosseurs. Puisqu'il y a du laisser-aller dans le public. Tout le monde sait ça, y a du laisser-aller, chez nous, on ne peut pas, il y a un côté vraiment, chaque fois, cette rigueur-là, tout le monde sait qu'au niveau de l'EC, il

y a la rigueur là chaque fois on en parle donc chaque fois, c'est le travail, c'est la rigueur, c'est ce que les gens disent et beaucoup des maîtres du public aussi à chaque fois nous demandaient comme ça, que eux il veulent venir dans l'E.C. mais à cause de leur rigueur là ils ne veulent pas venir. Voilà chaque fois c'est ce qu'ils nous disaient, que "vous-là, c'est très bien" et la plupart ont de la proximité avec les zones urbaines, voilà, donc ils disent qu'ils veulent mais que vous à cause de votre rigueur-là nous on ne veut pas venir. Pourtant nous on se sent dedans, c'est comme ça

IK : Donc les gens disent que vous êtes rigoureux ?

MICKAËL : Oui, l'administration même d'abord, ensuite les enseignants ! Voyez, les congés de Noël, c'est depuis hier hein, pourtant nous sommes tous encore là, voilà là pourtant dans d'autres écoles ils ne sont pas là. Pourtant on se plait dedans ! Ce n'est pas moyennant quelque chose, c'est le résultat que nous, nous visons. Donc pourtant c'est ça, c'est cette rigueur-là qu'ils voient. Or nous on se sent dedans, ça coule comme ça, on ne nous force pas, on se dit que c'est normal. Souvent c'est les élèves mêmes qui nous demandent, "Monsieur nous allons venir tel jour, il faut que vous nous expliquiez telle leçon" voilà donc ça vient comme ça. Ailleurs, les gens voient que vous êtes encore au bureau, et moi, je ne vois pas ça comme ça; moi je me dis ce sont des principes vraiment, voilà, depuis le début que je suis là, je vois ça, c'est tout à fait normal quoi, pour moi !

IK : C'est ça. Vous parlez des principes, vous pouvez les énumérer un peu ces différents principes que vous, on va dire que les enseignants catholiques ont, déploient.

MICKAËL : Oui bon

IK : Quels sont ces principes ?

MICKAËL : Mes principes de travail, c'est quoi ? Vous venez par exemple pendant ces congés-là, ça ce sont les principes. Ils ont demandé si on allait travailler mardi mercredi, le 23, 24. On demandait le 24 pour aller peut-être se préparer pour la fête de Noël comme c'est une école catholique aussi, et le 25 on va le fêter, le 26 on va se reposer, le 27, on va revenir encore, ça ce sont des principes et bon, on a bien expliqué le bien-fondé aussi de la chose, les enfants aussi ont adhéré, voilà. Ils savent pourquoi ils sont ici à l'école, chacun cherche le CP. Si on cherche le CP qu'est-ce qu'on doit faire ? On va être régulier au cours, on ne va pas s'absenter, on doit vraiment écouter ce que le maître demande, tout ça là, sont ces principes là qu'on a instauré et bon c'est comme ça quoi !

IK : C'est ça

MICKAËL : Ok c'est un peu comme ça

IK : C'est ça. Est-ce que la définition des autres de vous rejoint votre propre définition de vous-même ?

MICKAËL : Oui

IK : Si vous deviez définir l'enseignant catholique que vous êtes, qu'est-ce que vous allez dire ? Si je dis vous, qui êtes-vous finalement, toi enseignant catholique ?

MICKAËL : Voilà, bon moi, honnêtement et souvent quand je me pose la question, c'est la confiance d'abord que mes prédécesseurs m'ont donné c'est une confiance et cette confiance-là je dois travailler à la garder, voilà donc souvent on sent même qu'on est fatigué, nous on vient le matin et on ne repart qu'à 18h00, les Samedi nous sommes là, Mercredi soir nous sommes là, voyez, et notre temps de repos c'est quel jour? C'est le Samedi soir et le Dimanche toute la journée, vous voyez. C'est une fierté que je ressents, si je dois me définir je dirai que je suis vraiment un enseignant fier de ce qu'il est en train de faire parce que seul le travail paye, voilà.

Donc honnêtement je suis fier de ce que je suis et du nom avec lequel on me désigne. voilà c'est un peu comme ça

IK : D'accord. Les valeurs auxquelles dans cette fierté, les valeurs auxquelles vous vous attachées sont lesquelles essentiellement ? Quelles sont les valeurs qu'on porte en tant qu'enseignant catholique ?

MICKAËL : Il y a l'honneur

IK : L'honneur

MICKAËL : L'honneur, chaque fois que tu passes, même si on ne te le dit pas, on sent ça au travers le regard, on sent que vraiment on parle de toi, ça c'est vraiment l'honneur et même les parents parlent de ça chaque fois vraiment. Ils disent chaque fois "Vous grouillez", ça nous réconforte quoi, voilà souvent même pour prendre un cas, avant-hier je suis rentré à la maison, un parent d'élève qui m'a appelé, pour cette année, il m'a appelé, il me voit, il me tend un sachet rempli de savon, c'est pour vous, ah bon ? Je ne sais pas ce que j'ai fait, vous voyez, ces choses-là voyez ? J'ai donné à Madame en lui disant, c'est un parent d'élève qui me les a donné. Vous voyez, le téléphone portable que je tiens, j'étais lauréat et j'ai obtenu le deuxième prix. Les parents d'élèves à chaque fois, des enveloppes par ci, ces choses-là ce n'est pas tout le monde qui peut l'avoir, voilà donc ces choses-là vraiment ça nous réconforte et quand tu dors la nuit, tu es fier de toi-même, voilà ce sont des choses comme-ça. Même en famille aussi, en famille, voilà on sent que c'est comme-ça. Quand les gens rencontrent ton papa, ta maman, ton grand frère, ils disent, "ah j'ai entendu parler de ton frère-là, il bosse hein, vous voyez, on vient te dire telle personne m'a dit que tu as fait-ci, tu as fait ça, chaque fois on ne fait que dire du bien de toi, tu vois, honnêtement c'est réconfortant, voilà

IK : Vous sentez que l'engagement initial que vous aviez dans votre communauté, servant d'autel,

MICKAËL : Oui

IK : Enfants de chœur

MICKAËL : Oui

IK : Et votre engagement d'aujourd'hui, est-ce que vous sentez que voilà il y a, c'est une continuité, ça c'est même approfondi ou bien ça a levé un peu en intensité ? Comment est-ce que vous vous situez par rapport à votre engagement qui est sous-jacent à votre être profond d'enseignant catholique ?

MICKAËL : Ici vous voyez quand après la catéchèse, au tout début, après la confirmation on continuait directement, on continuait directement

IK : Oui

MICKAËL : Après la catéchèse on continuait directement comme servant de messe. Ce servant de messe ----(27'28) au prêtre souvent le prêtre---(27'34) la taille là, tu vois, on a essayé de laisser ça aux jeunes frères dire merci on rentre dans l'enseignement, voyez, devant une foule comme à l'église une autre foule, voyez ---(27'50) ici en tout cas honnêtement ça pour tout dire vraiment à nous aider dans notre tâche, voilà c'est comme ça

IK : Par rapport à l'être profond, comment est-ce que vous l'alimentez, à travers l'expérience que vous avez ?

MICKAËL : Bon, en tout cas, chaque fois, chaque fois que quand on regarde en tout cas je me disais que quand je suis rentré dans l'enseignement tiens ce que j'étais en train de faire à l'église, ---- (28'32) à (29'25) j'ai compris que nous sommes vraiment le, en tant qu'enseignant là, il y a beaucoup de choses dedans, la connaissance même de l'enfant voilà on a dit que si tu veux bien enseigner un enfant il faut le connaitre, si tu ne le connais pas tu ne peux pas l'enseigner, c'est ce qu'on nous a rappelé à l'école, pendant la phase initiale, il faut connaitre l'enfant, sa psychologie, ses stades de développement, tout, tout, voilà on a étudié les différents caractères tous ces trucs-là, voilà quand tu regardes un enfant comme ça tu sais ce qu'il y a faire.

IK : Justement vos principes d'action dans votre classe de CM2, quels sont ces principes d'action qui font que quand on rentre dans la classe de MICKAËL on sait que c'est ça, c'est ça, c'est ça qu'est-ce que c'est ?

MICKAËL : D'abord les enfants sont organisés en huit groupe, et chaque groupe a un chef de groupe et tous ceux-là sont dirigés par un chef de classe même si je ne suis pas là, ils se sont organisés en groupe, et chaque groupe sait ce qu'il doit faire. Chacun sait demain quelle leçon apprendre pour rentrer à 15h, si par exemple, nous n'étions pas en congés, si tu n'as pas pu apprendre tes leçons ce soir, le lendemain matin, tu les apprends, tu pars chez ton chef de groupe, si tu n'arrives pas réciter chez ton chef, tu viens chez le maître, comme ça, le maître aussi regarde et je te donne un temps, tu vas t'asseoir, tu apprends tes leçons ensuite tu rentres, tu récites ! Si tu arrives à réciter, tu rejoins ton groupe et dans le groupe souvent il y a des exercices, je donne des exercices et il traite ça en groupe, on rentre en classe, on essaye de faire ça ensemble pour essayer de voir ceux qui ont compris, ceux qui n'ont pas compris. Maintenant il savent que chaque soir, il y a un devoir, un devoir au niveau des leçons, des leçons d'éveil, chaque mercredi il y a un devoir de calcul soit problème soit opération donc c'est comme ça et tu peux rentrer et trouver que y a des élèves qui sont à genoux, puisque si je ne suis pas là, si vous voyez qu'il y a des bavardages c'est que le chef de classe a pris leurs noms, comme il est 12h le chef de classe il est parti, y a pas quelqu'un pour les surveiller, le maître n'est pas là, le chef de classe n'est pas là, il y avait en tout cas une vingtaine, une trentaine de personnes puisqu'ils sont 62. Le chef de classe quand lui il finit, il ne peut pas attendre pour les surveiller, peut être son papa est là, en train de l'attendre, il faut qu'il parte, c'est comme ça. Ils sont organisés même si le maitre n'est pas là ils savent ce qu'ils doivent faire, c'est comme ça. Tu

vois même la directrice, une fois j'ai laissé les élèves, je suis allé prendre un colis, après je suis venu, bon, la directrice était sortie, puisqu'elle était en train de travailler dans une autre classe, quand je suis revenu, je lui ai signalé que j'étais sorti. Et elle dit qu'elle n'a pas senti que je n'étais pas là ; même si le maître ne venait pas jusqu'à 12h cela continue donc c'est comme ça. Maintenant d'aucun croit que c'est le fouet qui est à la base de tout, bon j'ai dit, non, les élèves mêmes savent que le maître, si c'est parler, oui, il faut parler, il faut les sensibiliser, s'ils adhèrent seulement-là c'est fini. Ce sont ces principes là que j'essaye de donner, bon, ça marche ça !

IK : D'accord en tant qu'enseignant catho par rapport à votre carrière, je ne sais pas où est-ce que vous en êtes ? Est-ce que vous avez des ambitions de carrière ? Déjà vous êtes à quel grade à ce moment ?

MICKAËL : Je suis instituteur certifié. Après ça nécessairement on doit être des IP. Bon maintenant que c'est plafonné, sinon, j'ai le BAC, mais je n'ai pas continué à l'université. Bon maintenant du moment que c'est plafonné, je ne sais pas si vous êtes au courant qu'ils ont plafonné maintenant notre carrière et nous on a envie de poursuivre, mais le diocèse a son mot, pour que ce soit IP le diocèse a son mot à dire, parfois c'est ta compétence qui est en jeu, nous on est là, on travaille, peut-être qu'ils vont lancer, on va aller postuler, mais notre carrière est plafonnée pour moi c'est ça !

IK : D'accord C'est décourageant ?

MICKAËL : Bon on peut dire que c'est décourageant et puis c'est vrai qu'au tout début on nous disait que ceux qui veulent être riches ne doivent pas venir dans l'enseignement. Être dans l'enseignement et ne pas progresser aussi ce n'est pas encourageant. Voilà donc, c'est ça quoi, honnêtement on est découragé mais ce n'est pas pour autant qu'on va baisser les bras Du moment que les enfants nous sont confiés, voilà les parents nous ont fait confiance, ils ont envoyé les enfants on ne peut pas se laisser abattre, se décourager et cesser de bien faire notre travail. Puisqu'on a toujours dit et j'en suis convaincu, si tu fais bien si tu entretiens bien l'enfant d'autrui, Dieu va te récompenser de la même manière ! Si tu fais mal ils vont mal apprécier ton enfant aussi. Pour moi j'ai ça en tête, c'est ce qui me fait avancer dans mes travaux, donc c'est

comme ça, donc, bon, même si la carrière, nous sommes plafonnés, du moment où nous arrivons à subvenir à nos petits besoins, au moins on peut s'en tenir à ça !

IK : D'accord

MICKAËL : ---- (37'18)

IK : C'est ça

MICKAËL : Puisque c'est écrit dans la Bible. >Dieu a dit de se contenter du peu que tu as

IK : Ne pas s'inquiéter

MICKAËL : Voilà

IK : Du lendemain

MICKAËL : C'est ça --- (37'31)

IK : D'accord. On va s'arrêter là, je veux vous remercier pour ce temps que vous m'avez accordé

MICKAËL : D'accord

IK : Voilà et je vais prendre vos coordonnées comme ça si j'ai d'autres questions plus tard

MICKAËL : D’accord

IK : Je peux vous appeler ou écrire

MICKAËL : Ça marche

IK : En tout cas merci pour votre disponibilité.

MICKAËL : Il n’y a pas de quoi

IK : J’ai pensé que vous aviez dit que l’enseignant catholique c’est un homme disponible

MICKAËL : Ah non

IK : Il l’est oui ou non ?

MICKAËL : Non. Bon il est disponible

IK : Moi j’interprète

MICKAËL : Oui même honnêtement il n’a pas de temps pour ça, puis c’est l’enseignement, si tu veux bien faire l’enseignement tu ne peux pas, il n’y a pas de repos. Ce n’est pas un travail de tout repos.

IK : C’est ça mais en fait c’est disponible pour le travail que je veux dire

MICKAËL : Oui disponible pour le travail

IK : Ah bien oui bien sûr

MICKAËL : ---- (38’30)

IK : Voilà

MICKAËL : Nous sommes en congé

IK : C’est ça tout à fait,

MICKAËL : Aussi à l’école

IK : C’est ça tout à fait

MICKAËL : Sinon l’enseignant catholique n’a pas de temps, il n’a pas le temps de sortir boire la bière, aller s'enjailler comme les gens dans les maquis, en boite de nuit, et pendant les vacances tu dois te préparer aux concours professionnels, donc une fois que tu rentres dans l’enseignement-là si tu veux bien faire réellement ton travail tu ne peux pas avoir de temps, voilà c’est comme ça ! Maintenant bon, avec l'ancienneté, il y a certaines choses qui constituent des faveurs, par exemple la préparation; on te dit il ne faut pas préparer comme les jeunes, voilà, on a pris le cahier, puisque tout ce que tu vas dire le lendemain, il faut la veille il faudra l’écrire. Tous les mots que tu vas sortir de ta bouche, là, il faut l’écrire, le matin tu as ça en tête si tu

oublies tu jettes un coup d'oeil. C'est comme ça, c'est un travail continu. Continu. Si tu dois faire tous ces travaux là, tu ne peux pas avoir le temps d'aller causer.

IK : C'est ça

MICKAËL : C'est comme ça

IK : D'accord

MICKAËL : Oui

IK : Je vous remercie

MICKAËL : Il n'y a pas de quoi

IK : Voilà on garde le contact, je prends votre numéro

MICKAËL : Ok

IK : Possible

MICKAËL : Ça marche

IK : Voilà

MICKAËL : Je suis dans l'E.C. c'est Dieu, c'est Dieu qui a voulu que je sois dedans

IK : D'accord

MICKAËL : Depuis que j'ai commencé l'enseignement, je sens que c'est une vocation. Je me sens dedans et vraiment je ne me plains pas, honnêtement je ne me plains pas. Tout ceux qui ont eu le travail avant moi, les gendarmes, les policiers, je ne les envie pas. Puisque l'honneur que moi j'ai, je ne sais pas si au niveau de la gendarmerie, de la police j'allais avoir ça. C'est ce que je me dis, en tout cas je me plais dans l'EC.

IK : Bon en tout cas beaucoup de courage à vous

MICKAËL : Merci

IK : J'espère que ça va continuer à vous ---(41'43) Madame n'est pas dans l'enseignement ?

MICKAËL : Bon elle a fait

IK : Oui

MICKAËL : ---- (41'49) l'intégration ça ne marche pas

247 la ?

MICKAËL : L'intégration

IK : D'accord

MICKAËL : Elle a

IK : Elle s'est formée dans un INEP privé

MICKAËL : Oui et elle cherche à s'intégrer

IK : D'accord

MICKAËL : Jusqu'à présent, cette année encore elle l'a fait, ça n'a pas marché

IK : Aïe, aïe

MICKAËL : ---- (42'10) ça fait au moins trois, quatre fois qu'elle recommence

IK : C'est ça

MICKAËL : Depuis que je suis rentré, moi j'ai toujours dit, je ne vais pas quitter l'enseignement pour l'enseignement

IK : Oui c'est ça

MICKAËL : Voilà, quitter l'enseignement pour l'enseignement--- (42'30) à (43'51)

fin

(2021_56_E22_SANDRA)

Age : 35 ans

Ancienneté : 13 ans

Lieu de formation : CFPP

Grade : IC

Situation matrimoniale : Co mar

Diplôme antérieur : BEPC

Poste : Urbain

Sexe : Fe

IK : Présentation de l'abbé Innocent KIENOU. La première question que je vais vous poser c'est d'abord qui êtes-vous ? Est-ce que vous pouvez vous présenter ? un peu la situation matrimoniale ? Votre formation ? Avant d'aller bien sûr pour la formation au CFPP de Saaba, si vous êtes passée par Saaba. Voilà donc c'est un entretien, vous dites ce que vous avez envie de dire sans façon, sans peur et voilà moi j'ai besoin de récolter ces quelques éléments pour tisser mes réflexions, pour savoir à la fin un peu s'il existe des enseignants aux Burkina Faso, qui sont-ils ? Comment construisent-ils leur identité à travers le travail qu'ils mènent sur le terrain. Voilà donc votre présentation

SANDRA : Merci bien mon Père mon nom c'est SANDRA, je suis mariée, Mme Z.

IK : D'accord

SANDRA : Suis dans l'EC

IK : Allez-y dites tout ce que vous avez envie de me dire

SANDRA : Je suis mariée, mère de trois enfants, mon mari est aussi instituteur mais il est dans la fonction publique. Avant de rentrer dans l'E.C. je faisais l'imprimerie, c'est de là que j'ai fait le concours de en 2006, sortie en 2008. En 2008 je sers dans l'E.C. mon premier poste était à TD, cette année on m'a affectée à l'école Sainte-Famille voilà ce que je peux dire sur ma vie

IK : Ça c'est votre identité à l'état civil, d'accord. Est-ce que vous vous rappelez encore de, pourquoi est-ce donc entendant parler du concours ou du recrutement des enseignants, pourquoi est-ce que vous avez fait la démarche d'aller répondre à ce recrutement ?

SANDRA : Premièrement parce que j'aimais lire, des choses, des livres, des journaux, j'étais toujours la première à lire pour lire aux autres. Pour le concours, c'est une collègue de l'imprimerie qui est venue me dire qu'on a lancé le concours de l'E.C. à la radio M Donc c'est pour dire que tout est venu de l'imprimerie.

IK : D'accord

SANDRA : Et c'est par elle que j'ai eu les informations, moi j'étais à la paroisse St P. avec l'abbé B. c'est arrivé là-bas que j'ai pris certaines informations, ce qu'il fallait fournir et sur quoi il fallait se préparer maintenant pour l'affronter. C'est de là que je suis allée passer le concours.

IK : D'accord. La lecture est le point de départ de l'intérêt que vous portez à l'enseignement mais vous auriez pu être enseignante dans le public, dans la fonction publique, pourquoi spécifiquement dans l'E.C. ?

SANDRA : Parce que premièrement j'avais peur de la brousse

IK : De la ?

SANDRA : De la brousse j'avais peur d'aller hors de la ville et l'intérêt qui est resté en moi c'était la famille, parce que mon mari était déjà en brousse et il y avait les enfants qui étaient là avec moi il y a leur éducation si on partait si je partais en brousse rejoindre mon mari, qu'est-ce qu'il allait advenir des enfants qui vont rester avec leur belle-mère en tout cas c'est le souci de rester avec les enfants qui m'ont conduit à rester dans l'E.C.

IK : Est-ce que vous aviez plus de chances effectivement de rester en ville en restant dans l'E.C. puisqu'on se rend compte quand même qu'il y a des enseignants catholiques qui sont en brousse aussi ?

SANDRA : En brousse mais ce n'est pas par rapport à la fonction publique, par exemple si je prends par exemple Ouagadougou, la brousse qu'on peut dire, c'est TD, c'est Z. je me dis que une brousse aussi parce que j'étais avec mon pari quand il était à K., les reptiles ça circulait de part et d'autres et puis la nuit j'avais tellement peur pouvais pas dormir donc il y avait toutes ces peurs qu'en fait je me suis dit bon, c'est vrai même après le concours de l'E.C. si j'avais la chance de faire l'intégration pour aller mais je me suis un peu retenue par rapport à moi-même cette décision-là.

IK : D'accord

SANDRA : ----(6'34) c'est monsieur qui peut aller et venir ---(6'44) en tout cas c'est cette pensée qui m'a fait vraiment rester dans l'E.C.

IK : D'accord

SANDRA : De plus étant là-bas je me sentais proche des paroisses, quoi, proche de mon quotidien j'étais à K. mais pour aller à la messe c'est tout un problème donc ça fait bon, il y avait pas mal de choses qui me retenait dans l'E.C.

IK : En parlant justement de la proximité avec la paroisse ça me fait penser à un éventuel engagement de votre part dans votre communauté chrétienne de base. Est-ce que vous étiez engagée dans votre communauté chrétienne de base, avant de postuler à l'E.C. ?

SANDRA : Ça je peux dire oui. Quand nous on était enfant on a fait le CVAV

IK : D'accord

SANDRA : Après je suis allée au lycée, au lycée mixte de G, je suis rentrée dans le bureau de la JEC c'est là-bas que j'ai cheminé, étant dans notre quartier on était, on faisait la chorale, la liturgie, certaines associations par exemple les groupes de jeunes de la paroisse. Je faisais pas mal d'activités

IK : D'accord

SANDRA : Voilà quand je suis allée à --- '8'00) mon premier poste, arrivée là-bas, la chorale je ne pouvais pas faire avec les préparation, donc je me suis abstenue seulement à faire la lecture

IK : D'accord.

SANDRA : Voilà

IK : Est-ce que déjà dans cette ambiance est-ce qu'il y avait déjà des valeurs auxquelles vous portiez beaucoup d'attention ?

SANDRA : Beaucoup, beaucoup, beaucoup,

IK : Quelles sont ces valeurs ?

SANDRA : La prière

IK : La prière

SANDRA : Je devais chaque matin aller à la messe

IK : Aller à la messe

SANDRA : Aller à la messe, prier, participer aux prières de la communauté. En tout cas me sentir dans une communauté et puis m'intéresser à la communauté pour que la communauté sache aussi que, bon j'essaie de faire catholique

IK : D'accord. Bon après la prière, c'est vrai c'est une valeur, c'est une pratique, bon après il y a aussi d'autres valeurs, quelles sont ces valeurs ? Parce que quand on vit humainement, chrétiennement, il y a des choses auxquelles on s'attache, voilà et quoi qu'il arrive on s'attache à ces valeurs. Est-ce que vous pouvez entrer un peu plus en profondeur ?

SANDRA : Premièrement la solidarité, la solidarité entre nous, catholiques, la vie même entre nous catholiques dans les peines, dans les joies, on est ensemble vraiment l'union vraiment dans le catholicisme.

IK : D'accord. Sortant du cadre de la famille et allant à la formation initiale est-ce que vous avez retrouvé dans le contexte de la formation, dans l'environnement de la formation, ces valeurs-là ?

SANDRA : Je l'ai vécu. J'ai vécu sincèrement étant à Saaba j'ai eu une vie vraiment où je me suis trouvée vraiment catholique. Il y avait l'entente même s'il y avait des problèmes, on essaie de les résoudre ensemble, sans vraiment sortir dehors vraiment voilà pourquoi ça m'a amené à rester, bon, je n'ai pas dit qu'il n'y a pas de problème, dans toute vie il y a des problèmes mais les problèmes qui sont survenus jusqu'à présent ensemble on essaie vraiment de les résoudre parce que ce que j'ai vécu dans mon enfance même en famille je sentais vraiment cette vie dès la formation. Donc je me suis sentie à l'aise, quoi, !

IK : D'accord. Dans cette formation est-ce qu'il y a des points spécifiques qui vous ont marquée ?

SANDRA : Dans la formation`

IK : Oui

SANDRA : Je ne vois pas

IK : Parce qu'après je vais vous demander aussi, est-ce qu'il y a des aspects qui ne vous ont pas plu. D'abord ce qui vous a plu et après on verra ce qui ne vous a pas plu dans la formation

SANDRA : dans la formation

IK : Oui

SANDRA : Je crois que c'était une formation complète, je pense ! Ce que j'ai vécu, je peux le dire, humainement, spirituellement, socialement, je peux dire que tout était bon !

IK : D'accord et du coup la question est-ce qu'il y a des aspects qui vous ont moins bien plus ? Qui pourraient même peut-être être améliorées ? Si par exemple la formation continuait, il y a des aspects que vous auriez pu, par exemple si on vous demande votre avis, en tant qu'ancienne du CFPP que vous puissiez dire tout était bon mais quand même ça là si on pouvait améliorer. Est-ce qu'il y a eu des choses comme ça ?

SANDRA : Ce que je peux dire, c'est d'établir le lien entre les autres promotions, par exemple les premières promotions, on a souhaité dans notre promotion connaitre les autres. On ne les connait pas, peut-être c'est sur le terrain qu'on se rencontre, un lieu où on peut se rencontrer entre enseignants catholiques comme ça, de certaines promotions pour vraiment se connaitre, voilà. Peut-être sur la route en circulation, tu vas croiser un enseignant catholique, mais maintenant de quelle promotion, tu ne sais pas. maintenant vous allez on ne peut pas tous se connaitre mais comme c'est l'E.C. on arrive à maitriser un peu la situation je crois que c'est un aspect vraiment si on peut vraiment revoir ça.

IK. C'est ça, mais ça ce serait plus une proposition à faire au Secrétariat national, par exemple, c'est le Secrétariat national qui peut éventuellement organiser des rencontres, des sessions où on invite des promotions entières à venir pour faire connaissance, un peu comme dans les maisons de formation, les prêtres, il y a parfois des assemblées générales où tous les prêtres sont là et on se présentent par promo par exemple, donc c'est plus une suggestion à l'endroit du Secrétariat national. D'accord. De votre point de vue est-ce que c'est une bonne initiative pour les évêques d'avoir fondé ce lieu de formation pour les enseignants catholiques ?

SANDRA : On peut penser que si ça n'existait pas il fallait le créer. C'était vraiment une obligation c'est une opportunité, en tout cas ça ouvre beaucoup d'opportunités, c'est vraiment, c'était vraiment important qu'il y ait cette formation initiale que l'Église se réserve parce

qu'avant il y avait le problème, elle a souffert, on avait fait retirer les écoles même ! En tout cas c'était une bonne idée qu'ils ont eu vraiment d'ouvrir encore ces écoles et de former vraiment des laïcs vraiment des enseignants catholiques.

IK : D'accord. Je constate qu'aujourd'hui il n'y a plus beaucoup de formations d'enseignants au centre de formation pédagogique et pastorale, dans le temps il y a eu beaucoup de formules dans la formation des enseignants. Est-ce que vous avez suivi un peu toutes ces différentes options qui ont été faites au niveau du CFPP ?

SANDRA : C'est pour dire dans les matières ou bien ?

IK : Non, non, il y a, je pense qu'à un moment où tous ceux qui faisaient la formation au CFPP étaient logés au CFPP. A un moment donné il y a eu des formules où il y en avait qui venaient de l'extérieur

SANDRA : De l'extérieur

IK : Voilà est-ce que vous avez été au courant de toutes ces

SANDRA : Oui, oui nous c'est la septième promotion dans notre année on était tous logés

IK : D'accord

SANDRA : On était tous logés, dans certaines promotions il n'y avait pas d'externe

IK : D'accord

SANDRA : Il n'y avait pas d'externe tous logés, c'est après qu'on a su que maintenant ils ont permis à des externes de venir

IK : C'est ça

SANDRA : on n'a pas vécu vraiment ça

IK : C'est ça

SANDRA : on était tous logés

IK : En principe sur le terrain vous savez que, sur le terrain de la pratique vous savez qu'il y en a qui sont passés par Saaba, par le CFPP, il y en a aussi, finalement de vos collègues qui ne sont pas passés par Saaba. Que pensez-vous de ces collègues-là ?

SANDRA : Je me dis que ce sont des enseignants qui ont été formés comme nous même si ça n'a pas été total comme nous, il semble bien qu'ils ont été formés ! C'est vrai qu'au CFPP, il y a le côté spirituel, mais ce sont des enseignants comme nous, ils travaillent aussi comme nous, ils travaillent comme nous voilà ce n'est pas le cas parce qu'ils ont été formés d'un autre côté ils se sont mis dans le bain, ils se sont mis dans le bain ensemble ce n'est pas quelqu'un qui va venir qui va dire moi je suis est venu d'un autre centre de formation.

IK : pas de catégorisation entre vous

SANDRA : Non, non, jamais, je n'ai pas vécu ça parce que je sais que là où j'étais, il y avait des enseignants venus de L., d'autres même sont sortis du terrain voilà jamais, on n'a jamais,

c'est peut-être dans nos discussions comme ça qu'on peut en parler mais ce n'est jamais parce que tu es venu de là tu dois faire ça non, non, on travaille ensemble.

IK : C'est ça bon si je dis ça ce n'est pas forcément pour dire qu'il doit y avoir la différence mais peut-être de la manière dont vous avez parlé de la formation à Saaba, une formation humainement complète, spirituellement bonne, culturellement, donc du coup, je me dis est-ce que ceux qui ont été formés dans des ENEP privés, est-ce qu'ils ont eu le même bagage spirituel, humain, culturel, pédagogique, pastoral que vous et du coup est-ce qu'il n'y a pas quand même, est-ce qu'on ne ressent pas ça sur le terrain par exemple ? Est-ce qu'on ne le ressent pas ?

SANDRA : Ça c'est vrai, c'est vrai qu'ils n'ont pas eu formation que nous ont a eu, mais il y en a beaucoup qui se sont adaptés, ils se sont adaptés à la situation, donc sincèrement je n'ai pas eu, senti vraiment non, non je n'ai pas senti ça

IK : D'accord

SANDRA : Je n'ai pas senti ça

IK : Lorsque vous avez été certifiée à la fin de votre formation, comment s'est passé votre insertion professionnelle, votre installation sur le terrain ? Avez-vous rencontré des difficultés ? Comment avez-vous surmonté ces difficultés ?

SANDRA : Après le concours, pour les affectations on est passé, c'est le directeur qui nous demandait, il nous demandait notre avis où nous voulons vraiment servir, il proposait des lieux comme si on était neutre en la matière, il nous proposait des lieux, des postes vacants quoi, voilà c'est nous maintenant qui faisons le choix. Moi je me souviens que quand mon mari était K, il m'a dit que l'école de K. n'est pas encore récupérée si on l'avait récupéré, tu allais rejoindre ton mari, que mais je te propose TD, parce que je lui avais dit que je ne voulais pas aller au centre, je voulais un peu sortir hors de Ouagadougou, il m'a proposé TD, que de là-bas je peux

rejoindre K. sans problème en tout cas ça m'a plu j'y suis allée sans souci, je suis allée retrouver les collègues, ils m'ont accueilli et vraiment on a travaillé, mes premiers pas toujours étaient difficile mais je me suis habituée, ils m'ont acceptée et m'ont aidée à être ce que je suis aujourd'hui.

IK : C'est ça. Ces premiers pas difficiles, là, concrètement c'était quoi ?

SANDRA : Premièrement la classe

IK : La classe

SANDRA : Parce que tu n'étais pas habitué aux enfants, habitué à écrire au tableau, habitué à corriger, à préparer, toutes ces longues leçons et puis vraiment à suivre, il y a un rythme, la rigueur au travail. Il faut la rigueur au travail mais vraiment ça m'a beaucoup aidé, la ponctualité, l'assiduité on se disait qu'il y a un virus dans l'E.C., qui fait que même si tu es malade tu ne veux même pas rester à la maison. Il y a des moments, même étant malade tu es assise, tu te dis, ça dépend de la maladie vraiment, si la maladie te permet d'être un peu lucide, tu peux venir, souvent même quand tu es à la maison tu t'ennuies, tu t'ennuies beaucoup. En tout cas c'est ça on se dit souvent qu'il y a un virus dans l'E.C. qui fait que c'est comme ça

IK : D'accord Forcément vous avez eu des ressources, non ? pour venir à bout de ces différentes difficultés qui s'appellent rigueur, qui s'appellent assiduité, ponctualité. D'où avez-vous sorti des éléments pour aller au-devant de tout cela ?

SANDRA : Bon premièrement, il y avait la directrice en son temps, elle était ponctuelle, elle était assidue, même étant malade ! Et souvent nous on la faisait marcher, on disait : "ah malgré votre maladie vous venez ? Si nous on est malade on ne va pas venir", mais elle était toujours présente ça fait que même si toi-même tu viens en retard aujourd'hui, demain, même si elle ne

te dit rien, après-demain tu ne vas pas venir en retard. Même sans te dire, toi-même tu sais que tu ne dois pas venir en retard donc ça fait que c'est resté maintenant dans notre sang.

IK : D'accord l'exemple de la directrice et puis quoi encore

SANDRA : Les autres collègues

IK : D'accord

SANDRA : Et puis il y a les conseillers qui passaient, les IP qui passaient qui nous invitaient vraiment à ces vertus-là ! Un enseignant absentéiste, les enfants aussi seront toujours ce qu'ils sont et ça va faire qu'ils seront absentéistes quand ils seront grands. Donc ça fait que des moralités vraiment, qui nous ont amené à suivre ce rythme-là.

IK : D'accord, c'est ça. Donc il y a quand même donc les collègues, les collègues, la directrice, les autres collègues

SANDRA : Les IP

IK : La hiérarchie, on va dire la hiérarchie mais de vous-même, qu'avez-vous tiré de vous en tant qu'individu pour faire face à ça ? S'il y a l'exemple des autres ok parce qu'il y a toujours ce qu'on voit faire et on essaie d'imiter, on voit qu'ils ont fait l'effort, voilà mais de vous-même. Qu'est-ce qui vous a interrogé de vous-même aussi pour voilà

SANDRA : Bon généralement quand moi j'arrive à l'école je ne suis pas contente

IK : D'accord

SANDRA : Je ne suis pas contente mais quand je m'absente même une journée, deux journées comme ça là je sens qu'il y a un vide et ce vide tu vas le combler tôt ou tard donc ça fait que comme tu vas éviter les enfants, ça fait que c'est très rare que j'arrive, je ne sais pas mais je ne me souviens pas que mes anciennes directrices m'ont parlé de retard, je ne sais pas mais je ne me souviens pas, je ne sais même pas étant à l'imprimerie, on travaillait, comme j'avais commencé à travailler avant d'être enseignante je respectais au moins les heures qu'on nous demandait donc ça fait comme mon mari était enseignant je voyais le travail qui se faisait je peux dire que tout ça, ça m'a aidé

IK : Si à la prise de fonction apparemment tout s'est bien passé avec les collègues qui vous ont super bien accueillie et bon, depuis que vous avez commencé à exercer à TD, jusqu'à ce jour est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières ?

SANDRA : Oui, oui dans la préparation de la classe. Vraiment je ne savais pas à quoi m'en tenir, qu'est-ce qu'il fallait faire, donc il fallait à chaque moment attraper les uns et les autres, les collègues et tout, les ainés demander qu'est-ce qu'il fallait faire ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour vraiment aller de l'avant, en tout cas j'ai dérangé pas mal de personnes pour ça, vraiment pour être dans le bain, comme on dit, pas mal de personnes et même dans la vie familiale, il fallait amener les enfants, aller et venir et il faut les encadrer à la maison, voilà des moments où tu prépares, tu rentres tard, tout ça vraiment ces difficultés je crois que ça ne m'a pas trop dérangée. Sincèrement c'était des difficultés mais je les ai surmontées par la Grâce de Dieu.

IK. C'est ça. Et en parlant donc « je les ai surmontées » il y a toujours quelque chose qui vous permet de surmonter, pour vous c'était quoi ? Votre point de, votre source à laquelle vous puisiez pour remonter, pour face aux difficultés que vous rencontriez et même ces aspects que vous évoquez avec les enfants finalement comment vous faites pour voilà compenser ou combler ces manques-là ?

SANDRA : En tout premier lieu je sens que j'ai une force intérieure, j'ai une force intérieure vraiment qui m'amène à surpasser ces difficultés, je ne sais pas mais je sens ça, je sens cette force intérieure, je ne sais pas d'où ça vient mais je sens vraiment qu'il y a quelque chose en moi qui m'amène à surmonter d'un certain côté je me dis que non ce n'est pas possible je ne peux pas faire ça mais au finish je suis dedans sans problème pour le bien des enfants c'est surtout pour ça

IK : Mais puisque vous êtes chrétienne, peut-être que cette force intérieure elle peut être identifiée non ? Vous n'avez jamais essayé d'identifier cette force intérieure ? D'où elle venait ?

SANDRA : Je peux dire que c'est dans la prière parce que quand je sens que ça ne va pas je fais une prière au Seigneur et à l'issue, la difficulté je ne sais pas comment m'en sortir je ne sais pas, je ne sais pas que faire, souvent même je suis lasse, fatiguée, je ne sais pas, peut-être que je vais laisser le travail et puis m'endormir mais une fois que je me réveille je vois que non la difficulté que j'avais, paff, je ne sais pas mais ou bien à travers, dans la difficulté je vais penser immédiatement à une personne quand je parle d'une difficulté à la personne, il va me dire : "tu n'as qu'à faire ça et ça et puis voilà". Même en classe avec les enfants vraiment ce n'est pas facile mais je me dis ah ce groupe d'enfants vraiment il y a les parents aussi qui nous soutiennent souvent il y a des enfants il fallait vraiment en parler aux parents qui vraiment nous soutiennent, il y a les collègues, en tout cas je sais que j'ai eu des difficultés mais je les ai surmontées

IK : D'accord

SANDRA : Je sens que c'est cette force qui me retient dans l'E.C., qui vraiment m'aide à tout moment.

IK : Ah oui vous avez identifié cette force comme celle qui vous a retenue

SANDRA : Voilà

IK : Même parce que, quel risque couriez-vous par rapport au rester dans l'E.C. ?

SANDRA : Je me dis que si je sors de l'E.C. bon je ne sais pas mais je sens que dans l'E. C. c'est comme s'il y a un mur qui te protège, il y a un mur qui te protège bon tu es dans une barque vraiment où il y a une protection, il y a une protection et vraiment même si tu as un problème, la personne à laquelle tu vas aller te confier, ne va pas te mettre dehors alors que je sens que si j'allais hors de l'E.C. ça ce serait ma pensée, hors peut-être que j'allais me perdre.

IK : Bien oui en parlant de ça puisque vous savez qu'il y en a qui sont partis

SANDRA : Oui, oui beaucoup

IK : Qu'est-ce qui vous a retenue par rapport à ce contexte où beaucoup d'enseignants, probablement de votre promotion, quittaient en donnant telle ou telle raison d'ailleurs qu'est-ce qu'ils disaient d'ailleurs pour partir ? Qu'est-ce que cela a eu comme conséquence sur vous ?

SANDRA : Bon premièrement c'est la rigueur, la rigueur dans le travail vraiment, il y a la rigueur et vous savez que dès les premières années de l'E.C. les salaires n'étaient pas ça, les salaires n'étaient pas ça et avec la vie qu'on vivait tout augmentait, il fallait se chercher, on peut dire que nous on est femme on peut comprendre, il y a nos maris qui nous soutienent, ça peut se comprendre beaucoup disent que c'est parce qu'on est femme qu'on reste dans l'E.C. sinon il y avait le salaire, la rigueur et tout ça, ça fait que vraiment il fallait se chercher.

IK : D'accord

SANDRA : Il fallait se chercher

IK : Mais vous, vous avez résisté. De votre insertion professionnelle, au début jusqu'à maintenant est-ce que vous vous souvenez d'une, d'un acte ou d'un évènement professionnel qui vous a procuré beaucoup de joies ? Que vous estimez être une réussite professionnelle ? Et qui a pu naturellement renforcer votre engagement dans l'E.C. ?

SANDRA : Sincèrement c'est la solidarité, la solidarité, la franchise, l'honnêteté qu'on vivait entre nous c'est pour dire que vraiment on est venu d'abord pour le travail c'est vrai c'est le travail mais dans le travail on s'est créé des liens qui sont devenus des liens familiaux c'est vraiment et à tout moment on n'avait même plus d'heure que ce soit des problèmes dans la famille il suffit d'appeler un collègue c'est pour dire que pour que ta propre famille vienne trouver un collègue à côté de toi ou même des collègues à côté de toi, c'est vraiment ça qui m'a fait du bien, quelle que soit l'heure c'est pour dire on ne connaissait plus congés, on ne connaissait plus vacances entre nous quels que soient les évènements qu'on vivait que ce soit en congés ou en vacances, on s'appelait, il y a une joie, il y a une peine on est toujours ensemble donc ça fait que vraiment c'est ça qui m'a vraiment fait rester dans l'E.C.

IK : Est-ce que vous avez un exemple concret de tout ce que vous êtes en train de dire sur la solidarité et l'entraide qui ont fixé quand même votre présence dans l'E.C. ?

SANDRA : Je peux dire qu'il y a beaucoup d'exemples

IK : Donnez un ou deux, s'il y en a beaucoup pour donner un ou deux concrets

SANDRA : Premièrement la joie par exemple j'avais le baptême de mes enfants mes collègues sont venus me soutenir, et en plus de ça j'ai eu pas mal d'épreuves, j'ai eu pas mal d'épreuves, j'ai perdu mes frères et ce sont les collègues qui ont été les premiers à savoir alors que moi-même je le sache

IK : Vos frères ?

SANDRA : Mes frères parce qu'il y a eu d'abord mon petit frère

IK : Oui

SANDRA : Et ce sont mes collègues qui l'ont su, et ils ont tout fait pour que j'entre en famille avant de me le dire ! Et deuxièmement j'ai perdu encore mon grand frère et ce sont eux aussi qui ont été les premiers à être là. Troisièmement c'était mon mari qui a eu un accident et l'accident quand j'ai su ce sont les collègues, les collègues et leurs maris qui ont amené mon mari au dispensaire et de là fallait venir à Ouaga on arrive à P., on dit il faut continuer à l'hôpital et ce sont les collègues. Quand je suis arrivée sur les lieux ce sont les collègues aussi qui m'ont pris de T. avec un véhicule, quand je suis arrivée à l'hôpital j'ai vu qu'ils étaient devant les faits, ils étaient devant les faits, moi je suis restée comme ça je ne savais que dire, même entre nous si tu as un problème d'argent, sincèrement, tu vois un collègue, s'il peut, il va vraiment te soutenir et toi aussi il y a des moments ou tu le fais, donc ça fait que vraiment cette solidarité-là en tout cas pas mal de choses mais ce que je peux dire c'est ça. Même les petits, on a souvent des petits problèmes en famille et arrivée à l'école quand on a du temps, on se dit les choses : "moi je vis ça en famille qu'est-ce que, quels conseils vous pouvez me donner, et entre nous vraiment on se donne des conseils voilà et puis vraiment ça nous aide.

IK : Ça c'est on va dire humainement parlant et dans la vie sociale que vous avez les uns avec les autres, est-ce qu'il y a d'autres exemples de réussite professionnelle notamment à l'école que vous pouvez citer comme particulièrement réussis, enfin des évènements professionnels grâce à l'école que vous estimez particulièrement réussis et encourageants ?

SANDRA : Par exemple quand j'ai commencé la première année, j'ai tenu la classe de CE1, une classe d'initiation pas facile et avec l'aide des collègues, je m'en suis sorti, et après on m'a mis dans une classe de CM1 où j'ai fait cinq ans en CM1, chaque année il fallait former pour le CM2, donc ça m'a mené à être douée pour le CM donc les promotions qui sont passées c'est

à ma cinquième promotion que j'ai amené la promotion en CM2. En CM2 on a fait un bon pourcentage, 100% mon premier CM2 et après je suis rentré au CP une fois, CP, CP2, c'est ma deuxième fois que j'utilise CP comme ça

IK : D'accord

SANDRA : Voilà et après ça on m'a remise encore au CM1

IK : D'accord

SANDRA : Pour l'amener encore au CM2. Mais avec mes collègues, en tout cas je me suis sentie quels que soient les problèmes là du jour au lendemain ce sont des problèmes où je me dis quand ça vient entre nous on les résoud, comme nous sommes réellement dans la main de Dieu, tout ce qu'on faire, et le Seigneur accomplit le reste.

IK : D'accord. Donc quand même l'expérience de la réussite scolaire vous a procuré beaucoup de joie

SANDRA : Dans la dernière promotion il y a une fille qui n'est pas rentrée, ils étaient 49 à l'entrée en 6è j'ai fait aussi un bon pourcentage je ne me souviens pas mais il y avait au moins la moitié dedans, au CM2 il y avait encore une qui n'est pas arrivée, il y avait aussi à l'entrée en 6è un fort pourcentage en tout cas je rends Grâce à Dieu.

IK : D'accord

SANDRA :------(37'30) traverser

IK : Alors quand on rentre dans la classe de Noëline qu'est-ce qu'on peut ressentir tout de suite par rapport à vos principes d'action dans votre classe ? Quels sont les éléments importants que vous avez assis dans votre pratique professionnelle en classe ?

SANDRA : Le premier principe d'action pour est de faire en sorte que les enfants soient joyeux, qu'ils puissent participer au cours c'est surtout ça, qu'ils puissent aussi rendre au moment opportun vraiment ce dont tu as besoin voilà ce que je peux dire pour que les enfants soient vraiment bien, quels que soient leur problème il faut vraiment, il y en a souvent qui arrivent le matin, tu vois un enfant triste, une fois un enfant est arrivé, elle était triste et je lui ai demandé : "qu'est-ce que tu as ?" et elle m'a répondu : "C'est ma grande sœur, elle est morte". Je n'ai pas pu me retenir, je suis sortie, puis je suis revenue la consoler un peu, et j'ai dit aux autres ; "Prions pour la grande soeur de votre camarade, parce qu'elle est auprès de Dieu elle prie pour nous !" Après ça, après un bout de temps, j'ai vu qu'à la récréation elle se remettait avec les autres et c'était vraiment une joie pour moi ! On est venu pour travailler on doit être joyeux dans le travail, on doit participer au cours et puis voilà à la fin de l'année chacun pourra gagner ce qu'il est venu chercher. Donc, la joie, la participation au cours, le rendement

IK : Le rendement d'accord mais comment faites-vous pour obtenir le rendement dans la classe ?

SANDRA : Bon c'est à travers la participation des enfants. Par exemple à travers le cours dispensé, en dispensant le cours il faut amener les enfants à participer, les enfants sont toujours distraits, toujours distraits, il y a des moments il faut crier sur eux, il y a des moments même où il faut les fesser, il faut tirer l'oreille pour, les enfants pour les ramener sur le champ, vraiment, c'est autre chose et puis voilà en tout cas c'est ça quand je rentrais j'étais contente, je me suis dit que bon, c'est peut-être parce que je suis dans l'E.C. en tout cas j'ai une joie dans ma classe.

IK : Quelque chose que vous avez fixée dans votre classe qui font que on rentre dans la classe de Noëline on sait qu'on est dans la classe de Noëline parce que on fait ça, on fait ça, on fait ça, et on ne fait pas ça, on ne fait pas ça, on ne fait pas ça.

SANDRA : Bon comme c'est ma première année ici, quand j'arrive le matin les enfants généralement on fait la lecture, comme ce sont les CP c'est la lecture. C'est la lecture, surtout ceux qui ont des difficultés-là, il y a même les bons élèves, là le matin quand ils arrivent, les aident à lire, ceux qui ont des difficultés ça c'est les CP. Mais quand j'étais dans les grandes classes, le matin quand ils arrivent, d'abord, après avoir prié, ils ont à chaque moment un exercice à faire ou à corriger, en tout cas ils ont quelque chose à s'occuper. Quand ils rentrent dans les normes ils doivent le faire mais toujours il y a des enfants, certains le font et d'autres ne le font pas, je les mets à genou, quand je viens, je les envoie au tableau : "allez-y corriger" ! On efface, "allez-y corriger on va voir" ! A travers ça d'autres s'en sortent, d'autres ne s'en sortent pas mais en tout cas on nous a habitués à faire avec donc c'est le travail on essaie de mettre en place. Voilà et puis surtout la discipline. Si les enfants sont disciplinés le travail coule sans problème mais ils ne peuvent être tous disciplinés. Donc, il faut les occuper, le problème il faut les occuper, toujours il y aura des premiers à finir et les premiers à finir il faut leur donner d'autres occupations sinon ce sont eux qui vont déranger les autres. Il faut toujours les occuper.

IK : D'accord

SANDRA : Un temps seulement ils sont ---(42'19)

IK : On voit la participation, la discipline,

SANDRA : . Je crois que c'est l'essentiel

IK : C'est l'essentiel. Donc ça c'est surtout ce qu'on fait mais qu'est-ce qu'on ne fait pas dans votre classe ? Ça c'est non.

SANDRA : ----(42'40) dans la classe on ne doit pas ----(42'53) et puis souvent il y a un règlement de la classe qui est là on ne doit pas se frapper, on ne doit pas s'insulter, une fois

qu'on rentre dans la classe on doit commencer à travailler, il y a un règlement qui est souvent fixé et on doit obéir au maitre et aux enseignants, aux parents c'est surtout ça aussi le respect. Le respect, si les enfants ne vous respectent pas vous avez beau crier, mais rien ne va sortir. Et puis il y a aussi la personnalité de l'enseignant. Il faut vraiment bien se tenir pour ne pas amener les enfants à vous observer et puis laisser la leçon et tout ça ! Donc la personnalité de l'enseignant, il faut vraiment donner un exemple, être vraiment un exemple comme on nous dit et on essaie toujours, même s'il y a des moments où tu peux être à la bourre comme les autres, on essaie !

IK : C'est ça. Là nous sommes maintenant dans le domaine du faire, du dire et l'être voilà si on disséquait ça, on va commencer par l'être, vous venez tout de suite de dire l'apparence de l'enseignant, quelle est votre apparence vous, enseignante catholique devant vos élèves ? Ce que vous êtes devant vos enseignants, avant d'aborder ce que vous faites et avant d'aborder ce que vous dites de vous-même devant vos élèves, peut-être aussi devant vos collègues, ou dans la société aussi, cet être-là c'est quoi ?

SANDRA : Bon parler de mon être c'est une personne de ---- (44'49) je ne sais pas mais je ne crois pas que je peux me dire que je suis ça

IK : L'être c'est l'apparence

SANDRA : Oui, oui

IK : Ce qu'on est voilà, vous venez de le dire et ça transparait aussi votre manière d'être. Voilà vous quelle est votre manière d'être ?

SANDRA : Bon si c'est ça je peux dire il faut être simple

IK : Simplicité

SANDRA : La simplicité--- (45’24) en tout cas la simplicité

IK : D’accord

SANDRA : La simplicité vraiment c’est la plus simple des choses et tout le reste viendra. Il faut être accessible. Quand les gens disent :" je veux voir untel mais j’ai peur de la personne" ça ne doit pas se dire. Accessible vraiment même aux enfants, les enfants ils veulent venir vers à la maitresse qu’ils ont peur de la maitresse, c’est vrai ça peut arriver mais ça ne doit pas être à tout moment. Et puis surtout aussi il faut qu’on apprenne aux enfants les leçons de morale ! Si on dit aux enfants d’être honnêtes et les enfants savent que toi tu es malhonnête ce n'est pas bon, on dit souvent : "fais ce que je dis mais ne fais pas ce que je fais" mais dans l’enseignement je ne sais pas si cette phrase-là, ce dicton-là marche !!! Je ne crois pas, parce que les enfants aiment copier, ils aiment nous imiter. Souvent ils disent, "Madame marche comme ça, elle s’habille comme ça". Dernièrement à chose, à notre vacances cette année-là, les enfants sont partis payer des chaussures pour venir m’offrir. Et il y en a un qui dit : "ah tu vois ? les enfants savent quelles chaussures tu portes, ils n'ont pas payé des chaussures-talons, ils savent que tu n’aimes pas les talons, ce sont des chaussures plates qu'ils ont payés. C'est là que savez que les enfants vous observent

Accessible, ouvert, priant

IK : D’accord. Vous êtes une femme de prière ?

SANDRA : J’essaie de l’être

IK : Une enseignante priante ?

SANDRA : J'essaie en tout cas j'essaie

IK : Comment vous, comment on le sent ? Comment, à quoi on le sent ? ou bien à quoi le sais ?

SANDRA : Comme ça c'est du concret

IK : Oui

SANDRA : C'est sur le concret qu'on peut se baser

IK : D'accord et le concret c'est quoi ?

SANDRA : Même si tu rentres dans la classe ça c'est dans toutes les écoles catholiques, il y a la prière au début et à la fin, voilà, si ce sont les enfants on s'en tient à ça mais souvent ils apprennent des chants religieux, d'autres prières, d'autres prières voilà et on les invite souvent à participer par exemple aux activités de l'église, par exemple certains services, ils peuvent déjà entrer dans les mouvements CVAV.

IK : Une enseignante simple, une enseignante ouverte, une enseignante priante, pieuse on va dire

SANDRA : Essaie d'être pieuse, c'est très fort, le mot est très fort

IK : D'accord, ok

SANDRA : Voilà

IK : D'accord, ensuite ?

SANDRA : C'est bon

IK : C'est bon d'accord ok. Et dans le dire qu'est-ce que vous valorisez le plus quand vous avez à ouvrir la bouche, quand vous avez à vous exprimer ? Comment vous structurez ça en tant qu'enseignante catholique ?

SANDRA : Généralement on nous a appris à parler avec des sœurs. On ne crie pas, même si y a des moment où on doit crier, on doit sentir plus la douceur dans la parole que les cris. Voilà c'est ça, on essaie de mettre ça en pratique.

IK : C'est ça, cette douceur dont vous parlez qui aurait pu venir aussi dans l'être, Madame SANDRA peut estimer qu'elle est une enseignante douce, c'est une valeur

SANDRA : C'est trop dire, c'est trop dire

IK : C'est une valeur et puis c'est aussi une identité que vous construisez au jour le jour parce que ce n'est pas donné quand vous dites, parce que la parole douce elle peut venir que d'un cœur doux c'est ce que, on va dire, hier ou avant-hier, Jésus, disait c'est du cœur de l'homme que sort

SANDRA : Tout ce qui est bon

IK : Voilà ou ce qui est mauvais, voilà, donc vous ne pouvez pas dire que dans le dire vous essayez de dire les choses dans la douceur sans que vous n'acceptiez que ça sort d'un cœur doux. Donc si on a simplicité, ouverture sur la vie pieuse, on a la douceur voilà, on a la douceur qui revient dans le dire voilà dans votre parole vous essayez de parler doucement, si je résume ce que vous êtes en train de dire d'accord. Ensuite toujours dans le dire

SANDRA : Je crois que c'est l'essentiel

IK : C'est l'essentiel

SANDRA : On peut participer aussi à certaines causerie, bon, ça dépend de la causerie, comme on est enseignante, nous parlons de nos problèmes, mais même en causant avec les autres vraiment on ne doit pas se dire que c'est moi seule qui ait la parole c'est moi seule qui connait, voilà, il faut avoir des moments de retenue pour pouvoir écouter plus les autres que de parler

IK : D'accord. Ce qui revient aussi dans l'être donc si vous parlez d'écoute, donc vous êtes une enseignante qui sait écouter

SANDRA : Qui apprend à écouter

IK : Qui apprend à écouter, c'est une manière d'être aussi de savoir écouter les autres, d'avoir une qualité d'écoute voilà, ça vient de l'intérieur, une disposition à entendre, à écouter ce que disent les autres, voilà il faut, c'est tout l'être en fait qui se prête à ça. Voilà ok ensuite ?

SANDRA : Ensuite c'est bon

IK : Ensuite c'est bon. D'accord dans le faire voilà. Que faites-vous qui, ou du moins, comment faites-vous ce que vous avez à faire pour que cela montre que vous êtes une enseignante catholique ?

SANDRA : Sans même parler de l'enseignante catholique moi ma mère m'a appris le travail et le travail bien fait, parce que j'ai hérité ça de ma mère. Donc je peux dire que j'essaie de bien faire mon travail, d'accomplir vraiment mon devoir. Quand j'ai un devoir à faire, souvent mes enfants me disent : "maman laisse le travail pour demain" je lui dit : "Tu ne sais pas quel travail tu auras demain, aujourd'hui tu as le temps fais le parce que tu ne sais pas ce que demain va t'offrir comme travail", donc je me dis que le travail j'essaie de bien le faire voilà, tâche qu'on m'a confiée sincèrement j'essaie de bien le faire avec l'assistance du Seigneur, je ne me vante pas mais je peux essayer.

IK : Si finalement je vous demandais de définir l'enseignant catholique, comment vous le définissez ? Qu'est-ce qu'un enseignant catholique pour vous ? Qui est-il ? Qui êtes-vous ?

SANDRA : Merci, un enseignant catholique comme le nom le dit, je peux dire que c'est un enseignant d'abord qui doit prier parce qu'on a dit "catholiques" et comme catholique on doit prier, un enseignant catholique c'est un enseignant qui prie, qui fait bien son travail, qui est respectueux, honnête et qui vraiment accomplit bien son devoir et puis aime aussi les enfants tu ne peux pas être enseignant sans aimer les enfants, il faut vraiment ça et comme le mot "catholique" s'ajoute, ça veut dire en plus de l'enseignement on ajoute aussi les valeurs du catholicisme en tout cas pour me résumer, c'est un enseignant qui vraiment aime le Christ, aime les enfants, un enseignant qui prie, qui accomplit ses devoirs, même s'il doit demander ses droits par la suite, il doit accomplir ses devoirs.

IK : Si c'est ce que vous vous dites de l'enseignant catholique, est-Ce que vous avez souvent entendu parler de l'enseignant catholique de la bouche d'autres personnes ? Et si oui que disent-ils de vous ?

SANDRA : Bon ce qu'ils disent, ce que j'entends, c'est que les enseignants catholiques se donnent voilà pourquoi beaucoup de gens préfèrent mettre leurs enfants dans l'E.C. ils savent que là-bas au moins il y aura le travail. Les gens le disent et le reconnaissent, ça on entend de partout on l'entend de partout et donc chacun, essaie de vouvoir mettre ses enfants dans les écoles catholiques parce qu'ils se disent là-bas c'est un travail bien fait, un travail vraiment qui est à la hauteur de ce que, eux aussi désirent.

IK : Il se donne

SANDRA : Il se donne

IK : Pour la réussite des enfants.

SANDRA : Pour la réussite des enfants

IK : Ensuite ?

SANDRA : Il se donne pour la réussite des enfants et ils sont vraiment rigoureux dans le travail

IK : Ils sont rigoureux

SANDRA : Ils sont rigoureux dans le travail

IK : Vous entendez parler de ça ?

SANDRA : Qu'ils sont rigoureux dans le travail avec joie. En puis socialement, ils participent aux événements, il y a des moments par exemple si on fait des choses surtout, bon en ville on peut ne pas le sentir, quand nous on était un peu hors, quand on ne voit pas les enseignants de notre école cela se ressent.

les gens ne sont pas heureux. Il suffit seulement d'une présence on sent que l'école est ---- (58'00)

IK : D'accord

SANDRA : Voilà en tout cas --- (58'02)

IK : Ce sont des personnes on va dire sociales ?

SANDRA : Sociales

IK : D'accord

SANDRA : Et puis il y a des moments, je ne sais pas si je peux parler de ça, il y a des moments où vraiment dans l'E.C. on peut ne pas avoir des salaires mensuels mais on vient au travail. Quelqu'un m'a dit que "c'est parce que vous êtes dans l'E.C. Chez nous si on n'a pas le salaire le 04 ou le 05 du mois, nous on ne vient pas à l'école, que même déjà le 26-27 du mois s'il n'y a pas de salaire il ne vient pas à l'école, mais que comme vous, vous êtes des gens de Dieu vous êtes formés pour ça" donc ça fait que à des moments vraiment. C'est vrai que nous sommes dans le monde de l'argent mais on ne met pas ça au-dessus de tout, on ne met pas ça au-dessus de tout.

IK : Je suis presqu'à la fin

SANDRA : Oui, oui

IK : Mais comme j'ai bu beaucoup d'eau est-ce que je peux .Voilà est-ce que dans cette identité du moins dans cette identification du corps des enseignants ce que vous dites des enseignants, ce que les autres disent des enseignants, ils sont rigoureux, ils sont assidus, tout cela vous pensez que ça vient du fait que chaque enseignant est d'abord chrétien ou bien c'est du fait qu'il y a le projet éducatif de l'E.C. que vous essayez de suivre ou bien de votre pratique au quotidien, voilà à force de pratiquer, vous vous rendez compte qu'il faut être rigoureux, qu'il faut être humble, il faut être doux, d'où vient cette différence d'éléments qui caractérise ou qui identifie les enseignants aujourd'hui ?

SANDRA : Je me dis qu'ils sont premièrement chrétiens et être chrétien ça t'amène à vivre une vie normale si je peux le dire. Il y a certaines vertus qui doivent t'amener à montrer que tu es chrétien et c'est dans la richesse de ces vertus, dans l'application de ces vertus qu'étant enseignant encore tu as encore le plus de devoirs de vraiment te ranger, c'est ce que moi je me dis. d'abord la chrétienneté et cela vient de l'éducation chrétienne, parce que, être chrétien c'est ça aussi, tu es chrétien d'abord et de surcroit tu es enseignant catholique. Donc tu dois plus t'appliquer c'est ce que moi je pense, être chrétien c'est aimer le Christ, aimer les autres également, en tout cas ces vertus je crois que ça vient du fait d'être chrétien !

IK : Et en fait est-ce que c'est ça finalement qui on va dire qui influence tous les éléments que vous venez de décrire là, la simplicité, la douceur, l'honnêteté, c'est ça en fait qui influence

SANDRA : Je me dis ça c'est ce que je pense et c'est ce que je me dis parce qu'on dit qu'on suit le Christ et ce que le Christ a été on essaie aussi de l'être !

IK : C'est ça et ça me fait revenir peut-être à la formation, la formation initiale ou la formation continue, est-ce que vous avez souvent appris ou est-ce qu'on vous a dit qu'est-ce que c'était

qu'un enseignant catholique selon la tradition de l'Église, selon le projet éducatif de l'E.C. est-ce qu'on vous a dit quel est l'idéal ou du moins ce qu'est l'enseignant idéal, l'enseignant catholique idéal ? Est-ce qu'on vous dit ça ?

SANDRA : Oui à la formation tout a été dit

IK : D'accord

SANDRA : Nos formateurs, ils ont été clairs, tout a été dit, tout a été dévoilé je peux le dire, parce qu'on avait vraiment, c'est comme un chemin à suivre quoi, un chemin tracé qu'on doit suivre, voilà donc tout a été dit

IK : Très bien. Si vous devez suivre un chemin dont on vous a parlé, qui est tracé, est-ce que vous sentez qu'il y a un décalage entre ce qui vous est dit à la formation initiale sur l'idéal de l'enseignant catholique et ce que vous vivez sur le terrain ? Est-ce qu'il y a parfois des ruptures, des hiatus, à cause des difficultés, à cause de ces choses vous sentez que c'est le jour et la nuit ce qu'on vous a dit de faire et ce que vous faites concrètement effectivement sur le terrain ?

SANDRA : Bon on peut dire généralement la théorie est toujours différente de la pratique

IK : D'accord

SANDRA : Ce qu'on dit, ce qu'on fait souvent ne vont pas ensemble mais je me dis que ça devait se coordonner surtout dans le domaine du catholicisme ça devait vraiment, c'est une vie qu'on nous apprend à vivre, c'est vrai que dans la réalité on peut aller croiser autres choses, mais ces choses ne doivent pas nous faire sortir totalement hors de la base si on veut vraiment être et rester vraiment chrétien. C'est vrai ça peut ne pas arriver, ça ne peut pas ne pas arriver mais vraiment ça ne doit pas trop nous faire sortir hors.

IK : D'accord. Et c'est justement à ce niveau maintenant que je voulais demander concrètement, comment vous-même vous sentez qu'il y a une sorte de transformation ? Est-ce que vous sentez que l'expérience sur le terrain vous transforme au fur et à mesure pour que vous adoptiez ou commenciez à adopter une posture de l'éducateur chrétien qui pourrait être différente de votre posture de chrétien éducateur ?

SANDRA : Bon moi j'ai eu la chance de vivre dans un milieu où vraiment ces vertus chrétiennes-là sont vécues donc c'est pour dire que je peux dire que je suis ce chemin qui a été tracé. Mais entre nous enseignants catholiques il y a vraiment il y a des moments où il y a certains comportements où tu te demandes si vraiment ces comportements-là c'est vraiment un comportement d'un enseignant catholique voilà, un comportement d'un enseignant catholique. A partir de ce qu'on nous a dit et à partir de, c'est vrai que la théorie est différente de la pratique mais est-ce qu'on doit faire ça. Par exemple si un enseignant catholique est malhonnête comment on peut accepter ça alors que toi on t'a dit que là-bas on t'a dit que l'enseignant catholique doit être honnête. Si par exemple toi, tu es malhonnête je ne sais pas si c'est vrai que la vie est dure aujourd'hui, chacun se cherche, mais dans ce chercher-là certaines vertus qu'on ne doit pas oublier. Un enseignant catholique qui ne fait pas bien son travail, de soi-même c'est vrai, il y a des moments où la maladie ou les épreuves peuvent t'amener à être chose mais de soi-même, tu choisis seulement de ne pas faire ça, tout en sachant que c'est ton devoir mais tu ne vas pas le faire. Alors qu'on t'a dit qu'un enseignant catholique doit vraiment accomplir proprement son devoir et toi tu choisis librement de ne pas le faire donc tu ne réponds pas à ta vocation initiale

IK : Et dans ce cas quoi faire ? Qu'est-ce qu'il faut faire dans ce cas quand il y a un déphasage entre ce qu'on doit faire et ce qui est fait, qui ne répond pas du tout, par exemple le cas de la malhonnêteté, ça peut être donc, malhonnêteté dans le comportement ça peut aussi être malhonnêteté dans la gestion du matériel, de l'argent à l'école, on confie tellement de responsabilités aux enseignants qu'ils ont besoin de cette vertu pour gérer ces choses temporelles. Que se passe-t-il quand il y a des ruptures d'honnêteté constatées chez des collègues ou même à son propre niveau comme vous disiez quand vous êtes en retard vous dites

que vous n'êtes pas contente, quand vous vous rendez compte que vous n'avez pas été honnête, il y a une rupture, là, comment on fait ?

SANDRA : Moi je me dis il faut que la personne accepte d'abord, il faut que la personne se remette en cause et se dise que non ce que je fais ce n'est pas bien. Et à ce moment si une autre personne vient te dire que voilà on a constaté ça, ça, vraiment est-ce que, il peut y avoir un changement par rapport à notre corps d'enseignant catholique, là tu vas accepter. Mais si par exemple je suis malhonnête, quelqu'un vient me le dire mais je lui dis que "c'est mon droit parce que je fais cette activité il me faut cet argent, il me faut ce bien pour pouvoir me réaliser, ça veut que la personne ne veut pas changer, il faut que j'accepte de me remettre en cause par rapport à mon comportement même parce que je fais ça, est-ce que vraiment je ne déborde pas, il y a ça aussi, est-ce que je ne déborde pas, si je déborde qu'est-ce que je dois faire ? Ce n'est pas mieux, souvent c'est quand on prend un certain élan on ne peut plus se rabaisser, il y a tout ça alors que dans l'E.C. ce n'est pas ce qu'on nous a appris, je me souviens, notre professeur, Monsieur N nous disait que "ceux qui viennent dans l'E.C. pour chercher de l'argent vont faire fausse route". Donc faire tout ça, on n'a pas dit, on ne va pas manger des cailloux mais on doit se contenter de ce qu'on nous donne. Au moins d'éviter d'être malhonnête, c'est ce que nous on a compris là-bas. Donc voilà et puis il faut souvent aussi, par exemple à travers nos dirigeants, notre hiérarchie, vraiment il y en a des moments où il faut nous recycler, on a vraiment besoin d'un recyclage d'enseignant catholique souvent on apprend et sur le terrain c'est autre chose mais ça nous ramène un peu à l'ordre, ça peut peut-être nous aider

IK : D'accord. Vous avez abordé la question de la hiérarchie, je vais peut-être poser une question, est-ce que vous vous sentez soutenue par votre hiérarchie ?

SANDRA : Les membres de la hiérachie sont vraiment à côté de nous, ils sont très proches de nous Ils nous suivent quelque soit le problème, souvent même on dit qu'ils nous suivent même trop, voilà

IK : En même temps vous venez de déceler qu'il y a des défaillances dans leur gestion, par exemple vous dites qu'il y a des moments où ils auraient pu vous appeler pour faire une sorte

de formation pour vous reconfirmer dans, donc il y a quand même des manques à gagner non à leur niveau ? si vous aviez justement des suggestions à faire par rapport à la hiérarchie, qu'est-ce que vous diriez pour qu'ils gèrent mieux votre corps des enseignants ?

SANDRA : Bon moi j'allais rester surtout dans le domaine de l'E.C., l'enseignant catholique, nous amener ou bien je ne sais pas comment je vais formuler cette demande, c'est pour dire de pouvoir essayer de mettre en pratique ce que nous avons appris initialement, les valeurs, c'est surtout ces valeurs-là on a qu'à essayer de... vraiment, bon souvent on oublie dans la vie courante on oublie certaines, on se met dedans seulement, voilà, on oublie vraiment notre identité, voilà

IK : Est-ce que c'est de l'oubli ? Est-ce que ce n'est pas plus ? Est-ce que vous ne rencontrez pas beaucoup d'adversité qui fait que peut-être vous abandonnez un certain nombre de valeurs ? Admettons que dans l'environnement aujourd'hui, dans le contexte socio-économique du Burkina, on dit beaucoup de fois que pour faire un certain nombre de travaux administratifs il faut donner de l'argent, il faut passer par des méthodes pas très

SANDRA : Catholiques

IK : Voilà, donc ça peut être plus du fait que dans le contexte il y a tellement d'adversité, il y a tellement de mauvaises choses qui se font que finalement on en arrive à laisser les bonnes choses qui nous motivaient, qui nous rendaient honnête, qui, voilà et on fait comme tout le monde peut-être c'est ça ? Et dans ce cas peut-être oui comment faire pour toujours garder voilà ces valeurs qui nous ont poussé depuis notre jeunesse, on va dire notre éducation chrétienne, nos engagements dans la communauté même avant d'être enseignant, comment garder la flamme voilà dans le vécu, on va dire dans le vécu sur le terrain ?

SANDRA : Moi je me dis on aime quel que soit le problème ta foi catholique t'amène à ne pas faire certaines choses, c'est ce qu'on nous dit souvent, si on doit faire comme tout le monde qui sommes-nous après ? En tout cas on a la possibilité de faire comme tout le monde, on a la

possibilité, peut-être qu'on serait pire même que les autres. On a la possibilité de faire mais bon c'est comme si un enfant que par exemple tu éduques, l'enfant ne t'obéit pas, c'est comme si tous tes dires-là ça ne sert à rien parce qu'au fur et à mesure, ça c'est à la maison mais l'enfant va sortir dehors il aura encore une autre éducation s'il oublie l'éducation de dedans qui sera-t-il ? Donc je ne sais pas !

IK : Parce que ce que nous disons du point de vue des attitudes, du comportement dans le contexte socio-économique dans lequel vous êtes quand vous êtes sur le terrain peut aussi s'appliquer dans la pratique, votre pratique pédagogique et il y a un élément que vous aviez cité tout à l'heure quand vous avez parlé des enseignants qui ont quitté l'E.C. donc qui ont quitté pour des questions de finances mais qui ont quitté aussi pour des questions de rigueur, est-ce que dans votre pratique vous, comment j'allais dire, vous maintenez plus de rigueur ou bien du fait du contexte où les gens pratiquement ne travaillent plus, est-ce que ça peut arriver qu'un enseignant qui était assidu à sa préparation, à un certain nombre de choses, en arrive à lâcher parce que bon voilà il ne prépare plus comme, voilà est-ce que vous par exemple vous avez senti qu'il y a des pratiques que vous avez abandonnées, qui étaient très bonnes mais que vous avez abandonnées parce que bon voilà c'est le contexte, il est comme ça, avant on préparait les leçons la veille, maintenant voilà on vient en classe le matin, on n'a pas eu le temps de voilà. Comment est-ce que votre pratique a évolué au fur et à mesure ? Est-ce que vous avez plus été, on va dire, assidue ou bien est-ce que vous avez levé le pied comme on dit en disant bof on peut laisser passer de toute façon la hiérarchie ne va pas se rendre compte et en plus ça fait la troisième fois que je tiens un CM1, c'est la cinquième fois que je tiens un CM1, bon, voilà

SANDRA : Oui je crois que même si quelqu'un tient une classe plusieurs fois les élèves ne sont pas les mêmes il faut s'adapter chaque année à tes élèves, adapter chaque intervention à tes élèves, si je dis l'année passée j'ai préparé, cette année je ne vais pas préparer parce que j'ai tenu le CM2, plusieurs fois c'est bien mais je ne sais pas moi généralement, je ne sais mais je ne suis jamais rentré en classe sans savoir sur quoi je vais travailler. Rentrer bredouille comme ça je ne l'ai jamais fait, je ne sais pas ce qui m'attend dans l'avenir, mais je ne l'ai jamais fait, au moins j'écris quelque chose dans le cahier même si c'est petit, j'écris quelque chose sur lequel je vais m'appuyer, même si c'est petits écrits là, les petits écrits tu vas ajouter d'autres choses au moins que tu prépares quelque chose. En tout cas je ne vais jamais le faire à moins

que je sois malade, ou peut être pour absence oui mais même étant malade souvent on griffonne quelque chose, même si ce sont des exercices !

IK : D'accord. On a parlé des élèves, de la pratique avec les élèves, vous avez parlé aussi de votre grande solidarité entre enseignants nous n'avons pas parlé de votre collaboration en matière académique dans vos classes, qu'est-ce que vous pouvez dire de la collaboration que vous avez avec vos collègues dans l'école ?

SANDRA : (1h17'38) il y a déjà la solidarité, on est solidaire à l'école

IK : Vous avez donné des exemples concrets bon des évènements sociaux mais à l'école comment ça s'explique cette solidarité

SANDRA : Par exemple, quand on arrive le matin par exemple on se salue, on le fait avant de rentrer en classe et souvent à 10h on peut prendre du thé pendant la fraicheur, on peut prendre du thé, un autre enseignant peut amèner des gâteaux en tout cas quelqu'un peut amener quelque chose à grignoter pendant les heures creuses, même si on ne sort pas, on peut passer devant les classes, ceux qui ne sortent pas ils enlèvent, ils grignotent ! Le plus souvent à midi on se retrouve autour d'un repas, voilà, autour d'un repas ou bien des jours fériés comme ça on peut se retrouver autour d'un repas oublier un peu la classe et puis voilà. S'égayer un petit peu, voilà

IK : D'accord mais tout ça c'est le social toujours, même c'est le social à l'école

SANDRA : Oui, oui

IK : Mais je voulais dire professionnellement parlant, académiquement parlant qu'est-ce que vous faites en commun qui montre aussi cette solidarité ? Puisque bon une chose est de prendre le thé ensemble, de prendre un gâteau ensemble, de prendre un repas ensemble mais vous avez

une difficulté dans votre classe pour faire telle ou telle leçon ou l'école est confrontée à une question d'efficacité ou de statistiques de classement, comment l'équipe fait pour relever les défis académiques à l'école ?

SANDRA : Par exemple si moi dans ma classe j'ai une difficulté, j'attrape le maître que je vois en premier : "j'ai ça et ça, vient m'aider" ou bien la veille même je dis : "ah j'ai tel problème est-ce que vous pouvez m'aider". Entre nous ça se fait sans problème ou bien en classe est-ce que tu peux venir présenter une leçon sur une telle matière parce que je ne comprends pas, je ne sais même pas comment ça se fait voilà, librement seulement on le fait, on le fait pour aider ce n'est pas pour aider le maitre en général pour aider les enfants. Parce que c'est le but, ce sont les enfants mais il faut que le maitre aussi ait au moins une base pour pouvoir aider ses enfants. Si c'est ça, ça se fait sans problème, même le matériel je n'ai pas untel matériel, je rentre dans une classe je demande je viens dispenser et je pars remettre, ou bien je dis le lendemain j'ai besoin d'un mortier pour faire ma leçon, untel va me dire non je suis à côté je t'amène ça, je suis à côté, non ça il n'y a pas de problème. On le vit, académiquement par exemple les résultats des enfants dans les classes souvent où ça ne va pas, il faut savoir déceler le problème, le problème se trouve où ? Et après avoir décelé le problème essayer de voir quelle solution apportée vraiment pour résoudre comme l'E.C. ce n'est pas, c'est un tout ce n'est pas seulement ta classe. Parce que s'il y a un problème c'est tout le monde qui répond, c'est vrai que tu es dedans mais toute l'école y répond

IK : D'accord, s'il y a un problème

SANDRA : Voilà

IK : L'ensemble de l'équipe

SANDRA : Voilà

IK : Répond, tout comme quand il y a un résultat

SANDRA : Voilà

IK : Honorable

SANDRA : Honorable c'est pour tout le monde

IK : C'est toute l'école qui d'accord. Dernière question pratiquement, quelles sont vos, on va dire, vos perspectives de carrière dans votre profession d'enseignante catholique ?

SANDRA : Bon je ne sais pas si dans l'E.C. on peut prévoir quelque chose parce que bon c'est le statu quo par exemple nous sommes des enseignants. On n'a pas d'autre porte de sortie ! Par exemple dans la fonction publique ils peuvent postuler à d'autres concours à d'autres choses mais dans l'E.C. Tu es enseignant, tu étais IA, IAC, IC ce que tu pouvais c'était IP maintenant il n'y a plus d'IP.

Donc maintenant la sortie peut-être, peut-être, peut-être dans le commerce je ne sais pas

IK : Le commerce n'est pas académique Madame Zoungrana

SANDRA : ---- (1h22'08) l'académie-là demain l'académie il n'y a plus rien, tout est fermé, tout est clos

IK : D'accord

SANDRA : IP il n'y a plus de concours IP, peut-être que ceux qui sont IP auront la chance de faire inspectorat mais ils ont dit qu'il n'y a plus de concours d'IP.

IK : D'accord

SANDRA : Donc les IC sont condamnés à être IC par exemple s'il y avait d'autres ouvertures peut-être dans les collèges catholiques, dans les lycées catholique ou même à l'université, s'il y avait d'autres ouvertures comme la surveillance parce qu'à un certain âge étant enseignant tu tiens plus, alors que dans le domaine de l'enseignement, si on va rester là-bas, tu vas rester avec les enfants jusqu'à ta retraite alors qu'à un certain moment tu ne pourras plus écrire, alors que c'est ce qu'on nous demande, tu ne pourras plus corriger bien les cahiers, tu ne pourras même plus écrire, tu ne pourras plus être efficace, Mais à ce moment si on pouvait au moins se trouver un lieu où tu vas vraiment rendre le peu maintenant que tu restes et être plus utile sinon à un certain moment donné tu essaies, tu as la volonté mais tu ne peux plus rien faire donc s'ils pouvaient, en tout cas, avoir ces ouvertures-là pour nous ça allait vraiment nous aider sinon pour le moment je crois qu'académiquement tout est fermé, tout est clos

IK : Est-ce que cela a une influence sur vous ? Sur votre rendement ? Sur votre être ?

SANDRA : Bon, influence oui, oui par exemple le travail vraiment à un certain moment donné tu vas te sentir fatiguée, tu vas te sentir, tu ne seras plus rentable, tu veux te corriger, tu veux travailler, tu as la volonté mais tu ne peux pas parce qu'il y a la fatigue donc tu vas faire comment ? retraite anticipée !

IK : Ça c'est ce que vous sentez actuellement ou que vous prévoyez que vous allez sentir après ?

SANDRA : Non, non, les collègues qui sont à la retraite le disent

IK : D'accord

SANDRA : Nous avons nos collègues qui, à un certain âge sont là, vraiment on sent qu'ils ne sont plus rentables mais ils n'ont pas un lieu où il faut aller, il faut qu'ils restent à l'école jusqu'à leur retraite alors que dans l'E.C. on ne peut pas te trouver par exemple un bureau où tu vas aller t'asseoir pour ne rien faire et on va te payer donc du coup qu'est-ce que tu peux prévoir académiquement, en tout cas moi je ne vois pas !

IK : C'est ça, c'est, bon pour moi c'est surtout l'effet que cela peut poser, est-ce que déjà actuellement vous sentez le poids de ce que vous allez vivre plus tard du fait que vous n'évoluez pas dans votre carrière et que vous êtes condamnée à être IC jusqu'à votre retraite ?

SANDRA : Le poids que je ressens si je commence à ressentir ça, ça va me coûter cher c'est mieux de vivre ce que je vis présentement en attendant ce qui arrive par la suite

IK : D'accord SANDRA, je vous remercie de tout cœur pour cet entretien que nous avons eu, un entretien bien détendu, merci pour tout ce que vous avez pu dire de vous-même, naturellement ces entretiens servent exclusivement à mon travail sur l'identité c'est-à-dire comment au jour le jour vous construisez quelque chose qui à la fin devient ce que vous êtes, voilà, à travers ce que vous faites en classe avec vos élèves, avec vos, ah oui j'ai oublié de poser la question sur les parents d'élèves. Qu'attendez-vous des parents d'élèves-là, c'est vrai j'avais oublié de poser cette question, est-ce que vous pouvez dire ça ?

SANDRA : On attend c'est le suivi seulement

IK : D'accord

SANDRA : On attend des parents d'élève le suivi. Les enfants sont délaissés. Les enfants de nos jours sont délaissés et on montre aux enfants qu'ils ont des droits, on ne plus rien faire. Donc toi enseignant même au *finish* tu ne sais même pas à quoi sert ton rôle parce qu'un enfant qui est là, parce que tu ne peux pas le corriger, qu'ils fassent bien ou mal tu le regardes. Il fait bien en tout cas tu vas le féliciter mais s'il fait mal tu n'as pas mot dire, tu dis un mot, tu as chaud, donc c'est ça qui fait que vraiment le métier d'enseignant tire un peu à sa perte parce que les parents vraiment, nous-mêmes nous sommes des parents d'élèves mais vraiment on démissionne souvent, très souvent. C'est la télé, les portables que les enfants suivent, et la vie continue, on démissionne ce qu'on veut maintenant c'est le suivi vraiment, vraiment il faut qu'on suive les enfants sinon je ne sais pas où on va aller avec c'est ce que nous vivons aujourd'hui.

IK : Aujourd'hui dans vos classes de l'E.C. quand un enfant ne fait pas bien vous n'avez pas le droit de dire qu'il n'a pas fait bien ? Pourquoi ?

SANDRA : Parce que tu n'as pas un droit sur lui ! Tu punis l'enfant aujourd'hui, l'enfant va aller dire à son père, son père va venir te dire qu'on ne punit pas son enfant !

IK : Non, il y a, une chose est la punition, une chose est de dire ce que tu as fait n'est pas bien

SANDRA : Oui, oui

IK : Qui n'est pas une punition, c'est juste de dire je ne te félicite pas, quand il fait bien vous féliciter ?

SANDRA : Oui, oui

IK : Mais quand il ne fait pas bien vous dites que vous n'avez pas fait bien, normalement ce n'est pas la punition, c'est une chose est de dire tu n'as pas bien fait, je te punis, ça fait deux choses différentes

SANDRA : Oui, oui

IK : Voilà l'enfant est mis en face du fait qu'il n'a pas bien fait et ensuite il peut être mis en face du fait qu'on le corrige, voyez, ma question que je pose, est-ce que, un enfant qui n'a pas bien fait n'a-t-on pas le droit de lui dire qu'il n'a pas bien fait ?

SANDRA : Oui regarde ton travail est-ce que c'est bien, tu vas faire reconnaitre que ce n'est pas bien mais est-ce que souvent à la maison on lui dit même ce que tu fais n'est pas bien, il y a tout ça donc ça joue aussi dans l'école

IK : C'est ça, moi je me limite au fait que nous sommes à l'école

SANDRA : A l'école

IK : Voilà, je me limite à la pratique des enseignants dans leur classe. Est-ce que de tout ce que vous avez reçu comme valeur qui vous permet dans vos classes d'être autonome pour reconnaitre qu'un enfant qui a bien fait, de le féliciter, est-ce que aussi quand un enfant n'a pas bien fait, un enfant par exemple qui vole au vu et au su de tous, le Bic de sa voisine ou bien de son voisin ou bien qui prend la bouteille de son voisin qu'il laisse tomber exprès par terre, est-ce que l'enseignant dans sa classe n'a pas le droit de dire ce que tu viens de faire n'est pas bien ?

SANDRA : Ça c'est normal

IK : Après prendre un fouet et puis le fouetter, ça c'est autre chose,

SANDRA : Ça c'est autre chose

IK : Mais dire, bien ce qui est bien, mal ce qui est mal, est-ce que vous n'avez pas le droit dans vos classes de dire cela ?

SANDRA : On le fait, on le fait ça en général, on le fait

IK : D'accord

SANDRA : Puisque souvent on demande vraiment le suivi aux parents, vraiment il faut qu'on suive les enfants sinon souvent les enfants à la maison ne sont pas ce que sont les enfants dehors. A la maison on dit : "mon enfant ne fait pas ça, un parent te dit mon enfant ne fait pas ça pour dire que toi enseignant tu ments sur l'enfant ! Le parent ne veut pas accepter que son enfant que son enfant a déconné, c'est toi enseignant qui est déréglé, c'est pour dire l'enfant dans ta classe, tu ne peux pas lui dire voilà tu as fait ça ce n'est pas bon ou bien, tu fais ça mon enfant ne fait pas ça toi enseignant tu vas perdre on te dit qu'à la maison l'enfant ne le fait pas et à l'école il fait, il faut que le parent accepte sinon toi enseignant tu mens sur l'enfant et donc tu n'as plus de droit tu ne peux plus rien dire !

IK : Normalement on doit pouvoir dire quelque chose après c'est-à-dire on dit toujours après le parent fait ce qu'il veut avec ce que vous avez dit, il sait que vous n'avez aucun intérêt à dire quelque chose sur son enfant s'il n'a pas fait ça, vous n'avez aucun intérêt. Dire qu'un enfant votre fils a volé le Bic de son voisin vous n'avez aucun intérêt à le dire puisque vous n'êtes pas actionnaire dans la fabrication des Bics donc quand quelque chose est fait on doit être en mesure de le dire et je me dis que là aussi peut-être que c'est une, un élément qui doit, qui va caractériser l'enseignant catholique de pouvoir dire ce qu'il y a à dire après on fait ce qu'on veut avec ce

que vous avez dit mais vous avez dit et c'est aussi un trait de caractère d'identification de l'enseignant catholique dans sa classe

SANDRA : En tout cas pouvoir dire untel a bien fait untel a mal fait en tout cas c'est notre rôle, c'est notre rôle quant aux parents d'accepter ou pas nous on a rempli notre rôle

IK : D'accord, en tout cas je vous remercie de tout cœur et je vous souhaite beaucoup de courage

SANDRA : Merci

IK : Dans votre service d'église qui est l'enseignement catholique et je vous souhaite encore beaucoup de joies dans votre travail

SANDRA : Merci

IK : Vous avez souligné la joie comme un trait particulier qui vous identifie dans votre classe et aussi avec vos collègues, je vous souhaite beaucoup de joies dans votre travail et de réussite aussi vous avez noté que les réussites constituent des joies dans votre service je souhaite que vous puissiez avoir encore beaucoup d'autres moments de joies sous-jacentes à la réussite que vous avez dans votre classe avec vos élèves. Beaucoup de courage

SANDRA : Merci

IK : A bientôt

SANDRA : Merci bien mon Père

fin

(2021_57_E23_RONAN)

IK : La première question c'est de vous demander de vous présenter et dire depuis quand vous êtes dans l'enseignement catholique, voilà

RONAN : Je peux dire ?

IK : Oui, oui allez-y

RONAN : Moi c'est le Frère Désiré ---(0'24) Frère de la Sainte Famille, enseignant, -- (0'29) ici, je suis en, je tiens la classe de CE2

IK : D'accord, ok et depuis quand vous êtes dans l'enseignement ?

RONAN : ---(0'41) c'est la quatrième année comme ça, 2016 j'ai commencé à St Joseph à Saaba, après deux ans là-bas, c'est ma deuxième année ici.

IK : Parlez un peu fort

RONAN : Alors donc j'ai fait deux ans à Saaba et deux ans à la Sainte Famille, je suis à ma quatrième année

IK : Quatrième année

RONAN : Oui

IK : D'accord. Chez vous les Frères, c'est forcément c'est le responsable qui demande à aller faire la formation ?

RONAN : Tout à fait, tout à fait

IK : Ah c'est ça

RONAN : On sent le besoin et on demande à un des frères d'aller pour la formation, une chose qui n'est pas facile, comme c'est avec les tout-petits, les gens évitent, bon nous sommes appelés un peu partout, à travailler partout, par vœu d'obéissance, là où on t'appelle d'aller servir, tu y vas. C'est donc pour cette raison qu'on m'a demandé également la formation au CFPP j'ai été

IK : D'accord

RONAN : CFPP, la formation CFPP et voilà

IK : D'accord

RONAN : J'ai commencé à enseigner à St Joseph, deux ans là-bas, la deuxième année après ici

IK : Vous êtes entré à Saaba en 2015 ?

RONAN : 2015

IK : Pour sortir en 2016 d'accord.

RONAN : 2014, c'est deux ans de formation, deux années

IK : Ah oui 2014

RONAN : 2014

IK : 2014-2016 c'est ça, deux ans de formation

RONAN : Deux ans de formation

IK : D'accord. C'est ça, vous avez parlé de vœu d'obéissance c'est vrai, mais est-ce que ça vous, ça coïncidé à quelque chose en vous ? Qu'on vous demande d'être enseignant. Vous aviez souhaité plus la santé ? ou les mathématiques ?

RONAN : Non, le responsable on sentait qu'il y avait un besoin, on demande la présence de religieux dans les écoles, dans les écoles primaires. C'est la raison pour laquelle nous sommes trois qu'on a envoyés pour les études au CFPP.

IK : D'accord

RONAN : Moi j'ai, nous sommes quatre même quatre

IK : Oui

RONAN : Alors il y a deux qui sont devant moi, moi je suis le troisième

IK : Le troisième`

RONAN : Et il y a un qui est derrière moi

IK : D'accord

RONAN : Un qui a fini l'année ---(3'07)

IK : D'accord

RONAN : Oui, donc les Supérieurs sentent le besoin, ils demandent à ce que bon ---(3'15) devenir dans le but de pouvoir récupérer voilà ---(3'24) direction sans avoir quand même des bases

IK : notions

RONAN : Des notions dans l'enseignement

IK : D'accord et vous, vous appréciez plutôt ? ou bien vous auriez préféré

RONAN : Moi

IK : Autre chose ?

RONAN : Moi c'est, j'apprécie beaucoup parce que j'aime les enfants. J'aime les enfants parce que, quand on m'a demandé bon j'ai sauté là-dessus c'est vrai que je n'ai pas (3'44) mais c'est que j'aime les enfants alors donc ce qui fait que quand je suis avec eux, franchement dire je suis épanoui, et j'arrive à transmettre le savoir aux enfants à la, non mais pour dire que dans l'E.C. (enseignement catholique) pas l'enseignement seulement nous passons également par l'enseignement comme Jésus en passant des valeurs évangéliques, voilà, donc c'est tout ça qui m'a vraiment motivé quand les responsables m'ont demandé d'aller au CFPP donc là je n'ai pas cherché à dire non que non. Je suis disponible, là où on m'envoie

IK : D'accord, d'accord bon du coup, pour l'insertion une fois que vous avez fait le diplôme, vous avez la certification en poche, l'insertion n'a pas posé de problème en tant que tel ? Est-ce que vous avez eu des difficultés d'insertion à votre premier poste ?

RONAN : Il faut reconnaître que, au tout début quand c'est la première fois que tu exerces un métier, alors le début, c'est, compte tenu des activités que j'ai en communauté, c'était un peu lourd pour moi. J'étais économe de la communauté avec trente personnes, alors du coup ça pesait beaucoup sur moi, il faut préparer, il faut préparer tous les jours les leçons dispensées. Alors bon si je veux avoir le temps pour les courses pour l'économat et je ----(5'26) pour préparer les cours, ----(5'28) donc au début vraiment c'était difficile pour moi parce que je commençais à préparer les cours autour de 20h quand j'ai fini, de 20h pour finir souvent à 1 heure parce qu'il faut tout écrire, il faut tout écrire. C'est vraiment, c'était dur, avec l'habitude c'est devenu plus relax, voilà

IK : D'accord

RONAN : Mais bon j'ai aimé, je sais que bon c'était dû à l'activité que j'avais en communauté qui fait que c'était lourd pour moi.

IK : C'est ça

RONAN------(5’59) économat, il faut tout, tout noter, il faut courir de gauche à droite. Si un Frère n’est pas----(6’05) il faut m’appeler, à midi je quitte je dois aller acheter le produit bon, ce n’était pas simple pour moi

IK : D’accord

RONAN : Voilà donc c’est ça qui a été véritablement lourd pour moi. Mais alors quand je me suis habitué, alors c’est devenu en tout cas

IK : Donc c’est plus l’habitude

RONAN : L’habitude

IK : Qui vous a permis de surmonter la difficulté. Vous n’avez pas cherché à vous faire décharger

RONAN : Ah oui

IK : Du poste de l’économat

RONAN : Oui j’ai demandé au responsable, il m’a dit bon, écoute, oui. C’est vrai parce que ce n’est pas simple parce que j’étais le plus jeune, j’étais le plus jeune, alors beaucoup courir il faut quand même rester jeune donc j’ai dit vous voyez que ça pèse (6’47) qu’il voit, voilà, il voit que ça pèse beaucoup mais bon il ne m’a quand même pas (6’51) la chose là facilement. Alors donc il m’a dit qu’il va me décharger et il m’a aidé parce que l’année qui suivait, il y a

des jeunes Frères qui ont fait leurs vœux ---(7'02) pour la formation scholastica et donc il y a un jeune Frère qui lui pouvait et du coup ça m'a soulagé.

IK : D'accord, d'accord. Alors en tant qu'enseignant de CE2, quels sont vos principes d'action dans votre classe ? Voilà quand on rentre dans la classe du Frère Désiré, à quoi doit-on faire attention quand on est un élève ?

RONAN : D'abord, avant même de commencer l'activité, il faut la prière d'abord donc il faut prier, surtout ça, bon ça n'est quand même pas une tradition publique (7'52) privé catholique donc on confie l'activité au Seigneur et après cette prière-là, tu demandes aux élèves d'abord il faut les motiver, motiver pour qu'ils soient un peu attentionnés à ce que je veux passer comme message et un peu de blagues et après bon voilà je leur demande d'être là attentifs, comprendre ce que je (8'14) comme message. Et du coup ils sont accrochés à ce que je leur dit et je dois dire que vraiment c'est la rigueur (8'21) commencer la leçon il faut d'abord réviser. Celui qui ne connait pas, bon, tu ne vas pas tirer les oreilles mais, bon, je vais quand même essayer de (8'35)

IK : D'étudier

RONAN : D'étudier. Voilà donc je suis rigoureux dans le travail et après le travail il faut évaluer et quand j'évalue, quand ça ne va pas il faut reconnaitre que tout le monde n'a pas la même compréhension il y a des canards boiteux, donc ces enfants-là je les récupère après pour les aider afin qu'ils comprennent. Il y a d'autres qui ont la facilité surtout en ville ici nombreux ont fait une maternelle, ils sont éveillés mais parmi ces jeunes-là il y a d'autres également qui ont besoin plus de temps pour comprendre, tu vois, ces enfants-là il faut les récupérer après voilà pour ou bien leur donner un tuteur voilà qui va permettre à (9'18) comprendre facilement voilà un peu comment je fonctionne.

IK : D'accord Est-ce qu'il y a d'autres aspects importants de votre pratique dans la classe ?

RONAN : Oui

IK : Y compris, on va dire dans la perception d'un certain nombre de valeurs

RONAN : Oui

IK : Pour les élèves

RONAN : Oui les valeurs morales, voilà, l'éducation civique et morale surtout pour les plus jeunes il faut quand même ---(9'52) base, là, pour qu'ils comprennent parce qu'on a ---(9'56) chez nous ici, au Secondaire, là, quelques-uns sont passés, d'autres sont venus d'ailleurs mais ceux qui sont passés au Primaire, là, n'ont pas de difficulté. Arrivés en 6e-5e ils sont, ils commencent à fumer la chicha, même (10'14) drogue en classe de 5e-6e c'est parce qu'ils n'ont pas eu, ceux qui sont venus d'ailleurs, qui ont fait le test, ils sont venus faire le test, ils ont eu le certificat, ceux qui ont fait le test-là, donc ils n'ont pas eu ces éléments, ces bases, là. Ils n'ont pas eu, bon, une formation, une culture religieuse, une morale-là, alors ils n'ont pas eu cette base donc du coup il y a quelque chose qui leur manque ---(10'38) ils sont en 6e ils s'adonnent à ces choses-là, la chicha même la drogue, (10'44) obligé de renvoyer quelques-uns. Alors donc je mise beaucoup sur l'éducation civique et morale, la culture religieuse pour leur passer vraiment certaines valeurs voilà, le civisme, voilà et puis surtout (11'00) Évangile ---(11'04) valeur évangélique ----(11'08) il a réussi également l'enseignement ---(11'11) je pense également à ces valeurs-là voilà

IK : Dans ce processus, là, il vous arrive d'avoir des difficultés, d'être confronté à des élèves un peu récalcitrants ou est-ce que tout le monde est ?

RONAN : Les enfants sont ce qu'ils sont

IK : Docile ?

RONAN : Les enfants sont ce qu'ils sont

IK : Oui. Quand vous avez des difficultés comment vous faites pour ramener la sérénité dans la classe, face à la violence, la bagarre ?

RONAN : Bon

IK : Tous les actes d'incivilité, comment vous vous y prenez ?

RONAN : Bon, l'enfant il est comme une tortue quand on ne met pas souvent le feu sur la carapace ça ne bouge pas. Alors du coup bon, c'est avant que les châtiments corporels soient formellement interdits plutôt donc il faut les intimider, voilà, les intimider souvent et puis bon leur faire comprendre que, voilà, ils sont là pour un objectif bien précis ----(12'25) voilà et quand c'est comme ça, bon, je sanctionne, je leur dis de faire le pilori ou bien voilà je l'emmène ramasser souvent les ordures dehors, voilà, ou bien le mettre souvent juste à la porte là, quelques minutes puis je le fais ramener. Mais il arrive de temps à autre ---(12'53) c'est vrai que ce n'est pas, je n'ose pas je n'ose pas parce que c'est interdit, on ne doit pas le faire, ----(13'05). Si l'enfant ne veut pas, il est récalcitrant surtout les jeux de mains, les jeux de mains surtout ---(13'13) il y a des enfants qui ne sont pas si simples. Donc quand c'est comme ça, dans ce cas de figure-là je fais le pilori puis le ---(13'22) puis bon après ça se voit que tu ne tiens pas alors je suis obligé de convoquer les parents, les parents pour leur dire voilà untel, untel ne se comporte pas bien si vous pouvez, ---(13'33) l'enfant c'est vrai qu'il est, il passe plus de temps à l'école qu'à la maison mais à la maison s'il y a une rigueur ---(13'39) du coup l'enfant se dit que bon il vient à l'école, bon, il va peut-être se mettre, à la maison (13'46) relaxe il fait ce qu'il veut. Mais s'il y a, si on conjugue les efforts à l'école et à la maison, du coup je crois que l'enfant il sait que bon il est obligé ---(13'54), voilà c'est (13'58)

IK : Du coup, on va dire, votre pédagogie en classe se nourrit des valeurs auxquelles vous-même vous êtes attaché

RONAN : Attaché oui tout à fait

IK : Que vous transmettez aussi aux élèves

RONAN : Élèves

IK : D'accord. Est-ce que depuis que vous avez commencé, ça fait quatre ans que vous êtes là-dedans

RONAN : Oui

IK : Est-ce que vous avez senti on va dire une évolution dans votre pratique ?

RONAN : Oh oui, oh oui

IK : En classe ?

RONAN : Une grande évolution

IK : D'accord

RONAN : Comme je l'ai dit au début, pour commencer une promotion dès le début on a des difficultés quand même parce que la première fois qu'on commence et l'année qui va suivre vous saurez déjà un peu mieux de la chose, ça devient plus facile. Tandis qu'au début c'est vrai que j'avais, j'avais l'économat en plus. Mais il faut reconnaître que quand on arrive on dit il faut tout préparer, tout écrire, tout écrire et je me rappelle dans ma première année et j'ai préparé, je commençais autour de 20h et j'ai fini à 3h du matin. Alors donc je suis arrivé en classe avec les yeux rouges, vers 12h déjà j'avais sommeil donc on m'a dit (15'30) et bon, à force d'écrire, d'écrire là ça devient plus léger, plus facile voilà je me suis (15'41) en tout cas m'en sortir voilà sinon ce n'était pas simple

IK : C'est ça, ok pour ça, maintenant c'est au niveau des pratiques. Est-ce qu'il y en a que vous avez laissées pour en prendre d'autres ou bien est-ce qu'il y en a que vous avez affinées ? Voilà c'est l'aspect, là, que je voudrais

RONAN : Non je n'ai pas laissé

IK : Oui

RONAN : Alors j'ai essayé puisque quand on commence quelque chose il faut également demander conseil à ceux qui ont déjà pratiqué. Comment on peut alléger un peu les choses pour que ça aille mieux ? Parce que bon (16'22) moi je détaillais beaucoup qui ne devrait pas être détaillé. Alors du coup en m'approchant des ainés ceux qui sont déjà impliqués ils m'ont dit voilà tu détailles beaucoup voilà il faut essayer de

IK : Résumer

RONAN : Résumer un peu voilà c'est cela que j'applique en tout cas pour m'en sortir

IK : D'accord. Cela a supposé donc la collaboration des collègues

RONAN : Des collègues tout à fait

IK : D'accord, vous vous êtes senti proche d'eux ?

RONAN : Proche d'eux

IK : Et eux aussi

RONAN : Ils m'ont soutenu, oui, oui

IK : D'accord

RONAN : Voilà quand je ne comprends pas une notion je --- (17'01) les ainés, les collègues là, leur demander --- (17'03) je m'en vais vers eux, je demande est-ce que, voilà, ça telle ou telle chose comment on fait pour, voilà il faut aller, tu fais ça, tu fais ça, j'essaye quand même de mettre en application

IK : D'accord. Et ces collègues ce sont des laïcs le plus souvent ?

RONAN : Des laïcs, bon j'ai la chance, comme j'ai déjà la chance d'avoir vraiment quelques confrères qui sont dans le domaine

IK : D'accord

RONAN : Voilà bon, comme je suis là ils ne sont pas à côté de moi, si j'ai des difficultés là j'attrape

IK : D'accord

RONAN : La directrice ou bien un collègue

IK : Oui

RONAN : Facilement et nous avons la chance d'avoir des conseillers pédagogiques alors quand ils viennent, s'ils viennent ils me prennent souvent, voilà ils me prennent souvent pour voir comment on pratique en classe

IK : C'est ça

RONAN : Et quand ils viennent on prépare et puis bon après la prestation on s'assoit, il me critique, il me demande comment j'ai, comment je sens, comment était ma prestation, comment ---(18'12) nous avons telle ou telle partie je n'ai pas pu, je n'ai pas réussi, voilà j'ai fait des petites erreurs, je devais dire ça et lui également les remarques qu'il a faites, là, il me dit effectivement, félicitations pour ce que vous avez fait mais tel ou tel point, là alors prochainement il faut faire cela et bon on accepte et puis voilà. C'est formatif encore en tout cas,

IK : D'accord

RONAN : Pour ça ----(18'41) également il y a l'inspecteur qui est passé pour ça il n'a pas ---(18'47) nous encourager le plus souvent ce sont les conseillers pédagogiques qui passent et puis ---(18'55) qui passent

IK : D'accord, c'est ça. Vous sentez à travers cette pratique-là que vous construisez une nouvelle identité ? à côté de votre identité de religieux ?

RONAN : Ah mais si

IK : Comment est-ce que vous combinez ces deux choses, ces deux identités-là

RONAN : Bon, ---(19'22) l'enseignement et puis ma consécration religieuse, puisque notre fondateur au début était, a commencé dans l'enseignement surtout le Primaire

IK : D'accord

RONAN : Voilà, donc

IK : C'est celui-là ? Gabriel ?

RONAN : Gabriel Taboré

IK : D'accord

RONAN : Voilà, il fut d'abord sacristain après enseignant, voilà, donc j'essaye quand même de combiner les deux puisqu'il a dit, il nous a fait savoir que voilà, il faut former des Saints

pour le Ciel et former des citoyens pour la société. Alors donc ma consécration religieuse et ma fonction d'instituteur j'essaye quand même de (20'07) les deux pour pouvoir bâtir un jeune qui sera prêt pour la société et puis le former en tout cas pour le Ciel voilà mais à travers les paroles évangéliques que je vais faire passer, voilà. Et puis bon, le savoir même m'appuyer sur ce que j'ai, pour faire comprendre au petit, là, qui vient d'arriver et qui ne comprend rien, essayer de lui inculquer, voilà, ces choses-là. Voilà donc c'est en partant de la vie du Fondateur, là, que j'arrive à combiner ma consécration religieuse, là, et puis ma fonction d'instituteur. C'est, parce que d'abord il faut dire qu'il faut aimer la chose c'est l'enseignement quand tu n'aimes pas c'est difficile, ça devient une corvée. Alors mais si tu arrives à aimer la consécration et la fonction, la chose devient plus facile voilà. Donc je crois que c'est parti de ça que je trouve que les deux sont

IK : Imbriquées

RONAN : Voilà

IK : Depuis quatre ans et peut-être même avant votre formation vous entendiez parler des enseignants catholiques. Qu'est-ce que vous avez retenu de la qualification, de la caractéristique qu'on collait

RONAN : Oui

IK : Aux enseignants catholiques ? Comment est-ce qu'on les identifiait ? Comment on parlait des enseignants catholiques

RONAN : Le travail, l'excellence puisqu'au niveau de l'E.C. c'est l'excellence que nous visons. C'est vrai, quand on travaille on veut le résultat c'est vrai, on vise mieux. Donc ce qui fait que on a besoin, il faut être rigoureux, il faut être rigoureux, il faut travailler beaucoup. Voilà c'est pour cela, bon quand au début quand les gens partent pour la formation (22'24)

c'est peu rigoureux, on demande d'être, voilà d'avoir, de préparer les cours, ce qu'il faut faire alors ça a amené d'autres ils voient que vraiment c'est dur pour eux donc ils sont partis, à cause de la rigueur. Je crois que bon si on veut, on ne peut pas vouloir quelque chose et son contraire, si on veut que ça soit, on veut une bonne chose, il faut miser beaucoup donc je crois que c'est cette rigueur-là, du travail, là, qui donne l'excellence. Voilà

IK : D'accord, des hommes excellents. C'est ça ?

RONAN : Oui, des hommes excellents

IK : Compétents on va dire

RONAN : Oui voilà compétents

IK : D'accord ensuite ?

RONAN : La compétence et puis il faut reconnaître qu'il y a cet esprit, le spirituel également. Le spirituel voilà parce qu'on enseigne, le savoir, là, mais il faut aussi inculquer aux enfants la catéchèse mais à l'école également profiter, passer également une petite catéchèse à ces enfants-là. Ils en ont besoin, ils en ont besoin, voilà je crois que même au CFPP on a aussi également la Pastorale. La Pastorale également ça nous a beaucoup aidés. Quand on donne un cours également il faut, il y a, nous avons souvent quinze minutes pour l'éducation civique. Et quand c'est dans un établissement catholique, souvent à l'heure de l'éducation civique, la morale-là ou bien le civisme, là, moi je fais de la catéchèse voilà des notions de la catéchèse pour apprendre également, c'est vrai que l'enfant a fait la catéchèse mais quand on ajoute puisqu'on a toutes les confessions religieuses réunies, c'est vrai que c'est un établissement catholique mais on a les musulmans, les protestants et les catholiques. Alors donc moi en tant qu'enseignant catholique tu dois quand même enseigner ces valeurs évangéliques à ces enfants-là. Voilà je m'appuie un peu grâce à ça pour donner ces valeurs

IK : Quoi d'autre ? Est-ce qu'il y a d'autres qualificatifs qu'on vous donne ? C'est vraiment

RONAN : Oui

IK : Ce que les autres disent de vous que vous entendez ?

RONAN : Oui, oui

IK : Il y a ce que vous dites de vous-mêmes, il y a ce que les autres, il y a l'identité pour soi mais il y a l'identité pour les autres donc pour les autres quand on parle des enseignants catholiques, les gens tout de suite ne tarissent pas de dire ils sont comme ça, ils sont comme ça, ils sont comme ça. C'est déjà ce que j'essaye de recueillir.

RONAN : Oui. Maintenant à mon niveau ou bien ?

IK : Je suis toujours dans ce que les autres disent

RONAN : Ce que les autres disent

IK : Voilà

RONAN : Bon c'est ce que j'entends

IK : Vous avez noté la compétence

RONAN : La compétence voilà

IK : Ils trouvent que vous êtes compétents

RONAN : Oui

IK : Bon que vous êtes, on va dire pratiquement des agents pastoraux par votre engagement dans la Pastorale, la catéchèse

RONAN : La catéchèse oui

IK : Voilà, est-ce qu'il y a d'autres caractéristiques qu'on vous colle de dehors ?

RONAN : Le travail bien fait ça va dans la compétence

IK : Oui c'est ça

RONAN : En tout cas la discipline tout ça

IK : D'accord

RONAN : La discipline

IK : La rigueur

RONAN : La rigueur

IK : D'accord

RONAN : ---(26'14)

IK : Ok et de vous-même ? Comment est-ce que vous vous identifiez en tant qu'enseignant ? Quels sont pour vous, les carac enfin, que vous vivez déjà, tout à l'heure vous avez dit que votre profession religieuse et votre profession d'enseignant s'imbriquent. Je n'ai pas demandé qu'est-ce qui vous caractérise en tant que Frère religieux, je vous demande qu'est-ce qui vous caractérise, qu'est-ce que vous pensez que vous avez comme caractéristiques spécifiques de l'enseignant que vous êtes ?

RONAN : Bon c'est surtout l'amour des enfants. Aimer les enfants, et surtout les plus petits, les plus pauvres. Alors comme je vous l'ai dit au début, quand les responsables m'ont demandé, je n'ai pas cherché à discuter parce que c'est quelque chose que j'aime. Je suis passé d'abord, quand j'étais tout jeune j'ai fait le CVAV, le scoutisme, donc toutes ces valeurs que j'ai acquises voilà donc ça m'a permis d'aimer voilà les enfants

IK : D'accord

RONAN : Donc c'est pour l'amour des enfants et l'amour des plus démunis, ceux qui sont plus faibles, voilà que j'essaie en tout cas de leur apporter voilà beaucoup de soins parce que les enfants ne sont pas les mêmes, alors du coup (27'56) la classe il y a quelques-uns si vous ne faites pas attention vous pouvez passer toute la journée-là sans vous rendre compte qu'il y a un enfant qui n'est pas dans sa peau alors du coup je m'approche de ce dernier, là, pour lui demander voilà comment ça va qu'est-ce qui, alors il arrive à me, puisqu'il a confiance maintenant en moi parce que je viens vers lui, il a confiance en moi, là il s'ouvre, il dit à la

maison papa a fait ça, maman a fait ça, bon j'essaie quand même de (28'23) leçon de morale, lui faire comprendre que ça va aller (28'27) quand il me voit comme ça alors il saute sur moi bon voilà bon je crois que c'est surtout ça qui (28'38) qui me caractérise en tout cas dans l'enseignant. Aimer les enfants, les plus pauvres, les plus faibles, les aider à pouvoir s'en sortir.

IK : Quand vous êtes devant les enfants vous avez forcément une manière de vous comporter. Comment vous vous comportez devant vos enfants en sachant que quand ils vous regardent, ils vous imitent

RONAN : Oui ---(29'17) du coup après tu les vois, voilà. Puisque (29'26) rigoureux dans le travail, voilà, si tu n'apprends pas tes leçons, je vais te sanctionner mais une fois qu'ils ont compris, voilà alors ils ne sentent plus cette sanction, là, que j'ai donné, voilà. Ils sont ouverts et puis bon. Le travail, quand je suis devant eux, je sais faire la part des choses. Je dis bon il y a un temps pour se mettre au sérieux, il y a un temps pour travailler. Et quand on commence le travail, il n'y a plus de jeu. Voilà on écoute, voilà, on comprend, on essaye de mettre en application. Il y a des moments également où j'ouvre une parenthèse pour les mettre un peu dans le bain pour revenir parce que quand on commence l'activité, si on veut leur donner le savoir sans amener souvent quelques blagues, là, l'enfant est vite perdu. Il faut souvent ouvrir une petite parenthèse, bon, pour que ça ne soit pas lourd pour lui donc voilà j'essaie (30'48) voilà je suis devant vous voilà donc c'est pour vous donner le savoir sachez que vous devez être attentif à ce que je dis là, voilà, et après on aura un temps, pour les jeux parce qu'il y a des moments activités pratiques, voilà à faire souvent des guirlandes voilà tout ça et puis bon à savoir, on essaye quand même de donner, c'est vrai notre système de éducatif, là, nous apprend à nous former pour être dans des bureaux mais il faut reconnaitre que bon le savoir fait de l'enfant également les choses et toutes choses importantes qu'il faut les inculquer. Donc on a également ce temps-là ----(31'49) pour leur apprendre également qu'est-ce qu'on peut faire avec la main ? Surtout des guirlandes et même avec l'argile, là, ils essaient de faire des petits saints, de fabriquer des personnages, là, pour la crèche et tout ça. Bon je crois que l'un dans l'autre on essaie de faire quelque chose

IK : Toujours dans l'être. Qu'est-ce que ne faites jamais devant les élèves ?

RONAN : (32’31) ce qui n’entre pas dans l’éducation il faut faire attention parce que les enfants c’est vrai que les enseignants catholiques ne fument pas ---(32’50) donc je n’ai pas encore vu mais je vois que bon, il y a des parents qui viennent, c’est pour éviter de fumer devant les enfants ---(33’03) chose que moi-même je ne fais pas mais alors, élever la voix même frapper j’évite beaucoup, c’est vrai que l’enfant il faut le corriger, j’évite pour lever (33’20) sur l’enfant voilà, mais il faut reconnaître que bon quand on est avec les enfants souvent on s’énerve vite, on s’énerve vite et puis bon j’essaie de calmer, me calmer un peu, quand je vois que la tension est montée, j’essaie quand même de me ressaisir un peu pour ne pas qu’ils sentent que bon c’est vrai que je suis enseignant mais je porte aussi une casquette de religieux donc je fais beaucoup attention pour qu’ils ne sentent pas voilà, alors, bon. C’est difficile de critiquer soi-même

IK : Mais c’est ça, mais c’est ça

RONAN : Oui

IK : C’est en même temps comme ça que vous vous construisez, vous avez juste quatre ans mais imaginez que vous avez encore beaucoup d’années devant vous donc c’est, vous vous construisez au fur et à mesure et ce que je voulais justement savoir, que je vous ai demandé c’est de voir qu’il y a quand même une évolution dans le faire, dans le dire, dans l’être, au fur et à mesure que vous avancez dans l’expérience et dans la confrontation avec le terrain. Donc ça c’est très important de noter ces choses-là. Pourquoi ça change ? Comment est-ce que vous vous adaptez au changement ? Puisque ça finalement ça vous transforme

RONAN : Tout à fait

IK : Vous, peut-être de chrétien éducateur au départ vous devenez éducateur de chrétiens

RONAN : Tout à fait

IK : Vous voyez et ça c'est différent, ça fait deux choses différentes.

RONAN : Ça c'est vrai, ça c'est vrai

IK : Oui. Avec la hiérarchie de l'E.C. est-ce que vous sentez, voilà, le soutien qui vous est nécessaire pour exercer votre métier ?

RONAN : Oui, oui. Pour le soutien, franchement je dirais que oui et puisqu'avec, on a souvent des rapports avec les responsables ---(35'21) pour nous encourager et nous donner également quelques directives ---(35'27) châtiment corporel il faut éviter ---(35'31) au niveau de l'E.C. l'enseignant ---(35'36) les uns et les autres on nous a même dit de faire beaucoup attention parce que bon quand tu frappes un enfant et que ça devient un problème du coup ça monte en justice, ça devient compliqué, on fait beaucoup attention. Donc je crois que, moi j'ai vraiment du respect pour ----(35'54) en tant que religieux ---(35'58) moi ça ne m'empêche pas je suis heureux dans ça alors donc ---(35'03) dois tout le respect qu'il faut voilà. Partant de là, il y a également des IP, inspecteurs principaux, là, qui passent souvent, il y en a un qui passe Mr ---(36'16) que j'apprécie beaucoup quand il passe en tout cas, tout ce qu'il demande de faire, je rentre dans ça parce que je vois que c'est formatif, alors donc j'écoute et puis bon je mets en application surtout et je, moi je dis vraiment merci pour ce qu'ils font nos responsables ----(36'36) l'appui pédagogique avec les encadreurs et puis les rencontres souvent, les recollections ensemble, voilà, et puis nous encourager à la fin de l'année quand tu as l'année dernière avec les résultats. L'anecdote (36'58) pour détendre un peu voilà féliciter et puis bon ce qui fait que vraiment la collaboration est bonne

IK : D'accord. Est- ce qu'elle est autant bonne avec les autorités du public de votre circonscription ?

RONAN : Oui, si, si, avec je disais que l'année dernière, l'inspecteur est passé et puisqu'il nous apprécie beaucoup, l'année dernière avec les résultats notre école ---(37'33) à la circonscription de base de Ouaga C alors La Sainte Famille était en tête, voilà, on a présenté 59, ont été admis voilà une trentaine, 36 ont été admis à l'entrée en 6e, voilà, donc pour ça il nous apprécie beaucoup

IK : D'accord

RONAN : Voilà, on n'a pas de problème intra avec ces responsables. Bon ce qui fait que quand on est en rencontre pédagogique avec les autres, bon, ils font beaucoup attention parce que nous, on pose beaucoup de questions pour comprendre davantage. Mais ce que j'apprécie vraiment dans l'E.C. c'est vraiment la rigueur parce que de l'autre côté on sent un laisser-aller, un laisser-aller et ---(38'37) nos rencontres, là, ça se sent alors ils viennent seulement c'est pour l'argent, c'est pour gagner l'argent. Nous avons souvent des rencontres, dès qu'on n'a pas déposé, puisqu'il y a souvent des, une somme qu'on donne quand on a des rencontres pédagogiques, il y a une somme qu'on donne à chaque enseignant. Quand cette somme-là n'est pas versée, ---(39'05) c'est difficile mais nous en tant qu'enseignant cathocatho, on n'a pas impliqué dans ça, quand on y va bon, on fait une autre rencontre bon, on repart chez nous et quoi que nous ayons demandé ----(39'20) aux responsables ----(39'24) soit nous encourager vous savez quand on parle pédagogie, il faut également encourager les enseignants catholiques mais ---(39'29) ils ont accepté et bon, quand un enseignant revient, on reçoit et puis ça nous encourage

IK : Quatre années de service, est-ce que à l'intérieur des quatre années vous vous souvenez quand même d'un moment où soit vous n'étiez pas content de vous-même ou il y a un évènement qui vous a rendu un peu triste ?

RONAN : Il y a des moments, des moments quand même, tout ne peut pas être rose, tout ne peut pas être rose. Bon, dans la pratique, souvent il y a quelques besoins qui manquent qu'il faut rechercher, si tu n'as pas, tu n'as pas parce que l'enfant a besoin de concret pour comprendre, alors si tu tournes à gauche tu n'as pas ces chose-là. S'il faut acheter et que bon

l'école n'en a pas, du coup c'est difficile, tu te retrouves, tu es obligé justement de --(40'43) une illustration pour faire comprendre à l'enfant et peut-être---(40'47) souvent on s'énerve et puis voilà. Mais bon c'est passager, ça vient, ça passe tout seul, voilà

IK : Ça vous est arrivé concrètement ? Parce que là je parle de quelque chose de concret

RONAN : De concret ?

IK : Oui quelque chose qui vous est arrivé ce jour-là d'abord voilà

RONAN : Je n'étais pas dans ma peau c'est le décès, il y a une de mes collègues là, elle nous a quitté, c'est ça qui m'a, c'est un moment qui m'a beaucoup frappé

IK : Ah d'accord, une enseignante ?

RONAN : Une enseignante, je ne l'ai pas connue quand je suis arrivé on m'a dit qu'elle était malade mais je ne savais que c'était une de mes parentes, mes parents ne savaient même pas quand je suis (41'28) à la maison j'ai vu que c'était une parente. Bon son départ également ça m'a ça m'a beaucoup traumatisé

IK : Comment vous avez fait pour surmonter cette épreuve ?

RONAN : Il faut confier, d'abord la confier au Seigneur pour que, voilà, elle est quand même accès au (41'49) éternel, j'ai prié pour elle surtout. La prière également qui m'a remonté

IK : Un évènement de joie que vous avez connu ? Très grande joie.

RONAN : La réussite des enfants

IK : Quelle année ? Quelle classe ?

RONAN : C'est cette année, cette année parce que quand je suis arrivé l'année dernière, il y avait quelques éléments que je ne voulais pas qu'ils me suivent mais arrivés au CE2, au premier trimestre ils ont tous eu la moyenne. Donc celle que je ne croyais pas qu'elle allait pouvoir décoller, là, elle l'a eu et même j'ai demandé à notre conseil ce n'est pas la peine que celle-là elle me suive parce que je vois qu'elle n'arrive pas à décoller si elle vient elle va souffrir. Il lui faut une bonne base et du coup alors je me suis trouvé avec elle j'ai dit venez, bon tout le monde qui a réussi ah voilà, que Dieu soit loué voilà

IK : Ça c'était en CE2 ?

RONAN : En CE2 oui cette année

IK : Vous n'avez pas encore conduit de classe de CM2 ?

RONAN : Non, non comme je viens de commencer. Ah, à Saaba j'ai commencé avec le CP2, j'ai monté avec le CE1, quand j'ai pris le CE1 je n'ai pas continué, ils m'ont dit voilà tu viens ici

IK : D'accord

RONAN : Voilà donc chacun essaie de monter avec les élèves. Si tout va bien, bon, dans quelques années

IK : D'accord pour le CM2. Que pensez-vous de la présence des enseignants religieux-religieuses dans le groupe des enseignants catholiques du Burkina ?

RONAN : Ah oui, ça aide beaucoup, le témoignage ---(43'38). Même ici j'ai senti cet esprit parce que nous inculquons ces valeurs-là familiales ---(43'48) les enseignants et puis il y a d'autres qui viennent. Bon, il faut reconnaitre quand on vient, quand on est dans l'enseignement ça n'est pas un sacerdoce mais bon c'est plutôt à l'argent qu'on court mais bon la présence du religieux quand même alors permet à ces jeunes de comprendre que ce n'est pas l'argent qu'il faut voir, il faut viser mieux, je crois que cet esprit de famille qu'on essai quand même d'inculquer voilà le fait que nous soyons voilà une deuxième famille hormis cette famille naturelle, là. Au début ce n'est pas simple quand tu demandes aux gens voilà surtout les évènements sociaux, ils faut participer à tel, bon, toi aussi tu amènes quand même quelques touches pour leur faire comprendre pourquoi nous sommes en famille voilà, il faut qu'on s'épaule si une personne est dans la difficulté il ne faut pas l'abandonner il faut être là voilà pour qu'ils sentent cet amour, là pour voir on dit que non il est dans la famille voilà il se sent aimé de tous et puis voilà donc je crois que ce témoignage de vie, là, moi je crois que la présence de religieuses et de religieux dans l'E.C. c'est vraiment, c'est formidable, vraiment formidable. Ça permet à beaucoup de pouvoir se corriger, voilà et même ils viennent vers vous en tant que religieux (45'19) voilà tu essais avec quand même avec cette petite expérience que tu as là, donner quelques conseils voilà et comme nous-mêmes on veut, on veut l'excellence là on est rigoureux on veut voilà tout le monde également voilà soit vraiment rigoureux voilà, la ponctualité à l'école, voilà, surtout le travail bien fait. Si toi tu donnes l'exemple ils sont obligés de suivre, voilà

IK : Sentez-vous que vous êtes un corps dans le corps ou bien vous sentez que vous faites juste corps avec le corps ?

RONAN : (46'16)

IK : En tant que religieux, du moins disons que le groupe des religieux-religieuses enseignants se sentent corps entre eux dans le corps des enseignants catholiques ou bien vous n'avez jamais fait cette différence, vous faites corps avec le groupe des enseignants ?

RONAN : On essaie de faire corps avec le groupe des enseignants pour ne pas faire créer une différence entre voilà le parcours religieux et laïc. En tout cas c'est vraiment un seul corps --- (47'01)

IK : Ça m'amène à poser la question, est-ce que vous vous rencontrez parfois entre religieux-religieuses enseignants ?

RONAN : Oui on a des rapports

IK : Ah

RONAN : On a des rapports

IK : Donc vous faites quand même un corps

RONAN : Oui un corps, je suis d'accord. Pour dire que même si on fait un corps on ne fait pas sentir qu'on est des religieux à part.

IK : D'accord

RONAN : Bon nous on se rencontre souvent pour voilà partager notre expérience que nous avons ou bien les difficultés que nous vivons à l'école mais on ne fait pas sentir ça voilà --- (47'37)

IK : Vous avez des difficultés parfois ? Entre vous ? Et entre vous et les laïcs ?

RONAN : Oui mais pas dans toutes les écoles, moi je n'ai pas connu mais bon j'entends souvent des religieuses qui disent le comportement de certains enseignants laisse à désirer seulement ils ont beau conseiller, oh il y a d'autres qui ne sont pas simples alors donc ça les décourage souvent tu donnes le conseil comment les aider quand ils sont face à ces situations

IK : Est-ce que la même situation arrive à des religieux ou religieuses aussi qui sont en difficulté particulièrement et qui ont besoin du soutien des autres religieux ?

RONAN : Je ----(48'25) ça peut arriver ---(48'28)

IK : D'accord. Est-ce que le fait que vous soyez religieux vous empêche d'avoir des ambitions professionnelles de carrière, ou bien est-ce que vous avez les mêmes ambitions de carrière que les autres enseignants laïcs ?

RONAN : Bon, des ambitions, on a des ambitions parce que quand on est dans le corps enseignant il faut progresser, il ne faut pas rester là où on est, il faut, nous sommes appelés à avancer. Moi je viens de commencer, je ne peux pas obtenir la direction parce que je n'ai pas le niveau, le CAPE. Si j'avais le CAPE (49'19) on a besoin de se former pour être excellent donc on a des ambitions également, on essaie au maximum chercher le contrat d'aller de l'avant. C'est important dans la vie. Pas rester (49'34)

IK : D'accord bon, je pense que je vais avec tout ce que vous m'avez donné c'est énorme ce n'est pas des histoires c'est ce que vous vivez sauf si vous dites que vous avez tout inventé. Si vous n'avez pas tout inventé

RONAN : La petite expérience que j'ai

IK : Il faut commencer par une petite expérience pour en avoir une grande. Donc, en tout cas merci pour tout ce que vous avez pu

RONAN : Je m'excuse de ne pas avoir été à la hauteur de

IK : Il n'y a pas de hauteur, ce que je dis c'est que ce que vous avez dit soit c'est ce que vous vivez soit ce n'est pas ce que vous vivez. Si c'est ce que vous vivez, c'est justement de ça que moi j'ai besoin. Voilà c'est ce que j'ai besoin pour construire puisque c'est ça le fond de ma problématique, pour moi est-ce que vous arrivez au quotidien à être transformé par ce que vous faites, par ce vous dites, par ce que vous êtes pour être des éducateurs chrétiens, voilà. Parce que le projet éducatif de l'E.C. c'est ça, vous êtes des éducateurs chrétiens, vous êtes d'accord qu'être éducateur chrétien ce n'est pas tout de suite qu'on peut, alors on peut être chrétien éducateur mais être éducateur chrétien c'est tout un cheminement

RONAN : C'est ça

IK : Et pour arriver il faut passer par ce que nous venons de dire, ce que vous faites, ce que vous dites, la manière dont vous vous comportez, comment vous vous sentez devant les élèves, ce que vous donnez à percevoir de vous-même, voilà c'est un peu dans tout ça, que voilà vous, même ce que les autres disent de vous quand vous l'entendez, voilà ça vous permet d'ajuster. Si on dit les enseignants catholiques sont des hommes rigoureux, vous ne pouvez pas entendre ça et puis ne rien faire. Si vous n'étiez pas, vous allez être confirmé dans cette rigueur et c'est ça qui vous fait en fait avancer. Déjà ce que vous avez fait avant, toutes vos expériences, vos engagements antérieurs dans votre communauté, dans votre, la communauté chrétienne de base au départ, ensuite dans la communauté religieuse et dans ce que vous faites c'est tout ça que vous conjuguez pour arriver à cette posture d'éducateur chrétien dont l'E.C. a vraiment besoin aujourd'hui.5230. Voilà en tout cas merci beaucoup

RONAN : Je vous en prie

IK : Voilà et puis bon vous aurez des nouvelles par rapport à la suite du travail voilà puisque je vais peut-être retenir votre numéro comme ça s'il y a des éléments je n'ai malheureusement pas retenu le numéro de Noelie peut-être qu'à travers je peux l'avoir

fin

(2021_E25_VALENTINIA)

Age : 50

Ancienneté : 16 ans

Poste : Urbain

Lieu de formation : CFPP

Situation matrimoniale : Veuve

Grade : IC

Diplôme antérieur : BEPE

Sexe : Fe

IK : Je vous demanderai de vous présenter et me dire depuis quand vous êtes rentrée dans l'E.C. ? Comment ça s'est passé pour vous l'entrée dans l'E.C. ?

VALENTINIA : Je vous remercie, je suis Madame **VALENTINIA**

IK : D'accord oui allez-y

VALENTINIA : Voilà donc avant moi j'étais dans un CBNF

IK : D'accord

VALENTINIA : Quand j'ai entendu parler du test pour le recrutement des enseignants catholiques, bon j'ai été faire le test et voilà donc j'ai été admise. Bien avant même, c'est l'enseignement je voulais

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà depuis que j'ai fini, depuis le BEPC, après le BEPC je voulais coûte que coûte enseigner, voilà quand l'occasion s'est présentée je n'ai pas hésité et j'ai fait le test en 2003

IK : 2003

VALENTINIA : Oui

IK : Ça fait longtemps ça

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord

VALENTINIA : Et à l'issue de ça, on est partie faire la formation à Saaba

IK : D'accord

VALENTINIA : Et après la formation, en 2005 j'ai commencé à enseigner

IK : D'accord, d'accord et où est-ce que vous avez été affectée ? c'est ?

VALENTINIA : Le premier poste ?

IK : Oui le premier poste

VALENTINIA : C'est à---- (2'11)

IK : ------ Nord A d'accord. Combien d'année là-bas ?

VALENTINIA : De 2005 à 2013

IK : Bien dis donc, huit ans

VALENTINIA : Oui, huit ans

IK : D'accord et après ?

VALENTINIA : Après je suis allée à--- (2'36)

IK : D'accord

VALENTINIA : J'ai fait une année là-bas

IK : D'accord

VALENTINIA : Et là-bas comme il y avait une question de distance, j'ai sollicité le DDEC qui m'a envoyée à St Vincent de Paul en 2014. De 2014 à 2019 j'étais là-bas

IK : D'accord, d'accord et donc depuis 2019 ?

VALENTINIA : De 2019 à 2020 je suis retournée à T.

IK : D'accord, votre premier poste ah oui

VALENTINIA : Non il y a deux écoles là-bas

IK : C'est ça Nord A maintenant vous êtes allée à Nord B

VALENTINIA : Oui, oui

IK : D'accord

VALENTINIA : En 2020 maintenant j'ai été affectée ici

IK : D'accord, d'accord ici c'est C2

VALENTINIA : Oui ----

IK : D'accord, d'accord, d'accord. Vous êtes mariée ? Vous avez des enfants ?

VALENTINIA : Oui, j'ai deux enfants

IK : Deux enfants, d'accord. 2 filles ? 2 garçons ? un garçon une fille ?

VALENTINIA : Un garçon et une fille

IK : D'accord, un garçon et une fille, d'accord. Vous née ?

VALENTINIA : Le 4 avril 1971

IK : Oui enfin oui c'est ça, ce que je voulais demander puisque vous êtes Madame Sano, est-ce que vous êtes née Sano ou vous êtes née S

VALENTINIA : Je suis Madame S née S

IK : Ah d'accord vous êtes née Sano, bon, d'accord. Les Sano se marient entre eux ?

VALENTINIA : Oui

IK : Ah bon !

VALENTINIA : Puisqu'on ne vient pas d'un même village

IK : Ah vous ne venez pas d'un même village, ah d'accord, ok. Bon chez nous les KIENOU, en tout cas même si on n'est pas du même village, là, il n'y a pas moyen. Oui, oui là les vieux

ne veulent pas qu'une Kienou se marie à un Kienou et vice versa même s'ils sont de villages différents là, il n'y a pas moyen

VALENTINIA : Ah !

IK : Oui

VALENTINIA : C'est moins bon

IK : Depuis on a demandé à ce qu'on libère cette coutume

VALENTINIA : Voilà

IK : Mais les vieux, chaque fois qu'il y a un vieux qui est le chef du village, il dit attendez, moi je vais mourir d'abord avant de faire ça. Et chaque vieux dit ça.

VALENTINIA : Moi je ne suis pas dans ce cas-là. Bon, sinon chez nous le problème ne se pose pas,

IK : D'accord

VALENTINIA : Donc j'ai des sœurs qui se sont mariées à d'autres ethnies

IK : C'est ça

VALENTINIA : Le problème ne se pose pas

IK : D'accord, très bien. Et donc pourquoi vous êtes entrée dans l'E.C. au lieu d'entrer dans l'enseignement public ?

VALENTINIA : Voilà justement, bon, un je me disais qu'étant dans l'E.C. bon, il y a la religion qui est là, bon je ne dis pas que dans le fonction publique l'éducation ce n'est pas ça mais je me dis que dans l'E.C. il y a quand même un respect qui est là, une certaine rigueur qui est là on arrive quand même à bien les encadrer, les éduquer correctement, ce n'est pas comme au public, vraiment le public là, moi-même j'ai fait, je sais ce qu'il y a, voilà, ce n'est pas facile ce n'est pas facile, la compréhension, là, ce n'est pas du tout ça moi je trouve que ici, quand en tout cas tu arrives à parler à un parent, on se comprend c'est plus facile, voilà, l'éducation on se comprend plus facilement, voilà. Et puis les enfants, vraiment ils écoutent, voilà, ils suivent les conseils

IK : Tout ça, vous le saviez avant d'entrer dans l'E.C. ?

VALENTINIA : J'ai imaginé comme ça

IK : Vous avez imaginé

VALENTINIA : J'ai pensé et je me dis que vraiment le milieu ça doit être ça

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà et bon, effectivement, c'est comme ça que ça s'est passé

IK : D'accord

VALENTINIA : Et puis du côté de la famille, tout ça là, voilà, c'est tout ça qui m'a poussé, voilà

IK : D'accord, cette famille est-ce qu'elle a eu à apporter quelque chose dans cette orientation ou pas ? C'est de vous-même ou bien il y a un membre de la famille, deux membres de la famille, le père, la tante ou l'oncle ou le neveu, est-ce qu'ils vous ont, c'est eux qui vous ont aussi suggéré ou bien vraiment l'idée est venue de vous ?

VALENTINIA : Ça vient de moi-même

IK : D'accord

VALENTINIA : Quand j'ai été, ils m'ont accompagnée

IK : D'accord

VALENTINIA : Sinon je viens d'une famille musulmane, mais une fois étant dedans, par le mariage j'ai été baptisée, confirmée, la famille était d'accord quand j'ai été dans l'enseignement ils étaient, elle était vraiment contente et elle m'a donné sa bénédiction et tout, voilà. Et j'ai mes nièces qui sont dans des écoles catholiques, et moi-même, ma première fille a passé par l'école catholique avant même que je ne sois dans l'E.C. quand j'ai vu depuis le Primaire jusqu'au Collège S.M., vraiment j'ai vu leur travail, ce que ça donnait, la rigueur était là, la religion tout. Voilà donc vraiment ça m'a vraiment motivée

IK : D'accord. Parce que j'avais eu envie de poser la question, maintenant je comprends déjà à partir de ce que vous avez dit, j'avais envie de vous demander, est-ce que vous aviez des engagements avant d'aller à la formation, est-ce que la communauté chrétienne que vous fréquentiez, est-ce que vous étiez engagée là-bas ? Est-ce que vous étiez dans la chorale ? Est-ce que vous étiez lecteur à l'église ? ou non

VALENTINIA : Rien

IK : Rien de tout ça puisque vous n'étiez pas baptisée

VALENTINIA : Voilà, j'ai été baptisée en 2002

IK : D'accord

VALENTINIA : Et en 2003 j'ai fait la confirmation

IK : C'est ça

VALENTINIA : 8'59) les conditions étaient d'être baptisée, confirmée

IK : C'est ça

VALENTINIA : Donc comme je remplissais les conditions

IK : C'est ça

VALENTINIA : Automatiquement j'ai fait le test. Avant je n'étais pas engagée dans l'église, voilà

IK : D'accord, vous avez fait le mariage dans la foulée de la confirmation ?

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord, d'accord. Qu'est-ce que vous avez trouvé de bien dans la formation à Saaba et qu'est-ce que vous avez trouvé de moins bien dans la formation à Saaba ?

VALENTINIA : Comme bien vraiment l'encadrement que ça soit sur le plan pédagogique, vraiment l'encadrement c'était vraiment bien. On avait, on nous a très bien encadrés dans toutes les matières et il y avait aussi la Pastorale

VALENTINIA : Voilà la Pastorale

IK : La Pastorale d'accord

VALENTINIA : Voilà la Pastorale était là. Donc on avait des cours sur ça aussi. Et la Sœur nous donnait, la Sœur en son temps, paix à son âme, voilà c'est elle-même qui nous donnait les cours

IK : D'accord

VALENTINIA : Et vraiment on était bien encadré, on étudiait correctement là-bas, les nuits on avait des heures pour étudier et lors des devoirs aussi ça se ressentait, on avait toujours des bonnes notes, toute la classe avait un très bon niveau, voilà et quand on a fini une année là-bas,

à l'issue de la formation il y a la pratique aussi, ici à B., j'ai fait ça à B., arrivée aussi, les enseignants aussi étaient contents.

IK : D'accord

VALENTINIA : Donc peut-être ce qui n'a pas été bon

IK : Oui c'est ça moins bien

VALENTINIA : Voilà moins bien, bon moi en tout cas je ne vois pas si c'est parce que j'avais laissé les enfants partir, bon la nostalgie parfois si on laisse là tout était ok il y avait l'entente et tout je n'ai rien senti

IK : D'accord. Il y a peut-être, si vous deviez choisir un aspect de la formation qui vous a le plus fait plaisir, est-ce que vous vous souvenez ? Quoi ?

VALENTINIA : Un aspect de la formation ?

IK : Oui

VALENTINIA : C'est la Pastorale justement

IK : La Pastorale

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord

VALENTINIA : Oui c'est vraiment ça, vraiment je me donnais dans la pastorale et par la grâce de Dieu, à cause de cela, on m'avait donné une bible et jusque-là j'ai la Bible avec moi à la maison

IK : D'accord. Et quand vous avez quitté, vous avez eu votre certificat d'aptitude pour l'enseignement

VALENTINIA : Oui

IK : Vous avez été affectée à T A

VALENTINIA : Oui

IK : Est-ce que du fait que c'était quand même une nouvelle profession pour vous, vous n'aviez jamais exercé la profession d'enseignante, est-ce que vous avez quand même connu des difficultés au moment de l'insertion ? Des contraintes au moment de l'insertion ? Et si oui comment vous avez fait pour surmonter ces difficultés du départ ?

VALENTINIA : Moi je dirais que je n'ai pas rencontré de difficultés comme ça du moment comme j'ai dit j'avais servi dans un centre d'éducation de base c'était avec les grands, on enseignait les grands de 9 à 14 ans

IK : D'accord

130.E Voilà donc

IK : C’est bénéf

VALENTINIA : Voilà c’est bénéf et Monsieur aussi était du corps

IK : D’accord

VALENTINIA : Mon mari était inspecteur de l’enseignement primaire. Donc vu tout ça là quand j’avais des difficultés je m’adressais à lui donc il m’encadrait à la maison aussi, Et lui-même il nous encadrait, il encadrait l’E.C. en son temps donc, C’est comme si j’étais doublement encadrée. Voilà donc je n’ai pas eu de difficultés comme ça

IK : C’est ça. Et justement peut-être pour la petite histoire, est-ce que vous avez déjà eu Monsieur votre mari, dans votre classe, comme inspecteur ?

VALENTINIA : Oui

IK : Et comment ça s’est passé ? De voir Monsieur votre mari inspecteur de votre classe, que vous devez faire une prestation professionnelle devant lui, comment ça s’est passé ?

VALENTINIA : Bon quand j’ai fait, là où ça n’a pas marché, il a signalé ça à mon directeur

IK : D’accord

VALENTINIA : L'inspecteur rencontre le directeur et là où ça ne marche pas il donne les points et ce qu'il faut faire prochainement pour que ça marche. Sinon en classe, c'est comme si on ne se connaissait pas, on ne se connait pas.

IK : D'accord, d'accord et à la maison du coup. Quand vous arrivez à la maison après une journée d'inspection où Monsieur votre mari vous a eu comme inspectée, comment est-ce que vous en parlez à la maison ? Ou bien vous arrivez à la maison, personne n'en parle ?

VALENTINIA : Bon, on en parle quand même

IK : Ah d'accord

VALENTINIA : On en parle

IK : Et comment ça se passe ?

VALENTINIA : Bon il donne toujours des conseils, moi aussi je sais que je comprends, là aussi je suis très contente même de savoir là où ça n'a pas marché, qu'on me donne des conseils, voilà ! Et ça m'a permis même d'avancer vraiment, même les examens professionnels ça m'a vraiment permis de les avoir !

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà

IK : C'est ça vous avez beaucoup plus de chances que les autres. C'est ça, c'est formidable. D'accord. Et depuis justement l'école T jusqu'à aujourd'hui où vous êtes à C est-ce que vous

avez changé et remarqué qu'il y a eu du changement quand même dans votre profession, dans votre manière de faire, dans votre manière de vous adresser à vos collègues, de vous adresser à vos enfants, à vos élèves, une manière de vous adresser aux parents d'élèves, est-ce que vous avez constaté un changement ? Et si oui c'est dans quel sens que vous constatez ce changement ?

VALENTINIA : Voilà comme vous l'avez dit, le tout début est difficile, bon je ne dis pas qu'il n'y avait pas l'entente entre les collègues mais vu l'âge et tout, ma foi, bon il peut y avoir un peu des manquements mais ça, ça passe. Comme vous l'avez dit, au fil du temps avec l'âge aussi l'expérience et tout vraiment là où j'ai été dans d'autres écoles ça m'a permis vraiment avec l'ancienneté et tout, de pouvoir vraiment, voir beaucoup de choses, donc je me dis que c'est toujours positif quoi, ça marche voilà jusqu'à maintenant avec l'expérience et tout, ça donne des bons résultats même côté collègues aussi vu mon âge et tout, je suis comme leur tante, il y a le respect qui est là entre nous, et quand d'autres "se manquent", je dois vraiment les appeler et les conseiller. C'est ce que je fais. Et côté des parents aussi je n'ai pas de problème avec les parents, la preuve en est quand j'ai quitté l'école même les parents ne voulaient pas quand on m'affecte, ils ne veulent pas, mais bon

IK : D'accord ils veulent vous retenir

VALENTINIA : Voilà

IK : Parce qu'ils ont aperçu, enfin ils ont senti que vous étiez une personne

VALENTINIA : Voilà

IK : Qui leur convenait

VALENTINIA : Voilà.

IK : D'accord

VALENTINIA : Même dans cette école, à la rentrée, il y a beaucoup de parents qui disent bon il faut venir inscrire, réinscrire les enfants, ils ont demandé au directeur est-ce que c'est la maitresse qui va continuer avec nos enfants. Si c'est elle nous sommes prêts, voilà et en tout cas ils ne veulent pas que ça soit une autre personne, voilà, puisqu'on se comprend vraiment !

IK : C'est ça. Alors si effectivement comme vous l'avez dit, le fait que voilà, la tante des autres collègues, vous êtes une personne on va dire respectable. Quand vous y réfléchissez, au fond, qu'est-ce que vous décelez dans votre propre manière d'être que vous pensez que c'est ça qui touche les gens ? C'est ça qui fait que les gens ne veulent pas que vous partiez ? C'est ça qui fait que les gens veulent vous retenir ? Qu'est-ce que vous avez décelé en vous qui puisse éventuellement être à la source de cela ?

VALENTINIA : Bon avant tout en tout cas à chaque fois je prie je me dis que Dieu n'a qu'à m'aider vraiment à savoir m'adresser aux gens et quand j'ai décidé de donner conseil que ça soit vraiment un bon conseil pour les autres parce que moi-même je sais que je suis comme tout le monde. Voilà je ne suis pas parfaite, non, non, non, loin de là. Mais avec la grâce de Dieu quand je donne le conseil aussi ça marche, voilà ça marche. J'aime le travail bien fait avec les enfants, en tout cas j'aime le travail bien fait. Pour ceux-là il faut vraiment se donner

IK : Et quoi d'autre encore ? Quelle autre qualité ou autre valeur vous pensez que vous incarnez et qui fait que les gens voient en vous vraiment une enseignante catholique ?

VALENTINIA : Se donner

IK : D'accord. Y-a-t-il d'autres aspects que vous avez décelés ? Qui participent de votre identité ? C'est votre identité à vous que vous décelez ?

VALENTINIA : Bon si je vais sortir hors de l'école

IK : Oui pourquoi pas

VALENTINIA : Par exemple le voisinage, voilà entre les voisins aussi je crois que ça marche très bien, la preuve j'ai une voisine qui avait sa fille qui est venue rester chez moi. La fille a décidé de rester chez moi. On l'a inscrit, j'étais à T., on l'a inscrit là-bas, Dieu merci on partait, on faisait tout ensemble aujourd'hui elle est à l'université voilà. Comme j'ai des petits enfants à la maison aussi les enfants des autres, là, viennent, ils font tout là-bas, voilà, moi aussi ça me fait plaisir d'être avec eux. Voilà. Bon le travail bien fait, il y a la rigueur qui est là en tout cas, les parents aussi me comprennent sur ce point-là, par exemple un enfant qui n'arrive pas à faire le calcul, pendant la récréation je vais le retenir un peu pour lui montrer, Au fil du temps l'enfant finit par comprendre. Même au départ si l'enfant croit que je suis en train de lui faire du mal mais après bon, il est content, il trouve que c'était ça, il est content !

IK : Ça me fait aborder effectivement dans la classe vos principes d'action. Dans la classe de VALENTINIA, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre que quand on est dans sa classe ? On doit faire ? Ou on ne doit pas faire ?

VALENTINIA : Bon, si on est en classe on ne doit pas bavarder, il faut rester sage, ceux qui ne restent pas sages quand la maitresse va parler, qu'est-ce que toi tu vas comprendre ? Il y a la discipline qui est là, pour bien suivre, écouter ce que la maitresse dit parce qu'après il faut restituer voilà. Si en tout cas un élève qui arrive à être sage, à suivre correctement, à la fin il n'a pas de problème, on donne l'exercice ça se ressent. Il y a la discipline et en dehors des cours, il y a des exercices que je donne pour aller faire à la maison. Arrivé à la maison, il faut que l'enfant fasse ses devoirs, qu'il apprenne ses leçons. Il y a l'assiduité, le courage et la ponctualité, venir chaque jour à l'heure à l'école quand on est en bonne santé en tout cas c'est une obligation !

IK : Ponctualité

VALENTINIA : Voilà la ponctualité, voilà la ponctualité

IK : D'accord, d'accord. Est-ce que c'est par tout cela que vous obtenez le respect des élèves ou bien il y a encore autre chose que vous faites pour que les élèves vous respectent vraiment ?

VALENTINIA : A travers les leçons de morale par exemple, il y a des aspects qui s'enseignent, voilà et même depuis la maison avec l'éducation aussi, voilà quand les parents disent de respecter tout le monde surtout les personnes qui sont plus âgées que vous, je vois qu'ils appliquent ça, voilà. Et moi aussi quand j'arrive, si j'arrive seulement ils sont là, ils m'accueillent très bien, quand on finit de prier quand on va partir on se dit au-revoir, tout ça là, ils ont confiance, les enfants ont confiance voilà. La preuve quand il y a un empêchement par exemple, eux-mêmes ils se disent où est la maitresse, pourquoi Madame n'est pas venue aujourd'hui ? Ils demandent, ils viennent demander au directeur, voilà. Comme moi-même j'ai eu des enfants à la maison donc, vu tout ça je sais ce qu'il y a, je sais ce qu'il faut faire pour que ça marche, voilà

IK : C'est ça

VALENTINIA : Voilà

IK : D'accord. Quand vous êtes, bon vous avez tout à l'heure parlé de votre mari qui est inspecteur et à qui naturellement je suppose que vous demandez des explications ou des conseils, est-ce qu'en dehors de lui avec les collègues, ça vous arrive aussi d'avoir une interaction par rapport à la question pédagogique en classe ? Comment est-ce que vous sentez la collégialité avec les autres ?

VALENTINIA : Oh ça, ça ne manque pas, ça ne manque pas. Entre nous, en tout cas si un collègue sent que quelque part, il veut vraiment savoir des choses il n'hésite pas à demander. Entre nous ça ne manque pas, ça arrive, oui ça arrive

IK : D'accord, vous sentez, je parle là de collégialité, est-ce que vous sentez finalement que vous faites unité autour de quelque chose ? Qui fait que voilà, c'est toute l'école même s'il y a des enseignants qui ont en responsabilité la classe de CM2 est-ce qu'on sent que tous les enseignants constituent une cohorte qui se soutient ? Parce que c'est finalement l'école

VALENTINIA : Oui je me dis qu'il y en a, par exemple si on prend la classe de CM2

IK : Oui

VALENTINIA : Classe de CM2, n'importe quel enseignant qui, pour aider les élèves, fait un exercice, par exemple pour aller donner aux élèves de CM2. Après il va corriger ensemble voir ou même aller donner des conseils avant les examens blancs en vue de l'examen proprement.

IK : D'accord. Quand il y a une difficulté avec des collègues comment vous faites ?

VALENTINIA : Difficulté ?

IK : Oui bon comme on vient de le dire, on ne peut pas être tout le temps ensemble, six enseignants ou sept enseignants sans qu'il y ait de temps en temps voilà des petites difficultés entre enseignants, comment faites-vous pour surmonter les difficultés avec les autres enseignants ?

VALENTINIA : Bon comme je l'avais dit au départ et ensemble depuis, il ne peut vraiment pas ne pas avoir de difficulté entre nous, mais moi particulièrement, je n'ai pas de difficulté avec quelqu'un mais il arrive parfois que des collègues aient des difficultés avec le patron même, bon comme je l'ai dit, je les appelle de côté, bon, j'essaie de parler, pour qu'ils se comprennent avant tout, il est notre patron mais si parfois il est en erreur, il faut lui faire comprendre que ce n'est pas comme ça qu'il faut agir, il y a des manières plus souples de lui parler voilà. Comme il y a une qui est plus âgée que moi, en âge, mais pas dans le corps, en âge. Je m'adresse à elle, je me dis que c'est la grande sœur, je m'adresse à elle, elle aussi elle va venir voir le patron et on résout ça

IK : D'accord, d'accord. Avec les parents d'élèves, là, qu'est-ce qui fait que les parents ont aussi confiance en vous ? Qu'est-ce que vous attendez d'eux en réalité ?

VALENTINIA : Bon, ils ont confiance parce que, après par exemple lors d'une évaluation à travers le travail de leur enfant quand ils voient même que ça va, eux-mêmes ils sont contents, ils viennent, ils félicitent tout ça. Vraiment on a vu le travail de l'enfant vraiment ça va et à la maison il se comportait comme ça mais depuis un certain temps il a changé, voilà, donc on te dit merci pour ça, voilà une du travail en tout cas il y a la confiance et puis les enfants comme ce sont des petits, bon, en classe il y a la rigueur certes et tout mais en dehors de ça je les considère comme mes petits-enfants, on n'a pas de difficultés comme ça entre nous. Voilà, quand même on est dans la cour ils viennent causer avec moi, on cause bien, en classe, une fois en classe on continue avec le travail, voilà

IK : La deuxième partie de la question, qu'est-ce que vous attendez des parents d'élèves ?

VALENTINIA : Des parents ?

IK : Oui en tant qu'enseignante, qu'est-ce que vous attendez d'eux ?

VALENTINIA : On n'a qu'à s'entraider on n'a qu'à les suivre à la maison la maison, voilà à l'école ce qu'on peut faire on l'a fait mais une fois arrivé à la maison, par exemple apprendre les leçons, l'enfant fini d'apprendre, il faut prendre le cahier, il va réciter, c'est toi-même qui va suivre l'enfant, voir ce qu'il a fait, on lui donne des exercices, faut voir est-ce qu'il a vraiment fait ça, voilà, c'est s'entraider, c'est ce que je demande, voilà, Ça permet aux enfants d'avancer, voilà !

IK : D'accord, et peut-être vous aussi ?

VALENTINIA : Oui, c'est ça

IK : C'est ça

VALENTINIA : C'est ça. Si ça marche, moi-même, nous-mêmes nous sommes contents

IK : C'est ça

VALENTINIA : Étant enseignant, là. Quand ça va nous sommes contents, quand l'enfant échoue aussi ça nous fait mal, c'est comme si c'était notre propre enfant qui échoue, ça fait très mal, voilà. Sinon même avec ma première promotion depuis T. j'ai le contact, les parents m'appellent, et même ils viennent à la maison donc. Beaucoup sont à l'université aujourd'hui, ils viennent chez moi à la maison, voilà, le contact est toujours là, ça fait plaisir, je ne suis pas la seule à les encadrer mais quand même je les ai encadrés. Voilà quand ils viennent je suis vraiment contente, voilà

IK : D'accord. En parlant des parents d'élèves, on sait que parfois dans la classe, il y a quand même des actes d'incivilité du genre, de vol ou de la bagarre, comment est-ce que vous gérez ces situations en classe et avec les parents d'élèves ?

VALENTINIA : Par exemple deux élèves qui font la bagarre en classe, je les appelle, j'informe le directeur et après je les appelle, aussitôt je fais une leçon de morale devant eux tous, voilà, automatiquement je fais une leçon de morale pour les sensibiliser, pour moraliser les autres, pour dire que la bagarre ne doit pas se faire, on ne doit pas se bagarrer en classe et à l'issue de ça maintenant, les deux-là, je leur donne des conseils, ils se pardonnent devant tous les autres élèves et dire qu'à partir d'aujourd'hui ils ne vont plus faire la bagarre que ça soit en classe ou ailleurs ils ne vont plus faire, voilà c'est comme ça. Et côté parents maintenant j'informe les parents, arrivé à la maison, ils vont essayer de lui parler pour qu'il ne fasse plus des choses comme ça et même le vol comme vous l'avez dit, il y avait une qui avait volé le pagne d'une maitresse, voilà, oui en plus le mettre dans son sac quand elle a demandé non, non ce n'était pas elle, ce n'était pas elle, en fin de compte, on a retrouvé le pagne dans son sac. Voilà, malgré tout bon on a essayé de la sensibiliser et puis informer les parents, voilà, on souhaite que ça ne se répète plus, voilà

IK : Comme ça, vous faites venir les parents à l'école ? Ou bien vous vous rendez dans la maison de l'élève ?

VALENTINIA : Non, non, non

IK : Comment est-ce que vous procédez ?

VALENTINIA : Comme la plupart ont des grands frères ou des grandes sœurs à l'école on passe par ses grands frères là ou grandes sœurs souplement pour leur dire qu'on souhaite que papa ou maman vienne à l'école, voilà, parce qu'on a un petit problème avec l'enfant et le parent aussi vient voilà et on expose. C'est le parent qui vient à l'école.

IK : Il n'y a pas des situations, toujours dans le même cas, est-ce qu'il n'y a pas des situations où des parents peuvent dire non ça ne n'est pas mon enfant, ça pas mon enfant qui a fait, mon

enfant n'est pas comme ça, à la maison je ne l'ai jamais vu faire, est-ce que vous n'avez pas eu des situations et si oui comment vous avez géré cette situation ?

VALENTINIA : Ça, ça ne manque pas comme vous l'avez dit au départ, les parents sont étonnés quand on parle, mais comme il y a les preuves, voilà, en tout cas quand il n'y a pas de preuve je n'appelle pas, mais quand il y a des preuves, j'appelle, voilà il y a des témoins, le directeur est là, tout ça là, c'est comme ça. Il y a eu un cas même, j'avais une fille, l'année passée, elle était au CP comme elle était un peu plus âgée que les autres, elle était vraiment grande, bien en forme, donc chaque jour il y a les autres qui se plaignent : "Mme, elle m'a frappé, elle a pris mon pain, elle a pris mon argent". J'ai essayé de résoudre ça, j'en ai parlé au directeur et quand elle restait à l'école à midi pour manger quand on la sert, elle dit, elle ne veut pas la viande. Maintenant quand on finit de servir tout le monde, quand les élèves se retournent pour manger, elle les appelle elle leur enlève la viande chez tous les autres pourtant elle a dit là qu'elle ne veut pas, elle l'enlève pour tous les autres, elle mange, c'est l'enseignant des sourds-muets même qui a fait cette remarque et qui nous a informés, pire encore elle a pris le bidon d'un élève pour le mettre dans les latrines, donc vraiment et les élèves se sont dit entretemps que bon qu'ils vont amener du poison pour l'empoisonner, oui comme ça elle va mourir. Voilà et elle a même eu à pousser un élève pendant la récréation, qui est tombé, qui a cassé son bras. Vraiment c'était et moi je trouve, quand on a appelé les parents, effectivement j'ai appelé, j'ai fait appel à ses parents, dès le début, la maman m'a dit que c'est vrai, que même dans le quartier, les voisins se plaignent, qu'on dit vraiment elle est insupportable. On l'a envoyée pendant les vacances chez des parents, elle est partie, les parents ont dit que ce soit la dernière fois qu'on l'amène chez eux encore donc j'ai dit comme vous-même vous êtes au courant elle n'est vraiment pas facile à gérer, ce que nous on a décidé à la fin de l'année, on dit bon on ne va pas le mettre dans son cahier "renvoi" mais ils n'ont qu'à aller chercher une autre école où on va l'inscrire parce que nous on ne peut plus. Elle est là, elle dérange trop, tout le monde se plaint et même les parents quand ils viennent pour chercher les enfants quand elle voit un parent qui arrive seulement, elle saute dans la voiture, oui elle saute dans la voiture de ce parent, les parents même m'ont dit ça, dès qu'elle le voit arriver seulement elle saute dans la voiture comme si c'était pour elle, donc on a décidé vraiment, de la remettre à ses parents. Voilà

IK : Sans suggérer éventuellement de la soigner, parce que là, ce cas de figure, ça semble être plus des troubles psychologiques donc est-ce que ?

VALENTINIA : Voilà c'est ce qu'on leur a dit, d'aller voir vraiment un spécialiste, est-ce que vraiment il n'y a pas de problème pour ça, on a dit ça aux parents

IK : Parce que sauter dans la voiture d'un parent d'élève cela n'a pas de sens

VALENTINIA : Voilà, vraiment, vraiment, oui

IK : D'accord. Est-ce que professionnellement parlant vous avez des cas de réussite professionnelle dont vous êtes vous-même fière et vous a boostée dans votre carrière professionnelle ? Un évènement, voilà qui vous a vraiment donnée de la joie, de la satisfaction par rapport à votre travail, qui vous a encouragée, qui vous a renforcée dans votre profession d'enseignante catholique dans l'E.C.

VALENTINIA : Dans l'E.C. même ?

IK : Oui

VALENTINIA : Bon je dirais oui parce que comme je l'ai dit, vu l'encadrement de Monsieur, ce qu'on a fait à l'école, tout ça là, quand j'ai été pour l'examen professionnel, du CAP, donc j'ai été admise, quand on a donné les sujets, j'avais vu ça à la maison avec Monsieur, on avait traité ça ensemble et en pratique aussi en classe, pratiqué la leçon qu'on avait demandé à l'examen donc ça m'a vraiment facilité la tâche

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà

IK : C'est venu providentiellement comme ça ?

VALENTINIA : Voilà

IK : Ça c'est vraiment providentiel

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord et donc c'est la réussite à votre examen professionnel CAPE qui vous a procuré de la joie, encouragement

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord. Et d'un autre côté, est-ce qu'il y a eu un évènement qui vous a vraiment négativement marquée ? Qui vous a découragée ? Lequel ?

VALENTINIA : Ne serait-ce que l'année passée seulement lorsque j'ai perdu mon mari

IK : Ah l'inspecteur ?

VALENTINIA : Oui

IK : Ah oui là, là, là c'est, ça c'est quelque chose

VALENTINIA : Oui

IK : Mes condoléances

VALENTINIA : Merci, merci

IK : Que la terre lui soit légère,

VALENTINIA : Amen, Amen

IK : Ah oui ça c'était quand même un soutien de taille

VALENTINIA : Vraiment, vraiment

IK : À double titre comme vous avez dit doublement

VALENTINIA : Voilà

IK : A la maison et puis à l'école

VALENTINIA : Oui, oui

IK : Ça c'est quand même quelque chose de, comment vous avez surmonté une épreuve pareille pour pouvoir continuer encore aujourd'hui ?

VALENTINIA : Bon avec l'aide des enfants à la maison

IK : D'accord, vos deux enfants

VALENTINIA : Voilà deux enfants, la première elle était dans son poste

IK : Elle était où à ce moment-là l'année passée, la fille ?

VALENTINIA : La fille ? Elle est enseignante à--- (40'16)

IK : Ah d'accord, elle est déjà enseignante

VALENTINIA : lle était enseignante

IK : D'accord

VALENTINIA : Le garçon, lui, il était toujours à l'université

IK : D'accord, ici ou à Ouaga ?

VALENTINIA : Ici à Bobo

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà à l'université à Bobo. Bon lui aussi, avec la grâce de Dieu, lui il était avec moi et le soutien des parents aussi. Et même à l'école avec les collègues et tout, lui fait donc bien les choses aussi, il vient d'être admis à un concours

IK : D'accord

VALENTINIA : Et il est parti à Ouaga

IK : D'accord, dans l'enseignement aussi ?

VALENTINIA : Non, non

IK : Dans autre chose

VALENTINIA : Non dans autre chose

IK : D'accord, d'accord

VALENTINIA : Et même les élèves, bon, quand ça s'est produit, quand je suis devant les élèves, ça me réconforte, ça me consolait

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà, ça me consolait

IK : Et les collègues aussi certainement

VALENTINIA : Oui, oui

IK : Les parents d'élèves

VALENTINIA : Oui, oui

IK : Vous avez été entourée

VALENTINIA : Très bien même,

IK : Très bien

VALENTINIA : Très bien

IK : D'accord

VALENTINIA : Très bien

IK : Donc ça vous a permis de remonter la pente et tout

VALENTINIA : Oui, oui

IK : D'accord. Est-ce que souvent ça vous est arrivé aussi d'être à côté d'un autre enseignant qui a eu des épreuves comme ça ? Est-ce que ça vous est arrivé ?

350.E Oui

IK : Comment vous avez fait pour remonter la personne, pour l'encourager ?

VALENTINIA : La présence physique, les paroles réconfortantes, et en plus de ça, la prière, là, ça aide de prier

IK : C'est important

VALENTINIA : Voilà très important

IK : D'accord, d'accord. Aujourd'hui vous sentez-vous pleinement engagée dans l'E.C. ? et si oui, finalement si je vous dis bon, l'enseignant catholique même, qui est-ce ? Comment on peut le caractériser aujourd'hui ? Est-ce que vous pouvez répondre ?

VALENTINIA : L'enseignant catholique ?

IK : Oui. Qui est-il au fond ?

362.E L'enseignant catholique ?

IK : Oui

VALENTINIA : C'est celui qui aime le travail bien fait, qui aime écouter ses enfants, les parents et tout, en un mot un enseignant consciencieux

IK : Un homme consciencieux, une femme consciencieuse, d'accord

VALENTINIA : Voilà

IK : D'accord. Est-ce que vous pensez que tout ce que vous venez de dire est effectif pour tous les enseignants ? Ou bien il y en a qui sont en dehors de ce cadre, comme on dit souvent, des brebis galeuses ? Est-ce qu'on trouve des enseignants qui ne cadre pas du tout avec ça ?

VALENTINIA : Ça ne manque pas

IK : Ça ne manque pas, vous avez des exemples ?

VALENTINIA : Ça ne manque pas, il y en a

IK : Ils font quoi ? Dites-moi tout

VALENTINIA : Ah, ça ne manque pas, la preuve en est que vous pouvez vous adresser à notre patron par exemple et le conseiller il est très bien placé, il sait qui est qui

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà sinon ça ne manque pas

IK : D’accord

VALENTINIA : Ça ne manque pas

IK : Qu’est-ce que vous avez entendu dire de certains de vos collègues ?

VALENTINIA : Bon, comme on l’a dit pour être enseignant, il faut aimer le métier ! Voilà, comme tout métier d’ailleurs je me dis quand on n’aime pas le métier, on vient parce qu’on ne vient gagner quelque chose là, ça, si c’est pour ça, voilà ça ne peut pas marcher. Si tu as même l’amour du travail, je crois que ça marche, bon je ne dirai pas que c’est tout le monde mais, je ne dirai pas, ils sont, il y en a quand même, ils ne sont pas nombreux mais il y en a qui n’aime pas le travail. Chaque fois à la fin d’une année ou bien au cours de l’année on se rend compte, le conseiller, il dit tout, il n'indexe pas, mais on sait déjà il dit tous les points qui sont là, ce que les gens font, la preuve en est que chaque fin du mois du mois même, il nous donne des feuilles à remplir, comme une évaluation : le nombre de devoirs que tu as fait dans le mois, le nombre de préparations, voilà tout ça c’est pour pouvoir contrôler ce que l'enseignant fait et tu ne peux pas mentir, puisque le directeur même est là il va constater. Tu ne peux pas mentir à travers ça, on sait ce que tu fais dans la classe et lors des évaluations aussi, le résultat est là pour montrer, voilà !

IK : Ensuite, il y en a, bon donc il y en a qui n’aime pas le travail et deuxièmement qu’est-ce qu’on apprend aussi d’autre ?

VALENTINIA : Mais quand on n’aime pas le travail ça va se répercuter sur les enfants ça se voit. Ça se voit, il y a des gens qui n’arrivent pas à terminer les programmes, par exemple. Bon à part pour raison de santé mais s’il y a la santé, qu’est-ce qui t’a empêché vraiment de terminer voilà c’est parce que tu n’as pas aimé c’est pourquoi. Bon et puis, bon ça vraiment il y a des gens au fond d’eux-mêmes on sait que vraiment il y a des mensonges, ils vont mentir. Ou bien

ils vont dire j'ai eu tel empêchement, je n'ai pas pu préparer ou bien je n'ai pas fait, peut-être il était ailleurs en train de faire, on a même vu des gens, il est parti faire autre chose durant les week-end mais maintenant lundi il va dire ah soit j'étais malade j'ai eu ça ou bien il y a eu ceci ou cela, alors que ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai !

IK : D'accord ok, quoi d'autre ?

VALENTINIA : Et puis quand on ne s'entend pas avec les parents ça ne peut pas marcher, ça, ça ne peut pas marcher, il faut chaque fois se tirailler. Il y a des enseignants qui sont à couteaux tirés avec certains parents d'élèves. Parce qu'il faut faire attention, il y a, tu te dis que c'est un enfant, il est à l'école, dès que l'enfant, même moi je suis, j'ai été, je suis mère, à partir de deux ans même, tu crois que c'est un enfant mais il sait connait déjà le bien et le mal, donc toi, enseignant, si tu penses qu'en classe ce sont des enfants, tu vas faire certaine chose, ils vont aller rapporter à la maison et ça va te condamner. On a vu tous ces cas-là.

VALENTINIA : Oui et ils se doutent aussi

IK : comment l'enseignant s'habille

VALENTINIA : Tout ça

IK : Comment il marche et ce qu'il dit

VALENTINIA : Oui

IK : Et ce qu'il fait d'accord

VALENTINIA : Oui il y a tout ça. Donc s'il y a ces problèmes entre l'enseignant et les parents, voyez ça ne peut pas marcher

IK : Ça ne peut pas marcher

460.E Ça ne peut pas marcher, voilà. Ce n'est pas facile mais il faut essayer de faire puisqu'on sait que les enfants autant qu'ils sont, dans le caractère aussi mais il faut savoir vraiment gérer voilà. C'est depuis l'école de formation même on a des, une matière aussi de ça, il faut savoir gérer

IK : Est-ce qu'il y en a qui sont versés dans l'alcool ? Dans la cigarette ? Est-ce qu'il y en a qui sont bagarreurs ?

VALENTINIA : Dans l'E.C. ?

IK : Oui, oui ces cas-là que je demande de citer, il y a ce qui est la norme, il y en a qui sont courageux, assidus, ponctuels, qui ont voilà, qui ont le sens du travail bien fait, mais il y a aussi peut-être des enseignants catholiques qui sont, voilà, paresseux, qui sont menteurs, qui sont bagarreurs, qui sont fumeurs, qui sont buveurs, qui ne passent pas à côté des femmes. Est-ce qu'il y a tout ça parmi vous ?

VALENTINIA : Il y en a

IK : Il y en a ?

VALENTINIA : Il y en a. Il y en a Ah ça ne vaut même pas

IK : Dites-moi tout

VALENTINIA : Il y en a, il y en a, il ne faut pas qu'on se voile la face, il y en a, par exemple depuis mon premier poste, il y a une enseignante et un enseignant qui ne s'entendaient pas, chaque fois ils se tiraillaient, donc moi-même j'ai cherché à comprendre parce que de un on est d'une même ethnie, donc j'ai cherché à comprendre des deux côtés quand j'ai mené mes enquêtes aussi, j'ai essayé de comprendre bien avant même, bon il avait fait la cour à la fille et comme ça n'a pas marché, ils sont devenus ennemis tout ça. Bon moi j'ai essayé, j'ai dit comprenez-vous, toi tu t'es marié, elle aussi elle s'est mariée, c'est fini ça, ça n'a pas marché, c'est fini, ici c'est le lieu du travail, donc on travaille dans de bonnes conditions. Bon, par la suite ça a marché, voilà ça a marché !

IK : Entre les deux ?

VALENTINIA : Oui

IK : Finalement

VALENTINIA : Oui

IK : D'accord

VALENTINIA : Ça a très bien marché même entre les deux

IK : D'accord ils se sont mariés ?

VALENTINIA : Non, non, non puisque la fille et l'ancien était marié, l'autre aussi

IK : Ah d'accord

VALENTINIA : Mais ils se sont entendus quand même

IK : Ils se sont entendus ok

VALENTINIA : Ils ont laissé tomber

IK : Voilà, d'accord ok

VALENTINIA : Ça a marché

IK : Bien. Est-ce que vous avez des cas d'enseignant ivrogne ou grand fumeur de cigarettes ?

VALENTINIA : Il y en avait

IK : Il y en avait

VALENTINIA : La personne on a fini par la remercier

VALENTINIA : Oui, oui

IK : D'accord

VALENTINIA : On l'a remerciée

IK : D'accord. Donc pour vous quand même le corps idéal des enseignants catholiques se serait un corps qui rassemble des hommes et des femmes disciplinés, rigoureux dans leur travail ?

VALENTINIA : Oui

IK : Mais comment, qu'est-ce qu'on va faire de ceux qui sont à côté-là, qui sont menteurs, qui sont bagarreurs

VALENTINIA : Moi je me dis que

VALENTINIA : Comment on va faire ?

VALENTINIA : Bon voilà nous sommes dans des écoles, s'il y a des patrons et les adjoints qui sont là, bon je me dis quand même parmi l'équipe il doit y avoir une ou deux personnes qui peuvent vraiment les rassembler, voilà, au travers des conseils et tout

IK : Faire la médiation

VALENTINIA : Voilà, simplement ça marche, ça peut marcher comme ça

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà sinon même pas la cigarette là dans mon premier poste toujours, il y avait un qui fumait parmi nous, bon on a tout fait mais d'ici la fin de l'année, il a cessé de fumer

IK : D'accord

VALENTINIA : Puisque lui-même il a vu qu'il tombait malade on lui a dit vraiment ce n'est pas bien de fumer tu es en train de détériorer ta santé, mais d'ici la fin de l'année, il a laissé tomber et jusqu'à l'heure où je vous parle il n'a plus fumé

IK : D'accord et ça s'est arrangé pour sa santé ?

VALENTINIA : Oui

IK : C'est ça, d'accord, bon est-ce que pour faire honneur à votre mari défunt vous avez eu l'intention de monter en grade et pratiquement d'arriver au dernier grade ? Peut-être pas inspecteur puisqu'il m'a été rapporté que l'État ne voulait pas que l'E.C. ait ses propres inspecteurs mais au moins le grade le plus élevé. Est-ce que vous avez eu parfois, pour rendre honneur, faire honneur à votre mari, une idée de dire, je vais bosser, carburer pour avoir le plus haut niveau pour honorer mon mari ?

VALENTINIA : Bon ça moi, après le CAP je me suis dit quand même c'est bon pour moi c'était bon comme ça. Aujourd'hui ce que je souhaite vraiment, ce que je souhaite vraiment c'est vraiment aider les enfants, voilà, qu'ils arrivent à bien travailler, c'est mon souci. Et à la maison aussi avec nos propres enfants j'ai vraiment essayé, grâce à, à la Grâce de Dieu ça a vraiment marché. Voilà donc je me dis vraiment que si les enfants arrivent à s'en sortir vraiment c'est la satisfaction chez moi, sinon côté concours professionnel, il y a l'âge qui est là et tout, je ne peux plus faire donc. Ce sont les enfants qui m'intéressent vraiment, la réussite des enfants. Voilà sur tous les plans que ça soit vraiment dans la vie, socialement et tout vraiment c'est ce qui me préoccupe

IK : D'accord

VALENTINIA : Voilà

IK : En tout cas je suis très content de cet entretien que vous m'avez accordé, vraiment j'ai eu gain de cause, je vous remercie du fond du cœur, je vous encourage aussi dans cette voie que vous avez choisie, qu'elle soit fructueuse pour vous-même, pour vos enfants

VALENTINIA : Merci, merci

IK : Et puis pour les enfants dont vous avez la charge, où que ce soit, où qu'on vous envoie, que ce soit toujours fructueux

VALENTINIA : Merci

IK : Que vous puissiez continuer à donner, voilà, toutes ces bonnes choses, assiduité, le travail bien fait, le courage, la ponctualité, la confiance, confiance aussi bien avec les élèves qu'avec les parents d'élèves, qu'avec vos collègues, voilà vraiment que tout se passe bien

VALENTINIA : Merci

IK : En tout cas merci beaucoup, bon courage. Je vais prendre votre contact comme ça s'il y a des choses que j'ai oublié, je peux toujours vous faire signe

VALENTINIA : Il n'y a pas de problème 76 57 60 72

IK : D’accord, merci beaucoup et puis bonne journée, à bientôt

VALENTINIA : Merci, merci

(2021_59_E26_KOLBERT)

Age : 30 ans

Sexe : Hoe

Ancienneté : 20 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : CFPP

Situation matrimoniale : Co mar

Grade : IC

Poste : Urbain

IK : (Début à 3'30) Comment est-ce que finalement vous vous êtes orienté vers l'E.C. ? Qu'est-ce qui a précédé ce moment décisif de votre vie de vous orienter vers l'E.C. ? Quels ont été les éléments importants que vous pouvez déceler aujourd'hui qui ont contribué à cette orientation vers l'E.C. aussi bien du point de vue des membres de votre famille, aussi bien du point de vue de votre engagement antérieur dans l'Église, dans les services d'Église, aussi bien peut-être au niveau des amis ? Tout ce qui a pu d'une manière ou d'une autre contribuer à cette orientation vers l'E.C. ? t ensuite tout ce qui vous a permis finalement de vous complaire dans cette formation initiale qui vous a permis d'être certifié et d'aller aborder le terrain pour vous rendre, on va dire, à la disposition de l'E.C., à la disposition de l'Église puisque l'enseignement est finalement un service d'Église. Voyez, donc tout ce qui s'est passé au moment du concours, au moment de la formation, ce qui vous a touché, ce qui vous a moins ben intéressé, ce qui s'est passé à votre insertion, au premier poste ? Qu'est-ce qui s'est passé, quelles ont été les réussites professionnelles depuis que vous avez commencé ? Qu'est-ce qui vous a vraiment motivé, encouragé ? Mais aussi qu'est-ce qui vous a découragé ? Qu'est-ce qui vous a pratiquement dérouté, on va dire ? Mais en même temps qu'est-ce qui vous a permis de rebondir ? Sur quoi vous êtes-vous appuyé pour pouvoir rebondir quand la situation était difficile, intenable ? Voilà. Quelles ont été les sources ? Quelles ont été les valeurs sur lesquelles vous vous êtes appuyé pour rebondir ? Voilà et finalement aujourd'hui comment vous vous identifiez en fait ? Qu'est-ce que vous entendez les autres dire de vous en tant qu'enseignant catholique ? Qu'est-ce que vous entendez les autres dire de vous en tant qu'enseignant du Burkina Faso ? Voilà. Est-ce que

vous vous sentez finalement engagé dans l'E.C. ? Est-ce qu'il y a eu des moments où vous avez eu envie de sortir de l'E.C. ? Voilà c'est un peu tout ça que je souhaiterais que vous brossiez, voilà sans trop vous interrompre, voilà vous pouvez aller, revenir, aller à gauche et revenir, aller à droite et revenir, moi je vous laisse voilà parler de cela tout en vous remerciant déjà.

KOLBERT : En tout cas merci bien je pense que c'est, la thématique est très intéressante pour l'E.C. surtout en ce moment, il y a des moments on a besoin de faire une halte pour voir voilà d'où on vient, voilà ? Comment on se sent maintenant ? Où on est ? Où est-ce qu'on va ?

IK : C'est ça

KOLBERT : Donc je pense que cette étude va être d'une grande contribution pour l'E.C. du Burkina dans l'ensemble et pour nous, pour soi-même. Effectivement il faut comprendre que dans l'E.C. dans ses premières heures, nous avons eu la chance d'être la première promotion. Voilà nous sommes la première promotion de l'E.C. du Burkina. Formée à Saaba qui était en construction, on a aidé les maçons à construire Saaba. Il y a des moments on est sorti pour qu'on fasse certaines (8'02) retouches. Donc voilà on a contribué à construire effectivement, tout ce qui a été le début à Saaba c'est nous qui l'avons implanté en réalité, on se souvient de nos traces, on a planté tel ou tel arbre, on a creusé telle ou telle fosse, on a fait quoi, chacun se souvient effectivement comment il se sentait à Saaba. Alors maintenant avant d'aborder Saaba c'est une histoire de vocation, me concernant moi j'ai un profil, j'allais dire, religieux. Je m'identifie aux FEC, aux frères des écoles chrétiennes.

IK : D'accord

KOLBERT : C'est l'élan qui m'a envoyé dans l'E.C. et c'est ce qui m'a maintenu dans l'E.C. malgré les turbulences et tout. C'est une histoire de vocation, alors elle se veut personnelle parce qu'ayant vécu avec eux (9'02) je suis d'une famille qui a plein de religieuses, voilà c'est-à-dire une religieuse, deux religieuses maintenant et un prêtre, voilà donc c'est un peu ça, la famille ce sont mes premières familles chrétiennes de Toussiana (9'19)

IK : D'accord

KOLBERT : Donc ça fait que cette empreinte que j'ai eue depuis la base où j'ai participé, j'ai eu la chance d'être éduqué, j'allais dire chrétiennement, voilà. En plus de ça ma famille avait une rigueur elle-même une rigueur vraiment voilà, une éducation très rigoureuse. Voilà je viens d'une famille où vraiment l'éducation était de taille (9'39). Alors donc c'est cette même rigueur que le papa voyait à nous, il nous dirigeait tous vers l'église et on avait le choix de devenir ce qu'on voulait à l'église, il ne refusait à personne ce qu'il veut devenir dans l'église. C'est le point de départ. On nous a orienté, bon si tu veux, tu y restes, qui veut être quoi ? qui veut jouer quel rôle à l'église, chacun était libre. On avait même des postes qui étaient discutés. Voilà l'histoire de notre famille, donc les premiers chrétiens qui ont contribué effectivement à construire la mission de Toussiana (10'15) nos parents, voilà un peu leur histoire et qui se déteint sur nous(10'20) on a bénéficié de toute cette formation des catholiques c'est-à-dire CVAV, voilà, comment dirai-je, servant de messe voilà, j'ai fait tout ça, j'ai fait, je suis enfant de chœur, j'ai vécu toutes ces étapes-là. Arrivé au collège de Toussiana (10'41) c'est aussi le point de départ voilà qui a nourri la vocation. On était trois de la même famille en même temps à (10'50) ceux qui alors donc j'avais beaucoup aimé, aller au collège de Toussiana (10'59) et j'ai beaucoup travaillé pour y être. Là-bas on retrouvait les mêmes mouvements (11'04) ceux du MEJ, JTC (11'05) donc tout ça, ça a façonné voilà mon être religieux et donc je disais ce n'est pas exclu que je devienne un FEC, peut-être un prêtre, le FEC là c'était plus ou moins voilà. Et c'est comme ça qu'après mon BEPC au Collège de Toussiana, (11'23) en son temps il n'y avait pas le bac là-bas je suis venu, mais (11'25) la branche que j'ai choisie, là, c'est la D donc le Frère Gabriel Somé (11'34) en son temps avait dit non. Le lycée Ouezzin Coulibaly est en train de (11'38) s'orienter vers une spécialisation c'est le seul lycée scientifique en expérimentation dans les Hauts Bassins. Et il y a un autre à Bogodogo à Ouagadougou, (11'54) ça fait deux lycées qui expérimente (11'55) la nouvelle méthode de PC (11'57) comme tu veux la D, là-bas ce sera mieux la 2nde C tu vas avoir l'expérimentation, effectivement c'est les marocains (12'03) qui avaient ce projet, moi j'ai bénéficié de cette formation vraiment pleinement scientifique dans les laboratoires tout entièrement c'était de l'expérimentation. Mais comme on m'a proposé d'aller comme ça bon je vais toujours essayer là-bas voilà vivre ma foi comme ça mais ils me forment mieux puisque j'avais la D vraiment voilà c'est un peu comme

ça qu'en son temps j'hésitais parce que mon frère prêtre voulait être FEC aussi, c'est après qu'il est devenu prêtre donc finalement bon, les choses sont devenus comme ça, Abbé Bienvenu Coulibaly (12'38) que vous connaissez bien, qui est en étude à l'UCAO (12'40) en doctorat voilà donc c'est un peu comme ça. Je me dis que ce n'est pas grave et l'un dans l'autre et on venait net de ,(12'48) voilà comme on a eu le bac on venait net de parler de l'E.C. et j'ai dit voilà, voilà c'est une autre vocation, je peux servir en tant que religieux c'est aussi une façon de servir, voilà on m'a expliqué l'histoire de l'E.C. ben oui ce n'est pas différent, la différence seulement que tu peux te marier, c'est le même service, voilà ce qu'on nous a dit

IK : C'est ça

KOLBERT : Donc j'ai dit ça à ceux qui m'ont abordé et après je suis allé me renseigner sur les conditions, le recrutement avait cinq étapes au début, cinq, voilà assorties d'une enquête de moralité et tout. Donc les gens ont dit qu'on voulait devenir prêtre en son temps. Qu'est-ce qui ne plaira pas moi qui ai eu cette empreinte voilà, c'est (13'36) ma vocation. Voilà comment j'ai trouvé ma vocation, j'ai dû justifier le fait que c'est ma voie (13'47) voilà et donc paradoxalement, j'ai tenté le concours de l'ENEP la même année. J'ai eu deux concours, le public, admis à l'ENEP public avec mon frère cadet, celui que je suis qui est inspecteur aujourd'hui, il est à Bobo 5 donc j'ai eu le même concours, nos noms se suivaient et j'ai eu en même temps le concours de l'E.C. c'est un signe de vie, je me rappelle avoir demandé après le bac c'était une dimension vraiment spirituelle, à Dingasso, voilà je veux une vocation qui ne m'éloigne pas de Dieu. Ils ne sont pas nombreux qui ont écouté cette phrase-là juste le papa et les consacrés de la famille je veux une vocation mais qui ne m'éloigne pas de Dieu. Des vocations c'est difficile vraiment de vivre ça pleinement, n'est-ce pas cette réponse-là, voilà comment j'ai choisi de rester dans l'E.C. malgré l'admission à l'ENEP, ça parait paradoxal et étrange en son temps.

IK : C'est ça,

KOLBERT : Voilà

IK : C'est ça

KOLBERT : Tu vas supporter les frais de formation toi-même et tout donc j'ai été soutenu par voilà des religieux et religieuses, oui des prêtres et des religieux qui ont contribué même à ma formation à Saaba. Je n'avais rien, j'étais élève, (15'06) comme on était nombreux à ce moment chacun était lancé aussi, on était nombreux donc ils m'ont aidé à payer la scolarité comme ça. Voilà parce que vraiment comme tu as choisi, voilà, on n'a qu'à t'accompagner. C'est vraiment un choix. C'est clair, au même moment tu as su faire ton choix. Voilà mon histoire dans l'E.C. et donc on est allé, bon on a fait toutes les étapes de sélection, on est passé par tous le cursus vocationnel, tout, tout, tout, les enquêtes de moralité, l'écrit tout, bon l'admission définitive à sortir on était treize, la première promotion, envoyés à Ouaga, à Saaba en formation. On est allé chacun devait supporter son transport lui-même, c'est à nos propres frais mais comme on était préparé on s'est formé comme ça à Saaba, comme il y a la famille à Ouaga on est nombreux dans la famille, les frères et sœurs, les cousins sont à Ouaga, et le soutien-là c'est plus facile voilà en plus de la base, le papa était là, il soutenait ça. Il a soutenu ça alors qu'à l'école il était brillant en Primaire au collège pareil, avec le bac D mais qui m'a dit, mais ; quelque chose qu'on est en train d'expérimenter (16'20) tu vas faire quoi beaucoup on dit mais il a perdu la tête. Bon c'est la vocation comme il veut être sinon qui va aller ? C'est perdre la tête pratiquement en son temps dans les années 2000, 99, 2000, voyez. Donc j'ai dit mais non je pense que quand on voit comment les Frères des écoles chrétiennes m'ont soutenu et ont soutenu ma famille par rapport quand je rentre entendre ma maman, mon papa m'ont payé la scolarité non, il dit, il paie comme il peut ce n'est pas comme ça, moi j'ai vécu ça. Donc tout ça, ça marque, vraiment s'il y a de quoi servir vraiment, à défaut d'être comme eux, ça quand même c'est un service, voilà l'empreinte que j'ai eu que seulement quelques-uns connaissent et qui a justifié tout le fait d'avoir supporté toutes les étapes. A la formation à Saaba, donc qu'est-ce qui s'est passé ? Bon, beaucoup n'étaient pas préparés, beaucoup pensaient à une bourse, à un pécule tout ça là. Ils arrivent c'est difficile, il faut se prendre en charge, il faut s'habituer à tout. Donc finalement nous on était plus à l'aise, ceux de Bobo, à tel point qu'il y avait un de peu de (17'36) jalousie et même ceux de la région ecclésiastique de Bobo (17'39). On était plus préparé et les autres n'en étaient pas, ça a créé une grande différence et ça a créé un remous à

Saaba et souvent même on nous a dit qu'on est soutenu, que notre diocèse, de Bobo, Banfora, Dédougou, Nouna on est plus soutenu. Je me souviens que Monseigneur Anselme a été (18'01) interrogé par les autres évêques, accusé de soutenir les gens particulièrement alors que ce n'est pas le cas pourtant il dit non c'est leur organisation (18'09) s'il y a quelqu'un qui est en un mot irresponsable qu'il ne s'occupe même pas de ces éléments, c'est eux ils ont été bien sélectionnés (18'17) ils savent ils sont organisés donc c'est ça. Donc moi réellement là c'est ça c'était étonnant, et je me rappelle qu'en son temps partant de notre situation, notre façon de vivre là, vraiment on ne souffre pas, les aides là voilà maintenant les autres étaient amenés à obliger les DDEC à subventionner les frais de formation parce qu'ils se disent que quelque part nous on est subventionnés. Chose qui a contribué à l'échec au point de départ, peut-être certains ne le savent pas, de l'E.C des premières promotions. Au finish il sort que réellement l'évêque ne donnait rien et que c'est nous qui avons été bien préparés, c'est une vocation et que vous avez obligé vos DDEC, vos évêques à vous donner quelque chose, il faudra rembourser à la sortie. Beaucoup de choses à rembourser, quelque chose cinquante cinq (19'10) mille au maximum comme salaire net. Alors comment à un début si difficile il faut encore commencer voilà avec un minimum où il y a déjà des

IK : Coupures

KOLBERT : Coupures alors que tu dois t'endetter pour t'installer. Voici une des premières raisons qui a fait que les premières promotions voilà, ont fait le fiasco et c'est parti de ces petits éléments-là. Et il y en qui ont dit s'ils n'étaient pas prêts pour ouvrir Saaba(19'38) bon vous êtes des pionniers, le nom pionnier, c'est ça, on (19'42) s'assoit sur vous comme Pierre et on fait. Maintenant il y en a qui n'étaient pas aussi renseignés, formés avant de venir à la base, d'où le problème des départs, Frère Bonaventure (19'53) en son temps en a beaucoup souffert, on en a beaucoup souffert. Un, deux, trois, (19'57) on nous appelle et vient, on nous réunit au réfectoire et nous explique le fondement et tout, certains apprenaient, nous on avait déjà appris à Bobo. Voilà les avantages que nous avons eu, (20'07) ce qui fait qu'on a beaucoup plus de gens, la première promotion à Bobo qu'ailleurs (20'14) comme ça donc à Saaba moi j'ai été beaucoup responsabilisé, beaucoup, voilà, je m'occupais de la gestion du groupe électrogène ---(20'25) les labos voyez, donc ce qui m'ont envoyé connaissent mais (20'32) gérer le groupe électrogène en son temps. Je 20'36) ça mais bon, il y a eu une petite crise, il y a eu une petite

crise à Saaba parce que les gens étaient découragés n'en pouvaient pas donc à ce moment j'ai, il y a des postes de responsabilité que j'ai cumulés, responsable du matériel et tout, responsable adjoint au sport, j'ai fait tout ça pour qu'on puisse terminer l'année j'ai eu à faire ça, beaucoup ça faisait beaucoup de la promotion me connaissent, voilà un peu comment aussi je suis choriste de formation. Spirituellement parlant, je suis un choriste, (21'11) voilà directeur d'une chorale j'ai fait ça pendant longtemps et donc finalement, j'étais l'adjoint du grand Michel(21'18) en son temps et bon tout ça, ces éléments réunis font qu'on a pu supporter cette période de crise là et on a été jalousé par les autres, voilà. Donc voilà un peu comment Saaba, on est parti, on est sorti, on a posé beaucoup de points d'interrogation par rapport à notre engagement et le plan de carrière, on a eu toutes ces réponses à ça et fondamentalement ça veut dire que quoi ? L'Église se soucie du plan de carrière mais ça ne peut pas se faire d'un coup, ça va se faire progressivement, lentement mais surement, voilà, on ne jette pas comme ça. On ne peut pas vous garantir on vous donne tel salaire, non, mais le minimum qu'on peut vous donner on va vous donner. Et comme c'est privé, c'est une affaire laïque, au début c'était une affaire laïque, que le laïc prend sa part, voilà. Si vous prenez comme ça des laïcs engagés c'était le vrai nom de l'enseignant catholique, un laïc engagé, vous prenez, c'était ça et nous on se prenait pour ça, des laïcs engagés pour l'éducation, voilà donc les éducateurs chrétiens étaient des laïcs engagés. Donc du fait de notre engagement dans l'Église comme on nous l'a répété. Si ce n'est pas quelque chose comme ça, tu ne peux pas supporter, tu ne peux pas te tenir. A la formation après tu quittes, (22'40) par ailleurs donc, laïc engagé, pionnier bâtisseur, à tous les niveaux aussi bien à l'école de formation, aussi bien à l'école de formation qu'au niveau des écoles que nous allons appeler, que nous sommes appelés à diriger pratiquement, c'était bien dit. Il y a les ainées peut-être souvent que vous allez trouver, vous n'aurez pas le temps, (23'01 on va vous responsabiliser donc nous avons reçu une formation de directeurs en réalité. Celui qui est de la première promotion a reçu une formation il est capable de diriger, nos formateurs se sont donnés, c'est à la fin après la crise là où les gens étaient mécontents, Legma Jean Marie était(23'21) obligés. Déçus du comportement des collègues qui ne sont pas reconnaissants, les camarades, ----(23'30) dit mais vous ne savez pas ce que vous avez reçu (23'35) cette formation-là, vous avez eu une formation CAP, des dirigeants, mais vous n'avez pas été reconnaissants. Choqués, les gens n'ont pas démenti même après la démission ils ont dit effectivement, ce qu'on a reçu, on a plus besoin d'autre chose, ce qui est réel, personne n'a dit le contraire, tellement on était bien formé. Voilà on a les outils nécessaires pour vraiment affronter cette mission-là qui s'annonçait déjà immense. Effectivement on a fini l'année comme ça, on a fait la sortie et il y a des discours qui m'ont édifié, celui des évêques qui rassurent qui

nous prennent comme des éléments, à part entière, des entités à part entière de l'Église, ce n'est pas des gens qui viennent comme ça, non, non, voilà, profiter non. Ils nous prennaient comme ça, des engagés vraiment. Celui de, de, le Frère Bonaventure Yougbaré (24'36) qui y croyait et qui disait que si on s'y met les gens viendraient à nous envier un jour (24'42), ce qui n'a pas été faux. Et celui de, Monseigneur l'archevêque Jean Marie Compaoré (24'52) qui à la sortie a tout dit, a décrit l'enseignant catholique depuis la genèse, a dit pourquoi et a fondé son espoir sur la nouvelle vision, le nouveau paradigme-là et en cela il conclue : « nous savons que nous vous demandons beaucoup », voilà une phrase que tout le monde devrait retenir, voilà et chaque fois que je suis excédé, je me rappelle de cette phrase. C'est une vérité. Pour moi, que beaucoup n'ont pas, certains ont oublié d'autres même du corps religieux n'ont pas, c'est une phrase qui est un défi, voilà savoir qu'on demande beaucoup, au contraire au lieu de penser qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il faut, alors donc ça décourage, c'est le contraire que certain font (25'44) situation. Et c'est ça qui a été le dynamogène de beaucoup (25'47), c'est vrai, dans l'Église on travaille, beaucoup, il faut le savoir, il faut l'accepter et c'est ce que les religieux et les prêtres font (25'55) et puis voilà. Et c'est suffisant pour s'accepter et moi, cela (26'02) m'a édifié voilà ce sont des discours comme ça et même quand ils sortaient pour faire le tour dans les diocèses, c'est la même chose qu'il rapporte. (26'10) Donc voilà un peu Saaba qui a été vraiment un fer de lance pour ma vocation. Quand bien même j'ai compris beaucoup de contours que (26'18) je n'avais pas avant de m'engager, j'ai dit mais c'est devenu un champ paternel (26'27) c'est votre affaire, c'est le lieu où vous les laïcs vous pouvez aider à (26'29) éduquer, alors donc si vous travaillez bien pourquoi un privé peut mieux marcher et puis se sentir pourquoi pas nous ? Donc c'est devenu il faut s'approprier et c'est devenu un carême pratiquement quand on m'affecte à un lieu, je me l'approprie, comme un champ du père (26'46) mais ce n'est pas compris même par le monde religieux même par le clergé. On viendrait souvent à croire que tu t'approprie-(26'52) c'est un sabotage, c'est le zèle (<26'54) du début qui continue ça t'appartient d'abord, les gens ne comprennent pas (26'49) bien mais la personne le voit autrement c'est mon autorité (27'04) au-delà parce que c'est le champ du père, il est parti, il s'approprie la chose. C'est cette appropriation pour moi actuellement qui n'est pas compris, certains n'ont pas su comment, où on a quitté, où on va ? Qu'est-ce qu'on a supporté ? Beaucoup de prêtres j'ai vécu beaucoup je sais certains me le dise chaque fois me félicite, m'encourage, d'autres n'ont pas compris, d'autres aspects qu'ils prennent. Pourtant l'élément moteur qui peut faire qu'on t'affecte de lieu en lieu et que tu dis (27'38) pour ma philosophie il faut que je laisse mon emprunte, il faudra qu'on sache que s'il va faire là-bas, ça a réussi, pourquoi pas ici, s'il ne le fait pas, on dira qu'il ne veut pas. C'est qu'il ne veut pas sinon on

sait de quoi il est capable, voilà ce que les gens diront. Et ce n'est pas intéressant (27'57) pour quelqu'un qui s'est engagé depuis comme je raconte, donc voilà un peu, les éléments qui sont pour ou contre mon engagement en réalité dans l'E.C. Donc vous avez quelqu'un, il faut qu'il comprenne (28'11) qui tu as été ? Quelle a été ta motivation, ton engagement ? L'élan pour pouvoir tout accepter, tout comprendre et peut-être même faire avec toi au lieu de s'opposer à toi. Voilà mon problème donc j'ai connu ça, j'ai rencontré ça d'abord avec les enseignants qui souvent n'ont pas pu supporter comme moi, des collègues, beaucoup sont partis, moi je suis resté, on est un certain nombre à Bobo, on est resté, oui donc la première promotion, je pense, je compte jusqu'à 5, oui, un est à Banfora (28'47) moi je suis ici, Eugène, Fao et Martine (28'51). Cinq qui sont restés sur les treize, c'est quand même beaucoup, voilà et on trouve un peu de cette promotion-là voilà, de Saaba (29'01) beaucoup plus qu'à Bobo. Alors donc quand ils viennent ils disent ah, les koro là,(29'05) nos devanciers nous donnent envie, nous encouragent s'ils ont pu commencer de rien, à partir de rien, ex nihilo et ils ont pu partir, franchir les étapes, sans pratiquement un salaire et ils ont pu tenir le flambeau et les gens leur ont fait confiance, mais ils ont travaillé à montrer l'enseignement, les jeunes-là sont capables. Nous qui sommes là, il n'y a qu'à les suivre et puis faire mieux et beaucoup de promotions me disent, disent que nous leur devons ça. Ça oui nous leur devons ça, parce qu'on prenait les gens en privé comme ça, en sauvette et puis voilà. Ils n'ont pas une formation comme nous, mais en nous voyant, moi j'étais jeune, 23 ans, mais qu'est-ce que ces jeunes peuvent faire mieux que nous ? En oubliant qu'il a un bagage religieux, un bagage intellectuel, académique et une formation d'État

IK : C'est ça et un engagement

KOLBERT : Un engagement donc ils ont été surpris, en cinq ans que les écoles catholiques raflent tous les prix, ah ces jeunes-là nous ont défiés, voilà comment Bobo à décollé. Là c'était la jalousie, la chasse gardée, voilà c'est dans ce contexte là qu'on a pu faire du diocèse de Bobo, voilà l'E.C du Diocèse de Bobo (30'12) et c'est une affaire commune. On s'intéressait aux réalités des écoles et puis voilà ça se discute, ça s'oriente puisqu'on a été la première, le premier diocèse-là à asseoir une association des enseignants catholiques, formelle, avec des textes et tout, qui fonctionne oui et à encourager, en cas de besoin, on recourt à l'association prendre conseil voilà, et vraiment on se disait que ça peut marcher. Avec un maximum en son temps de

70000 (francs CFA) avant la Convention, et on dit mais si on a commencé à 50000, 70000 ça veut dire que s'il y a les effectifs et que ça va bien, c'est clair et le DDEC Ouattara en son temps me disait, voyez c'est ce que je vous dis, si nous nous engageons notre, c'est ça, ça dépend de ça il nous montre tous les calculs, il y a ça, cette masse, on dirait tel montant à la CNSS vous voyez, il ne reste plus rien (31'07) voilà et toutes les préoccupation, on les notait quand il y aura l'argent on verra. Il y a des décisions qu'on ne peut pas prendre localement qu'on doit prendre à Ouaga, on accepte tout et souvent, c'est reversé à Ouaga à la rencontre des (31'18) DDEC, ils voient, il nous retournent pour dire voilà ce que le pays envisage, les évêques envisagent, voilà ce qui est déjà possible, voilà ce qu'il faut, il faudra attendre. ON avait dit bon, vraiment on était informé de l'évolution, on savait où on allait. Et c'est tout ça qui a guidé Bobo à poursuivre et à rester. Voilà donc le global Bobo comme ça au début voilà et particulièrement quand moi je suis arrivé à Bobo jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs, je n'ai jamais eu de choix d'affectation, c'est curieux mais je n'ai jamais choisi l'école où qu'on m'a envoyé parce que la chance, heureusement ou malheureusement aux abords de Bobo, quand on a abordé du moins la carrière, les premières affectations on allait commencer à remplacer ceux qui étaient déjà les retraités ou voilà les gens et le train devait être reparti mais il y a eu des consultations beaucoup ont mené des politiques pour, là là c'était (32'25) leurs intérêts, pour moi je n'ai pas trop réfléchi. C'est à la fin je me rends compte que les gens se sont casés, casés, parce qu'ils ont refusé certaines choses, il est resté un poste celui de Banzon-(32'41) qui n'est pas paroisse. Il n'y a pas de prêtre, paroisse créée mais il n'y a pas de prêtre, les prêtres quittent à Bobo la cathédrale pour aller là si le prêtre n'est pas basé comment tu fais l'enseignement catholique que tu as appris à Saaba connaissant comment l'Eglise fonctionne (32'57) tu es novice, tu n'as rien, tu n'as qu'un vélo VTT moi j'avais envie de rester à Bobo le temps de m'organiser tout, tout, tout et là je suis prêt à toutes les missions. Alors un mois il n'y a pas eu de volontaire les consultations n'ont pas abouti, François se rappelle de ça, l'ancien DDEC il est à l'UCAO (33'19) on ne trouve pas quelqu'un, le troisième pour aller à Banzon (33'25) on en est arrivé jusqu'en avril, ma grande sœur religieuse celle qui Assistante des SAB (33'30) actuellement, voilà mon papa, et d'autres personnes, l'Abbé Maurice qui est vraiment une personne de référence (33'34) pour moi dans l'E.C. pour me dire, Banzon là, (33'43) il faut aller, j'ai dit non je ne peux pas aller à Banzon, c'est difficile quand même au début mais bon j'ai dit ça a duré jusqu'à, je suis allé chez mon papa, vraiment je ne comprends pas, j'ai voulu servir, j'ai choisi mais je n'étais pas prêt pour aller là-bas je n'ai pas demandé mon déplacement je n'ai rien on m'envoie là-bas ; il paraît même que, à ce moment il n'y avait pas de route (34'(08) pour aller mais ma foi bon tout le monde voit ça, je fais comment ? presqu'une semaine donc j'ai réfléchi, je roulé le vélo VTT

de Bobo à Toussiana (34'22), puisque je le faisais quand j'étais lycéen. Je me rappelle de l'histoire aller voir le papa, lui dire voilà ce que je vis, j'ai voulu, ah ce qui arrive là je ne sais pas ce que tu en penses, il a toujours été ce qu'il est, voilà donc il a dit ta mission-là c'est un engagement moi je ne vois pas ce qui t'a manqué à l'époque (34'44) tout le monde t'a vu brillant, mais comme tu avais un penchant-là et comme c'est un choix faut pas décourager tes Supérieurs, décourager ta grande sœur décourager bon voilà tous tes frères, décourager tout le monde parce que c'est comme un refus, là où il t'a mis c'est qu'il estime que tu as les compétences, il ne faut pas te sous-estimer, c'est en même temps une (35'04) obéissance voilà. Je pense qu'il vaut mieux aller et en plus mon papa étant du monde des gens formés par ORD là (35'14)

IK : C'est ça

KOLBERT : Le monde de l'agriculture. Tu as eu toute la formation agricole,(35'17) nous on a été formé sur tout, les champs là-bas oui, donc tu sais produire en un mot, ce n'est pas un milieu qui te sera difficile à supporter pour moi tu pourras. J'ai repris, je suis venu à Bobo, j'ai rencontré l'abbé Maurice qui était déjà découragé, voilà vraiment il se demandait pourquoi je discute et pourquoi même certains me soutiennent finalement bon il a, je vais lui dire finalement je concède je vais partir voilà c'est telle mission vous me donnez là-bas, au tout début(35'58) même si demain là, si c'est pour demander conseil, -(36'02) il dira Banzon pour moi parce qu'il me connait, m'a vu même travailler aux champs donc j'ai dit d'accord et c'est là qu'on a appris l'affectation c'est une partie qui m'a le plus marqué. Je ne savais pas ce qu'il y avait, ce qui m'attendait, j'arrive, on me dit ah voilà il n'y a pas de prêtre c'est une communauté engagée, dynamiques, ils veulent l'école, beaucoup de projets envoyés là-bas par Monseigneur Anselme (36'27) c'est l'un des projets à qui il tient pour avoir cette deuxième école construit comme Cholet I (36'34) vous voyez, un lieu comme Banzon, c'est l'évangélisation (36'39) en milieu rural donc c'est une expérimentation de l'E.C. en milieu rural, et en même temps, il n'y a pas de prêtre, si ça réussit, c'est vous, si ça échoue c'est vous, on était trois, bon et nous on a pensé bon ce n'est pas une, c'est un tout, ça a été de vous trois, Lucien peut vous diriger ok, vous êtes le directeur, voilà encore un problème. Sur place, on vous envoie et là-bas, on dit tu seras responsable. Une école qui est nouvelle, toi tu es nouveau, tout est nouveau, c'est pas (37'18) paroisse. Il faut que ça soit une école alors il faut faire quoi, se transformer prêtre je conclue en

même temps et réellement je me suis transformé en prêtre, ah oui en dehors de l'étole, la soutane un prêtre fait ce que j'ai fait (37'32) pour que quelqu'un qui arrive tous ces (37'35) c'est tout ce que j'ai eu que j'ai donné à Banzon (37'37) pratiquement et il semble que l'appréciation faite par l'ordinaire du lieu et tout, monde religieux, c'est la meilleure école catholique pourquoi ? Non seulement le rendement est là mais tu as transformé le milieu jusqu'à ce qu'il y ait l'implantation (37'52) de la paroisse. Il a fait les meilleurs résultats et l'action pastorale est la meilleure puisque chaque enseignant à enseigné la catéchèse, les élèves, là, qui sont là il n'y a pas de papa et de maman catéchiste, une telle formation, un tel profil, en même temps Première communion, Confirmation, on forme les gens. Nous sommes catéchistes quand tu vas à Banzon (38'17) tu deviens catéchiste. Les enfants travaillent (38'21), vous voulez qu'ils disent quoi ? C'est une formation complète qu'on donne aux élèves à la différence des séminaires, on dort là-bas c'est comme un séminaire. Même ceux qui ont fait le séminaire, les inspecteurs qui sont passés là-bas, disent, Lucien (38'33) ce n'est pas un séminaire si ce n'est pas, si je n'en fais pas un séminaire les promotions à venir n'auront pas de modèles, de repères.

IK : C'est ça

KOLBERT : Tout dépend du début, j'ai vu beaucoup de choses si un promu de l'Eglise donne (38'44) donc si on ne commence pas maintenant, demain se sera impossible ça nous demande si bien que au bout de cinq ans j'étais cassé, toutes les structures de l'EC, je les ai mises en place, toutes et animées en même temps et l'école a pris de l'envol et ça a réussi ça a été une mission réussie et ils ont noté mission accomplie. L'évêque et tout le reste ils ont dit (39'09) ils me l'ont dit, j'ai dit bon vraiment je vais rentrer à Bobo j'avais des objectifs voilà de poursuivre les études et tout, tout, tout, de m'organiser, je vais venir veiller à ça, (39'20) me reposer un peu parce je suis cassé. Ah ils ont dit non ils n'étaient pas trop d'accord, ah, je dis vous-même vous savez comment c'est venu hein(39'28) cinq ans ça peut équivaloir à cent ans, ça dépend de comment on se donne donc ils m'ont dit ça mais ce qui (39'39) m'a le plus édifié de toute ma carrière, les épreuves de toute sorte, des victoires de toute sorte, à tel point que je me suis caché pour partir. Il y avait des révoltes, des mouvements même qui viendra comprendre qui est à l'origine, qui a obligé sinon je ne bouge pas. Quand ils ont compris que ça vient de moi, ils ont dit on laisse les autochtones et tout et tout il y avait des groupes là, ne quitte pas, c'est avec toi on a vu l'école vraiment l'école parce que à Banzon A, avant (40'12) on faisait

souvent 0% en CP, on renvoie des élèves qui ont fait CM1, CM2 toi tu les amène au CE2 des élèves qui ont fait le CM2, des élèves qui ne savent pas lire (40'21) entrer en 6e avec toi vous voulez que je dise quoi ? Les parents m'ont dit vraiment jusqu'à demain si tu quittes cette école-là, cette école, tant que tu vivras au fronton là il faut qu'on (40'34) voit qu'il y a ton nom, voilà ce que la population m'a dit et un de me dire au-delà de toutes les difficultés de tout ce qu'on a eu comme, c'est normal parce qu'une telle mission, l'implantation tu le sais tu le sais c'est difficile. Partout où tu vas, fais comme tu as fait, je ne peux pas oublier ce monsieur-là, il était un membre engagé de l'église, un membre président du comité de gestion Joseph Sawadogo(41'00) il est toujours vivant. Partout où tu iras fais comme ce que tu as fait. C'est qu'on sait des écoles catholiques voilà la bénédiction qui m'accompagne. On a (41'10) engrangé toutes les victoires on quitte Banzon pour venir prendre les meilleurs élèves de la région (41'13) la région ici on a eu ça depuis Banzon (41'19) meilleure école du Kénédougou, l'inspecteur a été décoré à sa première année d'inspection d'affectation Sirima Marcel, il a dit qu'il ne va (41'30) jamais oublié cette école si bien que quand tu dis St Thomas d'Aquin pas besoin de matériel donc tu n'as pas, l'État a dit qu'il donne pas, lui il donne (41 '38) c'est cette école qui a animer la concurrence à l'école qui a fait l'inspection, qui a fait Banzon donc ça a donné une suite et des gens voilà si bien qu'ils ne tolèrent pas une déchéance ainsi ils viennent dire non, non, non, on a pas connu cette école comme ça, envoyez-nous des gens qui peuvent faire(41'53), voilà un peu un grand repère pour moi qui est une base, je me réfère à ça pour rebondir. Donc si bien, quand je suis venu ici on n'était pas d'accord mais ils ont fini par accepter, je suis venu, je voulais me reposer moi mais ils m'ont affecté à Tounouma Sud (42'13) en attendant puisque c'est une école qu'on a rétrocédé (42'16) comme celle-là aussi, ayant eu cette (42'19) expérience d'asseoir une direction dans toutes ses entrailles une direction, tu trouves, tu vas, il n'y a même pas de bureau, tu conçois tout. Tu inventes en quelque sorte l'administration moi j'ai été celui qui est l'inventeur de l'administration dans la boite-là à Bobo voilà, eux-mêmes le disent hein, tous les encadreurs le disent, donc je viens pour me reposer c'était pour suivre la transition, la rétrocession à Tounouma Sud B(42'46) qui devait nous être rétrocédée, même pas une semaine, deux semaines, le directeur de Cholet I (42'55) qui a été adjoint avec moi, même promotion d'ailleurs à Saaba, venait de démissionner, il fait une rentrée administrative et après ça, il démissionne (43'04) il avait démissionné, démissionné pendant les vacances après le concours

IK : D'accord l'intégration

KOLBERT : L'intégration

IK : Quelle année c'était ?

KOLBERT : 2007 4315 2007/2008 il démissionne

IK : (43'18) c'est 2000 ?

KOLBERT : 2002/2007

IK : 2007 d'accord

KOLBERT :

Donc il démissionne et me voilà face à un nouveau défi, bon, moi je ne peux pas imaginer que moi qui ait refusé, je voulais une suppléance pour me reposer le temps de rebondir, on m'amène là-bas, effectivement tu es directeur mais voilà adjoint pour (43'39) suivre les choses, on m'enlève là-bas en moins d'un mois on dit mais il a démissionné, il y a eu une rencontre des directeurs, toi on te voit là-bas, on me voit, on me dit tu voulais venir à Bobo non ? Tu voulais être (43'53) suppléant dans cette école c'est ici qu'on a le plus grand nombre de suppléant, à Cholet I (43'56) voilà l'occasion le directeur a démissionné, ton camarade a démissionné, (44'03) comme ça donc maintenant selon toi qui on peut mettre dans un tel lieu ? Voilà moi je voulais Cholet pour être suppléant pour me reposer, mais être directeur encore (44'15) c'est pire, c'est l'expérimentation en ville, la campagne est finie, Banzon, je ne suis pas reposé, je vais faire comment ? ah mais oui montre nous qui peut faire ça !

IK Carrément

KOLBERT : Non j'ai dit bon vraiment ce n'est pas ce que je voulais, je vais essayer, je vais essayer mais après une nuit, les collègues vraiment,… j'ai demandé à Lucien (44'42) de m'aider, de vous aider à refaire l'administration et vraiment à vous lancer parce que cette commençait déjà à fléchir. Ce qui était réel, les gens enlevaient les enfants comme ça et puis voilà une crise, l'une n'était pas là, il y avait des bagarres, ---(45'03) il y avait tout ça je rentre dans ce contexte mon père, tu vas travailler, je les réunis, je dis passation, ce qu'on m'a remis en passation ça ne vaut pas ça en épaisseur comme document, Cholet I (45'20) que vous connaissez la preuve c'est que vous allez voir (45'22) les traces ce sont mes traces qui sont là en bas là vous n'allez rien voir (45'26) effectivement travailler à asseoir l'administration et puis voilà, tu poses, tu assois l'administration comme tu l'as fait à Banzon-(45'34) qu'on a apprécié et après maintenant la pédagogie. Effectivement en 2009, l'école s'est redressée en deux ans, CEP 2009 ça a rebondi voilà ça a rebondi, les 100% ont commencé, cinq ans de suite, d'affilée et donc on ne peut pas avoir la place, les gens dorment, ils viennent prendre le thé, ils prennent des gens (46'02) pour dormir pour avoir la place c'est comme ça que ça a commencé.

L'histoire là ça me marque, content si vous allez à Cholet I, vous allez voir le (46'11) certificat de mérite-là, 2009 le DDEC m'a donné ce certificat là parce qu'il est content il a retrouvé son école, voilà et donc j'ai négocié avec l'inspection, avec eux et avec les parents qu'on reprenne avec l'association des parents d'élèves, l'inspectrice (…) (46'31) en son temps m'a aidé et on a pu asseoir ça sur des bases claires. Depuis lors aussi cette école est devenue l'école de Bobo 2 en son temps. Leur école fétiche, tout ce qu'il veut comme référent eux-mêmes ils envoient tout, tout, tout, les grands directeurs eux-mêmes c'est l'école des encadreurs de tout ce qui est. Quelqu'un qui transite à Bobo on dit va y à Cholet I(46'52) comment tu gères la question des recrutements donc, je me retrouve (46'59) face à ça. Et le rendement ça donne ça, en ce moment au CEP c'est le 100% ----(47'04) la première partie tu es rendu pratiquement (47'06) sont là (47'10) donc c'est devenu une école fétiche de la région, quand y a une mission, on dit Cholet I(47'15) donc si vous voulez voir les choses du public et du privé à la fois allez-y. Effectivement si vous allez dans mes traces vous allez voir tout ça, donc c'est ça. Et donc tout était chapeauté on dit c'est la référence de Bobo et des Hauts Bassins. Cholet I (47'34) est devenu comme ça, depuis lors jusqu'à aujourd'hui le nom voilà donc c'est un peu comme ça qu'on a géré et tout ce qu'on demande d'expérimenter, moi je l'ai expérimenté, toutes les nouveautés, ce que l'E.C. dit là, on a dit ça et on n'a pas fait non, on a tout fait à Cholet I(47'54). Et maintenant il n'y a pas de place cette école était en rétrocession, on n'était pas trop sûrs d'elle (48'01) il fallait convaincre les parents de venir ici, pour faire Cholet II, c'est Hamdalaye, mais

(48’08) on a changé de nom de force pour que le label Cholet, voilà sinon, c’est Hamdalaye (48’13) c’était son vrai nom, ici c’est la petite mission, là-bas c’est la grande mission. Les missionnaires c’était ça la formation technique des filles en son temps, petite mission, grande mission pourquoi Cholet (48’27) encore ici ? Donc on a changé de label et moi je recrutais les gens je convainquais pour venir ici, je recrutais beaucoup d’élèves (48’36) d’ici. Alors donc on travaille comme ça, et l’équipe aussi on a apprêté des gens (48’42) pour convaincre les parents, la seule chose qu’il y avait c’est le bruit, le bruit et tout, c’était la seule différence et quand entre temps ici on commençait aussi à faire du 100% j’ai eu raison. Quand ça a réussi on avait changé de DDEC, l’Abbé Jacques Dembélé vient, (48’58) il dit, il cause avec toi, Tounouma tombait (49’00) ça s’est applaudi on commençait, … les scolarités, (49’10) en ville mais qui est presque rural, il a déclaré une école rurale mais en ville, on en était arrivé là le bloc Tounouma (49’20) c’était un cas, scolarité impayée, quoi, (49’23) on ne comprenait rien et ça a entaché beaucoup de choses. Moi je voyais ce sont mes ainés de la première promotion qu’on a envoyés là-bas, le directeur comme les enseignants mais ça n’a pas donné ce que ça pouvait donner(49’35) ils n’ont pas su profiter à la rétrocession, et abandonner les habitudes (49’38) du public pour asseoir le fondement de l’E.C. que je connais à Banzon et à Bobo, à Cholet (49’44) ne pouvant pas m’opposer à eux parce qu’ils se sont toujours opposés à moi par rapport à beaucoup de choses, ils disent que je suis privilégié, alors qu’ils (49’53) ne savent pas que c’est la charge que j’ai, voilà c’est moi qui ait créé l’ambiance, l’environnement ils pensent que c’est le DDEC qui soutient seulement et c’est pourquoi ces écoles-là brillent, pourtant non. (50’04) Par exemple quand j’y suis allé j’ai compris qu’on ne fait pas suivre les choses et après on est étonné. Voilà l’administration, en tout cas la gestion là c’est ça.(50’19) ce n’était pas mon choix, Cholet I (50’20) ce n’était pas mon choix comme directeur, Tounouma là (50’27) on m’affecté sans mon avis, sans même me consulter. L’Abbé Jacques est resté en France et m’a envoyé un mail à sa Secrétaire, il ne sait pas comment dire que je suis affecté à Cholet, (50’26) il ne voulait pas non plus que les parents l’apprennent il a fait ce jeu-là, je dis quand-même non, il fallait te renseigner que Lucien n’a jamais refusé une affectation surtout de Banzon et autres (50’40) et me prendre avec ça mais de la sorte comme si j’ai gâté quelque chose (50’44) tous ces éléments qui ont mené à la crise, il y a beaucoup d’éléments comme ça qui ont amené la crise. On a dit mais comment Lucien va se trouver dans la crise alors que non, il suit à la lettre, c’est un conformé, non il y a des évènements qui voilà. Souvent ça m’expose aux autres et parce que voilà parce qu’on, ce sont les décisions qui m’exposent voilà donc finalement c’est difficile, ça me contrit. Donc finalement j’ai dit mais ça, ça n’est pas intéressant mais je n’ai rien dit, j’ai dit c’est la même chose du point de vue de la mission. Et deux de mes frères ils me disent c’est

pour faire quoi à Tounouma (51'22) donc ils avaient l'air là aussi parce que si on me dit tout je peux refuser ou bien il me connaisse j'ai dit bon j'y suis allé. Les premières années ça a créé un tollé, voilà, beaucoup de, voilà, donc c'est, non, non je ne me sentais pas, beaucoup de contradictions par rapport à ce que je sais pour qu'une école puisse être une école catholique, je m'appuie de mon expérience qui a toujours été réussie, en campagne comme en ville, mais qu'est-ce que j'ai encore si ce n'est pas ça qui est le repère, je prends ça pour amener là-bas, pour m'adapter

IK : C'est ça

KOLBERT : Je n'ai pas autre, gouvernail que ça (52'03) que ça. Ça ne va pas mon vieux j'ai vu que c'est tout autre chose qui se pratiquait là-bas et j'ai compris que, je leur ai donné raison (52'10) donc ça a fait du bruit et il me dit quand il m'a vu (52'13) et vous ne voulez pas qu'on l'affecte (52'15) vous voyez si c'est d'accorder ça, ça reste comme ça et c'est l'école catholique où là même les gens envoient chez toi inscrire parce que, et ils ne sont pas école catholique. Les parents passent par eux pour venir chez toi mais eux ils ont un directeur, ils ont une école, ils ne se préoccupent pas de transformer l'école, voilà ce que tu vois, ça pouvait rester comme ça pendant combien de temps ? Voilà là où Jacques avait (52'38) entièrement et m'avoir forcé à aller là-bas, c'est un minimum de communication je cherchais (52'45) parce que je ne refuse jamais, il n'a pas su ça, il a craint ça sinon, (52'49) voilà . Donc (52'52) a dit non le contraire m'aurait étonné, Lucien là-bas dit il n'y a pas de bruit parce que lui savait ce qui se passait là-bas, il a dit le contraire m'aurait étonné et ils sont là à dire qu'on ne l'affecte pas donc c'est ce que l'Abbé Jacque a pris et ce que la demain, tu ne peux pas avoir raison par rapport à cette question de la vocation, il y a beaucoup d'éléments qu'il a comme éléments de raison, voilà c'est clair, l'administration, la gestion, les choses deviennent claire et la secrétaire de me dire bon, je ne devrais pas te dire ça parce que c'est l'avis du DDEC il dit ça mais réellement c'est que tant que ça, là où on t'envoie ça marche toujours même après. C'est la seule chose que moi, secrétaire, je te dis, voilà pour te faire comprendre comme tu poses la question, tu as gâté quoi ? Non tu n'as rien gâté. Voilà la vraie vérité, je ne devrais pas te le dire mais je te le dis parce que vraiment comme tu commences à te décourager on n'a remarqué que partout où tu passes là vraiment ça reste debout et c'est ça la vérité. J'ai dit mais on m'avait demandé est-ce que j'ai encore du temps pour voir parce qu'il savait que j'étudiais, j'avais déjà fini le master en son

temps à Cholet I (54'02) il restait à soutenir, donc elle m'a dit même, un an qu'il y aurait un changement, elle a ajouté ça. C'est après elle m'a dit vous voyez, première année 95% de recouvrement des scolarités, deuxième année (54'16) les 100% je dis les résultats se sont améliorés, (54'21) avoir raison, eux deux ont eu raison sur moi là-bas, et quand j'ai quitté, tout le monde était, bloc, Tounouma, c'était la meilleure école de la CEB

IK : Sommet

KOLBERT : On a eu le même prix-là, la meilleure école de la CEB(54'36) parce que c'est ça. Devant même cholet II-(54'41) qui commençait à plonger, qui a fait cinq de suite qu'on arrivait pas à faire 100% qu'il y avait beaucoup d'autres problèmes, les gens se plaignent et moi comme on est dans la même CEB (54'50) je posais la question au conseiller qui m'a dit ah vous n'allez pas voir c'est quoi, Cholet ne mérite pas ça (54'55) le label-là que nous on a contribué à donner c'est le contraire qui se passe, il ne savait que je (55'00) une autre voix, pour qu'on m'amène ici et on ne m'a pas consulté, on m'envoie ici, comme tout le monde ça va, ils ont changé changé (5507) je suis ici, voyez l'histoire continue

IK : Je vois

KOLBERT : Voilà donc à chaque fois j'ai dit vous ne m'avez pas demandé quel temps j'ai puisque vous savez que j'étudiais, ça, ça mais c'est la vocation qui m'anime, je ne peux pas rester voir comme ça sauf si le moment arrivé n'est pas aidé un peu avant de partir là où une autre destinée. Donc il faut quand même aider, ce que tu as aimé il faut, l'Abbé Jacques a dit (55'36) mais oui comme ça on dirait qu'il est passé à (55'39) il a passé là, là parce que ce sont ces points- là qui restent, il me l'a dit devant sa porte parce qu'il savait qu'effectivement il y a du fil à retordre et que comme tu as eu beaucoup de formations, toi-même tu es moulé dedans et là donc en un mot ce qui m'amène jusqu'ici et ce qui me maintient donc mais une telle vocation demande beaucoup. Ça demande de s'oublier donc le loisir moi, le loisir a été un engagement, mon engagement religieux, ma participation à certaines activités de la vie religieuse, la vie voilà, voilà. Et l'église devient pour moi comme un loisir si bien qu'à Banzon (56'24) j'étais chargé, un des membres du bureau de la vocation où j'envoyais les gens à ce

séminaire et c'est l'abbé Jacques qui était directeur et il les prenait. Il m'a même proposé et si on commençait au CM1 parce que ceux qui nous viennent ce n'est pas la peine et net on m'a affecté, (56'39) il a attrapé sa tête il n'était pas DDEC, que son plan a (56'43) échoué, oui donc et que c'est une des vocations c'est la première vocation comme ça des écoles catholiques, former des gens, c'est pourquoi cette école est toujours la meilleure. Moi j'étais un membre de la cellule comme ça -étant donné (56'58) quand ils avaient beaucoup de sous à l'école, c'est bien que je fassse partie de (57'02) l'équipe, j'étais (57'06) secrétaire du conseil paroissial en son temps parce que l'école avait une grande place voilà on m'a fait secrétaire et je les ai aidés à ce niveau, ça m'a permis de comprendre beaucoup de, le fonctionnement d'une paroisse et de voir quelle serait la place de l'E.C. qu'est-ce qu'on peut ---(57'23) effectivement ça m'a aidé, entre temps il y avait un (57'26) problème difficile d'effectif parce que les gens n'arrivaient pas à payer, c'était la période où des famines il n'y avait pas voilà, la sécheresse, et l'école ne marchais pas ces années-là et du coup c'est ceux qui sont dans les hameaux de culture qui ont les moyens mais ils n'ont pas de résidence, on a fait des rencontres, des rencontres, demandé aux paroissiens de Banzon, à la CCB de Banzon (57'50) que chacun accepte d'accueillir

IK : C'est ça

KOLBERT : Un des enfants d'ailleurs

IK : C'est ça

KOLBERT : Parce que les cotonculteurs (57'55) ils ont l'argent, du coup l'école s'est remplie voilà comment on a trouvé la solution l'école partait pour vraiment, voyez. Donc cette classe que j'ai eu là-bas, a eu ----(58'08) tomber cette école et vice versa et depuis ce temps-là, ce temps c'est devenu une habitude, eux ils ont compris, là où il y a l'école, beaucoup ont commencé à investir à Banzon (58'16) du fait de l'école et voilà comment on a réussi la mission. Donc voilà un peu comment mon engagement ça gagne, ça gagne, c'est la même chose, ça fait du poids. Ça fait que ça joué sur mon engagement à vivre le mariage parce qu'avec ça tu vis comme un prêtre c'est difficile, si je dois faire tout ça là, et encore pourquoi j'avais associé les études, ça ne pouvait pas aller,

IK : D'accord

KOLBERT : Je ne pouvais pas avoir le temps pour moi pour la famille mais il y a la famille proche qui est là, la maison est remplie de gens comme on est une famille nombreuse, on vit en communauté. On est nombreux sous ma charge mais ce n'est pas la même chose que si toi tu es marié avec des enfants. Donc j'ai mis dix ans pratiquement de retard-(59'06) avant de pouvoir m'engager dans la vie matrimoniale

IK : D'accord

KOLBERT : Donc c'est comme ça. Les études aussi ont joué parce qu'il faut continuer toi-même avec ton argent et avec ton temps. Tes temps libres, les week-end ou autres, les congés, ----(59'21) c'est un cours du soir à l'école voilà ce n'était pas cours du jour (59'24) sinon je ne pourrai pas donc j'ai fait comme ça. L'objectif c'était en son temps, comme je vous l'avais dit, vous pouvez, tout le monde ne pourra pas être IP ou conseiller mais si vous êtes bien formé, vous pouvez aller au collège en tant que, parce qu'avec votre niveau vous enseignez là-bas. Voyez comment on peut évoluer. Donc il y avait tout pour que personne ne démissionne, pour qui sait patienter, si tout le monde on avait suivi, tu te formais, tu deviens professeur, là, voilà tu continues jusqu'à, au lycée, donc tu restes enseignant catholique, voilà, ta formation te permet d'aller être professeur bon voilà, c'est des marges, il n'y a pas de concours comme les autres, mais y a (1h00'00), c'est la même famille et tout ça moi, m'a édifié, m'a dit pourquoi aller chercher ailleurs. Et ceux qui sont là-dedans, pourquoi aller chercher ailleurs, je reste, je me forme, je peux continuer, je peux enseigner au collège, ensuite même au niveau supérieur, j'ai dit c'est ce que, et j'ai encouragé beaucoup à le faire, ils ne m'ont pas cru après ils m'ont donné raison. Parce que la stagnation et puis voilà ça devient et puis voilà (1h00'28) c'est de l'énergie positive. Voilà c'est de l'énergie positive que vous avez, vous avez une formation qui va vous permettre de (sonnerie du téléphone de l'interviewé) (1h00'39) donc j'ai évolué comme ça, arrivé à la licence, bon j'ai dit bon, ça me ne plait pas trop, il y avait la convention. Il n'y a pas la convention au collège, finalement je suis mieux payé que là (1h00'53) L'Abbé Jacques a dit, il a dit bon, je lui avais demandé de chercher une autorisation à diriger mais bon

comme ça là t'es perdant. Tout ça, ça a été envisagé pour que tu utilises le collège (1h01'05) donc mais tu es perdant si ça, ça ne marche pas (1h01'13) qu'on avait envie de continuer jusqu'au master, j'ai poursuivi au master alors maintenant ça ce n'est pas pour le poste lui-même c'est le secondaire en réalité, est-ce qu'on a les écoles secondaires ? Entre temps (1h01'26) c'est mieux avec mon âge, j'avais la trentaine en son temps c'est mieux de finir la thèse et je vais terminer vers le supérieur donc je ne perds pas, il n'y a rien, il n'y a pas d'énergie gaspillée, je pourrais être utile toujours pour l'E.C.

IK : C'est ça

KOLBERT : Et c'est cette option que j'ai eue, beaucoup ne comprennent pas et pose des questions inutiles sur moi. Moi j'ai ma philosophie, ma vocation, je peux toujours être utile à n'importe quel moment, à n'importe quel endroit du moins voilà ma vocation et mon engagement, 20 ans comme ça aujourd'hui, voilà, 20 ans, vingtième année de direction, je dirais peut-être le plus ancien de l'E.C.

IK : L'E.C.

KOLBERT : Oui depuis 2002 je suis directeur jusqu'à aujourd'hui, d'école en école c'est ma quatrième direction, voilà donc maintenant tout est fin prêt (1h02'15) je suis doctorant, donc deuxième année et bientôt troisième année c'est la sociologie

IK : D'accord

KOLBERT : L'UCAO que (1h02'22) vous connaissez bien donc c'est pour évoluer, déjà, déjà j'ai un pied là-bas, actuellement j'ai déjà un pied là-bas, ça change quoi, ça date quoi, c'est dans ce sens j'avais dit aux gens de travailler dans ce sens-là ah, voilà pour t'éclairer, éclairer, éclairer mais je n'ai pas été bien compris. Beaucoup même ne m'ont pas compris beaucoup me contredisent mais ils ne savent pas, c'est des choses que je n'aime pas partager, ce n'est pas ---

--(1h02’43) comme ça. La famille seule qui sait, mes ambitions voilà je l’ai fait, toujours fait pour l’Église du début jusqu’à la fin donc on peut toujours servir mais il y en a un qui s’oppose, ah t’es comme ça, t’es directeur, est-ce que tu peux (1h02’56) mais non ça c’est une pensée négative. Une pensée positive serait comment on peut l’exploiter, on peut aider là là (1h03’02)

IK : C’est ça

KOLBERT : Ou bien vous voulez qu’il quitte, (1h03’05) il peut toujours quitter, aller ailleurs mais c’est une perte pour l’Église donc c’est une pensée négative

IK : Carrément

KOLBERT : Donc il s’est opposé à nous maintenant, je lui ai dit clairement voilà penser positivement l’histoire de l’Homme, 20 ans c’est pas qu’il ne peut pas partir, depuis le début il pouvait partir, le moment de tumultes il pouvait partir, les crises il pouvait partir, s’il reste pour moi ça devait faire cas de leçon, cas d’école pour les enseignants et pour le corps religieux (1h03’32). C’est ce que j’ai comme histoire, maintenant, tu vois, je me suis marié en 2020, je suis stabilisé et donc j’ai encore le courage d’aider l’Église. C’est ma deuxième année ici j’essaye de donner ce que je peux donner à cette école pour qu’elle redevienne, peut-être que c’est une course à la montre, certains ne le savent pas mais c’est une course à la montre, parce que je ne veux pas que je quitte ici pour qu’on dise qu’il est passé ici et ce n’est pas bon parce qu’effectivement bientôt je vais rejoindre le Supérieur, dans les écoles supérieures. Donc voilà et c’est ça qui m’anime et qui m’a maintenu, il y a eu des hauts et des bas mais le fil conducteur c’est mon engagement vocationnel

IK : C’est ça

KOLBERT : Réellement ça m’a servi et ça continue de m’édifier, voilà, et je ne trouve pas mieux parce qu’après il y a eu la convention, avec la convention, on a prié qu’elle demeure, les

premiers exemples (1h04’29), ceux qui viennent d’arriver ne savent pas à quel prix ça tient oui c’est pourquoi souvent tu les vois c’est l’intérêt qui est là maintenant, nous qui venons de loin on sait-(1h04’41) ce que ça vaut pour l’Église, voilà de maintenir tout ça pour que nous puissions quand même continuer de travailler voilà donc c’est, moi j’encourage les collègues et cette mission-là elle est noble si tu démissionnes pour aller enseigner au public c’est pour, la différence c’est quoi ? Quand je me mets à comparer avec eux, en bon sociologue, (1h04’59) vous gagnez quoi, celui qui quitte là c’est à cause de ces 10000, 20000 francs mais regarde ce qui va, regarde en comparant actuellement l’enseignant catholique est mieux que celui du public, pour celui qui sait calculer (1h05’11)

IK : C’est ça

KOLBERT : On ne peut pas me croire, on peut même me lapider d’abord avant (1h05’14) d’avoir réfléchi donc aujourd’hui, l’enseignant catholique il est mieux logé et puis son rendement il est content de ça et les conditions sont réunies, il faut servir avec des années, ça donne des résultats et tu es fier de rendre service aux gens (1h05’25) voilà l’environnement, l’actualité du pays. Tu es où ? Tu fais quoi ? avec le terrorisme (1h05’37) Donc vous voyez un peu j’ai dit soyons fiers d’être resté et ceux qui sont venus nous trouver on les a formés, on les a recyclés, soyez fiers d’être enseignant catholique mais on me trouve, toi tu as tous ces diplômes là et t’es ici mais je ne comprends pas ah mais vraiment, vraiment, non ce n’est pas ça mais les prêtres ont étudié (1h05’55) combien ? Et après ils ont fait-(1h05’57) d’autres études c’est pour chercher quoi ?

IK C’est ça

KOLBERT : Donc c’est pour vous dire que ça fait l’homme, c’est ça même je que (1h06’05) je supporte donc les gens n’ont pas les mêmes niveaux, on n’est pas logé à la même enseigne, pour comprendre une telle philosophie c’est difficile mais les Supérieurs connaissent et comprennent c’est un langage de sourds qui se passe-(1h06’19) mais ils comprennent voilà donc Jacques avait dit en son temps quand viendra le moment de partir il faut nous avertir, je ne vais pas vous trahir demain il ne faut même pas poser des points d’interrogation sur Lucien (1hà6’33) voilà donc et c’est ça, chaque DDEC qui vient il essaye de me comprendre et me

connaitre un peu et après bon voilà. Si bien qu'au début beaucoup qui étaient directeurs engagés, comme ça beaucoup se sont découragés d'autres, de par leur gestion, on les a démis de leur (1h06'49) fonction parce ce n'est pas la peine, voyez quand j'ai(1h06'52) expliqué alors d'autres eux ils sont fatigués parce que c'est trop demander, nous on avait ça depuis Saaba. On sait que c'est trop demander mais. Ici pratiquement l'un des seuls directeurs, anciens directeurs au niveau du diocèse, tout le reste ----(1h07'11) j'ai assez voilà donc ça fait que bon ----(1h07'19) je les aide à asseoir là où ils sont, il n'y a pas de gène pour que tout ça soit voilà, c'est un honneur pour moi. Donc voilà la conclusion de ma mission et de mes objectifs-(1h07'35) j'ai été long mais bon j'allais dire que ça, c'est ainsi,

IK : C'est ça

KOLBERT : Donc son bonhomme

IK : Petit bonhomme de chemin

KOLBERT : Petit bonhomme de chemin

IK : D'accord

KOLBERT : Merci d'être passé

IK : C'est moi qui du fond du cœur vous remercie pour ce moment que vous m'avez consacré, j'ai appris aussi beaucoup, beaucoup de choses, voilà et je souhaite vraiment que ce dynamisme que vous insufflez puisse continuer où que vous soyez quel que soit le service dans lequel vous vous retrouvez

KOLBERT : Amen, amen

IK Pour cette vocation parce que voilà. Tout nous vient de Dieu, du Christ qui est l'Enseignant par excellence

KOLBERT : C'est ça, c'est ça

IK : Et puis bon voilà nous ne faisons que notre devoir comme Il l'a dit et c'est Lui qui en plus nous donne la force pour accomplir ce travail, en tout cas je vous souhaite un bon travail ici, une bonne collaboration avec les collègues

KOLBERT : Merci, merci

IK : Et avec les parents d'élèves,

KOLBERT : Merci

IK : Et puis bonne réussite aussi au niveau du doctorat, nous sommes des doctorants voilà

KOLBERT : C'est ça là ce n'est pas simple

IK : Moi en sciences de l'éducation, vous en sociologie, il y a une probabilité qu'on se retrouve par exemple à l'UCAO c'est possible

KOLBERT : Ça c'est vrai

IK En tout cas courage à nous

KOLBERT : Merci, merci, ça vaut le coup

IK : Vous saluez la famille

KOLBERT : Merci

IK : Vous avez des enfants ou pas encore ?

KOLBERT : Oui deux

IK : Deux enfants, ok, grand, grand merci

KOLBERT : Ça m'a fait beaucoup plaisir, ça peut être utile

IK : Si, si, si très utile Merci

KOLBERT : Ok

(2021_60_E27_NYMPHA)

Age : 30 ans

Sexe : Hoe

Ancienneté : 20 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : CFPP

Situation matrimoniale : Co mar

Grade : IC

Poste : Urbain

IK : Cet entretien qui sera plus un récit, un récit de vie mais ce que je souhaiterais avoir comme éléments de votre carrière, de votre exercice professionnel c'est de parler de façon libre depuis le temps où vous avez été sollicité pour faire la promotion, exercer cette profession, est-ce que la demande de vos responsables a correspondu à quelque chose en vous ? Ou bien est-ce que vous avez dû forger comme on dit c'est en forgeant qu'on devient forgeron ? Ou bien vraiment est-ce que c'est quelque chose qui vous a, qui vous a plu et dites en quoi voilà ça vous a aussi permis aussi de forger quelque chose ? A quoi vous vous attendiez ? Peut-être que quand vous étiez plus jeune vous aviez envie d'enseigner ? Je n'en sais rien mais en tout cas c'est de raconter un peu comment ça s'est passé ? Comment vous avez été choisie ? Comment vous avez fait la formation ? Qu'est-ce qui dans cette formation vous a interpellée ? A quoi ça a correspondu dans votre être profond ? Votre prise de fonction ? Vos postes de fonctionnement Comment est-ce que ça s'est passé ? Est-ce que ça a été difficile ? Est-ce qu'il y a eu des couacs ? Est-ce qu'il y a eu des difficultés ? Si oui comment vous avez répondu face à ces difficultés-là ? Et de tout façon dans l'exercice du métier est-ce qu'il y a eu des changements au fur et à mesure que les années passaient ? Je suppose que vous avez quelques années d'exercice, est-ce qu'il y a eu des changements ? Ou bien est-ce que vous êtes toujours restée la même dans l'exercice de ce métier ? Voilà s'il y a eu des changements, qu'est-ce qui a changé ? S'il y a eu des joies au cours de ces années où vous avez exercé dites lesquelles ? S'il y a eu des difficultés dites lesquelles ? Et surtout comment vous avez fait pour rebondir chaque fois quand il y a eu des difficultés ? Difficultés aussi bien individuelles que communautaires.

Communautaires religieuse ou communautaire éducative, voilà comment est-ce que vous avez réagi ? Et finalement comment vous vous sentez vous-même aujourd'hui dans ce métier d'enseignante. Voilà, qu'est-ce que ça a évoqué en vous ? Qu'est-ce que ça a assis en vous ? Qu'avez-vous reçu dans votre être profond au fur et à mesure que vous exerciez ce métier même en tant que religieuse, voilà Donc voilà en gros ce que je voudrais, je ne vais pas vous interrompre, parlez seulement, même si vous vous taisez il n'y a pas de souci, pour réfléchir, il n'y a pas de souci, mais en tout cas racontez un peu comment ça se passe, à terme je veux savoir finalement comment avec vos élèves, avec les enseignants, les collègues enseignants, comment avec la hiérarchie y compris la direction diocésaine de l'E.C., comment avec tous ces éléments, avec les parents d'élèves, comment avec toutes ces personnes, vous avez au fur et à mesure forgé en vous une carrière, une profession ? Comment vous devenez éducatrice chrétienne, religieuse, ce qui correspond un peu au projet éducatif de l'E.C. Donc je vous donne la parole, voilà, en commençant bien sûr par vous présenter.

NYMPHA : Je suis la **Sœur NYMPHA**, sœur de l'Annonciation de (4'52) actuellement en mission à Bobo même au niveau de l'école ----(4'58). Je suis à ma 23ème année dans l'enseignant. Mon histoire est vraiment bizarre puisque c'est, dès que je suis sortie j'ai fait mes premiers vœux, on m'a envoyée directement à l'enseignement. Donc je n'ai pas fait une école professionnelle. Donc mon premier poste c'était à Diébougou, je suis arrivée en 99 à Diébougou, on m'a confié une classe de CM1 pour quelqu'un qui n'avait jamais enseigné, toute seule dans la classe, le début a été très difficile, très difficile. Celle que j'ai remplacée a dû me confier à un enseignant où je partais les dimanches et les jeudis, pour voilà c'est lui qui m'aidait à préparer les cours pour pouvoir venir retransmettre ça aux élèves. Et de temps en temps l'enseignant en question venait suivre comment moi je donnais le cours dans la classe. Dire que c'est par vocation c'est par obéissance je suis partie, voilà donc les nominations sont sorties, la Supérieure m'a dit que tu vas à Diedougou enseigner. J'ai beaucoup pleuré le jour-là, je lui ai dit ma Mère, je vais enseigner, je n'ai jamais enseigné, comment je vais faire ? Elle m'a dit que les autres font comme ça. Donc j'ai passé trois ans là-bas, au niveau du CM1 c'était une école particulière aussi puisque les élèves faisaient l'alphabétisation (6'46) et ils venaient aussi maintenant pour suivre les cours classiques avant d'aller au CM2 voilà aussi. J'ai beaucoup appris parce que c'était des filles qui étaient déjà assez grandes, certaines même me dépassaient en taille. Oui mais bon en tout cas j'ai beaucoup appris. Quand je vois qu'il y a plusieurs qui sont sorties religieuses parmi ces filles-là, ça fait une de mes joies, la fois passée je disais à une

si vous saviez que j'ai tâtonné en son temps pour vous apprendre quelque chose. Malgré ça j'ai dit à ma Mère, j'ai dit franchement l'enseignement je ne sais pas parce que j'étais quelqu'un de très timide et j'ai dit à la Mère Cécile, en son temps, j'ai dit franchement d'abord j'écris très mal, j'ai dit l'enseignement, elle me dit non, non, non le Conseil en tout cas a décidé que tu restes dans l'enseignement parce qu'on croit que tu aimes les enfants. C'est à partir de là, 2002, que je me suis mise au sérieux, j'ai cherché l'autorisation d'enseigner, je l'ai eue en 2002, il fallait attendre trois ans après maintenant pour faire le CAP donc j'ai dû demander à un monsieur ----(8'06) c'est lui qui venait me donner les cours en communauté à (8'14) parce qu'on m'avait envoyée maintenant au foyer ----(8'15). Donc c'est avec lui que je me suis préparée pour faire le CAP avec lui, en 2004, et en 2005 j'ai fait la pratique. Donc j'ai passé, huit ans au foyer (8'31) qui était aussi un centre d'orientation, les filles venaient déjà avec, la plupart avec le CP mais certaines non, voilà (8'43). Donc j'ai passé huit ans là-bas avec ces filles-là, donc ce qui fait que je n'étais pas directement reliée à l'E.C. mais comme il y avait des écoles catholiques à côté de (8'57) c'est avec eux que j'ai négocié pour pouvoir faire mon CAP. Donc l'année où je faisais la pratique, les filles étaient transférées à l'école là-bas en CM2, moi je prenais une classe sur place pour pouvoir faire la pratique, voilà. Donc j'ai fait la pratique du CAP en 2005 au CP2 et puis le CAPE en 2010 au CE2 dans les écoles (9'23) Donc après ça on m'a envoyée à Ouagadougou, c'est là j'ai intégré l'E.C. voilà parce que jusque-là je n'étais pas pris encore

IK : D'accord

NYMPHA : C'est en 2010, voilà que j'ai intégré l'E.C. à Ouagadougou. Et c'est là que ----(9'48) jusque-là j'avais pris un CP, c'était des CM, donc j'ai pris les élèves là-bas du CP1 jusqu'au CE2 et au CE2 la Mère m'a demandé de prendre la direction. J'ai fait deux ans et après la directrice devait aller se former pour être IP, donc on m'a demandé de prendre la direction, j'ai pris la direction là-bas durant deux ans. Avant d'aller à (10'21) où j'ai fait deux ans aussi comme directrice et ensuite Gaoua, j'ai fait cinq ans à Gaoua dont deux ans de direction aussi. Donc durant ce parcours, je vois quand même, ça m'a beaucoup aidé parce que ça m'a, je suis un peu sortie de moi-même, la timidité est partie quand mon papa me voit il me dit ce n'est pas celle qui ne parlait pas et qui parle beaucoup maintenant, j'ai dit je n'ai pas le choix avec les élèves, il faut parler. Et autre joie avec les enfants, les enfants sont souvent très intéressants.

Voilà c'est vrai qu'ils sont un peu compliqués mais avec eux j'ai beaucoup appris. La maîtrise de soi, parce qu'avec les enfants si on ne se maitrise pas, on risque de causer des dégâts.

IK : D'accord

NYMPHA : Et le début dont je parlais quand je prends mes cahiers de 2000 avec mes cahiers de maintenant, moi-même je suis contente de ce que je suis devenue. La Mère Cécile m'avait dit en son temps, tout s'apprend Adeline. Je suis d'accord avec elle aujourd'hui que tout s'apprend parce que je n'ai jamais fait d'école professionnelle, j'ai tout appris comme ça sur le tas. Donc la collaboration avec les collègues, ça va puisque étant donné que je ne parle pas beaucoup, je n'ai pas beaucoup de difficultés avec les collègues parce que quand je prends la direction, souvent que ce n'est pas simple. Donc l'expérience que j'ai vécue à Gaoua n'a pas été tout à fait simple. Vu que je ne n'étais pas du milieu, avec les collègues qui étaient là, bon, la compréhension n'était pas tout à fait ça et j'étais l'unique religieuse avec des laïcs, les visions ne sont pas pareilles, voilà donc ça n'a pas été tout à fait simple mais bon, j'ai fait ce que je pouvais. Et malgré ma joie était, parce que je n'étais pas déchargée, être directrice c'est chargé et là parce que je tenais le CM2, 68 élèves, j'ai fait 100%, c'était ma grande joie à la fin, vu que mes efforts avaient été couronnés de succès. Avec les parents, je collabore beaucoup avec les parents d'élèves, je n'ai pas de problème avec les parents d'élèves, parce que les élèves qui ont des difficultés on n'a pas le choix, je fais souvent appel aux parents d'élèves pour qu'on puisse voir ensemble comment aider l'enfant. Parce que la plupart, les parents prennent souvent des maitres accompagnateurs à la maison qui corrigent souvent les enfants. Souvent le programme qu'on fait à la maison ne concorde pas avec le programme à l'école, voilà l'enfant est tellement perdu et souvent on s'en prend inutilement à l'enfant, pourtant ce n'est pas de sa faute. Après les compositions, les enfants qui n'ont pas la moyenne, la moyenne normale, je fais appel aux parents, on voit ensemble comment faire pour aider l'enfant à progresser dans ses études. Donc je suis arrivée ici cette année, au CM1, je suis arrivée un peu fatiguée, malade donc j'avais demandé à prendre une petite classe, la directrice, bon, elle a dit qu'elles avaient prévu le CM1 pour moi donc (14'33) mais la santé n'est pas tout à fait ça. C'est ça mon problème cette année. Au premier trimestre j'ai un peu souffert, j'ai passé vingt jours sans venir à l'école, ---- (14'45) on essaye de se rattraper parce qu'on avait pris du retard. Sinon comme difficultés, vu que je n'ai pas fait une école professionnelle, la méthodologie au départ n'a pas été simple pour

moi à suivre, voilà on tâtonnait et avec la méthode traditionnelle au début, et comme le Burkina aussi on est ---(15'31), presque tous les ans quand il faut changer de méthode, donc, on est obligé chaque fois d'adapter la manière d'enseigner. Il y a des matières dans lesquelles pour dispenser ce n'est pas facile. Mais je fais recours toujours à mes collègues qui sont là ou bien au directeur d'école, voilà. Aujourd'hui la sœur ----(15'56) suivi de santé ----(16'01) que le maitre de CE1, oui c'est ça il a dit qu'il allait prendre les élèves-là. Voilà, donc c'est vraiment avec les collègues que j'ai appris à enseigner. Quelques difficultés avec les parents, il y a des parents souvent qui ne croient pas à ce que l'enseignant dit. C'est une difficulté, tu vas appeler le parent, tu vas lui dire ce que tu as observé sur son enfant, que ça soit au niveau scolaire ou au niveau comportement, il te dit qu'à la maison, l'enfant n'est pas comme ça. Voilà, pourtant l'enfant il a plusieurs caractères, si je peux dire ici ce qu'il est à la maison, ce n'est pas ce qu'il est à l'école, ce n'est pas ce qu'il est au dehors. Donc les parents qui ne coopèrent pas avec l'enseignant, l'éducation de son enfant devient un peu difficile. Quand tu essaies en vain, bon, on ne peut pas mettre l'enfant de côté parce que ce n'est pas de sa faute. On essaie de faire ce qu'on peut, souvent même tu es obligé d'écarter les parents, car il ----(17'38) avec l'enfant. Parce que l'objectif visé, c'est la réussite de l'enfant. Maintenant avec les élèves eux-mêmes, nous avons des élèves qui sont vraiment dynamiques, tu sens qu'ils sont vraiment suivis à la maison et ils participent vraiment très bien. Et ça fait vraiment la joie de l'enseignant, quand tu as une classe active, dynamique, ça facilite l'enseignement, voilà, mais dans un grand groupe on a aussi de ces enfants qui trainent les pieds et c'est dû à plusieurs facteurs. Souvent quand tu interroges, surtout les enfants qui n'ont pas les deux parents avec eux, souvent c'est des enfants ce n'est pas simple. L'enfant vient avec papa, puis l'enfant vient avec maman seule, ça pose quelques difficultés. Il faut aider ces enfants d'abord, à accepter la situation, voilà, avant de leur enseigner quelque chose. Donc c'est vraiment, on éduque. C'est vrai qu'il y a l'enseignement de l'éducation aussi, plutôt on éduque plutôt, plus que, voilà, l'enseignement se trouve dans l'éducation. Donc avec les élèves c'est surtout ça. Dire souvent qu'ils n'apprennent pas les leçons parce que nous devons leur apprendre à apprendre ses leçons, voilà donc c'est la question que nous-même on doit se poser. Comment nous aidons les enfants à apprendre ? Ça doit faire partie de notre programme dès le début de l'année et quand l'enfant n'a pas appris à apprendre dès son CE ça suit l'enfant et au CM ça fait un peu difficile.

IK : C'est ça

NYMPHA : Pour que l'enfant puisse apprendre normalement ses leçons. Ce qui fait quand on vient prendre des enfants comme ça, en cours, parce que, quand je suis venue j'ai voulu aller un peu vite pour ---(20'05) les enfants ont quand même un petit bagage mais j'ai été obligée de rétrograder le plus tôt possible parce que ce n'était pas simple vu qu'ils ont eu plusieurs enseignants, il y a beaucoup de notions qu'ils n'ont pas maitrisées. **2023**. Voilà nous sommes ---(20'26). Surtout en mathématiques, actuellement nous avons beaucoup de difficultés, en mathématiques, le raisonnement d'un problème pose problème, avec la directrice on est en train de voir comment les aider à résoudre les problèmes. Elle nous a fait suivre après une formation dans ---(20'55) problèmes. J'essaie en tout cas d'appliquer pour voir ce que ça va donner comme résultat. Bon c'est en gros ça, je ne sais pas si j'ai fait le tour

IK : Vous avez fait le tour c'est déjà pas mal, je voulais juste peut-être que vous reveniez sur un aspect qui me tient à cœur et qui est aussi le cœur de mon travail, c'est sur l'identité de l'enseignant. Comment vous, c'est ce que je disais tout à l'heure, votre posture, vous en avez parlé tout à l'heure, d'enseignante, qu'est-ce que à partir de l'exercice de votre profession, vous avez gagné en être profond, en personnalité ? Comment vous vous identifiez en fonction de ce travail que vous êtes en train de faire ? Comment les gens identifient les enseignants à partir du travail qu'ils font ? Comment vous les enseignants vous vous identifiez même à partir du métier que vous exercez ? Et qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous dites ? Comment vous comportez-vous dans votre classe ? Les uns avec les autres, avec les parents et même dans la société ? Pour que finalement on se rende compte que c'est une cohorte, les enseignants sont une cohorte, sont un groupe au Burkina Faso et c'est un groupe qui est identifiable par ceci, par cela, voilà ce qu'ils font, voilà ce qu'ils ne font pas. Voilà est-ce que vous pourriez parler un peu de cet aspect-là ?

NYMPHA : Bon, enseignante catholique et religieuse, je me dis qu'on doit quand même donner l'exemple, d'abord par le comportement, la manière d'accueillir les gens, la manière de parler, le respect vraiment dans le langage que ça soit avec les collègues, les parents d'élèves, même avec les élèves. On doit faire beaucoup attention à ce qu'on dit. Parce que l'enfant transmet toujours ce que l'enseignant dit à la maison, voilà. Encore, on doit aussi s'identifier par rapport au travail bien fait, la réussite scolaire des élèves aussi et, à l'école l'enseignant catholique doit

prendre le temps quand même pour préparer ses cours, pour être crédible en classe parce que lorsque les cours ne sont pas préparés, on vient on tâtonne. On hésite et lorsqu'on hésite devant les élèves, ce n'est pas intéressant, donc la bonne préparation des cours, bien dispenser ses cours et la différence avec les autres écoles, comme nous avons instaurer l'instruction religieuse. Donc il y a l'instruction religieuse, il y a la morale que nous pratiquons vraiment et puis l'éducation civique pour aider aussi nos enfants non seulement à grandir dans la foi, quand bien même on n'oblige pas tous les élèves parce que nous n'avons pas seulement des élèves catholiques, nous avons des élèves protestants et des élèves musulmans. On est amené à mieux s'insérer dans la société à travers l'éducation civique. Donc ces matières ne sont pas à négliger parce que nous avons tendance à les négliger parce qu'on se dit que ce n'est pas aussi important que les autres matières. Et en tant que corps de l'E.C. entre nous, on demande quand même beaucoup (25'31) dans ce que nous faisons et

IK : N'hésitez pas à donner des cas concrets parce que là cela dit, c'est comme on dit actuellement dans le pays, on a déjà entendu beaucoup de bonnes paroles, on veut maintenant des actes concrets.

NYMPHA : Des actes concrets

IK : Voilà n'hésitez pas dans votre quotidien, par exemple, tel jour, il y a eu telle chose

NYMPHA : je prends même là où je suis

IK : Voilà

NYMPHA : On a une organisation que j'ai beaucoup appréciée, voilà en début d'année on s'est tiré les noms des amis visibles et invisibles entre nous enseignants, voilà et à la fête patronale du nom que tu as tiré, on te donne une somme parce que nous avons ce qu'on appelle une mutuelle alors quand on cotise, 1000 francs, 1000 francs par mois et tu dois chercher

quelque chose pour ton ami qui ne te connait pas encore. Là je vois que ça, ça aide quand même à renforcer la fraternité, la cohésion, quand il y a un évènement chez un collègue, (26'45) porter là-bas, collègue malade, question de joie et tout ça, on passe saluer, rendre visite donc on a eu un collègue qui a fait un accident, le maître de CP1, donc on est parti le saluer et on lui a donné une enveloppe, c'est vrai que ne n'est vraiment pas grand-chose mais le (27'06), notre cœur et ce qu'on avait. Voilà et après chaque conseil de trimestre, nous avons, on prend un petit repas ensemble, pour se dire merci quand même pour le trimestre passé et puis s'encourager pour la suite donc la fraternité ici vraiment. Quand on ne voit pas un, on s'inquiète, pourquoi il n'est pas là aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il a ? Et la dernière fois aussi au niveau diocésain, je crois que le DDEC a provoqué une rencontre, et j'ai vu que tous les enseignants étaient vraiment contents parce qu'en réalité on ne se connaissait pas. Ils ont dit depuis qu'ils existent à Bobo c'était la première fois qu'on les rassemblait comme ça, des enseignants catholiques pour les écouter et le DDEC aussi a, il a dit ce qu'il souhaitait voilà. Les enseignants catholiques fraternisaient ensemble, après on a prié un peu, ça nous a permis de nous connaitre, de déposer aussi nos doléances auprès des autorités, bon voilà. A part ça de temps en temps quand on se sent fatigué on peut aller chercher quelque chose, pour se (28'37) entre nous, on partage à la récréation, on rit bien et on (28'44) dans nos classes continuer le travail.

IK : Quelque chose ? C'est quoi ? C'est des (28'48)

NYMPHA : Souvent c'est la (28'52) avec la boisson

IK : Il faut donner des choses concrètes, c'est ça, c'est votre quotidien comme ça et quand on parle de fraternité qu'on sache qu'est-ce qu'on met sous fraternité parce que c'est vague. La fraternité voilà c'est ça, en cas de maladie, en cas d'accident, en cas de décès, en cas de naissance. On donne des exemples concrets, c'est ça qui parle

NYMPHA : En tout cas ça soutient la fraternité. Lorsqu'on se rend compte aussi que dans une classe il y a une difficulté, l'enseignant en question, on identifie son problème, nous voyons ensemble comment il faut faire pour aider l'enseignant à résoudre son problème. Par exemple je viens de dire que j'ai des problèmes en mathématiques avec les enfants, lors du conseil on a

vu ensemble, chacun donne comment il fait dans sa classe, ensuite tu vois ce que tu peux prendre pour t'aider. Il y a des gens qui sont prêts pour venir pratiquer dans ta classe pour te montrer.

IK : 23 ans de service, ce n'est pas rien, vous avez vu ou entendu parler d'enseignants qui avaient des difficultés, des difficultés au point de quitter, des difficultés de comportement, alcoolique ou cigarettes à outrance, ou bien question de femmes. Comment le corps des enseignants au Burkina Faso s'est débrouillé avec ces situations parce que c'est bien tout ce que vous venez de dire en cas d'accident, en cas de mariage mais en cas de difficulté des membres de votre corps, comment on résout ce problème ?

NYMPHA : Personnellement j'ai vécu une situation à Gaoua où un de mes collègues a dû violer une fille de CE2. Ça n'a pas été simple parce que la manière dont je l'ai appris, l'enfant est tombé malade parce que c'est la question en fait on organisait ce qu'on appelle le cours de soutien à l'école. Et c'est au cours de ça qu'il a dû commettre l'acte avec la petite. Et nous on ne le savait pas et c'est, l'enfant étant malade, le maître est parti plusieurs fois rendre visite à l'enfant à la maison et la maman qui lui dit ton maître en question est gentil, tu es malade, il vient te rendre visite, l'enfant dit à sa maman qu'est-ce qu'il t'a dit la maman dit mais c'est ce que tu sais là qu'il m'a dit et l'enfant a cru que l'enseignant avait raconté l'histoire et elle a raconté maintenant l'histoire, comment ça s'est passé, pourtant la maman n'était pas au courant, la maman qui débarque à l'école, franchement j'ai (32'17) parents mais j'ai pleuré. Sur place j'ai dû appeler le DDEC, voilà le problème qu'on vient de me soumettre, j'étais à l'école, là c'est vrai la question s'est jouée j'étais à l'école parce que ce n'était pas un jour ouvrable, il était en train de donner un cours de soutien, le DDEC m'a dit de monter à la Direction, je suis partie, et dis actuellement j'ai peur parce qu'il est avec des enfants, voilà. Sur place on l'a appelé, on lui a dit faut arrêter les cours et tu viens à la direction. On lui a demandé il n'a pas nié, il a reconnu les faits. Autrement qu'est-ce qu'il fallait faire ? On lui a dit à partir d'aujourd'hui tu ne vas même plus mettre les pieds à l'école. Donc il fallait annoncer ça aux autres collègues, le lendemain quand nous sommes partis j'ai réuni les collègues et je leur ai fait passer la nouvelle. Bon, on se demandait qu'est-ce qu'il fallait faire pour soutenir ce collègue ? Le fait que lui-même on ne sentait pas qu'il était un peu dérangé dans ça. Lui-même il est venu me voir, il me dit ma sœur je vois que vous êtes triste, vous êtes, ne vous inquiétez pas ça va aller, j'ai dit ça va aller mais c'est l'image de l'école qui est partie, c'est l'enseignante

catholique qui dit demain comment on va me regarder dans la société c'est ça qui me fait plus ----(33'52) ce n'est même pas, bon donc il a ramassé ses bagages, il est parti, pour finir il a été licencié et vu que le papa le recherchait, il a dû quitter même la ville pour aller, en tout cas hors du Burkina parce que comme c'était les voisins quand il m'a appelée, il m'a dit il était au Gana. Donc comme soutien dans ce cas moi (34'23) on était dépassé on ne savait pas quoi faire, l'enseignant lui-même n'était pas dérangé. Fallait-il aller chez lui ? On s'est posé beaucoup de questions, finalement on n'a pas du tout fait le déplacement, on lui a remis quelque chose quand on a appris qu'il avait été licencié. On a fait une cotisation on lui a donné quelque chose pour partir parce qu'il est parti sans (34'48)

IK : D'accord par rapport à ce fait le licenciement

NYMPHA : Oui

IK : D'accord. C'est aller en justice ou bien ?

NYMPHA : Non, la maman a refusé

IK : D'accord

NYMPHA : La maman a dit qu'elle ne voudrait pas que le nom de son enfant soit sur les réseaux sociaux. Voilà c'est la maman qui a refusé, sinon le DDEC était prêt à aller en justice. La maman a dit non. On a dû envoyer l'enfant à l'hôpital, il a payé les frais, pour voir s'il n'avait pas lui-même a fait des examens pour voir s'il n'avait pas de maladie contagieuse, on a fait tout ça (35'27)

IK : Une vraie mineure ?

NYMPHA : ---(35’34) a 9 ans.

IK : Elle n’avait peut-être pas son âge biologique ? Elle avait neuf ans mais peut-être qu’elle avait l’apparence

NYMPHA : Franchement on ne sait pas ce qui a poussé l’enseignant. C’est ça aussi on dit souvent la communication est très importante. Quand il est arrivé chez nous il ne nous a pas dit qu’il avait ce problème. C’est quand le problème est arrivé qu’on s’est rendu compte que en fait c’est un qui était déjà dans ça, là où il est passé il a déjà fait des problèmes pareils.

IK : D’accord

NYMPHA : A (36’10) c’est ça, avec moi c’était ça. Ça j’ai dit mais quand c’est comme ça il faut informer, si on savait on n’allait pas lui laisser faire les cours de soutien puisqu’il est seul à l’école avec les enfants. Donc ensuite on rencontre des gens alcooliques, j’en ai rencontré aussi, quand c’est comme ça, la préparation est bâclée, il vient à l’école sans préparer, dispenser les cours c’est tout un problème et la personne elle ment tout le temps quand tu veux la ----(36’50) ou il est malade, ou il est ceci. En tout cas pour suivre même quand le responsable arrive, le cas que j’ai vécu, il tombe subitement malade et c’est ----(37’05) au point qu’il transpire parce que le conseiller est là, il n’a pas préparé, il va dispenser le cours comment ? Plusieurs fois j’ai appelé l’enseignant en question. J’ai dit moi André j’ai dit, je sens que ça ne va pas chez toi, quel est ton problème ? Pour pouvoir aider la personne il faut que la personne aussi s’ouvre, lorsque la personne ne s’ouvre pas c’est difficile d’aider la personne voilà, mais la personne (37’37) il vivait avec sa grande sœur, dans la cour de sa grande soeur qui est mariée et en fait c’est sa grande sœur même qui gérait son salaire et tout. Il était grand mais la vérité il n’avait un esprit

IK : Suffisant

NYMPHA : Voilà

IK : D'accord irresponsable

NYMPHA : Il était comme un enfant et il s'est mis dans l'alcool, il boit, il fume. Devenu maigre, maigre, je dis ---(38'13) ça va aller ma sœur, ça va aller, plusieurs fois il tombe, en cours de route c'est l'accident, il se blesse ----(38'22). Pour aider la personne il faut que la personne s'ouvre lorsque la personne ne s'ouvre pas c'est vraiment difficile, voilà. Sinon du côté de l'E.C., on trouve ces personnes aussi qui boivent beaucoup qui fument ---(38'47) et ça gâte l'image de l'E.C.

IK : Comment régler ce problème ? Comment du moins comment intégrer ce problème à la profession ? Est-ce que ce sont des thèmes, est-ce qu'il y a des thèmes qui abordent ces situations des difficultés des enseignants quand vous vous retrouvez ensemble au national ou dans la région ecclésiastique ou aux formations des enseignants, comment, parce que c'est ça ce que vous avez dit, on a peur que ça ternisse l'image de l'école une situation comme ça. Mais admettons un cas ici, deux cas-là, trois cas de l'autre côté, tous les diocèses ont des enseignants catholiques, comment on gère ? D'abord est-ce que ce sont des phénomènes qui ont une grande ampleur ? Est-ce que vous savez l'ampleur de ce genre de problèmes, d'enseignant alcooliques, d'enseignants fumeurs ou d'enseignants on va dire coureurs de femmes ? Est-ce que vous avez une idée sur l'ampleur de ce type de phénomènes qui portent atteinte et au diocèse, et au groupe des enseignants catholiques ?

NYMPHA : Non, je n'ai pas une idée comme ça mais les, nous avons souvent reçu des notes, des circulaires venant du Directeur de l'E.C. pour attirer l'attention par rapport à ça. Moi je me suis dit quand même certainement il y a eu des cas, voilà pourquoi ils ont fait sortir ces notes. Sinon le nombre je ne peux pas me prononcer là-dessus. Mais moi je me dis quand même je ne sais pas comment les enseignants sont recrutés. Avant comme il y avait l'école de formation, je me dis quand même qu'on voyait un peu la moralité des gens avant de les envoyer. Par exemple les cas que j'ai, moi j'ai eu à, j'ai vu ce sont des gens qu'on a recrutés comme ça

IK : D'accord, en parallèle

NYMPHA : Voilà, et ils n'ont pas, certains n'avaient même pas fait une école professionnelle. Est-ce qu'on tient compte de la moralité en recrutant ces enseignants catholiques ? Par contre -----(41'41) pour faire des enquêtes quand même parce que je me dis que le comportement n'était pas comme ça. Le jeune en question devait quand même avoir quelques tares.

IK : Comment, j'ai envie de demander est-ce que justement en fonction de ce genre de situations, est-ce que chaque année, en début d'année, avec la hiérarchie, vous revenez sur des situations de ce type, des situations susceptibles de transparaitre sur l'image de l'enseignant catholique, sur l'image de l'école. Est-ce que par exemple votre école ici en début d'année il y a eu un briefing soit du directeur soit du DDEC ou de l'IP pour revenir sur, on va dire, le règlement intérieur, on va dire de l'enseignant catholique ou du projet éducatif de l'E.C. pour dire à chaque début d'année, s'il y a des choses positives, de rendre visite, de faire des jeux, voilà de visite d'amis, des évènements sociaux parfois est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles on peut insister pour dire bon, ceci étant voilà ce à quoi il faut faire attention parce qu'il y a dans le groupe des situations de ce type. Est-ce qu'il y a des interpellations comme ça ?

NYMPHA : A Gaoua ? Je pense qu'à l'assemblée nationale, le DDEC il revient sur ces problèmes, il attire l'attention des enseignants et il dit quel comportement l'enseignant catholique devrait avoir dans la société (43'44). Donc ici moi je viens d'arriver ce n'est que la semaine passée que nous avons eu la rencontre. On n'est pas revenu sur ça, on n'a pas

IK : N'est-ce pas un manque ?

NYMPHA : Oui bien sûr, un manque Et si (44'05) peut-être une fois une formation aussi dans ce sens pour aider aussi les enseignants que ça ne devienne pas un fléau un jour. Parce que, en tout cas j'ai appris qu'il y a eu des cas ici aussi

IK : Dans cette école ?

NYMPHA : Non, non à Bobo

IK : à Bobo

NYMPHA : L'enseignant en question même a fait de la prison

IK : Pour le même type de cas ? de viol ?

NYMPHA : Oui

IK : D'accord.

NYMPHA : Je ne sais pas si individuellement ils appellent les gens, s'ils le connaissent peut-être qu'ils les appellent directement pour attirer l'attention, là je ne suis pas sûre, dans le groupe on n'en parle pas.

IK : Est-ce que vous sentez vous-même donc engagée aujourd'hui dans l'E.C. ?

NYMPHA : Oui

IK : Est-ce que vous pensez que les enseignants sont engagés vraiment dans le projet éducatif de l'E.C. ?

NYMPHA : Je crois ---(45'41) comme ça en tout cas la plupart des enseignants catholiques, il y a beaucoup qui sont engagés et qui sont vraiment très contents, très fiers de l'être. Non, il y a certains aussi qui sont là malgré eux et ils ne sont pas gênés souvent de le dire. Donc on trouve que dans l'E.C. on travaille beaucoup, on n'est pas bien rémunéré et trop d'exigences. S'il y a des possibilités de partir il y a certains qui n'hésitent pas en tout cas, à claquer la porte et à trouver mieux ailleurs

IK : Qu'est-ce que vous en pensez ?

NYMPHA : Bon on se demande souvent est-ce qu'on vient par vocation ? Parce que de nos jours, il ne faut pas qu'on se voile la face, plusieurs sont là pour chercher leur gagne-pain. Voilà, donc la vocation n'y est plus. Et quand c'est comme ça de toute façon on voit que ça ne suit pas. Je trouve mieux même qu'on s'en aille que de rester et puis faire des choses qui ne sont pas ça. Moi ça c'est ma manière de voir les choses. Maintenant je ne sais pas s'il y a vraiment cette possibilité de revoir les choses. Moi en tant que religieuse, ça me, je ne sens pas trop la chose avec le problème de mise en commun, je n'ai pas mon salaire, je ne vois même pas, donc moi ça ne me dit rien voilà mais vu qu'il y a des pères et des mères de famille souvent qui peuvent atteindre le 10 du mois, 15 du mois qui n'ont pas leur salaire, ce n'est pas simple. Ce n'est vraiment pas simple et ça peut aussi les amener à poser des actes au dehors qui n'honorent pas l'enseignant catholique. Des enseignants qui partent prendre des crédits qu'ils ne remboursent pas qu'on vient réclamer à l'école. Ça aussi ça n'honore vraiment pas l'E.C. Comment faire pour relever ce défi ? Moi là, moi je ne sais vraiment pas. Si le Directeur diocésain je ne sais pas si c'est vraiment eux qui donnent les salaires, tout le temps peut faire de sorte que ---(48'48) il donne leurs salaires à temps ---(48'50).

IK : Là-dessus je pense que vous savez que le secrétariat national se bat des pieds et des mains avec le ministère de tutelle, disons même avec l'État burkinabé puis que c'est un ensemble de ministères

NYMPHA : Oui

IK : Par rapport à ça, je pense que les enseignants sont au courant de cette bataille sans merci

NYMPHA : Oui

IK : Que mène le secrétariat national et donc un secrétariat qui dit toujours aux enseignants, nous faisons le maximum pour vous. Bon, est-ce que avec ça on a encore, j'allais dire en droit de nous retrouver face à des enseignants qui ne s'engagent pas, qui voilà, qui sont sur la brèche et qui attendent la moindre occasion pour partir, enfin je ne sais pas comment vous interprétez cette situation, en sachant que en principe jusqu'à présent l'E.C. ne recrute ni musulman, ni protestant mais vraiment des chrétiens au départ, c'est-à-dire des personnes qui sont de notre bord, qui partagent la foi, qui disent au départ qu'ils sont prêts à servir, qu'ils aiment les enfants, etc. etc.

NYMPHA : Lorsqu'on a une famille, on doit s'occuper de sa famille. Souvent les engagements qu'on a pris c'est difficile de les honorer. Je ne suis pas comme, mariée, je n'ai pas une famille mais j'imagine, un enseignant qui a une femme et deux enfants jusqu'au 10 du mois, n'a pas son salaire, un enfant tombe malade, qu'est-ce qu'il fait ? C'est vrai que nous voyons vraiment l'effort que le SNEC fait pour nous avec l'État burkinabé, nous profitons aussi pour l'intimidation, la réalité aussi est là. Peut-être que ça ne devrait pas être une occasion pour ces enseignants de baisser les bras mais nous sommes des humains, ceux qui le comprennent se mettent au service jusqu'au bout. Ceux aussi qui sont un peu faibles d'esprit et tout ça, à un moment donné sont découragés, se laissent prendre par le découragement mais je vois quand même qu'il y a franchement beaucoup de foi, ici je viens d'arriver, je vois quand même qu'ils ont leur salaire assez tôt. Je me dis qu'avec le temps les choses vont rentrer dans l'ordre et ça va aller. Il y a déjà beaucoup, quand on compare à 2010, on venait de mettre les salaires avec des enveloppes, maintenant ils sont déclarés, il y a tout, il y a eu beaucoup d'effort, en tout cas, beaucoup d'effort au niveau du SNEC, de l'État. On souhaite que ça continue comme ça voilà. Mais je me dis que ça ---(52'32) aussi du nombre de départ pour que, actuellement il n'y a pas de départ comme ça. Par rapport aux années 2005 où on avait vu dans une école, (52'46) 4

à 5 départs ---(52'48) difficile mais maintenant ça va, plutôt les gens déposent des demandes pour intégrer l'E.C.

IK : Vous avez donc compris peut-être les raisons pour lesquelles certains partaient et j'ai envie de vous demander si vous n'aviez pas été liée à une Congrégation, si vous aviez été, vous Adeline, jeune fille, est-ce que vous auriez été tentée de partir comme les autres collègues en évoquant les mêmes raisons ? Ou bien est-ce que votre foi sans être attachée à une Congrégation aurait pu vous maintenir ? Du coup en même je demande, est-ce que vous pensez que ceux qui sont restés, qui n'étaient pas religieuses mais qui sont restées qui ne sont pas parties, vous pensez qu'ils se sont accrochés à quoi ? D'où est-ce qu'ils ont tiré des ressources pour résister à la tentation de partir et à s'engager encore plus, pour rester jusqu'à aujourd'hui ?

NYMPHA : Nous sommes des enseignants catholiques mais nous ne sommes pas tous attachés de la même manière dans l'Église catholique. Donc moi, Adeline, je me dis que je n'allais pas partir parce que j'ai appris à aimer l'enseignement dans l'enseignement voilà. Au début comme je le disais j'avais dit à ma Supérieure, j'ai dit franchement l'enseignement ce n'est pas mon travail mais je l'ai aimé au fur et à mesure et être avec les enfants c'est ma joie. Et je me dis que je n'allais pas partir à cause de mon salaire, peut-être que je ne le trouverais pas assez voilà et ma foi catholique, aussi parce que c'est un service que je rends à l'Église, allait me permettre d'y rester. Ceux qui sont partis je me dis qu'ils ont leurs raisons, ceux qui sont restés aussi, certainement qu'ils sont restés à cause de leur foi et de l'amour qu'ils portent aux enfants et à l'enseignement. Lorsqu'on n'a pas une foi solide, disons que c'est compliqué. Non seulement une foi solide et puis l'amour même de ma religion. Donc actuellement je vois que souvent les responsables reviennent sur ça, l'engagement des enseignants catholiques au niveau de l'église. On rencontre des enseignants catholiques qui ne vont jamais aller à la messe, qui ne sont pas engagés. Un tel enseignant quand il y a une petite difficulté, il n'hésitera pas. Je me dis quand même que la foi est assez importante pour maintenir dans l'E.C., la foi et l'amour de son travail.

IK : Bon, vous avez effleuré la question justement de l'engagement et de la pratique de la foi, est-ce que à ce niveau, de ce que vous savez, les enseignants sont, en dehors de leur classe, en dehors de leurs écoles, sont engagés dans leur communauté chrétienne de base ? Ce qui était un

critère de recrutement dans le temps, être engagé, assumer même certaines responsabilités dans sa communauté et surtout la question de la vie matrimoniale, est-ce que vraiment aujourd'hui le corps des enseignants est un exemple de corps où les gens au moins sur la situation matrimoniale sont assez en règle vis-à-vis de l'Église ?

NYMPHA : Non c'est un défi à relever. L'expérience que j'ai vécue à Gaoua il y en avait plein pour la situation matrimoniale ce n'était pas ça avec des femmes qui n'ont pas célébré le mariage à l'église donc voilà pourquoi je me demandais quels sont les critères de recrutement au niveau de l'E.C. ? Moi je ne sais pas. Donc l'engagement même au niveau de l'église, les enseignants catholiques ne s'engagent pas. Bon, je ne vais pas dire plus parce que je ne sais pas si avant ça se faisait, en tout cas ceux qui sont là actuellement, rares sont ceux qui s'engagent pour les activités de l'église, ils sont très

IK : Pourquoi ils ne s'engagent pas ?

NYMPHA : Est-ce qu'avant de les recruter, ils étaient engagés ? Moi je, bon, selon ma compréhension, on recrutait quand même des gens qui soient un peu engagés dans l'église, là c'est devenu une continuité. On prend par exemple quelqu'un qui ne connait même pas les choses de l'église et après sa formation on lui dit de s'engager, ce n'est pas évident. Ce n'est pas évident. En dehors, il n'y a qu'une là où j'étais en année (58'38), une qui a été engagée pour la catéchèse.

IK : En dehors de sa classe ?

NYMPHA : Oui

IK : Et ça, ça ne vous interpelle pas ça ? Par rapport au corps et à ce qu'on demande à ce corps d'être, des éducateurs

NYMPHA : Quelque fois quand même les DDEC reviennent sur ça leur demandant il faut s'engager, on parle comme ça en l'air, engagez-vous, engagez-vous, on n'a pas, est-ce qu'on demande à chacun toi qu'est-ce que tu fais à l'église ? Quelle est ta part de responsabilité ? Tu es dans quel mouvement ? Est-ce que tu enseignes la catéchèse ? Ils ne se sentent pas concernés soit on parle comme ça, on ne vérifie pas. ----(59'37) à l'école ici personne ne donne la catéchèse.

IK : Dans cette école personne ne donne la catéchèse

NYMPHA : C'est un sujet à part l'instruction religieuse qu'on donne à tous, il faut vérifier

IK : A terme que devient 10011* que deviendra alors ce corps si vous n'êtes pas, si vous êtes en déphasage avec le projet éducatif qui vous demande de vous engager. S'il vous ne vous engage pas alors que le critère de recrutement d'éligibilité au départ était justement ça, être chrétien engagé dans sa communauté chrétienne de base, que deviendra ce corps si toutes ces choses sont en train de s'effriter ?

NYMPHA : Comme toutes les autres, toutes les autres écoles publiques, il n'y a pas plus de différence entre l'école catholique et puis les autres parce que l'enseignant catholique c'est un, comme tout autre enseignant. En tout cas nous en tant que religieuses-religieux, on en parle souvent. Nous avons une association des religieux-religieuses enseignants, c'est une question qui nous préoccupe. La dernière fois même je pense qu'avec le SNEC était passé nous saluer ----(1h01'18) ça faisait partie des questions. Donc le mode de recrutement des enseignants catholiques est à revoir.

IK : Le mode de recrutement donc est une chose mais comme il y a, on peut supposer qu'aujourd'hui il y a beaucoup moins de recrutement, du moins de personnes recrutées étant donné que l'E.C. a quand même pourvu beaucoup d'écoles en enseignants, donc je pense qu'actuellement le point d'achoppement serait plutôt qu'est-ce qu'on fait des ressources dont nous disposons aujourd'hui qui justement sont en train,

NYMPHA : Ceux qui sont déjà

IK : Voilà qui ne font pas, du moins qui ne rentrent pas dans cet engagement on va dire pastoral en dehors des écoles et pourtant c'est ça l'image, la vraie image de l'enseignant catholique, la vraie identité de l'enseignant catholique c'est donc une personne reconnaissable à son engagement professionnel, sa capacité, ses compétences en classe mais aussi son engagement dans sa communauté chrétienne de base en dehors de l'école, en dehors de la classe. Donc s'il y a un aspect qui est pris en compte, aspect compétence académique, didactique, professionnelle et l'autre aspect n'est pas pris en compte, est-ce qu'il n'y a pas un déséquilibre là de cette identité de l'enseignant catholique ?

NYMPHA : Bien sûr. Ce que je peux proposer peut-être c'est mieux, je me dis qu'au niveau de Saaba, ils recevaient quand même des cours de catéchèse, maintenant je ne sais pas s'ils ont été recyclés dans ce sens comme on le fait avec, dans les autres matières. ----(1h03'24) en grammaire, en conjugaison est-ce que dans ce sens c'est fait ? Et deuxièmement par exemple dans nos écoles, on nous avait promis un document depuis des années par rapport à l'instruction religieuse, on n'a jamais reçu ce document et quand tu veux interpeller un enseignant pourquoi tu ne fais pas d'instruction religieuse dans sa classe, il n'a pas de document

IK : D'accord

NYMPHA : S'il n'y a pas de document, on ne sait pas sur quoi la personne va se baser pour donner des choses

IK : C'est ça

NYMPHA : Interpeller les enseignants, nous rappeler souvent le projet éducatif

IK : Ce projet vous a servi à la formation ou même aussi en dehors de la formation, vous avez droit à une formation ou une information sur le projet éducatif en lui-même ?

NYMPHA : Je n'ai pas encore eu la chance, en tout cas. De faire une formation en ce sens, non je n'ai pas encore eu cette chance, c'est un document que j'ai lu comme ça. Peut-être que ceux qui ont eu la chance de passer par les écoles professionnelles certainement ont dû

IK : Les écoles professionnelles ?

NYMPHA : Ceux qui sont passés par Saaba

IK : Oui

NYMPHA : Certainement peut-être qu'on leur a parlé un peu de ça

IK : Au fait vous n'êtes pas passée par Saaba.

NYMPHA : Non, c'est ce que je vous ai dit

IK : D'accord

NYMPHA : Je n'ai pas fait Saaba, j'ai commencé en tant que IA

IK : Instituteur ?

NYMPHA : Adjoint

IK : Adjoint

NYMPHA : Ceux qui sortent de Saaba, ils sortent déjà instituteur adjoint certifié

IK : IAC. Vous connaissez la Sœur----(1h05'42)

NYMPHA : Oui

IK : Est-ce que vous connaissez son parcours ?

NYMPHA : Elle a fait comme moi aussi

IK : D'accord, ok, parce que je l'ai rencontrée et j'ai quasiment le même parcours que vous, d'accord

NYMPHA : Dans notre famille religieuse, au début la plupart ne sont pas passées par Saaba

IK : D'accord

NYMPHA : C'est après

IK : Qu'il y en a qui sont parties pour la formation à Saaba

NYMPHA : C'est ça, actuellement elles font leur formation là-bas

IK : D'accord. Une dernière question. Finalement qu'est-ce qu'aujourd'hui votre pratique d'enseignante, votre métier d'enseignante apporte à votre être de religieuse ? Qu'est-ce que ça a apporté en plus à votre être de religieuse ? Qu'est-ce que vous avez reçu que vous n'auriez pas reçu si vous n'aviez pas été enseignante ?

NYMPHA : Avant de répondre à la question est-ce que je peux revenir ---(1h0712)

IK : Allez-y

NYMPHA : Parce que en tant qu'enseignante religieuse il faut dire que la tâche n'est pas simple parce que vous avez un problème communautaire qu'il faut respecter et en plus de ça il faut préparer correctement (1h07'33) pour la descente le soir, tu arrives, il faut faire d'abord les exercices spirituels, le repas communautaire obligatoire et ça (1h07'47) pour préparer donc souvent on ne dort pas, on se lève tôt et ça amène souvent, souvent stressée, beaucoup d'anxiété et ça joue souvent sur le climat communautaire. Il y a des moments tu arrives, tu as envie de te reposer un peu avant de te lever pour faire quoi que ce soit mais les exigences communautaires t'obligent. Pour ma part heureusement, franchement les enfants me donnent beaucoup de joies, donc souvent on me fait ces reproches, tes enfants sont trop habitués à toi, tu t'amuses trop avec les enfants mais moi ça fait ma force puisque les enfants me procurent beaucoup de joies. Même quand je suis triste à la maison, je viens à l'école, je n'ai pas ---- (1h08'53). Donc l'enseignement m'a permis d'être moi-même, l'enseignement-là m'a permis d'être moi-même et d'oser m'exprimer. Quand je prends mon parcours, moi Adeline, je ne pouvais pas parler devant les gens, je ne pouvais pas parler devant les gens et au début justement ça a été vraiment difficile pour moi mais aujourd'hui c'est vrai que la timidité n'est pas tout à fait partie mais ça s'est beaucoup amélioré et je dois ça à l'enseignement. S'il y avait à recommencer, je n'hésiterai pas. Maintenant peut-être que le souhait que porte pour nous religieuses, j'en parlais la dernière fois avec l'assistante, j'ai dit si on pouvait nous donner de

temps en temps un petit temps vu que dans l'E.C. il n'y a pas cette opportunité d'aller t'asseoir à l'inspection pour te reposer. 23 ans dans l'enseignement, si on ne fait pas attention on risque de dire qu'on connait tout et puis on vient maintenant, on est fatiguée et puis on risque de baisser les bras. S'il y avait cette possibilité (1h10'23) disponibilité pour faire autre chose et puis revenir, pour ma part en tout cas ça allait être bien. Sinon 23 d'enseignement, on est fatiguée et quand tu regardes la retraite-là c'est encore un peu loin. Commencer très, très jeune a ses avantages et ses inconvénients.

IK : Vous avez abordé quelque chose d'assez délicat, je vais quand même poser la question

NYMPHA : Oui

IK : Est-ce que vous pensez que votre état de santé aujourd'hui est lié à l'état d'anxiété, de stress de votre métier, à la réussite de votre métier ?

NYMPHA : En partie, mais j'ai vécu une année difficile l'année passée. Non seulement j'étais directrice, chargée au CM2, ce qui n'était pas facile et la vie communautaire aussi n'était pas facile. Donc je sais que ma santé, ça a été secouée par rapport à ça. Si à l'école on est stressé, on arrive à la maison aussi on n'a pas cette joie, ça fait deux chocs et ça ne peut que jouer sur la santé de la personne. En tout cas on est directrice, chargée, j'étais seule dans ma classe au CM2, ce n'était vraiment pas simple et comme au CM1 il y a eu l'avènement du (1h12'18) on m'a dit de faire passer tous les enfants. Donc au CM2 il fallait vraiment bombarder pour que les élèves aient un niveau quand même un peu acceptable. Je donnais les cours tous les jours sauf le dimanche, je prenais les cas le mercredi soir et le samedi, donc j'étais tout le temps à l'école, arrivée aussi à la maison, ce n'était pas simple donc j'ai failli craquer.

IK : D'accord. Est-ce que quelque chose de votre être d'enseignante (1h13'03) pouvait s'exprimer, est-ce que cela a pu contribuer d'une manière ou d'une autre à la résolution du problème que vous aviez en communauté ?

120.E Oui, parce qu'on s'est assises pour en discuter. Mais mon problème est que j'ai toujours vécu dans des communautés où le climat était vraiment fraternel et c'était la première fois que je vivais dans une communauté où on ne se parlait pas donc je n'ai pas su faire le dépassement et ce n'était pas, mon problème était lié à une personne que j'ai enseignée qui est aujourd'hui religieuse, voilà

IK : Enseignante à l'école primaire

NYMPHA : Oui au foyer ---(1h14'03)

IK : D'accord

NYMPHA : Et par malheur, on était restée deux, la responsable ayant fait un accident, elle était à Bobo, elle avait une fracture à la cuisse, la deuxième devait se préparer pour ses vœux perpétuels donc elle était ici, elle était restée au (1h14'26). Mais le problème a commencé quand les autres membres étaient là vu que moi je la considérais comme ma fille et l'acte qu'elle a posé a fait que ce n'était pas ça j'ai dit aux autres (1h14'43) chaque fois à parler de ça entre nous, qu'on le lui dise, je lui ai dit, ça et ça, tu (1h14'49) il ne fallait pas que je dise ça, depuis lors elle ne me parlait plus, j'ai saisi l'occasion au cours d'une prière qui a demandé pardon si ce que j'ai dit ça t'a fait du mal franchement ce n'était pas dans ce but, pour moi je te considère comme ma fille c'était pour attirer simplement ton attention par rapport à ton comportement. Si ça t'a vraiment frustrée, blessée, je te demande pardon, je n'ai pas eu de réponse, on est restée comme ça jusqu'à la fin, entre temps la régionale est venue en visite canonique elle (1h15'32) elle nous a réuni, à écouter tout le monde, d'abord une, une, ensuite elle a réuni la communauté, elle a demandé à chacune qu'est-ce que chacune a fait pour que ça s'améliore, chacune s'est exprimée, après son départ c'était (1h15'49) et ce qui m'a encore fait du mal c'est qu'à la fin elle a été renvoyée

IK : Ah oui

NYMPHA : Le jour de son départ, c'était dur pour moi, donc je me sentais comme coupable de ce qui lui arrivait

IK : Cela a dû perturber finalement le, on va dire, la continuité du CM2 que vous preniez, quel résultat finalement vous avez pu obtenir à la fin ?

NYMPHA : J'ai fait 100% mais je n'ai pas senti la joie que je devrais sentir. Pour finir j'étais restée sur la communauté donc

IK : C'est la classe de 68. Et de votre point de vue si ce problème était vraiment assez sérieux et c'était vraiment quelque chose que vous aviez vécu de tout votre être, où vous avez eu la force quand même malgré ce problème terrible en communauté de pousser une année, de la terminer et de faire du 100% ? Où vous avez trouvé la force, à qui vous vous êtes adressé ? A quel Saint ? A quel conseiller ? Quelles ressources ? Où avez-vous puisé les ressources pour terminer l'année ?

NYMPHA : Dès le départ j'avais un objectif visé c'était que tous les enfants rentrent et je tenais à ça. J'avais le soutien aussi de mes responsables et ---(1h18'04) l'IP aussi qui nous soutenait à l'école, était chaque fois dans nos classes en demandant les difficultés et dans la prière aussi, chaque fois je disais Seigneur je te remets tout ça, te confier mes élèves Seigneur. Et mes élèves me comprenaient beaucoup. Quand j'étais fatiguée même nu de mes élèves me dit ma sœur on sent que ça ne va pas vous (1h18'41) ça m'a touché vraiment. Donc la prière et le conseil des uns et des autres avec qui je ----(1h18'54) m'ont beaucoup aidée (1h18'57)

IK : Ça veut dire que vous avez quand même une force intérieure pour rebondir malgré ce qui se passe et peut-être en 23 ans, c'est une expérience inédite parce que là on peut dire que bon c'est quelque chose qui s'est passée en communauté mais ça aurait pu se passé aussi sur

les lieux du travail, ça, ça peut arriver à un enseignant ou une enseignante. Ça ne vous décourage pas pour la suite ?

NYMPHA : Non

IK : D'accord

NYMPHA : Ça ne me décourage pas, quand je suis arrivée ici, c'est ça j'avais demandé j'ai dit si je pouvais être suppléante ----(1h20'01) me reposer un peu -- (1h20'04) on n'a pas de suppléante ----(1h20'11). Donc la sœur est au courant parce qu'à des moments la tête se ----(1h20'13)

IK : Quelle sœur ?

NYMPHA : La directrice

IK : Ah d'accord,

NYMPHA : Quand ça ne va pas je lui dis, elle me dit d'aller me reposer. Je suis un traitement je lui dis que ça va aller

IK : D'accord. Nous arrivons à la fin je pense vraiment que j'ai eu gain de cause, avec tout ce que vous avez dit qui est très, très, très enrichissant, et qui montre aussi finalement les différentes ressources que vous avez en fait pour construire au quotidien une identité donnée, une identité professionnelle d'enseignante dans la classe, avec les collègues, avec les élèves, avec les parents d'élèves, et donc ce que vous vivez déjà en classe plus les éléments que vous

vivez au dehors parce que c'est en fait ça l'identité de l'enseignant c'est comme quelque chose finalement qui colle à la peau et qui ne s'exprime pas seulement dans le contexte de l'école, dans l'environnement de l'école mais en dehors aussi de l'école et c'est ce que je cherche spécifiquement, moi, à savoir quelles sont les ressources, quelles sont vos stratégies au quotidien qui vous aide à tisser votre métier professionnel, à devenir des professionnels malgré tout et envers tout et puis bon avancer à aider l'église à avancer aussi avec son projet éducatif avec toutes les propositions que vous avez faites aussi j'ai de la matière en tout cas dans la rubrique aux propositions à faire à la hiérarchie de l'E.C. en tout cas je pense que figureront en bonne place toutes les propositions que vous avez faites pour aider l'enseignement . En tout cas je vous remercie beaucoup pour ce cœur ouvert, voilà et c'est notre vie, c'est ce pourquoi aussi on s'est donné, on va dire qu'on vit pratiquement les mêmes situations, notre consécration plus un service d'église qu'on rend, on a des compétences pour ça, formation, formation formelle ou formation sur le tas qui nous aide quand même à honorer ce service. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter quand même beaucoup de courage dès que vous avez l'occasion, n'hésitez pas à vous reposer, n'hésitez pas à faire du sport, j'espère que vous en faites, je poursuis la conseillère Sœur ---(1h23'14) en lui disant il faut faire du sport, il faut faire du sport, donc je vous le conseille aussi, faites du sport, faites de la marche tout simplement, ce n'est pas du sport brutal mais marcher 30mn même à pas de caméléon, mais pendant 30mn vous marchez ça peut toujours aider. Ça c'est que je peux vous dire, personnellement puisque moi-même je le fais, chaque jour que le Bon Dieu fait, je m'oblige à faire 30mn de marche tranquillement, je pense que ça m'aide énormément à me donner, je crois savoir que mes jambes sont des jambes de jeune homme de 23 ans et je dis voilà c'est une bonne chose peut-être que si vous faites pareillement vous allez voir que la jeunesse revient et surtout la santé, en tout cas merci et bonne suite

NYMPHA : Merci, merci beaucoup

fin

(2021_61_E28_RENATO)

Age : 45 ans

Sexe : Ho

Situation matrimoniale : Co mar

Diplôme antérieur : BEPC

Lieu de formation : ENEP

Ancienneté : 20 ans

Poste : Urbain

Grade : IA

IK : Je vais vous demander de vous présenter, depuis quand vous êtes dans l'E.C. ? Situation matrimoniale ? Origine culturelle, régionale ? et puis la formation, dites vraiment tout ce que vous avez vécu dans ce métier depuis que vous y êtes entré et s'il y a des éléments importants pour vous, je vous permets, des éléments qui vous permettent aujourd'hui de vous sentir vraiment engagé dans cette éducation inclusive, ça je suis preneur, voilà

RENATO : Ok je me nomme RENATO, je suis dans l'éducation inclusive depuis 2002, oui bon ici, on n'était pas ici on était à la GM là où il y a le collège, nous n'avons pas réceptionné de bâtiment et les fenêtres, bon, tout on a fait ensemble là-bas, on a fait pratiquement je vais dire 8 ans là-bas, après ça, l'E.C. a ouvert une école bon, le collège commençait par la 6e, voilà donc du temps, bon on a vu qu'ils sont en train de tirer un peu le bâtiment était en train de les tirer un peu, un peu, on a quitté là-bas au niveau, à côté de Monseigneur, les bâtiments qui sont ----(3'30), tout ça c'est de la -----(3'34) 4 ans de là-bas en soi vu que c'était François (3'44)

IK : L'ancien directeur diocésain

RENATO : Voilà l'ancien directeur diocésain

IK : D'accord

RENATO : Lui il a vu que ça nous plaisait beaucoup, bon, il y a une convention maintenant entre nos partenaires qui sont à, qui sont à Montpellier, d'autres sont à chose, à Nice, voilà donc ils ont signé une convention et avec François, François nous a amené ici et on s'occupait, il y avait deux classes au niveau du collège, on s'occupait de ces deux classes-là avec ces enfants. Bon on a débuté avec, ici, avec une dizaine d'élèves, bon on a fait une dizaine d'élèves avec les, dans les classes, bon je te dis les deux classes-là, il en restait six et bon au fur et à mesure on est venu vers ce bâtiment là et ça a été renouvelé il y a un bâtiment derrière ici (4'50 pour nous bon on a fait pratiquement avec François on a fait une année ensemble et François est parti à la retraite, je veux dire, il a été appelé à une autre fonction donc après ça l'abbé comment on l'appelle, l'abbé J. qui est venu prendre la responsabilité sur ça. Bon, dire que l'E.C. ici ça veut dire on est sur une natte de l'E.C. sinon l'inclusion c'était bon, c'était avec François, l'inclusion était d'amener les enfants dans ces classes-là. Et la vision même de ces européens là c'était quoi ? C'était ceux qui quittaient ici rejoignaient directement le collège. Les enfants ne devaient pas aller ailleurs pour continuer leurs études. Bon on a vu que l'abbé, comment on l'appelle, l'abbé J. ne s'intéressait pas beaucoup à la chose donc on est resté dans ça jusqu'à ce que l'année soit passée il a été appelé à une autre fonction et l'abbé l'autre

IK : Bernard

RENATO : Bernard a pris mais on a vu qu'avec Bernard, il s'intéressait beaucoup à la chose, puisqu'il nous a fait savoir que même lui il enseignait dans un autre collège, quoi, un enfant en situation , bon il était aveugle, l'enfant était aveugle, bon voilà, une fois qu'il s'intéressait à la chose bon sinon la vision c'était amener les enfants en les intégrant avec les autres, on ne devait pas avoir une classe spécialement pour ça, ces enfants. C'est ça qu'on appelle l'inclusion, c'est comme bon, on peut dire que nous sommes en inclusion ici parce que les enfants se frottent avec les autres et ils sont aimés par les autres, voilà, mais le but même c'était amener les enfants dans la salle. L'abbé, chose, l'abbé J ne s'intéressait pas à la chose comme ça, donc c'est comme ça on est resté et ces européens continuent toujours à nous

IK : Épauler

RENATO : A nous supporter, à nous épauler ici. Bon il y a tout juste à côté une salle d'orthophonie et c'est moi-même qui fait l'orthophonie ici avec ces enfants-là. Bon ils sont équipés avec des appareils auditifs et chaque matin de 8h, de 7h30 à 9h30 on fait l'orthophonie. De 9h30 à 12h, il faut dire qu'à 12h on regagne les salles pour permettre à ceux qui arrivent à parler, à s'exprimer, s'expriment correctement puisque ce n'est pas uniquement que la surdité qu'on a ici, il y a des enfants qui arrivent ici pour formuler le mot, vous voyez que le mot là ce n'est pas ça, l'appellation n'est pas ça et les enfants dits autistes, on les prend en charge ici aussi voilà comment ça se passe chez nous ici. Mais sinon au niveau de l'E.C. il n'y a pas quelque chose (8'46) E.C. tout ça était, tout vient de l'Europe, bon et ces européens aussi ont tout fait pour que ça aille mieux, on a fait l'ENEP et moi par exemple j'ai fait mon ENEP et celui qui est ici aussi avec moi aussi a fait l'ENEP

IK : L'É ?

RENATO : L'ENEP

IK : Ah L'ENEP

RENATO : Voilà

IK : D'accord, l'ENEP de ?

RENATO : De Bobo

IK : De Bobo

RENATO : Voilà au niveau du --- (9'14)

IK : D'accord

RENATO : Voilà et on a des jeunes qui sont avec nous, comment on appelle ça, deux jeunes, il y a une fille, un garçon, Jules là, qui nous aident à s'occuper, puisque ce sont des enfants, ils sont sourds, c'est eux qui s'occupent aussi, ils sont avec nous, ils nous aident ici pour faire avancer les enfants et chez moi dans ma classe ici j'ai le CM1 et le CE2 et derrière on a le CP1, CP2. On n'a pas le CM2 cette année. L'année passée on avait une classe de CM2, on avait douze élèves et ces douze ont réussi au CP. Ils sont présentement au collège à YJ, voilà donc c'est comme ça que ça se passe ici. Sinon ils ne sont pas dans l'E.C. on est sur une natte de l'EC.

IK : D'accord. Donc vous avez été formé à l'ENEP ici ?

RENATO : Oui, j'ai été formé à l'ENEP mais mon histoire ce n'est pas et ça ne date pas d'aujourd'hui

IK : Allez-y raconter votre histoire

RENATO : Mon histoire

IK : Ce qui vous intéresse c'est ce qui m'intéresse aussi

RENATO : Mon histoire c'était quand je faisais la classe de 6è, mon papa était dans une O.N.G. britannique qui s'appelait ADD, bon il s'occupait de personnes handicapées et quand j'ai, papa

me descend un matin au service et je partais avec la moto au Lycée. C'est dans ça je suis arrivé un jour, j'ai trouvé qu'il y avait un jeune qui était à la porte, ce jeune là il ne parlait pas, il faisait que signer avec la main et c'est dans ça, j'ai demandé, il écrivait, l'écrit mais c'est en anglais, j'ai demandé, bon, il ne savait pas comment, je ne connaissais pas trop l'anglais aussi bon on apprenait l'anglais, la classe de 6è et c'est dans ça il m'a mis et ce document, vous voyez ce document, voilà donc les signes qui sont ici c'est les signes, ça veut dire, ces signes j'ai dit même si je rentre au Ghana, là où on parle l'anglais, si je croise un sourd je cause avec lui correctement, voilà, donc ça j'ai appris avec le jeune en question pendant, il a fait au moins trois ans ici. A ces trois ans là il connaissait une association où il y avait des sourds, après mon BEPC mon papa m'a demandé si je peux continuer l'école, non je préfère aller chez eux là-bas et ce sourd-là s'occupait de moi. Et quand je suis arrivé là-bas j'ai été transformé encore en un interprète. J'interprète les discours par exemple, si y a une réunion, j'interprète ce qu'on dit aux sourds c'est dans ça en 2002 l'association m'a amené à l'école là où on s'occupait de ces enfants et des personnes handicapées auditives, je suis resté là-bas pendant 6 ans. 6 ans je suis allé de l'autre côté avec la directrice, maintenant la directrice n'est plus, elle est décédée sinon mon histoire ce n'est pas quelqu'un qui m'a appris mais c'est ce sourd-là qui m'a appris la chose voilà, ce n'est pas quelqu'un d'autre. Quand tu prends par exemple là, à l'INEP, il n'y a pas, on peut nous appeler, on donne des cours en langage des signes ce n'est pas quelque chose où on peut aller trouver des gens, non il n'y en a pas, moi j'ai été formé comme ça et vraiment si y a une réunion, je suis dans une coordination où dans la coordination-là, chaque mercredi et chaque samedi je m'en vais avec des sourds, il y a un groupe de sourds qui font partie de cette coordination-là. Chaque ----(14'21) c'est quelque chose je ne sais pas si ça (14'24) souvent quelqu'un me croise en ville on me dit mais on t'a vu à la télé, souvent s'il y a des discours, des trucs à faire (14'35) voilà mon histoire

IK : D'accord

RENATO : Sinon au niveau de l'E.C. il n'y a pas quelque chose qui nous revient

IK : Qui vous ?

RENATO : Qui nous revient ici voilà, nous ne sommes pas des employés de l'E.C.

IK : D'accord vous n'êtes pas des employés de l'E.C.

RENATO : Voilà mais on cherche à intégrer l'E.C.

IK : D'accord

RENATO : Peut-être avec l'abbé Bernard, on souhaite en tout cas rejoindre, c'est bon, le groupe de l'E.C. voilà les enseignants de l'E.C. sinon pour le moment on n'est pas dedans

IK : Vous êtes pris en charge donc par l'association ?

RENATO : Nous sommes pris

IK : Pour la coordination

RENATO : Nous sommes pris en charge par nos amis de France

IK : De Nice et de

RENATO : Voilà Montpellier

IK : Montpellier d'accord

RENATO : Voilà

IK : Donc d'un point de vue prise en charge salariale, c'est eux qui font ça

RENATO : C'est eux qui font

IK : D'accord allez-y

RENATO : Ce que je vous dis là, on cherche à intégrer l'E.C. bon si (15'52) même s'il y a une réussite, moi je veux dire que c'est, bon ce n'est pas une école à part, nous sommes dans l'E.C. par exemple l'année passée il y a eu douze qui ont réussi au CP, il y a eu deux qui ont été primés par l'État, ils ont donné des prix à ces enfants, c'est, ils ont eu des points par, il y a deux qui ont eu des points, au moins 132 points ces enfants-là bon ils peuvent ceux qui entendent, ceux qui entendent on a été, ils ont été primés, j'ai les images de ces enfants, mais bon un truc comme ça c'est le nom de l'E.C. qui sort voilà, c'est à Ouagadougou devant les média, c'est l'E.C, les deux qui a été dit on n'a pas dit que, on n'a pas dit que c'est nous mais c'est le nom de l'E.C (17'10)

IK : Parlez, parlez un peu fort pour

RENATO : Ils disaient, l'année passée on a eu, la réussite par exemple, on a eu douze, douze qui ont été admis, on a présenté douze, douze sont admis et ils ont été primés à Ouagadougou, il y a deux qui ont été primés à Ouagadougou par le Chef de l'État, et, bon ce qu'on a entendu sur les médias, à la télé, tout, tout, ils ont cherché à venir connaître d'où ces enfants, l'école des enfants, bon ils ont dit quand on vient nous interroger, en tout cas c'est l'E.C. mais ils ne sont pas sur, ils ne sont pas et dans ces médias, on parle de l'E.C., c'est l'enseignement catholique voilà c'est le nom de l'E.C. qui est chose voilà qu'on a entendu mais même s'il y a des aides ----(18'17) la grande mission ; La grande mission maintenant nous appelle pour dire ah c'est venu au nom des enfants

IK : C'est venu ?

RENATO : Au nom des enfants, voilà bon nous sommes sur une natte

IK : Nous sommes ?

RENATO : Nous sommes une ----(18'31) voilà le jour qu'on était la -- (18'35)

IK : Mais pourquoi on devrait retirer la natte ? Vous personnellement étant donné que vous n'avez pas été formé dans le circuit des autres enseignants catholiques, qu'est-ce que vous, qu'est-ce que vous voyez de bien du côté des enseignants catholiques ? Qu'est-ce qui vous fait, j'allais dire, désirer être dans le corps des enseignants catholiques ?

RENATO : Bon quand vous prenez ici par exemple, bon pratiquement moi j'ai connu trois, quatre directeurs ici et tous ces directeurs, celui qui vient, qui arrive ici, il regarde comment ça se passe ici, bon c'est la famille on est devenu la famille on est devenu comme une famille ici bon, on est bon pratiquement, on se frotte voilà et ça je dis c'est quelque chose qui ça nous intéresse beaucoup, voilà, bon si on a besoin de craies, on voit le directeur, on prend ces craies là ou bien des règles on voit le directeur. Souvent le directeur qui est là à 12h, on lui sert à manger, s'il y a un enfant sourd qui n'a pas mangé, quelqu'un prend son plat et le donne à l'enfant, il voit qu'en vérité c'est la famille. Pourquoi on cherche à intégrer l'E.C. ? Bon nous sommes ensemble ici, et c'est, on nous appelle même dehors on nous appelle des enseignants catholiques, voilà, on cherche mais maintenant ça pose bon, par exemple l'abbé B. ou bien bon, Monseigneur, de votre côté si on peut rattacher ces enseignants-là et nous aussi on va donner notre savoir à ces enseignants-là il y a six classes, nous on peut avoir six enseignants ici ça veut dire que chaque classe on aura deux-deux, deux enseignants par classe et l'autre qui donne des cours, l'autre traduit pour ces enfants et si c'est comme ça, bon nous on n'est pas dans le privé ici à cause de l'argent, en réalité là si c'est l'argent c'est l'amour de ces enfants, voilà sinon ce

n’est pas cause d’argent, ce n’est pas ça. Même quand vous prenez les dimanches, les samedis où il n’y a pas cours, les enfants sont à l’école ici, ils viennent causer ici et ils repartent voilà c’est un truc, c’est l’amour et ces enfants qui sont là avec nous, ils ont des parents pauvres, beaucoup d’élèves sont issus, des parents pauvres, il n’y a rien, voilà, c’est juste ça, quelque chose de

IK : Dans cette école donc des enseignants qui s’occupent de l’éducation inclusive, vous êtes trois ou quatre ?

RENATO : Bon nous sommes deux

IK : Oui

RENATO : Plus deux mal-entendants

IK : D’accord

RENATO : Des sourds voilà. Ces sourds, il y a une sourde qui donne cours

IK : Oui

RENATO : Aux enfants

IK : Oui

RENATO : Et elle est assistée par mon collègue qui entend très bien. Et moi qui est ici aussi, il y a un sourd qui est là avec moi c'est-à-dire qui m'aide qui recopie souvent au tableau pour les enfants et il signe. Si je vois que ce n'est pas bien fait, je corrige

IK : D'accord

RENATO : Voilà donc on est comme ça ici

IK : Vous êtes deux-deux

RENATO : Deux-deux

IK : Dans les classes d'accord.

RENATO : Voilà

IK : Et les spécificités, il faut que je comprenne bien, la spécificité donc des enseignants, donc il y en a un qui voit bien qui entendent bien et qui parle bien, c'est ça ?

RENATO : Voilà chez nous ici ce n'est pas

IK : Oui

RENATO : Comme l'europe

IK : Oui

RENATO : On a on peut dire quatre sortes de sourds

IK : D'accord

RENATO : Il y a des enfants qui arrivent ici il ne peut pas parler mais si tu l'envoies il va faire ses courses, tes courses et il revient, il entend mais il ne parle pas

IK : D'accord

RENATO : Et il y a le sourd même qui est là, celui qui est né avec, sourd il est profond, lui n'entend rien, il ne peut pas parler

IK : Il voit

RENATO : Si ce n'est par les signes.

IK : D'accord

RENATO : Et il y a l'autre, lui il parle mais il n'entend pas

IK : Il n'entend pas

RENATO : Il est là et il y a un autre groupe encore qui est là, lui il est encéphalopathe ça veut dire, il a deux handicaps, il est encéphalopathe et il est sourd. On a les quatre cas ici.

IK : D'accord et du coup les enseignants qui s'en occupent, vous venez de dire qu'il y a un enseignant qui ne parle pas ou qui ?

RENATO : Non

IK : Elle n'entend pas

RENATO : Elle parle

IK : Oui

RENATO : Mais elle n'entend pas

IK : Elle n'entend pas. Ça c'est un enseignant

RENATO : Voilà, une enseignante

IK : Une enseignante qui a un handicap

RENATO : Oui

IK : Et est-ce qu'il y a d'autres enseignants qui ont des handicaps

RENATO : Il y a celui qui est avec moi ici

IK : Oui

RENATO : Kader

IK : Oui

RENATO : Lui, il a, il n'entend pas

IK : Oui

RENATO : Il ne parle pas

IK : D'accord, donc l'autre parle mais n'entend pas et le deuxième ne parle pas et n'entend pas

RENATO : Sourd et muet

IK : D'accord

RENATO : Voilà

IK : D'accord

RENATO : Sinon l'inclusion-là c'est au niveau du Burkina comme en Europe, si vous arrivez, on a été, moi j'ai été deux fois en Europe là-bas, quand vous arrivez, il n'y a pas de classes spécialement faites pour les enfants

IK : Ils sont intégrés ?

RENATO : Ils sont intégrés avec les autres

IK : Des classes normales

RENATO : Voilà notre vision aussi c'est intégrer ces enfants-là dans ces classes-là et ici nous sommes au nombre de 63 élèves, ici

IK : Dans l'école ?

RENATO : Dans l'école ici

IK : D'accord

RENATO : Uniquement que des enfants en situation auditive, voilà, nous sommes 63

IK : D'accord, bon je ne pense pas que vous connaissiez le nombre de garçons et le nombre de filles

RENATO : Bon chez moi ici les garçons sont au nombre, il faut dire au CM2 et CE2

IK : Oui

RENATO : Les deux classes ensemble nous sommes 24 élèves, voilà

IK : Filles et garçons ?

RENATO : Ici les garçons sont au nombre de quatre, le reste là c'est des filles

IK : D'accord

RENATO : Voilà

IK : 19 filles

RENATO : Voilà et quatre garçons. Mais l'autre côté moi je ne sais pas, juste dans chaque classe voilà sinon en gros c'est bon

IK : Et les autres classes de l'autre côté c'est ? C'est quoi ?

RENATO : CP1

IK : CP1

RENATO : CP2

IK : CP2

RENATO : Voilà CE1

IK : CE1

RENATO : Voilà on a

IK : Et c'est 40

RENATO : Voilà il y a 40

IK : D'accord

RENATO : Voilà

IK : Mais vous ne savez pas combien de garçons, combien de filles

RENATO : Bon les filles là dominent

IK : C'est ça

RENATO : Les filles dominent

IK : D'accord. Est-ce que le désir que vous avez d'intégrer le corps des enseignants catholiques est le même pensez-vous que, expriment vos autres collègues qui travaillent avec vous ?

RENATO : Nous tous, c'est ce qu'on veut, voilà si vous voyez même si vous venez même peut-être si c'était lundi par exemple, vous allez voir que nos élèves portent la même tenue que ces enfants voilà. Nous sommes, en tout cas, bon avec nous deux, là, avec les quatre qui sommes ici, chacun souhaite intégrer le groupe des enseignants catholiques. Voilà notre vision c'était ça.

IK : D'accord

RENATO : Et si vous prenez même la convention, il y a une convention qui a été faite, bon, dans la convention-là c'était nous intégrer avec ces enseignants-là et fermer ces classes-là uniquement que des nous avons intégré ces classes-là et les enfants pas seulement par le collège BEPC par exemple et voilà bon pour le moment ça n'a pas été réalisé

IK : Selon vous la figure de l'enseignant catholique c'est laquelle de votre point de vue ? Que doit être un enseignant catholique ? Parce que si vous aspirez à être enseignant catholique, à être intégré aux enseignants catholiques c'est parce que vous voyez quelque chose de bien en ces hommes et en ces femmes-là, qu'est-ce que vous avez décelé en eux qui vous donne envie d'être comme eux ?

RENATO : Bon si vous prenez ici, chez moi ici, bon, la ponctualité est là, le travail aussi, bon je peux dire que le travail aussi c'est impeccable par rapport aux autres écoles où beaucoup d'enseignants veulent, si vous prenez au niveau du public des enseignants qui viennent à 9h ou bien à 8h, bon et le travail aussi ce n'est pas ça, si je vous dis ça, j'ai amené des élèves d'ici, il y a trois ans de cela, dans une école publique pour aller faire une expérience pour montrer que

là, les enfants sourds aussi peuvent faire le CP comme les autres. Quand je suis arrivé avec les enfants j'ai vu qu'ici et puis là-bas, il y a une différence, il y a un écart, non seulement la ponctualité n'est pas là et quand ils viennent aussi, on les voit sous les arbres, ils causent, on peut dire que non que c'est l'État qui nous paie, voilà, ils sont sous les arbres, même dans les classes-là il n'y a pas. Quand je suis arrivé avec ces enfants-là petite classe de CM2 avec ces enfants et à 6h30 moi j'étais là, à la classe, moi j'ouvrais et je commençais les leçons, je faisais tout avec eux. L'enseignant est arrivé à 9h. Voilà, vous voyez, ici c'est la rigueur et le travail aussi et l'amour même des, c'est l'amour aussi des enfants et c'est même chose avec nous.

IK : Avec ?

RENATO : Avec nous, voilà c'est ça, nous on veut intégrer l'E.C. voilà on a trop vécu avec eux, toutes les années passées je suis avec ces enseignants catholiques. Sinon on a fait l'ENEP mais bon il y a, on est arrivé à l'ENEP à ce moment j'avais l'âge de passer, voilà et intégrer l'État. Un autre groupe-là ce n'était pas pour intégrer l'État, même si tu intègre l'Etat, l'Action sociale te ramenait en ville pour ceux qui prenaient ces classes-là voilà c'est notre ministère de tutelle c'est l'action sociale

IK : D'accord

RENATO : Voilà

IK : D'accord. Ça c'est quelque chose que je ne savais pas, je pensais que vous releviez du ministère de l'éducation nationale

RENATO : Bon c'est nationale

IK : Oui

RENATO : Mais la base de personne handicapée

IK : Oui

RENATO : C'est le ministère

IK : D'action sociale, d'accord

RENATO : Voilà et quand vous partez à Ouagadougou, au niveau de, du ministère là il y a des coins, il y a des bureaux qui sont là pour l'éducation inclusive voilà, c'est comme ça

IK : D'accord. En tant qu'enseignant donc de cette éducation inclusive, quelles sont les valeurs auxquelles vous tenez dans votre classe ? Personnellement, quelles sont les valeurs auxquelles vous tenez et que bon finalement à travers votre pratique au quotidien vous essayez aussi de transmettre aux enfants ? Voilà, quand on rentre dans votre classe on sait que là l'enseignant il insiste sur tel aspect, sur telle valeur et tout et ça se voit au niveau des enfants qui sont des imitateurs, voilà

RENATO : Quand tu prends un enfant sourd, il vient à l'école, il ne sait pas que lui il a un nom, il ne sait pas que Dieu existe, il ne sait même pas lui là c'est mon frère, ou bien lui là c'est mon père, ici on lui donne un nom en langage des signes, même pour moi, là, ce nom est RENATO. Donc cet enfant qui arrive ici, il n'a pas ça, c'est comme bon, vous me permettez, c'est comme quelqu'un qui est "sauvage" qu'on amène à l'école, pour avoir pitié de lui, mais c'est quoi ? Et on lui donne un nom, les arbres on donne le nom des arbres, voilà tout ce qu'on voit les objets les, quoi, quoi, et on inculque à l'enfant un Dieu donc il a peur, il respecte ses parents si vous prenez un enfant qui n'a pas été à l'école, lui il ne connait pas ça, il est "sauvage" tandis, la moindre chose lui cherche à frapper, si vous rentrez en ville, tous ces enfants qui ont passé à l'école quand on voit on cherche à communiquer avec vous, ils ne sont plus agressif, ça veut

dire qu'il y a de l'amour, et ce que je peux ajouter aussi et chez nous du fait de voir l'enfant là comme ça c'est pas, on peut dire que ce n'est pas quelqu'un il est né avec, comme il est né avec ce n'est pas il est comme nous pourquoi abandonner ces enfants-là dans la rue, voilà et même en sortant comme ça, je suis allé à B, près de D., voilà je suis allé trouver quand je sors de l'hôtel je voyais un enfant qui était sous un arbre, il est seul, je suis allé demander, on me dit que c'est un sourd, cet enfant, présentement il est au collège pris en charge, il fait la 5e cette année.

IK : D'accord, vous l'avez immédiatement fait venir,

RENATO : Fait venir

IK : En demandant la permission à ses parents

RENATO : Voilà ses parents et trouver un tuteur ici pour cet enfant voilà. C'est ça c'est pour l'amour de ces enfants qu'on est là au début je vous ai dit nous ne sommes pas ici à cause de l'argent, voilà, mais c'est pour inculquer à l'enfant des choses, des bonnes choses, c'est ça notre rôle. Même ici on intervient souvent au collège. Il y a beaucoup de professeurs qui sont là-bas, qui ne sont pas formés on intervient à chaque fois et les enfants qui sont au collège, à midi, ils sont là avec les leçons.

IK : Depuis 2002 que vous exercez on va dire ce métier d'enseignant d'éducation inclusive, est-ce que vous avez senti que votre pratique elle évolue avec le temps ? Est-ce qu'il y a du changement dans la manière de faire, dans la manière d'être aussi, y compris au niveau individuel ? Est-ce que vous avez senti que vous-même du fait de la pratique de ce métier, vous avez changé ? Et si oui en quoi est-ce que vous avez changé ?

RENATO : Si et il y a des écoles spécialisées, ça veut dire qui ont été créées après nous ici mais ces écoles-là elles ont fermé. Ils ont fermé

IK : Ah oui

RENATO : Oui

IK : Pourquoi ?

RENATO : Non seulement le personnel qui est là c'était, par exemple les mots qu'on enseigne à ces enfants si tu donnes un mot, tu signes un mot, il faut que ce mot, là dehors avec ses ainés, ses quoi, quoi là puissent ces mêmes mots, par exemple les écoles qui ont été créées, bon quand ces gens-là donne des cours, ces enfants sortent dehors n'arrivent pas à communiquer avec les ainés et qu'est- ce qu'ils font, les ainés même amènent, faites tout pour amener ces enfants-là ici. Si vous voyez que je parle de 63 ici, là où je m'en vais j'ai un gros lot de sourds

IK : Un ?

RENATO : Un gros lot ça veut dire des élèves, voilà pas dire que bon c'est un don, là, c'est un don que j'ai, sinon voilà ce n'est pas autre chose, c'est un don, avec ses enfants aussi il me comprenne, on se comprend ici et le travail, là, voilà c'est ça

IK : Je, bon je reviens pour approfondir davantage la question, est-ce que dans pratique, dans votre méthode, méthodologie, est-ce que vous changez, vous sentez que ce que vous faisiez il y a dix ans, vous avez changé un peu votre manière de faire aujourd'hui ? Voilà et vous-même est-ce que vous avez changé de manière d'être ?

RENATO : Bon en tout cas il y a eu beaucoup de changement à mon niveau et bon quand tu prends les dix ans et puis aujourd'hui il y a eu beaucoup de changements dans ma vie. Pourquoi je dis ça ? Moi-même je donne et je reçois de ces enfants-là

IK : D'accord

RENATO : Voilà. Les mots là, voyez les signes (40'21) je me dis quelque chose par exemple avant dans les dix ans, quand on signait 500 francs on faisait 5 et on ajoutait les zéros, les deux zéros mais avec ces enfants-là, il y a les grands frères qui sont là dehors ils ont changé de méthode, au lieu de dire 500 francs comme ça il préfère faire ça 500 francs donc nous on donne et on reçoit ici, on ne peut pas dire que (.) on donne et on reçoit de ces enfants

IK : D'accord

RENATO : De ces enfants

IK : Et cela vous enrichit en fait ?

RENATO : De jour en jour, de jour en jour, ici aussi, on travaille avec l'hôpital ce qui, vous voyez déjà, les enfants qui portent des appareils et ces appareils-là, c'est un docteur qui vient et qui fait l'audiogrammes, et place l'appareil et maintenant c'est nous on va avec l'orthophonie avec l'enfant ici on travaille directement ailleurs non, ailleurs il n'y a pas ça et ici le cadre aussi, les parents ont aimé le cadre ici si vous rentrez, vous amenez votre enfant ici, c'est que vous savez qu'il est en sécurité, c'est la seule porte, la porte et tous ces enfants-là passent par cette porte, il y a un gardien qui est là aussi pour s'occuper des enfants, à 10h personne ne sort, personne ne rentre, sinon si ces enfants-là sortent et s'égarent, c'est...

IK : Le séjour que vous avez fait dans une des écoles au niveau on va dire public, je pense savoir que vous avez fait un séjour dans une autre école c'est avec vos enfants c'est ça ?

RENATO : Oui

IK : Et est-ce qu'il y a, ces écoles qui sont en ville bénéficient plutôt de la tutelle de votre ministère de tutelle ou bien eux aussi ils ont des amis ou des correspondants ailleurs comme par exemple vous

RENATO : Bon ils ne bénéficient pas --- (43'02) pour nous et directement lié au ministre, au ministre de l'enseignement, bon nous sommes ---(43'10) mais en bas de l'attachement si le ministre veut faire quelque chose pour ces enfants-là forcément il passe par l'action sociale

IK : D'accord

RENATO : Et nous rejoint, alors que ce ministre qui est là s'il veut faire quelque chose pour les enfants comme ça directement qu'est-ce qu'il fait, il passe directement au niveau des inspections

IK : Des inspections

RENATO : au niveau des enfants chez nous c'est le contraire on passe par l'action sociale et l'action sociale revient, va à l'inspection et l'inspection vient ici, voyez comment ça se passe, ce n'est pas la même chose

IK : Ce n'est pas la même chose c'est ça

RENATO : Ce n'est pas la même chose. Donc même au niveau des personnes handicapées ---(44'00) action sociale ----(44'06) au bout de l'action sociale il y a un ministre donc l'autre là donne des ordres à l'autre, l'autre donne des ordres. C'est comme ça que ça se passe ---(44'13)

IK : J'ai dit ça parce que j'ai des amis qui sont en France qui m'ont souvent parlé d'action ce sont des gens du Rotary Club, d'achats d'appareils ou des mal-entendants ou des sourds-muets dans la ville de Bobo Dioulasso au Burkina Faso alors je me suis demandé est-ce que votre école a été destinataire de ce matériel ou pas ? Est-ce que vous en avez entendu parler ?

RENATO : Merci beaucoup, c'est là où je suis, je suis au niveau de la coordination, pour le langage des signes pour aider les grands sourds qui sont là-bas s'il y a des grandes réunions et là où il y a le siège de l'association et de la coordination c'est le Rotary Club

IK : C'est ?

RENATO : Ils ont construit

IK : Le Rotary Club

RENATO : Vous connaissez, tout juste derrière à côté de voilà mais il y a des aides, bon pratiquement, depuis que je suis dans l'enseignement on n'a jamais reçu un appareil appareil qui vienne du Rotary Club. Peut-être l'action n'arrive pas ici, si l'action aussi est arrivée à l'hôpital, peut-être le docteur en question quand il vient ici il va nous signaler ah il y a des appareils qui sont venus du Rotary Club mais jusqu'à présent. Il y a des aides qui arrivent mais ces aides-là c'est destiné aux personnes handicapées moteur par exemple leur motricité par exemple

IK : D'accord

RENATO : Des tricycles. Au niveau des sourds voilà même avec les grands sourds on n'a jamais reçu

IK : Mais vous n'avez pas entendu que d'autres écoles, ailleurs dans le public ont reçu ?

RENATO : Bon ça peut être ailleurs, bon ailleurs là aussi, je sais que à Bobo ici il y a trois écoles de sourds voilà mais ces trois écoles-là (46'22) trois écoles on se croise à chaque fois

IK : D'accord

RENATO : S'il y avait une action qui arrivait à ce sens-là mais par contre c'est des ONG qui épaulent ces écoles, voilà des ONG, des associations épaulent ces écoles

IK : D'accord. Est-ce que dans votre carrière il y a des grades ? Par exemple chez les enseignants catholiques il y a les grades de IC, IAC, IP est-ce que dans votre corps même si vous n'êtes pas encore intégré à l'E.C. est-ce que votre ministère vous permet d'avoir des grades, vous fait des concours à travers lesquels vous montez en grade.

RENATO : Chez nous c'est la même, quand par exemple là où je suis si je fais un concours de la fonction publique et on m'affecte, qui affecte ? C'est le ministère de l'enseignement qui affecte, si on m'affecte par exemple à Ouaga bon pour que je puisse revenir ce que je puisse revenir bon si par exemple on sait qui est ici on passe par l'action sociale pour me faire venir c'est de l'action sociale ainsi de suite et on m'a fait venir et (47'48) c'est la même chose on rentre ici, on sort ici c'est la même chose, il faut être distingué comme les autres, il y a des grades pour nous aussi, c'est les mêmes grades

IK : D'accord

RENATO : C'est les mêmes grades

IK : D'accord

RENATO : Et au niveau des décorations par exemple ce qui au niveau, bon c'est la base qu'on choisit la personne, on amène, là-bas on ramène on sait qu'il n'est pas dans l'enseignement, comme les autres, il est spécialisé, on peut prendre ta décoration on passe par l'action, par le ministère de l'action sociale et on te met la décoration, c'est comme ça. C'est comme ça que ça se passe,

IK : D'accord

RENATO : ---- (48'38) c'est la même chose

IK : D'accord, actuellement vous êtes IA ou IAC ou IP ?

RENATO : Je suis IA

IK : IA d'accord, IA c'est instituteur adjoint ?

RENATO : Adjoint

IK : Adjoint, d'accord

RENATO : Je ne suis pas encore, si on était dans l'E.C. ils peuvent passer le CAPE même à notre niveau on peut le faire

IK : C'est dans combien de temps que vous avez fait votre CAPE ?

RENATO : Bon, en tout cas dans les normes c'est à trois ans après tu fais le CAP on a quitté l'ENEP en 2000 bon ça fait 2016, 2017

IK : En 2000 ?

RENATO : En 2017

IK : D'accord

RENATO : En 2017 là j'ai pu faire le CAPE. Mais bon, pour faire le CAPE avec ces enfants c'est, bon comme l'inspection ils ne comprennent pas le langage des signes, voilà donc c'est très difficile mais si c'est avec les entendants c'est plus facile à faire le CAPE, voilà comme tu passes le CAPE. Bon quand nous on est ici, (50'12) quelque chose ils sont comme ça que faire deux jours pour que l'enfant puisse comprendre le programme qui est affiché, pour terminer le programme de CM2

IK : C'est un problème d'accord

RENATO : Mais quand tu vas dans les autres classes aussi il y a quelques que je signe quand je rentre dans les autres classes je vois que c'est du jeu par rapport à eux par exemple ici c'est ----(50'43) on évalue un sourd avec --- (50'48) les enfants entendants c'est qu'en plus un sourd est égal à dix enfants

IK : Ah oui

RENATO : Par exemple si tu as douze c'est comme si tu as 120 élèves dans ta classe. Chez nous on calcule ça comme ça on évalue un sourd à dix enfants entendants

IK : Si je comprends bien c'est par rapport à la charge

RENATO : Voilà

IK : C'est-à-dire ce que vous réalisez avec un enfant mal-entendant

RENATO : Mal-entendant

IK : C'est comme si vous aviez eu à vous occuper de dix enfants entendants, d'accord

RENATO : Voilà. Mais lors des, quand vous faites 100%, bon et celui qui fait, qui a 60 élèves par exemple, qui a fait 100% au Burkina même si on devait remettre une moto à la personne on prend cette moto on la remet à l'enseignant et dit normal"

IK : C'est ça

IK : Voilà, l'enseignant entendant, on ne voit pas le nombre que tu as eu par exemple tu as eu douze élèves (52'02) il faut une sensibilisation pour comprendre la chose, c'est les ONG-là qui comprennent mais au niveau, entre nous ici, les gens ne comprennent pas ça. Tu as douze c'est que tu as douze élèves (52'16) tu as 120

IK : C'est ça

RENATO : Voilà

IK : Et vous, vous n'avez aucun lieu pour dénoncer ça ? Pour faire comprendre ça ? Cadre pour faire comprendre ça que par exemple quand vous avez douze élèves ça équivaut à 120 élèves dans une classe normale pour que justement ces critères d'évaluation évoluent. Parce que si vous êtes un pionnier, est-ce qu'il n'y a pas des moments où vous pouvez faire comprendre ça ? Pour que dans l'évaluation par exemple quand vous dites que quand il y a des enseignants dont on reconnait la, on va dire la compétence, bon que vous puissiez quand même être reconnu même avec votre classe de douze élèves, normalement s'il y a récompenses qu'on ne donne pas par exemple la moto à celui qui a fait 100% si on doit choisir, ce serait bien qu'on donne à vous deux les deux motos mais s'il n'y a qu'une moto qu'on puisse savoir que vous êtes aussi méritant que celui qui a 60 élèves

RENATO : Bon le problème quand on veut primer les enseignants, l'action sociale n'est pas informée. Sinon si l'action sociale est là, même si c'est deux vélos qu'on doit remettre à un des enseignants l'action sociale s'oppose souvent on organise ces trucs là sans informer l'action sociale alors qu'ils sont passés par l'action sociale, elle allait revoir les prix qu'on donne mais ici au Burkina, ici à Bobo même ici ----(54'03) l'action sociale. L'action sociale c'est après ----(54'07) ils ont primé des enseignants

IK : C'est ça

RENATO : Et ils sont pauvres voilà c'est comme ça que ça se passe

IK : D'accord

RENATO : Sinon c'est l'action sociale qui nous -- (54'18)

IK : Il y a quelque chose que je voulais savoir rapidement, dans la classe, dans vos pratiques et tout, est-ce que vous faites face à des enfants qui sont parfois turbulents, des enfants qui sont bagarreurs, qui volent, qui ne se respectent pas ? Si oui comment est-ce que vous

RENATO : Ici

IK : Vous prenez en charge ces situations ?

RENATO : Ça veut dire le sourd-muet africain. Il n'est pas facile, c'est à toi de l'amener à devenir mou quoi voilà. Sinon chez nous c'est à cause de ça que je parle de Dieu et on écrit ces trucs-là, chaque jour quand vous commencez quelque chose, on parle de Dieu d'abord souvent, je lis un peu la prière pour qu'ils puissent comprendre. Chez nous on n'a pas des enfants, ils sont turbulents, mais avec nous ils ont peur de nous les enseignants ceux qui les comprend ils ont peur de nous même à la maison il y a des problèmes ils viennent nous voir ici mais l'enfant, le sourd dans le vol, il n'est pas dedans, il ne vole pas, ceux qui sont passés par l'école, ils ne volent pas

IK : D'accord

RENATO : Même si quelque chose est tombé ---(55'49)

IK : D'accord

RENATO : Voilà,-----(55'51)

IK : Parfois vous séparez, ça vous arrive de séparer deux qui se battent ?

RENATO : Comme aujourd'hui c'est vendredi ils ne sont pas là, si vous pouviez venir en classe, vous regardez mon visage ici, ce n'est pas pareil, mon visage est serré, il faut qu'on arrive à lire sur ton visage que tu n'es pas content. Un visage sévère ça les calme. Il faut que l'enfant arrive à lire sur le visage. Par exemple, moi si je rentre dans une classe comme chez les entendants, il n'y a pas ce visage-là, mais di je suis avec mes enfants il faut qu'il lis sur le visage.

IK : Il ?

RENATO : Il lit sur le visage

IK : Sur le visage d'accord

RENATO : Africain je ne peux pas dire un sourd

IK : C'est ça

RENATO : Un sourd africain ---(57'11)

IK : D'accord. Revenons un peu à, c'est la dernière question, à votre carrière est-ce que vous ne pensez pas que vous avez la capacité, la compétence d'être un jour un IP comme dans l'E.C. on voit actuellement des IP parce qu'avec l'expérience que vous avez, vous êtes peut-être à la phase ou à l'état où vous êtes amené à former de plus jeunes enseignants voilà qui suivent vos traces non ?

RENATO : Bon ce que je vous ai dit avant c'est la même chose, c'est, on peut devenir IP, bon, on peut devenir tout mais c'est la même, ça veut dire, c'est le même, c'est le même enseignant, c'est pour dire que même si vous prenez le CP ce n'est pas, il n'y a pas un CP qui est différent

d'un autre de ces enfants-là c'est le même CP ils composent ensemble mais nous on a ---- (58'12) je peux faire les mêmes --- (58'19) c'est le même enseignement la différence elle est là, signer la chose c'est la différence

IK : D'accord mais cette, j'allais dire, vous n'avez pas cette envie-là ? d'être IP ? non

RENATO : Non, plus que ça, plus que ça, peut-être appelé un jour à intégrer le ministère de l'action sociale

IK : D'accord

RENATO : Voilà plus que ça

IK : D'accord

RENATO : Sinon on peut devenir tout même être nommé comme directeur d'une école où il y a ces enfants sinon c'est les mêmes promos avec les autres

IK : D'accord. Le temps qu'ils intègrent les écoles normales, ça va prendre encore du temps ou bien vous pensez que c'est bientôt qu'on va pouvoir vider la classe et insérer tes élèves dans la classe normale ?

RENATO : -----(59'21) l'année prochaine on puisse intégrer ces classes même si on n'est pas intégré directement au niveau, les enseignants ne sont pas intégrés avec l'E.C. que ces enfants-là puissent intégrer ces classes

IK : D'accord

RENATO : Voilà, c'est ça qu'on appelle l'inclusion, c'est ce que nous sommes en train de faire ----(59'39)

IK : D'accord

RENATO : On peut dire que c'est l'inclusion mais ce n'est pas de l'inclusion --(59'44)

IK : C'est ça. Le système que moi j'avais cru comprendre avec l'enseignement inclusif, l'éducation inclusive c'était que, c'est-à-dire à un moment donné ils sont effectivement ensemble esseulés, ils apprennent un certain nombre de choses pour intégrer je ne sais pas à l'étape du CE ou bien du CM des classes normales, voilà c'est-à-dire dans un premier temps CP, CP1, CP2 ils sont entre eux, ils apprennent beaucoup de choses pour ensuite en CE2, CE1, intégrer les clases normales, je ne suis pas sûr du niveau mais ce qui est sûr c'est que le mouvement c'est, ils sont ensemble dans un premier temps et ensuite ils rejoignent

RENATO : Bon c'est une sorte

IK : Le cursus normal quoi

RENATO : Et ça aussi c'est une sensibilisation en classe avec, puisqu'un enfant sourd doit être à côté d'un enfant entendant. Bon en Afrique ici, les gens n'ont pas compris, les gens pense que si l'enfant qui est à côté d'eux, son un enfant qui est entendant, son enfant va devenir sourd alors que ce n'est pas ça c'est une maladie. On a vécu ça ici une fois où des enfants même qui refusaient de boire avec ces enfants, c'est (1h01'08) si tu bois avec un enfant sourd ou bien tu manges avec un enfant sourd tu deviens sourd alors que ce n'est pas ça même nous ---- (1h01'16) est-ce qu'on devient sourd ? On peut avoir un accident ou un truc comme ça

IK : C'est ça

RENATO : C'est en fait la sensibilisation, c'est la sensibilisation

IK : D'accord. Ok en tout cas je voulais vous remercier pour ce temps que vous m'avez accordé, une heure ce n'est pas petit, voilà grand, grand merci, je me souviendrai de vous je vais juste prendre votre numéro de téléphone 71 89 74 20 d'accord. Ok, grand, grand merci bon courage aussi et puis salue les élèves

RENATO : C'est la première fois

IK : Oui

RENATO : Que j'accueille

IK : Ah bon

RENATO : Non bon, ----(1h02'03)

IK : Oui

RENATO : Quand -----(1h02'08) ils viennent vers nous moi-même je suis content quand le directeur m'a donné l'information

IK : Oui

RENATO : J'étais content. Depuis qu'on est là jusqu'à aujourd'hui

IK : Oui

RENATO : ----(1h02'15) ces enfants ---(1h02'21)

IK : Oui, c'est ça

RENATO : On a eu énormément de soucis

IK : D'accord. C'est vrai que mon sujet n'était pas spécifiquement sur l'éducation inclusive mais je pense quand même que j'ai bien fait, je devais partir à Ouaga aujourd'hui, j'ai annulé exprès mon voyage pour pouvoir vous rencontrer et je suis content et je vais même aller rencontrer aussi la sœur qui est responsable de l'éducation inclusive au niveau de l'ODDS

RENATO : J'étais là avant-hier

IK : Voilà c'est ça donc les sœurs, je vais aller rencontrer la sœur pour parler un peu de ça, en fait quand j'étais directeur diocésain à Nouna, j'ai fait construire une école pour l'éducation inclusive mais là-bas le principe est ce que je disais tout à l'heure, ils commencent ensemble pour faire le B.A.BA et aussitôt après on les met dans les écoles normales avec les autres élèves, à Nouna, c'était ça l'expérience que j'ai vécue avant de quitter la direction diocésaine

RENATO : C'est comme --- (1h03'21)

IK : Voilà. En tout cas je souhaite que ça se passe bien

RENATO : Merci l’abbé

IK : Je vais en parler à l’abbé de mon expérience et

RENATO : Voilà

IK : Ça peut durer merci beaucoup

RENATO : Merci, merci

fin

(2021_62_E29_XAVIER)

Age : 34

Sexe : Ho

Situation matrimoniale : Co non mar

Dipôme antérieur : BEPC

Poste : Urbain

Lieu de formation : Auto formation

Grade : IA

Ancienneté : 5 ans

IK : Pour que vous puissiez me parler de vous, de votre vie, de votre vie d'enseignant, de votre formation, de votre engagement de chrétien et de vos premiers pas d'enseignant sur le terrain, des difficultés que vous avez pu rencontrer et de comment vous avez pu surmonter ces difficultés, des joies aussi que vous avez pu expérimenter et comment cela, ces joies, ces réussites ont pu booster votre carrière dans l'E.C., voilà donc parlez de tout ce que vous voulez sur votre métier d'enseignant catholique. Comment vous êtes finalement engagé ? Quelles sont les valeurs auxquelles vous donnez beaucoup de sens ? Est-ce que vous vous sentez engagé ? Finalement vous en tant qu'enseignant qu'est-ce qui est, quelle est votre identité ? Et comment finalement vous l'avez construite cette identité ? Voyez ce que vous étiez avant d'être enseignant et ce que vous êtes maintenant en tant qu'enseignant. Qu'est-ce que vous dites parfois ? Qu'est-ce que vous faites parfois ? Qu'est-ce que les autres aussi disent de vous quand vous rencontrez vos collègues, peut-être vos collègues du public ou bien quand d'autres personnes vous rencontrent, qu'est-ce qu'ils disent de vous en tant qu'enseignant catholique ? Voyez c'est un peu de tout ça que je voudrais que vous parliez naturellement, vous pouvez repartir en arrière, revenir, dire tout ce que vous voulez, voilà et bien sûr parlez dans la question de l'exercice de votre métier, vos liens avec vos collègues enseignants catholiques, vos liens avec les parents d'élèves, vos liens même avec les élèves eux-mêmes et dire comment tout cela vous aide à construire votre carrière et vraiment être un éducateur selon le projet de l'E.C.

XAVIER : Merci bien pour toutes ces choses mais j'aurais préféré que peut-être vous me donniez ces questions-là de façon chronologique sinon je risque d'oublier d'autres questions

IK : Il n'y a pas de souci, c'est ce que vous dites, vous parlez bon, chronologiquement vous pouvez peut-être commencer par votre formation, peut-être votre engagement avant même de faire le concours ou du moins le recrutement, voilà dites un peu ce que vous faisiez avant et puis pendant la formation puis le terrain et puis comment le terrain s'est, voilà

XAVIER : Merci bien pour la parole, moi je me nomme XAVIER, voilà je suis arrivé dans cette école, je suis à ma cinquième année ici

IK : D'accord

XAVIER : Avant ça j'avais servi d'autres écoles, voilà mes premiers pas dans l'école, en fait je suis né en Côte d'Ivoire, j'ai fait mes études là-bas et c'est après ça je suis venu au Burkina donc quand je suis venu j'ai continué mes études au collège, voilà donc après le bac, les parents sont depuis en Côte d'Ivoire donc ma situation était, il m'était difficile de continuer mes études à l'université donc je me suis engagé dans l'école, dans l'enseignement au Primaire d'abord comme bénévolat. Dans une école non catholique d'abord, voilà et c'est là-bas, j'ai commencé mais je n'ai pas suivi une formation pédagogique dans un centre. Voilà j'ai commencé seulement avec le niveau classique que j'avais au collège. Donc j'étais là, je tenais la classe comme ça

IK : D'accord donc vous n'avez pas fait de CFPP ?

XAVIER : Non

IK : D'accord

XAVIER : Voilà donc j'étais dans cette école, le tuteur était là donc moi je le suppliais et j'ai regardé comment il enseigne, comment il enseigne, c'était comme, ce n'était pas l'E.C. comme je le disais donc j'étais là-bas, après ça, une année après on m'a confié la classe et j'ai débuté avec les enfants. J'étais encore, je peux dire que j'étais encore jeune homme, j'avais vraiment, j'étais, j'étais vraiment dynamique en réalité je n'ai pas fait de formation mais j'étais, on m'appréciait, les parents beaucoup appréciaient le travail et

IK : C'était une classe de ?

XAVIER : CP

IK : CP1 d'accord

XAVIER : Voilà puis j'avais un effectif même de 61 comme élèves mais je bossais, je bossais, je bossais, et les encadreurs même des écoles publiques venaient suivre mes séances et c'est comme ça j'ai commencé. Et le travail était dynamique, j'ai réussi à faire passer tous les 61 et j'ai conduit les enfants jusqu'en, après quatre ans, il fallait que je fasse un test, pour avoir le diplôme, c'est ça je me suis inscrit et j'ai passé le test de l'État burkinabé et j'ai eu, j'ai été admis au test, j'ai fait l'écrit ça a marché et j'ai pratiqué, ils sont venus sur ma pratique et j'ai eu le niveau, l'autorisation d'enseigner et j'ai eu ce diplôme-là. Donc c'est après ce diplôme que j'ai postulé pour l'E.C. donc je suis venu, j'ai déposé le dossier, puisqu'on déposait comme ça et on nous a appelé pour dire que notre dossier a été retenu. Mais il fallait qu'on passe pour faire un concours parce qu'on était beaucoup, voilà donc on voulait dix seulement, donc j'ai postulé et Dieu merci je faisais partie des dix premiers donc je suis entré dans l'E.C. Donc je suis rentré, la première école que j'ai commencé était K. Mais avant ça comme je disais c'était dans leur école, j'ai fait les six classes et ma première promotion, cette année doit faire l'université donc j'ai eu jusqu'à faire 100% avec tout le monde, tout le monde a eu, l'entrée en 6è c'est une qui a échoué, tous les autres sont entrés en 6è. Donc je suis arrivé dans l'E.C. bon comme je le disais mon début n'a pas été facile parce que en tant que bénévolat j'avais une

somme de 20000 francs par mois mais je ne suis pas marié donc j'arrivais à gérer ça mais après ça mes conditions ont commencé à s'améliorer donc je suis venu dans l'E.C. et c'est là vraiment que j'ai commencé à me sentir heureux parce que les conditions étaient vraiment différentes des autres conditions que j'ai vécues. C'est là-bas que j'ai eu, bon avant ça quand j'étais dans l'autre école c'est vrai qu'on m'avait déclaré la à Caisse dans l'E.C. aussi ils ont procédé cette déclaration, je commençais à servir voilà, en tout cas les conditions vraiment jusqu'à aujourd'hui j'ai réussi à vivre avec ça et ma famille et

IK : Vous avez eu une famille entre temps ?

XAVIER : Oui j'ai eu une famille entre-temps.

IK : Vous êtes marié ?

XAVIER : Bon pour le moment je l'ai rencontrée comme ça

IK : Oui

XAVIER : Bon c'était à l'université qu'on s'est rencontré donc on a eu un enfant ensemble et les parents un peu étaient réticents, mais le papa m'a dit que moi j'avais gâté les études de sa fille, il fallait que j'assume donc j'ai payé l'ENEP, j'ai payé pour qu'elle parte faire la formation de l'enseignement. Donc elle a fait la formation, elle est venue après elle a postulé pour ---- (8'59) de l'État, elle a fait le concours ça a marché elle est admise à la fonction de l'État, donc on a un enfant ensemble, voilà c'est un peu ça ma vie avec elle donc depuis que je suis affecté ici à l'école, avec les sœurs, moi je me sens heureux, les conditions ça va, ça va très bien ça s'est amélioré, voilà. Par rapport à ceux du public bon quoi qu'on dise il y a une petite différence c'est tout, sinon nous aussi en étant en ville on a certains avantages on gagne avec le salaire vraiment ça marche. Avec les amis du public, bon en fait quand on est avec le public on ne sent

pas trop la différence puisque le plus souvent ils nous appellent pour faire des tontines ensemble, voilà on fait des tontines ensemble donc ça veut dire que le salaire serait égal voilà donc tout ce qu'ils investissent nous sommes ensembledonc c'est un peu ça, on cause ensemble, j'ai un ami qui est professeur ici, puisqu'on a commencé le (10'7) de l'E.C. mais lui a eu la chance de terminer l'université, donc il a eu le professorat, il est parti. Donc moi je suis resté là et voici un peu comment, maintenant du côté des enfants vraiment les enfants je travaille, les enfants du moins je les apprécie, chaque année quand je tenais le CM2 je faisais 100% et la classe où j'ai beaucoup enseigné c'est le CM2, les grandes classes. Donc là-bas vraiment quand je suis là-bas je suis à l'aise et les enfants, les parents apprécient, nombreux sollicitent que je vienne les appuyer à domicile voilà les enfants qui ont des difficultés et quand j'ai un petit temps j'essaie de les épauler c'est pour ça donc côté travail vraiment je travaille, je travaille voilà comme j'ai la bonne santé je travaille moi je rends grâce à Dieu pas de maladie qui m'empêche de travailler, donc je fais mon travail donc quand je suis arrivé ici pouf la première fois, on m'a confié le CM2 sans que je ne connaisse les enfants mais Dieu merci j'ai conduit ces enfants, on a réussi à faire 100%, la deuxième année encore je suis resté au CM2, j'ai conduit les enfants encore donc après ça j'ai demandé à aller au CE2 pour revenir avec les élèves que je suis actuellement avec donc bon comme c'est notre travail enseignant catholique bon je peux dire aujourd'hui, aujourd'hui quoi qu'on dise l'école catholique vraiment est la base de l'éducation au Burkina Faso. A chaque fois c'est elle qui élève le taux, le taux de scolarité, le taux d'entrée en 6è ou même le taux de CP au Burkina Faso. La majorité des écoles catholiques font 100%, et de façon générale, on est dans les 80-90%, peu sont les écoles qui ne dépassent pas 80%, la plupart des enseignants qui sont dans le public même quand tu vas, tous les enfants sont dans les écoles, avec eux ils sont dans le public mais les enfants sont dans les écoles, la plupart des enfants ici ont des parents enseignants professeurs tout simplement parce que un peu la rigueur du travail, voilà, on travaille beaucoup et on a toujours une solution pour un enfant qui a des difficultés la preuve que tous les enfants, moi par exemple dans ma classe, pourquoi chaque année on me dit ça marche là, les enfants, personnellement les enfants qui ont des difficultés, j'ai un système que j'ai mis en place pour les encadrer voilà tantôt je les regroupe, je travaille beaucoup avec eux, voilà tantôt aussi je motive ceux qui sont forts que je les appelle des tuteurs et que je leur confie certains enfants, ils essaient d'élever le niveau, de les amener voici enfin comment je travaille, moi personnellement quand j'ai le temps libre, souvent je suis libre le samedi soir et le dimanche je dis à ces élèves, venez on va bosser ici à l'école ici ensemble parce que l'enfant souvent quand il est à la maison, il n'a rien en tête sinon le jeu, voilà il ne sait pas qu'il a un examen donc quand il vient ici, il arrive à faire deux heures ici, il constate qu'il

emmagasine beaucoup, ça lui sert beaucoup par rapport à être à la maison. Même quand je leur dis non, aujourd'hui vous restez à la maison, non Monsieur on va venir, on va venir travailler. Soit à la maison c'est, il n'est pas dans les bonnes conditions d'étude ou bien on l'empêche de travailler quand je dis venez, oui Monsieur on va venir, on va venir donc parce que moi j'essaie de mettre ces choses-là en place afin de pouvoir aider ces enfants. Donc ça fait que chaque année ma classe j'ai l'impression qu'il n'y a pas de problème, voilà c'est un peu cette stratégie-là que je mets en place pour améliorer ces enfants. Voilà en termes de travail c'est ça. Maintenant en parlant de choses, de l'école catholique et de façon générale je pense qu'on se rejoint parce que je connais beaucoup d'écoles privées ici, les amis collègues qui sont là-bas, ce n'est pas facile côté salaire, ce n'est pas facile donc on parle de l'enseignement, vous là, vous là, vous êtes bien, vous êtes dans de bonnes conditions, nos conditions ça, vraiment moi je n'ai pas caché la chose ça c'est bon mais comme on dit comparaison n'est pas raison donc il y a toujours une différence entre nous et le public, la différence est partout. Peut-être la sœur, peut-être qu'on peut dire dans le domaine du travail par exemple, un public comme il, souvent c'est, il est un peu libre dans ses activités parce qu'il n'y a pas un contrôle un peu rigoureux sur lui. Donc peut-être c'est ça mais chez nous, tu remarques que non même quand on est pas dans ta classe, toi-même consciemment, tu travailles chaque fois il y a des visites de classe, donc tu te trouves tu te sens tu mets en mémoire qu'on peut te surprendre dans ta classe, à chaque fois tu es prêt à travailler, tu es toujours assidu dans les préparations, voilà avec le système de passage dans les classes-là, puisqu'on a une directrice qui est toujours à nos côtés et puis les encadreurs aussi qui viennent de la Direction, alors tu ne sais pas quand est-ce que l'encadreur va venir, on ne te prévient pas non tu te dis non à chaque fois au moins c'est le minimum tu dois faire parce qu'on te suit, moi c'est ce que j'ai pu faire et voici comment est mon travail, je pense que s'il y a une différence en matière de travail au niveau du public c'est un peu ça. Le public il est un peu laisser, laisser-aller, c'est vrai il n'y a pas la rigueur sinon eux aussi ils ont des contrôles. Ils ont des contrôles réguliers mais il n'y a pas trop la rigueur ils sont plus laissés à eux-mêmes par rapport à nous voilà c'est un peu ça donc chaque fois quand tu dis au public (que tu es enseignant catholique), ils disent : "ah là chez vous c'est dur, vous travaillez dur". Ah ! si tu as la santé, il faut travailler voilà si tu as la santé en tout cas il faut travailler voilà donc souvent au public tu vois un enseignant qui laisse, qui déserte son école deux semaines une semaine en ville bon je les comprend parce que dans école vous avez trois, quatre enseignants dans la même classe, ça veut dire que les autres ils ne font rien donc quand ils s'absentent, on ne sent pas trop cette absence dans l'école parce que les autres jouent le rôle des choses donc ce qui fait que c'est ça mais chez nous nous sommes seul quand tu n'es pas absent, quand tu es absent

tu sens que les élèves te manquent, les élèves aussi tu ne sais pas comment ils vont travailler en ton absence donc ça te donne même le courage même d'être toujours là en dehors de la maladie. Côté maladie aussi je rends grâce à Dieu voilà on ne peut pas vivre sans tomber malade durant l'année vraiment je m'absente rarement. Bon je vais m'arrêter ici maintenant s'il y a des questions que vous voulez encore demander je suis à votre écoute

IK : Oui ça c'est déjà au niveau des enseignants du public, c'est juste un éclaircissement que je demande au passage, ils sont trois ou quatre par classe c'est dû à la situation du pays ?

XAVIER : Voilà c'est dû à la situation du pays

IK : D'accord donc

XAVIER : Il y a d'autres qui ont été, dont les écoles sont fermées

IK : La situation sécuritaire a fait fermer des écoles dans des zones

XAVIER : Ils sont revenus, l'État ne peut pas les laisser à la maison et les payer

IK : D'accord

XAVIER : Donc au même moment les effectifs de certaines classes ont augmenté

IK : C'est ça puisque les autres enfants sont venus

XAVIER : Voilà donc ça fait qu ils sont beaucoup dans les écoles

IK : D'accord

XAVIER : Voilà

IK : Pour relancer un peu c'est maintenant voilà au niveau de votre propre pratique, de vos principes d'actions, là on va vraiment sur ce que vous êtes, vous enseignant catholique aujourd'hui. Quelles sort les valeurs auxquelles vous donnez beaucoup de sens et qui fondent votre personnalité, qui fondent votre identité ? Est-ce que vous sentez que là vous bâtissez au jour le jour une identité, identité de l'enseignant catholique et comment ça s'exprime exactement ? Quand vous avez commencé, bon vous avez voilà, surtout au début dans l'E.C. après avoir fait le concours, vous avez été recruté, bon avant vous n'étiez pas enseignant catholique, vous avez quand même exercé le métier d'enseignant, après vous êtes devenu enseignant catholique et probablement vous avez trouvé un esprit auprès d'autres enseignants catholiques et un corps auquel vous appartenez, quelle est la spécificité de ce corps des enseignants ?

XAVIER : Bon, bon à cette question je pense que je vais être un peu large, je pense que, avant que je ne vienne dans l'E.C. j'étais enseignant, j'ai enseigné lorsque je suis arrivé à l'E.C. aussi je suis resté le même enseignant mais à la différence peut-être que j'ai eu un peu, un peu de choses, d'apport surtout au niveau de la foi. Voilà parce que lorsque je suis arrivé à l'E.C. je me suis dit j'enseigne mais je suis catholique et on donne des cours aussi, des cours religieux et donc j'ai utilisé en fait ça en tant que religieux et enseignant pour le transmettre aux enfants la preuve que moi-même je suis catéchiste donc même le dimanche j'enseigne les adultes qui veulent se préparer au baptême, les catéchumènes.

IK : Les catéchumènes ?

XAVIER : Les catéchumènes

IK : D'accord, vous faites la catéchèse ?

XAVIER : Voilà je suis catéchiste. Donc ça veut dire que le dimanche je me trouve encore là-bas et lundi encore je suis à l'école avec les enfants. Maintenant en tant qu'enseignant catholique ce que je peux ajouter, c'est que en dehors de ce qui est pédagogique classique il y a aussi l'amour parce que un enfant qui ne comprend et que tu ne peux pas le laisser à lui-même, tu te dis non ça peut être ton enfant et l'enfant peut aussi chercher à te rencontrer donc ça fait que tu ajoutes cela et tu veux faire que chaque année tous les enfants qui sont à ta charge réussissent donc parce que quelque fois dans ça il y a un côté foi qui est là, voilà et il y a aussi le côté pédagogique qui est là sinon, je pourrais me dire "si ça ne marche pas, ça ne marche pas, j'enseigne, ceux qui ont compris, ont compris, ceux qui n'ont pas compris tant mieux" je pourrai adopter ce comportement mais quelque part je me sens gêné quand on me dit que l'année-là, lui là il redouble, lui là il ne passe pas, ça me fatigue beaucoup donc c'est ce que l'E.C. m'a beaucoup apporté c'est sur ça. Et de deux, l'E.C. aussi puisque quand tu es un enseignant catholique c'est vrai aujourd'hui on travaille pour avoir de l'argent, on souhaite réussir avec ça mais en dehors de ça, tu te trouves que non ça te permet de vivre le minimum voilà ça te permet de vivre le minimum tu ne dois pas aller au-delà de ce que tu gagnes donc au départ, tu te ranges tu dis si moi j'ai 100000 moi je peux vivre de même et si celui qui a un million de francs, je peux vivre avec mes 100000 francs ça m'emène à ne pas chercher peut-être, à les comparer et quand c'est comme ça voilà je me contente de ce que j'ai et puis je vis. Voilà tu te dis non même en ayant plus on a des difficultés donc ça veut dire que quand tu regardes un peu la difficulté de la situation sociale des burkinabés, même les plus nantis ont des problèmes. Voilà tout le monde tombe malade tu es pauvre tu tombes malade, tu es riche tu tombes malade donc quand c'est comme ça tu ne forces pas tu te contentes du minimum et tu vis, voilà, donc puis avec les enfants encore chaque jour le matin vous priez, le midi vous priez, le soir vous priez donc ça quelque part un peu ça augmente ta foi. Voilà cela fait que tu restes un peu humble dans tes actions et puis aussi dans ton comportement un peu comment je vais dire ça, un peu simple voilà ce que je veux dire parce que dans le passé on voit que je venais dans l'E.C. c'est vrai j'étais dans le privé et le privé ce n'était pas facile et quand ce n'était pas facile, je ne pouvais pas, je n'étais pas, bon en dehors de ça je n'étais pas, je n'étais pas catéchiste et même si je suis baptisé à l'église c'était le dimanche seulement que tu me voyais à l'église mais maintenant

depuis que je suis arrivé, ça là j'ai commencé à prendre des activités dans l'église aussi, on me permet aussi d'être plus proche de l'église en fait, c'est ça. Voilà c'est ce que je peux dire. Je ne sais pas s'il y a d'autre chose

IK : Donc au départ comme vous venez de le dire vous n'aviez pas d'engagement dans l'église

XAVIER : Voilà, pas d'engagement

IK : Après être entré

XAVIER : Voilà

IK : Dans l'E.C.

XAVIER : Voilà

IK : Vous vous êtes engagé

XAVIER : Je me suis engagé

IK : D'accord, pour la catéchèse au moins

XAVIER : La catéchèse

IK : Oui

XAVIER : Avant j'étais dans la chorale

IK : D'accord ah oui

XAVIER : Voilà

IK : D'accord

XAVIER : Avant j'étais dans la chorale avec les répétitions régulières là et le travail de classe là ça me fatiguait.

IK : D'accord

XAVIER : Parce que à chaque fois 18h, 19 il fallait aller à la répétition alors que je dois préparer les leçons pour le lendemain c'est ça j'ai opté pour la catéchèse. Pour ça.

IK : Quand vous parlez donc de foi, de prières et de votre engagement antérieur dans la chorale, la grâce du contentement, donc tout ça, est-ce qu'il y a quelque chose, je ne l'ai pas demandé mais par exemple au niveau de votre vie de foi et de couple, qu'est-ce qui vous empêche, je ne l'ai pas demandé mais est-ce que par exemple vous avez le sacrement de mariage, par exemple

XAVIER : Le sacrement de mariage je ne l'ai pas encore fait mais comme c'est deux personnes, comme je l'ai dit de part Madame les parents étaient réticents

IK : D'accord

XAVIER : Et actuellement j'ai commencé à voir son papa pour ça. Le fait bon ce qui est un peu infantile c'est qu'elle est enseignante, elle n'est pas à Ouaga voilà elle est en province, donc moi j'ai vu les parents pour ça, si cette dernière elle n'est pas prête à se marier peut-être qu'elle peut me dire (27'01)

me chercher parce qu'à chaque fois bon ça traine quand je lui parlais du moment il fallait patienter et que pour le moment on peut patienter, ça va aller (27'15) on peut patienter comme ça voilà. Tu me donnes ta position voilà, moi je vais m'engager sinon ça traine, ça traine, ça me rend un peu énervé moi je peux prendre la décision pour mercredi ou encore moi je vais te chasser ou bien tu veux partir et moi je vais m'engager donc ce qui fait que chaque année quand je repars au village j'appelle les parents de la dame-là, quelle est leur position, quelle est leur position que moi je sache ce que je dois faire. Donc c'est simplement qu'on est en train de négocier. Voilà bon le problème c'est qu'on a eu une fille ensemble et un enfant ensemble sinon si ce cas n'était pas là je pense que depuis (28'05) voilà donc moi je ne veux pas prendre la décision pour pas qu'on dise moi je l'ai chassée donc ça suit son cours, moi je pensais même que ----(28'19) de la faire venir ----(28'23) ensemble pour voir quelle est la conduite, maintenant ça suit simplement je vais attendre les congés ou même pendant les vacances on va venir ensemble voilà on sait (28'35) c'est ça

IK : D'accord. Donc on va dire ce retard est plus dû à une question technique d'acceptation et non pas un problème de foi, un problème d'engagement

XAVIER : Puisqu'elle-même est baptisée, moi je suis baptisé

IK : D'accord

XAVIER : même baptisé

IK : D'accord, d'accord. En même temps vous avez dit quelque chose qui est assez anecdotique, s'il n'y avait pas l'enfant c'est qu'il y a longtemps que vous êtes abandonné. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que vous ne l'aimez plus ?

XAVIER : Non on s'aime, on s'aime puisqu'on a déjà un enfant

IK : D'accord

XAVIER : Moi je croyais aller dire à ses parents à partir d'aujourd'hui moi j'arrête parce que je ne peux pas attendre mais peut-être que je lui dis ça et puis on a déjà un enfant je dis ça va jouer sur l'enfant

IK : D'accord

XAVIER : Ça va jouer sur l'enfant donc je ne veux pas que, pourtant l'enfant est avec moi ---- (29'41) l'enfant est avec moi donc il n'est pas que, l'enfant soit chez une mère différente là je préfère forcer pour que vite on s'accorde sachant du mariage là sinon on s'aime

IK : D'accord

XAVIER : On s'aime quand elle a un temps libre, elle vient on est ensemble l'enfant aussi est là voilà, il n'y a pas de problème, il n'y a pas de conflit, mais c'est le côté parent, c'est elle, c'est le côté parent qui fait un peu

IK : L'accord des parents

XAVIER : Voilà

IK : D'accord ou du moins l'accord de ses parents

XAVIER : Voilà ses parents

IK : De votre côté il n'y a pas de difficulté

XAVIER : Il n'y a pas de problème, ce sont ses parents

IK : Est-ce que ce problème matrimonial d'engagement dans l'église en tant qu'enseignant catholique est-ce que vous l'avez perçu auprès d'autres collègues ? Est-ce qu'on peut dire que ce sont des cas rares ou bien est-ce que beaucoup d'enseignants vivent ces situations de non-engagement dans le mariage en tant qu'enseignant catholique ?

XAVIER : Bon tous les enseignants catholiques que moi je connais là, tout le monde est marié

IK : D'accord

XAVIER : Mes amis que je connais dans l'E.C. sont mariés voilà, ils sont mariés

IK : D'accord, je vais toujours dans, sur la question de l'être, voilà, il y a ce que vous faites, il y a ce que vous dites mais il y a ce que vous êtes aussi. Qu'est-ce qu'est un enseignant catholique ? Comment se comporte-t-il ? Que doit-il faire ? Que ne doit-il pas faire ?

XAVIER : Bon un enseignant catholique, qu'est-ce qu'un enseignant catholique ? C'est vrai aujourd'hui beaucoup trouvent l'E.C. quand on vient à l'E.C. en fait c'est pour changer son mode de vie, on voit plus l'argent dans le passé l'E.C. n'était pas affilié à l'Etat.

IK : On voit plus quoi ?

XAVIER : Les gens viennent parce qu'ils cherchent du travail

IK : Ah l'argent, c'est ça

XAVIER : Puisque dans le passé l'E.C. n'était pas affilié à l'État parce que vraiment le salaire laisse à désirer, on trouvait, tout le monde forçait à faire le concours pour aller dans la fonction publique mais depuis que la convention a été signée que tout est stable, la majorité, quand tu causes, les gens disent : "comment on fait, comment on dépose les dossiers à l'E.C. par ce que je veux y aller". Il y en a même des catholiques qui m'ont demandé de me renseigner voir est-ce que quand est-ce qu'ils ont besoins d'un enseignant catholique ? C'est un peu ça néanmoins moi je dis personnellement lorsque j'ai fait ma formation et je n'ai même pas cherché à quitter Ouagadougou ou bien je n'ai pas, je voulais l'E.C. tout simplement parce que je voulais rester à Ouaga ici. Pourquoi je dis ça parce que j'ai eu cette opportunité-là de partir, de faire un concours de la fonction publique pour partir. Puisque Madame chaque fois disait, il faut quitter l'E.C., fais le test tu vas partir, qu'est-ce que toi tu es enseignant, tu es enseignant catholique et le public quelle est la différence toi et moi ? quelle est la différence voilà donc beaucoup d'amis sont partis dans le public, vraiment tous les amis que moi j'ai eu, il y a un qui est à l'E.C. avec moi il a fait le test d'intégration il y a trois ans et il est parti, donc les gens ne comprennent pas pourquoi moi je suis là, j'ai dit non vous savez, mon papa a travaillé dans le privé avec un français pendant des années en Côte d'Ivoire. Et j'étais là-bas aussi j'était près de lui et je vois qu'il a pu investir et jusqu'à aujourd'hui il vit sa vie donc je ne sais pas si je dois partir, mais en tout cas moi, en dehors d'une maladie qui pourrait m'empêcher ou si l'E.C. dit :"ah tu n'es plus disponible je ne veux plus de toi" en tout cas moi je serai toujours dans l'E.C. Mais elle dit que comment, vous avez demandé quoi ? J'ai un peu oublié la question-là

IK : C'est-à-dire l'être, l'être de l'enseignant catholique voilà. Qu'est-ce qu'il doit faire ? Qu'est-ce qu'il ne doit pas faire ?

XAVIER : Ne doit pas faire

IK : Voilà c'est ça, quel comportement sachant que souvent dans la classe par exemple, ce que l'enseignant fait, ce qu'il dit, ce qu'il est, sa manière de se comporter les enfants regardent

XAVIER : regardent c'est vrai

IK : Les enfants copient donc c'est ça je disais qu'est-ce qu'il doit faire, qu'est-ce qu'il ne doit pas faire ?

XAVIER : Bon comme je le disais vous savez que la chose, même à la catéchèse que je fais là, des adultes là j'ai un parent d'élève qui est là-bas, sa fille est dans ma classe en CM2 et j'enseigne son papa et sa maman pour le baptême. Au début moi je ne savais pas l'enfant me dit que sa maman fait catéchèse, ta maman fait catéchèse avec moi et son papa, je dis non et c'est vrai donc la fille même qui m'a signalé que ah ! votre maitre là il parle il parle, donc moi je me suis senti il faut que je fasse attention parce que l'enfant suit ici et sa maman suit de l'autre côté mais c'est ce que je dis là voilà est-ce que c'est le même comportement que j'adopte en classe et ça peut jouer sur moi. comme ça on rit, bon on s'amuse avec ça donc ça veut dire quelque part, je ne peux pas dire que je suis parfait mais je fais le minimum, je fais le minimum parce que je me dis, en tant que religieux, il faut que l'enfant sache quand même que toi aussi ce que tu dis là-bas c'est un peu ça qu'on voit en classe, voilà. Donc ça fait que je suis beaucoup avec eux, on joue beaucoup, on fait le sport ensemble les samedis ou les dimanches, je prends ma moto, je prends mon vélo puisqu'ils sont à vélo, eux aussi ils sont à vélo, c'est un peu ça, c'est un peu ce que je veux dire

IK : Est-ce que votre ouverture l'un à l'autre, vous et votre femme vous a fait vous montrer à l'un et à l'autre vos bulletins de salaires ?

XAVIER : Bon, les bulletins de salaire non puisqu'on a planifié les contributions, chacun donne comme ça le mois pour qu'on fasse les dépenses voilà

IK : C'est tout ? Mais elle ne sait pas ce que vous gagnez ? Vous ne savez pas ce qu'elle gagne ?

XAVIER : Bon, en tant qu'enseignant on connait puisqu'elle est enseignante au public on connait

IK : Justement je sais, je sais

XAVIER : Elle ne m'a pas montré

IK : Ah voilà

XAVIER : Voilà elle ne m'a pas montré, moi aussi je ne lui ai pas montré.

IK : Pourquoi ?

XAVIER : Bon peut-être que comme on l'a dit là, je pense que c'est le mariage qui va venir céler toutes ces choses-là, voilà parce que une fois que le mariage est ferme, le lien sera plus soudé. Voilà. Donc ce qui fait qu'actuellement et peut-être qu'on ne dévoile pas certaines choses, voilà

IK : D’accord

XAVIER : C’est ça. Voilà pourquoi je lutte beaucoup d’ici voilà parce que j’avais pensé décembre

IK : Décembre 2022 ?

XAVIER : Voilà

IK : D’accord

XAVIER : Je pense que quand le mariage sera vraiment --- (38’58) le mariage sera fait et puis voilà on va planifier ce genre de choses sinon pour le moment

XAVIER : Chacun sait ce qu’il doit donner à la fin du mois

XAVIER : Voilà

IK : A la fin du mois

XAVIER : A la fin du mois

IK : Et c’est tout

XAVIER : C'est tout. Un cas souvent, parce qu'elle est en province, souvent le mois elle n'arrive pas à tenir, il n'y a pas de banque aussi là-bas donc elle me dit de lui envoyer telle somme

IK : D'accord

XAVIER : Voilà je sais comment gérer

IK : D'accord. Est-ce que vous avez souvent entendu parler de vos collègues en bien ou en mal ? Vos collègues enseignants

XAVIER : Catholiques ?

IK : Catholiques

XAVIER : Bon la plupart des enseignants catholiques que moi je connais là, en tout cas, ils sont bien mais comme on le dit chaque fois qu'on se rencontre voilà c'est les conditions dont souvent on parle, on parle des conditions sinon en tout cas je ne vois pas un enseignant catholique que je connais qui est un peu bizarre, à qui on parle bizarrement ou bien il est comme ça, non, en tout cas ceux que je connais ils sont dans leur famille

IK : Ce que je voulais surtout demander ce n'est plus ce que vous, vous pensez des autres confrères, collègues mais ce que vous pouvez entendre du dehors sur vos collègues

XAVIER : Du dehors sur nos collègues ?

IK : Oui

XAVIER : En tant qu'enseignant catholique non

IK : D'accord

XAVIER : Le problème moi mon problème c'est que je suis un peu réservé

IK : D'accord

XAVIER : Je suis quelqu'un même l'alcool je ne prends pas donc si je ne suis pas à l'école, je suis

à la maison

IK : D'accord

XAVIER : Si je ne suis pas à l'école je suis à la maison-- (41'01) c'est comme ça je n'aime pas m'asseoir puisque je ne prends pas l'alcool, je ne m'assois pas---(41'08) tu ne vas jamais me trouver dans ---(41'12) donc ça fait que je ne pas tout entendre et puis je suis affecté nouvellement ici, aussi ici je ne connais personne aussi voilà je n'ai pas trop d'amis ici.

IK : Ça vous arrive parfois d'avoir des activités culturelles ici, d'être engagé dans cette autre dimension de la formation et de l'éducation

XAVIER : Puisqu'ici je suis le représentant des, le maître chargé de la culture à l'école ici donc on organise des compétitions de football puisqu'on a institué un gouvernement scolaire. Il y a un gouvernement scolaire ici dont le président et ses différents membres sont là voilà, on a des choses, des journées culturelles qu'on organise aussi, des journées traditionnelles, où tout le

monde porte des habits traditionnels, voilà on fait des kermesses, on fait des jeux, oui on organise et on fait même des sorties, voilà sur le plan local ici. Dans le rôle du gouvernement scolaire ici, ils essaient de s'organiser. Les élèves donc s'organisent puisqu'il y a des ministres concernés dans chaque domaine ministre de l'environnement, ministre de la propreté, voilà, ministre de l'éducation tout ça là, on a confié ça aux enfants pour gérer ça. Souvent le ministre de l'environnement fait sortir, vient demander passe par classe pour demander quelques élèves pour ramasser les papiers dans la cour. C'est des petits trucs comme ça qu'on fait pour mener des activités

IK : D'accord vous avez des ministres de l'environnement, ministre de la culture, ministre du sport

XAVIER : Du sport et de l'éducation

IK : Est-ce que vous avez un Premier ministre et un Président de la République ?

XAVIER : On a un Président, le Président est là voilà, le Président est là, le Premier ministre aussi est là. Chaque mois on organise, c'est un gouvernement scolaire qu'on met en place ici

IK : D'accord

XAVIER : Donc ils sont là, ils connaissent leur rôle, notamment nous, on ne leur impose pas s'ils disent qu'ils souhaitent jouer avec l'école voisine, les ministres des sports communiquent et nous on essaie de voir qu'est-ce qu'on peut faire pour leur préparer voilà

IK : D'accord. Qu'est-ce qui pourrait éventuellement vous, vous poser question dans l'E.C. et vous faire douter un peu de vous-même dans l'E.C. ?

XAVIER : Qu'est-ce qui peut ?

IK : Qu'est-ce qui pourrait vous poser problème un jour ? C'est-à-dire à la limite qu'est-ce qui vous

XAVIER : Que j'ai du regret

IK : Oui que tu ais du regret d'être dans l'E.C. au point de chercher à partir, ça pourrait être quoi ?

XAVIER : Bon je pense que et comme ça là, il y a comme il n'y a pas eu le cas parce je prends par exemple, le public par exemple, il peut arriver qu'un enseignant ait un accident de travail, soit paralysé ou bien quoi, dans ce cas l'État songe à amener cet enseignant, dans un bureau et il essaie de terminer sa, faire des petites activités peut-être l'amène jusqu'à la retraite. C'est ce que moi je ne vois pas ça trop dans l'E.C. Parce que j'imagine que quelqu'un tombe malade et devient paralysé dans l'E.C. qu'est-ce qu'on va faire ? on va le renvoye ? c'est un peu ça le cas n'est pas arrivé on ne souhaite pas ça. Peut-être que l'E.C. aurait souhaité mettre un système en place dans ce cas, si cela arrivait. Je me demandais si l'E.C. a des écoles secondaires parce qu'un enseignant étant dans cette situation est-ce qu'on ne peut pas l'emmener dans cette école secondaire pour qu'il soit surveillant pour terminer sa carrière donc ça aussi c'est, bon comme le cas n'est pas arrivé, surtout il semble qu'un enseignant qui est devenu fou, je ne sais pas. Donc souvent c'est un peu ça, c'est la question que je me posais pour savoir si le cas arrivait qu'est-ce que l'enseignant de l'E.C. va devenir ? Il sera remercié comme ça ou bien on lui permettra de faire quelques activités qui vont avec son handicap jusqu'à ce qu'il atteigne la retraite pour partir. Donc c'est ces questions que souvent moi je me pose. Voilà mais avoir du regret je ne pense pas parce que comme je peux dire que dans l'E.C. je suis à cinq ans de service, presque six comme ça, presque six ans.

IK : C'est en quelle année vous êtes rentré dans l'E.C. ?

XAVIER : Je n'ai pas la date en mémoire

IK : ça fait combien d'années

XAVIER : J'ai fait une année à--- (47'13)

IK : Oui

XAVIER : Je suis à ma cinquième année

IK : D'accord, ça fait six ans ici, d'accord 2016, 2015-2016

XAVIER : Voilà 2015-2016

IK : Vous avez des ambitions non dans votre carrière aujourd'hui ?

XAVIER : Oui

IK : Si oui lesquelles ?

XAVIER : Bon ambitions, je pense que, ambitions, bon comme quoi par exemple ? Bon en tant qu'enseignant

IK : Ambitions de carrière

XAVIER : Ambitions de carrière

IK : Devenir inspecteur de l'E.C.

XAVIER : Je le souhaite s'il y en a, en tout cas, mon ambition c'est d'avancer, de progresser dans l'E.C. si peut-être il arrivait qu'un jour je dois servir autrement l'E.C. je suis prêt, je suis partant pour ça. Voilà puisque la chose évolue quand on me propose une autre activité pour le servir je suis prêt en tout cas, pour moi je fais ce que je peux faire voilà

IK : Est-ce que vous pouvez, c'est une des dernières questions, donner des cas concrets ou des situations concrètes où vous étiez vraiment heureux d'être enseignant catholique ? Vous êtes parti à la maison, vous êtes venu à l'école en vous disant vous êtes vraiment un enseignant heureux dans votre métier et aussi une situation où vraiment vous avez été déçu, déçu de vous-même au point de ne pas être considéré comme un enseignant catholique tellement vous êtes triste ou dérouté ?

XAVIER : Bon, oui je peux être heureux dans l'E.C. c'est quand je suis rentré dans l'E.C. et que je suis allé voir une banque pour demander un prêt parce que moi j'avais le souci d'une maison et qu'on dit c'est possible voilà et quand j'ai remonté ça, j'ai pris mon terrain, j'ai construit. Ça vraiment j'étais content

IK : D'accord

XAVIER : Voilà maintenant ce qui m'a beaucoup choqué où j'ai été triste, triste, triste, j'étais triste vraiment je ne vois pas

IK : D'accord

XAVIER : Je ne vois pas vraiment quels que soient les collègues, la directrice, l'encadrement ce qu'ils ont fait qui m'attriste. Voilà ce que je voulais un peu qui m'a frustré c'était ma première année à l'E.C. parce qu'au début on nous a recruté pour un contrat déterminé un an. Après ça quand j'ai rempli le contrat j'ai dit c'est fini

IK : A la fin de l'année ils ont rompu le contrat c'est ça ?

XAVIER : On avait signé un contrat d'un an, bon après ça ils ont rompu après ça on nous a appelé pour signer le contrat définitif, donc quand ils ont rompu ah c'était difficile (51'34) là ça m'a rendu vraiment triste et je me suis dit pourquoi je n'ai pas fait l'intégration pour partir. Quand on nous a appelés pour renouveler vraiment la joie est revenue.

IK : D'accord

XAVIER : Voilà c'est un peu ça

IK : Le projet éducatif de l'E.C. vous le connaissez ?

XAVIER : Le projet éducatif de l'E.C. ?

IK : Oui c'est un texte qui existe depuis le début de la reprise de l'E.C. au niveau des écoles primaires, un texte qui a été écrit où on dit quel est le rôle des enseignants, le rôle des parents d'élèves, qu'est-ce que c'est qu'un

XAVIER : Je l'ai lu surtout avec le projet de la convention

IK : Oui

XAVIER : Il y a eu l'ancien projet qui devait finir en 2000 combien là, après ça ils ont renouvelé, là j'avais ça mais le nouveau projet je n'ai pas eu connaissance voilà

IK : D'accord C'est un document, je sais qui existe et qui dit aussi qu'est-ce que l'E.C. attend de l'enseignant catholique voilà. Que doit-être un enseignant catholique ?

XAVIER : Bon je n'ai pas le document mais aux rencontres, l'Abbé essaie d'évoquer ça

IK : D'accord

XAVIER : Qu'est-ce qu'on attend d'un enseignant catholique

IK : C'est ça

XAVIER : Donc plusieurs fois chaque année, donc à chaque rencontre il essaie de parler de ça, il développe ça, voilà les principes de l'E.C. et pourquoi nous sommes engagés et pourquoi on a été embauché je pense que si c'est ça, je n'ai pas le document et quelques éléments sont souvent abordés aux rencontres. Voilà

IK : D'accord, on arrive à la fin on va dire de l'entretien ou de récit de vie et je voulais vous remercier donc pour ce temps que vous m'avez accordé, merci beaucoup, je pense que je tirerai de bonnes choses dans ce que vous avez pu dire avec les autres éléments aussi que j'ai eus d'autres enseignants catholiques en espérant à y trouver vraiment des éléments qui font de vous des éducateurs chrétiens. Voilà une expression que je porte au plus haut de mon travail comment vous passez de chrétien éducateur à éducateur chrétien. Il y a un changement

XAVIER : Il y a un changement

IK : Au début vous êtes des chrétiens, vous faites un concours, vous dites, vous voulez devenir enseignant, vous allez sur le terrain effectivement en fonction du projet éducatif voilà vous essayez de vivre en fonction de ça ce qu'on vous demande et vous mettez en pratique tous les jours. C'est pour ça que je demandais de donner des exemples précis pour montrer que je suis engagé voilà ce que je fais, j'ai donné de mon temps pour récupérer des élèves, je suis venu à l'école alors que rien ne m'obligeait à venir à l'école, voilà ce sont des exemples concrets qui montrent que vous êtes vraiment engagé. C'est que vous êtes désormais et justement avec tous ces petits trucs que vous faites voilà le matin, chaque samedi et chaque mois de mars ou chaque vacance, c'est finalement ces petites choses qui vont tisser en vous le profil de l'éducateur chrétien. Voilà. Si je vous posais par exemple la question est-ce que vous pensez aujourd'hui que vous êtes un éducateur chrétien ? Qu'est-ce que vous pouvez me répondre ? Ou bien vous êtes toujours chrétien éducateur ? Ou bien vous êtes éducateur chrétien ? Selon vous.

XAVIER : Selon moi ?

IK : Oui

XAVIER : Je suis éducateur chrétien parce que je vais au-delà de l'éducation dans ma pratique parce qu'en dehors de l'enseignement pédagogique je vois au-delà de l'enseignement, de cet enseignement pédagogique parce que je suis à la fois éducateur, j'éduque l'enfant en allant au-delà de sa connaissance et en lui permettant d'avoir tout ce matériel-là donc de vivre une vie sociale. Voilà donc sur ce point je peux dire que je suis éducateur en même temps aussi catholique voilà parce que c'est vrai l'enfant je lui donne des connaissances théoriques mais en même temps aussi je lui apprends à vivre sa foi.

IK : Dans la classe, dans votre classe de CM2 est-ce que vous pouvez donner des exemples concrets qui montrent justement que vous êtes un éducateur chrétien et qu'au-delà de la connaissance que vous donnez à vos enfants, vous leur apprenez des valeurs chrétiennes. Quoi ?

XAVIER : Par exemple je peux dire que, j'enseigne par exemple ces choses, quelques cantiques ou bien quelques paroles de Dieu en classe, même l'évangile et la prière. Le credo par exemple, je le copie en classe, chacun recopie et chose, l'angélus, même tous les musulmans qui sont dans ma classe connaissent l'angelus, parce que je les apprends, eux-mêmes ils sont forts, chaque matin, chacun a son jour de prière, toute la journée, c'est toi qui vas prier jusqu'au soir le lendemain c'est un autre donc voici un peu ce que j'apprends aux enfants. En dehors de la prière, qu'est-ce qu'on apprend encore, il y a aussi des leçons de vie, des contes que j'aime beaucoup, un jour j'ai posé la question aux élèves il y a un monsieur qui voulait de se marier et un monsieur qui voulait se marier et le monsieur est très riche, il est très, très rigoureux, il frappe, j'ai demandé si tu es femme, est-ce que tu vas accepter celui qui frappe, qui a de l'argent qui te dérange qui te bat tous les jours et celui qui est pauvre, qui t'aime, qui te donne tout, qui te respecte qui t'aime même dans ces attitudes. J'ai fait une comparaison dans ma classe, la majorité des élèves se trouvait sur le second, le pauvre qui aime

IK : Plutôt que le riche qui bat

XAVIER : Plutôt que le riche qui te bat

IK : D'accord

XAVIER : Donc quand c'est des choses comme ça----(59'32) en classe et

IK : D'accord

XAVIER : Et ils m'ont justifié dire pourquoi ils ont choisi ça donc voici des choses qu'en dehors de l'éducation pédagogique on essaie de faire ça en classe

IK : D'accord ça fait deux

XAVIER : Voilà j'ai initié même un quota de 25-25 pour que les élèves qui ne mangent pas à 10h, mais à qui on ne donne pas l'argent pour manger à 10h, de se partager ça voilà il y avait une, là qui avait des difficultés parce que la bonne dame allait chercher l'enfant dans village et l'enfant fréquente avec elle et à chaque fois elle était bastonnée. Donc l'enfant avait peur de m'expliquer sa situation parce que ça n'allait pas dans la classe et le monsieur, le bureau, comme j'ai dit là le président eux-mêmes sont venus avec l'enfant m'expliquer la situation et depuis ce jour-là tout le monde a aidé la fille, si j'ai un petit chose je lui donne elle n'a pas de bic, on donne, elle n'a pas de gomme,on donc, donc c'est comme ça qu'on peut faire remonter le moral de l'enfant et aujourd'hui vraiment elle se sent à l'aise en classe avec tout le monde.

IK : D'accord

XAVIER : Donc c'est ce que je peux ajouter voilà c'est ça

IK : Est-ce que dans votre classe on se bat ? Est-ce qu'on vole ? Est-ce qu'on se manque de respect ?

XAVIER : Le vol

IK : Ah c'est des valeurs

XAVIER : Le vol

IK : La bagarre

XAVIER : C'était des conflits et même quand je me promène dans la cour il y en a qui ramassent l'argent ils ramènent ça, monsieur on a ramassé l'argent, je dis mettez dans la boite, la boite est posée sur la table devant tout le monde donc voilà je dirais j'ai vraiment habitué à ça, personne ne prend ce qui ne lui appartient pas voilà. Question de la bagarre en classe, vraiment parce que ça fait trois que je les tiens, ça fait que de ce côté-là j'ai dit même si ce n'est pas un jour ouvrable même si c'est à la maison, que deux élèves de ma classe se battent même si ce n'est pas ici que vous êtes en groupe, dans le quartier que vous allez trouver deux élèves de ma classe qui se battent là, le lendemain vous venez dites-moi. Moi je n'ai pas formé seulement pour ne pas vous battre à l'école même à la maison si vous faites la bagarre là le lendemain là je vais juger. Donc ça fait que même en étant à la maison là dans le quartier même s'il y a deux élèves de ma classe se bagarrent là, le lendemain, le compte, ils viennent me rendre compte et ensemble, on essaie de résoudre le problème voilà donc c'est un peu ça ce que j'ai un peu initié. Mais ça fait que oh

IK : mais voilà, tu vois il y a des bonnes choses qui sortent que vous pratiquez vous ne vouliez pas me dire ça

XAVIER : Non

IK : Ah c'est ça

XAVIER : La question c'est les choses

IK : C'est ce que je vous dis, qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous dites ? Comment vous vous comportez pour déjà montrer que vous êtes un homme, un homme de Dieu déjà, l'enseignant catholique est un homme de Dieu vous venez de le dire, il prie mais aussi voilà dans ma classe au nom de ce que je vis, voilà comment je me comporte avec les amis, avec les élèves, et même les parents d'élèves, et même avec un collègue. Tout le

monde sait que je suis un homme comme ça, comme ça, comme ça, c'est quoi ? c'est ce que je veux que vous me dites en fait c'est ça. C'est ça finalement qui vous identifie

XAVIER : C'est ça

IK : Qui fait que vous-même vous êtes fier de vous, étant enseignant, vous avez suivi votre changement avant même peut-être vous étiez parfois permissif à un certain nombre de choses et depuis que vous êtes enseignant catholique il y a des choses sur lesquelles vous ne transigez pas, c'est ça ou rien voilà et qui fait que quand on vous prend, voilà ce n'est pas un enseignant du public, c'est un enseignant catholique, dans sa classe, avec ses collègues, même dans la société voilà. Vous avez déjà écorché, vous avez dit vous ne buvez pas, vous n'allez pas dans les débits de boissons, c'est peut-être à cause de votre image mais ça peut être autre chose, donner du, quel sens vous donnez à tout ça ? Voyez, c'est ça c'est votre vie et quand vous avez répondu tout à l'heure à la question je suis un éducateur chrétien, en fait si on le dit c'est parce qu'il y a ça, il y a ça, il y a ça, il y a ça. Même avec votre dame, voilà dans la vie de couple, voilà ce que j'ai reçu même si je n'ai pas fait la formation initiale à Saaba, ce que j'ai reçu après des formations, des sessions

XAVIER : Des sessions

IK : Des sessions voilà c'est ça, j'ai appris comment être enseignant catholique. Ce que j'ai appris du projet éducatif qui me dit comment être un enseignant catholique. A partir de là, je bâtis au jour le jour et je compte bien être vraiment cet éducateur chrétien, voilà, que veut l'E.C. voilà. Merci déjà pour c'est ça la prière, les contes, les cotisations pour aider, pas de vol ni à l'école ni en dehors de l'école, pas de bagarres ni à l'école ni en dehors, ça c'est vous, c'est votre marque. Et vos élèves se souviendront de ça, notre maître quand nous étions avec lui, il n'était pas question de se battre en classe ni de se battre en dehors de la classe, voilà c'est votre marque de fabrique. Ah c'était vraiment un enseignant catholique, c'est ça, voilà bon je viens de voir ce que vous faites avec les enfants est-ce que vous avez aussi des attitudes avec les parents d'élèves éventuellement, des choses sur lesquelles voilà vous insistez avec eux ?

XAVIER : Bon les parents je n'ai pas trop puisque nous ici on n'aime pas trop communiquer avec les parents d'élèves. Quand il y a un problème on le confie à la directrice et c'est la directrice qui rencontre les parents, donc on n'aime pas beaucoup surpasser la directrice pour aller dire des choses aux parents et ça fait que même quand ils veulent me parler ils passent par l'intermédiaire de la directrice

IK : D'accord, parce que vos collègues ont témoigné que souvent par exemple quand il y a des cas de vols voilà ils font recourt aux parents, voilà et discuter avec eux, parfois les parents même n'acceptent pas tout de suite, ils disent ah notre enfant n'est pas comme ça mais on les met devant le fait accompli, tu vois et c'est en même temps l'occasion d'attirer l'attention des parents sur le fait que les enfants peuvent être voilà avec eux à la maison mais quand ils sortent avec les compagnies qu'ils ont, ils peuvent

XAVIER : Changer

IK : Changer oui. Avec les parents vous êtes ensemble main dans la main pour éduquer les enfants. Bon enfin voilà un peu tout ça merci en tout cas pour ce que vous avez pu dire

XAVIER : Merci

IK : Voilà bonne mission, bonne suite de mission

XAVIER : Merci beaucoup

IK : Voilà et puis j'espère que la carrière va se poursuivre en vous faisant accéder à des grades

XAVIER : Il n’y a pas de problème

IK : Comme vous le souhaitez. En tout cas grand, grand merci

XAVIER : Merci beaucoup

IK : Oui voilà

XAVIER : Merci

(2018_20_E10_KELIANE)

Age : 29 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 6 ans

Situation matrimoniale : Célibataire

Lieu de formation : CFPP

Diplôme antérieur : BEPC

Grade : IC

Poste : Semi urbain

IK : Présentation

KELIANE : 3'54 *Moi c'est KELIANE, je suis à l'école de Nouna stade pour la 6e année depuis que je suis sortie d'abord j'avais été affectée à B. je savais qu'il y avait un problème d'effectif qui se posait là-bas, les enseignants n'étaient pas au complet … une personne vienne prendre cette place … je suis venue à l'école jusqu'à aujourd'hui*…4'44 ***Dans l'EC je me sens bien****, je suis à l'aise, dans l'équipe on collabore bien avec les autres enseignants, c'est comme une famille ici, on s'épaule, j'apprécie beaucoup cela, je me sens à l'aise dans l'EC.*

IK : 5'15 Est-ce que depuis que vous êtes dans l'EC il y a des valeurs que vous pensez que vous avez apprises, incarnées au fur et mesure, qui font justement, des valeurs qui font que vous-même vous sentez une âme d'enseignant catholique, d'éducatrice chrétienne ? Et que naturellement vous transmettez aussi aux petits enfants que vous avez dans vos classes. Les valeurs auxquelles vous tenez parce que vous sentez, que cela commence ici. Et que si ils attrapent ça il n'y a pas de problème pour demain. Mais aujourd'hui là c'est quoi ces valeurs ?

KELIANE : 6’12 *C’est surtout l’éducation des enfants. Je ne dis pas que nous sommes super doué dedans mais on se donne quand même pour éduquer au mieux les enfants qui sont à notre charge pour qu’ils soient aussi épanouis. Quand je entrais dans l’enseignement j’étais très timide, maintenant je bavarde beaucoup, j’aime chanter aussi, pour cela j’intègre la chorale déjà. Avec mes enfants aussi en classe je les motive aussi à chanter, souvent même certains envisagent d'intégrer la chorale même si ils sont toujours petits, au cas où il y a la chorale des enfants ou bien être CV-AV et là-bas, ils peuvent mettre leurs talents en valeur. Ma première mission, c'est vraiment de réussir l'éducation des enfants. c’est ce que je peux dire*.

IK : 7’31 C’est un engagement, il y a quelque chose qui est très concret c’est la chanson, les valeurs culturelles, il y a d’autres valeurs aussi … il y a d’autres valeurs que vous devrez leur apprendre, vous leur dites pas battez-vous tous les jours quand même, vous leur dites pas volez tous les jours. Plusieurs fois vous leur dites ne faites pas ça, ne faites pas ceci, faites comme ça plutôt. Il y a forcément des choses qui reviennent … sans cesse.

KELIANE : 8’16 *… l’éducation comme vous le dites. Ce qui est bien, ce qu’il faut faire, ce qu’il ne faut pas faire, … les apprentissages, tout ça ensemble … faire de mieux avec eux. Pour qu’ils soient demain, … des gens responsables*.

8’44 Tout à l’heure vous avez dit, vous avez commencé par dire, vous vous sentez bien dans l’EC. Moi j’ai appris entre deux qu’il y a eu des mouvements d’humeur des enseignants, je pense qu’ils ne sont pas bien et vous vous dites que vous êtes bien. Comment ça se fait ? Où est-ce que tu étais et puis il y a eu ce mouvement là ? Tu ne leur a pas dit, ne venez pas parce que toi tu te sens bien et que vous aussi vous devriez vous sentir bien. Comment ça se fait ?

KELIANE : 9’21 *Je peux dire que cela c’est* ***le manque de communication*** *qui entraine ce genre de tension. Si il y a eu ce mouvement d’humeur, peut-être les éléments qui constituaient ce mouvement d’humeur, peut-être si avant il n'y avait pas manque de communication entre nous, cela n’allait pas arriver, peut-être qu’il y a eu un manque de communication et aussi peut-être qu’on a mal compris certaines choses, on n’a pas essayé de chercher davantage à comprendre et on s’est emporté c’est ça qui a amené le mouvement d’humeur. Après, avec ce*

qu'on a appris, ce qu'on a entendu, comment les choses se sont passées, on s'est rendu compte que cela ne valait pas le coup, si réellement le dialogue avait été à la base. Ce sont des choses qui arrivent si on dialogue pas, si on n'est pas sincère l'un envers l'autre, cela peut arriver. Et même dans les équipes éducatives, souvent ça arrive, il faut qu'il y ait le dialogue.

IK : – Donc ça a été plus une difficulté dans la communication que dans l'être même, se mal sentir au point d'en arriver là.

KELIANE : – *C'est ça*.

IK : 11'05 Ce qui veut dire que, peut-être qu'on ne vous mènera plus de sitôt et aussi facilement dans des élucubrations de ce genre. Si fin octobre vos responsables, de nouveau, vous disaient, bon ce qu'on a fait en novembre dernier, on le refait, comment réagirais-tu ?

KELIANE : 11'35 Je *vais d'abord chercher à savoir pourquoi il faut le refaire …*

IK :- si on dit pour les mêmes raisons

KELIANE : *bien voir si les raisons sont bien fondées, il ne faut pas y aller. Je ne dis pas que dans l'EC il n'y a pas de difficultés, il y en a, souvent ce sont des choses qui peuvent se passer. Par exemple c'est quand on attend le salaire, ça traine, si on communique on peut encore comprendre, c'est quand on ne dit rien, on ne sait pas de quoi il s'agit, je pense que cela met mal à l'aise. Mais si on communique, on dit "il y a une telle situation, patientez", on est plus fort en général*.

IK : 12'52 Cela vous est arrivé une fois de rencontrer un enseignant ou une enseignante qui était dans l'EC et qui a quitté, qui a fait le test d'intégration ?

KELIANE : *Oui*.

IK : Vous avez communiquez ? Et est-ce que tu as compris les raisons qui ont poussé à partir.

KELIANE : 13'17 *On a seulement échangé de façon superficielle, je ne suis pas entrée en profondeur mais ce que j'ai compris c'était juste une* ***question financière****, c'est surtout ça. –*

IK : On ne gagne pas suffisamment d'argent selon eux –

KELIANE : *selon eux*.

IK : Il y en avait plus de l'autre côté et cela valait le coup de faire le test d'intégration. Est-ce que vous avez eu à réagir ou bien vous avez écouté tout simplement et vous êtes partie ?

KELIANE : 13'50 *Je n'ai pas réagi parce que la personne est déjà partie. Je pense que moi … juste comprendre pourquoi elle est partie, c'était ça, je n'ai pas réagi autrement*.

IK : 14'10 Je suppose que si vous êtes encore là, c'est que vous avez eu l'opportunité de partir et vous n'êtes pas partie

KELIANE : *– c'est ça, j'ai préféré rester, parce qu'on se sent à l'aise ici, on tient vraiment à rendre service à l'Eglise catholique, continuez toujours dans la communauté. Tu peux demander à partir loin dans une autre paroisse, c'est vrai que la question financière va se poser mais cela dépend de là où tu seras aussi. Quand même que tu n'as pas d'église à côté, tu vas aller prier avec une communauté pour t'engager, tout ça aussi ça peut manquer. Je me dis qu'ici j'ai tout, moi je préfère rester ici.*

IK : 15’03 Parce que l’élément fondamental, c’est la Foi. Qui a la Foi a tout. Selon vous, l’EC au BF a de l’avenir ? Est-ce que les enseignants catholiques, le corps des enseignants catholiques a de l’avenir ?

KELIANE : 15’25 *Bien sûr, il y a de l'avenir ici, si on est vraiment unis et si on continue à se battre. Par contre si dans le groupe, on commence à semer la discorde, ça ce n’est pas bien, cela peut casser le groupe et cela va jouer sur le travail. Si on est uni, le travail a de l’avenir*.

IK : - justement est-ce que tu connais dans les équipes cathédrale, stade et … Djibasso, est-ce que cette unité est possible ? Est-ce qu’il n’y a pas déjà d’éléments qui pourraient perturbés ? Côté diocésain déjà et aussi national. Tel que vous connaissez le groupe des enseignants maintenant que vous êtes allée en mouvement d’humeur ensemble. Est-ce que cette unité, ce cheminement d’ensemble est possible ? Envisageable ?

KELIANE : 16’32 *C’est toujours possible pour peu que chacun mette un peu du sien. Parce que ce n’est pas facile de vivre en équipe, en famille, chacun a ses forces et ses faiblesses seulement il faut que chacun aussi arrive à dominer souvent ses colères et autres pour accepter l’autre, se conformer en acceptant les principes pour que le groupe puisse avancer. En tout cas, vu les équipes dans les écoles, la constitution des équipes, je me dis que cela peut aller*.

IK : il n’y a pas d’élément perturbateur ?

KELIANE : *Il y a des éléments toujours perturbateurs mais si les autres les dominent ils vont se ranger du côté de la majorité, sinon, il y a toujours eu des éléments qui perturbent, mais il faut que la majorité arrive à les dominer, les accepter de sorte qu’eux aussi ils acceptent les autres pour qu’on marche ensemble*.

IK : 17’45 Est-ce qu’au moment du mouvement d’humeur, il y a eu des éléments … diocèse de Nouna, des éléments qui étaient plus entrainants surtout vraiment très actifs dans le mouvement

d'humeur qui peuvent même proférer des menaces aux enseignants qui ne viendraient pas au mouvement d'humeur …

KELIANE : 18'20 *A notre niveau, chacun était libre de prendre part au mouvement d'humeur. Il n'y avait pas de pression*.

IK : 18'30 Vous avez quand même appris qu'il y a un diocèse dont les enseignants ne sont pas partis dans le mouvement, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

KELIANE : *18'38 D'abord on s'est dit, on est remonté un peu en haut, il y a eu des rencontres où on a convoqué tout les diocèse et ce diocèse n'avait pas pris part à cette rencontre. Ce qui avait été arrêté, ils n'étaient pas informés – et on n'a pas pu faire suivre – donc je me dis que c'est peut-être ça –*

IK : déficit de communication. Parce que la situation peut être diversement interprétée. Elle peut être interprétée dans le sens de l'efficacité du Directeur diocésain, le Directeur a su maitriser les enseignants, a su donner l'information ce qui a fait que les enseignants n'ont pas jugé bon d'aller en mouvement d'humeur, de la même manière vous êtes en train de dire si vraiment il y avait eu la communication avant, peut-être que ça ne valait pas le coup d'aller aussi loin. Donc cela peut être interprété aussi de cette façon comme cela peut-être effectivement du au fait qu'ils n'ont pas eu les conclusions qu'il fallait faire le mouvement d'humeur et finalement la sous-information a fait qu'ils n'ont pas participé. 19'54 On aurait bien aimé que cela soit plutôt l'autre côté, qu'ils aient été bien informés … parce que cela ne valait pas le coup, ce que beaucoup de gens qui ont pris part finalement regrettent parce qu'ils disent que, si effectivement on avait eu tous ces renseignements, peut-être on aurait pu faire autre chose que d'aller dans le mouvement d'humeur.

IK : Merci

(2021_63_E30_CLOVIS)

Sexe : Homme

Âge : 38 ans

Lieu de formation : CFPP

Ancienneté : 10 ans

Situation matrimoniale :NC

Province ecclésiastique : Bobo Dioulasso

Lieu d'affectation : Urbain

Diplôme antérieur : BEPC

Grande : IC

Présentation de l'abbé Innocent KIENOU

IK : La première question que je voudrais vous poser c'est, comment vous appelez-vous ? Depuis quand vous êtes entré dans l'E.C. ? Voilà

CLOVIS: Moi je CLOVIS ----(1'20) je suis aujourd'hui enseignant catholique et j'ai débuté avec un test lancé en 2011, j'ai profilé à l'écrit du test en 2011, j'ai été admissible et à l'issu de l'entretien, les résultats sont sortis pour confirmer que je vais prendre part à une formation à Saaba en 2011, pour deux ans. Voilà, suite à cette formation j'ai été affecté à l'école (2'24) en 2013, octobre 2013.

IK : D'accord, vous avez donc été formé au CFPP de Saaba ?

CLOVIS: Saaba

IK : D'accord, pendant deux années

CLOVIS: Deux ans

IK : D'accord

CLOVIS: Une année de pratique, une année de théorie à l'école et puis une année de stage voilà ici à Bobo

IK : D'accord

CLOVIS: A l'école Nord publique ----(3'04) qui était en son temps au niveau de ---(3'09) Bobo

IK : D'accord. Vous avez parlé du recrutement, un jour auquel vous avez pris part mais qu'est-ce qui vous a poussé naturellement à aller participer à ce concours ou à ce recrutement ? Qu'est-ce qui vous a motivé en fait à vous orienter dans l'E.C. ?

CLOVIS: Effectivement bon, je suis un fidèle chrétien et j'ai fait le (3'43) bon ça fait de moi des relations que j'ai eues à travers l'église et suite à ces relations d'autres personnes venaient et ne me voyait plus au sein de la communauté au niveau de l'église avec des questionnements tout en cherchant à me retrouver et en 2010 j'étais en train de partir une association pour créer un cybercafé. Suite à des visites de personnes du clergé, un Père Blanc du nom de ----(4'44) Michel qui est aujourd'hui à ---(4'48) avec la visite des catéchistes au niveau de l'endroit où je travaille dans le cyber pour (4'59) j'ai voulu avec le comportement ----(5'03) ils m'ont dit mais si tu peux reprendre ça comme une formation (5'10) c'est déjà bien. Souvent quand c'est des grandes personnes, souvent bon, on a tendance à ne pas percevoir si tu (5'20) si c'est avec les enfants peut-être à des années tu verras que ce que tu es en train de leur donner, de leur inculquer ça peut au moins t'amener à vivre (5'37). Bon, suite à cette causerie, j'ai dit bon, vous voulez que je fasse quoi ? (5'53) fait savoir j'ai dit l'enseignement que je vois que je peux me (6'05) en son temps je regarde les grands frères en les voyant à l'église -- (6'15) dans les écoles catholiques. Mieux vaut que ça soit là-bas que dans le public. Là bon, j'ai décidé de m'intéresser un peu aux informations qu'on donnait à l'église pour les tests de recrutement **638** et suite à des annonces à l'église j'ai décidé d'aller postuler

IK : D'accord

CLOVIS: D'aller déposer un dossier. Au début bon, c'était quelque chose où je prenais pas à cœur comme ça parce que je voyais aussi l'évolution dans ce truc où j'avais commencé à partir bon alors à un moment donné j'ai réussi à aller j'ai trouvé que c'est un test lancé avec un peu de, moi je n'ai pas une idée exacte du nombre mais c'était au moins 200, une centaine (7'26) 200 comme ça il y avait la phase écrite suite à cette phase écrite les résultats sont sortis je suis allé trouver effectivement la maman, on a encore parlé d'un entretien que j'ai été aussi. J'ai dit bon si aujourd'hui quelque chose je ne prenais pas à cœur comme ça et que je me retrouve un

peu dedans mieux vaut d'aller voir, essayer de s'y mettre pour voir ce que les autres sont en train de voir en toi et que tu n'arrives pas à percevoir, peut-être je vais aller et je verrai ce que ça va donner.

IK : D'accord

CLOVIS : C'est cette idée d'aller (8'23) toucher du doigt ce que les autres ressentent ce que d'autres personnes (8'29) de moi, voient en ma personne. Avec ça j'ai dit bon je vais me lancer et la suite je vais

IK : D'accord. Déjà à ce niveau quand les amis, les parents voyaient en vous quelqu'un qui pouvait s'engager dans ce service d'Eglise, qu'est-ce qu'ils vous ont renvoyé comme image de vous-mêmes ? De votre point de vue, qu'est-ce qu'ils ont identifié en vous ? Pour vous dire, vous êtes capable d'aller enseigner.

CLOVIS: Je suis, j'ai évolué d'abord dans un cadre, évolué dans un cadre, alors ce n'était pas facile de se comporter mal parce que la famille du papa, ses frères, il a œuvré à ce que ses frères puissent venir ici le trouver à Bobo et il a œuvré à ce que ces frères puissent évoluer dans les écoles. Suite à ça et aussi ils venaient à la maison, chacun venait, chacun venait dicter si je peux le dire sa force ----(10'05) trouvant dans les conditions de devenir muet. A chaque fois s'ils venaient, chacun avait ce principe. Donc ça nous amenait à accepter l'autre, à se conformer à des règles données, bon je voyais, ah bon si aujourd'hui ils sont en train de vous donner quelque chose ça veut dire d'une part on peut un jour être fier de ce qu'eux ont eu à nous inculquer. Suite à ça j'ai commencé à avoir cette idée de dire pourquoi ceux-là s'intéressent à moi ? Ce n'est pas parce que le papa était là, il avait des conditions meilleures. Peut-être il a dû leur donner un service, rendre un service peut-être au retour et ils sont en train de vouloir donner à ses enfants, pas au père cette pensée-là m'avait traversé un peu jusqu'à ce que quand les oncles venaient, les tantes, chacun venait et ils cherchaient à vous voir même si tu étais sorti pour aller ---(11'31) pour que tu viennes les saluer. Ça fait que (11'37) qu'ils ont voulu me donner peut-être tu vas bénéficier un jour de ça et dans le milieu comme on dit catholique on voit que rendre le service sans attendre le retour immédiat peut au moins ça t'amener un jour à avoir un repos paisible. Sur le repos paisible, ici, pour moi je vois la paix intérieure (12'20) t'exprime cela avec ça je voyais que c'était vraiment bien, j'ai déjà eu comme conseils, j'ai déjà eu comme des règles bien établies pourquoi ne pas oeuvrer aussi parce que les enfants que j'ai sous ma protection

IK : Responsabilité

CLOVIS: Voilà sous ma responsabilité puissent plus ou moins bénéficier un peu de cela

IK : D'accord

CLOVIS: Avec les sœurs religieuses, ---(13'09) j'ai senti effectivement aussi comme étant une famille où elles aussi, elles étaient impliquées dans l'éducation pour ne pas dire l'enseignement, dans l'éducation de tout un chacun voilà, comme grande personne comme enfant, voilà chacun ----(13'35) quelque chose à acquérir positivement en étant (13'40)

IK : D'accord, donc si il y a eu cette, on va dire, influence positive des membres de la famille qui vous ont fait reconnaitre en vous-même quelqu'un qui pouvait donner aussi quelque chose par rapport à ce que vous avez vu de vos oncles et de vos tantes, leur fierté, leur désir de rendre service, quand vous êtes allé après le concours, concours écrit, concours oral, entretien que vous avez été admis, quand vous êtes allé à Saaba, au CFPP de Saaba, est-ce que vous avez trouvé des choses qui convenaient à ce que vous cherchiez ? Est-ce que cette formation vous a formé à être ce que vous vouliez être ? dans la société, dans l'Eglise ?

CLOVIS: Au tout début, arrivé à Saaba

IK : Oui

CLOVIS: Comme ----(14'52) tu arrives dans un (14'53) c'est les nouvelles personnes parce qu'avec ceux de Bobo on se connait, on se voyait dans les regroupements mais se frotter plus mutuellement, il n'y avait pas ça. Arrivé d'accord mais arrivé non de Bobo Dioulasso de notre diocèse, on a essayé, bon disons, j'ai essayé d'approcher pour les connaitre mieux aussi à chercher à ce que à chaque soir (15'31) donc ça a fait que même les aspirantes, elles se sont, et on a fait, c'est comme si on est déjà en famille. Suite à ça, (15'51) animation dans la classe au niveau de, dans les équipes-classe au niveau de la liturgie pour la messe, pour les travaux manuels au sein du CFPP, je sentais un peu encore cette télépathie que d'autres avaient en moi parce qu'il y a des personnes qui (16'31) fermées croyaient du moins qu'elles, ces personnes sont foyer fermé en elles mais j'arrivais à causer, ces personnes arrivaient même à venir demander si je suis là, venir s'asseoir échanger, mais bon. A un moment je disais mais pourquoi c'est à moi que ça arrive en étant au CFPP parce qu'il y avait d'autres personnes et j'étais uniquement fermé dès qu'on me voyait faire mes études ou bien la prière plus c'était dans les chambres. Tout ce qui était dans le cadre des (17'16) dans nos heures de récréation mais je voyais que ces personnes venaient vers moi et (17'24) bonjour bonsoir s'asseoir causer ça allait. Quand ---(17'29) mais de mon quartier et de mon milieu de vie et ici encire j'ai laissé --

-(17’40) peut-être, voilà, ça peut être en moi, une route, disons un chemin qui, que je peux découvrir plus, c’est là j’ai commencé à prendre disons, j’ai commencé à sentir l’envie d’aller découvrir plus dans l’E.C. parce qu’il y a eu des sœurs de la promotion, quand elles te voient, elles s’arrêtent pour te causer déjà c’est (18’25) il y a respect mutuel

IK : La considération

CLOVIS: La considération voilà même en étant hors même, actuellement (18’35) sont de passage, les sœurs religieuses ----(18’42) d’autres de la promotion ----(18’47) avoir mes nouvelles ou chercher à me voir. Je me suis dit que c’est cela je produis là-bas, bon je vais essayer de me donner aller au bout pour pouvoir ce que les autres voyaient que je n’arrivais pas à percevoir et c’est là effectivement j’ai pris cette décision, aller débuter plus dans l’E.C.

IK : Est-ce que vous avez eu une difficulté particulière au cours de la formation

CLOVIS: La formation

IK : A Saaba ?

CLOVIS: A Saaba, je suis vraiment content et je dis, et le dis avec cette fierté, c’était une famille, une famille que je n’avais pas essayer même de prétendre aller depuis, je pensais avoir voilà (20’17) j’allais être un peu dans la nuit totale. Ça a été vraiment une famille, du point de vue des études, du point de vue de l’encadrement, ça a vraiment été quelque chose de merveilleux pour moi.

IK : Donc vous n’avez pas eu de difficultés particulières à Saaba ?

CLOVIS: A Saaba, la difficulté que je peux évoquer ici, c’est le délai, il y a un jour on nous a donné un délai, un délai de rentrée, d’aller à ----(20’58) un délai d’aller à (21’02) et c’était le samedi matin après le repas on devait (21’11) rentrer voilà, maintenant ceux de Nouna, eux aussi ils quittaient le samedi ça veut dire que, il y avait en son temps ils nous disaient qu’il n’y avait qu’un seul car si tu ratais le car du devais dormir voilà, maintenant nous on a décidé comme nous on était à Bobo, on a décidé il y avait une nuit culturelle, on a échangé, on a préparé les activités tout, tout et en attendant le (21’56) de 16h il y en a un qui n’est pas, qui m’a appelé pour me dire, lui il est en train de rentrer à Bobo la nuit-là, la nuit du vendredi voilà

IK : La nuit de la nuit culturelle

CLOVIS: Oui et si je pouvais ----(22’14) j’allais rentrer si je pouvais venir lui il allait nous emmener dans le cas contraire il va prendre un ticket me donner, bon j’ai vu quitté (22’28)

à 16h ----(22'30) il prend un ticket à mon nom voilà et puis je vais partir et vers les 19h il me fait savoir que le ticket que lui avait à prendre c'est de 23h, la nuit 23h, vendredi 23h. Bon avec le délégué, avec les échanges, dans l'euphorie d'aller voilà, j'ai décidé avec d'autres, on est rentré la nuit de samedi, 23h on a pris le car de 23h ----(23'11) la nuit culturelle était bien déroulée selon les images, selon l'appréciation du directeur en son temps mais il a su (23'26) dans la coulisse mais à la fin lui est allé voir mon ---(23'39) avant d'aller, il n'a pas senti, il n'a pas vu ça (23'47)

IK : D'accord

CLOVIS: Voilà, suite à ce que on a eu à faire voilà et effectivement on a écrit et on est parti le lendemain (24'03) le jour où on est parti et là on a écrit, on est parti le lendemain, il nous a dit, de rentrer en classe après encore il nous fait savoir d'aller dans nos salles. On est parti dans nos salles, dans nos dortoirs en fait (24'30) il est venu il a dit qu'il y a une sanction qui est là, si lui il le laisse, ça veut dire qu'il y a d'autres personnes qui pourront faire ça. Ce n'est pas de la méchanceté ce sont les règles. Nous on va écoper la sanction pour amener d'autres personne à se ranger un jour, lui aussi il ne veut pas de la complaisance à (25'06)

IK : C'est ça

CLOVIS: Et avec vraiment une grande fierté dans son bureau j'ai été vraiment heureux d'avoir une personne en face de moi qui n'a pas hésité de me montrer qu'il était ----(25'25) voilà excellent ----(25'27) je suis vraiment sorti heureux (25'34) après cette sanction sur moi c'est comme si rien (25'40)

IK : C'est ça

CLOVIS: Et tout le monde à citer la vie (25'47) être dans les règles, dans les principes et tu verras que tout sera pour toi meilleur un jour. Ça je peux dire ça a été aussi un plus et du point de vue personnalité que je venais de découvrir

IK : D'accord. Quand vous avez eu votre certificat d'aptitude pour enseigner et que vous avez été affecté à, comment vous avez dit que vous avez rencontré une communauté de religieuses éducatrices enseignantes comme vous et que le climat semblait un climat de famille

CLOVIS: Voilà

IK : Est-ce qu'il y a eu quand même une difficulté que vous avez ressentie même avec la famille du fait que vous commenciez votre travail, votre profession, est-ce qu'il y a eu des difficultés

particulières auxquelles vous avez été confrontées et si oui comment vous avez fait pour vous en sortir ?

CLOVIS: Je dirais la famille, au niveau de la communauté

IK : Au niveau de l'école, voilà, puisque quand vous êtes sorti, vous avez le certificat

CLOVIS: Oui

IK : On vous a envoyé sur le terrain, vous avez été affecté, à (27'26). Est-ce que vous eu des difficultés particulières au commencement de votre profession malgré le fait qu'il y avait la famille, l'accueil, le bon accueil, ok mais une fois que vous êtes dans votre classe, vous êtes seul dans votre classe, la famille, chacun est dans sa classe, vous, en tant que professionnel est-ce que vous avez rencontré des difficultés de commencement et comment vous avez résolu ces difficultés de commencement de votre profession ?

CLOVIS: J'ai (28'06) au début j'étais à l'aise jusqu'à ce que je quitte, j'étais à l'aise dans ma classe, l'envie normale d'avoir ---(28'18) ce que je faisais dans le but de me corriger si possible parce qu'au début, arrivé, la directrice aussi venait de quitter au niveau de Koudougou, pour être directrice, pour être IP

IK : D'accord

CLOVIS: Centre (28'52) et c'est là on forme

IK : à Koudougou ? Oui c'est (29'00)

CLOVIS: Voilà, elle aussi elle venait de quitter, elle m'a appelé dans son bureau avec un entretien, elle m'avoue qu'elle aussi elle est directrice nouvellement avec son (29'17) bien qu'elle avait enseigné, elle avait des ----(29'22) mais elle était directrice nouvellement ----(29'26 qui vient aussi du CFPP nouvellement c'est à nous de conjuguer nos efforts, avec un brassage, on verra ce que ça va donner avec ces mots je (29'42). Chaque matin je déposais mon cahier de préparation, 6h30, souvent elle-même, elle n'est pas là mais je déposais, il y avait la femme d'un maître ----(30'04) ou bien dès qu'elle venait je voyais un enfant pour aller donner, elle corrigeait et elle m'amenait, je présentais heureusement et dispensais heureusement mon cours jusqu'à ce qu'elle-même (30'23) pour venir voir, pour apprécier, c'est là elle m'a fait un cas de visite de classe. Elle (30'35) je me retrouvais toujours et tant mieux à ce que je faisais quitte à ce qu'elle aussi voyant que c'est elle qui est ma Supérieure mais en son temps dans (30'57) cadre il y avait d'autres IP qui étaient en forme de formateurs, ils étaient deux

en son temps qui étaient dans le bureau de (31'08) le CPI qui vient de partir. Les deux aussi, il y avait une autre sœur (31'18) et puis un monsieur maintenant IP au niveau de quoi, de base eux aussi ils ont fait ----(31'36) avec les encouragements et les félicitations devant la directrice. Donc je sentais toujours cette persévérance que je pouvais apporter plus. Je l'ai dit, parce que c'est après que j'ai su, que les salutations que je recevais, la matinée comme dans la soirée, des parents c'était ce qu'ils attendaient, c'est quand on parlait (32'24) venant de moi puisque le matin, chacun voulait venir saluer, essayer de me donner plus déjà avant de commencer et j'ai profité aussi pour d'autres de rentrer saluer les enfants dans le cadre de les amener aussi à sentir que d'autres personnes, autres que le maître (32'57) c'est avec ça on a évolué durant quelques mois et il y a un monsieur, tellement content de ce que son enfant a été à la maison durant le début que j'ai fait avec son enfant, il est venu pour me saluer et j'ai profité à ce qu'il rentre pour saluer tous pour saluer les élèves. Il a pris des pauses, des photos et il est parti encadrer ces photos

IK : Ah oui

CLOVIS: Voilà, venir pour donner et on a décidé de mettre ça dans la classe pour montrer la promotion et ça a amené les enfants à être solidaires, à s'entraider et je me trouvais vraiment quelqu'un qui était prêt, qui devait se donner pour que ces enfants puissent voir une réussite. Franchement je peux dire ça a été aussi un impact sur ma personne de ne pas échouer parce que je voyais ces enfants regroupés, solidaires, que bon, je venais de créer, je venais (34'23) et ça m'a vraiment donné l'envie de les accompagner, et je me sentais à l'aise dans ma classe. J'avais ---(34'36) liberté que je (34'41) avec ses enfants

IK : C'est ça donc là aussi vous n'avez pas eu vraiment une difficulté particulière

CLOVIS: J'ai durant mon parcours à Notre-Dame avec ces enfants parce que (34'58) Elle la directrice même, elle-même elle avait décidé de ne pas toucher, à croire que c'est ça, parce que vu ce qu'elle avait constaté, elle trouvait, elle faisait la correction à mon niveau et cette correction je l'interpellais pour qu'elle puisse voir si c'était bien corrigé ou pas. Bon, à chaque fois quand elle me faisait des remarques, elle rentrait, elle voyait ses remarques appliquées, ses remarques corrigées donc déjà d'office, elle aussi, elle disait qu'elle ne trouvait pas de problème à mon niveau jusqu'à ce que d'autres étaient venus et elle disait chaque fois, elle les faisait venir à mon niveau pour que l'expérience qu'elle venait de voir que j'ai eue, de partager ça avec ces personnes, ces enseignants nouvellement affectés là. C'est dans cette relation qu'on a évolué jusqu'à aujourd'hui, celles qui ont passé à Notre-Dame, à la période où j'étais, toujours on garde

ces relations, d'appel des corrections voilà souvent ce qu'eux aussi font dans leur classe jusqu'à ce que, souvent à des heures libres, je peux faire plus, 30, 40, une heure de temps de communication pour que nous puissions avoir le bien pour que notre métier d'enseignant catholique puisse être une lumière en vue de ce qui vraiment nous apprécient.

IK : De ce moment d'insertion, de début dans le poste de (37'25) à aujourd'hui, est-ce que vous avez constaté un changement dans votre pratique en classe, dans votre être, dans votre vivre ? Est-ce que vous avez senti qu'il y a du changement et s'il y a du changement dans quel domaine est-ce que vous avez constaté que vous avez changé un peu ? Au début je faisais comme ça ou au début je pensais le sujet comme ça mais aujourd'hui j'ai changé. Qu'est-ce, est-ce qu'il y a eu du changement ou bien vous êtes resté le même, vous avez, voilà ? Est-ce que vous avez reconduit toujours les mêmes choses ? Voilà

CLOVIS: Effectivement de (38'17) trouver un système où ce n'était pas facile de recruter dans les classes intermédiaires. Ça veut dire que ceux quittant la maternelle mais d'autres venaient avec un recrutement parallèle de la classe de CP1 et les enfants cheminaient ensemble, bon, quitte à ce que à une certaine année où on a vu plus de demandes de personnes qui venaient franchement avec des situations un peu délicates, où l'enfant (39'04) le besoin de les aider, voilà. Bon on a essayé de prendre des enfants dans d'autres classes intermédiaires sauf la classe de CE1 et CM2 où déjà c'était fait

IK : Il n'y avait pas de recrutement intermédiaire ? D'accord

CLOVIS: Dans ces deux classe-là. Donc ça faisait qu'au fil du temps des enfants qui venaient il fallait d'abord connaitre, chercher à connaitre l'enfant, chercher à connaitre ses points forts et ses faiblesses. Souvent essayer d'étendre ce qu'on constate un peu sur la famille. Pour essayer de voir le milieu dans lequel l'enfant est, voilà, un peu (39'59) des affaires aussi à essayer de corriger un peu pour que l'enfant puisse au moins avoir les deux équilibres des deux côtés. Bon ça faisait un peu, à ma personne qui devait aller toujours vers l'écoute qui devrait aller toujours vers la créativité et œuvrer toujours à conjuguer les aspects pour pouvoir trouver l'équilibre. Je voyais en son temps un (40'39) un peu vaste pour moi mais je me forçais toujours à œuvrer, à donner le meilleur de moi pour essayer d'avoir un peu de satisfaction à la (41'03) que je lançais et que dans la catho j'avais déjà décidé à me lancer. Mais je voyais toujours en moi que ma vie d'avant est en train d'être un peu forgée à une personne plus patiente, à une personne qui doit, si je peux le dire, comprendre l'autre, l'écouter, voilà, avant de mettre quoi que ce soit dans le bon déroulement de ce que la personne doit avoir (41'51). Sur ce point, je sens qu'il

y a eu des transformations. Et ce que je peux retenir et ce que je peux aussi relater pour une personne. Le positif, j'ai, en fait, le positif ne me touche pas fort comme ça. J'ai dit le positif ne me touche pas fort parce que quand je dois faire, quand je vais pratiquer une technique comme essayer d'aller sur une démarche je mûris d'abord, j'essaie de voir le pour et le contre, le climat pour la chose là se passe, le climat dans laquelle, dans lequel du moins la chose-là s'est passée mais j'ai toujours ce point fort-là de voir un peu ce qu'il y a de mal ou bien ce qu'il y a de négatif un peu. Parce que, quitte à ce que, même si ça n'y est pas j'essaie de tenter pour voir si ce que je suis en train de faire, est-ce que ça peut jouer négativement sur telle ou telle personne, sur tel ou tel aspect. Donc souvent le positif déjà, ça, c'est déjà focalisé mais c'est le négatif que j'essaie de voir pour pouvoir comparer et si ce négatif-là est blessant ou bien

IK : Blessant pour autrui

CLOVIS: Pour l'autre voilà parce que tu vas faire ci, tu dois faire pour toi-même souvent on voit que c'est bien mais si tu dois faire toi-même et puis empiété sur d'autres personnes mieux vaut de ne pas aller souvent je me focalise un peu sur ce qui est le côté négatif-là pour voir l'impact de ce qui est négatif-là sur le positif, voilà

IK : Quand on veut résumer cela, ça donne la question, finalement quelles sont les valeurs vraiment auxquelles tu tiens dans ta profession d'enseignant ? Ou que tu essayes d'incarner, de communiquer à tes élèves ?

CLOVIS: Je veux que l'enfant qui passe sous ma conduite soit fier un jour de sa propre personne, être respectueux envers les femmes et envers les jeunes personnes, s'autoévaluer dans son parcours pour que s'il peut un jour donner, ne serait-ce qu'un temps quelque chose à une personne puisse atteindre le maximum pour que un jour cette personne aussi donne plus, voilà. Je cherche l'excellence voilà ce que l'enfant qui passe sous mes mains voilà puisse au moins percevoir

IK : D'accord

CLOVIS: Pour qu'un jour il puisse si on dit l'excellence, je dis j'entends parler de ça, je vois ça mais voilà que je viens de vivre, je peux dire ---(46'17) donner ça si possible si d'autres personnes peuvent donner à d'autres personnes pour que ceux qui pensent qu'ils ne peuvent pas avoir puissent un jour

IK : Est-ce qu'il y a d'autres valeurs ? Respect, excellence, ok. Y-a-t-il d'autres valeurs encore ?

CLOVIS: Il y a le don de soi. Le don de soi ---(46'47) ce qu'on a pour le donner à l'autre. Le don de soi.

IK : D'accord

CLOVIS: Je peux aussi mettre aussi le côté, je ne sais pas, à ce qu'on ne voit pas rien que le mauvais en une personne.

IK : D'accord

CLOVIS: C'est l'acte, on doit percevoir l'acte posé qui ---(47'27) à la personne --(47'31) à une mauvaise personne. ----(47'34) parce que toute personne à au moins la chance de comprendre ce qu'il fait et de mesurer ce qui a été posé comme acte

IK : Pourquoi tout cela semble important pour vous ?

CLOVIS: C'est au fil du temps, avec le fait que ça soit cogité, j'essaie de voir son parcours ----(48'24). Je suis une personne qui a vécu, comme je l'ai dit, dans une famille de respect où les règles étaient établies mais j'ai été aussi un, sincèrement qui, je dis devrais être dans un milieu si je peux au vu des autres puisqu'aujourd'hui là où je suis puisque d'un père ouvrier, machiniste ----(49'02), en son temps, vraiment respecté par ses collègues, par ses frères, le travail, ça m'a vraiment ---(49'17). Je ne peux pas faire plus que lui mais je peux arriver au service (49'24) des cadres jusqu'aux vigiles en son temps les gardiens à la porte ---(49'36) dans les jardins ----(49'46) et là on devrait avec les visites (49'51) s'ils devaient passer pour essayer de prendre une information ou bien en son temps peut-être des fax (50'07) donc je sentais qu'il était quelqu'un vraiment respecté, quelqu'un qui d'une part on voyait des gens voilà qui --(50'26) un de ses fils ne comprenait pas, essayer aussi de voir que si lui il peut faire --(50'41). Mais avec le vécu, jusqu'à ce que d'autres gens aussi ont décidé de vouloir investir en moi voilà pour que ça puisse ----(51'00) en moi il y avait une certaine, disons, une certaine concurrence que j'ai essayée de voir à des personnes qui nous entouraient. Chacun voulait dire on peut -(51'27) moi j'ai fait ceci en moi pour que puisse être aujourd'hui ce que je suis. Chacun voulait un jour avoir cette fierté de voir bien que d'autres n'avaient pas en son temps. Mais d'autres --(51'46) quand ils venaient on sentait en tout cas qu'il y avait le tour des parents, des biens des parent, que d'autres personnes voulaient---(51'59) parce que si mon parrain fut une des personnalités du moins de ce pays au niveau---(52'13) qui était le niveau de la Défense en son temps. Même si----(52'20) on se rencontrait, on se voyait même s'il venait à Bobo il faisait tout, se déplacer souvent (52'30) s'arrêter, et voilà me saluer, entrer à la maison, saluer le papa, il envoyait

des gens venir me chercher pour que (52'45) échanger, bon au début je voyais que peut-être il voulait s'afficher et un peu peut-être (52'54) à un moment donné je me suis rendu-compte si c'est (52'59) est-ce qu'il n'y a pas une part de rendre la monnaie peut-être, mais quand je pose la question au papa, avec son silence je vois que non mais toujours est-il que je vais si moi j'ai cette occasion de donner aussi pour voir parce que s'il m'explique je ne vais pas comprendre si le papa m'explique peut-être que je ne vais pas comprendre mais si aujourd'hui je peux le faire

IK : C'est ça

CLOVIS: Ok demain moi aussi je peux avoir (53'36) une attention et avec peut-être d'autres personnes qui ont ça de moi en vouloir donner aussi à d'autres personnes ça ferait une chaine -----(53'48)

IK : D'accord, je voulais juste vous demander à la-- (53'59) votre papa était réceptionniste ?

CLOVIS: Il était machiniste

IK : Machiniste, c'est ça ok

CLOVIS (54'06)

IK : Aujourd'hui, est-ce que vous entendez ce que disent les gens des enseignants catholiques ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

CLOVIS: Aujourd'hui ?

IK : Oui

CLOVIS: L'enseignant catholique, je pense que mes amis, frères et sœurs, cousins, cousines, chacun avait pris cette décision d'amener mon enfant dans l'enseignement catholique jusqu'à ce qu'à chaque fois tu vas voir mon enfant viendra ici, mon enfant viendra ici, mon enfant viendra ici, bon l'un dit une chose, bon le plaisir (55'22) peut ne pas durer et le fait de voir la positivité dans une personne n'est pas forcément la même chose chez l'autre. Bon et peut-être eux aussi ----(55'59) ou bien c'est, bon c'est un choix si je peux le dire, c'est la liberté aussi ils veulent voir dans l'enseignant catholique aujourd'hui les autres valeurs que (56'11) après de ceux qui sont rentrés chez (56'21) vous, vos enseignants catholiques ne sont pas pour moi, les autres enseignants. Donc d'une autre façon générale c'est qu'il n'y a pas la bonne personne peut-être que cette dernière personne-là ça veut dire qu'il y a quelque chose et cette chose-là je me suis dit que c'est le négatif si on compare tous les autres enseignants catholiques

aujourd'hui, ils n'ont pas ces valeurs que (57'09) moi je dis je suis content parce que quand je le voyais (57'16) malgré qu'il y avait cette pauvreté financière d'une manière pour eux, mais la joie qu'il y avait en donnant c'était, ils avaient en eux ils voyaient toujours des personnes qui étaient heureuses dans ce qu'ils faisaient. Ça vraiment, ça m'a donné, comment, cette lumière de sourire, d'être content mais aujourd'hui ceux qui nous voient et qui voient les devanciers ils veulent que ça continue mais ----(58'06) les autres personnes ne sont pas les mêmes.5811

IK : Allez-y

CLOVIS: Maintenant ça dépend de, je peux le dire, de la formation de certains. Il ne peut pas dire qu'il n'a pas été bien formé, il a été bien formé ---(58'36) dans une école de formation autre même si ce n'est pas le CFPP (58'47) aller sur le terrain ça veut dire que déjà il est arrivé quelque chose. Maintenant c'est le côté personne, moi peut-être c'est ça qui manque chez certains des enseignants catholiques d'aujourd'hui parce qu'on en dit une chose, le côté spirituel est là il ne faut jamais l'ignorer. Là, le côté professionnel (59'26) qui est aussi là qu'il faut connaitre et il y a toi, ta propre vie en toi qui est là il faut aussi connaitre, il faut faire la part des choses pour ne pas ---(59'45) pointer sur ces problèmes. Si tu ne fais pas (59'56) et tu es libre de te perdre dans ta propre démarche de vie (1h00'06) ta vie privée en toi aller mettre dans le côté spirituel, dans le volet spirituel pour qu'on puisse se comprendre là, aller mettre dans le côté administratif pour qu'on puisse te comprendre c'est à toi de discerner ce volet là et tu verras que tôt ou tard, le début sera difficile mais tôt ou tard tu te retrouveras au moins ça un peu, pas forcément excellent mais moyen parce que (1h0048) tu vas commencer maintenant à te donner plus, à avoir l'équilibre que tu as retrouvé et tu verras que ce sera plus facile mais aujourd'hui je ne pense pas trop, j'ai des frères et sœurs qui sont en train de sortir là si certains ---(1h01'15) terrain plus facile et avec ça s'imposer, il faut laisser la chose s'imposer en toi ---(1h01'38) adversaire pour faire le défi et là tu verras si tu prends le dessus tu verras effectivement, tu es en train de progresser d'une manière positive dans la chose

IK : Voilà, une dernière question c'est, si vous-même, donc après ce que les gens disent de vous, la manière dont ils vous identifient, si vous-même on vous demandait mais vous, qui êtes-vous ? Que pensez-vous que vous êtes ? Comment pensez-vous que vous êtes étant enseignant catholique ? Quel est votre être aujourd'hui ?

CLOVIS : Je peux (1h02'47)

IK : Parlez un peu plus fort parce que les enfants bavardent

CLOVIS: Je peux signaler à ce niveau que je peux me permettre de dire que je suis une personne simple à côtoyer, une personne qui est à l'écoute, une personne qui sait donner son point de vue par rapport aux actions et à la personne, l'individu. Chaque fois je dois intervenir, je sens le calme, le silence total parce que chacun cherche à prendre, chacun, bon je sens que c'est comme si c'est la dernière parole qui sera bonne je vois ça (1h04'10) dès que j'arrive quand je veux parler ----(1h04'19) l'attention la façon d'interpréter la ----(1h04'27) qui vont suivre je vais entendre des paroles qui corroborent ce que je viens de dire ----(1h04'43) J'aime intervenir, j'aime évoquer sur des situations où j'ai pris connaissance, des situation que je vais essayer de chercher à connaitre, d'aller un peu dans (1h05'15) si je dois intervenir sur une situation je cherche (1h05'23) à comprendre mieux avant de mettre dans quelque chose ce que je dois dire. Je vois que cela ça me, ça me, je vois ça comme étant une faiblesse en moi parce qu'à chaque fois que je dois intervenir je vois qu'on cherche à m'écouter plus, on cherche à donner le chaos pour l'écoute je vois qu'il faut que je force à aller avec des thèmes, avec des situations précises pour qu'on ne puisse pas dire ah ça a été mal dit. Je vois l'effort que ma (1h06'22) me coute

IK : Et c'est une faiblesse ?

CLOVIS : Bon, je vois que le fait d'être à l'aise, je dis d'être à l'aise, je vois une puissance intérieure que je dois défier. Quand je dois m'exprimer même en étant dans ma famille, en étant, la maman comme elle aime voir toujours le sourire, (1h06'58) en fait ce que je veux dire là je sens que demain, un autre jour là on va dire que telle personne qui t'avait dit ça. Moi je vois que ce que je cherche à dire (1h07'33) dans une situation donnée, je vois que la puissance ----(1h07'40) la vraie personne dit ce qui est net je vois que ----(1h07'53) pour moi cette faiblesse là ça veut que je suis chaque fois en conflit (1h08'04) avant de m'exprimer

IK : D'accord

CLOVIS: C'est là (1h08'07)

IK : D'accord. Bon je l'avais promis, c'était la dernière question, je vais vous remercier pour ce temps que vous m'avez accordé, merci pour tout ce que vous avez dit qui est très éclairant sur la situation professionnelle que vous vivez en ce moment, ce que vous faites, ce que vous dites et ce que vous êtes aussi, voilà j'ai retenu des valeurs quand même qui vous caractérisent, la simplicité, la qualité d'écoute, on va dire, cette sagesse aussi dans la parole, voilà, ça c'est, voilà c'est votre être d'enseignant comme ça et c'est ainsi que vous évoluez dans vos classes, dans votre classe en particulier avec vos élèves, auxquels je suppose vous essayer de transmettre

aussi ces valeurs de vous-même, puisque les élèves sont des grands imitateurs, ce que dit le maître, ce que fait le maître, ce qu'est le maître même, sa manière d'être, sa manière de s'habiller, sa manière de parler, tout cela, les enfants regardent, voyez, et je suppose donc que ce sont ces valeurs là que vous essayez de leur inculquer. En tout cas merci beaucoup pour votre intervention, j'espère que ce travail vous en aurez un retour, voilà. En tout cas je vous encourage aussi pour cette année scolaire qui se poursuit, qu'elle se passe bien pour vous et pour vos élèves et leurs parents, merci beaucoup.

CLOVIS : Merci aussi à vous

IK : Merci

CLOVIS: Un grand merci

IK : Merci

fin

ANNEXE 10_Corpus Entretiens_Autorités_2018_2023.

(2018_1_E1_AUT_ALEXIS)

Age : 47 ans Sexe : Homme
Ancienneté : 15 ans

Lieu de formation : Université

Diplôme antérieur : Bac

Situation matrimoniale : Prêtre

Grade : Licence

Poste : DDEC

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

IK : 1'57 Depuis quand vous êtes à la direction diocésaine ? Quelle est votre expérience de cet accompagnement, de cette collaboration avec les enseignants qui sont maintenant sur le terrain depuis un certain nombre d'années avec toutes les péripéties que nous connaissons, de leur parcours, de leur désertion, de toutes les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il en est de façon nationale et qu'est-ce qu'il en est de façon particulière dans le Diocèse de Banfora ?

ALEXIS : 2'35 *Merci pour le sujet je crois que la problématique est très intéressante, moi je suis dans la direction diocésaine depuis 2006, je crois que je suis le plus ancien, actuellement, en poste, mais je suis plus proche de la porte de sortie*. Qu'est-ce que tu en sais ? *Que j'ai décidé. J'ai quand même eu l'avantage de connaître l'EC, je dirais à ses débuts, avant la Convention, j'ai assisté à la signature de la Convention, pendant et après, c'est ça un peu ma petite expérience et c'est sûr que de mon avis le principe du recrutement de nos enseignants, des élèves-maîtres, c'était quand même d'aller à la base voir des jeunes engagés, qui font preuve d'un certain engagement dans la communauté chrétienne et c'est à partir de cet engagement qu'on pouvait les admettre comme candidats*. 4'04 *Mon expérience, je pense que disons pour le diocèse de Banfora j'estime quand même qu'on peut se dire qu'on est satisfait.*

On est satisfait, d'abord … cette année là sur la qualité de l'éducation dans nos écoles, quel engagement pour … il faut reconnaître une réalité vers la qualité et si il y a de la qualité cela veut dire que nous sommes efficaces. C'est à dire les résultats qu'on attend, on les produit. Efficaces, efficients, alors les signes sont là d'abord par le fait que les écoles sont prisées, est-ce parce que c'est bon que les gens recherchent, il y a les résultats scolaires qui sont là qui sont les signes. Au regard quand même de cette qualité là on peut dire que certainement, assurément, les jeunes essaient de correspondre à ce qu'on attend d'eux puisque le projet est efficace 5'21 *Et il y a beaucoup d'efforts, il y a beaucoup d'efforts, il y en a, comme déjà nos écoles sont reconnues comme des écoles de qualité donc quand ils y viennent ils sont obligés de tenir le challenge donc il y a un effort, ils ne se comparent pas, ils se comparent rarement à ceux du public, ils sont fiers de ne pas être comme ceux du public donc dans l'abnégation, dans l'assiduité et au niveau de la préparation des cours, bien sûr avec notre organisation les conseillers pédagogiques qui surveillent tout cela, les directeurs, il y a quand même de la satisfaction de façon générale. Moi j'avoue que dans le diocèse de Banfora, je suis satisfait d'une façon générale, la preuve est que certains au niveau national, il y a eu un peu de grogne ces temps-ci mais le diocèse de Banfora était le seul qui ne soit pas parti en grève. Ils ont tous fait la grève sauf ici*. 6'23 *Et bon moi je le dois beaucoup à tout cet effort de contacts, de proximité. J'essaie autant que possible, une fois de faire une grande rencontre de début d'année où on se présente, on a toujours un thème, pas très lourd, à partir de ce thème là on prend trois engagements qu'on va vivre au cours de l'année et puis je rencontre personnellement chaque enseignant, personnellement, je me déplace dans toutes les écoles et* ***j'ai un échange personnel avec chaque enseignant****. Et cela me permet de savoir ce qu'ils sont entrain de vivre, de bien préparer aussi les affectations. Donc je crois qu'ils aiment beaucoup cela, être écouté. Tu vas les écouter, tu vas vers ce qu'ils demandent, je crois qu'ils apprécient cela. En tout cas ici je pense que j'ai eu quelques cas difficiles, en l'occurrence deux cas, les deux sont partis d'ailleurs, il y en a un qui ne voulait pas préparer les cours, j'ai durci, il est parti, il y en a aussi qui ont passé le test d'intégration mais cela c'était avant la Convention. Mais après la Convention, je n'ai pas eu de départ, cela s'est stabilisé. Après la Convention cela s'est stabilisé*. 8'03 *Sauf ceux, il y en a d'autres qui sont partis mais ils étaient en contrat déterminé, en CDD, ils sont partis*. Ils ne sont peut-être pas du CFPP ? *Non ils ne sont pas du CFPP. Et la majeure partie de mes anciens sont du CFPP puisque moi je suis pratiquement le dernier du diocèse qui a fait beaucoup de créations et je faisais mes prévisions en recrutant, au cas où il y a une place qui flotte, je prenais un du public que je mettais en CDD que j'apprécie. Donc pour moi je pense que les jeunes revenus sur place là-bas font beaucoup d'efforts pour disons*

rendre, correspondre à ce qu'on attend d'eux. Ils savent déjà que les écoles de qualité, on sent un grand effort, avec la Convention aussi cela … un peu les salaires, ils sont satisfaits … de l'Etat cela les inquiète, comme nous ne maitrisons pas tous les paramètres, ils sont un peu inquiets. Donc voilà ce que moi je peux dire, ***il y a quelques défis quand même surtout avec les plus jeunes*** 9'22 *C'est sûr qu'avec tout ce qu'on a comme mutations, il y a beaucoup, il y a une mutation de la personnalité aussi. Et là il faut prendre de nouvelles mesures pour les accompagner sur le terrain et depuis deux ans j'ai beaucoup senti cela,* ***ils ne sont pas très réceptifs****. La nouvelle génération a un problème de rapport avec nous, je prends le contexte du Burkina avec tous ces évènements qu'on a vécu au niveau de l'insurrection,* ***l'aîné n'est plus un modèle****. L'aîné n'est plus un modèle et les gens sont révoltés. On sent cela donc du coup ils ont un problème avec l'autorité que ce soit le Directeur, l'IP, moi moins je suis un peu loin mais ceux qui sont plus proches, … l'autorité, ils ne se réfèrent plus à l'aîné, ils s'autodéterminent eux-mêmes, ils ont leurs lois mais c'est l'influence de l'environnement. C'est l'influence de l'environnement qu'il faut saisir et voir comment on peut les accompagner. Moi je sais,* ***même ceux qui viennent du CFPP je ne donne plus de CDI, tout le monde est en CDD****, je ne me réfère pas au niveau national, moi je gère mes problèmes ici*. 11'05 *Hubert m'a dit de faire des CDI mais cela ne me convient pas mais comme c'est moi l'employeur j'assume, je fais des CDD, pour ceux du CFPP je donne trois ans. Une année on observe, la deuxième on évalue, la troisième année tu confirmes, si je vois que les rapports sont bien je peux transformer le contrat alors donc je demande un rapport du directeur pour les cinq premières années, le directeur doit faire un rapport pour chaque enseignant qui arrive. Un rapport qui me donne certaines de ses qualités, la préparation des cours, ses rapports avec l'autorité, son insertion pastorale, ce sont des petits points. On me fait un rapport et quand je vais les rencontrer, annuellement on discute sur les rapports et je fais beaucoup plus pour les accompagner que de chercher à les sanctionner* 12'10 *Et lorsqu'ils ont toujours une autorité, une censure, cela leur permet de prendre des bons plis et ça moi je le fais personnellement, je le fais très personnellement. Donc cela permet aussi à l'enseignant de se dire que* ***la formation n'est pas finie, elle continue****. Sinon moi je pense que quand même il faut apprécier leur implication, il y a des choses qui se font. Parce que c'est très difficile le métier d'enseignant. Moi j'en parle parce que depuis cinq ans je suis proviseur au lycée St Luc, je suis en classe, j'enseigne le latin. Tu vois les copies qui sont là ?* Oui. *C'est exigeant, c'est exigeant, il faut savoir les accompagner. Donc il y a quelques défis. Quelques défis, ceux qui sont sur le terrain tu vois … avec l'IP, ils sont au contact avec les difficultés, je vois ils … trop. Mais à mon avis quand même il y a des défis certains il faut savoir les accompagner, de plus en plus on sent cette impression de moindre effort, on*

n'accueille pas très bien les remarques mais moi j'ai mis en place au moins cette année ce système là pour que à travers le rapport là, ils puissent se dire qu'ils sont toujours en formation pour qu'ils puissent faire des efforts. Donc voilà ce que je peux dire par rapport à l'EC.

IK : 13'57 Le terme d'accompagnement est revenu plusieurs fois et cela me semble important cet aspect d'accompagnement parce qu'après la formation, on sait toujours ce que donne la formation, des principes mais après on est devant la réalité du terrain et quand on est pas accompagner on sait que les premières années peuvent être cruciales pour un enseignant même à ce stade-là. Ici vous en avez combien d'enseignants ?

ALEXIS : 14'21 *60 avec le personnel d'encadrement, 58 et deux encadreurs. Et justement le nouvel encadrement pédagogique il y a beaucoup de formations, on fait beaucoup de formations au niveau local. Et je dois assurer bientôt une formation sur la gestion des conflits en milieu scolaire. Et puis chaque année, il y a aussi un thème pendant la session de l'enseignement qu'on développe, on discute là-dessus. Moi je le fais moins, le thème souvent c'est tout ce qu'on a vécu comme défi au cours de l'année.*

IK : 15'12 Il arrive que tu demandes à Monseigneur d'intervenir auprès des enseignants ?

ALEXIS : *Il vient ... à la session de l'enseignement j'ai cru retrouvé une femme qui vient de sa ville et là ... session ... il vient, il y a un contact.*

IK : 15'36 Si à Banfora les choses sont relativement paisibles, est-ce qu'on peut en dire autant du niveau national où nous avons quand même entendu qu'il y a eu des mouvements d'humeur du corps des enseignants catholiques du BF ?

ALEXIS : 15'57 *Moi je pense que d'une façon générale, on le constate il y a quand même quelques petits soucis. Je pense que à Malaga (?) la situation, il faut se dire que les jeunes sont de leur temps et ils sont tentés souvent d'imiter le monde. Ils sont du monde, d'imiter le monde*

… les revendications, les protestations et tout. Et ils ont inventé, moi je l'ai dit, ils ont inventé beaucoup de choses, on a pu se rendre compte, il y a beaucoup d'inventions dans leur plateforme revendicative parce que quelques éléments, moi j'analyse comme cela, quelques éléments ont eu des soucis, comme tout le monde fait comme ça, ils agissent, ils sont dans l'émotionnel. 17'00 *Ils ont amplifié notamment le diocèse de Bobo, ils ont eu de grands soucis avec le DDEC , Koudougou aussi. Et quand ils commencent à amplifier, les autres étant aussi prompts à la revendication, sans comprendre, ils se sont mis dedans, sinon le fond là quand tu regardes le fond, les raisons sont fallacieuses. Maintenant comme nous sommes dans un contexte d'insurrection, où c'est la revendication tous azimuts, c'est la mode quoi, il faut passer par la violence, qu'elle soit verbale, physique. En tout cas forcer les choses pour obtenir soit … qu'on n'a pas droit*. 17'56 *Donc ça je sens cet esprit-là un peu partout, mais moi j'attribue cela à l'air du temps. C'est comme ça, ils sont comme ça, ils réagissent comme ça. Maintenant il faut beaucoup de communications, j'ai répondu cela à Hubert. Il faut beaucoup de communications, moi j'ai pu juguler la crise ici parce que je communique. J'ai expliqué clairement ce qui se passe et puis les renvoyer à leur conscience. On rencontre chacun personnellement, les contrats sont personnels. Il faut vraiment communiquer avec eux, je crois que ça a manqué et ils ont commencé la campagne de communication pendant ces vacances et ça a beaucoup baissé la tension*.

IK : Au niveau du secrétariat national ?

ALEXIS : *Oui cela a été une de mes suggestions, que l'on puisse communiquer. Ils ont voulu savoir comment on a fait ici, et tout et tout, j'ai dit qu'on avait d'abord un bon esprit et une bonne communication. Je dirais qu'il faut souvent aussi laisser tomber certains tempéraments et puis il faut former les gens au leadership, ils se conforment, parce que moi je crois que c'est un talent … il ne faut pas boucher les trous*. 19'31 *Ce sont des personnes, il faut demander aux personnes*.

IK : Et aux compétences peut-être ?

ALEXIS : *Aux compétences, oui, quand tu veux nommer quelqu'un il faut penser aux compétences, c'est pas l'âge, ce n'est pas quoi que ce soit, on analyse la situation, les attentes et est-ce que telle personne a telle ou telle prédisposition pour répondre. C'est très important. On a souvent tu vois cette réaction où certains délèguent tout, tout, des va-t'en guerres, cela ne résout pas le point à … il faut prendre de la hauteur*.

IK : 20'07 il y a beaucoup de va-t'en guerres ? 20'10 Ce manque de communication est quand même perçu par certains DDEC, n'a pas pu être corrigé par votre rencontre des Directeurs diocésains de l'EC ? C'est à dire par exemple quand vous dites que le manque de communication fait que les autres sont dans une situation de non-information. Certains DDEC sont au courant de cette situation qu'il y a des enseignants sur le terrain qui ne sont pas informés parfois du minimum. Votre rencontre des DDEC n'a pas permis de corriger cela, c'est à dire que le Secrétaire national qui est avec vous à vos rencontres de DDEC n'a pas pu faire de vous ses instruments sur le terrain pour corriger peut-être ce que lui, parce que lui est au-dessus, mais les DDEC sont vraiment au contact des enseignants, de la même manière que vous, personnellement, vous avez rencontré chaque enseignant pour parler avec lui, évoquer certains sujets. Est-ce que l'ensemble des DDEC n'aurait pas pu être mis à contribution pour réaliser un tel travail ? Et justement prendre cette hauteur et aller sur le terrain ?

ALEXIS : 21'22 *Il y a les orientations, nous on donne, après chacun s'en approprie et c'est là où on doit … les compétences*, les compétences d'un individu à un poste, *tout le monde n'est pa*s *négociateur, tout le monde n'a pas le type du leadership. Voilà pourquoi j'ai dit à Hubert, il s'est déplacé lui-même pas les gens. Là il faut faire appel aux talents il y en a qui, tu prends Jacques c'est mon grand frère, il est très administratif, tu ne peux rien lui reprocher, il est très administratif mais peut-être qu'au niveau de la gestion des relations, on n'a pas toutes les qualités, il n'est pas forcément doué là-bas*. 22'09 *Voilà quand tu vas lui dire un truc comme ça, c'est administratif, ce ne sont pas. Tu prends certains jeunes c'est la même chose dans la réaction donc pour moi quand c'est comme ça il faudrait peut-être penser à, je ne sais pas, je leur avais dit tout ce qui est WhatsApp, tout ce qui est journal, je ne sais pas, ou régulièrement …* bref, d*onc toutes les informations et puis on balance sur un truc, je ne sais pas*,

IK : les réseaux sociaux, un réseau social.

ALEXIS : *Donc pour moi c'est vraiment d'interpeller les uns et les autres, combien ça doit se faire individuellement et ce n'est pas évident. Il y en a dont … délégué …*

IK : c'est difficile à rattraper

ALEXIS : 22'57 *Moi je pense qu'à un certain moment, je crois que c'est la piste, … tu fais par les gens, tu appelles certaines compétences, bien expliquer, c'est possible. Et là tu as l'avantage d'avoir tout le monde tandis que si tu dis en gros tout ça, chacun va y faire selon son tempérament, je crois qu'il faut miser beaucoup sur la communication. Après c'est ça qu'il disait, tu … quelqu'un qui a de mauvaises volontés. C'est grave, si après avoir donné tout ce qu'on a donné, s'il est de mauvaise foi*, il y aura toujours quelque chose à redire. *Donc* ***je pense qu'il faut beaucoup améliorer la communication***.

IK : 23'58 En tout cas merci pour ce moment que tu m'as accordé, j'espère que les choses vont continuer à aller mieux parce que j'ai quand même rencontré l'archevêque qui a parlé aussi de la question de la gestion des salaires, avec la Convention avec l'Etat. Les difficultés que l'Etat burkinabé a à honorer la subvention qu'elle accorde à l'EC et apparemment ça fait que le trou, la dette, s'alourdit et cela pose une difficulté par rapport à la gestion des salaires des enseignants. Est-ce que tu en sais quelque chose ? Qu'est-ce que tu en sais ?

24'49 C'est à dire qu'il y a un terme clé de la Convention qui est mal interprété, celui de l'équilibre budgétaire. L'Etat l'a interprété de façon, je dirais unilatérale et puis pour voir que ça marche (?). Donc en fait

ALEXIS : **on n'***est plus sur la base d'un équilibre budgétaire, ils sont revenus sur la base donc d'une subvention*. *C'est à dire une somme forfaitaire qu'on décrète, qu'on donne ça suffit ou ça ne suffit pas tant pis. C'est ça qui fait qu'après le trou se crée alors qu'avant la Convention, ce n'est pas une subvention, on établit les besoins, on amène notre apport et l'Etat*

complète. Donc c'est ce principe qui est mal interprété, qui n'est pas mis en application, je crois qu'avec la relecture, … il faudrait tabler là-dessus. Mais il faut quand même louer l'effort du Gouvernement actuel. Moi je suis très serein parce que je ne vois pas le Gouvernement pour des intérêts purement politiques, s'amuser à ce qu'il y ait un blocage avec l'EC. J'en suis persuadé, la qualité de notre action va s'imposer. Et aucun homme politique sérieux qui veut protéger son pouvoir … Cela fonde mon espoir … On est dans un Etat de droit, il faut qu'on fasse prévaloir notre objectivité, c'est la qualité objective.

IK : Absolument c'est une donnée objective. Les chiffres sont là, les statistiques sont là.

ALEXIS : *Celui qui atteint ce niveau, que l'Etat l'aide autant et on sera tous contents parce que l'éducation c'est une fonction régalienne …* 27'22 *le talent dans l'éducation … A mon avis cela va nous faire gagner beaucoup de temps, non seulement beaucoup de temps, on sera efficace et puis moins cher je suis persuadé … tu découvres des talents parmi les élèves … atelier de musique … professionnalisation …académie de football … ça me taraude l'esprit.*

IK : 29'00 Est-ce que la commission de relecture de la Convention est déjà mise en place ?

ALEXIS : *Oui je crois, Hubert nous a envoyé quelques mails. L'Etat a donné ses éléments mais je pense que l'EC est sur le point*

IK : En tout cas merci de tout cœur

(2018_11_E6_AUT_NERE)

Age : 55 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 15 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : Université

Poste : DDEC

Grade : Licence

Situation matrimoniale : Prêtre

Province ecclésiastique : Ouagadougou

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

NERE : 0'53 *C'est une grande question. Moi je suis arrivé dans l'EC en 2011 en remplacement de l'Abbé Hubert qui devait rejoindre le SNEC, j'avoue que j'ai parachuté là-bas sans préparation, c'est vrai que j'ai fait … bibliothèque mais je n'étais pas trop versé dans l'enseignement. C'est justement avec … qu'on a entamé ce travail de gestion de l'EC dans le diocèse de Koudougou mais petit à petit on y a pris goût avec les difficultés qui ne manquent pas et qui rendent la vie belle et je peux dire moi que je pense que l'EC a sa place dans le tissu social du BF de par les résultats que vous connaissez et de par aussi l'impact sur les enfants ou les élèves qui sont formés dans nos écoles. Je pense que c'est incontournable et malheureusement, tout le monde ne peut pas être parfait, il y a des brebis galeuses et justement on essaie encore de s'adapter à cette mentalité nouvelle qui monte, qui est faite de revendications* 2'26 *à tort et à travers, on essaie de s'y habituer. Ce que je peux dire substantiellement c'est que l'EC doit être là présent dans le tissu social et dans le système éducatif du pays parce qu'il a quelque chose à dire et à apporter à la nation.*

IK : 2’51 Justement les enseignants catholiques quand même, vous venez de parler un peu de cette génération actuelle qui a grandi un peu dans l’atmosphère ou l’environnement des revendications mais, on ne peut pas complètement zapper cela, mais au fond tu sens que ces enseignants là eux aussi ont quelque chose à dire ? de par leur statut, leur stature et leur identité, celle que vous voulez qu’ils soient justement dans leurs écoles ?

NERE : 3’35 *Bien sûr qu’ils ont quelque chose à dire parce que c’est par eux en réalité que l’esprit de l’EC doit atteindre les enfants et c’est eux mêmes qui doivent être le porte-flambeau de l’EC parce que* ***sans ces enseignants on aurait pas d’EC*** *en fait. Donc ils ont bien leur part et ils en sont conscients parce que quand vous voyez leur discours, ils disent moi j’ai la Foi, moi j’ai le Foi bien sûr que peut-être il ne faut pas trop le crier sur les toits mais de par leurs discours on sent qu’ils mettent souvent la Foi comme un capital pour pouvoir comme s’ils étaient conscients qu’il fallait partir de la Foi pour pouvoir accomplir cette mission d’enseignant catholique*. 4’21 *Maintenant, derrière les discours, il y a la réalité du terrain qui peut décevoir un peu parce que on voit que le discours ne colle pas trop bien souvent à ce qui se vit et se dit mais on met ça dans la rubrique de l’homme qui est homme et qui a ses aspects. Mais en fait le mouvement actuel, c’est pas pour contester l’EC c’est peut-être un, c’est une interprétation, c’est peut-être la mise en avant d’une situation, on profite d’une situation pour se mettre en valeur moi je crois que c’est plus des intérêts personnels de valorisation qui sont devant plus que des revendications réelles. Parce que actuellement comme tu le constates la plupart a compris le problème, qu’il y a les problèmes sur lesquels on n’a pas trop voulu communiquer pour pouvoir manipuler, je pense par l’effort du SNEC les enseignants ont été informés et savent réellement ce qu’il y a donc tout le monde a compris que c’est peut-être des motifs personnels, des objectifs personnels qu’on cherche à atteindre en manipulant le groupe parce qu’en ce moment les plus en valeur, parce que si on arrive à faire un truc, une structure nationale c’est eux qui se retrouveraient à la tête de la structure nationale et ils seront … voilà c’est des* ***objectifs individuels à atteindre*** *mais c’est pas pour défendre les intérêts du corps*.6’03 *Mais pour dire la valeur, ils sont conscients qu’ils sont une valeur, ils sont conscients de rendre cette valeur quand bien même complètement matériellement le temps c’est souvent difficile mais je pense qu’il y a quand même une certaine* ***fierté*** *à travers ces enseignants là, de dire qu’ils sont enseignants catholiques et de se proclamer enseignants catholiques, je pense*.

IK : 6’38 Vous venez d’avoir justement une rencontre des Directeurs diocésains où chacun a probablement donné des nouvelles du diocèse, des enseignants en particulier, qu’est-ce qui a concerné en particulier les enseignants pour cette nouvelle année au vu et au regard de ce qui s’est passé l’année scolaire passée ?

NERE : 6’56 *Nous nous sommes réjouis du climat général obtenu après le passage du SNEC parce qu’en fait avant ça c’était la guerre ouverte, c’était une tension réelle mais nous nous sommes réjouis après le passage du SNEC parce qu’en fait ce qui semblait faire problème ne l’est plus. Les gens ont compris, on s’est dit non ça ne vaut pas le coup .. qu’il faut parce que les revendications étaient ce qu’elles sont, on y a réfléchi, ce à quoi on peut donner réponse, ce qu’on peut, il faut encore attendre de mûrir, on n’a pas tout le monde qui a compris donc on s’est dit bon c’est un acquis. Maintenant on sent aussi que dans les diocèses comme le diocèse de Koudougou où la plupart des responsables se trouvent, il y a quand même* ***un amour propre de ne pas abandonner le combat*** *parce que quand on se voit désavouer tout de suite on essaie de se donner raison en continuant la guerre pour dire en fait on avait raison, voilà je sens cette velléité à réanimer ou à encore détériorer le climat au sein des enseignants par quelques responsables qui sont chez moi*. 8’09 *Et ça nous a valu le fait de dire on va quand même être assez attentifs et regardants sur les problèmes et surtout mettre l’accent sur la communication de manière à ce que l’information soit fluide et que ça arrive parce que ce qui nous a manqué en fait les enseignants à la base n’avaient pas les informations que nous sommes censés leur transmettre en transmettant au groupe des meneurs. Alors il y avait* ***une rétention de l’information*** *au niveau du groupe pour que justement la base ne puisse pas, on leur donnait ce qui arrangeait, on ne leur donnait pas tout. Maintenant nous on a pris conscience, on s’est dit on va essayer de communiquer le maximum possible pour éviter des situations qui n’en valent vraiment pas le coup parce que les choses sont entrain de rentrer dans l’ordre, ce n’est pas la peine d’envenimer notre vie communautaire*.

IK : 9’02 Il y a eu par moment des propos d’enseignants avec qui j’ai eu à m’entretenir qui semblaient dire qu’il y a certains Directeurs diocésains, il y a des difficultés de communication et tout est-ce que dans le diocèse de Koudougou, tu as senti qu’il y a une harmonie avec tes enseignants catholiques ? Est-ce que ce déficit d’informations qui est décrié au niveau national,

est-ce que tu sens que chez toi tu avais réussi à passer ce cap de la fluidité dans les informations ?

NERE : 9'43 *J'avais voulu mais au finish j'ai compris que ça n'est pas passé. J'avais voulu parce que chez moi, le bureau venait, j'ai participé au renouvellement du bureau en octobre 2017 et moi j'ai insisté pour dire, le premier bureau il faisait comme il pouvait et moi j'ai insisté pour que le 2ème bureau puisse prendre en main la destinée des enseignants parce que j'ai dit et c'est clair que la promotion de l'enseignant ne viendra pas d'ailleurs, cela viendra des enseignants qui auront des propositions concrètes, des activités pour cultiver la communion, la solidarité, les valeurs chrétiennes que nous voulons partager aux enfants. Il faut que cela commence dans l'équipe des enseignants nous sommes 150, ils sont 150 à Koudougou du primaire au ... j'ai dit il faut que cette famille là il faut qu'on nous sente famille et pour ça j'avais proposé*, 10'41 *on a même fait des sorties sur des sites touristiques, en groupe d'enseignants pour souder ça. Maintenant il se trouve que la communication entre moi et les enseignants passe nécessairement par le groupe que les enseignant ont formé comme les représentant. Maintenant il se trouve qu'entre le responsable et moi, j'ai voulu vraiment traduire cette lucidité dans la communication. Et donc dès qu'il y a un problème, j'appelle le responsable, je lui expose le problème, si possible je lui demande de me renvoyer l'avis du groupe pour que je puisse si j'ai besoin quand même de l'avis. Il se trouve que moi, c'est une interprétation personnelle, il se trouve que mon responsable voulait en même temps plaire à son Directeur diocésain et plaire aux enseignants, je dirai, qui organisaient le mouvement. Il voulait plaire donc évidemment à un moment donné il faut savoir trancher. Sinon j'ai même tenu cette communication même pendant la guerre vous dites avant la grève quand ils sont venus pour déposer je leur ai dit ce n'est pas comme ça qu'on fait, il fallait réfléchir, même le jour quand ils sont venus* 11'55 *déposer leur mot de grève pour dire qu'ils ont décidé de grever, j'ai dit bon c'est bien mais je vous invite de continuer et de vous retrouver dans un cadre et de discuter de l'opportunité de l'arrêt de travail pour ces conditions pour lesquelles on est entrain de négocier fort pour vous. Ils ont promis d'aller mais une fois arrivés sur le terrain, c'est eux qui étaient plus forts. En fait je me suis rendu compte que quelque part, voulant jouer au double jeu, à un moment donné ça ne passe pas parce que aussi bien du côté des enseignants que de mon côté on se rend compte qu'il manque un peu de sincérité et la communication devient difficile. En fait c'est ce qui s'est passé. Mais j'ose croire parce que en septembre justement, on a fermé au mois d'août pour les congés, et en septembre quand on a repris, il est venu demander*

pardon. C'est pour dire que dès que les conditions sont réunies on puisse avancer puisque après la rencontre du SNEC tout le monde a compris que cela ne valait pas la peine de tirer trop sur ces trucs. Il est venu me demander pardon, il m'a même offert un cadeau, moi j'ai dit autant que possible moi je sais que c'est votre gagne-pain ... vous gagnez votre pain, et j'ai dit il vaut mieux avoir un morceau de miche de pain que de vouloir un pain et de tout perdre. Et ne pas en avoir du tout. Moi j'ai dit 13'20 *j'ai dit quand vous avez commencé vous avez vu qu'on a toujours progressé mais ça n'a jamais été sous contrainte des enseignants, sous contrainte de grève comme un droit acquit qu'il faut forcément honoré. On a toujours discuté et ça a toujours avancé mais quand vous venez pour brusquer cela devient compliqué, on ne peut pas avancer. Je pense qu'il a compris, maintenant je lui ai dit tu vas rencontrer ton bureau parce que avec la grève, évidemment le bureau était déjà fragile avec le fait qu'ils soient allés en grève parce que chez moi il y en a qui sont allés en grève, il y en a qui ne sont pas allés. Donc déjà ce micmac a fait que le bureau a été divisé et je lui ai dit, il faut recommencer la réconciliation au niveau du groupe, tu les rencontres, tu fais le point tu donnes ton parcours et tu demandes à chacun de se prononcer par rapport à la suite à donner à votre association pour qu'en octobre on puisse réellement programmer des activités* 14'15 *qui pourraient être prises dans le cadre ... diocésain pour lequel on va travailler. Je me dis qu'on a pris conscience et que ça repart, on espère, j'espère en tout cas de tout mon cœur que nous pourrions oublier les petites choses, pour moi c'est des petites choses parce que toutes les revendications ont été étudiées et dans la mesure où ça peut, de toute façon ce n'est pas une grève qui pourra faire avancer les choses. Donc tout le monde a compris cela et on s'est dit on repart avec la patience de bien travailler. Sinon chez moi, ce n'est pas coupé, le dialogue je pense se poursuit même si avec quelques responsables, j'ai particulièrement trois responsables du bureau avec qui là c'est difficile parce que après s'être affirmés, il y a une certaine méfiance à mon niveau, évidemment c'est naturel, il y a certainement cette méfiance aussi à leur niveau donc les actes que je pose sont suspects parce que je ne veux pas, c'est pour punir, c'est pour, mais moi je me suis toujours gardé de partir avec une idée de punition ou de faire mal à quelqu'un en lui proposant un poste, en lui proposant un travail*.15'25 Je me dis que de toute façon … l'immédiat ils ne se rendent pas compte de leur erreur mais dans 5-6 ans en regardant en arrière ils comprendront que ça ne valait vraiment pas le coup qu'on s'échauffe à ce point.

IK : 15'42 Est-ce qu'au niveau des Directeurs diocésains qui êtes les premiers collaborateurs des enseignants, est-ce qu'il y a une unité d'action ou bien parfois aussi vous

mêmes vous êtes soupçonnés, suspectés genre voilà je sais que à Banfora, les enseignants ne sont pas allés à la grève par rapport au Directeur diocésain de Banfora, est-ce que le cas est sorti à la rencontre pour dire il a bien fait, il n'a pas bien fait, je ne sais pas, est-ce que vous avez senti une sorte de compétence ou de capacité à utiliser son groupe ou bien vous pensez juste que c'est un concours de circonstances.

NERE : 16'30 *Il faut avouer que, en fait les informations comme j'ai dit, Banfora n'est peut-être pas déjà parti dans l'esprit revendicatif, les responsables, puisque chaque diocèse a son responsable, les responsables en fait diocésains de Banfora, n'étaient pas partis, c'est comme Koupela, Koupela aussi a eu cette réaction, il y en a qui sont allés en grève mais la plupart n'y sont pas allée parce que ça dépend des responsables, quand les responsables ont compris, ils ont dit, non nous on ne rentre pas dans un système qui peut tout bousiller en même temps, on préfère aller étape par étape respecter de manière à avoir beaucoup plus de résultats que de vouloir forcer donc, je pense que le DDEC de Banfora avec le nombre d'écoles qu'il y a aussi, le responsable étant acquis à la cause de l'EC. On s'est dit, moi personnellement je ne m'engage pas mais les autres sont libres de faire ce qu'ils veulent. Donc du coup quand les gens souvent aussi et agissent en imitant, si le responsable vous dit bon moi là en mon âme et conscience je ne m'engage pas* 17'37 *parce que je ne me retrouve pas dans ce qui est dit, parce que je n'ai jamais eu de retour d'informations, on ne m'a jamais fait de rapports je ne vois pas pourquoi je vais aller grever pour quelque chose pour lequel je n'ai pas eu de rapport. Il dit personnellement vous, vous pouvez aller mais moi comme ça n'engage que moi. Du coup beaucoup n'y vont pas parce qu'ils se disent celui que nous avons délégué ne sent pas la nécessité pourquoi irai-je ? Et du coup ça prend bien, c'est vrai qu'il y a un travail peut-être du DDEC aussi de pousser ses éléments à beaucoup plus de réflexions. Avec le peu, le nombre peu élevé d'enseignants la communication peut plus passer qu'avec un groupe de 150 où il y a nécessairement* – gérer pour se retrouver – *mais nous l'avons félicité quand même pour avoir su mobiliser ses troupes et je pense qu'après l'action même de Banfora, comme j'ai dit Koupela a son responsable qu'on a voulu forcer à démissionner et les enseignants on dit non tu ne démissionnes pas tu vas continuer à mener notre barque. Je pense que ça a fait un effet sur les autres* 18'45 *entre eux je pense qu'il y a quand même des raisons de le féliciter pour … et même si, comme on dit, à notre niveau, son vrai problème c'est qu'il ne participe pas aux réunions*. 19'00 *Donc ça fait que il y a souvent de très bonnes décisions qui ne peuvent pas, dans les échanges qui paraissent, quand tu participes au débat il y a des synthèses que toi tu te fais que*

tu ne peux pas recevoir même si on t'envoie le compte-rendu. Il y a des subtilités que chacun vient se faire, son problème c'est ça mais en tout cas nous il y a les projets même cette fois-ci on a le projet, même ceux qui arrivent en retard 19'28 *qui s'annoncent pour le soir ou le lendemain, on a dit non, il faut dégager parce que ce temps est plus que jamais nécessaire, que nous puissions nous rencontrer, parler de cela et être informés au même niveau parce que tu peux réagir alors que le groupe avait déjà discuté donc voilà* – d'autant plus que les enseignants, ils s'appellent les uns les autres dans les différents diocèses, toute action menée dans un groupe, faite pour un groupe, ils sont vite au courant les uns les autres donc vous avez plus intérêt à vous souder, à collaborer effectivement – *parce que pour dire l'esprit de collaboration … comme chez moi*, 20'14 *je dois manœuvrer avec tact parce que comme le premier responsable, moi je dis c'est normal qu'ils veuillent défendre leur morceau jusqu'au bout et je dois être très prudent. En début d'année je me suis fait aidé de deux inspecteurs du public pour m'inspirer d'un document qu'ils faisaient sortir depuis longtemps mais qu'ils ont abandonné, mais j'ai repris l'idée des* ***instructions de rentrée*** *pour dire quelles sont les activités avant la rentrée, les activités pendant l'année scolaire et les activités pendant les vacances à mener à l'école cette année 2018/2019. J'ai fait communiquer au SNEC pour lecture et le SNEC m'a mis un mot, il faut envoyer cela aux autres parce que c'est très intéressant cela situe chacun sur le travail et en principe si on a ça cela peut aider à* ***la collaboration****. Moi j'ai beaucoup hésité, finalement j'ai dit je vais essayer dans mon diocèse pour voir quel va être le retour de l'information parce que si c'est boycotté cela ne vaut pas le coup. Mais à la rencontre ici on m'a contraint à distribuer le message, enfin contraint presque, parce que presque tout le monde m'a demandé pour pouvoir* – c'est une bonne contrainte, l'idée est bonne – *quelque part en tout cas ils ont trouvé et moi je l'ai dit c'est dans ce cadre là par exemple qu'on peut échanger parce que je suis sûr certains quand ils vont rentrer ils pourront quand même … et comme tu le disais, la communication je sais que beaucoup l'ont rappelé pour demander est-ce que dans votre diocèse ça se fait ou ça s'est fait. On m'a dit non, en tout cas dans notre diocèse … est forte parce que 21'55 chez moi je connais au moins deux Directeurs qui ne l'ont pas lu, j'ai écrit une lettre pour leur dire vous lisez cela à la rentrée pédagogique, donc il y en a qui ne leur ont pas lu, mais il y en a qui l'ont lu, j'attends tous les rapports et maintenant en fonction de ça je vais réagir parce que j'ai dit seulement, j'ai expliqué ce n'est pas dans l'esprit de contraindre mais ce que j'ai dit, je n'ajoute rien, je n'enlève rien à ce qui se fait, je vais seulement recréer le cadre que chacun sache ce qu'il fait. Comme ça que nous puissions regarder dans la même direction. 22'38 En tout cas merci déjà pour cette contribution à la réflexion, parce que je pense que je retiens qu'on peut vraiment compter sur ce groupe-là par rapport à tout le projet de l'EC*

qui est là. Les enseignants sont en bonne position si on arrive vraiment à faire la bonne Convention, faire une bonne relecture de la Convention et que l'Etat apporte sa contribution, j'ai l'impression que vraiment dans nos écoles, surtout actuellement où, on va dire, on a tamisé après le concours d'intégration, on a tamisé les éléments qui sont là, normalement devraient être des éléments sur lesquels on peut vraiment compter.

IK : 23'27 – *oui* - Et on peut commencer à voir le profil déjà de cette identité d'éducateur chrétien qui est dans la classe – *oui* – ça c'est important, on peut peut-être, peut-être peut-on le dire qu'on est encore au tout début des tribulations surtout que cela fait 30 ans qu'il n'y a plus de corps d'enseignants donc tous les autres corps, les prêtres, les religieux, religieuses peuvent avoir leurs anciens qu'ils consultent, là-bas il n'y a rien, les anciens enseignants catholiques sont pratiquement – *morts* -, il y en a un, un , un donc mêmes eux ils n'ont plus de référence, ils sont çà la base, les pionniers de la construction d'un corps d'enseignants, 30 ans après et c'est aussi dans le refondation de l'EC.

NERE : 24'20 Parce que pour dire qu'ils sont à la recherche d'identité j'ai admiré de me rendre compte que **mon évêque** a organisé en septembre après la cession pastorale, il **a rencontré tous les chefs d'établissements depuis le préscolaire jusqu'au secondaire pour parler de l'identité de l'éducation catholique** parce que nous nous sommes rendus compte qu'on risque d'aller se battre sur l'accessoire et laisser l'essentiel de l'éducation catholique. Alors on est reparti pour chercher pour quelle éducation catholique ? Que doit faire l'éducation catholique ? Qu'est-ce qu'un acteur de l'éducation catholique doit être dans une école dite catholique ? Et l'évêque leur a envoyé même deux questionnaires, la première **quelles sont les forces et les faiblesses de l'EC actuellement dans le diocèse de Koudougou ?** et la 2ème question, **Quelle contribution proposez-vous que nous puissions apporter pour une amélioration de l'EC ?**

Ils sont allés en carrefour, ils ont réfléchi, la synthèse n'est pas encore faite mais bon au moins les premiers responsables ont été éveillés à une identité en réalité à renforcer ou à donner aux enseignants dits catholiques. Et je pense que c'est un truc comme tu dis qui va certainement aider aussi à fixer l'EC 25'56 *parce qu'on a l'impression qu'actuellement nous réagissons par rapport à la structuration de l'Etat, par rapport aux salaires de l'Etat, par rapport aux lois de l'Etat mais on ne met jamais la Foi au devant, on ne met jamais l'aspect éducation, c'est plus l'enseignement* – il y a des textes là-dessus – *oui justement, alors je pense que ce mouvement*

va peut-être aussi aider à ce que nous nous recentrions sur l'essentiel qui fait notre culture parce qu'on a dit, l'évêque a dit en tout cas particulièrement à l'école primaire ***n'est pas enseignant catholique tout enseignant****. Donc la preuve est qu'il faut qu'ils fournissent leur livret de chrétien à partir duquel … qu'ils sont baptisés confirmés pour pouvoir les engager. Donc fort de cette identité là et cette identité doit transparaître parce qu'on a dit nous ne sommes pas à l'école pour donner le savoir simplement mais il faut aussi aider l'enfant à grandir de manière intégrale pour que l'aspect spirituel puisse être considéré contrairement dans l'Etat où ça c'est négligé. Donc* 27'15 *en tout cas l'identité se construit et n'est pas encore clairement dégagée mais elle se construit et je pense que petit à petit si on continue … il y en a qui sont là, ils disent moi je suis venu pour la Foi et quand tu les vois agir tu sais qu'ils agissent par la Foi. C'est des gens à qui tu ne vas pas dire tu viens à l'Etat tu prépares pas tes cours parce – la confiance professionnelle – est la base … montrer ma Foi à partir de la base, de ma conscience professionnelle. Donc voilà des gens comme ça vous êtes sûr que ils participent. Pour dire le hic de l'EC … moi je vais toujours dans les écoles de Koudougou on a 6 écoles primaires à Koudougou, dans ces écoles moi j'avais donné toujours au CP1 un maximum de 60, cette année exceptionnellement je suis allé à 70 parce que tout le monde veut venir. Et quand tu dis il y a la qualité mais ils disent non là-bas les enfants apprennent à prier, je sais que c'est important parce que moi-même à la maison je n'arrive pas à prier* 28'33 *mais si l'enfant apprend qu'avant d'aller travailler il faut prier, il y en a même qui repartent à la maison qui exigent à leurs parents, on m'a dit de prier avant d'aller dormir, donc ils disent j'ai compris que l'enfant s'il est habitué, s'il est initié à cet aspect de l'être qui fait que il ne pense pas tout le temps gain, gain ou moi, moi mais il pense il y a Dieu, il y a mon frère. Je suis désolé, je suis allé à 70 et j'étais obligé d'arrêter à 70, parce que je ne peux pas – et il y avait encore des candidats – j'ai une liste d'attente de plus de 25, mais je ne peux pas, j'ai dit je ne peux pas faire, pour les 6 écoles cela fait 70, 70 je ne peux pas faire. Donc c'est dire en fait l'impact quand même que l'école catholique a dans notre société burkinabée. Et il y en a même, parce que moi je suis sur un projet, c'est pour dire que les gens sont conscients ils attendent quelque chose de l'école catholique ils attendent que l'école catholique leur apporte ce sens de l'homme là, ce sens du spirituel, ils attendent ça parce que moi j'ai parlé avec mon APE, l'APE aussi bien du primaire que du secondaire étaient morts. Avec les évènements de l'an passé j'ai relancé* 30'00 *les écoles j'ai dit vous voyez les parents ont leur mot à dire dans l'éducation de leur enfant, vous ne pouvez pas nous les confier et dire que c'est nous qui devons tout le temps décider, ils ont pris conscience, ils auront leur Assemblée Générale le 23 octobre pour relancer les choses, ils ont un programme qu'ils m'ont présenté jusqu'à la fin de l'année et moi … pour*

dire que étant parmi c'est parents … vous nous envoyez les enfants on est tout le temps débordé et est-ce que vous ne pouvez pas nous aider à monter comme j'ai un projet qui va nous permettre de prendre en charge beaucoup plus d'enfants et même à la longue moi j'aimerais que dans chaque établissement on instaure une classe pour les pauvres, c'est à dire il y a une classe , le revenu que l'enseignant devait prendre en entrant dans sa classe, cette classe là il prend pas parce qu'on réserve ça pour les pauvres cela permet de prendre des enfants qui ne peuvent pas payer la scolarité 31'10 *et qui ont besoin aussi de cette éducation de qualité, donc ils ont dit, en tout cas apparemment ils ont dit l'idée est excellente parce que souvent il y a des cas sociaux qui se retrouvent et comme l'école catholique il faut toujours payer ont peur de s'engager … la Convention, il y a ce truc, en fait on paye pour cet enfant, les autres payent pour lui*, - on le prend sur soi – *voilà on le prend sur soi et même au delà de ça ils ont dit, les parents d'élèves disent nous on est en mesure, les parents d'élèves disent nous on a organisé une pétition pour monter un genre complexe un bâtiment de plusieurs classes pour permettre la prise en compte de beaucoup d'enfants. Parce qu'ils disent d'après les gendarmes, que la jeunesse ne fait que, les 8-5 ans sont plus nombreux que les 8-70 ans.* ***50% de la population burkinabée a moins de 14 ans****. Donc cela veut dire*, - il y a un capital - *il faut que ces enfants soient éduqués avec un certain esprit sinon c'est l'esprit du …, c'est l'esprit du truc qui va prendre et on va s'engager pour rien. A défaut de structures parce qu'on a pas les moyens, on va être bloqué parce qu'on ne pourra pas apporter l'apport nécessaire pour faciliter. Donc ces des trucs urgents. Bon ce sont des choses dont ils ont parlé, même si ça ne se réalisait pas, ça dit quand même un certain intérêt et le bien-fondé de l'éducation catholique. Je suis sûr que nous avons le devoir de cultiver cela pour maintenir le tissu social burkinabé.*

(2018_13_E7_AUT_OUEDRAOGO)

Age : 77 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 25 ans

Lieu de formation : Université

Situation matrimoniale : Evêque

Diplôme antérieur : Bac

Poste : Président de la Conférence Episcopale Burkina-Niger

Grade : Licence

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

IK : Présentation

OUEDRAOGO : 0'26 *On peut dire à un prêtre mais qu'on ne doit retrouver nulle part. Le prêtre chercheur doit faire la part des choses, ce qu'il peut dire, ce qu'il est sensé ne pas avoir entendu. On devrait même pas le lui dire*. (vous parlez de prêtres que vous connaissez en France) →3'00

IK : 3'06 Mon sujet de doctorat est un peu la continuité de mon sujet de master que j'avais fait à Lille, et c'était en son temps, il y a 10 ans sur le projet de carrière des jeunes qui répondaient à l'appel de l'Eglise, pour devenir enseignant, donc en formation et j'en avais eu pas mal en entretien qui m'avaient dit un peu pourquoi ils choisissaient d'être enseignant dans l'EC. En son temps beaucoup disaient, c'est le projet éducatif qui nous a séduit, c'est pour ça, c'est pas pour faire de l'argent, ils ont l'amour des enfants etc. Dix ans après, à la faveur de ce doctorat je retourne pratiquement sur le terrain pour voir ces jeunes qui je pense pour la plupart sont, ont quitté d'ailleurs l'EC, mais il y en a certain que je vais retrouver, mon thème de recherche c'est sur l'identité professionnelle de l'enseignant catholique du primaire. 4'24 L'arrière fond du travail c'est un peu la refondation de l'EC depuis 1995/96 et aussi, l'absence

de ce corps depuis 30 ans qu'on m'a dit, depuis 1969 il n'y en avait plus. 5'00 La question vraiment fondamentale c'est où est-ce qu'on en est aujourd'hui avec l'EC ? La Conférence des évêques qui a accepté de reprendre ces écoles avec tout ce qu'on a eu comme difficulté, le parcours depuis l'ouverture du CFPP, la formation des premiers enseignants, leur insertion dans les écoles et puis ce coup de théâtre de la dispersion avec le concours d'intégration qu'ils ont commencé à passer. 5'30 Où est-ce que vous en êtes justement avec l'Etat ?

OUEDRAOGO : *Moi je dis ce que je peux dire, les interlocuteurs se sont les évêques d'abord et puis le Secrétaire national de l'enseignement, pour les statistiques, et peut-être aussi les perspectives et l'actualité ... de ce que cela donne. Nous au niveau de la Conférence, on essaie d'appuyer, de gérer le problème des différents avec le ministère, après avec le gouvernement. Ils n'ont pas encore trouvé de solutions définitives même si cette année on a quand même fait un bon prodigieux, ils ont fait un effort extraordinaire, je parle de remboursements*. 6'40 *Pour l'EC ce qui est sûr, on l'a repris, on a repris le CFPP, on a commencé à former nos premiers enseignants et donc je pense que l'objectif c'était de créer maintenant des écoles appartenant plus à la communauté chrétienne et donc en essayant d'impliquer la paroisse et surtout les parents d'élèves, en mettant en place les conseils,* ***les comités de gestion*** *qui devaient participer à la gestion même. Bon, les résultats sont mitigés en fonction des diocèses bien sûr, parce qu'il y a des endroits où les comités de gestion fonctionnent, des endroits où les comités de gestion ne fonctionnent pas suffisamment. Il y a eu également peut être aussi beaucoup de problèmes que nous avons rencontrés dans la gestion honnête des fonds qui circulent entre les mains des enseignants comme chez les parents d'élèves*. 7'51 *Beaucoup de disparition, il faut appeler cela par son nom, de* ***détournement*** *tout simplement. Des parents d'élèves qui commettent des indélicatesses pour la chose, dans la gestion, des écoles où les directeurs, quelque fois les enseignants affectés à la récupération des scolarités qui commettent beaucoup d'indélicatesse dans la gestion financière, de l'argent, cela posait des problèmes. Ils ont même quelque fois essayer de nous demander de recruter des gens pour encaisser des scolarités. Mais évidemment ce sont des charges que nous ne pouvons même pas nous payer dans la mesure où* ***la Convention avec le gouvernement ne prend pas en charge nos frais d'administration ni nos frais de tout ce qui est relatif à l'action d'appui de l'EC*** *donc il est absolument impossible de recruter des gens uniquement pour récupérer les scolarité, si c'est pour leur redonner. D'autant plus que ce sont des scolarités que nous avons acceptées de baisser dans le cadre de la Convention signée avec l'Etat qui nous avait demandé de baisser nos frais de scolarité de façon à favoriser un*

plus grand accès à l'école pour les enfants. Ce que nous avons fait. Il s'était bien sûr engagé, en contrepartie, à nous aider à rétablir l'équilibre budgétaire mais en ne prenant en compte que la question des salaires, bien sûr, étant entendu que restaient à notre charge, les frais d'administration comme les frais de gardiennage et puis des choses, donc nous leur reversons les frais de scolarité recueillis 9'47 *et en contrepartie bon, mais en fait c'est ce problème qui n'a jamais fonctionné convenablement*. C'est l'Etat qui demandait qu'on prenne des gens pour récupérer ? *Non, non c'est les enseignants, après les indélicatesses commises, on s'est quelque fois séparé de l'enseignant indélicat. Parce que le problème si c'était fait avec un minimum de transparence on aurait compris mais il y en a qui ont récupéré les scolarités, qui ne les ont pas reversées et qui ont laissé réclamer les scolarités aux parents, ce sont maintenant les parents qui viennent avec les preuves du paiement de l'argent. Quand cette indélicatesse est découverte comme celle là, c'est trop tard, ce n'est pas le moment d'expliquer que, que, qu'on avait des problèmes, qu'on avait l'intention de rembourser. Non. Si ça avait été fait avec un minimum d'honnêteté, beaucoup on a même été au début très compréhensifs, ils ont reconnu les faits, on a décidé de ne pas sévir tout de suite, de leur laisser leur chance, la latitude d'organiser le remboursement de ce qu'ils avaient fait disparaître. Mais même là aussi, on a dû quelques fois sévir parce qu'ils font inversement, si les échéances de 3 mois, les échéances passent et il n'y a plus de signe, on a dû interpeller plus d'un et il y en a effectivement dont on a dû se séparer purement et simplement.* 11'30 *Donc après évidemment ils rentrent dans des moments de réclamations, trouvant que c'est trop sévère, ils sont licenciés, en définitive à partir du moment aussi où c'est des problèmes d'argent … ceux qui veulent aller à l'inspection du travail, les dossiers suivent leur cours, il y en a purement et simplement qui n'ont pas reconnu les faits*.

12'00 *Alors maintenant une des difficultés avec les enseignants vient de la difficulté avec l'Etat. La Convention qui a été signée,* ***l'Etat n'a pas été en mesure de respecter ses engagements***. *Moralité, Madame le Ministre Boli, le dernier ministre de la IVe république, avait promis de résoudre les problèmes et a même pris des engagements. Elle est même surprise qu'on ait continué de travailler alors que l'Etat nous devait, mais cela va se régler. Malheureusement, elle a envoyé sa lettre, mais c'était pratiquement son dernier jour de travail, puisqu'on a même reçu la lettre après l'insurrection populaire, ce gouvernement est parti*. 13'00 *Nous avons repris contact avec le gouvernement de la transition qui a compris certainement le problème mais a fini par dire, bon la difficulté c'est qu'il n'y a pas un texte qui lie l'Etat pour le montant de la dette. Voilà c'est nous seulement qui faisons nos calculs sur la base de la Convention, ils l'ont, nous l'avons aussi. Et ce qui se passait en fait c'est que le Premier Ministre demande au*

Ministre de l'Education nationale d'établir le budget de son ministère. Nous, nous faisons le travail et communiquons au Ministre ce dont nous avons besoin, au finish on s'est rendu compte qu'au niveau du ministère, des gens quand il y a arbitrage commençaient à rogner dans le budget prévisionnel que nous leur donnions et alors que nous le faisons vraiment sur la base de la Convention, c'est de l'argent que nous attendons, nous en avons absolument besoin et le pire c'est que quand le Gouvernement lui-même se présente à l'Assemblée Nationale pour défendre son budget, bon, l'Assemblée Nationale, en définitive, qui est l'instance 14'17 *qui donne au gouvernement l'argent avec lequel il doit travailler, rogne encore dans tous les ministères et parmi ces ministères, bien sûr, rogne encore dans l'EC le budget que le Ministre a présenté. Au finish nous nous retrouvons avec un gros manque, nous sommes quand même obligés de faire fonctionner nos écoles. A un moment donné nous avons levé les bras au ciel parce que cela commençait à être très important comme dette. Le Ministre de la transition qui a quand même fini par comprendre à rencontrer le Président du Faso, à l'époque, le Ministre des Finances, le Ministre de l'Education bien sûr, le Président du CNT, le Conseil national de la transition qui faisait office de Parlement. Ils ont fini par comprendre, le Ministre des Finances a donné rendez-vous au Secrétaire national de l'EC pour résoudre vraiment concrètement le problème. Il lui a donné rendez-vous le 15 octobre à 16h, sachant qu'il y avait Conseil des Ministres, donc après le Conseil des Ministres. Malheureusement ce Conseil des Ministres ne s'est pas terminé parce qu'il y a un putch, donc le rendez-vous n'a pas eu lieu* 15'36 *C'est vrai que la transition a été remise en selle mais vraiment pour préparer les élections, en fait, personne ne s'est plus penchée sérieusement sur la question. Après les élections nous avons de nouveau repris contact avec le nouveau Président du Faso, Mr Compaoré, le Premier Ministre Paul Kaba TIEBA, le Ministre de l'Education de l'enseignement de base et de l'alphabétisation qui était Mr COULIBALY à l'époque. Nous avons beaucoup progressé, ils ont commencé à payer les arriérés mais le problème il est le même, comme ils ne respectent pas, l'Assemblée décide toujours d'un montant forfaitaire à nous allouer comme subventions. Donc dans ces conditions, nous ce que nous faisons pour pouvoir fonctionner c'est que nous reversons les arriérés qu'on nous a remboursés, nous les réinvestissons dans le fonctionnement et donc quand c'est comme çà on est dans un cercle vicieux , la dette ne pourra jamais être épongée, donc on a revu le Président du Faso qui a émis des propositions intéressantes* 16'48 *consistant effectivement à* ***ficeler les arriérés comme panier de dettes pour lequel on peut négocier un moratoire****, pour des paiements à tempérament mais que pendant ce temps on respecte les termes de la Convention qui consistent à permettre l'équilibre budgétaire après qu'on ait bien sûr pris en charge, nous, les frais d'administration, frais de*

gardiennage et puis tout. 17'17 *Mais il a donné des instructions au Ministre Paul Kaba, ils ont essayé ce qu'ils ont pu, ils ont fait des efforts pour rembourser mais à chaque fois ils nous disent que ça c'est pour les arriérés, ça c'est pour le fonctionnement mais comme la part du fonctionnement n'est pas complète, au finish ce qu'on a dit que c'était pour les arriérés nous le reprenons et le remettons pour pouvoir fonctionner. Le Ministre COULIBALY s'en est allé, un nouveau Ministre est venu, c'est la Ministre OUARO de l'Education nationale dans le Gouvernement II de Paul K. Les négociations actuelles ont beaucoup progressé nous devons reconnaître qu'avec le Ministre actuel on a fait des pas de géants. Ils ont pu rembourser une bonne part, théoriquement ils comptaient rembourser même le reste des arriérés d'ici décembre. On ne sait pas encore si cela sera effectif. Mais bon la Convention va jusqu'en 2019 donc il faudrait qu'ils respectent alors le budget prévisionnel que nous allons leur présenter pour l'année qui vient*. 18'31 *Alors le gros problème de cette situation c'est que nous ne sommes pas en mesure de redonner à nos enseignants, malgré ce que stipulent les textes, nous ne sommes pas en mesure de leur donner tout ce que nous leur devons d'autant plus que pendant ce temps le Gouvernement augmente les salaires et cela a des répercussions sur ce que nous devons à nos enseignants et en même n'arrive pas réellement à nous remettre, à respecter les engagements de la Convention, donc ça c'est un problème. Evidemment le résultat c'est au finish* ***il y a un climat très malsain au niveau des enseignants catholiques****, eux ils estiment qu'ils ont quand même trop patienté pour rentrer dans leurs droits, depuis le temps que cela dure. Bon et comme entretemps cela a pris des allures de syndicat en se disant que eux ils ne peuvent pas négocier avec l'Etat parce que ce n'est pas l'Etat qui les emploie, leur l'employeur c'est l'Eglise, nous, nous essayons de leur dire en fait déjà tout ce que vous avez en terme de salaires, parce que parmi vous il n'y en aucun qui ait un salaire du privé, vous êtes tous en définitive, pour ce qui est des salaires on a fait de gros efforts. C'est les avantages à ajouter au salaire pour lesquels réellement nous avons du mal, mais il faut vous dire que tout ce que vous avez là c'est des efforts qui sont consentis, et l'Etat nous doit, parce que nous, nous avons avancé de l'argent pour vous donner ce que vous avez. Maintenant si vous n'avez pas une autre manière de nous remercier que d'aller en mouvement de protestation ou de grève contre nous.* ***Nous sommes déçus tout simplement parce que nous nous attendions plutôt à ce que vous vous associez à nous, pour qu'ensemble on essaye de mettre la pression sur l'Etat pour que les termes de la Convention soient respectés***. *Actuellement il y a un problème, l'Etat n'arrive pas à respecter les termes de la Convention, le personnel enseignant est fatigué parce qu'il y a des avantages qu'il attend et puis que cela ne tombe pas. Donc les mouvements de seating et de grève ont commencé à leur niveau. Les perspectives, c'est que j'ai compris qu'****ils voulaient***

mettre en place un syndicat *et puis des unions, des associations des enseignants chrétiens. Tout ça s'est fini, on a qu'a laissé cela pour les bonnes sœurs. Voilà où nous en sommes. Maintenant dans la négociation avec le Gouvernement, ils nous ont donné une commission pour continuer, pour poursuivre les négociations*. 21'22 *Parmi les hypothèses possibles, nous-mêmes, nous étions les premiers à poser la question à l'Etat, en fait ce qu'on pourrait faire aussi c'est que l'Etat s'engage tout simplement à exécuter les dépenses salariales, que nous n'ayons pas du tout à nous en occuper. Nous récupérons nos scolarités, nous les leur versons et puis il s'occupe de l'opération salariale. Et c'est le seul moyen pour que les choses, en ce moment nous n'avons rien à négocier. Maintenant c'est sûr, eux se sont posés la question est de savoir est-ce que nous voulons qu'ils soient versés parmi les fonctionnaires, purement et simplement, on ne voit pas comment l'Etat qui est une institution publique pourrait verser de l'argent à des gens qui n'appartiennent pas à la fonction publique ce qui est discutable, parce qu'il y a des pays où cela se fait. Donc il y a ce fond de polémique qui est là et pendant ce temps nos enseignants, nous reprochent à nous et nous disent que quand l'Etat a voulu les prendre comme fonctionnaires, c'est nous qui nous nous sommes opposés. Il y a une mauvaise information et de la manipulation qui évidemment ne donne pas un climat sain pour la collaboration avec eux. Donc avec l'Etat nous sommes toujours en train de chercher la solution dans le cadre de la nouvelle convention puisque celle en vigueur va jusqu'en 2019 mais il est stipulé que si elle devait être remise en cause, c'est une année avant*. 23'06 *Donc cela suppose que* ***si l'Etat ne veut pas continuer avec cette Convention, il faut qu'il l'a dénonce cette année 2018*** *et que 2019 soit réellement la dernière année de la Convention et qu'aussitôt après on finalise un texte de cette nouvelle Convention et qu'il puisse être signé. Est-ce qu'on réussira ? Est-ce que ce sera ça ? Je ne sais pas encore, voilà nous sommes là-dessus. Donc au niveau de la Conférence c'est à ce niveau là que nous intervenons surtout. Ce qui est sûr,* ***le climat s'est gravement détérioré à cause de ces avantages qui étaient à mettre par dessus les salaires et que réellement nous ne pouvons pas satisfaire dans la conjoncture actuelle***. 23'57 *Evidemment cela nous éloigne de ce qu'on souhaitait comme projet éducatif, parce que nous-mêmes nous ne savons pas, à la reprise, dans quel climat seront les enseignants. S'il faut mettre en place leur syndicat et multiplier les grèves également, nous verrons exactement ce que nous pouvons faire, nous savons que ce sera une année difficile. Nous, pour le moment, nous essayons d'obtenir du Gouvernement que selon son souhait, réellement, il réussisse à rembourser ce qu'il comptait rembourser dans le cours de 2018 et commencer le respect du budget 2018/2019. Mais nous ne pouvons pas savoir encore ce que cela va donner. Voilà où nous en sommes*.

IK : 25’05 A la Conférence épiscopale cela doit rappeler les années antérieures notamment cette situation qui avait prévalue en 69.

OUEDRAOGO : *Nous n’excluons pas ce scénario. Le problème est le suivant si l’Etat d’ailleurs ne rentre pas dans le jeu de la Convention pour la prise en charge des salaires, à ce moment on retourne à un Privé « privé » et nos scolarités nous les libérons par rapport aux scolarités de l’Etat et à ce moment c’est sûr que nous n’attendons rien de l’Etat mais seulement les scolarités seront à un coût ou bien c’est les enfants qui ne seront pas là ou si les enfants sont là probablement que nous n’aurons que les enfants de parents qui ont les moyens*. 26’09 *Parce que nous ne pourrons pas offrir l’enseignement au coût du public alors même que nos enseignants alignés sur les enseignants du public et réclamant de plus en plus les avantages assortis à cet alignement, et je pense que ça va poser effectivement des problèmes. L’enseignement privé catholique pourra continuer à cause de l’excellence et des résultats, on aura certainement des inscriptions mais nous sommes obligés de le reconnaître ce sera certainement un coût qui n’est pas l’option fondamentale de l’Eglise par rapport à l’enseignement. C’est un dilemme. Et là il faudra essayer d’inventer d’autres mécanismes permettant quand même aux enfants de pauvres d’accéder à l’EC parce que ce sera notre chose* …

IK : 27’23 Je pense que vous avez exprimé clairement ce que vous attendiez vraiment des enseignants, c’est à dire qu’ils soient plutôt de votre côté pour mener cette négociation, ce combat avec l’Etat.

OUEDRAOGO : *On a obtenu beaucoup de choses, on n’est pas obligé, la forme syndicale n’est pas la seule formule. En fait il est toujours possible de trouver des solutions*. 27’55 *Au niveau de Bobo, autre chose aussi parce que le climat d’un diocèse à un autre varie en fonction de la personne du DDEC. Il y a certainement des DDEC qui sont plus proches des enseignants, bon, que les enseignants comprennent, nous avons vu quand ils ont organisé leur « sit in » et puis ensuite leur grève, les enseignants de (?) n’ont pas pris part*. J’ai rencontré Mgr Lucas qui m’a parlé de cela. *Par contre les enseignants de Bobo ils ont sauté sur l’occasion d’avoir un*

« sit in », on leur a laissé faire leur « sit in », après ils ont essayé de faire pression pour qu'on ne coupe pas quand même leur salaire, les journaux ont travaillé, on leur a dit il faut savoir ce que vous voulez. Vous ne pouvez pas obligé quelqu'un à vous payer une journée que vous n'avez pas travaillée, cela fait partie aussi des risques. Vos journées non travaillées à cause de votre syndicat, c'est votre syndicat qui doit vous les payer. 28'59 *Or vous n'êtes pas syndiqués. Le problème est le suivant, vous n'avez pas imaginé que vous n'êtes pas syndiqués et vous rentrez dans un mouvement d'humeur de ce genre malgré toutes les précautions que nous avons prises pour essayer de vous comprendre, de vous faire comprendre pour vous faire entendre raison. C'est vrai que le bureau actuel des enseignants, c'est un bureau dans lequel beaucoup parmi eux sont syndiqués à titre personnel dans les syndicats de la place et donc cela fait que c'est un bureau qui verse beaucoup plus facilement dans l'allure syndicale et je sais qu'à leur dernière rencontre, il y a même des syndicats qui se sont proposés à eux pour les aider tout simplement à mettre en place le syndicat et bien sûr en espérant qu'ils allaient rejoindre leur fédération à eux* 29'52 *Mais là où effectivement, à Bobo notamment, je sais que pour un certain nombre de problèmes on a trouvé souvent des DDEC trop sévères donc évidemment c'est sûr que quand ils ont des occasions de ce genre, ils sautent là-dessus. A un moment donné ils attendaient impatiemment que je sorte (?) mais j'ai dit le problème il est pas là, si vous mêmes vous ne voulez pas vous mettre en règle par rapport à la loi du travail, cela pose des problèmes. Vous avez un directeur, j'ai dit c'est tellement ridicule d'aller en bataille contre l'autorité en contestant l'autorité, là vous vous exposez, c'est vous qui êtes en train de marcher vers votre licenciement. Quand une autorité vous envoie une lettre de demande d'explication, vous êtes libres, vous pouvez ne pas y répondre mais si vous n'y répondez pas c'est vous qui vous exposez à des sanctions et quelques fois la lettre d'explication c'est pour comprendre, elle ne se termine pas nécessairement sur une sanction si vous expliquez et qu'on voit effectivement toutes les circonstances atténuantes, on peut vous reprocher la forme selon laquelle vous vous y êtes pris, cela arrive, vous verrez cela ne veut pas dire que cela aboutit nécessairement à une sanction mais évidemment il y en a, bon, j'ai reçu cinq lettres de demande d'explication, mais j'ai dit mon ami, il faut te poser aussi la question* 31'23 *de savoir pourquoi il y en a qui n'en ont pas reçues. Donc il ne s'agit pas de dire que le DDEC est trop sévère, il envoie une lettre d'explication, il y en a parmi vous qui n'ont jamais reçu de demande d'explication. De même quand vous demandez qu'on embauche des gens pour enregistrer l'argent des scolarités, il y en a parmi vous qui ont recueilli les scolarités et les ont reversées intégralement. Donc ce n'est pas un problème de chose, il y a une question de personne et de qualité de personne. Il va falloir*

que vous mêmes aussi vous regardiez les valeurs autour desquelles vous avez forgé votre personnalité car c'est cela qui est un peu en cause. Donc voilà où nous en sommes aujourd'hui.

IK : 32'12 Je pense que dans les questions que j'aurai à poser c'est de les ramener vers ces valeurs essentielles.

OUEDRAOGO : *Nous attendons la rentrée pour voir ce qui sera possible. Ce qui est prévu, généralement, on essaye, aux niveaux des évêques au moins, de garder la porte ouverte, voilà pour qu'ils puissent venir, qu'on puisse les rencontrer. Et puis il y a une autre instance, bien sûr, celle de l'évêque, ils arrivent, Père évêque ceci cela, bon, pas de problème on peut toujours discuter pour essayer de trouver un terrain d'entente*. 33'06 *Le malheur c'est quand les sanctions commencent à arriver qu'ils courent pour demander pardon, pour ceci, il y en a un pour qui, un qui a fait de la mauvaise manipulation d'argent, ils viennent et me demandent de pardonner, que cela ne se produira plus, je dis mais vous prenez un engagement à la place de quelqu'un qui n'est même pas là. Depuis … je ne l'ai même pas vu, c'est à dire que nous mêmes on voulait qu'il vienne avec nous … je dis ce qui se passe actuellement cela rime à quoi, lui il n'est pas là et vous, vous pouvez dire que cela ne se reproduira plus et vous voulez que je vous prenne au sérieux. Je dis non c'est entre vous que vous deviez certainement le mot d'ordre pour que ce genre de choses ne se reproduisent pas mais parmi vous il y en a avec qui on pourrait ne pas avoir de problème à ce niveau mais apparemment il y en a certains aussi avec qui nous aurons des problèmes mais là cela vient de leur personnalité, cela ne vient pas du système.*

IK : 34'24 Cela ne sera pas à votre niveau mais il faudra interroger maintenant la formation qui est donnée à tous ces jeunes qui sont recrutés, du moins qui répondent à l'appel de l'Eglise d'être enseignant. A Saaba au CFPP est- ce que ?

OUEDRAOGO : *Non mais les conditions dans lesquelles cela se fait, ça paraît difficile, c'est à dire que quand vous prenez un jeune qui a le BEPC, qui n'a rien à faire et qui ne sait pas quoi faire mais que vous voyez quand même régulièrement à la paroisse, qui est soit dans le*

service d'ordre, soit parmi les lecteurs soit parmi les choses et qu'on cherche des enseignants c'est à ceux là qu'on tend la perche. Et effectivement au début on n'a pas de problème, ils sont heureux de trouver quand même un débouché alors qu'ils étaient là à ne rien faire. Ce n'est pas au début qu'on a des problèmes c'est une fois , bon à la sortie quand ils sont rentrés à l'intérieur. D'abord il n'y en a pas un seul qui pense à rembourser la part de scolarité que le diocèse prend en charge pour que le CFPP marche, on sait très bien que vous prenez un jeune qui n'a pas de moyen, qui ne travaille pas et bon la scolarité elle est là, elle a un coût. Donc on a demandé à tous les diocèses de participer à la scolarité de ceux que nous envoyons sous forme de prêt mais en fait il n'y en pas un qui rembourse cette part là une fois qu'il est engagé. Pourquoi ? Ils n'y pensent pas, ils pensent aussi quelques fois comme c'est l'Eglise qu'on peut quand même faire par dons et même ceux après qui sont partis, ont passé le test d'intégration, ils partis sans rembourser la part de scolarité endossée par le diocèse, ils sont partis non plus sans respecter le contrat avant même. Quelques fois si vous voulez les poursuivre au niveau de la justice, par rapport à ce que vous-mêmes vous devez investir pour les frais d'accompagnement judiciaire et puis tout 36'42 *et au résultat pour être quelque fois devant des insolvables, votre problème n'est pas résolu, c'est clair. Voilà où nous en sommes. Que nous réserve l'année 2018/19 vraiment nous ne savons pas puisque toutes les réunions qu'ils ont tenu, c'était des réunions en fin d'année, donc nous devons attendre la rentrée pour savoir exactement devant quoi nous sommes. Et pendant ce temps nous avons quand même continuer le dialogue avec le Gouvernement pour essayer de voir quelles solutions on pourrait trouver, quels sont les derniers développements avec chose, avec Hubert*. Quand vous allez au Président c'est surtout le Président de la Conférence, le secrétaire ? *le Président de la commission, voilà le Cardinal éventuellement puisque c'est les membres du Conseil permanent* 37'44 On peut dire qu'actuellement l'Etat est en tout cas assez disposé, *l'Etat est disposé, cette année là est l'année où ils ont accompli véritablement un bond prodigieux, nous le reconnaissons, mais cela ne suffit pas pour qu'on dise que la dette est apurée, elle n'est pas apurée mais reconnaissons quand même que cette année ils ont fait vraiment un pas de géant*.

IK : 38'16 Est-ce que dans certains arguments de l'Etat vous avez cru percevoir aussi une certaine peur de donner à l'Eglise ce que d'autres confessions pourraient également réclamer ?

OUEDRAOGO : *C'est depuis le début de la Convention, ça y a pas de problème, depuis le début de la Convention les techniciens qu'on a désigné pour discuter avec nos techniciens, bon le disent tout simplement, en fait si il y a des choses on a quand même peur. On a beau reconnaître l'excellence de l'enseignement catholique, si on nous accorde tout ça les autres aussi vont le demander. On leur dit ce n'est pas un privilège que nous demandons nous avons des enfants burkinabés, scolarisés, c'est le devoir de l'Etat nous nous proposons pour aider l'Etat à assurer la scolarisation dans un cadre précis de la Convention que l'Etat nous propose, qui n'est pas confessionnel.* ***Mais si les autres sont capables d'accepter une telle Convention, nous ne voyons aucun problème que l'Etat signe avec eux***. 39'35 *C'est à l'Etat de préciser les conditions seulement de sa Convention, s'ils acceptent il n'y a pas de problème.* ***Nous ce n'est pas des privilèges que nous demandons, quiconque accepterait d'appuyer l'Etat pour la scolarisation des enfants burkinabés, dans les conditions où l'Eglise catholique les acceptent, ça va, qu'on signe une Convention avec eux, il n'y a pas de problème***. *Pour nous dans ... c'est un gros problème. Mais il y a d'autres raisons qui font que ces personnes là ne peuvent pas accepter absolument les conditions de l'Etat parce qu'ils veulent ajouter ceci, ils veulent faire cela et puis le programme officiel les dérange un peu. Il se fait jour parmi certaines branches de la communauté musulmane qui regrette que l'enseignement, que l'Education nationale, occidentalise de trop l'enseignement. Par ce que en définitive tout ce qu'on est en train de faire là* 40'33 *on a pris modèle sur les occidentaux c'est pour ça sinon on prend le modèle ailleurs, on devrait pouvoir fonctionner autrement. Donc il y a ça certainement dedans, voilà donc, on a le sentiment qu'on donne trop à l'Eglise par rapport à, alors que il n'y a aucun diocèse qui tire le moindre sous de l'EC. Nous faisons des efforts pour prendre en charge et couvrir les frais d'administration, donc les dettes, les secrétaires, les gardiens et puis tout, pour essayer d'assurer cela bon de façon, en sachant que l'Etat ne veut intervenir que pour la partie salariale et donc il n'y a aucun diocèse qui puise, je crois même 5000 francs dans les choses, on le répète souvent, ces gens là pensent que, on leur dit non ce sont des enfants burkinabés qui le reprennent dans l'éducation qu'on leur sert. Sinon* ***ce n'est pas quelque chose qui est donné à l'Eglise, c'est quelque chose qui sert tout simplement à la scolarisation des enfants burkinabés et il n'y a aucun diocèse qui émarge de l'EC pour gagner quoi que ce soit***. 41'51 *Mais personnellement j'ai imaginé que la difficulté de la Convention pouvait venir du fait que la Convention a été signée par le Gouvernement et a pas été suivie je pense d'un décret amenant la Convention devant l'Assemblée. L'Assemblée qui est l'instance quand même qui donne au Gouvernement le budget avec lequel il va travailler, ne se sentant pas liée par un autre texte quel qu'il soit. Donc quand ils discutent le budget, ils ne voient aucune contrainte par rapport*

au budget prévisionnel que l'EC a remis au ministre, alors que en fait ce qu'il aurait fallu c'est que le texte de la Convention puisse être adopté ou en tout cas ratifié par l'Assemblée Nationale de façon à ce que chaque année, il y est le ministère de l'Education nationale et dans son budget en plus de tout ce qu'il a préparé, il y est notre budget qui est celui de la Convention avec l'Eglise catholique et pour l'honorer intégralement puisque bon c'est un engagement pris. C'est ça qui mettrait à l'aise un Ministre de l'Education nationale, sinon lui-même il est obligé de rogner d'abord parce qu'il ne peut pas nous donner tout ce que nous lui demandons et même en rognant les parts, l'Assemblée se permet encore de rogner dedans. Donc tout ce qu'on a rogné, il ne peut pas se l'affecter, donc certainement une partie de ce qu'on a rogné, il l'affecte encore en plus à notre budget prévisionnel donc en fait on sort du budget adopté et on remettra à l'Eglise catholique une somme de tant, une subvention de tant, on revient encore au système de subvention ce qui fait que tant que ce sera comme ça moi je ne suis pas sûr que cela puisse trouver une solution. 44'10 *Moi je viens du Rwanda seulement le Rwanda ayant évolué avec le système belge, il n'y a pas de problème, les enseignants sont pris en charge par l'Etat, même les enseignants des cours de religion, ils ont des cours de religion dans les choses, dans les écoles, c'est pris en charge par l'Etat. L'Etat exige seulement qu'on lui présente des certificats ou des diplômes qui autorisent celui qui donne le cours de religion à les donner, voilà. C'est là où on se rencontre qu'il y a toutes les formules. La formule française déjà est différente, l'Etat intervient dans les salaires ça c'est clair. Donc la formule elle est possible, ce n'est pas absolument interdit*.

IK : 45'00 Est-ce que vous avez l'impression qu'avec tout cela si ce problème de salaires était réglé il n'y aurait plus de difficulté par rapport au projet éducatif de l'EC, parce qu'on a vraiment l'impression c'est vraiment ?

OUEDRAOGO : *Non ce n'est pas pour le moment si vous voulez pour moi c'est derrière quoi tout le monde se réfugie mais quand ça viendra à être résolu,* ***il y aura quand même le vrai problème de la qualité du travail****. La qualité du travail avec les exigences à la fois pour l'excellence pédagogique et également les exigences pour la valeur des hommes et les exigences pour les témoignages de vie, ça ce n'est pas une affaire financière.* 45.46 *Ce n'est pas une affaire financière d'ailleurs c'est pas les finances qui feraient qu'on ne peut pas veiller à la qualité du témoignage de vie qu'on donne, ça c'est clair, donc le problème ne sera pas résolu*

pour autant. Un système entièrement financièrement sans difficulté, je pense qu'il y en qui nous quitteront quand même trouvant qu'on est très exigent, qu'on demande trop et non seulement on ne leur demande pas d'enseigner mais on veut également qu'ils éduquent et nous au CFPP c'est une formation pédagogique et pastorale même à ce niveau là on aurait des problèmes parce qu'ils estiment que ils se sont fait enseignant c'est pour enseigner et pas pour éduquer. Cela va changer certainement depuis tout ce temps où l'enseignement 46'40 *l'Etat lui-même avait choisi pour un ministère de l'enseignement de base de l'alphabétisation et de chose, les enseignements secondaires et supérieurs, bon, on est revenu au ministère de l'Education nationale donc c'est sûr que le gouvernement souhaite quand même qu'on fasse entrer les valeurs dans le projet éducatif de l'école et donc c'est à ce niveau là, il ne faut pas se faire d'illusions, on aura encore des difficultés. Nous souhaiterions quelques fois que les premiers à partir ce sont ceux qui nous créent des problèmes inutiles parce qu'en fait ils ont surtout besoin de leur argent et ne sont pas nécessairement plus éducatifs que d'autres*.

IK : 47'26 On a besoin d'éducateurs chrétiens.

OUEDRAOGO : *Eh mais cela ne va pas de soi on a beaucoup d'enseignants qui sont chrétiens mais on a*,

IK : ils sont chrétiens éducateurs mais pas éducateurs chrétiens,

OUEDRAOGO : *ça c'est clair, j'aurais dit* ***ils sont des éducateurs baptisés mais il ne sont pas toujours des éducateurs chrét*****iens**, c'est clair.

IK : 47'58 En tout cas merci Monseigneur pour ces éclaircissements, on sent que vous maîtrisez aussi le dossier,

OUEDRAOGO : *J'étais dans les négociations avec le Gouvernement quant au climat c'est les évêques qui peuvent dire pour chaque diocèse voilà comment cela se passe. Et puis la qualité relationnelle entre eux et les enseignants avec beaucoup de haut et de bas*.

IK : En tout cas on va souhaiter que les choses se passent à la reprise parce qu'on a vraiment besoin de tout le monde,

OUEDRAOGO : *Tout le monde a bes*oin *de cet EC, les autorités n'arrêtent pas de le dire. L'EC on ne peut pas s'en passer aujourd'hui. Alors évidemment nous savons bien sûr que même les techniciens de l'enseignement avec lesquels nous faisons les statistiques comme en faisant les statistiques d'excellence et puis tout. Evidemment si on prenait simplement les résultats nous sommes franchement en tête, il y en qui ont de plus en plus exigé que pour que de façon scientifique on ne prenne pas seulement les résultat mais qu'on prenne aussi les résultats en rapport avec les effectifs, qu'on mette les résultats en rapport avec les effectifs, bon, cela donne effectivement, j'allais dire, un peu plus de chance aux autres, de monter un peu plus dans les statistiques. D'autant plus que c'est vrai ils ont des écoles surchargées mais c'est une question d'option, si vous voulez une Education nationale, il va falloir que vous preniez des dispositions pour que dans une classe on est pas plus de, mais vous ne pouvez pas demander à 110 personnes d'être dans une classe et puis penser que vous allez les faire travailler tous et avoir les résultats qu'il faut ça c'est clair* 50'10 *Mais seulement en fait de problèmes de surcharge de leur classe il y a aussi le problème des emplois du temps qui font qu'on a quand même moins de grèves, moins de jours non travaillés qu'eux, donc effectivement c'est sûr cela se ressent sur les résultats*.

IK : 50'33 En tout cas à la reprise j'aurais l'occasion d'interviewer l'un ou l'autre Directeur diocésain, je verrai aussi si je peux voir Monseigneur Séraphin, c'est lui le référent et je vais voir quelques enseignants, leur poser quelques questions là-dessus. C'est sûr que moi je voyais ce problème en fond parce qu'on le vit depuis déjà un certain temps, depuis 2005, pratiquement 2007 on a cette difficulté, et moi je voudrais entrer justement par cette porte de l'identité professionnelle, savoir est-ce que les enseignants savent finalement,

OUEDRAOGO : ***Ce qui est bon en rencontrant Hubert c'est d'insister d'avoir un peu les chiffres sur leur traitement dont il se plaigne*** *car j'ai vraiment le sentiment que je ne suis pas sûr que nous ayons des enseignants à moins de 100 000 francs, je ne pense pas que nous ayons des enseignants qui aient moins de 100 000 francs. Donc on a fait certainement des efforts pour ce qui est, j'allais dire, du salaire lui-même, maintenant je suis d'accord qu'un certain nombre d'indemnités, de ceci, de suggestions, d'indemnités de logement ou de*,

IK : ça c'est un peu partout, je pense que même en France le salaire d'un enseignant catho et le salaire d'un enseignant de la fonction publique, forcément quelque part il y a des variances.

OUEDRAOGO : *Oui cela c'est clair*.

IK : Je pense que j'ai déjà posé la question et on m'a répondu très clairement qu'il y avait toujours des variances.

OUEDRAOGO : *Et pourtant là-bas c'est l'Etat*,

IK : Oui tout à fait.

OUEDRAOGO : *Là où il ne prend pas en charge, il se contente de verser une somme à l'Eglise pour que l'Eglise exécute la chose, ça c'est clair* 52'30 *Mais c'est pour ça que je dis même si le problème financier venait à être résolu, pour le moment c'est bête parce que c'est lui qui occulte toutes les autres* facettes*, ce qui fait qu'ils ont beau jeu de nous dire ça, si vous résolvez ce problème, … nous-mêmes … même ce problème résolu il y a des gens qui nous poseraient problème*. *Alors bon courage*.

IK : Merci beaucoup Monseigneur, je vais voir si je peux rencontrer le frère Ouattara Pierre, il est difficile à trouver mais j'espère. J'ai pu rencontrer Docteur Maxime Compaoré qui a travaillé

lui sur le refondation de l'EC au Burkina et là je suis encadré par le Professeur Valéa du laboratoire de Koudougou avec le Professeur Afsata, épouse de l'ancien ministre Paré Joseph je suis là jusque fin Octobre, je reprends l'avion le 5 novembre.

OUEDRAOGO : *Tu auras le temps de voir ce qui se passe à la reprise*.

IK : En tout cas merci.

OUEDRAOGO : *Bon courage, nous attendons le résultat du travail*.

(2018_15_E8_AUT_VALEA)

Age : 60 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 25 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : Université

Poste : Conseiller ministériel

Grade : Docteur

Situation matrimoniale : Co mar

Province ecclésiastique : Ouagadougou

IK : 1'40 La date de la rencontre du labo, ça c'était le 5 juillet d'ailleurs la directrice m'a donné ce qu'on appelle les attestations d'accueil. 5 juillet 2018 rencontre d'accueil de présentation. … … Avec moi c'était le 17 juillet. La deuxième rencontre c'est aujourd'hui 17 octobre. 3'00 le Pr V. parle d'un document à chercher, déménagement, le document se trouve sous forme de copies. Version numérique. Son fils intervient sur son ordinateur. Vous parlez de sauvegarde. Piratage de boite. 6'50 Vous parlez de Kaboré Juliette. 7'20 Moi c'est sur l'identité professionnelle. Document très récent produit par les Frères des Ecoles chrétiennes. Sur l'estime de la profession dans ce corps des enseignants religieux. 7'55 Il y a aussi la thèse du Dr Maxime, c'est le spécialiste de l'histoire de …8'10 Document du SNEC sur les effectifs des enseignants formés. 9'00 Identité professionnelle de l'enseignant. 10'10 Les gens sont ingénieux pour les clefs USB, toutes les formes. 10'55 Satisfaisant, d'abord l'accueil partout où j'ai été, impeccable, les gens m'ont bien accueilli. Depuis que j'ai dit au SNEC que j'allais sillonner un peu les différents diocèses pour rencontrer les DDEC, les enseignants catholiques, il dit il n'y a pas de difficultés par rapport à ça, à l'accès aux personnes et aux structures. Et donc partout j'ai commencé du côté de Bobo Dioulasso etc. (Evêque, DDEC, IP) etc. 11'54 J'ai totalisé comme je l'ai dit dans le point, je suis à une trentaine d'entretiens individuels où vraiment ressort de grandes lignes, on sent vraiment quelque chose qui se construit au fur et à mesure, parce que là aujourd'hui on a vraiment à faire à des gens pour qui, voilà il y a quelque

chose qui se construit au fur et à mesure, c'est comme si la mauvaise herbe, entre guillemets, de ceux qui ne se sentaient pas trop dans l'EC sont partis, ils ont fait le test d'intégration et tout. Tous ceux qui sont là ils disent ils ont su qu'ils pouvaient partir mais ils sont restés parce qu'ils sont venus au nom de quelque chose et malgré toutes les tribulations possibles, ils sont là, ils sont prêts à construire quelque chose avec l'Eglise et ça vraiment c'est cette identité là que je suis en train de chercher.

VALEA : 12'50 … *parler avec Mme … elle a abandonné en fait, … une étudiante qui travaille sur la musique dans l'EC qui prend… son hypothèse c'est que quand on prend les enseignants ils n'ont pas une qualification meilleure que celle du public, il y a une rémunération ce n'est pas formidable, ils n'ont pas d'avantages particuliers mais la réussite est là et elle se demande pourquoi. Elle, elle va chercher dans les valeurs*. … -

IK : Une question sur les valeurs, quelles sont les valeurs qui sous-tendent votre action au quotidien ?

VALEA : – *elle est très intelligente elle a fait le Master, elle s'est inscrite, elle doit être maintenant à sa 6ème année, elle a pratiquement abandonné* … - elle est professionnelle en même temps c'est ça ? – *elle enseigne … au début elle était fougueuse … et puis c'est fini*

IK : 14'41→ 15'25 15'27 En tout cas disons que pour l'instant, au moins au niveau des enseignants il y a quelque chose qui est constant sur tous ceux que j'ai rencontré qui disent clairement qu'ils sont restés malgré toutes les tribulations possibles et qui disent aussi qu'ils voient comment l'EC a évolué au fur et à mesure, voilà, y compris dans les choses les plus matériels à savoir les salaires et tout, les raisons qui pour eux parfois a expliqué que d'autres n'aient pas pu tenir et sont partis. Et maintenant au niveau des responsables en particulier j'ai attaqué quand même cette question de la Convention de l'Etat avec l'Eglise qui fait quand même que l'Etat accompagne l'Eglise et donc la question du mouvement d'humeur qui est quand même arrivé il y a un an dans l'EC, on a tourné, on a parlé un peu de cela avec le Président de la Conférence épiscopale, le Président de la Commission épiscopale pour l'éducation, ces deux qui sont dans toutes les négociations avec l'Etat sur la question de la Convention, qui m'ont

expliqué comment les choses évoluent avec l'Etat et surtout actuellement 16'52 le désir de part et d'autre d'une relecture des Conventions qui ont été signées en 2009 parce qu'il y a beaucoup de choses à revoir dans cette Convention, avec l'espoir que l'Etat va continuer à soutenir. J'ai eu un entretien hier avec le SNEC qui dit, l'Etat, c'est à dire au niveau du sommet de l'Etat ils sont tous unanimes pour dire ce n'est pas possible qu'il y ait une rupture. Maintenant le mécanisme par lequel on passe pour effectivement soutenir l'EC, il y a beaucoup de difficultés, là-bas dans les méandres qui sont là à vouloir faire des commissions paritaires pour réfléchir sur la relecture et sur comment en tout cas avancer au mieux sur ce dossier. 17'44 Il dit, le SNEC, il dit qu'on est presque parvenu à une situation, au moins à la situation qui s'est présentée à l'Eglise en 1969, qui avait en son temps fait qu'on avait fini par remettre, on est presque dans la configuration de cette situation, et je me suis dit, comment est-ce que ça se fait que l'Eglise qui est si prévoyante, qui est si visionnaire, se laisse avoir, surprendre pour être pratiquement dans cette situation aujourd'hui. Vraiment c'est une question à laquelle il n'a pas su répondre. Parce qu'il est lui-même dépassé par ce qui est arrivé mais il dit vraiment situation pour situation, c'est ce qui est arrivé avec le corps des enseignants aujourd'hui en construction.

VALEA : En quelle année ? –

IK : *cette année, je pense que c'était en juillet, j'ai dû noter …* – peut-être qu'il en a parlé dans son interview, dans son entretien ? - … *communication …*

VALEA : *il a une fonction, il est quoi dans l'EC ?*

IK : 19'52 – il a aidé au début de l'EC à accompagner l'enseignement dans sa refondation, dans sa fixation, dans l'ensemble des réflexions – *il est intervenu* 20'05 *il y a un Pasteur …* 20'35 *bon musulman … on les voit souvent à la télé quand il s'agit de choses musulmanes, c'est lui qui aime intervenir au niveau de la communauté musulmane, je pense que c'est un intellectuel et il y a Mme P. inspectrice aussi on les a fait intervenir comme quoi …*21'10 De toute façon je vais lui remettre la thèse et je vais profiter … … … …

VALEA : 21’44 *la bonne question est de savoir est-ce que l’identité est déjà construite ou en construction*.

IK : Déjà construit, je ne sais pas parce que l’absence, les 30 ans de vide –

VALEA : *c’est depuis quand l’EC ? –*

IK : c’est depuis 19 ans –

VALEA : *Si vous regardez l’enseignement religieux, l’EC, l’Enseignement protestant, l’islam … et une des raisons pour lesquelles… dirigé par l’EC et l’enseignement protestant c’est parce que l’enseignement musulman n’était pas efficace. … alors que l’EC et l’Enseignement protestant ont formé les premiers cadres –*

IK : tout à fait la première école au BF c’est à Koupela c’est 1900 –

VALEA : *et les premiers établissements secondaires ce n’est pas si vieux* – c’est Pabré non ? – *lui en a parlé, j’ai vu mes étudiants … plusieurs fois, les premiers secondaires* … - c’est Pabré 1925 – 23’00 … *l’EC, l’Enseignement protestant … moi j’ai fait une étude avec … parce que les protestants nous ont demandé de faire une étude … en 1995 …par exemple argumenter pour qu’on ne ferme pas, c’est le bailleur de fond avait dit ça ne va pas mais tu trouvais des établissements qui étaient très bien et d’autres complètement à terre. … Qu’est-ce qu’il faut faire pour … ça c’était dans les années 95. Ils ont réussi à augmenter et à aller jusqu’au secondaire mais si vous regardez … c’est l’Enseignement protestant, l’EC qui font … au Burkina. Je pense que l’Islam, les musulmans tentent de … je vois par exemple à Koudougou, ils ont pris une université juste après … les bâtiments un peu plus loin, c’est très beau, c’est très grand mais jusque là c’est vide* – moi je me suis toujours demandé mais qui est-ce qui est venu s’implanter – *c’est eux* – c’est une université musulmane – 24’17 *Si vous regardez, si l’Eglise catholique a réussi à ouvrir Bobo… à côté, … Saaba*, - le CFPP, l’ISPK - … *la*

communauté musulmane ça ne se voit pas quand on prend la communauté traditionnelle … - protestant il y a le Dr K. qui a crée mais c'est à titre personnel – *Quand vous regardez la communauté … c'est quelques-uns … on se demande quelle identité ? C'est à dire on s'affirme comme quoi, c'est beau d'étudier et de regarder tout ça. Est-ce qu'il y a une identité chrétienne qui font que certains établissements tiennent, par exemple la femme dont je parle, elle s'est dit la Foi catholique elle y est pour quelque chose, c'est à dire les gens sont mal payés, ils ne sont pas formés … à un moment donné les enseignants de la salle nous ont demandé des formations, moi j'ai intervenu par deux fois … et certains se plaignaient qu'ils sont mal payés, ils étaient étonnés, ils disent ça, ils ne sont pas contents, ils font du bon score*.

IK : 25'51 La question est-ce qu'il y a une identité existante déjà ? C'est à dire les documents de l'Eglise, du Magister disent en fait, on réfléchit sur l'identité de l'enseignant catholique, de l'identité des écoles catholiques. Donc ces documents là existent en fait –

VALEA : *Ce n'est pas des documents de chercheur, est-ce que c'est vrai ? ou bien c'est de l'autosatisfaction ? –*

IK : ils décrivent ce que devrait être, Vatican II par exemple –

VALEA : *mais qu'est-ce qui est ?*

IK : Alors c'est ça nous on cherche aujourd'hui à savoir ce qui est, **il y a ce qui devrait être** 26'42 **et ce qui est en réalité** –

VALEA : *ce qui devrait être est l'idéal, … à Koudougou juste en sortant là, un établissement qui se trouve à droite ils ont écrit, ici, nul n'entre ici s'il n'est travailleur, discipliné et il y a un 3ème. Si vous regardez à la porte de tous les établissements … avertissent …*-

IK : C'est vraiment cette réalité incarnée ici au BF parce que c'est en plus des documents qui ont été produits à Rome, c'est le Magister de l'Eglise qui réfléchit, les Dicastères réfléchissent sur ce que devrait être l'image ou l'idéal d'un établissement catholique, le profil, l'identité vraiment des établissements et de ceux qui travaillent dans ces établissements. Qu'est-ce qu'ils devraient être pour les élèves, pour eux-mêmes, il y a ça, il y a plein de documents sur ça et même les Papes ont écrit sur ça, sur les différents corps, sur les enseignants, sur les infirmiers, les médecins, les juristes … tout à fait théoriques –

VALEA : *théoriques sur ce que l'Eglise dit idéalement maintenant votre défi –*

IK : j'ai même commencé 28'16 j'ai beaucoup parler déjà de ça au moment du Master, j'ai parlé un peu –

VALEA : *on a besoin de savoir, peut-être que si l'Eglise le sait elle peut renforcer. Mais c'est pas parce qu'on travaille qu'on est fatigué je crois … une certaine discipline … c'est l'image d'une religion au détail –*

IK : c'est vrai, une conduite exemplaire, un zèle ardent, je vois qu'il y a des choses qui sont –

VALEA : *voilà, ça c'est l'idéal –*

IK : maître et frères ainés, paternité et maternité, spirituelle, réalisation professionnelle, l'engagement baptismale, 29'08 vous voyez c'est vraiment, ministre de l'Eglise et de l'Etat, enseignant, personne digne de confiance, professionnel à plein temps, voyez ça - …

VALEA : *Il faut remonter jusqu'au Jésuites vous savez que c'est les Jésuites qui nous ont donné pratiquement le type d'enseignement, il y a eu protestants – catholiques, toute la bagarre c'est d'abord le temps de la Réforme avec Martin Luther. Martin Luther a posé beaucoup de*

problèmes et il avait la sympathie des Directeurs de l'époque … … qui ne vient pas de Martin Luther mais comment s'appelle cet humaniste, c'était un prêtre … (Erasme ? B.C.) … humaniste et il a dit Confiance dans l'Homme et à cause de cette confiance dans l'homme il faut lui donner sa liberté c'est ça qu'il a appelé le libre arbitre et il a dit retour aux Anciens, autrement dit à la Grèce avant le Christianisme, - la Grèce Antique - *la Grèce Antique* 30'56 *et il a eu des idées comme ça. En même temps est née l'imprimerie qui a permis de traduire beaucoup de livres … Platon, Socrate donc l'idée a fait tache d'huile ça … à Martin Luther qui a prôné la liberté et pour cela il a commencé à traduire la Bible … et il a prôné l'ouverture de l'Homme comme ils ont commencé à ouvrir beaucoup d'écoles, l'Eglise catholique s'est sentie menacée c'est comme ça qu'elle a crée avec Ignace de Loyola …* -

IK : en fait Ignace est d'Antioche –

VALEA : *et en fait Ignace de Loyola est la base des* ***Jésuites*** *mais de l'EC parce qu'il a ouvert beaucoup d'écoles contre les écoles protestantes*. 31'55 *Mais ce faisant il a ouvert, il a ouvert et ils ont donné un enseignement qu'ils fondent sur l'ordre, la discipline et le 3ème ? travail je crois et ils ont commencé à ouvrir des internats, donc ils ont créé beaucoup de … au point que justement ils ont arrêté la pensée du protestantisme* 32'19 *et ils ont pris la place de l'enseignement catholique. Si vous regardez le XVIe, XVIIe … l'enseignement … était pris en charge par les Jésuites et vous voyez ce qu'il n'y a pas actuellement, si vous entrez dans une classe, vous voyez encore la forme cela ressemble à l'église, le maître qui est sur la chaise carrément comme le prêtre est sur sa chaise et les autres sont assis en face c'est comme les disciples. C'est eux qui ont créé les internats, les bons points, les félicitations, les appels*, -

IK : les excellences –

VALEA : *c'est eux qui ont créés et* ***ils s'efforçaient de donner une identité à leurs élèves****. Vous prenez par exemple, une classe de Jésuites était divisée en deux* 33'07 *d'un côté ceux qu'on appelle les romains et puis l'autre rangée c'est les carthaginois. Carthaginois, romains, carthaginois je pense que c'est une vieille histoire dans la chose* – Rome et Carthage – *et chaque élève du groupe des romains a un homologue chez les carthaginois, il doit … ses faiblesse, s'il*

se trompe il doit montrer … amour propre … et la classe était toute en chose, - en compétition - en vie, parce que si tu dors l'autre va … … et à la fin de la journée on recevait des bons points … marquer les points ou alors vous étiez moqué par les autres, donc … Jésuites étaient fermes et cela donne le caractère des Jésuites donc eux ils formaient, ils avaient un idéal. Est-ce que l'Eglise catholique a toujours, est-ce qu'il y a encore un idéal comme ça ? qui fait que l'EC suit quelque chose ça c'est à voir.

IK : 34'30 En tout cas les documents sont là pour le signifier, même à l'université au supérieur on a le documental (?) de tout ce qu'on doit faire dans les universités, la vision des universités catholiques, tout est décrit en tout cas la théorie, elle est là. –

VALEA : *ça c'est bon, il faut que vous fassiez ressortir cela, c'est pas mal … mais après qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que cette identité*, - est incarnée ? – *est-ce qu'elle est incarnée ? Est-ce que c'est ça qui fait que il y a quelque chose au niveau de l'EC que les gens préfèrent. J'ai vu ça au Sénégal. Moi j'ai vécu 4 ans au Sénégal, j'ai parlé avec des musulmans qui ne veulent pas que leurs enfants deviennent des catholiques mais c'est l'EC qui fait les meilleurs résultats donc ils sont obligés d'envoyer. Ces enfants là, même s'ils ne veulent pas, ils poussent la porte. Pourquoi tout ça marche ? … parce qu'il y a certainement quelque chose qui se poursuit* 35'40 *est-ce que par exemple les enseignants sont au courant de ce qu'on dit … est-ce qu'ils savent …* -

IK : Là on va questionner la formation, une fois qu'ils sont recrutés, qu'ils font la formation, est-ce qu'on sait ce qu'on attend d'eux ? –

VALEA : *Est-ce que c'est une forme d'enseigner quelque chose, transmettre quoi, les écoles comme les élèves … transmettre qu'il y ait un plus et qui peut être considéré comme une identité* –

IK : La dernière fois je parlais de l'identité pour soi et de l'identité pour autrui, ce qu'on attend –

VALEA : *comment les gens se construisent ? –*

IK : autrui c'est comment les autres les perçoivent et voudraient qu'ils soient – c'est ça. C'est important l'étude qu'on a faite en 95, on voit les enseignants protestants en fait ils n'arrivent pas à avoir une identité … c'est généralement de passage … un an, deux ans, dès qu'ils font … donc vous avez les enseignants chaque fois ils sont deux ans, trois ans, quatre ans, ceux qui restent ils ne sont pas arrivés … les meilleurs sont partis. – Alors que ici j'ai eu en face de moi des gens qui disent on aurait pu partir avec toutes les conditions avec mêmes les autres qui partaient nos décourageaient … ils sont restés. – c'est bon comme exemple – ils ont commencé avec des salaires de 25000 mais ils sont restés. Ils voient la différence ce qu'ils gagnent - … formation, ils ne gagnent pas quelque chose, chacun … je pense qu'il y a quelque chose qu'ils veuillent rester ça c'est bon à savoir … - … je suis là pour ça, je ferai tout pour ça

IK : 37'56 Remerciements d'Innocent

VALEA : 38'40 Vous avez la chance d'avoir un 2ème passage pour compléter, questionnaires sur papier.

IK : 39'07 Les récits de vie des gens âgés qui sont restés dans l'enseignement plus longtemps

VALEA : 39'17 Voir aussi des observateurs non catholiques comment ils perçoivent l'enseignant catholique et qu'est-ce qui est dit. … Les protestants ont un collège …

VALEA : 6'30Quelle est votre expérience par rapport à cette étape (préparatoire) que vous avez eu à faire pour votre thèse par le passé ? 7'10 Construction de l'identité professionnelle des enseignants de l'EC du primaire. C'est une entrée que j'ai souhaitée compte tenu de la difficulté actuelle qu'a le secrétariat national, disons la conférence épiscopale dans la gestion, on va dire de ce service, que la conférence avait abandonnée depuis 1969. Donc depuis 30 ans il n'y avait

plus de corps primaire au Burkina, catholique, et il n'y avait plus de corps des enseignants catholiques. Au primaire il n'y avait rien, au secondaire il y avait l'Union nationale des établissements secondaires. Au primaire il n'y avait absolument rien donc le corps a été reversé au niveau du public, les écoles primaires ont été reversées à l'Etat Burkinabé, Voltaïque dans le temps. 8'13 Le contexte du travail c'est la refondation de l'EC. Dont a parlé énormément le Docteur Maxime Compaoré, je viens de lui envoyé un message, il dit qu'il est à Dakar, je comptais le rencontrer par rapport à ce contexte de refondation de l'EC. Le 2ème contexte c'est effectivement la fondation ou la refondation du corps des enseignants catholiques au Burkina Faso après 30 ans d'absence pour ce corps là. C'est en cours, puisque après avoir dissous le corps parce qu'il n'y avait pas d'écoles primaires catholiques on est en train de reformer des enseignants à Saaba, au Centre de Formation Pédagogique et Pastorale. Et le centre a ouvert depuis 18 ans. Et mon master je l'avais fait au moment où ces étudiants étaient en formation à Saaba, c'était 2007/08 que j'avais eu à faire ce travail. Maintenant 10 ans après, ils sont tous sur le terrain, il y en a qui sont restés dans l'EC jusqu'à aujourd'hui mais il y a une bonne partie qui est parti dans l'enseignement public, et cela pose un problème. L'entrée que moi je vais faire est celle de l'identité professionnelle des enseignants catholiques. Qu'est-ce qui se passe entre la formation de ces jeunes qui répondent à l'appel de l'Eglise pour être enseignant catholique et leur insertion professionnelle et pratique sur le terrain après la formation ? Comment eux-mêmes ils s'identifient ? Quel est le discours qu'ils ont sur eux-mêmes ? Qu'est-ce que l'EC attend de vous ? Donc c'est l'identité pour soi, l'identité pour autrui et tout cela dans un contexte qu'on interroge aussi qui est le contexte de cet abandon de l'EC, du projet de l'EC au profit donc du public. Qu'est-ce qui se passe en réalité pour qu'il y ait ce mouvement ? Est-ce que c'est seulement une question de moyens, de moyens financiers, de moyens matériels 10'39 ou bien est-ce qu'il y a, autre élément qui peut être on va dire associé à ce manque de connaissance ou de reconnaissance de soi ou d'identification de soi par rapport au projet pour lequel pourtant on avait dit qu'on adhérait de tout son cœur. En tout cas les résultats de mon Master, à la fin ce qui faisait que des jeunes pouvaient faire le projet de devenir enseignant dans l'EC c'était qu'ils étaient séduits par le projet de l'EC.

11'14 *Ce projet là, c'est quoi ? C'est un projet pédagogique ou c'est le projet de l'Eglise ? Est-ce que c'est parce qu'ils sont liés à l'Eglise ? Est-ce qu'ils adhèrent au projet de l'Eglise ?*

IK : Si, d'une façon massive tous ceux que j'avais eus à enquêter à cette période, puisque j'avais dit, posé la question. Qu'est-ce qui vous attire vers, à répondre d'abord à cet appel. Est-ce que c'est juste un emploi parce qu'on est dans un contexte de recherche d'emploi, bon vous avez cherché partout, vous faites les concours partout et tiens vous entendez à l'église que la conférence épiscopale fait appel à des jeunes pour être, est-ce que c'est seulement cela ? Est-ce que c'est un désir que vous aviez formulé de devenir enseignant dans votre vie ? Bon de façon générale ils avaient dit, non c'est que le projet tel qu'il est présenté par l'EC cela leur a plu.

VALEA : 12'20 *Mais ce projet c'est quoi ? Est-il clairement identifié ? Au niveau de l'Eglise elle-même, est-ce qu'elle a un projet pour l'enseignement, identifié, écrit quelque part ?*

IK : Tout à fait ça c'est identifié, maintenant il faut voir dans quelle mesure il est connu, adopté, approprié par les jeunes eux-mêmes. Cela c'est une question à voir. *Et même par l'Eglise ?* Par l'Eglise je pense que ça il n'y a pas de souci depuis le Concile Vatican II.

VALEA : *Est-ce qu'il a été adopté par ?*

IK : Si, Si, c'est la Concile Vatican II. *Ok*. 13'02 Donc il a élaboré un certain nombre de choses, quel doit être le rôle de l'école catholique dans la société ? Quel est le rôle des enseignants qui travaillent dans ces écoles ?

VALEA : *Au moment où … l'enseignement est-ce qu'on lui propose ce texte ?*

IK : En principe, justement c'est là que je serai obligé de revenir sur la formation, est-ce que la formation, les deux ans de formation à Saaba clarifient,

VALEA : 13'29 *Est-ce que c'est juste … ?*

IK : Voilà c'est ça, ce projet pour ces jeunes, c'est la question qu'il faudra poser. C'est pour cela que je parle de la formation à l'engagement. Comment s'établit, comment s'élabore le processus de construction de l'identité professionnelle 13'50

VALEA : *Est-ce que ce projet là, c'est valable aussi pour l'enseignement secondaire ? Est-ce que c'est le même projet ?*

IK : En principe oui parce que le Concile de Vatican II parle des établissements catholiques de façon générale, y compris le primaire, le secondaire et le supérieur.

VALEA : *Parce qu'au Burkina l'Eglise catholique a au moins 2 ou 3 universités ?*

IK : Si, on a l'UCAO à Bobo et à L'USTA et puis je pense à Kaya l'USPCA et il y a beaucoup d'évêques qui comptent ouvrir leur université. Au niveau supérieur je sais que Banfora, il parlait beaucoup de ça.

VALEA : 14'40 *Est-ce qu'il y a des individus qui sont catholiques qui ouvrent et qui entrent dans ces projets ... ou est-ce que c'est purement commercial ? Est-ce que c'est un projet qui a pris, c'est cela la question, est-ce que c'est un projet qui a pris au niveau de l'Eglise catholique, au niveau de la hiérarchie, aussi au niveau de la population, est-ce que c'est quelque chose qui est reconnu ? de désiré ? ou pas ? Bon en fait je ne vous demande pas de me répondre mais je me dis que peut être l'identité des enseignants va dépendre de cette question ?* 15'28 *... ce que l'Eglise porte comme projet par rapport à l'école en général et même au primaire avec les problèmes particuliers dont vous parlez. Qui a disparu et qui revient. Il faut interroger d'ailleurs pourquoi cela revient ? Parce que je pense que l'identité a été détruite et qu'on est en train de recommencer. Parce que quand vous prenez les enseignants d'une manière générale, il faut aussi ... au niveau des enseignants il y a un problème d'identité d'une façon générale il y a un problème d'identité dans les métiers de l'enseignement. ... 16'24*

Voir cet article, c'est le corps le moins satisfait comparativement aux autres, au Burkina ce sont souvent les enseignants qui fuient ... les gens qui sont des préfets, qui sont dans ... si vous regardez beaucoup qui sont dans les bureaux, beaucoup sont des enseignants qui ont quitté la place et la plupart là ... 17'03 Ils n'ont rien à faire, ils jouent aux cartes en attendant. Chaque année je pose le problème aux étudiants qui viennent pour devenir professeur du secondaire, je leur demande la question : 17'20 qui est venu à ... parce qu'il veut être enseignant ... par exemple moi quand j'étais à l'école primaire j'ai dit que je voulais être instituteur, au collège j'ai dit que je voulais être instituteur, quand j'ai grandi j'ai dit que ce n'était pas le meilleur métier ... chez moi il y avait le désir de devenir enseignant. Maintenant beaucoup sont devenus enseignants pour des raisons alimentaires ils me disent franchement non. Il y a souvent 2 ou 3 femmes qui me disent je veux devenir enseignantes, je dis pourquoi ? Parce que j'aime les enfants. 18'05 Les élèves ne sont pas des enfants. Mais est-ce qu'il y a encore une identité professionnelle enseignante, accrocheur, qui fait qu'on veut être enseignant ? Je pense que c'est bon de manipuler le problème d'une manière générale parce que si vous allez trouver chez les catholiques, ce sera extensible pratiquement, *il y aura des spécificités mais il y a des choses générales ...* 18'35 *(parle de sa thèse à lire) 18'56 l'identité des enseignants, comment le enseignants évoluent il y en a qui évoluent, ils sont désenchantés, le métier d'enseignant ne les intéresse pas, il y en a qui évoluent, ils deviennent philosophes et se disent bon c'est ça. ... Vous pouvez trouver beaucoup de choses dedans. C'est assez vieux ... mais c'est une chose Barbier et Bourgeois sont des références sur ces choses... j'ai lu beaucoup de choses de Barbier 19'58* ***Je voudrais que vous puissiez prendre le problème au-delà du projet de l'EC parce qu'en fait c'est un problème de l'enseignement, le métier de l'enseignement souffre*** *par exemple les inspecteurs du primaires, ils ne veulent plus être inspecteur. C'est souvent un conseiller qu'on va prendre ... on fait office d'inspecteur ... si tu as la qualification ... ils ne veulent pas être sur le terrain ils veulent être dans les bureaux 20'33 Le même problème se pose pour l'enseignement primaire, pour vous dire ... j'étais avec un ami, on a fait une visite ensemble, il est instituteur, un jour on arrive quelque part, il me dit quand tu arrives tu dis mon nom et mon prénom et tu t'arrêtes surtout tu ne dis pas que je suis enseignant à l'école.* ***Il avait honte qu'on l'appelle instituteur****.*

IK :

A ce point.

VALEA : *Et beaucoup d'enseignants, de directeurs d'école ont souvent des problèmes avec les enseignants qui arrivent par exemple avec une licence ou une maitrise qui ont passé tous les concours, moi j'en connais qui en on fait dix, qu'ont le choix tous les dix, l'année d'après ils recommencent, ils ont réussi seulement à … 21'25 Et quand vous leur posez la question ils vous disent c'est pour manger dès que je peux, je trouve, je pars, ils sont nombreux. Donc quand vous les prenez sur le terrain, ils n'aiment pas ça, c'est difficile. Il y a un malaise dans la profession d'enseignant … moins de satisfaction je vais essayer de vous trouver l'article de mon professeur sénégalais sur la satisfaction des enseignants … Sané (parle d'une thèse qu'il va chercher et te mettre par écrit) petits mémoires à lire à titre d'informations qu'on peut trouver à l'école normale. 23'15 Moi ce que je propose … par le haut, qu'est-ce qui se passe dans la profession … 23'40 c'était une vocation comme la vocation du prêtre et petit à petit ça c'est désacralisé, cela vient aussi quand on a retiré l'enseignement de l'Eglise, ce sont aussi des conséquences parce qu'à un moment donné l'enseignement enseignait aussi à former l'homme c'est exactement comme quand les prêtres forment des disciples,* comme au petit séminaire, *donc son rôle, le rôle de l'enseignant ressemble au rôle du père 24'20 Quand vous regardez l'enseignement … et il a ses disciples comme le prêtre au niveau de la chaire prêche* ses fidèles. *A partir de Jésus on a gardé des choses et par exemple l'Eglise catholique, avec Jésus, a beaucoup marqué l'enseignement … en 1905 séparation de l'Eglise et l'Etat donc l'Etat a fait de l'enseignement quelque chose de régalien. 25'00 On a dit l'école laïque obligatoire et gratuite. Laïque c'est parce que nous ne sommes pas laïcs et si vous regardez ce sont souvent des athées. Jules Ferry était athée, les humanistes ont milité pour le compte de l'Etat, pour retirer du corps de l'Eglise. Au même moment, avec le catéchisme à l'école, avec la formation etc., petit à petit, tout cela on l'a désacralisé,* les aumôneries, *on a désacralisé, l'enseignement a commencé à parce qu'on en a fait un serviteur de l'Etat alors qu'à un moment il était serviteur de l'Eglise. En plus ensuite son métier s'est dévalorisé. Quand vous regardez, en France l'enfant ne dit plus mon maître mais ma maîtresse, c'est devenu un métier de femmes. A l'école primaire c'est un métier de femmes même au Burkina or quand un métier se féminise c'est qu'il se dévalorise (!!!! note de BC). Le métier d'enseignant est dévalorisé c'est pourquoi les hommes si ils le peuvent vont ailleurs, ce sont les femmes qui prennent ça.* 26'36 *Quand … Burkina, même dans les campagnes un enseignant ce n'est plus rien. Ma femme était institutrice à … dans un village les gens font le jardinage, ils viennent maintenant chez les enseignants, tu n'es plus rien. Ma femme a puni une fois les enfants, il y a eu une bagarre, les temps ont changé et a dit aux enfants de ne pas manger, la cantinière elle est venue en classe et a dit aux enfants de manger. Elle n'a pas d'enfant comment un enfant peut ne pas manger. Est-ce que quand moi*

j'étais à l'école primaire une cantinière aurait osé faire ça ? … petit à petit certains métiers se sont valorisés, d'autres se sont dévalorisés entre autre le métier d'enseignant. Dans les villages, ils sont partis, l'enseignant, l'infirmier … l'instituteur dans nos villages est celui qui savait lire, … , tout cela a disparu et maintenant on croit que tout le monde peut devenir enseignant… 28'03 *Et puis après vous allez dans l'EC, regardez ce qu'on a fait … peut-être que l'identité était en train de se construire et puis on a arrêté. Pourquoi l'Eglise revient en arrière ? Si elle ne maîtrise pas l'enseignement il y a aussi un problème. Est-ce que les enseignants comprennent le projet ? Peut-être … d'identité qui sont-ils en tant qu'enseignant, alors qu'à côté quand vous êtes douanier vous gagnez beaucoup d'argent, quand vous faites de la politique, vous gagnez beaucoup d'argent … instituteur pour instituer la République dans l'esprit des enfants.* (!)

(2018_17_E9_AUT ALBERIC)

Age : 57 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 15 ans

Diplôme antérieur : Bac

Situation matrimoniale : Prêtre

Grade : Licence

Poste : SNEC

Lieu de formation : Université

Province ecclésiastique : Ouagadougou

IK : Présentation

ALBERIC : Pour les statistiques, on n'a pas pu trouver la liste des anciens avant 2005/2006. Les archives commencent à la 7è promotion. Maurice a commencé en 2000, puis Pascal arrivé en 2002 ou 2003 jusqu'à 2008/2009. La lettre de Monseigneur Séraphin R. Pas grand-chose en matière de gestion du personnel.

IK : 5'09 Une question générale, depuis quand vous avez en charge le SNEC (Secrétariat national de l'EC) et depuis que vous avez pris ce service qu'est-ce que vous pouvez dire en gros de votre expérience de la collaboration avec les enseignants catholiques du BF ? Ce qui a pu être bien ? Ce qui a pu être positif ? Ce qui a pu être moins bien ? Ce qui a été vraiment une difficulté majeure dans la collaboration avec les enseignants catholiques, bien sûr au niveau national puisque vous n'avez pas directement à faire à eux dans les diocèses mais dans la gestion du SNEC qui a une grosse part dans la gestion des ressources humaines. La gestion des enseignants d'une façon générale et des enseignants en particulier puisque le SNEC

normalement s'occupe 6'39 de toutes les questions de l'EC d'une façon générale du préscolaire au supérieur mais avec une attention particulière pour les enseignants du primaire étant donné que dans la refondation, cette partie prend beaucoup du temps de l'investissement du SNEC. Est-ce que vous pouvez vous présenter et me dire depuis quand vous avez en charge le SNEC et quelle est votre expérience de la gestion des ressources humaines au niveau du primaire ? Etant donné que depuis quelques années, le primaire a une bonne place dans la gestion et dans la préoccupation du SNEC étant donné que c'est une branche qui revient de loin, on va dire, 30 ans durant elle a été absente de la gestion de l'EC, elle est revenue avec une attention particulière, donc c'est un peu cela qui m'intéresse énormément puisque je vous ai dit que je m'intéresse à l'aspect de la construction de l'identité professionnelle des enseignants catholiques du primaire, de la formation à leur engagement sur le terrain, il y a 10 ans j'avais fait mon master sur le projet de carrière dans l'EC. J'avais rencontré des jeunes en tout début de carrière qui faisaient pratiquement leur formation pour devenir enseignant, je leur avais posé la question, pourquoi vous voulez devenir des enseignants catholiques ? Qu'est-ce qui vous a plu pour que vous acceptiez de répondre à l'appel de l'Eglise d'être enseignant catholique, en son temps j'avais fait pour les jeunes du BF et pour des jeunes de France, cette fois-ci avec la question de l'identité je m'intéresse surtout aux enseignants du primaire au BF et c'est un peu de ce temps depuis 2010 où j'avais retrouvé des jeunes en début de formation 9'23, et aujourd'hui, 10 ans après, que sont devenus ces jeunes sur le terrain ? Est-ce qu'ils sont là ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils la joie d'être effectivement dans ce projet de l'EC ? Sont-ils heureux dans leur profession, dans leur carrière ? Et si oui quels en sont les signes ? Si non qu'est-ce que vous en percevez-vous de ce corps aussi en construction puisque je viens de dire que ce corps n'existait plus depuis 30 ans environ 9'53 il est en reconstitution et dans cette reconstitution du corps, il y a la construction de leur identité professionnelle. Qu'est-ce qui les distingue des autres corps même de ce niveau ? Qu'est-ce qui les distingue du public ? Qu'est-ce qui les distingue du privé-privé ? Comment savent-ils qu'on cherche vraiment à ce qu'ils répondent à quelque chose de spécifique, au caractère propre même de l'EC ? Ce caractère qui est d'enseigner, d'éduquer à un sens de l'Homme à la lumière de l'Evangile.

ALBERIC : 10'45 *Je suis ALBERIC, j'ai été nommé officiellement par la Conférence épiscopale en 2011, en juin 2011, j'ai pris fonction en septembre 2011. Il faut dire que pour la première année de ma fonction je suis resté, j'allais dire, au côté de mon prédécesseur qui a continué d'avoir la gestion principale de l'EC toute l'année durant, moi j'étais collaborateur,*

observateur pour préparer justement la relève. Ainsi donc toute une année durant je suis resté à ses côtés. C'est donc à partir de juillet 2012 qu'il a pris congé du SNEC, j'ai été donc à la charge totale de la chose. Ce que je peux dire d'expérience en matière de gestion des ressources humaines, j'allais dire, en tout cas c'est une expérience très forte. Je ne sais pas je peux la décrire totalement par des mots mais il faut dire qu'on a toutes sortes d'expériences avec ces jeunes qu'on rencontre. On rencontre des personnes très bien, des gens qui, j'allais dire, en tout cas ont compris leur identité telle que nous aussi on la concevait et qui font leur travail avec joie et ça c'est édifiant. J'allais dire malheureusement ils sont très minoritaires. On rencontre aussi des gens qui sont des ***activistes****, il faut le dire, très activistes qui semblent être des gens qui sont conscients de leur identité mais en fait ce sont des gens qui ont des productions à la limite, j'allais dire* ***anti-ecclésiales***. 13'36 *Ils ont une certaine compréhension, ils ont une certaine idée de l'Eglise, de l'EC qui n'est pas toujours conforme à la réalité et qui résume en fait leur engagement, quand on dit activistes, il y a quelque chose d'engagement, ils résument leur engagement à une lutte plus que syndicale pour essentiellement* ***les gains matériels****. Et malheureusement ces gens activistes, quand on en a un seul dans un groupe, il musèle tout le groupe bien qu'ils soient j'allais dire minoritaire, il a une grande influence et il faut en tenir compte. Il y a* ***une grande majorité de gens qui ne sont pas mauvais*** *mais pour qui peut-être leur identité, bon,* ***ils sont là ils font leur travail****, tant qu'ils sont là ils font leur travail, le jour où ils ne se sentent plus pour une raison ou pour une autre ça ne leur dit rien de quitter la barque*. 15'12 *Ce ne sont pas des gens qui réellement s'identifient à l'esprit de l'Eglise, ils ne sont pas, comme j'ai dit, en tout cas si on doit noter,* ***ils ont la moyenne, ils sont passables****, assez bien* – pas plus – *j'allais dire que la grande majorité est à ce niveau-là. Donc en gros cette expérience elle vient avec la question de la* ***construction de l'identité****, il faut dire que depuis le début c'est le combat que nous menons* ***mais on ne peut pas dire qu'aujourd'hui on est arrivé à notre objectif****. Dès le début, vous savez que dès les premières promotions, on a voulu construire leur identité à partir de leur origine, de la source même*. ***On a dit que les enseignants du primaire doivent être des chrétiens catholiques, engagés, qui reçoivent même un témoignage de vie, de vie d'engagés, une vie chrétienne et comment il faut appeler cela, vraiment éprouvée dans leur communauté de base, pour les recruter. C'étaient les premiers critères. Et il fallait même avoir un entretien avec eux pour vérifier leur engagement, vérifier leur motivation*** **– les enquêtes de moralité –** ***cela devait se faire.*** 16'59 *Alors malheureusement on constate qu'entre leurs dires ou les témoignages au moment où ces personnes-là sont en quête ou demandent à rentrer dans l'EC*, - face à la commission de recrutement - *face à la commission de recrutement,* ***entre les résultats de ces enquêtes là et les dires des intéressés et***

le résultat une fois qu'ils sont dans le poste, souvent il y a un grand écart. On ne reconnaît pas celui pour qui on avait eu un très beau témoignage on ne reconnaît pas celui qui s'était engagé, qui se dit fils de l'église, on est ceci, on est cela. Cela pose question*. Personnellement je n'arrive pas à expliquer pourquoi. Pourquoi, c'est la question que je me pose****, pourquoi des personnes très engagées deviennent très vite des insatisfaits ou même des*** **– fossoyeurs –** ***des fossoyeurs de l'institution qui les a engagés*** **? 1**8'24 *Pourquoi 2 ans, 3 ans, 4 ans après ils deviennent des fossoyeurs ? Je me pose la question. Pourquoi, si je vais plus, c'est des questions que je me pose,* ***pourquoi des personnes même s'ils ont menti pour arriver, on n'est pas arrivé à, pour moi cela devrait être possible, c'est à dire des gens qui arrivent peut-être qu'ils ne sont pas suffisamment engagés mais une fois dedans, le structure arrive à les transformer pour qu'ils soient convaincus*** **– selon la tradition -** ***Pourquoi on n'arrive pas à ce que ce soit ainsi*** *? Vraiment c'est une question que je me pose. Mais la réalité c'est ça c'est comme si on n'arrivait à maintenir la flamme du début,* ***une fois qu'ils sont dedans ou qu'on n'arrive pas à transformer la flamme même si elle était une flamme fictive, pourquoi on ne la rend pas réelle*** *une fois qu'ils sont dedans*. 19'31 *Ce qui fait que dans le fond quand on présente l'identité de l'enseignant catholique au sein de l'enseignement primaire, pour moi pour la majorité il y a* ***un grand écart entre la théorie et la pratique****. C'est ça qui est dommage, on n'arrive pas à se comprendre. Quand on dit, on parle de premier critère ou la première chose pour l'enseignant catholique c'est* ***qu'il fait son travail en tant que chrétien, il voit son travail comme un apostolat, il voit son travail comme un travail de témoignage*** **– un service d'Eglise –** ***un service d'Eglise****. Tous ces aspects-là,* ***5 ans, 10 ans après ce ne sont pas des choses que vous trouvez dans le langage des enseignants eux-mêmes*** **– encore moins dans la pratique –** ***quand ils sont honnêtes.*** *Ils sont enseignants, ils se comparent plus aux autres,* ***ils se voient plus comme enseignants comme les autres du public plutôt que vraiment dans leur spécificité****.* ***Je ne les sens pas désireux de conforter une spécificité basée sur la Foi et sur l'appartenance à l'Eglise, je ne trouve pas suffisant.***

IK : 21'09 Le travail de transformation ou bien de raviver la flamme de leur engagement initial, selon vous c'est au niveau de la formation, du CFPP ou bien c'est au niveau, au moment de leur insertion dans les diocèses où les Directeurs diocésains devraient tout de suite les prendre en main et essayer effectivement de raviver cette flamme. A quel niveau ce travail, selon vous devrait être fait ?

ALBERIC : 21’37 *Je pense que le travail c’est plutôt* ***dans l’insertion et dans la gestion des ressources humaines, après la formation***. – le centre n’a rien à voir ? ***– Allez-y voir le centre de formation à Saaba pour voir comment ils vivent là-bas. Vous ne verrez pratiquement pas de différence entre le centre de formation et un grand séminaire ou un noviciat. Dans le contenu et dans le vécu là-bas, c’est pratiquement, quand vous voyez des gens qui arrivent là-bas, des choses, ceci ou cela, qui apprennent pour la première fois, ils commencent à proclamer la Parole de Dieu pendant la messe et puis à la fin de l’année quand tu entends la chorale des élèves-maîtres chanter à la messe, cela n’a rien à envier à une chorale d’un grand séminaire. Et le cours de Pastorale qu’ils font là-bas, ils vous épatent quand vous les voyez s’exprimer. A la formation au chose, cours de Pastorale, catéchèse et maintenant les stages ils font des expériences de catéchèse sur le terrain, mais quand ils finissent la formation et qu’ils sortent, vous leur demandez de prendre une classe de catéchèse à la paroisse, ils disent qu’ils ne sont pas des catéchistes***. 23’05 –

IK : C’est-à-dire qu’il y a déjà la démarcation dès ce moment-là ? –

ALBERIC : ***dès ce moment-là, ils ne veulent pas s’engager***.

IK : –comment ça s’explique –

ALBERIC : *après* ***ils regardent les autres, les anciens qui sont là, ils vont répondre par rapport aux anciens qui sont là, qui ne font pas. S’ils arrivaient et que les anciens étaient dedans ils seraient obligés de le faire, mais ils arrivent il n’y a aucun qui est dedans***. 23’30 *Moi c’est ma lecture de la chose parce que vous arrivez dans un diocèse il y a déjà 60 enseignants catholiques, vous savez que tous les anciens, chacun des enseignants catholiques a une classe de catéchèse pour l’année, tu ne vas même pas te poser de question tu sais que c’est comme ça et tu vas t’obliger à être comme ça.* ***Mais vous arrivez, il y a 60 enseignants catholiques, aucun n’a une classe de catéchèse et tu poses la question et peut-être avant que tu poses la question on te dit peut-être, moi écoutez quand je suis sorti on a voulu que je***

prenne une classe de catéchèse, moi j'ai dit non, j'ai dit au curé non, l'autre c'est ce qu'il va dire aussi. *Moi je pense qu'il y a ça, dès le départ on n'a pas réussi à les insérer dans ce sens-là alors que c'est ce qu'on a voulu. On n'a pas réussi à les insérer dans ce sens et ça n'a pas donné. Moi, la première* 24'31 *année, les premières année où moi j'étais Directeur diocésain, dans le diocèse de Koudougou****, j'ai été dans une paroisse où le curé m'a donné un témoignage, il était vraiment navré, l'école est située dans l'enceinte du domaine paroissiale, le plus gros du quartier est le plus proche de la mission, traverse le domaine de l'école pour venir à l'église, le chemin passe entre les salles de classe et le logement des maîtres, mais le dimanche, les maîtres sont assis, les maîtres catholiques sont assis devant leur cour, les chrétiens passent, les gens les regardent, vont à la messe et repassent, ils sont toujours là assis***. 25'37 ***Et le curé était vraiment navré, le curé était venu me dire, il faut les prendre si c'est comme ça les enseignants catholiques, vous les reprenez, je préfère ne pas avoir d'enseignants catholiques.*** *Et parmi eux, il y en a, qui ont fait le test d'intégration et qui sont partis. Et parmi eux, il y en avait une qui était fille de catéchiste* – et même attitude, même comportement que les autres ? – *les autres. Vous voyez dans ce truc, il a fallu, quand le curé a parlé, on a essayé d'échanger et tout et tout, pas seulement la messe, mais aucun engagement. Même si vous ne voulez pas aller à la messe, ne restez pas dehors pour qu'on vous voit au moins on pensera que vous êtes absents, on ne vous verra pas assis*. –

IK : c'est trop flagrant –

ALBERIC : *c'est ça, c'est comme une sorte de protestation ouverte si vous faites comme ça, donc je ne comprends pas. Alors que ce sont des gens qui ont passé, ce groupe que j'avais trouvé là, parmi eux il y avait deux de la toute première promotion du CFPP. La fille de la catéchiste n'a pas fait le CFPP. Elle avait déjà fait sa formation des écoles privées. Ce n'était pas des écoles privées en son temps c'était des* ***inscriptions parallèles***. *En ce temps il n'y avait pas des écoles privées, il y avait des inscriptions parallèles dans les ENEP*

IK : 27'10 Dans ce cas cela veut dire que c'est un travail à ce niveau qui revient j'allais dire d'une façon ordinaire au Directeur de l'EC, l'exemple que vous venez de donner suppose qu'il y a une interpellation à faire au niveau des Directeurs diocésains pour qu'eux mêmes à leur tour

fassent une interpellation de ce corps parce que normalement, de façon générale, c'est plus difficile de donner un message à l'ensemble des enseignants du primaire du BF mais est-ce que, justement les Directeurs diocésains ont eux-mêmes un corps assez solide avec lesquels vous, vous collaborez et pour lesquels ce genre d'injonction peut-être fait, pour qu'on rattrape au plus vite parce qu'on sent qu'il y a **un effet d'entrainement**, les premiers ne l'ont pas fait, on n'a pas réussi à les remettre, les autres qui vont venir, les vagues qui vont venir après vont rentrer dans ces mauvaises habitudes et **à la fin on n'a pas de catholiques**. C'est à dire même ce qu'ils avaient au départ, ils le perdent eux-mêmes finalement, -

ALBERIC : *c'est le sentiment qu'on a –*

IK : Qu'est-ce qui se passe au niveau des Directeurs diocésains ? Quelle est votre expérience aussi de la collaboration déjà avec eux au niveau de cette difficulté qu'ont les enseignants sur le terrain, parce que là on est en train de cerner justement ce moment de l'insertion où effectivement, ils sont engagés au départ avant d'être recrutés, ils sont engagés pendant la formation et brutalement sur le terrain ils deviennent désengagés, on ne peut même plus compter sur eux, déjà pour exprimer la Foi basique par des actes qui seraient d'aller honorer Dieu le dimanche, à plus forte raison de compter sur eux pour faire de la catéchèse. Il y a quelque chose, je ne sais pas, qu'on doit pourvoir rattraper avec les Directeurs diocésains.

ALBERIC : 29'13 *Il y a quelque chose en tout cas qui devrait être rattrapé, je ne sais pas dans quelle mesure on peut y réussir, d'une part effectivement, en tout cas la responsabilité, ou plutôt* ***l'action qui doit être menée en grande partie reviendra aux Directeurs diocésains*** *pour cela, pour une certaine proximité avec les enseignants, proximité en tout cas, j'allais dire, dans l'ensemble mais aussi plus ou moins en* ***contact individuel*** – en profondeur – *ces personnes-là, on pourra s'intéresser en fait à chacun. Sinon tant qu'on a une administration générale, j'allais dire, on se dissout, les enseignants se dissolvent dans cette administration générale* 30'17 *En fait tu as des noms, des prénoms, des numéros, mais tu n'as pas à faire à des personnes et dans ce là, très vite, il y a un éloignement qui favorise aussi cette situation-là. Mais dans quelle mesure le Directeur pourra être proche de ces choses-là ?* ***Soit par des visites*** **– individualisées** ***– oui individualisées, prenant le temps d'être avec les uns et les autres, ce qui n'est pas***

évident. *Il y a une certaine approche aussi de l'individu qui pourrait être attendue par le Directeur diocésain, ce qui n'est pas non plus évident parce qu'il faut dire que,* ***quand tu rencontres les gens tu viens avec un certain, une certaine logique, parler de ceci, on te rencontre, toutes les questions qu'on va poser, des reproches, on n'a pas le salaire, on n'a pas de ceci, on n'a pas de cela, finalement tu te focalises sur des questions salariales, plus matériels et d'une certaine manière, j'allais dire, cela te met dans une humeur*** **– un état –** ***dans un état qui ne favorise pas, j'allais dire, cette rencontre, j'allais dire, aimante, attentive, qui peut relancer les choses*****. 31'53** ***D'un autre côté ce qui pourrait favoriser aussi c'est d'avoir des rencontres régulières diocésaines où on peut prendre du temps avec eux, s'adresser à eux et pouvoir passer des messages mais là nos conditions, de gestion de vie de direction diocésaine ne facilitent pas ou n'ont pas faciliter ce genre de rencontre pendant longtemps.*** *Depuis deux ans, on essaie de recréer les conditions où les Directions diocésaines, mais les charges sont tellement grandes, qu'il y a des choses que nous arrivons à générer pour la plupart des diocèses on ne peut même pas les regrouper* 32'32 ***Aussi tantôt par rapport à ces revendications, dès lors que le Directeur diocésain provoque une rencontre, très vite les revendications commencent. On veut qu'on prenne en charge les transports, qu'on donne des perdiem, il faut cela. Quand tu fais le budget, tu vois que tu ne peux pas supporter, tu hésites à provoquer la rencontre. Ces choses-là ont découragé les Directeurs diocésains et ça a contribué en fait à un certain éloignement des Directeurs diocésains et ça fait aussi qu'on voit les Directeurs diocésains présentement comme on voit les administrateurs. Tu deviens l'administrateur, j'allais dire, comme un administrateur de la fonction publique privée et là cela ne facilite pas les choses.*** *Il faut dire que l'expérience aussi des moyens mis, des premiers contacts ne facilite pas toujours,* ***je ne dis pas que c'est général, il y a des diocèses où ils ont réussi à garder cela parce que dans certains diocèses on a réussi à mettre en place une structure qui permet, je ne dis pas qu'ils soient à l'aise mais*** **34'03** ***permet un minimum de ressources permettant d'avoir ces rencontres-là.*** *Et on voit, j'allais dire, quand c'est possible ce genre de choses****, les rapports avec le Directeur diocésain sont différents de là où il n'y a pas ce genre de rencontre****. Comme la majorité vit cette expérience, j'allais dire, d'insuffisance de contact, cela se ressent dans l'ensemble. A mon avis c'est un peu comme ça.*

IK : 34'42 Mais ne peut-on vraiment pas trouver une solution ? Parce que là je trouve qu'on touche à quelque chose d'essentiel, l'accompagnement dans les premières années de l'insertion professionnelle, elle est importante, on sent que finalement c'est de là que part beaucoup de

choses quand un jeune, on dit « c'est au début d'un mur qu'on le rend droit » donc quand on est inséré professionnellement avec un accompagnement on sent quand même que les gens sont plus réceptifs, plus modelables dans l'insertion. Mais si ça manque et que ça continue à manquer, il y a une interrogation à avoir parce que les récents évènements dont nous avons été informés disent vraiment que c'est le sens dans lequel personne n'aurait souhaité qu'on aille, finalement c'est là-bas qu'on est en train d'aller. Est-ce que 35'46 on va laisser ? Quelles sont les solutions envisageables dans ce cas de figure ? Est-ce qu'il y a des budgets ? Parce que là l'insuffisance de moyens qui crée l'insuffisance de rencontres et donc qui crée cette situation, est-ce qu'il n'y a pas de solution ?

36'14 *La solution, justement nous sommes en train de tâtonner et de voir ce qu'on peut faire. Déjà nous pensons qu'il faut trouver les moyens, en tout cas, les moyens structurels financiers pour améliorer tout ce qui est communication c'est à dire faire en sorte que des informations, des informations puissent circuler le plus possible et atteindre, j'allais dire, la totalité des enseignants. Parce qu'on se rend compte qu'on est dans un monde où cela parle beaucoup mais ce n'est pas toujours la bonne parole –*

IK : juste

ALBERIC : *– la parole juste qui est donnée, qui est entendue et qui est acceptée. On a l'impression que les gens acceptent plus facilement les paroles, acceptent, sont davantage marqués par les paroles à allure subversive comme vous dites que en fait la réalité. Quelqu'un vient vous dire, telle chose là ça s'est passé, parce que moi je suis sûr c'est à cause de ceci et l'autre vient dire telle chose s'est passée parce qu'il y a ça. Là où on incrimine, c'est davantage ça qui passe comme la vérité, plutôt que la simple vérité qui peut être, pourrait être comprise.* ***Comment arriver à corriger cela, en développant un système de communication soit en améliorant les structures, soit en améliorant justement, de pouvoir avoir des rencontres de choses, pourrait aider****. On va travailler cette année dans ce sens, des propositions sont faites, on va voir ce que cela va donner. Cela c'est essentiel, l'autre côté****, nous continuons, on ne peut pas faire autrement de continuer à améliorer l'assiette de recettes, d'une certaine manière pour que ce qui est comme obligations de l'employeur on puisse les respecter avec la bonne*

compréhension et l'engagement des partenaires dont l'Etat et les parents d'élèves. *Parce que d'une certaine manière,* ***la contribution des parents d'élèves demeurent toujours essentielles pour ce que nous vivons****, pour ce que nous devons faire*. 39'28 *C'est les deux aspects sur lesquels nous comptons nous appuyer. Dans la relecture ou la révision de nos textes aussi, nous serons attentifs à créer autant que possible de nouvelles*,

IK :- de nouveaux articles –

ALBERIC : N*on pas des nouveaux articles,* ***des organes, si je puis parler ainsi, de concertations. S'il le faut pour améliorer en tout cas, genre des Conseils diocésains, voilà des genres de Conseils de direction qui peuvent être institués, qui ont été proposés par exemple, que les directeurs diocésains puissent avoir des rencontres plus ou moins régulières même si ce n'est pas avec tous les enseignants, au moins avec les directeurs. Les directeurs du primaire, les directeurs du préscolaire, les directeurs du secondaire et échanger sur beaucoup de questions. Cela permet peut-être le cadre où on peut donner les bonnes informations peut-être à temps. C'est peut-être plus facile de regrouper les directeurs d'école que de regrouper tous les enseignants*. **40'51** ***On peut espérer que les directeurs d'école au moins pourront transmettre assez fidèlement les réalités au niveau du diocèse***.

IK : 41'06 Comment vous avez vécu personnellement ce mouvement d'humeur qui a eu lieu ?

Il faut dire que j'ai vécu ça difficilement parce que d'une part ce qu'on a reproché, j'allais dire, de ce qui n'a pas été fait, j'allais dire les responsables étaient au courant de tout ça et de toutes les démarches qui sont entreprises. Et donc,

IK : - les responsables des enseignants –

ALBERIC : *oui, ils étaient au courant de tout ce qui se faisait, seulement il y a deux choses sur lesquelles nous-mêmes nous n'avions pas prise et qui justement comme je parlais d'activistes,*

les responsables ont saisi comme chose et ***ils ont simplement voulu que ce soit fait ici et maintenant. Il n'y a plus de délai parce que nous on y a droit, on y a droit, il n'y a pas à discuter c'est comme ça.*** *Maintenant sur une chose qui est là, vous savez ce genre de truc quand vous vous rencontrez pour dire il y a un tel problème, il y a toujours des : et ça là aussi, n'oublie pas ça* 42'30 *n'oublie pas ceci, n'oublie pas cela. Ce sont des petites choses qui s'ajoutent, qui ne nécessitaient pas réellement, qui n'en valaient pas la peine, qui allongent la liste des revendications. Cela m'a fait mal parce que c'est simplement ça et que justement je voyais qu'il y avait un groupuscule qui mène la chose et qui fait comprendre aux autres que si, le seul moyen d'obtenir ça c'est comme ça se fait de l'autre côté, il faut taper fort. Et* ***il y a pas mal de ressentiment anti-ecclésial, anticlérical****.* ***Si vous lisez sur Facebook vous voyez, toutes les injures et tout ça, qui sortent là, c'est l'Eglise, ce sont les prêtres, c'est l'Eglise, ce sont les prêtres.*** **43'24** ***voilà c'est comme-ci ces choses.*** *Alors le truc c'est quoi ? Le premier truc c'est* ***la Convention signée en 2009 dit que les enseignants doivent avoir les mêmes traitements salariaux que leurs collègues du public****. Mais le traitement salarial, le budget du traitement salarial est, comme on appelle, est sujet à la subvention que l'Etat donne, la subvention doit être, j'allais dire, suffisante pour faire l'équilibre budgétaire*. 44'18 *entre les dépenses et les recettes. Voilà que dès le départ, la subvention qui est envoyée n'était pas suffisante et pour cause il y a une indemnité qui ne devrait pas être servie parce que cette indemnité est servie uniquement aux fonctionnaires –*

IK : de l'Etat –

ALBERIC : *de l'Etat et nos enseignants ne sont pas des fonctionnaires, ce sont des* ***contractuels***– ils n'y ont pas droit – *puisqu'au niveau de l'Etat, il y a les contractuels de l'Etat et les fonctionnaires de l'Etat. Les contractuels de l'Etat n'ont pas droit à cette indemnité de résidence, mais les fonctionnaires de l'Etat ont droit à cette indemnité de résidence. Il y a eu cette confusion au niveau des choses, et dès le départ le budget que l'Etat a arrêté au truc, n'a pas voulu intégrer, ils n'ont pas voulu intégrer cette indemnité. Si bien dès le départ il y a cette indemnité qui n'a pas été servie et qui équivaut à 10% des salaires de base. On a beau, expliquer que cela ne dépend pas de nous, pour eux, comment on appelle, cela dépend de nous. Cela c'était le premier litige, le 2e,* ***en 2016, l'Etat a adopté une loi qui renouvelle le statut de l'enseignant dans la fonction publique et qui revalorise le salaire de la fonction publique***

dont les enseignants. 46'02 *Entre 2009 et 2016 l'évolution du traitement de la subvention a été telle qu'il y avait un déficit de près de 2 milliards, 1milliard 900 et quelque entre ce que l'Etat devait nous donner et ce que l'Etat nous donnait en réalité. Et quand tu prends la subvention de l'Etat cela ne couvre pas les ¾, même pas les ¾ des besoins de l'EC. Et l'augmentation de 2016 vient faire que en fait, c'est pratiquement même la moitié des ressources qui sont, j'allais dire, disponibles. Dans ces conditions là il est très difficile pour nous systématiquement de procéder à l'augmentation des choses*,

IK : - de servir l'ensemble

ALBERIC : *de servir l'ensemble. C'est comme nous avions trouvé un dialogue avec l'Etat puisqu'il était question que l'Etat corrige au moins cette erreur de déficit des choses-là, c'est de continuer à payer les anciens salaires quitte à faire un rappel quand on aurait de meilleures ressources sur les choses*. 47'30 *Là, ils ont dit non, les autres ont augmenté nous aussi on doit augmenter. Sur quelle base* ? –

IK : sans se demander où on va trouver les fonds ? –

ALBERIC : *Non pour eux nous avons l'argent. C'est ce qu'ils disent, si vous lisez les trucs, et si vous écoutez ce qu'ils disent, ils ont l'argent, c'est faux, ils ont l'argent. C'est la réplique, justement de ces activistes-là. Donc les autres sont convaincus qu'il y a l'argent puisque comme dit le proverbe*, *« si le crapeau qui est dans l'eau sort et puis dit que le caïman qui est dedans est aveugle, vous le croyez ». Sur cette base là tout le monde reste convaincu qu'effectivement il y a de l'argent. Donc c'est les responsables qui ne veulent pas donner* – donc vous faites du bénéfice sur leur dos – *Donc devant ce truc, on ne peut pas faire autrement. Alors pour convaincre les gens que ces choses n'ont pas, on écrit un texte et puis on dit voilà depuis qu'on est à l'EC on nous paye sur un salaire à peine supérieur au smic, le langage nous traite comme de ceci, si vous lisez la revendication, la lettre, le mot d'ordre de départ en grève avec tout ça. C'est des réalités qui se sont passée entre 2000 et 2004 notamment et c'est présenté dans la lettre comme si c'est la réalité permanente de l'EC, depuis l'ouverture des écoles primaires depuis 2000 jusqu'à nos jours*. 49'13 *et là ce n'est plus en interne, c'est l'opinion publique qui*

lit ça et qui dit, on ne comprend pas, c'est comme ça qu'on vous traite à l'EC et pourtant vous faites des bons résultats, si c'est ça nous on vous soutient.– c'est savamment orchestré – *vous voyez, alors donc quand moi je vois ça, je vois tous les dialogues que nous avons entre ce qu'on se dit quand on est en réunion et ce qui se dit aux choses, moi cela me fait mal. Du coup à certains moments même il me faut faire, il me fallait faire des grands efforts pour continuer de dialoguer avec les personnes, avec les … –*

IK : c'est extrêmement difficile –

ALBERIC : *pour moi c'est pratiquement comme des traitres à certains niveaux. Et considérant que ce sont des personnes qui ont été, qui ont reçu de beaux témoignages, à qui on a dit ces des personnes chrétiennes, très engagées, effectivement ce sont des personnes qui étaient dans des bureaux diocésains, il y en a même qui étaient dans le bureau national de la jeunesse. La jeunesse catholique, qui est membre du bureau paroissial catholique, qui est membre du bureau diocésain* 50'25 *catholique et puis tout ça et qui n'est pas capable de dialoguer en toute franchise avec les responsables. Tu te demandes après –*

IK : ça c'est une question de gain –

ALBERIC : *tu te demandes à qui tu as à faire. C'est tout ça qui, moi ça m'a fait mal, mais moi j'ai essayé, comment j'ai vécu ça, j'ai dit il y a une mission qui est là, on ne peut pas se faire comprendre par tout le monde surtout dans notre monde d'aujourd'hui où la question du gain matériel*, -

IK : prend le dessus sur la raison -

ALBERIC : *prend le dessus*, - *ils sont des hommes de leur temps. Je dis bon l'engagement que je dois prendre c'est au moins de continuer de travailler, il ne faut pas baisser les bras,*

continuer de travailler pour que le maximum de la responsabilité soit assumée. Nous continuons dans ce sens là.

IK : 51'25 Vous-même, vous vous êtes senti soutenu, on va dire encore par votre hiérarchie ? C'est vrai vous êtes le Secrétaire national mais face à ces difficultés où vous voyez vraiment que voilà on essaie de vous mener pratiquement en bateau dans tout ce qu'on pense que vous devriez faire. – il faut dire … hiérarchie ? –

ALBERIC : 51'50 ***La hiérarchie est entrée j'allais dire petitement, je ne peux pas dire tardivement mais en tout cas c'est pratiquement après les évènements et dans la suite des évènements que la hiérarchie, que j'ai senti notamment que la hiérarchie s'intéressait véritablement à la chose. Quand je dis la hiérarchie c'est de sentir vraiment un corps, l'évêque a essayé de suivre, le Président de la Conférence est très présent et nous a accompagné aussi. Heureusement d'ailleurs qu'il y a eu ceux-là pour que de temps en temps les enseignants mettent un peu de bémol. Sinon, c'est comme si c'était le Secrétaire national qui les brimait. Ils ont compris qu'en fait c'est quelque chose qui dépassait le Secrétariat national c'est pourquoi d'ailleurs à un moment aussi ils ont élargi la chose sur toute l'Eglise, les critiques sur toute l'Eglise. En faisant cela justement cela a attiré l'attention aussi de certains, de plus d'évêques qui ont commencé à s'intéresser à la chose d'abord dans leur diocèse et ensuite à poser la question à la conférence nationale. Quelles sont les choses ? Quelles sont les vérités ? Quels sont les trucs ? Et puis quand j'ai dit à certains, c'est vrai, voilà en fait le mouvement est mené en interne, ah bon ! Dans mon diocèse ? Dans mon diocèse même ? Voilà comment cela s'est rencontré, ce n'est pas quelque chose, ce n'est pas de loin, c'est de l'intérieur. Beaucoup sont étonnés de savoir que certains meneurs sont de leur diocèse. Je pense que notamment à partir de juin, juin dernier, tout le monde a compris au niveau des évêques, il faut qu'ils s'intéressent plus particulièrement à la chose. Je sais que dans certains diocèses des actions ont commencé à être menées, véritablement même avec, j'allais dire les évêques devant.*** **54'09** ***Un évêque par exemple qui a nommé un prêtre chargé de la Pastorale dans les écoles catholiques.***

IK : – carrément

ALBERIC : ***– carrément, il y a un prêtre qui est nommé pour ça et il a pris sur lui dans les nominations des prêtres de nommer les prêtres responsables de l'EC dans les paroisses. Je me dis que s'il l'a fait c'est pour demander des comptes après. Et je me dis que cela peut être intéressant.*** **54'37** ***On a parlé d'accompagnement, il faut que l'accompagnement puisse être fait au niveau local déjà, il faut qu'il y ait véritablement un accompagnement des pasteurs de la paroisse avant le Directeur diocésain. S'il n'y a pas un accompagnement, si on ne s'intéresse pas au niveau même des pasteurs de paroisse à ce qui se passe à l'école si on les regarde comme des gens qui relèvent du Directeur diocésain et pas des pasteurs de la paroisse, on les regarde comme des choses –***

IK : là encore c'est une difficulté –

ALBERIC : *cela fait, mais si on les voit comme des gens de la paroisse, et cela joue sur la Pastorale de la paroisse et on a responsabilité sur eux aussi, peut-être que cela peut changer. Donc il y a un évêque –*

IK : Combien de diocèses ont pris cette disposition ?

ALBERIC : *– Pour l'instant c'est un seul diocèse qui a fait, j'ai vu dans un autre diocèse où l'évêque a décidé de rencontrer les DDEC tous les mois –*

IK : Pour qu'ils puissent rendre compte aussi de la gestion ? –

ALBERIC : ***Il m'a partagé sa vision de la chose, j'ai trouvé intéressant et je l'encourage dans ça. Alors du coup je me dis que cela va être plus intéressant s'ils sentent qu'ils ne sont pas abandonnés, ou en tout cas qu'il y a un œil. Je pense que cet accompagnement là il le faut.***

IK : 56’28 Est-ce que la récente rencontre des Directeurs diocésains a insisté sur ces aspects-là de l’accompagnement ou même une rencontre des évêques par rapport à cette problématique-là ?

ALBERIC : *Non, une rencontre des évêques par rapport à cette problématique, malheureusement non, c’est vraiment le souhait, moi j’avais même demandé puisqu’on voulu* ***la relecture de la Convention****, j’avais même voulu intégrer dans ce sens-là mais on a trouvé que c’était un peu difficile concrètement qu’il y ait un truc à ce moment-là des évêques pour ça. S’il y a une rencontre peut-être le Conseil permanent mais pas tous les évêques. Mais c’est que cela va arriver parce que si on arrive à* ***une relecture de la Convention****, les propositions qui vont être faites au niveau de la commission de relecture doivent être soumises à l’assemblée des évêques qui devront nécessairement donner leur avis avant que cela ne soit adopté définitivement*. 57’38 *Et s’il y a des améliorations, des modifications, il faudra encore que les évêques puissent se rencontrer sur la question et prendre en main les nouvelles dispositions pour son application sur le terrain. Nécessairement cela va venir, ce sera l’occasion pour nous de revenir sur tous ces aspects*.

IK : 58’08 Vous faites partie de cette commission paritaire ? –

ALBERIC : *Oui* –

IK : Combien de membres de l’Eglise font partie de cette commission ?

ALBERIC : - *La commission paritaire c’est 7 membres de part et d’autre, la commission de relecture va aller au-delà de la commission paritaire*.

IK : Parce que la commission de relecture est différente de la commission paritaire ?

ALBERIC : – *La commission paritaire est la commission chargée en fait du suivi de l'exécution*. –

IK : de la Convention, donc on va créer une autre commission de relecture ?

ALBERIC : - *de relecture qui inclut les membres de la commission paritaire qui ont travaillé jusque là* –

IK : c'est à dire que cette commission est augmentée par de nouveaux membres –

ALBERIC : *Et j'allais dire, à la signature de la Convention, il n'est pas exclu que le format de la commission paritaire change, ils vont avoir, cela va être renouveler sans doute pour les années à venir*.

IK : - Cette relecture a lieu à quel moment ?

ALBERIC : – *On est en concertation pour trouver la date, l'Eglise aurait souhaité que cela soit fait avant la fin octobre mais ce n'est pas sûr qu'on puisse la faire* –

IK : octobre 2018 ?

ALBERIC : – *oui, en tout cas d'ici fin novembre cela va être fait*. - 59'37

IK : Donc c'est imminent ?

ALBERIC : – *oui* –

IK : c'est porteur d'espoir tout ça. –

ALBERIC : ***Porteur d'espoir, cela devient comme une nécessité, de toute façon on est arrivé à un stade où il faut en parler et puis il faut trouver des solutions au blocage. Donc quelque part c'est porteur d'espoir dans ce sens qu'on peut espérer que ce qui constitue le blocage on trouvera une bonne solution. Il faut trouver la bonne solution.***

IK : 1'00'08 Parce que qu'à terme, quand on regarde dans l'histoire de l'EC, à terme c'est la crainte la plus forte, est-ce qu'on ne va pas arriver au hiatus de 1969 ? Cela ne vous a jamais trotté dans la tête ? ça que si les choses ne marchent pas, s'il y a des gens qui mettent des roues quelque part on puisse arriver à une impasse qui nous fait comme revivre 1969.

ALBERIC : 1'00'39 *Il faut dire que la difficulté que nous vivons actuellement est exactement la difficulté de 1969, maintenant la solution qu'on va trouver à cette difficulté c'est cela qui fera la différence*. – ça alors - *La difficulté, la caractéristique c'est identique. Les enseignants qui réclament les salaires élevés et l'Etat qui dit qu'il ne peut pas donner davantage*

IK : – ceux qui ne veulent rien comprendre –

ALBERIC : *oui soutenus par le syndicat de la place publique*.

IK : – l'histoire se répète –

ALBERIC : *c'est exactement cela, maintenant il faut trouver une solution, il faut inventer une solution différente à la crise actuelle. Pour moi on est au même niveau en fait en tout cas*,

IK : - au pied du mur

ALBERIC : *schématiquement on est au niveau de 69. Et l'Eglise qui investit de ses ressources, toutes ses ressources même des ressources pour la Pastorale dedans. On est à plus de 4 milliards –*

IK : d'investissements non remboursés –

ALBERIC : *à des moments on a été à plus de 4 milliards d'investissements, oui d'apports aux choses sur des fonds qui ne sont pas destinés à ça*. 1'02'01

IK : C'est ça que petit à petit l'Etat s'est engagé à éponger. 1'02'07 Comment est-ce possible qu'ayant vécu cela en 69 et d'ailleurs ceux qui ont vécu cela en 69 sont pour la plupart là, qui sont dans le monde laïc là mais aussi dans le monde religieux, la plupart de nos évêques étaient déjà, avaient déjà un certain âge en 69, il y en a qui ont été nommés évêque en 72, Anselme était déjà, donc comment est-ce qu'on peut ne pas avoir senti cela en 1995, au moment de la reprise des écoles, de la refondation des écoles catholiques ? Comme est-ce possible qu'on n'ait pas pris les dispositions pour que l'Histoire ne se répète pas ?

ALBERIC : 1'02'57 *Je ne peux pas expliquer je me dis qu'ils se sont peut-être dit qu'à mon avis cela ne va pas se répéter et c'est arrivé. Je ne peux pas dire pourquoi*.

IK : 1'03'07 L'Eglise experte en humanité se fait prendre une 2e fois dans ses propres filets pour des questions comme ça, pour des gens qui viennent de son sein. Parce que ces jeunes enseignants, vous l'avez dit c'étaient des jeunes engagés qui se tournent, qui se retournent contre l'Eglise pour vivre la même expérience.

ALBERIC : ***C'est différent du secondaire où on a toutes les religions****. En primaire il n'y a que des chrétiens catholiques*. –

IK : absolument et je me souviens qu'en 2008, pour le Master, quand j'ai posé la question, est-ce que vous seriez prêts à avoir dans la même école des collègues musulmans ou protestants ? Presque à l'unanimité ils ont tous dit non, c'est une fonction, c'est une carrière qui doit être portée par des chrétiens. –

ALBERIC : *Ils récitent ça parce qu'ils ont appris cela à l'école. Moi je me dis c'est ça. En fait on leur dit telle chose qui est rentrée dans la tête, on leur a toujours dit ça* 1'04'15 *ils ont assimilé ça, ils ont assimilé qu'au primaire c'est comme ça. On a assimilé ça comme ça. Mais dans les réactions ce n'est pas ça, dans le vécu ce n'est pas ça*.

IK : 1'04'30 ça vous est arrivé d'être complètement découragé de vouloir même demander à votre hiérarchie de jeter l'éponge avec tout cela ou bien est-ce que vous avez ?

ALBERIC : *– j'avoue que non –*

IK : Où avez eu les ressources pour toujours repartir ?

ALBERIC : *– j'avoue que je me suis toujours dit, il y a une solution quelque part*, -

IK : il faut la trouver –

ALBERIC : ***il faut la trouver. Proposons ceci, proposons cela, si ça dépend de toi il faut écrire, écris, s'il faut parler parle, s'il faut rencontrer, rencontre-les. J'ai dit qu'entretemps je n'avais même plus envie de rencontrer les choses mais les protagonistes, mais chaque fois***

que j'ai senti, au retour je me dis c'est en les rencontrant qu'on trouvera une solution et je l'ai fait. **1'05'22** ***Même si je ne sais pas trop comment cela va se terminer. Combien de fois j'ai demandé des audiences auprès du Ministère, de ceci ou de cela, il faut arpenter, il faut rencontrer untel, il faut parler, parlementer, parfois tu as des promesses, parfois tu n'as pratiquement rien, tu repars, je me dis qu'on doit trouver une solution quelque part. Parfois je me dis aussi, tant que je peux proposer des choses, je propose des choses, je leur dis il faut aller … tantôt on m'accorde 10 minutes, 15 minutes pour parler, je parle 30 minutes, 45 minutes, je me dis il faut qu'ils comprennent ce que je dis. Je me suis dit, on m'a donné un mandat, je vise le meilleur d'ici la fin de mon mandat. Si je n'y arrive pas, je n'y suis pas arrivé****.*

IK : 1'06'23 – mais ce n'est pas faute d'avoir essayé –

ALBERIC : *ce n'est pas faute d'avoir essayé. C'est comme ça que j'aborde la chose*.

IK : 1'06'34 Si avec la volonté de bataille que vous avez, admettons qu'avec la Foi, avec Dieu, on arrive effectivement à trouver la solution à cette difficulté de financement de l'EC et qu'on arrive effectivement à éponger toutes les dettes qu'il y a entre le corps des enseignants et l'Eglise, est-ce que vous pensez qu'enfin dans les classes on aura en présence des enseignants catholiques, des éducateurs chrétiens, tels que le projet éducatif le veut et veut le voir ?

ALBERIC **:** ***En tout cas je prie pour ça, et il faut dire que si j'ai adopté ce principe là aussi c'est parce qu'il y a quelques morceaux de Foi qui me soutiennent, et vraiment c'est dans la prière que j'essaye de trouver le courage de rebondir et d'aller toujours.*** *Et dans ce sens, je me dis que c'est difficile mais tout n'est pas perdu, on peut toujours gagner quelque chose* 1'08'03 *et peut-être que c'est quelque chose****, même si c'est le reste d'Israël, il y aura un reste et ça aussi c'est quelque chose. Si au niveau du peuple de Dieu on est passé du grand groupe au reste d'Israël pour la souche de Jessé pourrait partir là, nous aussi on aura une souche pour repartir mais j'ai espoir aussi que cela va être difficile au niveau de l'Etat, parce que il faut dire par exemple pour cette année, ils ont pu payer plus de 2 milliards de la dette. Pour uniquement cette année*** –

IK : sur 4 milliards ?

ALBERIC : – *oui*. *Donc c'est quand même quelque chose*

IK : - une bonne volonté –

ALBERIC : ***oui, de même que je me dis qu'il faut travailler, il faut travailler à mettre en confiance ces gens-là aussi, au niveau de l'Etat, tout en continuant petit à petit aux choses. Ceux qui ne s'attendaient pas à ce que cela soit résolu peuvent être surpris de voir qu'à ce niveau là le problème est résolu.*** 1'09'24 *Et donc l'enjeu, il y a un* ***grand enjeu au niveau de la relecture de la Convention, c'est de confirmer cet élan et de trouver la solution pour que cela ne se répète pas.*** *Ou dans la configuration même de la subvention ou ce sera dans les modalités de paiement de la subvention. Le type de subvention, peut-être que ça va être là-bas ou bien les mécanismes de paiement si on garde le même type****. Il faut trouver un meilleur mécanisme.*** *Dans l'un ou dans l'autre, il faudra qu'on trouve autre chose. Et comme on n'a pas encore discuté, je tente de garder un espoir qu'on trouvera la solution. Même si on trouve la solution au niveau financier, il faut qu'on trouve effectivement la solution, comme on a dit ici là,* ***l'accompagnement et la proximité****. Ça aussi c'est important cet aspect même si on trouve une solution, il faut qu'on trouve l'autre côté pour qu'on trouve, comme je l'ai déploré, je trouve qu'on a pas suffisamment garder la flamme aux choses et ça justement il faut arriver à corriger cela, il faut qu'on arrive à corriger. En tout cas je ne sais si la faute c'est au niveau de l'employeur, le Directeur diocésain, le Secrétariat national, les évêques et tout ça ou bien l'erreur est ailleurs, pourquoi on n'arrive pas à ce qu'ils se confortent dans cette identité-là ?* 1'11'20 *Il faut trouver les moyens de conforter ce sentiment d'identité. Mais ça c'est une autre question où je n'ai pas une proposition toute faite*.

IK : 1'11'32 Je voulais revenir sur la question de l'Etat, de la subvention de l'Etat, de la contribution de l'Etat par rapport au paiement, financement des salaires, on entend dire, le Président est tout à fait d'accord, le Premier Ministre est tout à fait d'accord, ils sont d'accord

pour le principe puis après est-ce que depuis que vous avez l'expérience des rencontres avec les structures de l'Etat, avec les responsables de l'Etat à ce niveau, vous pensez qu'il y a une volonté qui est affichée de faire le travail et que en amont il y a du freinage dans les rouages ou bien vraiment on est face à l'Etat qui a des difficultés vraiment, c'est à dire ils ont la bonne volonté mais ils n'ont pas les moyens de faire le travail ?

ALBERIC : 1'12'35 *Il y a les deux, il y a les deux. Effectivement quand vous rencontrez la plus haute autorité, il y a une volonté politique qui est là – de faire – de faire, il y a une volonté politique mais au-delà de la volonté politique il y a des réalités,*

IK : - la capacité de le faire –

ALBERIC : *la capacité de le faire qui n'est pas toujours au diapason de la volonté politique. Je prends un exemple, en 2015 sous la transition, on avait déjà commencé nos discussions avec le régime antérieur et sous la transition on a du recommencé à zéro pour expliquer en fait aux autorités de la transition les difficultés que nous vivons et puis tout ça et puis tout ça. Et je me rappelle c'était le 28 août où nous avons rencontré* 1'13'40 *le Ministre des Finances après avoir discuté avec le Premier Ministre et puis tout ça. On rencontre le Ministre des Finances, le 28 août le Ministre des Finances nous dit maintenant j'ai compris le problème parce que je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on dit que l'Etat doit à l'EC. Tel que vous me l'avez expliqué, le problème c'est ça et on dit oui, là vous avez compris le problème c'est ça. Il dit bon je vais rencontrer mes collaborateurs je pense qu'on va trouver une solution, je vous reviens dans deux semaines parce que, et les deux semaines, Lundi 14 septembre j'appelle cela ne passe pas, mardi 15 septembre, j'appelle cela sonne, il ne décroche pas, je vais jusqu'au Ministère, on me dit, il est devant le CNT parce qu'il avait une communication ou des comptes-rendus à faire au niveau du CNT, j'attends encore le lendemain, le matin j'appelle cela sonne, il ne décroche pas, j'ai une mission sur Koudougou, je vais à Koudougou, je reviens le soir et puis je vais voir ça. Mercredi 16. En revenant de Koudougou je tombe sur le … du coup d'Etat et donc le gouvernement est tombé, les structures sont choses, il a fallu attendre effectivement la restauration* 1'15'29 *de la transition du régime. Nous sommes repartis je pense le 4 octobre, on a réussi à avoir une audience avec lui et là il nous dit vraiment, moi je vous comprends bien,*

j'ai pris l'engagement de régler le problème mais vous avez entendu à la presse le coup d'Etat nous a couté près de 60 milliards ça ce n'était pas prévu dans mes ressources et je ne peux pas vous promettre qu'aujourd'hui je puisse dégager 4 milliards d'excédents pour résoudre ce problème. Ce que moi je peux dire c'est que nous, aujourd'hui, ce qui nous préoccupe c'est de remplir notre mission de la transition c'est à dire d'organiser les élections pour qu'un Etat démocratiquement élu se mette en place. Voilà c'est ça notre préoccupation et ça va être difficile pour nous de résoudre le truc. Sans doute qu'il faudra discuter cela avec les nouvelles autorités qui vont venir en novembre, décembre

IK : – tout est à recommencer –

ALBERIC :. *Tout est à recommencer. Donc vous voyez la volonté est là mais la ressource n'a pas suivi. Quand nous avons rencontré les nouvelles autorités, en mai 2016, en égrenant le truc, pendant que je discutais, je donnais les chiffres, le Président du Faso qui me coupe, qui dit en fait cela veut dire que le total de ce qu'il vous faut cette année c'est 5 milliards 600, je dis oui, alors que je donnais par morceau. Donc il a vite vu le truc. Réellement* 1'17'26 *c'est normal que cela puisse être fait mais je ne peux pas vous dire qu'avec nos ressources actuelles, avec tout ce que nous sommes venus trouver comme caisse, et tout ça on puisse le faire. Ce qu'on peut faire, c'est faire un moratoire qu'on puisse vous accompagner pour combler le budget de cette année et programmer sur 3 ans par exemple pour éponger la dette antérieure. Mais la chose quand cela a été présenté au niveau du Ministère des Finances, on m'a dit les ressources qui sont là ne suffisent pas pour pouvoir –*

IK : éponger cela

ALBERIC : – *et une autre reprogrammation de l'arriéré et même du budget de l'année. Donc au lieu d'attendre 2milliards 500 on a pu nous donner 1 milliard en 2016. Sur 2 milliards 500 on a pu donner 1 milliard et donc il y a ça. Mais en réalité aussi dans le fond il n'y a qu'individuellement parmi ceux qui sont le circuit du financement et qui doivent signer ceci, signer cela, pour signer ceci, tout le monde ne partage pas* 1'18'52 *et donc l'engagement n'est*

pas le même partout et vous voyez que parfois certains jugements subjectifs qui passent et non pas un jugement objectif.

IK : – du genre pourquoi on donnerait ça –

ALBERIC : *voilà, on a rencontré aussi ce cas-là*. –

IK : mais ça finissait quand même par se faire même si ça traine du pied ? –

ALBERIC : *pas toujours* –

IK : donc l'ordre peut avoir été rompu ? –

ALBERIC : *oui*. –

IK : Comment est-ce possible ça, si on donne un ordre il ne peut pas être rompu ? Il peut être retardé, on peut trainer des pieds mais ça fini, au lieu de faire une semaine, ça se fait en 3 semaines, mais ça finit quand même par se faire –

ALBERIC : *ici au lieu de faire une année, ça fait deux ans*. 1'19'52 –

IK : ça c'est beaucoup, c'est un étranglement –

ALBERIC : *oui*. *Puisqu'on arrive dans une situation où on nous dit, écoutez, la subvention il ne peut pas, les autres n'ont pas ça, il ne peut pas y avoir cela, la subvention là, ce n'est pas 2 milliards, ce n'est pas un milliard, c'est 800 millions. A un niveau la décision a été prise à une*

certaine autorité, la décision, la subvention c'est 800 millions et on nous écrit une lettre, la subvention c'est 800 millions.

IK :– à prendre ou à laisser –

ALBERIC : *à prendre ou à laisser, je peux vous montrer le courrier, j'ai répondu si la subvention est de 800 millions, c'est que vous acceptez les conséquences qui suivront. Je n'ai pas eu de réponse à mon courrier - jusqu'à aujourd'hui* -. 1'20'48 *jusqu'à aujourd'hui. Mais cela a été une des raisons pourquoi en 2017 nous n'avons pas pu avancer comme on avait prévu dans la résolution de la crise. Et en 2018 seulement, la chose a évolué autrement, parce qu'il y avait une volonté quelque part d'agir autrement. C'est sa conception de la chose*.

IK : 1'21'29 Celui qui peut dire,

ALBERIC : - *ce n'est pas un secret, malheureusement c'est même un ancien séminariste*

IK : – qui est à quel niveau de la chaîne ? –

ALBERIC : *le Ministre de l'Education nationale Jean Martin Coulibaly* –

IK : de Solenzo ?

ALBERIC : – *oui* –

IK : qui a fait ça ? –

ALBERIC : *oui, il ne nous a pas aidé*, -

IK : le promo de mon petit frère Aimé ? –

ALBERIC : *il ne nous a pas aidé* –

IK : ce n'est pas vrai ça ! –

ALBERIC : *c'est pour te dire le truc, s'il avait eu la position du Ministre actuel … mais il est venu a décidé que la subvention serait de 800 millions. En novembre 2016 on a eu une rencontre avec le Premier Ministre. Le Premier Ministre dit, mais je croyais que le problème était résolu Mr … Quel est le problème encore là ? Devant nous ! Je ne comprends pas pourquoi ce problème là revient sur la table*.

IK : 1'22'50 Là, il y avait effectivement anguille sous roche, ça c'est un règlement de compte,

ALBERIC : - *je ne sais pas* –

IK : visiblement.

ALBERIC : – *je ne sais pas* –

IK : J'espère qu'il y aura de moins en moins de personnes de ce type sur la route parce que sinon, -

ALBERIC : *en tout cas on espère* aussi –

IK : c'est … parce que là où on est rendu l'assiette est assez importante – sinon on est bloqué c'est grave, voilà pourquoi je dis il faut trouver une autre alternative. –1'23'40 Je vais vous remercier ⟶ 1'24'31

ALBERIC : *Je préfère éviter les questions du préscolaire parce que, tout simplement, j'ai peur d'ajouter cela –*

IK : le Secrétariat national n'est pas que pour le primaire –

ALBERIC : *l'année passée j'ai regroupé les préscolaires, puis les réunions sur une grille salariale mais cela a coïncidé avec la grève, j'ai suspendu cela. – sine die – cela fait un an et un mois c'est en septembre qu'on a arrêté la proposition qu'on devait analyser depuis lors j'ai mis cela en stand-by*. ⟶ 1'27'00 *En juin dernier, en concertation avec les Directeurs diocésains on a dit que cette soirée était souhaitable que le Secrétariat national puisse donner une communication, une parole générale à tous les enseignants. En effet, déjà en juin c'est difficile de faire le tour de tous les diocèses, on a préparé un texte de communication qu'on a envoyé à tous les Directeurs diocésains pour qu'ils obligatoirement puissent rassembler exceptionnellement tous les enseignants et leur donner cette communication. A la rigueur le Secrétariat national irait dans l'un ou l'autre diocèse. Il donne en fait une réponse même si elle est succincte sur toutes les questions qui ont été soulevées tout le long du mouvement l'année passée. Je vais te donner ça, je vais te l'envoyer par mail*. –

IK : C'est ça le courrier de Monseigneur … ?

ALBERIC : – *non c'est différent*. –

IK : Chaque enseignant a reçu ça personnellement ? –

ALBERIC : *Je ne sais pas si tout, parce que certains Directeurs diocésains ont préféré envoyer par école, lue au niveau de l'école, mais au moins toutes les écoles l'ont eue et dans certains diocèses ils ont respecté et envoyé à chaque enseignant*.

(2018_19_E10_AUT MAKY)

Age : 42 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 15 ans

Lieu de formation : Université

Diplôme antérieur : Bac

Poste : DDEC

Grade : Licence

Situation matrimoniale : Prêtre

Province ecclésiastique : Koupéla

IK : Présentation. 1'24 La 1ère question que je pourrais vous poser d'abord de vous présenter et puis de dire depuis quand vous êtes à la DDEC de Koupela et puis quelle est votre expérience justement de ce corps des enseignants catholiques dans votre diocèse ici. Comment percevez-vous ce corps ? Comment percevez-vous ces enseignants qui évoluent au jour le jour de leur formation à leur engagement sur le terrain pratique ?

MAKY : *20'02 MAKY, DDEC dans le diocèse de Koupéla depuis septembre 2011, donc je commence ma 8e année. 2'16 Je peux dire que j'ai presque vécu ce sujet-là parce que je suis arrivé dans un contexte de protestations d'enseignants qui, en tout cas voulaient toujours réclamer le même traitement que celui du public, ils voulaient toujours avoir les, je sentais qu'il y avait non seulement* ***un complexe*** *mais qu'il y avait aussi une* ***mauvaise compréhension*** *de la chose. Donc moi j'ai évolué en plan triennal. 2011-2014 j'ai pris comme thème avec bien sûr ce que j'ai essayé de lancer le Conseil de l'EC. Il y a beaucoup en tout cas de structures qui ne fonctionnaient plus* 3'08 *donc j'ai pris dès le début crédibiliser l'EC comme thème, crédibiliser l'EC ce qui sous-tendait qu'il y avait le profil de l'enseignant à revoir aussi voilà même le rendement. Je me rappelle en 2014 justement quand on faisait l'évaluation il y avait*

les inspecteurs du public qui disent : avant l'EC tirait nos résultats vers le bas maintenant on tire vers le haut, ça c'était quand … qu'on a réussi un peu à … Mais quand on disait aussi crédibiliser l'EC c'est le profil de l'enseignant où je m'efforçais de leur dire, l'EC n'est pas calqué sur le public. Cela parce qu'on demande des avantages à l'Etat pour l'enseignant en lui donnant un traitement pour l'enseignant du public, que du coup il doit y avoir le profil d'un enseignant du public. Je pense que sur ce, comme je vous l'ai dit, je suis arrivé dans un contexte où les enseignants refusaient de rejoindre leur poste parce que mon prédécesseur a fait des affectations, eux ils ont voulu dire, on n'a pas demandé à bouger, donc on ne bouge pas. Je leur ai dit voilà vous avez signé je vois dans vos contrats dès le premier article, prêt à servir partout où le besoin est 4'43 *pour raison de service donc ça je dis on s'achemine vers une continuité, il y en a qui ont dit quand dans le public il y a des décisions, je lui ai dit je donne le défi qui me dit ça de me donner la preuve que dans le public, on doit consulter avant d'affecter. Et pour résoudre le problème, j'ai réuni tous les Directeurs et ceux qui étaient sortants comme … pour dire. Je leur ai dit, vraiment on ne se connaît pas, on est appelé à travailler ensemble, si on nous dit EC c'est que c'est quand même confessionnel, ce n'est pas seulement privé, laïc,* ***c'est confessionnel donc vous ne pouvez pas avoir comme référence le public****. Si chacun se concentre pour faire son travail le mouvement ça doit aller et c'est comme ça qu'on a fait. Après 5'42 les 3 ans d'expérience, 2014 à 2017 on a pris un autre thème « enseigner, éduquer, évangéliser pour une éducation de qualité ». Donc tout ça c'était l'excellence qui était visée, avant c'était que devient l'enseignement public et son excellence. Donc ça fait que même ceux qui avaient en eux la volonté de se référer au public, on finit par comprendre pourquoi on dit catholique ça veut dire quand même qu'on a une vocation, une mission – spécificité – donc je leur ai fait savoir vous voyez c'est dommage parce que au moment du recrutement on donne beaucoup de critères que ce soit pour aller au CFPP pour la formation que ce soit pour être intégré, dans l'entretien d'embauche on demande toujours d'être un chrétien engagé parce la petite enfance il ne faut pas faire n'importe quoi, être un chrétien engagé ensuite n'avoir pas d'empêchement vis à vis de la communion avec l'Eglise. Avant on parlait de situation matrimoniale, comme la Pastorale aussi a changé, une fille-mère qui n'est pas forcément la seule à endosser la responsabilité d'une grossesse ne peut pas être excommuniée pendant que cette pastorale 7'24 dans le diocèse de Koupela, veut que la fille-mère qui est dépendante peut se confesser et communier, donc dans ce cas elle peut bien être enseignante et postuler, elle a accès aux sacrements. J'ai dit mais ce n'est pas la même chose au secondaire, on prend un contractuel qui vient, il assure les cours, l'essentiel c'est qu'il ne dérange pas,* ***le primaire, le quotidien avec les élèves ce n'est pas permis que vous puissiez donner un contre-témoignage***

aux enfants. *Donc je leur ai rappelé cela en leur disant, tout ne vous est pas permis, c'est quand même une vocation d'éduquer d'autres enfants à la manière catholique. Educateur à la manière catholique il faut seulement être catholique. Donc pour ça il ne faut même pas, et donc c'est petit à petit qu'en leur disant parce que chaque année je les rencontre trois fois. Donc une première assemblée pour le début de l'année d'habitude c'est au mois d'Octobre, comme l'évêque doit voyager, je dois voir son programme pour programmer. Ensuite les rencontrer lors de la recollection des cadres, parce que chaque année, il y a une recollection pour tous les enseignants – février, mars – début mars souvent en tout cas d'habitude c'est la première semaine de carême, le vendredi, samedi, dimanche, une année sur deux c'est avec une formation permanente, c'est à dire il y a des communications un peu sur la pédagogie ou le civisme etc. on termine par la recollection*. 9'07 *une année sur deux formations plus recollection, chaque année au moins une recollection ce n'est même plus seulement les enseignants du primaire tout court, c'est tous les enseignants catholiques maternelles, primaires, vacataires, qui viennent pour nous peuvent participer. Concernant maintenant l'évolution du CFPP, la formation jusque sur le terrain, il faut dire que … Directeur du CFPP a du introduire une Pastorale, il y avait les cours ce n'était pas évalué du moins l'évaluation pendant la 1ère année c'est ce qu'on voyait faire dans la maison mais quand ils vont sur le terrain, pour les tâches pastorales, disons pour le stage pratique, il n'y avait rien comme note. Donc il vient d'introduire que pendant le stage pratique que, le DDEC avec les aumôniers et le curé puissent, aussi voir si le futur enseignant* – stagiaire - *est actif vraiment dans la vie de la paroisse. C'est nouveau, cela ne se faisait pas mais je veux dire que ils s'efforcent de faire, une fois sur le terrain, la note là c'était les notes pour passer avoir le CAP après c'est le vieil homme qui revient*. 10'57 *Si bien que … le connaissant j'ai dit je suis désolé de vous dire je constate justement quand vous cherchez à ressembler aux enseignants du public, je constate amèrement que apparemment que les enseignants du public, les fonctionnaires du public dans la santé et l'éducation sont les plus engagés pour la catéchèse, pour les chorales, pour en tout cas les mouvements de jeunesse que l'enseignant catholique. Il faut constater. Donc moi je voudrais que nous puissions donner la preuve que vous êtes la voie des chrétiens engagés et c'est justement ce qui doit contaminer les élèves. Donc on est sur ça et puis vous avez vu un peu comment ils ont voulu faire, les droits avec les grèves alors que ce n'était pas des droits c'était des avantages que l'Etat a donné mais qu'il tardait de régler. Et au lieu de suivre un peu le rythme de cet … national et de la Conférence qui étaient en négociation avec l'actuel Gouvernement pour rembourser les dettes etc. ils ont voulu marquer un coup dur par un nouveau … qui est arrivé et ils ont fait en tout cas parler d'eux parce que mus ou bien en tout cas motivés par des syndicalistes et pas des*

moindres … qui sont d'un bord un peu communiste donc ça a été décevant de voir qu'un enseignant catholique 12'32 ***au lieu de faire prévaloir sa Foi par rapport à ces droits, veut parler de droits sans Foi***. *C'est d'abord l'engagement catholique et l'engagement chrétien qui fait que vous venez à l'EC mais si vous arrivez, ceux qui vous ont fait appel disent, nous pour un peu vous encourager et puis vous donner un statut des gens qui travaillent beaucoup, on a négocié pour avoir les salaires, aussi pour stabiliser le personnel. Et maintenant dans les calculs comme il n'y avait pas l'indemnité de résidence etc. C'est même ceux qui sont dans la commission paritaire qui ont révélé ça mais je trouve que c'est difficile de faire appel de tous ces manquements là mais on prend la disposition pour que à partir du moment où on a constaté de tout faire pour que en recalculant les salaires, le Gouvernement désormais tient compte de ça. C'est depuis 2015 que le problème a été débattu, actuellement l'enseignant catholique depuis la loi 081, on n'a pas pu avoir les remboursements pour pouvoir effectivement faire valoir depuis 2016/2017 mais* ***depuis le 1er janvier 2018 jusqu'à aujourd'hui un enseignant catholique a le même salaire, les mêmes indemnités qu'un enseignant du public***. 14'11 *Et il y a eu des ajouts tout de suite là, d'indemnités de logement etc. pour revaloriser encore suite aux grèves de mouvements syndicaux de l'enseignement* – dans le public – *oui dans le public au début 2018 qui ont demandé à ce que à partir de cette rentrée on le voit. Donc ils viennent de voir les mêmes indemnités là aussi et ceux qui étaient là par exemple ce soir, ils ont dit on a senti que, j'ai dit oui, c'est toujours comme ça quand vous sentez la … compte de tout ce qu'il y a eu comme effort pour. Actuellement ils ont le même salaire tandis que le mois de septembre ils ont perçu le même salaire à niveau égal etc. S'ils vont au public ce sera la même chose qu'ils vont recevoir donc nous,* ***nous disons que ce n'est pas la motivation qui manque au niveau de l'EC mais on veut aussi voir s'ils sont prêts à montrer que c'est d'abord un engagement de Foi*** *et non selon la loi ou les lois. Donc pour ça personnellement je crois qu'il faudrait qu'on travaille à ce que les jeunes ne viennent pas dans l'EC pour avoir un métier mais qu'ils viennent vraiment par vocation et consciencieusement qu'ils viennent. Je dis qu'on a quand même la chance de voir comment ça se fait, en France, notamment dans le diocèse de Lyon, j'ai été très touché de voir comment les chefs d'établissements reçoivent des lettres de mission de la part de l'évêque. Là c'est très important* 15'54 *on reçoit à l'Eglise, en pleine cérémonie, les lettres de mission qui dit qu'est-ce qu'on attend de toi en tant que Directeur d'une école catholique et qu'est-ce que tu as comme mission auprès des autres enseignants et sur cette base on ne peut pas prendre des engagements pendant les vœux qu'on soit là puis après dire qu'on a pas pris un engagement tandis que chez nous souvent on est préoccupé par les trous à boucher parce*

que ceci cela et puis on ne prend pas le temps de faire les enquêtes, ils arrivent, ils veulent maintenant faire valoir leurs caprices.

IK : 16'40 Ce processus quand même de recrutement forcément se base sur le fait qu'on ait vraiment dans nos communautés des jeunes déjà engagés, qui ont un certain niveau, parce que je pense que jusqu'à présent c'est le BEPC ou c'est le BAC ? –

MAKY : *C'est le BEPC* -.

IK : Il y a un risque que cela arrive au BAC ?

MAKY : - *oui je pense que justement dans les revendications des enseignants, leurs syndicats, ils parlent de revalorisation* – du diplôme initial - *du métier de l'enseignant et donc de telle sorte qu'on ne pense pas que c'est parce qu'on a rien à faire qu'on est venu dans l'EC. Donc dans le public dans la revalorisation, ils veulent que ce soit désormais vu le niveau qui baisse, désormais que ce se soit le niveau BAC pour pouvoir même aller aux élèves*. – Et donc forcément cela va rejaillir sur l'EC aussi dans les prochaines années – *c'est sûr quand je vois, en France, il faut avoir un BAC + 5 pour enseigner*, - maintenant c'est le master avant c'était la licence, maintenant c'est le master – *donc je me dis qu'il y a du travail à faire pour que les gens comprennent que ne vient pas à l'EC qui veut seulement mais qu'il faut aussi remplir les conditions*.

IK : 18'05 C'est ça parce que je ne sais pas, vous avez eu l'occasion de rencontrer des gens qui sont partis, qui ont fait le test d'intégration et est-ce que en vous entretenant avec eux, qu'est-ce que vous avez pu en retenir d'essentiel ?

MAKY : 18'20 *Vous savez il y en a qui sont sincères, il y en a aussi qui ne sont pas sincères. J'ai même eu la chance d'avoir été appelé pour ... les idées ... qui était sur les stratégies de stabilisation du personnel de l'EC. Maintenant le jeune qui a fait cela, après avec, il a pris les*

préjugés, nous nous étions quittés là pour défendre comme si c'était, il n'y avait rien de fait pour stabiliser tant que l'EC ne va pas revoir les salaires misérables des enseignants je lui dis mais vous êtes en retard depuis 2001 on ne parle plus des salaires misérables. Mais il a envoyé des fiches d'enquêtes ici et il n'a pas pris le temps de s'asseoir pour cause d'entretien, il a fait le tour des écoles, donc je suis tombé sur des gens qui étaient frustrés 19'30, *des gens qui étaient frustrés. Et ceux qui ont eu le courage de me parler ils ont dit ce n'est pas parce que ce n'est pas bon l'EC qu'on a quitté mais en fait* ***c'est un choix de ne pas vivre sous pression*** *parce que tout est vérifié chez vous, les cours, les retards, quand on s'absente on doit donner des justifications etc. Que au niveau du public on ne dérange personne pour ça, moi je dis si c'est la médiocrité votre référence je vous souhaite bon vent, en tout cas je ne pense pas qu'on peut atteindre des résultats scolaires simplement… d'autres raisons c'est parce qu'il y avait* ***la différence d'indemnité de résidence****, ça tournait autour de 8000 la différence, pas moins, donc à cause de ça est-ce que c'est vraiment une raison pour quitter ? Et j'ai même dit à un qui, parce que …venu voir les anciens collègues, disant, vous au moins tenez bon, ne quittez pas parce qu'on pense avoir trouvé mieux en partant, on se rend compte qu'il ne faut pas perdre les avantages que vous avez, parce que dans* ***l'EC vous avez beaucoup d'avantages***. 20'45 *Donc socialement déjà on pense que c'est en pourchassant cette indemnité là qu'on va vivre mieux, ils se sont tirés une balle dans le pied parce que quand les gars ont fait le test d'intégration ce n'est pas pour les mettre en centre ville, or il n'y a pas une école catholique qui n'est pas sur un des axes en tout cas fréquentables, en tout cas on prend la voie goudronnée, on descend donc ça c'est des avantages. Tandis que de plus en plus le recrutement c'est pour boucher les trous des gens qui abandonnent le poste,* 21'25 *qui ont refusé de le rejoindre, et puis voilà. Donc on vous envoie où ne vont plus les gens parce que c'est loin. Pourtant ceux qui ont des bras longs ont des interventions pour les mettre non loin de leur lieu de vie* – à côté -. *Donc quand tu as cette position même si on te donne beaucoup d'indemnités tu es obligé de faire des va et vient pour faire un chargement de gaz, de carburant, le nécessaire pour la cuisine, parce que là-bas il n'y a rien et donc ce que les autres épargnent n'ayant pas besoin de faire des chargements parce qu'ils ont l'électricité, tout, tout, tout, toi tu es obligé de le faire, tout repart à zéro donc tu perds ce que tu crois avoir eu comme avantage dans des trajets qu'il ne valait pas la peine de … Donc il y en qui regrettent, il y en a qui sont sincères et qui disent en fait si on veut vraiment être libre, on ne peut pas rester dans l'EC. Donc pour quelqu'un qui veut être libre c'est qu'il ne veut pas le travail* - quelle type de liberté il s'agit ? – *Quand on aime sont travail, on n'a pas besoin de chercher à être traité comme des roitelets. Le BF est un Etat indépendant donc …on perd certains, bon, on peut comprendre, ce n'est pas…* 23'01 *Donc je*

ne sais pas, actuellement que c'est le même salaire, je ne sais pas ce qu'ils vont dire, parce que souvent ils reviennent pour faire ...à j'avoue toujours là. Mais quand il se retrouvent, sincèrement ils disent, vous avez encore de la chance, le côté social, rien que le côté social, dans l'EC vous êtes protégés parce qu'il y a le Directeur diocésain qui est là qui veille aux grains, que tout se passe bien ... Donc en dehors de nos 3 rencontres là, moi j'ai deux IP ici qui m'épaulent pour le travail en dehors des IP qui sont directeurs d'école, donc des IP directeurs on travaille sur place donc eux ils m'aident avec le travail d'administration et cela consiste aussi, en fait j'ai créé des services en tout, chargé de sport, chargé de culture, chargé de communication, ... chargé de la formation permanente, chargé de l'ICE (instruction civique religieuse) qui m'épaulent pour coordonner ces activités auprès des enseignants. 24'21 *Donc cela fait qu'en dehors de nos rencontres que moi je préside là, les IP forment régulièrement tous les enseignants, les CM ensemble, les CP ensemble, les CE ensemble et après les maîtres de CM2. Donc cela fait au moins quatre formations par an, systématiquement destinées aux enseignants du primaire et en plus de ça, selon les moyens, parce que cela aussi dépend de la vision donc chaque année je rencontre tous les enseignants trois fois, les maîtres de CM2 et les chefs d'établissement en milieu d'année, les maîtres de CM parce que ça commence avec les CM de telle sorte que on voit de près qu'est-ce qu'il y a comme lacune dans chaque classe de CM2 en vue de mieux le CEP. Et ça à la suite tous les maîtres de l'école se focalisent pour donner un coup de mains pour que le maître de CM2 puisse réussir sa mission. Ca c'est une solidarité qu'on ne voit pas ailleurs. Je ne sais pas aussi, vous savez ce couple ... là ... le diocèse de Koupela, depuis que je suis là au lieu de parler de journées nationales de l'EC c'est une semaine, une semaine nationale de l'EC parce que tout simplement moi je me suis convaincu depuis le début si on va ... l'EC ... il faut aussi savoir ... ce n'est pas seulement pour ... l'intellect, l'éducation. L'éducation de tout l'homme passe par le sport, la culture donc j'ai déposé ... depuis 2011 ... c'est devenu annuel, la finale se joue à l'intérieur de cette semaine, clôture la semaine, où il y a la nuit culturelle où se jouent les compétitions, danses culturelles, chants depuis la maternelle, la petite enfance jusqu'au secondaire et selon justement les compétences de chaque niveau ont les mêmes compétitions la culture, l'excellence etc. Souvent les enfants, il y a souvent des mauvais perdants*. 27'00 *Il y a eu des cas où on a primé les perdants parce ceux ... pour venir jouer ... c'est des petites mesquineries mais cela ne doit pas nous empêcher de continuer. Et j'ai vu que ce pour quoi on a fait ça, cela a atteint les objectifs parce vous savez qu'il y avait les autres sports – au niveau du public – et donc bizarrement ce que je visais c'était déjà qu'on ait ... entre elles pour pouvoir aussi donner une figure parce que je parle aux compétitions aux EP presque dans tous les CM maintenant, les*

écoles catholiques tiennent la tête et en sport et en culture Mais ils ont un car …diocésain pendant ce temps les autres écoles publiques n'ont pas un car, ils attendent … conduire … jouer et puis commencent à s'entrainer. Tandis que chez nous c'était déjà lancé, ils ont fait les éliminatoires, donc il y a ça, l'excellence … ils ont fait l'excellence du meilleur maître. CM2, le meilleur de classe certains ont dit si on fait ça on va décourager les gamins à faire le CM2 donc j'ai étendu, j'ai dit l'excellence c'est dans toutes les classes, mais on s'est limité aux CE2, CM1, CM2 parce que les CP c'est difficile quand même de dire. Et au fur et à mesure qu'on avançait j'ai dis bon on a remarqué qu'il y en a qui sont primés à ces occasions 28'47 *Parce que quand on a fait la compétition, c'était leur bon jour, ils ont réussi mais en classe cela ne marchait pas, donc … le meilleur élève en classe … Donc depuis deux ans on a arrêté ça et maintenant on veut faire l'excellence aux résultats du CEP, du BEPC, aux résultats du BAC pour trouver le meilleur élève … Donc cela fait que et du côté formation humaine et du côté formation intellectuelle, le fait même que le public ait dit avant les épreuves que l'EC nous tirait vers le bas maintenant c'est vers le haut, effectivement c'est à cause de nos résultats, il y a des élèves qui sont classés 1er. Donc sur cette base on s'est dit il y a quand même de la qualité maintenant au niveau de l'EC. Cette année on a eu le Président du BF qui a donné des prix et le Président de l'Assemblée. Donc parmi les enseignants que le Président de l'Assemblée a primé il y a deux directrices, deux maitresses de CM2 qui ont été primées et on a eu le meilleur élève de la Province c'est de l'école catholique ces trois années consécutives donc pour dire que le slogan qu'on a trouvé de manière triennale a permis aussi de booster le profil de l'enseignant catholique, l'éducation à l'excellence, à la qualité. Cela fait que je ne suis pas sûr que ceux qui venaient se montrer à nos enseignants peuvent encore venir dire ce n'est pas celui qui ne sait pas ce qu'il veut qui va rester dans l'EC parce que actuellement le poste est revaloriser et l'excellence est un moyen de subsistance non plus lié … au contraire en plus de comment ils appellent ça, la conférence pédagogique les seules formations que l'Etat organise pour les enseignants avec les perdiem cela pose un problème,* ***nous on donne exactement ce que l'Etat donne à ceux du public***. 31'07 *Et en plus de ça les formations que j'ai citées là, les quatre niveaux plus les CM2 31'14 c'est moi qui organise le transport. Les formations permanentes, les recollections, et tout ça là, c'est moi qui les héberge, les nourrit, … trouver un prédicateur et un conférencier si c'est une formation pour eux donc on ne peut pas dire qu'on a ça au public. Donc c'est la formation humaine, culturelle, pédagogique qui fait la différence si bien que à moins d'être de mauvaise volonté on ne devrait pas se plaindre de ce profil d'enseignant catholique, on ne sait pas ce qu'on veut, en tout cas dans ce diocèse, nous on sait ce qu'on veut. On a plus de facilité pour dire quand quelqu'un n'est pas à sa place parce*

que tous ces dossiers-là, moi mes IP me font ***un rapport hebdomadaire****, venir me faire un point oral ça c'est fini. J'ai prévenu les écoles de faire un rapport écrit*. 32'24 *Donc moi j'ai encore les rapports des années passées qui sont toujours là qui disent un peu l'état de telle école de telle classe. Ce qui était là ce soir on a tiré un peu, quand on fait ça, c'est à dire je donne plein pouvoir à l'encadreur de pouvoir dire ce qu'il pense de l'enseignant qu'il supervise mais après si on m'a signalé un défaut d'un enseignant, moi je le convoque ici. Donc quand je convoque c'est sur que c'est grave* – c'est que c'est arrivé à – *oui les autres font déjà le travail, les encadreurs là c'est vraiment leur domaine mais moi si je convoque c'est que s'est arrivé à mon niveau, il faut forcément une sanction disciplinaire si ... faute. Donc je convoque pour dire j'ai eu un rapport tel jour disant voilà, voilà qu'est-ce qu'il en est exactement, je le laisse quand même s'exprimer, je tends ça, j'ai quand même des observations à faire, ne plus recommencer etc. et je vois qu'il y a à la fois la crainte, parce qu'on voulait pas on dit tu as été convoqué* – par le Directeur diocésain – *il y a un problème, le jour où on les réunit quand tout le monde est là on sait c'est pour dire on est satisfait de votre travail ou on n'est pas satisfait ou bien voilà il y a telle information – c'est plus à l'adresse du groupe, du corps – le corps, mais quand j'appelle individuellement c'est pour blâmer. Déjà et quand j'appelle souvent l'intéressé est là, les encadreurs viennent pour que cela ne soit pas une question* – d'individu – *donc très souvent cela discute, ce n'est pas qu'on lui a fait la remarque, voilà ce qu'il a fait. Très souvent ça change. J'ai quand même eu à licencier un enseignant, et il y a 4 autres où je leur ai proposé soit ils démissionnent soit je les licencie. Ils ont préféré démissionner. Cela c'est des questions de contre-témoignage et de qualité de l'enseignement même, c'était flagrant*. 34'57 *Parce que si je tranchais, si je devais trancher avec la sanction disciplinaire, il fallait être brutal mais le fait de comprendre les enjeux tu ne démissionnes pas c'est moi qui doit chose voilà ce que tu perds si c'est toi ou bien l'autre cas c'est ceux qui ont tenté de faire l'intégration cela n'a pas marché, je veux juste que vous puissiez me dire que vous êtes effectivement que vous vous êtes absentés pour passer, ils ont dit non c'est une question de maladie mais par exemple cette tablette là il y a un concours, tout de suite, j'ai la liste des candidats ensuite il y a la liste des admissibles, ensuite parce que maintenant le plan est tel que tu ne peux plus tricher, avant ils faisaient tout la même session, après c'était les résultats définitifs maintenant vous faites d'abord l'écrit, les admissibles avant d'aller faire l'oral et le score et maintenant admissible, conditions là, sous les airs de chose, il y a quelqu'un qui démissionne vous passez là donc il y a deux résultats, la première admissibilité est sous réserve de l'oral et de sport voilà quand vous finissez cela on dit encore admissible si on remplit les conditions et puis ceux qui sont sur la liste d'attente c'est si il y a un qui désiste, si tu es sur la liste d'attente c'est que tu vois tu as*

passé et tu ne l'as pas eu. J'ai dit bon cela ne peut pas rester comme exemple, c'est à dire que tout enseignant peut aller tenter sa chance si ça marche il part, si ça ne marche pas tu choisis. 36'52 *Moi j'ai un contrat qui dit à l'article 10 tout candidat désireux de passer le test, c'est à dire de la faire voilà avec un mois de préavis, mais* ***s'il ne donne pas le préavis,*** *si on constate qu'il a quand même outrepassé ça, qu'il a passé,* ***on considère qu'il est démissionnaire dès le jour où il a passé*** *et ça c'est dans mon contrat, contrat qu'ils ont signé donc il ne peut pas dire que il ne savait pas… donc tu sais moi je dis j'applique ou bien vous démissionnez, parce que comme c'est encore les vacances je donne la possibilité de déposer le préavis, il est parti et comme c'est en retard parce que déjà souvent c'est …décante les choses en fait j'ai voulu savoir si … si vous êtes des gens crédibles ou pas. Vous vous êtes absentés 3 jours sans permission, on vous dit ce n'est pas normal, vous accusez la maladie mais des gens vous ont vu, ça ce n'est pas une preuve, mais sur le site on a pu voir que vous êtes dedans. Donc ça veut dire même si vous restez je ne peux plus avoir confiance en vous. Donc pour moi cela fait partie du profil qu'il faut soigner là comme ça* 38'12 *de pouvoir extirper quand même souvent le mauvais grain, la mauvaise graine du groupe. Donc suite au problème qu'il y a eu, Monseigneur a sorti une note disant on s'est rencontré… c'est bien d'avoir peut-être la note là de Monseigneur avec le SNEC, je dois l'avoir quelque part, mais comme ça m'a énervé je ne regarde pas ça.* – Qu'est-ce qui t'a énervé ? – *les enseignants*, - le mouvement d'humeur -. *Parce qu'on a essayé de les raisonner, ils ont dit mais si on ne suit pas là après on va nous qualifier de traitres positivement, ceux qui vont vous qualifier de traitres ce ne sont pas ceux qui vous ont amenés parce que si on vous licencie là, ils ne pourront même pas vous défendre.* – Est-ce qu'ils vont les voir d'abord ? – *Mais ils ont compris, toujours est-il que la lettre disait que il faudrait qu'on puisse dire clairement les choses parce qu'il manque le Président de la commission … pour dire il faut comprendre que il y a une volonté, il n'y a pas un fonctionnaire au travail qui ne cherche pas à avoir mieux que ce qu'il gagne. On a retracé l'historique pour dire que l'EC avait fait des efforts parce qu'il y a eu comme effort depuis 2000 jusqu'à aujourd'hui, on a senti quand même que passer les salaires de 45000* - 25000 même – *au stade actuel donc vous ne pouvez pas dire qu'il n'y a pas eu d'effort au niveau de l'EC.* 39'56 *Nous on se rappelle quand même qu'on a fait appel à des chrétiens engagés pour pouvoir aider à gérer* – ce service -. *Donc pour ne pas, cela fait quand même 3 à 4 pages, le message là en fait Monseigneur dit voilà si en tout cas on pense que dans l'enseignement privé, l'enseignement public est la référence, cela dit que nous on ne connaît plus les enseignants catholiques … mais on a l'impression que certains, on n'a pas dit tout le monde, qui confondent vraiment les domaines si c'est le cas on donne la possibilité à ceux qui passent c'est l'expression, « ils se sont trompés de voie ».* 40'43 *de*

démissionner, ceux qui pensent qu'ils ne sont plus enseignants catholiques qu'ils démissionnent. Et nous nous étions … dans le diocèse de passer le message et ici par exemple, chaque enseignant a reçu la correspondance en son nom – dans le diocèse de Koupéla – *ici en tout cas parce que voilà parce que le SNEC avait souhaité ça pour tout le monde, vous savez les DDEC, tout le monde. En tout cas ici chacun a reçu. Il y en a qui ont dit qu'ils n'ont rien compris et j'ai eu l'occasion, un 29 juin de leur expliquer. Je leur ai expliqué en fait c'était pour qu'on sache que le message est adressé à chaque enseignants et non à une union d'enseignants. Comme vous faites la grève à Nouna et consort ce n'est pas cette union-là qui a recruté un enseignant donc on s'adresse à chacun … Si tu penses que tu ne réponds plus de cette vocation, c'est mieux de partir, on vous donne jusqu'à fin juillet 2018* – pour le faire - *pour déposer votre démission. Aucun. Absolument aucun. J'ai dit on va s'entendre, à la reprise on ne peut plus tolérer les écarts de comportements*. 42'06 *Vous ne pouvez pas vous comporter comme des, je ne sais pas, il n'y a pas en tout cas un syndicat d'enseignant qui puisse réclamer. On réclame quoi ? On réclame en principe des droits tandis que là c'est des avantages que vos employeurs ont négocié pour vous mettre à l'aise. Et maintenant vous faites grève contre eux. Parce que c'est l'Etat qui n'honore pas ses engagements 42'34 faire pour que l'Etat fasse … ne sont pas contents. L'Etat ne vous connaît pas, vous n'êtes pas des employés de l'Etat vous êtes des employés du privé … nous … l'enseignement privé confessionnel comme laïc. Personne n'a votre salaire, personne et on nous a donné l'exemple d'une dame qui … parce que l'enseignante proposait un … elle avait le CAP, elle avait au moins 9 ans d'ancienneté. Elle a arrivé mais quand elle a signé le contrat elle a fondu en larme, une dame qui s'appelle … le DDEC lui demande mais pourquoi ? Elle dit mais, c'est le salaire qui me fait pleurer et ç'est avec ça que vos enseignants partent en grève. Moi j'avais 35000 francs de moins et cela faisait 4 mois que je ne percevais plus mon salaire*. 43'39 *La directrice là, elle a 65000 francs mais parfois on lui donne 30000, on dit que les 35000 arriveront après. Donc quand on voit que il suffit de dire qu'on est enseignant catholique, aujourd'hui là dès que tu sors maintenant du CFPP on est passé de 126000 net, ce n'est pas brut, salaire net c'était 126000 jusqu'en 2018, c'est passé à 146000 net. Donc à peu près 150000 qu'un enseignant catholique qui sort du CFPP sans expérience peut empocher par mois. Et si on ajoute ses cotisations, ça fait le malin, ça fait le malin. Par contre pour dire que on travaille à ce que cette identité d'enseignant catholique soit sauvegardée mais il faut compter aussi avec ceux qui sont venus pour avoir le salaire et non pas l'amour du métier*.

IK : 45'08 Justement vous qui êtes Directeur diocésain et faisant partie de ce corps est-ce que vous aussi votre mission de Directeur diocésain, chacun bien sûr dans son diocèse, mais tous ensemble pour le national, est-ce que vous vous sentez solidaire dans cette situation et dans ce contexte que vous vivez aujourd'hui sachant que nous sommes toujours dans l'aire de la refondation de l'EC, vous savez aussi que les enseignants, on va dire, n'avaient plus de corps, ils n'ont pas un corps âgé, cela fait 30 ans qu'il n'y avait plus de corps d'enseignants donc vous les Directeurs diocésains est-ce que vous vous sentez solidaires pour accomplir ce travail au travers vos rencontres, à travers tout ce que vous pouvez vivre, les expériences que vous rapportez. Je vois que à votre dernière rencontre quand j'ai vu l'ordre du jour il y avait, l'état du moins la situation de l'EC dans le diocèse de chaque Directeur diocésain, comment vous sentez vous vous-même aussi dans cette mission que vous accomplissez auprès des enseignants ?

MAKY : 46'32 *C'est ma 8e année, je suis un peu l'évolution des mentalités et il faut dire que la solidarité entre DDEC, on est dans le même bateau avec le SNEC mais comme on ne vit pas les mêmes réalités dans les diocèses, souvent on sent que certains Directeurs diocésains sont las, en fait ils n'ont plus rien à innover, au contraire on dirait que c'est* ***une résignation*** *de dire que quel que soit ce que je fais … situation. Parce que sur le terrain il y a 3 choses, … à déplorer. On ne va pas demander de la reconnaissance aux enseignants parce que le métier est comme ça mais le DDEC c'est une charge lourde, des hommes à tout faire, des hommes incompris par … parce quand ça marche on ne se rend pas compte que c'est certainement du à cette bonne coordination, que chacun est à l'aise pour donner le meilleur de soi-même. C'est quand il y a un problème dans un établissement avec un enseignant et qu'il est obligé de sortir pour réagir, c'est là le profit qu'on doit au DDEC. On va dire que c'est quelqu'un qui est là pour sanctionner pour argumenter mais on ne voit même pas la conduite ordinaire qui fait que ces images dont on a parlé pour sauvegarder etc. c'est justement en veillant aux grains à ce que certain ne fasse pas ce qu'il veut …ce qu'il doit faire qu'on peut parler de profil d'identité etc. Donc, ceux pour qui on se démène là, si ces gens n'arrivent pas à comprendre quel est le rôle du DDEC, c'est souvent … je dis certains on sent que certains sont las par exemple les approches qu'on devait avoir pour sensibiliser, il y a des messages qui, en tout cas il y en a qui s'en sont pris à leur DDEC avec des intoxications, c'est passé dans les réseaux sociaux et quand on a vérifié cette info je crois que notre diocèse de Diébougou il y a eu de l'intoxication* – Dédougou ou Diébougou ? – *Diébougou avec … des enseignants qui se sont permis parce*

qu'ils ont eu justement un couac, parce qu'une sanction ou bien en tout cas une épée de Damoclès sur eux. On veut endiabler le DDEC de telle sorte que quand la décision va tomber on se montre en victime et non, celui qui est hors la loi. Donc il y a ça qui fait que souvent on est peiné de voir que les DDEC sont incompris. 49'52 *Il y a un autre problème parce que c'est les guerres intestines dans le corps d'enseignement là on sent en tout cas une certaine captation comme on dit chacun tire la couverture à soi et on dirait qu'il y a deux mondes qui divisent l'EC ce n'est plus l'Eglise catholique mais il y a le* ***corps supérieur majeur****, il y a la* ***Conférence épiscopale*** *... au lieu que ce soit en complément. Donc on a peut-être c'est un avantage ou c'est un désavantage tous les DDEC sont des prêtres diocésains apparemment cela ne réjouit pas tout le monde donc ce n'est pas partout que le message passe. Si bien que pour certains sujets il aurait fallu qu'il y ait un religieux dans un type qui sorte une parole et comme la plupart des acteurs, chefs d'établissements et puis voilà ceux qui sont dans le monde des congrégations, il y en a qui arrivent avec peu de parole à intoxiquer ou à donner une mauvaise figure des DDEC si bien qu'ils n'ont plus de poids dans leur propre diocèse*. 51'16 *Cela fait que ... on sent* ***une coalition de certains établissements congréganistes et même des établissements diocésains confiés à des congrégations*** *où il y a des tractations, on sent que c'est des luttes d'intérêt. Quand on parle par exemple de crédibiliser ... j'ai eu ...parce qu'à une époque ... les responsables sont venus pour comprendre pourquoi j'ai interpellé la directrice, j'ai dit, ce n'est pas parce que c'est un établissement congréganistes que tout est permis, on ne peut augmenter la scolarité indéfiniment. C'est à dire qu'il ne faut pas donner l'impression que du jour au lendemain ... parce qu'il y a une Convention qui veut que la scolarité du primaire soit revue à la baisse et à la taille de tout le monde. Dans une ville comme Koupéla il ne peut pas y avoir deux scolarités. Si il y a une différence de 5000 à 10000 on peut même comprendre mais pas une différence de 30000 entre une école diocésaine et une école congréganiste dans la même ville. J'ai dit* 52'29 *mais il y a des notes qui disent à quel taux il faut fixer les frais ... à quel taux il faut fixer le projet etc. Et on a donné des avantages pour que les frais de projets, disons, qui ne doivent pas exister pour la Congrégation donc c'est la Congrégation qui a la part du fondateur. Une différence de 5000 mais chez moi j'avais vu que alors que nous on était à 7000 eux ils étaient à 23000 quand on a revu les choses à la hausse on était à 12000 et j'ai vu des parents d'élèves parce que j'ai demandé de faire quand même… comprend pas chez nous ... 49000 / 12000 ça fait quand même une différence*, - c'est énorme - *je veux bien comprendre, parce que je reçois des plaintes donc j'avais un tableau où voilà ce qui est dit au niveau national, voilà ce que les écoles diocésaines appliquent, voilà ce que l'école congréganiste applique. Comparez la différence après c'est trop… c'est ça on ne peut pas dire parce que le*

rôle du Directeur diocésain c'est pas seulement les établissements diocésains qu'il doit superviser – c'est l'ensemble - donc ce n'est pas une fondation du diocèse …à ce que tout se passe bien 53'52 *en attendant on a référé les gens des impôts à moi pour que je défende en disant en fait les 49000 c'est pas la scolarité, la scolarité c'est 3000 j'ai dit je ne peux parce que je ne peux pas expliquer pourquoi de 3000 on est passé à 49000. Puisque les impôts, certainement des gens qui ont des enfants là-haut, ont trouvé que c'était juteux pour ne pas payer les impôts, ils disent il y a une Convention avec les primaires qui lie l'Etat, peut être que les primaires ont du baisser les scolarités, et on ne peut pas être assujettis aux impôts*. 54'34 *et je devais donner la preuve. J'ai dit moi ! Mais moi je peux en tant que quoi ? Puisqu'on m'a fait savoir d'une école congréganiste pour les sœurs le DDEC n'a rien à dire. Donc on voit le diocésain quand le DDEC doit réglementer, on ne voit pas* ***le mandaté de l'évêque*** *et ça c'est très décevant parce que souvent c'est deux poids deux mesures on sort d'un Conseil diocésain de l'EC avec des résolutions mais il y en a qui prennent et qui laissent. Cela n'est pas donc je parle maintenant parce quand on réussit à mettre de l'ordre dans le fonctionnement au niveau du diocèse donc que ça soit … tout ce dont on a discuté, on a réussi à sortir un texte qu'on a appelé « les orientations diocésaines de l'EC » je ne sais pas si j'ai un exemplaire ici et à la suite de cela – ce serait bien de l'avoir- oui, et à la suite de ça on a porté à tous les chefs d'établissement qui désormais depuis les aumôniers, les Président APE, … chacun connaît son rôle, j'ai ça dans mon sac – est-ce que je pourrais avoir ça ? – vous pouvez et on vient aussi de préparer les textes que je vais donner à … un projet réellement intérieur de telle sorte que très vite les frontières apparaissent* 56'24 *donc ça … intérêts le personnel, de la maternelle aussi au secondaire, on a fait comme ça et tous les chefs d'établissement ont corrigé, on s'est inspiré – du projet – éducatif, tout ça là pour proposer des trucs avec à la fin les sanction en cas de choses, ce qui est interdit dans les écoles que ce soit pour les élèves, que se soit pour les enseignants tout est consigné là quand on aura fini … visé par l'inspection du travail et ensuite le tribunal du travail, ça sera dit le présent règlement intérieur entrera en vigueur le lendemain de son affichage. Donc dès que c'est adopté là, personne ne peut dire je n'étais pas au courant. Cela fait qu'on travaille à ce qu'il n'y ait pas un vide puisque c'est quand les gens n'ont pas de référence qu'ils se permettent beaucoup de choses. Je crois que je l'ai mis dans mon sac de voyage c'était pour montrer les orientations diocésaines, c'est un dossier que j'ai amené du voyage … lettres et tout ça. Je ne sais pas si j'ai répondu à la question.*

IK : 58’00 Je continue toujours dans le même sens-là, les enseignants de tous les diocèses n’ont pas suivi le mouvement d’humeur cela veut dire qu’il y a soit des Directeurs qui ont fait bande à part ou alors des Directeurs qui ont vraiment réussi à maitriser, qu’est-ce que tu en sais ?

MAKY : 58’26 *Moi je sais que chez moi je devais aller en mission en Italie et quand la grève se préparait je savais que je ne serai pas là mais j’ai dit quand même à l’heure actuelle je ne peux pas oublier parce que mot d’ordre ou pas je veux seulement que vous sachiez qu’en la matière ce n’est pas quelqu’un qui a mené … EC … qui est venu … mouvement … contrat et ça par rapport à ça que je réagis s’il y a faute donc faites attention parce que il y en a qui peuvent vous induire en erreur et ils ne seront pas là pour vous sauver. Comme ça s’est passé en mon absence je n’ai pas pu, j’ai récupéré un rapport qui dit les sœurs, les religieuses se sont désolidarisées mais les autres ont observé une journée en vertu de quoi ils sont rentrés chez eux et puis voilà. Et quand je suis revenu j’ai dit bon vous avez la chance que je n’étais pas là comme c’est mon intérimaire à la fois qui devait me représenter et qui était en même temps président de l’union, j’ai dit franchement je ne peux pas juger objectivement parce que, qui a dit quoi ? Qui a sorti ? Il y a une lettre au niveau national qui est venue et je me dis d’appliquer parce que c’est pour leur bien c’est pour interpeller l’Etat pour qu’il honore ses engagements avec l’Eglise, à la fin moi je les ai rencontré à mon retour et je leur ai fait un peu mon raisonnement et bon ils n’avaient pas su que c’était une histoire de l’Eglise à l’Etat donc c’étaient, les décideurs c’étaient les évêques et les DDEC certainement … on veut pouvoir dire il faut que nous on fasse front il faut que le Gouvernement sache qu’on est pas contents. Cela ne peut pas être les employés de l’EC qui sortent pour que le Gouvernement sente, qu’on n’est pas contents*. 1’00’44 *Donc ça ils l’ont compris et quand on leur a dit, ceux qui ne veulent pas, ils peuvent partir, beaucoup on dit en fait la lettre venait et puis bon jusqu’au jour où ceux qui sont avec moi au bureau, et dont il y en a un qui était responsable, m’ont parlé d’un rapport du Conseil national, élu en novembre, moi je leur ai donné la copie et … ils disent que depuis 2017 … mot d’ordre … ils n’ont pas été tout simplement parce qu’ils ne savent plus à quel saint se vouer*. 1’01’33 *Les rapports du Conseil national qu’ils ont reçus, officiellement signé par le SNEC n’a rien à voir avec ce que le bureau national des autres-là ont donné comme écho du Conseil national et nous on a dit apparemment la présence des enseignants, à ce Conseil-là, au lieu que ce soit* – bénéfique – *pour les mettre au courant, cela devient source d’intoxication auprès des autres pour créer cette. Depuis cela il y a eu beaucoup de désolidarisation*. 1’02’08

Donc aujourd'hui… mot d'ordre vous allez voir, peu vont suivre, … pratiquement fin janvier … le nombre qu'ils ont annoncé… personne ne bouge encore, le Président a dit qu'il démissionne parce qu'il y en a en bas, ici, qui ont dit que c'est le Président qui bloque le mot d'ordre pour que Koupéla ne suive plus si c'est comme ça il démissionne. Il a démissionné en écrivant pour raison de convenance et quand les évêques se sont réunis ils n'ont pas accepté la démission comme ça, il faut que cela soit en assemblée. Je leur ai dit je vous permets de vous réunir en assemblée, quand vous aurez fini vous faites le point, ils ont dit non, ils n'ont pas accepté sa démission parce que de toute façon ce n'est pas lui le problème, celui qui pense qu'il y a un mot d'ordre qui peut sauter le bureau diocésain pour … il peut aller avec le niveau national mais en attendant tout le bureau, et on pense qu'on ne peut pas continuer à recevoir des injonctions d'un bureau qui nous mène à la dérive. 1'03'30 *Et donc j'étais le … je suis le premier à avoir rencontré tous mes enseignants pour leur exposer la situation et dire en fait ce qu'on attend de vous c'est qu'avant fin juillet vous puissiez dire votre projet, ils ont dit non, eux ils préfèrent que ce soit celui qui ne veut plus qu'il écrive. Sinon on avait dit à certain, moi j'avais dit à certains d'écrire pour dire ce qu'ils pensent de ce mouvement, ils ont dit c'est comme ça, ça veut dire qu' ils vont se rentrer dedans … mais de dire celui qui pense que dans le système où on est actuellement, il ne se sent plus enseignant, il peut démissionner* 1'04'14 *Personne, personne, il y a eu le test d'intégration, personne n'a osé de faire le test parce qu'il y a deux ans j'avais dit ou vous démissionnez ou je vous poursuis … et au bout de 5 ans vous pensez qu'on assimile mal les choses, comme vous avez menti, c'était des réponses par écrit* 1'04'40 *parce que j'ai pris le soin de faire écrire. Ils ont peur des lettres, dès que moi j'écris cela reste comme trace,* - les écrits restent - *les avertissements, dès que je voulais une explication, pour eux l'explication c'est déjà une censure alors que c'est juste pour comprendre le problème avant de décider*. 1'05'10 *En tout cas je pense que l'esprit à changer parce que les contestations je ne les vois plus ici. Aux toutes premières années j'ai du donné des avertissements à des gens maintenant c'est devenu des brebis, voilà soumises et tout ça, des gens qui font par exemple exprès de bâcler la réussite d'un examen d'une classe au CEP pour avoir les affectations mais je dis même un avertissement ne suffisait pas parce que depuis il demandait à être affecté avant que j'arrive et puis moi je suis arrivé, il continuait à demander mais pour être affecté aller jusqu'à … c'est qu'on peut massacrer une promotion et être obligé d'être affecté, il n'a pas l'esprit …* - c'est clair, cela ne souffre pas d'ambiguïté – *ce sont arrangés*.

IK : 1’06’20 Je pense que les enseignants de Banfora aussi ne sont pas allés dans le mouvement.

MAKY : *Là, personne parce que le DDEC était là et il a dit celui qui va on pourra demander des explications et comme c’est un petit nombre, c’est plus maitrisable mais ici c’est … comme après on a calculé les salaires on a enlevé 3 jours, ils ont constaté ça, ils ont ah bon pourquoi vous, vous n’avez pas demandé à ceux du public, quand ils font grève le nombre de jours est prélevé, il n’y a pas de problème ceux qui font la grève ils savent qu’il n’auront pas de salaire ce jour-là parce que les forces de sécurité tout ça notent, notifient au maximum qui est absent qui est telle chose et voilà la liste des présences on communique ça aux autorités on sait qui étaient à son poste pendant la grève, on n’a pas le droit, on n’a pas le droit de – ils ne savent pas ? – ils savaient quoi ? Parce que c’est les syndicalistes qui leur ont donné l’illusion que si ils vont en grève, ils vont avoir tout ce qu’ils veulent. Ces syndicalistes sont partis, ils attendent … j’ai dit vous êtes bêtes la manière dont on vous traite pour les indemnités au niveau des conférences pédagogiques qui dépenses quand vous suivez c’est vous-mêmes qui faites les animations et tout, tout, tout et on donne, on dit à mes IP d’animer et on dit mais on a pas l’argent pour les payer si on a pas l’argent pour les payer, ils n’ont pas le temps non plus de préparer pour venir vous animer ça. S’ils doivent animer vous leur donnez l’argent d’un conférencier. Pourquoi on doit leur donner ? Mais c’est à vous de budgétiser et de dire, … c’est pas grave ils vont venir chez vous que pour boire et manger … c’est pas grave comme ils n’en ont pas, ils n’ont pas aussi préparer leur communication*. 1’08’34 *C’est comme ça. Une année, ils ont fait quoi, ils ont cotisé pour leur donner pour que ce ne soit pas émargé, tout ça, j’ai vu des dossiers où on a dit qu’on a intégré les enseignants … des progrès, une question de volonté. Tout de suite quand je vous parlais des réussites de l’année pour le prix du Président de l’Assemblée, des dames qui vont recevoir au plus haut niveau national, on fait l’excellence provinciale et on devrait encore passer et dans la liste des noms qu’on a sortie, personne n’a été retenu. J’ai dit je ne vois pas pourquoi je vais aller, … pour comprendre. … on ne comprend pas pourquoi, nous avons les moyens de résultats 100% … écoles … meilleurs élèves et tout ça et puis on reçoit un courrier au niveau national au niveau de la province et si on faisait ça … ils ont fait deux classements, classement pour les écoles privées et classement pour les écoles publiques*. 1’09’52 *Moi j’attends que tout se calme et je vais aller carrément leur dire, si vous continuez comme ça, aux résultats, vous devez publier les résultats séparés aussi pour qu’on sache qu’il n’y a pas les résultats du privé dans les résultats officiels parce que c’est à cause*

de ça que vous avez les résultats au niveau provincial mais au niveau province au moins de primer, vous dites qu'il n'y a pas de prix. Vous donnez une moto à la meilleure enseignante parce que c'est du public et le privé qui a reçu le prix au niveau national n'a rien, si une attestation parce que quand on a réclamé, ils ont fait la liste là, une attestation qu'on leur a donnée … participe… c'est un peu, ils se sont rendus compte qu'ils se sont alignés à des corps qui ne pouvaient pas les défendre en tout cas chez moi ils ont réalisé ça si bien que depuis janvier en tout cas j'ai entendu parler c'est eux-mêmes qui disent bon … ils sont allés à la bourse du travail …qui a l'argent pour … il y en a qui cherchent des problèmes là où il n'y en a pas donc j'entends ça et donc je me dis … effectivement personne … ils ont compris tant mieux mais je n'ai pas eu besoin de passer par 1'11'30 *des injonctions ou quoi après l'explication, -*

IK : ils ont pris conscience de la chose –

MAKY : *mais ce sont quand même des enseignants qui sont là depuis 2001, 2004, 2005, si vous voyez comment vos salaires ont évolué … à moins d'être ingrats on ne peut pas dire qu'il n'y a pas des efforts. … En tout cas je ne vais pas me plaindre de l'esprit général ici*.

IK : 1'12'04 Merci

(2018_21_E11_AUT_RALPH)

Age : 77 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 25 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : Université

Situation matrimoniale : Evêque

Poste : CEBN

Grade : Licence

Province ecclésiastique : Koupéla

IK : 2'29 La 1ère question que je voudrais poser c'est d'abord de vous présenter et dire depuis quand vous êtes en charge de l'EC au BF et de dire surtout qu'elle est votre expérience de l'EC au BF d'une façon générale et votre expériences des enseignants catholiques du BF notamment dans le contexte de l'absence de ce corps au BF depuis 30 ans puisque depuis 69 ce corps n'existe plus et aussi dans le contexte de la refondation de l'EC au BF, il y a juste quelques années que donc l'enseignement reprend du service et ce corps est en train de se construire petit à petit. Qu'est-ce que vous connaissez, vous savez de ce corps en construction notamment avec les derniers évènements que l'EC du BF a vécu dans sa branche primaire et les enseignants du primaire ?

RALPH : 3'40 *Je vous remercie d'être venu à moi pour avoir quelque éclairage sur l'enseignement privé catholique du moins dans sa branche primaire concernant les enseignants. Je m'appelle RALPH et suis à Koupéla depuis 1995. J'ai été ordonné le 21 octobre 1995, c'est dans la même matinée d'ailleurs que je suis arrivé à Koupéla, assez tard dans la nuit ou plutôt très tôt le matin pour l'ordination et depuis lors je suis à Koupéla. Vous me demandez quand est-ce que je m'occupe de l'enseignement. Je m'occupe de l'EC du moins je*

suis responsable de la commission de l'éducation catholique depuis 5 ans à peu près - 2013, 2014 – *oui et même si bien avant ça on était plus ou moins engagé surtout au niveau de la réflexion. On était engagé avec cette réflexion concernant l'EC au moins au niveau du primaire quand on a eu la Convention avec, on a eu à signer la Convention avec l'Etat, avec le Gouvernement pour le nouveau statut ... des enseignants, j'étais Président de la Conférence épiscopale et à ce titre on a eu à négocier avec le Gouvernement ... Je veux dire donc que l'EC a toujours été une préoccupation constante du* 6'41 *de la Conférence épiscopale donc qu'on soit directement responsable ou non c'est une constante de notre réflexion et de nos préoccupations pastorales. Depuis que je suis directement responsable de cette commission, comme je vous dis cela fait à peu près 5 ans donc alors vous voulez* ?

IK : 7'21 L'expérience que vous avez dans l'EC dans le pays, c'est un service que vous reprenez, je parle de la refondation de l'EC puisqu'il y avait une absence totale de l'EC depuis 30 ans et là ça reprend du service. Quels sont les espoirs, les craintes, les défis à relever de façon générale et surtout par rapport au corps des enseignants en construction également ?

RALPH : 8'01*Le corps des enseignants en construction, vous dites bien effectivement en construction puisque si l'EC dans sa branche primaire n'existait plus et que nous avons pu la reprendre c'est tout à fait normal qu'il n'y ait pas de corps d'enseignants c'est qu'il n'existait pas. Donc avec le retour de l'Eglise catholique dans l'enseignement primaire est né donc à nouveau donc ce corps d'enseignants du primaire et en reprenant avec l'Etat la réflexion ... EC. L'Etat avait, vous savez dans le développement, l'indice du développement humain, l'enseignement, l'éducation comptent pour une part importante, l'alphabétisation, l'éducation, dans le calcul ou dans l'appréciation de ce développement humain* 9'16 *Donc le BF a vu qu'il était en retard à ce niveau et c'est pour cela que l'Etat a pensé, je crois qu'il a du être poussé aussi par les organismes internationaux, à faire un grand effort au niveau de l'enseignement de base. L'enseignement primaire. Et l'Etat s'est rendu compte que l'Eglise catholique pouvait être un partenaire important à ce niveau puisqu'ils ont vu ce que l'Eglise avait fait avant et ils se rendent compte encore de ce que l'Eglise représente au niveau du secondaire où nous étions restés présents donc l'Etat s'est dit qu'il aurait un partenaire fiable en l'Eglise catholique et c'est pour cela qu'ils ont fait la réflexion avec nous*. 10'24 *parce que quand nous avons commencé, nous on a aussitôt créer cette école CFPP –*

IK : pour la formation des enseignant –

RALPH : *oui pour la formation des enseignants qui avait deux ans, une année théorique et puis une année pratique. L'Etat n'avait qu'un an pour la formation de ses enseignants et il se trouve que vu la différence de niveau au niveau des salaires, il y avait continuellement ces saignées, chaque rentrée, chaque année scolaire il y a avait une saignée de ce corps en construction. Pourquoi ? Parce que ceux qui sont dans l'enseignement public étaient mieux payés*. 11'22 *Et en cachette, les autres allaient se présenter, trouver des raisons pour s'absenter tel ou tel jour alors que c'était pour se présenter –*

IK : pour le test d'intégration –

RALPH : *voilà. L'Etat nous a dit, il n'y a pas une solution pour moi parce que tout Burkinabé peut se présenter à n'importe quel concours si, il voit qu'il y va de son bien donc ce qu'ils voulaient c'est seulement faire, c'est seulement intenter des procès si vous avez signer des contrats. Il se trouve que là aussi ... a été favorisé par ... l'organisme suisse qui avait commencé à nous intéresser au bilingue. Et quand ... est venu, nous aussitôt nous avons réfléchi et nous trouvons que c'est tout à fait normal, la problématique qu'il posait, la manière de ... convenait on ne peut pas comprendre que des gens se disent je ne sais pas quoi, de grands diplômes et ils parlent d'autre langue, dans leur propre langue ils ne peuvent même pas ... propre langue donc nous aussitôt on a accepté, on a trouvé que la méthode était. Et ne voilà –t-il pas que quelques temps après, le même organisme suisse a réussi à convaincre l'Etat qu'il fallait mettre le bilingue dans l'enseignement et l'Etat a fini par accepter. Mais à ce moment qu'est-ce que l'Etat fait* ? 13'26 *Nous apprenons que les enseignants qui suivent la même formation, du public les enseignants du public comme les enseignants à nous suivent la même formation avec les mêmes formateurs mais les enseignants du public ont 15000 francs par mois de bonus –*

IK : pendant la formation –

RALPH : *pendant la formation donc chaque mois … c'est décidé que chaque mois ils ont 15000 francs. Nous on a dit mais qu'est-ce que ça veut dire ? L' ONG a dit, l'Etat a dit que comme c'est quelque chose de nouveau pour les intéresser et ils ont demandé et quand ce ne sera plus nouveau qu'est-ce que vous allez faire ? Ce ne sera pas toujours nouveau, il y a un début et l'Etat aurait répondu, je prends un décret et je dis que c'est fini. Plus ou moins ce n'est pas possible au niveau des, quand on voit les avantages acquis et tout, je ne vois pas comment un décret peut. N'empêche que ça a été comme ça et les nôtres qui suivaient la même formation on leur a dit comment ça, vous, vous n'avez pas les 15000 franc par mois* ? 14'34 *Parce que ça fait quand même 180000 par an. Pour un enseignant c'est appréciable. Si vous n'avez pas les 15000 francs c'est qu'en fait on va vous les remettre à la fin de l'année, on n'a jamais reçu les 15000 francs. Nous avons approché l'OGE pour dire, c'est la même formation que vous donnez et ce sont vos instructions qui laissent entendre aux autres qu'il y a 15000 pour tous ceux qui doivent assurer l'enseignement bilingue, ils doivent assurer l'enseignement bilingue et ils n'ont pas les 15000 francs. Ils ont refusé, non c'est pas parce que l'Etat, il a fallu faire ça pour intéresser que eux vont accepter, nous … il n'y a pas de raison que nous, nous ne sommes pas des instituteurs. Donc la saignée a continué chaque année parce que quand même avoir 180 000 francs de plus ce n'est pas rien. Malgré nos protestations, l'Etat a dit pour apporter une solution aussi à ça, ce n'est pas seulement le problème des salaires, parce qu'il y a le problème de carrière, il y a le problème des enseignants du primaire, nous allons donner à peu près le même salaire aux enseignants du privé catholique qu'aux enseignants du public*. 16'06 *Et pour la formation aussi, l'Etat a accepté que nous puissions envoyer des gens à Koudougou pour avoir les grades des IP et même être Conseillers pédagogiques et tout. Chaque année il y avait un certain nombre qui était admis donc ils faisaient le concours, c'était comme ça. L'Etat a dit voilà ce que je, si vous faites ça …au moins pour ce qui concerne les salaires le problème sera réglé, ils ne pourront plus dire qu'ils sont moins payés que les autres. C'est ce qui a été fait, mais en fait dès la 1ère année, la 1ère ça a marché quand on a … signé la Convention, on a mis en place un comité de suivi, une* ***commission paritaire*** *… pour suivre ça puisque on a décidé mais c'est sûr que dans la pratique on va avoir des difficultés. Donc cette commission a été, était là pour aider à la réflexion au fur et à mesure de la mise en pratique de la Convention*. 17'43 *et c'était, cette commission était constituée par un décret pris en Conseil des Ministres par le Président du Faso. Vous voyez que c'est assez difficile, vous voyez les fonctionnaires qui changent continuellement quand quelqu'un s'en va il faut le remplacer, il faut respecter le … de forme il faudrait donc à chaque fois que le Président du Faso prenne un décret si bien que pratiquement la commission n'a jamais, elle se réunit mais* ***elle n'a jamais pu résoudre quoi***

que ce soit. *Si bien que les problèmes qui étaient posés n'ont jamais été résolus. Chaque année depuis le, les salaires ça n'a jamais suivi, et à chaque fois au niveau de la Conférence épiscopale on dit comment on va faire ? La Conférence pour ce qu'elle pouvait à chaque fois payait les instituteurs en attendant que, donc il y a une négociation continuelle, perpétuelle, à chaque fois il faut aller voir le Ministre, discuter, aller voir le Président et tout le monde dit il n'y a aucun problème puisque c'est mis dans les termes que on va voter mais en fait ce n'est pas voté au budget. Le Ministère de l'Education présente dans son budget à peu près 900 millions pour l'EC* 19'14 *alors quand nous calculons, à chaque fois ils nous ont dit de tout calculer, on calcule, cela fait à peu près 1 million, 1 million 200000, et ils donnent 900 millions parce qu'ils ont compté …si on veut faire ça c'est tellement gros, non, l'Assemblée ne va pas donner et le… s'il veut tout en nous disant qu'ils nous comprennent et que c'est normal … qu'on puisse donner le même salaire …dit aussi quand il veut augmenter à l'Assemblée on lui dit mais l'année dernière on a donné 900 millions ça a marché pourquoi toi tu veux donner plus. Nous on ne pouvait pas cette logique parce qu'à chaque fois que nous avons rencontré les autorités ils ont toujours été d'accord et voilà que en fait nous vivons dans cette logique depuis, mais chaque régime qui est venu, chaque gouvernement ils ont toujours été d'accord mais en fait ils ne prennent pas un décret sur le plan financier pour régler le problème. Tout le monde nous dit oui il faut donc il faut négocier continuellement, trouver de l'argent par-ci pour pouvoir payer les instituteurs, ce qui fait que mêmes eux ils ne sont pas tranquilles et ils se disent que certainement l'Etat ne pourra jamais continuer à payer et que, si bien que il y en a qui sortaient, beaucoup continuaient et s'en allaient en catimini et notre problème demeurait là alors que* 20'48 *quand ils font les tests ils sont admis puisque leur formation est meilleure, donc ils sont là, nous avons formé les nôtres dans un centre catholique, ils s'en vont, ils nous laissent, ils vont ailleurs, à un moment donné on a été obligé d'embaucher d'autres qui n'étaient pas –* formés *– qui sortaient du travail. Cela nous a mené aussi à informer la logique du CFPP à Saaba en ouvrant à d'autres qui, parce que jusqu'à lors ce sont les évêques qui payaient pour la formation de ses enseignants et les instituts qui envoyaient aussi les leurs, c'est eux qui payaient. Chaque année c'était des déficits –* du centre - *oui, on dit ça ne peut pas continuer d'autant que … nous sommes obligés …ceux qui n'ont pas suivi la formation donc on va ouvrir, donc depuis deux ans* ***on a ouvert la formation à d'autres –***

IK : qui ne voulaient pas forcément être enseignant catholique dans une école primaire -.

RALPH : *Mais pour, disons, répondre à votre question, les instituteurs, les enseignants du primaire catholique sont là et nous avons dit, le SNEC a dit qu'il est le répondant au niveau de l'Etat de la Commission épiscopale, c'est dire il faut que ces enseignants forment même un corps*. 22'46 *donc on va favoriser la création d'une* ***association pour ces enseignants****, c'est comme ça qu'est née l'****association des enseignants catholiques du primaire****. Nous on n'a pas voulu que ce soit un syndicat, on s'est dit cette association, on s'est dit ils ont quand même besoin d'un cadre de réflexion et tout donc c'est le SNEC qui favorisait les rencontres et quelque fois sur le plan financier tout ça pour régler le problème. Mais au niveau de chaque diocèse la Direction diocésaine était chargée d'animer le groupe, le corps des enseignants, il y a des diocèses où ça a été fait systématiquement, ils ont des recollections, ils ont bon, il y a des diocèses où ça n'a pas suivi la même logique, où les relations entre la Direction diocésaine et les enseignants n'étaient pas au beau fixe* 23'54 *Donc tout cela a conduit à ce qui s'est passé l'année dernière où pour la 1ère fois, l'intoxication est là aussi, voilà vous ne serez plus payés, on va vous renvoyés, puisque à chaque fois difficultés de négociations avec le Gouvernement, les gens disaient c'est sûr que le Gouvernement ne va pas continuer donc voilà. Alors eux aussi se disent mais, c'est des pères de famille, c'est des, il faut qu'ils soient assurés donc c'est ainsi qu'ils ont eu une rencontre à Koudougou en invitant même les syndicats au niveau national –* du public *– oui et des plus –* incisifs *– ils se sont rassemblés à Koudougou, ils veulent* ***créer un syndicat****. Mais en fait c'est les, les meneurs étaient là, avaient fait déjà leur option pour adhérer à tel ou tel syndicat déjà, ils disent même nous sommes des militants déjà là-bas si bien que nous avons eu une rencontre avec eux, ils ont demandé à me rencontrer, je les ai rencontré avec, ils ont rencontré le Président de la Conférence, moi je n'étais pas là j'étais absent, le Président les a reçus, ils ont essayé de s'entendre, de se comprendre et là aussi quand ils sont sortis de la rencontre, l'entretien ce n'était pas les mêmes interprétations, il y en a qui trouvaient que le Président était d'accord avec eux sur* 25'59 *tel, alors que ce que le Président leur a dit ce n'est pas ça. Quand je suis venu aussi il y a encore eu des difficultés dans certains diocèses, donc là encore nous nous sommes rencontrés et ils ont demandé à faire partie des différentes structures mais dans les différentes structures de l'enseignement ils sont dedans. En tout cas au niveau du Conseil national, il est prévu la présence des enseignants, actuellement les relations reprennent puisque depuis donc cette grève qui a quand même distendu les liens parce qu'on ne s'attendait pas à ce que ils fassent, ils aient un tel comportement alors que continuellement la Conférence a toujours tout fait pour payer les salaires, parce que la Conférence ne voulait pas être, j'allais*

dire, la cause d'une fracture sociale ou d'une manifestation, on va tout faire pour éviter ça donc on payait et l'Etat continuait petite main, petite main à chaque fois à payer, à rembourser, jusqu'à présent il y a encore presque 3 milliards mais l'Etat a promis 27'46 *qu'il va tout rembourser mais pas d'un coup. Mais comme l'échéance n'est pas nette quand l'Etat rembourse c'est ça que nous prenons encore pour les salaires qui n'étaient pas et quand l'Etat prend une décision, je parle que ce soit la loi 081, tout ça, à chaque fois il y a des incidences financières qui n'étaient pas et aussitôt on croyait que c'est une bonne décision et ça fait 300000 qu'il faut ajouter qui n'étaient pas prévus puisque c'est les mêmes salaires. Si bien que le problème c'est de savoir exactement et la Convention arrive à expiration en 2019. Alors l'Etat aussi demande qu'on puisse repenser nous aussi, qu'on relise la Convention, l'Etat veut la même chose, mais je trouve que ceux qu'on envoie, ils ne sont pas à même d'apporter grand chose parce que la Convention a été signée et il y a eu encore du travail, le Président était présent, le Premier Ministre, le Ministre des Finances, le Ministre de l'Enseignement supérieur, le Ministre de chose, moi j'étais là également, on était un certain nombre, donc les grandes orientations ont été données* 29'05 *et maintenant la Convention bon. Alors cette fois-ci on envoie des gens qui apparemment ne connaissent pas la Convention et puis quand ils viennent, il y en a qui disent si c'est ça mais pourquoi vous devez payer les instituteurs, cessez de les payer, et puis bon, donc on voit que ce n'est pas des responsables, certains qui viennent ne connaissent pas la chose, alors que ce soient les vrais responsables, ont toujours été, ils ont compris l'enjeu. Eux ils ont toujours été compréhensifs, ils ont toujours promis que l'Etat paierait sa chose, même s'il n'y a pas de papiers clairs. Et c'est ce qui a fait que nous quand nous rencontrons les autorités où on nous affirme, nous on croit alors qu'en fait s'il n'y a rien d'écrit au niveau des finances c'est comme s'il n'y avait rien de fait*. 30'01 *Voilà le problème. Actuellement après donc cette crise qui était assez grave, on cherche à reconstituer ce corps mais c'est tout à fait normal que l'esprit syndical en ce qu'il a de revendicatif et tout ne prévale pas, vous voyez, ne ferme pas les discussions. La vie associative qui cherche les biens de ses membres en songeant aussi au bien général parce que les institutions qui sont là seulement ce n'est pas un métier comme un autre où on va pour faire son argent, chez nous surtout, c'est l'Etat qui nous confie l'éducation et encore c'est très important, c'est une marque de confiance et tout. L'Eglise ne peut pas se dire même si l'Etat payait tout, l'Eglise ne peut pas se dire, comme ce qu'on avait fait avant en disant notre travail à nous c'est de venir, nous aidons l'Etat, parce que c'est le devoir de l'Etat d'aider tous ses fils et nous nous venons pour l'aider. Mais c'est comme, même si l'Etat pouvait éduquer tous les enfants et scolariser tous les enfants, l'Eglise serait, aurait encore* ***le devoir d'éducation*** *à l'égard de ces enfants c'est son devoir.*

C'est un droit, elle a le droit de le faire mais elle a aussi le devoir ce n'est pas seulement le droit mais c'est un devoir qu'elle a donc si le corps des enseignants est là c'est en fait pour nous c'est toute l'Eglise qui éduque ces enfants et eux ils sont là au nom de l'Eglise – comme instrument – oui comme instrument. Ils ne sont pas, on ne peut pas dire comme un agent de commerce. Non, non les enfants ce n'est pas une marchandise comme ça. Alors donc le rôle très important de ce corps là ou au moins de ce qu'il doit faire, le rôle de nos enseignants aussi 32'35 *démontre toujours la nécessité qu'on a ou l'obligation qu'on a de leur donner une formation adéquate. On essaie de le faire, si vous voyez au niveau du SNEC il y a régulièrement des rencontres, il y a la formation, là aussi nos gars sont souvent frustrés parce qu'on avait obtenu qu'ils puissent participer à la formation même au niveau de l'Etat mais quand ils forment, qu'ils donnent des perdiem, ces choses, ils refusent ça aux autres et c'est nous qui devons donc il y a tout un tas d'incompréhensions. Quelque fois dans certaines régions le Directeur régional il paie, dans d'autre jamais. Donc c'est laissé à la bonne volonté des responsables régionaux quelques fois c'est dommage mais en tout cas* ***nous sentons la nécessité de faire de ce corps un instrument de choix pour l'éducation catholique de nos enfants***. *Et cela est très important, l'Eglise y attache une grande importance aussi à ça et nous leur disons que c'est leur devoir de chrétien en tant que tel, tout chrétien a ce devoir là de contribuer à éduquer mais c'est un devoir. Mais ils doivent savoir que c'est l'Eglise qui leur confie cette responsabilité, l'Eglise et de façon spéciale donc les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants mais si les parents, souvent désemparés d'ailleurs aujourd'hui, leur font confiance et amènent l'enfant à l'école c'est parce que l'enfant sera mieux éduquer là-bas qu'à la maison, ce n'est pas seulement l'instruction qu'il aura, il y a tout ça. Donc nous pensons que de toute façon,* ***nous ne pouvons pas avoir une éducation convenable, chrétienne de nos enfants sans le corps enseignant***. *Donc ce n'est pas ou bien on les laisse ou on fait autrement, non, ils sont, c'est des catholiques, c'est des chrétiens qui doivent participer à l'évangélisation de l'Eglise. Maintenant* ***c'est notre devoir aussi de leur donner la formation adéquate et puis l'accompagnement****, tout ça, parce qu'ils ne se forment pas une fois et puis après non,* ***ils ont besoin d'être soutenus, d'être accompagnés et de savoir en fait qu'on compte sur eux aussi***. *A ce niveau c'est tout à fait normal que sur le plan financier, matériel, ils puissent vivre décemment avec leur famille. Cela c'est clair*. 35'45 *Mais ce n'est pas ça qui devrait être le primordial en disant c'est pas seulement pour faire de l'argent qu'on vient à l'EC. Nous avons eu à dire ça dans une de nos lettres puisque chaque année on a toujours la lettre au niveau de l'EC, nous avons dit ceux qui pensent vraiment qu'ils sont venus pour de l'argent seulement et qui. De toute façon, ils sont libres, c'est la liberté, ils sont libres de s'en*

aller, d'ailleurs la preuve il y a continuellement des sorties. Il paraît qu'il y en a qui étaient furieux qu'on leur dise ça mais c'est tout à fait normal, vous êtes libres, on devrait attacher quelqu'un pour qu'il fasse partie des enseignant catholiques ! L'Eglise a confiance en vous, l'Eglise vous confie de l'aider en fait à remplir sa propre responsabilité, donc c'est une grande confiance qu'on vous fait mais il faut que vous aussi vous ayez conscience et que vous preniez votre rôle jusqu'à ce niveau là. Cela ne peut être seulement un moyen d'avoir de l'argent ou de quoi se nourrir, nourrir sa famille 37'21 *c'est vrai c'est indispensable chacun doit pouvoir vivre de son travail et eux aussi mais* ***nous pensons que c'est plus que cela quand on veut éduquer les enfants dans l'Eglise catholique et surtout comme enseignant catholique dans nos écoles catholiques***. *Donc voilà à peu près*.

IK : 37'47 La lettre dont vous parlez, que vous avez pu donner, c'était adressé à chacun ? Vous avez eu un retour de certains qui n'étaient pas contents qu'on leur parle comme ça mais est-ce que depuis que ça s'est envoyé vous avez eu des échos de gens qui sont partis parce que vous avez dit s'ils ne sentent pas qu'ils partent ou bien quel est le retour que vous avez eu ?

RALPH : *En fait nous n'avons pas fait une enquête circonstanciée et tout mais à partir de cette lettre il n'y a pas de gens qui s'en sont allés parce que ce n'est pas forcément parce qu'ils ne veulent pas s'en aller, peut-être ils se disent, comme ils ont quand même des avantages et même matériel, des salaires assurés, s'ils s'en vont, ils vont aller où ? Puisqu'au niveau de l'Etat il faut un test d'intégration, ils ne vont pas sortir, automatiquement aller là, donc cela veut dire qu'ils recommencent une autre carrière là-bas. Donc je crois qu'à ce niveau, comme c'est nouveau disons, mais nous avons quand même eu, il y a eu des assemblées générales de tous les enseignants dans chaque diocèse, il y a peut-être deux diocèses qui n'ont pas pu le faire mais il y en a une partie nous avons vu que l'ambiance, ils sont prêts au travail, il sont prêts à la tâche. Comment concilier cela avec la défense de leurs droits ? C'est reconnu par l'Eglise que le corps puisse s'unir et puis s'organiser pour défendre ses droits, c'est normal. L'Eglise ne jette pas un discrédit sur les syndicats et tout, au contraire, tous ces corps intermédiaires sont là pour aider la société et l'individu à vivre, c'est tout à fait normal. Mais c'est nouveau* 39'57 *on va voir, on est en train de vouloir reconstruire ce corps là, quel est le moyen ? Quelle est la voie ? On est en train de voir*. (Une personne entre) Voilà un des acteurs qui inquiète parce que c'est l'Econome général de la Conférence ⟶ 41'25.

IK : 41’26 Pour rebondir sur la question de l’Etat, c’est la rentrée actuellement. Je ne sais pas quels mécanismes l’Etat compte mettre en route, parce que là les promesses sont un peu.

RALPH : *Nous on a écrit au Président, on a écrit au Premier Ministre mais en fait je dois vous dire que c’est pour leur rappeler à chaque fois, … sont convaincus et c’est eux qui ont dit c’est tout à fait normal que l’Etat qui a signé une Convention puisse la respecter. Mais le problème c’est passé, souvent il n’y a pas d’argent disponible, si ça n’a pas été voté, prend le ici, prend le ici, ça ne va pas régler le problème. Mais eux ils disent on va relire la Convention, en fait ils nous demandent les dates pour pouvoir relire la Convention, maintenant ils trouvent que dire on va relire la Convention cela ne résout pas le problème. Nous devons savoir si l’Etat est prêt à accompagner l’Eglise catholique, quand on a dit, je vais vous dire quelque chose de très important, quand l’Etat a dit je vais vous donner les salaires des instituteurs, pourquoi ?* ***A condition que la scolarité vous la baissiez pour que les plus pauvres puissent entrer*** *- avoir accès* **-**. *Cela c’était la condition, donc c’était 3000 francs, c’était le plus haut pour, sauf la ville de Bobo et de Ouaga, donc tous les autres ça va être 3000. Vous n’avez pas à augmenter les salaires de votre côté sans qu’on ait négocier ensemble. Non. Alors ceux qui ne comprennent pas et qui disent on donne de l’argent aux choses, je vous dis, moi je ne vois pas un seul diocèse qui prend un franc de l’école primaire, de l’enseignement primaire qui … jamais au contraire nous devons chercher des partenaires pour nous aider parce qu’il y a des parties qui ne sont pas prises en charge. L’Etat ne prend pas en charge le fonctionnement. Donc il faut bien que nos partenaires nous aident mais ce n’est pas l’enseignement, jamais, ceux qui ne comprennent pas, pensent que l’Eglise prend cet argent là pour faire ceci. Ici c’est toujours la croix et la bannière à chaque fin de mois pour payer les, il y a des Ministres d’une façon générale tous les Ministres se sont montrés compréhensifs mais il y en a qui le sont plus que d’autres. Mais tout le monde est toujours d’accord pour ça, maintenant je vous dis le problème là, on dit, il faut relire la Convention, il faut qu’au niveau des décideurs on dise si on veut continuer dans ce sens ou pas parce que nous avons fait les calculs, s’il faut payer les instituteurs, payer les enseignants au niveau actuel, ce n’est pas possible. Cela veut dire que les scolarités nous allons les monter à, plus que quintupler et tout, ce n’est pas possible. Donc si l’Etat dit moi je ne peux plus supporter cela veut dire que c’est une nouvelle chose qui commence, c’est une nouvelle donne qui demandera à l’Eglise de réfléchir. On a déjà réfléchi, on a fait toutes les projections*

pour voir ce qu'on peut faire, malheureusement si ça se fait, cela veut dire que c'est les riches, nous pourrons seulement nous occuper des riches. – pourront avoir accès à l'école - 44'54 *Alors ça ce n'est pas normal, si l'Eglise en réduite à ça c'est grave. En tout cas cela veut que si on doit relire la Convention ceux qui se réunissent, il faut d'abord qu'ils aient une orientation pour discuter les modalités. Mais ce n'est pas un fonctionnaire de commission qui va venir dire, l'Etat va prendre en charge ceci et cela, c'est l'Etat qui dit voilà ce que je suis prêt à faire, voilà ce que je ne peux pas faire et dans ça maintenant voyez ce qu'on peut faire pour une Convention. Si l'Etat dit les choses, si l'Etat dit je ne peux plus continuer, j'arrête, l'Eglise avisera, l'Eglise verra comment elle pourra suivre, continuer à jouer son devoir, à remplir son devoir d'éducation à l'égal de tous ces enfants, elle verra ce qu'elle peut faire et ce qu'elle doit faire. C'est un devoir en même temps, il n'est pas question que je laisse à l'Etat, il n'a qu'à s'occuper de ces enfants, non, c'est nos enfants aussi*.

IK : 46'05 Cela veut dire qu'au niveau de la commission qui va être constituée ou bien elle est déjà constituée, il faut que l'Eglise dise aux siens qui font partie de cette commission de, … et vous faites partie de cette commission ?

RALPH : *Comme c'est moi qui suis le responsable, mais moi je ne conduis pas, chaque mois il y a des réunions, parce qu'il y a toujours eu des réunions au niveau de chose avec 7 et 7 pour la commission paritaire où les parents d'élèves, les choses, en font partie. Donc à ce niveau il n'y a pas de, maintenant l'autre jour ils ont pu rencontrer le Ministre* 46'55 *moi j'ai su, ils m'ont téléphoné pour dire qu'ils ont une réunion à 15h, moi je ne pouvais pas être là-bas, j'ai dit allez-y, ils ont rencontré le Ministre, ils ont travaillé, le Ministre de l'Education nationale. Autrement chaque fois qu'on a vu le Président, le Premier Ministre c'est souvent avec les parents d'élèves, le représentant des parents d'élèves, l'association nationale des parents d'élèves, on travaille ensemble. Maintenant l'Eglise avait dit c'est une nouvelle école catholique qui va se créer, ce ne sera plus l'école catholique de la mission mais, c'est vrai mais c'est assez difficile parce que les parents d'élèves participent à nos choses mais si nous disons aux parents d'élèves d'aller voir le Gouvernement sans nous, cela ne peut pas, le Gouvernement va nous dire vous ne répondez pas à mon, c'est pas vous, quand je dis l'Eglise catholique ce n'est pas à vous principalement que j'ai à faire donc il faut que la hiérarchie soit présente et qu'on puisse. Mais il y a des gens qui sont là c'est normal en tant que experts, des catholiques*

qui font partie de ns, toujours de nos commissions pour aller aux discussions 48'28 avocat, simples chrétiennes, mais s'il est avocat de son métier il est avocat, untel magistrat et on essaye d'intéresser les gens et comme on a des gens quand même qui ont ces expertises là, assez fiables, nos commissions travaillent toujours avec eux.

IK : 49'00 Dans le corps des enseignants il y a des enseignants on va dire laïcs, mais il y a aussi des enseignants – *religieux* – est-ce que vous sentez la cohésion aussi au niveau de ce groupe puisque le corps des enseignants ce n'est pas le corps des enseignants laïcs, le corps des enseignants religieux mais c'est le corps des enseignants d'une façon génale du BF, est-ce que vous sentez une certaine cohésion ou est-ce que vous sentez qu'il y a un de friction entre ces deux gros groupes ?

RALPH : 49'35 *Il y a dans le temps, c'était surtout les écoles primaires, c'était les diocèses, or maintenant il y a beaucoup d'instituts religieux ou des sociétés de vie apostolique qui ont des établissements. Vous avez raison de poser cette question parce qu'elle est importante. On n'a pas toujours forcément la même vision*. 50'15 *Il y a des gens qui nous disent dans le système actuel nous n'avons pas notre compte. Voyez par exemple, une congrégation qui ouvre une école primaire avec 3000 francs si elle-même, elle a des membres qui enseignent on peut dire qu'elle profite par ce que les membres auront le même salaire que les autres. Mais j'ai construit moi l'école, quelques fois il y en a même qui ont dû, c'est des amis qui les ont aidés ou ont des partenaires ou ont pris un prêt, ils construisent l'école, dans le système actuel c'est comme si il louait gratuitement leur établissement à l'Etat pour s'occuper des enfants, c'est comme ça, puisque surtout … construit … Donc on comprend qu'il y en a qui sont tentés de faire une différence entre* ***les écoles catholiques diocésaines*** *et* ***les écoles catholiques congréganistes****, vous voyez, naturellement on se dit non, non mais comme on y réfléchit on voit qu'ils ont raison, il y a quelque chose à faire. Il n'y a pas de raison qu'ils construisent l'école et c'est gratuit,* ***c'est comme s'ils louaient gratuitement leur école pour éduquer les enfants*** *et ils n'ont rien. Donc le problème se pose et ça se pose aussi au niveau des diocèses, comme les diocèses, j'allais dire, ne vivent pas de ça ou sur ça alors que par exemple, elles si ou eux ils ont leurs membres il faut que les membres vivent pour pouvoir enseigner les enfants. Ils vont vivre de quoi ? Tous ne sont pas des choses, tous ne sont pas des instituteurs ou des institutrices. C'est quelques-uns qui sont dedans et ils ont créé leur école, donc c'est sûr qu'il y a eu des*

frictions profondes qui demandent à être faites à ce niveau. Parce que quelques fois on ne se comprend pas et nous disons s'il y a une école catholique, il n'y a qu'une seule Ecole catholique qui négocie avec l'Etat. 52'28 *Donc on ne peut pas, il y en a qui sont allés jusqu'à se demander si on ne gagnerait pas à ce qu'il y ait deux sortes d'écoles catholiques, une école catholique qui pourrait signer la Convention avec l'Etat et l'autre qui dit non moi je ne rentre pas dedans. Et ils restent comme les autres privé-privé. S'ils font ça ceux qui sont en ville cela peut aller parce que les gens ont confiance en eux, ils vont mettre leurs enfants et ils mettront le prix mais dans nos régions et tout donc l'Eglise va se désengager là-bas pour pouvoir vivre dans les villes en mettant des écoles c'est ça. Donc ça c'est un problème qui se pose et un problème réel si l'Etat par exemple se désengage cela veut dire que et même si l'Etat voulait continuer la Convention telle qu'elle est, il faudrait certainement qu'on maîtrise avant la réflexion. L'Etat ne peut pas trouver des bâtiments comme ça, il mettra ses enfants gratuitement or c'est ce qui se passe à l'heure actuelle* 53'37 *Donc si l'Etat ne peut pas trouver des bâtiments vacants, le Ministre avait, si on voulait se débarrasser des écoles-paillottes, des paillottes et qu'on voulait construire des hangars et tout, le Ministère avait estimé à combien de milliards le coût de ça. Cela veut dire que tous les bâtiments de l'école privée catholiques à l'heure actuelle, c'est comme si c'était loué gratuitement ... puisqu'il n'y a rien. Or cela pose un problème quand même. Donc que les congréganistes ou les religieux en parlent on ne peut pas balayer ça d'un revers de main comme si, il faut qu'on y réfléchisse, c'est vrai. L'Etat n'a qu'à louer ces bâtiments, c'est comme s'il avait loué gratuitement*. … … 54'50 *cela pose un problème. Et c'est sûr quelques fois il y a eu une incompréhension entre par exemple les Directeurs diocésains, les DDEC et les instituts de vie religieuse. Il y a certainement eu des frictions profondes qui gagneraient à être ... sans passion mais avec réalisme. Parce que* 55'20 *le problème est là, alors nous nous signons la Convention et ils nous disent vous allez aller signer là-bas, 3000 en fait 3000 c'est la base mais quand on voit ce qu'il faut payer, les parents d'élèves sont là, l'uniforme, cela demande même si c'est. Nous, on avait dit la Convention n'est pas juste pour tous les enfants burkinabés, elle n'et pas juste, parce que les écoles catholiques qui sont à Ouaga et à Bobo, ... burkinabés qui y sont et eux ils doivent payer la scolarité pourrait aller jusqu'à 30000 mais c'est un enfant burkinabé pourquoi il devrait payer 30000 ? C'est ses parents qui paient. Pourquoi lui il doit payer ? et son camarade du public qui est à côté ne paye pas. Cela devrait être les 3000 au moins au niveau de tous, ah ! l'Etat a dit c'est vrai mais pour le moment faisons comme ça parce que cela va alourdir encore les charges de l'Etat, ce qui est vrai mais notre réflexion aussi est vraie*. 56'28 *Pourquoi lui à Ouaga il paierait 30000, son ami lui qui est à l'école publique il va payer 2500* - et ces 30000 sont reversé à l'Etat

comme ? – *ce n'est pas reversé à l'Etat, ça sert à payer, attendez c'est le 12ème … cela veut dire quand on récolte les 3000, et l'école compte 30000 à Ouaga et à Bobo c'est ça qui sert à, le chiffre global qu'on doit payer, si l'Etat doit payer 4 milliards, 3milliards 500 millions, les 500 millions là viennent, l'Etat va seulement payer 3 milliars et les 500 millions viennent de se qu'on a récolté là* – les 3000 et les 30000 – *voilà, donc pour l'Etat plus nous ramassons de choses, lui moins il aura à payer donc ça mène lors de la convention, lors des négociations ils avaient dit oui on comprend, laissez comme ça parce que ça va soulager un peu plus. Si bien que ceux qui ne connaissent pas et qui pensent que si l'Etat prenait en charge, il paierait moins cher c'est une hypothèse vraiment farfelue mais il y en a qui le font qui le disent, j'ai fait le calcul … ce n'est pas possible si bien qu'effectivement votre question au niveau des congrégations, il faut certainement que la réflexion s'approfondisse et que sans passion on puisse arriver à une solution plus juste, parce que à l'heure actuelle elle n'est pas juste du tout*. 58'24 *que ce soit pour les congrégations ou pour les diocèses. Nous aussi on a construit, mais pour entretenir là, il faut bien l'entretenir et l'Etat dit non moi je ne m'engage pas. C'est au tout début quand l'Etat avait quand il a voulu redonner les établissements que l'Etat a dit faites moi les choses, l'Etat a donné quelque chose oui – mais depuis ce temps plus rien – non puisqu'il ne s'occupe pas des*.

IK : 59'00 Oui mais justement si toutes les scolarités sont, on va dire, reversées pour les salaires des enseignants, finalement, d'où l'Eglise sort l'argent pour entretenir ses bâtiments ? D'où les congrégations sortent-elles l'argent pour entretenir et construire aussi ?

RALPH : 59'18 … *les 3000, il y en a quelque fois qui ont du mal à respecter les 3000 francs alors qu'ils sont dans des zones où la scolarité devait être à 3000 francs seulement mais … moi je vais aller trouver l'argent où ? Pour venir réfectionner ceci ou faire ça* – et du coup qu'est-ce qu'ils font ? – *quelques fois on a vu qu'il y en a qui ajoutaient, si bien qu'avec les DDEC cela ne marche plus parce que c'est comme si on trichait. A l'égard de l'Etat si vous dites la scolarité est tant, les parents voient dans telle chose, ils voient que c'est à 40000 et on vient dire au DDEC mais vous dites que, mais c'est faux comment c'est faux, lui va dire, mais voilà là c'est 40000, là c'est 35000 et le DDEC il dit mais non, il va s'adresser à eux pour dire ce n'et pas normal, on a pas à augmenter unilatéralement vos choses. Or il dit nous allons faire ça, qui va aller parler des choses ? Vous voyez le problème est là*.

IK : 1’00’25 Mais dans la réponse des DDEC ce sujet devrait déjà être traité parce que ça fait un bout de temps, en profondeur

RALPH : *La solution est beaucoup plus compliquée, il faut quand, vous pouvez toujours en parler avec les Directeurs diocésains et parler avec l’Abbé Hubert, vous verrez que ce n’est pas si simple que ça. On dirait que …*

IK : - j’en ai parlé hier avec le Directeur diocésain … on est revenu un peu là-dessus notamment sur cette disproportion des 3000 à 30000 pratiquée pratiquement unilatéralement comme vous dites –

RALPH : *pour certains en tout cas, cela pose problème parce que l’Etat pourrait dire non vous trichez puisqu’on a dit mettez le plus de monde possible. C’est que souvent même les places, nous on n’avait dit dans la Convention, pas plus de 60 par classe mais il y a des coins où vous avez les enfants et vous vous êtes là à attendre au chaud … c’est à dire vous n’avez pas, quand vous voyez des classes de 104 personnes. 104 personnes. Comment vous pouvez vous occuper des 104 bambins ? Et le pauvre instituteur qui est là il va pouvoir suivre … partir avec ceux qui marchent allègrement et laisser les autres à la traîne. Si vous avez pu voir le DDEC, parce que quand même il est assez avisé à ce niveau*

– plus d’une heure d’entretien hier – .

IK : 1’02’20 Merci beaucoup. J’espère que justement le corps parce que j’ai eu la chance de participer à la rencontre l’autre jour, j’espère que ce corps des Directeurs diocésains aussi est un corps qui est accompagné parce qu’il est quand même important aussi. Les Directeurs diocésains dans les diocèses sont pratiquement incontournables et donc si ça marche avec tout le groupe des Directeurs diocésains –

RALPH : N*ormalement il y a une direction diocésaine de l'enseignement, mais malheureusement tout le monde n'a pas pu créer ça dans tous les diocèses, mais dans le futur c'est prévu. Cela veut dire que l'évêque lui-même qui en fait partie, ... aux assemblées générales, s'il n'est pas là il y a au moins le vicaire général mais si vous n'avez pas la structure, si vous ne l'avez pas créée, il n'y a pas de –*

IK : il y a des diocèses où ça n'existe pas ? –

RALPH : *oui il y a des choses où ce n'est pas effectif –*

IK : donc il faut que la Conférence déjà à ce niveau et la Commission épiscopale de l'éducation au moins déjà veillent à ce que les structures soit mises en place, qu'elles fonctionnent à 100% ça on peut dire il faut du temps mais il faut au moins que cela existe parce que vous déléguez à ces Directeurs diocésains tout le travail. Les enseignants que j'ai vus, presque à 100% sont revenus sur la question de la communication, **déficit de communication** et parfois entre les Directions diocésaines et le corps des enseignants dans les diocèses 1'04'00 entre le SNEC et les diocèses d'une façon générale.

RALPH : *– Si vous voyez le temps que moi je passe à aller à Ouaga avec l'Abbé Hubert pour réfléchir pour voir tel Ministre faire tout, vous voyez le travail mais ils veulent qu'à chaque fois nous disions il y a ceci, non. Même avec les évêques, eux aussi ils ne savent pas tout ce qui se fait en temps normal et nous avons dit ce n'est pas normal, il faut au moins qu'ils sachent ce qui se passe –* en temps réel *– oui c'est là le problème on s'est dit, on ne le fait pas en notre nom c'est en leur nom donc ils devraient savoir ce qui se passe, ce qui se dit et ce qui se fait donc au niveau même de la Conférence épiscopale, il faudrait que ce que la Commission fait là, qu'elle puisse rendre compte – de façon régulière – aussi bien aux évêques qu'aux Supérieurs majeurs c'est pour ça que nous avons voulu, on a prévu des réunions mais les évêques après on va rencontrer, on dit mais pourquoi ne pas inviter les Supérieurs majeurs et les évêques à une réunion pour discuter du problème*. – tous en même temps – *ça a été fait, on a discuté, mais même là pour certains problèmes on voit que c'est encore assez difficile parce qu'il y en a qui ne veulent pas qu'on traite du tout, nous on a fait ceci*. M*ais si on ne s'entend pas à ce niveau ce sera difficile de trouver des solutions*

IK : – en dehors de l'entente effectivement on ne peut rien faire. Si chacun va de son côté on ne pourra jamais faire une œuvre commune –

RALPH : *les déficits de communication, … comme notre SNEC ce n'est pas un bavard comme ça qui fait, il est assez posé, donc*.

IK : Merci. 1'06'24 Je sais que mon sujet tient la route, de plus en plus avec tous les éléments que j'ai, on a vraiment besoin de ces enseignants pour ce service d'Eglise dans l'éducation et pas n'importe quel enseignant c'est pas à tout prix des enseignants mais des éducateurs chrétiens dans les classes parce que là aussi on doit enseigner, éduquer à un sens de l'homme à la lumière de l'Evangile et ils ne peuvent pas s'ils sont investis de cette Parole d'Evangile, ils ne peuvent pas transmettre, s'ils ne sont pas eux-mêmes des éducateurs, ils ne peuvent pas éduquer.

RALPH : 1'07'03 *On a eu une réunion où il y avait un délégué … qui était musulman on travaille avec Niamey c'est vrai, dans ces structures là c'est des musulmans mais il faut dire quand même que ce n'est pas simple parce qu'il peut y avoir des gens qui sont respectueux mais ils ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas quand même –*

IK : ce n'est pas possible -.

RALPH : *Même, on a des musulmans dans nos séminaires qui enseignent telle ou telle matière, et qui sont vraiment très respectueux et tout, c'est bien mais cela aurait pu être plus complet et plus aussi … la doctrine chrétienne et que c'est vrai que pour enseigner les maths on a pas forcément besoin d'être un poids lourd de l'Evangile, c'est vrai mais on n'éduque pas seulement par l'enseignement ou par la parole c'est toute là, on a tout son comportement et puis tout est là*.

IK : 1’08’24 C’est une question qui était venue dans mon questionnaire il y a 10 ans où je demandais aux enseignants eux-mêmes, est-ce qu’ils seraient d’accord qu’il y ait des musulmans dans les écoles catholiques, des musulmans recrutés pour enseigner dans les écoles catholiques, d’une façon unanime ils avaient dit non.

RALPH : 1’08’47 *Si on veut que l’enseignant soit vraiment un éducateur aussi c’est assez difficile de demander à un musulman, ce n’est pas simple*.

IK : Alors que les jeunes en son temps en France, avaient dit pourquoi pas ?

RALPH : *Moi je vous dis bon on ne va pas passer à un autre sujet*.

IK : On veut des jeunes qui soient engagés dans leur communauté pour être enseignant parce qu’ils doivent transmettre quelque chose, ils sont d’abord à témoigner, à s’engager au nom de leur Foi, beaucoup sont revenus sur cette valeur, ils éduquent aux valeurs et une des premières valeurs qu’il mettent en avant, c’est la Foi, beaucoup disent on prie avec les enfants, on fait la catéchèse aux enfants, ça ce sont les valeurs qui nous identifient, qui font que là dans une école catholique et pas dans une autre école, et on est avec des enseignants catholiques et pas avec n’importe quel enseignant, ça c’est très important. Merci !

(2018_3_E2_AUT_COMPAORE)

Age : 59 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 25 ans

Diplôme antérieur : Bac

Situation matrimoniale : Co mar

Grade : Doctorat

Poste : INSS

Lieu de formation : Université

Province ecclésiastique : Ouagadougou

IK : 0'00 à 7'50 Présentation développée du projet d'Innocent

COMPAORE : 7'51 Sur ce premier point, moi je n'hésite pas, je me dis que **le thème est même d'actualité**. Est-ce que vous vous avez eu accès à la récente lettre de l'évêque en charge de l'éducation aux enseignants ? Non, je ne l'ai pas eue. Vous n'avez pas eu non plus les deux correspondances de l'Abbé Hubert adressé aux enseignants ? Non. Si vous aviez vu cela, c'est à dire que vous n'aviez même plus à vous poser la question. Ah oui ? Parce que dans une correspondance qui date d'un mois, un mois et demi, Monseigneur Séraphin … a adressé aux enseignants pour leur rappeler un certain nombre de principes qui sont indiqués dans l'EC et il est arrivé à la conclusion selon laquelle, il est convaincu qu'il y a des gens qui se sont trompés. L'EC n'est pas la fonction publique et que ceux qui veulent vraiment les mêmes conditions qu'à la fonction publique étaient libres de s'en aller. Le message de l'Abbé Hubert venait corroborer tout ça. Donc c'est pour te dire que la question est vraiment d'actualité. 9'24 L'identité professionnelle de ces enseignants pose toujours un problème. C'est vrai qu'au départ, par le mode de recrutement, il y a un certain engagement qui est là. Ils s'engagent effectivement à servir dans ces écoles, bon, en fonction aussi de leur engagement à eux, si tu veux catholique,

mais sur le terrain ils observent qu'il y a beaucoup de choses qui ne sont pas tellement au point. Vous avez compris le malaise des enseignants, (IK dans son travail, dans ses conditions de travail) ils n'ont toujours pas de plan de carrière et ça pour un enseignant ce n'est pas bon. Donc le problème est posé et justement il y a même eu des remous au cours de l'année 2017, fin 2017

IK : J'ai appris effectivement qu'il y a eu un mouvement d'humeur

COMPAORE : les enseignants ont bougé pour rappeler à la hiérarchie qu'elle avait pris des engagements qui ne sont pas tenus. 10'35 Donc l'un dans l'autre, je me dis qu'il n'y a rien de tel, c'est spécifique, et si vraiment tu arrives à t'intéresser à la question **cela va être un travail utile**

IK : d'accord

COMPAORE : vraiment un travail utile

IK : d'accord

COMPAORE : parce que bon, la convention avec l'Etat n'a pas résolu tous les problèmes. C'est à dire qu'au niveau du salaire de base, il n'y a aucun problème, c'est le même mais au niveau des indemnités, l'Eglise a dit ah non, nous nous ne sommes pas en mesure de servir ces indemnités là. Alors que au niveau des indemnités actuellement les enseignants avec leur manifestation ont effectivement acquis des améliorations qu'au niveau catholique, on ne constate pas

IK : d'accord, ceux du public cette fois-ci d'accord

COMPAORE : ceux du public, voilà. Donc justement les enseignants du privé catholique aussi, essayent de revendiquer pour avoir quelque chose en plus. Donc pour moi c'est vraiment un travail important surtout que tu vas retrouver les mêmes éléments que tu avais déjà rencontré il y a dix ans. Donc en tant que méthodologie même non il n'y a pas de soucis, je crois qu'il y a une certaine cohérence et puis tu pourras comparer entre les données que tu avais collectées

IK : en 2008

COMPAORE : et puis maintenant. 12'09 J'ai eu un récent contact avec les enseignants, ici

IK : des enseignants catho ?

COMPAORE : oui on a fêté les 65 ans de l'école … et puis à l'occasion je m'étais vraiment impliqué pour l'organisation et c'est à travers cela que j'ai su qu'il y avait un malaise entre justement les enseignants et la hiérarchie. Bon **le problème c'est que la hiérarchie ne veut pas discuter avec les enseignants, c'est cela qui est grave**. Très grave, on ne peut pas gérer des gens et refuser de les entendre. Donc l'un dans l'autre je me dis que cela mérite quand même une réflexion et pour moi un travail de ce genre là devrait permettre d'éviter un nouveau clash. Parce que tel que c'est parti **si il n'y a pas une réflexion profonde, la désaffection va s'installer**. Et puis on ne sait pas jusqu'où on va aller. 13'28 Parce que ce que l'Etat donne déjà, c'est vrai qu'il est très lent,

IK : il y a des arriérés

COMPAORE : des arriérés ça c'est sûr donc on risque de se retrouver dans la même situation qu'en 1969 donc c'est un peu cela. Vraiment pour te dire que l'orientation sur les enseignants catholiques, moi cela me convient parce que si tu ouvres cela au public, non, non on ne vit pas les mêmes réalités, même pour chercher une bonne hypothèse cela va être compliqué. L'homogénéité même de ton public te permet de bien conduire les choses. Si tu mélanges avec le public cela va être ingérable comme on dit.

IK : d'accord, cela me rassure.

COMPAORE : oui surtout que là tu peux t'intéresser aux enseignants de tous les diocèses. Si tu t'amuses à insérer le public dedans cela va être très lourd

IK : c'est vrai

COMPAORE : Je crois que tu es sur une bonne voie. 15'15 Maintenant le problème que je vois cela va être beaucoup plus, quand tu es du milieu, les approches avec les premiers responsables il faut que cela soit fait d'une façon bien mesurée pour éviter justement les blocages

IK : les suspicions

COMPAORE : Voilà. Ce n'est pas facile ni à Ouaga ni au niveau central, je vois assez souvent … Kiendé ? … on est dans un réseau ensemble mais quand il te parle de l'EC maintenant, moi je ne me retrouve pas, l'esprit est complètement autre. C'est vrai que si tu reprends les actes des Assises nationales de 96, il y a comme une sorte de déviation. Parce que nous, nous avions dénoncé à l'époque, comment on va dire cela, la trop forte possession des évêques des structures éducatives. Cela a été dit clairement, on l'a déjà exprimé, mais cela n'a pas marché. Et si tu lis très bien le document final il est dit clairement que c'est une nouvelle vision qu'on mettait en place et **dans cette vision le rôle des laïcs était prépondérant**

IK : vous parlez du projet, le petit livret jaune du projet éducatif

COMPAORE : Si tu le lis tu verras c'est clair. Maintenant, bien sûr ce sont des infrastructures et même un dispositif, bien sûr qui appartient à la hiérarchie il n'y a rien à faire mais l'esprit nouveau qu'on voulait donner c'était que la chrétienté s'empare de la gestion des écoles. Et ça on a raté ce coche là, très vite on est reparti sur les directions diocésaines (DC) ce qui n'est pas une mauvaise chose. 17'37 mais lorsque tu places un prêtre à la tête d'une DC, ça veut dire tout, il y a des diocèses où il y a même des conflits avec les religieuses. Moi à Ouaga je l'ai expérimenté avec surtout les congrégations religieuses, donc cela donnait très bien parce qu'on

se parlait franchement mais dès que je suis parti beaucoup m'appelait, écoute les choses ont changé, s'ils avaient la possibilité de quitter, ils allaient quitter. Parce qu'avec la flexibilité qu'ils avaient avec moi, ils ne l'ont pas retrouvé avec mon successeur, déjà ça commençait à coincer et certainement les évêques se sont dit ah non il faut bien reprendre les charges. Aujourd'hui effectivement c'est **la hiérarchie qui est revenue aux commandes des affaires** alors qu'on aurait pu effectivement pousser les laïcs pour qu'ils s'assument. A ce moment les évêques allaient rester comme des arbitres.

IK : Tout à fait, parce que systématiquement dans tous les diocèses c'est finalement des prêtres qui ont été désignés comme directeur diocésain !

COMPAORE : Voilà. Et ça si tu fouilles bien, tu enquêtes aussi auprès des congrégations religieuses, tu vas trouver énormément d'informations. Donc ça c'est mon point de vue, j'avais même commencé à faire un papier pour un peu rappeler les choses, l'engagement qu'on avait pris en 96 mais c'est vrai que je suis très bousculé je n'ai pas terminé, mais j'y tiens pour rappeler cela parce que ça a été vraiment un engagement. Cela fait que ça rejaillit aussi par rapport à la gestion des enseignants 19'32 Au début quand on avait mis en place les comités de gestion auprès des écoles catholiques. Cela donnait bien, on avait trouvé des laïcs, suffisamment imprégnés de la question de l'éducation, qui étaient là et qui jouaient vraiment le rôle de gestionnaire de ces structures.

IK : Le plus souvent des retraités qui acceptaient de donner de leur temps.

COMPAORE : Aujourd'hui tu as des écoles où c'est vraiment le curé qui est là, qui prend toutes les décisions, cela frustre même les parents d'élèves qui se débarrasse de l'APE, ils ne veulent plus s'engager, c'est compliqué, c'est vraiment compliqué et dans ce contexte justement cela ne m'étonne pas que des enseignants aussi puissent être découragés. Ce sont des réalités qui sont là, je crois que si tu arrives à bien pointer du doigt le problème, tu trouveras de la matière.

IK : 20’42 Les responsables quand ils ne rencontrent pas assez les enseignants ou bien qu’il n’y a pas ce dialogue, est-ce que, c’est pourquoi ils ne rencontrent pas les enseignants suffisamment du pont de vue des enseignants ?

COMPAORE : En fait l’argument qu’ils avancent c’est que **les enseignants revendiquent trop**. Ce n’est pas la meilleure façon de gérer le problème. Parce que autant les écouter, leur demander même de faire des propositions, des solutions et maintenant vous voyez comment vous pouvez travailler à gérer ça. Dans ce milieu on sait qu’on ne peut jamais satisfaire les gens à 100%, des petites choses cela peut faire baisser la tension et puis au bout de deux ans on voit ce qu’on peut faire et ainsi de suite. Sinon le refus total comme cela ce n’est pas du tout la solution.

IK : 20’56 Et peut être que les lettres qu’ils ont envoyées aussi aux enseignants vont encore dégénérer la situation ?

COMPAORE : C’est sûr. Tu as des contacts avec Hubert, il faut lui demander il va te … il n’y a pas de souci. A mon avis tu va te rendre compte, tu vois, l’esprit de partenariat, non c’est pas comme cela qu’on gère cela. Peut être que lui-même il peut te donner d’autres éléments intérieurs pour mieux expliquer peut être la réaction des évêques. Je trouve que ce n’est pas collaborer.

IK : 22’52 Est-ce que l’absence du corps enseignant à quelque chose à voir dans la difficulté de la mise en place du corps actuel ? Je crois que oui, il y a eu quelques tentatives, puisqu’ils ont ouvert sur quelques années un concours de recrutement pour former des instituteurs principaux (IP), cela a marché, je ne sais plus trop sur trois ou quatre années mais je ne suis pas sûr que cela continue, je ne suis pas sûr mais c’est à vérifier avec Hubert. Le problème c’est que cela s’est limité à cela. Il n’y a pas eu de suite, sinon quand même tu es IP c’est bien mais si on permettait aussi quelques conseils pédagogiques pourquoi pas des inspecteurs. A ce moment, moi enseignant catholique je sais que, tu vois, j’ai une carrière possible. Alors que là ce n’est pas évident, quand tu vas les rencontrer tu vas avoir certainement plus d’informations.

IK : 24’08 Est-ce que l’Etat accepterait éventuellement, au vu de votre expérience, un corps des inspecteurs catholiques ?

COMPAORE : Mais bien sûr. Puisqu’en fait c’est quoi, ils ne vont pas sortir du cadre officiel de l’inspection, seulement leur champ d’action serait limité aux écoles catholiques et l’Etat même sera ravi d’avoir cet accompagnement, il n’arrive même pas à en trouver pour ses propres écoles. Dans tous les cas, à l’Université de Koudougou c’est ouvert c’est à dire que des privés, (l’inspectorat est ouvert) peuvent effectivement participer et puis inscrire des candidats pour ces formations. 25’02

IK : Je vais me renseigner pour voir si c’est possible

COMPAORE : C’est vraiment quelque chose de central, tant que dans une profession donnée, tu n’as pas de perspective, c’est grave. Tu vas faire du surplace et au bout d’un temps tu te lasses. Je crois que ça tu peux bâtir une bonne problématique autour de ça et puis cela va vraiment être utile.

IK : 25’38 On vous a souvent fait appel depuis le temps pour intervenir justement, surtout à partir de vos travaux sur la refondation de l’EC ?

COMPAORE : Très peu, sans que vous ne sachiez pourquoi ? Le frère Bonaventure quand il était secrétaire national, lui il m’a vraiment impliqué, cela faisait que je faisais même partie du comité tripartite qu’il avait mis en place jusqu’au renouvellement du mandat. Cela a aussi coïncidé avec son départ. Je me suis dit que c’est peut être parce que j’avais épuisé mon mandat qu’on ne m’a plus rien proposé. Cela fait que je n’y participe plus. S’il y a par exemple des manifestations on m’a fait appel en me sollicitant une conférence, deux conférences quand je faisais le centenaire de l’évangélisation

IK : conférence à l’endroit des enseignants ?

COMPAORE : oui mais cela demeure vraiment des cas ponctuels. Ouaga, Bobo, non pas du tout pourtant je connais, je sais, non il n'y a pas de sollicitation spécifique, mais parfois on se rend compte quand même à certains forum 27'25 Mais ça c'est quand c'est l'Etat qui organise sachant que j'interviens sur les questions d'éducation et tout ça. C'est pas facile et c'est un domaine vraiment complexe et ça je ne sais pas si les évêques mesurent la portée de tout ce qui se dessine. Moi j'ai peur en tout cas, j'ai peur parce qu'à force d'accumuler des arriérés ça finit …

IK : 28'15 Est-ce que du côté de l'Etat vous avez eu à participer à des rencontres justement à propos de l'EC et de la difficulté pour l'Etat de l'accompagner, de continuer à l'accompagner ? Non mais les dispositions sont claires, l'Etat aujourd'hui, nous avons travaillé aussi en partie pour ça, pour faire comprendre à l'Etat qu'il ne peut pas s'occuper de tout. Il l'a tellement bien compris qu'il a même commencé à signer des conventions avec les différentes composantes. Il suffit que vous soyez bien organisé et que vous ayez un objet précis, l'Etat discute. Surtout qu'ils ont les financements, c'est cela aussi qui me, ça me gêne un peu parce qu'étant dans le milieu je sais qu'il y a des dispositions. Quand tu prends ne serait-ce que l'éducation pour tous, cela ne sort pas des caisses de l'Etat, tu as des structures, comment on va les appeler, ce sont des partenaires qui se situent au plan international et qui sont prêts par exemple à avoir des engagements avec l'Etat. Même si c'est l'Etat qui va signer les conventions

IK : par exemple le déploiement

COMPAORE : mais bien sûr, tout ça ce sont des opportunités qui sont là. Je me souviens que pour l'éducation pour tous ils avaient même dit que en tout cas … de l'Etat, de ma collègue des ressources, tant qu'il a une bonne vision, c'était un engagement des partenaires techniques et financiers. Donc pour moi c'est une question de négociations. Si on arrive, par exemple, à négocier avec l'Etat pour bien sérier les choses, moi je ne vois pas d'inconvénient. 30'17 Un des aspects qu'il va falloir aussi revoir le contenu même de la convention que l'Eglise a signé avec l'Etat, il est trop global

IK : pas assez précis,

COMPAORE : On vous donne 200 millions par an primaire, secondaire, non ce n'est pas possible. Il aurait fallu effectivement bien échelonner les choses. Au besoin même avoir une convention par niveau d'éducation (primaire, post-primaire et supérieur) parce que cette assiette c'est pour tout l'enseignement, voilà, et c'est le secrétariat, voilà, avec une grosse part pour les enseignants. En plus de cela il y a cette convention assez ancienne d'affectation des élèves qui ne fonctionne pas aussi bien parce qu'il n'y a pas le secondaire.

IK : c'est vrai.

Vous en faites des élèves, vous allez fonctionner jusqu'à la fin de l'année, c'est peut être au mois d'août que l'Etat va vous payer mais il a fallu quand même fonctionner pour arriver en août

IK : payer les enseignants et tout.

COMPAORE : Ce sont des aspects, pour moi, on peut les améliorer, il faut beaucoup plus de détermination 31'57 la question du lobbying est toujours importante et ça les conditions sont favorables à l'EC. Peut être une petite anecdote pour les 65 ans de l'école dont je t'ai parlé, j'ai du faire un marquage à la culotte au ministre actuel de l'Education nationale

IK : OUARO

COMPAORE : On voulait des décorations pour l'ancien directeur de l'école. Au début ce n'était pas facile, mais il m'a rassuré à la fin, non, non, si c'est sur cette question là c'est que le chancelier est très ouvert surtout quand ça touche à cette partie catholique, il très sensible.

IK : C'est un atout.

COMPAORE : Et effectivement, dans la semaine de la manifestation, il m'a fait appeler, il n'y a pas de souci, il m'a donné le formulaire. Lui déjà OUARO, c'est clair, quelqu'un qui est vraiment partant, si cela monte encore plus haut, le Président il peut gérer ce genre de choses. Je crois qu'à l'époque on misait même sur ce lobbying pour faire passer la première convention. Et oui parce qu'à cette époque ce n'était pas évident. Mais le lobbying a joué, on leur à trouver les arguments qu'il fallait pour ne pas aussi faire apparaître, tu vois le sentiment de privilégier tel aspect. Et effectivement la signature de la convention est claire, ce n'est pas un traitement de faveur, tout groupe qui sera bien structuré avec un projet clair peut avoir une convention avec l'Etat c'est après que les établissements privés et les établissements protestants et ainsi de suite. Donc je crois quand même qu'il y a une disposition qui est là et qui permet d'espérer de bonnes dispositions.

IK : 34'48 Vous en tant qu'ancien de la maison on va dire, quand vous pensez justement aux risques pour aujourd'hui l'EC, vous ne pensez pas justement à des créneaux de rencontre avec les responsables, Père Hubert, Monseigneur, pour être justement comme un veilleur qui voit parce que vous avez été dans la maison maintenant on va dire vous êtes en dehors de la maison mais vous êtes au fait de beaucoup de choses, vous avez aussi à votre place une capacité d'action ou d'intervention, n'avez-vous jamais pensé à approcher pour alerter pour proposer ?

COMPAORE : 35' 36 C'est assez complexe parce que la manière dont j'ai quitté la direction diocésaine, je ne veux pas apparaître comme quelqu'un qui dérange. Puisque à l'époque j'avais une proposition du … de rester, qui voulait me responsabiliser. Je suis allé voir Monseigneur, j'ai dit au service on veut me responsabiliser, je sais que si je prends cette responsabilité il me sera difficile de continuer à plier la feuille en quatre. Ce que je peux faire, je peux prendre une disponibilité au service pour mieux vous accompagner sur 3, 4, ou cinq années, le temps que cela prenne bien. Il n'a pas trouvé à redire, ok pas de souci, fait un petit projet, je vais voir, parce que c'est surtout le côté financier. Quand je lui ai fait le projet, il le prend et me dit tu coûte trop cher, je ne peux pas payer cela, je gagne, je n'ai rien ajouter, je gagne ça actuellement où je suis, c'est le minimum, si vous ne pouvez pas supporter cela surtout dans le projet je lui avais même mis dans les attributions du directeur diocésain, recherche de financement. Donc c'était la première année effectivement que le diocèse devait supporter les frais

IK : pas après parce qu'il peut y avoir des financements. Non c'est trop cher. Ok Dans ces conditions il faut commencer à chercher quelqu'un parce que moi je vais prendre le poste de … C'est ce que j'ai fait mais Yves S… quand il est arrivé à la direction diocésaine son budget dépassait ce que moi je lui proposais et là il était obligé. Après je lui en ai parlé, il m'a dit tu parles trop, je lui ai dit je ne parle pas trop je sais que c'est comme ça, c'était … Monseigneur Compaoré après quand j'en ai parlé à Monseigneur … puisqu'il a fait un coup d'Etat, il ne voyait pas il me dit tu nous a lâché ou quoi, je lui ai dit non, je lui ai expliqué. Donc c'est pas que je ne veux pas mais en réalité si on me sollicite en tout cas j'y vais.

IK : 38'40 Innocent remercie. La thèse est à Paris VII, à Ouaga à la faculté, chez les frères blancs de Koudougou. Un exemplaire se trouve chez son étudiant.

(2018_5_E3_AUT_DEMBELE)

Age : 58 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 15 ans

Diplôme antérieur : Bac

Grade : Doctorat

Poste : DDEC

Situation matrimoniale : Prêtre

Lieu de formation : Université

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

IK : Présentation d'Innocent KIENOU

DEMBELE : 1'36 Directeur diocésain de l'Enseignement catholique depuis septembre 2012. 2'20 Nous travaillons ensemble, nous formons une équipe, je fais des sorties avec des entretiens pédagogiques. Chez nous on continue **à exiger** de préparer les cours, ce qui n'est pas le cas dans le public et on demande à faire viser les cahiers par le directeur de l'école. C'est astreignant et laborieux. Des devoirs tous les jours. « Je me dis que c'est à cause de cela que certains essaient d'aller à la fonction publique, ce n'est pas seulement à cause de l'argent mais il y a surement cet aspect-là ».

IK : 7'10 Notre force est à l'intérieur c'est quelque chose d'important et je voudrais aller dans ce sens-là. Est-ce que l'on sent que les enseignants sont ensemble, sont solidaires dans leurs équipes ? Est-ce qu'ils sentent quand même qu'ils ont une mission par rapport au projet éducatif de l'Enseignement catholique ?

DEMBELE : Je crois que cela c'est un acquis malgré quelques brebis galeuses qui dans mon cas ne sont pas nombreuses du tout. Le fait déjà d'essayer de faire **le plan d'amélioration individuelle** et **le plan d'amélioration communautaire** et il y a **la semaine critique** qu'ils essaient de vivre. Ils revoient le travail qu'ils ont accompli et s'il y a des problèmes, des difficultés dans tel ou tel domaine, ils en parlent avec le Directeur pour un jour venir le suivre si toute fois le Directeur est un IP, si ce n'est pas le cas, il se réfère à l'encadreur pédagogique ici et on va voit cela. Je crois que cela ce sont des signes sans compter les relations liées à des évènements heureux. Ils ont une association avec des cotisations. Au niveau social, ils se comprennent. (9'00) Au niveau de l'école aussi, je crois que la pratique de la semaine critique, ils savent qu'il y a une mission qui leur est commune et qu'il n'y a pas une victoire personnelle.

IK : 10'25 Le diocèse de Nouna a quand même suivi le mouvement d'humeur des enseignants, vous n'avez rien pu faire ? J'ai su par le DDEC de Banfoura que j'ai interviewé que les enseignants de Banfora n'avaient pas suivi le mouvement d'humeur. Pour vous est-ce un manque de vigilance ? ou avez vous laissé faire ? Comment avez-vous vécu le ralliement des enseignants de Nouna à ce mouvement d'humeur ?

DEMBELE : 11'29 Il faut d'abord dire que tout le monde n'est pas allé à la grève ici. On a essayé de leur donner toutes les communications que le SNEC nous donnait pour empêcher le mouvement. On a essayé aussi par relation personnelle de contacter un tel au téléphone pour essayer de le dissuader. En tout cas moi j'ai trouvé cela dommage … dans le cas de Nouna on pouvait ne pas aller en grève parce qu'en fait le contenu du communiqué du SNEC avait effectivement été expliqué aux enseignants par le Directeur diocésain. Ce n'est pas évident qu'ils aient compris le contenu. En plus de cela ils ne savent pas qu'on a la possibilité de ne pas aller en grève ou d'y aller ce qui fait que d'autres on dit si vous ne partez pas en grève et si nous gagnons gain de cause vous ne serez pas …, ce qui n'est pas vrai. Au niveau de la loi, pas de maturité, ils ignorent beaucoup de choses… (14'11) Comme ils sont dans un groupe, certains se sont vus obligés d'y aller.

IK : 14'38 Aujourd'hui c'est la rentrée. Pensez-vous que les choses vont aller sereinement pour cette année qui commence, vu ce qui s'est passé l'année scolaire passée ? Est-ce que vous avez

confiance que les gens ont compris que les enseignants ont compris et que même si aujourd'hui les revendications ne sont pas satisfaites puisque nous savons que c'est un gros dossier tout de même ? Est-ce que vous avez confiance que l'année scolaire au vu de ce qui s'est passé et justement au vu de la repentance qu'il y a eu d'être allé participer à ce mouvement est-ce qu'on peut dire comment cela serait pour l'année qui commence ?

DEMBELE : 15'30 Il faut d'avoir savoir qu'au niveau du secrétariat, il regrette la situation du mouvement, les diverses correspondances, tout, tout, tout. Le document fait dix pages et on nous a dit de leur expliquer cela. C'est que j'ai fait en juin. On nous disait d'insister, celui qui ne peut pas supporter, qui ne peut pas accepter ce que nous vivons, … lettre pour lui signifier..

16'50 L'ambiance, chacun était un peu blessé. Donc moi je me dis que cela va aller, avec cette lettre là… à quand les rappels des indemnités… Problème de fixer une date si elle n'est pas tenue cela équivaut à une fausse promesse… sont prêts à subir et à accepter ce que nous devons vivre ensemble.

IK : 18'40 Justement au niveau du gouvernement, aussi vous les Directeurs diocésains vous avez dû apprendre quelle est la situation réelle. Est-ce que vous savez la situation réelle de la convention avec l'Etat ? Et si vraiment il y a de l'espoir que le gouvernement fasse quelque chose ? Parce que en définitive on s'en va avec l'espoir que eux aussi vont sortir le grand jeun parce que la situation ne peut pas être indéfinie, parce que vous allez user toutes vos techniques possibles pour calmer les gens. Même sans date cela risque d'être pénible pour vous. Est-ce que vous avez une situation de ce qui se passe au niveau de l'Etat ?

DEMBELE : 19'31 Avec nos rencontres là avec les autorités, la commission épiscopale de l'éducation, normalement l'Etat a promis de rembourser les dettes mais c'est par échéance. Puisque on avait déjà pris quelque part quand l'Etat ne nous donnait pas, donc quand l'Etat donne quelque chose, on prend un peu sur cela pour rembourser la dette que nous avons. Comme l'Etat a promis de payer on devrait même arriver… à effacer cela. On va voir. L'Etat dit j'ai donné les consignes mais comme on était pas cet été avec tous les membres du gouvernement, au ministère des finances ou de l'éducation, il y a des dossiers qui trainent sans compter d'autres bruits. (20'35) Car il y a d'autres bruits qui disent au nom de quoi on donne

tant d'argent à l'Eglise catholique alors que eux aussi ils sont ça et ça… Le gouvernement ne peut pas débloquer.. ministère des finances … pas en notre faveur. Mais il y a la convention…

IK : 21'35 On se dit que c'est quand même une étape assez charnière dans la poursuite des carrières au niveau de l'Enseignement catholique, cette histoire qui vient entachée un peu, cela occulte un peu le bon côté de l'Enseignement catholique et du projet éducatif aussi. Voilà parce qu'on se dit et probablement je vais avoir à m'entretenir avec des gens qui ont quitté l'Enseignement catholique, on se pose toujours la question, ce sont ces deux raisons finance et puis la contrainte du travail est-ce que c'est seulement cela ou bien est-ce que ce sont des gens qui n'avaient aucune vocation d'être enseignant dans l'Enseignement catholique. Alors que normalement l'appel est lancé dans les communautés chrétiennes et en principe avec tout le processus de recrutement, on a à faire aujourd'hui dans nos écoles au niveau de l'Etat à des jeunes qui étaient déjà engagés dans nos communautés chrétiennes pour la plupart. Donc on s'étonne quand même, on s'étonnerait qu'on aboutisse pas aujourd'hui au profil d'éducateur chrétien. Parce qu'en définitive c'est ce à quoi on voudrait arriver avec nos enseignants qu'ils deviennent des éducateurs chrétiens dans nos écoles. Est-ce qu'on peut dire que si ce problème de finance est réglé on pourra vraiment avoir dans nos établissements, dans nos écoles des enseignants qui ont vraiment la vocation ?

DEMBELE : 23'40 Je crois qu'on n'a pas encore vu, en tout cas je n'en connais pas d'enseignant catholique qui ait quitté l'Enseignement catholique pour aller dans le privé. Quand il quitte l'Enseignement catholique c'est pour aller dans le public car il y a une petite marge. Ils ne vont pas dans le privé ou ailleurs où c'est encore moins que chez nous. … ils subissent l'influence de l'extérieur… Je crois que si on résout le problème d'argent tout ira.

(2018_7_E4_AUT_KANE)

Age : 58 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 15 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : Université

Grade : Licence

Poste : DDEC

Situation matrimoniale : Prêtre

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

IK : 2'20 Quelle est votre expérience en tant que directeur de la collaboration que vous avez avec ces enseignants catholiques sur le terrain ? Que pouvez-vous dire d'eux surtout par rapport à ce que vous attendez d'eux puisque vous êtes au courant vous aussi du projet éducatif de l'EC au Burkina Faso (BF) ? Vous savez ce que l'EC du BF attend des enseignants à qui il lance l'appel de devenir des enseignants catholiques. Avec l'expérience de la refondation de l'EC au BF et aussi avec l'expérience de la crise, je peux dire, qui se vit au BF depuis un certain nombre d'années, depuis justement le début de la formation de ces enseignants puisque vous êtes au courant des difficultés qu'il y a par rapport aux enseignants qui quittent l'EC pour le public avec des raisons qui sont plus ou moins avouées. Quel est vraiment de façon générale, globale de votre expérience de cette collaboration que vous avez avec les enseignants, aussi bien au niveau de la direction diocésaine que dans vos tournées dans les écoles catholiques et dans les situations particulières que vous avez eu à vivre avec eux ? 4'04

KANE : 4'17 *La question est englobante mais la réponse n'est pas unique dans la mesure où il y a plusieurs profils d'enseignants catholiques. D'une façon globale, il y a ceux qui travaillent réellement à devenir des enseignants catholiques tels que l'Eglise conçoit ce travail et il y a les autres. Le premier groupe malheureusement, il est moins important et j'allais dire que d'une certaine façon dans le premier groupe il y a même des gens influençables ce qui fait que ce*

groupe a tendance à s'amenuiser. Sinon ce premier groupe est un groupe qui 5'41 essaie de vivre sa Foi à travers son travail, on n'attend pas plus d'un enseignant catholique. Et à contrario ***dans le second groupe****, on trouve des gens,* ***la plupart d'ailleurs qui paradoxalement n'arrivent même pas à travailler comme des citoyens honnêtes***, à plus forte raison des enseignants catholiques. 6'27 *Dans le premier groupe il y a des individus qui vivent selon leur Foi, qui s'adonnent au travail de façon consciencieuse cela peut être maladroit ou adroit mais au moins ils sont animés de l'intention de servir Dieu à travers ce qui leur permet aussi de gagner leur vie. Et ceux-là ils se donnent sans compter, ils se donnent sans une récompense qui est à la mesure de leurs efforts. 7'08 Et d'ailleurs curieusement c'est ceux qui sont les plus proches de la direction. Quand je dis proche de la direction, c'est qu'ils n'hésitent pas à passer, à dire bonjour, qu'ils n'hésitent pas à s'investir dans les activités quand vous leur demandez un service, qui font la différence au niveau des écoles. C'est une espèce en voie de disparition vu le contexte actuel. Parce que ce groupe est rogné* ***par le manque de générosité*** *des autres. Cela m'amène à parler du second groupe*. 8'04 *Alors ce second groupe, on aurait dit que pour eux,* ***l'EC est un pis-aller****, comme des personnes qui y sont parce qu'ils n'ont pas le choix. Et dedans, il y a deux sous-groupes. Il y a* ***le groupe de ceux qui n'ont même pas la vocation d'enseigner****, ils sont venus dans l'enseignement parce qu'ils ne pouvaient pas avoir quelque chose d'autre à faire. Et moi j'ai entendu des enseignants dirent que l'enseignement n'est pas leur vocation. Cela a été dit dans cette salle, je leur ai répondu qu'ils ne devraient même pas le dire, je trouvais que c'était culotté d'oser le dire. Qu'on le pense et qu'on le vive cela peut s'entendre mais le dire c'est de la provocation parce que si ce n'est pas ta vocation, en principe tu ne devrais même pas y être et encore moins dire ce n'est pas ma vocation, c'est que tu cherches à démobiliser. Donc il y a* ***le groupe de ceux dont ce n'est même pas la vocation****. Le sous-groupe de ceux dont ce n'est pas la vocation qui y est parce qu'ils n'ont pas le choix*. 9'47 *Et puis il y a un autre groupe,* ***ils ont la vocation****, ils y sont par la force des choses et malheureusement* ***ils ne travaillent pas à se réaliser****, leur tâche d'enseignant et non contents de cela, c'est justement le groupe qui est le plus revendicatif. Ils cherchent à être équiparés aux enseignants de la fonction publique donc ils voient tout ce qui ne va pas.* ***Ils sont très près de leurs droits***. 10'34 *Alors que leurs devoirs ils en font très peu cas, c'est* ***des gens qui n'ont pas de conscience professionnelle****. Ils travaillent, ils font le minimum et ce sont ces mêmes personnes qui, quand ils ont l'occasion de partir, ils s'en vont. En s'entourant de plus de fourberies possibles, ils ne vont pas partir loyalement, ils vont passer le concours, ils vont même dire des mensonges pour couvrir leur absence. Ce second groupe commence à prendre de l'importance et aujourd'hui ... réclamations salariales, ces derniers temps il y a eu l'histoire de la loi 081 et ils ont tablé là*

dessus. Cela a cristallisé tous les mécontentements. On a entendu plein d'horreurs sur l'Eglise. Ce sont des enseignants catholiques qui se permettent de s'exprimer comme cela, des enseignants catholiques qui n'écoutent pas des conseils des évêques. A partir du moment où les enseignants catholiques outrepassent les vœux ou les conseils de l'évêque, où est la catholicité ? 12'25 *Et ce groupe justement non seulement influence le premier groupe mais à la limite, j'allais dire, le menace ou l'intimide. Donc voilà un peu ce qui concerne le profil d'un enseignant catholique. Donc du coup la collaboration avec tout ce qui représente l'autorité, comme je vous l'ai dit, plus on est proche de l'Eglise, plus on porte son rôle d'enseignant catholique, plus on sera à l'aise avec l'autorité. Moins on s'investira, plus on s'éloignera de l'autorité ... le plus possible, quand on ne médit pas de lui, quand on ne cherche pas des prétextes pour ... le manque de générosité dont on fait preuve.*

IK : 13'42 Merci pour cette réponse déjà et on se demande de la formation justement au CFPP où en principe je pense que les formateurs disent ce qu'est l'EC et ce qu'on attend d'un enseignant catholique. Donc entre cette formation, où en principe ils sortent armés, *théoriquement*, théoriquement voilà ce qu'ils doivent être sur le terrain et ce qu'ils sont réellement sur le terrain. On ne sait pas, est-ce que ce n'est pas suffisamment martelé au niveau de la formation ou les difficultés en arrivant sur le terrain ont reconditionné ces enseignants de sorte qu'il y ait, disons, pratiquement, au fur et à mesure cette scission d'enseignants qui malgré ce qu'ils trouvent sur le terrain s'accrochent à leur vocation d'enseignant et d'autres qui, au contact de ces difficultés d'insertion sur le terrain, prennent complètement, je vais dire, au revers la formation et l'ensemble des éléments qu'on leur a donné au cours de la formation sur ce qu'ils devraient être, ce qu'on attend d'eux sur le terrain. Qu'est-ce qui se passe réellement, pour qu'il y ait, justement, cette scission là ?

KANE : 15'19*C'est difficile à dire, c'est revenir à l'histoire de chaque individu. Dans une même famille, théoriquement, les enfants ont la même éducation, et le devenir des enfants, surtout sur le plan moral ou religieux n'est pas le même. Il y a* ***la réceptivité de l'enfant*** *et il y a* ***ses convictions personnelles*** *et puis il y a* ***l'influence du terrain***, de l'environnement. *L'influence de l'environnement met, à dure épreuve, le capital d'éducation, met aussi à l'épreuve la conviction de chacun. Moi j'estime qu'au CFPP, pour répondre à la question directement, le CFPP ne peut pas être mis en cause, ils ont donné le maximum. Ceci dit, cela*

reste de la théorie, chacun, c'est toute le différence entre acquérir une connaissance morale et vivre des principes moraux. Donc moi je ne mettrais pas la formation en cause. Par contre sur le terrain, tout se joue sur le terrain. 16'50 *J'ai parlé déjà de ceux qui utilisent l'EC comme un pis-aller. Donc en ce qui les concerne ceux qui utilisent l'EC comme un pis-aller tu as beau faire, quelque soit ce que tu vas leur donner comme bagage, comme formation spirituelle si ils n'entrent pas dedans, si ils n'arrivent pas dedans, donc il y a déjà leurs cas. Ensuite il y a ceux qui sont de bonne foi et qui arrivent sur le terrain, ceux qui sont influençables, ils viennent avec leur générosité, ils constatent que le voisin n'est pas généreux et parfois même il a l'impression que lui il est la victime du manque de générosité. Ce que le voisin ne fait pas, il faut que lui il s'adonne deux fois pour compenser. Et donc ça aussi cela peut l'amener à jeter l'éponge*. 18'00 *Il y a donc l'influence de l'environnement, sans oublier les démons personnels qui se réveillent parce que maintenant on a une situation stable, on a du travail, et puis voilà on peut s'offrir un minimum de confort ou de choses. En tout cas on ne peut pas dire que c'est par manque de formation. La preuve, même nous les prêtres, je ne pense pas qu'on puisse obtenir une meilleure formation chrétienne et spirituelle qu'au grand séminaire. Après sur le terrain tu as les prêtres et même ceux qui ne sont pas prêtres, cela précise ton chemin.*

IK : 18'57 Sur le terrain est-ce que justement en prévision de cela et compte tenu du fait qu'effectivement il y a un capital initial qui est ensuite monnayé sur le terrain selon, on va dire, le terrain dans lequel est tombé, on va dire, schématiquement ce capital, est-ce qu'il y a quelque chose qui est fait au moins pour compenser ou accompagner pour que justement malgré ces épreuves qui donneraient des réactions différentes selon les individus que au moins il y ait cet accompagnement qui limite, on va dire entre guillemets, les dégâts ? Qu'est-ce que en tant que Directeur diocésain vous faites justement sachant que dans le corps des enseignants je vais parler un peu comme cela, il y a ceux sur qui tu peux compter parce que vraiment la vocation, on la sent, elle est là, malgré les difficultés tu trouves que ce sont ces évènements là qui ne bougent pas qui t'accompagneront toujours envers et contre tout mais aussi pour accompagner malheureusement ceux qui n'ont pas cette disposition là, pour que quand même on ait un corps qui aille dans le même sens qu'on veut, dans le même sens que l'Eglise veut ?

KANE : 20'12*Il y a plusieurs types d'actions qui n'ont pas la même importance au point de vue fréquence selon l'idéal au moins pour ce qui concerne la partie morale, est-ce que ce sont*

des rencontres ou des réflexions religieuses ou des recollections puisqu'on ne peut pas parler de retraites ici. Il y a les recollections et je pense que dans le diocèse ils arrivent à faire des recollections. On a eu fait des recollections à Bobo, l'année dernière on a prévu une recollection, finalement elle n'a pas pu avoir lieu mais cela fait partie des activités incontournables de l'année. A côté de cela, sur le plan professionnel, il y a quand même des formations pédagogiques avec des thèmes différents. En plus de cela je pense qu'il y a même l'accompagnement des individus par des interpellations, même des sanctions. 21'42 *Mais ce qui est sûr, l'idéal serait, à intervalle régulier, ce serait une formation spirituelle et religieuse pour mieux développer en eux ce capital reçu. Mais malheureusement, là encore on a certains problèmes pour avoir une adhésion volontaire parce que les perdiem (?) qu'on sert ailleurs, l'EC n'a pas les moyens de les servir. Et puis je vois mal donner des perdiem pour une recollection. Et pour montrer justement la lourdeur avec laquelle ils vont à ces activités, je dirai par exemple, qu'une recollection ils n'envisageraient pas cela un dimanche. Il faut que cela soit un jour ouvrable*. A ce point ? *Oui, justement dans tes enquêtes si tu as l'occasion de parler avec des enseignants, essaie de poser la question*. Je le ferai. *Ici j'ai compris clairement que la recollection il faut pas l'envisager en dehors d'un jour ouvrable. Et là c'est pas forcément, les moins généreux et même les religieuses je suis persuadé que*. 24'00 Et oui c'est quelque chose qu'on ne comprend pas qu'on veuille prendre un jour ouvrable pour pouvoir faire une activité spirituelle et religieuse qui normalement sied plus un dimanche. *Oui mais justement les calculs ne sont pas pareils. Parce que eux ils estiment qu'ils perdent un jour de repos, de tout ce que tu veux et voilà. Donc en prenant sur les jours ouvrables cela leur fait double …*

IK : 24'41 Cette conception des choses, vous pensez qu'elle est générale ou qu'elle est typique à l'archidiocèse de Bobodioulasso selon l'histoire de ce groupe on va dire, de ce groupe, de corps des enseignants catholiques à Bobodioulasso ou ce serait la même chose à Ouagadougou, Diedougou ou à Nouna, à Banfora ?

KANE : 25'04 *Je ne me suis jamais intéressé à cette question, à savoir si c'est seulement ceux d'ici qui sont comme ça ou c'est ailleurs. Là, à priori je dis que cela doit être général si cela se passe autrement c'est peut-être qu'ils n'ont pas eu le courage de s'exprimer*.

IK : 25’32 Parce que vous dans vos rencontres, en tant que Directeur diocésain, ils vous arrivent d’échanger justement sur cette gestion des enseignants et les points les plus difficiles dans la gestion et je pense que ça, par exemple, pourrait faire l’objet d’un échange entre Directeurs diocésains, qui ferait qu’on pense que c’est finalement une conception généralisée pour l’ensemble des enseignants catholiques du BF.

KANE : 26’00 *Oui bien sûr mais cela c’est loin d’être le sujet le plus préoccupant. Il y a des sujets d’actualité qui sont plus préoccupants que le jour de la recollection. La preuve c’est que moi à la limite cela ne me gênerait pas d’accorder un jour de travail pour une recollection parce que je sais que cela va me revenir en générosité, en paix dans les équipes, en ferveur. Cela ne me gêne pas donc cela ne me pose pas de problème. J’ai constaté que la tendance est comme cela c’est tout. Pour une telle activité quitte à la faire autant que les gens ne trainent pas les pieds. Pour moi cela ne me pose pas de problème majeur*.

IK : 27’04 Actuellement le problème le plus crucial justement est lequel dans la gestion de ce corps des enseignants ? On va dire de façon générale au Burkina compte tenu de ce qui se passe au national et au niveau du diocèse de Bobo, quel est le problème le plus préoccupant pour vous et qui fait que parfois vraiment j’allais dire vous n’en dormez pas, comment dire ?

KANE : 27’37 ***C’est le manque de générosité***. *C’est le manque de générosité, on ne fait pas son devoir et pire c’est qu’on accuse l’autre d’être un obstacle pour le travail qu’on fait au lieu de battre sa coulpe, de reconnaître vraiment qu’on ne s’investit pas, on dit c’est parce que, c’est parce que, c’est parce que moi je suis. Si vous voyez que je ne fais pas bien mon travail, si vous voyez que les résultats chutent c’est parce que l’autre ne me donne pas assez ce à quoi j’ai droit, c’est parce que l’autre est trop dur envers moi, c’est parce que l’autre il fait mal son travail. C’est surtout cela.* ***On n’est même pas assez honnête pour se rendre compte que c’est parce qu’on est de mauvaise foi****, c’est parce qu’on est à la recherche de l’argent. C’est tout. C’est ce manque de générosité qui moi me pose* 28’58 *tous les … avant de rentrer j’ai demandé à des gamins, j’ai appris que votre frère va quitter telle école, est-ce que vous en savez la raison, je n’ai pas eu le temps d’en discuter avec votre papa de ce qu’il en est, Ah ! C’est parce que la maitresse quand les enfants bavardent, au lieu de les calmer, elle sort discuter avec la maitresse*

de CP. J'appelle quelqu'un de l'école et je lui dis, tu savais cela ? Et bien oui, je la vois souvent, je pensais qu'elle allait aux toilettes et d'ailleurs moi je voulais vous voir pour un problème parce qu'elle peut passer trente minutes au téléphone alors que l'unité de temps pour les activités c'est la demi-heure. 30'02 *Maintenant quand on va l'interpeller, cette même personne elle a trouvé que ce sont les autres qui sont comme cela, on m'a dit de ne pas taper les enfants donc moi je ne sais pas comment voilà. Cette même personne on ne peut pas la prendre pour l'encadrement, elle s'est montrée tellement désagréable que l'encadreur lui a dit tu restes là. Mais quand on va lui demander, c'est l'autre, c'est l'autre*. C'est toujours les autres. *C'est le manque de* générosité. ***Nos écoles n'ont pas de secret, le secret de la réussite c'est la générosité****, actuellement il n'y a pas cette générosité, on est à l'affût de l'argent, on monte tous les systèmes possibles pour pouvoir racketter les parents, racketter les enfants*.

IK : 31'17 Quelle a été l'expérience la plus douloureuse, vous justement en tant que Directeur diocésain, justement dans la gestion de ce corps des enseignants ici ?

KANE : 31'33*Moi, c'est la mauvaise foi, la mauvaise foi des enseignants au lieu de voir les problèmes posés par leur manque de générosité, accusent l'autre de peccadilles, ainsi c'est parce que l'autre ne fait pas son travail et eux ne font pas leur travail.*

IK : Toujours la théorie de l'attribution, on attribue aux autres, ses propres faiblesses, ses manquements.

KANE : *C'est toi qui a volé des millions et tu soupçonnes l'autre qu'il doit être un voleur, tu voles des millions et tu dis, il faut qu'on audite l'autre parce que tu te fais des échafaudages. La mauvaise foi.*

IK : 32'41 Et quand vous avez rencontré cela, est-ce que vous avez décidé quelque chose pour vous mêmes ou bien vous dites bon, on continue avec cela, est-ce que cela vous a souvent donné envie de dire à celui qui vous a mis à cette place de dire bon moi je jette le tablier, bon

je n'y arrive pas, est-ce que cela vous est déjà arrivé parce que vous étiez vraiment découragé par ces attitudes ou comportements de ces enseignants ?

KANE : 33'10*On m'a donné une mission, je remplis ma mission, le jour où celui qui m'a chargé de ma mission estime que mon temps de service est terminé. Je ne suis pas de nature à jeter l'éponge. Les difficultés je les affronte et j'essaie de trouver des solutions, ce n'est pas dans ma nature de jeter l'éponge. De toute façon depuis que je suis prêtre on ne peut pas dire que cela a été un boulevard, non, chaque mission a eu ses contraintes*.

IK : 34'03 De votre point de vue qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ce corps des enseignants aille mieux ? et réponde vraiment aux attentes, on va dire, du projet éducatif de l'EC au BF. A l'heure actuelle et selon tout ce que vous savez de ce corps.

KANE : 34'27*De toute façon, la solution ne peut être que spirituelle.* ***Il faudrait qu'on travaille à faire d'abord des vrais chrétiens****, les enseignants catholiques ne sont pas malheureusement ils ne sont pas forcément catholiques. Donc si on arrive à en faire des chrétiens convaincus et pratiquants, en ce moment tout le problème serait résolu, le problème de générosité, le problème de persévérance, le problème de patience, le problème de confiance, tout cela serait résolu. Il faut qu'on arrive à en faire de vrais chrétiens. Sinon on a beau faire des discours, même une recollection, on peut venir à une recollection par devoir, je veux dire attendre que cela se passe surtout si c'est un jour ouvrable, la recollection à 15h au plus tard, on a fini, une recollection. Et ça il faut en faire de vrais chrétiens et cela ce n'est pas impossible, parce que je vois surtout parmi les dames il y en a beaucoup qui s'inscrivent à des retraites spirituelles, à des pèlerinages de jeunes, donc cela veut dire qu'on a encore un potentiel qu'il faut, qu'on peut exploiter*. 36'13

Si ce côté spirituel est bien assis je pense que les autres choses ça ira. On a eu des enseignants performants qui n'ont jamais été conseillers, qui n'ont jamais été IP, qui n'ont pas fait de grandes écoles de formation pédagogique, qui avec leur bonne volonté et le bon sens ont donné des résultats à déplacer des montagnes. Donc l'aspect technique est … à la bonne volonté … se plier à cela. 36'56 *Donc au moins de gagner le chrétien. Si on arrive à gagner le chrétien on aura sauvé l'homme et on aura sauvé l'EC*.

IK : 37’12 Je pense, ça c’est comme si tu me disais il faudrait qu’**on passe du chrétien éducateur à l’éducateur chrétien**. Est-ce ce que vous voulez dire ?

KANE : *Oui*.

IK : C’est à dire que l’EC au BF n’a pas d’expérience d’enseignant d’autres professions, d’autres obédiences religieuses, c’est à dire l’EC n’utilise pas des musulmans, n’utilise pas des païens, des adeptes de la religion traditionnelle. Donc on part sur le principe que ce sont des chrétiens qui vont dans nos églises, qui entendent l’appel à devenir enseignant catholique dans le communiqué

KANE : 38’02 *Aller dans les églises ce n’est même pas sûr*.

IK : On peut dire que le présupposé de base c’est ça, ils ont entendu parler du concours pour la formation parce qu’ils vont le dimanche, beaucoup en 2007, 2008 m’ont dit moi j’ai appris parce que je suis allé à l’église et on a parlé de cela à l’église, je suis lecteur,

KANE : *et il y a des religieux qui ont dit mais toi qu’est-ce que tu fous, tu n’as pas entendu qu’on recrute*,

IK : tout à fait , voilà. Donc on peut dire que ce sont des chrétiens qui disent qu’ils vont être éducateur, ils vont pour se former mais nous au finish, j’allais dire ce qu’on attend d’eux c’est qu’ils deviennent des éducateurs chrétiens c’est à dire que cette vocation devienne la leur, que cette générosité devienne la leur dans les contextes que nous savons et qui seront toujours en dissymétrie avec l’enseignement public. C’est à dire, quoi qu’on fasse aujourd’hui au niveau des efforts pour qu’il y ait pratiquement le même niveau de salaire, on sait qu’entre le public et le privé, il y aura toujours des différences. Donc quelque part on aura toujours besoin d’enseignants qui ont vraiment la vocation d’enseignant et qui pourront passer au travers de cette différence de traitement qui ici ou ailleurs existent. J’ai posé plusieurs fois la question en

France où l'Etat paye les enseignants catholiques mais on va dire au finish, il y a toujours une différence dans le traitement quelque part entre les enseignants catholiques payés par l'Etat français et des fonctionnaires de l'Etat. Donc il faut qu'on y arrive, maintenant ce serait de voir comment accompagner vraiment les enseignants, déjà à ça, étant donné qu'il y a toujours cette hémorragie d'enseignants qui quittent l'EC pour le public sur la base.

KANE : 40'13 ***Ce n'est plus une hémorragie, c'est un saignement***. *C'est une donnée que tu n'as pas parce que le contexte est devenu dur, déjà l'Etat recrute très peu, cette année l'Etat n'a recruté que 1500. Donc celui qui va passer c'est un risque qu'il prend. Il y a aussi, à une époque quand justement les tests d'intégration approchaient, les Directeurs diocésains ... sommet mais maintenant, au Burkina, à l'heure où je te parle il y a au moins 35000 formés qui cherchent du travail. Au minimum. Enseignants qui sont formés et qui attendent d'être intégrés*. 41'17 *Donc l'année prochaine même si l'Etat devient très généreux et prend 3000 qu'est-ce que 3000 à côté des 35000* ? C'est clair, c'est une goutte d'eau. *Donc les enseignants hésitent maintenant à passer*, à faire le pas, *parce qu'ils savent que ce n'est pas si évident d'une part. Ensuite le traitement d'un enseignant catholique aujourd'hui quand même n'est pas si loin du traitement d'un enseignant fonctionnaire alors que les avantages sont minces* 41'54 *Non, non il n'y a plus d'hémorragie, on en vient parfois même à souhaiter que certains s'en aillent, malheureusement, ceux qu'on voudrait voir s'éloigner s'incrustent. Sinon si il y a des gens, quitte à partir, justement que ce soit ceux qui sont peu généreux, qu'ils aillent et laissent la place à ceux qui voudraient travailler. En fait la force de l'EC comme je l'ai dit autrement ce n'est pas les qualités professionnelles de l'enseignant, c'est la générosité qui compense parce que les écoles publiques ont des gens plus formés, l'Etat investit tout pour eux et cela est aussi vrai aux postes primaires que secondaires. La preuve c'est que nous on prend les enseignants du secondaire en vacation parce que justement on n'a pas, et pourquoi on a des meilleurs résultats* ? 43'09 *Je le dis celui qui a sa vacation même s'il le goutte (?) et s'il ne vient pas donner son cours, donc il viendra et quand il rentre dans un établissement il y a des principes, tu dois remettre le devoir tel jour, tu dois remettre la copie tel jour, ils sont obligés de rentrer donc aujourd'hui là on les oblige à être généreux. Ils n'ont pas le choix. C'est cela qui fait la différence, les autres sont mieux formés en général. Non là c'est une conversion de cœur, il faut qu'ils deviennent vraiment des catholiques*, des éducateurs chrétiens.

IK : 44’12 Je te remercie pour ce moment que tu m’as donné qui éclaire énormément la situation des enseignants catholiques. En tout cas on espère que un jour voilà après cette période de tribulations que, on va dire, les choses vont aller mieux dans la gestion de ces hommes et de ces femmes qui je rappelle en tout cas se sont engagés dans un premier temps au nom de leur Foi, on va dire cela parce que l’EC ne s’est pas encore tourné vers des jeunes d’autres confessions religieuses. Donc ce sont les nôtres qui disent qu’ils veulent devenir enseignant, il se trouve que après la formation pendant et après la formation et surtout pendant leur insertion professionnelle où ils rencontrent pas mal de difficultés et cela fait que, bon il y a des orientations qui se présentent à eux, d’autres purement et simplement s’en vont, ils quittent pour des raisons bien précises, d’autres sont là par défaut et d’autres heureusement sont là, envers et contre tout disent au nom de la Foi je me suis engagé et essayent de répondre au maximum à ce qu’on attend de moi. 45’42 Donc je vais poursuivre ces recherches puisqu’au finish c’est de savoir auprès des enseignants, si ils savent ce qu’ils sont justement dans cet engagement là, s’ils savent ce qu’on attend d’eux. Donc je pense que cela aussi c’est important et comme je l’ai dit c’est un peu dans le contexte de l’absence pendant trente ans de ce corps des enseignants. Donc on peut dire aussi quelque part ces des jeunes qui viennent qui n’ont pas de référence en fait. Nous on a notre corps, on a une référence, on a des ainés qui sont là qui ont vécu cela, il n’y a pas de rupture de fait, c’est à dire on n’a pas eu une période où pendant trente ans il n’y a pas eu de prêtre au Burkina or cela a été le cas pour les enseignants catholiques puisque depuis 1969 il n’y en avait plus et en 2000 voilà que le corps est en train de se reconstituer et ils n’ont aucune référence voilà pour qu’ils voient, qu’ils pourraient imiter, auquel ils pourraient s’identifier. On verra si cela fait une difficulté pour eux ou pas. Merci bien et on fera un retour en temps opportun, ici ce sont des enquêtes exploratoires pour bien ficeler mon sujet, donc l’année prochaine je reviendrai après avoir consolidé une partie théorique et pour vraiment aller de façon plus incisive dans le questionnement que je veux faire auprès des responsables de l’EC et aussi auprès des enseignants eux-mêmes. Et je compte le faire auprès de ceux qui sont là et auprès de ceux qui sont déjà partis aussi, ceux qui ont rejoint l’enseignement public, voir aussi auprès d’eux ce qu’ils ont à dire par rapport à cela.

KANE : 47’54 *Oui ce n’est pas mauvais*.

IK : J'ai rencontré l'autre jour, un de Toussiana, il est a la retraite depuis mais il a été formé à Toussiana comme enseignant catholique, cela aussi ce sont des gens qu'il faut avoir :

KANE : *cela c'est l'autre peloton,* oui tout à fait*, l'autre peloton cela a mal fini, si ça devait la continuité que tu regrettes si c'était sur ce temps il vaut mieux pas de continuité du tout qu'une continuité sur un tel temps (?). Ce n'est quand même pas depuis que l'Eglise a … des écoles, la confiance a été rompue, si on arrivait à ce que l'Eglise fasse main basse sur le même salaire que l'Etat versait, on n'est pas passé loin de cela cette année*,

IK : l'histoire a failli se recommencer

KANE : *ça c'est le fait de croire que l'Eglise fait main basse sur l'argent auquel ils ont droit. Alors que en réalité, tu le sais, c'est l'Eglise qui s'est endettée pour qu'ils puissent avoir leur salaire pendant des années – 4 milliards –*

IK : c'est ça, l'archevêque en a parlé l'autre jour quand je l'ai eu en entretien.

KANE : *Bon moi, je me suis efforcé de ne pas me cristalliser là-dessus. Je pense justement que c'est ce manque de générosité qui fait que on monte les choses et puis après*.

IK : Ok merci.

KANE : *Je t'en prie. Bon courage*.

IK : Merci beaucoup.

KANE : Il y en a qui se prétendent porteurs d'un message de l'ensemble et ils ont un objectif et ce qu'ils disent c'est leur objectif. Quand on leur donne les réponses à porter aux autres, au lieu d'aller donner les réponses telles que, ils les travestissent pour que cela puisse produire l'effet escompté.

IK : Ah oui ça c'est terrible.

(2018_9_E5_AUT_LUCAS)

Age : 74 ans

Sexe : Ho

Ancienneté : 25 ans

Diplôme antérieur : Bac

Poste : CEBN

Grade : Doctorat

Lieu de formation : Université

Situation matrimoniale : Evêque

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

IK : Présentation !

LUCAS : 0'00*Nous on a la chance ici, ils ont grevé dans tout le diocèse sauf ici à Banfora, Bingo maîtrise bien ses gens, parce ce que moi je pense qu'il y a un problème d'encadrement ... nous avons 8 écoles primaires et 8 collèges. Mais c'est l'école primaire qui nous pose problème ... récemment aussi ils se sont réunis avec les syndicats des enseignants du public, ils ont dit qu'il semble vouloir les intégrer pour réclamer leurs droits ... Banfora n'en fait pas partie ... on a eu une réunion extraordinaire juste la veille de leur ... principal parti. La conférence des évêques.*

2'26 *Quand je vois que souvent c'est des gens de qui on a eu pitié, on les a aidés, maintenant,* ils nous mènent la vie dure, … *mais je vois même BINGO peut être qu'on apprend maintenant on leur fait signer un engagement*, mais je pense que cela a toujours été le cas, les engagements, sauf s'ils ne sont pas respectés mais sinon normalement, ils signent un engagement décennal. 2'57 *Cela c'est quand ils ont abandonné puisqu'on avait pas le même traitement et chaque année des gars quittaient chez nous pour se faire intégrer dans le public. Depuis qu'on a la Convention, ils ont le même traitement c'est des trucs arriérés et d'autres petits détails qu'ils réclament. Mais malgré cet engagement ils partaient, chaque année il y avait une grande*

pénurie mais depuis la Convention cela a cessé. 3'35 signer un engagement … leur identité chrétienne, ils respectent quand même certains principes.

IK : 3'56 Est-ce que de la réunion, de la Conférence des évêques, il y a eu quelque chose, un texte qui est sorti ?

LUCAS : *Moi je n'ai pas eu le compte-rendu après, je n'ai pas demandé, depuis on est très pris, le secrétaire change aussi, Mathias a fini. On va faire cette rentrée extraordinaire et dire au revoir à Mathias. C'est Pierre Belemsigri qui est maintenant secrétaire et il y a un de Bobo qui devient,* j'ai appris que c'est Jacques Sanou… *qui devient secrétaire général adjoint*.

IK : 4'48 Mon master s'était arrêté au moment où les jeunes avaient passé le concours pour être enseignant et étaient au stade de la formation, donc j'avais rencontré un bon nombre au CFPP de Saaba où je leur avais posé des questions surtout sur ce qui motivait leur choix d'être enseignant dans l'EC. Donc maintenant cela fait 10 ans, donc le travail que je fais actuellement c'est un peu comme si je retrouvais ces enseignants sur le terrain 10 ans après, pour voir ce qu'il est de leur projet

LUCAS : 5'24 *Beaucoup sont partis, il faut tenir compte de cela, dans différents diocèses ils ont des statistiques.*

IK : Je pense même que Hubert K le secrétaire national, devrait en avoir, il m'a promis des statistiques, je ne les ai pas encore eues mais j'espère bien les recevoir, il m'a promis des statistiques dans ce sens et du coup effectivement mon travail devra prendre en compte ceux qui sont partis et les interviewer aussi.

LUCAS : 6'22 *Surtout les derniers jusqu'à ce qu'ils sont partis en grève alors que nous mêmes … était de beaucoup négocier, on a presque résolu et ils ont grevé, ils n'avaient pas le droit, ils ne sont pas syndiqués.*

IK : 6’48 J’ai vu passé sur les réseaux sociaux le mouvement d’humeur de l’EC au Burkina Faso.

LUCAS : *Il y a eu un mouvement d’hume*ur *en novembre 2017 et puis en mai-juin 2018 ils ont fait un grand mouvement avec les syndicats des enseignants du public et là aussi ils ont dit que … ça va casser … Hubert je pense qu’il n’y était pas mais il avait envoyé des gens qui ont tout enregistré …*

LUCAS : 7’40*C’est un thème assez d’actualité, ce sera en tout cas, tu comptes finir quand ?*

IK : Le doctorat c’est minimum 3 ans, je pense que je vais faire 4 ans en tout.

LUCAS : 8’37 *La Convention on va la relire … le gouvernement nous devait à un moment donné 7 milliards. Puisqu’il ne payait pas et que l’Eglise continuait à payer en empruntant de l’argent à d’autres … c’est parce que depuis Charles Labé on a discuté, non ils vont payer, on voulait être dans … deux fois ils ont eu leur salaire un peu en retard parce que l’Etat n’avait pas, c’est à cause de ça qu’il y a eu le mouvement d’humeur. Mais la Convention on va la relire parce que cela crée des jalousies, les musulmans disent on est plus nombreux, voient d’un mauvais œil ce que l’Etat nous donne alors que ce n’est pas pour nous.* ***L’Etat a signé cette Convention pour promouvoir l’éducation des enfants****,* selon des programmes d’ailleurs officiels, 9’46 *Nous, nous suivons les programmes of*ficiels *et les musulmans voudraient que ce soit pareil, ce n’est pas la même chose. Mais maintenant l’Etat veut qu’on arrête, qu’****on n’ouvre plus de nouvelles écoles sans leur approbation*** *alors nous on veut qu’on relise cette Convention pour voir ou bien que ce soit vraiment régulier et qu’il verse l’argent correctement ou alors,* 10’18 *parce qu’il y a des gens là-bas qui proposent qu’on reverse tous ces enseignants dans le public directement. Nous, nous disons qu’à ce moment* ***nous n’aurons pas la même mission et la qualité va baisser aussi****. On est pas d’accord. Il faudrait avoir les conclusions de Daniel (?). … souvent l’Etat débloque mais c’est les intermédiaires au niveau d’un ministère qui voient cela d’un mauvais œil qui trouvent qu’on favorise l’Eglise.*

11’17 Le reversement dans le public signifie, *ceux qui sont dedans, cela veut que tous ceux qui sont venus après, ne sont pas intég*rés. *... on n’aurait personne. Il faudrait voir les dernières informations et puis il faudra voir le secrétaire de la Conférence. Tu auras quelque chose à suivre parce que les choses ne sont pas encore arrêtées*. 12’08 ***Si on retourne dans l’ancien système, il y a beaucoup d’écoles qui seront fermées*** *parce que en dehors de Ouagadougou et Bobo on pourra pas maintenir toutes les écoles. Puisque c’est la scolarité qui va prendre en charge.*

IK : 12’43 Je ne sais plus qui m’a parlé de cela mais il semblait c’est comme si il y avait une proposition selon laquelle dès que les enseignants sont formés à Saaba, à la sortie, en même temps qu’ils passent le CAP, ils passent le concours d’intégration de la fonction publique, ils sont intégrés et maintenant l’Eglise négocie leur affectation dans leurs propres écoles, dans les écoles catholiques et semble dire la personne c’est comme le font les différentes congrégations. **Les membres des différentes congrégations passent le test d’intégration**. Les membres sont des membres de la fonction publique et maintenant ils négocient avec l’Etat **pour que l’Etat les affecte dans leurs propres écoles**.

LUCAS : *A moins qu’ils aient décidé cela à la dernière réunion*

IK : 13’38 Non, non c’est quelqu’un qui parlait comme ça,

LUCAS : *nous n’avions rien arrêté encore*. …

IK : Etat …beaucoup 13’50 La quotepart, étant donné qu’il y a une évolution, d’abord le nombre d’enseignants évolue et ceux qui sont en fonction, les indemnités évoluent également en fonction de l’évolution de la carrière donc forcément l’enveloppe elle grossit chaque année.

LUCAS : *S’ils sont partis par exemple avec un milliard au départ, au début c’était dans les 700 millions, 800, 900 et ce qu’ils font maintenant ils parlent de milliards, et cela va aller en*

augmentant. 14'40 Le secrétaire national l'a complètement blanchi, Hubert il a des problèmes, il a appelé il n'y a pas longtemps parce qu'il a envoyé un prêtre … à Ouaga … CFPP… mais il n'y avait qu'une seule place … pour me dire en janvier peut être il y en a un qui va finir …

IK : 15'26 J'ai vu l'abbé Bino ce matin ⟶ 16'17 il y a 3 écoles primaires …16'32 Je pense qu'il y a une étudiante qui est en train de faire aussi un travail justement sur les résultats de ces écoles. Ils se posent la question comment cela se fait-il que les écoles catholiques ont de si bons résultats. … Je ne sais plus avec qui j'ai mené la discussion, la personne me disait que oui il y a une étudiante qui était en train de , c'est le Pr Valéa, qui m'encadre pour cette mobilité là, qui disait qu'il y a une étudiante qui travaillait là-dessus. De Koudougou.

LUCAS : *Tu travailles à Lille là-bas et tu as un professeur ici ?*

IK : C'est à dire que pour la mobilité ils nous demandent toujours quand on vient qu'on ait un laboratoire de rattachement avec un enseignant qui vous suit, puisque l'enseignant doit faire un compte-rendu d'une page pour prouver effectivement que je suis venu et que j'ai fait le travail avec lui. J'ai choisi le laboratoire de Koudougou, le Pr Paré, la femme de l'ancien ministre ⟶ 18'43 On a vraiment intérêt à bien piloter cela, il ne faut pas que 1969 revienne et il y a bien des chances que cela revienne 1969.

LUCAS : *Non*.

IK : Pourquoi vous dites cela ?

LUCAS : *Parce que l'Etat n'a pas intérêt, on trouvera une solution, parce qu'il pourrait bien reverser sans pour autant intégrer nos gars … il vote le budget chaque année à l'Eglise.* 19'28 *Tous ces élèves on ne peut pas les repasser à l'Etat comme cela.*

IK : Donc il faut absolument trouver une solution.

LUCAS : *Ils trouveront une solution. Je ne pense pas que cela a été traité la dernière fois parce que vu tout ce qu'il y avait comme question. On devrait sortir un message de la situation … cela a dû prendre plus longtemps. …*

IK : 20'11 Mais ça c'est sorti, cette lettre là ?

LUCAS *: Il y a eu une lettre de notre … l'autre message ce n'est pas sorti encore. En tout cas c'est une des Conférences qui travaillent, quand on voit les messages de la Conférence du Toge, du Congo RDC, c'est pas mal, c'est assez dynamique comme Conférences. 20'42 Cette année il y a deux évêques qui doivent partir, à la retraite ? moi et Séraphin. →30'30 On devrait prétendre à avoir dans chaque paroisse une école primaire et un collège. →34'30 Fin*

(2021_32_E1_AUT_DALILA)

Age : 45 ans

Sexe : Fe

Ancienneté : 15 ans

Diplôme antérieur : Bac

Lieu de formation : Université

Grade : Licence

Poste : ODDS

Situation matrimoniale : Religieuse

Province ecclésiastique : Bobo-Dioulasso

Présentation l'abbé Innocent KIENOU

IK : La première chose que je vais vous demander c'est déjà de vous présenter. Et de dire depuis, qu'est-ce que vous faites dans votre organisme ici ? Depuis quand vous travaillez ici ? Et ensuite on passera un peu aux définitions. Qu'est-ce que l'éducation inclusive ? Et comment ça se fait que vous êtes là à vous occuper de ça ? Voilà.

DALILA : Je me nomme Nathalie ---(3'19) Donc je suis sœur de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso. Voilà je suis de formation professionnelle, professeur d'anglais. Donc c'est depuis septembre 2018 que j'ai été nommée à l'Organisation du---(3'49) pour le développement social ODDS au département handicap et développement inclusif. Donc, ce que nous faisons au département handicap et développement inclusif c'est l'accompagnement des enfants, des jeunes en situation de handicap, donc de 0 à 25 ans. Et donc au niveau du département nous avons 5 domaines d'intervention. Donc nous avons la santé et nous prenons en compte dans l'éducation inclusive la scolarisation de ces enfants et jeunes en situation de handicap. Voilà. Donc aussi des moyens de subsistance et en troisième position, et puis l'inclusion sociale aussi et enfin l'autonomisation de ces enfants et jeunes en situation de handicap. Donc ce sont ces 5 domaines d'intervention. Donc le domaine éducation inclusive scolarisation des enfants handicapés qui vous intéresse

IK : C'est ça.

DALILA : C'est notre deuxième domaine, donc voilà. Donc comme j'ai dit, bon, forcément quand on soigne des enfants et qu'ils sont soignés guéris qu'ils peuvent faire l'école voilà, on les envoie à l'école. Donc nous les accompagnons en payant la scolarité tout en suivant avec les parents. Voilà. Pour qu'eux aussi ils puissent, se sentent comme tous les autres enfants.

IK : C'est ça.

DALILA : Puis avoir une chance en quelque chose aussi. Donc c'est dans ce cadre que nous faisons tout cela. Donc ceux qui ne peuvent pas aller à l'école, qui ne peuvent pas faire un cours ou apprendre quelque chose à l'école on les intéresse au côté professionnel. Donc ils apprennent des métiers. Donc c'est ce que nous appelons autonomisation des jeunes ou des enfants aussi. On lui apprend un métier au niveau des moyens de subsistance aussi ---(6'26) aider de quoi. Voilà. Donc au niveau de l'éducation inclusive c'est quoi encore ? C'est la promotion. On essaie de faire une promotion d'éducation inclusive. Donc l'éducation inclusive en tant que telle, bon je ne sais pas si c'est une définition, ou bien c'est en tout cas, concrètement, bon c'est l'accompagnement des enfants en situation de handicap, la scolarisation, voilà.

IK : D'accord.

DALILA : Voilà c'est pouvoir scolariser ces enfants qui sont frappés par un handicap auditif, et ça peut être visuel et ça peut aussi être intellectuel et moteur aussi. Donc

IK : Moteur, c'est à dire ?

DALILA : Oui moteur et physique. Soit handicapé du bras, au niveau des membres supérieurs ou inférieurs. Voilà donc c'est ça le handicap moteur. Donc c'est tout, en tout cas, tant qu'on peut apprendre quelque

chose à l'enfant handicapé, et on essaie de l'accompagner pour qu'il puisse apprendre quelque chose. Donc comme vous avez eu à le dire au début il y a des niveaux, effectivement au niveau des établissements qui essaient de promouvoir l'éducation inclusive, l'éducation inclusive. Donc il y en a déjà au niveau étatique. L'éducation inclusive-là a été une préoccupation depuis longtemps. Si on rentre dans les textes on peut trouver. Nous avons plein de textes sur ça au niveau étatique, ministériel, ils ont commencé par les classes intégratrices et ensuite des classes transitoires. Bon tout ça ce sont des essais qui au niveau de l'éducation, les gens ont essayé pour pouvoir prendre en compte les enfants handicapés.

IK : D'accord. Sous forme de programme ?

DALILA : Voilà il y a bon, c'est ça, ils ont, ils adaptent des programmes à ces classes-là. Donc quand même ils ont amené l'État à faire des modules, des modules de formations même au niveau des maîtres enseignants. Au niveau des élèves là il y a des modules de formation en éducation inclusive. Comment prendre en charge l'enfant handicapé en classe ? Bon il y a des modules. Et après même sortis aussi des ----(9'56), puis il y a des partenaires aussi de l'éducation qui continuent les formations approfondies, des formations de ces maîtres enseignants là aussi à la prise en charge des enfants handicapés. Parce qu'il y a des modules, là je pense que c'est deux modules au niveau de la formation, donc ça ne suffit pas pour prendre des enfants, surtout que ça fait plusieurs déficiences. Les enfants handicapés, ils ont plusieurs déficiences. Donc ça demande beaucoup de formations. Voilà. Et donc, comme j'ai dit, il y a des classes spécialisées, donc c'est au fur à mesure que l'État aussi a cherché à mieux structurer cette, cette

IK : Éducation

DALILA : Voilà, cette forme d'éducation et la prise en charge des enfants handicapés là, et c'est au fur et à mesure. Donc c'est pourquoi on est passé certainement à des classes transitoires, des classes d'éducation intégratrice, transitoires et puis inclusives là. Voilà parce que tout ça là quand on regroupe des enfants handicapés dans une classe à une seule on ne peut pas dire que ça c'est inclusif.

IK : D'accord

DALILA : C'est les gamins qui ont encore gardé ça mais c'est dans le but de pouvoir les préparer un peu, donner quelques, une petite capacité, une opportunité d'apprendre un peu avant de les intégrer avec des normaux, des enfants dits normaux. Voilà il y en a qui ont encore gardé ça, pour ça. Donc sinon, l'éducation inclusive là c'est vraiment que l'enfant handicapé se trouve dans la même classe

IK : Dès le départ

DALILA : Voilà, dès le départ avec les enfants dit normaux.

IK : C'est ça

DALILA : Voilà ils apprennent au CPE, au CP1 là. Ils apprennent, ils décollent en même temps, voilà. Ils apprennent ensemble, voilà. Il est là et les normaux sont là, ils évoluent ensemble. C'est ça l'inclusion.

IK : Avec un seul enseignant ou avec deux enseignants ?

DALILA : Bon, normalement il y en a qui font ça avec un seul enseignant qui est formé à la matière

IK : D'accord

DALILA : Dans le handicap que l'enfant a, voilà donc c'est là, il y a des enseignants et nous avons des écoles où les enseignants ils sont un dans la classe mais ils possèdent

IK : La double compétence

DALILA : Voilà, la compétence de formation de l'enfant handicapé.

IK : D'accord

DALILA : Donc il fait les deux. Par exemple, les sourds-muets, l'enseignant il peut être formé en langue des signes. Donc il signe pour les malentendants là ou les sourds-muets là

IK : Il parle en même temps qu'il fait les signes

DALILA : En même temps il parle à haute voix pour les normaux voilà. Il y a des enseignants qui font ça comme ça. Donc c'est ---(13'03) Et puis même les enfants aveugles aussi, nous avons aussi découvert qu'il y a des établissements, des classes aussi, où l'enseignant qui prend la classe, il maîtrise le braille.

IK : Allez-y

DALILA : Donc l'enseignant maîtrise le braille et il tient ses enfants, ses élèves dits normaux en même temps que l'enfant malvoyant ou aveugle qui fait du braille. Donc ça veut dire que l'enseignant maîtrise le braille.

IK : C'est ça. Pour vous c'est la norme ?

DALILA : Oui, pour nous l'inclusion c'est ça. L'enfant est avec les dits normaux. Et l'enseignant en tout cas maîtrise comment aussi faire apprendre à l'enfant handicapé, il maîtrise cette technique.

IK : C'est ça. Parce que tout à l'heure j'ai cru comprendre avec Laurent que, bon, leur souhait c'est d'intégrer, les enfants intègrent les classes normales et les enseignants s'associent aux enseignants, voilà, de sorte qu'ils sont deux dans la classe. Donc pendant que l'autre parle l'autre interprète ce qu'il dit.

DALILA : Voilà, ça c'est des solutions

IK : d'intermédiaire

DALILA : D'intermédiaire

IK : Sinon la norme

DALILA : Qui recherche la norme qu'un seul enseignant puisse faire les deux, prendre les deux, sinon même faire trois choses. S'il a deux par exemple, s'il a

IK : un aveugle

DALILA : Voilà tu peux avoir l'aveugle dans la classe et puis sourd-muet, donc l'enseignant il signe et puis il fait du braille avec

IK : Et il parle

DALILA : Et il prend en compte des normaux, des dits normaux ça fait deux déficiences et puis

IK : triple compétence

DALILA : Voilà, triple compétence et il y a des écoles où on peut trouver ce genre de situation. Parce que à (14'58) ils sont en train d'aller dans cette dynamique parce que si vous avez constatez ils ont un, ils savent pour un centre seulement pour les enfants handicapés

IK : orthophoniste

DALILA : Voilà, orthophonie, pour les malentendants là ou sourds-muets. Donc maintenant si les enseignants des dits-normaux ne sont pas formés, il va falloir ajouter quelqu'un forcément parce qu'ils veulent faire l'inclusion maintenant.

IK : C'est ça

DALILA : Vous----- (15'32) c'est à cause de ça il est en train de parler comme ça. Donc l'enseignant s'il n'est, l'enseignant des dits-normaux ne sont pas tous formés aux langues des signes là

IK : D'accord

DALILA : Ils ne peuvent pas prendre en compte des enfants malentendants ou sourds-muets. Sinon j'ai découvert dans sa classe de préparation des sourds-muets, mais l'année dernière j'ai trouvé qu'il y avait un enfant normal, peut-être même plus d'un qui est là-bas qui entend bien et qui est en train d'apprendre les langues

IK : Le langage des signes

DALILA : Oui la langue des signes. Il entend, il est normal.

IK : Il parle aussi ?

DALILA : Il parle aussi mais lui par exemple il est un enfant de la même classe, dans la classe du milieu collée au bureau du directeur

IK : Et pourquoi ?

DALILA : Je l'ai demandé là-bas parce qu'ils ont dit, l'enfant a dit que ses parents sont tous deux sourds-muets, donc il vient apprendre pour pouvoir accompagner

IK : Ok, d'accord, ok ça s'explique

DALILA : Pour pouvoir accompagner. Donc il préfère faire l'école des sourds-muets pour connaître la langue des signes.

IK : C'est ça, c'est plutôt bien.

DALILA : Voilà. Et tu vois ça c'est formidable. Donc effectivement en mettant, en faisant l'inclusion des enfants dits normaux, ils peuvent apprendre, ils apprennent aussi, et

IK : En même temps

DALILA : En même temps, la langue des signes ----(17'05) double, pour eux qui sont normaux

IK : C'est ça

DALILA : Voilà c'est ça bon c'est dommage peut-être que si tu, vous étiez partis aussi chez les soeurs --- (17'15) à Nouna, c'est dommage que je ne sais pas, l'école a dû déménager

IK : Si, si, si

DALILA : Ils ont déménagé carrément à Nouna

IK : C'est ça, c'est ça

DALILA : Sinon là-bas, des enseignants aussi ont double

IK : compétences

DALILA : Compétences.

IK : D'accord

DALILA : Sinon, peut-être triple aussi, je ne sais pas.

IK : Ah oui, parce qu'ils accueillent aussi des enfants en situation de handicap ?

DALILA : oui, oui, voilà.

IK : D'accord

DALILA : Dans la même école les enseignants maîtrisent, ils signent en même temps et même d'abord, je ne sais pas s'ils ne font pas français et anglais

IK : Ah oui !

DALILA : Et plus là la langue en signes, signée là avec tout le monde, des normaux, tout le monde signe quand les professeurs, non c'est beau. Quand l'enseignant il, tout le monde parle des normaux-là, ils signent en même temps que les autres

IK : C'est ça

DALILA : Mal-entendants. Donc d'abord aussi ça c'est inclusion parfaite

IK : C'est ça, d'accord

DALILA : Voilà et à Dedougou aussi, on peut peut-être

IK : Oui

DALILA : A ---(18'23) autre école là aussi

IK : C'est ça

DALILA : Là-bas aussi vous pouvez trouver un enseignant qui prend en charge et les enfants handicapés à l'intérieur de la classe et les, avec les normaux

IK : C’est ça

DALILA : Ça aussi c’est une inclusion parfaite -- (18’39)

IK : A terme, en fait, c’est plutôt une vision, est-ce qu’à long terme il ne faudrait pas que l’ensemble des enseignants soient bi-, comment je vais dire, bi-compétents

DALILA : Oui, si, si, c’est ça au long terme

IK : Dans la mesure où partout, il y a toujours forcément des enfants en situation de handicap

DALILA : Oui, oui

IK : Donc ça devient une compétence à part entière au lieu de laisser le travail à des, deux, trois enseignants

DALILA : Des spécialistes

IK : Voilà des spécialistes et tout

DALILA :----(19’10) ce sont des spécialistes

IK : C’est ça, c’est ça

DALILA : Et ils ont appris uniquement, la langue des signes, donc ce sont des spécialisées, c'est ça on appelle des écoles spécialisées et pour le moment pour eux c'est une école spécialisée. Donc maintenant ils veulent faire l'inclusion

IK : C'est ça

DALILA : En envoyant les enfants

IK : Dans des classes normales,

DALILA : Dans des classes avec les enfants dits normaux.

IK : D'accord

DALILA : Donc mais maintenant le gros problème c'est vraiment la formation des enseignants vous voyez donc c'est à cause de ça, c'est au niveau de l'INEP on est train de vouloir s'attaquer au problème depuis la formation des jeunes enseignants parce que si le travail n'est pas fait là-bas c'est difficile

IK : C'est ça

DALILA : De prendre les enseignants qui sont sur le terrain

IK : C'est ça

DALILA : Et pouvoir les former à, vraiment de manière compétente pour qu'ils puissent être efficaces.

IK : Si c'est votre volonté est-ce que vous avez senti que c'était la volonté du ministère de tutelle ?

DALILA : Bon, le ministère de tutelle, oui, maintenant ils ont changé aussi de position, ils sont en train de venir dans notre sens

IK : Dans ce sens

DALILA : Voilà comme nous aussi nous travaillons avec ----(20'35) chez eux et on collabore normalement, donc on fait la même chose. En tout cas sur l'ensemble du pays, je pense que, comment on l'appelle, tout le monde cherche, en tout cas à faire l'inclusion réelle seulement ce n'est pas facile. Comme les gens ont commencé avec des écoles spécialisées donc c'est ce qui rend difficile qu'on voit visiblement d'inclusion. Sinon je pense que (21'12) travaille à ça aussi

IK : A vulgariser ça

DALILA : Voilà à aller positivement dans l'inclusion des enfants

IK : C'est ça, bon si l'État a cette vision, est-ce que l'E.C. puisque l'E.C. a une école de formation des enseignants, est-ce que vous avez senti que là-bas aussi c'est une préoccupation ?

DALILA : Bon,

IK : Saaba

DALILA : Saaba, je n'ai pas, ça c'est une chose qui nous échappait jusque-là. C'est vrai je n'ai pas, je ne me suis pas tellement intéressée pour savoir eux-mêmes, si eux-mêmes au niveau de Saaba ils ont même des modules de formation à l'éducation inclusive, ça m'a échappé, je n'ai pas pu vérifier ça

IK : C’est ça

DALILA : Mais je me dis qu’ils devraient s’intéresser

IK : C’est ça, c’est ça

DALILA : L’E.C. devrait aussi s’intéresser

IK : Si, si

DALILA : Puisqu’il y a des établissements qui prennent en charge

IK : C’est ça

DALILA : Les enfants handicapés donc ils devraient s’intéresser

IK : Si, si, si

DALILA : Ils devraient, je vais vérifier ça, ça fait même que notre programme en éducation inclusive, là, il va falloir que je le prenne en compte pour les formations

IK : D’accord

DALILA : Puis qu'il y a beaucoup d'écoles catholiques qui pratiquent l'inclusion. Au niveau de pratiquement tous les diocèses il doit y avoir au moins, chaque ---(22'46) doit avoir au moins une école inclusive

IK : D'accord

DALILA : Parce que comme nous on travaille avec l'ensemble des--- (22'51) qui sont dans le handicap. Donc on a même encouragé chaque----(23'01) une école pilote en éducation inclusive, voilà

IK : D'accord

DALILA : Il peut mettre l'accent sur l'inclusion des enfants en situation de handicap. Et je pense que beaucoup en ont, il y en a, il y en a, je ne vois pas, je ne vois pas de diocèse où il n'y a pas, qu'on ne parle pas d'inclusion, il n'y en a pas

IK : D'accord

DALILA : Sauf -- (23'29) qui n'est pas dans notre réseau

IK : D'accord

DALILA : Sinon des, tous les autres diocèses, là, ils travaillent, des -- (23'42) des écoles au niveau de l'E.C. pilote en éducation inclusive

IK : C'est ça. Est-ce que cette éducation mobilise plus de moyens que la normale

DALILA : Oui, oui Mr l'abbé ça mobilise

IK : Et si oui où vous trouvez les moyens

DALILA : Voilà c'est ça, tout ça là c'est ça, ce sont des difficultés pour la vraie promotion de l'éducation inclusive, voilà c'est ça qui freine beaucoup d'écoles, beaucoup de directeurs ou de promoteurs d'écoles et à pratiquer l'éducation ou à ouvrir les portes à l'éducation inclusive parce que les moyens pédagogiques sont très lourds et chers et ça demande beaucoup. Donc déjà il faut voir les enseignants, la formation, il faut former des enseignants. Si les enseignants ne sont pas formés, ça c'est déjà une grosse difficulté. Voilà ensuite les moyens pédagogiques, voyez des matériels de braille, c'est à acheter, des appareils

IK : Auditifs

DALILA : Vous avez vu comment, c'est assez, il faut les obtenir, ça nécessite beaucoup, beaucoup de frais Donc en tout cas ça demande beaucoup, ça demande beaucoup

IK : D'accord

DALILA : En moyens

IK : Quels sont les moyens de votre politique ? La politique de ---(25'18) par rapport à cette éducation inclusive ? Quels moyens avez-vous ? Que faites-vous de ces moyens à ce moment, surtout par rapport aux enseignants et aux élèves et aux écoles qui pratiquent, qui sont dans votre réseau ?

DALILA : Bon, nous avons encouragé en tout cas les partenaires du réseau à développer l'éducation mais nous avions, nous avons toujours une petite subvention our les accompagner dans ce domaine. Et donc c'est vrai que ça ne peut pas faire face à

IK : Tous les besoins

DALILA : Les besoins et même nous avons avec notre bailleur de fonds une subvention toujours pour accompagner ces domaines là aussi et bon, compte tenu de l'importance du problème et aussi de l'envergure que l'éducation inclusive est en train de prendre, donc depuis 2018 aussi (26'33) a réfléchi et trouve important de mettre l'accent là-dessus donc en élaborant un plan triennal d'éducation inclusive et nous avons voulu commencer d'abord petitement pour essayer de s'élargir

IK : C'est ça

DALILA : Voilà à tout le monde.

IK : Comme on dit

DALILA : Voilà

IK : Grandir en force,

DALILA : Voilà

IK : Non comment on dit ça

DALILA : Parce que comme c'est assez lourd

IK : Monter en force

DALILA : Assez lourd, on a dit que bon il vaut mieux commencer à un endroit donc on a élaboré un premier plan triennal d'éducation inclusive dans le Haut Bassin ici. Donc ce plan comme ça qui a pris fin en 2020 normalement, c'était trois ans, 18, 19 et 20. On a évalué, donc on a élaboré un second plan, voilà tout en essayant de prendre en compte les préoccupations majeurs sur le terrain. Donc ça nous a amené en 2021 a élaboré un programme, programme projet éducation inclusive et nous avons pu aussi négocier avec notre bailleur de fonds et obtenir. Donc on va faire, et ce projet dans la première partie on va beaucoup miser sur la formation des enseignants

IK : D'accord

DALILA : Dans cet, au niveau même peut-être, ---(28'17) on a dit encore sur ---(28'18) voilà donc mais c'est l'objectif d'aller sur tous les fronts

IK : De plus en plus

DALILA : Au niveau, voilà, de plus en plus, englober dans tout le pays, bon mais progressivement, on va donc dans les trois premières années nous allons nous concentrer sur (28'42) en éducation inclusive. On va essayer de voir ce qu'on peut faire

IK : C'est ça

DALILA : Pour la formation, bon en tout cas c'est dans les prévisions vraiment, c'est prendre les écoles de formation, pour pouvoir appuyer beaucoup les enseignants et les maîtres-enseignants en formation à la prise en charge des enfants.

IK : D'accord, sans distinction des écoles

DALILA : Voilà sans distinction, on va prendre toutes demandes, publiques, catholiques

IK : Privées

DALILA : Voilà privées, catholiques. Bon on va les prendre tous. Donc d'ici là, quelques mois, ce projet-là va démarrer ici sur le (29'29)

IK : D'accord

DALILA : Donc c'est ce que nous avons entrepris pour un peu donc répondre aux besoins vraiment criants des, du monde éducatif

IK : C'est ça

DALILA : Et dans ce domaine d'éducation inclusive

IK : Qu'attendriez-vous des enseignants justement que vous allez former, éventuellement je suppose que la, le fait que vous soyez à la base des religieux, quelles sont les valeurs que vous aimeriez quand même que ces enseignants partagent aussi bien individuellement que collectivement, en tout cas qu'attendrez-vous de ces enseignants qui ne seront peut-être pas tous des chrétiens, parce que voilà si vous ouvrez la formation à tous les enseignants ça veut dire qu'il y en aura des chrétiens, des non-chrétiens, quelles sont les valeurs de base que vous souhaiteriez que ces enseignants-là puissent partager ?

DALILA : Bon, on ne peut pas demander autre chose à un enseignant si ce n'est pas vraiment, j'allais dire, beaucoup d'abnégation dans le travail parce que ce travail d'enseignant d'abord, demande beaucoup, bon et encore quand il ajoute un enfant handicapé, le travail de l'enseignant c'est comme si

IK : Décuplé

DALILA : multiplié par dix

IK : Décuplé c'est ça

DALILA : Et encore

IK : C'est vrai ---(31'22) à dix

DALILA : Voilà c'est encore

IK : Quand tu as douze c'est comme si tu avais 120

DALILA : Merci, ah voilà vous aviez le (31'30). Donc ça demande beaucoup de courage, il faut la valeur, en tout cas il faut que les enseignants soient courageux et vraiment de l'amour du travail et qu'ils puissent incarner ces valeurs-là, beaucoup de disponibilité, vous voyez et ce sont un peu entre autres des valeurs qu'on a dans le travail bien fait. Il faut en tout cas au bout, des résultats. Il faut des résultats, même si c'est un enfant handicapé. Des fois, quel que soit le handicap il y a un résultat qu'on peut atteindre, voilà donc. Bon en tout cas j'ai (32'15) ce sont un peu ces valeurs qu'on peut leur demander. Quelle que soit la profession de l'enseignant, le travail bien fait ça tout le monde en

IK : En profite, en bénéficie

DALILA : Oui en bénéficie, la société et lui-même, bon donc moi je me dis quand on aime ce qu'on fait et on le fait en tout cas avec amour et beaucoup de détermination, de motivation. Même sans trop de motivation financière

IK : C'est ça

DALILA : Ça paie toujours, ça paie toujours, donc beaucoup de générosité de leur part et c'est la sollicitude aussi voilà.

IK : Personnellement est-ce que depuis que vous êtes engagée dans cette œuvre, suscitée naturellement par votre engagement religieux et (33'22) susciter par votre Congrégation est-ce que vous avez remarqué un changement d'un point de vue personnel ? Un changement du fait que vous avez un nouveau regard sur le handicap de ces enfants pour lesquels vous vous battez et pour l'inclusion desquels vous vous battez ?

DALILA : Oui, bon en effet oui, je me dis que ça ne peut pas ne pas être (33'52). Quand vous êtes dans ce milieu-là c'est assez difficile et puis bon en tout cas, moralement ça transforme un peu. Voilà ça vous transforme un peu parce que vraiment pour pouvoir travailler avec des enfants handicapés, il faut avoir du cœur avec beaucoup, en tout cas (34'35) avec beaucoup de, j'allais dire, je ne sais pas trop comment dire mais en tout cas beaucoup de délicatesse. C'est un monde assez fragile, bon moi personnellement même au début j'avais dit que je ne peux pas faire ce travail, j'ai dit aux sœurs tout sauf ça parce que ça atteint mon cœur, ça te touche quand tu les vois, bon, ce sont, c'est une situation qui te pénètre vraiment, qui te pénètre sérieusement, bon ça fait que tu es, ça te travaille, ça te transforme en humanisme et à leur égard bon beaucoup de patience, beaucoup de douceur, beaucoup de délicatesse et ça te transforme, ça te travaille, tu es obligé de te remodeler donc c'est en tout cas un peu ce que j'ai vu, bon j'ai beaucoup appris à même, à affronter même cette (36'00) parce que j'avais peur de les affronter les personnes handicapées. Je ne supportais pas de voir dans leur situation. Voilà avant d'arriver ici, c'est à cause de (36'15) elle m'a appelée pour dire bon, j'ai dit non, ça c'était la deuxième fois que j'ai dit non, j'ai dit vraiment, ça je ne peux pas parce que je ne supporte pas de voir quelqu'un en train de souffrir, j'ai (36'29) bon pour me convaincre elle est revenue, elle a dit que non, toi tu ne les verras pas, tu ne seras pas sur le terrain, c'est pour venir travailler au bureau, j'ai dit non on ne peut pas travailler dans le projet-là sans être sur le terrain, sans voir ces petits qui travaillent. Je dis non ce n'est pas possible, elle tenait bon il y avait aussi des valeurs,

des critères que le bailleur insistait, elles n'ont pas trouvé de personne pour prendre, on n'a pas pris en compte mes défenses donc j'étais obligée

IK : C'est ça

DALILA : De me retrouver au poste en essayant de travailler seulement pour répondre au besoin du service. Sinon c'est inévitable que, ça a permis, j'ai changé beaucoup de regard

IK : C'est ça

DALILA : Par rapport à ces personnes fragiles, là, comme ça. Bon, du coup je suis devenue défenseur

IK : C'est ça

DALILA : Défenseur, et protecteur de ces petites -- (37'48) vulnérables

IK : C'est ça

DALILA : Voilà c'est ça

IK : Avez-vous souvenir d'un moment avant ou après votre engagement, d'une rencontre avec une personne qui vivait avec un handicap ? Qu'est-ce que cela vous a provoqué ce jour-là ?

DALILA : Bon, j'étais un peu déjà préparée à rencontrer une personne handicapée parce que bon, j'ai eu une nièce qui a été victime de polio donc qui est restée chez nous à la maison jusqu'à 8 ans comme ça, donc j'avais à faire à elle, toutes les fois que je partais à la maison donc déjà ça, ça m'a marquée, donc ça faisait

déjà que j'avais, je savais déjà ce que la personne handicapée en souffre, voilà. Elle était polio, c'est mental, elle est frappée, mentalement, physiquement

IK : Physiquement d'accord

DALILA : Elle ne pouvait pas être debout, elle faisait quatre pattes, Dieu merci encore, donc bon ça fait que en tout cas la première fois franchement j'ai vu qu'elle-même elle était comme ça, ça m'a beaucoup fait de la peine de la voir vraiment courbée comme ça, dépendant de tout le monde, c'était difficile, c'était difficile, ça fait que j'ai, c'est comme si, j'ai eu du mal vraiment même, à accepter, à admettre vraiment qu'elle soit comme ça. J'ai mis du temps, c'est après, j'ai mis du temps, et j'ai, ça m'a permis de, ça m'a permis de me ressaisir parce que quand j'ai vu que je ne la supportais pas, je ne supportais pas la voir dans cet état, bon c'est comme si elle sentait, à un moment donné, bon même petite, bon parce que ces gens-là souvent sont très intelligents

IK : C'est ça

DALILA : C'est comme si elle sentait que tu ne l'aimais pas, donc j'ai senti ça à un moment donné et quand la personne comme ça, elle sent que tu ne l'apprécies pas, tu ne l'aimes pas, ce n'est pas bon. Donc entre temps j'ai dû me ressaisir parce que j'ai senti qu'elle devait sentir

IK : C'est ça

DALILA : Un peu comme ça, c'était comme si je ne l'aimais pas. Donc j'ai dû changer, j'ai dû changer mon regard

IK : C'est ça

DALILA : Sur elle, j'ai dû changer mon regard et puis l'approcher et puis en tout cas essayer d'être plus proche, d'aller et puis l'apprécier pour vraiment (41'32) voilà donc ce n'était pas facile mais bon c'est ce qui, ça m'a préparée en quelque sorte à être à ce poste-là

IK : C'est ça

DALILA : Sans que les autres ne le sachent trop

IK : Oui

DALILA : Donc voilà sinon en tout cas ce n'est pas facile

IK : C'est ça

DALILA : Ce n'est pas facile, ça fait toujours même des fois quand je rencontre certaines personnes ça dépend du handicap que la personne a, sinon quand je vois que quelqu'un est vraiment comment handicapé-là, moi ça, moralement moi ça ne va pas, ça me joue c'est comme si je deviens malade un peu dans mon psychique comme ça là, tellement que je ne supporte pas voir quelqu'un frappé d'une grosse paralysie et d'un grand handicap

IK : C'est ça

DALILA : C'est ça

IK : De votre expérience justement d'enseignante est-ce que vous vous souvenez que dans votre classe il y en avait ou pas du tout, de votre expérience entière ?

DALILA : Oui bon on va dire mais si je n'ai pas eu tellement à faire à ces enfants handicapés pendant mon parcours d'enseignante c'est peut-être je ne sais pas, c'est ma dernière année, ma dernière année que j'ai accueilli une petite mais elle avait seulement des moignons ici, c'est un handicap vraiment moteur supérieur comme ça, elle avait des petits moignons mais elle pouvait se débrouiller parce qu'elle écrivait comme ça, elle se couchait, elle trouvait un moyen pour attraper des (43'25) c'est

IK : Ah oui

DALILA : C'est --- (43'27) et une très belle écriture avec un moignon comme ça

IK : C'est pas vrai, ça alors

DALILA : Pour porter, pour s'habiller il faut quelqu'un, il faut tout lui faire, je ne sais pas pour prendre son sac (43'39)

IK : Elle a appris, ça alors

DALILA :----- (43'51) une petite comme ça en 6e

IK : D'accord

DALILA : Mais très intelligente

IK : C'est ça

DALILA : Sinon tout le reste est normal, c'est des bras-là qui lui manquaient. Ils ne sont pas normaux mais elle avait un moignon en tout cas qu'elle utilise. Ça fait, elle, elle n'était pas trop, son handicap n'était pas trop à plaindre (44'23) elle se débrouillait

IK : C'est ça

DALILA :----- (44'26) venir la déposer et bon

IK : D'accord. Eh bien ça c'est très riche comme entretien et je voudrais vous en remercier et vous demander est-ce que vous avez encore autre chose à ajouter après tout ce que vous avez pu dire, est-ce qu'il y a des choses que vous avez envie de dire encore, qui sont très importantes pour vous par rapport à ça, les enseignants, la formation

DALILA : Je ne pense pas

IK : D'accord bon il reste à vous remercier alors pour ce moment que vous m'avez, moment précieux que vous m'avez accordé, voilà que le Seigneur vous aide dans cette nouvelle tâche, qu'il soit le premier à tous vos rendez-vous, à toutes vos rencontres

DALILA : Voilà c'est ça

IK : A tout votre travail

DALILA : Amen

IK : Lui qui était déjà le Premier à les rencontrer et à les guérir. Qu'Il vous donne la force de les guérir aussi

DALILA : Amen

IK : Ne serait-ce que moralement, mentalement, je pense que vous voyez, c'est ça, nous on a tendance à plaindre ces personnes, peut-être que vous êtes témoin aussi de la joie qu'eux-mêmes ils ont ?

DALILA : Bien sûr

IK : Et parfois d'être tout de même on va dire admirateur de la joie

DALILA : Oui, oui c'est ça

IK : De leur bien-être et tout

DALILA : Si, si, si, il y en a. Voilà j'en ai rencontré, ils sont aussi bien épanouis même avec un handicap et bien content de vivre, il y en a qui dépassent le handicap, qui dépassent leur situation de handicap. Ils font comme des normaux

IK : C'est ça

DALILA : Il oublie même des fois qu'il est handicapé

IK : C'est ça

DALILA : Dans les groupes-là on a des personnes handicapées qui sont exemplaires, épanouies, intégrées, même mieux des fois que quelqu'un qu'on dit normal.

IK : C’est ça, d’accord

DALILA : On en a, on en a, on en rencontre qui fascinent

IK : D’accord. Voilà merci beaucoup

DALILA : Il n’y a pas de quoi, c’est moi qui vous remercie, merci pour avoir fait ce déplacement, venir écouter mes baratinages

IK : Ce n’est pas du baratinage c’est ce que vous vivez, c’est ce que vous vivez

DALILA :----- (47’14) c’est ce que je fais

IK : Oui c’est ça

DALILA : Je ne suis pas expert encore dans la matière, j’arrive à me débrouiller pour --(47’23) aussi à ça, l’expérience n’est pas très grande dans le handicap, mais bon on se débrouille

IK : Est-ce que vous prévoyez vous-mêmes en tant que responsable de cette structure

DALILA : Jamais, c’est ça que j’ai dit jamais je ne prévoyais jamais venir ici

IK : C’est ça

DALILA : Depuis longtemps, avant en 2006, ---- (47'49) demander de faire l'intermédiaire des enfants handicapés, j'ai dit non vous voyez, moi je n'aime pas ---(47'56) je ne supporte pas donc je ne peux pas, cherchez quelqu'un d'autre --- (48'03) elle va me laisser, elles sont revenues à la charge

IK : Vous n'avez jamais la formation justement des signes ? Ou bien vous ne prévoyez pas ?

DALILA : Je prévois

IK : Ah d'accord, c'est bien

DALILA : Je pourrais même commencer samedi prochain ---(48'24) une rencontre

IK : D'accord

DALILA : Sinon je prévois, c'est dans mon programme

IK : C'est ça

DALILA : J'irai faire la formation

IK : Je vous y encourage

DALILA : Oui, Oui

IK : C'est ça et puis voilà. Vous nous mettez l'eau à la bouche peut-être que nous

DALILA : Des fois c'est mieux de posséder certaine chose, ça te met plus à l'aise

IK : C'est ça

DALILA : Merci beaucoup l'abbé

IK : Merci, merci

DALILA : Voilà et puis que ça vous aide sinon

IK : Ça va m'aider

DALILA :----- (48'57) professionnel éducation inclusive vous avez

IK : De toute façon, le travail va se poursuivre d'une manière ou d'une autre, même après la thèse

DALILA : Si tu rentres même dans Google tu demandes éducation inclusive au Burkina il va te sortir plein de documents avec des dates et tout ça, tu vas voir la pratique qu'il y a

IK : D'accord

DALILA : Bien se cultiver --- (49'27) tu peux aussi me donner ton mail aussi

IK : Oui

DALILA : Et chose SMS

IK : Oui d'accord

DALILA : Comme ça des documents que j'ai entassés là je peux te donner ça et peut-être un support de ce que je viens de raconter, ----(49'45) trouver la philosophie---(49'46)

IK : D'accord, ok ça marche merci beaucoup

DALILA : Soutenir des histoires à dormir debout que j'ai racontées

IK : ---------(49'59) sur le terrain, ça aucun livre comme disait l'autre, aucun livre ne peut dépasser ça et même ceux qui écrivent ce qu'ils ont vécu sur le terrain c'est ce qu'ils racontent pour moi c'est ça

DALILA :----- (50'13)

IK : Forcément

DALILA : Voilà mais bon des fois, d'après vous les Docteurs, des choses comme ça, il faut des référents, des sources assez

IK : Oui ça c'est vrai, ça c'est vrai

DALILA : Il faut étayer, si ce n'est pas soutenu

IK : Mais, non mais les entretiens sont des éléments constitutifs dans le doctorat, c'est pour ça que je suis là, oui

DALILA : Ça fait partie, je pense que si vous appuyez aussi avec des textes au niveau national ça donne une crédibilité

IK : D'accord merci

DALILA : Ça marche

fin

(2021_34_E2_AUT_GABY)

Age : 59

Sexe : Ho

Sit matrimo : Evq

Lieu form : Au

Ancienneté : Au

Province ecclésiastique : Koupéla

IK Merci d'avoir accepté ce moment d'échange avec vous, la première chose que je vais vous demander c'est de vous présenter et puis de dire un peu quelle est votre expérience de l'enseignement catholique depuis que vous avez pris, on va dire, la responsabilité après Monseigneur (2'22) que j'avais eu en son temps en 2018 et que j'avais aussi interviewé et d'abord quelle est votre expérience après on en viendra aux enseignants en particulier.

GABY : Voilà merci bien Monsieur l'abbé et -----(2'37) actuellement archevêque (2'43) et je garde pour le moment l'administration du diocèse de (2'50) et administrateur apostolique du diocèse de (2'51)

IK : D'accord

GABY : Je suis à la commission de l'éducation catholique depuis janvier 2020

IK : D'accord

GABY : Voilà janvier 2020 c'était ma prise de possession à Coupella

IK : D'accord

GABY : C'est Monseigneur Séraphin qui était responsable de la commission

IK : C'est ça

GABY : Et j'étais, parce que le système dans la commission épiscopale et que on est uniquement trois évêques dans chaque commission

IK : Tiens !

GABY : Mais ce n'est pas le cas et c'est la commission de l'éducation catholique qui a la chance d'avoir ces trois évêques voilà

IK : D'accord

GABY : Les autres commissions

IK : N'ont pas ça

GABY : Voilà, on peut penser à l'OCADES qui a deux évêques

IK : Oui

GABY : Voilà le Président et le Vice-président donc c'est l'éducation catholique qui avait ses trois évêques

IK : D'accord

GABY : Monseigneur Séraphin, moi-même et Monseigneur Modeste (3'43)

IK : Ah d'accord

GABY : Voilà de Gaoua, Monseigneur (3'47) Modeste donc quand Monseigneur Séraphin est parti à la retraite, rapidement on a refait une réorganisation de la commission à l'assemblée des évêques, comme c'est mon nom qui est sorti et depuis janvier 2020 c'est moi qui me retrouve à la tête de la commission accompagné par les évêques Modeste (4'07) toujours et Alexandre (4'09)

IK : D'accord

GABY : Alors donc nous sommes les trois

IK : Les trois

GABY : Qui sommes là

IK : D'accord

GABY : Comme expérience je dirai que je n'ai pas une grande expérience, je suis arrivé à l'éducation catholique en juin 2011, immédiatement après mon ordination épiscopale, là aussi c'est Monseigneur (4'32) qui était Président de la commission épiscopale, moi j'ai succédé à ----(4'38) et les évêques n'ont pas trouvé mieux que de me confier leur commission, ils disaient que comme l'émérite est sur place, si tu as des problèmes tu nous poserais des questions

IK : Directement

GABY : Et on va t'y répondre voilà c'est pourquoi j'ai pris mais un an après, bon les évêques ont jugé bon de donner à une autre personne

IK : D'accord

GABY : Les raisons étaient que j'étais aussi, parce que j'avais l'éducation catholique, j'avais la catéchèse, j'avais les tribunaux, j'avais les OPM

IK : Oui

GABY---- (5'09) pour me décharger

IK : C'est ça

GABY : Et c'est passé entre les mains de Monseigneur ---(5'13) en juin 2012

IK : D'accord

GABY : Donc j'ai été Président de juin 2011 à juin 2012

IK : D'accord

GABY : Mais vu, vu, vu Monseigneur Séraphin a dit non, il faut le maintenir et ce qui a fait en juin 2013, Monseigneur ----(5'33) a trouvé que c'était très bien pour lui, quitter ---(5'36) c'était très loin

IK : C'est ça

GABY : Et c'est là qu'on est venu me chercher --- (5'39) en juin 2013

IK : 2013

GABY : Moi j'ai géré un an

IK : Oui

GABY : Monseigneur ----(5'46) un an et Monseigneur --- (5'48) depuis juin 2013 et il a dit vu, vu, vu, les deux qui viennent de quitter, il faut les maintenir et c'est comme ça que Monseigneur Modeste et moi nous sommes dans

IK : Restés

GABY : La commission

IK : D'accord

GABY : Parce que quand Monseigneur Séraphin parle, voilà je disais donc en tant qu'expérience, elle n'est pas si forte que ça sauf que je participe quand même aux différents conseils, différentes rencontres organisées et quand Monseigneur Séraphin en tant que Président, n'est pas là, je joue aussi le rôle de remplaçant donc voilà ce que je peux dire grosso modo de ma présence dans la commission

IK : La commission

GABY : De l'éducation catholique

IK : D'accord. Et depuis ce temps, quelle a aussi été votre expérience dans les différentes commissions peut-être paritaires avec l'État burkinabé parce que, bon même si le sujet de la désertion n'est plus le cœur de mon travail de recherche, je me dis qu'il y a certainement eu quand même un travail qui a été fait au niveau de cette commission paritaire. Est-ce que vous avez une expérience à ce sujet ?

GABY : Donc pour ce qui est de la commission paritaire, l'État avait demandé qu'au point de vue hiérarchie on est simplement une personne dedans, que cette personne soit accompagnée d'autres personnes, bon que moi j'appellerais des experts. De ce fait, seulement le Secrétaire Général de la commission qui est membre de la commission paritaire avec maintenant des experts comme deux membres du Bureau des parents d'élèves, deux membres des enseignants, deux membres du, du voilà donc c'était un peu comme ça qu'on a organisé. Donc j'avais dit que moi-même je n'ai participé à aucune rencontre des commissions paritaires. J'ai juste eu à participer à deux rencontres, là c'était en 2019 et on a eu quelques soucis avec nos enseignants qui ont de nouveau fait grève à l'éducation catholique pour une question de salaires

IK : En 2019

GABY : Voilà

IK : D'accord

GABY : On a été comme obligé de les rencontrer non seulement le Président de la République, Monsieur (8'01), le Premier Ministre et le Ministre chargé de l'éducation voilà donc c'est à ces trois rencontres que j'ai prendre part aussi au point de vue commission paritaire, jusqu'à présent je n'ai pas encore eu la chance de prendre part à une rencontre

IK : D'accord

GABY : Mais ce que je peux dire est qu'avant de partir le Secrétaire National ou le Secrétaire Général, il dit quand même lors des dix jours de la rencontre qu'on essaye de s'asseoir, de réfléchir, une fois qu'il a fini, il fait le compte rendu, on analyse ce qui a été dit mais la seule chose que je peux dire est que de l'autre côté il y avait des moments où on avait des oreilles attentives qui vous écoutaient il y avait des moments aussi où c'était le blocus total.

IK : D'accord

GABY : Oui pour une petite histoire, l'E.C. a trainé pardon une dette de plus de 3 milliards pendant des années, en ce sens que nous avons fait des avances pour les salaires des enseignants et l'État devait nous rembourser et puisque l'État a accepté de signer une convention avec l'E.C. pour une histoire d'équilibre budgétaire c'est-à-dire, nous nous avons nos enseignants et à ce que l'État nous demande de demander aux populations comme participation aux frais de scolarité

IK : C'est ça

GABY : Pour le fonctionnement des écoles, donc nous, nous avons mobilisé un certain montant pour les salaires des enseignants et si nous n'avions pas atteint la totalité du montant des salaires, l'État nous donnait le complément

IK : D'accord

GABY : Donc nous, on était obligé quand même d'avancer l'entièreté du salaire

IK : La part de l'État

GABY : Voilà

IK : Plus la vôtre

GABY : Exactement et l'État n'a jamais remboursé donc c'est pourquoi 2008

IK : Oui

GABY : Même avant 2008 c'est comme ça, c'est en 2009 quand on a signé la convention et c'est seulement à partir de 2009 qu'ils ont commencé à payer. Mais il ne payait jamais la totalité, ils payaient toujours la moitié et maintenant j'ai parlé tantôt que j'ai eu à participer à quelques rencontres soit avec le Président soit avec le Premier Ministre, soit avec le Ministre mais on s'est rendu compte que quand j'ai dit 10'22) blocus au fait le ministère ne donnait pas ses vrais besoins au gouvernement quand ils ---(10'30) budgétaire le ministère de l'éducation catholique qui peut-être besoin de 5 milliards pour fonctionner il va aller dire qu'il a besoin de 3 milliards 500 tout en sachant que l'État ne va même pas lui donner la totalité de ce qu'il a

demandé**.** Donc il a besoin de 5, il dit qu'il a besoin de 3,500 on va lui donner peut-être 3 et ils veulent trouver le moyen à la fin de l'exercice de renvoyer peut-être 5 millions à l'État comme quoi il n'a pas pu éponger, il n'a pas pu dépenser. Et c'est comme ça justement que nous on n'a pas notre argent ça veut dire qu'ils ne déclaraient nos besoins au gouvernement ---(11'16) rencontres quand on a compris et le Premier Ministre de l'époque a dit non il faut, l'éducation catholique est un partenaire sérieux, en matière de quantité et de qualité, on ne peut pas les pénaliser comme ça donc c'est un peu comme ça

IK : D'accord

GABY : Voilà et à l'heure actuelle l'État est revenu à de meilleurs sentiments, je crois qu'il y a peu de difficulté pour (11'38) voilà donc voilà ce que je peux dire aussi par rapport à cette commission paritaire

IK : D'accord et donc on va dire ce paiement des arriérés qui a permis à l'E.C. donc déjà d'éponger la dette

GABY : La dette

IK : Qu'elle avait creusé

GABY : Voilà

IK : Et maintenant aussi les salaires sont pris pratiquement au même niveau que les salaires

GABY : De l'État, voilà donc les salaires des enseignants catholiques sont au même niveau que les salaires du public.

IK : D’accord

GABY : Voilà donc à ce niveau il n’y a plus de souci voilà l’État nous encourage à mobiliser notre contrat et il s’engage à nous donner toujours le complément pour l’équilibre budgétaire là où il y a une difficulté c’est quand il y a des sessions de formation. L’État ne prend pas nos ----(12’31) en charge

IK : D’accord

GABY : C’est-à-dire il aide à la formation théorique mais c’est nous qui devons les prendre en charge du point de vue alimentation

IK : Carburant

GABY : Comme il y a toujours du carburant

IK : Hébergement

GABY : Comme il y a toujours un désintéressement qu’on appelle per diem, l’argent de l’État recharge leur per diem et nos types sont là bras croisés, voilà donc il faut qu’ils reviennent encore dans leur diocèse pour négocier avec leur Directeur diocésain et là on essaye de leur donner quelque chose. Donc je disais que le salaire brut que l’État donne mais les à-côtés comme on dit c’est à charge employeur

IK : C’est ça

GABY : de voir avec --- (13’08)

IK : D‘accord. Du coup il y a une meilleure visibilité de l’E.C. depuis que ces questions ont été résorbées on a l’impression qu’il y a une meilleure, est-ce qu’il y a une meilleure visibilité de l’E.C. ?

GABY : Oui, oui et oui même avant la résorption de cette petite difficulté l’État reconnaissait que ses meilleurs taux venaient des établissements catholiques et c’était ces établissements catholiques qui faisaient que le taux national était toujours en hausse. Maintenant là où c’est encore une visibilité de l’éducation catholique c’est que nous-mêmes maintenant on a réussi quand même à asseoir nos enseignants c’est à dire il n’y a plus cette hémorragie de fuite, bien sûr (14’05) qui s’en va toujours mais plus cette hémorragie de fuite. Deuxième chose, c’est, ceux qui sont là, ils acceptent le sacrifice maintenant c’est à dire comme si les enseignants ils ont compris qu’en réalité ce n’est plus l’Église qui les pénalise c’est l’État qui fait une différence entre ses fils. Parce que les anciens croyaient en fait à un moment que l’État donnait l’argent et c’est l’Église qui bloquait et ne pouvait pas les payer. Mais maintenant ils ont, dans beaucoup de secteurs ils ont compris, et ça fait que maintenant le dialogue est quand même plus grand donc c’est ça que quand j’ai dit oui, oui il y a quand même une réelle visibilité de l’éducation catholique. La seule difficulté aujourd’hui comme elle est arrivée avec la convention d’équilibre budgétaire nous ne pouvons plus ouvrir des écoles en fonction de nos besoins voilà il faut que l’État donne son accord disant si vous ouvrez, je suis prêt à prendre ces enseignants en compte dans la masse salariale, donc c’est ça qui fait qu’à l’heure actuelle il y a des zones où nous voulons ouvrir des écoles mais nous ne pouvons pas le faire si nous voulons que l’État intègre ces enseignants dans sa ligne budgétaire

IK : D’accord

GABY : Voilà si nous ouvrons nous les prenons en charge --- (15’30) l’État dise oui à Coupella on pouvait ouvrir 13 écoles cette année --(15’38) donc voilà la seule difficulté à laquelle nous sommes confrontés avec l’État aujourd’hui

IK D'accord et c'est une véritable difficulté, là, pour vous ?

GABY : C'est une difficulté, une difficulté parce que quand moi je prends, je vais prendre des exemples comme ça. Je prends Ouagadougou si on devait ouvrir une école à Ouagadougou ville il n'y aurait pas de problème, Ouagadougou pourrait payer ses enseignants même sans les aligner sur la grille étatique

IK : D'accord

GABY : Mais si je devais ouvrir une école dans un village à Coupella, les villageois n'ont pas de quoi, sortir de quoi

IK : Financer

GABY : forme de participation pour le salaire d'un enseignant pendant deux mois et après. Voilà à ce niveau-là c'est une véritable difficulté. Parce qu'on sent des besoins (16'28) nous nous croyons que nous pouvons ouvrir pour accompagner l'État mais la prise en charge on est obligé de rester donc la difficulté est réelle, elle coûte voilà

IK : Mais l'État traine les pieds par rapport à ça parce qu'il n'a pas les moyens ou bien c'est une politique qui n'est pas encore bien à la hauteur des besoins de la population ?

GABY : Si je dis que l'État n'a pas les moyens je pourrais me tromper, si je dis qu'il a les moyens je pourrais me tromper mais considérant que l'éducation fait partie des secteurs clés de l'avenir d'une nation je me dis que l'État devrait mettre les moyens nécessaires il ne devrait pas ----(17'21) et moi je crois plutôt que c'est une politique qui a un dessous, personne ne peut dire que c'est ça mais en réalité c'est ça. Qu'est-ce que je veux dire ? Même ce qui a fait que pendant

longtemps l'État n'a pas honoré sa dette ou sa promesse vis-à-vis de l'E.C. c'est parce que des gens disent, ce n'est pas l'E.C. uniquement qui est un partenaire privé de l'État dans le secteur mais pour que l'État ne donne pas des milliards aux écoles musulmanes

IK : ------(17'58)

GABY : Voilà pour que l'État ne donne pas des milliards aux écoles protestantes

IK : Protestantes

GABY : Donc en fait il y a des gens qui disent que l'État favorise l'Église catholique ce qui n'est pas vrai, parce que l'État encourage la qualité. Les écoles catholiques font un bon résultat l'État devrait les encourager mais comme il y a des gens et ce ne sont pas des moindres, ce sont des gens de décisions, tant qu'ils décident pas ou bien on va décider et quelqu'un peut bloquer en ce sens que si je donne l'exemple des trois rencontres auxquelles j'ai participé si on a eu besoin de rencontrer le Président, de rencontrer le Premier Ministre, de rencontrer le Ministre, ça veut dire que la décision concernée ne tenait pas les autorités mais quelqu'un quelque part n'a pas exécuté

IK : N'a pas fait son travail

GABY : Voilà parce que quand le ministère finance par exemple --- (18'51). Donc à ce niveau-là moi je crois quand même que les moyens y sont, il y a d'autres politiques que nous ignorons qui fait toute la chose

IK : D'accord, personne n'a jamais réussi à savoir si ce blocus est dû à des personnes qui n'avaient pas l'E.C. en odeur de sainteté ou tout simplement des gens qui ne font pas leur travail, tout simplement

GABY : Personne n'a jamais su ? SI, si, il y a des gens qui le savent, des gens le savent, oui moi ce n'est pas que je ne suis pas très, dans la commission paritaire, mais ce que je dis ce sont des phrases qui sortent comme ça lors des rencontres de la commissions paritaire, oui, oui donc ça veut dire que quand même (19'42) ce sont des phrases qui sortent comme ça

IK : Ça me fait penser à ce que j'ai eu hier en entretien avec un enseignant de Ste Ursule à Ouaga ici (19'53) qui, où dans l'échange, il disait que leurs écoles pratiquement ou du moins leur école est pratiquement toujours la première du moins dans le secteur mais il ne voit pas ce qu'ils auraient fait si c'était une école publique, ils ne le font pas parce que c'est une école privée catholique. J'ai dit mais de votre point de vue, qu'est-ce que, d'où, de quoi ça relève ? C'était de bonne sœur, c'était tout simplement la jalousie. Est-ce que ce concept-là effectivement a droit de cité dans ce cadre-là ? C'est-à-dire, on en veut plutôt à l'E.C. plus qu'on ne l'encourage, quoi.

GABY : : Oui justement quand la constitution de notre pays nous prenons dès les premiers articles, dès le premier article l'État est laïc et unitaire donc dans un État laïc, l'État lui-même je veux dire les organes de gouvernement ne doivent pas faire de différence, voilà (21'13) chercher quelqu'un produit un travail de qualité nous devons l'encourager mais comme on peut se dire, là où il y a des hommes il y a (21'23) donc bien sûr quelqu'un ne serait pas content donc en principe un tel raisonnement, une telle politique ne devrait pas avoir droit de cité mais la réalité est là et je vais une chose ajouter un autre exemple pour dire que l'E.C. n'est pas tellement en odeur de sainteté, le ministère par exemple en fonction des, comment on dit ça, des effectifs que nous lui envoyons va décider telle zone on a tant d'écoles, dans chaque école notre politique est que dans chaque classe il y ait 30 élèves, donc on fait un calcul rapide donc on dit voilà on veut qu'il y ait tant de fournitures à tel secteur mais quand les inspecteurs qui reçoivent les fournitures il vont faire la distribution dans les écoles publiques et ne rien donner à une école catholique pas un seul cahier, pas un seul bic, pas un seul crayon et pourtant dans la dotation qui (22'28)

IK : C'est ça

GABY : : C'était prévu, c'était prévu. Est-ce qu'ils se disent qu'on a l'argent ? Est-ce qu'ils se disent on va faire comme ça pour qu'ils soient médiocres

IK : Oui

GABY : : Je trouve que ça s'est fait voilà

IK : D'accord. Est-ce que vous avez une expérience particulière des enseignants de votre diocèse ou des enseignants de façon générale des enseignants catholiques du Burkina Faso ?

GABY : : Une expérience des enseignants je dirais non, non en ce sens que même ceux qui sont en formation, ça fait déjà l'année dernière, je n'ai pas pu les rencontrer donc c'est 2019, là j'ai pu les rencontrer, 2020 j'ai pu les rencontrer donc 2011 (2021 ? BC) je n'ai pas pu les rencontrer

IK : D'accord

GABY : Et cette année, non cette année ils n'y sont même pas, cette année ils n'y sont même pas c'était l'année dernière, la dernière promotion ou bien il faut que je me renseigne. Disons que quand ils étaient à l'école avant qu'ils ne sortent je faisais l'effort quand même d'aller les saluer, de causer avec eux, en dehors de ce qui est du ----(23'48) je n'ai aucun contact. Par contre dans mon diocèse quand même les (23'54) pour la journée d'excellence ou bien moi-même pour ceux qui sont en ville je pouvais leur dire bonjour de temps en temps. Et quand je fais les visites pastorales bon Coupella je n'ai pas encore commencé mais -----(24'10) par exemple, la direction de l'éducation catholique est une institution qui reçoit la visite pastorale de l'évêque, c'est-à-dire moi dans mon système je sors le lundi, voilà je fais le tour de la paroisse, le dimanche je clôture avec la messe et je rentre donc c'est la direction de l'éducation catholique c'est le directeur qui propose ----(24'31) telle paroisse pour rencontrer les

enseignants, aujourd'hui nous pouvons rester sur place donc là quand même j'ai contact avec eux

IK : D'accord

GABY : : J'ai contact avec eux

IK : C'est ça. Et du coup quelque part, quel est le retour que vous avez sur les enseignants de votre diocèse ou de la ville de Coupella ?

GABY : : Le retour que j'ai c'est-à-dire que quand ils ont une difficulté, la première des choses c'est rencontrer le Directeur diocésain pour dire Monsieur l'abbé nous avons telle difficulté, comment nous pouvons la résoudre ? Cela dit il n'y a plus d'action qui surprenne le Directeur de l'éducation catholique, voilà. Ça dit eux ils ont compris qu'il faut toujours privilégier le dialogue, voilà. Donc quand il est utilisé ils posent (25'21) ils posent leurs doléances, le Directeur examine quand il peut résoudre, il résout, quand il ne peut pas il leur dit attendez et jusqu'à présent même quand ils reviennent à deux reprises, à trois reprises pour dire Ah Monsieur nous vous avons soumis tel problème on n'a pas encore trouvé de solutions, donc il n'y a pas d'actions violentes comme ça voilà qui pénalisent les enfants

IK : D'accord

GABY : : Jusqu'à présent non et ce qui me frappe même quand je (25'48) par exemple cette année Coupella et Manga. Bon Coupella d'abord. Coupella a vu la grève du public au mois de décembre puisque le mois de décembre ----(26'01) un mois de mouvement -----(26'04) un enfant qui est décédé mais à Coupella par exemple, les écoles catholiques ont continué de fonctionner

IK : d'accord

GABY : : Tandis que le public était dans la rue, par contre à Manga les enseignants, ils sont allés sortir leurs camaradez des écoles catholiques donc quand même il y a des endroits où le retour se fait sentir, ils ont compris mais il y a des endroits où ils se disent pour ne pas créer de problème on libère les enfants mais pour les enseignants eux-mêmes en dehors de la grève de 2019 je crois que c'est 2019 on n'a plus enregistré un mouvement d'ensemble voilà de nos enseignants catholiques

IK : 2017 novembre 2017

GABY : Non c'est plus récent

IK : C'est plus récent ? Donc il y en a eu deux

GABY : : Voilà

IK : D'accord, parce que en 2018 je sais que quand je suis venu en juin il y en avait eu et j'ai posé la question à certains enseignants, est-ce qu'ils avaient participé ? Il y en a qui avaient participé, d'autres n'avaient pas participé

GABY : : C'est ça

IK : Donc il y en a eu deux

GABY : : Voilà et voilà cette année-là --- (27'18)

IK : Oui

GABY : -------(27’21)

IK : D’accord

GABY : C’est 2019 voilà

IK : D’accord. En contrepartie est-ce qu’il y a d’autres retours aussi sur la vie des enseignants, sur l’être des enseignants c’est-à-dire ce qui fait plus difficulté ? Est-ce que vous avez des retours sur des enseignants qui ont des difficultés particulières, genre avec l’alcool, avec le tabac, avec les femmes ou même pédagogiquement est-ce que vous avez des retours comme ça ?

GABY : : Bon à ce niveau, je crois que quelques cas me sont signalés dans le diocèse de Dédougou, dans le diocèse de Coupella où des enseignants donc des unités, où des enseignants se sont laissés aller à des actes similaires voilà donc c’est comme ça, mais bon mais c’est quand même minime par rapport à ce qui m’a été raconté c’est Dédougou un cas, Coupella c’est un cas, Coupella lui s’était même proposé de marier la fille

IK : D’accord

GABY : : C’est le village de la fille quand même

IK : Elle était une fille mineure

GABY : : Voilà oui la fille était mineure

IK : D'accord

GABY : : Le village de la fille, les parents (28'48) sinon lui il s'était engagé à épouser la fille voilà maintenant, les parents ont gardé leur fille, si elle atteint la maturité et qu'elle consent à vivre avec le Monsieur il n'y aura pas de souci mais sinon donc à ce niveau oui, bon, maintenant à moi personnellement des cas n'ont pas été dits où le motus ce serait versé dans l'alcool mais il faut reconnaitre que quand il y a des groupes il y a toujours des gens qui font faire bande à part. Donc c'est sûr qu'il y en a qui n'arrive pas à tenir les deux bouts parce que, parce que, parce que, voilà mais dans l'ensemble quand même on peut être fier de la vie morale de nos enseignants catholiques. Voilà on peut être fier.

IK : D'accord **2940*** Et du coup la vie morale d'un côté et mais qu'est-ce qu'il en est de leur engagement ?

GABY : Donc l'engagement on peut les féliciter aussi. Quand je prends Coupella, il est des samedis soir où ce sont les enseignants qui acceptent d'animer la messe, voilà, ils acceptent de faire la lecture, de faire la quête, il y a quelques-uns qui restent dehors pour faire le parking voilà donc

IK : --------(30'07)

GABY : : Voilà donc ça veut dire quand même qu'ils ont compris que c'est notre église indépendamment de l'enseignant, je suis chrétien et je peux m'engager dans la vie de mon église. Voilà donc à ce niveau-là au point de vue engagement chrétien on peut quand même les féliciter aussi. Mais comme je dis à chaque, sur chaque rubrique il y a toujours des gens qui excellent et il y a des gens qui trainent les pieds. Voilà mais dans l'ensemble je crois quand même que nous pouvons nous féliciter pour ça.

IK : D'accord. Et même dans le prolongement au niveau de la vie matrimoniale est-ce que là-bas aussi, est-ce qu'il n'y a pas de difficulté ? Parce que je crois comprendre qu'il y a un certain nombre qui vivent avec un homme, qui vivent avec une femme mais qui n'ont pas encore réglé la question du sacrement du mariage ?

GABY : : Oui à ce niveau les difficultés sont nombreuses

IK : D'accord

GABY : : Je dis les difficultés sont nombreuses en ce sens qu'à Coupella par exemple les DDEC viennent de régulariser la situation de près de cinq. Ça veut dire qu'ils vivaient ensemble depuis sans le mariage et il a réussi à les avoir et ils sont très contents aujourd'hui d'avoir célébré et c'est (31'27) donc on voit ceux qui s'engagent là autrement eux aussi je crois que le DDEC (31'35). Donc pour ça là, l'ensemble du pays ces cas ne manquent et beaucoup, beaucoup, beaucoup sont dans cette situation-là. **3134*** Voilà et ils vivent ensemble sans le sacrement de mariage mais au (31'50) pasteurs ils se disent que je ne peux pas être dans une structure catholique et être en porte-à-faux donc c'est ça qui fait que beaucoup régularisent quoi, bien sûr ils avancent toujours que c'est le manque de moyens, c'est le manque de moyens

IK : Oui

GABY : : Voilà et nous avons quand même le (32'06) force difficultés

IK : C'est ça

GABY : : Puisqu'on leur a dit, c'est une histoire entre toi et le Seigneur

IK : C’est ça

GABY : : Tu ne peux ---(32’13) des sanctions pour accueillir quelqu’un.

IK : C’est ça

GABY : : Et effectivement, côté Coupella, ceux qui l’ont fait, ils sont -- (32’19) DDEC mais ils ne savaient pas qu’ils pouvaient faire ça simplement

IK : Simplement

GABY : : Oui alors qu’ils voient leurs camarades qui font ça, ils se disent mais au fait quelque chose leur manquait voilà c’est comme si ce ----(32’33) de l’église n’est pas pareil mais voilà donc je crois qu’il y avait cette force --- (32’38) se disaient tant que je ne fais pas une réception, les gens ne vont pas me valoriser, les gens vont me critiquer donc voilà si il y a des gens qui régularisent cela veut dire qu’il y a des gens qui vivent en concubinage

IK : C’est ça

GABY : : Voilà **3256***

IK : Comment on fait pour que cela fasse tache d’huile parce que j’ai eu l’impression que dans le diocèse de Dédougou ils auraient voulu procéder, je pense qu’on a même mandaté un des enseignants pour prendre la liste de ceux qui étaient intéressés et l’enseignant en question il dit qu’il est revenu il n’avait qu’un seul nom. Ça veut dire que la mayonnaise n’a pas pris. Comment pour que ce qui parait être un problème quand même pour beaucoup puisse être

surmonté à partir de l'expérience de quelques-uns comme par exemple ce que vous pouvez me donner comme exemples.

GABY : : Oui c'est dire pour moi, le fait que le Directeur diocésain de l'éducation catholique, il n'est pas en doute, qu'il n'ait pas peur d'approcher les enseignants qui sont dans cette situation et qu'ils leur disent voilà ce que nous proposons pour vous, on va choisir un moment on va vous préparer, après cette préparation, on va choisir un jour, on va célébrer le sacrement. Ce que vous avez si c'est une bouteille de bière, si tu as un bidon de l'eau après la célébration-là nous nous retrouvons entre nous, nous faisons un petit repas et chacun repart chez lui avec sa femme ou son mari et le tour est joué. Je crois bien que nous avons procédé à Coupella, mais ils étaient tellement contents que c'est eux-mêmes qui ont décidé de se rattraper une autre fois en faisant une petite réception sinon ils ont dit ce n'est pas possible et le jour justement ils m'attendaient, malheureusement j'étais à -----(34'32) ici j'étais (34'35) pour la messe, le matin j'ai dit tu laisses le DDEC gérer la situation. Quand je suis rentré ils ont fait un petit coucou pour me remercier parce qu'ils ne croyaient pas qu'effectivement on pouvait. Donc pour moi c'est trouver le temps de les préparer et trouver un jour pour la célébration et leur dire on ne va pas faire une grande fête on peut faire quelque chose de symbolique et dans ce geste symbolique-là je me dis que la Direction diocésaine peut apporter une petite contribution voilà pour qu'on les félicite et que chacun reparte chez lui

IK : D'accord. Comment faire pour **3512*** l'étendre à l'ensemble des diocèses ?

GABY : : Comment faire pour l'étendre à l'ensemble des diocèses, je crois que comme dans l'année on a plusieurs rencontres, il y a deux rencontres pour le Conseil ----(35'24) de l'éducation catholique, on doit avoir trois ou quatre rencontres des (35'31) diocésains et on doit avoir une autre rencontre moi je crois qu'on peut (35'36) ces rencontres-là qu'on peut faire un partage d'expériences et on verra s'il y a des gens qui veulent être accompagnés, on dirait dans quelles mesures on peut les accompagner mais le (35'47) qui viennent d'arriver à commencer ça pour mettre dans le diocèse moi j'ai un canal aussi pour qu'ils interviennent vous voyez l'enseignant catholique avant la matière qu'il dispense là il est d'abord témoin de foi. Tu ne peux pas être un témoin de foi en donnant un contre-témoignage de (36'08)

IK : De vie d'accord

GABY : : Voilà donc je crois que en leur faisant comprendre ça aussi que ce n'est pas seulement la fonction qui est faite des enseignants catholiques mais aussi la vie sociale je crois qu'on peut les avoir, on peut les avoir. Bon ça c'est dommage pour l'ensemble de la société, c'est-à-dire les gens vivent d'une manière double, la vie sociale à part, la vie de foi à part. C'est à dire s'il vient à l'église ou s'il vient à la mosquée, c'est un bon croyant mais une fois qu'il quitte ces lieux de prière, il devient un citoyen ordinaire et 36'51) les autres citoyens ordinaires voilà. Bon j'aime toujours plaisanter dans (36'57) je dis quand vous allez dans une maison d'arrêt, de correction, est-ce que c'est un singe que vous trouvez, mais ce sont des croyants, je dis vous allez dans une prison vous allez trouver une mosquée, vous allez trouver un temple

IK : C'est ça

GABY : : Vous allez trouver une église

IK : C'est ça

GABY : Je dis je crois bien que ce que j'ai vu c'est une pierre sur la terre où on égorge des poules ----(37'19) et toi comment ça se fait que justement tu es en prison et quand tu es en prison qu'est-ce que tu as fais

IK : C'est ça

GABY : : ----(37'28) si c'est une femme (37'28) tu es là non peut-être que tu as volé mais pourquoi tu as volé, tu as quitté une mosquée, tu as quitté une église tu as été pris en flagrant délit de vol. Quand c'est comme ça les gens ils rigolent et bon ça les interpelle. Je vois que dans

les prisons ---(37’48) Coupella je plaisantais comme ça à la fin de la messe il y a le responsable de ----(37’53) a pris la parole pour me remercier et qui a dit vraiment Monseigneur ce que vous avez dit est vrai nous-mêmes quand on nous dit--- (38’01) nous avons honte. Oui effectivement si toutes les, moi les gens me voyaient, je lisais à l’église, je faisais ceci, je faisais cela et maintenant quand des gens viennent--- (38’13) me rendre visite qu’on va en prison

IK : Ça y est

GABY : : Ça me fait honte

IK : Ah oui c’est ça

GABY : : C’est ça le problème, c’est ça le problème

IK : Oui

GABY : : C’est ça le problème donc quand même j’allais dire que l’enseignant a quand même en tout cas certaines oreilles (38’28) le plus grand nombre, je crois que tout ce que tu dis on va (38’37) quelque chose bon là où il ne faut pas se voiler le visage, c’est, nous sommes arrivés à un moment où certains fléaux qui étaient sévèrement punis par la loi, bon, semblent être autorisés aujourd’hui acceptés et légalisés je veux parler par exemple de la corruption. Quand on voit qu’il n’y a plus ce désir de (39’03)

IK : ------- (39’04)

GABY : : Voilà

IK : C'est ça

GABY : : Voilà c'est ça qui est grave, c'est ça qui est grave. On va prendre par exemple les grands chantiers de l'État, où des gens ont reçu, ils ont eu, ils n'arrivent pas à filer le chantier on ne peut pas retirer le chantier ce qui ne va pas, ce qui ne va pas

IK : D'accord. Est-ce que vous êtes convaincu que les enseignants sont au courant du projet éducatif de l'E.C. ? Est-ce qu'ils ont ce projet avec eux ? Est-ce qu'ils vivent en fonction de ce projet éducatif de l'E.C. ?

GABY : : Moi je dirais non. Pourquoi je dis non, moi depuis les deux ans 2020-2021, on a 2022 maintenant depuis les deux ans où je suis à la tête de l'éducation catholique, je n'ai pas encore eu, une rencontre où on a dit voilà ce qu'on va faire pour les enseignants pour leur communiquer le texte. On le fait avec les directeurs catholiques, les directeurs diocésains mais est-ce (40'17) les directeurs arrivent à toucher la base de leur diocèse ? Moi je doute fort et -----(40'25) je me dis qu'ils ne sont pas bien informés, bien imprégnés, ça fait depuis longtemps qu'on a rédigé ce projet et quand je regarde le nouveau qui arrive je n'ai pas en main le programme de formation mais je me dis qu'au CFPP ce n'est pas le projet qui est la pièce maitresse de leur formation. Ce n'est le projet qui est la pièce maitresse donc ça veut dire que en fait même quand ils sortent, ils sont plus imprégnés j'allais dire des réalités ordinaires d'un enseignant que d'un enseignant catholique. Troisième élément que j'amène, mais on les forme, une fois qu'ils quittent le CFPP ils ont aptitude de donner la catéchèse, très peu (41'15) la catéchèse s'il a été formé avec un diplôme à l'appui et que l'État nous a dit vous pouvez faire la catéchèse à l'école catholique, la seule condition que vous vous inquiétez d'abord du volume ----(41'28) étatique.

IK : C'est ça

GABY : : Maintenant si vous trouvez un autre temps vous êtes libres mais justement ils ne le font pas, non seulement ils ne le font pas à l'école, ils ne sont pas volontaires pour la catéchèse

à la paroisse. Donc moi je me dis qu'il doit y avoir un manque à une base et ce manque ça peut être justement ce projet éducatif qui manque, voilà. Bon, maintenant la question, une interpellation pour moi ----(41'53) qu'est-ce que les modules de formation au CFPP (42'03) voilà

IK : Parce que, en fin de compte quand moi je dis comment passer du chrétien éducateur à l'éducateur chrétien, je me dis qu'il faut avoir de la matière

GABY : : C'est ça

IK : Quand je dis chrétien éducateur c'est-à-dire, on a recruté des jeunes pour l'instant on n'a pas recruté des musulmans voilà, des jeunes de la religion traditionnelle, on recrute des chrétiens qu'on rend capables d'enseigner et à la fin notre projet dit, il faut qu'il devienne des éducateurs chrétiens

GABY : : Voilà

IK : Mais comment vont ils

GABY : Le devenir

IK : Procéder à ce changement ?

GABY : Voilà

IK : Comment ce changement peut-il arriver si, il n'y a pas déjà on va dire la matière c'est quoi n'est-ce pas là où l'Église veut qu'ils aboutissent, c'est une vraie problématique.

GABY : C'est une problématique

IK : Comment on peut régler ce problème ? Comment on peut gérer ce problème ?

GABY : Moi je veux dire que, étant donné que nous avons maintenant une structure de formation beaucoup de nos enseignants sont passés par les ENEP de l'État où il y a leurs modules, étant donné que nous avons été notés école de formation il faut justement que notre base arrive à monnayer ce projet-là et à l'intégrer dans le cursus de formation. Les (43'27) de l'État, une année de formation même pas une année ça peut être

IK : Six mois

GABY : Six mois de formation théorique, trois mois de stage après tu sors, nous pouvons prendre la décision de remettre deux années complètes de formation, deux années complètes que en une année on puisse intégrer justement ce qui est une spécificité de notre projet éducatif

IK : C'est ça

GABY : Et qu'on (43'8) de catéchèse on vous a formé pour, vous dites que vous êtes des catholiques, montrez que vous êtes des catholiques en faisant autre chose que l'enseignement théorique

IK : C'est ça

GABY : Je crois qu'on peut y arriver, voilà en remodifiant notre cursus de formation, on peut y arriver

IK : D'accord. Le projet en lui-même est-ce que vous pensez qu'en l'état il est toujours valable ou bien est-ce qu'il faut le revoir, le reconstruire, reconsidérer un certain nombre d'éléments ou d'aspect de la vie chrétienne aujourd'hui ?

GABY : Quand je regarde les écrits des papes sur l'école catholique, pratiquement depuis Pie XII tout pape qui passe laisse une note sur l'éducation catholique. Ce qui veut dire que la matière demande un perpétuel renouvellement et nos documents datent de 96, 96-2006-2016 ça fait 20 ans et si on arrive à boucler quatre ans ça fera

IK : Trente ans

GABY : Voilà je me dis au bout de trente années et même avant trente ans, même si nous sommes sûr que notre projet éducatif a pour fond le même évangile, il faut le retoucher, il faut le retoucher donc à ce niveau-là il peut être encore bon mais le réchauffer ne nous ferait pas de mal

IK : C'est ça

GABY : Le réchauffer ne nous ferait pas de mal et je crois d'ailleurs que l'État a déjà organisé des assises sur l'éducation, nous pouvons nous brancher sur l'État et revoir aussi ce que nous pouvons faire voilà. Parce qu'il faut reconnaitre que même au point de vue compréhension, je ne crois pas que la société (46'01) éducation catholique

IK : Ah oui

GABY : Qu'est-ce que je veux dire ? Nous avons une spécificité et notre spécificité c'est ---- (46'10) dans l'éducation avoir de bons résultats mais quand je vois qu'aujourd'hui dans

certaines localités on se bagarre parce qu'une fille est venue avec, voile intégral, alors que la règle dit qu'on ne peut pas porter ça, ça veut dire que les parents de cette fille, qu'est-ce qui les intéresse c'est (46'31) votre éducation

IK : C'est ça

GABY : Mais ce que vous êtes ne m'intéresse pas moi je me dis qu'il est peut-être temps de revenir, de refaire d'autres critères qui répondent à l'exigence de notre société aujourd'hui et qui répondent encore à l'exigence même de l'Évangile

IK : C'est ça

GABY : Voilà donc pour ça je crois que notre projet il a pour base l'Évangile mais ce qui ne l'empêche pas

IK : C'est ça

GABY : Voilà de se vêtir d'une peau neuve

IK : D'accord

GABY : Voilà ça ne l'empêche pas de se vêtir d'une peau neuve

IK : Renouveler sans nous renier

GABY : Voilà

IK : D'accord. Tiens. Bon je pense que vous avez dit l'essentiel pour moi et c'est derniers aspects sont surtout très intéressants pour moi parce que c'est vraiment ça l'identité des enseignants catholiques. Certainement une identité spécifique qui se construit de façon spécifique à travers justement bon des compétences déjà dans les classes ok mais surtout à travers les autres aspects dont on vient de parler qui est l'expression de la foi et de la vie chrétienne en fait et bon plus les enseignants ont de la matière, je pense que ça peut aider à fixer cette vie de foi que beaucoup, beaucoup parlent de ça

GABY : C'est ça

IK : Beaucoup parlent de ça, la prière, la vie de foi et même dans la difficulté en premier lieu c'est toujours ce qu'ils évoquent avant d'évoquer on va dire les collègues

GABY : C'est vrai

IK : Les parents d'élèves et tout, ils parlent d'abord de leur vie de foi mais je pense que cette vie de foi a besoin aussi d'être nourrie, de ce projet éducatif-là voilà. Bon merci beaucoup Monseigneur, voilà et

GABY : Merci bien, beaucoup de courage

IK : Voilà merci et j'espère que en rentrant avec toutes ces données que j'ai, je vais pouvoir faire quelque chose d'assez bien, voilà et bon soutenir, voilà

GABY : Tu as eu l'occasion de voir le Secrétaire Général de la commission ?

IK : L'abbé Hyacinthe ? Bon, j'avais déjà, je m'étais déjà entretenu avec Hubert

GABY : Ah oui d'accord

IK : Hubert ----(48'59)

GABY : Ah oui d'accord

IK : Voilà, c'était intéressant de vous avoir surtout par rapport à voilà le renouveau voilà des commissions paritaires qui ont réussi à éradiquer ce problème éternel de désertion et moi je suis content de ne plus travailler sur ce, parce que ça a été résolu, voilà et je voulais savoir un peu qu'est-ce qui s'est passé, comment ça s'est passé pour que l'État accepte ce gros morceau c'est vraiment une bouffée d'air pour nous

GABY : Je me dis qu'il y a vraiment de l'espoir pour un futur radieux parce que quand je regarde Hubert qui est arrivé, c'est après je me suis rendu compte quand il est arrivé pour la prise de service avec son prédécesseur mais la province des évêques ne lui a même pas donné une feuille de route pour dire voilà ce que nous attendons, voilà ce que nous attendons de toi donc en fait il est arrivé et jour après jour il ne faisait que gérer les urgences

IK : C'est ça naviguer à vue

GABY : Il naviguait à vue, voilà, -----(50'16) on a traité les enseignants comme (50'23) parce qu'ils ne sont pas inscrits à l'office des ----(50'27) vous pouvez régler ça. Maintenant avec la -----(50'32) qui est arrivée on a quand même réussi à lui dire voilà on te donne une feuille de route, nous nous voulons que à la fin, ou même avant la fin de ton mandat tu puisses atteindre tel et tel résultat. Oui vu qu'avec ça même s'il y a des urgences qui viennent il sait quand même qu'après avoir réglé une urgence il faut que je prenne et puis un autre problème

avant de me laisser assaillir par une urgence donc dans ce sens-là je crois que l'avenir est quand même radieux.

IK : D'accord

GABY : L'avenir est radieux

IK : Merci

GABY : Et deuxième motif aussi pour que je dise que l'avenir est radieux on a de plus en plus le personnel ecclésiastique qui est dans l'enseignement

IK : D'accord

GABY : C'est-à-dire que avant, je vais prendre le diocèse de Manga, à Manga ville où j'ai deux écoles, il n'y a pas un seul ecclésiastique, Primaires deux écoles Primaires il n'y a pas d'ecclésiastique, il n'y a que le Secondaire où on a quand même trois religieux mais je me dis si au milieu de douze enseignants et même plus quatorze puisqu'une école de six classes peut avoir un enseignant

IK : Déchargé

GABY : Voilà mais si dans une école de quatorze enseignants nous avons par exemple une religieuse, la mentalité change déjà même quand on parle grève je me dis tiens si on a la chance d'avoir jusqu'à deux ou trois ça aide les enseignants à revoir leur position deux fois, ça aide les enseignants donc moi je crois qu'il faut qu'on travaille à ça, collaboration entre instituts de

manière à ce qu'on ait la présence d'une personne, d'une personne consacrée dans nos structures d'éducation

IK : D'accord

GABY : Là aussi ça change. Quand moi je regarde ----(52'23) ou dans la même classe des jeunes se retrouvent en interprètes on a des religieux, on a des religieuses, on a des laïcs ordinaires, on a des musulmans et que le musulman voit que le professeur qui entre il n'a pas un égard particulier pour le prêtre, il traite tout le monde comme des étudiants je dirai ça change, ça change. Quand ils sortent même s'ils sont allés revendiquer, ils savent comment revendiquer, oui ils savent comment revendiquer. Et quand ils se rendent compte qu'on ne peut pas mener une action dans une classe sans informer tout le monde, sans qu'on ait informé tout le monde sur tel ou tel point, il y a quelqu'un doit donner une autre vision

IK : C'est ça

GABY : Ça change

IK : C'est ça, ça équilibre

GABY : Ça équilibre, ça équilibre et je crois que c'est, en tout cas c'est ça là je crois que ces dernières années nous sommes de gagner, nous sommes en train de gagner

IK : Bon ça me fait penser à la question des, on va dire des écoles religieuses, de confessions religieuses

GABY : C'est ça

IK : Est-ce que vous avez des difficultés dans la gestion de la cohorte des étudiants, des enseignants catholiques en prenant en compte les enseignants qui sont dans des écoles diocésaines et les enseignants qui sont dans des écoles religieuses ? Est-ce qu'il y a une difficulté de gestion des enseignants quand on fait la part des choses enseignants laïcs et enseignants religieux, parfois dans des établissements typiquement religieux ?

GABY : Oui c'est à dire que le problème même est né de la convention entre l'État et l'Église catholique, oui il y a un problème et le problème est né de cette convention. Pourquoi je dis, puisque l'État a ouvert plusieurs portes, il y a des établissements que nous pouvons conventionner, il y a des établissements que nous pouvons laisser comme ça c'est-à-dire ces établissements font partie de l'éducation catholique mais ne sont pas pris en charge par l'État donc un établissement qui n'est pas conventionné est libre de fixer ces frais de scolarité

IK : De scolarité

GABY : Voilà il est libre de fixer ses voilà, son salaire

IK : Ah d'accord,

GABY : Oui

IK : La scolarité et les salaires

GABY : Voilà donc même au Primaire il se peut qu'une école place ses enseignants d'une manière plus haute que les salaires des autres enseignants oui parce que si moi j'ai un enseignant qui est bon et moi j'ai quelqu'un d'autre comment -----(55'04) sur cet enseignant qui lui propose un peu plus, c'est-à-dire on peut lui dire ah on va garder le même salaire mais à côté

on va ajouter telle indemnité, on va ajouter telle indemnité mais quand il voit que c'est plus alléchant il a tendance à aller là-bas donc moi étant du privé il est un peu soumis à une loi étatique mais moi je peux quand même faire monter les enchères et maintenir mon personnel et nous le suivons actuellement aujourd'hui au Secondaire par exemple nous le suivons au Secondaire parce qu'on voit que des établissements qui sont à peu près dans la même zone n'ont pas les mêmes traitements c'est-à-dire que, puisqu'on a eu une classification les établissements qui sont en zone A

IK : C'est ça

GABY : Les établissements qui sont en zone B, les établissements qui sont en zone C, donc en fonction des localités, on dit telle localité est en zone C mais justement à un moment on voit que tel établissement, du moins telle zone qui est C traite mieux ces enseignants que telle autre. Voilà ça veut dire quand même qu'en fonction des localités aussi il y a des possibilités que les uns ont et que les autres n'ont pas

IK : C'est ça

GABY : Voilà maintenant revenons au --- (56'29)

IK : C'est ça oui

GABY : Donc chaque année ils ont deux rencontres statutaires des responsables d'établissements de (56'39) moi je fais toujours tout pour participer quand je suis disponible mais à ces rencontres, bon ils n'ont pas encore évoqué une question comme ça. La seule difficulté que je peux quand même mentionnée c'est justement, quand la congrégation religieuse, elle participe à l'offre éducative mais en réalité leur projet je crée les établissements pour faire vivre les congrégations. En fait voilà la réalité, c'est-à-dire une congrégation arrive dans notre diocèse par exemple, moi je lui confie une mission particulière de pastorale mais

après elle va me demander est-ce que je peux ouvrir une école, est-ce que je peux ouvrir un institut de santé, est-ce que je peux, est-ce que je peux. Mais quand elle ouvre cette structure que ce soit de santé, que ce soit d'éducation, mais c'est pour faire vivre ses membres parce que moi en fonction de la mission que je lui ai donné je lui donne des revenus mais qui ne suffit pas

IK : C'est ça

GABY : Donc elle ouvre la structure pour pouvoir subvenir à ses propres besoins donc à ce moment la difficulté est de ne pas vouloir entrer dans la convention pour pouvoir fixer ses frais ou de rentrer dans la convention et de vouloir quand même majorer leur (58'07) pour pouvoir tirer des bénéfices. Donc voilà une difficulté à laquelle on est confronté aujourd'hui, ce n'est pas beaucoup qui le font mais ça se passe (58'20) arriver à faire comprendre ou vous quittez la convention ou vous êtes dans la convention, et, et, et voilà. Quand on prend les frais de scolarité en fait ce n'est pas nous qui les fixons c'est l'État qui les fixe. L'État dit que ceux qui sont en zone A Ouagadougou, Bobo Dioulasso voilà les frais que vous pouvez demander, ceux qui sont en zone B, voilà, voilà mais on se rend compte qu'avec ces frais on ne peut rien faire, on ne peut rien faire

IK : Ce que l'État décide

GABY : L'État décide

IK : D'accord

GABY : On ne peut rien faire. Moi pour Coupella par exemple quand je prends Coupella ville, avec ces frais que l'État impose je peux peut-être payer mes enseignants juste le premier trimestre, oui juste le premier trimestre ça veut dire qu'à partir du deuxième trimestre si je n'ai rien de l'État, il y a de forte chance que j'ai un mouvement d'humeur

IK : D'accord

GABY : Maintenant si l'établissement est entre les mains d'une congrégation religieuse qui veut éviter ce mouvement d'humeur, on va majorer les frais

IK : Les scolarités

GABY : Voilà on va majorer les frais

IK : D'accord. Et du coup aujourd'hui statistiquement parlant il y a des établissements qui se sont retirés de la convention ?

GABY : Qui se sont retirés, il y en a. On a un lot qui veut entrer, on a un lot qui s'est retiré. Il y a ceux qui étaient là on peut peut-être donner

IK : Des éléments

GABY : un pourcentage ou --- (1h59'58) voilà

IK : D'accord. Ça ne gêne pas l'unité de la cohorte des enseignants ?

GABY : Là ça ne les gêne pas

IK : D'accord

GABY : Là ça ne les gêne pas. Le seul problème est de ne pas être dans la convention et à l'épreuve de la convention parce que là l'État va frapper sur les doigts de tout le système

IK : C'est ça

GABY : Mais une fois que tu sors, tu restes catholique et tu suis les exigences en matière de moralité, maintenant ---(1h00'31) reviens pas

IK : D'accord

GABY----- (1h00'34)

IK : Et vraiment ceux qui sortent de la convention est-ce que finalement au fonctionnement ils arrivent effectivement à vivre des revenus de l'éducation ?

GABY : Le cas que j'ai, un cas que je connais, au bout de deux ans, ils ont demandé à revenir

IK : Ah

GABY : Oui, un cas que je connais au bout de deux ans ils ont demandé à revenir

IK : Oui, donc c'est plus compliqué que cela ne parait

GABY : C'est assez compliqué

IK : D'accord

GABY : C'est assez compliqué

IK : Même en majorant les scolarités c'est dur

GABY : oui même en majorant, en fait le problème et quoi. Une première année on peut faire avaler facilement la couleuvre, mais quand ça va une deuxième année, une troisième année, parce que en fait la tendance on devrait majorer chaque année mais un parent qui a son enfant que vous prenez à partir de CP1 aujourd'hui, que vous gérez son Primaire et que au CP2 il voit que c'est majoré, au CE il voit que c'est majoré, il dit si c'est comme ça je vais retirer mon enfant et aller ailleurs

IK : C'est ça c'est plus difficile

GABY : Or vous aurez beau faire un frais scolaire à 300000 si vous n'avez que dix enfants ça ne vous mène pas loin

IK : Non

GABY : Ça ne vous mène pas loin, voilà. Donc il y a eu cette augmentation mais du coup ça réduit les effectifs parce que les parents en fonction de la zone trouvent que on demande plus que leurs possibilités donc tout d'un coup bon (1h02'11) ce n'est pas si mauvais que ça parce que ce groupe on espère que ça fera 100% et mon enfant qui attend j'espère qu'il va rentrer mais vu que ----(1h02'22) avoir 90% je ne vais pas là-bas pour que mon enfant (1h02'25)

IK : En espérant c'est ça

GABY : Exactement

IK : D'accord

GABY : Donc

IK : D'accord. Merci Monseigneur on a fait le tour

GABY : Merci

IK : Je ne veux pas vous retenir davantage, vous avez la route à prendre, merci de m'avoir raccourci les pieds si je devais aller à Coupella, merci beaucoup

GABY : Mais je t'en prie

IK : Il y a aussi tout à l'heure la messe il y a beaucoup de membres de ma famille qui y participeront

GABY : Ah d'accord

IK : Mon papa et tout

GABY : Ah d'accord, d'accord

IK : C’est notre zone je ne pouvais pas aller le voir, les gens circulent chez nous tout le temps

GABY : Oui, oui

IK : Donc on a demandé à ce qu’il vienne comme ça on peut se voir quand même avant que je ne reparte

GABY : Ah d’accord donc beaucoup de courage

IK : Merci

GABY----- (1h03’11) ça apporte beaucoup de folie

IK : Merci, merci

GABY : c’est vrai qu’avec les expériences qu’on a

IK : Oui

GABY : C’est toujours --- (1h03’18) faire sur place

IK : C’est ça

GABY----- (1h03’24)

IK : C’est vrai, c’est vrai

GABY : C’est ça qui est toujours difficile

IK : C’est ça

GABY : Mais moi étant passé par le système

IK : Oui

GABY : J’ai fait deux fois campagne---- (1h03’33) vous pouvez faire telle enquête là

IK : Oui

GABY : Oui, oui je le crois parce qu’après avoir expérience moi-même

IK : C’est ça

GABY : Ce n’est pas facile

IK : si, si

GABY : En tout cas merci bien

fin

(2023_64_E13_AUT_SYMPHORIEN)

Age : 56 ans

Sexe : Ho

Diplôme antérieur : Bac

Situation motrimoniale : Prêtre

Poste : SNEC

Grade : Licence

Ancienneté : 15 ans

Lieu de formation : Université

Province ecclésiastique : Ouagadougou

IK : Je vois quand je vais consulter le site du CFPP, que tout commence à s'orienter vers la question de la professionnalisation des enseignants. On voit même dans les concepts et les notions que vous utilisez que ça commence à changer. Et donc la question que je voulais vraiment vous poser, quelle est la vraie intention de l'enseignement catholique? Est-ce que vous pouvez me parler de toutes ces modifications là si c'est possible pour que je sente vraiment où est-ce que vous voulez aller surtout pour cette question de la professionnalisation donc l'intention où est-ce que vous voulez que les enseignants aillent. Je vois que les concepts commencent à changer et si on parle de professionnalisation est-ce que le CFPP par exemple comme Centre de Formation Pédagogique et Pastorale va changer d'appellation. Quelle est la vraie intention de l'Enseignement Catholique, qui semble être maintenant l'Education catholique, c'est ça ?

Et si on parle des professeurs des écoles catholiques ça ne se décrète pas du jour au lendemain pour être pour être professeur des écoles j'ai vu que en France il parle des professeurs des écoles mais à un certain niveau c'est pourquoi on les appelle aujourd'hui les professeurs des écoles est-ce que chez nous ici s'il y a une volonté qui soit des professeurs des écoles est-ce que ça se décrète ou bien quelles sont les dispositifs que l'enseignement catholique met en place par rapport à ça quoi; en tout cas qu'est-ce que ça nécessite comme adaptabilité au niveau des enseignants eux-mêmes. donc tu vois il y a les deux pôles, l'enseignement catholique qui devient

éducation catholique qu'est-ce qu'on demande aux enseignants de faire pour qu'on puisse se tourner vers la professionnalisation voilà.

SYMPHORIEN : D'abord sur l'appellation éducation catholique à la place de l'enseignement catholique nous savons que à la reprise des écoles catholiques par l'Église catholique en 1997, en vue de lancer les choses en l'an 2000, les évêques dans leur message soulignent quel type d'éducation nous voulons désormais pour nos enfants. Nous avons dit simplement qu'au niveau de l'Église universelle, il y a donc la congrégation pour l'éducation catholique, du sport et de la culture. Alors nous avons voulu donc arrimer à cette appellation qui rejoint très bien la vocation de l'église, mère et éducatrice.
Et pour que l'enseignement ne soit pas simplement une transmission de connaissance livresque et intellectuel, mais que ce soit un mode de vie, de valeurs qu'on inculque aux jeunes, à l'enfant pour atteindre vraiment un objectif donné. C'est vrai, le Seigneur nous a dit d'aller enseigner toutes les nations, mais là nous nous trouvons sur le champs scolaire, pédagogique et dans ce sens il y a la transmission de l'enseignement et maintenant la transmission des valeurs éducatives ; donc les deux raisons, c'est cela : d'abord nous conformer à l'appellation de l'Église universelle dans le sens de l'éducation, et le Burkina est d'ailleurs, nous sommes l'un des rares pays dans la sous-région qui utilise le terme "éducation".

IK : Ah oui ?

SYMPHORIEN : Oui, nous avons l'Association des responsables nationaux de l'éducation catholique, disons de l'enseignement catholique comme ils disent, y a le Bénin, y a le Togo, y a le Sénégal, il y a le Mali, y a le Niger, mais tous, c'est "enseignements catholique".
Donc eux-mêmes ils envient le Burkina, qui s'est déjà distingué, en parlant d'éducation. Donc ça c'est le premier volet pour se conformer.
Et deuxièmement, effectivement, pour rester dans la chaîne de transmission des valeurs, les valeurs ne sont pas seulement que « enseignement », c'est donc pétrir tout l'être du jeune et de l'enfant pour atteindre des résultats donnés à travers l'éducation. Donc comme nous savons que l'éducation c'est conduire quelqu'un, « de, à », donc nous maintenant, c'est cette appellation au Burkina Faso. Et pour ce qui est de la professionnalisation de l'enseignement, disons que c'est d'abord l'État qui a réformé l'enseignement au Burkina Faso. D'ailleurs je dis au passage que au Burkina Faso c'est ministère de l'Éducation, c'est-à-dire que nous sommes passés de ministère de l'Enseignement à ministère de l'Éducation. Il y a donc des réformes qui ont fait que

ce que nous connaissions jusqu'ici, qui était quasiment une formation des enseignants ayant le BEPC, et qui donnait des instituteurs adjoints certifiés, des instituteurs certifiés, des instituteurs principaux, des conseillers pédagogiques itinérants, alors, il y a donc une réforme que l'état à voulu, évidemment pour le public, mais le privé est invité aussi à se conformer à cela.
Alors, le CFPP, le centre de formation pédagogique et pastorale de Saaba formait jusque-là les enseignants sur le même système que les ENEP, de l'État. Alors, depuis l'année dernière il a été signifié que… quand nous prenons l'éducation de la petite enfance, nous avons formé la dernière vague de monitrices, donc nous ne recrutons plus ! Maintenant nous pensons au recrutement d'éducateur de jeunes enfants qui ont le baccalauréat et maintenant pour les enseignants du primaire on ne parle plus désormais d'enseignant mais on parle de professeur et là aussi c'est avec le niveau baccalauréat ou plus. Et ce que l'État vise évidemment, c'est d'abord de relever le niveau de l'enseignement. Parce que on se dit que un bachelier, quelqu'un qui a un bac + 2, il est mieux outillé, et deuxièmement, c'est pour se conformer aussi à un environnement entre guillemets « international » qui a cette appellation devenue courante, « professeur des écoles » ou « éducateurs de jeunes enfants ».
Alors évidemment le centre de formation pédagogique et pastorale doit veiller à se réformer, et pour cela nous avons retravaillé les textes du CFPP.

IK : Les "curricula"

SYMPHORIEN : Et nous avons recruté le personnel en conséquence, tant vacataire que permanent, et nous nous disons que bientôt nous pourrons sortir la première vague des professeurs des écoles.

IK : Quand on parle de professionnalisation forcément on va rentrer dans les dispositifs que l'éducation catholique mais en place pour les enseignants surtout au niveau de la formation pour répondre à la question du renouvellement des cirrucula. et sur le terrain ça nécessite aussi pour les enseignants peut-être au niveau de la formation, de la formation continue ou de l'auto formation certainement des dispositions aussi à leur niveau?

SYMPHORIEN : Tout à fait disons que avec les nouveaux statuts des enseignants qui a été signé par le président Rock, il y a des fonctions ou métiers de maître qui sont en extension il y en a même qui sont éteints quand vous prenez par exemple aujourd'hui ce qu'on appelait les instituteurs principaux ou bien les conseillers pédagogiques itinérant on en parle plus, ce terme

n'est plus utilisé et on parle maintenant d'inspecteur. Alors, le privé ne pouvant pas avoir d'inspecteur, ils ont le titre mais pas les avantages, ça fait que ils font le travail et l'État pour ces éléments donne une bonification d'un échelon, avec évidemment des incidences financières, bon le privé ne peut peut-être pas aller au même rythme, mais peu à peu donc ce monde qui va à la retraite, sera remplacé par des professeurs des écoles formées et qualifiées pour l'encadrement aussi. Deuxièmement, ce que nous appelons les instituteurs certifiés ou les instituteurs adjoints certifiés, ils sont obligés maintenant de se soumettre à des examens professionnels pour aller en A3, qui est l'actuel niveau d'ailleurs des instituteurs principaux, et des conseillers pédagogiques . C'est ce qu'on appelle CSAP, certificat supérieur d'aptitude professionnelle, donc nous voyons que peu à peu le privé est aussi obligé de se conformer à cela.

IK : Et l'impulsion vient de l'État ?

SYMPHORIEN : Oui, l'impulsion vient de l'Etat, ça veut dire que d'ici là, un directeur d'école qui n'a pas de CSAP, ne pourra pas diriger.

IK : Je pense que vous avez fait le tour de la question et s'il y a des aspects dont vous vous souvenez encore du renouveau depuis que vous avez pris fonction.

SYMPHORIEN : Bon, le renouveau, disons, il y a, ça veut dire que l'éducation catholique est d'abord obligé de se conformer, à la loi d'orientation de l'éducation, aux arrêtés et aux décrets, tout texte réglementaire qui paraît, on est obligé de s'y conformer et dans ce sens, et vous voyez par exemple ce qui est nouveau, avant lorsque vous demandiez l'autorisation d'enseigner, on pouvait vous dire voilà vous enseignez mathématiques, physique ou bien histoire-géo, français ou anglais , maintenant c'est donner pour une seule matière pour laquelle tu t'es qualifié point donc moi qui ai fait les lettres, avant je pouvais enseigner et le français et l'anglais maintenant l'autorisation est donnée uniquement pour le français. Alors, les conditions d'ouverture les conditions pour être chef d'établissement, voyez même que ce qu'on appelait les surveillants, attaché de vie scolaire vous voyez tout ce monde, le niveau a été rehaussé, et il faut des autorisations de surveiller, des autorisations de mener la vie scolaire, donc ça ce sont des bonnes innovations que nous avons acceptées.
Maintenant au niveau du secrétariat national ici de l'éducation catholique, quand nous avons reçu la lettre de mission, il nous a été demandé de travailler à ce que des départements clairs et

nets soient mis en place, de sorte à ce qu'il y ait la fluidité du travail. Donc nous sommes pratiquement passés de 8 personnes à 15 personnes aujourd'hui; ça veut dire ce que ça veut dire. Donc c'est vrai il y a le secrétaire national il y a le secrétaire national adjoint qui est expressément commis à la tâche d'accompagner les établissements post primaires et secondaires. Donc là, toutes les questions relevant du post primaire et du secondaire il les traite. Il y a une religieuse qui a été nommée comme chargée de l'encadrement pédagogique et ça c'est vraiment une grande nouveauté. Nous avons la comptabilité qui a eu un agent, nous avons des statistiques qui constituent des éléments clés, qui a aussi un agent propre, nous avons la solde qui passe 2 à 2 éléments, nous avons à l'éducation inclusive qui passe de à deux éléments, et nous avons l'éducation bilingue. Alors donc actuellement, nous avons également organisé tous les niveaux d'enseignement de sorte à ce que le secrétariat national puisse rencontrer les répondants, les bureaux par exemple des pré-scolaires, pour donner des orientations et pour recueillir les avis et cetera, nous recevons les représentants du primaire, les représentants du secondaire et du post primaire, nous sommes arrivés à organiser les 9 niveau d'enseignement supérieur que compte le Burkina Faso. Ils ont aussi un bureau actif. Toute la chaine maintenant, est en activité. Nous sommes en train d'aller maintenant vers les 125 ans de l'éducation catholique au Burkina qui sera célébré en 2026. On va lancer bientôt les activités et ce que nous recherchons c'est un regard tourné vers la même direction et c'est dans ce sens que les Evêques ont sorti les dispositions pour les différentes structures catholiques du Burkina, pour qu'ensemble, nous fassions corps nous regardions dans la même direction, ça c'est la grande nouveauté qui me prouve que l'éducation catholique est vraiment à la charge de l'Eglise d'abord. Et enfin, nous avons une réforme qui va certainement être intéressante et c'est qu'aujourd'hui quand vous prenez l'univers scolaire on ne sait plus qui est établissement catholique et qui ne l'est pas. Vous avez toutes sortes d'appellations qui portent à confusion. Donc, nous avons donc demandé à chaque évêque pour le mois d'octobre d'arrêter la liste signée de ce qu'ils considèrent comme établissement catholique et en fonction des critères que le projet éducatif a fixé. Bientôt, nous allons lancer une grande étude pour pouvoir vraiment avoir un support solide et planifié sur l'essor de l'éducation catholique au Burkina Faso.

IK : c'est un grand projet ça, c'est digne d'intérêt

SYMPHORIEN : Bon, là c'est la nouveauté aussi depuis que je suis là je suggère, j'ai voulu qu'il y ait de la visibilité de l'éducation catholique. En vérité durant toutes ces années il n'y a pas eu de la visibilité point vous voyez par exemple les résultats scolaires chacun se débrouille

pour les avoir chacun de son côté, tant bien que mal et du coup nous avons recruté un conseiller en communication et ainsi avec l'animation du site et de la page Facebook, aujourd'hui tout le monde suit la vie de l'éducation catholique au Burkina Faso, au point que nous faisons vraiment des envieux dans la sous-région. Et ça c'est vraiment un volet qui me tenait à cœur la visibilité. Et depuis le mois de mai, nous avons entrepris également de chercher à nouer des partenariats avec beaucoup d'organismes nationaux et internationaux qui partagent nos valeurs et nous nous rendons compte effectivement que l'éducation catholique est crédible et à ce titre beaucoup nous font confiance et ont déjà, soit donné les montures de leur partenariat, soit signé, soit sur le point de le faire.

IK : Alors au niveau des professeurs des écoles on va les appeler comme ça est-ce que aujourd'hui l'éducation catholique au Burkina Faso a vraiment définitivement réussi à fidéliser ses collaborateurs en première ligne sur le terrain ? Est-ce que vous avez réussi à les fidéliser de telle sorte que la question de la désertion que l'éducation catholique a connue soit vraiment du passé et du coup comment est-ce que l'éducation catholique continue à consolider ses acquis de la fidélité des personnes ressources comme les professeurs des écoles qui sont en première ligne dans les établissements catholiques. ?

SYMPHORIEN : C'est vrai il faut dire que la précarité des salaires avait poussé beaucoup de nos enseignants catholiques formés dans nos structures de Saaba et, vous savez que dans un premier temps quand ils étaient recrutés par les diocèses et payés par les comité de gestion et il y avait des fortunes diverses, et donc il y a une grande hémorragie au point que on a dit que ceux qui ne sont pas partis c'est parce qu'ils n'ont pas pu réussir à des concours de l'intégration (rires) alors nous avons effectivement noter que c'était la question de salaire mais depuis les premières conventions signées entre l'Église et l'État en 2004 révisée en 2014 et révisée en 2019, nous voyons que l'État casque une partie des salaires, presque 80 % des salaires et le reste est compensé par les scolarités. Donc les enseignants sont pratiquement payés comme ceux du public alors ça fait que leurs conditions de vie se sont améliorées dans ce sens nous nous réjouissons effectivement de voir que très peu sinon quasiment personne ne quitte l'éducation catholique vers d'autres horizons. Évidemment, ce qui préoccupe beaucoup aujourd'hui, c'est que avec la réforme du système éducatif, les avantages qui sont octroyés au public ne le sont pas forcément dans le privé ; je vous ai dit tout à l'heure une bonification d'un échelon, ce qui entraîne une incidence financière, alors si l'état ne consent pas à casquer donc cette incidence financière, le privé aura sans doute des difficultés à le faire, mais ça ne démotive pas pour autant

les enseignants. Mais, nous nous rendons compte simplement que les gens ne se bousculent plus dans notre centre de formation pour être professeur des écoles, or c'est en passant par ce centre que nous pouvons aussi leur inculquer les valeurs et un esprit pour prendre en charge nos écoles. Alors c'est là le défi qui reste pour nous, il nous faudrait certainement penser à des recyclages, même si l'intéressé n'est pas passé par la formation classique, que nous ayons des recyclages pour des remises à niveau, tant pédagogique que pastorale : les deux niveaux pour nous sont importants pour nous. Mais à ce jour en tout cas nous avons la stabilité nous avons 1350 professeur des écoles sur l'ensemble du Burkina Faso et les salaires sont honorés, c'est simplement l'insécurité qui est venue tout chambouler mais comme on est résilient on fait avec.

IK : j'ai su qu'il y avait pas mal d'écoles au moins une quinzaine…

SYMPHORIEN : Nous avons 27 écoles primaires fermées et 9 post primaires et secondaires. Donc, c'est assez lourd quand même…

IK : et les professeurs qui travaillaient ont été réorientés dans d'autres régions ?

SYMPHORIEN : Nous re-déployons systématiquement les enseignants dans des zones plus stables ce qui fait que par endroit au lieu d'avoir un enseignant dans une école nous en avons une dizaine, c'est en attendant des jours meilleurs.

IK : Est-ce que cette question de la professionnalisation demande un travail supplémentaire pour les professeurs des écoles, une formation supplémentaire vous avez parlé tout à l'heure du recyclage, mais ça c'était surtout dans le sens de ceux qui ne sont pas passés forcément par le CFPP, mais pour l'ensemble des professeurs des écoles étant donné qu'on s'oriente vers la question de la professionnalisation qui n'est pas rien, est-ce que il y a des dispositifs pour permettre aux professeurs des écoles sur le terrain d'être vraiment dans cet élan de professionnalisation.

SYMPHORIEN : Bon en vérité votre question maintenant cherche à savoir quelle est la différence entre l'enseignant d'avant et un professeur des écoles catholiques d'aujourd'hui ?

IK : exactement

SYMPHORIEN : Je crois d'abord que les curricula pour l'enseignement ont beaucoup changé et ça a pris en compte les sciences humaines et ça c'est une question très importante, les aspects sociologiques, philosophiques et psychologique bon voilà, il y a également un relèvement du niveau de langue, ça aussi ce n'est pas à négliger et la pédagogie a beaucoup changé, voyez je viens de terminer une formation des encadreurs pédagogiques à Saaba sur l'enseignement, l'expression orale et écrite, selon l'approche pédagogique intégratrice. Donc actuellement les manuels édités par le ministère sont en train de connaître des chamboulements donc c'est dire que ces approches nouvelles, et aujourd'hui voyez avec la situation sécuritaire difficile, dans le pays, il y a une éducation en situation d'urgence qui est aussi mise en place, donc c'est sûr que ces professeurs des écoles vont bénéficier d'approches que les autres, sans doute, n'ont pas eu davantage. Je crois que il y a lieu que je souligne aussi en passant le rôle capital que l'Église veut jouer dans l'éducation inclusive parce que nous avons aujourd'hui dans 7 diocèses des écoles qui prennent en charge ces élèves avec un handicap visuel, auditif etc, et donc nous sommes en train de pousser un certain nombre d'enseignants à se former à cette opportunité. C'est vrai que depuis 2009, l'Eglise du Burkina s'y est engagée, mais actuellement avec certains partenaires qui font de cette éducation inclusive leur priorité nous travaillons aussi à relever ce défi. Donc ça veut dire que des formations vont être encore orientées, renforcées dans ce domaine pour soutenir les professeurs.

IK : En début de causerie, vous avez parlé des secrétariats nationaux des autres pays , qui vous envient est-ce que vous avez pu détecter des aspects de ce qui se passe là-bas qui pourrait être un manque et qui n'est pas encore mis en route ici au Burkina Faso ou bien est-ce que le Burkina est tellement en avance qu'il n'a rien à recevoir des autres ?

SYMPHORIEN : Personne n'est trop riche qu'il ne peut rien recevoir des autres et je pense d'abord et je voudrais situer le niveau d'intérêt des autres pays et d'abord la structuration même de l'éducation catholique telle que nous la vivons au Burkina est quasiment dans ces pays une autre réalité. Voyez, par exemple ici en tant que secrétaire national, tout découle d'ici pour descendre dans les établissements, il y a aussi une remontée des établissements vers le secrétariat national. Donc cette sinthony là et il ne ressentent pas cela à leur niveau parce que c'est comme si chaque diocèse était autonome et faisait un peu ce qu'il voulait, le secrétaire national n'a pas la parole pour influencer quoi que ce soit, donc à ce niveau notre organisation même les touches et les frappes. Deuxièmement, c'est le nombre de personnels en service, au secrétariat national. Vous y allez, vous voyez que dans tel ou tel pays, c'est au maximum 3 peut-

être le secrétaire national la secrétaire et voilà…, mais ici tous ces départements, ça les fascine et un dernier élément, presque tous ont demandé la convention avec l'État parce que ce que l'État a fait avec l'Église beaucoup de pays n'y arrivent pas. Voilà un peu ce que j'ai vu chez eux, ici, tous les directeurs diocésains sont des prêtres diocésains et dans ces pays nous voyons des religieux des religieuses et il y a même au Sénégal, c'est une religieuse qui est directrice nationale alors qu'au Burkina tous les directeurs diocésain sont des prêtres, le secrétaire national est prête, ça en tout cas cette ouverture missionnaire m'a en tout cas beaucoup plu et deuxièmement il y a, voyez, quand vous allez au Bénin, ils ont sur le pacte éducatif mondial donné par le pape François, ils ont des expériences heureuses, ils sont en avance sur le Burkina qui n'a pas pu faire quelque chose et même que j'ai visité des écoles qu'on peut dire vraiment écolo basée sur "Laudato si", donc vous voyez que…et le dernier élément j'ai vu qu'il y a par exemple dans un pays comme la Côte d'Ivoire des prix d'excellence qui valorisent les résultats des diocèses à chaque fin d'année, par exemple on dit, on va primer les trois premiers diocèses à avoir obtenu d'excellents résultats au BEPC, trois premiers au certificat, ah ça c'est quand même une belle innovation, qui n'existe pas ici. Les diocèses en n'ont, mais il n'y a pas de compétition à la nationale, donc il faut que nous nous travaillions à galvaniser les diocèses au niveau des résultats.
A la date de juin 2023, nous avions 82 préscolaires, 195 école primaire, 163 post primaire et secondaires, 7 lycées techniques, 9 institutions d'enseignement supérieur.

IK : dont j'ai vu d'ailleurs le classement, je ne sais pas si ce classement vient de l'éducation nationale ou si c'est des particuliers qui l'ont fait mais j'ai vu que nos universités catholiques au Burkina Faso ne sont pas mal classées.

SYMPHORIEN : Oui c'est le ministère des Enseignements supérieurs du Burkina Faso qui fait le classement et il y a des critères qui ont été donnés avant le classement, des critères de compétition je vais vous les transférer, effectivement sur 15, nous avons quasiment 7 établissements qui sont catholiques dans les deux premiers, nous avons l'UCAO-UUB et L'USTA.

IK : Ben, ça fait honneur hein

SYMPHORIEN : Ça fait honneur et d'autant plus que tous les ans on peut dire que la tradition est respectée. En tout cas nous travaillons à mériter cette place et franchement ça se passe bien.

IK : et justement au niveau du secrétariat national qui représente l'enseignement supérieur ?

SYMPHORIEN : C'est le secrétaire national, en attendant donc on nomme quelqu'un pour s'en occuper, quand il y a des préoccupations c'est toujours ici que le ministère envoie (ses représentants)

IK : c'est à souhaiter ou tu le fais bien déjà ?

SYMPHORIEN : Oui, de toute façon voyez par exemple quand il s'agit de tenir la grande session sur les autorisations d'ouverture, des UPS, les autorisations d'ouverture des filières, d'office je représente l'éducation, il y a également les… nous recevons l'état des étudiants, donc c'est le secrétariat national… Donc voyez aussi dans cette convention Les exonérations, tout cela est traité par le Secrétariat national pour tous les niveaux d'enseignement. Alors donc pour l'instant vraiment il faut dire que c'est provisoire c'est moi qui joue ce rôle mais quand les finances vont se porter mieux bientôt on va d'ailleurs recruter un gestionnaire des ressources humaines et donc doter aussi le secrétariat d'un chargé des IPS et d'un chargé du préscolaire, il y a 3 personnes encore qu'on attend.

IK: vous serez vraiment à la pointe, les pays environnants vont venir ici faire des sessions hein…

SYMPHORIEN : Je pense qu'à la fin de mon premier mandat tout le secrétariat sera doté de ce qu'il faut. En tout cas, je voulais simplement t'encourager pour le travail parce que c'est tout cela qui sera exploité par l'éducation catholique pour aller de l'avant c'est ce que nous recherchons, une performance vraiment à la hauteur de l'attente générale et donc quand il y a des études de ce genre j'étais en discussion avec ma secrétaire pour savoir comment moderniser notre service, ça c'est très important pour moi pour que, on aille vraiment de l'avant ce n'est plus une gestion artisanale c'est dire que aujourd'hui l'éducation catholique est devenue incontournable dans le panorama éducatif au Burkina et nous voyons que l'État aussi nous fait confiance et tous les autres partenaires, donc ça veut dire que vous avez tous mes encouragements que le travail revienne en bénéfice pour encore générer d'autres motivations.

IK : Merci